


RB33266
Library
of the
University of Toronto



DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES
DROGUES SIMPLES.



NICOLAUS LEMERY, DOCTOR MEDICUS.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

CONTENANT leurs Noms, Origine, Choix, Principes, Vertus, Etimologie; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux, & dans les Minéraux:

Ouvrage dépendant de la PHARMACOPE'E Universelle:

Par feu Monsieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine.

TROISIE'ME EDITION,

Revûe, corrigée, & beaucoup augmentée.

AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.



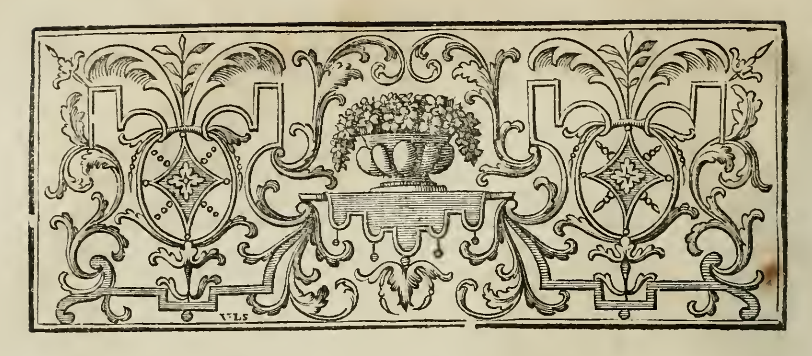
A PARIS,
De l'Imprimerie de la Veuve D'HOURY, au bas de la rue de la Harpe, au St Esprit.

M. DCC. XXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

DAns quelque estime que soient & que méritent d'être les Ouvrages de feu M. Lemery, & en particulier son Dictionnaire ou Traité Universel des Drogues Simples, dont on présente aujourd'hui au Public une Troisiéme Edition; comme le caractere & la vaste étendue de cet Ouvrage le rend toujours susceptible de changemens & d'augmentations, & cela à mesure que les recherches & les découvertes qui se font chaque jour sur la nature des differens Mixtes & sur leur histoire naturelle, y donnent lieu: on a crû que pour rendre cette Edition digne du nom de son Auteur, & pour répondre en même tems au jugement favorable que le Public a porté de ce Livre, on ne devoit point en entreprendre la réimpression sans avoir consulté auparavant les Personnes les plus propres à contribuer à sa perfection. Et comme dans ce nombre, le premier qu'on devoit avoir en vûe, c'étoit M. Lemery, fils de l'Auteur, tant parce qu'il pouvoit avoir quelques Mémoires de feu M. son pere, que parce qu'il est lui-même plus en état que personne de traiter à fond ce qui regarde surtout la Minéralogie; c'est à lui qu'on s'est d'abord adreßé pour cette Troisiéme Edition: mais des occupations publiques & indispensables qui demandoient alors tout son tems, l'ayant empêché de donner ses soins & son attention à la révision du Livre de M. son pere dans le tems qu'il le faloit; on a eu recours à M. de Jussieu l'aîné qui, à la considération de M. Lemery son triple confrere & son ami, a bien voulu s'en charger.



ÉLOGE
DE M. LEMERY.

NICOLAS LEMERY naquit à Rouen le 17 Novembre 1645, de Julien Lemery Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétendue Réformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance; après quoi son inclination naturelle le détermina à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire de Rouen, qui étoit de ses parens : il s'apperçut bientôt que ce qu'on appelloit *la Chymie*, qu'il ne connoissoit guéres que de nom, devoit être une Science plus étendue que ce que sçavoit son Maître, & ses pareils; & en 1666 il vint chercher cette Chymie à Paris.

Il s'adressa à M. Glazer, alors Démonstrateur de la Chymie au Jardin du Roy, & se mit en pension chez lui, pour être à une bonne source d'expériences & d'analises; mais il se trouva malheureusement que M. Glazer étoit un vrai Chymiste, plein d'idées obscures, avare de ces idées-là mêmes, & très-peu sociable: M. Lemery le quitta donc au bout de deux mois, & se résolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & se composer une Science des lumieres qu'il en tireroit. C'est ainsi qu'avant que les Nations sçavantes communiquassent ensemble par les Livres, on n'étudioit guéres que par les voyages. La Chymie étoit encore si imparfaite & si peu cultivée, que pour y faire quelque progrès il falloit reprendre cette ancienne façon de s'instruire.

Il séjourna trois ans à Montpellier, pensionnaire de M. Verchant Maître Apoticaire, chez qui il eut la commodité de travailler, & ce qui est plus considérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes étudians qu'avoit son hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ses propres leçons, & en peu de tems elles attirerent tous les Professeurs de la Faculté de Médecine, & les Curieux de Montpellier; car il avoit déja des nouveautez pour les plus habiles. Quoiqu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Médecine dans cette Ville, où de tout tems elle a été si bien pratiquée; sa réputation fut son titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conférences chez divers Particuliers : ceux qui avoient le goût des véritables Sciences, s'assembloient par petites troupes, comme des especes de rebelles qui

conſpiroient contre l'ignorance & les préjugez dominans. Telles étoient les Aſſemblées de M. l'Abbé Bourdelot, Médecin de M. le Prince le Grand Condé, & celles de M. Juſtel: M. Lemery parut à toutes, & y brilla. Il ſe lia avec M. Martin, Apoticaire de M. le Prince; & profitant du Laboratoire qu'avoit ſon ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chymie, qui lui valut bientôt l'honneur d'être connu & fort eſtimé du Prince chez qui il travailloit. Il fut ſouvent mandé à Chantilly, où le Héros entouré de gens d'eſprit & de ſçavans, vivoit comme auroit fait Céſar oiſif.

M. Lemery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & indépendant. Il pouvoit également ſe faire recevoir Docteur en Médecine, ou Maître Apoticaire; la Chymie le détermina au dernier parti, & auſſitôt il en ouvrit des Cours publics dans la rue Galande, où il ſe logea. Son Laboratoire étoit moins une chambre qu'une cave, & preſque un antre magique, éclairé de la ſeule lueur des fourneaux; cependant l'affluence du monde y étoit ſi grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ſes opérations. Les noms les plus fameux entrent dans la Liſte de ſes auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort: les Dames mêmes entraînées par la mode, avoient l'audace de venir ſe montrer à des Aſſemblées ſi ſçavantes. En même tems M. du Verney faiſoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toute les Nations de l'Europe leur fourniſſoient des Ecoliers: en une année entre autres on compta juſqu'à 40 Ecoſſois, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lemery prenoit des penſionnaires, il s'en falloit beaucoup que ſa maiſon fût aſſez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être, & les chambres du quartier ſe rempliſſoient de demi-penſionnaires qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très-conſidérable; les préparations qui ſortoient de ſes mains étoient en vogue, il s'en faiſoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le ſeul Magiſtere de Biſmut ſuffiſoit pour toute la dépenſe de ſa maiſon: ce Magiſtere n'eſt pourtant pas un remede, c'eſt ce qu'on appelle du *Blanc d'Eſpagne*; il étoit ſeul alors dans Paris qui poſſédât ce tréſor.

La Chymie avoit été juſque-là une Science, où, pour emprunter ſes propres termes, un peu de vrai étoit tellement diſſout dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu inviſible, & tous deux preſque inſéparables: à peu de propriétez naturelles que l'on connoiſſoit dans les mixtes, on en avoit ajouté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage; les métaux ſympatiſoient avec les planetes & avec les principales parties du corps humain; un alkaëſt, que l'on n'avoit jamais vû, diſſolvoit tout; les plus grandes abſurditez étoient révérées à la faveur d'une obſcurité myſtérieuſe dont elles s'envelopoient; on ſe faiſoit honneur de ne parler qu'une Langue barbare, ſemblable à la Langue ſacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, entendue des ſeuls Prêtres, & apparemment aſſez vuide de ſens; les Opérations Chymiques étoient décrites dans les Livres d'une maniere ſi énigmatique, & ſouvent chargées à deſſein de tant de circonſtances impoſſibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs n'avoient voulu que s'aſſurer la gloire de les ſçavoir, & jetter les autres dans le déſeſpoir d'y réuſſir: encore n'étoit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en ſçûſſent pas tant, ou n'en euſſent pas tant fait, qu'ils le vouloient faire accroire. M. Lemery fut le premier qui diſſipa les ténebres naturelles ou affectées de la Chymie, qui la réduiſit à des idées plus nettes & plus ſimples, qui abolit la barbarie inutile de ſon langage, qui ne promit de ſa part que ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoiſſoit cacapable d'éxécuter; & de-là vint le grand ſuccès. Il n'y a pas ſeulement de la droiture d'eſprit, il y a une ſorte de grandeur d'ame à dépouiller ainſi d'une fauſſe dignité la ſcience qu'on profeſſe.

Pour rendre la sienne encore plus populaire, il imprima en 1675 son *Cours de Chymie* : la gloire qui se tire de la promptitude du débit, n'est pas pour les Livres sçavans; mais celui-là fut excepté; il se vendit comme un Ouvrage de galanterie ou de satyre : les éditions se suivoient les unes les autres presque d'année en année, sans compter un grand nombre d'éditions contrefaites, honorables & pernicieuses pour l'Auteur; c'étoit une Science toute nouvelle qui paroissoit au jour, & qui remuoit la curiosité de tous les esprits.

Voyez l'Histoire de 1709, page 124 & 155, ed. d'Amsterd.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Espagnol. Ce fut M. Tschirnhaus qui par sa passion pour les Sciences, le fit traduire en Allemand à ses dépens. Le Traducteur Anglois qui avoit été écolier de M. Lemery à Paris, regrette dans sa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chymie de Science qu'on devoit presque entiere à son Maître. L'Espagnol Fondateur & Président de la Société Royale de Médecine établie à Séville, dit qu'*en matiere de Chymie l'autorité du grand Lemery est plutôt unique que recommandable*,

Quoiqu'il eût divulgé par son Livre les Secrets de la Chymie, il s'en étoit réservé quelques-uns; par éxemple, un Emétique fort doux & plus sur que l'ordinaire, & un Opiat mésentérique avec lequel on dit qu'il a fait des cures surprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient sous lui n'a pû découvrir : il s'étoit même contenté de rendre plusieurs Opérations plus faciles, sans révéler le dernier degré de facilité qu'il y connoissoit; & il ne doutoit pas que de tant de richesses qu'il répandoit libéralement dans le Public, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour son usage particulier.

L'an 1681, sa vie commença à être fort troublée à cause de sa Religion : il reçut ordre de se défaire de sa Charge dans un tems marqué; & l'Electeur de Brandebourg saisissant cette occasion, lui fit proposer par M. Spanheim son Envoyé en France, de venir à Berlin, où il créeroit pour lui une Charge de Chymiste. L'amour de la patrie, l'embarras de transporter sa famille dans un pays éloigné, l'espérance, quoique très-incertaine, de quelque distinction; tout cela le retint; & même après son tems expiré, il fit encore quelques Cours de Chymie à un grand nombre d'écoliers qui se pressoient d'en profiter. Mais enfin à la tolérance dont on l'avoit favorisé, succéderent les rigueurs, & il passa en Angleterre en 1683 : il eut l'honneur d'y saluer Charles II. & de lui présenter la cinquiéme édition de son Livre : ce Prince, quoique Souverain d'une Nation sçavante, & accoutumé aux Sçavans, lui marqua une estime particuliere, & lui donna des espérances; mais il sentit que les effets suivroient de loin, s'ils suivoient. Les troubles qui paroissoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'une vie aussi agitée qu'en France; sa famille qui y étoit restée l'inquiettoit; & il se résolut à y repasser, sans avoir pourtant pris encore de parti bien déterminé.

Il crut être plus tranquile à l'abri de la qualité de Docteur en Médecine : sur la fin de 1683 il prit le Bonnet dans l'Université de Caën, qui le récompensa par de grands honneurs de la préférence qu'il lui donnoit. Quand il fut de retour à Paris, il y trouva en peu de tems beaucoup de pratique, mais non pas la tranquilité dont il avoit besoin; les affaires de sa Religion empiroient de jour en jour : enfin l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, l'éxercice de la Médecine fut interdit aux Prétendus Réformez. Il demeura sans fonction & sans ressource; sa maison entiérement démeublée par une triste précaution; ses effets dispersez presque au hazard, & cachez où il avoit pû; sa fortune qui n'étoit que médiocre & naissante, plutôt renversée que dérangée; l'esprit incessamment occupé & des chagrins du présent & des craintes de l'avenir, qui à peine pouvoit être aussi terrible qu'on se le figuroit.

Cependant M. Lemery fit encore deux Cours de Chymie, mais sous de puissantes

protections; l'un pour les deux plus jeunes freres de M. le Marquis de Segnelay, Sécrétaire d'Etat; l'autre pour Milord Salbury, qui n'avoit pas crû trouver en Angleterre la même instruction.

Au milieu des traverses & des malheurs qu'essuyoit M. Lemery, il vint enfin à craindre un plus grand mal, celui de souffrir pour une mauvaise cause, & en pure perte; il s'appliqua davantage aux preuves de la Religion Catholique, & bientôt après il se réunit à l'Eglise avec toute sa famille au commencement de 1686.

Il reprit de plein droit l'éxercice de la Médecine; mais pour les Cours de Chymie, & la vente de ses remedes ou préparations, il eut besoin de Lettres du Roy, parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint avec facilité: mais quand il fut question de les enregistrer au Parlement, M. de la Reynie Lieutenant Général de Police, la Faculté de Médecine, & les Maîtres & Gardes Apoticaires s'y opposerent, moins apparemment par un dessein sincere de le traverser, que pour rendre de pareils établissemens rares & difficiles; car les Apoticaires, les plus intéressez de tous à l'opposition, s'en désisterent presque aussitôt, & céderent de bonne grace, & au mérite personnel de M. Lemery, & à celui qu'il s'étoit fait par sa conversion. Les jours tranquiles revinrent, & avec eux les écoliers, les malades, les préparations Chymiques, tout cela redoublé par l'interruption.

Les anciens Médecins, à commencer par Hippocrate, étoient Médecins, Apoticaires, & Chirurgiens: mais dans la suite le Médecin a été partagé en trois; non qu'un ancien vaille trois modernes, mais parce que les trois fonctions & les connoissances qui y sont nécessaires se sont trop augmentées: cependant M. Lemery les réunissoit toutes trois, car il étoit aussi Chirurgien; & dans sa jeunesse il s'étoit attaché à faire des Opérations de Chirurgie qui lui avoient fort bien réüssi, surtout la saignée. Du moins par son grand sçavoir en Pharmacie, & par la pratique actuelle de cet Art, il étoit le double d'un Médecin ordinaire. Il le prouva par deux gros Ouvrages qui parurent en 1697, intitulez, l'un *Pharmacopée Universelle*, l'autre *Traité Universel des Drogues simples*; pour lesquels il avoit demandé un Privilege de quinze ans, que M. le Chancelier jugea trop court, & qu'il étendit à vingt.

La *Pharmacopée Universelle* est un Recueil de toutes les Compositions de Remedes décrits dans tous les Livres de toutes les Nations de l'Europe; desorte que ces différentes Nations qui, soit par la différence des climats & des tempéramens, soit par d'anciennes modes, usent de différens remedes, peuvent trouver dans ce Livre, comme dans une grande Apoticairerie, ceux qui leur conviendront: on y trouve même ces secrets qu'on accuse tant les Médecins de ne pas vouloir connoître, & qu'on admire d'autant plus qu'ils sont distribuez par des mains plus ignorantes. Mais ce Recueil est purgé de toutes les fausses compositions rapportées par des Auteurs peu intelligens dans la matiere qu'ils traitoient, & trop fidelles copistes d'Auteurs précédens. Sur tous les Médicamens que M. Lemery conserve, & dont le nombre est prodigieux, il fait des Remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raison de la préparation, & qui le plus souvent la facilitent, ou en retranchent les ingrédiens inutiles: par éxemple, de la fameuse Thériaque d'Andromachus, composée de 64 drogues, il en ôte 12, & c'est peut-être trop peu; mais les choses fort établies ne peuvent être attaquées que par degrez.

Le *Traité Universel des Drogues simples* est la base de la *Pharmacopée Universelle*. C'est un Recueil alphabétique de toutes les matieres minérales, végétales, animales, qui entrent dans les Remedes reçûs; & comme il y en a peu qui n'y entrent, ce Recueil est une bonne partie de l'Histoire naturelle. On y trouve la description des Drogues, leurs vertus, le choix qu'il en faut faire, leur histoire, du moins à l'égard des Drogues étran-

geres, ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à présent; car il y en a plusieurs qui pour être fort usitées, n'en sont pas mieux connues: l'opinion commune que le véritable Opium soit une larme, est fausse; on ne sçait que depuis peu que le Café n'est pas une féve.

L'amas immense des Remedes ou simples ou composez, contenus dans la *Pharmacopée*, ou dans le *Traité des Drogues*, sembleroit promettre l'immortalité, ou du moins une sûre guérison de chaque maladie; mais il en est comme de la société, où l'on reçoit quantité d'offres de services, & peu de services: dans cette foule de Remedes nous avons peu de véritables amis. M. Lemery qui les connoissoit tous, ne se fioit qu'à un petit nombre: il n'employoit qu'avec une grande circonspection les Remedes Chymiques, quoiqu'il pût assez naturellement être prévenu en leur faveur, & enhardi par cette même prévention qui est dans la plupart des esprits: il ne donnoit presque toutes les analyses qu'à la curiosité des Physiciens, & croyoit que par rapport à la Médecine la Chymie à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduisoit souvent à rien; qu'un jour viendroit qu'elle prendroit une route contraire, & de décomposante qu'elle étoit deviendroit composante, c'est-à-dire formeroit de nouveaux Remedes, & meilleurs par le mélange des différens mixtes. Les gens les plus habiles dans un Art ne sont pas ceux qui le vantent le plus; ils lui sont supérieurs.

Quand l'Académie se renouvella en *1699*, la seule réputation de M. Lemery y sollicita, & y obtint pour lui une place d'Associé Chymiste, qui à la fin de la même année en devint une de Pensionnaire par la mort de M. Bourdelin. Il commença alors à travailler à un grand Ouvrage qu'il a lû par morceaux à l'Académie, jusqu'à ce qu'enfin il l'ait imprimé en 1707; c'est le *Traité de l'Antimoine*; là ce minéral si utile est tourné de tous les sens par les dissolutions, les sublimations, les distillations, les calcinations; il prend toutes les formes que l'art lui peut donner, & se lie avec tout ce qu'on a crû capable d'augmenter ou de modifier ses vertus. Il est considéré, & par rapport à la Médecine, & par rapport à la Physique; mais malheureusement la curiosité physique a beaucoup plus d'étendue que l'usage médecinal. On pourroit apprendre par cet éxemple, que l'étude d'un seul mixte est presque sans bornes, & que chacun en particulier pourroit avoir son Chymiste.

Après l'impression de ce Livre, M. Lemery commença à se ressentir beaucoup des infirmitez de l'âge; il eut quelques attaques d'apopléxie, ausquelles succéda une paralisie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de sortir: il venoit toujours à l'Académie, pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guéres d'inspirer, & il y remplissoit ses fonctions au-delà de ce que sa santé sembloit permettre. Mais enfin il falut qu'il renonçât aux Assemblées, & se renfermât chez lui: il se démit de sa place de Pensionnaire, qui fut donnée à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frapé d'une derniere attaque d'apopléxie qui dura six à sept jours, & mourut le 19 Juin 1715.

Presque toute l'Europe a appris de lui la Chymie; & la plupart des grands Chymistes, François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur sçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu: il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son Cabinet, son Laboratoire, l'Académie; & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami: il a toujours vécu avec M. Regis dans une liaison étroite qui n'a souffert aucune altération; la même probité & la même simplicité de mœurs les unissoit. C'est une louange qui appartient assez généralement à cette espece particuliere & peu nombreuse de gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des hommes.



PRÉFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiécles: pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Méſué & Mithridate; & c'eſt à elle qu'on a l'obligation des premiers eſſais de la Médecine. Elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaires: c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'éxactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où on les fait venir; car les différens climats changent leur couleur & leur conſiſtance. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou légereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des pays étrangers ne ſoient falſifiées; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent très-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien près. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes, & les débitant de même; c'eſt pourquoi il ſeroit bien néceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les véritables d'avec les falſifiées; ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait, & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance, & leur hiſtoire la plus véritable; car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet: mais l'intérêt prévaut ordinairement ſur la curioſité; & l'on trouve très-peu de Marchands qui veulent employer une

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt néceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

partie de leur tems, ni faire la moindre dépense pour être instruits des circonstances qu'ils croyent n'être point nécessaires à leur négoce.

Dessein de l'Ouvrage. J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée universelle; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Médecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages différens, & même pour la simple curiosité; j'y rapporte leurs noms latins & françois, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver; j'y donne leur description, leur histoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des relations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la vérité sur les lieux; j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée, & sa qualité; le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eu soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

D'où sont tirées les Drogues. Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux. Sous les Animaux sont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leurs os, leur lait, leur sang, leurs excrémens. Sous les Végétaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes, & ce qui en dépend, comme les racines, les écorces, les bois, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommes, les résines, les poix, les terebenthines, les baumes. Sous les Minéraux sont compris les métaux, les minéraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux, & comment se fait leur accroissement. Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vrai-semblable & la plus reçue, naissent dans des œufs, & ils y demeurent enfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait pénétré leur envelope, & les ait étendus suffisamment pour les faire éclore; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux, qui étant poussez par des esprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu; c'est ce qui fait leur accroissement. Comment se fait le sang. Cette circulation réitérée un grand nombre de fois, rend ces sucs nourriciers tellement raréfiez & atténuez, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *sang*. Cetté opération naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en atténuant & dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en eussent une beaucoup différente: par Expérience de Chymie. éxemple, si on fait bouillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura raréfié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura réduite en une maniere

niere de sang. Si l'on fait bouillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans de l'esprit de terebenthine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les principes des animaux sont presque tous volatils.

Les circulations qui se font perpétuellement dans les animaux, éxaltent si bien leurs substances, & les rendent si dispofées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux: car les poissons, par éxemple, rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres; le scorpion, le crapau, l'écrevisse, la grenouille en rendent moins que la vipere; les limaçons en rendent moins que les serpens; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

Vertus générales de quelques animaux.

Ces différens dégrez de volatilisation qui se sont faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres; celles dont les sels sont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il se rencontre en la vipere, au crâne humain, en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les substances sont moins volatiles, ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses; parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont déterminez à se précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Origine des végétaux.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur fine, qui pénetre, qui dévelope, & qui étend insensiblement les parties de la petite plante, auparavant ramassées & confuses: c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourricier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend, & les fait croître jusqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Comment ils se nourrissent, & comment ils croissent.

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus dispofez qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenue dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui est poussé par la chaleur du soleil, fait faire un demi-tour à la tige, & la pousse en haut suivant sa détermination.

Elaboration natu-

Ce suc en purifiant dans les vaisseaux de la plante, s'y purifie, s'y raréfie, s'y éxalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le sang acquie-

relle du suc de la plante.

Esprits animaux des plantes.

rent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus éxaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les *esprits animaux* de la plante, sont employées pour les fleurs & les fruits; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feuilles, & de la racine : les parties les plus grasses se congelent, & font les gommes, les résines, les baumes : les parties les plus grossieres produisent l'écorce extérieure, & fournissent la nourriture à plusieurs excroissances.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien différentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions différentes des fibres.

Différence des gommes & des résines.

On distingue les résines d'avec les gommes, en ce que les résines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par conséquent plus facilement dans les huiles.

Origine des minéraux.

L'origine des Minéraux est différente de celles des Végétaux & des Animaux; elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Métaux, comment ils sont produits.

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux; il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires : les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus éxactement qu'ailleurs.

Indices pour découvrir les mines.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des mines métalliques; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par éxemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcasites & des petits morceaux de mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelques veines minérales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sûreté de réussir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable, des petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne; desorte qu'en rétrogradant vers la source du ruisseau, & suivant toujours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage; que la terre en est ingrate, nue, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe,

elle eſt pâle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne: car la grande ſtérilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minérales qui brûlent les racines des plantes. Il n'arrive pourtant pas toujours que les montagnes ſoient rudes & ſtériles; on en voit pluſieurs qui ſont revêtues d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point âcres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont ſtilez à la découverte des mines, connoiſſent par les réfléxions du Soleil ſur une montagne, s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût minéral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine métallique; car les métaux ſont ordinairement accompagnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le métal.

Lorſqu'on eſt à peu près certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux; puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres molaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé, & les accabler eux-mêmes; on a coutume, pour éviter ce péril, de voûter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent foutenir les pierres & les terres: alors on travaille avec plus de ſûreté à détacher le métal. Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repréſentent des branches d'arbres ou des petits bras de riviere: les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grande choſe, & qui en ſe détachant ſeroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du métal. Les métaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Les métaux different des autres minéraux, en ce que la plupart de ceux-ci ſont malléables, & les métaux ne le ſont point. Différence des métaux d'avec les minéraux.

Il y a ſept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb, & le vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malléable, s'il n'a été amalgamé avec les autres; mais comme on a crû qu'il étoit la ſemence des métaux, on l'a mis en ce rang: pluſieurs ne le qualifient que de demi-métal. Les ſept métaux.

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes, qui ont toujours eu entre eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi comme une vérité inconteſtable, qu'il y avoit une grande correſpondance entre les métaux & les planetes, par des influences qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient réciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de Imagination des Aſtrologues & des Alchymiſtes touchant les métaux & les Planetes.

ſectateurs : les plus raiſonnables d'entre eux, pour l'expliquer phyſiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le métal ſe faiſoit par un écoulement de corpuſcules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faiſoient comme une chaîne de la planete au métal & du métal à la planete ; que ces corpuſcules étoient diſpoſez à entrer par les pores de la planete & du métal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toujours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis* ; il n'y a nulle apparence que les Planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur notre terre ; elles en ſont trop éloignées ; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elles s'attachaſſent plutôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des Planetes donnez aux métaux.

On a donné aux ſept métaux les noms des ſept Planetes, par leſquelles on a prétendu qu'ils étoient régis chacun en leur particulier ; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

On s'eſt encore imaginé que les influences planétaires donnoient aux métaux des qualitez ſpécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps ; qu'ainſi l'or qui, ſelon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent *le cœur du grand monde*, étoit propre pour fortifier & réjouir le cœur du petit monde, c'eſt-à-dire celui de l'homme ; que l'argent qu'ils diſent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit les influences de Mars, étoit propre pour le foye ; que l'étain qui reçoit les influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice ; que le cuivre qui reçoit les influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins ; que le plomb qui reçoit les influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'eſt pas dans les influences planétaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux : nous voyons des cauſes bien plus prochaines, auſquelles il y a bien plus de raiſon de s'arrêter ; comme à la diſpoſition de leurs parties, à leurs ſels, à leurs ſoufres : c'eſt ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet Ouvrage.

Il ſemble que je devrois ſuivre l'ordre des trois claſſes dont j'ai parlé, & traiter premiérement des Animaux, puis des Végétaux, & enfin des Minéraux : mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent ; & comme une même Drogue a pluſieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoiſe, pour y marquer ceux qui ne ſont point dans l'ordre de l'alphabet.

Beaucoup de Médecins & d'Apoticaires s'imaginent qu'il ſuffit, pour remplir les devoirs de leur profeſſion, de connoître les Drogues les plus

ufuelles, fans fe mettre en peine de paffer plus avant: mais rien n'eft plus contraire au progrès de la Médecine, que cette opinion; elle empêche qu'on approfondiffe les fecrets de la nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous font inconnus. Nous voyons que chaque fiécle a mis en lumiere de nouvelles drogues; & nous ferions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on ufe aujourd'hui, fi les Chymiftes ne les euffent tirez des métaux & des minéraux, que les Anciens croyoient non feulement inutiles en Médecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produifent tant de bons effets, fi les Botaniftes n'avoient pas pouffé leur recherche jufques dans le nouveau monde? & la matiere Médecinale feroit-elle auffi abondante qu'elle fe trouve de nos jours, fi ceux à qui nous fommes redevables de tant de précieufes découvertes, s'en étoient tenus aux feules Drogues dont s'étoient fervis leurs prédéceffeurs? Auffi voyons-nous que les Médecins qui font la Médecine avec plus de réuffite, font ceux qui fe font le plus appliquez à la connoiffance des Drogues. Nous en avons un illuftre éxemple en la perfonne de M. Fagon, Premier Médecin de Louis XIV. car quoique ce grand homme fe fût également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Médecin, on peut dire qu'aucune n'a plus folidement contribué à cette haute réputation où le fuccès de fa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des animaux, des végétaux, & des minéraux.

On ne fçauroit donc trop recommander à tous ceux qui fe mêlent de Médecine, de s'appliquer férieufement à la connoiffance des Drogues, & à en pénétrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poffede quelque qualité fpécifique pour la guérifon des maladies.

J'avoue qu'il fe trouve peu de perfonnes dont le loifir & la fortune foient affez grands pour fe donner tout entiers à cette occupation: mais je fuis perfuadé qu'il n'y a aucun Médecin ni Apoticaire, quelqu'employé qu'il foit, qui ne puiffe au moins dans le cours de fa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher; ce qui pourroit avec le tems enrichir la Médecine de remedes plus fimples, plus fûrs, & plus efficaces que ceux dont nous ufons aujourd'hui.

Au refte on s'eft attaché dans cette troifiéme édition à l'augmenter non feulement de beaucoup d'Articles contenant plufieurs chofes nouvelles, mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus ufuelles & les moins communes, pour fatisfaire la curiofité du Public.

EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS

CITEZ DANS CE LIVRE.

A*Cad. Reg. Parif.* Scientiarum Academia Regia Parifienfis : Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Plantes, dreffez par M. Dodart, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. 1676. in fol.

Acoft. Acofta : Chriftophorus Acofta, en françois, Chriftophle de la Cofte, Médecin & Chirurgien Africain ; il a fait en l'année 1582 un Traité des Drogues & Médicamens, qui a été traduit en latin, puis en françois, & imprimé à Lyon, in 8.

Acoft Pater Acoftæ Societatis Jefu, qui confcripfit Libros 4 Hiftor. Natural. & Moral. Indiarum.

Acta Academ. Reg. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'où l'on a tiré plufieurs extraits inferez dans ce Dictionnaire.

Ad. Lob. & Adv. Adverfariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570, à Anvers en 1576, & réimprimé à Londres en 1605, in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & caufis fubterraneorum, Lib. 5. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. 4. De natura foffilium, Lib. 10. De veteribus & novis metallis, Lib. 2. Bermannus five de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus : Exactiffima defcriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnefiano, Tobia Aldino Cefenate autore. Romæ, 1616, in fol.

Aldrov. Ulyffis Aldrovandi Dendrologia. Bonon. in fol.

Alpin. Vide Profp. Alpin.

Amat Amati Lufitani in libros 5 Diofcoridis enarrationes, additis diverfarum linguarum nominibus. Argentinæ, 1554, in 4.

Ambrof. Ambrofinus : Hyacinti Ambrofini horti publici bononienfis præfecti Phitologiæ, five de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ, 1666, in fol

Amman. Ammanni Suppellex Botanica. Lipfiæ, 1675, in 8

Ang. Anguillara ; Aloifius Anguillara horti Patavini tertius in ordine præfectus, de plantis fuam fententiam diverfis communicavit ; opufculum in partes 14 divifum, operâ Joannis Marinelli italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & fedi arborefcentis. Venetiis, 1561, in 8.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonftratione herbarum fingulorum fignorum Zodiaci, nec non & ftellarum errantium fcripfit. Lutetiæ, 1528, in fol.

B*Arbar.* Barbarus : Hermolai Barbari in Diofcoridem corallioriorum libri 5. Coloniæ, 1530, in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafnienfi Profefforis Regii, & Médicæ Facultatis Decani de Medicina Danorum domeftica differtationes.

Bel. Vide *Hort Bel.*

Bellon. Bellonius : Pierre Belon du Mans ; fes œeuvres ont été traduites par Clufius, & placées dans fon fecond volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme : De arboribus coniferis & fempervirentibus, in 4. De admirabili operum antiquorum præftantia, in 4 De medicato funere, in 4.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanenfis, novi orbis hiftoria, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ, 1600, in 8.

Bocc. Icones & defcriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii, 1674, in 4.

Bocc. Muf. Paolo Boccone Mufeo de Fifica, de' Piante, &c. in Venet. 1697, in 4. 2 vol.

Boerhaav. Herman. Boerhaave Index Plantarum horti Lugduno-Bat. Lugd. Bat. 1710, in 8. Idem Catalogus editus Lugd. Bat. 1720, in 4. 2 vol. cum fig.

Boët de Boot. Boëtius de Boot Brugenfis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum hiftoriam typis mandavit, in 8. Lugd. Bat.

Bolivar. Le P. Bolivar, Hiftoire d'Ethyopie.

Bon Differtation fur l'araignée, contenant la vertu & les propriétez de cet infecte, avec la qualité & l'ufage de la foye qu'il produit, par M. Bon, Affocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, &

Premier Président de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. Paris, in 8.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ, libros sex Historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillelmus Piso eos in ordinem redegit, illustravit, & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami, 1658, in fol.

Botan. Monspel. Petri Magnol, D. M. Monspeliensis Botanicum Monspeliense. Lugduni, 1676. Ejusdem Appendix. Monspelii, 1686. Ejusdem Prodromus historiæ generalis Plantarum. Monspelii, 1699, in 8.

Bot. Monsp. Ap. In Appendice horti Botanici Monspeliensis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum Plantarum centuriæ extant. Ejusdem Prodromi duo Gedoni in 4. 2 vol.

Broff. Brossæus: Description du Jardin Royal des Plantes Médicinales, par Guy de la Brosse, Médecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin 1633, in 4.

Brunf. Brunfelsius: Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodiit; primus anno 1530, alter 1531, & tertius posthumus anno 1536. Argentinæ.

Brunsv. Vide *Hier. Brunsv.*

C B. Caspari Bauhini pinax Theatri Botanici, &c. imprimé à Basle en 1623, & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671, & augmenté de son Prodromus, avec fig. in 4.

Cæsalp. Cæsalpinus: Andreas Cæsalpinus Aretinus in Academia Pisana Professor, de Plantis libros 16 scripsit. Florentiæ, 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De Plantis Epitome utilissima, Petri Andreæ Matthioli Senensis extat, à Joachino Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta. Francof. ad Mœnum, 1588, in 4.

Cam. Hort. Camerarius in Horto Medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum. 1588. in 4.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum libri 17. Basileæ, 1581, in 8.

Car. Steph. præd. Rust. Caroli Stephani prædium rusticum. Paris. 1629, in 8.

Cast. Dur. Castor Durante; herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. in Roma, 1685. Venet. 1684, in fol.

Cat. Altdorf. Vide *Flora Altdorffina.*

Cat. Georg. Vide *Hort. Pat.*

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indigenarum Bataviæ. Amstel. 1683.

C. Biron. Curiositez de la Nature & de l'Art, apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident, 1698 & 1699, & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major. Paris, in 12, 1703.

Chomel. Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles, par M. Chomel, Médecin du Roy, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris, 3 vol. in 12.

Cl. App. Clusius in Appendice historiæ plantarum.

Clus. cur. post. Clusius in curis posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatis curæ posteriores, seu plurimarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antuerpiæ, 1611, fol.

Cl. exot. Clusius de Plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum libri 10. Antuerpiæ, 1605, in fol.

Cl. Hisp. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antuerpiæ, 1576.

Cl. hist. Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum historia. Antuerpiæ, 1601, in fol.

Cl. Pann. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam, observatarum historia. Antuerpiæ, 1583.

Col. part. Columna parte prima: Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium. Romæ, 1606, in 4.

Col. part. alt. Columna parte altera: Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum stirpium pars altera. Romæ, in 4.

Col Phytob. Fabii Columnæ Phytobasanos. 1592. in 4.

Col. in Rech. Columna in Rechum: Rerum medicarum novæ Hispaniæ, Thesaurus à Nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ, 1649.

Commel. Commelin: Plantæ rariores horti Amstelodamensis, & Præludia Botanica. Lugd. Bat. in 4, 1703 & 1706, 2 vol. cum fig.

Conr. Gesneri de rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber *Tiguri*, 1565, in 8.

Contant. Les œuvres de Jacq. & Paul Contant Apoticaires à Poitiers. 1561, in fol. avec figures.

Cord. hist. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem libri 4 de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Gesnero additis.

Ejusdem sylva observationum quæ omnia simul, Gesnero curante. Argentinæ, 1561, in fol. edita fuere.

Ejusdem dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornut. Jacobi Cornuti Doctoris Medici Pariensis, Canadensium plantarum, alia-

rumque nondum editarum historia Paris. in 4. 1635

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridem transtulit, & singulis capitibus emblemata addidit. Basileæ, 1557, in fol.

Cort. Cortusus: Jacobus Antonius Cortusus, Patricius Patavinus, & horti Patavini præfectus, à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi Catalogum horti Patavini, cum ejusdem areis, italicè Venetiis, 1591. in 8.

Cost. Joannis Costæi de universali stirpium natura libri duo. Taurini, 1578, in 4.

Ejusdem annotationes in Mesuæum, cum operibus Mesuæi. Venetiis, 1570, in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, libri 12, ante annos ferè ducentos scripti. Basileæ, 1548, cum paucis figuris.

Cynosura. Pauli Hermanni Medici & Professoris Botanici Leidensis Cynosura materiæ medecinæ. Argentorati, 1710, in 4.

D*Alech.* Dalechamp, Histoire des Plantes, Lyon, 2 vol in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Professor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi, 1693, in 12.

De la Voye Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28 Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la soye des araignées, par M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences. Paris.

Le même Auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique insérées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dioscor. Dioscorides: Pedacius Dioscorides Anazarbæus de materia medica, libros quinque græcè prodiit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Aussulani, Joannis Ruelli, Joannis Cornarii, Joannis Antonii Sarraceni, & aliorum.

Ejusdem Pedacii Dioscoridis libri 6 Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350, additis cuilibet capiti hujus secundæ éditionis annotationibus compendiariis, ab H B. P. Medico: item & triginta icones stirpium nondum delineatarum à Jac Dalechampio. Lugduni, 1552, in 8.

Dod. Dodonæus: Remberti Dodonæi Mechlimiensis, Medici Cæsarei, stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri 30. Antuerpiæ, 1616, in fol.

Dod. Gal. Ejusdem historia Gallica Clus. "

Dod. Belg. Ejusdem historia Belgica.

Donat. Donatus: Trattato de' semplici petre & pesci marini, di Antonio Donati. in Venet. 1631, in 4.

Du Tertre. Histoire générale des Antilles habitées par les François, composée par le P. du Tertre Jacobin. in 4, 2 vol. Paris, 1666.

E*Stienne François Geoffroy*, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Fac. de Paris, & Professeur Royal, a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été insérées dans les Mémoires de la même Académie.

Elem. Botan. Elémens de Botanique par Pit. Tournefort. Paris, 1694, 3 vol. in 8.

Euric. Cord. Euricii Cordi Simesusii Medici, Botanologicum per dialogum propositum. in 8. Coloniæ, 1534.

Eyst Eystettensis: Basilii Besleri horti Eystettensis descriptio. Norimbergæ, 1613, in fol. 2 vol.

F*Err. Flor.* Ferrarius de Florum cultura: J. Baptistæ Ferrarii Senensis è Societate Jesu, de Florum cultura Libri 4 Romæ, 1663. Amstelodami, in 4.

Feuillée. Histoire des Plantes Médicinales qui sont le plus en usage dans les Royaumes du Pérou & du Chily, par le R. P. Feuillée, Minime, Botaniste du Roy Cet Ouvrage est imprimé à la suite de ses observations. Paris, 1714, in 4. avec figures.

Flor. Altdorff. Floræ Altdorffinæ deliciæ sylvestres, sive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium Hoffmanno. Altdorffii, 1677, in 4.

Ejusdem Florilegium Altdorffinum, sive Catalogus plantarum horti Medici. Altdorffii, 1676, in 4.

Flor. Bat. Floræ: Batavæ Flores Pauli Hermanni. Lugd. Bat. 1690, in 8.

Fracast. Hieronymi Fracastorii Opera. Lugduni, 1590, in 8.

Frag. Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum, & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam hispanicè scripsit; Israël Spachius Medicus Argentinensis edidit. Argentinæ, 1610, in 8.

Fuch. Fuchsius: De historia stirpium Commentarii insignes, &c. authore Leonhardo Fuchsio. Basileæ, 1542, in fol.

G*Al* Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

Garidel,

Garidel. Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, & autres lieux de la Provence, par M. Garidel, Médecin & Professeur à Aix. 1715, in fol.

Garz. Garzias ab horto: En françois, Garcie du Jardin: Garziæ ab horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentibus historia ordine alphabetico, per dialogos lingua Lusitanica conscripta reperitur à Clusio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce Livre a été traduit en françois sous le titre de l'Histoire des Drogues, Epiceries & Médicamens simples, in 8.

Ger. Gerardus: Joannis Gerardi historia plantarum Anglica Londini, 1597, in fol.

Ger. emac. Gerardi historia emaculata & aucta à Thoma Johnsono. Londini, 1636.

Gesn. hort. Conradus Gesnerus in libro de hortis Germaniæ.

Gesn. Col. Conradus Gesnerus in libello de collectione stirpium.

Gesn. Cat. Gesnerus in Catalogo plantarum quadrilinguis.

Gesn. de fig. lap. Gesnerus de figuris lapidum.

Goedard. Voyez *J. Goedart.*

Grisl. in Epit. Dedicat. Ul. Grisley in Epistolâ dedicatoria viridarii Lusitani.

Guil. Guilandinus: Melchioris Guilandini, quarti in ordine horti Patavini præfecti, Theon, sive Apologia adversus Matthiolum. Patavii, 1558, in 4.

Guill. Homberg, de l'Académie Royale des Sciences, & premier Médecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été insérées dans les Mémoires de la même Acad.

Guill. Piso. Guillelmi Pisonis Medici Amstelodamensis de Indiæ utriusque re naturali & medica Libri 14. Amstel. 1558, in fol.

H*ariot.* Thomas Hariot insulam Virgineam describsit Clusius latinè reddidit; est prima pars Indiæ Occidentalis.

Herman. Hermannus. Vide *H. L. B.*

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileiensis scripsit quinque libros Commentariorum in Dioscoridem, quos Corollarium vocat. Coloniæ, 1530, in fol. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes Basileæ, 1534, in 4.

Hernand. Hernandez: Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum historia, à Francisco Hernandez primum compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digesta. Romæ, 1651, in fol.

Hier. Brunsv. Hieronymi Brunsvicensis Apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita. Argentinæ, 1531, in fol.

Hippocr. Hippocrates Coii Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorff. Vide *Flor. Altdorff.*

Hon Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydoniensis in Creta insula; extant Epistolæ ejusdem de plantis ad Clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

Hort. Amstel. Rariorum plantarum horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amstelod. 1597. in fol.

Hort. Cathol. Hortus Catholicus, autore Francisco Cupani. Neapoli, 1696, cum supplemento primo. in 4.

Hort. Cathol. Suppl alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Francisci Cupani. Panormi, 1697.

Hortus Edinb. Hortus Medicus Edinburgensis, sive Catalogus plantarum horti Edinburgensis, autore Jacobo Suterland. Edinburgi, 1683, in 8.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, autore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Professore. Lugd. Batav. in 4. 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus Amstel. ab anno 1678 ad annum 1693, quo duodecima pars impressa est in fol.

H. Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre Patavii, 1661, in 12.

H. R. B. Hortus Regius Blesensis. Parisiis, 1655, in fol.

H. R. P. Hortus Regius Parisiensis. 1665, in fol.

H. R. Monsp. Hortus Regius Monspeliensis Petri Magnol. Monspelii, 1697, in 8.

J. *B.* Joannes Bauhinus: Historia Plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero, doctoribus Basiliensibus; quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis. Ebroduni, 1650, in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variæ multiformes florum species appressæ ad vivum, autore Nicolao Roberto Parisiis, in 4.

J. Goedart. Histoire naturelle des insectes, selon les différentes métamorphoses observées par Jean Goedart. 3 vol. in 12. Amsterdam, 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopœus evulgavit historiæ naturalis libros 28, cum figuris lapidum, corallorum, spongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599, & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam. in fol.

Jonq. Hort. Dionisii Jonquet Medici Parisiensis hortus. Parisiis, 1659, in 4.

Jonst. Jonstonius: Historia naturalis de animalibus, cum figuris æneis, autore Joanne

Jonstonio Medicinæ doctore. Amstelodami, 1657, in fol.

K *Empferi* Amœnitates exoticæ.

L *Ac.* Lacuna: Andreæ Lacunæ Commentaria in Dioscoridem, cum figuris, Hispanicâ linguâ conscripta. Salamant, 1552, fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem Lælii Triumfeti Catalogus plantarum, cum observationibus Joan. Bapt Triumfeti ejus fratris éditus.

Lauremb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francof. 1632, in 4.

Le R. P. le Comte, Jésuite, dans ses nouveaux Mémoires de la Chine, in 12.

Lem. Levinus Lemnius de plantis facris. Lugduni, 1595, in 8.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius Burgundus historiam Brasilianam gallicè primum, deinde latinè dedit. Genevæ, 1594, in 8.

Linsc Linschotus: Jo. Hugonis Linschoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis, 1599 in fol.

Lob. ic. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones. Antuerpiæ, 1581, in longa forma, in 4.

Lob. obs. Lobelii observationes; plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel. Insulæ & Antuerpiæ, 1576, in fol.

Lochner. Michaelis Frederici Lochneri heptas dissertationum ad historiam naturalem pertinentium. Norimbergæ, 1716, in 4. cum figuris.

Lon. Adamus Lonicerus: in herbarium Eucharii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, germanicè scriptum quartò auxit, & postremo anno 1569 prodiit; postmodum remoto Eucharii nomine, suum præfixit, & cum figuris 833, circiter anno 1582 dedit Francofurti.

Louis Lemery, Médecin, dans son Traité des Alimens. Paris, 1709, in 12.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem Libri 7, Archangelo Madrignano interprete, cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium, 1586. On l'appelle ordinairement *l'Histoire de Dalechamp*, à cause qu'elle a été dressée sur les mémoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historiæ generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

M *Arcel. Malpig* Marcellus Malpighius & Nehemiag Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol

Marcg. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historiæ rerum naturalium Brasiliæ Libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande, avec celui de G. Pison en l'année 1648, in fol.

Marchand. Lob. ic. J. Marchand Botaniste, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs dissertations Botaniques qui sont inserées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis, ex officina Valgrisiana, 1565, in fol.

Matth. Lob. ic Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrise. in fol.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenvald. March. Philosophiæ & Medicinæ Doctor Serenissi. Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguam, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis. Berolini, 1682, in fol.

Mes. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi Opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis, 1623, in fol.

Michael Bern Valent Michaelis Bernardini Valentini, Professoris Medici, & P. T. Academiæ Grissinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque: scilicet, Faba sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China-chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum, 1701, in 4.

Ejusdem Historia Simplicium reformata, cum Epistolis. Francofurti ad Mœnum, in fol. 1716, cum figuris.

Mon. Monard. Histoire des simples médicamens apportez de l'Amérique, desquels on se sert dans la Medecine, écrite premierement en espagnol par Nicolas Monard Médecin de Séville, depuis mise en latin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin, Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619, in 8.

Mor. hist. Plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, autore Roberto Morison. Oxonii, 1680, in fol.

M H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus, authore Roberto Morison. Lond. 1669, in 8.

Mor. prælud. Morison præludia botanica

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distri-

butio nova, autore Roberto Moriſon. Oxonii, 1672, in fol.

Munt. Muntingius in hiſt. Plantarum, in fol. Amſtelodami, 1713, in fol.

Muſ. Petiv. Muſæum Petivetianum, cujus Centuria prima 1695, ſecunda & tertia 1698, quarta verò & quinta 1699 Londini prodiere. in 8

Muſ. Reg Soc. Cat. Catalogus Muſæi Regiæ Societatis, à D Grew elaboratus.

Muſ. Vorm. Muſæum Vormianum, ſeu hiſtoria rerum rariorum, tam naturalium quam artificialium, tam domeſticarum quam exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus authoris ſervantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafnienſi Academia olim Profeſſore publico, variis & accuratis iconibus illuſtrata. Lugduni Batav. 1655, in fol.

N*Icand.* Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti authoris græcis ſcholiis. Venetiis, 1523, in 4.

Ejuſdem Editio Græco-latina, cum Gorræi ſcholiis. Lutetiæ, 1557, in 4.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les opérations qui ſont en uſage dans la Médecine, par Nicolas Lemery, de l'Académie Roale des Sciences, Docteur en Médecine, onziéme édition, in 8. Paris, 1731.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analiſe chymique de ce minéral, &c. in 12. Paris, rue de la Harpe, 1707.

Sa Pharmacopée univerſelle, contenant toutes les compoſitions de Pharmacie, &c. in 4. Paris, rue S. Severin.

Son Dictionnaire, ou Traité Univerſel des Drogues ſimples, mis en ordre alphabétique, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les végétaux, & dans les minéraux, &c. troiſiéme édition beaucoup augmentée, avec des fig. en taille-douce. Paris, rue de la Harpe, au St Eſprit, 1733, in 4.

Le même Auteur a fait pluſieurs Diſſertations Phyques inſérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Paris, in 4.

O*Vied* Conſalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis hiſtoria generalis. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M Duret, in 8.

P*Alud in Linſchot.* Bernardi Paludani Medici Encuſani notæ ad Linſchoti hiſtoriam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradiſi Batavi Prodromus, in 12. Amſtelodami, in 8.

Park. parad. Parkinſonus in paradiſo terreſtri: Joannes Parkinſonus Londinenſis, Pharmacopœus regius anno 1729 edidit paradiſum ſuum terreſtrem anglicè, in quo florum omnium hiſtoriam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur, hiſtoriam latè perſequitur. in fol.

Park. th. Parkinſonus in theatro: Joannis Parkinſoni theatrum botanicum. Londini, 1640, in fol.

Paſſ. Icon. Icones Criſpini Paſſæi Arnhemienſis, 1607.

Pena. Petrus Pena. Vide *Adverſariorum opus.*

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini, 1650, in 12.

P. Renealm Paulus Renealmus Bleſenſis ſpecimen hiſtoriæ plantarum, cum figuris 43, typis æneis expreſſis edidit. Lutetiæ, 1611, in 4.

Pigafet. Philippus Pigafetta regni Congiani hiſtoriam ſcripſit, quæ cum Indicis hiſtoriis edita invenitur.

Pellet. Caſpari Pelleterii Middelburgenſis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ inſula naſcentium Synonimia, alphabetico ordine propoſita. Middelburgi, 1610, in 8.

Piſo. Vide *Guill. Piſò.*

Plin. Caius Plinius ſecundus plurima ſcripſit quæ injuria temporum interciderunt Superſunt de hiſtoria mundi Libri 37, in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet ouvrage a été traduit en françois par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581, in fol.

Pit. Tournef. Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes, par M. Pitton de Tournefort, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Fac. de Paris, & Profeſſeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694, avec des fig. 3 vol. in 8.

J. P. Tourn. Joſephi Pitton Tournefort Aquiſextienſis, Doctoris Medici Pariſienſis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in Horto Regio Botanices Profeſſoris, inſtitutiones rei Herbariæ Editio altera gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Pariſiis, è Typographia Regia. 3 vol in 4 1700.

Ejuſdem Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roy, &c. Paris, de l'Impr. Royale, 1717, 2 vol. in 4 avec fig & Lyon, 3 vol. in 8.

Ejuſdem materia Medica, quæ edita fuit anglicè 1708 in 8, & gallicè à Domino Beſnier, Doctore Medico Pariſienſi. Pariſiis, apud Viduam L d'Houry, 1714, 2 vol. in 12.

Pit Tournef. Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, avec leurs uſages dans

la Medecine, &c. par le même Auteur, in 12. Paris; & réimprimé avec additions, par M. Bernard de Jussieu. Paris, 1728, in 12, 2 vol.

Le même *Pit. Tournef.* a donné à l'Académie Royale des Sciences plusieurs Dissertations sur divers sujets, insérées dans les Mém. de la même Acad. depuis 1700 jusqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenerii Almagestum Botanicum. Londini, 1696, in fol.

Pluk. Phytog. Leonardi Plukenerii Phytographia, cujus pars prima & secunda Londini 1661, tertia verò 1662, quarta demum 1696 exhibitæ sunt. in fol.

Plum. Plumerius: Description des Plantes de l'Amérique, par le P. Plumier Minime. Paris, 1693, in fol.

Ejusd. nova Plantarum Americanarum genera. Parif. 1703, in 4 cum figuris.

Pomet, ou *P. Pomet* Histoire génerale des Drogues simples, Ouvrage enrichi de plus de 400 fig. en taille-douce, par Pierre Pomet Marchand Droguiste. Paris, 1694, in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronensis Simplicium in Montebaldo nascentium Catalogum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16 addidit, Clusius suæ historiæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage, après plusieurs éditions, a été traduit en italien par François Pona, Docteur en Médecine & fils de l'Auteur. Venise, 1717, in 4. Basle, 1608. & Anvers in fol.

Port. Joannis-Baptistæ Portæ Neapolitani, villæ Libri 12. Francofurti, 1592, in 4. Scripsit & alia opuscula, quorum præcipuè ad nos attinet Physiognomia seu de plantis historia variis figuris referta. in 8.

Prosp. Alp. Ægypt. Prosperi Alpini de Plantis Ægypt. Liber. Venetiis, 1633, in 4.

Pr. Alp. exot. Posperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1656, in 4.

Q*Uadram.* Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrariensis simplicistæ, tractatus de theriaca & mithridato. Ferrariæ, 1597, in 4.

R*Aii Cat. Ang.* Catalogus plantarum Angliæ & Insularum adjacentium, operâ Joannis Raii è Societate regia. Londini, 1677, in 8.

Raii Cat. Cant. Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ, 1660, appendix verò 1685, in 8.

Raii hist Historia Plantarum, autore Joanne Raio, è Societate regia. Londini, 1686, in fol. 3 vol.

Raii syllog. Sylloge stirpium Europæarum J. Raii. Londini, 1694, in 8.

Raii Synops. Synopsis methodica stirpium Britannicarum, eodem autore Joanne Raio. Londini, 1690, in 8.

Rauwolf. Leonardus Rauwolfius, Medicus Augustanus in peregrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & icones adjecit. Lavingæ, 1583, in 4.

Recchus. Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renodæi Medici Parisiensis institutionum Pharmaceuticarum Libri quinque, quibus accedunt de materia Medica Libri tres. Parisis, 1608, in 4. & in fol.

R Hooke Micrographia Or Some physiological descriptions, Of minutte bodies madeby magnifying glasses Vvith, observations and inquiries thereupon by R. Hooke, felloui the Royal Society. in fol. London.

Reneaume. Louis Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, a donné plusieurs Dissertations de Physique & de Botanique, qui ont été insérées dans les Mémoires de la même Acad. Paris, in 4.

Richer Onomat Onomatologia, seu Onomenclatura stirpium quæ in Horto Regio Monspeliensi recens constructo coluntur, Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Professore imperante. Monspelii, 1599, in 12.

Richer Icon Plantarum. Richerii de Belleval elegantissimæ quidem, sed nondum editæ nec forsitan edendæ; quarum tabulæ æneæ prostant Monspelii in Musæo Clarissimi viri D. de Belleval.

Rivin. D. Augusti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ sunt flore regulari monopetalo Lipsiæ, 1690, in fol.

Ejusdem ordo plantarum quæ sunt flore regulari pentapetalo. Lipsiæ, 1699, in fol.

Rob. Cat. Catalogus stirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à Joanne Robino Botanico Regio, & Iatrici Horti celeberrimæ Scholæ Parisiensis curatore. Parisiis, 1601, in 12.

René Antoine de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs Dissertations de Physique inserées dans les Mém. de la même Académie. Paris, in 4.

Rochefort. Histoire des Isles Antilles. Paris, in 4.

Roman. Romanus. Vide *Lud Roman.*

Rondel. Guillelmi Rondeletii Libri de piscibus. Lugduni, 1554, in fol.

Ruel. Joannes Ruellius Dioscoridem latinè vertit, de natura stirpium libros tres scripsit. Basileæ, 1537, in fol.

S*Cal.* Julii Cæsaris Scaligeri animadversiones in Theophrasti libros 6 de causis plantarum. Genevæ, 1566, in fol. & in 8.

Sc. Bot. five *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amstelodami, 1689. in, 12

Schrod Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chymica, sæpius impressa.

Schwenck. Gasparus Schwenckfeldius scripsit Catalogum stirpium & fossilium Silesiæ. Lipsiæ, 1401, in 4.

Sim Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli. Argentorati, 1667, in 4.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Insulæ Jamaïcæ, autore hans Sloane, è Regia Societate. Londini, 1696, in 8.

Ejusdem Historia naturalis Insularum Jamaïcæ, Barbado, &c. anglicè scripta. Londini, 2 vol. in fol. 1707.

Stap in Theoph. vel *Bod. à Stap.* Theophrasti Eresii de historia plantarum Libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami, 1644, in fol.

Sutherland Vide *Hortus Edinburg.*

Swert. Emmanuelis Swertii florilegium, in quo præter figuras plurimas, etiam 47 plantæ ex India utraque allatæ hactenusque non descriptæ adduntur. Francofurti, 1612, in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis, 1499, in fol.

TAb Jacobi Theodori Tabernæmontani Historia Germanica tribus partibus edita, cum figuris 2087. Francofurti, 1588, in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum descriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613, in fol.

Ejusdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti, 1590, in longa forma prodiere.

Thalius. Thalius, Sylva Hercynia, five Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ, &c. Francofurti ad Mœnum, 1588. Ce Catalogue est ordinairement joint & relié avec le Jardin Médicinal de Camerarius in 4.

Theophr. five *Theophr hist.* Theophrasti Græci de historia & de causis plantarum, editio Græco-Veneta, 1552, in oct. Basileæ, 1541, in 4. & Gazæ versio Lugduni, 1552, in 8. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in Theophr. Theophrasti Eresii de historia plantarum Libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami, 1644, in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Cosmographia gallicè edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en françois une histoire des singularitez de la Nouvelle France en Amérique, où il a ajouté onze figures de plantes. Paris, 1557, in 4.

Tournefort. Voyez *Pit. Tournef.*

Trag. Tragus: Hieronymi Tragi historia, quæ sæpius germanicè Argentinæ in fol. prodiit, per Davidem Kyberum latinè reddita cum iconibus 567 liceta ab 808 describantur. Argentinæ, 1552, in 4.

Triumf. Observationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne-Baptista Triumfeti Bononiensi. Romæ, 1685, in 4.

Trium.f Syllab. Triumfeti Syllabus plantarum Horto Medico Romano additarum. Romæ, 1688, in 4.

Tur. Turnerus; Guilielmi Turneri Angli plantarum historia anglicè scripta, cum paucis figuris. Londini, in fol.

VEsl. *in Prosp. Alp.* Veslingius in Prosperum Alpinum: Joannis Veslingii de plantis Ægyptiis observationes. & notæ ad Prosperum Alpinum. Patavii, 1638, in 4.

Vepferi Tractatus de cicuta aquatica.

Vergil. Vergilius: Marcelli Vergilii Florentini Secretarii Dioscoridis interpretatio, cum ejusdem commentariis. Coloniæ, 1529, in fol.

Vorm Voyez *Mus. Vorm.*

Vir Lus. Viridarium Lusitanum Gabrielis Grisley. Ulissipone, 1660, in 12.

ZAn Istoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicista, è Sopra-intendente all'orto publico di Bologna. in Bologna, 1675, in fol.



APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ouy le Rapport de Messieurs de Jouvanci, le Rat, de la Carliere, & de Vernage, aussi Docteurs Régens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues Simples*, composé par M. Lemery ; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'éxactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Médicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades : En foi dequoi nous lui avons accordé le présent Certificat. Fait à Paris ce 15 Aoust 1697.

BOUDIN, *Doyen*

DE JOUVANCI. LE RAT.
DE LA CARLIERE. VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences, du 2 Septembre 1713.

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour éxaminer les additions & les Corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues Simples, en ayant fait leur Rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi dequoi j'ai signé ce présent Certificat. A Paris ce 30 Septembre 1713.

FONTENELLE,
Sécretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.



Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, cette nouvelle Edition du *Dictionnaire des Drogues Simples*, lequel j'ai paraphé partout; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe empêcher cette Edition d'être donnée au Public. Fait à Paris ce Mardi 9 Septembre 1732. ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amée la Veuve de LAURENT D'HOURY, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'elle ſouhaiteroit continuer à réimprimer ou faire réimprimer & donner au Public *le Dictionnaire Univerſel des Drogues Simples, par feu M. Lémery, Docteur en Médecine, & de l'Académie des Sciences*, & l'Almanach Royal calculé ſur le Méridien de Paris; mais que les dernieres Lettres que Nous luy avons accordées étant ſur le point d'expirer, & le plaiſir avec lequel elle a vû que le Public a toujours reçû leſdits Ouvrages cy-deſſus ſpécifiez, l'obligeant à faire de nouveaux efforts pour les rendre encore plus utiles, en y ajoutant de nouvelles inſtructions dont la recherche demande beaucoup de ſoin & de dépenſe, ce qui tourneroit à ſon dommage, s'il ne luy étoit par Nous pourvû de nouvelles Lettres, qu'elle Nous a très-humblement fait ſupplier de luy vouloir accorder; offrant pour cet effet de les réimprimer ou faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes. A ces cauſes, voulant traiter favorablement ladite Expoſante, Nous luy avons permis & permettons par ces Préſentes, de continuer à réimprimer ou faire réimprimer ledit *Dictionnaire des Drogues Simples, par le feu ſieur Lemery*, & Almanach Royal pour l'année 1730 & les ſuivantes, calculé ſur le Méridien de Paris, contenant diverſes inſtructions très-utiles au Public, comme les Liſtes & demeures des Officiers qui compoſent nos Conſeils, la Chancellerie, les Cours Supérieures & Juriſdictions particulieres de ladite Ville de Paris, & autres Liſtes de divers Corps & Communautez néceſſaires pour la commodité des Particuliers, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon luy ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *quinze années* conſécutives, à compter du jour de l'expiration des précedens Privileges; & à condition que ledit Almanach ſera éxaminé actuellement par un Cenſeur qui ſera commis à cet effet. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiez, en tout ni en partie,

ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même en feuille séparée ou autrement, sans le consentement par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages, & interests : le tout sans préjudice du Privilege par Nous accordé à Jacques Colombat l'un de nos Imprimeurs ordinaires, & de l'exécution de l'Arrest de notre Conseil du 29 Décembre 1717. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires deParis, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celuy du dixiéme Avril 1725; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis, dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun, & de celuy de l'Almanach toutes les années, dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Sécretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente, & de notre Regne le seiziéme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil,

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 47, *fol.* 49, *conformément aux anciens Réglemens, confirmez par celuy du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 7 *Novembre* 1730. *P. A. LE MERCIER, Syndic.*



TRAITE'



TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.



Belicea, Hon. Belli. | *Pseudosantalum Creticum*. C.B.

En françois, *faux Santal de Candie*.

Est un grand & bel arbre droit, rameux, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Alaterne; mais elles sont plus arrondies, & dentelées profondément. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire: son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie, aux sommets des montagnes; on s'en sert pour faire les poutres dans les bâtimens; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Faux Santal.

Il est détersif & astringent: mais on ne l'employe point en Médecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en françois *Sapin*, est un grand arbre toujours verd, qui croît fort haut, droit en piramide; il y en a de plusieurs especes; je décrirai ici trois des principales. Sapin.

La premiere est appellée,

Abies. Clus. Hist.
Abies conis sursum spectantibus, sive mas. C.B.
Abies fœmina, sive ἐλατὴ θήλεια. J.B.
Abies taxi folio, fructu sursum spectante. Pit. Tournefort.

Sapin vrai.

Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, résineuse, principalement aux Pays froids, blanchâtre: ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feuilles semblables à celles de l'If, oblongues, étroites, dures, un peu aigues, naissant seules le long de leurs côtes; ils portent aussi des chatons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont chacune divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menue; ces chatons ne laissent rien après eux: les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plu-

ſieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili* ou *Coni*. On trouve ordinairement ſous chacune de leurs écailles, deux ſemences.

Strobili, Coni.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

La Peſſe.

Abies. Dod.	*Picea major prima, ſive Abies rubra.* C. B.
Abies, tenuiore folio, fructu deorſum inflexo. Pit. Tournefort.	*Picea Latinorum, ſive* ἐλάτη ἄρρην. *Abies mas.* Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente en ce que ſon écorce eſt plus brune ; en ce que ſes branches & ſes fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ſes feuilles ſont plus menues, noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces arbres croiſſent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus.

Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles ſont bonnes contre le ſcorbut, contre la goutte, contre les rumatiſmes, étant priſes en décoction : elles excitent l'urine, elles ſoulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits ſont aſtringens ; leur bois n'eſt employé que pour la menuiſerie.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

L'Epinette ou Sapinette de Canada.

Abies Canadenſis, fructu brevi.	*conis parvis, ſubrotundis.* Pluk. Phytogr.
Abies minor, pectinatis foliis, Virginiana,	Tab. 121. fig. 1.

* Celle-ci eſt aſſez ſemblable à la Peſſe par ſon port ; ſes feuilles ſont cependant plus menues, plus courtes, rangées en maniere de dents de peigne, ou de touches d'épinette, d'où lui vient ce nom ; ſes fruits ſont des deux tiers plus petits. Cet arbre vient du Canada, où l'on en tire une Terebenthine qui eſt d'une odeur & d'un goût plus agréable que la Terebenthine ordinaire. On s'en ſert pour purger les perſonnes attaquées d'abſcès internes ; elle ſe donne à la doſe de deux & trois gros, dans quelques cuillerées de bouillon, ou dans de l'huile d'amandes douces, & quelquefois dans un jaune d'œuf ; elle ne cauſe aucune nauſée. On la nomme, à cauſe de ses bons effets, *Baume de Canada.*

Vertus.

Baume de Canada.

ABROTANOIDES.

Madrepore.

Madrepora Abrotanoides. Pit. Tournefort.
Abrotanoides planta ſaxea. Cluſ. *ſive Abrotano ſimilis ſaxea.* C. B.

C'eſt une plante pierreuſe, maritime, haute preſque d'un pied, belle, fort rameuſe ; reſſemblant à l'Aurone femelle, d'où eſt venu ſon nom : elle croît ſur les rochers. On ne s'en ſert point en Médecine ; mais dans les mers des Indes où elle eſt commune, elle s'y employe pour en tirer par la calcination une chaux à bâtir.

ABROTANUM.

Aurone.

Abrotanum, en françois *Aurone*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne parlerai ici que des plus communes, qui ſont auſſi les plus uſitées en Médecine. Elles ſont appellées,

Aurone mâle ou des jardins.

Abrotanum mas. Brunſf.	*Abrotanum primum & minus.* Trag.
Abrotanum vulgare mas. Dod.	*Abrotanum nigrum, ſeu mas.* Cord. in
Abrotanum mas anguſtifolium majus. C. B. Pit. Tournef.	Dioſc. Hiſt.
Abrotanum vulgare. J. B.	En françois, *Aurone mâle.*

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant pluſieurs tiges, dures, rou-

geâtres, fragiles, rameuſes, remplies de moëlle blanche; ſes feuilles ſont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte aromatique, d'un goût amer & âcre: ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte, de couleur un peu plus jaune; ſa racine eſt ligneuſe; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des ſels volatils & fixes.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive: elle réſiſte au venin, elle tue les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes: elle chaſſe les vents: elle fait croître les cheveux, étant écraſée & appliquée ſur la tête. Vertus.

Les eſpeces d'Aurone different de celles de l'Abſinte, ſeulement par leur port extérieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum mas, incanum. Col. part. 1.	C. B. Pin.
Abrotanum mas, anguſtifolium, incanum.	

Aurone blanche.

* On prendroit cette ſeconde eſpece pour la petite Abſinte, ou Abſinte Pontique; mais comme elle n'eſt ni amere, ni d'une odeur auſſi forte, on la diſtingue aiſément. Elle ſe trouve au pied des montagnes des Alpes.

Sa vertu eſt la même que celle de la précedente & de celle qui ſuit. Vertus.

Abrotanum campeſtre. C. B. Pin.

Aurone des Champs.

* Cette eſpece eſt tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, & quelquefois d'une odeur & d'un goût approchant de la Carline. Elle croît dans les lieux incultes, dans les champs.

Elle eſt inciſive, apéritive, & agit comme l'Armoiſe; auſſi les Anciens la confondoient avec ces plantes. Vertus.

Abrotanum, quaſi ἀϐρωτὸν, *ex à privativo,* & ϐρώσκω *comedo:* comme qui diroit, une plante qu'on ne ſçauroit manger, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologie.

ABSINTHIUM.

Abſinthium, en François, *Abſinte* ou *Aluyne*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne décrirai ici au long que la commune, à cauſe que nous nous en ſervons ordinairement en Médecine: on l'appelle, Abſinte, Aluyne.

Abſinthium vulgare majus. J. B. Pit. Tournefort.	*Abſinthium latifolium.* Dod.
Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum officinarum, ſeu Dioſc. C. B.	En françois, *Abſinte Romaine*, ou *grande Abſinte.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſes, blanchâtres, rameuſes: ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Armoiſe; mais elles ſont découpées plus menu, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte aromatique, d'un goût très-amer: ſes branches ſont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arrondis, compoſez de fleurons évaſez en étoiles, de couleur fauve; il leur ſuccede des ſemences menues, renfermées dans des calices arrondis, écailleux: ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle ſe cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Elle eſt vulnéraire, elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine & les mois aux femmes: elle tue les vers. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Abſinthium, ex à privativo, & ψίνθος, *delectatio:* comme qui diroit, plante déſagréable, ou qui ne donne aucun plaiſir, à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties. Etimologie.

Abſinthium Ponticum, à πόντος, *mare:* comme pour dire, plante déſagréable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

Absinte Pontique, ou petite Absinte.

Absinthium tenuifolium. Dod. Pempt.

Absinthium Ponticum, tenuifolium, incanum. C. B. Pin.

En françois, la *petite Absinte* ou *Pontique.*

* Quoique cette Absinte soit tout-à-fait différente de la précedente, on la met à sa suite : ses feuilles sont plus courtes, plus finement découpées, & d'une odeur huileuse; ses tiges moins hautes, moins ligneuses, & ses fleurs beaucoup plus petites. Elle se cultive dans les jardins.

Vertus. Ses vertus sont les mêmes que celles de l'Absinte commune; elle est moins amere, & moins difficile à prendre en infusion & en teinture.

Absinte de mer, ou Aluyne.

Absinthium scriphium Gallicum. C. B. Pin. | *Absinte de mer*, ou *Aluyne.*

Vertus. * En Languedoc, en Provence, & en Saintonge, où cette espece croît le long des côtes maritimes, on s'en sert, comme de la précedente, pour rétablir l'appétit, guérir les fiévres, & faire mourir les vers des enfans.

Le Génepi, ou Absinte des Alpes.

Absinthium Alpinum, candidum, humile. C. B. Pin. | En françois, *le Génepi.*

Vertus. * Cette espece s'éleve moins haut que les autres : ses tiges ont à peine trois à quatre pouces, & sortent des fentes des rochers des Alpes de Savoye, où elle s'y nomme *le Génepi.* On la regarde comme un spécifique pour les fausses pleurésies; sa forte infusion provoque des sueurs; elle n'est point désagréable au goût.

ABUTILON.

Fausse Guimauve.

Abutilon. Dod. Ang.

Althæa altera, sive Abutilon Avicennæ. Matth.

Althæa peregrina. Gesn. Hort.

Althæa Theophrasti flore luteo. C. B. Pit. Tournefort.

Ibiscus Theophrasti. Dod. Gal.

Althæa Theophrasti flore luteo, quibusdam Abutilon. J. B.

En françois, *fausse Guimauve.*

Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, un peu dure, rameuse, revêtue de feuilles larges, presque rondes en cœur, mais pointues, molles, blanches, un peu velues, semblables à celles des courges, attachées à des queues moyennement longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunes, tout-à-fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau applati ordinairement par-dessus, arrondi par dessous, canelé & composé de plusieurs gaînes membraneuses, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques semences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menues. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Elle est diurétique, pectorale.

Vertus. Elle est propre pour amolir, pour faire uriner, pour aglutiner, pour consolider les playes.

ACACIA.

Vrai Acacia. *Acacia vera, seu Ægyptiaca*, est un suc épaissi, dur, compact, assez pesant, cassant; de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant chacune cinq ou six onces au moins, envelopées dans des vessies assez minces. On dit qu'il est tiré d'une semence semblable aux Lupins, contenue dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étendues au large, portant des fleurs presque sphériques, de bonne odeur.

Choix. On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, au tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il résiste au venin, il arrête

les hémorragies & les cours de ventre : il est propre pour les maladies des yeux.

Acacia ex ἀκάζω, *acuo*; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes. Etimologie.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, On lui substitua en Allemagne le suc des petites Prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide : c'est ce qu'on a appellé *Acacia nostras*, *Acacia Germanica*. *Acacia nostras.*

ACAIA.

Acaja qua & Ibametara Brasiliensibus. Marcgr. & Pis. En françois, *Prunes de Monbain.*

Acaia (G. Pison) est un grand Prunier des Indes, dont les feuilles sont longues, moyennement larges & pointues : ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, succulentes, d'un goût très-agréable & de bonne odeur ; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Les sommitez de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la vûe. Vertus.

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feuilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge ; on s'en sert en gargarisme ; elles arrêtent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.	*Cajos*, Linsc.
Acaju, G. Pison.	*Cajous*, Acostæ, Clus.

En françois, *Noix d'Acajou*, *Anacarde Antartique*, *Châteigne d'Acajou.* Acajou.

Est un fruit gros à peu près comme une châteigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive : il naît au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne. Cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent ; mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente ; & il devient vineux, ensorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte, qu'il est impossible de l'effacer plutôt que quand l'arbre qui porte ce fruit, recommence à porter des fleurs. Cette pomme croît à un bel arbre du Bresil appellé *Acajaiba* ; il est haut & rond comme un châteigner ; ses rameaux sont fléxibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires ; il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne : il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme Arabique, odorante : ses feuilles ont la figure & la couleur de celles du Noyer, mais plus odorantes : ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, & ramassées jusqu'a cent en une grosse ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouissent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre ; puis elles deviennent incarnates, d'une odeur suave, approchante de celle du Lis des vallées : il s'éleve du milieu de chacune de ses fleurs, un pistile qui soutient une petite tête formée en chapiteau.

Pomme d'Acajou. Acajou, *Voyez Pl. prem. fig. 4.* Vin tiré de la Pomme d'Acajou. *Acajaiba.* Gomme d'Acajou.

Le fruit ou la noix d'Acajou est au commencement verte ; mais en mûrissant & se séchant, elle prend une couleur d'olive ; son écorce est épaisse, dure, ligneuse, spongieuse ou poreuse, noirâtre en dedans ; elle renferme une amande blanche. On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les amandes ; on la casse, & on en tire l'amande qui est fort bonne à manger ; elle a un goût d'aveline. Noix d'Acajou. Amande d'Acajou.

La substance spongieuse interne de l'écorce de la noix d'Acajou, est empreinte d'une Huile cau-

ſtique d'Acajou. huile noire, âcre & cauſtique, qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit eſt récent, & qu'on la fait chauffer ; on s'en ſert pour manger & conſumer les cors des pieds. On tire cette huile de diverſes manieres : les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font dégouter ſur le cor ; les autres la mettent à la preſſe, & ramaſſent l'huile qui en ſort. Quand le fruit eſt vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle eſt preſque toute deſſéchée ou épaiſſie.

Vertus. On l'employe pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres malins, & pour conſumer les chairs baveuſes.

ACANTHUS.

Acante, Branc-Urſine. Voy Pl. II. fig. 1.

Acanthus. Matth. Cord. in Dioſc.
Acanthus verus. Trag.
Acanthus ſativus, vel mollis Vergilii. C.B. Pit. Tournef.
Carduus Acanthus, ſive Branca Urſina. J.B.
Branca Urſina Italorum. Guil. Epiſt.
Acanthus ſativus. Dod.
En françois, *Acante*, ou *Branc-Urſine.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux ; il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, compoſées chacune d'une ſeule feuille applatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois piéces, retreſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau : la place de la lévre ſupérieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoutiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergette. Après que la fleur eſt tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland ; il renferme en deux cellules des ſemences oblongues ; ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanches en dedans. Cette plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt émolliente, apéritive, réſolutive ; on s'en ſert principalement pour les lavemens & les cataplaſmes.

Etimologie. *Acanthus ex* ἀκὴ, *ſpina*, parce que pluſieurs autres eſpeces d'Acante ſont épineuſes.

Branca Urſina, à cauſe d'une reſſemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de ſa feuille, & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feuilles de l'Acante ont paru ſi belles, qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

* On cultive dans les jardins deux autres Acantes qui appartiennent à ce genre, & qui ne different de celle qu'on vient de décrire, que par leurs feuilles plus découpées, & dont les pointes des découpures ſont terminées par un aiguillon affilé qui les rend épineuſes.

ACARNA, *ſive* ACORNA.

Acarna flore luteo patulo. C. B.
Carlina ſylveſtris minor Hiſpanica. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.
Carlina ſylveſtris minor. Dod. Ger.
Acorna. Cæſ.
Carduus Carlina minor ſylveſtris, Cluſii ; *flore luteo*, J. B.
Eryngium Archigenis. Ang.

Eſt une eſpece de Carline, ou une petite plante peu uſitée, que pluſieurs rangent entre les eſpeces de chardons : elle ne pouſſe qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, grêle, couverte d'une laine blanche ; ſes feuilles ſont oblongues, fort rudes & épineuſes en leur bords. Elle porte ordinairement en ſon ſommet deux petites têtes épineuſes, où naiſſent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice eſt épineux : ſa ſemence eſt oblongue, & aſſez ſemblable à celle du Carthame ; ſa racine eſt menue, rougeâtre,

ou rouſſe, d'un goût âcre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déſerts ; elle périt chaque année.

Sa racine eſt apéritive & ſudorifique. Vertus.

Acorna ab ἄκορνα, ſpinoſa ſtirps, plante épineuſe. Etimologie.

ACARNAN.

Acarnan, ſeu Acarne (Plin. Rondelet) eſt un poiſſon de mer qui reſſemble en figure & en grandeur au Rouget ; mais il eſt blanc, couvert d'écailles argentines ; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau aquilin, ſa gueule petite, ſes dents menues, ſes yeux grands : ſa chair eſt fort blanche, bonne à manger, & de facile digeſtion ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang, pour exciter l'urine. Vertus.

ACARUS.

Acarus, en françois *Ciron*, eſt un inſecte ſi petit, qu'à peine eſt-il perceptible à la vûe : il eſt rond & blanc ; il s'engendre ſous la peau de l'homme en pluſieurs endroits du corps, & particulierement aux mains : il ſort de ſon œuf tout formé, & il ſe traîne ſous la peau en la rongeant, & y cauſant des démangeaiſons avec prurit ; ce qui fait qu'on ſe grate avec force, & il s'en éleve de petites ampoules. Le remede à cette incommodité eſt de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille. Ciron.

Acarus ab à privativo, & κείρω, tondeo, ſeco, parce que le ciron ſemble inſécable à cauſe de ſa petiteſſe. Etimologie.

On croit que le nom françois de *Ciron* vient du mot grec χεὶρ qui ſignifie main, parce que ce petit inſecte s'attache plus ſouvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Accipiter, en françois *Eprevier*, eſt un oiſeau de proye des plus voraces : il y en a de différentes grandeurs ; il s'en trouve qui ſont preſque auſſi grands que des Aigles ; mais ordinairement il n'eſt gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes differentes en couleur : ſon bec eſt courbé en deſſous, ſes yeux ſont fort luiſans, ſa langue eſt large, ſa tête contient beaucoup de cervelle, ſes pieds ſont garnis d'ongles grands & forts. Il ſe trouve en Suede, en Livonie, en Ruſſie, en Angleterre : il fait ſon nid ſur les plus hauts arbres, ſur les rochers ; il ſe nourrit d'oiſeaux, de lapreaux, de taupes, de grenouilles ; il eſt bon à manger pendant qu'il eſt encore jeune & tendre : il contient beaucoup de ſel volatile. Eprevier.

Sa chair, ſa graiſſe, ſes excrémens ſont eſtimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier eſt un oiſeau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer major. Dod.
Acer montanum candidum. C. B. Pit. Tournef.
Acer major multis falsò platanus. J. B.
Aceris prima ſpecies. Ang.
En françois, *Erable*.

Eſt un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre, dont les rameaux s'épendent de tous côtez : ſon écorce eſt rougeâtre ; ſon bois eſt blanc & aſſez fragile ; ſes feuilles ſont amples, larges, anguleuſes, aſſez ſemblables à celles de la vigne, mais plus pointues, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en deſſus, blanchâtre en deſſous, unies, ſans poil, d'un goût amer & ſtiptique, attachées à des queues rougeâtres, plus longues que celles de la vigne : ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes ſur un

pédicule long ; elles sont à plusieurs feuilles disposées en rose de couleur herbeuse blanchâtre : il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont plusieurs pendent à un long pédicule, composé de deux ou trois capsules contenant chacune une semence ovale ou presque ronde, dure, blanchâtre, de la grosseur de celle de l'Orange, d'un goût désagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buissons ; il y en a de plusieurs especes : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses fruits sont astringens.

Sucre ou manne d'Erable du Canada. En Canada, il sort de l'Erable une séve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un sucre gris qui a le goût du sucre ordinaire ; quelques-uns l'appellent *Manne d'Erable*, mais c'est plutôt un sucre.

ACETABULUM.

Etimologie. Voyez Pl. 2. fig. 3. *Acetabulum* est un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cause que ses feuilles sont formées en petits bassins assez semblables à une espece de mesure dont les Anciens se servoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux especes : la premiere est appellée,

Acetabulum marinum procerius. Pit. Tournefort.
Androsaces. Matth.
Androsaces petræ innascens, vel major. C. B.

Premiere espece. Ses feuilles sortent de ses racines attachées à des queues menues comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût salin. Cette plante naît sur des pierres au fond de la mer.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece. *Cotyledon foliosum marinum. Umbilic. marin. Monspel.*

Acetabulum marinum minus. Pit. Tournefort.
Androsaces Chamaconchæ innascens, vel minor. C. B.
Androsaces, Cotyledon foliosum marinum. Ad. Lobel. Icon.
Androsaces. Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus Monspeliensis*. Cam. Ep.

Elle differe de la premiere espece, en ce qu'elle est plus petite, & en ce qu'elle naît sur des coquillages, rarement sur des pierres : on en trouve dans des étangs vers Maguelone, vers Frontignan.

Vertus. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel ; elles sont apéritives, fort propres pour exciter l'urine, pour l'hydropisie, étant prises en décoction ou en substance dans du vin blanc.

Etimologie. *Acetabulum ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaisseau servant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oseille *ou* Surelle. *Acetosa, seu Oxalis*, en françois *Oseille* ou *Surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. La premiere & la plus commune est appellée,

Acetosa. Brunsf. Lon. *major*. Cast. Col.
Acetosa pratensis. C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum. Gal. Monardo.
Oxalis, sive Rumex acetosus. Ruel.
Oxalis vulgaris folio longo. J. B.
Oxalis. Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum majus. Gef. Hor.
Oxalis, sive Rumex propriè. Hermolao.

Premiere espece. Ses feuilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide : sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité de petites fleurs à plusieurs étamines, attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, envelopée d'une capsule

capſule : ſa racine eſt longue, rouge, donnant une couleur de vin aux tiſannes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Acetoſa rotundifolia hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Acetoſa major, quæ & repens. Renod.
Oxalis Romana & veterum. Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens. J. B.
Oxalis ſativa franca, rotundifolia, repens. Ad. Lob.
En françois, *Oſeille ronde* ou *franche.*

Elle pouſſe des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menues, rampantes. Ses feuilles ſont communément preſque rondes, quelquefois oblongues, & pointues, de couleur verte-pâle : ſa fleur & ſa ſemence ſont ſemblables à celle de la premiere eſpece ; ſa racine eſt menue, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en ſalade ; elle a un goût aigrelet agréable. Seconde eſpece d'oſeille.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Acetoſa minor. Caſt.
Acetoſa ſylveſtris, omnium minima. Renod.
Acetoſa arvenſis lanceolata. C. B. Pit. Tournefort.
Oxalis parva auriculata repens. J. B.
Acetoſella. Lon.
Oxalis minima. Trag.
Lapatiolum. Dod.
Oxalis tenuifolia ſinnata vervecina. Ad. Lob.
Oxalis ſponte naſcens. Cæſ.
Oxalis ovina. Tabern. Icon.

En françois, *petite Oſeille*, ou *Oſeille ſauvage.*

Elle n'eſt pas plus haute que la main ; ſes feuilles ſont petites, & ayant la figure d'une lance ; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des précedentes eſpeces, mais plus menues, diſpoſées par grappes. Cette petite plante paroît toute rouge ſur la terre, principalement quand ſes ſemences ſont mûres : ſa racine eſt rampante, ligneuſe, fibreuſe, rouge ; elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux : c'eſt la plus acide de toutes les Oſeilles ; les brebis en mangent ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina, ſeu Vervecina.* Oſeille ſauvage. Troiſiéme eſpece. *Oxalis ovina, ſeu vervecina.*

Toutes les oſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel : elles fortifient le cœur, elles excitent l'appétit, elles déſalterent, elles réſiſtent au venin, elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

Acetoſa ab aceto, *vinaigre*, parce que cette plante eſt aigre comme le vinaigre. Etimologie.
Oxalis ab ὀξὺς, *acidus*, parce que l'Oſeille eſt acide.

ACETUM.

Acetum, en françois *Vinaigre*, eſt une liqueur acide aſſez connue : elle ſe fait par une ſeconde fermentation du vin, qui diſſout & raréfie ſon tartre. Cette diſſolution arrive naturellement, quand le vin commençant à vieillir, il s'eſt fait quelque légere diſſipation de ſes parties ſulphureuſes ou ſpiritueuſes les plus ſubtiles ; car le tartre s'introduiſant à leur place, fixe & embaraſſe ce qui eſt reſté d'eſprits dans le vin, enſorte qu'ils ſont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigriſſe promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtez, il ſe diſſoudra & ſe mêlera dans le vin : on remarquera que le vin en aigriſſant n'aura point diminué ſon volume, au contraire il l'aura plutôt augmenté, parce qu'il ne s'y ſera point fait de diſſipation ſenſible, & que le tartre s'y ſera raréfié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laiſſer aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems ; car cette lie eſt un tartre dont les parties les plus ſalines ne manqueront pas à ſe diſſoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique ſéparé de la lie & de ſon tartre, ne laiſſe pas de s'aigrir facile-

ment, quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté; parce que cette liqueur si députée & si transparente qu'elle soit, contient toujours beaucoup de parties tartareuses ou salines qui s'étendent & se raréfient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles: mais le Vinaigre qui se sera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du Vinaigre. Il est inutile de chercher l'origine du Vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau; & il lie si bien par ses parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une légere impression ou un agréable picottement sur les nerfs du goût: mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se dévelopent, se raréfient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulphureux qui les avoit tenus comme prisonniers: alors le sel acide qui est composé de pointes fines, étant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on les met dans la bouche.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur Vinaigre du Poivre de Bresil, pour le rendre plus fort.

Vinaigre rouge. Il y a deux sortes de Vinaigres: du Vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du Vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc. Plusieurs appellent le Vinaigre distilé, *Vinaigre blanc.*

Vinaigre blanc. Le Vinaigre est proprement un verjus revivifié; car le suc du raisin vert, après plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité: il ne sera pas hors de propos de faire ici un petit dénombrement de ces élaborations.

Raisin styptique. Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digerées par la chaleur du Soleil.

Verjus. Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre; c'est ce qu'on appelle verjus: il s'est fait alors une légere fermentation, qui ayant un peu raréfié & attendri les fibres du fruit, les acides se trouvent moins engagez dans la partie terrestre; par cette raison ils picottent la langue plus qu'ils ne faisoient.

Raisin doux, & comment se fait sa douceur. Le raisin mûrit, & d'aigre il devient doux; parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fussent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides, & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faisoient auparavant: ces pointes acides sont pourtant utiles pour le goût, toutes envelopées qu'elles sont; & si elles n'y étoient point, les parties d'huile passant trop légerement sur la langue, ne feroient qu'une saveur fade: il est besoin d'un acide qui serve de véhicule, & qui donne une pénetration à l'huile pour faire le doux; car cette saveur n'est jamais excitée que par des substances qui sont ensemble salines, acides, & huileuses ou sulphureuses.

On pourroit encore considérer plusieurs degrez de fermentation dans le raisin, qui font qu'à mesure qu'il mûrit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarasse mieux les acides.

Moût. Le suc de raisin ne fermente point assez pendant qu'il est encore dans le fruit, pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure: mais quant par l'expression qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il se fait une fermentation violente qui raréfiant l'huile, redonne quelque liberté au sel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin sur la langue.

Enfin il se fait une derniere fermentation, qui fixant & détruisant en quelque façon l'esprit sulphureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au Vinaigre : ces acides durent long-tems en cet état ; mais étant mûs & agitez continuellement par les parties spiritueuses ou sulphureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort Vinaigre devient à la longueur du tems comme insipide. Vinaigre, & sa destruction.

Le Vinaigre contient beaucoup de sel acide ou fluor à demi volatilisé par quelque quantité d'esprits sulphureux, un peu d'huile & de terre, & considérablement du phlegme.

Il est astringent, il résiste au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il est propre pour les squinancies, pour les hémorragies. Vertus.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau : on s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations. Oxycrat.

ACHATES.

Achates, en françois *Agate*, est une pierre prétieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi-transparente, de couleur tantôt brune, tantôt grise, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de différentes couleurs qui semblent représenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages. Ces différences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par différens noms : celle qui est de couleur de chair ou de cornaline, est appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline ; celle qui est de couleur blanche, a été nommée *Leucachates*, *à λευκὴ alba*, & *Achates*, Agate ; celle qui représente un arbre, est appellée *Dendrochates*, *à δένδρον arbor*, & *Achates* Agate ; celle qui est de couleur rouge, est nommée *Corallachates*, *à corallo*, corail, & *Achates* Agate, comme qui diroit Agate qui ressemble à du corail. Agate. Etimologie. Sardachates. Leucachates. Dendrochates. Corallachates.

Les plus belles & les plus estimées pierres d'Agate naissent aux Indes, d'où on les apporte : les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme ; elles sont de différentes grandeurs ; on en trouve d'assez grosses pour en faire de petits vases, & plusieurs autres instrumens.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour résister au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'est qu'imaginaire : toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre, est d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme fait le corail, étant broyée & prise comme lui intérieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une riviere de Sicile nommée *Achates*, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie.

ACHANACA.

Achanaca (Thevet. Lugd.) est une Plante des Indes, dont la feuille est grande & ressemble à celle du chou ; mais elle n'est pas si épaisse, & les côtes en sont plus tendres : son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune ; il naît au milieu des feuilles ; on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui lui sont communs avec un serpent de sa couleur ; ce fruit est en grande estime chez les Indiens : la plante croît au Royaume nommé *Mely*. Plante inconnue. *Alfard*, *Lefach*.

La plante & son fruit sont employez en décoction pour la vérole, comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana. Lugd. Tab.

Achillea montana, arthemisiæ tenuifoli facie. Ad Lob. Icon.

Chrysanthemum Alpinum, & Scherianum Jacobæa affine. J. B.

Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Pit. Tournefort.

Chrysanthemum Alpinum incanum, foliis abrotoni multifidis. C. B.

Achillée. Voy. Pl. I. fig. 2. Eſt une eſpece de Jacobée, ou une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles menues, droites, reſſemblantes à celles de l'Aurône mâle, vertes, ayant une odeur déſagréable, ſi on les écraſe, & un goût tirant ſur l'amer peu agréable. Il s'éleve d'entre ſes feuilles des tiges à la hauteur d'un pied, revêtues de petites feuilles, & portant en leurs ſommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes partout, ſans odeur, enfermées dans un calice formé en tube, fendu, & diviſé en pluſieurs quartiers d'où ſortent des ſemences oblongues garnies d'aigrettes : ſa racine eſt noirâtre & eſt fibrée, ſe répandant de tous côtez ; elle croît ſur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt bonne & beaucoup en uſage pour l'aſthme & pour les autres maladies du poumon ; on ſe ſert de ſa feuille & de ſa fleur en tiſanne, ou bien on la prépare en guiſe de thé pour en boire ſouvent.

Etimologie. *Achillea ab Achille*, parce qu'on a crû que cette plante avoit été miſe en uſage par Achille.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus. Dod.
Aconitum Lycoctonum luteum. C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius. Cluſ. Hiſt.
Aconitum foliis platani, flore luteo palleſcente. J. B. Pit. Tournef.
Aconitum ſecundum. Matth.
Luparia. Trag.

En françois, *Aconit*, ou *Tueloup*.

Aconit. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menue, ronde ; s'inclinant un peu, ſe diviſant ordinairement en pluſieurs petits rameaux : ſes feuilles ſont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, de couleur jaune pâle ; chacune d'elles eſt à cinq feuilles inégales, repréſentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume : quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit à pluſieurs gaînes membraneuſes, diſpoſées en maniere de têtes ; elles renferment des ſemences anguleuſes noirâtres ; ſes racines ſont ordinairement fibreuſes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; elle contient beaucoup de ſel âcre, cauſtique & d'huile.

Vertus. On peut ſe ſervir de cette plante en fomentation ou dans les onguens pour faire mourir les poux & pour la gale ; mais on doit bien ſe garder d'en faire prendre intérieurement, car elle eſt un grand poiſon.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croiſſoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycoctonum à* λύκος *lupus*, & κτείνω *occido*, parce que cette eſpece d'Aconit tue les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Cherſidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Eſt une eſpece de ſerpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée ſur le dos, & écaillé blanc vers le ventre : il ſe tient aux champs ſous la terre & ſur les arbres, d'où il s'élance ſur les hommes qui paſſent, comme un dard ou comme une fléche, d'où viennent ſes noms *Sagittarium* & *Jaculum.* : on

Etimologie. l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il ſaute d'une ſi grande viteſſe, qu'il ſemble voler. Il vit d'inſectes & du ſang des animaux les plus grands qu'il peut attraper : ſa morſure eſt mortelle, ſi l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine : on le prépare comme la vipere.

ACORUS.

Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filamens, légere, d'une substance raréfiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie, d'Hollande, de Canada; il en vient aussi de l'Isle de Java. Elle produit des feuilles longues, étroites, approchantes de celles de l'Iris, & des fruits qui ressemblent au Poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs. Le vrai Acorus. *Voy.* Pl. I. fig. 1.

On doit choisir l'*Acorus verus* le plus récent, le mieux nourri, mondé de ses filamens, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu, car les vers s'y mettent souvent: il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile. Choix.

Il est stomachal & cordial; il résiste à la malignité des humeurs, il est apéritif; les Parfumeurs s'en servent à cause de sa bonne odeur. Vertus.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en latin *Acorus adulterinus* (C. B.) *seu Gladiolus luteis liliis* (Fuchs) est une espece de glaïeul à fleur jaune, croissant dans les marais & autres lieux aquatiques: on se sert quelquefois de sa racine en Médecine, mais rarement.

Elle est atténuante, résolutive, fortifiante, propre pour modérer le cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

ACUS.

Acus Aristotelis, en françois *Aiguille d'Aristote*, est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une aiguille, d'où vient son nom: sa tête est petite, son museau longuet & dur, ses yeux gros comme deux grains de millet; sa chair est dure, séche, & de difficile digestion; il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur; il contient beaucoup d'huile & de sel. Aiguille d'Aristote. Etimologie.

On l'estime apéritif. Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en françois *Diamant*, est une pierre prétieuse estimée la plus dure de toutes les pierres: il en vient des Indes, de Macédoine, d'Arabie; mais le Diamant le plus recherché pour sa beauté, est celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Golconde dans les Etats du grand Mogol: il est entouré de sable dans la mine; il est gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante; il n'est point employé en Médecine. Les Vitriers en attachent une pointe à un petit instrument, & ils s'en servent pour couper leur verre; car on sçait que le Diamant coupe le verre. Diamant. Le diamant coupe le verre.

On pese le Diamant par carats quand on le vend, & chaque carat est de quatre grains. Carat de diamant.

La poudre de Diamant pourroit être un poison étant avalée; parce qu'il seroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des intestins, & ne les perçât par ses pointes & par sa dureté. Poudre de diamant, poison.

Le Diamant ne peut être mis en fusion par quelque feu que ce soit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude; alors il se fond; c'est une expérience que nous a rapportée M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences.

Adamas ab à privativo, & δαμάω *domo*, parce que cette pierre, à cause de sa grande dureté, est presque indomptable. Etimologie.

On voit beaucoup de Diamans faux, comme le Caillou de Médoc, le Diamant de Brouage, le Diamant d'Alençon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, situé à deux lieues d'Alençon en Normandie: on les trouve tous dans des terroirs sablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule: ils sont si durs, & ils approchent si bien en solidité du Diamant, qu'ils ont trompé plusieurs Lapidaires. Diamans faux. Caillou de Medoc. Diaman de Brouage. Diamant d'Alençon.

ADARCE.

Flos salis. *Adarce*, *seu* *Adarces*, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en tems sec; on ramasse cette matiere, & on la garde: quelques-uns la nomment *fleur de sel marin*.

Vertus. Elle est déterfive, pénetrante, résolutive, propre pour chasser les dartres, la lépre, & autres maladies de la peau; on en mêle dans de la graisse, & l'on en frotte les parties.

ADIANTUM,

seu Capillus Veneris Officinarum.

Adiantum. Matth. Fusch. Dod.
Adiantum foliis coriandri. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum, *sive capillus veneris*. J. B.
Capillus veneris verus. Ger.
En françois, *Capillaire* ou *Adiante*.

Adiante. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, menues, noirâtres, divisées en rameaux très-déliez, où sont attachées beaucoup de petites feuilles semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût assez agréable. Cette plante ne porte point de fleurs: son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extrêmitez de ses feuilles, qui après s'être allongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules sphériques qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen d'un microscope; ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir; elles contiennent quelques sémences presque rondes: sa racine est fibreuse, noire. Le Capillaire se trouve souvent entrelacé dans une maniere de gazon mousseux, roux; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines & des puits: le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc, vers Montpellier.

Capillaire de Montpellier.

On nous apporte aussi de Canada, du Bresil, & de plusieurs autres lieux de l'Amérique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre; il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en françois *Capillaire de Canada*; il croît en la maniere de la fougere: sa tige est menue, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches qui portent de petites feuilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire; mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre, molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Adiant. fruticos. Brasilian. Capillaire de Canada.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amérique, & principalement en Canada, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les Pays éloignez; c'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup: mais il est meilleur quand il vient envelopé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Ils sont pectoraux, apéritifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les âcretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autres Capillaires. On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables; sçavoir au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric*.

Etimologie. *Adiantum ab a privativo*, & διαίνω *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se mouille point: en effet, l'*Adiantum* ne se mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cause de quelque ressemblance que

ses tiges ont avec des cheveux : on l'a surnommé *de Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchées des femmes après l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus. Tab.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.
Polytrichum aureum medium. C. B.
Muscus Capillaris major, pediculo & capitulo crassioribus. Pit. Tournef.
Polytrichum nobile, vel primum. Trago.
Muscus Capillaris. Dod.
En françois, *Perce-mousse.*

Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feuilles presque aussi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommitez de petites têtes longuettes ; ses racines sont très-menues, filamenteuses. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Perce-mousse.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleurésies ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois.

Adiantum aureum, seu Polythricum aureum, à cause que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillaris, parce que ses feuilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti. Clus. Hist.
Adrachnes. Bellonio.
Adrachna Cretensium. Hon. Belli.
Arbutus folio non serrato. C.B. Tournef.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la sécheresse : son bois est fort dur ; sa fleur & ses fruits sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes, aux lieux pierreux : en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands. Arbousier de Candie.

On estime sa feuille propre pour résister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en françois *verdet* ou *verd de gris*, est une rouillure de cuivre ; ou un cuivre pénetré & raréfié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire, on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moût en a été tiré ; & on les laisse en macération jusqu'à qu'elles se soient en partie converties en une rouillure verte bleuâtre ; on la sépare avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin, pour achever de le réduire en verdet. Cette opération est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc de raisin a beaucoup de force pour pénetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris*, Verdet, Verd de gris.

Il déterge puissamment, il consume les chairs baveuses, il atténue, il résout : on ne s'en sert que dans les remedes extérieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en françois *cuivre*, est un beau métal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à rouiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle *cuivre vierge*, lesquels on lave pour les net- *Cuprum, sive Venus*, Cuivre. Cuivre-vierge.

toyer superficiellement de la terre qui y est ; ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal est fort difficile à mettre en fusion ; il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile, & l'on aura le cuivre de rosette plus beau que le commun ; on l'appelle en latin *Æs polosum.*

Purification du cuivre. Cuivre de rosette. *Æs polosum.* *Æs ustum.* Cuivre brûlé.

Pour faire l'*æs ustum* ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats ; on les stratifie dans un creuset avec du soufre & un peu de sel marin ; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soufre soit brûlé ; on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette opération se fait pour purifier le métal d'une partie de son soufre grossier.

Choix. Il faut choisir l'*æs ustum* en petits morceaux quarrez, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

Pomet, Droguiste, prétend que le sel qu'on mêle avec le soufre dans la stratification, soit le secret des Hollandois pour rendre l'*æs ustum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Vertus. Le cuivre brûlé est déterſif ; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens, pour manger les chairs baveuses.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune est un mélange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologies. *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & résonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'isle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoit les influences de la Planete appellée *Venus* ; ou bien parce qu'on faisoit prendre autrefois à la Déesse Venus les couleurs de cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déesse *Pecunia*, Esculan son fils, & Argentin son petit-fils : ils attendoient d'Esculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent ; ils supposoient qu'Argentin étoit fils d'Esculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en usage parmi eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Matth. Ang. Dod.
Æthiopis foliis sinuosis. C. B.
Sclarea vulgaris foliis sinuatis. Pit. Tourn.
Æthiopis, sive Phlomitis. Ad. Lob.
Cotonaria quorumdam.

Æthiopis. *Phlomitis.* Est une plante qui pousse de grandes feuilles larges, molles, blanches, lanugineuses, semblables à celles du Bouillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, sinueuses & dentelées en leurs bords, couchées la plupart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtue d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites : cette tige se divise vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, assez semblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur succede quatre graines dans le bas du fond du calice ; ses racines sont longues, & elles noircissent en séchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie ; on la cultive dans les jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de son tems *Meroïdes*, à cause qu'elle croissoit abondamment dans une isle du Nil nommée Meroé ; elle contient beaucoup d'hûile, & médiocrement de sel.

Méroïdes.

Vertus. On l'estime propre pour la goutte sciatique, pour la pleurésie. Elle arrête le crachement du sang, étant prise en décoction ; elle est vulnéraire.

Æthiopis

Æthiopis ab Æthiopia, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie. *Cotonaria*, parce qu'elle eſt revêtue d'une maniere de coton. Etimologies.

ÆTITES.

Ætites lapis, en françois *Pierre d'aigle*, eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur griſe ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecoue; on appelle ce noyau *Callimus*. Pierre d'aigle. *Callimus.*

On trouve de quatre ſortes de Pierre d'aigle: la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

La ſeconde eſt un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcaſite de fer, & paroiſſant être formée par couches: ces deux eſpeces ſe tirent des fondrieres du Cap S. Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trévoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans ſon Hiſt. gén. des Drogues.

La troiſiéme eſt raboteuſe, & ſemble compoſée des débris de petits cailloux luiſans de différentes groſſeurs, les uns bruns, les autres rouſſâtres, les autres comme tranſparens, unis étroitement par quelque ciment naturel; & l'on ne trouve le plus ſouvent que des grains de ſable dans ſon creux. Celle-ci & la ſuivante ſont des Géodes.

La quatriéme eſt blanche cendrée, & elle renferme dans ſon creux de l'argile ou de la marne; elle vient d'Allemagne.

On attribue à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes groſſes, ſi elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, ſi elles l'attachent à la cuiſſe dans le tems du travail. D'autres prétendent qu'étant pulvériſée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée ſur la tête, elle ſoit propre pour l'épilepſie: mais toutes ces qualitez ne ſont qu'imaginaires, l'expérience ne s'y rapportant point. Ceux qui ont bien examiné cette pierre, la rangent parmi les mines de fer.

Elle eſt aſtringente, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſe intérieurement: ſon noyau qui eſt plus tendre que la Pierre, eſt auſſi plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites ab ἀετοῦ; *aquila*, parce qu'on a crû que les Aigles garniſſoient leurs nids de ces pierres, pour préſerver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie.

AGARICUS.

Agaricus. Dod. | *Agaricus, ſive fungus laricis*. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Agaric*. Agaric.

Agaricus, en françois *Agaric*, eſt une excroiſſance naiſſant en forme de *fungus* ou de champignon, ſur les troncs & ſur les plus groſſes branches de pluſieurs ſortes d'arbres, comme ſur le larix ou méléze, ou ſur les vieux arbres: il a pris ſon nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croiſſoit autrefois abondamment: on en tire préſentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux eſpeces: un appellé *mâle*, qui eſt jaunâtre, compact, peſant, tenace; c'eſt le moins bon; il vient ordinairement des vieux chênes; on ne s'en ſert point en Médecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir. *Voyez* Pl. I. fig. 8. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé *femelle*, a quelquefois la ſuperficie griſe, mais ſa ſubſtance eſt raréfiée, légere, friable, blanche, d'un goût tant ſoit peu doux à l'abord, mais enſuite fort amer, d'une odeur aſſez forte & pénetrante; c'eſt le meilleur & celui qu'on employe: il naît ſur le méléze; il contient beaucoup de ſoufre exalté, mêlé de ſel eſſentiel, peu de phlegme, & médiocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il eſt purgatif, il évacue par bas l'humeur pituiteuſe qu'il a raréfiée dans le cerveau & dans les glandes, par ſes parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & Vertus.

Dose. distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion.

Isca de Jaca. * A ces Agarics l'on peut rapporter celui qui croît sur le Jaca dans les Indes, où l'on s'en sert pour les maux de gorge ; il y est nommé *Isca de Jaca*.

AGERATUM.

Ageratum purpureum. Lugd.
Ageratum serratum Alpinum. C. B.
Ageratum purpureum. Dalechamp. J. B.
Ageratum serratum Alpinum glabrum, flore purpurascente. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feuilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer ; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soutiennent un grand nombre de fleurs purpurines très-agréables à la vûe & à l'odorat. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en plusieurs parties.

Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une capsule membraneuse, oblongue, aplatie, divisée en deux loges qui renferment des semences menues : sa racine est petite, fibreuse, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est fort apéritive, cordiale, céphalique, propre pour résister au venin.

Etimologie. *Ageratum, à* γήρας *senectus, & à privativo*, comme qui diroit plante qui ne vieillit point : ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une espece d'*Ageratum* se garde long-tems, sans perdre de sa couleur, ni sembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid. Ægyptium. Alpin. *seu Lycio affinis Ægyptiaca*. C. B. Est un arbre grand comme un poirier sauvage, peu rameux, épineux, ressemblant au Lycium : ses feuilles sont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ses fleurs sont en petite quantité, blanches, semblables à celles de la jacinte, mais plus petites. Il leur succede des petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hyeble, d'un goût stiptique tirant sur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feuilles sont aigrelettes & astringentes ; elles sont estimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en françois *Agneau*, est un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde ; il est engendré de la brebis & du bélier ; il demeure agneau cinq ou six mois, puis il devient bélier ou brebis : si on le châtre, il devient mouton. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Dose. Ses poumons sont bons pour les maladies du poumon : son fiel est bon pour l'épilepsie ; la dose est depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Presure. La caillette qui se trouve au fond de son estomac, est propre pour résister au venin ; c'est une presure dont on se sert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus, ex* ἁγνὸς *castus*, comme qui diroit animal chaste.

AGNUS CASTUS, *sive* VITEX.

Agnus castus.

Agnus castus. Gesn. Hort.
Agnus, sive Vitex. Bellon.
Salix amerina. Matth.
Vitex. Trag. Dod.
Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis. C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theophrasti. Adv. Lob.
Agnus folio non serrato. J. B.
Vitex latiore serrato folio. Lob. Icon.

Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, diſpoſées en deſſous comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt preſque ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique ; on l'appelle *petit poivre* ou *poivre ſauvage*. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux pays chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Voyez Pl. I. fig. 7.

Petit poivre, ou poivre ſauvage.

Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle réprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feuille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour réſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour amollir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents : on en prend en poudre & en décoction ; on l'applique auſſi extérieurement.

Etimologie.

Vertus.

Vitex à vieo *flecto*, parce que cette plante a des rameaux fléxibles comme ceux de l'oſier.

Etimologies.

Salix amerina, parce que ſes feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du ſaule.

Lygus à λύω *ſolvo, &* ἄγω *duco*, à cauſe que cette plante eſt pliante & fléxible.

AGRESTA.

Agreſta. Omphax. Omphacium. Uva acerba. Vitis, uvâ peramplâ virente & acidâ.
En françois, *Verjus.*

Eſt un raiſin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité ; ou une eſpece particuliere de raiſin qu'on cultive aux environs de Paris, & dont on exprime le jus que l'on conſerve pour l'employer dans des ragoûts, ou pour en faire une confiture en gelée. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huïle & de terre ; il eſt employé dans les remedes.

Verjus.

Il eſt déterſif, aſtringent, rafraîchiſſant ; il tempere l'âcreté de la bile ; il réjouit le cœur.

Vertus.

Agreſta ab ἀκὶς *acumen*, parce que le verjus eſt rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange.

Etimologies.

Omphax, ὄμφαξ eſt un mot grec qui ſignifie *raiſin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'eſt-à-dire *ſuc de raiſin vert*, ou *verjus*.

AGRIMONIA.

Agrimonia, ſeu Eupatorium. J. B.
Eupatorium veterum, ſive Agrimonia. C. B.
Agrimonia officinarum. Pit. Tournefort.
En françois, *Aigremoine.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles oblongues, rangées comme par paires ſur une côte, molles, velues, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu aſtringent : il naît entre ces feuilles d'autres feuilles très-petites, mais de la même figure : ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menue, dure, velue, de couleur obſcure, portant depuis la moitié juſqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit oblong, hériſſé de pointes vers ſa moitié, & renfermant quelques ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, de groſſeur médiocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, aux bords des prez : elle contient de l'huile, peu de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Aigremoine.

Elle eſt déterſive & aſtringente, elle purifie le ſang ; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre : elle entre ſouvent dans les décoctions des lavemens aſtringens, dans les gargariſmes, & dans les apozemes.

Vertus.

Etimologies. *Agrimonia, ab ἀκὶς acumen*, parce que le fruit de l'Aigremoine est garni de piquans.

Eupatorium, ab Eupatore Rege, parce qu'on prétend que le Roy Eupator mit le premier cette plante en usage.

AGUL, *ou* ALHAGI.

Agul. J. B.
Alhagi Maurorum. Rauwolf. & Pitt. Tournef. *Itin.*
Genista spartium spinosum foliis Polygoni. C. B.

Est un petit arbrisseau fort épineux, dont les feuilles sont longuettes & ressemblantes à celles de la Centinode: ses fleurs sont légumineuses, abondantes, de couleur rougeâtre; il leur succede des gousses rouges: sa racine est longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perse, en Mésopotamie. On trouve le matin sur ses feuilles de la manne grosse comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même saveur que la nôtre; mais si on laisse passer le soleil dessus, elle se fond & se dissipe.

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont estimées purgatives.

AHOUAI.

Ahouai Nerii folio. Plum. & Pit. Tournef. *Ahouai. Yccotli.* Hérnand. 445.

Est un arbre qui donne beaucoup de lait, & qui ressemble par ses feuilles au Laurier-rose des Indes à feuilles étroites: ses fleurs sont jaunes, d'une seule piéce, de la figure de celles du Laurier-rose, mais beaucoup plus grandes: ses fruits ont la figure d'une poire: leur chair couvre un noyau triangulaire, divisé intérieurement en deux loges; dans chacune on trouve une amande; souvent il n'y en a qu'une qui prend la place de celle qui est avortée. Cette amande tombe aisément, lorsque ce noyau est sec, parce qu'il s'entrouvre par son côté le plus large, c'est-à-dire par sa baze; dans cet état il est un peu brun, très-dur. Les Indiens l'attachent à leurs jarretieres ou à leurs tabliers, à cause qu'il fait du bruit lorsqu'il heurte contre d'autres noyaux.

Le P. Labat, dans son nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, Tome III. page 31, appelle ce noyau *Noix de serpent*, à cause de la proprieté qu'il assure que l'on lui reconnoît dans le pays, de guérir les blessures mortelles du serpent à sonnette, par l'application en forme de cataplasme qu'il dit qu'on fait de cette amande mâchée. Mais malgré les circonstances aussi précises que ce Pere rapporte des expériences qu'il a faites de la vertu de cette amande, nous avons lieu d'en douter, non seulement par le peu de rapport qu'il y a de la description & de la figure qu'il donne de l'arbre qu'il dit porter ce fruit, mais encore:

Noix de serpent. Vertus.

Premierement, parce qu'aucune des branches seches de cet arbre qui nous ont été envoyées des Isles par plusieurs personnes, ne ressemble à la description qu'en donne le P. Labat.

Secondement, parce que les arbres que nous en avons élevé au Jardin du Roy, provenus des fruits que nous y avons mis en terre, & des pieds frais que nous y avons plantez, ne conviennent point avec la figure & la description du P. Labat.

Troisiémement, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de cet arbre, & les personnes des Isles qui nous l'ont communiqué, lui donnent tous une qualité venimeuse, tout-à-fait opposée à celle que ce Religieux lui attribue.

AIZOON.

Aizoon palustre. J. B.
Aloe 4. seu palustris. C. B.
Militaris. *Stratiotes, sive militaris Aizoides.* Ad. Lob.
Stratiotes aquatica. Lugd.
Stratiotes potamios. Dod. Gal.
Sedum aquatile. Dod. Pempt.

Eſt une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ſes feuilles ſont plus petites, épineuſes en leurs bords : il s'éleve de leur milieu des eſpeces de tuyaux ou de gaînes diſpoſées en pied d'écreviſſe, leſquels s'ouvrant, laiſſent paroître des fleurs blanches à trois feuilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ſes racines ſont des fibres longues, rondes, blanches, reſſemblant à des vers : cette plante croît dans les marêts & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt propre pour rafraîchir & pour épaiſſir les humeurs, extérieurement appliquée. Vertus.

Aizoon, ab ἀεὶ ζῶον vivens, parce que cette plante eſt un *ſempervivum*. Etimologie.

ALABASTRUM.

Alabaſtrum, ſeu Alabaſtrites, ſive Onyx, en françois *Albâtre*, eſt une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve près les mines du marbre : ou plutôt c'eſt un marbre qui n'a pas reçû une coction parfaite : on en forme des vaſes, des ſtatues, des colonnes ; il ſe polit parfaitement. *Alabaſtrites, Onyx.* Albâtre.

Il eſt propre pour amollir les duretez & pour les réſoudre ; il appaiſe les douleurs de l'eſtomac, étant appliqué deſſus ; il abſorbe comme alkali, l'àcreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut ; il raffermit les dents en les nettoyant. Vertus.

Alabaſtrum, ſive Alabaſtrites, ab à privativo, & λαμβάνω corripio ; parce qu'on fait des vaſes d'Albâtre ſi minces, qu'à peine peut-on les tenir dans ſa main ſans les rompre. Etimologie.

ALANA.

Alana, en françois *Tripoli*, eſt une pierre légere, blanche, tirant tant-ſoit-peu ſur le rouge, laquelle on fait venir de pluſieurs endroits de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la légereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux ſouterrains. Nous en voyons de deux ſortes en France : la premiere & la meilleure eſt celle qui ſe tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve diſpoſée par lits épais d'environ un pied : elle ſert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers, pour blanchir & polir leurs ouvrages. *Tripoli.* Pomet.

La ſeconde & la moins eſtimée ſe tire d'Auvergne proche Riom ; elle ſe diviſe par feuilles, & elle ne peut ſervir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers ; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuiſine.

Le Tripoli eſt déterſif & deſſicatif, appliqué extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Quelques-uns tiennent que le Tripoli eſt ce que les Anciens appelloient *Samius lapis*. *Samius lapis.*

ALATERNUS.

Alaternus. Cluſ. Hiſp. Pit. Tournef.	*Philica Elatior.* C. B.
Spina bourgi Monſpelienſium. J. B.	En françois, *Alaterne.*

Eſt un petit arbriſſeau grand à peu près comme le Troeſne, couvert d'une écorce noire & preſque ſemblable à celle du Ceriſier : ſon bois eſt jaune-pâle : ſes feuilles ſont oblongues par le bout, aſſez grandes, fermes, armées autour ſans ordre de quelques petites épines, reſſemblant à celles du Phillyrea, mais rangées ſur les branches alternativement, au lieu qu'au Phillyrea elles ſont rangées deux à deux : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées pluſieurs enſemble ; ce ſont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes : il leur ſuccede des bayes groſſes à peu près comme celles du ſureau, diſpoſées comme en grape, molles, ſucculentes, noires quand elles ſont mûres : elles renferment chacune trois ſemences jointes enſemble, Alaterne.

arondies sur le dos, aplaties par les côtez où elles se touchent : ses racines s'étendent beaucoup dans la terre : il croît dans les hayes ; on le cultive dans les jardins : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel : il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ses feuilles sont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme.

Etimologie. *Alaternus ab alterno*, parce que les feuilles de cette plante sont rangées sur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Caſſita. En françois, *Alouette*.

Eſt un petit oiseau gris aſſez connu, & dont le ramage eſt agréable ; il a coutume de chanter le matin quand il fait beau tems ; il couve en May, en Juillet, & en Aouſt, & il met ses petits en état de sortir en dix ou douze jours.

Alouette crêtée. Il y a de deux eſpeces d'Alouette ; une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'eſt point ; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'eſt le premier oiseau qui annonce l'Eté : la crêtée va plus souvent à terre que l'autre : l'une & l'autre mange des grains, des vers, des fourmis ; on en garde quelques-unes en cage : étant jeunes, c'eſt un mets délicieux ; leur chair eſt ferme, brune, de bon suc, facile à digérer ; on doit les choisir tendres & bien nourries.

Choix.

Vertus. Le cœur & le sang de l'Alouette sont bons pour la colique venteuse, pour la néphrétique, pour pouſſer le sable & les phlegmes du rein & de la veſſie.

Etimologies. *Alauda, ab alarum inſigni agitatione*, parce que l'Alouette remue ses aîles avec beaucoup de viteſſe.

Galerita & Caſſita, quod apicem criſtatum qui pultam ſive caſſidem refert, in capite habeat.

On dit que le nom *Alouette* eſt de l'ancien Gaulois, & que Jules Céſar ayant levé des Soldats en France, on les appella *Alouettes*, à cause de la figure de leur casque qui reſſembloit à une Alouette crêtée.

ALAQUECA.

Alaqueca eſt une pierre qui se trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le sang, étant appliquée extérieurement.

ALBURNUS.

Albe, Albette. *Alburnus Auſonii*, en françois *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviere qui reſſemble à l'Anchois ; sa tête eſt petite ; ses yeux sont grands à proportion & rouges ; son dos eſt verdâtre ; son ventre blanc, avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il eſt apéritif étant mangé.

ALCEA.

Alcea vulgaris. J. B. Dod.
Alcea vulgaris major, flore ex rubro-roſeo. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Alcée* ou *Mauve ſauvage*.

Mauve sauvage. Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds : elle pouſſe des tiges velues, rudes, remplies d'une moëlle fongueuse : ses feuilles s'élevent attachées à des queues longues, velues comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondément en cinq ou six parties, velues, de couleur verte-brune ; ses semences sont semblables à celles de la mauve : sa fleur eſt de belle couleur de rose purpurine : sa racine eſt longue comme le doigt ; elle croît dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le sang ; on s'en sert en lavemens &

en fomentations; on en peut prendre aussi par la bouche pour adoucir les âcretez d'urine.

Il y a plusieurs especes d'Alcée; elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées profondément.

Alcea fortè ab ἀλκὴ, *auxilio.* Etimologie.

ALCEDO.

Alcedo, sive Alcyon, en françois *Martinet*, *Pêcheur*, ou *oiseau de S. Martin*, ou *Drapier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; son bec est long, menu, jaunâtre; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages parmi les roseaux; il se nourrit de petits poissons; il pond ses œufs en hyver pendant que le tems est serain. On prétend qu'il soit un heureux présage du calme & du beau tems: il contient beaucoup de sel volatil. Alcyon, Martinet, Pêcheur, Oiseau de S. Martin, Drapier.

On fait sécher cet oiseau, & on le pend au cou des enfans pour les préserver de l'épilepsie: mais il pourroit produire un effet plus assuré, si l'ayant pulvérisé, l'on en faisoit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de bétoine. Vertus. Dose.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieurs voyageurs nous apportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba: cet nids ont la forme de tasses rondes; leur matiere est une bave ou une écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur: le goût de ces nids est insipide, glutineux; les Chinois en sont friands, ils les font bouillir avec du gingembre, & ils les mangent. Nids d'Oiseaux des Indes.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac. Vertus.

Alcedo, ἀπὸ τῦ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari pariat illa avis species.* Etimologie C. de la Duquerie.

ALCE.

Alce, sive Alces, en françois *Elan* ou *Ellend*, est un animal à quatre pieds & à cornes, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne, & du bouc; il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jusqu'aux épaules: sa couleur est ordinairement grise, blanchâtre; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelans, ses lévres sont grandes & grosses, ses dents sont médiocres, ses oreilles sont longues & larges; ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pesent jusqu'à douze livres les deux; il en change toutes les années: sa femelle n'en a point; son ventre est ample comme celui de la vache; sa queue est fort petite, ses jambes sont longues & menues, ses pieds noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf: son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souri: cet animal se trouve en Pologne, en Prusse, en Suéde, en Norvege, en Canada: il est peureux; il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force; son rut est semblable à celui du cerf. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie; & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille: c'est pourquoi on estime en Médecine le pied gauche de derriere beaucoup plus que le droit: on se sert de son ongle appellé *ungula alces*; il faut le choisir pesant, compact, uni, luisant, noir: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Alces*, Elan, Ellend. *Ungula alces.* Choix. Vertus.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiépileptiques, qu'on prend intérieurement; on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préserver du même mal; mais ces amuletes ne produisent rien.

Les autres pieds de l'Elan sont aussi salutaires que le pied gauche de derriere; car l'effet ne vient que du sel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre: mais on ne les met point en usage.

La peau de l'Elan est employé dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle.

Etimologie. *Alce*, grec en ἀλκὴ, *id est, vis & robur*, parce que l'Elan est très-fort. Elan est un mot allemand qui signifie *misere*, parce que cet animal est misérable de toutes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus déserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guéres dequoi se rassasier.

ALCHIMILLA.

Alchimilla. Dod.
Alchimilla vulgaris. C. B. Clus. Hist. Pit. Tournef.
Drosium. *Pes leonis*. Brunf. Fuchs. Lon.
Stellaria. Matth. Cast. Lugd.
Leontopodium. Brunf.
Pes leonis, sive Alchimilla. J. B.
Patta leonis officinis.
Planta leonis. Dod.
Psiadium. Diosc.
Drosera & Drosium. Cord. in Hist.
Stella herba Italis. Gesn. Hort.
En françois, *Pied de lion*.

Voyez Pl. III. fig. 1. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles attachées à de longues queues, velues, courbées ou souvent couchées par terre: ces feuilles sont presque semblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crêpées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles: il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, velues, rameuses, portant en leurs sommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuses, ou quelquefois blanches: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues, rondes, jaunes, contenues une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs: sa racine est longue, & presque aussi grosse que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres: cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elle est vulnéraire, détersive, astringente, consolidante; elle arrête le sang; on s'en sert en décoction pour les ulceres du poumon, pour la phthisie; on l'employe aussi extérieurement pour les ulceres.

Alchimilla, parce que les Alchymistes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.

Etimologies. *Leontopodium ex* λέων *leo*, & ποῦς *pes*, comme qui diroit *pied de lion*; parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que sa feuille & sa fleur sont en quelque maniere disposées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de Cormarin. *Alcyonium*, *halcyoneum*, en françois *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, est une maniere de plante spongieuse qui se trouve dans la mer ou sur les rivages; ou plutôt une écume de mer qui s'est endurcie par la chaleur du soleil, & qui a pris diverses figures & couleurs: Dioscoride en décrit de cinq especes.

Alcyonium durum. La premiere appellée *Alcyonium spissum, seu durum*, ressemble en quelque maniere à une éponge; mais elle est dure, pesante, d'un goût acerbe, de mauvaise odeur, sentant le poisson: elle se trouve ordinairement sur le rivage.

Favago Australis. La seconde appellée *Favago australis* (C. B.) est légere, poreuse comme une éponge, sentant l'*Alga*.

Milesium. Alcyonium vermiculare. La troisiéme que quelques-uns appellent *Milesium*, est en forme de petits vers, & de couleur tirant sur le purpurin, quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre: on la nomme *Alcyonium vermiculare*, ou *Tubuli de quibus vermes delitescunt*.

Alcyonium molle. La quatriéme appellée *Alcyonium molle*, est légere, molle, ressemblante à de la laine grasse.

La

La cinquiéme appellée *Alcyonium foraminosum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher extérieurement, âcre au goût, mais rude en dedans, & poreuse à peu près comme la pierre ponce, sans odeur.

Il y en a de plusieurs autres especes.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel, les unes plus, les autres moins.

La premiere & la seconde espece sont propres pour les érésipeles, les dartres, la gratelle, la lépre, & les autres démangeaisons du cuir, pour effacer les taches du visage, étant appliquées extérieurement, ou en poudre, ou en décoction. Vertus.

La troisiéme est estimée bonne pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein & de la vessie, pour lever les obstructions de la ratte, pour l'hydropisie; on la prend en poudre ou en décoction. Etant brûlée, elle fait revenir le poil, si on l'applique sur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme est résolutive.

La cinquiéme est propre pour nettoyer les dents; & si on la calcine avec du sel, il s'en fait un dépilatoire; étant appliquée sur la peau, elle y excite des démangeaisons.

Alcyonium ab ἅλς *mare, &* κύω *gigno*, parce que cette matiere naît dans la mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids pour y faire leurs petits. Etimologie.

ALGA.

Alga, en françois *Algue*, est un genre de plante qui nait dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'especes: la plupart jettent des feuilles ressemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'Alga le plus commun. Algue.

Alga angustifolia vitriariorum. C.B. Pit. Tournef.

Fucus marinus primus. Ang.

Alga marina. Lob. Icon.

En françois, *Algue*.

Est une plante marine, dont les feuilles sont longues d'environ deux à trois pieds, molles, faciles à rompre, d'un verd obscur, étroites les unes plus, les autres moins, ressemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée & ailleurs: les paysans la font sécher, & en tirent un fort bon fumier pour les terres. Les Verriers & les Parfumeurs en envelopent leurs bouteilles,

On en fait aussi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de sel.

Elle est apéritive, vulnéraire, dessicative; on tient qu'elle tue les puces & les punaises. Vertus.

Alga, quòd natanti vel submerso alligari soleat. Etimologie D. de la Duquerie.

ALISMA.

Alisma Matth. *seu plantago montana ejusdem*.

Arnica, seu Betonica montana.

Doronicum plantaginis folio alterum. C.B. Pit. Tournef.

En françois, *Bétoine des montagnes*. Bétoine des montagnes.

Est une espece de Doronic, ou une plante qui jette de sa racine plusieurs feuilles ressemblantes à celles du Plantain, nerveuses, grossettes, velues, se répandant à terre. Il sort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, velue, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en sa sommité une fleur jaune radiée, semblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande, & d'une couleur d'or plus foncé. Sa semence est longuette, garnie d'une aigrette, âcre, odorante. Sa racine est rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellébore noir, d'un goût âcre aromatique, agréable; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est diurétique, sudorifique, & quelquefois un peu vomitive; elle dissout le sang caillé: ses fleurs font éternuer; leur infusion arrête le crachement de sang.

ALKEKENGI.

Alkekengi. Lon.	*Halicacabum vesicarium.* Cam.
Alkekengi officinarum. Pit. Tournef.	*Saxifraga rubra, &* 4. Brunsf.
Solanum vesicarium. C. B.	*Halicacabum.* Ang. Cast.
Solanum halicacabum vulgare. J. B.	*Vesicaria vulgaris.* Dod.

En françois, *Coqueret*, ou *Alkékenge.*

Alkékenge. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, se divisant en plusieurs petits rameaux. Ses feuilles sont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes: ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, de couleur jaunâtre, soutenues chacune par un calice fait en godet. Lorsque la fleur est tombée, ce calice se dilate en une vessie membraneuse, grosse comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougissant à mesure qu'elle mûrit. Elle renferme un fruit mou, rouge, ressemblant à une cerise, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des semences ordinairement aplaties & presque rondes: sa racine est menue, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toujours placé les Alkékenges entre les especes de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre séparé, seulement à cause des vessies qu'elles portent.

On se sert en Médecine des fruits du Coqueret: ils contiennent beaucoup de phlegme, du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Ils sont propres pour exciter l'urine, pour faire sortir la pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique, pour purifier le sang; on les employe ordinairement en décoction, & quelquefois séchez & pulvérisez.

Alkekengi est un mot arabe.

Etimologies. *Halicacabum ab* ἅλς *mare, &* κάκκαβος *vas*; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque ressemblance en figure avec un vaisseau de mer.

Vesicaria, parce que le fruit de cette plante est renfermé dans une vessie.

ALLA.

Alla. Halla, En françois, *Aile* ou *Hel.*

Est vne espece de biere qu'on prépare en Angleterre: elle est claire, transparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere; mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moutarde: on dit communément qu'il n'entre point de houblon dans la composition de l'Aile, mais que la force & la subtilité de cette boisson viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau: néanmoins *Stookius* dans un Traité qu'il a fait sur la biere, rapporte que quelques Brasseurs font entrer dans la composition de l'Aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit aussi qu'on met dans les tonneaux de cette biere du lierre terrestre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aile quand elle est faite, dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois: il faut avoir la précaution, quand on en veut verser dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & très-doucement la bouteille; car si l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande disposition à se fermenter, étant agi-

tée par l'air qui y entre trop vîte, se raréfie & sort avec tant de violence par le cou du vaisseau, qu'elle s'élance toute en un moment jusqu'au plancher, sans qu'il reste rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'esprit vineux, de phlegme, & de sel volatil : elle enyvre quand on en boit beaucoup ; mais l'yvresse excitée par cette boisson est plus guaye & passe plus vîte que celle qui a été excitée par la biere ; la raison en est qu'elle est moins chargée de parties grossieres.

Elle est incisive, pénétrante, & apéritive. Vertus.

Alla vient de *All*, mot anglois qui signifie *totum* ; comme qui diroit *boisson qui peut tenir lieu de toute autre.* Etimologie.

ALLIARIA.

Alliaria. Dod. Trag.	*Hesperis allium redolens.* Moriss.
Alliastrum. Gesn. Hort.	*Alliaris.* Dod.

En françois, *Alliaire*, ou *herbe des aulx.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, un peu velues : ses feuilles sont larges, pointues, ou presque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écrase : ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, blanches, composées de quatre feuilles & d'étamines jaunâtres ; il leur succede de petites gousses longuettes, anguleuses, lesquelles contiennent des semences oblongues, menues, noires. Sa racine est longue, menue, assez dure, blanche, sentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée. Elle est incisive, atténuante, détersive ; elle excite l'urine ; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dysenterie, pour fortifier l'estomac, pour abattre les vapeurs hystériques : on s'en sert en décoction. Herbe aux aulx. Vertus.

Alliaria ab allio, ail, parce que cette plante étant écrasée, rend une odeur d'ail. Etimologie.

ALLIUM.

Allium. Brunsf. Trag. Dod.	*Allium vulgare & sativum.* J. B.
Allium sativum. C. B. Pit. Tournef.	*Allium sativum multifidum.* Cord. Hist.
Allium hortense. Fuch.	En françois, *Ail.*

Est une plante dont les feuilles sont longues, & différentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure de celles du gramen ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête sphérique, envelopée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feuilles rangées en rond, blanchâtres. Ail.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes : sa racine est un bulbe presque rond, composé de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles envelopent plusieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre : on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail.* Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous ce bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre ; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres pays chauds. On se sert en Médecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gousses d'ail.

Ils sont incisifs, atténuans ; ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la Vertus.

pierre du rein & de la vessie après l'avoir brisée; ils consomment les viscositez de l'estomac, ils excitent l'appétit, ils résistent au mauvais air étant pris intérieurement. On les employe aussi extérieurement: car étant pilez, on les applique aux poings dans le tems du frisson, ou au commencement de l'accès d'une fiévre intermittente; ils sont bons aussi pour consumer les cors des pieds, étant écrasez & appliquez dessus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé, casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-pénétrante de son sel.

Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne. Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Espagne, sont des tubercules qui viennent sur les têtes d'un autre ail, qu'on cultive en Espagne & dans nos jardins.

ALNUS.

Alnus. Brunsf. Trag. Matth. Dod.	Pit. Tournefort.
Alnus vulgaris. Clus. Hist. J. B.	*Amedanus.* Crescent.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis. C. B.	En françois, *Aune.*

Est un arbre assez grand & droit; son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre; son bois est pliant, rougeâtre, léger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en sert préférablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens que l'on fait dans les eaux: ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goût amer, accompagné d'astriction: ses feuilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses: ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, & qui sortent d'un calice à quatre pointes. Ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits séparez des chatons; ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une mûre, rougeâtres; elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écailles, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences aplaties, rougeâtres: ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux: on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe.

Bois d'aune, & ses usages. — *Ecorce d'aune, & ses usages.*

Vertus. Ses feuilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées; on s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employez en gargarisme.

Etimologie D. de la Duquerie. *Alnus, quod amne alatur.*

ALOE'.

Aloës. *Voyez* Pl. I. *fig.* 6. *Aloé, vel Aloës*, est le suc épaissi de plusieurs plantes du même genre & portant le même nom, qui croissent à différentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elles naissent: on trouve en Espagne & en plusieurs autres pays chauds l'espece suivante.

L'espece la plus ordinaire est appellée,

Aloé. J. B. Pit. Tournef. Dod. Pempt. | *Aloé vulgaris.* C. B.

Ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnues, pleines de suc, garnies de quelques piquans, & de couleur de vert cendré: il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soutient en sa sommité des fleurs jaunes découpées à leurs bords en six parties; il leur succede des fruits oblongs & comme cilindriques,

divisez chacun dans sa longueur en trois loges remplies de sémences plates. Sa racine est un pivot long & fibreux. Toute la plante a un goût extrémement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Italie, & en Espagne.

Quelques Naturalistes ont dit que l'on cultivoit un Aloës qui ne fleurissoit que de cent en cent ans ; que quand sa fleur s'ouvroit, elle faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy ; au contraire on a vû fleurir plusieurs Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit. *Aloë fol. in oblongum aculeum abeunte. C. B. Pin.*

On divise l'Aloës en trois especes ; en Aloës succotrin, en Aloës hépatique, & en Aloës cabalin, qui se tirent d'especes d'Aloës différentes. Division de l'Aloës.

Le premier est appellé en latin, *Aloes Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra, c'est le plus beau & le meilleur de tous ; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, resineux, assez leger, fort amer au goût, d'une odeur désagréable, devenant jaune quand on le pulvérise. Aloës succotrin.

Le second est appellé en latin *Aloes hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne differe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure ; mais on confond ordinairement ces deux especes d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troisiéme est appellé en latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux : c'est le plus grossier, le plus terrestre, & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse ; on fait ensuite épaissir ce suc au soleil ou sur le feu jusqu'à une consistence solide. Il est fort noir, compact & pesant. *Aloës caballina.*

* L'Aloës en calbasse ou l'Aloës des Barbades est semblable à cette derniere sorte, lorsqu'il est nouveau ; en vieillissant il devient hépatique ; & étant gardé jusqu'à ce qu'il soit très-cassant, il passe pour cela lucide ou transparent.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort purgatif, il raréfie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorroïdes ; il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant ; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu ; il est propre pour tuer les vers & pour les purger ; il déterge, il desséche, il consolide les playes ; il attenue & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses ; il resiste à la corruption étant appliqué extérieurement. Vertus.

Aloes, ex ἅλς mare, parce que cette plante croît proche des bords de la mer. Etimologie.

ALOSA.

Alosa, sive Chipea, en françois *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres ; il croît jusqu'à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher ; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents ; il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplandissante ; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est délicieux à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alose n'est pas bien fraiche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. *Chipea.* Alose.

On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est apéritif & propre pour la Os pier-

reux de l'Alose. Vertus. pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est alkali.

L'estomac de l'Alose desséché & réduit en poudre, est propre pour fortifier l'estomac, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Alosa ab alendo*, parce que ce poisson est fort nourrissant.

ALSINE.

Morgeline. *Alsine*, en françois *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; je ne décrirai ici que celle qui est la plus usitée en Médecine : on l'appelle

Alsine media. C. B. Pit. Tournef.
Alsine major. Fuch.
Alsine minor. Dod.
Alsine vulgaris, sive morsus gallinæ. J. B.
Morsus gallinæ primum genus. Trag.
Hippia minor. Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, nouées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre; les feuilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites à plusieurs feuilles, disposées en rose, blanches, soutenues par un calice à cinq feuilles; quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menues, presque rondes, rougeâtres ou brunes; sa racine est menue, fibrée: cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. On en nourrit les oiseaux; on l'appelle Mouron.

Mouron des petits Oiseaux.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arrête les flux d'hémorroïdes, & elle en appaise les douleurs, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Etimologies. *Alsine, ab ἄλσος, lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morsus gallinæ, parce que les poules en son friandes.

ALTHÆA.

Althæa. Brunsf. Matth.
Althæa vulgaris. Camer.
Althæa, sive bismalva. J. B.
Althæa ibiscus. Dod.
Althæa Dioscoridis & Plinii. C. B.
Malva sylvestris prima. Cæs.
Ibiscus. Lugd. Cast.
Bismalva. Ger.
Malva, sive Malva viscus. Ang.
Malva palustris. Gesn. Hort.

Malva viscus.

En françois, *Guimauve ordinaire*.

Guimauve. Est une espece de mauve ou une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, velues, ou lanugineuses, creuses en dedans; ses feuilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaisses, pointues, dentelées autour, molasses, cotonneuses, blanchâtres; sa fleur est une cloche coupée en cinq parties jusques vers la base, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair; il lui succede quand elle est tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite pastille, comme en la mauve; dans ce fruit se forment des capsules qui renferment chacune une semence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; sa racine est longue, grosse comme le poulce, ronde, bien nourrie, mucilagineuse, divisée en plusieurs branches, blanche en dedans : elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elle est émolliente, humectante, adoucissante, pectorale, apéritive, propre pour les maladies des reins, de la vessie, pour la toux, pour les âcretez qui descendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique.

Etimologies. *Althæa, ab ἀλθαίνειν, mederi*, parce que cette plante est propre à soulager plusieurs sortes de maladies.

Bismalva, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ses qualités.

ALUCO.

Aluco, (Bellon. Aldrou. Jonst.) Est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, de différentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon : leur couleur est plombée & marquetée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes; leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncez à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes sont couvertes de plumes blanches, leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, & de petits oiseaux; ils ont la gueule si grande, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois; leur cri est effroyable; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desséché, pulverisé & pris par la bouche, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; son cerveau est propre pour aglutiner les playes. Vertus. Dose.

ALUMEN.

Alumen, en françois, *Alun*, est un sel acide minéral tiré d'une espece de pierre dure de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre : on calcine cette pierre, puis on la met dans des fossez où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre; il y a deux especes d'alun, l'alun de Rome, l'alun de roche. Alun.

Alumen, ab ἅλμη *salsugo, saumure*, parce que l'alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure. Etimologie.

L'alun de Rome ou de Civitavecchia, appellé en latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur médiocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique; on l'employe extérieurement pour arrêter le sang; on en mêle dans les gargarismes, pour les inflammations de la gorge; on s'en sert pour nettoyer les dents; on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme; puis on l'appelle *alumen ustum*, & en françois *alun brûlé*; il est escharotique, on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres. *Alumen Romanum.* Vertus. *Alumen ustum.* Alun brûlé.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, transparentes comme du cristal, lesquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du précedent; mais il n'est pas si employé en Médecine, parce qu'il est moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturieurs s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable. Vertus. *Alumen rupeum.* Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'alun de sucre appellé en latin *alumen saccarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le poulce, qui s'endurcissent en refroidissant; on s'en sert pour les fards; son nom vient de sa composition. *Alumen saccarinum.* Alun de sucre.

Alumen catinum, est la soud ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des végetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessécher dans un plat ou dans une écuelle. *Alumen catinum* Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum.	*Alumen fciſſile.*
Alumen trichites. Diofc. Plin.	*Flos Aluminis.*

En françois, *Alun de plume.*

Voy Pl. II. fig. 2. Eſt un ſel mineral formé en petits morceaux de deux ou trois poulces de groſſeur; compoſez d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, criſtalins, reſplendiſſans, ramaſſez les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais ſe ſéparant aiſément, ſoutenus par une terre brute, moins fibreuſe, & moins blanche que la partie fibreuſe. Cet alun ſe trouve en Egypte, en Macédoine, & aux Iſles de Sardaigne, & de Milo; ſon origine vient d'une liqueur blanche, laiteuſe & alumineuſe de la terre, qui ſe trouvant naturellement ramaſſée en certains lieux commodes ou bien diſpoſez, s'y congéle peu à peu, s'y criſtaliſe, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plûtôt une vegétation qu'une criſtaliſation. Ce véritable Alun de plume ſe fond dans la bouche, Mém. de l'Acad. & a un goût doux & aſttingent, approchant de celui du ſel de Saturne, mais moins fort. En Eſpagne cet alun eſt joint à des criſtaliſations vitrioliques barbues.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, propre pour rafermir les dents, pour les ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargariſme; pour les démangeaiſons, pour empêcher ou modérer l'odeur qui vient de la ſueur des aiſſelles, des pieds, étant diſſout dans l'eau de morelle, & appliqué avec un linge ſur la partie.

Cet Alun de plume eſt le véritable; mais il eſt très-rare; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux: celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguiſtes, eſt une eſpece de talc filamenteux, doux au toucher, reſſemblant Eſpece d'Amiante. à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luiſante; il naît dans les mines de Negrepont; il ne ſe diſſout point dans l'eau comme Ses qualitez. fait le véritable alun de plume; la calcination en eſt difficile, car il ne s'enflame ni ne ſe conſume au feu ordinaire; il n'y a que le Soleil réfléchi par le miroir ardent qui ſoit capable de le mettre en fuſion: Quelques Chymiſtes le font ſervir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint ſouvent; il excite des démangeaiſons, & même des ampoules étant appliqué ſur la peau, parce que le duvet dont il eſt rempli, y entre inſenſiblement; on guérit ce mal en le frotant d'huile, parce que les liqueurs onctueuſes amoliſſent ou émouſſent la force des petites pointes qui compoſent ce duvet.

Etimologies. *Alumen plumeum*, parce que cette eſpece d'alun reſſemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen fciſſile, parce que cet alun eſt facile à couper & à diviſer.

Flos Aluminis, parce que ce véritable alun, par ſa figure, par ſa pureté, & par ſa beauté reſſemble à une fleur.

Alumen trichites, quaſi Capillare, parce que les parties de cet alun ſont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alyſſon incanum montanum luteum. P. Tournefort, *ſive Thlaſpi montanum luteum*; J. B. eſt une plante dont les feuilles ſont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher: ſes tiges s'élevent preſque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feuilles, diſpoſées en croix, d'une belle couleur jaune; quand la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit aſſez petit & aplati, relevé en boſſette, diviſé ſelon ſa longueur en deux loges, remplies de quelques ſemences menues, rondes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ſe diviſant & s'étendant beaucoup; elle croît aux lieux montagneux.

Elle

Elle est estimée apéritive & propre contre la rage. Vertus.

Alysson ex ἀλύω rabie afficior, parce que cette plante est estimée bonne contre la rage. Etimologie.

AMARANTHUS.

Amaranthus. Matth. *parvus*. Cam.
Amaranthus vulgaris. Tab.
Amaranthus Plinii minor. Gesn. Hort.
Amaranthus communis minor. Ejd. Col.
Amaranthus spicatus. Eyst.
Flos amoris. Germ.
Amaranthus purpureus. Fuch. Tur.
Amaranthus simplici paniculâ. C. B.
Amaranthus angustifolius. Lugd.
Circaea. Trag.
En françois, *Amarante*, ou *Passe-velours*, ou *Fleur de jalousie*. Passevelours. Fleur de jalousie.

Est une plante belle & réjouissante à la vûe; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointues & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlate, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feuilles rangées en rond les unes proche des autres: il se forme dans le milieu un petit fruit membraneux ayant la figure ronde, & s'ouvrant en travers comme une boëte à savonette: ce fruit renferme de petites sémences presque rondes, unies, noires, luisantes: sa racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre: on la cultive dans les jardins; il y en a de beaucoup d'especes.

Elle est humectante, rafraîchissante, agglutinative, propre pour arrêter ou modérer les pertes de sang prise en décoction; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄνθος *fleur*, & μαραίνω *je me flétris*, & de la particule privative *à*, comme qui diroit *une fleur qui ne se flétrit point*. Etimologie.

AMBARE.

Ambare Indica. Garz. Acost. Trag.
Ambares. Cast.
Arbor indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine. C. B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feuilles sont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peu plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup; ses fleurs sont petites, blanches; son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre; mais en murissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agréable, & un goût aigrelet, plaisant; il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissue de plusieurs petites nervûres; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Il excite l'appétit, il précipite la bile. Vertus.

On a nommé cet arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit *sentant l'ambre*. Etimologie.

AMBIA.

Ambia (Monard.) est un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Il est résolutif, fortifiant, adoucissant; il guérit les dartres, la gratelle; on s'en sert pour les humeurs froides; il a les mêmes propriétez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca. Vertus.

AMBRA.

Ambra grisea.
Ambarum griseum.
Ambra cineritia.
En françois, *Ambre gris*. *Ambra cineritia.*

Est une matiere prétieuse, séche, presque aussi dure que de la pierre, légere, opa- Ambre gris.

que, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de différentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des piéces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694 on en porta une en Irlande qui pesoit 182 livres.

Grosses piéces d'Ambre.

Diverses opinions sur l'origine & sur la nature de l'Ambre gris.

Les Naturalistes ont été fort partagez sur l'origine & la nature de l'Ambre gris: les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a été dessêchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil; les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée; les autres prétendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée; les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant été liquéfiée par des feux souterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer où elle s'est perfectionnée insensiblement; les autres, que c'est un amas des excrémens de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriférantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-semblable & la mieux reçûe chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers qui sont aux bords de la mer des Indes; que ces rayons demeurant long-tems exposez au Soleil, s'y cuisent, s'y confondent, & y changent de forme; qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élévation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs expériences. Premierement, quelques-uns assurent avoir vû une piéce d'ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requise pour être perfectionnée.

En second lieu, on a pêché quelquefois des grosses piéces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur substance en les rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint une entiere perfection.

En troisiéme lieu, si l'on fait dissoudre de l'Ambre gris dans de l'esprit de vin, on trouve au fond du vaisseau une substance épaisse semblable à du miel.

Choix.

On doit choisir l'Ambre gris, bien net, bien sec, léger, marqueté en dedans de petite taches noires, d'une odeur douce & agréable: il faut éviter celui qui est humide, molasse, sale. Il contient beaucoup de sel exalté, & un peu de sel volatil: il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il est en masse; mais quand il est pulvérisé & mêlé avec d'autres drogues, ses principes se raréfient & s'étendent ensorte qu'il répand une odeur très-suave, très-douce, & très-agréable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendre.

Vertus. Dose.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il excite de la joye, il provoque la sémence, il résiste au venin: la dose est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains; on s'en sert dans les vapeurs pour les hommes; il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre blanc.

On trouve quelquefois chez les Droguistes un ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non seulement en couleur, mais en ce qu'il est moins fort; il sert pour les mêmes usages.

Ambre noir.

On trouve encore un ambre noir qui n'est point en usage en Médecine, mais qui est employé par les Parfumeurs.

Etimologie.

Ambra est un nom arabe; on l'appelle en grec ἄμβαρ.

AMBROSIA.

Ambrosia. Dod. Pit. Tournef. | *Ambrosia sativa hortensis*. Dod.

Ambrosia maritima. C. B.
Ambrosia quibusdam. J. B.
Conyza Hyppocratis. Ang.
Arthemisia monoclonos. Col.
Herba vinosa. Gesn.
En françois, *Ambrosie.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinte, blanchâtres: ses fleurs sont rangées le long des rameaux; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune sémence après eux: ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs, mais séparément; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une sémence oblongue, noirâtre: sa racine est longue comme la main, ligneuse, menue. Toute la plante rend une odeur suave, & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme. Ambrosie.

Elle réjouit le cœur & le cerveau; elle arrête les fluxions, elle résout, elle fortifie: on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ambrosia à βρῶμα *cibus, &* Θεὸς *Deus*; comme qui diroit *viande des Dieux*: car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'ambrosie. Etimologie.

On appelle *Ambrosies* deux autres plantes qui ne sont pas du caractere de celle-ci, & qui n'en ont que l'odeur: elles se nomment *Chenopodium Ambrosioïdes.* Autres especes d'Ambrosies.

AMETHYSTUS.

Amethystus, en françois *Ametiste*, est une pierre prétieuse, dure, belle, luisante, transparente, dont il y a plusieurs especes: les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes: on prétend qu'elle empêche l'yvresse, étant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche; mais ces vertus sont imaginaires. Ametiste.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethystus ab à privativo, & μέθη *vinum aut ebrietas*; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

Les Ametistes d'Europe sont moins dures & moins estimées; celles de Catalogne passent pour les plus belles, & celles d'Auvergne pour les moindres. Ametiste d'Europe.

AMIANTUS.

Amiantus. Asbeston. Asbestes lapis, en françois *Amiante*, est une pierre grisâtre, filandreuse & talqueuse, que lon a souvent confondue avec l'alun de plume; ses filamens sont plus ou moins longs, soyeux & souples, sans goût & sans odeur. *Asbeston, Asbestes.* *Voy* Pl. II. fig. 3.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entre autres usages servoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conserver les cendres; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrénées dans des carrieres.

Si par curiosité on la met au feu, ses filamens les plus déliez se grésilleront & se fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impression dans le reste de la matiere; il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer: si l'on l'expose au Soleil par le miroir ardent, elle se mettra en fusion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrénées: il y croît en maniere de plante sur des marbriers jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds; cette matiere est blanche, luisante, argentine; elle peut être rouïe dans de l'eau comme le chanvre; on en retire une espece de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui résiste au feu.

On en sépare aussi la portion la plus grossiere, la plus courte, la moins luisante, & la moins belle, qui ressemble assez à du coton : on peut filer ces filaces, & en faire des toiles incombustibles plus ou moins belles suivant la pureté de la matiere qu'on y a employée : c'est avec les plus menus filamens qu'on fait du papier incombustible.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remedes : on croit qu'il résiste au venin, qu'il guérit la galle, & qu'il est déterſif ; mais je n'y crois aucune vertu médicinale.

Etimologies. *Amianthus*, en grec ἀμίαντος, *ab à privativo, & μιαίνω contamino*, parce que cette pierre n'est point altérée par le feu.

Asbeston, Asbestes, id est inextinguibilis, ab à privativo, & σβέννυμι extinguo, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

AMMI.

Ammi perpusillum. Lob.	*Fœniculum annuum, origani odore.* Tourn.
Ammi parvum, foliis fœniculi. C. B. Pin.	En françois, *Ammi de Candie.*

Semen Ammeos. *Voyez* Pl. I. fig. 12. *Ammioselinum.* Est une sémence menue, presque ronde, ressemblante à des grains de sable, grise brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim : la meilleure nous est apportée d'Aléxandrie ou de Candie ; elle produit une plante assez haute rameuse, appellée *Ammioselinum* (Tab.) *seu ammi vulgare* (Dod.) Ses feuilles sont semblables à celles de l'aneth : ses rameaux portent en leurs sommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, après lesquelles se forment les sémences ; sa racine est grossette ; on en cultive en France, mais la sémence qui en vient n'est pas si bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choisir la sémence d'Ammi la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle est incisive, apéritive, hystérique, carminative, céphalique ; elle résiste au venin : c'est une des quatre petites sémences chaudes.

Ammi de la campagne & sans odeur. * La sémence de l'Ammi ordinaire, ou *Ammi majus* (C. B. Pin.) n'est point aromatique, & la plante qui la porte est très-différente par ses feuilles, dont les découpures sont à lobes étroits, dentelez, & rangez par paires le long d'une côte simple : cet Ammi se trouve à la campagne, dans les terres à bled, & le long des chemins.

Etimologie. *Ammi ab ἄμμος arena :* ce nom a été donné à cette plante, à cause de sa sémence qui ressemble à des grains de sable.

AMMITES.

Ammonites. *Ammites, sive Ammonites*, est une pierre sablonneuse qui se trouve de différentes grosseurs ; car il y en a qui sont du moins aussi grosses que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des sémences de pavot ou de miller. Ces petites pierres ressemblent à des œufs de poisson ; on les appelle les unes

Cenchrites. *Meconites.* Bézoard minéral. *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui sont grosses comme des pois, sont appellées par quelques-uns *Bézoard minéral*, parce qu'elles sont formées par écailles ou petites lamines comme le Bézoard, & qu'elles sont de la même couleur luisante, ou un peu plus rougeâtres ; elles naissent sur des montagnes, proche de Berne en Suisse ; on en trouve auprès de Montpellier & aux environs de Paris : elles se remettent facilement en sable dont elles sont composées.

Etimologie. *Ammites ex ἄμμος arena*, parce que cette pierre est sablonneuse.

AMMOCHRYSUS.

Ammochrysus est une pierre quelquefois assez dure, mais qui ordinairement se pul-

vérise entre les doigts comme en sable ; sa couleur est tantôt rouge, tantôt jaune, entremêlée de paillettes de talc de couleur d'or, ensorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Bohême & en plusieurs autres lieux : elle ne sert que pour mettre sur l'écriture.

Ammochrysus ex ἄμμος arena, & χρυσὸς aurum ; comme qui diroit *sable d'or.* Etimologie.

AMMONIACUM. GUMMI.

Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, sive gutta ammoniaca, en françois *Gomme Ammoniac*, est une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur désagréable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant sur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine incisées d'une espece de férule appellée en latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon : quelques-uns appellent cette plante *metopion, à μετὰ trans, & ὀπὴ foramen*, à cause qu'elle est fort poreuse.

Gummi hammoniacum. Gutta ammoniaca. Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopion.* Etimologie.

La meilleure gomme ammoniac est en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, séches, blanches, cassantes, s'amolissant au feu, se réduisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable. Choix.

On en vend aussi chez les Droguistes en masse ; mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez : on employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenue, elle digere, elle résout ; elle est apéritive ; elle est propre pour les duretez de la ratte, du foye, du mésentere ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος arena, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les sables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemosum, en françois *Amome en grappe*, est une coque ronde, grosse comme un grain de raisin, & disposée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins presque quarrez, joints ensemble en rond, mais néanmoins séparez par trois petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle est jointe & comme collée avec plusieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemosum.* Il nous est apporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à une plante dont la tige est rougeâtre, odorante, les feuilles longuettes, étroites, les fleurs blanches.

Amome en grappe. *Voyez* Pl. I. fig. 2.

On doit choisir l'Amome le plus récent, le plus gros, assez pesant, & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut séparer la coque blanchâtre qui n'est bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile éxaltée. Choix.

Il incise, il digere, il résiste au venin, il chasse les vents, il fortifie l'estomac, il donne de l'appétit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus.

Amomum quasi ἄμωμος, seu irreprehensibilis & præstans. Etimologie D. de la Duquerie.

Toutes les fois qu'on voit dans les Recettes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum* dont on vient de donner la description : mais on appelle encore *Amomum* plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum, seu Pseudoamomum* : (Gesn. Hort.) *Amomum falsum*.

Pseudoamomum. Grossularia non spinosa, fructu nigro, Ribes nigrum. c'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de geniévre, qui croît à un groselier appellé *grossularia non spinosa, fructu nigro*, (C. B.) *sive ribes nigrum*, (Dod.) on donne ses vertus en parlant des différentes groseilles.

Amomum Plinii. *Amomum Plinii*, c'est un fruit rouge, gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apoticaires ; il n'a point d'usage en Médecine : celui-ci est le *solanum fruticosum bacciferum*, (C. B. & Pit. Tournefort.)

Amomi Anglor. Poivre de la Jamaïque. Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en traitant de la canelle blanche, ou *costus costicosus*.

Poivre de Thevet. Petit gyrofle rond. Les Hollandois, les Portugais, les François l'appellent *Poivre de Thevet* ; il est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goût de gyrofle, un peu âcre & aromatique ; il a aussi la vertu du gyrofle : on n'y trouve pas toujours sa petite couronne attachée, car elle s'en sépare aisément pendant le transport.

Amomum quorumdam, odore caryophilli. Quelques-uns l'appellent *petit gyrofle rond* ; on en trouvera la description dans le second Tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194, sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophilli.* Il croît dans les Indes.

Pharmacitis.

AMPELITIS.

Terre Ampelite, Pierre noire. *Ampelitis, sive Pharmacitis*, en françois *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, est une terre fort bitumineuse, noire comme du jays, se séparant par écailles, & se réduisant facilement en poudre : on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux sortes, une tendre, & l'autre dure : elle contient beaucoup de soufre & de sel ; en vieillissant elle se pulvérise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre ; elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Quelques-uns l'appellent *terre à vigne*, parce qu'étant dans les vignobles, elle tue les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *Pharmacitis à φάρμακον medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos. Double marcheur. *Amphisbæna, vel Amphicephalos*, (Ælian. Nicand. Plin. Jonst.) est une espece de serpent des Indes, long d'environ un pied & demi, ayant la queue si obtuse, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa tête ; d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout : sa couleur est blanche, luisante, parsemée de taches rougeâtres : ses joues sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux, ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos & aux Indes ; sa morsure est dangereuse ; on y doit faire les mêmes remedes qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin ; on peut les préparer comme en la vipere.

Etimologies. *Amphisbæna ex ἀμφὶς utrinque, & βαίνω gradior* ; parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς utrinque, & κεφαλὴ *caput* ; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Amurca, en françois *feces* ou *lie d'huile*, est la résidence qui se fait au fond du vaisseau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée, pour la laisser dépurer. Feces d'huile.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée sur le front, pour arrêter les fluxions. Vertus.

Amurca vient du mot grec ἀμόργη qui signifie la même chose. Etimologie.

AMYGDALA.

Amygdala, en françois *Amande*, est le fruit d'un arbre appellé en latin *Amygdalus*, & en françois *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, d'un goût amer agréable : elles ressemblent si bien aux feuilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les distinguer quand elles sont séparées des arbres, excepté qu'elles sont plus tenaces ou pliantes : sa fleur est aussi fort semblable à celle du Pêcher, mais elle est plus blanchâtre, & point purgative : il lui succede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau velue, verdâtre, charnue ; il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoît. Amande.

Il y a de deux especes d'amandes ; les amandes douces, & les amandes ameres : elles sont égales en grosseur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus estimées de toutes sont celles qui croissent dans le Comtat Venaissin près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de sel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de sel que l'Amande douce, peu de phlegme : c'est pourquoi l'huile d'amande amere se conserve plus long-tems sans se rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce est adoucissante, amollissante, apéritive, pectorale, restaurante ; on s'en sert dans les émulsions, & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere est détersive & apéritive ; on prétend qu'elle empêche l'yvresse, si on la mange immédiatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdalæ dictæ, παρὰ τὰς ἀμύχας ἔχειν, quod post viride putamen nucleos scarificatos ostendant, & in hiulcos dehiscant, quas τὰς ἀμύχας vocant. Etimologie D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en françois *Amidon*, est une pâte tirée de la farine & du son de froment macéré dans de l'eau commune, & séchée. Pour le préparer, on fait macérer du son de froment en le laissant tremper chaudement dans de l'eau, puis on le passe par des cribles pour en séparer l'écorce, & l'on divise par pains la pâte ou fécule qui reste au fond de l'eau, & qui étant séchée, devient légere, friable, & d'une couleur blanche. Lorsque ces pains ont été bien séchez au soleil, on les rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguistes : il se fait à Paris : il doit être très-blanc, net, en morceaux assez gros, friables : il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel. Amidon. Choix.

Il est pectoral ; il épaissit & adoucit les sérositez âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de sang ; il est propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon est la base de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ait une consistence de colle fort claire ; puis si l'on veut le rendre bleu, on y ajoute de l'émail bleu broyé : mais on lui donnera une couleur plus vive, si l'on y mêle tant soit peu d'alun & de suif de mouton. Empois blanc & bleu.

Etimologie. *Amylum ex à privativo, & μύλη mola*; parce qu'en faisant l'Amidon, on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Faba crassa.

Anacampseros, vulgò faba crassa. J. B. Pit. Tournef.
Telephium vulgare. C. B.
Telephium alterum, sive crassula. Dod.
Cotyledum alterum. Dioscor. Col.
Scrofularia media vel tertia. Brunsf.
Fabaria. Matth.
Acetabulum alterum. Cord. in Diosc.
Faba inversa. Ad. Lob.
Crassula, sive faba inversa. Ger.

En françois, *Orpin. Reprise. Joubarbe des vignes. Grassette. Féve épaisse.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut: ses tiges sont droites, rondes, revêtues de feuilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presque en parasol, de couleur blanche ou purpurine: chacune de ses fleurs est à cinq feuilles disposées en rose; lesquelles étant tombées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaînes ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menues. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, détersive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies & les hémorroïdes, pour effacer les taches de la peau, & dessécher les dartres.

ANACARDIUM.

Anacardium. Acost. & Camil. Raii Hist. 3°. vol. p. 59.

Anacarde. *Anacardium*, en françois *Anacarde*, est un fruit gros comme une petite châtaigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom, de couleur noire, luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues d'un pied: ses fleurs sont petites & blanches, & les fruits sont charnus, & portent comme l'Acajou, à leur extrémité le noyau qui est à proprement parler l'Anacarde.

Choix. On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel: les Anacardes nous viennent de Calecut & de Malaca.

Vertus. Elles raréfient & purgent la pituite; elles sont résolutives; elles recréent le cerveau; elles fortifient la mémoire étant prises en décoction.

Etimologie. *Anacardium à* καρδία *cor*, parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en françois *Mouron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai que du commun qui est en usage dans la Médecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé,

Anagallis mas. Dod.
Anagallis terrestris mas. Thal.
Anagallis phœniceo flore. C. B. Pit. Tourn.
Anagallis phœnicea mas. J. B.
Corchorus crateva. Theophr. & Nicand. Ang.

Mouron mâle. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre: ses feuilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goût

acre

âcre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui sort de l'aisselle des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede de petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le mouron femelle est appellé Mouron femelle.

Anagallis fœmina. Dod.
Anagallis terrestris, fœmina. Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverso quaternis. Raii *Synopf.*
Anagallis cæruleo flore. C. B. Pit. Tournef.
Anagallis cærulea fœmina. J. B.

Il differe d'avec le précedent en ce que ses feuilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, modérement de l'huile & du phlegme.

Ils sont déterfifs, vulneraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnez intérieurement, & appliquez extérieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida. C. B. Pit. Tourn.
Anagyris vera fœtida. J. B.
Anagyris. Dod.
Acopon. Diosc.

En françois, *Bois puant.*

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & si puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses : elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feveroles, formées en petis reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait mûres, bleues, noirâtres. Cet arbrisseau croît aux pays chauds. Bois puant.

Sa feuille est résolutive, sa semence est vomitive. Vertus.

ANANAS.

Ananas. Acost.
Ananas, Ananasa; Brasilianis Nana, Hispaniolam habitantibus Jayama, Hispanis Pinas dictus. Ind. Orient. part. 6.
Ananas. Lugd.
Carduus Brasilianus, foliis aloes. C. B.
Ananas aculeatus, fructu ovato. Plum. & Pit. Tournef.

* Est une plante que l'on cultive dans les Indes à cause de la bonté de son fruit. Sa racine est composée de plusieurs grosses fibres brunes; elle pousse de son collet plusieurs feuilles semblables à celles du roseau, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gay, quelquefois lavées de pourpre, fermes, creusées en goutiere, & dentelées de dents aigues, courtes & roides. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige haute de deux pieds, de la grosseur du doigt, quelquefois d'un pouce de diametre, ferme, cassante, & garnie de quelques feuilles pareilles à celles du bas, mais plus petites. Cette tige soutient à son sommet une rose formée de plusieurs feuilles très-courtes & pointues, de couleur de feu ou de cerise, & qui cachent le fruit, qui dans la suite grossit peu à peu, prend quelque temps après la forme d'une pomme de pin, & enfin se trouve chargé de plu-

ſieurs fleurs bleuâtres d'une ſeule piece, à trois pointes, & longues d'un demi pouce : elles ſont ſoutenues chacune par un embryon qui eſt triangulaire, & qui reſſemble à l'écaille d'une pomme de pin. Cet embryon devient auſſi ferme que la chair du citron, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, pareil à ceux du meilleur melon, & de l'abricot le plus exquis, donnant un jus aigrelet qui lie les dents, & rafraichit beaucoup. Les ſemences qu'il renferme ſont de moitié plus petites qu'une lentille, applaties & rouſſâtres. Ces embryons ſont étroitement unis enſemble, & ſont creuſés légerement à l'endroit où poſoit la fleur. Le ſommet de ce fruit eſt garni d'un paquet de feuilles colorées qui étant mis en terre pouſſe & produit une nouvelle plante.

Il y a cinq ſortes d'Ananas que l'on cultive aux Iſles d'Amérique.

Le premier appellé Ananas commun.

Premiere eſpece. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato carne aurea.* Plum. Pit. Tournefort. que l'on vient de décrire.

Le ſecond,

Seconde eſpece. *Ananas aculeatus, maximo fructu conico.* Plum. En françois, *le Pain de ſucre.*

Sa figure eſt pyramidale & à peu près ſemblable à celle d'un pain de ſucre ; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, mais il ne jaunit pas tant; ſon goût eſt meilleur, il fait auſſi ſaigner les gencives.

Le troiſiéme,

Troiſiéme eſpece. *Ananas aculeatus, fructu ovato carne albida.* Plum. Pit. Tournef.

En françois, *le Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou ſeize pouces de haut ; ſon écorce devient jaune en mûriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe ; il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos Coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent ; il agace les dents, & il fait ſaigner les gencives.

Le quatriéme,

Quatriéme eſpece. *Ananas aculeatus fructu ovato, carne aurea.* Plum. En françois, *Pomme de Rénette.*

C'eſt le plus excellent de tous, quoiqu'il ſoit le plus petit ; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient ſon nom ; il n'agace point les dents.

Le cinquiéme,

Cinquiéme eſpece. *Ananas non aculeatus pitta dictus.* Plum. *L'Ananas pitte.*

On confond cette eſpece avec le Caraguata ; il eſt également bon à manger.

Vin d'Ananas. On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis ; il arrête les nauſées, il excite l'une : Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits. On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour reveiller la chaleur naturelle.

A N A S.

Canart. Cane. *Anas*, en françois, *Canart*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cane ; il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau ; il y en a de deux eſpeces générales, le Canart domeſtique & le Canart ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgai-

rement barboteux, parce qu'il se veautre aux lieux bourbeux, dans les ruisseaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vîtesse : L'autre est surnommé sauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, sur les étangs : on l'appelle alors oiseau de riviere ; il y en a de plusieurs espepeces : mais le dernier est le meilleur & le plus estimé de tous, sa chair est rougeâtre, brune, beaucoup plus savoureuse que celle de l'autre. Il contient aussi beaucoup plus de sel volatil. Son petit Canart est appellé en latin *Anaticula*, & en françois Halebran ou Halebrent.

Barboteux. Sauvageon Oiseau de Riviere. *Anaticula*, Halebran, ou Halebrent.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & aussi bons à manger ; leur coquille est un peu plus épaisse. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf est éclos, & que le petit canart est en état de marcher, il donne bien de l'inquiétude à la poule, car il court sans sa permission dans l'eau pour nager & barboter ; & comme elle ne peut pas le suivre, elle est obligée de se tenir au rivage où elle l'appelle avec tendresse, & en gémissant en sa maniere, comme si c'étoit un enfant perdu.

Oeufs de Cane.

Le Canart mange du pain, des grenouilles, & d'autres insectes ; il est naturellement fort goulu, il est souvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiseau est un peu massive, pesante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'est pas bien facile à digerer.

On applique le Canart immédiatement après l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteuse, son foye est estimé bon pour arrêter le flux hépatique. Vertus. Foye.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive. Graisse de Canart.

Anas, en grec νῆττα, *a* νέω, *nato*, parce que le Canart est un oiseau nageant. Etimologie.

Halebran, ou *Halebrent*, dérive du grec *ex* ἅλς *mare &* βρένθος *Anas*, comme qui diroit Canart de mer, parce que le Canart sauvage va souvent nager aux rivages de la mer.

ANATRON.

Anatron, *sive Natron*, en françois *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par crystalisation ou par évaporation ; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il est un peu âcre au goût.

Natron. Soude blanche. Nitre des Anciens.

Il faut le choisir en masse blanche comme crystalisé, pesant, d'un goût de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France ; c'est ce qui l'a rendu fort rare. Choix.

Il est fort apéritif pris par la bouche, il déterge & desseche étant appliqué extérieurement ; il résiste la gangréne : il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui substitue le sel de verre. Vertus.

Il y a aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en latin *Anatrum factitium* ; on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol : on dissout le tout dans du vin, on fait bouillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistence de sel. *Anatrum factitium*.

Il est employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fusion. Vertus.

ANCHUSA.

Alcibiadion, Onochiles,

Anchusa. Gef. Hor,
Anchusa puniceis floribus. C. B.
Anchusa Monspeliana. J. B.
Anchusa minor, seu Alcibiadion, vel Onochiles. Ad.
Buglossa rubra, vel Anchusa. 2. Lon.
Buglossum radice rubra, sive Anchusa vulgatior. Pit Tournef.

En françois, *Orcanette.*

Voyez Pl. I. fig 9.

Est une espece de Buglose, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, se courbant vers terre: ses feuilles sont semblables à celles de la Buglose sauvage, longues, garnies de poils rudes; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, elles sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, quatre semences qui ont la figure d'une tête de vipere, de couleur cendrée; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur: cette Plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux: on fait sécher sa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguistes qui la débitent. Il faut la choisir récemment sechée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans: mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix.

Vertus.

La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction: on l'employe extérieurement pour déterger & sécher les vieux ulceres: Il y a une espece de consoude dont la racine est rouge.

Autre Orcanette qui est une espece de consoude.

Orcanette deConstantinople.

On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Constantinople:* C'est une racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs différentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un très-beau violet; il paroît au haut de cette racine une maniere de moisissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

ANDA.

Anda. (G. Pison,) est un arbre du Brésil, dont le bois est spongieux & leger; sa feuille longuette, nerveuse, pointue, la fleur grande & jaune; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

Vertus.

On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces glands par expression de l'huile, de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre: si l'on en jette dans les étangs, elle en fait mourir le poisson.

ANDIRA *Arbor.*

Angelyn.

Andira, sive Angelyn. (G. Pison.) est un arbre du Bresil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens; son écorce est de couleur cendrée, ses feuilles sont semblables à celles

du Laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleue : son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtez, d'un goût très-amer; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

On pulvérise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au-dessous d'un scrupule; car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop. Vertus.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il differe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent. Autre espece d'Andira ou Angelyn.

ANDIRA, *Animal.*

Andira, sive Andira guacu (G. Pison.) sont des especes de Chauvesouris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au-dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi-pied; leur couleur est cendrée; elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent après toutes sortes d'animaux, & elles en sucent le sang si elles les attrapent : quelques-unes d'elles sont dangereuses, en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter. Chauve-souris cornues du Bresil.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace altera. Matth. Clus. Hist. J. B.
Alsine affinis Androsace dicta major. J. B.
Androsace vulgaris latifolia annua. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits brins, faisant comme un ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond; sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq piéces : quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit sphérique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menue, fibreuse. Elle croît aux lieux maritimes, entre les bleds, dans les bois; elle contient beaucoup de sel.

Elle est apéritive, propre pour l'hydropisie, pour les rétentions d'urine, pour la goutte. Vertus.

Androsace quasi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, *hydropi & podagræ utilis.* Etimologie.

ANDROSÆMUM.

Androsæmum. Dod.
Androsæmum maximum frutescens. C. B. Pit. Tournef.
Clymenum. Ang. Ges.
Siciliana aliis ciciliana vel Androsemum. J. B.
Siciliana. Ges. Hort.
Herba Siciliana. Tab.

En françois, *Toute-saine.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâ-

s, rondes, ligneuses, dures principalement en bas; ses feuilles sont oblongues; nblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur erte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obscur vers l'Automne, paroisnt perforées d'un grand nombre de petits trous; mais en les éxaminant de près, on econnoît que ces prétendus trous ou pertuis sont des vessicules remplies d'une liqueur laire balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rond, plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur succede un petit fruit ou une baye qui noircit en mûrissant; il contient des semences menues, brunes; sa racine est longue, ligneuse: toutes les parties de cette plante ont un goût résineux. Elle croît dans les isles, dans les jardins; elle differe de l'Hypericum & de l'Ascyron, en ce qu'elle est tameuse comme un petit arbrisseau: elle contient beaucoup d'huile, modérément de sel & de phlegme.

Tota sana. Etimologie. On l'appelle *Tota-sana*, Toute-saine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Vertus. Elle est apéritive, vulnéraire, résolutive; propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour résister à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Androsæmum* vient du grec ἄνδρος génitif de ἀνὴρ, & αἷμα *sanguis*, comme qui diroit *sang d'homme*; car la plante que les Anciens nommoient *Androsæmum*, rendoit du suc de couleur de sang.

ANEMONE.

Anemone. *Anemone*, en françois *Anemone*, est une plante dont il y a deux sortes; une cultivée, & l'autre sauvage: chacune de ces especes est encore divisée en plusieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec soin dans les jardins, à cause de la beauté & de la variété de sa fleur; elles poussent de leurs racines des feuilles presque rondes, ressemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus légerement, toutes attachées à des queues: il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues jusqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles disposées en collet. Ces tiges soutiennent en leur sommet chacune une belle fleur large, ronde, à plusieurs feuilles disposées en rose, simple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleue, ou rouge, ou violette, ou diversifiée de plusieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit le plus souvent oblong, & couvert de plusieurs semences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottoneuse: sa racine est tubéreuse ou noueuse, garnie de fibres. L'Anemone sauvage croît aux lieux élevez, montagneux; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Pluche.

Vertus. Elles sont déterſives, apéritives, incisives, vulnéraires, dessicatives; mais on ne s'en sert guéres qu'extérieurement: on l'employe dans les errhines, dans les collyres pour les ulceres des yeux.

Etimologie. *Anemone, ab* ἄνεμος *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux exposez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre sa fleur.

ANETHUM.

Anethum. Dod. J. B. Pit. Tournef. | *Anethum hortense*. C. B. En françois, *Anet*.

Anet. Est une plante semblable au fenouil; ses feuilles sont découpées en des filamens me-

nues, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agréable que celle du fenouil; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles diſpoſées en roſe: quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des petits fruits compoſez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées ſur le dos avec une bordure aſſez déliée; cette ſemence a un goût âcre, approchant de celui du fenouil, mais moins agréable: elle acquiert une couleur jaunâtre en ſéchant: ſa racine eſt dure, entourée de fibres; on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel: on ne ſe ſert guéres que de ſa ſemence.

Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digeſtion. Vertus.

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θέειν, *currere*, parce que cette plante croît en peu de tems. Etimologie.

ANGELICA.

Angelica, *ſeu Archangelica*, en françois *Angélique*, eſt une plante qui pouſſe une tige haute de trois pieds, fort groſſe, d'un vert rougeâtre, principalement en bas, creuſe, odorante: ſes feuilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchue qui eſt terminée par une ſeule feuille: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou paraſols de couleur blanchâtre; chacune d'elles a cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arondies, & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs fibres longues de demi-pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatique tirant ſur le muſc. *Archangelica.* *Voyez* Pl. 2. fig. 4.

Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe: on confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air. Angélique confite.

On nous apporte la racine d'Angélique ſéche de pluſieurs pays; mais la meilleure eſt celle qui vient de Boheme, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermolue, à quoi elle eſt ſujette étant gardée; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire: elle réſiſte au venin; on l'employe pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la morſure du chien enragé, pour le ſcorbut. Vertus.

On appelle cette plante *Angélique* ou *Archangélique*, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede. Etimologie.

ANGUILLA.

Anguilla, en françois *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce vivipare, qui deſcend quelquefois dans la mer: il eſt fait comme un ſerpent; on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau: ſa bouche eſt garnie de dents très-petites; il a des nageoires vers les ouies; ſa peau eſt onctueuſe, viſqueuſe, & fort gliſſante dans les mains. Il y en a de deux eſpeces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Médecine; ſa chair eſt un peu indigeſte. Anguille.

Sa graiſſe eſt propre pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille; pour les taches de la petite vérole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux. Graiſſe d'Anguille.

Sa peau eſt employée pour amolir & réſoudre les tumeurs, & pour les hernies: on en fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau. Peau. Vertus.

Anguilla, *ab angue* ſerpent; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent. Etimologie.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Esculape. *Anguis Æsculapii*, Jonston; En françois, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse du mal ; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique ; il est d'un naurel doux, & l'on se fie si bien à sa débonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve, sans craindre d'en être mordu ; il est rempli de sel volatil & d'huile ; on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus. Il est propre contre la peste, il résiste au venin, il pousse les humeurs par la transpiration.

Etimologie De la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri potest, atque semper sit angulosus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, (Jonston.) Est un oiseau de rapine aquatique du Bresil ; il est plus grand qu'un cygne, sa tête n'est pas plus grosse que celle d'un cocq, son bec est noir & recourbé vers le bout, ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire : il s'éleve dessus sa tête vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires ; son cou est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi, ses aîles sont grandes & de différentes couleurs, sa queue est longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ses pieds ont chacun quatre doigs armez d'ongles ; sa voix est forte, criant *vihu, vihu* ; on ne le trouve jamais, la femelle est toujours accompagnée du mâle ; & quand un des deux meurt, l'autre le suit de près : c'est la femelle que j'ay décrite ; le mâle est encore une fois aussi gros ; elle fait son nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, sur la terre.

Vertus. La corne de cet oiseau est estimée un bon remede pour résister au venin, pour les suffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement ; on la met infuser dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infusion.

ANIL.

Gali. *Anil*. Garz. Acost.
Nil, sive Anil. Cam.
Enger. *Agnil*. Fragos.
Coachira Indor.
Indigo. *Anil, sive Indigo*;
Gali, sive Nil, herba rorismarini facie.
Linsc. 4. part. Ind. Orient.
Herba Anil, sive Enger. 4. part. Ind. Orient.
Colutea Indica, Herbacea, ex quâ Indigo. Herm. Catalog.

Voyez Pl. I. fig. 16. Est une plante du Bresil haute d'environ deux pieds ; ses feuilles sont rondes, assez épaisses ; ses fleurs sont semblables à celles des pois, rougeâtres, elles sont suivies de gousses longues & recourbées, contenant des semences oblongues par ses deux bouts, de couleur d'olive ; toute la plante a un goût amer & piquant ; on en tire l'Inde & l'Indigo On parlera de cette plante au long lorsqu'on traitera de l'Indigo.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliquée dessus en poudre ; on s'en sert aussi en frontal pour les douleurs de tête.

ANIME'.

Gummi animé. *Animé gummi.*
Gummi Animea. Serap.

Aminea. Galen.
Animea, myrrha. Cæſ.
Animum. Amat.
En françois, *Gomme animé.*

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amérique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles ſont deux à deux; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus*; la plante s'appelle *Courbaril.*

La meilleure gomme Animé doit être blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſumant facilement quand on la jette ſur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour réſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau; on en applique deſſus la tête, & l'on en parfume les bonnets; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer. Vertus.

ANISUM.

Aniſum vulgare. Cluſ.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente majori. Pit. Tournef.
Aniſum herbariis, ſemine majore. C. B. Pin.
En françois, *Anis.*

Aniſum herbariis, ſemine minore. C. B. P.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente minori. Pit. Tournef.
En françois, *le petit Anis.*

Eſt une plante que l'on cultive dans les jardins; ſa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, velue, creuſe, rameuſe; ſes feuilles ſont découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du perſil: ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, ſemblables à celles de la pimprenelle ſaxifrage; ſa ſemence eſt de couleur verdâtre, d'une odeur & d'un goût piquant, âcre, & agréable; ſa racine eſt menue: on cultive cette plante en terre graſſe; ſa ſemence ſeule eſt employée en Médecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette récemment ſechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle eſt plus griſe que celle de France, peut-être parce qu'elle eſt plus ſeche; on trouve quelque fois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. *Voy.* Pl. I. fig. 15. Choix.

On appelle la ſemence d'anis, anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpece de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine.

La ſemence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive; elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques. Vertus.

Aniſum, quaſi ἀνίαιτον, *quòd cibi appetentiam præſtet, vel forſan* ὅτι ἀνίησι τοὺς ἐμπνευματοῶτες, *quòd tenſiones flatulentas laxet.* Etimologies.

ANISUM CHINÆ.

Aniſum peregrinum. C. B.
Evonymo affinis, Philippinarum inſularum, Aniſum ſpirans, nuculas in capſulis ſtelliformiter congeſtis proferens. Pluk. Alm.
Zingi fructus ſtellatus, ſeu Aniſum indicum. J. B.
Aniſum ſinenſe, ſive Semen Badian. Offic.

En françois, *Anis étoilé, Anis de la Chine & de Siberie*, ou *la Badiane.*

Eſt une ſemence qui a la figure & la groſſeur de celle de la Coloquinte, de couleur *Semen Badian.*

Anis de la Chine ou de Siberie. Dans la même fig. que dessus.

tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de notre anis, mais plus fort: elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui sert à former une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une capsule; on l'appelle par cette raison *fructus stellatus*: la Badiane est le fruit d'un arbre qui croît en la Chine. Les Orientaux & les Hollandois à l'éxemple des Chinois, mêlent la Badiane dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agréables: cette semence & sa capsule contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant machée ou prise en infusion.

Bois d'anis.

Le bois de cet arbre a l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raison bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de sa semence: le bois du Persea a aussi l'odeur d'Anis.

ANSER.

Oye, Jars.

Anser, en françois, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu: il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage: on s'en sert plus dans la cuisine que dans la Médecine; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil,

Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous pays, il vit longtems; le domestique ne vole que difficilement, & ne s'éleve pas bien haut; mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de légereté; il ne dort guéres profondément, & il est très-aisé à éveiller; on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se débat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance ils ont empêché une fois qu'il fût surpris par les Gaulois; quoiqu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ai vû un tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées.

Plumes d'Oye.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agréable au goût, mais un peu difficile à digérer.

Graisse d'Oye.

La graisse d'Oye est émolliente, résolutive; elle lâche le ventre, étant prise intérieurement; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes: elle aide à la suppuration: elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans: elle adoucit les hémorroïdes; elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole.

Sang de l'Oye.

Le sang de l'Oye est estimé un remede propre pour resister au venin; la dose est de deux ou trois dragmes.

Chenocopus. Etimologie. Vertus. Dose.

L'excrément de l'Oye est appellé en latin *chenocopus*, *ex* χὴν, *Anser*, & κόπρος *stercus*; il est incisif, il attenue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre; la dose en est une dragme.

Peau des pieds de l'Oye. Vertus. Dose.

La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en poudre: la dose est une demi-dragme.

ANTALIUM.

Antale. *Tubulus marinus.*

Antalium, sive Antale, sive tubulus marinus, (Rondel.) Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuses, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer: il enferme un vermisseau marin; il contient un peu de sel volatil & fixe, très-peu d'huile, & beaucoup de terre.

Vertus.

Il est alkali, résolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora. Ad. Lob. Dod.
Anthora. Matt. Gef. Hor.
Aconitum ſalutiferum, *ſeu Anthora*. C. B. Pit. Tournef.
Napellus Moyſis, Avicennæ.
Antithora flore luteo Aconiti. J. B.
Aconitum ſalutiferum. Taber. Icon.

Eſt une eſpece d'Aconit, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & reſſemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goût amer & âcre: ſes fleurs naiſſent au haut de ſa tige en maniere d'épi; chacune d'elles repréſente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit à pluſieurs graines membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences anguleuſes, ridées, noirâtres. Sa racine eſt compoſée de deux navets, ayant à peu près la figure & la groſſeur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en deſſous de beaucoup de fibres, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; ſa racine eſt en uſage en Médecine; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Voy. Pl. I. fig. 14.

Vertus.

Elle eſt alexitaire, propre pour reſiſter au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuſe, contre la morſure des bêtes venimeuſes, contre la peſte, contre le poiſon de l'Aconit & du Napellus.

Etimologie. *Antichora.*

Anthora, *quaſi Antithora*, à cauſe que la racine de cette plante eſt eſtimée un remede contre le poiſon d'une eſpece de renoncule appellée *Thora*, & dont il ſera parlé en ſon lieu.

ANTIMONIUM.

Stibium, Antimoine mineral.

Antimonium, *ſive Stibium*, en françois, *Antimoine*. Eſt un minéral approchant du métallique, peſant, luiſant, criſtalin, ou diſpoſé en longues aiguilles, de couleur fort noir, qui ſe trouve proche des mines des métaux en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Tranſſylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en ſervir; car pluſieurs préferent cet Antimoine mineral à celui qui a été fondu & purifié.

Gangue.

Purification de l'antimoine.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creuſets, puis on le paſſe par une eſpece d'écumoire dans d'autres pots, afin de ſéparer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on caſſe les pots & on l'envoye en pains aſſez gros. C'eſt celui dont on ſe ſert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puiſqu'il a paſſé par le feu.

Antimoine cru.

Antimoine de Hongrie

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelaſſées les unes dans les autres, luiſantes, tirant ſur le blanc comme en la mine d'argent: mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait guéres venir de celui de Hongrie; c'eſt pourquoy il eſt devenu rare.

Choix.

L'Antimoine que nous employons ordinairement ſe tire du Poitou; il faut le choiſir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caſſer: il eſt compoſé naturellement de beaucoup de ſoufre ſemblable au ſoufre commun, & d'une matiere reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine.

Vertus. La décoction de l'Antimoine cru est sudorifique ; mais si l'on y mêle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on

Dose. en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare. J. B. Dod. Pit. Tournefort.

Nares vituli, sive os leonis vulgo. Cæs.

Antirrhinum majus alterum folio longiore. C. B.

Cynocephalos, Plinii.

En françois, *Musle de Veau.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, remplie de moëlle blanche : ses feuilles ressemblent à celles du *Leucoium*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant sur l'âcre ; ses fleurs sont en épis assez longs ; chaque fleur a une figure oblongue, de couleur de chair, ou blanche, jaunâtre, ou autre couleur mêlangée, de figure oblongue ou en tuyau, qui représente par un bout le musle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plutôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires ; sa racine est ligneuse, blanche.

Le musle de veau croît dans les champs, aux lieux sablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Vertus. Cette plante n'est guéres usitée en Médecine : quelques-uns prétendent que sa racine est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux, & qu'étant portée elle résiste au mauvais air.

Etimologies. *Anthirrinum, ex* ἄνθος *flos,* & ῥὶν *naris,* parce que la fleur de cette plante représente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς *canis,* & κεφαλὴ *caput,* parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTHRISCUS.

Anthriscus. Plin. *quibusdam semine longo cicutariæ vel chærophylli.* J. B.

Chærophyllum sylvestre. C. B.

Cerefolium sylvestre. Tab.

Apium sylvestre. Ger. Ico.

Daucus sepiarius. Ges. Col.

Myrrhis sylvestris semine striato levi. Moriss. & Pit. Tournef.

En françois, *Cerfeuil sauvage.*

Cerfeuil sauvage. Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue ; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuse en dedans : ses feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil ou de la cigue, belles, d'un goût presque insipide ; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches, composées chacune de cinq feuilles blanches : sa semence est menue, longuette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celle du cerfeuil, mais plus petite : sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panais. Elle croît dans les hayes : elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, mais peu usitée en Médecine.

AOUARA, ou AYERA.

Aouara (C. Biron) est un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec plusieurs autres en maniere de bouquet, enfermez ensemble dans une grande gousse que porte une espece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, à Cayenne, au Senega.

Quand la gousse est en maturité, elle se créve, & laisse paroître le bouquet de fruits, qui étant mûrs sont charnus & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent: sa chair renferme un noyau très-dur, osseux, gros comme un noyau de pêche, ayant trois trous dont deux sont plus petits: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaisseur: l'amande de ce noyau est blanche; étant mâchée, elle a d'abord un goût agréable, puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Sassenage: on tire de cette amande une huile de palme dont je parlerai en son lieu. Noyau. Amande. Huile de palme.

L'amande de l'aouara est adoucissante & astringente, & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

APALACHINE.

I.

Cassine vera Floridanorum, arbuscula baccifera, alaterni fermè facie, foliis alternatim sitis, fructu tetrapyreno. Pluk. Mantiss.

Cacina Floridanorum. Laet. Ind. Occid.

En françois, *Apalachine* ou *Cassine*.

II.

Alaternoïdes Africana, lauri serrata foliis. Commel.

III.

Cassine vera, per quam similis arbuscula Phillyreæ foliis antagonistis, ex Provinciâ Caroliniensi. Pluk. Mantiss.

* Est une feuille un peu brune, ferme & cassante, longue d'un pouce sur trois à quatre lignes de largeur, dentelée sur ses bords, d'un goût de Thé: elle nous est apportée du Mississipi, & elle prend son nom des Apalaches nation Indienne qui fait un grand usage de l'infusion de cette feuille: Ximenès & Laet ont parlé de cette boisson qu'ils nomment *Cassine*, & ils assurent qu'elle garentit de la goutte & de la néphrétique; effectivement elle adoucit beaucoup les urines. Eespece de Thé. Elle sert à une boisson au Mississipi. Vertus.

La troisiéme espece d'arbrisseau qu'on dit être une Cassine, est amere.

Le Thé Paraguay pourroit être mis au nombre des Cassines; il en a l'odeur & le goût. Thé Paraguay.

APARINE.

Aparine. Brunsf. Trag. Dod. J.B.

Aparine vulgaris. C.B. Pit. Tournef.

Aparine aspera. Thal.

Omphalocarpon, philantropon. Plin.

En françois, *Grateron* ou *Reble*. *Aparine.*

Est une plante qui jette plusieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, aux plantes voisines, rudes au toucher, vertes: ses feuilles sont petites, longuettes, étroites, vertes, & disposées en étoiles autour des nœuds des tiges, hérissées de petits poils un peu piquans: ses fleurs sont très-petites, formées en campanes, blanchâtres, découpées chacune en quatre parties. Il leur succede, quand elles sont tombées, un petit fruit sec composé de deux graines presque sphériques attachées ensemble, un peu creuses vers le milieu, hérissées de petits poils rudes & crochus, & remplie de pulpe blanche: sa racine est petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient considérablement du sel & de l'huile, modérément du phlegme. Reble.

Elle est déterśive, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin: on s'en sert intérieurement pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, & l'épilepsie. Vertus.

Aparine, parce que cette plante est rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que sa semence a quelque ressemblance avec un ombilic, appellé en grec ὀμφαλὸς. Etimologies.

Philantropon, à φιλέω amo, & ἄνθρωπος homo; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Sanglier, porc sauvage.
Verres sylvaticus, Sus fera, scropha sylvestris, porcellus sylvestris.
Laye.
Marcassin.

Aper, en françois *Sanglier* ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, très-féroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, hérissé & de couleur noirâtre ou rougeâtre obscure: le mâle est appellé *verres sylvaticus*, la femelle, *sus fera, sive scropha sylvestris*, en françois *Laye*, & son petit sanglier, *porcellus sylvestris*, en françois *Marcassin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque côté de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, tranchantes; elles lui servent de défense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est poursuivi à la chasse; car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme.

Dents de Sanglier.
Vertus.

Les dents des sangliers sont employées à faire des hochets, qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France: ces dents étant broyées en poudre très-subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps, pour arrêter le crachement de sang: la dose est un scrupule.

Dose.

Graisse.
Vertus.

La graisse du sanglier est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs: on en frotte les parties malades.

Parties de la génération.

Les testicules & les autres parties de la génération du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche.

Fiel.

Son fiel est propre pour résoudre les tumeurs scrophuleuses.

Excrémens
Vertus.

Ses excrémens sont résolutifs & propres pour guérir la gratelle, étant appliquez extérieurement.

Toutes les parties du Sanglier en géneral sont remplies de sel volatil, & propres pour exciter la transpiration.

Etimologie.

Plusieurs croyent que le nom de *Sanglier* dérive de *singulier*, parce que cet animal marche seul, excepté néanmoins quand il est encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios. Matth. Ang. Dod. J. B.
Apios vera. Ad. Lob.
Tithymalus Characias radice Pyryformi. Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberosa Dioscoridis. Lugd.
Tithymalus tuberosa Pyriformi radice. C. B.
Ischas. Clus. Hist.
Tithymalus tuberosa radice. P. Tournef.

Est une espece de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menues, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre: ses feuilles sont petites, courtes: ses fleurs naissent en ses sommitez; elles sont petites, faites en godet, découpées en plusieurs parties, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé en trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue: sa racine est tubéreuse, & elle a la figure d'une poire, plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlez dans une grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette plante purge par le vomissement & par les selles avec violence. On prétend que sa partie supérieure purge par haut, & que l'inférieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu. Vertus.

Quelques-uns appellent cette plante *Ischas*, parce qu'ils prétendent que sa racine est faite comme une figue appellée en grec ἰσχὰς. Etimologies. *Ischas.*

Apios, ἄπιος est un mot grec qui signifie *poire*; ce nom a été donné à cette espece de tithymale, à cause que sa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Apis, en françois *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette* (ce dernier nom n'est donné qu'aux petites.) Est une espece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que son nom vient de ce qu'il semble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache si bien contre son ventre, qu'à peine peut-on les séparer; elle a quatre aîles; sa langue est longue; elle la porte ordinairement hors de sa bouche; elle a de petites dents; son aiguillon est attaché à son ventre. Les Anciens prétendoient que sa naissance vînt du taureau & du lion morts; que ces animaux en pourrissant se convertissoient en abeilles: mais les expériences que plusieurs ont faites à ce sujet en laissant pourir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte; il se peut bien faire que ces mouches soient alléchées & attirées par quelque vapeur qui sort de la chair du lion, ensorte qu'elles y accourent pour la succer; puisque nous voyons dans l'Histoire sainte, que Sanson trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un essein d'abeilles & du miel; mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion. Mouche à miel, Abeille, Avette. *Voyez* Pl. VII. fig. 1.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frêlement blanc qui se trouve au fond des petits trous ou creusets des gaufes ou rayons de cire qu'elles ont construits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, se forme en une espece de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche. Origine des Abeilles.

La grosse mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la suivent, est la mere qui a pondu toutes les mouches qui sont des mulets, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucun sexe, & ne peuvent servir à la génération: cette abeille est plus grosse que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes; sa couleur est rougeâtre, au lieu que celle des autres est plus brune. Les frelons sont les mâles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Le Roi des mouches à miel.

L'abeille succe la substance des fleurs, & elle la renferme dans une salle ou réservoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche; c'est dont se fait le miel; elle y porte aussi la cire attachée ou adhérante à ses jambes, comme il sera dit en son lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres étant séchées, pour faire croître les cheveux; on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une espece de liniment dont on se frotte la tête. Vertus.

Apis, ab à privativo, & ποῦς pes, comme qui diroit *mouche sans pieds.* Etimologie.

APIUM.

Apium. Brunsf. Fuch.
Apium palustre. Matth.
Apium palustre, & Apium officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Apium vulgare ingratius. J. B.
Paludapium, Ad. Tab.
Eleoselinum. Tur. Dod. Lob.
En françois, *Ache de marais.*

Apium officinarum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses,

canelées, vertes, creuses en dedans ; ses feuilles sont faites comme celles du persil ; mais beaucoup plus grandes, vertes, lissées, luisantes, remplies de suc d'une odeur assez forte & désagréable, principalement quand on les écrase, d'un goût âcre & ingrat : celles d'en bas qui sortent de sa racine sont attachées à des queues longues, rougeâtres, canelées, creuses. Celles qui sont attachées aux tiges, sont moins longues ; il naît au haut de ses branches des ombelles garnies de petites fleurs blanchâtres, composées ordinairement chacune de cinq feuilles égales, disposées en rose à l'extrêmité du calice.

Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences fort menues, plus petites que celles du persil, arondies sur le dos, canelées, grises, d'un goût âcre & désagréable ; sa racine est longue, grosse, droite, blanche, descendant profondément en terre, & se divisant quelquefois en plusieurs branches : cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux ; on la cultive aussi dans les jardins : elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hystérique ; elle facilite la respiration ; elle nettoye les ulceres de la poitrine par ses parties pénétrantes ; elle provoque le crachat : sa racine est une des cinq racines apéritives.

On cultive une autre espece d'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée est appellée par les Botanistes,

Celeri Italorum, *Apium dulce, celeri Italorum.* Raii Hist. Pit. Tournef.

Belinum, sive Apium dulce. Park.

En françois, *Céleri* ou *Scéleri.*

Cette plante est assez connue, puisqu'on la mange en salade ; elle est différente de l'Ache commune des marais, par son goût moins fort, plus agréable, & parce que ses tiges se blanchissent & s'attendrissent en les couvrant de terre & de fumier.

Etimologies. *Apium ab ape* abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante ; *vel Apium ab apice* sommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête.

Paludapium ex palude marais, & *Apio* Ache, comme qui diroit *Ache des marais.*

Eleoselinum ex ἕλος *palus, &* σελίνον *Apium*, Ache des marais.

Céleri est un nom italien qu'on a rendu françois par l'usage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis. C. B. Pit. Tournef.

Apocynum Syriacum, seu Palustrinum, sive Ægyptiacum. Clus. Hist.

Apocynum Ægyptiacum, floribus spicatis. Pit. Tournefort.

Beidelsar. Alpin. *sive Apocynum Syriacum.* J. B.

Ossar vulgo in Ægypto.

Essula Indica, quibusdam.

En françois, *Apocin, Tue-chien*, ou *Herbe de la Houette.*

Voyez Pl. II. fig. 9. Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges droites à la hauteur d'environ trois pieds : ses feuilles sont longues, larges, & épaisses, opposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & âcre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere de bouquet ; elles sont faites en cloche, découpées, & purpurines. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme de grosses gaînes, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée. Ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar* ; il est couvert de deux écorces : la premiere ou celle de dessus est membraneuse, verte ; la seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée ou

ou polie, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte* ou *Houette*: on trouve dans ce coton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect; sa tige & ses feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croit en Egypte, en Aléxandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Offar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar*, *quasi Beidel offar*, c'est-à-dire en langue arabique, *œuf de Offar*.

Houatte, ou Houette.

Etimologie. Offar. Beidel offar. Oeuf de offar.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, sont estimées propres pour résoudre les tumeurs froides: leur suc est un dépilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant pris extérieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent intérieurement; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cause des dyssenteries mortelles.

Vertus.

Le coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits; les habitans du pays en mettent dans leurs lits. Il y a plusieurs autres especes d'Apocin, du fruit desquels on peut tirer le même usage.

Apocinum ab ἀπὸ, *&* κυνὸς *canis*, comme qui diroit *plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faisoit mourir les chiens.

Etimologie.

APOS.

Apos (Jonston) *sive hirundo marina quibusdam*, est une espece d'hirondelle, ou un petit oiseau très-garni de plumes: sa tête est fort large; son bec est petit, noir, qu'il ouvre beaucoup pour avaler les grosses mouches: son col est très-court, ses aîles sont longues, sa queue est fourchue; ses jambes sont petites, courtes, & entourées de plumes jusqu'aux pieds: ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & pénetre ce qu'il a pris; il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages. Il vit de mouches & d'autres insectes: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Hirundo marina.

On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux débiles, pour la douleur néphrétique, pour faire uriner étant pris intérieurement.

Vertus.

Son nid, comme celui des autres hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement.

Nid.

Apos, ἄπους, *quasi sine pedibus*, parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

Etimologie.

APUA.

Apua. Aphya. Enchrasichalus. Lyrostomus. En françois, *Enchois* ou *Anchois*.

Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond: il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchois, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres: on en fait la pêche en différens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre; puis on les sale, & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros; on les choisit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux: on en trouve qui sont si mous, qu'ils se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons

ἀφυα. *Aphia.* Enchois.

accourent au feu quand ils en voyent ; c'eſt un apas dont on ſe ſert pour les prendre plus facilement.

Vertus. Les Enchois contiennent beaucoup de ſel & d'huile ; ils ſont apéritifs & propres pour exciter l'appétit : mais ils ſervent plus pour les alimens que pour la Médecine.

Sardine. La Sardine eſt une eſpece d'*Apua* ; elle eſt un peu plus large & plus plate que l'Enchois ; elle n'a pas tant de goût.

Melette. La Melette, petit poiſſon qu'on mange en Languedoc, eſt encore une eſpece *d'Apua* très-délicate, plus petite que la Sardine.

Etimologie. *Apua* eſt un nom qu'on donne en géneral aux très-petits poiſſons, & en particulier à l'Enchois.

AQUA.

Eau. *Aqua*, en françois *Eau*, eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant raréfiée par la chaleur du Soleil, juſqu'à la moyenne région de l'air, où elle eſt ſoutenue en nuées par les vents ; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert en circulant des qualitez différentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air, qui la rendent plus pénétrante & plus déterſive que toutes les autres ; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant : on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus. Elle eſt apéritive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine eſt plus claire, la plus limpide, & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au-travers des terres ; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides, qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces de maladies, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon : elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus, l'a échauffée & corrigée : de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend apéritive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digérer : il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble ; mais on l'éclaircit en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre, & pour exciter l'urine.

Aqua lacustris. L'eau des marais ou celle des marres eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure ; on n'en doit point boire, qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Eau commune. Toutes ces eaux ſont appellées *eau commune* : elles ſont diſtinguables par pluſieurs effets différens qu'elles produiſent non ſeulement dans la Médecine, mais dans les Arts ;

Pour le ſavonnage. par exemple, les blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine : la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins crue, plus douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſéquent plus de facilité à

Pour les Savonnettes. s'unir aux parties du ſavon, & à les réduire en maniere d'écume. Ceux qui font des ſavonettes y employent auſſi l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour les Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la recon-

noiſſent être la plus propre pour pénétrer & étendre leurs couleurs, & les faire paroître : il eſt vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont beſoin que leur teinture ſoit aſtringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futeine, & d'autres matieres molaſſes ; mais cette eau ne réuſſit pas quand il s'agit de teindre en bleu, en jaune, en verd ; elle fait paroître ces couleurs rouillées. Teinturiers.

Aqua minerales. Eaux minérales chaudes.

Les eaux minérales ſont des eaux empreintes de ſel qu'elles ont tiré de pluſieurs terres minérales ou métalliques par où elles ont paſſé : il y en a de deux eſpeces générales ; les unes ſont chaudes, & les autres froides : les chaudes ſont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Balaruc, d'Aix ; elles ont été échauffées par des feux ſouterrains ſur leſquels elles ont paſſé, ou même en traverſant des terres enflammées ; c'eſt la raiſon pourquoi l'on voit ſouvent du ſoufre que ces eaux ont entraîné, & qui ſe ſépare aux côtez du baſſin quand elles ſont en repos : il ſe peut faire auſſi que certaines eaux minérales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'eſt toujours par les feux ſouterrains ; car cette chaux eſt une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des ſels ſulfureux & volatils & du ſel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont paſſé : ces eaux agiſſent merveilleuſement bien, & elles produiſent des effets ſurprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en ſerve ſur les lieux, & qu'on ſoit conduit par un habile Médecin ; mais ſi on les tranſporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en ſe condenſant.

Vertus.

Les eaux minérales chaudes ſont particuliérement propres pour les rhumatiſmes, pour la paralyſie, pour la goutte ſciatique, pour l'apopléxie, pour la léthargie, pour les humeurs froides.

Eaux minérales froides.

Les eaux minérales froides ſont comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Paſſy : leurs vertus ſont différentes ſuivant les qualitez des ſels qu'elles ont diſſous, & ſuivant leur quantité ; elles ſont ordinairement apéritives.

Eau de Forge. Eau de Ste Reine. Eau de Paſſy.

Les eaux de Forge & de Paſſy participent du fer & du vitriol : pour l'eau de Sainte-Reine, elle contient très-peu de ſel, & elle ne paroît pas avoir aucune impreſſion de minéral, tant elle eſt inſipide ; il y a pourtant à obſerver en elle une circonſtance particuliere, c'eſt qu'elle peut être gardée pluſieurs années dans des bouteilles bien bouchées, ſans qu'elle s'altere ni ſe corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703 à l'Académie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans ſa cave depuis vingt-cinq ans : nous l'éxaminâmes ; elle n'avoit rien changé de ſon état naturel ; & nous n'y trouvâmes rien de différent de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte-Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit dépoſé davantage de terre au fond de la bouteille.

Vertus. *Aqua marina.*

L'eau de la mer eſt une eau ſalée & âcre, qui prend ſa ſalure du ſel gemme, lequel ayant été premierement diſſout dans la terre par des eaux douces, s'écoule par une infinité de canaux dans la mer : j'en parlerai plus amplement à l'article du *Sel marin*.

Vertus.

Elle eſt purgative, réſolutive, déſicative ; elle guérit les démangeaiſons de la peau ; elle préſerve de la rage ; elle eſt fâcheuſe à l'eſtomac quand on en boit.

Etimologie.

Aqua, en grec, ὕδωρ, *ab* ὕω *pluo* ; *aqua*, *quaſi à quâ ſunt omnia*, parce que l'eau entre dans la production de toutes choſes ; & même pluſieurs Philoſophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroiſſement que de l'eau.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgò. J. B. Pit. Tournef.
Aquifolia. Trag.
Agrifolium. Dod.
Ilex aculeta, baccifera, folio sinuato. C. B.
En françois, *Houx.*

Eſt un arbre dont le tronc & les branches ſont fléxibles, couverts d'une écorce double, viſqueuſe, griſe ou verte extérieurement, & pâle intérieurement, d'une odeur déſagréable quand on la ſépare: ſon bois eſt dur, compact, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur: ſes feuilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aigues, piquantes ou épineuſes tout autour, de couleur verte, luiſante, attachées à des queues courtes: ſa fleur eſt ordinairement d'une feuille coupée en roſette à quatre quartiers: ſon fruit eſt une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçâtre déſagréable: elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irrégulieres. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois déſerts; il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Son écorce & ſa racine ſont émollientes, réſolutives, fortifiantes, propre pour la toux invétérée, étant priſe en décoction.

Glu. Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu: on la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu eſt verdâtre, le moins rempli d'eau, & le moins puant; ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux.

Etimologies. *Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab* ἀκὶς, *acies, acumen, & folium*; comme qui diroit *arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes.*

AQUILA.

Aigle. *Aquila*, en françois *Aigle*, eſt un oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye; on l'appelle auſſi le Roi des oiſeaux: il y en a de différentes groſſeurs; on en voit qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête eſt moyennement groſſe à proportion du reſte du corps: ſon bec eſt long, gros, crochu ou recourbé en deſſous, dur, robuſte, noirâtre: ſes yeux ſont petits, enfoncez, mais vifs & très-perçans: ſes aîles ſont droites, étendues: ſon plumage eſt de diverſes couleurs: ſes jambes ſont jaunes, couvertes d'écailles: ſon pied droit eſt plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts: il ſe nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écreviſſes, de ſerpens. Cet oiſeau ſe trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence; il vit très longtems: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile dans toutes ſes parties. Ses excrémens ont beaucoup d'acrimonie; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez extérieurement: quelques-uns tiennent que ſon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eſt un bon remede pour l'épilepſie.

Vertus.

Etimologie. *Aquila ab acumine, id eſt celeritate volatus; hinc etiam ventus dicitur aquilo.*

Ventus aquilo.

AQUILEGIA.

Aquilegia. Trag. Fuch.
Aquilegia ſylveſtris. C. B. Pit. Tournef.
Iſopyrum Dioſcoridis. Colum.
Aquilegia flore ſimplici. J. B.
Aquilegia. Dod.
Aquileia. Fuch.
Aquileia ſimplex. Cam.
Aquilina. Matth. Ad. Lob.

En françois, *Ancolie.*

Est une plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, de couleur verte, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement, de couleur bleue, ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menues, ovales, aplaties, noires, luisantes: sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On transporte dans les jardins une Ancolie qu'on nomme *Aquilegia hortensis simplex*, qui prend par la culture une couleur rouge, ou blanche, ou bleue, ou incarnate, ou de châtaigne, ou de couleurs mêlées: quelquefois ces fleurs deviennent doubles: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Aquilegia hortensis simplex.*

Elle est apéritive, vulnéraire, détersive; elle leve les obstructions du foye, de la rate; elle excite les mois aux femmes & les urines; elle résiste à la pourriture; on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut. Son odeur s'attache tellement aux mortiers dans lesquels on pile sa graine, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puissent la dissiper. Vertus

Aquilegia, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila*; à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante, sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle. Etimologie.

ARACHUS.

Aracaus. Lugdun.
Arachus, sive Cracca minima. Ad. Lob.
Craccæ alterum genus. Dod.
Arachus altera. Dod. Gal.
Cracca minor. Taber.
Vicia parva, sive cracca minor, cum multis siliquis hirsutis. J. B.
Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis. C. B. Pit. Tournef
Vicia minima vel quarta. Trag.

En françois, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron.* Vesseron.

Est une espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuses: ses feuilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main qu'on appelle *vrille*, avec laquelle elle s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, légumineuses, ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres: sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs, entre les blez: sa semence peut être de quelque utilité en Médecine, à la place de la Vesse ordinaire: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Il y a plusieurs autres petites vesses qui se nomment en latin *Arachus*.

On appelle *Arachus* la Vanille dont on parlera plus bas.

Elle est astrigente, étant prise intérieurement; & résolutive, appliquée extérieurement en cataplasme. Vertus.

ARANEUS.

Araneus. Aranea. En françois, *Araignée* ou *Aragne.*

Est un insecte assez connu, qu'on a crû venimeux, & qui ne l'est point: la Tarentule est peut-être la seule araignée qu'on puisse dire venimeuse. Il y a plusieurs especes d'araignées, qui different en figure & en couleur: les unes sont grosses, les autres pe-

tites ; les unes ſont grandes, larges & étendues, les autres courtes : pour les couleurs, les unes ſont griſes, les autres brunes, les autres jaunes, les autres, blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées. On peut encore diſtinguer leurs eſpeces par les lieux où elles naiſſent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, ſur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voutes, au-deſſus des entablemens, les édifices, ou autres lieux les moins expoſez au vent & à la pluye. Mais il eſt à propos de rapporter la diviſion des eſpeces d'araignées que M. Bon, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Aſſocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & ſçavant Diſcours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709, & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illuſtre Académicien diviſe les araignées en deux eſpeces génerales ; les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes. Voici l'extrait ou l'abregé de ſon Diſcours, qui eſt non ſeulement très-curieux, mais utile pour les Arts.

Sentimens de M. Bon ſur les Araignées.

Cet inſecte eſt diviſé en deux parties : la premiere eſt dure, écailleuſe, remplie de poil ; elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes ſont attachées, dont ſix ſont articulées en ſix endroits ; les deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & les deux pinces garnies de deux ongles crochus, ſont attachées par des articulations à l'extrêmité de la tête ; c'eſt avec ces pinces qu'elles tuent les mouches & les autres inſectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-deſſous : elles ont auſſi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque petit corps ſpongieux entre deux coquilles, ce qui leur ſert ſans doute pour marcher avec plus de facilité ſur les corps polis.

La ſeconde partie du corps de l'araignée n'eſt attachée à la premiere que par un petit fil, & n'eſt couverte que d'une peau aſſez mince, ſur laquelle il y a des poils de pluſieurs couleurs ; elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération, & l'anus.

L'anus eſt l'endroit dont les araignées tirent leur ſoye ; il y a tout autour cinq mammelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit ſe moûler : ces mammelons ſont muſculeux & garnis d'un ſphincter : on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu deſquels ſortent pluſieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite. C'eſt par une mécanique fort ſinguliere que les araignées s'en ſervent lorſqu'elles veulent paſſer d'un lieu en un autre : elles s'y ſuſpendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant enſuite la tête du côté du vent : elles en lancent pluſieurs de leur anus qui partent comme des traits ; & ſi par hazard le vent qui les allonge, les cole contre quelque corps ſolide, ce qu'elles ſentent par la réſiſtance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pattes, elles ſe ſervent de cette eſpece de pont pour aller à l'endroit où ces fils ſe trouvent attachez : mais ſi ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puiſſent ſe prendre, elles continuent toujours à les lâcher, juſqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pouſſe & les agite, ſurmontant l'équilibre de leur corps, elles ſe ſentent fortement tirer : alors en rompant le premier fil qui les tenoit ſuſpendues, elles ſe laiſſent emporter au gré du vent, & voltigent ſur le dos les pattes étendues. C'eſt de ces deux manieres qu'elles traverſent les chemins, les rues, & les plus grandes rivieres. On peut dévider ſoi-même ces fils, qui par leur réunion ſemblent n'en former qu'un lorſqu'ils ſont de la longueur d'environ un pied : M. Bon aſſure d'en avoir diſtingué juſqu'à vingt au ſortir de l'anus : ce qu'il y a encore de plus particulier eſt la facilité avec laquelle cet inſecte le remue en tous ſens à cauſe de pluſieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur eſt abſolument néceſſaire pour devider leurs fils ou ſoyes, qui ſont de deux eſpeces dans l'araignée femelle : cependant M. Bon croit que cette eſpece d'inſecte eſt androgine, ayant

toujours ttouvé des marques du mâle dans les araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les araignées devident eſt foible, & il ne leur ſert qu'à faire cette eſpece de toile dans laquelle les mouches vont s'embaraſſer : le deuxiéme eſt beaucoup plus fort que le premier ; elles en envelopent leurs œufs, qui par ce moyen ſont à couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs, & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a préparez & ramolis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille : ces coccons d'araignées ſont de couleur griſe étant récens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils onr été long-tems expoſez à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'araignées de différentes couleurs & d'une meilleure ſoye, ſurtout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'expérience trop difficile : ainſi il faut ſe borner aux coques des araignées les plus communes, qui ſont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie ; mais la plus grande partie de ces araignées qui font de la ſoye, ſe trouve à Saint-Domingue en Amérique : c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques au Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'araignée, qui ne cede en rien à la beauté de la ſoye ordinaire ; elle prend aiſément toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûes & touchées à Paris.

Maniere de préparer les Soyes des Araignées.

Après avoir fait ramaſſer douze ou treize coques d'araignées, M. Bon les fit bien battre pendant quelque tems pour en faire ſortir toute la pouſſiere ; on les lava parfaitement dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce que l'eau en ſortît nette : on les mit tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpêtre, & un peu de gomme arabique ; on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'araignées avec de l'eau tiéde pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſécher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'araignée des cardes beaucoup plus fines ; on eut par ce moyen une ſoye d'un gris trés-particulier ; on peut la filer aiſément, & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe réduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'araignées pour en faire des ouvrages conſidérables : M. Bon établit des preuves pour convaincre que les araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye, à cauſe de leur fécondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque araignée pond cinq ou ſix cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabatrre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi délicat, qu'un rien l'empêche de faire ſa coque : au contraire les œufs de l'araignée écloſent ſans aucun ſoin dans les mois d'Aouſt & de Septembre, quinze ou ſeize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems après. Pour les petites araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toujours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres des petites araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toujours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites araignées, il n'en mou-

roit presque point dans une année ; & qu'au contraire de cent petits vers à soye, il n'y en avoit pas quarante qui fissent leurs coques.

On met les araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots ; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingue, aussi bien que les cornets, afin qu'elles ayent de l'air ; on leur fait donner des mouches pour leur nourriture ; & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de soye rendent presque quatre onces de soye nette.

On n'auroit pas grande peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres : il est aisé de conclure qu'on en trouveroit assez dans le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle soye que je propose est moins rare & moins chere que n'étoit la soye ordinaire dans son commencement ; d'autant mieux que les coques d'araignées rendent à proportion de leur légereté, plus de soye que les autres ; en voici la preuve : treize onces en donnent près de quatre onces de soye nette ; il n'en faut que trois onces pour faire une paire de bas au plus grand homme : ceux que j'envoye (c'est toujours M. Bon qui parle) ne pesent que deux onces & un quart, & les mitaines environ trois quarts d'once ; au lieu que les bas de soye ordinaire pesent sept à huit onces.

Les bas de soye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vûs, touchez, & examinez à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de tems après qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts, & aussi parfaits que ceux qu'on auroit faits avec de la soye ordinaire, presqu'aussi beaux, polis, & lustrez, d'une couleur grise agréable, approchante du gris de souris: cette couleur étoit naturelle à la soye des araignées ; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée dans de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du salpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eût acquis par-là plus de poli, plus de lustre, & un certain éclat : on la devida alors, on la fila, & on la travailla comme la soye tirée des vers à soye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a aussi travaillé sur les araignées, dont il avoit ramassé & nourri un très-grand nombre ; il a aussi fait une sçavante Dissertation sur ce sujet, qu'on verra rapporté dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences : j'en ferai seulement ici l'extrait, afin que le Lecteur puisse mieux juger de la différence & de la justesse des faits.

Sentimens de M. de Reaumur sur les araignées.

M. de Reaumur soutient donc qu'il n'est pas possible de nourrir avec des mouches seules, autant d'araignées qu'il en faudroit pour fournir de soye aux Manufactures établies : de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit nécessaire pour l'entretien de ce vil insecte ? toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourrir assez d'araignées qui pussent faire une quantité de soye peu considérable.

Le naturel vorace des araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes ; qu'ainsi ni les feuilles, ni les fleurs, ni les fruits ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matiere d'expérience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre, n'a point été une nourriture pour cet insecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux araignées ; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lorsqu'ils s'embarassent dans leurs toiles : les araignées qui habitent

tent des trous dans des vieux murs, lui avoient encore mieux appris que tous les insectes leur étoient propres; car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit: les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage; il y en a des quantïtez prodigieuses; les jardins & les champs en sont remplis: à la vérité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les rous des araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre, & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de réussite: l'expérience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années; je leur donnai des morceaux de vers, & je les conservai en vie par ce moyen.

Je tentai ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes, pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir; mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peut-être parce que le naturel féroce des araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les araignées y trouvent; les jeunes araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques, la préferent à tout autre: je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parut avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les araignées succent; elle consiste dans cette substance qui ramolit les plumes des jeunes oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors: ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau ou de le disséquer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi-ligne ou d'une ligne de longueur; je les donnois aux araignées qui s'en accommodoient fort: les jeunes surtout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préférer à toute autre nourriture; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume, que chacune suçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les araignées; voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de murier qu'on donne aux vers à soye: mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes araignées abandonnent la soye qui les envelopoit, elles paroissent de bonne intelligence, elles travaillent de concert à une même toile: les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis: mais cette union ne dure pas long-tems. M. de Reaumur distribua en différentes boëtes quatre à cinq mille araignées ausquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu près la longueur & la largeur d'une carte à jouer: comme il avoit observé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boëtes, il leur avoit fait à cha-

cune une ouverture à une ligne de distance de ce verre, par laquelle il faisoit entrer une carte qui étoit appuyée sur la largeur de la boëte; cette carte bouchoit assez exactement l'ouverture pour empêcher les araignées de s'échaper, & c'étoit sur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre: il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen on pût donner à manger à beaucoup d'araignées en très-peu de tems. On les voyoit les premiers jours chercher cette nourriture avec empressement, & plusieurs s'attachoient au même morceau de plume: mais leur naturel féroce se déclara bientôt; les plus grosses prirent goût à manger les plus petites; & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenue la proye d'une un peu plus grosse, & au bout de quelque tems à peine m'en resta-t-il une ou deux dans chaque boëte. Les grosses araignées se battent quelquefois quand elles se rencontrent, mais elles se mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites; soit parce qu'elles ont moins besoin de nourriture, ou qu'étant plus pesantes elles ont moins de facilité à se remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à se manger les unes les autres, est en partie la cause qu'il y a si peu d'araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faisant une quantité d'œufs si prodigieuse.

Il ne sembleroit donc rester d'autre parti à prendre pour élever des araignées, que de les loger séparément; on pourroit, par éxemple, avoir des boëtes divisées en plusieurs petits compartimens qui formeroient plusieurs cellules: mais de donner à manger à chacune de ces araignées séparément, engageroit à des dépenses peu proportionnées au profit qu'on en tireroit; on pourroit en venir là, si nous n'avions la soye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La nécessité où l'on est de distribuer les araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont sur les vers du côté de leur fécondité: car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fécondez par l'accouplement, & pour cela il faut mettre nécessairement des araignées ensemble. Je sçai bien, poursuit M. de Reaumur, qu'il est un tems où il se doit faire chez ces insectes une douce fermentation qui leur ôte leur férocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre ensemble sans aucun risque: mais comment connoître précisément ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs? il seroit aisé à trouver, si elles faisoient toutes leurs œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année; mais il y a plusieurs mois de différence entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fécondité des araignées, comme M. Bon l'a observé, est prodigieuse; mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers sont féconde de reste quand on supposeroit qu'ils ne font qu'environ cent œufs, desquels à peine quarante donnent des vers qui fassent leurs coques; au lieu que les araignées produisent six à sept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ai élevez, pour faire une exacte comparaison de leur soye avec celle des araignées, qu'ils ont toujours donné au moins trois ou quatre cent œufs; il est aisé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, si cela dépendoit seulement de la quantité de leurs œufs; il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de soye qu'ils fournissent aujourd'hui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il semble donc jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup sur les araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conséquent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque autre avantage sur l'an-

cienne ſoye, par ſa beauté, ou par ſa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des ſoyes d'araignées plus différentes par leurs couleurs, que ne l'eſt celle des vers qui eſt toujours aurore ou blanche; au lieu que les coques d'araignées en donneroient de jaune, de blanche, de griſe, de bleu céleſte, & d'un beau brun caffé: les araignées qui donnent la ſoye de couleur de caffé, ſont rares; on n'en trouve guéres que dans quelques champs de genêts, où l'on trouve auſſi de leurs coques dont la ſoye eſt forte & très-belle: elles ſont formées fort différemment de toutes les autres coques d'araignées; ſes œufs ſont renfermez dans la ſoye brune qui eſt dévidée aſſez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques; mais cette ſoye brune eſt envelopée elle-même d'une autre coque de ſoye griſe, dont le tiſſu eſt très-ſerré, aſſez épais, & ſemblable à ce qui reſte ſur la coque d'un vers à ſoye, lorſqu'on l'a dévuidée en partie.

Les araignées font leurs œufs dans les coques où ſe trouve la ſoye qui les envelope pluſieurs mois de l'année: elles y travaillent non ſeulement au mois d'Aouſt & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui ſont ces coques dès le mois de May, & d'autres les font dès les mois ſuivans: ce ſont celles qui ont paſſé l'hyver, qui pondent de ſi bonne heure; & M. Bon n'a pas ſans doute prétendu parler de celles qui ſont écloſes au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précédentes.

Les deux ſortes de fils des araignées ne different l'un de l'autre que par le plus ou le moins de force; & il eſt bon d'expliquer comment les araignées font ces deux ſortes de fils, ſelon qu'il leur plaît. Je ſuppoſe, dit M. de Reaumur, qu'on ſçait que les araignées ont près de leur anus divers mammelons, qui ſont autant de filieres dans leſquelles ſe moule la liqueur qui doit devenir de la ſoye, lorſqu'elle ſe ſera ſéchée après être ſortie par ces filieres.

Les araignées dont la ſoye eſt propre aux ouvrages, & deſquelles il s'agit ici, ont ſix de ces mammelons, dont quatre ſont très-ſenſibles, mais les deux autres le ſont moins, & on ne les diſtingue pas aiſément ſans le ſecours de la loupe: ces deux petits mammelons ſont poſez chacun proche de la baſe des deux gros qui ſont les plus près de l'anus; chacun de ces ſix mammelons ſenſibles ſont compoſez eux-mêmes de petits mammelons, ou plutôt de petites filieres inſenſibles; il en ſort ſept à huit d'un même mammelon: il eſt aiſé de comprendre comment les araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît: car non ſeulement avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces ſix mammelons ſenſibles de leur anus; mais ſelon qu'elles les appliquent plus fortement, ou une plus grande partie de chacun de ces mammelons, elles font des fils compoſez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par conſéquent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils ſortent des filieres qui compoſſent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, ſi la quantité des fils qui compoſent les uns & les autres eſt proportionnée à leurs forces; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement ſoutenu ſans rompre, & s'eſt rompu lorſque je lui en ai attaché un de trois grains; au lieu que les fils des coques ſoutiennent environ trente-ſix grains, & ils ne caſſent que lorſqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais ſi les fils des coques d'araignées ſont plus forts que les fils des toiles, ils ſont auſſi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion: la force des fils que je devidois de deſſus ces dernieres coques, a été ordinairement juſqu'à ſoutenir un poids de deux gros & demi; ainſi la force d'un fil de coque

d'araignée eſt à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un eſt à cinq; c'eſt peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne ſoye pourra paroître avoir quelque avantage ſur la nouvelle.

A la vérité chaque fil de coque d'araignée eſt à peu près moins gros qu'un fil de ſoye, dans la même proportion qu'il eſt plus foible que lui : mais cela ne compenſe pas entiérement ce déſavantage; car il eſt plus difficile de joindre enſemble pluſieurs brins; & ſans compter que c'eſt une peine de plus, il eſt toujours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conſéquent que leur aſſemblage n'ait pas la ſomme des forces que chaque fil auroit ſéparément: cette multiplicité de brins qui compoſe chaque fil de ſoye d'araignée, pour le faire auſſi gros qu'un fil de ſoye de vers, contribue peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette ſoye moins luſtrez que ceux qui ſont de ſoye de vers; car leur luſtre eſt effectivement moins beau; & la cauſe en eſt que plus un brin de ſoye a de petits vuides qu'un autre brin de ſoye, moins il paroîtra luſtré; car il réfléchira moins de lumiere, à cauſe que ces petits vuides ſeront évidemment en plus grand nombre dans un fil compoſé de pluſieurs fils différens & réellement ſéparez, que dans celui qui étant de même groſſeur, n'eſt point compoſé de différens brins: les parties de la liqueur viſqueuſe qui le compoſent, s'étant ſans doute appliquées plus aiſément les unes proche des autres, doivent ſe toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement ſéparez; ainſi en ſuppoſant que chaque fil de ſoye d'araignée n'eſt pas plus luſtré naturellement qu'un fil de ſoye de vers, il eſt clair que lorſqu'on aura joint cinq de ces fils pour en compoſer un autre de même groſſeur que l'eſt le fil de ſoye naturellement, que ce fil compoſé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins luſtrez que le fil de ſoye de vers & l'ouvrage qui en ſera formé.

Quand on ſuppoſeroit qu'il n'y a eu que deux des mammelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'araignée, & que chacun de ces mammelons qui fourniſſent eux-mêmes ſouvent un fil compoſé de pluſieurs autres, en auroit fourni un ſimple, ſes fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des ſoyes des vers, devroit être compoſé de trente-ſix brins pour le moins : or quelle doit être la petiteſſe d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'eſt pas plus gros que la cent quatre-vingtiéme partie d'un fil de ſoye ſimple, lequel fil de ſoye ſimple n'eſt lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de ſoye des plus fins de ceux dont on ſe ſert pour coudre : car, dit M. de Reaumur, j'ai ſouvent diviſé ces brins de ſoye en deux cens fils, ou à peu près; deſorte qu'un brin de ſoye d'araignée de la groſſeur d'un brin de ſoye dont on ſe ſert pour coudre, ſeroit réellement compoſé d'environ trente-ſix mille fils, & l'on pourroit les diviſer naturellement en mille.

Le brin de ſoye d'araignée compoſé de ces trente-ſix mille fils de ſoye ſimple ſeroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de ſoye de vers compoſé de deux cens fils ſimples de vers, quoique la ſomme de la groſſeur de trente-ſix mille fils & de deux cens ſoit la même, parce qu'il ſeroit difficile d'arranger enſemble un ſi grand nombre de brins, ſans qu'il reſtât pluſieurs intervales vuides entre eux, qui paroîtroient augmenter le volume: c'eſt pour cela que la ſoye des araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celles des vers; mais ſi l'on avoit fait attention qu'en récompenſe elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonſtance comme un avantage de cette ſoye, on auroit été diſpoſé à croire que c'étoit un des défauts, puiſqu'un plus gros volume de cette ſoye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de ſoye de vers. Mais enfin, pourſuit M. de Reaumur, venons au dernier point eſſentiel, ou voyons

quel raport a la quantité de ſoye que chaque araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à ſoye: j'ai peſé avec grand ſoin diverſes coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'eſt-à-dire l'ouvrage d'une année de vers, peſoient quatre grains, & que les plus foibles en peſoient plus de trois; deſorte qu'en prenant la livre de ſeize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de ſoye.

J'ai peſé avec le même ſoin un grand nombre de coques d'araignées, & j'ai toujours trouvé qu'il en faloit environ quatre des plus groſſes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles peſoient chacune environ un grain; deſorte qu'il faudroit quatre des plus groſſes araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet ſur la ſoye des unes que ſur celle des autres, & ſi elles donnoient toutes de la ſoye; mais les coques des araignées ſont ſujettes à un grand déchet dont les coques des vers ſont exemptes: ce qui cauſe ce déchet dans les coques d'araignées, eſt qu'on les peſe remplies de toutes les coques des œufs qui envelopent les petites araignées avant qu'elles fuſſent écloſes, & de diverſes autres qui ſe trouvent mêlées parmi la ſoye.

Si l'on calcule donc le déchet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puiſque de treize onces de ſoye d'araignée ſale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de ſoye nette: au lieu que les coques des vers n'ont point de déchet; ou il eſt ſi petit, qu'on peut le compenſer en prenant ſeulement celui de la ſoye des araignées aux deux tiers: or nous venons de voir que le poids d'une coque d'araignée, avant que d'être nettoyée, eſt au poids d'une coque de ver à ſoye comme un eſt à quatre; ainſi étant nettoyée, ſon poids ſera au poids de celle-ci comme un eſt à douze: il faudra donc douze des plus groſſes araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver: mais chaque ver fait une coque pour ſe métamorphoſer, au lieu que les araignées ne font les leurs que pour enveloper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliſtes qui ont précedé M. Bon, les eſpeces d'araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire ſi on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les araignées femelles qui faſſent des coques; d'où il s'enſuit que ſi l'on ſuppoſe qu'on a autant d'araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus groſſes araignées ne donneront pas plus de ſoye qu'un ſeul ver; il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-ſeize araignées des plus groſſes pour avoir une livre de ſoye, leſquelles araignées il auroit été néceſſaire de nourrir ſéparément pendant pluſieurs mois; d'où l'on voit combien il eſt à craindre que la ſoye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenſes peu proportionnées à ſa valeur, puiſqu'elle couteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers; quand on ſuppoſeroit même qu'on n'eſt pas obligé de mettre les araignées ſéparément, & que chaque araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui ſeroit une ſuppoſition fauſſe; car il faut leur en donner aſſez à chacune, afin qu'elles puiſſent faire leur toile: mais ſi l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elle couteroit, étant obligé de les nourrir ſéparément, & de leur donner des eſpaces aſſez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une maniere très-claire que la ſoye des araignées couteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reſte, continue M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les araignées d'une groſſeur commune; car ſi l'on vouloit ſçavoir ce que donnent de ſoye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui paroiſſent très-groſſes, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de ſoye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt

ne donneroient pas le même poids de ſoye que fournit une ſeule coque de ver ; par conſéquent qu'à peine ſix cens ſoixante & trois mille cinq cens cinquante araignées pourront faire une livre de ſoye.

On aura ſans doute regret de ce qu'il nous reſte ſi peu d'eſpérance de profiter d'une découverte ſi ingénieuſe : après tout il y a encore apparence de quelque eſpece de reſſource ; peut-être trouvera-t-on des araignées qui donneront plus de ſoye que celles que nous voyons communément dans le Royaume : il eſt deja certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amérique ſont beaucoup plus groſſes que les nôtres, d'où il ſemble auſſi qu'elles doivent faire de plus groſſes coques. Les vers qui, quoique originaires des pays éloignez, ont ſi fort multiplié en Europe, nous aideront même à eſpérer que les araignées de l'Amérique pourroient vivre dans ceux-ci : quoiqu'il en ſoit, il faut faire des expériences ; c'eſt la ſeule voye de découvrir des choſes curieuſes & utiles.

Ce ſont là les réfléxions de M. de Reaumur ſur les araignées ; elles diminuent de beaucoup les eſpérances qu'on avoit conçues du travail de M. Bon ſur la ſoye de ces inſectes : mais on peut remarquer en paſſant une petite différence entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur, c'eſt que le premier ayant travaillé ſur la ſoye des araignées de Languedoc, de la Provence, & des autres pays chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de ſoye que ne ſont celles des araignées qui naiſſent dans nos pays tempérez, & ſur leſquelles M. de Reaumur a exercé ſon travail.

L'araignée & ſes toiles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. L'araignée eſt eſtimée pour les fiévres intermittentes, & particuliérement pour la fiévre quarte, étant écraſée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès.

Sa toile eſt vulnéraire, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes ; on s'en ſert pour les coupures ; il en faut mettre dans la playe auſſitôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle eſt bonne encore pour la colique venteuſe, ſi l'on en fricaſſe à la groſſeur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement ſur le nombril ; elle provoque la ſortie des vents.

Etimologie. *Aranea, ab ἀραίω, compono, apto*, parce que l'araignée prépare ſa toile avec beaucoup d'induſtrie.

ARARA.

Arara (Cluſii) eſt un fruit de Cayenne, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queue où ſe trouvent des inégalitez qui ſemblent être les places des fleurs qui y ont été attachées ; ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive ſauvage.

Vertus. Elle amolit le ventre étant mangée ; on fait une décoction du fruit après l'avoir écraſé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guérir.

Ce fruit eſt fort rare en Europe ; & quand on en a, on le garde pour la curioſité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triſte. *Arbor triſtis* (Garz. Acoſtæ) en françois *Arbre triſte*, eſt un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa ; ſa figure & ſa grandeur approchent de celle du prunier ; ſes branches ſont menues, ayant d'eſpace en eſpace un petit nœud duquel ſortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuſes, vertes : ſes fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces, & plus odoriférantes, de couleur blanche ; leur calice eſt rougeâtre : les habi-

tans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes, comme on fait en France avec le safran : son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant de part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou silique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amere. Cet arbre est appellé *triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du Soleil ses fleurs tombent & ses feuilles se flétrissent ; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perse & en Turquie *Gul*, à Pontichery, *fleur de safran*. *Parisataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.*

Les fleurs de l'arbre triste sont estimées cordiales, & bonnes pour les inflammations des yeux ; les gens du pays en mêlent dans leurs viandes, pour leur donner une bonne odeur & un goût agréable. Vertus.

Il y a d'autres arbres qui portent ce nom ; les Espagnols les nomment *Dama de noche*, à cause que leurs fleurs n'ont de l'odeur que le soir & dans la nuit.

ARBUTUS.

Arbutus. Matth. Dod.
Arbutus, *sive Unedo*. Adv.
Arbutus, *Comarus Theophrasti* J. B.
Arbutus folio serrato. C. B. Pit. Tourn.
Comarus, Theophrasti.
En françois, *Arbousier*.

Unedo.

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ses feuilles sont oblongues, larges comme celles du laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ses fleurs sont des grelots blancs, & quelquefois purpurins en un côté, disposez en grape : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure sphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils sont mûrs, d'un goût un peu austere. On appelle ce fruit en latin *Memæcylon* ou *Unedo*, & en françois *Arboux* : il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues : cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois : il s'éleve en Candie si haut, qu'il égale les plus grands arbres ; & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire. *Unedo, Memæcylon.* Arboux.

La feuille, l'écorce & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction ; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes ; sa fleur est estimée bonne pour resister à la malignité des humeurs. Vertus.

Le fruit de l'Arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux qui en mangent : on dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quasi unum edo*, parce que si l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie.

ARDEA.

Ardea, en françois *Héron*, est un oiseau aquatique, dont le corps est menu, maigre, léger, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues ; chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quarriéme par derriere qui lui sert de talon, tous armez d'ongles pointus : il habite vers les marais, sur les étangs ; il vit de poisson ; il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux ; il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Héron.

L'Aigrette est une espece d'*Ardea* étrangere.

Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goutte & pour dissiper les nuages des yeux ; elle est peu en usage. Vertus.

Etimologie. *Ardea ab ardendo*, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excrémens sont brûlans en sortant de son corps ; ou bien *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut.

ARDOSIA.

Ardoise. *Ardosia*, en françois *Ardoise*, est une pierre feuilletée, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant sur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoisieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Gennes : on la retire de ces carrieres, après en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû ; on releve cette ardoise verticalement ; on la divise avec des ciseaux qu'on a fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'ardoise est nouvellement tirée de l'ardoisiere, & qu'elle est encore humide ; car si l'on attendoit qu'elle fût séche, on auroit beaucoup plus de peine à la séparer par lamines. L'ardoise d'Angers est la plus estimée, & particuliérement celle que les ouvriers appellent *la rousse noire :* celle qu'on tire des côtes de Gennes est la plus dure & la plus épaisse ; on en forme des tables, des carreaux.

Ardoisieres. Choix. Ardoise rousse-noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'ardoise fût en usage chez les Anciens ; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

La pierre d'Irlande dont on se sert pour arrêter le sang, est une ardoise plus tendre, moins feuilletée, & d'un goût stiptique.

Vertus. L'ardoise est déterſive & dessicative, étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Ardosia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux souterrains des premieres ardoisieres qu'on a découvertes.

ARECA.

Filfel, Fufel. *Avellana Indica.*

Areca palmæ species. Scalig.	*Faufel* Serapioni. *Filfel & Fufel* Avic.
Areca, sive Faufel. Cluſ. in Garz. Lugd.	*Faufel, sive Areca.* Garz.
Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur.	*Avellana Indica*, Acostæ.
	En françois, *Areque.*

Est une espece de palmier fort haut & fort droit qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes : ses fleurs sont petites, blanches, & presque sans odeur : son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en mûrissant, molle & bourrue : cette écorce étant ôté, il paroît un noyau gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi-rond, tantôt piramidal, plat au-dessous, & un peu concave, fort dur, de couleur grise, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche : ce noyau étant rompu, ressemble à une muscade cassée, tant il est marbré de rouge & de blanc.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi-mûr, étourdit & enyvre ceux qui en mangent ; étant mûr, il est insipide & astringent : ils le reduisent en poudre après l'avoir fait sécher au Soleil ; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, aussi pulvérisez, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mangent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul, est appellé par les Indiens *Caché* ; c'est peut-

Etimologie. être d'où est venu le nom de *Cachou* : car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique : quoiqu'il en soit, les peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. *Voy. les Mém. de l'Ac.* AR-

ARENA.

Arena. Sabulum. En françois, *Sable. Sablon.*

Eſt une matiere dure, pierreuſe, ou une terre calcinée réduite en poudre, & ſouvent même vitrifiée en chacun de ſes grains par une forte chaleur du Soleil; c'eſt pourquoi les pays chauds dans l'Afrique, dans les déſerts de Zara, dans la Lybie, qui ſont les plus échauffez par cet aſtre, ſont des plus abondans en ſable: il y a de l'apparence que tout le ſable, de quelque nature qu'il ſoit, a été formé ſur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres, y a été pouſſé par les vents & entraîné par les eaux.

Les ſables ont différentes propriétez pour les Arts, ſuivant leur nétteté, leur couleur, les lieux d'où ils ſont tirez, le mélange qui s'y eſt fait: par exemple, le ſable blanc, & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microſcope en petits criſtaux, eſt employé pour les verreries; tel eſt notre ſable d'Etampes: le ſable de Pouzol eſt eſtimé le meilleur pour les édifices maritimes: le ſable de riviere eſt bon pour affermir & rendre pratiquables les avenues, les allées, & pluſieurs chemins dans les jardins & ailleurs; il eſt encore employé pour faire de bon ciment pour les ouvrages de maçonnerie, étant mêlé avec de la chaux. Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

En creuſant aſſez avant dans la terre, on trouve quelquefois du ſable qu'on appelle *arena foſſilis*, & en françois *ſable de cave:* il y eſt peut-être entré par quelques crevaſſes ou ouvertures qui enſuite ſe ſont rejointes; il peut encore avoir été fait par des feux ſouterrains: quoiqu'il en ſoit, il eſt propre pour être mêlé avec de la chaux, quand on veut faire du ciment. *Arena foſſilis.* Sable de cave.

On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte de S. Pancrace, qui étoit le Janicule de l'ancienne Rome, un ſable jaune que les Italiens appellent *arena gialla*, c'eſt-à-dire *ſable doré*; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes dont il eſt rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or; mais ce prétendu or n'eſt que des particules de talc, auſſi-bien que les autres paillettes: ce ſable ſe forme ſur une montagne qu'on appelle *montagne dorée*. *Arena gialla.* Sable doré.

On trouve à Pezaro en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un ſable brun ou rougeâtre, rempli de parcelles de talc griſes ou blanches qui le rendent brillant: ce ſable eſt ſi dur, qu'on s'en ſert pour couper du verre; il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émeri. Sable de Pezaro.

On trouve encore en Albanie, petite ville proche de Rome, un ſable noir, peſant, & brillant; il a apparemment pris ſa couleur d'un mélange de ſoufre & de quelques portions de fer vitrifiées. Sable d'Albanie.

Ces trois eſpeces de ſable talqueux d'Italie ſont employez pour mettre ſur l'écriture. Sable pour l'Ecriture.

ARGEMONE.

Argemone Mexicana (Pitt. Tournef.) *ſive Papaver ſpinoſum* (C. B.) *Prod.* (J. B.) *Papaver ſpinoſum.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche: ſes feuilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites; mais celles qui les ſuivent & embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, liſſes, fermes, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues, vertes par-deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, & ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines: ſa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre feuilles diſpoſées en roſe, d'une

odeur approchante de la grande chelidoine : il lui succede un fruit oblong, épineux, à six côtes, renférmant des semences presque rondes, noires : sa racine est longuette, menue, fibreuse. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Sa fleur, sa tête & sa semence sont pectorales, anodines, somniferes : ses feuilles employées extérieurement sont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour consolider les playes, pour résoudre : c'est le chardon-bénit des Amériquains.

Etimologie. *Argemone, quòd ἄργεμα oculorum, sive nubeculam expurget.*

ARGENTUM.

Luna, Argent. *Argentum, sive Luna*, en françois *Argent*, est un métal fort compact, pesant, dur, blanc, poli, resplendissant, s'étendant beaucoup sous le marteau, résistant à la coupelle : on en retire de plusieurs mines de l'Europe ; mais la plus grande quantité vient de l'Amérique, comme de Rio, de la Platta, du Pérou : on le trouve souvent embarassé dans des pierres blanches, cristallines, & mélangé avec de l'or, du cuivre, du plomb : on l'affine en sortant de la mine avec du vif-argent, puis on le transporte : ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere suivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller ; on laisse fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit ; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il se met bientôt en fusion : on pousse le feu fortement, ensorte que la flamme réfléchisse sur la matiere ; toutes les impuretez alors s'unissent au plomb, parce que ce métal étant sulfureux, il accroche & embrasse bien mieux les corps grossiers que ne fait l'argent : le feu chasse ce mêlange impur à la circonférence en maniere d'écume ou de scorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification est achevée, quand il ne s'éleve plus de fumées : on verse l'argent dans une lingotiere pour l'y laisser refroidir ; c'est ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les scories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parlerai en son lieu : ces scories ne consistent qu'en quelques parties d'autres métaux ou de marcasites qui sont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu, est bien plutôt mis en fusion, que si on l'avoit fait fondre seul dans un creuset, parce que les parties sulfureuses du plomb servent beaucoup à exciter la fusion des métaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or qui résiste comme lui à la coupelle ; ainsi l'on ne peut pas être assuré que cet argent de coupelle soit tout-à-fait pur : il faut avoir recours à une autre opération qu'on appelle *départ*, si l'on veut le dépouiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la maniere de procéder à cette opération.

Départ.

On fait fondre ensemble dans un creuset, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or ; on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide ; il s'y condense en grenailles ; on jette l'eau, on fait sécher ces grenailles, & on les met dissoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte : l'argent se dissout, & l'or se précipite au fond du vaisseau ; car il ne peut être pénétré par ce dissolvant.

Il est à remarquer que dans cette opération on mêle de l'or avec de l'argent, afin que si cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il soit entrainé & précipité avec celui qu'on a ajouté : cet or précipité s'appelle *or de départ* ; on peut facilement le remettre en lingot en le faisant fondre dans un creuset sur le feu avec un peu de borax, & le versant dans une lingotiere.

Or de départ.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre; on laiſſe le mêlange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit précipité & comme adhérant à la plaque de cuivre; on le ramaſſe alors & on le fait ſécher; c'eſt ce qu'on appelle *précipité d'argent*, & quelquefois *chaux d'argent*: l'eau qui a ſervi à cette précipitation eſt devenue bleue, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout; on l'appelle *eau ſeconde*: on s'en ſert pour déterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée extérieurement.

Précipité d'argent. Chaux d'argent. Eau ſeconde. Vertus.

On pourroit encore faire précipiter l'argent diſſout, en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'eſt-à-dire que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent ſuſpendues, il les romproit & leur feroit lâcher priſe; enſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoutint, tomberoit par ſon propre poids.

Précipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere: cet argent eſt le plus pur de tous, & à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toujours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un *carat* en l'or eſt un denier en l'argent; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui ſont vingt-quatre fois vingt-quatre grains: cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais ſi elle diminue d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers; ſi elle diminue de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers: mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte.

Denier d'argent, ce que c'eſt.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent.

Argent de vaiſſelle.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feuilles très-minces & très-déliées; nous les employons en Médecine; on peut auſſi ſe ſervir du précipité d'argent à la place des feuilles.

L'argent eſt propre pour ceux qui ont reçû une trop grande quantité de vif-argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche; car il ſe lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appeſantiſſant il lui ôte ſa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule: on peut même en donner une plus grande doſe, ſans craindre qu'il faſſe du mal: on a prétendu qu'il étoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'a pas paru juſqu'ici qu'il y fût bon.

Vertus. Doſe.

Argentum, à græco ἄργυρος, *argent.*

Luna, parce que les Aſtrologues & les Alchymiſtes ont crû que ce métal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpétuellement des influences pour ſa nourriture.

Etimologies.

ARGILLA.

Argilla, en françois *Argille*, ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſſeuſe, viſqueuſe, ordinairement griſe, & quelquefois rougeâtre, qui ſe trouve partout; les Potiers s'en ſervent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Terre glaiſe ou graſſe. Tuiles, Briques.

Argilla, ab ἀργὸς, *albus*, parce que cette terre a une couleur griſe tirant ſur le

Vertus. Etimologie.

blanc; *vel ab* ἄργος *sterilis*, parce qu'elle est ordinairement stérile, à cause qu'elle est trop grasse.

ARIES.

Bélier. *Aries*, en françois *Bélier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré; ses cornes sont faites en volute; il a une toison de laine: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sevum arietinum. Son suif appellé en latin *sevum arietinum*, & sa moëlle, sont ramollitifs, résolutifs, anodins; on s'en sert dans plusieurs onguens & emplâtres.

Etimologie. *Bélier* vient de *Belin*, vieux mot françois qui signifioit *sot* & *mouton*.

ARISARUM.

Arisarum latifolium majus. C. B. Pit. Tournefort.

Arisarum latifolium alterum. Clus. Hisp. & Hist.

Est une plante qui pousse de sa racine trois ou quatre feuilles ressemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, assez charnues, âcres & brûlantes au goût, soutenues par des queues longues; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en sa sommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune: ses fruits sont des bayes rouges; sa racine est plus petite que celle de l'Arum, ronde, & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis âcre: il sort du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feuille & sa fleur sont vulnéraires, déterſives, propres pour les fistules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliquez dessus en onguent ou en décoction.

Sa racine est estimée contre la peste, étant prise en poudre: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Aristoloche. *Aristolochia*, en françois *Aristoloche*, est une plante dont il y a quatre sortes employées en Médecine. La premiere est appellée *Aristoloche ronde*: on en voit de deux especes, une nommée,

Aristoloche ronde.

Aristolochia rotunda. Matth. Dod. J. B.
Aristolochia rotunda vera. Trag.
Aristolochia fœmina. Lugd.

Aristolochia rotunda, flore ex purpura nigro. C. B. Pit. Tournefort.
Aristolochia prima. Cæs.

Premiere espece. *Voyez* Pl. II. *fig.* 6. Elle pousse plusieurs tiges foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queues fort courtes, & embrassant en partie leur tige: il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale, verd mais qui brunit en mûrissant: ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'un odeur désagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les champs, en terre grasse.

L'autre Ariſtoloche ronde eſt appellée, Seconde eſpece d'Ariſtoloche ronde.

Ariſtolochia rotunda altera. Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B. | *Ariſtolochia rotunda, flore ex albo purpuraſcente.* C. B. Pit. Tournef.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes, mais plus courtes; en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans; en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menue, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La ſeconde ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *longue.* Il y en a de deux eſpeces. Ariſtoloche longue.

On nomme la premiere, Premiere eſpece. *Voy.* Pl. II. fig. 7.

Ariſtolochia longa. Dod. J. B.
Ariſtolochia longa vera. C. B. Pit. Tournefort. | *Ariſtolochia altera, radice pollicis craſſitudine.* Cæſ.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, ſe couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arrondies que celles de l'Ariſtoloche ronde, ſe terminant en maniere de pointe, & attachées par des queues; les fleurs ſont ſemblables à celles de l'Ariſtoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des ſemences plates, noires: ſa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Ariſtoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les hayes.

La ſeconde eſt appellée, Seconde eſpece d'Ariſtoloche longue.

Ariſtolochia longa Hiſpanica. C. B. | *Ariſtolochia longa altera.* Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Elle différe peu de la premiere eſpece, ſi ce n'eſt en ſa fleur qui eſt en dedans purpurine, & en ſa racine qui eſt plus courte. Elle croît abondamment en Eſpagne au Royaume de Valence, & aux lieux chauds, entre les vignes.

Les Ariſtoloches rondes & longues contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont déterſives, vulnéraires; elles réſiſtent au venin & à la gangrene. On ſe ſert ſouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes extérieurs. Vertus.

La troiſiéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *Clematite.* Il y en a de deux eſpeces. Ariſtoloche Clematite.

On nomme la premiere, Premiere eſpece. *Voyez* Pl. II. fig. 5.

Ariſtolochia Clematitis recta. C. B. Pit. Tournef.
Ariſtolochia Sarracenica. Dod. | *Ariſtolochia altera radice tenui.* Cæſ.
Ariſtolochia Clematitis vulgaris. J. B.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où ſont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure d'un cœur, aſſez grandes, & d'un verd pâle; ſes fleurs naiſſent en grand nombre dans les aiſſelles des feuilles, ſemblables à celles des eſpeces précédentes, mais plus petites, & de couleur jaune-pâle: ſon fruit au-contraire eſt ſouvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de ſemences plattes, noires: ſa racine eſt menue, fibrée, ſer-

pentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agréable, d'un goût amer, pénétrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde espece d'Aristoloche Clematite.

La seconde Aristoloche Clematite est appellée,

Aristolochia Clematitis. Dod.
Aristolochia Clematitis serpens. C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia Clematitis non vulgaris. J. B.
Aristolochia Clematitis altera Hispanica. Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentant, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron: ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous, attachées à des queues longues; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristoloche clematite, mais sa fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine: sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût âcre, un peu astringent, mais qui n'est point désagréable: toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche clematite sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elles sont apéritives, résolutives, déterfives, vulnéraires; elles résistent à la corruption, elles fortifient: on les employe intérieurement, & quelquefois extérieurement.

La quatriéme sorte d'*Aristoloche* est nommée *petite:* Il y en a de deux especes.

Petite Aristoloche. Premiere espece. *Voy* Pl. II. fig. 8.

La premiere est appellée,

Aristolochia tenuis pistolochia. Dod.
Aristolochia altera, plures radices spargens. Cæsalp.
Aristolochia polyrrhizos. J. B.
Aristolochia pistolochia dicta. C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia polyrrhizon, sive pistolochia Plinii. Ad. Lob.
Pistolochia. Dod.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches: elle jette plusieurs tiges menues, foibles, rameuses, se répandant à terre; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues: ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois brunes, quelquefois d'un vert jaunâtre: son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agréable, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, séches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

Seconde espece de petite Aristoloche.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée,

Aristolochia pistolochia altera. J. B.
Pistolochia Cretica. C. B. Pit. Tourn.
Pistolochia altera, sempervirens. Clus. Hist. Ap. 1.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses, pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues; attachées à

des queues assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue ; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule, & son fruit est plus petit : ses racines sont plus déliées, en fibres menues, odorantes comme en la précédente espece : elle croit aux pays chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Médecine dans les remedes intérieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elles sont fort déterſives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrene ; quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite. Vertus.

On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches séches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries ; nouvellement séchées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrémement amer. Choix des racines d'Aristoloches.

La petite doit être bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, récemment séchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle est préferable à toutes les autres pour la thériaque.

Aristolochia ab ἄριστος, *optimus*, λόχια, *purgamenta quæ post partum egrediuntur* : comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens : car Dioscoride prétend que l'Aristoloche est propre à cet effet. Etimologies.

Clematitis à κλῆμα, *palmes, virga* ; parce que les tiges de cet espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

Polyrrhizon à πολὺ *multum, &* ῥίζα, *radix* ; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, sive Tatus. Gesn.	*Echinus Brasilianus.* Jonst.
Tatou. Thevet.	En françois, *Tatou.*

Tatus.

Est un animal à quatre pieds, du Brésil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lézart, les pieds d'un herisson terrestre : il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, osseuses, dans lequel il se roule à la façon d'un herisson ; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatou.* Etimologie. Tatou.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulverisé subtilement, réduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois. Vertus.

ARMENIACA.

Armeniaca, en françois, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée, Abricotier.

Premiere espece. *Baracocca.*

Armeniaca. Ang.
Armeniaca major, Baracocca vulgò, Cæs.
Mala Armeniaca majora. C. B.
Armeniaca fructu majori, nucleo amaro. Pit. Tournef.
Malus Armeniaca major. Matth. Ep.
Armeniaca mala majora. Cam. Epit. J. B.

Cet arbre a son tronc assez gros, couvert d'une écorce brune, ses branches sont étendues, ses feuilles sont courtes, larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu près comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succede un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pêche, aplati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre: sa chair est tendre, douce, délicieuse, d'une odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agréable au goût. Ce fruit est appellé en Latin *Armeniacum*, & en françois *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros, & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Armeniacum. Abricot.

Seconde espece.

La seconde espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci. Pit, Tournef.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci. C. B.
Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in amygdalis, Gesner.

Cet arbre différe du précedent, en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece d'Abricotier est appellée,

Præcoquum

Armeniaca minora. Matth.
Armeniaca fructu minori. Pit. Tournef.
Malum Armenium, vel Præcoquum commune. Gesn. Hort.
Malus Armeniaca. Dod.
Malus Armeniaca minor. C. B.
Præcocia. Brunf.
Armeniaca mala minora. J. B,
Armeniaca minora. Cam. Pit, Tour.

Cet Abricotier différe des autres, en ce que n'ayant point esté cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans; ils excitent le crachat; ils rétablissent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & son huile. Vertus.

L'amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle est propre pour les brouissemens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hémorroïdes.

Etimologie.

Armeniaca, ab Armenia, parce que l'Abricot a pris son origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'est-à-dire un fruit meur devant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les especes de Pêche, qui ne meurissent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Lapis Ar-

Armenus Lapis, seu Lapis Armenis, seu Melochites, en françois, *Pierre Armenienne*; est

est une pierre de différentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luisante : on la tiroit autrefois d'Arménie, c'est ce qui lui a donné son nom ; mais à présent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol ; elle différe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle est verdatre, moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur. *menis.* *Melochites.* Pierre Armenienne. Choix. Préparation de la Pierre Armenienne.

On broye la pierre Arménienne, on la lave comme le *Lapis lazuli*, pour en séparer la gangue du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or ; puis l'ayant fait sécher, on la vend sous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de vert d'eau ; elle est en usage dans la peinture. Cendreverte. Vert de terre. Vert d'eau.

La pierre Armeniere préparée est détersive & dessicative appliquée extérieurement ; on s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepsie : la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus.

ARSENICUM ALBUM.

Arsenicum. Arrenicum. En françois, *Arsenic.*

Est une matiére minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, pesans, cassans, très-blancs, lisses, luisans ou cristalins, de substance sulphureuse, caustique ; cette matiére est tirée d'une espece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum*, dont je parlerai en son lieu ; voici la maniere de faire l'arsenic. Cobaltum.

On met le Cobaltum sur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir ; il s'en éleve une fleur en maniére de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut : on continue le feu jusqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien ; on ramasse ensuite cette fleur, on la met dans un vaisseau de terre ; & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laisse condenser en refroidissant. On sépare enfin cette matiére, & on la laisse en gros morceaux ; c'est l'arsenic blanc qu'on appelle simplement *Arsenic*, comme par excellence, parce qu'il est le plus corrosif : On le vend chez les Droguistes. Les Naturalistes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arsenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils se sont trompez ; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui se tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences, est un des premiers qui nous ait donné en France la maniére de faire l'arsenic. La plus grande quantité de cette matiére minerale vient de Misnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de soulfre : si elle sent le soulfre, c'est un indice que la matiére rendra beaucoup d'arsenic. Maniere de faire l'arsenic.

On choisit l'arsenic blanc, beau, luisant en dehors & en dedans, & en gros morceaux cristalins ; on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc matte. Choix.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent réduit par le feu en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du vaisseau, qu'en ce que le verre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant. Verre d'Arsenic.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matiéres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres especes d'arsenic, une appellée *Auripigmentum*, & l'autre *Realgal* ; je parlerai de l'une & de l'autre, chacune en son lieu,

Toutes les especes d'arsenic sont des poisons corrosifs : mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc ; il ne commence ordinairement à faire son action vio- Effets violens & mor-

tels de l'Arsenic. lente que demi-heure après qu'il a été pris ; parce que le sel qui fait sa corrosion, est lié & embarrassé naturellement dans du soulfre, & il lui faut quelque temps pour se déveloper : alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les visceres, des vomissemens violens, des convulsions, des inquiétudes, un abatement général, & enfin la mort si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion, sont la graisse fondue, l'huile, bûes par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les pointes du sel caustique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'âcreté du poison.

Vertus. On se sert de l'arsenic blanc extérieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur ; on en applique sur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arsenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit : car il communique toujours une méchante impression dans le corps.

Etimologie. *Arsenicum, vel Arrenicum ab ἄρσην, sive ἄῤῥην mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTHEMISIA.

Arthemisia. Trag. Ang. Matth.
Arthemisia vulgaris major. C. B. & Pit. Tournef.
Arthemisia rubra & alba. Tab.
Arthemisia vulgaris. J. B.
Absinthium, seu Arthemisia officinarum. Elem. Bot.
En françois, *Armoise.*

Voyez Pl. VII. fig. 1. Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, ligneuse & moëlleuse, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre, & quelquefois d'un vert blanchâtre ; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinthe, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'âcre ; ses fleurs sont petites, rangées le long des extrêmités des branches comme en l'absinthe, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes ; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les champs. On l'appelle vulgairement *Herbe de S. Jean*, parce que les paysans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus. Elle est déterfive, vulnéraire, apéritive, hysterique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'acconchement & à faire sortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice : elle abat les vapeurs ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. Le nom de cette plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roi de Carie, laquelle la mit en usage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en françois, *Pied de Veau*, est une plante dont il y a plusieurs especes : j'en décrirai ici deux qui sont employées en Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Arum. Dod. J. B.
Arum Dioscoridis. Ang.
Arum majus. Ger.
Arum vulgare non maculatum. C. B. Pit. Tournef.
Aron. Brunf. Gesn.

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisan-

tes ; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grappe dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevé du fond de sa fleur : chacune de ces bayes contient une ou deux semences presque rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'une aveline ronde, blanche, âcre au goût, garnie de fibres.

La seconde est appellée, — Seconde espece. *Henicophyllos.*

Arum venis albis. C. B.
Arum maculatum. Cord. Schroder.
Aron aliud folio maculato. Thal.
Dracunculus minor. Gesf. Ap. Lac.
Dracunculus alter, seu Henicophyllos, Cord. Hist.
Arisarum. Matth. Dod. Gal.

Elle différe de la premiere espece, en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Médecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, pénétrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la mélancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. — Vertus. Dose.

On fait en temps de famine du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Asphodele. Je parlerai du dernier à l'article de l'Asphodele. — Pain d'Arum.

Le Colocasia est un autre Arum dont on mange les feuilles. J'en parlerai en son lieu.

ARUNDO.

Arundo, en françois, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante, qui ne différe du *Gramen*, que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs especes ; je décrirai icy les deux plus communes. — Roseau canne.

La premiere est appellée, — Premiere espece.

Arundo palustris. Matth.
Arundo vulgaris, sive φραγμίτης *Dioscoridis.* C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris palustris. J. B.
Canna secunda quæ fœmina. Diosc. Ang.
Arundo vallaris. Amat. Lusit.
Calamus vulgaris. Cord. in Diosc.
Arundo palustris, canna sepiaria. Tabern. Icon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement ; puis ses paquets se dévelopans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, traçantes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde espece.

La seconde est appellée,

Arundo domestica. Matth.
Arundo Cypria. Dod. Gal.
Calamus, sive arundo crassa. Cæs.
Arundo magna. Ges. Hor.
Arundo domestica calamus, Cyprius, Tabern. Icon.
Arundo sativa quæ δόναξ *Dioscoridis & Theophrasti.* C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ donax. Ang.
Arundo maxima & hortensis. J. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnuë, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agréable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine se peuvent manger. Quelques Auteurs ont cru que cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Spode des Arabes.

Vertus.

Leurs racines sont déterfives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines: leurs fleurs & leurs feuilles sont déterfives & vulneraires.

Voyez Pl. II. fig. 10.

ARUNDO SACCHARIFERA, en françois, *Canne* à *Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde le Sucre & ses diverses préparations; comme aussi celle de la Cassonnade ou Castonnade.

ASARINA.

Asarina. Lob. Lugd. Pit. Tournefort.
Asarina Lobelii flore hederæ terrestris. J. B.
Asarina, sive Saxatilis hederula. Adv. Lob.
Asarina sive saxatilis hederula. Lob. Icon.
Hedera saxatilis magno flore. C. B.

En françois, *Asarine.*

Voyez Pl. VII. fig. 2.

Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un mufle semblable à celui de l'*Anthirrinum*: quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes; ces loges ont coutume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria*: Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de sel essentiel, médiocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est apéritive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Etimologie.

Asarina ab Asaro, Cabaret, parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Asarum. Dod. J. B. Pit. Tournef. En françois,

Cabaret,
Nard sauvage,
Oreille d'homme,
Orcillette,
Girard Roussin.
Rondelle.

Voy. Pl. II. fig. 11.

Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vert luisant, attachées par des

queues assez longues ; ses fleurs naissent proche de la racine, soutenues par des pédicules courts qui sortent du bas des queues des feuilles : chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé le plus souvent à six pans, & divisé selon sa longueur en six loges qui renferment des petites semences oblongues, brunes, remplies de moëlle blanche un peu âcre au gout : ses racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agréable, d'un gout âcre & un peu amer : cette plante croît sur les montagnes, dans les jardins, aux lieux ombrageux : ses feuilles demeurent toujours vertes. Sa racine est employée en Médecine : on nous l'apporte séche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne ; il en vient aussi du Levant : on doit la choisir belle, récemment séchée, bien nourrie, entiere, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante & assez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs séreuses & pituiteuses ; elle est apéritive ; elle leve les obstructions : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme en poudre ; on l'employe aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrédiens : si l'on en fait prendre en décoction ou tisanne, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. L'*Asarum* de Canada ou *Asarum Canadense corn.* ne purge pas ; les Sauvages s'en servent au lieu de gingembre. Vertus. Dose.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remede pour guérir le farcin ; on la pulvérise, & on la leur fait manger dans du son.

Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum, ab à privativo, & σαίρω orno ; comme qui diroit *plante qui ne sert à aucun ornement* ; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Ascalonia, en françois *Echalotte*, est la racine d'une espece d'ognon appellé, Echalotte.

Cepa Ascalonica. Matth. Pit. Tournef. | *Cepa Ascalonica, sive fissilis.* J. B.

Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort ; elle pousse des tiges creuses : ses feuilles sont longues, fistuleuses, droites, ayant le goût de leur racine : ses fleurs naissent en bouquets ou paquets sphériques : chacune d'elles est composée de six feuilles rangées en fleurs de lys ; elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car sa racine est d'un grand usage dans les sauces ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour les rétentions d'urine, pour résister au mauvais air, pour exciter l'appétit.

Etimologie. Cette plante a pris son nom d'un pays nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment.

ASCARIDES.

Ascarides. *Ascarides*, en françois *Ascarides*, sont des vers très-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extrêmité de l'intestin *rectum* vers l'*anus*, & qui y causent un grand prurit ou démangeaison; on en trouvoit autrefois dans les boyaux des cavales & des bœufs, ce qui les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii vermes*.

Jumentarii vermes. Etimologie. *Ascarides, ab* ἀσκαρὶς, *vermis.*

ASELLUS.

Merlangius. Merlan. *Asellus, sive Merlangius*, en françois *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, mou, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ses yeux sont grands, blancs; sa bouche est médiocre, garnie de petites dents blanches.

Os pierreux, ou pierre de tête du Merlan. On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de sa tête, proche de sa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, lisses ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant soit peu salé lorsqu'ils ont été mis en poudre subtile, de substance alkaline & absorbante. Il est à remarquer que la pointe de cet os n'est pas placée justement au milieu de son extrêmité, mais à côté, & le reste de cette extrêmitée est comme échancrée naturellement. Ce poisson monte souvent vers les rivages; il est commun en France; sa chair est blanche, tendre, friable, légere, de bon goût, très-facile à digérer.

Vertus. Les pierres qui se trouvent dans la tête du Merlan, contiennent un peu de sel qui les rend apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique : elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre, pour absorber les acides : on les prépare en les broyant sur le porphyre; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Dose.

Etimologie. *Asellus* est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*; parce que, disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance : il est vrai que ce nom est générique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne.

ASINUS.

Asne, Baudet. *Asina.* Asnesse. *Asellus.* Asnon. *Asinus*, en françois *Asne*, *Baudet*, est un animal à quatre pieds assez connu par le grand service qu'il rend: sa femelle est appellée en latin *Asina*, en françois *Asnesse*; & son petit *Asellus*, en françois *Asnon*; il est d'un tempérament mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné: il a l'ouie très-fine, peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles: il porte des fardeaux très-considérables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il paît l'herbe; il mange du son, de l'avoine; il vit jusqu'à trente ans: la chair de l'asnon se peut manger.

Lait d'Asnesse. Vertus. Le lait d'asnesse est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits; c'est pourquoi il est plus clair, plus léger, & plus facile à digérer; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps; il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'âcretez, & les ardeurs d'urine; il lâche le ventre, & il engraisse.

Son ſang eſt ſudorifique étant pris en poudre par la bouche ; la doſe eſt une dragme ; il agit par ſon ſel volatil. Sang. Vertus. Doſe.

L'ongle du pied de l'aſne contient beaucoup de ſel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Ongle. Vertus. Doſe.

Son urine eſt eſtimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralyſie, pour la goutte, appliquée extérieurement. Urine. Vertus.

Sa graiſſe eſt réſolutive. Graiſſe. Vertus.

Sa fiente eſt propre pour arrêter le ſang. Fiente.

Aſinus, ab ἀζάνειν triſtem eſſe, parce que l'aſne eſt un animal mélancolique. Etimologie.

ASIUS LAPIS.

Aſius, ſive Aſſius lapis, ſive Sarcophagus, en françois *Pierre d'Aſſo* ou *Pierre Aſſiene*, eſt une pierre ſpongieuſe, légere, friable comme la pierre ponce, parſemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en ſa ſuperficie d'une fleur ou poudre farineuſe, legere, jaunâtre ou blanche, ſalée & un peu piquante : cette pierre ſe trouve dans les mines en Italie & en pluſieurs autres lieux : les Anciens s'en ſervoient pour conſtruire leurs ſépulcres, afin que la chair des morts fût promptement conſumée par cette pierre avant qu'elle eût le tems de ſe corrompre. *Aſſius, Sarcophagus.* Pierre d'Aſſo.

La fleur légere qu'on trouve ſur cette pierre, eſt déterſive, aſtringente, pénétrante, propre à conſumer & à réſoudre ; elle nettoye les vieux ulceres, & elle les cicatriſe, étant mêlée dans la térebenthine. Vertus.

Cette pierre a tiré ſes noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Aſius*, où l'on s'en ſervoit pour les ſépulcres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit. Etimologie.

Sarcophagus, à σὰρξ caro, & φαγεῖν edere ; comme qui diroit *pierre qui mange la chair* : *Sarcophagus* ſignifie auſſi un *ſépulcre*.

On dit que la Pierre d'Aſſo conſumoit un corps entiérement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aſpalathus, en françois *Aſpalat*, eſt un bois compact, peſant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obſcure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant : ſon écorce eſt épaiſſe, raboteuſe, griſe : pluſieurs Auteurs diſent qu'il eſt tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la vérité eſt qu'on ignore juſqu'à préſent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de reſſemblance avec le bois d'Aloës en ſa forme, en ſa peſanteur, en ſon goût, en ſon odeur, en ſes qualitez ; mais ſa couleur eſt différente. Aſpalat. *Voy* Pl. II. fig. 12.

On doit choiſir l'Aſpalat avec les marques qui ont été dites, ſans écorce ; il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou æthérée, & de ſel volatil. Choix.

Il eſt deſſicatif, un peu aſtringent ; il réſiſte à la malignité des humeurs ; il excite la tranſpiration : mais comme il eſt un peu rare, on lui ſubſtitue aſſez ſouvent le bois d'Aloës ou les Santaux. Vertus. Subſtitut de l'Aſpalat.

Deux autres eſpeces de bois ſont nommez *Aſpalat* par pluſieurs Auteurs : le premier eſt un bois noirâtre, peſant, compact, lequel on croit être le véritable bois d'Aigle, ou une eſpece de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le ſecond eſt le bois de Rhodes, dont je parlerai en ſon lieu.

ASPARAGUS.

Asparagus hortensis. Dod.
Asparagus hortensis & pratensis. J. B.
Pit. Tournefort.
Asparagus sativa. C. B.
En françois, *Asperge*.

Asperge. Est une plante qui pousse au Printems des tiges grosses comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, sans feuilles, vertes au commencement, puis blanches, bonnes à manger, & de grand usage dans les cuisines : elles montent, si on les laisse sur la terre, jusqu'à la hauteur de plus de trois pieds ; & elles ses divisent en rameaux garnis de feuilles menues, aussi déliées qu'un cheveu, & de beaucoup de petites fleurs pâles à six feuilles, lesquelles étant tombées, le pistile qui faisoit le milieu, devient un fruit ou une baye sphérique, molle, grosse comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques semences noires, dures comme de la corne. Ses racines sont nombreuses, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuse, inégale, de couleur grise en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins ; mais il en croît une espece sans culture dans les montagnes, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle est plus basse. L'Asperge contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; on se sert en Médecine de sa semence & de sa racine.

Les Asperges qui se trouvent dans les pays chauds, sont épineuses ; on les a nommé *Corrudes*.

Vertus. Elles sont fort apéritives, propres pour chasser la pierre & le sable du rein & de la vessie, pour lever les obstructions du mésentere, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Asparagus, ab aspergendo*, parce que ses feuilles sont propres à asperger ou arroser.

ASPER.

Apron. *Asper*. Rondel. Jonst. | *Apron*. Lugdun.

Est un petit poisson de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhosne, entre Vienne & Lyon ; ses noms viennent de la rudesse de ses machoires & de ses écailles : sa tête est assez large & pointue, sa gueule médiocre : il n'a point de dents, mais ses machoires sont âpres au toucher ; sa couleur est rougeâtre, parsemée de taches noires, larges : il est bon à manger ; sa chair est plus séche que celle du goujon.

Vertus. Il est apéritif.

ASPERUGO.

Topiaria. Echium. Lappulatum.

Asperugo vulgaris. Pit. Tournef.
Asperugo spuria. Dod. Belg.
Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus. C. B.
Cynoglossa forte topiaria, sive Echium lappulatum quibusdam. J. B.
Alyssum Germanicum Echioides. Lobel. Lugdun.
Aparine major. Plin.
Crucialis quædam. Cæs.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, tendres, anguleuses, nouées, rudes, se courbant vers terre : ses feuilles sortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas disposées autour de la tige, mais à côté ; elles sont oblongues, médiocrement larges, rudes : ses fleurs naissent à l'opposite des feuilles ; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, soutenu par un calice fait en maniere de godet : quand la fleur est passée, ce calice s'aplatit, s'étend, & sert d'envelope à quatre petites semences oblongues, noirâtres, ramassées ensemble : sa racine est menue. Cette plante croît le long des chemins,

mins, proche des hayes, & dans les jardins : elle fleurit au mois de May & de Juin ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & vulnéraire ; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on ne la met guéres en uſage dans la Médecine. Vertus.

Aſperugo, ab aſpero, rude, âpre, parce que cette plante eſt rude au toucher. Etimologie.

ASPERULA.

Aſperula odorata, flore albo. Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola montana odora. C. B.
Caprifolium, vel Stellaria. Brunsf.
Hepatica ſtellata. Tab.
Matriſylva. Trag. Cord. in Dioſc.
Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive Hepatica ſtellaris. J. B.
Aſpergula odora noſtras. Ad.
Aparine ſylveſtris quædam. Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana. Pit. Tournef.
Alyſſos. Geſn. Hort.
En françois, *le Muguet des bois.*

Stellaria, Hepatica ſtellata.

Eſt une eſpece de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire ; mais un peu plus larges & moins rudes, plus fermes, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges attachées à des pédicules ; chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu : ſa racine eſt menue, filamenteuſe, rempante dans la terre. Cette plante en fleur rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatil & eſſentiel.

Elle eſt propre pour fortifier & réjouir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en décoction ; elle eſt vulnéraire, ſi on l'applique extérieurement ſur les playes. Vertus.

Aſperula, ab aſpero rude ; comme qui diroit *petite plante rude au toucher,* Etimologie.

ASPHODELUS.

Aſphodelus, en françois *Aſphodele*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, principalement une rameuſe, & l'autre à ſimple tige. Aſphodele.

La premiere eſt appellée

Aſphodelus. I. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus ramoſus. Lob.
Aſphodelus primus. Ang.
Aſphodelus major, flore albo, ramoſus. J.B.
Aſphodelus major. Cluſ. Hiſp.
Aſphodelus albus ramoſus mas. C.B. Pit. Tournefort.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites : il s'éleve de leur centre une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs d'une ſeule piéce & en lys, découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé intérieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulaires, brunes : ſa racine conſiſte en un très-grand nom- Voyez Pl. II. fig 13.

bre de navets suspendus par une tête, d'un goût un peu amer & âcre : on la fait tremper & bouillir dans de l'eau pour en enlever l'acreté, au temps de la cherté du pain ; on en tire la pulpe par un crible ; on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de sel marin ; & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four ; c'est le pain d'Asphodele qui se peut manger.

Pain d'Asphodele.

La seconde espece est appellée

Seconde espece.

Asphodelus II. Clus. Hist.
Asphodelus caule simplici. Cæs.
Asphodelus major, flore albo, non ramosus. J. B.
Asphodelus albus non ramosus. C. B. Pit. Tournef.
Hastula regia. Trag.

Elle differe de la premiere, en ce que sa tige est simple & sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Leurs racines sont déterfives, incisives, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour résoudre.

Etimologie.

On a nommé la seconde espece d'Asphodele *Hastula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleurissant elle représentoit un sceptre royal.

ASPIS.

Aspis, en François *Aspic*, est une espece de serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne : on tient que ce fut de cette espece de serpent que Cléopatre se servit pour se donner la mort. Il aime les lieux ombrageux ; on doit apporter les mêmes remedes à sa morsure, comme à celle de la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa chair, son foye, son cœur étant séchez & réduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour résister au venin ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologie.

Aspis, ab aspiciendo, parce que ce serpent a la vûe bien aigue ; ou bien *Aspis ab à privativo*, & συρίζω, *sibilo*, comme qui diroit *serpent qui ne sifle point.*

ASSA FOETIDA.

Stercus diaboli. *Voy.* 2. Pl. VII. fig. 2.

Assa fœtida est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-désagréable, d'où vient que les Allemans l'appellent *stercus diaboli* ; elle découle du tronc d'une plante dont les feuilles ressemblent à celle de la Rue, & qui croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, séche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Kompfer, Medecin Allemand, dans son Livre intitulé *Amænitates exoticæ*, donne la figure de la plante qui rend cette gomme, qu'il a vû cueillir auprès de Utard en Perse. Cette plante est du genre des panais ou des férules ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatil & pénétrant.

Choix.

Vertus.

Elle est fort bonne contre toutes les maladies histériques ; elle incise, elle atténue, elle amolit, elle déterge, elle pousse par la transpiration ; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Les Maréchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Aſtacus marinus eſt une eſpece d'écreviſſe de mer marquetée de taches; ſes yeux ſont vifs; elle a deux longues ſerres; huit pattes, quatre deſquelles ſont fourchues, & les autres ſimples; ſa chair eſt bonne à manger: il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different en grandeur & en couleur. Elles contiennent toutes beaucoup de ſel & d'huile. L'écreviſſe de riviere eſt un *Aſtacus*.

Elles ſont pectorales & apéritives, propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour les cancers, pour reſtaurer, pour purifier le ſang. Vertus.

La pierre qui ſe trouve dans ſon eſtomac, ſa coquille, & ſes ſerres qu'on appelle en latin *cheïæ cancri*, ſont propres pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs âcres & acides du corps; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en poudre; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Pierre d'Ecreviſſe *Cheiæ Cancri*. Doſe.

ASTER.

Aſter atticus. Matth. Dod.	*Aſter atticus cæruleus vulgaris.* C.B. Pit. T.
Aſter atticus purpureus. Fuch.	*Tinctorius flos primus.* Trag.
Aſter atticus purpureo flore. J.B.	*Oculus Chriſti.* Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique: ſes tiges ſe diviſent vers les ſommitez en pluſieurs brins ou petites branches qui ſoutiennent des fleurs radiées, belles, agréables à la vûe, diſpoſées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans leur milieu: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux différences de cette eſpece d'*Aſter*; une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites: elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

L'*Aſter* eſt apéritif, réſolutif, déterſif; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles. Etimologie.

ASTERIA.

Aſteria.	*Lapis ſtellaris.*
Aſtroites.	En françois, *Pierre étoilée.*

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs différentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres prétieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces, qui ſont autant de plantes marines, pierreuſes, foſſiles.

La premiere qui eſt la véritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler. Premiere eſpece véritable.

La ſeconde repréſente des roſes ou diverſes autres figures. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes, ou ſpon- Troiſiéme eſpece.

Astroites undulatus. gieuses, qui serpentent à la maniere des rivieres : on l'appelle *Astroites undulatus* : il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grandeur & par leurs couleurs.

Quatriéme espece. La quatriéme est la moins belle ; on y apperçoit plutôt des taches confuses que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en plusieurs autres lieux ; on en rencontre quelquefois d'aussi grosses que la tête d'un homme : on les scie par tranches, si l'on veut les partager pour plusieurs personnes. Si par curiosité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuses, & par conséquent alkalines, elles sont pénétrées & secouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribue aux pierres étoilées plusieurs qualitez médicinales, comme d'être propres contre la peste & contre les autres maladies contagieuses ; de chasser & de tuer les vers, de purifier le sang, d'empêcher l'apopléxie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme font plusieurs autres matieres alkalines : la dose est

Dose. depuis quatorze grains jusqu'à un scrupule.

Etimologie. *Asteria, sive Astroites, ab* ἀστὴρ, *astre, étoile*, parce que cette pierre est étoilée.

ASTRAGALUS.

Astragale. *Astragalus Monspessulanus* (J. B. Pit. Tournef.) en françois *Astragale*, est une plante qui pousse des petites tiges à peine aussi hautes que la main, simples, creuses, rougeâtres, revêtues des deux côtez de beaucoup de très-petites feuilles, courtes, pointues, velues, un peu ameres, opposées l'une à l'autre, ou rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille : ses sommitez sont garnies de beaucoup de fleurs légumineuses, purpurines, ou quelquefois blanches, ramassées ensemble ; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des petites gousses longuettes, rondes, doubles, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein : sa racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans, & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui semblent être les racines de plusieurs plantes. Cette plante croît sur les chemins dans les pays chauds ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction : elle est aussi employée extérieurement pour déterger & dessécher les playes.

Il y a plusieurs autres plantes de ce nom. *Voyez M. Tournefort.*

ASTRANTIA.

Astrantia est une plante dont il y a deux especes ; une grande, & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée

Astrantia major. Mor. umb.
Astrantia nigra. Ges. Hor.
Osteritium montanum. Trag.
Imperatoria nigra. Tab.
Veratrum nigrum. Dioscor. Dod.
Astrantia major corona floris purpurascente. Pit. Tournef.
Helleborus niger sanicula folio major. C. B.
Sanicula fœmina adulterina. Trag.
Sanicula fœmina quibusdam, aliis helleborus niger. J. B.

Elle pousse des feuilles ressemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher :

attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soutenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rose, rabatues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & soutenues par un calice, lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frissées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite: ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde espece est appellée, *Seconde espece.*

Astrantia minor. Mor. umb. P. Tourn.
Helleborus minimus, Alpinus, Astrantiæ flore. Bocc.
Helleborus niger Saniculæ folio minor. C. B.

Elle ne différe d'avec la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir. *Vertus.*

Astrantia ab ἀστὴρ *Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposez en maniere d'étoile. *Etimologie.*

ATRACTYLIS.

Atractylis. Matth. Dod.
Atractylis lutea. C. B. Pit. Tourn.
Atractylis vera flore luteo. J. B.
Cnicus atractylis lutea dictus. H. L. B.

Est une espece de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux: ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune: ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres: sa racine est de grosseur médiocre. Cette plante croît dans les champs par tout, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin, étant prise en décoction: on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon bénit. *Vertus.*

Atractylis ab ἄτρακτοι, *fusi*, fuseaux; parce que les anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux. *Etimologie.*

ATRAMENTUM.

Atramentum, en françois, *Encre*, est une espece de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleue, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier; il y en a de plusieurs especes. *Encre.*

L'encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc ou sur le parchemin, est appellée *Atramentum Scriptorium*; elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol; on y ajoute un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adhérante au papier, & de plus longue durée; car l'encre où il n'est pas entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on *Atramentum scriptorium.*

Maniere de faire l'Encre commune.

les concasse, & on les fait bouillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure. On la coule avec force expression, & l'on y ajoute dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu : le vitriol fait prendre en peu de temps à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, sa partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur; on laisse reposer l'encre & on la sépare de dessus ses féces, en la versant par inclination dans quelque vaisseau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres végétales, astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'indes, les balaustes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges; plusieurs de ces matieres à la vérité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium. Encre d'Imprimerie. Encre de la Chine.

L'encre d'Imprimerie est appellée en latin *Atramentum Librarium*; elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin, & du noir de fumée.

L'encre de la Chine nous est apportée en petits pains ou bâtons quarrez, longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caractéres ou figures différentes. On dit qu'elle est composée de cole de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée; mais cette composition n'est pas bien certaine; plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se réservent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez, & on l'y laisse durcir; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin; on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or après les avoir parfumez; mais ceux-là demeurent presque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en transporte gueres; on y imprime souvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire après l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante & très-commode; on employe en France celle qu'on y a apportée pour tracer des desseins d'Architecture.

Encre rouge. Encre jaune.

L'encre rouge est faite avec de la rosette rouge délayée dans de l'eau.

L'encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la même maniere des encres de différentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses différemment colorées.

Vertus.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus médecinales suivant les natures des matieres qui y entrent. Nous sçavons par expérience que l'encre commune est bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le sang, étant appliquée sur le mal.

La composition des encres différentes vitrioliques se trouve dans *les Mém. de l'Acad.* 1707.

ATRIPLEX.

Arroche. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes. Follettes.

Atriplex, en françois, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes : je décrirai icy les deux principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Atriplex sativa alba. Lob.
Atriplex hortensis alba, sive pallidè virens. C. B. Pit. Tourn.
Atriplex domestica. Ang. Matth.
Atriplex alba hortensis. J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuſe, portant des feuilles larges, pointues, reſſemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une eſpece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les ſommitez de ſes branches ſont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à pluſieurs étamines jaunâtres; il leur ſuccede une ſemence ordinairement plate & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur certains pieds d'arroche on trouve encore une autre ſorte de fruit qui n'eſt précédé par aucune fleur; ce fruit eſt tout-à-fait aplati, arrondi pour l'ordinaire, échancré & composé de deux feuilles appliquées l'une ſur l'autre, boſſelées, & renfermant dans leur pli une ſemence preſque ronde & plate: ſa racine eſt droite, longue environ comme la main, garnie de fibres,

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Atriplex hortenſis rubra. C. B.	*Atriplex ſativa folio rubicundo.* Trag.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que ſa feuille & ſa fleur ſont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les Jardins potagers où l'on les cultive pour en mettre les feuilles dans la ſoupe; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont humectantes & rafraîchiſſantes; elles amolliſſent le ventre: on s'en ſert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides, (Aldrou. Jonſt.) eſt un inſecte aquatique qui tient de l'araignée & de la ſauterelle: ſa tête reſſemble à celle de la ſauterelle, ſes yeux ſont élevez. Les autres parties ſont ſemblables à celles de l'araignée, mais il n'a que ſix pattes; il nage dans l'eau ou il rampe ſur la terre: ſa couleur eſt cendrée.

Il eſt eſtimé réſolutif, appliqué extérieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) eſt un petit arbre des Indes, dont les fevilles, les fleurs & les fruits ſont ſemblables au Myrte, mais beaucoup plus aſtringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar,

On l'eſtime beaucoup dans le pays, pour les diſſenteries invéterées provenantes de cauſe froide. Vertus.

AVANTURINE.

Avanturine, eſt une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute parſemée de paillettes qui ſemblent de l'or, belle & agréable à la vûe; il y en a des deux eſpeces, une naturelle & l'autre artificielle: la naturelle ſe trouve en pluſieurs lieux; on en mêle dans la poudre qu'on met ſur le papier pour la rendre brillante; elle eſt talqueuſe. Avanturine naturelle.

L'artificielle eſt une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il eſt en fuſion, ſur le feu; ſon nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, en françois, *Aveine* ou *Avoine*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée, & l'autre ſauvage. Avoine. Aveine.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Avena. Dod.	*Avena alba.* J. B.
Avena vulgaris, seu alba. C. B. Pit. Tournefort.	*Avena vesca.* Ad. Lob.

Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramen : ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menue, enveloppée dans les feuilles du calice, & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Avena nigra. C. B. J. B. Pit Tourn.	*Avena sylvestrior nigra, tenuiorque.* Cæs.
Avena altera. Ang.	*Bromos.* Ama.

Elle est semblable à la précédente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est détersive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit ; on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement. Le gruau ou farine grossiere d'avoine est rafraîchissante.

Etimologie. *Avena, ab avere*, souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

AVILA.

Avila est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnue, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amérique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires, tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre, mais elles se séparent aisément : elles sont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu près comme nos pieces de trente sols ; épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenue une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contre-poison, & un remede excellent contre la malignité des hûmeurs ; on en prend une ou deux à la dose. C'est la Nhandiroba de Pison & de Plumier, la noix de serpent des Américains.

Vertus. Dose.

AVOSETA.

Spinzago d'aqua. *Avoseta Italorum, seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues, son cri est *Crex Crex.* Il habite en Italie.

Sa graisse est fort résolutive, émolliente, anodine. Vertus.

AURA.

Aura sive Gallinassa. (Jonston.) est une espece de Corbeau du Mexique qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropilloti*; sa couleur est noire; son bec est fait comme celui du Perroquet; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes: il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne; il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes; il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut; ils ne font aucun cri: leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. *Gallinassa.* Tropilliotl.

Le cœur de cet oiseau étant seché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole; ses plumes brûlées sont déterſives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium,	*Aurangium*,	*Pomum Nerantium*, vel
Arantium,	*Aureum malum*,	*Anerantium*,
	Malum auratum,	*Narangion.*

En françois, *Orange.*

Est une espece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaspard Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin *Arantia malus*, en françois, *Oranger.* Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toujours vertes; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feuilles disposées en rond, & soutenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds. *Malus aurantia.* Oranger. Orange amere.

Il est à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroissent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microscope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres: ce sont des vessicules remplies d'eau odorante, ou d'huile essentielle, lesquelles on prend pour des trous.

Il y a deux especes générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide: l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Médecine: son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par conséquent rempli de sel essentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere est fort estimée pour réjouir, pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agréable au goût, qu'on appelle Orangeat. Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un suc doux & agréable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demie exaltée, & une médiocre quantité de sel volatil acide.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour désalterer dans les fiévres continues. Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron: mais on ne s'en sert point en Médecine. Semence.

Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix. On nous apporte les meilleurs Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amérique & de la Chine : on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Voyez *Ferrarius* & *Volkamer.*

Fleur d'Orange. Vertus. Le Neroli est une huile ou une essence des fleurs d'Orange. Ces fleurs & leurs eaux distilées sont céphaliques, stomacales, hysteriques, & propres contre les vers.

Etimologie. *Aurantium ab aureo colore*, parce que ce fruit a extérieurement la couleur de l'Or.

AURICHALCUM.

Cuivre jaune. Léton. *Aurichalcum*, en françois, *Cuivre jaune* ou *Léton*, est un mélange de cuivre ou de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu très-violent dans des fourneaux faits exprès. La découverte du Léton a été faite par des Alchimistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel âcre de métal; en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Auripeau. Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusqu'à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier : il sert aux Passementiers.

Or d'Allemagne. L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusqu'à ce qu'il soit très-mince; on le garde dans des livres de papier : il sert aux Peintres.

Bronze des Peintres. Or en coquille. La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille.* On en bronze les figures de plâtre; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire. Métal. La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage du cuivre avec du léton ou avec de l'étain; on en fait de diverses sortes qui ne différent que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre : c'est depuis douze livres jusqu'à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

Choix. On se sert de la bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus.

Cuivre de Corinthe. Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté, avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié, par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mélange se fit au tems que les Romains embraserent la Ville de Corinthe; car les différens métaux qui y étoient se liquefierent par le feu, & se confondirent diversement ensemble; mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de cuivre de Corinthe; on l'appelle *Æs Corinthiacum.* *Æs Corinthiacum.*

Etimologies. *Aurichalcum* vient du latin *Aurum*, Or, & du grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré.*

Léton : on disoit autrefois Laton, ce nom vient du flamand *Latoen*, qui signifie la même chose.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas. *Auricula Judæ, vulgò, fungus ad sambucum.* Trag.

Fungus sambucinus *Fungus membranaceus auriculam referens, sive sambucinus.* C. B.

Fungorum perniciosorum 1. *genus.* Clus.

Agaricus auriculæ forma. P. Tourn.

En françois, *Oreille de Judas.*

Est un champignon sans queue, ou selon M. Tournefort une espece d'Agaric qui se trouve attaché & adherant au tronc du Sureau; ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits; sa substance est membraneuse, ferme, plissée, de couleur grise noirâtre: cette plante s'employe communément à Rouen; elle croît sur le sureau, dans ses environs; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. *Voyez* Pl. II. fig. 14.

Vertus. Il est fort résolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écrasé & appliqué dessus. On ne doit point s'en servir intérieurement.

Etimologie. *Auricula Judæ*, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit après avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Auricula leporis umbella lutea. J. B.
Auricula leporis Monspeliensium. Gesn. Hist. anim.
Buplevrum angustifolium herbariorum. Lob. Icon.
Buplevrum angustifolium. Tabern. Icon.
Herba vulneraria. Trag.
Buplevrum folio subrotundo, sive vulgatissimum. C. B. Pit. Tournef.
Isophyllon. Cord. Hist.

Oreille de Liévre.

En françois, *Oreille de Liévre*, *la percefeuille vivace.*

Est une espece de percefeuille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas: ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles disposées en rose: quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, âcres au goût: sa racine est petite ridée, verdâtre, toute la plante a un goût âcre, tirant un peu sur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

Vertus. Elle est propre pour exciter le crachat étant machée, sa semence est sudorifique & dessicative.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI MYCONI.

Auricula ursi Myconi. Lugd.
Auricula ursi Myconi pilosa cærulea, J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villosa. C. B.
Verbascum humile Alpinum, villosum borraginis flore & folio. Pit. Tournef.

En françois, *Oreille d'Ours de Mycone.*

Est une espece de Verbascum ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles éparses & courbées sur terre, ayant à peu près la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, velues par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine; car à l'endroit d'où ces feuilles sortent, il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure: les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont roussâtres: il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, rem-

plies de suc, rougeâtres, d'un goût doux & astringent : elles soutiennent en leurs sommitez des fleurs bleues à une seule feuille disposée en roue, découpée en cinq parties ; & garnies en son milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve aussi de son calice un pistile qui y est attaché en maniere de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros ; il se divise en deux loges remplies de semences menues, anguleuses ; ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres, adherentes aux pierres, d'un goût astringent : cette plante croît sur les Pyrenées & en Catalogne, sur le Montserrat, & autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois même aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en décoction : on en fait distiler en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux ; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*.

Yerva tussera.

Etimologie. *Auricula ursi*, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours. Mycone est un nom d'Auteur.

L'*Auricula ursi* vraye est décrite sous le nom de *Sanicula alpina*.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arsenicum flavum.*

En françois, *Orpiment*, *Orpin*, *Arsenic jaune*.

Orpiment naturel. Est une espece d'Arsenic ; il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compacts, de grosseurs, de figures & de couleurs différentes ; les uns sont d'un jaune doré, luisant ou brillant ; les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins vif qu'aux premiers.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soulphre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc ; il nous est apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou citrins.

Choix. L'orpiment naturel ou mineral est le plus estimé, principalement pour la peinture ; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lamines minces.

Usages. L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture après qu'ils ont été broyez subtilement sur le porphire ; on s'en sert aussi pour les dépilatoires ; on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux ; il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

Dépilatoire.

AURUM.

Aurum. *Sol.* *Rex metallorum.* En françois, *Or*.

Est le métal le plus compact, le plus pesant, le mieux lié & le plus précieux de tous les métaux ; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde ; mais la plus grande quantité vient du Perou & du Brésil, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadis, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs qu'on appelle or vierge, tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier est appellé Or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de préparation ; il est si mou qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de différentes grosseurs.

Le second qui est en grains, n'est pas si pur que le premier. Or en grains.

Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcassite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée mine d'or. Or en pierre ou mine d'or.

Le quatriéme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable.

Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluies & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne sont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or; c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Toison d'or des Anciens. Or en sable, & en paillettes.

On purifie l'or par plusieurs moyens; par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'antimoine. Purification de l'or par la coupelle & par le départ.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ se fait comme celle de l'argent. Voyez ce que j'en ai dit à l'article de ce métal.

On purifie l'or par la cémentation en la maniere suivante. Par la cémentation.

On compose une pâte dure avec des sels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux, & de l'urine; on stratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuset, on couvre le creuset, on le place dans un fourneau; & l'ayant entouré d'un grand feu, on laisse calciner la matiere dix ou douze heures, afin que les sels pénetrent les impuretez de l'or & les écartent en scories; on retire alors le creuset du feu, & l'on sépare l'or d'avec ses scories.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere suivante. Par l'antimoine.

On pese la quantité d'or qu'on peut purifier; on le fait rougir à grand feu dans un creuset, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre: l'or se met bientôt après en fusion; car l'antimoine est tout rempli de soufre salin, qui non seulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui pénetrant le métal en divise promptement les parties: alors les matieres impures ou grossieres qui peuvent être dans l'or, sont absorbées par l'antimoine auquel elles se lient facilement, & elles se séparent des scories, dont les parties les plus volatiles se dissipent en fumée: on laisse la matiere au milieu d'un grand feu, jusqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verse dans un culot de fer graissé & chauffé, frapant tout autour afin que le régule tombe au fond: quand tout est refroidi, l'on renverse le culot, & l'on sépare avec un marteau le régule d'avec les scories; on peze ce régule, on le met refondre à grand feu dans un creuset, puis on y jette peu à peu trois fois autant de salpêtre, afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être restée; on continue un feu très-violent autour du creuset, jusqu'à ce que les fumées soient passées, & que l'or reste en belle fusion, clair & net; on le verse alors dans un culot comme auparavant; & quand il est refroidi, l'on en sépare les scories qui se trouvent dessus, puis on le lave, & on l'essuye avec un linge. Ce régule d'or est aussi pur qu'il le peut être; & cette purification est préferable à toutes les autres, quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Régule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcasites, & même des métaux qu'on appelle *imparfaits*, mais elle n'en sépare point l'argent; ce métal se tient lié & cantonné avec l'or; il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ sépare l'or d'avec l'argent; mais quand l'or se précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cémentation laisse souvent l'or chargé de quelque partie d'autres métaux, & les sels qui y entrent dissolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine est un dévorant qui n'épargne aucun autre métal que l'or; il en ronge à la vérité souvent quelque légere portion, ce qui ne plait pas aux Orfévres.

Carat d'or. Les degrez de la pureté de l'or sont exprimez par carats ; un carat d'or est la 24e partie de quelque quantité que ce soit d'or pur ; par exemple le carat d'une once d'or autant purifiée qu'elle l'a pû être, est d'un scrupule ou 24 grains.

Or à 24 carats. Or à 23 carats. Or à 22 carats. L'or tout-à-fait pur est nommé de l'or a 24 carats, parce que si l'on met une once de cet or à l'épreuve, il ne diminuera point : mais si une once d'or diminue dans l'épreuve d'un scrupule, c'est de l'or à 23 carats ; si elle diminue de deux scrupules, c'est de l'or à 22 carats, & ainsi du reste. Mais beaucoup d'Affineurs croyent qu'on ne peut trouver de l'or à 24 carats, parce qu'il y reste toujours quelque légere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Amalgame d'or. L'or se mêle & s'unit facilement avec le vif-argent ; c'est ce qu'on appelle *Amalgame d'or.* Pour le faire, on met rougir dans un creuset de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif-argent ; on remue la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on sent qu'elle est liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele, & elle devient maniable ; on la lave plusieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en sépare le mercure superflu & qui ne s'est pas bien lié, en la mettant dans un linge & la pressant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif-argent sur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'amalgame, & plus il est doux & maniable : mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité : quand ses pores en sont pleins, le reste est inutile.

Usages. L'amalgame d'or sert aux Doreurs, car il s'étend facilement sur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. Usages. L'or purifié s'étend plus sous le marteau qu'aucun des autres métaux ; les Batteurs d'or le réduisent en feuilles très-minces, qu'ils mettent dans des petits livres : ces feuilles d'or sont employées pour la dorure ; on s'en sert aussi dans les compositions de Pharmacie préférablement aux autres préparation de ce métal, non seulement parce qu'elles s'y mêlent aisément, mais parce qu'elles y paroissent comme en paillettes qui ornent & embellissent la composition.

L'or étant mis en fusion au soleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées ; & ce qui reste après que les fumées ont cessé, est un verre d'un violet foncé : ce verre d'or est plus léger qu'un égal volume d'or naturel ; c'est une expérience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or est le plus pesant, le plus compact, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a aussi toujours estimé le plus parfait ; & une secte très-nombreuse de Philosophes qu'on appelle *Alchimistes*, se sont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines ; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juste à tout le monde ; car on peut croire avec beaucoup de raison que le fer, le plomb, le cuivre, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ont la perfection qu'ils doivent avoir suivant leur nature, aussi-bien que l'or. Ce sentiment des Alchimistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en suppléant au

Le grand œuvre, ou la Pierre philosophale des Alchimistes. défaut de la nature, & faire de l'or ; ce travail qu'ils appellent *le grand œuvre*, ou la recherche de la Pierre Philosophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier ; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la nature avoit manqué de chaleur en produisant.

Les autres mettent les métaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & pénétrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent être une matiere disposée à être réduite en or.

Les autres cherchent une femence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la femence du végétal dans le végétal, & celle de l'animal dans l'animal: pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des diffolvans; & ils le mettent digérer au feu de la lampe, ou à la chaleur du foleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toujours égal, qui approche le plus de celui dont la nature fe fert.

Les autres cherchent la femence de l'or dans les minéraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un foufre & un mercure femblables à celui de l'or: les autres dans les végétaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le roffolis, dans le romarin; les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le fang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une femence d'or en fixant en quelque maniere les rayons du foleil; car ils fe perfuadent avec plufieurs Aftrologues, comme d'une chofe inconteftable, que le foleil eft un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des aftres qui l'environnent; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, fi je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchimiftes, & les manieres d'opérer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur deffein; ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni foins, ni argent; & un grand nombre d'entre eux, après avoir paffé les plus beaux de leurs jours dans cette efpece de travail, y ont tellement épuifé leur efprit, leur fanté, & leur bourfe, qu'ils font tombez dans une mélancolie fombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-miférable.

Mais les mauvaifes réuffites des Alchimiftes n'empêchent pas que beaucoup d'autres perfonnes ne s'enrôlent tous les jours fous les étendarts de l'Alchimie: l'efpérance dont on les flate de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'efprit de telle forte, qu'ils deviennent incapables de penfer férieufement à autre chofe qu'à ce qui tend à leur grand œuvre; ils croyent qu'il n'y a point de raifonnement jufte que celui des Alchimiftes; ils traitent les Philofophes qui ne goûtent pas leurs fentimens, comme des profanes; & ils fe réfervent à eux feuls le nom de véritables Philofophes, ou de Philofophes par excellence: s'ils parlent, c'eft par monofyllabes; s'ils s'expliquent, c'eft par des termes obfcurs & des mots relevez que fouvent ils n'entendent pas eux-mêmes; s'ils écrivent, c'eft pour n'être point entendus; s'ils travaillent, c'eft avec myfteres, donnant des noms relevez aux ingrédiens qu'ils employent: l'or eft toujours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le fel armoniac fel folaire ou fel mercurial des Philofophes, le nitre Cerbere ou fel infernal, l'efprit de nitre fang de falamandre, l'antimoine loup, ou racine des métaux ou Protée, & ainfi du refte. Leurs préparations font toutes philofophiques, & les briques mêmes dont leurs fourneaux font bâtis, participent de cette qualité. Au refte ces Meffieurs s'eftiment relevez bien haut au-deffus des autres hommes; ils croyent être les dépofitaires des fecrets les plus précieux de la nature; ils expliquent tout à leur avantage; & fuivant leurs préoccupations, ils fe nomment la nation fainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon, felon eux, étoit de la fecte des Alchimiftes, à caufe que l'or étoit fort commun de fon tems. L'efprit de Dieu qui nageoit fur les eaux, & dont il eft parlé dans la Genefe, étoit un efprit univerfel dont fe fait l'or. Je pourrois rapporter encore plufieurs autres de leurs penfées auffi peu raifonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel folaire, fel mercurial des Philofophes. Cerbere, fel infernal, fang de falamandre, racine des métaux.

Le but où les Alchimiſtes aſpirent par leur grand travail, eſt comme j'ai dit, de trouver la ſemence de l'or; pluſieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la poſſéder parfaitement; c'eſt ce qu'ils appellent *poudre de projection*; ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque métal que ce ſoit: mais nous ne voyons point d'expériences de ce prétendu fait; celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres, étoient des tours de paſſe-paſſe, dont j'ai décrit quelques-uns ailleurs, par leſquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent pluſieurs perſonnes à faire de la dépenſe & à ſouffler avec eux.

Poudre de projection.

Voyez l'impoſſibilité de la tranſmutation, & le détail des tromperies des Alchimiſtes, dans les Mémoires de l'Académie.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les métaux; car leur production n'arrive point par végétation comme celle des plantes: elle vient d'une congelation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures différentes, & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des métaux; mais outre qu'il eſt encore queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des métaux, il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit, il fût la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence d'or eſt partout, qu'elle abonde dans l'eſprit univerſel; & que comme la roſée, la manne, le miel, & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celle des autres mixtes; mais c'eſt par un acide qu'il contient, & non par une ſemence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de ſemence à cet acide; & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des minéraux, ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu: l'expérience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour être pénétré & digéré par les foibles acides du corps; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe enſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit; ce mêlange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles: il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier, qui ſont cauſées par une vapeur du plomb.

Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

Or potable des Alchimiſtes.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere: ils prétendent qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en ſéparer le ſel & le ſoufre, enſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un végétal ne peuvent plus être remis en plante; ils ont appellé ces prétendu ſel & ſoufre d'or, *Or potable*, parce qu'ils pourront être diſſouts dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion; ils lui attribuent la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux, de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la médecine univerſelle.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres: les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce

merce particulier entre le ſoleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre ; que l'or eſt donc par conſéquent empreint des influences du ſoleil ; que le ſoleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme ; que la qualité du ſoleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjouir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue, & exempte de maladies ; que tous leurs principes étant ſûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce métal eſt un corps fort dur & fort compact, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduiſant en ſes premiers principes qui ſont le ſoufre & le ſel, qu'on appelle *Or potable*.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens ; ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité, qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premiérement les Alchimiſtes prétendent gratis qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en tirer du ſel & du ſoufre ; car ce métal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſéparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait, & quelque application qu'on s'y ſoit donnée : on l'étend, on le diviſe, on l'atténue, on le raréfie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans ; mais juſqu'ici l'on n'a fait que le déguiſer, & il demeure toujours or entier, & diſpoſé à être mis par la fuſion en ſon premier état. Les préparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoufre de ce métal, ne ſe trouvent quand on les examine de près, qu'un or très-raréfié, diſſout, & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal ; on fait révivifier cet or en le dépouillant de ce ſel, & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des tems on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or, enſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoufre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les expériences qu'on en feroit ; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader : la correſpondance de l'or avec le ſoleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence ; nous voyons que le ſoleil répand ſes rayons & ſa chaleur généralement ſur tous les corps ſans aucune diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de véritable or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable en impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément ; car ils tirent des teintures de quelques ingrédiens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les débitent ſous le nom d'or potable à un prix très-haut : cette maniere de tromper eſt une de celles qui réuſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens ; car en fait de remedes, les malades ſe préviennent ſouvent par des grands noms & par quelque légere apparence ; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix. Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans les menſtrues ſpiritueux qui fortifient le cœur, & & chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puiſqu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire ; & comme la diſſolution d'or eſt tou-

jours jaune, il la font passer pour du véritable or potable, quoique ce ne soit qu'un or divisé, & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reste je ne voi pas que la perfection de l'or lui doive donner en Médecine une préference par-dessus les autres métaux; au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties très-éxacte & en une grande solidité, ce métal est bien moins disposé à être digéré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, sont beaucoup plus traitables; car nous les mettons en état de pénétrer partout, & de produire de grands effets: ce qui est perfection chez les ouvriers, est souvent imperfection dans la Médecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes sont naturellement raréfiez & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologies. On dit que *Aurum* est le nom de celui qui découvrit le premier l'or; on appelle ce métal en hébreu comme en françois, *Or*. On dit qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur approchent de celles de l'or: plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or est fait par les influences du soleil.

Rex metallorum, parce qu'il est le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour est une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle est un peu plus épaisse & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muscade cassée, avec beaucoup de petits brillans; son goût est presque insipide, & elle n'a point d'odeur; elle nous est apporté du Levant. Elle entre dans la composition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus. Cæs. Cast.
Mespilus Aronia Dioscoridis. Dod.
Tricoccos. *Mespilus propriè dicta, quæ Tricoccos*. Cord. in Diosc.
Paliurus Africana. *Mespilus Aronia veterum*. J. B.
Mespilus prima. Matth.
Mespilus Apii folio laciniato. C. B. Pit. Tournef.
Anthedon, Theophrasti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

En françois, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Est une espece de Nêflier, ou un arbre qui porte des feuilles semblables à celles de l'Aubepin, mais plus grandes, rougissant un peu avant qu'elles tombent: ses fleurs sont en grapes de couleur herbeuse; chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit presque rond, charnu, beaucoup plus petit que la nêfle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit est au commencement vert & dur; mais en mûrissant, il devient rouge, aigrelet & doux, fort agréable au goût: il renferme dans sa chair trois osselets fort durs. On cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, où il se nomme *Pommette*, & en plusieurs autres pays chauds: il y a des Azeroles blanches qui ne sont pas si bonnes. Celui qui n'a point été cultivé, est fort épineux; son fruit est appellé *Azerole*; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel acide. — Azerole.

Vertus. Il est astringent, il fortifie l'estomac, il arrête le vomissement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du sucre.

Etimologie. *Azarolus* vient du nom neapolitain *Azarolo*.

AZEDARACH.

Azedarach. Dod. Pit. Tournef.
Pseudosycomorus. Matth.
Azadaracheni arbor. J. B.
Arbor fraxini folio, flore cæruleo. C. B.
Zizyphus alba. Matth.
En françois, *le Sycomore faux.*

Est un grand arbre qui porte des feuilles en quelque maniere semblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; sa fleur a cinq feuilles disposées en rose: son fruit est presque rond ou ayant la figure d'un jujube, charnu, de couleur jaune-pâle, d'un gout désagréable, amer; il renferme un noyau osseux canelé à cinq côtes, & qui se divise en cinq loges, dans chacune desquelles on trouve une semence presque ronde: ce noyau sert à faire des chapelets, & par cette raison plusieurs appellent l'Azedarach *Arbre saint:* il croît particuliérement en Italie, en Espagne, & en plusieurs autres pays chauds. Arbre saint.

Il y en a dans les Indes plusieurs especes.

Sa fleur est apéritive & dessicative, propre pour les obstructions, étant prise en infusion ou en décoction: son fruit fait mal à l'estomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en sert extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach est un nom arabe. Etimologie.

AZYMUS.

Azymus, en françois *Azime, pain à chanter*, est un pain aplati, mince comme du papier, très-blanc, cassant, mais s'amollissant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il est fait de fine farine sans levain: on s'en sert pour enveloper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades: il contient beaucoup d'huile, peu de sel. Pain à chanter.

Il est propre pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour arrêter les hémorragies & des cours de ventre; on le fait prendre dans du lait démêlé en bouillie. Vertus.

Azymus, ex à privativo, & ζύμη fermentum, quasi fermenti expers; parce que ce pain est fait sans levain. Etimologie.

B

BALÆNA.

B*Alæna, Cete, Cetus*, en françois *Baleine*, est le plus gros de tous les poissons; on le trouve dans la mer du Nord: il y en a de plusieurs especes. Elles engendrent toutes comme les animaux terrestres: le membre virile du mâle qui lui sert à la génération, est long & gros; on l'appelle *balenas:* la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *baleinons;* elle les nourrit à la mammelle. Ce grand animal maritime se nourrit de petits poissons, d'herbes, d'écume de mer; il a une force prodigieuse: on en tire beaucoup de graisse, qu'on fait fondre & couler pour la purifier; elle demeure ensuite liquide comme de l'huile, & c'est ce qu'on appelle *huile de baleine:* on s'en sert dans plusieurs ouvrages: on doit choisir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France est préférable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graisse aussitôt qu'ils l'ont retirée de la baleine; au lieu que les Hollandois la gardent & la transportent avant que de la faire fondre, ce qui fait qu'elle est rouge & de mauvaise odeur. *Cete, Cetus.* Baleine. *Balenas.* *Baleinons.* Huile de Baleine. Choix.

Vertus. L'huile de baleine est résolutive & amollissante.

Etimologies. *Balæna, à græco* φάλαινα *vel* βάλαινα ; car les anciens Grecs avoient coutume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balæna à* βάλλειν *jacere*, parce qu'une espece de baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete, κήτη *παρὰ τὸ κύτος*, *ob sinuosam cavitatem, seu cavum ventrem.*

Le blanc de baleine est une partie de ce poisson, dont il sera traité en son lieu.

BALANI.

Glandes, Pollicipedes Poucepieds Etimologie. *Balani, seu Glandes* (Rondel.) *sive Pollicipedes Bellonii*, en françois *Poucepieds*, sont de petits animaux de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de chêne ; & parce que leurs pieds sont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes* : on les trouve attachez aux rochers dans la mer en Espagne, en Bretagne, en Normandie : ils sont bons à manger ; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ils sont apéritifs.

BALLERUS.

Bordeliere. *Ballerus* (Aldrov.) en françois *Bordeliere*, est un petit poisson de riviere ou de lac : sa tête est courte ; il n'a ni dents ni langue ; mais les os de sa machoire sont durs, & son palais charnu ; son corps est couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il se tient toujours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'appelle *Bordeliere*. Il est bon à manger ; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Marrube puant.

Ballote. Matt. Fuch.
Marrubium majus vel primum. Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote. Dioscorid. C. B. Pit. Tournef.
Marrubium nigrum, sive Ballote.
Prasium nigrum fœtidum officinarum.
En françois, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*, *Ballote*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, velues, tirant un peu sur le rouge. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges ; elles sont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, semblables à celles de la Mélisse, mais plus obtuses, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs sont verticillées, de couleur rouge ; chacune d'elles est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui succede quatre semences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a servi de calice à la fleur ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est vulnéraire, bonne pour les vapeurs des femmes, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioscoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du sel, & qu'on les applique sur la morsure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balsamina. Dod.
Balsamina fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Catanance. Cæsalp.
Balsamina fœmina, persicifolia, vel salicis folio. J. B.
Balsamine altera. Trag. Matth.
Balsamella. Cord. Hist.
Balsamina amygdaloides. Gesn. ad Cord.

En françois, *Balsamine.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses,

droites, rameuses, succulentes, souvent un peu rougeâtres en bas: ses feuilles sont oblongues, pointues comme celles du Saule, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules rougeâtres; chacune de ses fleurs est ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge; la feuille supérieure est voûtée, & l'inférieure ressemble à une chausse d'hypocras; les deux latérales tombent en dévant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillete. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il est mûr, composé de piéces assemblées comme les douves d'un muid: ces piéces s'ouvrent d'elles-mêmes avec effort, & laissent paroître des semences presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere aux lentilles: sa racine est fibreuse & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Il y en a de plusieurs especes; les unes sont à petites fleurs, les autres à fleurs de différentes couleurs, & quelques-unes à fleurs doubles.

Elle est vulnéraire, déterſive, fortifiante; mais on s'en sert peu en Médecine. Vertus.

Balsamina à balsamo, baume; comme qui diroit *plante propre à faire du baume.* Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balsamum Judaïcum, en françois *Baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, en l'Arabie heureuse; mais le Grand-Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses jardins du grand Caire, où il les fait garder très-éxactement par ses Janissaires, ne souffrant point qu'aucun Chrétien y entre. Ainsi l'on peut mieux appeller présentement ce petit arbre *Baume d'Egypte* ou *du Grand Caire*, *que Baume de Judée.* Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds inégaux: leur écorce est rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds sans feuilles; mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylobalsamum*, nom qui signifie *bois de baume:* il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Voy Pl. VII. fig. 7. — Baume d'Egypte ou du grand Caire. — *Xylobalsamum.*

Il est céphalique & stomacal, il résiste au venin; on s'en sert dans les maladies contagieuses; il est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie: mais quand on n'en trouve point, on lui substitue le Santal citrin ou le bois d'Aloës. Vertus.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs sont faites en étoiles, blanches; elles laissent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en mûrissant, attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en séchant devient ridé & sans suc, mais il conserve long-tems une partie de son goût & de son odeur; on nous l'apporte sec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes: c'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum.* On doit choisir le plus gros, le plus récent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. *Carpobalsamum.* Choix.

Il est aléxitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remédier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses; mais comme il est rare, on luy substitue des cubebes ou les fruits du lentisque. Vertus.

Il découle en Eté du tronc de cet arbre, par des incisions, un baume blanc, liquide & odorant, & qu'on tire à présent de Moca.

Opobalsamum.
Balsamelæon.
Vrai baume. *Balsamum de Mecha.*
Balsamum verum Syriacum.
Balsamum album Ægyptiacum, seu Judaïcum.
En françois, *Baume blanc*, ou *vrai baume.*

Choix. Comme ce baume est rare, cher, & précieux, il est sujet à être mêlangé ou falsifié : il doit avoir une consistence approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur pénetrante & agréable, d'un goût un peû amer & âcre : il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée par du sel volatil, acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile æthérée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez éxaltée pour n'avoir pas besoin du secours de la Chymie, on fait bien de l'employer dans son état naturel.

Epreuve du baume blanc. Pour connoitre si le baume blanc est véritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau ; elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la superficie de l'eau, & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique véritable, il aura acquis une consistence plus ferme, & il ne se formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre ; c'est un remede très-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné intérieurement. Dose. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau : il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le véritable baume blanc étoit difficile à recouvrer, on lui substitue le baume de Copahu ou l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologies. *Xylobalsamum, à ξύλον lignum, & βάλσαμον* ; comme qui diroit *bois de baume.*
Carpobalsamum, à καρπὸς fructus, & βάλσαμον ; comme qui diroit *fruit du baume.*
Opobalsamum, ex ὀπὸς succus, & βάλσαμον ; comme qui diroit *suc* ou *huile de baume.*
Balsamelæon, quasi oleum balsami, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Copaü. Copalyva. Copaïf. Campaif. Gamelo.

Balsamum Copahu.
Copaü.
Cobaiba. Pison.
Copalyva.
Copaïf.
Campaïf.
Gamelo.

Voy Pl. VII. fig. 4. Est un baume qui se tire d'un arbre par les incisions qu'on y a faites ; il nous est apporté du Brésil & de Cayenne : il y en a de deux especes ; un nouveau, clair, en huile blanche, & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus vieux, plus épais que la terebentine, ou en consistence de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre, & qu'il s'est épaissi en vieillissant.

Vertus. L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes,

étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche. Dose.

BALSAMUM DE TOLU.

Balsamum de Tolu est une liqueur résineuse, glutineuse, de consistence de terebentine, de couleur jaune, rougeâtre, d'une odeur très-agréable, approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable; il découle par les incisions qu'on fait en temps chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui est une espece de Pin croissant en Amérique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, du sel essentiel ou volatil, & très-peu de terre. *Voy.* Pl. VII. fig. 5. Tolu.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes ; il résiste à la gangrene ; il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour l'asthme. Vertus.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. Dose.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balsamum Peruvianum, seu Indicum, en françois, *Baume du Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois especes. La premiere appellée *Baume sec*, est une maniere de résine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Mexique: on reçoit dans des petits coccos cette liqueur qu'on nomme baume de Tolu quand elle est nouvelle: on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la résine durcisse. Baume du Perou. Baume sec ou en coque. *Voyez* Pl. VII. fig. 6.

La seconde est une résine liquide, blanche, odorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'article de la Terebentine: on l'appelle improprement *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches d'un arbre appellé *Liquidambar*. Baume blanc du Perou.

La troisiéme est un baume noirâtre, odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau les rameaux & les feuilles du même petit arbre appellé *Cabuiba maver*, ou *Cabureiba* (Pison.) & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le baume du Perou, le plus commun & le plus en usage tant pour la Médecine que pour les Parfumeurs ; il doit être visqueux, en consistence de terebentine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, se répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu âcre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces baumes sont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'estomac, pour résister à la pourriture, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour résoudre les tumeurs froides, pour le scorbut. On les employe extérieurement & intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums. Vertus. Dose.

Les Indiens après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistence d'extrait ; ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent aprèsles avoir formez,

ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume : On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne & de Portugal.

Balsamum Thamaum, est un baume que les Portugais apportent de S. Thomé.

BAMBOU.

Bambus.

Bambou, sive bambus.

Mambu, sive arbor tabaxir. Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur. C. B.

Mambu Indorum, in cujus arundinibus tabaxir, sive sacchar. Mambu. Garz.

Spodium aut tabaxir Persianorum, Acosta.

Tabaxir, sive Mambu arbor, tabaxir folio oleæ. J. B.

Arundo Indica maxima, cortice spinoso. Herm.

En françois, *Canne*, ou *Roseau des Indes.*

Est une espece de roseau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agréable à la vûe : son bois est creux & moëlleux en dedans : ses rameaux sont la plûpart relevez en haut ; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux sont des jets courbez, séparez les uns des autres par des nœuds : ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle : ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forêts très difficiles à pénétrer, & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & difficile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre : il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes ; il sort naturellement de chacun de ses nœuds certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse ; mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus ; on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appellé par les Indiens *Tabaxir* : ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs ; mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que notre sucre ; on en fait prendre pour la colique, pour la dyssenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou, les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

Liqueur laiteuse. Sucre du Bambou. Tabaxir. Vertus. Cannes, Bamboches.

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou des maisons, des batteaux, des meubles: sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent du feu : quand les habitans du pays veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche; & sans que le Bambou s'enflamme ni éteincelle, quelque feuilles séche ou autre matiere inflammable qu'on applique à la coche, prend feu aussi-tôt.

Bois de Bambou. C. Biron.

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diurétique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Vertus du bois de Bambou.

Bambou, Bambus, Mambu, sont des noms Arabes.

Etimologies.

Tabaxir est un mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete ; ce nom a été donné au sucre.

BAMIA.

Bamia. J. B.

Bamia Alexandrina. Cæs. Cast.

Ketmia Ægyptiaca vitis folio parvo flore. Pit. Tournef.

Trionum Theophrasti. Rauv.

Sabdariffa alia. Lugd.

Alcea

Alcea Indica parvo flore. C. B.	*Bamia, Eben quibusdam.* Advers.
Exotica malvacea.	*Alcea Ægyptia.* Clus. Hist.

Est une espece de Ketmia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve : ses feuilles sont larges & semblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues ; ses fleurs sont petites, semblables à celles de la mauve, de couleur jaune ; il leur succede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties ou loges, dans lesquelles l'on trouve des semences presque rondes, noires, grosses comme de petites orobes, ayant la peau assez épaisse, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine est longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent sa semence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale ; elle adoucit & appaise les douleurs ; elle digere, elle fait sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie. Elle est propre pour les ophthalmies. Vertus.

BAMIA MOSCHATA.

Alcea Ægyptiaca Villosa. C. B. Pin.	*Bamia Moschata ;*
Ketmia Ægyptiaca, semine moschato. Pitt. Tournef.	*Abelmoch.*
	En françois, *la graine de Musc.*

* Cette plante différe de la précédente, surtout par ses graines, qui sont couleur de caffé brulé, petites, taillées en rein, d'une odeur & d'un goût musqué assez fort.

On employe cette graine dans les parfums ; elle nous vient du Levant ; on en apporte encore des Isles Antilles, & celle-ci produit une autre espece de *Ketmia* que M. de Tournefort appelle,

Ketmia Americana, hirsuta, flore flavo, & semine moschato.

BANGUE.

Bangue. Garciæ, Acostæ, Monard.	*Cannabi similis Exotica.* C. B.

En Arabe, *Axis.* En Turc, *Asarath.*

Est une plante des Indes semblable au chanvre ; sa tige est haute de deux pieds & demi, quarrée, mal aisée à rompre, de couleur verte claire, qui n'est pas si creuse que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut aussi-bien être filée que celle du chanvre ; ses feuilles sont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas, velues & blanchâtres ; d'un goût terrestre & insipide ; sa semence est plus menue que celle du chanvre, & elle n'est pas si blanche. *Cannabi similis exotica.* Axis. Asarath.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour se rendre habile à l'acte vénérien, que pour s'exciter l'appetit ; ils en font une composition en les pulverisant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du sucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir sans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plusieurs rêveries & illusions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muscade : si au-contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du sucre & du musc. Vertus.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Maslac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies. Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure. Maslac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis. C. B. Pit. Tournef.
Barba Caprina. Gef. hort.
Barbula Capræ, & Barba Caprina sylvestris. Trag.
Potentilla. 2. Ang.
Drymopogon. 1. Tab.
Barba Capri. J. B. Dod.

en françois, *Barbe de Chévre.*

Eſt une plante qui reſſemble à la Reine des Prez ; elle pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuſes, rameuſes, s'étendant en ailes ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées, attachées pluſieurs ſur une même côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naiſſent en maniere de grappes longues aux ſommitez des branches : elles ſont compoſées chacune de cinq petites feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques petites gaines, dans chacune deſquelles on trouve une ou deux ſemences oblongues. Sa racine eſt médiocrement groſſe, fibreuſe, couverte d'une écorce aſſez épaiſſe, rouſſâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, ſur les montagnes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, cordiale, vulneraire, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hémorragies, pour conſolider les playes.

Etimologie. Cette plante eſt appellée *Barba Capræ,* parce qu'on prétend que ſes fleurs repréſentent dans leur arrangement la barbe d'une Chévre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, (J. B.) eſt un petit arbriſſeau haut d'un pied & demi, de deux & même de quatre pieds ; ſa tige eſt dure, ligneuſe, couverte d'une écorce lanugineuſe blanche, pouſſant aſſez de rameaux ; ſes feuilles ſont rangées comme par paires ſur leur côte, velues, de couleur argentine, belles ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, légumineuſes, jaunâtres, reſſemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles ſont ſuivies par des gouſſes fort courtes & preſque ovales, contenant chacune une ſemence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer ; on en voit au Port de Sette en Languedoc ; elle a un aſpect fort agréable ; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle eſt eſtimée apéritive.

BARBAREA.

Barbarea. Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, & Sinapi agreſte 5. Trag.
Pſeudobunias. Dod. Gal. Ad.
Siſymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo. Pit. Tournef.
Carpentorum Herba. Ruel.
Eruca lutea latifolia, ſive Barbarea. C. B.
Scopa Regia, ſive ſideritis latiſſima. Fuch. Ico. Ang.
Narſturtium paluſtre. Gef. hort.

En françois, *Herbe aux Charpentiers*, ou *Herbe Sainte Barbe.*

Eſt une eſpece de Creſſon ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque reſſemblance avec celle du Creſſon, de couleur verte, foncée, luiſante ; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix : il leur

succede de petites gousses longues, cilindriques, tendres, contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue, médiocrement grosse, d'un gout acre : elle croit dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive & vulnéraire; elle excite l'urine; elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique néphretique. On s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus

BARBO.

Barbo, sive Barbus, en françois, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, est un poisson de riviere & de lac assez connu dans les poissonneries : il est plat; on en trouve de différentes grandeurs; il pese ordinairement deux à trois livres, mais il s'en rencontre qui pesent jusqu'à huit livres : son museau est longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de chaque côté de ses lévres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents, ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre, parsemé de quelques petites taches noires; ses côtez sont argentins, son ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion : sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

Barbus. Barbot. Barbillon. Barbue.

Etimologie.

BARBOTA.

Barbota, en françois, *Barbote*, est un petit poisson de riviere, long & rond, assez connu dans les Poissonneries: son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble : il est long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites : il a des brins courts à la machoire inférieure; il vit de boue & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse, mais délicate & très-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Barbote. Etimologie.

Il purifie le sang, & il excite l'urine. Vertus.

BARDANA.

Bardana, en françois, *Bardane*, ou *Glouteron*, ou *Herbe aux teigneux*, est une plante dont il y en a deux especes.

Bardane, Glouteron, Herbe aux Teigneux.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Bardana sive Lappa major. Dod. desc.	*Arcium.* Ang. Dod.
Lappa major. Brunf.	*Personata major.* Matth. Cast.
Lappa major Arctium. Dioscor, C. B. Pit. Tournef.	*Personatia.* Fuch. Fracast.
Personata, sive Lappa major aut Bardana. J. B.	*Personata, Lappa major, bardana.* Lob. Icon.

Est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont droites, anguleuses, lanugineuses, rougeâtres; ses feuilles sont grandes, larges, vertes-brunes en dessus, blanchatres & lanugineuses en dessous. Sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine : elle est soutenue par un calice composé de plusieurs écailles dont l'extrémité est un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorsque cette fleur est passée, il se forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui sont facilement détachées par le vent. Sa racine est longue, grosse, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douceâtre. Cette plante

croît sur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Bardana, sive Lappa major. Dod. Lob. Icon.

Personata altera cum capitulis villosis. J. B.

Personata altera vulgaris capitulis minus tomentosis, Rajii, Syn.

Lappa major montana, capitulis tomentosis, sive Arctium Dioscoridis. C. B.

Arctium montanum, & lappa minor Galeni. Lob. Icon.

Elle ne différe de la premiere qu'en ce que ses têtes & leurs crochets sont entrelassez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche semblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont résolutives, diuretiques, sudorifiques, déterſives, un peu astringentes, pectorales: elles sont propres pour l'asthme, pour la pierre, pour le crachement de sang, pour les scrofules, pour la lépre, pour la gale: on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologies. *Bardana à* βάρδος, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa, à λαβεῖν, *capere*, parce que les têtes de la bardane se prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Personata, parce qu'on se servoit autrefois des feuilles de cette plante pour se masquer le visage.

BASALTES.

Basaltes. Boet. de Boot; | *Basanus Plinii.*

Est une espece de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, résistant à la lime, pesante, unie, douce au toucher, se polissant parfaitement, de couleur de fer; elle se trouve en Ethiopie & en différens lieux de l'Allemagne; elle est employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies. *Basaltes* vient du mot Ethyopien *basal*, qui signifie du *fer*; parce que cette pierre a une couleur de fer.

Basanus à βασανίζω, *diligenter examino*, parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Amotes, Ignames,

Batatas Indiæ Occidentalis. Benzoni. Monard.

Batatas, Camotes Hispanorum. Clus. hispan, & hist.

Camotes, Acostæ.

Battades. Ad.

Batata Hispanorum, Camotes, sive Amotes & Ignames. Lob.

En françois, *Batates.*

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs branches unies, pleines de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage: ses feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles donnent très-rarement de semences. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace, font de nouvelles racines de différentes figures; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au gout. Les Espagnols & les Portugais cultivent cette plante à Mala-

ga, à Cadix & à Lisbone à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie ou confite au sucre. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Elle lâche le ventre modérement. Vertus.

Les Ignames sont d'autres racines de ce genre, & bonnes à manger.

BDELLIUM.

Bdellium est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures; mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide. *Voyez* Pl. VII. fig. 7. *Bdella*, Choix.

Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, apéritive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Bdellium, βδέλλιον vient de βδέλλα; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle. Etimologie.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Veronica aquatica major folio subrotundo. Mor. hist. Pit. Tourn.

Anagallis, sive Beccabunga. Ger.

Anagallis aquatica, folio rotundiore major. J. B.

Anagallis aquatica major folio subrotundo. C. B.

Berula, sive Anagallis aquatica. Tab. Icon.

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, ou répandues sur l'eau, rougeâtres, rameuses; les feuilles sont assez larges, épaisses, arondies, crenelées, lissées, d'un verd foncé, opposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues: les fleurs sont disposées en épis; chacune d'elle est une rosette à quatre quarriers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues; sa racine est longue, serpentante, blanche, fibrée.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Veronica aquatica, minor, folio subrotundo. Pit. Tournef.

Anagallis aquatica minor, folio subrotundo. C. B.

Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum. Ad. Lob. Dod.

Cepæa. Tur. Dod.

Sium. Ang.

Sii alterum genus. Fuch. Icon.

Sion Brunf. *non odoratum* 1. Trag.

Anagallis aquatica, flore cæruleo, foliolo rotundiore minor. C. B.

Elle ne différe de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des

ruiſſeaux, proche les fontaines. Elles fleuriſſent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, propres pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine & de menſtrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en décoction ou mangées : on s'en ſert auſſi extérieurement.

Beccabunga eſt un nom allemand.

BEHEN.

Behen. *Behen, ſeu Been album, & Behen rubrum officinarum*, ſont des racines qu'on nous apporte ſéches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent.

Been blanc. *Voyez* Pl. II. *fig.* 15. La racine de Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe, cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant ſur l'amer. Rauvolf donne la figure d'une Jacée ou Amhette qui porte le nom de *Behmen abiad*, c'eſt-à-dire *Behen blanc*. *Voyez l'Appendice de Dalechamp.* Il eſt étonnant qu'à cette figure on n'ait pas reconnu cette plante. Le Behen que l'on ſubſtitue ſouvent à celui du Levant, a ſes tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, ſe diviſant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer ; ſes fleurs belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée, quelquefois rougeâtre, herbacée & blanche, quelquefois fort blanche partout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant ſur le purpurin ; ſon milieu eſt garni d'étamines purpurines : cette fleur eſt ſoutenue par un calice oblong qui contient un péricarpe où ſont renfermées des ſemences preſque rondes & ſemblables à celles du *Lychnis* : cette plante eſt appellée par Gaſpard Bauhin *Lychnis ſylveſtris, quæ Behen album vulgò*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium*.

Lychnis ſylveſtris, quæ album vulgò dicitur. *Been album polemonium.*

Le Been blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Médecine que le Behen rouge.

Behen rouge. *Voy.* Pl. II. *fig.* 16. La racine de Behen rouge nous eſt apportée coupée par tranches, & ſéche, à peu près comme le Jalap ; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens : elle pouſſe des feuilles longues & ſemblables à celles du *Limonium*, du milieu deſquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade.

Choix. Il faut choiſir les racines du Been blanc les plus groſſes, les plus récentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu ameres.

Le Behen rouge doit être aſſez haut en couleur, d'un gout ſtyptique, aromatique ; l'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles réſiſtent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la ſemence, elles appaiſent les convulſions : on les employe dans les compoſitions aléxitaires.

BELEMNITES.

Lapis Lyncis, ſeu Dactylus ideus Belemnite, Pierre de linx. *Belemnites, ſive lapis Lyncis, ſive Dactylus ideus*, en françois *Belemnite* ou *Pierre de Lynx*, eſt une pierre longue & groſſe à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme pi amidale, repréſentant une fléche : il s'en trouve quelquefois aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes : il y en a de deux eſpeces ; une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume ; & l'autre n'y jette aucune odeur : la premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyn-*

curius, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum* qui se formoit de l'urine du Linx coagulée. Cette pierre est une pétrification de quelque partie d'animal marin que nous ne connoissons pas, peut être le piquant de quelque espece d'Echinus marin. *Lyncurius.*

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité qui paroît de couleur de corne, un peu de terre séche, grise, sans goût ni odeur.

Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour chasser par les urines, étant prise par la bouche : on s'en sert aussi extérieurement pour nettoyer & dessécher les playes ; on la broye sur le porphyre pour la réduire en poudre subtile. Vertus.

Belemnites, en grec βελενίτης, ἀ βέλος *sagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche. Etimologies.

L*apis Lyncis*, *sive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Linx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona. Cluf. Pan. Pit. Tournef.
Solanum majus. Matth. Cast. Cæs.
Solanum manicum multis, *sive Belladona.* J. B.
Solanum somniferum. Fuch.
Solanum lathale. Dod. Cluf. hist.
Mandragora. Theophr. Dod.
Solanum furiosum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, velues, de couleur rougeâtre brune, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles non anguleuses, un peu velues ou lanugineuses : les fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur purpurine obscure ; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & soutenues par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes, aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes, qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladona est narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour résoudre les tumeurs : on ne s'en sert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel. Vertus.

Les Italiens ont donné le nom de *Belladona* à cette plante, à cause que les Dames s'en servent ou s'en servoient autrefois pour l'embellissement de la peau ; car *Belladona* signifie *belle Dame*. Etimologie.

BELLIS.

Bellis minor: Matth.
Bellis sylvestris minor. C. B. Pit. Tourn.
Bellis minor sylvestris. Tab. Icon.
Bellis minor sylvestris spontanea. J. B.
Bellis pratensis minor. Ad.
Solidago consolidæ species. Brunf.

En françois, *Paquerette*, ou *Pasquette*.

Est une petite plante basse, dont les feuilles sont petites, oblongues, lissées, arondies vers leur extrêmité, grasses, repandues à terre, les unes un peu crenelées, les au-

tres entieres: il s'éleve d'entre elles plusieurs pédicules longs, menus, ronds, soutenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche, ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vûe; il leur succede des semences: ses racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade: elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, astringente, consolidante, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux

Etimologies. *Bellis*, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à solidare*, affermir, consolider; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

Paquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

BEN,

Pharagon.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben. Lon.
Glans unguentaria. Matth. & Hort. Farn.
Balanus myrepsica, *Pharagon incolis ad montem Sinaï*. Bellon.
En françois, *la Noix de Ben*.

Voyez Pl. VII. fig. 8. Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire, ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douceâtre. Ce fruit croît à une plante dont on voit la figure dans l'*Hortus Farnesianus*.

Choix. *Oleum Balaninum.* On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri; on en tire par expression une huile qu'on appelle en latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée.

Vertus. Dose. Le Ben purge par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses: la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert guéres intérieurement. Il est déterсif, résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement: on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair.

Ben magnum. *Avellana purgatrix.* Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magum*, *seu Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amérique: on en apporte quelquefois de l'Isle de S. Dominique: c'est le Médicinier d'Espagne, ou *Ricinoides arbor Americana*, *folio multifido*. Inst. App.

Vertus. Dose. Il purge par haut & par bas; les Indiens s'en servent pour la colique venteuse, à la dose depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; on diminue sa force en le faisant rôtir.

BENZOINUM.

Benzoi. *Asa dulcis.* *V.* Pl. VII. fig. 8.

Benzoinum. Matth.
Belzoinum officinarum. C. B.
Benivi. Garz.
Belzoe, *vel Belzoim*, *vel Belzuinum*, *vulgò*. Lugd.
Benzoum, *Benzoi*, *& Asa dulcis*. Cord. Hist.
Ben Judæum. Ruellio.
Benevinum. Linscot.
En françois, *Benjoin*.

Est une gomme résineuse fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra; son bois est fort dur: ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus petites & moins vertes.

On nous apporte deux ſortes de Benjoin ; un en larmes, & l'autre en maſſe ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches, reſſemblantes à des amandes rompues, ce qui les fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur forte, aromatique, mais douce & agréable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le ſecond, que les Droguiſtes appellent *Benjoin en ſorte*, doit être net, luiſant, facile à rompre, réſineux, de couleur griſe, jaunâtre ou rougeâtre, mêlangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en ſorte.

Le Benjoin en larmes eſt préférable à l'autre ; mais comme il eſt rare, & qu'on n'en trouve pas toujours, on peut lui ſubſtituer le dernier, choiſi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de terre.

On nous apporte de l'Iſle de Bourbon une gomme d'une odeur très-ſuave, & qu'on appelle par cette raiſon *Benjoin* ; on commence à s'en ſervir pour des parfums. Benjoin de Bourbon.

Le Benjoin eſt inciſif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du viſage, pour réſiſter à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs parfums & dans leurs caſſolettes. Vertus.

BER.

Ber ſeu Bor (Garz. Acoſtæ) eſt une eſpece de Jujubier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits : ſes feuilles reſſemblent à celles du Pommier, mais elles ne ſont pas ſi rondes, de couleur verte, obſcure, & blanchâtre par le bout d'en bas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût aſtringent : ſes fleurs ſont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, ſans odeur : ſes fruits ſont ſemblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne mûriſſant jamais aſſez bien pour qu'ils puiſſent être conſervez & tranſportez comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate : on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit ſouvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la gomme Lacque ſur ſes branches : c'eſt le *Jujuba Indica, rotundifolia, ſpinoſa, foliis majoribus, ſubtus lanuginoſis & incanis.* (Breyn.) Bor. Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, eſt eſtimé : ſon goût eſt un peu ſtyptique.

Les feuilles & les fruits du Ber ſont aſtringens, & propres pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

BERBERIS.

Berberis. Brunf.	*Spina acida, ſive Oxyacantha.* Dod.
Berberis dumetorum. C. B. Pit. Tournef.	*Oxyacanthus Galeni.* Cam.
Oxyacantha Hermolao. Ruell.	*Creſpinus Matthioli.* Cæſalp.
Berberis vulgaris. Bellon.	
Berberis vulgò quæ & Oxyacantha putata. J. B.	En françois, *Epine-vinette.*

Eſt un arbriſſeau épineux, duquel l'écorce eſt mince, liſſe : ſon bois eſt jaune : ſes feuilles ſont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide : ſes fleurs ſont diſpoſées en petites grapes, & compoſées chacune de pluſieurs petites feuilles jaunes rangées en roſe : quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un petit fruit ovale, tendre, rempli de ſuc, prenant à meſure qu'il mûrit une belle couleur rouge, d'un goût acide, aſtringent, fort agréable, contenant des ſemences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune : ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, jau- *v.* Pl. VII, fig. 5.

nes en dedans. Cet arbriſſeau ſe nomme *Vinetier*, & croît aux lieux incultes, dans les buiſſons : ſon fruit eſt appellé *Epine-vinette*, & en uſage en Médecine. On cultive dans les jardins un Vinetier qui a été apporté du Canada, & qui differe du précédent par ſes feuilles plus larges, par ſes fruits qui ſont plus gros. Ce Vinetier eſt appellé *Berberis Canadenſis latiſſimo folio* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Ces deux Berberis ſe trouvent quelquefois à fruits ſans pepins, *ſine nucleo*.

Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Vertus. Il eſt cordial & aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour déſaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appétit : ſa ſemence eſt fort aſtringente.

Etimologies. *Amyrberis.* *Berberis* eſt un mot arabe ; on dit que c'eſt une corruption de *Amyrberis*.

Oxyacantha, *ab* ὀξὺς *acutus & acidus*, & ἄκανθα *ſpina* ; comme qui diroit *Epine aigre*.

BERYLLUS.

Beril. *Beryllus*, en françois *Beril*, eſt une pierre précieuſe, luiſante, tranſparente, dont la couleur eſt ordinairement de verd de mer ; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle, ou jaune, ou de couleur d'or : on appelle ces dernieres *Chryſoberylli*, *à* χρυσὸς *aurum*, *& beryllus* ; comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Iſle de Zeilan, au Martaban, au Pégu, en Cambaya.

Chryſ beril i. Etimologie.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyée & donnée intérieurement ; mais on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Beryllus*, *quaſi virillus*, à *virore lapidis*.

BETA.

Poirée. Bete. *Beta*, en françois *Poirée* ou *Bete*, eſt une plante potagere dont il y a deux eſpeces principales ; une blanche, & une rouge.

La premiere eſt appellée,

Cicla officinarum.

Beta. Brunf. Tab.
Beta alba. Matth.
Beta candida. J. B. Dod.

Beta alba vel palleſcens, quæ Cicla officinarum. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Poirée blanche*, ou *Réparée*.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, liſſes, luiſantes, aſſez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, dont la côte devient groſſe & blanche plus ou moins, ſuivant le terrain où cette plante eſt cultivée : on nomme cette côte *Carde de Poirée*. Ces feuilles ſont remplies d'un ſuc d'un goût nitreux : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois à quatre pieds, rameuſe, & revêtue tout le long de ſes ſommitez, de petites fleurs, vertes, rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Beta rubra. Dod. J. B.
Beta rubra vulgaris. C. B. P. Tournef.

Beta nigra. Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée,

Beta rubra, radice Rapæ. C.B. Pit. Tournefort.
Beta nigra. Cord. in Dioſcor.
Beta radice rubra, craſſa. J. B.
Beta rubra Romana. Dod.
Rapum rubrum. Fuch.

En françois, *Betterave.*

Elle differe de l'autre eſpece de Bete rouge, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus rouges, & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang.

On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Médecine principalement de la blanche.

Elles atténuent, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux : elles purifient le ſang étant priſes intérieurement : le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau. Vertus.

On dit que *Beta* vient de la lettre grecque β, parce que la Poirée, pendant qu'elle eſt chargée de ſemence, repréſente en figure cette lettre. Etimologie.

BETONICA.

Betonica. Brunf. Trag. Dod.
Betonica purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Betonica vulgaris purpurea. J. B.
Vetonica. Cord. in Dioſc.

En françois, *Bétoine.* En grec, κέϛρον.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, aſſez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queues longues, ſe répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges ſimples ou ſans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles oppoſées deux à deux, mais laiſſant beaucoup d'intervale à nud : ſes fleurs ſont verticillées au haut de la tige, formant un épi aſſez gros, de couleur purpurine ; chacune de ces fleurs eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede, quand elle eſt tombée, quatre ſemences oblongues, envelopées dans une capſule qui a ſervi de calice à ſa fleur : ſa racine eſt une tête groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides : elle a une odeur douce, agréable. On en remarque de deux eſpeces, qui different en ce que l'une porte ſon épi plus court, & l'autre plus long, plus mou, & fleuriſſant plus tard : l'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du ſel eſſentiel, peu de phlegme. v. Pl. VII. fig. 7.

La bétoine fortifie le cerveau & le cœur ; elle eſt vulnéraire ; on l'employe intérieurement & extérieurement : elle entre dans les ſternutatoires. Vertus.

Betonica eſt une corruption de *Vetonica* ; ce nom eſt venu d'un certain peuple de Biſcaye qe'on appelloit anciennement *Vetones.* Etimologie.

κέϛρον, *ab* ἀχέομαι *medeor*, parce que la bétoine eſt médicinale. La bétoine d'eau eſt une ſcrophulaire.

BETRE.

Betre, ſive Tembul. C. B. Pin.
Betre, ſive Betle. Cluſ. ad Garz.
Betele, Acoſtæ.
Betle, Tab.
Betel. Caſt.
Betella, Lud. Romani.
Tembul, pro Tambul Avicennæ.
Betela codi. Malab. Hort.

Eſt une plante des Indes Orientales, pouſſant comme le lierre des branches longues; rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, ſoit aux arbres voiſins, ſoit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoutenir: ſes feuilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de ſon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer: ſon fruit a la figure de la queue d'un Lézard, ou plutôt du *Macropiper* dont il eſt une eſpece, long de deux travers de doigts, d'un goût aromatique & d'une odeur agréable. Cet arbre croît aux lieux maritimes, tempérez; on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feuille raréfie la pituite du cerveau & fortifie l'eſtomac, elle raffermit les gencives: les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles, ou avec des écailles d'huîtres calcinées ſeules; ils mâchent de cette compoſition pour ſe donner bonne bouche; ils crachent le premier ſuc qui en ſort & qui eſt rouge comme du ſang.

Mauvais effet du betre. Au reſte, le Betre eſt bon & ſalutaire, ſi l'on en uſe avec modération; mais la plupart des Indiens en abuſent, car ils en ont toujours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

BETULA.

Bouleau. *Betula* (Dod. J.B. Pit. Tournef.) en françois *Bouleau*, eſt une arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux ſont menus, fléxibles, courbez: l'écorce extérieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin: les Anciens s'en ſervoient de papier, ſur lequel on écrivoit avec un poinçon: ſon bois eſt blanc: ſes feuilles ſont moins larges que celles du Peuplier noir, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer: ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feuilles en écailles attachées à un nerf; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux: les fruits naiſſent ſur le même pied de bouleau, mais dans des endroits différens; ils commencent par de petits épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en tréfle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

On trouve en Canada des pieds ſi gros de cet arbre, qu'on fait avec leurs écorces des canots longs de plus de quinze pieds ſur quatre à cinq pieds de large; les Sauvages ſe ſervent de ces canots avec hardieſſe.

Vertus. Séve de Bouleau. Son écorce & ſes feuilles ſont déterſives, apéritives, réſolutives; on tire de cet arbre une ſéve qui eſt apéritive, étant bûe pendant quelque tems.

Etimologie. On appelle le bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges. *Betula* vient peut-être du mot breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi *bouleau*.

BEXUGO.

Bexugo del Peru. Cluſ. in Mon. | *Clematitis Peruviana.* C.B.

Eſt une racine du Pérou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe, & preſque partout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliez, reſſemblent fort aux ſarmens de la viorne; ils ſont couverts d'une écorce cendrée; leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher, & enfin, brûlant le goſier.

Vertus. Elle eſt eſtimée purgative, étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la préferent au Mechoacam & aux avelines laxatives, quand ils veulent ſe purger.

BEZOAR.

Bezoar est une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes ; nous en voyons de plusieurs especes : j'en décrirai ici quatre qui sont en usage en Médecine.

Le premier Bezoar, ou celui qu'on employe le plus communément, est appellé en latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en françois, *Bezoar Oriental* ; il se trouve en boules de différentes grosseurs & figures ; car les unes sont grosses comme une noix, les autres comme une muscade, les autres comme une noisette, les autres comme un gros pois ; les unes rondes, les autres ovales, les autres aplaties, les autres bossues ; la surface des unes & des autres est unie, polie, lisse, douce au toucher, luisante, de couleur d'olive ou grise ; leur substance quand on les casse se sépare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées successivement par différentes couches d'humeurs salines qui se petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres se trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de sels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient ; Ce Bezoar naît en plusieurs endroits du ventre d'une chévre sauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cause qu'elle tient de la chévre & du cerf : Les habitans du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où est venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans son fond un petit noyau qui est de substance un peu plus dur que les lamines. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* *Bezoar Orient.* *Capricerva* Bezar.

Cet animal est très-agile, sautant de rocher en rocher, & dangereux à chasser, car il se défend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop ; sa tête ressemble à celle du bouc, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos ; son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celui de la chévre, & approchant de celui du cerf ; sa queue est courte & retroussée, ses jambes sont assez grosses, ses pieds sont fourchus comme ceux de la chévre.

On doit choisir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable, tirant sur celle de l'Ambre gris, se séparant par lamines quand il a été cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant froté sur de la Céruse la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifférent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la Médecine ; il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux. Choix.

On apporte des Indes Orientales un Bezoar qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne distingue que parce qu'il se fond au feu de la chandelle. Bezoar Oriental faux.

Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour résister à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre ; on s'en sert dans la peste, dans la petite verole, dans la dissenterie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers ; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à seize, étant pulverisé subtilement & mêlé dans une liqueur appropriée. Vertus. Dose.

Le second Bezoar est appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en françois, *Bezoar Occidental* ; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se séparent aussi par lamines, mais beaucoup plus épaisses & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parsemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous est apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une espece de chevre sauvage, il n'est pas si cher ni si estimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laisse pas d'être assez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choisir en boules entieres, d'une odeur semblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux. *Bezoar Occidentalis.* Choix.

On trouve au Perou un Bezoard en petites pierres grosses comme des avelines, & qui paroissent fossiles.

Vertus. Ces derniers ont les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais bien plus foibles; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Bezoar porci, lapis porcinus. Pierre de Porc. *Mastica de Soho.* *Pedro de vassar.* *Piedra de puerco.* *Pedro de porco.* Le troisiéme Bezoar est appellé *Bezoar porci, sive lapis porcinus*, en françois, *pierre de porc*, ou *de porc épic*; c'est une pierre à peu près grosse comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; sa surface est assez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes & du Porc-épic en Malaca & en plusieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cens livres & même davantage: Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Vertus. Ils s'en servent comme d'un grand préservatif contre les venins, & ils l'estiment très-propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaquez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les rétentions des mois; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bezoar Oriental, Lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'est pas désagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper; ils les gardent dans des petites boëtes d'or.

Bezoar simiæ. Bezoar de singe. Le quatriémeBezoar est apellé *Bezoar simiæ*, & en françois, *Bezoar de singe*: c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espece de Singe qui se trouve particulierement en l'Isle de Macassar en Amérique. Cette pierre est très-rare & très-chere; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Bezoar fossile d'Italie & de Montpellier. Boccone fait mention de Bezoars fossiles qui se trouvent en Italie, & qui sont blanchâtres, de la grosseur d'une noix muscade, & composés de plusieurs couches pierreuses, friables, appliquées les unes sur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres semblables à cette sorte de Bezoar.

Vertus. On estime le vrai Bezoar plus sudorifique & plus propre que tous les autres pour résister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

Dose. La dose est depuis deux grains jusqu'à six.

Etimologie. On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hébreux *bed* qui signifie remede, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hébreux *Bel*, qui signifie Roy, & de *zahar*, venin, comme qui diroit, le Maitre du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito divisis. Cæsalp. Pit. Tourn.

Cannabina aquatica folio tripartito diviso. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia. Trag.

Verbesina, sive Cannabina aquatica flore minus pulchro elatior, ac magis frequens. J. B.

Forbesina Bononiensium. Ges. hor.

Hepatorium aquatile. Dod.

En françois, *Eupatoire femelle bâtarde*.

Eſt une plante aquatique, haute, ample, étendue, ſes tiges ſont dures, velues, rougeâtres; ſes feuilles reſſemblent à celles du chanvre, ſéparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues; ſa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, évaſez en étoile par le haut; ſa ſemence eſt longuette, aplatie, terminée par quelques pointes diſpoſées le plus ſouvent en trident: ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt eſtimée propre à guerir la morſure des ſerpens, pour réſiſter au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'employe dans les ſternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de ſa ſemence: car *bidens* ſignifie un Fourcheron. Etimologie.

On apporte des Indes Orientales une eſpece de *bidens* ſec qu'on nomme *Achmella*, & qu'on vante pour les difficultez d'uriner. *Achmella.*

BISMUTHUM.

Biſmuthum, ſive Marcaſita, en françois, *Biſmut*, ou *Etain de glace.* *Marcaſita,* Biſmut.

Eſt une matiére métallique qui reſſemble beaucoup à l'étain, mais qui eſt dure, caſſante, brillante en dedans, diſpoſée en facettes polies, luiſantes & reſplendiſſantes comme des petites glaces. Cette matiére a été tirée d'un étain groſſier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de ſalpêtre: ils jettent le mélange peu à peu dans des creuſets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiére étant en fuſion, ils la verſent dans des mortiers de fer graiſſez, pour l'y laiſſer réfroidir; ils ſéparent enſuite le régule qui eſt au fond d'avec les ſcories, & ils le lavent bien: c'eſt l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos régule d'étain. Quelques-uns diſent que dans l'étain dont on fait le biſmut, il y a toujours un peu d'arſenic mélangé. On peut faire en France du biſmut avec de l'étain ordinaire du ſalpêtre, & du tartre, comme j'ai dit; mais il ſera plus blanc que celui d'Angleterre, à cauſe que l'étain qu'on aura employé ſera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre. Etain de glace. Regule d'Etain.

Cette opération eſt toute ſemblable à celle du régule d'antimoine; il s'y fait la même détonation & la même purification du ſoufre groſſier qui étoit contenu dans le métal: la partie la plus détachée de ce ſoufre s'éleve avec le volatil du ſalpêtre & l'huile du tartre par la détonation: puis les ſels fixes du ſalpêtre & du tartre qui ſont devenus alkalins, diſſolvent l'autre partie de ce ſoufre; ce qui rend l'étain caſſant & dur, de malléable & pliant qu'il étoit: car ce ſoufre faiſoit la ductilité & la liaiſon exacte des parties du métal: il ſe peut faire auſſi que quelque légere portion des ſels du tartre & du ſalpêtre ait pénétré le régule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre caſſant.

On nous apporte le biſmut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par deſſus, arondis par deſſous, & de la même figure que ceux du régule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fuſion. Ce biſmut eſt ſi fuſible qu'il ſe fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choiſir l'étain de glace en beaux morceaux nets, reſplendiſſans, dont les facettes ſoient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & ſonnant. Choix.

Il eſt réſolutif & deſſicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

Quelques-uns croyent que la matiére qui reſte du Cobaltum en Allemagne après

qu'on en a tiré l'arſenic par la ſublimation, fournit non-ſeulement le ſafre, mais le biſmut, & qu'il n'y en a point d'autre : mais je ne trouve guéres d'apparence en ce ſentiment ; puiſqu'outre que le biſmut nous eſt apporté d'Angleterre, où il ne naît point de Cobaltum, ſi tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il ſeroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'eſt, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre. Aujourd'hui on ne doute guéres que le Cobalt ne fourniſſe le Biſmut.

On m'a quelquefois apporté par curioſité de Suede & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiére minérale de la groſſeur d'une noiſette, beaux, luiſans, reſplendiſſans, diſpoſez par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre groſſiere, opaque, griſe, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez ; on appelloit cette matiere dans le pays *Biſmut naturel* ; mais elle eſt rare.

Biſmut naturel.

BISON.

Biſon, eſt une eſpece de bœuf ſauvage des Indes : ſa tête eſt courte, ſon front eſt large, ſes cornes ſont crochues, pointues, noires, luiſantes ; ſes yeux ſont grands, féroces, affreux, enflammez ; ſa langue eſt ſi rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait ſortir le ſang : ſon cou eſt revétu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de muſc. Cet animal habite dans les bois ; il eſt fort dangereux & cruel.

Vertus. Ses cornes ſont eſtimées ſudorifiques & propres pour réſiſter au venin, étant priſes en

Doſe. poudre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sa fiente eſt fort réſolutive.

BISTORTA.

Biſtorta major radice magis intortâ. C. B. Pit. Tournef.

Serpentaria mas, ſeu Biſtorta. Fuch.

Biſtorta media folio minus rugoſo. J. B.

En françois, *Biſtorte*.

Biſtorte. *Voy* Pl. III. fig. 4. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, aſſez larges & pointues, ſemblables à celles de la Patience, mais veneuſes, plus vertes en deſſus qu'en deſſous : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revétues de quelques petites feuilles, & ſoutenant en leurs ſommitez des épis où ſont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede une ſemence à trois coins, luiſante comme celle de l'oſeille, renfermée dans une enveloppe qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : ſa racine eſt employée ſouvent en Médecine ; on nous l'apporte ſeche des pays chauds.

Choix. Elle doit être choiſie nouvelle, groſſe, bien nourrie, bien ſechée, de ſubſtance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, & les hémorragies, pour empêcher l'avortement.

Etimologie. *Biſtorta*, comme qui diroit, *deux fois torſe*, parce que la racine de cette plante eſt ordinairement torſe & repliée ſur elle-même.

Colubrina, Serpentaria, Dracunculus, Britannica. On a donné à la Biſtorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus* ; parce que ſa racine eſt repliée en façon de ſerpent. On l'appelle auſſi *Britannica*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Bretagne.

On

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules que quelques Auteurs ont nommé *fungi biſtortæ;* mais ce ſont des graines qui germent & produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte. *Fungi biſtortæ.*

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum.	*Aſphaltus.*
Bitumen Babilonicum.	En françois, *Bitume de Judée.*

Eſt un bitume ou une matiére ſolide, caſſante, reſſemblant à la poix noire, ſulphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & déſagréable, Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les Villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt ſous cette mer; & étant monté ſur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes, il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les habitans du pays ſont contraints de l'attirer à terre, non-ſeulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui ſe répandant dans l'air, altere beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours. Les oiſeaux qui paſſent deſſus, tombent morts; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſalure, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On le doit choiſir net, d'un beau noir luiſant, compact, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eſt approché du feu, prenant garde qu'il ne ſoit mélangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur. Choix

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de ſoufre en partie exalté, du ſel volatil, & peu de terre.

Il fortifie, il réſiſte à la pourriture, il réſoud, il atténue, il nettoye, il cicatriſe les playes; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

On tient que le mot *bitumen* vient du nom grec πίτυς qui ſignifie un *Pin*, & qu'on a changé par corruption le π en β; de ſorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen.* Cette étimologie eſt tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de pluſieurs autres arbres dans le lac de Sodome; auſſi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puiſque le Prophe Eſdras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre eſt enſevelie ſous de la poix & des monceaux de cendres. Etimologies.

Le nom de *Aſphaltus* vient de la mer Aſphaltique, qui ſignifie *Mer d'aſſurance*, parce qu'étant fort ſalée & couverte de bitume, elle ſoutient preſque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BIZANTIA.

Blatta Bizantia, *ſive unguis odoratus*, eſt le couvercle d'une coquille, long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obſcure, ſans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il ſert de *Operculum* à une coquille appellée *Conchylium*, dans laquelle eſt renfermé un petit limaçon, & qui ſe trouve à ce que l'on a prétendu dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il ſe nourrit: ce *Unguis odoratus.* *Conchylium.*

R

nard communique une bonne odeur au *Blatta bizantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait surnommer odorant ; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage ; elle se dissipe à mesure que ce coquillage séche : c'est pourquoi celui qu'on nous apporte n'est guéres odorant ; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Etant broyé & pris intérieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la ratte & du mésentere, il atténue les humeurs grossieres : on en fait bruler, & on le fait sentir aux femmes hystériques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Castor comme disent quelques Auteurs.

Etimologie. Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage, vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, ou avec la cloporte.

Bizantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Byzance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria. Trag. Matth. Dod.
Blattaria lutea folio longo laciniato. C. B. Pit. Tourn.
Blattaria lutea. J. B.
Chrysogonum, an potius blattaria Plinii. Ad.
Verbascum leptophyllum. Cord. hist.

En françois, *Herbe aux Mites*.

Est une plante qu'on pourroit mettre entre les especes de *Verbascum* ; car elle n'en différe guéres qu'en ce que son fruit est plus arondi : elle pousse des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus basses, droites, fermes, divisées en aîles ou rameaux ; ses feuilles sont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crenelées en leurs bords, sans poil ni laine, de couleur verte-noirâtre, luisante en dessus, d'une odeur désagréable, d'un goût amer : ses fleurs sont des rosettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pédicules velus ; après que cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit rond qui renferme des semences menues, noirâtres ; sa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menues. Cette plante croît dans les jardins en terre grasse, au bord des rivieres & des ruisseaux ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est détersive, apéritive, propre contre les vers ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

Il y a plusieurs autres especes d'herbes aux mites qui différent par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blattaria à Blatta, mite*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une espece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, est une plante dont il y a deux especes générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux est encore distinguée en deux especes, en grande & en petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches est appellée *Blitum album majus*, (C. B.) elle pousse une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuse ; ses feuilles sont

faites comme celles de la poirée, mais plus petites ; ses fleurs sont petites, à étamines, verdâtres ; sa semence est oblongue & assez semblable à celle de l'Atriplex ; sa racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

La seconde des blanches est appellée *Blitum album minus.* (C. B.) C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeatres en bas, & blanches en haut, se répandant à terre, spongeuses, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre ; ses feuilles sont oblongues, arrondies, de couleur verte brune, d'un goût fade, sa racine est profonde, grosse, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut. *Blitum album minus.*

La premiere des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum majus*, (C. B.) *sive Blitum nigrum*, (Ang.) elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans sa couleur, & en ce que ses feuilles sont ordinairement plus petites. *Blitum rubrum majus.*

La seconde des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum minus*, (C. B.) elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte-noiratre, d'un goût fade ; ses fleurs sont petites, verdatres ; sa racine est rouge, fibreuse : cette plante est quelquefois rouge seulement en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties. *Blitum rubrum minus.*

On cultive les bletes dans les jardins potagers, les deux petites croissent par tout sans culture, principalement dans les terres grasses ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes, propres pour la dissenterie, pour les crachemens de sang. Vertus.

Blitum, *græce*, βλιτον, c'est-à-dire, *une chose vile*, ce nom a été donné à la blete, à cause qu'elle est fort commune, fade, & de petite vertu. Etimologie.

B O A.

Boa, (Jonst.) est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les troupeaux de bœufs, d'où vient son nom ; il succe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre ; on en tua un sous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit evalé entier : sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent suit les bœufs. Etimologie.

B O I C I N I N G A.

Boicininga. Jonst.
Boicininga. G. Pison.
Dominica serpentum Nieremb.

En espagnol & en portugais, *Cascavel*, ou *Tangedor*. *Tangedor.*

En françois, *Serpent à sonnettes.* Serpent à sonnettes.

Est un serpent du Brésil & du Canada, long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant sur le jaune ; sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi ; ses yeux sont petits, sa langue est fourchue, ses dents sont longues & aigues, sa queue est chargée vers son extrémité d'un corps paralellograme, long de deux à trois doigts, large d'un demi doigt, composé comme de petits chaînons entrelassez les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chaînon ; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin ; il se tient dans les chemins dé-

tournez ; il eſt fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en ſon lieu ; que quand ils entendent par le bruit des ſonnettes que le ſerpent approche, ils lui font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Méxique appellent ce ſerpent *Hoacoalt*.

Viperina radix.

Hoacoalt.

Vertus.

Sa chair a la même vertu que la vipere pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur.

BOIOBI.

Cobre verde.

Boiobi, (Piſon. Jonſt.) eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *Cobre verde* ; il eſt long d'environ une aulne, & gros comme le pouce, de couleur poiracée, luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire ; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal ſi l'on ne l'irrite ; mais alors il ſe leve droit ſur ſa queue, & ſe jette ſur la main la plus proche de lui ; ſa morſure eſt ſi venimeuſe, qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puiſſans : celui dont les Médecins Indiens ſe ſervent le plus, eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noueuſe ; ils l'écraſent bien, & le font prendre dans de l'eau.

Caa-apia.

Vertus.

La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere ; & ſi l'on en tiroit le ſel volatil, il produiroit peut-être contre ſa morſure un bien meilleur effet que ne le peut faire le *Caa-apia*.

BOITIAPO.

Cobre de cipo.

Boitiapo, (Marcg. Jonſt.) eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *cobre de cipo* ; il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles ; ſa morſure eſt dangereuſe comme celle des autres ſerpens.

Vertus.

On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere, pour purifier le ſang, & pour réſiſter au venin.

BOLETUS CERVI.

Tuber cervi. Voyez Pl. III. fig. 5.

Boletus cervi, ſeu tuber cervi, eſt une eſpece de champignon ou de truffe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale ; ſon écorce eſt dur & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore récente une ſubſtance fongueuſe ; mais quand elle eſt ſéche, elle ne contient qu'un peu de poudre légere : on a crû qu'elle étoit produite par la ſemence du cerf que cet animal répandoit à terre lorſqu'il étoit en rut ; mais on n'en trouve qu'en des lieux inacceſſibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été ; elle contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil, & aſſez de terre.

Vertus.

On s'en ſert pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour réſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Etimologie.

Boletus, græce, βωλίτης, dénote une eſpece de champignon rond.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus eſculentus rugoſus albicans, quaſi fuligine infeſtus. Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus. C. B.
Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens. J. B.
Fungi esculenti primum genus. Clus. Hist.
Fungus spongiosus Dalechampii. Lugd.
Fungi rugosi. Cast.
Spongiola nonnullis. Dod.
Fungi favaginosi, sive fungi rugosi, favis mellis similes. Lob. Belg.

En françois, *Morille.*

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal ou oval, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui représentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre; il differe du champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre; elle croît aux lieux herbeux, humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle est délicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'appétit. Vertus.

BOLUS.

Bolus, en François *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Arménie; car on l'appelle *Bolus Orientalis, seu Bolus Armena*: mais tout le Bol que nous voyons, & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne: on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche. Bol. *Bolus Orientalis.* *Bolus Armena* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de bol impur & graveleux, on le lave pour en séparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*: on s'en sert extérieurement. Bolle en bille.

Le bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dissenteries, le crachement de sang, pour adoucir les acides, étant pris par la bouche: on s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre. Vertus.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente; mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le bol. Bol blanc Marne.

Bolus, à βῶλος, *gleba, frustum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux. Etimologie.

BOMBYX.

Bombyx, sive vermis lanificus, en françois *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie antérieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie postérieure, qui commencent après le troisiéme anneau; les deux derniers sont les plus grands: sa figure est laide, dégoûtante à voir: sa substance est très-humide, visqueuse, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre, avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot: on le *Vermis lanificus.* Ver à soye.

nourrit avec des feuilles de murier blanc récemment cueillies ; mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomac, une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu pres comme font les chenilles : ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une feve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort, quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon, & il sort en un beau papillon blanc, gai & dispos : or comme on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des papillons males & femelles se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs, puis l'animal meurt.

Coccon de ver à soye.

Aurelia, Chrysolis.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des vers à soye ; car quoique j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclôre, ils ne laisserent pas de se former en vers : j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de mûrier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes vers, ils parvinrent enfin à leur accroissement ordinaire, ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, desorte qu'il fallut les jetter.

Les vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Vertus.

Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir séchez & pulvérisez, on en applique la poudre sur la tête rasée.

Sericum crudum.

La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est appellée en latin *Sericum crudum*, & en françois *soye crue* : il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui y est restée : elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil, & peu de terre.

Vertus.

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de mûrier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des vers à soye : mais cette pensée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de soye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons ausquels ces vers puissent acrocher leur soye & leurs coccons : on garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent ; on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres, & on les dévide. Il est admirable que toute la soye se sépare de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans, avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil, dont la chaleur tue les vers ; par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine ; ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

Invention de mettre la soye en œuvre

On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos : cette découverte fut bientôt connue chez les Romains ; on leur apporta de la soye du pays des Seres, où les vers qui la

font croissent naturellement : bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne pûrent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjectures chimériques ; leur ignorance jointe à leur paresse, rendit pendant plusieurs siécles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit au poids de l'or : l'Empereur Aurelien refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance ; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à soye à des Moines qui en apporterent des œufs en Grece sous le régne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code, Livre IV. & la loi *Emptori* 37, paragraphe premier au 21 Liv. du Digeste, assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles. trouvée, & par qui.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roy Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eut vûs dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs, que nous devons l'établissement des Manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de soye si communes. Etablissement des Manufactures de soye en France par le Roy Henry II.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau que les Anciens appelloient *Bombylium*. Etimologie.

BONASUS.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire : sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ses cornes sont contournées en dedans, ensorte qu'elles ne lui servent pas de grande défense ; leur couleur est un beau noir luisant : le poil de son corps est gris, cendré, tirant sur le roux : sa peau est fort dure, & à l'épreuve des coups : son cri est semblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Médie : il habite les lieux montagneux : sa chair est bonne à manger. *Bonasus.*

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister au venin. Vertus.

BONDUC.

Bonduch Indorum. Ponæ Ital.
Mates Indorum cinericei coloris, id est legumen Indicum. Eid. & Ponæ.
Lata Indorum. C. Biron.
Fructus peregrinus primus. Clus. exot.
Bonduc vulgare, majus, polyphyllum. Plum.

Est un fruit légumineux de l'Amérique, appellé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat* : il est gros comme une aveline, presqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant, de couleur cendrée ; il naît enclos dans une gousse grosse comme le pouce, rougâtre, garnie tout autour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans, & de la méme couleur ; chaque gousse contient deux fruits ronds & très-durs ; chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable ; cette amande remue & résonne quand on agite la gousse, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans : la gousse est attachée par une queue ligneuse, rougeatre, grosse à peu près comme une plume à écrire, à un arbre haut de plusieurs pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* : ses feuilles sont rangées presque comme celles du Lentisque, mais bien plus larges & moins brunes : cet arbre croît partout aux Indes, & il y est fort commun : les Indiens font cuire son fruit vert, & en mangent. Pois nud. Oeil de chat. *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* C. B.

Il est astringent. Vertus.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus. J. B.
Lapathum unctuosum, folio triangulo. C.B.

Chenopodium folio triangulo. Pit. Tourn.
Tota bona. Lob. Dod.
Attriplex canina. Lon. Icon.
Piger Henricus, spinaceum olus sylvestre. Renod.
En françois, *Bon-henri.*

Est une espece de patte d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, revêtues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables à celles de l'Epinar, aussi appelle-t-on cette plante *Epinar sauvage* : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur verdâtre. Quand cette fleur est passée, il lui succede une graine presque ronde & plate, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet : on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, propre pour tuer les vers : sa racine est un peu laxative; elle résiste au venin, elle guérit la gratelle : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

BOOPS.

Box. Etimologie. *Boops* (Jonst.) *sive Box* (Bellon.) est une espece de hareng, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans sa tête deux petites pierres longuettes comme celles des Merlans; il se tient attroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece : il se plaît dans les herbes : il y en a de plusieurs grandeurs ou especes; il est bon à manger & de facile digestion; il tient même le ventre libre.

Vertus. Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives à peu près comme les yeux d'écrevisses.

BORAX.

Borax.
Chrysocolla.
Capistrum auri.
Auricolla.
Gluten auri.

Est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme, & un goût salé, accompagné d'un peu d'âcreté : il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux : quand on la tiré de la terre, on l'expose à l'air, où il devient graisseux & rougeâtre en sa superficie; c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras* : cette graisse empêche que ce sel ne soit trop pénétré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du borax gris, ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Borax gras ou naturel.

Purification du Borax. Les Vénitiens & les Hollandois purifient le borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & crystaliser. Ils nous envoyent ce borax sous le nom de *borax raffiné*; on en peut préparer d'aussi beau en France & partout ailleurs.

Borax raffiné.

Choix. On choisira le borax en beaux morceaux blancs, nets, crystalins, transparens, durs, secs, se gardant facilement sans s'humecter.

On a, par la purification, séparé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté; c'est pourquoi le borax raffiné est plus doux que le borax naturel, & il doit lui être préferé pour la Médecine.

Vertus. Il est incisif, pénetrant, propre pour débarrasser les glandes du mésentere, & à fondre

dre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes: la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt; on s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair. Doſe.

Expériences Chimiques faites ſur le Borax.

Par les expériences chimiques que j'ai fait ſur le borax putifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit, ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un ſel ſalé: j'en ai mis ſeize onces en diſtillation dans une cornue par un feu gradué; la matiere a beaucoup gonflé, & il en a diſtillé ſix onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, inſipide, ſans odeur; elle s'eſt enſuite abaiſſée: je l'ai pouſſé par un feu très-violent, comme en la diſtillation de l'alun; il n'en eſt rien ſorti: le borax s'étoit vitrifié au fond de la cornue, reſſemblant à un très-beau verre, & de la même dureté; car ce ſel ſe vitrifie aiſément; & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette opération que ſe rendre plus dur, plus beau, & plus reſplendiſſant, puiſqu'en ſon état naturel il eſt tranſparent comme un verre groſſier; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné, quand on y en a mêlé quelque légere quantité.

Verre de Borax.

Le verre de borax a fait ſur la langue une impreſſion aſſez âcre; je l'ai diſſout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a fallu l'y laiſſer tremper pluſieurs jours; je l'ai enſuite fait cryſtaliſer; il s'eſt remis en un beau borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'opération: mais il faut que le feu ait rendu les parties inſenſibles de ce ſel un peu plus poreuſes qu'elles n'étoient; car au lieu que le borax ordinaire n'avoit été pénétré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'eſprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un léger combat, il en eſt reſté un *coagulum* en forme de gelée très-blanche.

J'ai mêlé du borax ordinaire pulvériſé avec trois fois autant d'argille en poudre; j'ai pouſſé le mélange par le feu dans une cornue en la diſtillation du ſel marin, pour voir ſi j'en pourrois tirer quelque liqueur acide; mais il n'en a diſtillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline, & qui avoit une odeur urineuſe & un goût ſalé. Autre expérience.

J'ai mêlé parties égales de borax & de ſel de tartre; je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau; il ne s'y eſt fait aucune odeur urineuſe; j'ai laiſſé le mélange en digeſtion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en diſtillation; il en eſt ſorti une eau claire, d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graiſſeux, & déſagréable. Autre expérience.

J'ai fait calciner dans un creuſet ſur le feu du borax raffiné; il s'eſt mis en fuſion; & quand le premier phlegme en a été diſſipé, la matiere s'eſt gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine: mais il y a eu cette différence, qu'au lieu que l'alun, quelque pouſſé qu'il ſoit par le feu, demeure toujours gonflé & raréfié; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit, & s'étant épuiſé de tout ſon phlegme, ſes parties ſe ſont réunies, & il eſt entiérement tombé en fuſion au fond du creuſet; j'ai augmenté le feu, & je l'ai continué long-tems, la matiere s'eſt peu à peu diſſipé entiérement: cette diſſipation ſe fait plus promptement, quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent. Calcination du Borax.

Ces expériences & pluſieurs autres que j'ai faites ſur le borax, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce ſel minéral eſt un compoſé naturel de ſel ſalé, de ſel urineux ou armoniacal, & d'un peu de matiere graiſſeuſe.

L'uſage qu'on en fait en Médecine eſt expliqué dans ma Chimie.

Il y a auſſi du borax artificiel; il ſe fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun, & de l'urine, le tout cuit enſemble juſqu'à ſiccité; mais on y ajoute ſouvent d'autres matieres, ſuivant l'idée qu'on a dans le travail. Borax artificiel.

Borax, à βοῆς clamor, & ῥέω fluo; comme qui diroit *je coule avec grand bruit;* parce Etimologie.

qu'on pretend que le borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes, ou l'eau fait grand bruit en descendant.

Chrysocolla est composé du grec χρυσὸς *aurum*, & du latin *colla*, comme qui diroit *colle de l'or*; à cause que le borax est employé par les Orfévres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu; c'est par la même raison qu'on l'appelle *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis. J. B. Pit. Tournef.

Buglossum latifolium, Borrago. C.B.

Buglossum, sive Borrago. Matth.

En françois, *Bourrache* ou *Bourroche*.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues ou presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, épaisses la plupart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuse, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers la terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soutient en ses sommitez des fleurs bleues tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles, & agréables à la vûe; chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en roue, semblable à la molette d'un éperon: quand cette fleur est tombée, il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur; chacune de ces semences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: sa racine est longue & grosse comme le doigt. Toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade: on la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle adoucit les âcretez du sang & les autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant; elle lâche le ventre; sa fleur est une des trois feuilles cordiales que les Anciens ont établi dans la Médecine.

BOS.

Bœuf. *Bos*, en françois *Bœuf*, est un veau châtré & devenu grand: il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en grosseur, & en graisse, & il est devenu plus domptable: il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point: il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sevum bovis. Suif de bœuf. Sa graisse appellée *sevum bovis*, & en françois *suif de bœuf*, est rémolitive, résolutive, propre pour adoucir les âcretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens.

Medulla. Sa moëlle appellée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs.

Fel. Son fiel appellé *fel bovis*, est propre pour les brouissemens d'oreille, pour emporter les taches du visage: il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre; on le met dans les lavemens purgatifs.

Cornu & ungula. Dose. Sa corne & ses ongles appellez *cornu & ungulæ bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme: on en fait brûler & sentir aux femmes hysteriques pour abattre les vapeurs.

Os bovis. L'os de bœuf est résolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre; on préfere l'os de la jambe aux autres.

L'os du cœur du bœuf est substitué à l'os du cœur du cerf; il entre dans des compositions; on le croit cordial, & bon pour les battemens de cœur.

Stercus bovis. La fiente de bœuf appellée *stercus bovis*, est émolliente & résolutive, appliquée extérieurement.

On rencontre ſouvent dans la veſſie du fiel de bœuf, un fiel pétrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la groſſeur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, diſpoſée par croûtes ou écailles aſſemblées les unes ſur les autres comme au Bezoar ; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis*, d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre eſt ſujette à ſe vermoudre & à ſe réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cauſe des petits vers ou mites qui s'y engendrent : elle contient du ſel volatil & un peu d'huile. Fiel pétrifié. *Bezoar bovis.* *Alcheron lapis.* Haraczi.

Elle eſt ſudorifique, apéritive, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie : la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule ; on en uſe auſſi par le nez pour faire éternuer ; elle aiguiſe la vûe & elle fortifie le cerveau. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois dans l'eſtomac du bœuf une maniere de balle groſſe comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers ſon milieu un trou rond où l'on peut paſſer le petit doigt ; ſa couleur eſt griſe, rougeâtre : cette boule a été formée par des poils que le bœuf en ſe léchant a avalez, & qui ſe ſont emmoncelez, entaſſez, & liez les uns avec les autres. Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du bœuf.

Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant pulvériſée & priſe par la bouche : on peut auſſi s'en ſervir extérieurement comme de l'éponge, pour déterger les playes & pour les deſſécher. Vertus. Doſe.

Bos, à græco βὸῦ Bœuf. Etimologie.

BOTRYS.

Botrys. Dod.	*Chenopodium ambroſioides folio ſinuato.* Pit. Tournef.
Botrys ambroſioides vulgaris. C. B.	En françois, *Piment.*
Botrys Arthemiſia turcica. Eyſt.	

Eſt une eſpece de patte d'oye, ou une plante baſſe : ſa tige eſt droite, & n'ayant guéres plus de demi-pied de hauteur, diviſée en pluſieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du ſéneçon, un peu velues : ſes fleurs naiſſent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoutenues par un calice découpé juſqu'en bas. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place une graine preſque ronde, aplatie, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à ſa fleur : ſa racine eſt ligneuſe, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle, & une odeur agréable & réjouiſſante : elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruiſſeaux, dans les champs ſablonneux & ſecs, dans les olivettes ; on en cultive dans les jardins : ſa ſubſtance eſt viſqueuſe & gommeuſe, enſorte qu'elle engraiſſe les mains de ceux qui la cueillent : elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt bonne pour l'aſthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere : on en prend intérieurement ; on en mêle dans des loochs pour faciliter la reſpiration ; on en applique auſſi extérieurement pour les douleurs de la matrice ; on en fait entrer dans la compoſition de pluſieurs baumes ou huiles fortifiantes. Vertus.

Botrys, à βότρυς racemus, parce que les fleurs & les graines de cette plante ſont diſpoſées par grapes. Etimologie.

BOTRYS MEXICANA.

Chenopodium Ambroſioides Mexicanum. Pit. Tournef.	*Botrys Ambroſioides Mexicana.* C. B. Pin. App.

En françois, *l'Ambroiſie*, ou *le Thé du Méxique.*

* Cette plante eſt étrangere : ſa ſemence eſt fort menue : ſes racines ſont fibreuſes, & quelquefois un peu ligneuſes : ſes feuilles ont la longueur & la largeur du doigt, vertes, & d'une odeur forte ; elles ſont attachées à des tiges longues de deux pieds, un peu branchues, & qui ont beaucoup d'odeur : ſes fleurs ſont pareilles à celles du Botrys.

Vertus. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on a crû qu'elle étoit le vrai Thé.

L'infuſion de ſes feuilles eſt bonne pour les crachemens de ſang, & pour les maladies des femmes en couche.

BOTRYTIS.

Botrytis eſt de la Tuthie, ſur laquelle ſe trouve des petits grains ronds repréſentans des petites grapes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologie. *Botrytis, à βότρυς racemus*, parce qu'il paroît comme de petites grapes ſur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis, Chou. *Braſſica, ſeu Caulis*, en françois *Chou*, eſt une plante aſſez connue, puiſqu'on s'en ſert dans toutes les cuiſines ; il y en a de beaucoup d'eſpeces ; j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Braſſica arvenſis. C. B. Pit. Tournef.	*Braſſica ſylveſtris, Crambe dicta.* Dod.

En françois, *le Colſa.*

Colſa. * On ſeme ce chou dans les champs pour en recueillir la graine, dont on tire une huile ſemblable à celle de Navette : il differe des ſuivans par ſes feuilles plus petites, par ſes tiges qui ne ſont guéres plus groſſes que le pouce, & qui ne portent point de pommes ; elles ont ſouvent quatre & cinq pieds de hauteur.

Braſſica capitata. Matth. *Braſſica capitata alba.* C. B. J. B. Pit. Tournefort.	*Braſſica capitata albida.* Dod. *Caulis capitulatus.* Trag. En françois, *Chou pommé blanc.*

Chou pommé blanc. Elle pouſſe une tige baſſe, mais groſſe, couverte d'une écorce groſſiere, épaiſſe, & remplie d'une ſubſtance moëlleuſe, d'un goût âcre tirant ſur le doux : ſes feuilles qui ſortent les premieres, ſont amples, larges, preſque rondes, rougeâtres, découpées, ſinueuſes, attachées à des queues longues & groſſes, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui reſtent & qui ſont auſſi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & ſe couchant les unes ſur les autres en grande quantité, s'embraſſent, s'emboëtent, & ſe compriment ſi étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une groſſe tête arondie, maſſive, blanche, qui péſe en certains lieux comme en Flandres, juſqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou ſe forment mieux & ſoient plus compactes, les Jardiniers ont coutume de lier leurs feuilles toutes enſemble lorſqu'elles commencent à ſe joindre & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres ; c'eſt ce qu'on appelle *pomme de chou* : ſes fleurs naiſſent ſur une tige branchue ; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix, leſquelles étant tombées, il s'éleve du calice un piſtile qui devient une ſilique longue, étroite, cilindrique, pointue, remplie de ſemences preſque rondes, ſéparées en deux loges. (Pomme de chou.)

Braſſica alba vel viridis. C.B. Pit.Tourn. *Braſſica vulgaris ſativa.* Dod.	*Braſſica alba vulgaris.* J B. En françois, *Chou blond.*

Chou blond.

Cette espece pousse une tige garnie de feuilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, grosses, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croissant, & acquiert certaine couleur bleuâtre : la fleur est comme en la précédente, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche ; elle porte aussi des siliques comme les autres, remplies de semences.

Brassica alba crispa. C. B. Pit. Tournefort.
Brassica sabauda. Dod.
Brassica sabauda rugicosa. J. B.
En françois, *Chou frise blanc.*

Chou frisé blanc.

Ses feuilles sont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traversées de côtes, & attachées à des queues courtes ; elles se ramassent en haut, & forment aussi une tête ronde, mais petite, blanchâtre ; sa fleur est jaune & formée en croix comme aux autres especes de choux ; elle laisse aussi en tombant des siliques remplies de semences.

Brassica capitata rubra. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Brassica rubra capitata. Dod.

En françois, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge.*

Chou cabu.

Les feuilles de cette espece de chou sont grandes, & sinueuses à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées ; car quelques-unes d'entr'elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brunes, quelques-unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & des nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pomme & en tête : ses fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences : ce chou résiste à la gelée de l'hyver.

Brassica rubra. C. B. Pit. Tournef.
Brassica rubra vulgaris. J. B.

En françois, *Chou rouge.*

Chou rouge.

Sa tige s'éleve jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, bosselée en sa partie d'en bas, rameuse ; ses feuilles sont larges, sinueuses, ridées, de couleur-verte-rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines ; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune ; il leur succede des siliques longues de quatre ou cinq doigts, où sont renfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres : quand cette plante est bien cultivée, elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle résiste au froid de l'hyver.

Brassica cauliflora. C. B. P. Tourn.
Brassica multiflora. J. B.
Brassica florida botrytis. Lob. Icon.
En françois, *Chou-fleur.*

Chou-fleur.

Elle pousse des feuilles amples, étendues d'un pied ou d'un pied & demi, plus longues & plus étroites que celles du chou pommé blanc, la plûpart de belle couleur verte, & quelques unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'espace en espace : les feuilles du centre se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez ; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouquets, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre : elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête

ou pomme de chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil, qui non-seulement la sécheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant: là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils se gardent fort long-tems; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Broccoli. Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent des petits rejettons, que l'on fait passer pour les *broccoli*, & qui sont bons à manger.

Le *broccoli* est une espece de choux qui se cultive en Italie & Angleterre; on mange ses feuilles avec la viande.

On cultive dans tous les jardins toutes ces especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre; ainsi le premier bouillon des choux est un peu laxatif, & le dernier astringent; ils sont vulnéraires, ils détergent & consolident les playes; leur semence est bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phtisie & pour réparer les forces abattues.

Etimologie. *Brassica*, ἀπὸ τοῦ βλάζειν, *vocare*, parce que le chou est réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange: les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez.

BRINDONES.

Brindones. Garz. Trag. | *Brindoyn.* Linschot

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du sang en dedans, d'un goût fort aigre: il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint sa parfaite maturité, & il perd un peu de son aigreur; mais il demeure toujours aussi rouge en dedans; les Indiens le trouvent bon à manger: les Teinturiers s'en servent. On garde son écorce pour la transporter par mer; on en fait du vinaigre.

Vertus. Ce fruit doit être astringent, principalement avant sa maturité.

BROMOS.

Bromos herba. Dod. Lugd.
Bromos sterilis. Lob.
Ægilops prima. Matth.
Festuca avenacea sterilis elatior, C. B.
Festucago, Gazæ.
Avena sterilis. Ad. Thal.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou chaumes bas, menus, nouez; ses feuilles sont semblables à celles de l'Avoine sauvage: ses sommitez portent des barbes, longues & rudes au toucher; ses racines sont nombreuses, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs: elle contient médiocrement du sel & de l'huile.

Vertus. Elle est déterſive, dessicative, vulnéraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en sert en fomentation & en injection.

Etimologie. *Bromos ex* βρώσκω, *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les bestiaux mangent.*

Ægilops, *ab* αἴξ αἰγὸς, *capra*, chévre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la chévre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias.	*Ombrias.*	En françois, *Pierre de Tonnerre*;
Chelonitis.		*Pierre de Foudre.*

Est une pierre vitriolique ou marcassite, & le plus souvent une échinette, c'est-à-dire, la coquille d'un hérisson ou châtaigne de mer putrifiée & fossile, qu'on croît vulgairement être tombée avec le tonnerre, ou par les pluyes orageuses; sa figure est variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle est ordinairement grosse comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales. On appelle particulierement *Ombrias* celle qu'on croît être tombée avec les pluyes seule sans tonnerre. *Ombrias.*

On lui attribue la vertu de résister au mauvais air, étant portée dans sa poche ou ailleurs; mais ces sortes d'amulettes ne sont pas d'usage. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella. Brunf. Dod.
Brunella major folio non dissecto. C. B. Pit. Tournef.
Consolida minor. Matth.
Prunella flore minore vulgaris. J. B.
Prunella. Fuch. Ang.
Prunella vulgaris, & 6. Trag.
Symphytum petraum. Lobel.

En françois, *Brunelle.*

Est une plante dont les tiges sont menues, rampantes à terre, anguleuses, un peu velues, de couleur tirant sur le purpurin; ses feuilles sont oblongues, velues, rougeâtres, d'un goût un peu visqueux tirant sur l'amer; ses fleurs naissent en épi aux sommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il nait en sa place quatre semences ovales, enfermées dans le calice de la fleur: sa racine est menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. *Voy* Pl. VII. fig. 4.

Elle est vulnéraire, détersive, consolidante: on s'en sert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hémorragies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargarismes: on l'employe aussi extérieurement. Vertus.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante est estimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune.* Etimologie.

BRYONIA.

Bryonia, en françois, *Bryone*, *Couleuvrée*, ou *Coluvrée*, est une plante dont il y a deux especes principales. Bryone; Couleuvrée

La premiere est appellée, Premiere espece.

Bryonia. Trag. Gesf. hor.
Bryonia alba. Dod.
Vitis alba sylvestris. Gesf. hort.
Bryonia aspera, sive alba baccis rubris. C. B. Pit. Tourn.
Vitis alba. Matth. Fuch.
Vitis alba sive Bryonia. J. B.

Elle pousse des tiges menues, rameuses, tendres, velues, croissant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec lesquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voisines: ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grape: *Voyez* Pl. VII. fig. 5.

chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soutenues par un calice qui se trouve collé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en séparer; ses fruits sont des petits raisins presque ronds, ou des bayes grosses comme celles du geniévre, vertes au commencement, mais en mûrissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques semences ovales, pointues: ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de suc, d'un goût âcre & amer.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Bryonia alba baccis nigris. C. B. Pit. Tournef. | *Bryonia nigra.* Dod. *Vitis nigra.* Cord. in Dioscor.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que ses bayes prennent en mûrissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espece croissent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines seules sont en usage en Médecine, & principalement celles de la premiere espece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus.

Elles purgent les sérositez par le ventre & par les urines; elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles poussent l'arierefaix après l'accouchement: elles sont propres pour l'asthme, pour l'hydropisie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échaufée en forme de cataplasme sur l'estomac ou sur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Etimologies.

Bryonia vient du grec βρύω, qui signifie *je pousse abondamment*, comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone ressemble à la Vigne, & que ses feuilles sont blanches.

BUBALUS.

Buffelus.

Bubalus, *vel Buffelus*, en françois, *Buffle*, est une espece de bœuf sauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; son poil est court & noir, sa queue est courte & presque sans poil; sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers terre; ses cornes sont longues, torses, noires, son front est rude, crêpu, son cou est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'Isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable; sa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache: la chair du buffle est bonne à manger; sa peau est un cuir fort employé dans les arts.

Buffela. Cornes. Ongles. Suif. Moëlle. Vertus.

Sa corne & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Son suif & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Hibou. Chathuan.

Bubo, *nicticortis*, *Axus*, en françois, *Hibou*, ou *Chathuan*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois une oye en grosseur; son corps est court, & sa queue aussi; ses plumes sont de couleur gris de fer parsemées de taches noires, sa tête est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat; ses yeux sont grands, étincelans & épouventables, mais ils ne lui servent que la nuit; son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armez de grandes ongles; il habite dans les cavernes, dans les maisons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux, il vit de lézards, de rats, d'hyrondelles, d'escarbots,

carbots, de lévreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux: il y en a de beaucoup d'especes.

Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guérir la gratelle; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus. Cerveau.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie.

BUBULCA.

Bubulca, en françois, *bouvier* ou *peteuse*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toujours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles, grandes, larges; sa gueule est petite, sans dents, sa queue est fourchue: Il est apéritif. Bouvier. Peteuse. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en françois, *pourcelaine*, ou *buccin*, est une espece de pourpre, ou un poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté. Pourcelaine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée, est propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend son nom de sa figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet. Etimologie.

Certains vaisseaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine, sont faits avec un certain sable très-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois pétrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures: on appelle en latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*. *Voyez les Mémoires de l'Académie au sujet de la composition de la Porcelaine de la Chine.* Vaisseaux de porcelaine. *Sinicum fictile.*

BUFO.

Bufo, *physalus*, *rubeta*, en françois, *crapaud*, est une espece de grenouille terrestre, grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides, sombres, cachez, puans; il mange de l'herbe & des vers: on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa défense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente, & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion; mais nous ne voyons point que sous notre climat tempéré les crapaux soient si venimeux, ils le sont davantage dans les pays chauds; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, soit par l'éfroi, soit par un venin effectif, il est à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remede le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors. *Rubeta.* Crapaud. Remedes contre le venin du crapaud.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire sécher au soleil; on peut même laisser sécher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Préparation.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre intérieurement pour l'hydropisie, pour résister au venin; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux; on l'applique aussi sur Vertus. Dose.

les reins & sur l'ombilic pour la même maladie ; il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il soit resté de venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua bestia, mortuum est venenum.*

Crapaux aquatiques. On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terrestres, à cause qu'ils ne contiennent pas tant de sel volatil.

Les crapaux croissent quelquefois en des grosseurs monstrueuses, comme on en voit en Amérique.

Pierre de crapaud, ou crapaudine. On dit que l'on trouve quelquefois dans la tête des plus gros & plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud : on l'enchasse dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour résister à la malignité des humeurs : on l'attache aussi au cou pour la fiévre quarte ; mais je n'ai guéres d'estime pour ces Amulettes, & je croi que si elle est capable de produire quelque effet, c'est quand on la prend intérieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle est apéritive. *Voyez ci-dessous Crapaudine.*

Etimologie. Le crapaud est appellé *rubeta*, parce qu'il se tient souvent sous la ronce qu'on appelle en latin *rubus.*

BUFONITES.

Bufonites,	*Batrachites,*	En françois, *Crapaudine.*
Chelonites,	*Bora,*	

Est une espece de pierre qu'on a mise au nombre des pierres précieuses, & dont il y a deux especes, une ronde & l'autre longue. La premiere est ronde en sa circonférence, creuse d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en sa baze, fort polie, tantôt grise-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diversifiée.

Ronde.

Longue. La seconde a le plus souvent un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large. Elle est arondie par les deux bouts, creuse, en goutiere ou maniere d'auge, & voûtée au-dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques taches roussâtres.

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour désabuser ceux qui croyent qu'elles sont sorties des têtes des crapaux ; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites, par des dents de poisson pétrifiées & fossiles. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Vertus. On prétend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de résister à la peste & aux autres maladies malignes ; qu'étant appliquées sur les morsures ou piqueures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air ; on en pend aussi au cou pour la fiévre quarte ; mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant prise intérieurement au poids de demi-dragme en poudre ; mais elle n'est guéres d'usage en Médecine.

Bufonites, à bufone, Crapaud, parce qu'on a crû que cette pierre naissoit dans la tête du Crapaud.

Etimologie. *Batrachites à βάτραχος, Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espece de grenouille.

BUGLOSSUM.

Buglossum vulgare majus. J. B.	Pit. Tournefort.
Buglossum angustifolium majus. C. B.	*Cirsium Italicum.* Fuch.

Anchusa. Tur.
Anchusa Alcibiadion. Dod.
Buglossa. Brunf. Cæs.
Buglossum angustifolium. Ad. Lob.
Buglossus Italica, vel Gallica major, vel vera. Gesf. hort.
Lycopsia. Ang.
Lycopsis. Dod. gal.
Echium Italicum spinosum. Fuch. Icon.

En françois, *Buglose*.

Est une plante dont les feuilles sont longues & médiocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans: elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, pectorale, elle adoucit les âcretez du sang, & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite de la joye: sa fleur est une des trois fleurs cordiales.

Etimologie. *Buglossum, gracè, βύγλωσσος, ex βοῦς, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf.

BUGULA.

Bugle, consoude moyenne. *Bugula*, en françois, *bugle*, ou *consoude moyenne*, est une plante dont voicy les deux especes les plus ordinaires.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Herba Laurentiana.

Bugula. Dod. & Pit. Tournef.
Consolida media pratensis cærulea. C. B.
Arthetica Pandectaru. Ang.
Consolida media, quibusdam bugula. J. B.
Consolida media & Herba Laurentiana. Cast.
Prunella cærulea. Trag.
Symphytum medium. Lon.

Elle pousse deux sortes de tiges, une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées légerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin, d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige: chacune d'elles est en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Bugula sylvestris villosa flore cæruleo. Pit. Tournef.
Consolida media Genevensis. J. B.
Consolida media pratensis hirsuta. H. R. Par.

Elle différe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses

feuilles sont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantot rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez & dans les bois.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom françois fort ancien, & qui signifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocastanum. J. B.
Bulbocastanum mas Tralliani. Lugd.
Bulbocastanum majus folio Apii. C. B. Pit. Tournef.
Oenanthe prima. Matth. Cast.
Bunium. Dod. gal.
Bulbocastanum. Dod. Gesn. hor.
Apios. Tur.
Nucula terrestris Septentrionalium. Ad. Lob.
Pancaseolus vulgò. Cæs.
En françois, *Terrenoix.*

Est une plante dont la feuille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue un peu purpurine. Sa tige est divisée en quelques rameaux qui soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols garnis de fleurs blanches, à cinq feuilles, disposées en rose à l'extrêmité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. Sa racine est une tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & dans les terres à bled, en Bourgogne & autre part : on mange sa racine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel

Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang : sa semence est apéritive.

Etimologie. *Bulbocastanum* vient des mots latins *bulbus*, bulbe, & *castanea*, châtaigne, comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de châtaigne.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius. J. B.
Bulbocodion. Theophr.
Codianum, vel Codiaminum flore Codii, id est, campanulæ. Gef. hor.
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo. C. B. Pit. Tournefort.
Bulbus sylvestris & Codiaminum. Ges. hor.
Narcissus luteus sylvestris. Dod.

En françois, *Campane jaune*, *Campanette*, & *Aiau.*

Campane jaune. Campanette. Aiau. Est une espece de Narcisse sauvage : ses feuilles sont longues, étroites : ses fleurs sont jaunes, dorées, & ont dans leur centre une campane assez grande & pâle, garnie à sa base de six pieces jaunes. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins, lequel est divisé intérieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Dose. Sa racine est purgative & apéritive ; elle évacue la pituite visqueuse. La dose en est de deux dragmes en infusion.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare. Cluſ. pan. & hiſt.
Buphthalmum, Tanaceti minoris foliis. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum Chryſanthemum. Fuch.
Buphthalmus, qui eſt criſpula herba. Amat.
Buphthalmum vulgare, Chryſanthemo congener. Cluſ. hiſt.
Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam. J. B.
Chryſanthemum verum. Geſ. col.
Cotula lutea, ſive tertia. Dod.
Cotula non fœtida. Lon.
En françois, *Oeil de bœuf.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'un poil court blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées comme par paires juſqu'à la côte, lanugineuſes, dentelées aux bords, ſemblables à celles de la petite Taneſie : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur ſuccede des ſemences menues & anguleuſes ; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les ſentiers : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, émolliente, réſolutive. Vertus.

Buphthalmum, à βοῦς, bos, & ὀφθαλμὸς oculus ; comme qui diroit *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante reſſemble à l'œil d'un bœuf. Etimologie.

BUPLEVRUM.

Buplevrum. Ang. *majus.* Geſ. hort.
Buplevrum latifolium. Tab.
Auricula leporis altera, ſive rigidior. J. B.
Buplevrum alterum latifolium. Dod.
Buplevrum folio rigido. C. B. Pit. Tourn.
Elaphoboſcum & gratia Dei Gallis. Geſ. hort. *Gratia Dei Gallis.*
En françois, *Percefeuille.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, ſe diviſant en rameaux : ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, aſſez larges, roides, dures, nerveuſes, finiſſant en pointe, & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre : ſes ſommitez ſoutiennent de petites ombelles éparſes, ou naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos, & canelées. Cette plante croît ſur les colines en Languedoc, dans les terres graſſes, argilleuſes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, deſſicative ; ſa ſemence eſt eſtimée bonne contre la piqure des ſerpens, étant priſe par la bouche. Vertus.

Buplevrum, à βοῦς, bos, & πλευρὸν latus ; comme qui diroit *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf. Etimologie.

BUPRESTIS.

Bupreſtis eſt une eſpece de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot, mais elle eſt plus petite ; elle habite ſur les pins, dans les herbes : elle eſt armée d'un aiguillon dont la piquure eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie, & la faiſant enfler : il faut pour en guérir, appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veſſies ſur les endroits de la peau où on l'applique.

Etimologie. *Buprestis*, ex βοῦς *bos*, & πρηςὴρ *qui incendit*, ex πρήθω, comme qui diroit *mouche qui brûle le bœuf*; car si un bœuf avale cette mouche en passant, elle excite dans son ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Bursa pastoris. Matth. J. B.	*Pastoria bursa.* Fuch. Dod.
Bursa pastoris major, folio sinuato. C. B. Pit. Tournef.	*Herba cancri.* Ger.
	Pera pastoris.

En françois, *Tabouret*, ou *Bourse à berger*.

Bourse à berger. Est une plante fort commune qui pousse au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la Roquette, éparses à terre ; il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges menues, rameuses ou divisées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites : ses fleurs sont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles est à quatre feuilles disposées en croix : quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite besace, se divisant intérieurement en deux loges remplies de semences menues, presque rondes, noires : sa racine est longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & désagréable. Cette plante croît partout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & déserts ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elle est astringente, dessicative, vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. On a nommé cette plante *Bursa pastoris*, à cause que son fruit a la figure d'une besace, ou plutôt de la bourse que les bergers portent pendue à leur ceinture.

BUTOMUS.

Butomus. Cæs. Pit. Tournef.	*Gladiolus aquaticus.* Dod.
Juncus floridus. J. B.	*Sparganium.* Dod. gal.
Juncus floridus major. C. B.	*Gladiolus palustris.* Cord. hist.
Calamagrostis. 2. Trag.	*Carex alterum.* Lon.

En françois, *Jonc fleuri*.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, grosses presque comme le petit doigt, lisses, égales, sans nœuds : ses feuilles sortent de la racine fort longues, étroites : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche ; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles disposées en rose : quand elles sont tombées, il leur succede un fruit membraneux, terminé par quelques cornes, & composé le plus souvent de six gaînes remplies de semences oblongues, menues : sa racine est grosse, nouée, blanche, accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez : elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, apéritive ; on estime sa racine & sa semence contre la morsure des serpens.

Etimologie. *Butomus*, à βοῦς *bos*, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante.

BUTYRUM.

Beure. *Medulla lactis.* *Butyrum*, *medulla lactis*, en françois *beure*, est la partie du lait la plus grasse appellée *crême*, laquelle on a battue long-tems dans un pot long pour en séparer le *serum* qu'on

appelle le petit lait : le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Lait de beure.

Il eſt émollient, pectoral, adouciſſant, réſolutif, digeſtif. Vertus.

Butyrum, ex βοῦς *bos, &* τυρὸς, *caſeus, coagulum*, comme qui diroit *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroit condenſée ſur le lait. Etimologie.

BUXUS.

Buxus, en françois *Buis* ou *Bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a pluſieurs eſpeces ; je décrirai ici les deux principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Buxus. Dod. J.B. *Buxus vulgaris.* Trag.	*Buxus arboreſcens.* C.B. Pit Tournef.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre : ſon tronc eſt ſouvent gros comme la cuiſſe d'un homme : ſon bois eſt dur, compact, jaunâtre : ſes feuilles ſont petites, oblongues, arondies, dures, épaiſſes, toujours vertes, liſſes, luiſantes, d'une odeur forte, aſſez agréable : ſes fleurs ſont petites, verdâtres, à trois ou quatre étamines, ne laiſſant aucun fruit après elles ; mais il naît ſur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renverſée : ce fruit eſt diviſé intérieurement en trois loges, dans chacune deſquelles eſt contenue une capſule cartilagineuſe, qui par ſa contraction pouſſe ordinairement avec violence des ſemences aſſez loin de la plante ; ces ſemences ſont longuettes, luiſantes, & brunes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Buxus humilis. Dod. *Buxus foliis rotundioribus.* C.B. Pit. Tournefort.	*Chamæpyxos.* Trag. Tabern. icon. En françois, *Bouis à parterre.*

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle ſe répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus : ſes feuilles ſont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reſte elles ſont ſemblables auſſi-bien que leurs fleurs & leurs fruits ; ce petit buis eſt employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux ; il demeure toujours vert en hyver comme en été : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Le bois de buis eſt employé chez beaucoup d'artiſans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guéres le pénetrer : on en fait venir de Champagne, & même d'Eſpagne. On le doit choiſir dur, ſolide, aſſez peſant, ſe coupant & ſe poliſſant aiſément, de couleur jaune pâle. Choix.

Il eſt ſudorifique, apéritif ; on l'employe en décoction ; ſon huile fœtide eſt bonne pour les dents. Vertus.

Buxus, græcè πύξος, *à* πυκνότης *denſitas*, parce que le bois du buis eſt ſolide & compact. Etimologie.

C

CAAPEBA.

CAapeba (G. Piſon) eſt une plante du Bréſil qui n'eſt pas beaucoup différente de la Clématite : elle pouſſe de longs ſarmens qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voiſins, quelquefois s'abaiſſent & rampent par terre : ſes feuilles ſont fort

minces; les unes sont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessus; il s'éleve d'entr'elles des pédicules roux, portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pale; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans: sa racine est tortueuse, grosse à peu près comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras, & elle devient noire: cette différence a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer la plante en deux especes: la substance de cette racine est en dedans compacte, onctueuse, d'un goût tirant sur l'amer; on a crû que c'étoit la Contrayerva. *Voyez Plumier dans ses nouveaux Genres, & dans ses Descriptions de quelques Plantes de l'Amérique.*

Vertus. Cette racine est estimée fort bonne pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour résister au venin & à la morsure des serpens: on la coupe par tranches, on la met macérer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie; elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire: on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilées ensemble, & l'on le mêle dans du vin.

CACALIA.

Cacalia est une plante dont il y a plusieurs especes; je décrirai ici les deux principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cacalia quibusdam. J. B.
Cacalia foliis crassis hirsutis. C. B. Pit. Tournefort.
Cacalia prima & vulgaris, incano folio. Clus. pan. & hist.

Elle pousse de grandes feuilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotoneuses, & blanches en dessous, ressemblantes à celles du Pétasite; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moëlleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soutiennent des fleurs à flurons disposées en bouquets de couleur purpurine, dans un calice cilindrique: quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menues.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cacalia. Dalech. in Dioscor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus, & glabris. C. B. Pit. Tournef.
Alterum Cacaliæ genus. J. B.
Cacalia glabro folio. Clus. hist.
Tussilago alpina, sive montana. Dalech. Lugd.

Elle differe de la précedente en ce que sa tige & ses feuilles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin pâle.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des torrens; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la sérosité âcre qui tombe du cerveau, étant prise en décoction.

CACAOS.

Cacao. Cacavate. *Cacaos, sive Cacao*, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat, & qui lui donne le nom: elle croît en Amérique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuil-

feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'Oranger : sa fleur est grande, de couleur rouge jaune; elle laisse en tombant des filamens longs ou pistiles verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en mûrissant la grosseur de nos melons; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches; on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant séparée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourrissantes, laissant quelque âcreté à la bouche. *Voy* Pl. III. fig. 8.

Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption *Cacao*. *Cacahuatl*

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque*; elles viennent de la Province de Nicaraga : la troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de la Martinique & de S Domingue. Caraque.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable : il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux. Vertus.

On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Isle de l'Amérique méridionale appellé *Carate*; que Christophe Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos; qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable, un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre; que les Espagnols en goûterent; qu'ils en prirent pour leurs malades, & qu'ils s'en trouverent très-bien: on ajoute qu'ils en porterent en Espagne, où l'on crut rafiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrédiens; c'est ce mêlange qu'on appelle *Chocolat*, & dont je parlerai en son lieu donnant la description de sa composition. Etimologie de Caraque.

On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche, & semblable à de la graisse ou du beure, d'un odeur & d'un goût de Cacaos; elle sert de pomade pour polir la peau : si on la garde long-tems sans remuer, elle devient dure comme du suif. Huile de Cacaos. Usages.

Elle est fortifiante & résolutive; on en applique sur la région de l'estomac quand il est trop débile. Vertus.

CACAVI.

Voyez Pl. III. fig. 9.

Cacavi (Monard) *sive Cazabi* (Clus.) en françois, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils nomment *Manihot*; Gaspard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, *sive Yuca foliis cannabinis*, & Jean Bauhin, *Manihot Theveti*, *Yuca*, *& Cassavi*; en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*. C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de cinq ou six pieds : sa tige est ligneuse, tortue, noueuse, verruqueuse, fragile, moëlleuse : ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toujours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre; ses fleurs sont des campanes d'une seule piéce, blanchâtres, ayant près d'un pouce de diametre, découpées profondément chacune en cinq parties; le pistile qui est au milieu, devient un fruit presque rond, gros à peu près comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon : sa racine a la figure & la grosseur d'un gros naver, de couleur obscure en *Cazabi*, *Cassave*. Pain de Madagascar. *Yuca*. *Manihot Indorum*. *Manihot Theveti*.

dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amérique dans les terres labourées en sillons : elle est fort féconde ; mais ses vertus sont différentes, suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement ; celle de S. Dominique, de Cuba, de Hayti, & des autres Isles, est très-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue ; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave* en la maniere suivante.

On péle les racines du Manioc, on les rape ; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier ; on en tire le suc à la presse ; on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée ; on la fricasse à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaississe ; puis quand elle est suffisamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait sécher au Soleil ou sur le feu : c'est le pain de Cassave qui est bien nourrissant, & qui étant séché, se conserve comme le biscuit sans se corrompre : les sauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourrissent.

L'usage de ce pain resserre le gosier par son âpreté, & il excite un étranglement, si l'on n'a eu soin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens : ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger sec, doivent avoir toujours une bouteille d'eau à la main, pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Suc de la racine d'Yuca, & ses préparations.

Le suc exprimé de la racine feroit un poison capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais si on le fait bouillir jusqu'à consomption de la moitié, puis qu'on le laisse refroidir, il se sera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même usage, & la même qualité que le vinaigre : si on le fait épaissir en Sapa sur le feu, il devient doux, & il sert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine du Manihot des Isles, pour produire les effets différens dont je viens de parler, contienne un sel volatil âcre & rongeant, qui se dissipe par la coction ; ensorte que ne restant que du sel fixe embarrassé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide semblable au vinaigre ; encore cette aigreur se détruit-elle en sa plus grande partie, lorsqu'on met évaporer & épaissir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramassée, elle envelope étroitement les sels, & les empêche de faire autre impression sur les nerfs de la langue, qu'une espece de chatouillement qu'on appelle *douceur*.

Suc du Roucou contrepoison pour la Manihot.

On dit que le suc du Roucou est un contre-poison pour la Manihot.

CACHOS.

Cachos. Monard. Lugd. *sive Solanum pomiferum folio rotundo tenui.* C. B.

Solanum pomiferum.

Est une plante du Pérou, laquelle croît comme un arbrisseau, fort verte ; sa feuille est ronde, mince : son fruit est semblable au *malum insanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agréable, sans acrimonie, contenant des semences fort menues. Cette plante ne se trouve que sur les montagnes du Pérou.

Vertus.

Sa semence est fort apéritive ; elle atténue la pierre dans le rein & dans la vessie, & elle la pousse par les urines, étant prise en poudre.

CADMIA.

Cadmia, græcè, καδμεία ; arabicè, climia, vel chlimia ; en françois, *Cadmie.*

Climia, Cadmie.

Est une matiere minérale dont il y a deux especes générales ; une naturelle, & l'au-

tre artificielle : la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire* : l'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſépare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs, quand ils font le léton, la bronze ; tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia (Jonſt.) ou l'*Orvet*, eſt un petit ſerpent qui paroît aveugle, d'où vient ſon nom : ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre : ſes dents ſont ſi menues, qu'à peine paroiſſent-elles ; ſa langue eſt fourchue ; il rampe d'une grande vîteſſe : ſa morſure eſt dangereuſe, ſi l'on n'y remédie par les mêmes remedes que pour la piquure de la vipere : ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Orvet.

Il eſt propre pour réſiſter au venin & pour exciter la ſueur ; on le prépare comme la vipere. Vertus.

Cæcilia vient de *cœcus* qui ſignifie *aveugle*, parce qu'on tient que ce ſerpent naît ſans yeux. Etimologie.

CÆRULEUM.

Cæruleum, en françois *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable, & de ſafre, par un grand feu ; laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer : on broye cet Azur en une poudre très ſubtile & de belle couleur bleue, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois. Azur.

Cæruleum eſt un mot latin qui ſignifie *bleu* ; on a donné ce nom à l'Azur, comme qui diroit *bleu par excellence*. Etimologie.

CAFE'.

Café.	*Cahué.*	*Cahuch.*
Coffé.	*Cahouch.*	*Cahouach.*
Coffi.		

Eſt un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure : ſon écorce eſt une eſpece de peau ou de chair deſſéchée qui renferme un corps gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux coques dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc, dans chacune deſquelles il n'y a qu'une ſemence très-dure, ovale, convexe d'un côté, plate de l'autre, & ce dernier côté eſt diviſé en deux par un ſillon aſſez profond. Ce fruit croît à un arbre qu'on nomme *Caſier*, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie ; on trouve une deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhin, tome I. page 422, ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*. Café. Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bunchos.

On doit choiſir le Café bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi : il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Choix.

On fait rotir le Café dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune, en une eſpece de vaiſſeau couvert appellé *Caſetiere*, pendant un quart-d'heure ; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes, pour la boire ſans ſucre ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis

plusieurs siécles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Vertus. Le Café fortifie l'estomac & le cerveau ; il hâte la digestion ; il appaise la douleur de tête ; il raréfie le sang ; il rabat les vapeurs ; il donne de la gayeté ; il empêche l'assoupissement après le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes ; il resserre un peu le ventre.

Etimologies. Les noms de *Café* & de *Cahué* viennent de *Cahuch*, comme le prononcent les Turcs, & c'est le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes : ce mot vient d'un verbe qui signifie en arabe *avoir peu d'appétit*, parce que le Café ôte l'appétit quand on en boit beaucoup.

Pour satisfaire la curiosité des personnes qui cherchent à s'instruire dans cet Ouvrage, nous ajoutons ici l'Histoire du Café, donnée par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie, 1713, page 291.

HISTOIRE DU CAFE'.

* Depuis environ soixante ans que le Café est connu en Europe, tant de gens en ont écrit sans connoître son origine, que si l'on entreprenoit d'en donner une histoire sur les relations qu'ils nous en ont laissées, on ne feroit que confirmer un nombre d'erreurs si grand, qu'un seul Mémoire ne seroit pas suffisant pour les rapporter toutes.

Incertain comme eux de la nature de la plante qui le porte, ou l'on adopteroit les descriptions qu'ils nous en ont données, ou l'on laisseroit encore le public dans le doute de sçavoir si elle constitue un genre particulier de plante, comme Mrs Rai & Dale l'ont voulu ; si c'est un arbre qui a beaucoup de rapport avec le Fusain, comme l'ont prétendu ceux qui en ont parlé après Rauvolf, Prosper Alpin, & les Bauhins ; si c'est une plante rampante & semblable à un Liseron, comme l'a soupçonné Bernier ; ou une plante légumineuse, telle que la petite féve, suivant l'opinion la plus commune.

Mais comme l'autorité des Auteurs qui n'ont pas vû les choses, n'est pas décisive en fait d'Histoire naturelle, & que l'Académie est en possession de n'établir ses progrés que sur un éxamen scrupuleux de la nature même, sur des faits avérez, & sur des expériences éxactes ; nous pouvons regarder comme imparfaites toutes les descriptions du Café qui ont paru jusqu'ici, depuis qu'il nous a été permis d'en faire une d'après l'arbre même que nous possédons dans le Jardin Royal.

L'Europe a l'obligation de la culture de cet arbre aux soins des Hollandois, qui de Mocha l'ont porté à Batavia, & de Batavia au Jardin d'Amsterdam ; & la France en est redevable au zéle de M. de Resson, Lieutenant Géneral de l'Artillerie, & amateur de la Botanique, qui se priva en faveur du Jardin Royal d'un jeune pied de cet arbre qu'il avoit fait venir d'Hollande. Mais M. Pancras, Bourguemestre Régent de la Ville d'Amsterdam, nous a fourni plus de lieu d'éclaircir cette matiere, par le soin qu'il a pris d'en faire transporter un autre à Marly, où il fut présenté à Louis XIV. & de-là envoyé à Paris au Jardin de Sa Majesté, dans lequel nous lui avons vû donner successivement des fleurs & des fruits.

Cet arbre auquel on peut donner le nom de *Jasminum Arabicum, Lauri folio, cujus semen apud nos* Café *dicitur* ; Jasmin d'Arabie, à feuilles de Laurier, dont la semence nous est connue sous le nom de *Café* : cet arbre, dis-je, dans l'état auquel il est actuellement au Jardin Royal, y est de la hauteur de cinq pieds & de la grosseur du pouce ; il donne des branches qui sortent d'espace en espace de toute la longueur de son tronc, toujours opposées deux à deux, & rangées de maniere qu'une paire croise l'autre. Elles

ſont ſouples, arondies, noueuſes par intervale, couvertes auſſi-bien que le tronc, d'une écorce blanchâtre, fort fine, qui ſe gerſe en ſe deſſéchant: leur bois eſt un peu dur, & eſt douceâtre au goût; les branches inférieures ſont ordinairement ſimples, & s'étendent plus horizontalement que les ſupérieures qui terminent le tronc, leſquelles ſont diviſées en d'autres plus menues qui partent des aiſſelles des feuilles, & gardent le même ordre que celles du tronc. Les unes & les autres ſont chargées en tous tems de feuilles entieres, ſans dentelures ni crénelures dans leurs contours, aigues par leurs deux bouts, oppoſées deux à deux, qui ſortent des nœuds des branches, & reſſemblent aux feuilles du Laurier ordinaire, avec cette différence qu'elles ſont moins ſéches & moins épaiſſes, ordinairement plus larges, plus pointues par leur extrémité, qui ſouvent s'incline de côté, qu'elles ſont d'un beau vert-gai & luiſant en deſſus, vert-pâle en deſſous, & le vert en eſt jaunâtre dans celles qui ſont naiſſantes; qu'elles ſont ondées par des bords, ce qui vient peut-être de la culture, & qu'enfin leur goût n'eſt point aromatique, & ne tient rien que de l'herbe. Les plus grandes de ſes feuilles ont deux pouces dans le fort de leur largeur, ſur quatre ou cinq pouces de longueur; leurs queues ſont fort courtes: de l'aiſſelle de la plûpart des feuilles naiſſent des fleurs jusqu'au nombre de cinq, ſoutenues chacune par un pédicule court. Elles ſont toutes blanches, d'une ſeule piece, à peu près du volume & de la figure de celles du jaſmin d'Eſpagne, excepté que le tuyau en eſt plus court, que les découpures en ſont plus étroites, & ſont accompagnées de cinq étamines blanches, à ſommets jaunâtres, au lieu qu'il n'y en a que deux dans nos jaſmins: ces étamines débordent le tuyau de leurs fleurs, & entourent un ſtyle fourchu qui ſurmonte l'embrion ou piſtile placé dans le fond d'un calice vert, à quatre pointes, deux grandes & deux petites, diſpoſées alternativement. Ces fleurs paſſent fort vîte, & ont une odeur douce, mais foible, autant qu'il m'a parû. L'embrion ou jeune fruit qui devient à peu près de la groſſeur & de la figure d'un bigarreau, ſe termine en ombilic, & eſt vert clair d'abord, puis rougeâtre, enſuite d'un beau rouge, & enfin rouge obſcur dans ſa parfaite maturité. Sa chair eſt glaireuſe, d'un goût déſagréable, qui ſe change en celui de nos Pruneaux noirs ſecs, lorſqu'elle eſt deſſéchée, & la groſſeur de ce fruit ſe réduit alors à celle d'une baye de Laurier. Cette chair ſert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, aplaties par l'endroit où elles ſe joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une ſemence calleuſe, pour ainſi dire, ovale, voutée ſur ſon dos, plate du côté oppoſé, creuſée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un ſillon aſſez profond; ſon goût eſt tout-à-fait pareil à celui du Café qu'on nous apporte d'Arabie. Une de ces deux ſemences venant à avorter, celle qui reſte acquiert ordinairement plus de volume, a ſes deux cotez plus convexes, & occupe ſeule le milieu du fruit.

On appelle *Café en coque* ce fruit entier & deſſéché; & *Café mondé*, ſes ſemences dépouillées de leurs enveloppes propres & communes.

Par cette deſcription d'après nature, il eſt aiſé de juger que l'arbre du Café, qu'on peut appeller *le Cafier*, ne peut être rangé ſous un genre qui lui convienne mieux que celui des Jaſmins, ſi l'on a égard à la figure de ſa fleur, à la ſtructure de ſon fruit, & à la diſpoſition de ſes feuilles; ce qui eſt conforme au ſentiment de M. Commelin, habile Profeſſeur en Botanique à Amſterdam.

Par la vûe du fruit ſur l'arbre, l'idée qu'on s'étoit formée que ce fruit fût une féve crue dans une gouſſe, ſe trouve fauſſe, & nous ſommes auſſi déſabuſez de l'opinion de Rauvolf, qui nous a voulu perſuader que ce qui eſt marqué dans Avicenne, ſous le nom de *Bunk*, & dans Rhaſis ſous le nom de *Bunca*, & que la plûpart de leurs interprétes di-

ſent être une racine provenant de l'Arabie heureuſe, ſoit le Café.

Et par la figure de cet arbre on s'appercevra d'abord combien celles des Auteurs qui en ont parlé ſont défectueuſes, ſoit parce que les fleurs y manquent, ſoit parce que les feuilles & les fruits y ſont placés peu éxactement.

Si après cette deſcription il reſtoit encore le moindre doute que cet arbre fût véritablement celui qui porte le Café que nous tirons d'Arabie, on pourroit s'en éclaircir pleinement par la conformité qui ſe trouve à peu près entre tout ce que je viens de rapporter & les rélations de ceux qui ſont arrivez tout récemment de Zedia, lieu où il ſe cultive, éloigné de quelques journées de la rade de Mocha.

Ces rélations quoiqu'imparfaites, nous apprennent que cet arbre croît dans ſon pays natal, & même à Batavia, juſqu'à la hauteur de quarante pieds, quoique le diamettre n'excede pas quatre à cinq pouces; qu'on le cultive avec ſoin; qu'on y voit en toutes les ſaiſons des fruits, & preſque toujours des fleurs; qu'il fournit deux à trois fois l'année une récolte très-abondante, & que les vieux pieds portent moins de fruits que les jeunes, leſquels commencent à en produire dès la troiſiéme & quatriéme année après leur germination; circonſtances qui avoient déja été en partie obſervée dans le même pays par M. Clyve Anglois, & citées par M. Sloane dans les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre de l'année 1694.

Si la variété des noms que les voyageurs donnent à l'arbre du Café, à ſon fruit, à ſa ſemence, pouvoit ajouter quelque choſe à la connoiſſance parfaite que nous voulons en avoir, on feroit icy une mention éxacte: mais outre que la différence de ces noms & de la maniere de les écrire en rendroit l'énumeration ennuyeuſe, c'eſt que les Auteurs qui les ont rapporté, ni les interprétes des Arabes, ne conviennent point entr'eux de leur propre ſignification, ni de leur véritable étimologie, comme feu M. Galand l'a fait remarquer dans l'extrait d'un manuſcrit Arabe de la Biblioteque du Roy, traitant de l'origine & progrès du Café.

Qu'il ſuffiſe donc de ſçavoir que le mot de *Café* en françois, ou *Cofé* en Anglois & en Hollandois, tirent l'un & l'autre leur origine de celui de *Caouhe*, nom que les Turcs donnent à la boiſſon qu'on prépare avec cette ſemence.

Des obſervations ſur la culture d'une plante qui par ſon uſage eſt devenue auſſi néceſſaire, ſeroient plus intéreſſantes pour nous la rendre commune en ce pays, ſi le peu de tems qu'il y a que nous la poſſedons, pouvoit nous en avoir fourni un aſſez grand nombre.

On peut néanmoins établir celles-ci pour certaines, que ſi la ſemence du Cafier n'eſt pas miſe en terre toute récente, comme pluſieurs autres ſemences des plantes, on ne doit pas eſpérer de la voir germer. Les ſemences qu'en a recueillies M. Commelin ſur les pieds cultivez dans le jardin d'Amſterdam, & jettées preſque auſſi-tôt en terre, ont produit d'autres arbres; celles tirées des fruits mêmes que cet habile Profeſſeur a envoyées, ont eu peu de ſuccès au jardin royal, quoique plantées auſſi-tôt qu'elles ont été reçûes, au lieu que celles de l'arbre cultivé depuis une année au jardin royal, pour avoir été miſes en terre auſſi-tôt après avoir été cueillies, ont preſque toutes levé ſix ſemaines après.

Ce fait juſtifie les habitans du pays où ſe cultive le Café, de la malice qu'on leur a imputé de tremper dans l'eau bouillante, ou de faire ſécher au four tout celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdiſſent un revenu des plus conſidérables.

La germination de ces ſemences n'a rien que de commun.

A l'égard du lieu où nous avons reconnu que cette plante pouvoit ſe conſerver, comme

il doit avoir du rapport avec le pays dans lequel elle naît naturellement, & que le climat est beaucoup plus doux en Arabie, où l'on ne ressent point d'hyver comme en France, nous avons été jusqu'ici obligé de suppléer au défaut de la températurе du climat par une serre à la maniere de celles d'Hollande, sous laquelle on fait un feu moderé pour y entretenir une châleur douce; & nous avons observé que pour prévenir la sécheresse de cette plante, il lui falloit de tems en tems un arrosement proportionné.

Soit que ces précautions en rendent la culture difficile, soit que les Turcs naturellement paresseux, ayent négligé le soin de la multiplier dans les autres pays sujets à leur domination, nous n'avons pas encore appris qu'aucune contrée que celle du Royaume d'Yemen ait la satisfaction de la voir croître chez elle abondamment; ce qui paroît être la cause qu'avant le sixiéme siécle son usage nous étoit presque inconnu.

On laisse aux Historiens le soin de rapporter au vrai ce qui y a donné occasion, & d'éxaminer si l'on en doit la premiere expérience à la curiosité du Supérieur d'un Monastere d'Arabie, qui voulant tirer ses Moines d'un sommeil qui les tenoit assoupis dans la nuit aux offices du chœur, leur en fit boire l'infusion sur la rélation des effets que ce fruit causoit aux chévres qui en avoient mangé; ou s'il faut en attribuer la découverte à la piété d'un Mufti, qui pour faire de plus longues prieres, & pousser les veilles plus loin que les Dervis les plus devots, a passé pour s'en être servi des premiers.

L'usage depuis ce tems en est devenu si familier chez les Turcs, chez les Persans, chez les Arméniens, & même chez les différentes Nations de l'Europe, que l'on croiroit inutile de s'étendre sur sa préparation, & sur la qualité des vaisseaux & instrumens qu'on y employe.

On se contentera de faire observer que des trois manieres d'en prendre l'infusion, sçavoir, ou du Café mondé & dans son état naturel, ou du Café roti, ou seulement des enveloppes propres & communes de cette semence, ausquelles nos François de retour de Mocha ont improprément donné le nom de *fleurs de Café*; la seconde de ces manieres est préferable à la premiere & à la troisiéme aussi appellée *Café à la Sultane.*

Qu'entre le gros & blanchâtre qui nous vient par Mocha, & le petit verdâtre qui nous est apporté du Caire par les Caravannes de la Mecque, celui-ci doit être choisi comme le plus mûr, le meilleur au goût, & le moins sujet à se gâter.

Que de tous les vaisseaux pour le rotir, les plus propres sont ceux de terre vernissés, afin d'éviter l'impression que ceux de fer ou d'airain peuvent lui communiquer.

Que la marque du juste dégré de sa terrefaction, est la couleur tirant sur le violet, qu'on ne peut appercevoir qu'en se servant pour le rotir d'un vaisseau découvert.

Qu'on ne doit en pulvériser qu'autant & qu'au moment que l'on veut l'infuser.

Et qu'étant jetté dans l'eau bouillante, l'infusion en est plus agréable, & souffre moins de dissipations de ses parties volatilles que lorsqu'il est mis d'abord dans l'eau froide.

Il reste parmi ce grand nombre d'opinions si différentes touchant ses qualitez, de donner quelque chose de certain sur sa maniere d'agir, & sur ses vertus.

La matiere huileuse qui se sépare du Café, & paroît sur sa superficie lorsqu'on le grille, & son odeur particuliere qui le fait distinguer du ségle, de l'orge, des pois, des féves, & autres semences que l'épargne fait substituer au Café, doivent être les vrayes indications de ses effets, si l'on en juge par leur rapport avec les huiles tirées par la cornue; puisqu'elle contient aussi-bien que celles-là des principes volatils, tant salins que sulfureux: c'est à la dissolution de ses sels & au mélange de ses soufres dans le sang, que l'on doit attribuer la vertu principale de tenir éveillé, qu'on a toujours remarqué comme l'effet le plus considérable de son infusion.

C'est de là que viennent ses propriétés de faciliter la digestion, de précipiter les ali-

mens, d'empêcher les rapports des viandes, & d'éteindre les aigreurs lorsqu'il est pris après le repas.

C'est par là que le mouvement qu'il cause dans le sang, utile aux personnes grasses, replettes, pituireuses, & à celles qui sont sujettes aux migraines, devient nuisible aux gens maigres, bilieux, & à ceux qui en usent trop fréquemment.

Et c'est aussi ce qui chez certains sujets rend cette boisson diurétique.

L'expérience a introduit quelques précautions que l'on ne sçauroit blâmer touchant la maniere de prendre cette infusion; telles sont celles de boire un verre d'eau auparavant la prise du Café, afin de la rendre laxative, de corriger par le sucre l'amertume qui pourroit la rendre désagréable, & de la mêler ou de la faire quelquefois au lait ou à la crême pour en étendre les soufres, en embarrasser les principes salins, & la rendre nourrissante.

Enfin l'on peut dire en faveur du Café, que quand il n'auroit pas des vertus aussi certaines que celles que nous lui connoissons, il a toujours l'avantage par dessus le vin de ne laisser dans la bouche aucune odeur désagréable, ni d'exciter aucun trouble dans l'esprit, & que cette boisson au-contraire semble l'égayer, le rendre plus propre au travail, le récréer, & en dissiper les ennuis avec autant de facilité que ce fameux Népenthes si vanté dans Homere.

CAKILE.

Cakile Serapionis. Anguil.
Eruca Kackile dicta. Colum.
Nasturtium maritimum. Lugd.
Eruca maritima Italica siliquâ hastæ cuspidi simili. C. B.
Raphanus marinus. J. B.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, grasses, d'un goût âcre & salé. Ses fleurs ressemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur succede des gousses courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux semences. Sa racine est longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Vertus. Elle est antiscorbutique, apéritive, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf, seu Ban. Alpin.
Safsaf Syrorum. Rauvv.
Zarnabum. *Zurumbeth,* Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo. C. B.
Elæagnus. Theophr.
Zarneb, vel Zarnabum, Rhasi.

Est une espece de Saule qu'on croît étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur est longuette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides. La Saule que nous appellons *Marseau*, est si semblable à ce Calaf, que l'Ambassadeur de Perse qui vint à Paris en 1715, en fit soigneusement ramasser les fleurs pour les distiller & en boire l'eau qu'il regardoit comme un puissant rafraîchissant.

Vertus. Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fiévre maligne, étant prises en conserve ou en infusion. Les Egyptiens en tirent par la distilation, une eau cordiale à
Macahalef. laquelle ils attribuent de grandes vertus: ils l'appellent *Macahalef.*

CALAMBOUR.

Calambour, ou *Bois d'Aigle*, est un bois verdâtre & d'une odeur agréable: on nous l'apporte

l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à différens ouvrages de marqueterie : on en fait aussi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,	En françois, *Pierre Calaminaire*, ou
Cadmia lapidosa,	*Calamine.*
Cadmia æraria.	

Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux especes ; une rougeâtre, & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies. Rougeâtre.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre. Grise.

Aux confins de la Duché de Limbourg, est un pays d'environ vingt lieues à la ronde, connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine ; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre ; & cette contrée est si remplie de ce métal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierre à paver, & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir des parcelles brillantes. Mine de pierre calaminaire grise.

Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en séparer la terre, puis étant séchée, on la met calciner pendant huit jours, à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux ; il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs Villes, comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle, viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoutent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers. Calcination de la pierre calaminaire.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé, en a pris une mauvaise impression ; elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrir les animaux qui en boivent.

La Calamine est principalement employée dans la composition du léton.

Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguens & dans les emplâtres : Elle est astringente & propre pour dessécher & cicatriser les playes. Vertus.

CALAMINTHA.

Calamintha. Matth.	*Calamintha montana.* Dod.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ. C.B. Pit. Tournefort.	*Nepeta montana.* Cord. in Dioscor.
Calamintha flore magno vulgaris. J. B.	En françois, *Calament.*

Calament.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou légere-

ment garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences oblongues, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée ; toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil fixe.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour résister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Calamintha à* χαλὴ, *pulchra, &* μίνθη, *mente*, comme qui diroit, *belle mente.*

Il vient à la campagne & sur les montagnes plusieurs autres Calamens qu'on employe pour les mêmes usages, & à l'absence de celui-ci.

CALAMUS VERUS.

Voyez Pl. III. fig. 2. *Calamus verus, seu amarus, Cassabel darrira.* (Prosp. Alp.) *exot.* est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : sa tige est grosse comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parsemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse deux feuilles longues, pointues, vertes : ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est apéritif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il résiste au venin.

Comme ce *Calamus* est rare, on lui substitue dans la Thériaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus.*

Calamus aromaticus

CALCATREPPOLA, *sive* CALCITRAPA.

Calcitrapa

Calcatreppola. Matth.
Carduus stellatus, sive Calcitrapa. J. B.
Polyacantha. Cord. hist.
Spinastella. Tabern.
Hippophæstum. Col. phytob.
Carduus stellatus foliis papaveris erratici. C. B. Pit. Tournef.
Carduus muricatus. Clus. hist.

En françois, *Chausse-trape*, ou *Chardon-étoilé.*

Est une espece de Chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; sa tige est anguleuse, un peu velue, rameuse ; ses premieres feuilles sont pareilles à celles du Coquelicot ; les autres qui sont placées alternativement le long des branches, sont étroites, petites & dentelées ; ses sommitez sont terminées par des têtes grosses comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles, & soutenant des bouquets de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est longue d'un pied, grosse d'un pouce, blanchâtre, remplie de suc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang.

Calcatreppola & Calcitrapa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*, parce que les bestiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa. Cord. hist.
Consolida regalis hortensis flore minore. C. B.
Consolida regalis sativa. Tabern. icon.
Delphinium hortense flore minore. Pit. Tournef.
Flos regius flore purpureo. Dod.

En françois, *Pied d'Alouette.*

Est une espece de pied d'Alouette ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, se divisant en plusieurs rameaux; ses feuilles sont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte-noirâtre; ses fleurs sont belles, agréables, rangées par ordre aux sommitez des tiges, & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge, ou incarnate; chacune d'elles est à plusieurs feuilles inégales, dont les plus grandes se forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans lesquelles on trouve des semences anguleuses, noires, d'un goût désagréable: on cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est astringente, consolidante, vulnéraire, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiser les ardeurs de l'estomac & du bas ventre; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Calcatrippa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber:* on a donné ce nom au pied d'Alouette, à cause de sa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux. Etimologies.

Consolida regalis, à cause de la vertu consolidante de la plante & de la beauté de sa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus Marianus. Dod. P. Tournef.
Helleborine flore rotundo, sive calceolus. C. B.
Damasonium nothum. Dod. gal.
Damasonii species quibusdam, sive calceolus D. Mariæ. J. B.
Elleborine ferruginea, Dalechampii. Lugd.

En françois, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, veneuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; son sommet est garni d'une fleur ou deux, composée de six feuilles inégales, cinq occupent le haut, & la sixiéme plus ample, représente en quelque maniere un sabot, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre; après cette fleur il paroît à sa partie postérieure un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtez, & qui contient des semences semblables à de la scieure de bois; sa racine est grosse, jettant plusieurs fibres menues. Cette plante croît sur les montagnes, dans les forêts, dans les bois.

Elle est détersive & vulnéraire, employée extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que la figure de sa fleur a une figure approchante d'un petit sabot, qui est une espece de soulier. Etimologie.

CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul. Gravelle.

Calculus humanus, *ſive Ludus*, en françois, *Calcul* ou *Gravelle*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la veſſie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des ſels acides, & d'un peu de ſoufre qui ſe pénétrent, s'uniſſent intimément, ſe coagulent, & ſe pétrifient enſemble ; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes ; on en trouve de griſes, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel.

Vertus.

On les eſtime apéritives, propres pour lever les obſtructions, pour atténuer la pierre du rein étant priſes intérieurement ; mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Bezoar humain.

Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques ; on pourroit appeller celle-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etimologie.

Calculus, *à calceo*, *ſoulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers.

CALIDRIS.

Chevalier.

Calidris, (Bellonii, Jonſt.) en françois, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes ; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes aîles & ſa queue ſont de couleur cendrée ; ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues.

Etimologie.

Comme ſon corps eſt haut monté, & qu'il marche vîte, on l'a appellé *Chevalier*; comme ſi l'on diſoit *monté ſur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages ; il entre dans l'eau juſqu'aux cuiſſes ; ſa chair eſt fort délicate à manger, & de bonne odeur ; il y en a de pluſieurs ſortes qui différent dans leurs couleurs ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus.

Cet oiſeau eſt reſtaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, eſt une eſpece de métal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait pluſieurs utenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam ; ils en couvrent même leurs maiſons : nous voyons ſouvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal ; on en apporte auſſi des cafetieres.

CALTHA.

Caltha flore ſimplici. J. B.
Caltha vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Calendula. Dod.
Calendula ſimplici flore. Ger. Eyſt.
Chryſanthemum. Lob.
Clymenon, Dioſcoridis. Col.

En françois, *Souci.*

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, un peu anguleuſes, velues, rameuſes, fongueuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche ; ſes feuilles ſont attachées à leur tige ſans queue, oblongues, aſſez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût d'herbe accompagné d'un peu de châleur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agréable ; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette ; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle est cardiaque, céphalique, apéritive; elle excite les urines & les mois aux femmes; elle provoque la sueur; elle résiste au venin. Vertus.

Elle est bonne pour les écrouelles, prise en tisanne ou en sirop; elle en excite la supuration, & souvent elle les guérit, pourvû qu'on en use long-tems.

On dit que *Caltha* est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*. Etimologies.

Chrysanthemum, *à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos*; comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur de Souci est d'un jaune doré.

CALUMBE.

* Est la racine d'un arbre des Indes; on nous l'apporte coupée par morceaux de la grosseur du pouce, de la consistance du Zedoaria: elle est jaune, amere au goût, & n'a presque point d'odeur.

On la donne dans les tranchées du ventre, les coliques, & les indigestions; elle passe à Bengale pour le spécifique le plus puissant contre le mort de chien, qui est une maladie fâcheuse dont les accidens ont rapport au *colera morbus*. Vertus.

CALX.

Calx vira, en françois *Chaux vive*, est une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, auparavant qu'elle ait été calcinée, est appellée *Lapis calcarius* ou *Pierre à chaux*; elle est dure, compacte, grise. Chaux vive *Lapis calcarius.*

Pour faire la chaux, on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne dessous un grand feu de flamme toujours égal, jusqu'à ce que la pierre soit tout-à-fait calcinée: il est essentiel aux ouvriers de conduire ce feu toujours d'une même force; car si la flamme qui a commencé à passer entre les pierres, étoit rallentie quelque tems avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux, quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement; parce que dans cet intervale de chaleur, les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former, se sont refermez, & la matiere s'est affaissée tellement, qu'elle a tout confondu, ensorte que la flamme n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interstices qui y étoient auparavant. Pierre à chaux.

Dans l'opération de la chaux, toute l'humidité de la pierre est emportée par le feu; mais à la place de cette humidité, il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui se cantonnent & se renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'est à ces corpuscules ignez qu'il faut attribuer l'effet corrosif de la chaux, & son bouillonnement lorsqu'on l'a mise dans l'eau: car alors l'humidité ayant pénétré les petites prisons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement tout ce qui s'oppose à leur passage; & ils sortent si impétueusement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur considérable: le bouillonnement dure jusqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu soient en liberté & ne fassent plus d'efforts pour sortir.

Le plâtre cuit est aussi une espece de chaux: mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas disposez à retenir une si grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas si fort quand on jette de l'eau dessus. Le plâtre cuit est une chaux.

On trouve quelquefois en certains climats, lorsqu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux souterrains. Chaux vive naturelle.

Les tuiles, les briques, & plusieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne sont point devenues chaux, parce que leurs pores n'étoient point disposez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties de feu.

Le plomb, l'antimoine, & plusieurs autres matieres métalliques ou minérales reçoivent, quand on les calcine, une si grande quantité de corpuscules de feu, qu'elles en augmentent considérablement de volume & de poids : néanmoins ces especes de chaux ne s'échauffent & ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus solides & plus liées, les secousses de l'eau ne sont pas capables de les ébranler, ni de pénétrer les cellules des corps ignez pour procurer leur sortie ; il faut réduire ces matieres en fusion par le feu, si l'on veut en chasser les corps de feu.

L'esprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs sulphureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez ; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatil d'esprit de vin, pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque éxactitude qu'on y apporte ; c'est pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ai logez dans la chaux, ne sont pas plus démonstratifs que le sel ; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée, parce que je n'y en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusqu'à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la différence ; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter : mais il n'en est pas de même des particules ignées ; ce sont des corps trop subtils, trop raréfiez, & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser séparément, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument nécessaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant délayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre après une si forte calcination, où tout paroît être devenu alkali ? il y a bien bien plus lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux, cet acide a changé de nature en brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lorsqu'il se pétrifie, mais dans la calcination qu'on donne à la pierre pour la réduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau ; parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus. La chaux est un peu corrosive ; elle consume les chairs baveuses : on la met éteindre

Eau de chaux. & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion ; c'est l'eau de chaux.

Elle est déterſive & vulnéraire, appliquée extérieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec

trois ou quatre fois autant de lait, & un peu de ſyrop violat, pour remédier à l'aſthme & la phtiſie ; ce remede a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Cette ſeconde eau de chaux ſe fait en mettant tremper une ſeconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris ; elle a bien moins de force que la premiere. Il ſe forme à la ſuperficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite, une maniere de peau glacée, ou de crême tranſparente, fragile, un peu ſulphureuſe, & ſans goût apparent ; ſi l'on ſépare cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre ſemblable à la premiere ; ſi l'on ſépare celle-là, & qu'on continue à faire encore évaporer l'eau de chaux à pluſieurs repriſes, elle en produira de nouvelles ; & à meſure qu'on en ſéparera, cette eau perdra de ſa force, & elle n'agira que foiblement ſur la diſtillation du ſublimé corroſif où on l'employe : cette expérience peut faire conjecturer que les corpuſcules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent ſa qualité, ſont principalement renfermez dans les parties de cette crême, puiſqu'à meſure qu'on la ſépare & qu'on l'en prive, ſa force s'affoiblit ; mais on peut dire auſſi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laiſſe échaper beaucoup des petits corps de feu. Seconde eau de chaux. Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

La chaux éteinte & lavée eſt propre pour la brûlure : cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met deſſus ; mais ſi l'on y verſe une liqueur acide, il ſe fera une efferveſcence & une chaleur conſidérable, parce que les pointes acides pénétreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller. Vertus.

Calx, *à* χαλίω, parce que la chaux eſt une pierre brûlée & brûlante. Etimologie.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis.	*Giraffa.*	*Saffarat.*
Camelopardalus.	*Anabula.*	*Nabula Æthiop.*
Ovis fera.	*Nabis.*	En françois, *Giraffe* ou *Panthere.*

Eſt une eſpece de chameau qui tient auſſi du léopard, en ce qu'il eſt marqueté ou parſemé de taches comme lui : il eſt grand de corps à peu près comme le chameau ordinaire ; il porte à chaque côté de ſa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troiſiéme corne : ſon cou eſt fort long, ayant juſqu'à ſept pieds d'étendue, garni de crins ſemblables à ceux du cheval : ſa queue eſt petite, menue, & couverte de poil vers le bout : ſon pied eſt fendu en deux comme celui du bœuf : ſa langue eſt longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obſcure tirant ſur le violet : il mange des herbes ; il porte ſa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites, & en Ethyopie. Panthere.

Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour réſiſter au venin, étant rapées, pulvériſées, & priſes intérieurement. Vertus.

Cet animal eſt doux & traitable ; c'eſt pourquoi on l'a appellé *Ovis fera*, comme qui diroit *bête ſauvage, douce comme un mouton.* Etimologies.

On appelle cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en latin *Camelus*, & du léopard appellé *Pardus.*

CAMELUS.

Camelus, en françois *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable, & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie : ſon cou eſt long : ſon corps eſt Chameau.

fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos, & quelquefois deux: ſa queue eſt ſemblable à celle de l'âne; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée: dès qu'il eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples; enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoutume dès ſa jeuneſſe à ſe mettre à genou, dès qu'on lui a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, lui fait venir un calus au genou, qui lui ſert de couſſinet, & qui lui empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on lui donne, & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres pays: les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent, ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin; mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les déſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger; on ne l'abreuve que de trois en trois jours: il préfére l'eau bourbeuſe à la claire; il en avale une grande quantité à la fois, enſorte que ſon eſtomac eſt un réſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les déſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium. Becheti. Dromas. Dromadarius. Dromadaire. Raguahil.

Il y a trois eſpeces de chameaux: le premier appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres: le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie; il eſt plus petit que le premier; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus facile à monter; on les charge toutes deux: le troiſiéme appellé en latin *Dromas ſive Dromadarius*, en françois *Dromadaire*, & en arabe *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre, & le plus menu; il ne ſert que de monture aux voyageurs; & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieues par jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les déſerts, ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Vertus.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; ſa chair excite l'urine, étant mangée; ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour les hémorroïdes; ſon cerveau étant deſſéché & pris en poudre, eſt bon pour l'épilepſie; ſon fiel mêlé avec du miel, eſt eſtimé propre pour la ſquinancie; ſon lait amollit le ventre, excite l'appétit, ſoulage les aſthmatiques; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la région de la matrice après les menſtrues: ſon urine eſt propre pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le ſel armoniac: ſa fiente eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive: ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas.

Camelus, *à* χάμνω, *laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup; *vel à* χαμαὶ *humile & breve*, parce que quand on le veut le charger, il se baisse & se met à genou. Etimologies.

Ce nom peut venir encore du mot hébreu *gamal*, qui signifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius, *à* δρόμος, *cursus*, parce que le Dromadaire est fort agile à la course.

CAMMARUS.

Cammarus, *sive Astacus*, en françois *Hommard*, est une grosse écrevisse de mer fort bonne à manger; on en trouve aussi dans les lacs. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on trouve quelquefois près de sa tête deux petites pierres blanches. *Astacus.*

Ce poisson est propre pour la phtisie, pour la fiévre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein, pour la squinancie, contre la morsure d'une bête enragée; on en prend la décoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de la tête sont apéritives, sudorifiques, résolutives, détersives.

Cammarus, *gracè* χάμμαρος, *a* χάμπτω, *flecto*, parce que le dos de cette écrevisse est courbé en voute. Etimologie.

CAMPANULA.

Campanula. Ang. *major*. Fuch.
Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & asperior. C. B. Pit. Tournef.
Campanula major & asperior, folio urticæ. J. B.
Trachelium majus. Dod. gal.
Vvularia major. Trag.
Cervicaria major. Dod. Tab.
En françois, *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gands Notre-Dame*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues: ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils: les fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont faites en cloches, évasées, & coupées sur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, soutenues chacune par un petit calice découpé aussi en cinq parties: lorsque la fleur est tombée, ce calice devient un fruit membraneux divisé en plusieurs loges, qui contiennent des semences menues, luisantes, roussâtres; sa racine est blanche, & ayant le goût de celle de la Raiponse. Cette plante est empreinte d'un suc laiteux; elle croît dans les prez, le long des vallées, aux lieux sombres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel. Gantelée, Gands Notre-Dame.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par ruelles à l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces ruelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espece; c'est une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Elle est astringente, détersive, vulnéraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge. Vertus.

Campanula, c'est-à-dire *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cause que ses fleurs sont faites en petites cloches. Etimologies.

Trachelium, à τραχύτης, *asperitas*, parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée-artere.

Vvularia, *à Vvula*, *luette*, parce que la Campanule est bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, *à cervice*, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du gosier qui est contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. Caphura. En françois, *Camphre.*

Eſt une eſpece de réſine légere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brûle ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme, & s'y conſumant tout-à-fait : elle eſt d'une odeur forte & pénetrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échauffant beaucoup la bouche : cette réſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au Citronier, & qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de différentes groſſeurs & figures, ſecs, légers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit : ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent légérement, & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts, s'engrainent comme des grains de ſel; c'eſt cette matiere qu'on appelle *Camphre brut*; on la ramaſſe doucement, évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelque autre ſaleté; car elle eſt plus ou moins eſtimée, ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure : celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naît en l'Iſle de Borneo. *Voyez la premiere Centurie de Breynius.*

Camphre brut.

Rafinement ou purification du Camphre.

On rafine le Camphre brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre; cette terre reſte au fond du vaiſſeau après la ſublimation : on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres opérations ſur le Camphre, décrites dans mon Cours de Chymie de la onziéme édition. On nous apporte d'Hollande le Camphre rafiné, en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot; car on le fait fondre aiſément ſur un très-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Choix.

Le Camphre doit être choiſi blanc, tranſparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, déſagréable, s'emflammant très-facilement, & brûlant ſur l'eau : il eſt compoſé d'un ſouphre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé, ſans qu'il diminue; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenues.

Vertus.

Il eſt hyſtérique, il appaiſe les vapeurs, il réſiſte au venin, il aide à la reſpiration; il réveille les eſprits; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : on en fait ſentir aux femmes hyſtériques, on leur en applique ſur le nombril; on en pend au cou dans un nouet pour les fiévres intermittentes : on en mêle dans les remedes qui ſervent au ſcorbut, & à réſiſter à la gangrene.

Feu grégeois.

Le Camphre eſt employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrédiens qu'on faiſoit entrer dans le feu grégeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage; on en mêle auſſi dans quelques compoſitions de verni.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle, une liqueur qui a une odeur de camphre aſſez forte : on trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes, comme dans celle qui par cette raiſon a été appellée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Etimologie. Capur. Cafur.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms de *Camphora* & *Caphura.*

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta. C. B. Raii hiſt.
Camphorata Monſpelienſium. Ad. Lob. J. B. Taber.
Camphorata major Monſpelienſium. Park.
Chamæpeuce. Ang.
Selago, Plinii, *ſive Camphorata.* Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feuilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menues, velues, médiocrement dures ou roides, d'une odeur légere de camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu âcre : elle fleurit au mois d'Août & de Septembre : ſa fleur eſt un petit vaſe herbeux duquel ſortent quatre petites étamines ſurmontées chacune par un ſommet rouge ou de couleur de roſe ; il ſuccede à cette fleur une ſemence oblongue, noire : ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce ; elle a pluſieurs têtes ; elle croît aux lieux chaux & ſablonneux ; elle eſt très-commune aux environs de Montpellier ; on en trouve auſſi vers Frontignan : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil, peu de phlegme.

Elle eſt céphalique, apéritive, réſolutive, déterſive ; elle réſiſte au venin ; elle excite les mois aux femmes ; elle abat les vapeurs ; elle eſt propre pour les vers. Elle provoque la ſueur ; on l'eſtime beaucoup pour l'hydropiſie, pour l'aſthme, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plante n'eſt pas commune partout, on lui ſubſtitue ſouvent l'*Abrotanum*, qui poſſede à peu près les mêmes qualitez. *Abrotanum*

On appelle cette plante *Camphorata*, à cauſe de ſon odeur qui approche de celle du Camphre, lorſqu'elle a été écraſée. Etimologies.

Selago, à ſeligendo, parce que cette herbe eſt choiſie pour réſiſter au venin.

CANCAMUM.

Cancamum eſt une gomme très-rare qui ſemble plutôt un aſſemblage de pluſieurs eſpeces de gommes ou réſines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une ſeule gomme ; car elle eſt comme diviſée en quatre différentes ſubſtances qui ont chacune leur couleur ſéparée : la premiere reſſemble au Succin ; elle ſe liquéfie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque : la ſeconde eſt noire ; elle ſe liquéfie auſſi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précedente : la troiſiéme eſt ſemblable à de la corne, ſans odeur : la quatriéme eſt blanche ; c'eſt la gomme Chibou, ou la gomme du Raiſinier d'Amérique, dont je parlerai en ſon lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe ; il croît en Afrique, au Bréſil, en l'Iſle de S. Chriſtophle.

Le *Cancamum* eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour réſoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus.

On ſubſtirue au *Cancamum* entier la ſeule gomme animé.

Cancamum, à καγχαίνω, calefacio, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où on l'applique. Etimologie.

CANCELLUS.

Cancellus eſt une eſpece d'écreviſſe fort petite, qu'on appelle en françois *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle ſe retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre : la figure de ſon corps eſt longuette ; mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle eſt un peu plus groſſe ; elle porte ſur ſa tête deux petites cornes menues, rougeâtres ; ſes yeux ſont aſſez élevez ; ſa bouche eſt entourée de petits filamens qu'on peut appeller de la barbe ; ſes deux pattes ſupérieures ſont fourchues, & elles lui ſervent de mains pour approcher de ſa bouche ce qu'elle y veut met- Hermite. Bernard l'Hermite.

tre ; elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la boue, enclose ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans : cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force ; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Elle est apéritive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amérique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces ; on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle : il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde ; elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé : il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe ; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher ; sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Soldat.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille ; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derriere nue, il s'applique dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur ; & quand il l'a trouvée, il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soi ; & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux, où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes : mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve tellement pressé, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre : il descend donc au bord de la mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner ; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer ; & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre ; il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage : que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte, & recourt vîte à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois, avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient ; & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise : cependant il serre furieusement la main, & cause de grandes douleurs ; le plus prompt remede pour en être délivré, est de chauffer sa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & même sa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du pays le mangent & en font grand cas ; mais il est pernicieux pour les étrangers.

Eau qui se trouve dans sa coquille. Vertus. On trouve dans sa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenilier*.

Mancenilier. Huile ou Les habitans des Isles pêchent ce poisson ; & aussitôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre ensorte qu'il n'y reste que les écailles ; cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre ; en hyver elle est de cou-

leur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson désagréable. graisse qu'on en tire.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets; il les guérit si promptement, que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle : ils vendent cette huile fort chere, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frere Yon Jésuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatismes; mais je ne me suis point apperçu que ce remede eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de castor. Un remede n'agit pas toujours également dans les différens climats; il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile; peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport. Vertus.

CANCER.

Cancer, en françois *Ecrevisse* ou *Cancre*, est un poisson à écaille dont il y a deux especes générales, une de mer, & l'autre d'eau douce. Ecrevisse. Cancre.

Les écrevisses de mer sont appellées *Hommars*; elles sont la plupart beaucoup plus grandes que celles de riviere; on en trouve en Amérique d'une grosseur monstrueuse, & qui ont près de trois pieds de longueur; les unes & les autres ont des mordans ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles, noires, proportionnées à leur grandeur; elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche, & pour se défendre; car elles pincent fortement : leur chair est ordinairement blanche & savoureuse, mais indigeste. Hommars.

Leurs pattes noires appellées en latin *Chelæ cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. *Chelæ cancrorum.* Vertus.

Les écrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde; il y en a de beaucoup d'especes & de grandeur différente : les mâles ont dessous la queue une espece de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à sa place certains poils tendres & faciles à rompre : les Cuisiniers sçavent bien profiter de cette espece de cordon; ils le tirent & le séparent de l'écrevisse pour le démêler dans les sauces, ce qui y donne un bon goût. En général les écrevisses considérées ou comme aliment ou comme médicament, sont toutes à estimer; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour réparer les forces abatues; pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en bouillon ou en substance. Un bouillon d'écrevisses écrasées fait dans du lait, est très-bon pour arrêter le vomissement, si l'on en use quelques jours de suite trois ou quatre fois par jour, ou même plus souvent. Vertus.

Il naît dans l'écrevisse de riviere, immédiatement au-dessous de la tête, vers son estomac, deux pierres grosses comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creusées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en soit point, l'animal ayant les siens propres situez à la place ordinaire de la tête : ces pierres ressemblent assez à de petites pastilles; elles sont tendres, aisées à rompre; leur couleur est d'un blanc grisâtre en dehors, très-blanches en dedans, sans odeur ni goût apparens; elles s'y Pierre d'écrevisse, ou yeux d'écrevisse.

trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement ; on les appelle en latin *lapides cancri, oculi cancri*; les écrevisses se déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printems & en Automne, après avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à sa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri, oculi cancri.

Les écrevisses femelles ont plus rarement de ces pierres ; j'en ai trouvé souvent dans les jeunes & petites écrevisses males vivantes, elles avoient la même figure des autres ; mais elles n'étoient pas plus grosses que des grains de vesse, de substance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors ; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les écrevisses mâles, & il n'est pas ordinaire d'en rencontrer en été pendant les grandes chaleurs. Les petites écrevisses dont j'ai parlé, ne font point le dépôt de leurs petites pierres jusqu'à ce qu'elles ayent grossi avec elles, & qu'elles ayent atteint le dégré de leur dureté & de leur perfection ; ces pierres alors ne sont guéres moins grosses que les ordinaires : celles que nous achetons chez les Droguistes, & que nous employons en Médecine, viennent la plûpart des Indes Orientales, où l'on en trouve souvent une si grande abondance aux bords des rivieres, qu'on les ramasse à poignées.

Les écrevisses des Indes Occidentales rendent aussi de ces pierres, mais elles sont plus petites ; on les nettoye en les lavant, & on les fait sécher au soleil ; quelques-uns croyent que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles se conservent mieux ; cette méthode, s'ils l'observent, est non-seulement inutile, mais elle est préjudiciable à la qualité de ces pierres ; car premierement elles se conservent fort bien étant simplement séchées au soleil, & en second lieu la calcination les prive d'un sel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit apéritives.

Choix. On doit choisir les pierres d'écrevisses grosses, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne soient falsifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient si bien sophistiquées, qu'il étoit mal-aisé de ne s'y pas laisser surprendre ; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus pésantes que les véritables ; & étant écrasées elles paroissent plus terreuses ou argilleuses ; au reste elles étoient alkalines & absorbantes : mais par l'expérience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité apéritive. Cette falsification est à craindre dans le tems que les pierres d'écrevisses sont cheres : elle est apparemment faite avec quelques coquilles & matieres terrestres blanches, broyées subtilement, mises en pâte avec une liqueur gommeuse, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Pierres d'écrevisses contrefaites.

Vertus. Les véritables pierres d'écrevisse sont astringentes, dessicatives, absorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement ; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le sang étant prises en poudre subtile ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : les pierres que nous tirons des écrevisses en Europe, ont tout autant de qualité pour la Médecine, que celles qu'on fait venir des Indes : cette qualité consiste principalement en ce qu'étant alkalines, elles absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou âcres qui se rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y causent différentes sortes de maladies.

Dose.

Etimologie. *Cancer à græco* καρκῖνος ἀ καρχ᾽νος, *Asper.*

* Les anciens & presque tous les modernes ont appellé *Cancer* toutes les especes d'animaux crustacez de riviere & de mer : il est bon aujourd'hui de les distinguer en genres & nommer *Astacus* l'écrevisse de fontaine, de riviere & de mer ; *Locusta* les langoustes de mer, *Scilla* les squilles de mer, & *Cancer* les cancres de riviere & de mer.

CANINANA.

Caninana, (Jonſt.) eſt un ſerpent de l'Amérique, long d'un pied & demi ou de deux pieds ; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune ; il eſt eſtimé un des moins venimeux ; il ſuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal : les Américains le mangent après en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la vipere l'eſt en Europe. Il réſiſte au venin. — Vertus.

Caninana vient de *Canis*, qui ſignifie *Chien*, parce que ce ſerpent ſuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien. — Etimologie.

CANIS.

Canis, en françois, *Chien*, eſt un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'eſpeces aſſez connues. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. — Chien.

La chienne porte ſes petits deux mois & deux ou trois jours. — Chienne.

Le petit chien nouveau né, appellé en latin *Catellus*, eſt fort propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud ſur la tête pour les maladies du cerveau, ou ſur le côté douloureux dans la pleureſie. — *Catellus*.

La graiſſe de chien eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante, propre pour la phtiſie, & pour diſſoudre le ſang caillé de ceux qui ſont tombez de haut, étant priſe intérieurement ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les douleurs de la goutte, pour la ſurdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. — Graiſſe de chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du chien, appellée *Album græcum*, *Album canis*, *Cynocoprus*, eſt déterſif, atténuant, réſolutif, propre pour la ſquinancie, pour la pleureſie, pour la colique, étant pris intérieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules : on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, & pour guérir la galle. — *Album Græcum.* *Cynocoprus.* Doſe. Vertus.

Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulceres des jambes, & guérit ſouvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles. — Léchement du chien.

On prépare la peau du chien, & l'on en fait des gants qui ſont propres pour amolir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaiſon. — Peau de chien.

Les chiens ſont les animaux que nous connoiſſons les plus ſujets à la rage ou hydrophobie ; on peut dire aſſez juſtement que cette maladie eſt une eſpece de fiévre chaude cauſée par un ſang ſec & brûlant ou très-échauffé, qui fait ſublimer à la tête des ſels volatils armoniacaux : ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, eſt ordinairement une abſtinence de boire & de manger pendant pluſieurs jours ; elle peut venir auſſi quelquefois de la mauvaiſe qualité des matieres corrompues dont ces animaux ſe nourriſſent aſſez ſouvent. M. Mead Médecin Anglois, prétend que les chiens ſont plus ſujets à la rage que les autres animaux, parce qu'ils ne ſuent jamais, & même dans les plus grandes chaleurs ; mais on voit aſſez ſouvent des chiens qui après avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la ſueur ; quoiqu'il en ſoit, le chien enragé communique bien facilement ſon venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la vérité ſont long-tems à ſe manifeſter ; les remedes que j'ai reconnus les plus puiſſans, quand une perſonne a été mordue d'un chien enragé, ſont un uſage fréquent de la poudre de vipere, du ſel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulnéraires en guiſe de thé, de la thériaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée univerſelle ; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours ſoient — Maladies du chien. Rage & ſes cauſes. Remede pour la rage.

expirez depuis la morsure; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remedes assidument pendant un mois.

Cause de l'hydrophobie.

Ces remedes les plus salutaires, & une infinité d'autres dont on se sert en pareille occasion étant la plupart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une espece d'acide acerbe ou styptique, mais très-échauffé & desséché qui s'est introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'estomac, & y cause une ardeur, un desséchement, & une irritation si grande que le malade tombe dans une aliénation de raison, dans des convulsions, & dans une horreur & une appréhension terrible de tout ce qui est liquide, c'est ce qu'on appelle *hydrophobia:* ce nom est grec, & est composé de ὕδωρ *Aqua*, & de φοβοῦμαι *fugio:* si la personne affectée de la rage a été mordue ou même seulement léchée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que si elle avoit été mordue ailleurs; elle prend en quelque maniere le naturel du chien qui l'a mordue; car il semble qu'elle aboye & hurle; elle mord ce qu'elle peut attraper; elle devient furieuse, & elle se jette sur ceux qui l'accompagnent, sans même distinguer ni avoir égard pour les meilleurs amis.

Les saignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds, me paroissent fort nécessaires dans ces occasions, pour ralentir & abattre les fureurs du malade: pour ce qui est des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de tems après la morsure, & pour lesquels la plûpart des gens sont si fort prévenus, il me semble qu'il y a de la témérité à les négliger; puisque par l'expérience on voit peu de ces malades, qui après avoir fait ce remede dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxismes de la rage, au moins n'en ai-je point vû: ces bains peuvent agir en manieres différentes; la premiere, par l'effroi & l'horreur que le malade a de se voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une aversion outrée; ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une atténuation & une transpiration.

La seconde, par la compression que la pesanteur de l'eau de la mer fait sur tout son corps; car on prend soin de le plonger dans ce bain, lorsque les plus grosses vagues de la marée approchent, & qu'elles sont en état de passer sur le malade plusieurs fois: cette compression fixe peut être le reste de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cause la rage, & empêche par conséquent les mouvemens impétueux & les autres dérangemens qu'elle eût pu causer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer sera par ces raisons préferable à celui de l'eau de la riviere, parce que ce premier est plus pesant, & fait une plus grande compression & fixation.

Quoiqu'il en soit, ce raisonnement est en partie confirmé par une expérience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau salée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxysme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre, en lui enveloppant la tête, & lui liant les bras, on s'apperçut que ce bain avoit diminué sa fureur; & il y a de l'apparence que si l'on eut réiteré ce remede encore plusieurs fois, le malade en auroit été soulagé, & peut être guéri; mais il est difficile de persuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'opération, à cause de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les chiens sont encore sujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons, qui à cause de la quantité & de l'épaisseur du poil dont ils sont naturellement revêtus, font peu de transpiration; ils sont attaquez de vers, de coliques, de vomissemens, de la pierre; j'ai vû tirer par M. Meri à l'Académie, de la vessie d'un petit chien bichon, une

une pierre groſſe comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir; elle étoit de la même ſubſtance & dureté qu'on retire de la veſſie de l'homme, de couleur griſe, tirant ſur le blanc.

Canis à græco κυνὸς, *Chien.*

Cynocoprus à κυνὸς, *Canis &* κόπρος, *Stercus*, comme qui diroit excrément de chien. Etimologies.

CANIS SYLVESTRIS.

Canis Sylveſtris, en françois, *Chien Marron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur médiocre, qui tient du chien, du loup & du renard; ſon muſeau eſt menu, ſe terminant un peu en pointe: ſes oreilles ſont courtes & pointues, ſon corps eſt grêle, ſa queue eſt longue, ſes jambes ſont hautes; il eſt couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais ſon cri eſt ſemblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam: il eſt d'un naturel très-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le preſſe bien fort, il entre dans les maiſons & ſe jette ſur les perſonnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine. Chien marron.

CANNABIS.

Cannabis. Matth. Brunf.
Cannabis ſativa. C. B. Rajii Hiſt. Pit. Tournef.
Cannapus. Ger.
Cannabis mas & fœmina. J. B.
Cannabis ſativa mas & fœmina. Park.
En françois, *Chanvre.*

Eſt une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme: ſa tige eſt droite, quarrée, unique, velue, rude, creuſe en dedans, couverte d'une écorce filamenteuſe; ſa feuille eſt diſpoſée en main ouverte, diviſée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur déſagréable.

On diſtingue cette plante en deux eſpeces; en mâle & en femelle, ou en féconde & en ſtérile.

Le chanvre mâle ou fécond eſt appellé *Cannabis major*, (Trag.) *Cannabis fœcunda*, (Dod.) Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petites coques ou fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une ſemence preſque ovale. *Cannabis major.*

Le chanvre femelle eſt appellé *Cannabis ſterilis*, (Dod. Cam.) *Cannabis fœmina*, (J. B.) *Cannabis erratica*, (C. B.) Il eſt un peu moins haut que le précedent: il porte des fleurs à pluſieurs étamines, un peu jaunes, qui naiſſent au milieu d'un calice compoſé de quelques feuilles diſpoſées en étoiles: ces fleurs ne laiſſent aucunes ſemences après elles. *Cannabis ſterilis.*

Les racines de chanvres ſont ſimples, ligneuſes, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges ſervent à faire les toiles de chanvre.

Il y a auſſi un chanvre ſauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris*, (Ad. Lob.) dont nous avons parlé au *Bidens*. Chanvre ſauvage. *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris.*

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. Ils ſont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: ſa ſemence eſt eſtimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant priſe pluſieurs jours de ſuite; elle appaiſe auſſi la toux. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Cannabis vient du mot grec κανναβοὶ, qui ſignifie *eau croupiſſante*. On a donné ce nom au chanvre, à cauſe qu'il ſe plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournef.
Arundo Indica latifolia. C. B. J. B.
Harundo florida. Ger.
Calamacorus. Lob.
Arundo Indica florida. Lob.
Canacorus quorumdam.
Canna Indica. Gef. hor. Cluf. hifp. (*cui & flos Cancri nonnullis.*) Cam.

Balizier. En françois, *Canne d'Inde*, ou *Balizier.*

Eft une plante qui pouffe de fa racine plufieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, groffes comme le doigt, nouées d'efpace en efpace comme les rofeaux: fes feuilles font larges, amples, nerveufes, pointues en leur extrémité, de couleur verte pâle, d'un goût d'herbe mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en fa fommité, reffemblant en quelque maniere à celle du Glaieul, d'une belle couleur rouge. Cette fleur eft un tuyau découpé profondement en fix ou fept pieces inégales; mais auparavant qu'elle foit bien ouverte, elle femble repréfenter les pattes d'une écreviffe; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celui du *Ricinus*, divifé en trois loges, qui renferment des femences fphériques, de couleur obfcure ou noirâtre. Sa racine eft noueufe, entourée de groffes fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui eft fort contraire: les feuilles qui enveloppent la gomme Elemi, appartiennent fouvent à ce rofeau.

Flos cancri.

Vertus. Sa racine eft déterfive & apéritive.

Etimologie. Cette plante eft appellé *Canacorus*, à caufe qu'elle eft d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches Cantharides. *Cantharides*, en françois, *Mouches Cantharides*, font des mouches de groffeur médiocre, oblongues, d'une très belle couleur, verte-luifante, azurée, tirant fur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris, & en plufieurs autres lieux, fur les feuilles du frefne, du peuplier, du rofier, fur les blez, dans les prez. Elles naiffent d'un vermiffeau, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaffé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait fécher au foleil.

Il y a beaucoup d'efpeces de cantharides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverfes groffeurs; mais il s'en trouve en Italie qui font groffes comme des hanetons, & plus longues, finiffant en pointe vers la queue. Les plus groffes que j'aie vûes autour de Paris font à peu près égales aux petits Efcarbots, appellez en latin *Scarabæi.* La figure de celles-là eft oblongue, large, s'arondiffant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des cantharides different feulement en ce que les unes font un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant fur le châtain.

Les groffes cantharides ne font point en ufage en Médecine; on fe fert des petites qu'on vend chez les Droguiftes; elles font groffes à peu près comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il les faut choifir bien féches, nouvelles & bien entieres: quand elles font vieilles, elles fe réduifent d'elles-mêmes en une poudre très-légere, grife-brune; & il ne leur refte guéres autre chofe que leurs aîles, qui n'ont prefque pas d'action dans les veffícatoires. Ces mouches féches contiennent beaucoup de fel, piquant, volatil & cauftique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles ſont pénétrantes, corroſives ; elles excitent des veſſies ſur la peau, & elles en font ſortir beaucoup de ſéroſitez ; elles ſoulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit : elles ſont la baſe des veſſicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules ; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paraliſie : on en applique auſſi aux jambes pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. Vertus.

On ne doit jamais ſe ſervir des cantharides pour l'intérieur, car c'eſt un poiſon qui s'attache particulierement à la veſſie, & qui y cauſe des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureuſement pris, ſeroient de boire beaucoup de lait, des émulſions, de l'huile d'amande douce, de faire ſeringuer dans la veſſie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de ſe mettre dans le demi bain d'eau tiéde. Cantharides, poiſon, Remedes.

Il faut néceſſairement que l'humeur glutineuſe qui tapiſſe la membrane intérieure de la veſſie, ſoit plus diſpoſée à recevoir & à acrocher les particules âcres & ſalines de la cantharide, que celle qui enduit les parois des autres viſceres ; puiſqu'on a toujours vû que cette mouche étant priſe par la bouche, attaquoit particulierement la veſſie, y cauſant des piccotemens, des irritations, & enfin des ulceres, ſans communiquer beaucoup ſon impreſſion aux autres parties du corps : j'ai même remarqué que les veſſicatoires étant laiſſez pluſieurs jours ſur la chair, & principalement ceux qu'on applique ſur le dos & ſur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine très-conſidérable, laquelle on guériſſoit en ôtant le veſſicatoire ; ce qui montre que les parties ſalines & volatiles de la cantharide ayant été miſes en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores, & ſe ſont plûtôt arrêtées dans la veſſie qu'ailleurs, par la raiſon que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plutôt à du glu, s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits ; mais cette âcreté d'urine cauſée par des veſſicatoires, n'eſt pas d'une conſéquence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides ; car l'impreſſion n'en étant que légere, on en guérit aiſément en ôtant, comme j'ai dit, le veſſicatoire, & en bûvant quelques émulſions. Pourquoi elle s'attache plûtôt à la veſſie qu'aux autres viſceres.

Cantharides à κάνθαρος, *Scarabæus*, parce qu'on met les cantharides entre les eſpeces d'eſcarbots. Etimologie.

CAOLIN.

Eſt une pierre talqueuſe que l'on employe à la Chine pour la compoſition de la pâte de la Porcelaine ; nous en parlerons au long à l'article du Petontzé.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli hominis, en françois, *Cheveux de l'homme*, ſont une eſpece de plante qui croît ſur la tête de l'homme, & dans d'autres endroits ; il y en a de beaucoup de ſortes qui different en longueurs, en groſſeurs, en creſpure, en friſure, en dureté ou molleſſe, en couleurs. Les Anciens les ont diſtinguez par des noms différens qu'ils leur ont donnez ; ils ont appellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Cæſaries à cædendo*, parce qu'on les coupe ſouvent : ceux de derriere la tête, ou qui tombent ſur le cou, *juba*, ou *crines* ; ceux des femmes *coma à* κομεῖν, verbe grec qui ſignifie atifer & agencer ſoigneuſement : ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'eſt-à-dire cheveux bouclez ou friſez : ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile Cheveux de l'homme. Etimologies. *Cæſaries, Jubæ, crines, coma. Cincinni.*

Ils ſont propres pour les vapeurs hyſteriques, ſi on les brûle, & qu'on les faſſe ſentir. Vertus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Etimologies. *Capillus, quasi capitis pilus*, poil de la tête.

Juba à jubeo, je commande; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéir.

CAPILLI VENERIS.

Voyez Pl. III. fig. 13. *Capilli veneris*, en françois, *Cheveux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes especes expliquées dans l'article *Adiantum*, page 14.

CAPITO.

Testu. *Capito anadromus*, (Gesn. Kentmanni,) en françois, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere; il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu; il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes; il est fort bon à manger.

Vertus. Il est estimé propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

Etimologie. *Capito à capite*, parce que ce poisson a la tête grosse.

CAPIVARD.

Capivard, en françois, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, sans queue; il se tient presque toujours sur son derriere comme un singe; il naît au Brésil; il habite tout le jour dans la mer; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres; il est bon à manger.

Etimologie. *Capivard* est un nom Portugais appellé *Capybara*.

CAPO.

Capus. Chapon. *Capo, sive capus*, en françois, *Chapon*, est un coq châtré & engraissé; cet oiseau est assez connu dans les cuisines; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & réparer les forces abatues étant pris en bouillon.

CAPPARIS.

Capparis spinosa. J. B.
Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo. C. B. Pit. Tournefort.
Capparis retuso folio. Lob.

Caprier. En françois, *Caprier*.

Est un petit arbrisseau garni d'épines crochues, ses rameaux sont un peu courbez; ses feuilles son rondes, d'un goût un peu amer; il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers; portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leur grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts: si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à trois feuilles disposées en rose, soutenues par un calice aussi à trois feuilles: du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire; il renferme dans sa chair plusieurs semences menues, logées chacune dans sa petite niche; ses racines sont longues & grosses, on

Ecorce de la racine du Caprier.

en sépare l'écorce, & on la fait sécher; elle doit être épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un gout acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Il y a une autre espece de caprier qui differe de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros; il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore*; ce Caprier croit en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver. *Capparis non spinosa fructu majore.*

Les capres & l'écorce du caprier sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup de sel volatil.

Les capres excitent l'appétit, elles fortifient l'estomac, elles sont apéritives; on les employe particuliérement pour les maladies de la ratte. Vertus.

L'écorce de la racine du caprier est fort apéritive, propre pour lever les obstructions de la ratte & des autres visceres, pour dissiper la mélancolie, pour résister au venin.

Capparis, à capite, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes. Etimologie.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Capreus est une espece de bouc ou de chévre sauvage, appellé en françois *Chevreuil*; sa femelle est nommée en latin *Caprea*, en françois *Chevrelle* ou *Chevrette*; & son petit *Capreolus*, en françois *petit Chevreuil sauvage*. Chevreuil sauvage. *Capreus. Caprea. Capreolus.* Chevrelle. Chevrette.

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une chévre ordinaire; ses cornes sont rameuses; sa vûe est fort fine, car il voit la nuit comme le jour; il est craintif & fort agile; il court d'une grande vîtesse; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse, & en plusieurs autres lieux: sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les cours de ventre. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouissemens des oreilles, pour le mal de dent.

Ses cornes sont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie.

CAPRICALLA.

Capricalla (Jonston.) en francois *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine, & sur le ventre: sa queue est fort courte & noire; il fait du bruit en volant; il habite les marais; il est excellent à manger. Oye nonette, Cravant.

Sa graisse est émolliente & fort résolutive. Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus. Ang. Cord. in Diosc.	*Ficus sylvestris Dioscoridis*, C. B. Raii
Caprificus. Plin. J. B. Ger. Park.	hist. Pit. Tournef.

En françois, *Figuier sauvage.*

Est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore, & qui ne mûrissent point; elles sont remplies d'un suc laiteux: les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour résoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit *figuier de chévre*, parce que les chévres en broutent les feuilles & les fruits. *Ce qui suit est de M. Tournefort.* Etimologie.

La maniere d'élever les figuiers dans les Iſles de l'Archipel.

* La caprification ou la maniere d'élever les figuiers, dont les Anciens ont parlé avec tant d'admiration, n'eſt pas imaginaire, comme bien des gens le penſent : elle ſe pratique tous les ans dans la plupart des Iſles de l'Archipel par le moyen des moucherons : les figuiers y portent beaucoup de fruit ; mais ces fruits qui ſont une partie des richeſſes du pays, ne profiteroient pas, ſi l'on ne s'y prenoit de la maniere que l'on va décrire. On cultive dans ces Iſles deux ſortes de figuiers : la premiere eſpece s'appelle *Ornos*, du grec littéral *Erinos*, qui ſignifie *figuier ſauvage*, ou le *Caprificus* des Latins : la ſeconde eſpece eſt le figuier domeſtique. Le ſauvage porte trois ſortes de fruits qui ne ſont pas bons à manger, mais qui ſont abſolument néceſſaires pour faire mûrir ceux des figuiers domeſtiques ; les fruits du ſauvage ſont nommez *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*.

Fornites. Cratitires. Orni.

Ceux qu'on appelle *Fornites*, paroiſſent dans le mois d'Août, & durent juſqu'en Novembre ſans mûrir ; il s'y engendre de petits vers, de la piquure de certains moucherons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, ces moucherons piquent d'eux-mêmes les ſeconds fruits des mêmes pieds de figuier. Ces fruits que l'on nomme *Cratitires*, ne ſe montrent qu'à la fin de Septembre ; & les *Fornites* tombent peu à peu, après la ſortie de leurs moucherons. Les *Cratitires* au contraire reſtent ſur l'arbre juſqu'au mois de May, & renferment les œufs que les moucherons des Fornites y ont laiſſez en les piquant. Dans le mois de May, la troiſiéme eſpece de fruits commence à pouſſer ſur les mêmes pieds des figuiers ſauvages qui ont produit les deux autres. Ce fruit eſt beaucoup plus gros, & ſe nomme *Orni* : lorſqu'il eſt parvenu à une certaine groſſeur, & que ſon œil commence à s'entr'ouvrir, il eſt piqué dans cette partie par les moucherons des *Cratitires*, qui ſe trouvent en état de paſſer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucherons des *Cratitires* tardent à ſortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers ſont diſpoſez à les recevoir : on eſt obligé dans ce cas-là d'aller chercher des *Cratitires* dans un autre quartier, & de les ficher à l'extrêmité des branches des figuiers dont les *Orni* ſont en bonne diſpoſition, afin que les moucherons les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les moucherons des *Cratitires* s'envolent, s'ils ne trouvent pas des *Orni* à piquer. Il n'y a que les Payſans qui s'appliquent à la culture des figuiers, qui connoiſſent le vrai tems auquel il faut y pourvoir, & pour cela ils obſervent avec ſoin l'œil de la figue ; car cette partie ne marque pas ſeulement le tems que les piqueurs doivent ſortir, mais auſſi celui où la figue peut être piquée avec ſuccès. Si l'œil eſt trop dur & trop ſerré, le moucheron n'y ſçauroit dépoſer ſes œufs, & la figue tombe lorſque cet œil eſt trop ouvert.

Ce n'eſt pas là tout le myſtere : ces trois ſortes de fruits ne ſont pas bons à manger ; ils ſont deſtinez par l'auteur de la nature, comme nous l'avons dit, pour faire mûrir les figues des figuiers domeſtiques. Voici l'uſage qu'on en fait.

Dans les mois de Juin & de Juillet, les Payſans prennent les *Orni* dans le tems que leurs moucherons ſont prêts à ſortir, & les vont porter ſur les figuiers domeſtiques ; ils enfilent pluſieurs de ces fruits dans des fétus, & les placent ſur ces arbres à meſure qu'ils le jugent à propos. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domeſtique ne mûriſſant pas, tombent auſſi dans peu de tems. Les Payſans connoiſſent ſi bien ces prétieux momens, que tous les matins en faiſant leur revûe, ils ne tranſportent ſur les figuiers domeſtiques que les *Orni* bien conditionnez ; autrement ils perdroient leur récolte. Il eſt vrai qu'ils ont encore une reſſource, quoique légere ; c'eſt de répandre ſur les figuiers domeſtiques les fleurs d'une plante qu'ils nomment *Aſcolimbros* : il ſe trouve quelquefois dans les têtes de ces fleurs des moucherons propres

Scolymus

à piquer ces figues, ou peut-être que les moucherons des *Orni* vont chercher leur vie sur les fleurs de cette plante. Enfin les Payſans ménagent ſi bien les *Orni*, que leurs moucherons font mûrir les figues du figuier domeſtique dans l'eſpace d'environ quarante jours. *Chryſantemos.* C. B. Pin.

Ces figues fraîches ſont fort bonnes à manger. Pour les ſécher, on les expoſe au Soleil pendant quelque tems, après quoi on les paſſe au four afin de les conſerver pendant le reſte de l'année : c'eſt une des principales nourritures des Payſans de l'Archipel ; car ils n'ont ordinairement que du pain d'orge & des figues ſéches. Il s'en faut bien pourtant que ces figues ſoient auſſi bonnes que celles que l'on ſéche en Provence, en Italie, & en Eſpagne. La chaleur du four leur fait perdre tout leur bon goût ; mais d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargez, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers qui endommageroient ces fruits.

Voilà bien de la peine & du tems perdu, dira-t-on, pour n'avoir que de méchantes figues. Je ne pourrois aſſez admirer la patience des Grecs, qui paſſent plus de deux mois à porter les piqueurs d'un figuier à l'autre : mais j'en appris bientôt la raiſon ; car leur ayant demandé pourquoi ils ne cultivoient pas les eſpeces de figuiers que l'on éleve en France & en Italie, ils me répondirent que la grande quantité de fruits qu'ils retiroient de leurs figuiers les leur faiſoit préférer aux nôtres. Un de leurs arbres produit ordinairement juſqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en produiſent pas vingt-cinq livres. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1705.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium.	*Volucrum majus.*
Matriſylva.	*Lilium inter ſpinas.*
Periclymenum.	En françois, *Chévrefeuille.*

Eſt un arbriſſeau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, ſarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & ſe liant aux arbres voiſins ; il y en a de deux eſpeces principales. Chévrefeuille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Caprifolium Germanicum. Dod. P. Tourn.	*Periclymenum non perfoliatum Germanicum.* C. B.
Periclymenum non perfoliatum. J. B.	

Ses feuilles ſont attachées aux nœuds des rameaux, oppoſées deux à deux de diſtance en diſtance, oblongues, pointues, médiocrement larges, molles, vertes en deſſus, & un peu blanchâtres en deſſous ; ſes fleurs ſont ordinairement ſix ſur un même pédicule attachées à leurs calices, diſpoſées en rayons aux ſommitez de ſes branches, belles, blanches, agréables à la vûe, & d'une odeur ſuave : chacune d'elles eſt à une ſeule feuille formée en tuyau évaſé par le haut ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme des raiſins, molles, qui rougiſſent en mûriſſant, & qui renferment des ſemences aplaties, preſque ovales, aſſez dures ; cette baye eſt déſagréable au goût : ſa racine eſt longue, rampante, ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Caprifolium Italicum. Dod. Pit. Tourn.	*Periclymenum vulgare alterum.* Cluſ. hiſt.
Periclymenum perfoliatum. C. B. J. B.	*Vincibofcum vulgò.* Cæſ.

Elle differe en ce que ſes feuilles ſont plus rondes, oppoſées, & s'uniſſent ſouvent, enſorte qu'elles ſemblent n'être qu'une ; elles ſont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, d'un goût tirant ſur l'amer : ſes fleurs ſont pareilles à celles de la premiere eſpece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chévrefeuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile, & de phlegme.

Vertus. Ils sont apéritifs, déterfifs, vulnéraires, dessicatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la ratte, étant pris intérieurement; on s'en sert aussiextérieurement pour les vieux ulceres, & pour emporter les taches du visage.

Etimologies. Cette plante a été appellée *Caprifolium* ou *Chévrefeuille*, comme qui diroit *feuille de chévre*, parce que les chévres mangent ses feuilles & ses rejettons.

Periclymenum, à περὶ*, circum, & κυλίω, volvo*, parce que ses branches envelopent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Tette-Chévre. *Caprimulgus* (Aldovrand. Jonst.) en françois, *Tette-chévre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle, & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet, & comprimée; ses yeux sont grands & noirs; son bec n'est guéres plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines, & dessous le menton; son corps est fait comme celui du coucou; ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts; son cri est si effroyable, qu'il donne la peur à ceux qui l'entendent; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voisinage de la mer; il s'approche autant qu'il peut des étables des chévres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les tetter; son sucement est très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entiérement gâtées.

Vertus. Son fiel est déterfif, & propre pour consumer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Caprimulgus* est un mot composé de *caper*, chévre, & *mulgeo*, je tire du lait; comme qui diroit *oiseau qui tire du lait de la chévre.*

CAPSICUM.

Capsicum siliquis longis propendentibus. Pit. Tournef.
Capsicum Actuarii, sive caninum. Zin.
Zingiber Avicennæ, Calecuticum piper, sive piper Indicum longioribus siliquis. Lob. ic.
Piper Indicum vulgatissimum. C. B.
Siliquastrum. Trag.
Cardamomum Arabicum. Gesf. hort.

En françois,

Poivre d'Inde.
Poivre de Guinée.
Poivre du Brésil.
Corail de jardin.
Piment.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, angu-leuse, dure, velue, rameuse, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la persicaire, mais plus larges, assez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues: sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pédicule charnu & rouge; il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luisante, polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle est mûre, rouge ou purpurine; cette capsule est divisée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particuliérement son fruit, car il brûle la

bouche quand on en met dedans. On la cultive aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence: la belle couleur de ſes capſules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.* Corail de jardin.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capſules; car les unes ſont plus menues & recourbées par le bout comme des petites cornes, ou en faucilles: on appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquis recurvis.* (Dod.) *Capſicum ſiliquis recurvis.*

Les autres ſont plus courtes, plus groſſes, & preſque arondies ou de figure ovale. On appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquâ latiore & rotundiore.* (J. B.) *Capſicum ſiliquâ latiore & rotundiore.*

Le poivre d'Inde le plus commun, le plus en uſage, & le moins âcre, eſt celui que j'ai décrit; on ne ſe ſert que de ſes capſules; elles doivent être choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur: elles contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile: on nous l'apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce poivre tout crud, parce qu'ils y ſont accoutumez dès leur jeuneſſe: on peut en Europe, ſans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu, tâter de ce fruit; il faut pour cela ne point toucher aux côtes intérieures qui ſont garnies de graines.

On confit ces gouſſes au ſucre, & par-là on les rend en état d'être mangées: on en porte ſur mer pour s'en ſervir dans les voyages. Poivre d'Inde confit.

Il diſſipe les vents, il réveille les eſprits, il raréfie la pituite trop viſqueuſe; il excite la digeſtion & la tranſpiration. Vertus.

Les autres eſpeces de poivre de Guinée ne ſont en uſage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts: on s'en ſert bien moins en France, à cauſe de leur trop grande acrimonie. *Du Renou* en donne une compoſition.

Capſicum, à capſa, boëte ou étui, parce que les ſemences de cette plante ſont encloſes dans une maniere d'étui; ou bien, Etimologies.

Capſicum, à κάπτω, parce que ce poivre eſt piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas. Garz. Frag. Acoſtæ.
Camarix.
Bolumbac.
Carabelli.
Chamaroch.
Malus Indica, pomo anguloſo, Carambolas dicta. Raii hiſt.

Camarix. Bolumbac. Carabelli. Chamaroch.

Eſt un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme diviſé en quatre parties, ayant des rayes & des interſtices qui l'embelliſſent: il contient au milieu certaines ſemences tendres, d'un goût aigre & agréable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognaſſier, ayant les feuilles ſemblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant ſur le rouge, ſans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oſeille.

Les Indiens de Goa ſe ſervent beaucoup de ce fruit en Médecine & dans les alimens; on l'ordonne pour les fiévres bilieuſes, pour la dyſſenterie: on le confit au ſucre, & on le donne au lieu de ſirop acéteux; il eſt très-agréable au goût; il excite l'appétit; il réjouit le cœur: les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui terniſſent la vûe: les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire ſortir plus promptement l'arrierefaix; on l'employe auſſi dans les gargariſmes. Vertus.

G. Piſon donne une deſcription de l'arbre qui porte ce fruit, un peu différente de

celle de Garzias & d'Acosta: car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme celles du Peuplier; que ses fleurs sont faites comme celles du Genest, de couleur pâle-rougeâtre; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Impériale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences; qu'avant que ce fruit soit en maturité, il est acide & astringent, mais qu'étant mûr il est vineux.

CARANDAS.

Carandas, *Anzuba*.

Carandas, Garziæ.
Caranda. Frag.
Auzuba. Oviedo.

Est un arbre ou un arbrisseau des Indes, dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier: il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chévrefeuille: son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laiteux; mais en mûrissant il devient noirâtre & d'un goût de raisin fort agréable: quelques-uns en tirent par expression un suc vineux: on confit ce fruit mûr avec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertus.

Son fruit excite l'appétit.

G. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarins.

CARANNA.

Caragna. Caragne.

Caranna, sive Caragna, en françois *Gomme de Caragne* ou *Caregne*, est une gomme résineuse, grise, molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre appellé *Arbor insania, Caragna nuncupata* (Hernand.) qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses envelopées de feuilles de roseaux.

Choix.

On doit la choisir nette, de bonne odeur; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée & de sel volatil.

Vertus.

Elle résout puissamment en raréfiant les matieres visqueuses; elle fortifie les nerfs; elle appaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses; elle déterge, elle consolide les playes; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple.

CARBO.

Charbon.

Carbo, en françois *Charbon*, est du bois brûlé, étouffé, & rendu par l'action du feu, léger, très-poreux & très-noir; on le fait dans une grande fosse proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux & arrangées en pyramide; on la couvre de pierres & de terre qui font ensemble une espece de dôme, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois; on la bouche quand le feu est allumé: il s'éleve de cette espece de fourneau, une grosse fumée, laquelle passe par les pores du dôme & se répand dans l'air; il en réfléchit aussi une partie sur le charbon: on laisse la matiere en cet état pendant plusieurs jours; & l'on connoît que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée: on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car le feu réduiroit le charbon en cendres; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dôme, afin que le feu s'éteigne entiérement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois, provenoient d'un mélange confus de phlegme, de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu; mais comme ces substances

manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entiérement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée, & a repandu une fuliginosité noire par tout le charbon: c'est cette substance onctueuse & raréfiée qui fait que le charbon prend feu si aisement, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soufre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens, & plusieurs autres incommoditez qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approché du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre ou dans quelque lieu clos: le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter cet accident, est de mettre un morceau de fer immédiatement sur le charbon, car alors une bonne partie du soufre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera. Correctif du charbon

Le charbon doit être choisi en morceaux de grosseur médiocre, longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément, sans poussiere, légers, d'un beau noir, luisant, brûlant aisément, & jettant une flamme en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flamme vient de la partie fuligineuse qui est un soufre: le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant allumé, aussi se consume-t-il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre éxalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'opération du nitre fixé par les charbons, & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon, est celui qui a été fait avec du bois de saule, de coudrier, de rhamnus, parce qu'on prétend qu'il est plus léger & plus inflammable que le commun. Charbon pour la poudre à canon.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon, quand on met en distillation par la cornue quelque bois que ce soit; car ce qui reste dans ce vaisseau après que les substanees liquides ont été entiérement distilées, a été noirci par une fuliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un véritable charbon qui prend feu & se réduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distillé laisse un charbon noir qui paroît très-raréfié, quoique pesant; il ne se réduit point tout-à-fait en cendres, quelque degré de calcination qu'on lui donne. *Voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.*

CARCAPULI.

Carcapuli, Acostæ.
Carcapuli malo aureo æmulo. C. B.
Coddampulli. Hort. Malab.

Arbor Indica, quæ gummi guttæ fundit; fructu acido, fulcato, mali magnitudine Ghoraba Cingalensibus. Herman.

Carcapuli, sive Garcapuli (Acostæ) est un très-grand arbre de l'Amérique, lequel porte un fruit semblable à une orange, dont la peau est fort mince, unie, & luisante, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut séparer les uns des autres, d'un goût âcre, mais agréable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne: les Indiens l'employent dans leurs sauces. Cet arbre donne la gomme gutte. *Voyez* GUMMI GUTTA. Carcapuli.

Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appétit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour augmenter le lait aux nourrices. Vertus.

On en pulvérise après l'avoir fait sécher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vûe.

CARCHARIAS.

Canis marinus. Galeus canis.

Carcharias, Plinii.
Canis marinus. Aristot. Jonston.
Galeus canis, Oppiani.

En françois, *Requiem*, *Requin*, *grand Chien de mer*, *Poisson à deux cens dents.*

En espagnol, *Phiburon.* En hollandois, *Haye.*

Est une espece de chien de mer ou un poisson de l'Amérique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peser jusqu'à quatre mille livres; il est long & epais, couvert d'une peau rude; sa tête est fort grande, & approchante en figure de celle du chien; sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aigues, crénelées, fort tranchantes, disposées en trois rangs à chaque machoire : ses yeux sont grands, ronds; son corps est cartilagineux; sa queue est longue d'environ un pied & demi, fourchue; ses nageoires sont grandes; il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en poursuivant sa proye; il vit de poissons & de chair; il est fort friand de celle de l'homme. Il est hardi, furieux, cruel; il se jette sur toutes sortes d'animaux, mais particuliérement sur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tout entiers, il en emporte du moins une cuisse ou un bras qu'il coupe en un instant avec ses dents. Il suit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il est fort glouton, avalant tout sans mâcher, même jusqu'à des morceaux de bois, pourvû qu'ils soient gras. Il s'avance quelquefois sur le rivage, afin de s'élancer sur les hommes; on lui tend des piéges pour l'attraper & le tuer. On trouve souvent dans son estomac des bras, des cuisses avec les jambes & les pieds, ou des moitiez d'hommes à demi digérez. Jonstonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plusieurs grandeurs. On mange sa chair, mais elle n'est guéres bonne; sa peau est d'un grand usage chez plusieurs Artisans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très-blanche; ses dents servent dans les hochets des enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de son foye de l'huile à brûler.

Chair. Peau. Cervelle. Dents Foye. Huile.

Vertus. Dose.

Sa cervelle étant séchée & mise en poudre, est fort apéritive & propre pour la gravelle; on l'estime bonne pour exciter l'accouchement: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre subtile sur le porphyre, sont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies: la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, ou même une dragme.

Dose.

Langue de serpent de Malte.

Les dents qu'on nous apporte de Malte sous le nom de *Langue de serpent*, sont des dents de chien de mer & d'autres grands poissons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long séjour qu'elles y ont fait.

Etimologie.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occasion de chanter pour eux le *Requiem.*

CARDAMINDUM.

Nasturtium Peruvianum Petite Capucine.

Cardamindum minus & vulgare. Pit. Tournefort.
Flos sanguineus. Monard. Lugd.
Nasturtium Indicum folio peltato scandens. J. B.
Nasturtium Indicum majus. C. B.
Nasturtium peregrinum, quod Peruvianum. Lugd.

En françois, *Petite Capucine.*

Est une plante qui nous est apportée de l'Amérique, & qui est présentement com-

mune dans les jardins; sa tige est longue, déliée, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines, ou des bâtons qu'on plante proche d'elle : ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu velues en dessous; il s'éleve d'entr'elles des pédicules rougeâtres qui soutiennent des fleurs, belles, agréables à la vûe, & très-odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges, ou de couleur de sang : leur calice est d'une seule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celui du cresson des jardins. Après que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterlive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit sa fleur dans du vinaigre pour la manger en salade.

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nasirord ou Cresson qu'il a apporté du Pérou; la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Cresson. Il dit que le suc de cette herbe instillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée dessus, les guérit en les cicatrisant, aussi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Cardamindum, *quasi Cardamum Indicum*, comme qui diroit *Cresson d'Inde*. Etimologie.

Gasp. Bauhin appelle cette plante *Nasturtium Indicum minus*. *Nasturtium Indicum minus*, C. B.

CARDAMINE.

Cardamine pratensis magno flore. Pit. Tournef.
Nasturtium pratense magno flore. C. B.
Iberis Fuchsii, *sive Nasturtium pratense sylvestre*. J. B.
Flos cuculi. Brunf. Dod.
Lepidium minus. Cord. in Dioscor.

En françois, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage*. Cresson des prez. Passerage sauvage.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtue de feuilles détoupées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il paroît des petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences très-menues, presque rondes; sa racine est menue & fibreuse : elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour le scorbut. Vertus.

Cardamine vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*. Etimologie.

CARDAMOMUM.

Cardamomum, en françois, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. On en fait trois especes. La premiere est appellée, Cardamome.

Cardamomum majus. Matth.
Grana Paradysi. Cord. in Diosc.
Malaguetta. Garz.
Milleguetta. Adv. Lob.

En françois, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*. Graine de Paradis.

Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur V. Pl. III. fig. 15.

rougeâtre, tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant comme celui du Poivre; elle naît dans un fruit qui a la figure & la grosseur d'une Figue, d'un assez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été assez inconnue jusqu'à présent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, pointues, mais il n'en donne aucune Histoire. Le P. Labat ne la décrit guéres mieux; il prétend cependant être en droit de la rejetter du nombre des Cardamomes; plusieurs autres avant lui l'avoient déja dit.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophistiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cause d'une Ville d'Afrique nommée *Mélega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à présent de différens endroits; il faut la choisir récente, bien nourrie, haute en couleur, âcre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La seconde ou moyenne est appellée en latin *Cardamomum medium*, ou *Cardamomum majus*; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, âcre, contenue dans un fruit long comme le petit doigt d'un enfant, formé en triangle, beaucoup plus petit que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a assuré que la plante qui porte cette gousse est rampante, que les feuilles sont disposées trois à trois comme le tresle, finissant en pointes, & fort dentelées, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espece de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guéres en usage.

Cardamomum minus La troisiéme ou petite Cardamome est appellée *Cardamomum minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. Elle nous est apportée en petites gousses triangulaires, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celle du Béen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur; elles sont remplies de semences plus menues que la Maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. La plante qui donne le Cardamome est bien représentée dans le onziéme Volume de l'*Hortus Malabaricus*, sous le nom de *Elettari*. Les gens du Pays mâchent cette graine qui leur rafraîchit la bouche lors des grandes chaleurs, & dans les accès de fiévre.

Choix Il faut choisir les gousses du petit Cardamome les plus récentes, les plus pésantes, & les plus remplies; il ne faut point les ouvrir jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir, parce que leurs grains se conservent mieux étant enfermez que quand on les a développez; mais lorsqu'on voudra les mêler dans quelque composition, il faut auparavant les séparer d'avec leurs gousses, & choisir les grains les plus compacts, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée.

Vertus. Ils sont propres, & particulierement le petit, pour atténuer & raréfier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour résister à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher.

Etimologie. *Cardamomum, quasi nasturtium suave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du cresson, lequel est nommé en grec κάρδαμον.

CARDIACA.

Lycopus. *Cardiaca.* J. B. Dod. Lob. P. T. | *Cardiaca, vel Lycopus.* Fuch.

Marrubium mas. Brunf.
Lycopsis, branca lupina. Ang.
Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophrasti. C. B.
Melissa sylvestris. Trag.
En françois, *Agripaume.*

Branca lupina.

Est une plante semblable au Marrube sauvage; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moëlleuses en dedans; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obscur: sa fleur est en gueule, ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, velues, de couleur purpurine blanchâtre, soutenue par un calice fait en cornet fort cour, dur, épineux: après que cette fleur est passée, il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; ses racines consistent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer: elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles: elle est en vigueur tout l'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Voy. Pl. VIII. fig. 3.*

Elle est atténuante, dessicative, déterfive, cordiale; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle aide à l'accouchement; elle facilite la respiration; elle dissipe la palpitation; elle répare les esprits étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Cardiaca à καρδία, *cor*, car cette plante est estimée cordiale. Etimologies.

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

Lycopsis, à λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis,
Carduelus,
Cardelus.
En françois, *Chardonneret.*

Chardonneret.

Est un petit oiseau fort agréable par ses belles couleurs & par son chant; il est fort connu chez les Oiseliers; il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot; il fait son nid dans les trous des arbres; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il est bon pour la colique étant roti & mangé. Vertus.

Carduelis à Carduo, Chardon, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon. Etimologie.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus. Brunf. J. B. Dod.
Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus. C. B. Pit. Tourn.
Acanthium. Cord. in Diosc.
Acanthus germanicus. Matth.
Atractilys hirsutior. Fuch. Dod. gal.

En françois, *Chardon-béni.*

Chardon-béni.

Est une espece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées à peu près comme celle du *Taraxacon* ou du *Sonchus*, velues, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache; ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau: ces têtes soutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune: quand ces fleurs sont passées, il naît en leur place des semences oblongues presque aussi grosses que des petits girofles, grises ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est pe-

tite, menue. Cette plante eſt remplie de ſuc, & fort amere au goût. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle réſiſte au venin; elle tue les vers; elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus Marianus. Cod. in Dioſcor.
Carduus Mariæ. Trag. Fuch. Icon.
Carduus albus & Chamæleon. Brunf.
Carduus leucographus. Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Carduus Marianus, ſive lacteis maculis notatus. J. B.
Carduus lacteus. Matth. Lugd.
Spina alba hortenſis. Fuch.
Silybum. Ang. Adv. Lob.
Spina alba. Dod. gal.

Chamæleon.

Chardon argentin. Artichault ſauvage.

En françois, *Chardon de Nôtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault ſauvage*.

Eſt une eſpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe; ſes feuilles ſont longues, larges, pointues, épineuſes, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait; ſes ſommitez ſont chargées de têtes armées de pointes dures & très aigues; elles ſoutiennent chacune un bouquet de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croit aux lieux incultes; on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Médecine de ſa racine, de ſa ſemence, & quelquefois de ſes feuilles.

Vertus. Le chardon de Nôtre-Dame eſt pectoral, apéritif, réſolutif, inciſif, propre pour la pleureſie, pour l'hydropiſie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio Sonchi. C. B.
Ceanothus. Theophr. Ang. Lugd.
Cirſium arvenſe Sonchi folio, radice repente. Pit. Tournef.

Chardon hémorroïdal.

En françois, *Chardon aux aſnes*, ou *Chardon hémorroïdal*.

Eſt une eſpece de *Cirſium*, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques petits rameaux; ſes feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous, profondément découpées, garnies de piquans fort légers; ſes rameaux portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, oblongues, un peu plus groſſes que des glans de chêne, ſans épines, chargées chacune d'un bouquet de petits fleurons découpés en lanieres, rougeâtres; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive étant priſe en décoction; ſa tête ſéchée & portée dans la poche, guérit les hémorroïdes: J'ai reconnu cet effet par pluſieurs expériences, il faut l'attribuer à des particules ſalines ou ſulfureuſes qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſur les hémorroïdes, & les adouciſſent en les reſolvant. Les têtes de ce chardon ſont des nœuds de la tige occaſionnez par la piquure d'un inſecte qui dépoſe ſes œufs dans cette tumeur.

CAR-

CARLINA.

Carlina, en françois, *Carline*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Carline.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Carlina acaulos. J. B.
Carlina acaulos magno flore. C. B. P. T.
Carlina herbariorum. Adv. Lob.
Carlina humilis (vel altera.) Dod. Col.
Spina Arabica. Dod. gal.
Carduus panis ſeu pacis, Ericio, Cord.
Chamæleon albus. Matth.
Cardopatium caule nullo. Geſn. hort.
Ixine, Theophraſti, Ang.

v. Pl. VIII fig. 4.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon blanc*, ou *Chardonnerette.* Caméleon blanc. Chardonnerette.

Elle pouſſe de ſa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, ondée; il naît entre ſes feuilles ſur la racine ſans tige une tête large, orbiculaire, épineuſe, garnie de feuilles, & ſoutenant des fleurs à fleurons, garnis & entourez de feuilles plates, pointues, blanches ou purpurines, diſpoſées en rayon: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui repréſentent une broſſe; ces graines ſont ſéparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere; ſa racine deſcend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Carlina cauleſcens magno flore. C. B. Pit. Tournef.
Carlina ſive Leucacantha. Dod.
Carlina caulifera. J. B.
Chamæleon niger vulgaris. Trag. Eyſt.
Crocodilium, Carlina caulem habens. Lugd.

Leucacantha.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon noir.* Caméleon noir.

Elle differe de la précedente, en ce que ſa tête eſt moins groſſe & moins étendue, elle naît ordinairement ſeule au ſommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; ſa fleur eſt ordinairement blanche, rarement rouge, ſa racine eſt ſouvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croiſſent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, ſur les Alpes, ſur les Pyrenées. Les payſans en mangent les têtes pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems, & on les fait ſécher pour les conſerver. Elles ſont employées en Médecine. On doit choiſir & préférer celle de la premiere eſpece, récente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui n'eſt point déſagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt ſudorifique, apéritive; elle réſiſte au venin; elle tue & chaſſe les vers; elle excite les mois aux femmes; elle eſt propre pour les maladies contagieuſes, en tems de peſte. Vertus.

Carlina, *quaſi Carolina à Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut ſous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peſte. Etimologies.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroiſſent changer de couleur, ſuivant que le ſoleil donne deſſus, à la reſſemblance de l'animal appellé *Caméleon*, qui prend des couleur différentes ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent.

Leucacantha à λευκὴ, *alba &* ἄκανθα *spina*, comme qui diroit *plante épineuse.*

CARMIN.

Carmin.

Carmin, est une fécule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille sauvage.

LaCochenille qu'on employoit en cette opération est une espece deCochenille sauvage qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde, sans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Espagne; mais cette cochenille qui vient ainsi d'elle-même, est de beaucoup inférieure à l'autre, & à plus bas prix : on ne fait plus aujourd'hui cette différence, puisqu'on employe la meilleure cochenille pour le Carmin.

Choix.

Le Carmin doit être en poudre impalpable, & haut en couleur.

Usage.

Il est employé pour peindre en mignature, & pour faire les draperies rouges des tableaux de conséquence.

CAROTTA.

Carotta.

Carotta vulgaris radice flava. Adv.
Pastinaca tenuifolia sativa, radice lutea vel alba. C. B.
Daucus sativus radice lutea vel alba. Pit. Tournef.
Pastinaca sive Carotta lutea. J. B.
Pastinaca tenuifolia sativa. Dod.
Staphylinus sativus & Daucus domesticus. Gal.

Carotte.

En françois, *Carotte.*

Est une espece de *Daucus*, ou une plante qui pousse des feuilles grandes, amples; mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût assez agréable; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent des petites fleurs blanches composées chacune de cinq feuilles inégales, échancrées & disposées en fleur de lys à l'extrêmité du calice : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences jointes ensemble, velues, rudes au toucher; sa racine est longue d'un pied, grosse, charnue, jaune ou blanche pâle, se rompant aisément, d'un goût douceâtre : elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Sa racine & sa semence sont apéritives, propres pour la pierre, & pour exciter les mois aux femmes; ses feuilles sont vulnéraires & sudorifiques.

Etimologie.

Carotta vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnue.

CARPINUS.

Ostry's Theophrasti.

Carpinus. Dod. Pit. Tournefort.
Fagus sepium vulgò Ostrys. Theophr. J. B.
Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, C. B.

Charme.

En françois, *Charme*, ou *Charmille.*

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre; son bois est dur, blanchâtre; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres : il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit après eux; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds, & en des endroits séparez des chatons entourez de petites feuilles; ils sont durs; leur figure est oblongue; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue.

Les feuilles, les charons & les racines du charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Médecine. Vertus.

Carpinus quòd facilè carpatur; car le bois de cet arbre est aisé à fendre. Etimologie.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum. Pit. Tournef.	*Cnicus vulgaris*. Clus. hist.
Carthamus, sive Cnicus. J. B.	*Crocus sylvestris*. Ang.
Cnicus sativus, *seu Carthamum officinarum*. C. B.	*Cnecus*. Tur. *vel Cnicus*. Ges. hor.

En françois, *Cartame*, ou *Safran bâtard*. Safran bâtard.

Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux : ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines : ses sommitez soutiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanchâtres, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanouissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuse : sa racine est annuelle, menue. On cultive cette plante dans les jardins; sa fleur est appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugal, desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du safran véritable: elle nous est apportée séche d'Alsace, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie; les Droguistes l'appellent *Saffranum*; ses filets sont fort courts, déliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mélangez dans le Safran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de notre Cartame qu'en ce qu'elle est plus petite.

Voyez Pl. III. fig. 15

Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. *Saffranum*. Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Médecine; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil. Semence du Cartame Choix.

Elle est un peu purgative; on l'estime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*. Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante; ou du grec καθαίρειν, *purgare*, parce que la semence du Cartame est purgative. Etimologies.

CARVI.

Carvi. Cæsalp. Pit. Tourn.	*Caros*. Brunf. J. B.
Carum. Dod.	*Cuminum pratense*, *Carvi officinarum*. C. B.
Careum. Fuch.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ses sommets soutiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent guéres, & elles font bien-tôt place en

Voyez Pl. III. fig. 16.

tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deuxen maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût d'anis âcre, un peu piquant. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Médecine; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Semence du Carvi. Choix.

Vertus. Elle est incisive, apéritive, carminative: elle fortifie l'estomac; elle aide à la digestion; elle donne une bonne haleine étant machée; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Etimologie. *Carvi* vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia. C. B.
Cyminum equinum & sylvestre. Trag.
Hippomarathrum. Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum. Lon.
Peucedanum. Lon. icon.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carvi, d'un goût un peu âcre & aromatique: ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa semence & sa racine sont apéritives & carminatives.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Garyophyllata. Brunf. Trag. Dod. gal.
Sanamunda quibusdam.
Caryophyllata vulgaris flore parvo luteo. J. B.
Vulgaris Caryophyllata. Lob. icon.
Herba benedicta. Brunf. 4.
Benedicta. Gesn. hort.
Geum, *Tur*, *urbanum*. Gesn. hort.

En françois, *Benoite*, *Galliote*.

Benoite, Galliote. *Voyez* Pl. V. fig. 13.

Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords, disposées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croissent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soutenant en ses sommets des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues, terminées chacune par une queue assez longue. Sa racine est oblongue, ou presque ronde, entourée de fibres, de couleur obscure, d'une odeur de gérofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes. Sa racine est employée en Médecine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fibreuse, incisive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction.

Caryophyllata, *à caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrasée, rend une odeur de gérofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus. Matth.
Betonica altilis, *coronaria*. Fuch. Lac.
Cantabrica. Tur.
Caryophyllæa. Trag.
Vetonica altilis. Dod. gal.
Coronaria. Ges. hor.
Viola flammea Scaligero. Ges. hort.
Tunica. Fuch.
Herba tunica quibusdam.
Flos garyophyllorum. Lon.

En françois, *Oeillet*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteur différente, rondes, dures, unies, portant en leurs sommitez des fleurs longues, à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soutenues par un calice qui est un tuyau cilindrique & membraneux, d'où il s'éleve un pistile qui devient dans la suite un fruit cilindrique, rempli de semences plates & comme feuillées; ces fleurs sont rouges, ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverses fort agréables à la vûe, d'une bonne odeur fort aromatique, approchante de celle du gérofle. On cultive cette plante dans les jardins: il y en a de baucoup d'especes: on se sert en Médecine de sa fleur; on préfere l'œillet simple au double; & l'on choisit entre les simples, le rouge, haut en couleur, & bien odorant; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel & volatil. Oeillet. Choix.

Il est cordial & céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour résister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur de gérofle. Etimologie.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *sive Garyophylli*, en françois *Gérofles* ou *clous de Gérofle*, sont les fruits ou ambrions des fleurs desséchées d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, il devient roux, puis il brunit en mûrissant, comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre: mais comme il en reste toujours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique: ces gros gérofles sont appellez en latin *Antophylli*, & en françois *meres de gérofles*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques Auteurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue ordinairement les gérofles ordinaires. *Garyophylli*, Gérofles, cloux de gérofle. *Voyez* Pl. IV. fig. 1. *Antophylli*, Meres de gérofles.

Le gérofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *clou de gérofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi éxaltée & de sel volatil. Choix.

Il est cordial, céphalique, stomacal; il résiste à la malignité des humeurs, il atténue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal de dents. Vertus.

Caryophyllus, *ex* κάρυον, *juglans*, *&* φύλλον, *folium*; comme qui diroit *feuille de noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le gérofle, ressemble à une de celles du noyer. Etimologie.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Caryophyllus regius (G. Pison), en françois *Gérofle royal*, est une espece de petit gérofle fort rare & très-prétieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, Gérofle Royal.

relevé de ſix ou huit pointes qui forment en ſon ſommet une eſpece de petite couronne, repréſentant en figure plutôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuſe, d'une odeur & d'un goût de gérofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Iſle Maccia fait garder cet arbre à vûe par ſes ſoldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueille les fruits; & comme les choſes cachées & rares deviennent toujours myſtérieuſes, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre eſt chargé de ce gérofle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Vertus. Ce fruit a les vertus du gérofle ordinaire, mais il a plus de force.

Tinca radoi. Etimologie. Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'eſt à-dire *Gérofle Royal*; ſoit parce qu'il porte une eſpece de couronne; ſoit parce que le Roy du pays s'en eſt réſervé la poſſeſſion; ſoit à cauſe de l'opinion commune & fabuleuſe, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roy.

CASCARILLA.

Quinaquina aromatica.	*Cortex Elatorii. Chacarilla.*
Quinaquina ſpuria.	*Cortex aromaticus Peruvianus.*

En françois, *la Chacrille*, ou *Chacril.*

Chacrille, *ou* Chacril. * Eſt une écorce du Pérou, de la groſſeur & figure du Quinquina, mais griſâtre, & d'un goût douceâtre aromatique, d'une odeur ſuave lorſqu'on la brûle.

Vertus. Elle eſt bonne pour les fiévres, les maux de gorge. *Voyez les Mém. de l'Acad.* 1719.

CASEUS.

Fromage. *Caſeus*, en françois *Fromage*, eſt le caillé du lait ſéparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente; il contient beaucoup d'huile, un peu de ſel acide, de terre, & de phlegme; on y mêle du ſel marin pour le conſerver, & pour en augmenter le goût.

Vertus. Il aide à la digeſtion, étant mangé en petite quantité à la fin du repas; il reſſerre un peu le ventre.

Etimologies. *Caſeus*, *à caſare*, choïr, tomber, parce que le fromage ſe ſéparant du *ſerum* du lait, ſe précipite au fond du vaiſſeau; ou bien *caſeus à coeundo, vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé

Fromage vient du latin *forma*, car on prononçoit autrefois *formage*.

CASSIA.

Caſſia fiſtula Alexandrina. C. B.	*Caſſia ſolutiva.* Bellon. Monard.
Caſſia fiſtula laxativa. Lon.	*Siliqua Ægyptia.* Matth.
Caſſia Ægyptia, ſive purgans. Cam.	*Canna fiſtula*, Acoſtæ.
Caſſia nigra. Dod.	En françois, *Caſſe.*

Caſſe. *Voyez* Pl. IV. fig. 2. Eſt une ſilique longue ordinairement comme le bras, plus groſſe que le pouce, preſque ronde ou cilindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & attachées enſemble, qu'on ne peut point les ſéparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces, mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, fort noire, douce comme du ſucre; chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un lupin, plate & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Aléxandrie, aux Indes, & en pluſieurs autres lieux: il eſt revêtu d'une écorce griſe ayant un goût aſtringent; ſa feuille approche en figure de celle du noyer, verte: ſes feuilles naiſſent pluſieurs ſur un pédicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs sont tombées, les bâtons de casse croissent & se durcissent, ensorte que se frapant les uns contre les autres quand le vent est fort, ils font tant de bruit, qu'on les entend de loin.

La meilleure casse est celle qui vient du Levant : il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnant point quand on les secoue ; que leur écorce soit mince, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne consistence liée, ni trop humide, ni trop séche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, éxempte d'aigre, & d'un goût sucré agréable. Cette casse est rare & si chere en France, principalement en tems de guerre, que nous sommes obligez de nous servir communément de celle qui vient d'Egypte & des Isles Antilles. Casse du Levant. Choix.

La casse du Levant & celle d'Egypte nous sont apportées par Marseille ; mais celle des Isles vient par Dieppe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de casse pendant qu'ils sont encore jeunes & tendres, & l'on en mange quand on veut se lâcher le ventre. On appelle en latin ces bâtons de casse confits *Canificium*, & en françois *Canefice*, on a donné le nom de *Caneficier* à l'arbre qui les porte. Bâtons de casse confits. *Canificium* Canefice.

La moëlle de casse est appellée en latin,

Medulla cassiæ. Pulpa cassiæ. Flos cassiæ. Cassia extracta.

Elle doit avoir été tirée d'une casse aussi approchante qu'il se pourra de la casse du Levant : elle doit être employée récemment mondée ; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle fermente & s'aigrit. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuses, & elle ne laisse guéres d'impression de chaleur dans le corps ; mais elle est venteuse, & elle excite des vapeurs à ceux qui y sont sujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir légerement après l'avoir dissoute dans une liqueur : par ce moyen on atténue & l'on raréfie sa substance trop visqueuse, qui ne passant point assez vîte dans les visceres, s'y fermentoit & y produisoit le vent & la vapeur qui sont une même chose. La dose de la moëlle de casse est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Il croît au Brésil une espece de casse appellée par Gaspard Bauhin *Cassia fistula Brasiliana* : elle est grosse comme le bras, & astringente ; on en voit très-rarement en France. *Cassia fistula Brasiliana.*

CASSIA LIGNEA.

Cassia lignea. | *Cassia odorata.* | *Xylocassia.*

Est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle ; mais elle est plus épaisse, moins aromatique, moins piquante au goût, se rendant visqueuse dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu à peu ; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce est tirée d'un arbre assez semblable à celui qui porte la canelle, & qui est confondu avec lui dans l'Isle de Ceylan aux Indes ; car ces deux arbres ne peuvent être différentiez que par leurs écorces qui ont un goût aromatique plus ou moins vif. *Voy* Pl. IV. fig. 3.

On doit choisir le *Cassia lignea* le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, du sel volatil, & peu de terre. Choix.

Il fortifie l'estomac & le cœur, il résiste au venin, il pousse les humeurs par transpiration, il excite les mois aux femmes. Vertus.

CASSIDA.

Caſſida. Colum. Pit. Tournef.	*Scutellaria teucrii facie.* J. B.
Lamium peregrinum, ſive ſcutellaria. C.B.	*Betonica ſylveſtris*, Pauli, Quadrip.
Lamium Aſtragaloides. Corn.	*Scordotis ſecunda*, Plinii, Pœnæ.

En françois, *Toque.*

Toque. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpeés profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queues longuettes, velues, molles; il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées, & ſoutenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, de couleur purpurine, & rarement blanche; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux petites oreillettes; la lévre inférieure eſt le plus ſouvent échancrée: cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui mûriſſent dans une capſule, laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque: ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie. Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en latin *Caſſis*,

CASSUMUNIER.

Caſmunar. Ryſagone. Zedoaria Geiduar. C. B.

Caſſumunier. * Eſt une racine groſſe comme le *Zedoaria*, coupée par rouelles, ridée, brune en dehors, & jaunâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût amer un peu aromatique.

Vertus. On l'apporte des Indes, où elle eſt employée pour l'épilepſie, les mouvemens convulſifs, les tranchées, les paſſions hyſtériques; & par les Médecins d'Europe comme un correctif du Quinquina.

CASTANEA.

Châtaigner *Caſtanea*, en françois *Châtaigner*, eſt une arbre dont on fait deux eſpeces génerales; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece. La domeſtique eſt appellée,

Caſtanea. J. B.	*Caſtanea ſativa.* C. B. Pit. Tournef.
Caſtanea majores. Geſ. hort. Lugd.	En françois, *Maronnier.*

Maronnier. C'eſt un grand & gros arbre, couvert d'une écorce unie, brune, tachetée: ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu, & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems: ſes rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre; ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit après elles: les fruits néanmoins naiſſent ſur le même pied de Châtaigner, mais en des endroits ſéparez: ces fruits ſont des hériſſons couverts d'une peau ſemblable à du cuir, & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties mollettes en dedans comme de la ſoye; elle renferme une ou pluſieurs châtaignes aſſez connues de tout le monde.

Seconde eſpece. Le Châtaignier ſauvage eſt appellé,

Caſtanea

Castanea sylvestris, quæ peculiariter castanea. C. P. Pit. Tournef.
Castaneæ populares & coctivæ. Plin.
Castanea. Brunf. Trag. Dod.
Castaneæ minores. Matth. Lugd.
En françois, *Châtaigne.*

Il ne differe du précédent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit; il croit en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres. Châtaigne.

Les plus grosses châtaignes qui croissent aux pays chauds, sont appellées en latin *Maronæ* ou *Marones*, & en françois *Marons.* On nous les apporte la plupart du Lyonnois, du Vivarets, & de Limoges: on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus, & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. *Maronæ*, Marons.

Les châtaignes & principalement les petites sont astringentes; leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Castanea* est tiré de *Castanum* ville d'une Province appellée *Magnésie*, d'où l'on apportoit autrefois les châtaignes. Etimologie.

CASTOR.

Est un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Médecin du Roy en Canada, à envoyé à M. Tournefort, & qui a été insérée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704, les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de long sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre: ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusqu'à soixante: sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne; son museau est long: ses machoires sont presque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'en haut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce; les racines des supérieures ont deux pouces & demi de longueur; celles des inférieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des machoires, ce qui leur donne une force prodigieuse; aussi le castor abat-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes pardessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par-dehors, & sans poil par dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil, ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces; & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue; c'est le moins doux au toucher & le plus luisant; il est délié comme les cheveux. Le poil de dessous est une espece de duvet très-fin & très-serré, long d'environ un pouce; il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages; les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moscovie.* Sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre; elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût, aussi-bien que ses pattes de derriere; elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du marsouin; ses écailles sont de figure héxagone irréguliere, épaisses comme un parchemin, & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre. Castor. Laine de Moscovie.

Le castor se sert de sa queue non seulement pour nager avec l'aide de ses pattes de derriere, mais il s'en sert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mor-

tier quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages : il tient cette queue presque toujours dans l'eau, dont il fait un réservoir exprès pour n'en pas manquer : ses jambes sont courtes, principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles sont couvertes d'un poil très-court ; ses pieds qui y sont attachez, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils ressemblent à ceux du blaireau ; ses ongles sont taillez de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire : ses pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant ; ils sont plats, poissonneux, & semblables à ceux des canards, des cignes, & des autres oiseaux de riviere ; ce qui fait que le castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tous ses muscles sont gros, & extrêmement forts & robustes : sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas : ses poumons ont six lobes, & son foye sept, qui couvrent l'estomac de tous côtez ; sa ratte est petite, ronde, de substance ferme ; ses testicules sont petits, situez dans les aînes, ils ont la figure d'un cône, & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont dévelopez, à ceux du chien.

Castor femelle & les petits castors.

Le castor femelle a quatre mammelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis intérieurement quatre grandes poches, dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiere résineuse fétide qu'on appelle *Castoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas résident dans les cavitez inférieures ; elles sont arondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope : on en trouve quelquefois jusqu'à trois disposées comme par paquets, qui sont remplis d'une matiere huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur ; chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diametre.

Castoreum.

Matiere huileuse du castor.

Le castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage ; mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres ; mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper : cet animal est bon à manger ; on l'estime moitié chair & moitié poisson : sa partie supérieure jusqu'aux cuisses est de la chair véritable, qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques ; mais sa partie inférieure du côté de la queue qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du poisson ; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres ; on en voit en France le long du Rhosne, de Lizerre, de l'Oise ; il se rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres : mais la plus grande quantité est en Canada ; il s'y en fait une maniere de république qui est digne d'admiration.

Logemens ou cabanes des castors qu'ils construisent eux-mêmes

Premiéremens ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'est ni trop large ni trop profonde, & qui est abondante en vivres ; mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout-à-fait basses. Ce bâtiment s'acheve heureusement, quand proche de la riviere il se trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau : ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au-travers de la riviere dont il ralentit le cours : si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye

bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaise pour fermer éxactement le passage à l'eau : si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des especes de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler : cette chaussée est longue, mais moins élevée que dans les valons ; elle a dix ou douze pieds d'épaisseur dans son fondement, & elle diminue peu à peu jusqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux ; c'est de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils se mettent ensuite à maçonner ; pour tout ciment ils se servent de limon ou de terre grasse qu'ils battent & rebattent avec leur queue ; il l'appliquent couche sur couche avec les mêmes matériaux dont ils se sont servis pour faire la chaussée, jusqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui sert à les loger à trois pieds de haut ; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laisser une porte que la glace en hyver ne puisse pas boucher. Quelquefois ils bâtissent sa cabane entiere sur la terre, & font des fossez de cinq ou six pieds de profondeur qu'ils conduisent jusqu'à l'eau : ce bâtiment est terminé en maniere de dôme ; ses murailles ont ordinairement deux pieds d'épaisseur ; ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui est une espece de torchis fait avec de la terre glaise & des herbes séches ; c'est dans cette occasion que leur queue leur est bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane est ordinairement oval & vouté en anse de panier ; elle a huit ou dix pieds de large sur dix à douze pieds de long, & alors elle est capable de loger huit ou dix castors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui sont si grandes qu'elles en logent jusqu'à trente ; il y en a aussi plusieurs situées les unes contre les autres : tous ces logemens sont disposez par étages, afin que les castors puissent monter quand les eaux croissent ; & chaque logement est divisé en plusieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes, & serrent leurs provisions dans les autres : dans un de ces appartemens ils font une espece d'aqueduc ou de canal souterrain qui va jusqu'à la riviere, & qui leur sert de bassin ou de réservoir dans lequel ils mouillent toujours leur queue, faute dequoi ils mourroient bientôt ; & en cas de péril, ce canal leur sert de réfuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Quand ils sont en repos, ils demeurent toujours couchez sur le ventre. On dit que si pendant qu'ils bâtissent, quelqu'un d'eux a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse cette queue sur son dos, comme pour montrer au reste de la troupe qu'il n'est plus en état de travailler. Si leurs maisons sont endommagées par les grosses eaux ; ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

On appelle *Castors terriers* ceux qui se logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé sur le bord de l'eau ; ils couvrent les endroits où ils se couchent avec de l'herbe ; ils font en hyver des coipeaux qui leur servent de matelats. Castors terriers.

Les ouvrages des castors sont ordinairement achevez aux mois d'Août ou de Septembre ; c'est alors le tems où ils commencent à faire des provisions pour vivre pendant l'hyver ; ces provisions sont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & grosseurs ; les gros morceaux sont traînez par plusieurs de ces animaux, & les petits par un seul, mais par des chemins différens, pour ne bas s'embarrasser ; ils entassent ce bois piéce sur piéce dans l'eau jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour le nombre des castors qui logent ensemble.

Chasse du castor. Les Sauvages vont à la chasse des castors depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois d'Avril suivant, parce qu'alors ces animaux sont bien garnis de poil: ils parcourent le long des petites rivieres; & dès qu'ils apperçoivent une chaussée, ils peuvent compter que la cabane du castor n'est pas loin; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin ou aqueduc, & suivant le courant de l'eau par-dessous terre, il se retire dans le lit de la riviere; mais comme il ne peut se passer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en été, de le percer de son trait, & de le tuer dans l'eau même; ou si c'est en hyver, quand les rivieres sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace d'espace en espace, & se couche sur le glacis proche de ces trous; le castor passant par dessous, leve sa tête hors du trou pour respirer; alors le chasseur enfonce & glisse sa main sur le corps du castor qui nage, & quand il a passé l'endroit ou la queue s'élargit, il serre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace; l'animal se sentant pris, fait son possible pour se sauver; mais comme il ne marche que fort lentement, on le ratrape aussitôt & on l'assomme. Il est à remarquer ici que le meilleur moyen de s'assurer du castor vivant, est de le saisir à la queue, car alors il ne peut se détourner pour venir mordre celui qui le tient; on l'attache par une échancrure qui est à la racine de sa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chaussées dans l'espace de deux lieues; aucun castor n'en échappe.

M. le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chasser cet animal, est de lui tendre des piéges: quoique les castors ayent fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture; les chasseurs mêmes qui sçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est floté, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dressent des piéges semblables en figure à ces 4 de chifre qui servent à prendre des rats.

Etimologies. *Castor, à castrare*, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le castor étant poursuivi par les chasseurs, s'arrachoit les testicules avec ses dents, & les laissoit comme pour prix de sa rançon; mais cette fable n'a pas besoin d'être réfutée. Les Naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire, & de l'impossibilité du fait: de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les testicules du castor, le *Castoreum*, ce qui est bien différent, comme il sera dit dans l'article suivant.

Biévre. * Le Biévre ou Fiber est un autre animal aquatique qui approche du castor; on le nomme *Fiber*.

Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas aussi éxacts dans l'Anatomie qu'on l'est aujourd'hui, ne s'étoient pas apperçus des véritables testicules du castor, parce qu'ils sont fort petits, & placez en des lieux assez cachez dans les aînes; j'en ai parlé dans l'article précédent: ils ont tous pris pour les testicules de cet animal, les bourses ou poches du Castoreum qui en sont fort différentes; Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ont les premiers découvert les testicules du castor, & distingué toutes ses autres parties avec éxactitude.

Poches supérieures. On trouve au bas du ventre du castor, vers la partie supérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses, dont les deux premieres qu'on peut nommer *supérieures*, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace: chaque poche

a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond ; elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge ; elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & se retrécissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures, qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque.

M. Sarrazin Médecin en Canada, duquel j'ai déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches ; la premiere est simple, mais très-ferme ; la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie de vaisseaux, la troisiéme est particuliere au Castor ; elle est séche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même ; mais elle est tellement repliée sur elle-même, qu'elle acquiert, quand on l'a développée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant ; cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marquetée assez souvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres : elle est inégale en dedans, & garnie de petits filets : cette derniere membrane renferme une matiere résineuse, mollasse, adhérante à ses petits fibres, de couleur grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante & désagréable, c'est le véritable *Castoreum* ; il se durcit peu à peu à l'air en peu de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y sécheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est de consistence dure & séche. *Castoreum verum.*

Les deux secondes poches qu'on peut appeller poches ou bourses inférieures, sont placées l'une à la droite, & l'autre à la gauche de la cloaque : elles sont arondies par le fond, & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du *Castoreum*, mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant, & prend la consistence & la couleur du suif. Poches inférieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de *Castoreum*, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil. Choix.

Le *Castoreum* atténue les humeurs visqueuses ; il fortifie le cerveau ; il excite les mois aux femmes ; il abaisse les vapeurs ; il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apopléxie ; il remédie à la surdité. Vertus du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses intérieures du Castor, est fort résolutive ; elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement. Vertus de la liqueur onctueuse.

Castoreum à græco καστόριον, *à* κάστωρ, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait sécher pour s'en servir en Médecine. Etimologie.

CATANANCE.

Catanance quorumdam. Lugd. Pit. Tournef.
Sesamoides parvum. Matth. Cast.
Catanance Dalechampii flore Cyani, folio Coronopi. J. B.
Chondrilla cærulea Cyani capitulo. C. B.
Coronopus quibusdam flore cæruleo. Gesn. Col.

Est une plante dont les feuilles sont semblables à celles du *Coronopus*, mais blanchâtres, velues, & ayant un goût désagréable ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes ; ses fleurs sont en ses sommitez attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du *Cyanus*, de couleur bleue ; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles ; il contient des semences dont le haut est feuillé ; sa racine est longue, grosse, rougeâtre ; elle croît dans les champs.

Vertus. Elle est apéritive, dessicative, vulnéraire, mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, (Schonueld. Jonst.) est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire, son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les lévres rudes & le palais parsemé de petits os piquans ; son corps en sa partie supérieure ou vers la tête, est de figure octogone, & en sa partie de devers sa queue sexagone ; il est couvert par tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossetre dure, sa queue est petite, ronde, noire ; on le trouve vers l'Isle de Nortslande, il vit de petits poissons ; il est excellent à manger.

Vertus. Il est pectoral & apéritif.

Etimologie. *Cataphractus*, κατάφρακτος, signifie *clos & couvert de toutes parts* ; on a donné ce nom à ce poisson, à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps.

CATE.

Lycium. *Cate, sive Lycium*, (Garz. Acost.) est une espece de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent *Hacchic*, dont le bois est massif, pésant, dur, compact, portant des feuilles semblables à celles de la bruiere ; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menue, nommée *Nachani*, ayant le goût du ségle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochisques ou Tablettes qu'ils font sécher à l'ombre ; ils sont amers & astringens.

Hacchic. Nachani.

CATECHU.

Terra Japonica Cachou. *Catechu, sive terra Japonica*, en françois, *Cachou*, est une maniere de pâte séche, dure, un peu gommeuse, rougeâtre, ayant la forme & presque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & austere au commencement, mais laissant ensuite dans la bouche une impression douce & agréable ; il y en a de deux especes ; la premiere & la plus commune est compacte, pésante, de couleur rougeâtre brune, traversée de petites rayes blanchâtres. La seconde est plus poreuse, moins pésante, & plus pâle que la premiere.

On n'est pas encore bien éclairci sur la nature du Cachou ; les uns veulent que ce soit une pâte préparée par les Japonois avec les extraits d'*Areca*, de *Calamus aromaticus*, de Régliſse & de graine de Bangue mêlez & endurcis dans le feu.

Les autres prétendent qu'il soit fait avec les sucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*, épaissi ensemble par la châleur.

Les autres, comme quelques Modernes, soutiennent que c'est une terre du Levant nommée par les Indiens *Masquiqui*, laquelle se trouve ordinairement sur les hautes montagnes sous les racines des Cedres ; mais cette derniere opinion n'est pas bien vrai-

Masquiqui.

ſemblable ; car le Cachou étant mis dans la bouche, ne paroît aucunement une terre, mais plutôt un ſuc épaiſſi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait auſſi par le moyen de l'eau une teinture rouge agréable au goût.

Il faut choiſir le Cachou péſant, compact, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique. Choix.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac ; pour les cathares, pour l'enrouement de la voix, pour corriger la mauvaiſe haleine ; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc, & de l'ambre gris, & on le forme en des trochiſques très-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée univerſelle. On l'employe heureuſement pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre. La doſe en eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On a ajouté à ce que l'on vient de dire du Cachou, l'Hiſtoire de cette drogue telle qu'on la trouve écrite dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1720. page 340.

HISTOIRE DU CACHOU, PAR M. DE JUSSIEU.

* Il eſt du Cachou comme de la plûpart des autres drogues, ſur l'hiſtoire deſquelles il y a autant de variations que de rélations de Voyageurs, qui pour ſe diſtinguer les uns des autres, en ont chacun parlé différemment, & peut-être dans la vûe de ſe faire un mérite d'ajouter quelque choſe à ce qu'en ont dit ceux qui ont été avant lui dans le pays où on le fait.

Il s'agit donc aujourd'hui d'apprendre, touchant cette drogue, quelque choſe qui puiſſe concilier les Auteurs qui en ont parlé ; & il eſt important, par rapport à l'uſage que l'on en fait, de donner des obſervations ſur le pays d'où il vient, & ſur la maniere dont on l'y façonne.

Je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les différentes opinions que l'on a eûes ſur la nature du cachou, parce que M. Geoffroy nous les a détaillées au mois de Janvier 1710. Je n'entrerai point non plus dans un examen analytique de ſes principes ; parce que M. Boulduc, dans un autre Mémoire qu'il nous a donné en 1709, a détrompé ceux qui s'imaginoient que le cachou étoit une eſpece de terre. Il me ſuffit de prévenir le Public que cette ſubſtance que l'on a regardée juſqu'ici comme compoſée de pluſieurs ſortes d'extraits, eſt très-ſimple en elle-même.

Le cachou, en effet, n'eſt autre choſe qu'un extrait de l'Arec rendu ſolide par l'évaporation de toute l'humidité que cet extrait contenoit.

Il eſt inutile de décrire l'arbre qui porte l'arec, parce que la figure & la deſcription que nous en ont donné les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus*, *vol.* 1. *pag.* 9. étant très-éxactes, peuvent paſſer pour ſuffiſantes, pour faire connoître cet arbre, & le fruit dont ſe tire cet extrait.

Suivant la deſcription de ces Auteurs & celle de *Garcias ab horto*, qui eſt un des premiers qui en ait parlé, cet arbre eſt une eſpece de Palmier qui croît ſur les côtes maritimes des Indes Orientales ; & à juger de ſon fruit par celui qui m'a été envoyé de Pontichery, il eſt ovale, de la groſſeur d'un œuf de poule, garni à ſa baſe d'un calice compoſé de ſix écailles, rarement de neuf, appliquées les unes ſur les autres de trois en trois ; l'extrémité oppoſée de ce fruit ſe termine en une eſpece de nombril relevé, aſſez dur.

L'extérieur de ce fruit deſſéché eſt coriace, tantôt blanchâtre, tantôt d'un gris ti-

rant ſur le verdâtre, & tantôt jaunâtre, aſſez ſemblable à la bourre de ſoye, & entremêlée de pluſieurs côtes ligneuſes pour la ſoûtenir, & qui partent de la baſe de ce fruit, & vont ſe terminer à ſa pointe.

Dans le centre de cette filaſſe eſt une capſule qui renferme une ſemence ou noyau, de figure tantôt arondie, tantôt ſe terminant en pointe à une de ſes extrémitez, comme le gland de chêne, & toujours aplatie à ſa baſe, qui eſt la partie qui occupe le côté du pédicule.

Cette ſemence eſt de couleur griſâtre, ſemblable à celle de la noix muſcade, d'une ſubſtance fort dure étant ſéche, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre, ou café, & blanchâtre.

C'eſt cette ſemence qui a proprement le nom d'*Areca*, que nous appellons *Arec*, & que les Arabes nomment *Fauſel*.

Son goût eſt un peu aſtringent; & l'expérience que les gens du pays ont qu'il eſt utile à l'eſtomac, & propre à adoucir la ſalive, le fait ſervir parmi eux d'une eſpece de régal dans les viſites qu'ils ſe rendent.

Leur maniere de ſervir l'Arec, eſt de le préſenter ou entier, ou coupé en pluſieurs tranches. Lorſqu'on le préſente entier, on ſert en même tems un inſtrument propre à le couper, qui eſt une eſpece de ciſeau compoſé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leur extrémité, & qui s'ouvre de l'autre. C'eſt par l'extrémité par laquelle ce ciſeau s'ouvre, que l'on preſſe l'Arec que l'on met entre ces deux branches pour le couper en tant de parties que l'on veut; & de ces deux branches il n'y en a qu'une, qui eſt la ſupérieure, deſtinée à couper; l'inférieure ne ſert que d'appui pour ſoutenir cette ſemence dans le tems de l'effort que l'on fait par l'abaiſſement de la partie ſupérieure du ciſeau.

Lorſqu'on le ſert coupé en tranches, c'eſt ordinairement ſur des feuilles de Betel, dans leſquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légere de chaux propre à ſe charger du ſuc de l'Arec & du Betel, quand on les mâche, pour en faire conſerver plus long-tems dans la bouche une ſaveur agréable qui teint la ſalive en rouge.

Comme les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont auſſi donné une excellente figure de la plante & de la feuille du Betel, nous renvoyons ceux qui ſeront curieux de les connoître, au tome 7. de leur ouvrage.

A l'égard du cachou, qui dans le pays a le nom de *Caché*, & que les Portugais nomment *Catté*, ce n'eſt que l'extrait des ſemences, que nous appellons *Arec*, que l'on coupes vertes en tranches, leſquelles on met infuſer à une chaleur égale pendant long-tems dans l'eau; & lorſque cette eau eſt chargée d'une teinture forte, on la paſſe, & on en fait évaporer tout l'humide, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond du vaiſſeau qu'un extrait, auquel on donne telle forme que l'on veut, & qui ſe durcit bientôt après.

Les morceaux d'Arec qui ont ſervi à cette teinture, ſont d'un rouge-brun, & ne ſont point rejettez après cette infuſion; mais ils ſe revendent ſous le nom d'*Arecs Pacheli*, & ſe mangent également avec le Betel. Leur goût eſt cependant beaucoup inférieur à celui qu'ils avoient avant leur infuſion.

Ce qui a donné lieu à preſque tous ceux qui ont traité du cachou, de croire que ces morceaux de différente figure que nous en voyons, ſont des ſucs extraits de parties différentes de pluſieurs plantes, eſt la variété des couleurs, des formes & des ſaveurs qu'ils ont obſervées dans différens morceaux: car les uns, ſoit qu'ils ſoient formez en boule, ſoit qu'ils ſoient en maniere d'écorce d'arbre, ont une ſuperficie brune qui couvre un intérieur rougeâtre; les autres qui ſont formez en maſſes aplaties, plus ou moins

moins grosses, sont à l'intérieur d'un rouge brun assez foncé, sous un extérieur tirant sur un noirâtre de la couleur & du poli de la résine & du bitume; presque tous ont d'abord une saveur plus ou moins amere, qui, en se fondant, se change en une douceur accompagnée d'un peu d'astriction.

On a même jugé que par le poids de ces morceaux, que la chaux de certains coquillages du pays entroit dans leur composition.

Mais il est aisé de faire voir que ceux qui ont jugé de la nature du cachou par ces apparences, ne l'ont fait que par conjectures; puisque tous les accidens qu'ils y remarquent, peuvent s'y trouver avec la maniere la plus simple de le façonner.

La couleur & la saveur se rencontrent dans l'Arec, dont il tire son origine.

La différence des couleurs de l'intérieur & de l'extérieur des masses, ne dépend que du plus ou du moins de cuisson du suc extrait, qui ayant été exposé au feu & au soleil pour être desséché, a reçû à l'extérieur plus d'impression de feu qu'à l'intérieur.

Il ne faut d'ailleurs qu'un peu d'expérience sur les différens effets qu'est capable de produire le plus ou le moins de maturité dans les fruits & les semences dont on extrait des sucs, pour juger de la cause de cette diversité de couleur dans les différentes masses de cachou qui nous sont apportées des Indes.

Le plus ou le moins de sécheresse de l'Arec ne contribue pas peu aussi à rendre ces morceaux de cachou plus ou moins terreux, & à les faire paroître plus ou moins résineux; puisqu'il est impossible qu'à proportion de l'un de ces deux états dans lequel cette semence aura été employée, il n'y ait plus ou moins de fécule, dont la quantité le rendra plus terrestre & plus friable; il sera au contraire plus compact, moins cassant, & paroîtra plus résineux, plus il y aura d'extrait gommeux.

Ces observations, dont je dois la plus grande partie à M. Albert Chirurgien Major, établi depuis plusieurs années à Pontichery, se trouvent très-conformes avec le sentiment d'Helbigius cité par Dale. Cet Auteur, de même que Cleyer, pendant le séjour qu'il a fait dans les Indes, a remarqué qu'avec le seul Arec on formoit des masses d'extraits qui sont d'usage dans le pays, & que nous employons en Europe, surtout dans la Médecine depuis près d'un siécle.

Une autre cause de l'idée qu'on s'est formée que le cachou est composé de plusieurs extraits, dont on a supposé que la base est une terre ou une chaux de coquilles calcinées, est l'usage dans lequel les Voyageurs ont remarqué que sont les Indiens & les Portugais de faire différentes compositions, dont le cachou est la base, dans lesquelles ils lui ajoutent tantôt la poudre de régliſſe ou son extrait, tantôt des aromates avec des baumes desséchez dont ils font des pastilles appellées dans le pays *Cachou*, ou *Catechu*, & que les Portugais nomment *Cachondé.*

Le nom même de *Terra Japonica*, terre du Japon, sous lequel depuis près d'un siécle le cachou est connu parmi les Droguistes, n'a pas peu contribué à faire croire qu'il y a une terre ou chaux de coquillages qui lui servoit de base: mais il est surprenant que depuis le tems qu'ils l'ont connu sous ce nom, ils ne se soient pas désabusés de l'opinion qu'ils ont eûe de ce mélange en le brûlant, puisqu'il se réduit presque tout en cendres, & par la dissolution de ces masses, dont la substance se fond entiérement, ou par la salive, lorsqu'on le tient pendant quelque tems dans la bouche ou dans l'eau dans laquelle on observera qu'il ne se fait presque aucune précipitation de terre au fond du vase où on l'a mise en dissolution; ce qui devroit arriver si la chaux ou quelque autre terre avoit part à sa composition.

Si nous faisons attention aux usages ausquels les Indiens employent le cachou, nous serons d'abord prévenus, suivant la rélation de *Garcias ab horto*, de Linschot, de Bon-

tius, de Cleyer, d'Helbigius, d'Herman, & des autres Voyageurs qui en ont parlé, qu'il est très-utile pour adoucir l'haleine à ceux qui l'ont forte & mauvaise; qu'il est salutaire dans les fluxions de la gorge, qu'il arrête les vomissemens & les diarrhées, & qu'il convient dans les dyssenteries.

Par l'usage que nous en avons fait dans ce pays, nous y remarquons à peu près les mêmes effets; & si nous pénétrons jusques dans les principes qui peuvent les opérer, il semble que ce soit à l'astriction dont cette drogue est principalement douée, que l'on doive ces vertus.

En effet, c'est par cette astriction que l'estomac plus capable de retenir plus long-tems les alimens, est en état de les mieux digérer; ce qui est le vrai remede de la plupart des diarrhées, qui ont pour cause la foiblesse de l'estomac.

C'est par cette même astriction que réunissant les principes du sang qui étoient divisez, elle arrête la dyssenterie & les fluxions dans lesquelles le sang ou sa sérosité s'épanchoient avec trop de facilité.

Le caractere spécifique du cachou est donc d'être comme un composé des sucs d'*Hypocistis* & d'*Acacia*, desquels il a l'astriction, & par sa douceur il approche de celle de la réglisse & du sang-dragon; en sorte qu'il réunit en soi les vertus de ces différens sucs, en modifiant ce qu'ils ont de trop astringent ou de trop difficile à dissoudre dans l'eau simple.

Nous avons enchéri sur les Indiens par les différentes préparations que nous donnons au cachou pour le rendre plus agréable. On le dissout dans l'eau simple, qui dans peu de tems se charge de ses parties les plus pures; on la coule; on laisse évaporer la colature, & l'on ne trouve au fond du vase qu'un extrait rouge brun, qui est le cachou purifié, auquel on ajoute les aromates les plus convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le sucre, pour en corriger cette amertume qui ne prévient pas d'abord en sa faveur.

Les formes sous lesquelles on le réduit, sont celles ou de pilules, ou de pastilles, ou de tablettes, pour s'accommoder au goût des diverses personnes qui en font usage; l'Ambre gris, dont l'odeur est utile à ceux qui ont l'haleine mauvaise, s'y retranche ordinairement pour les Dames à qui elle pourroit causer des vapeurs.

Son usage, sous quelqu'une de ces formes que ce soit, convient le matin à jeun, avant & après le repas, & dans les cas où l'on veut faciliter la digestion.

Enfin une qualité particuliere par laquelle le cachou se fait distinguer des autres drogues avec lesquelles il a quelque analogie, est qu'au lieu que celles-ci se déguisent aisément par le mélange des autres ingrédiens que l'on y joint, le cachou se fait toujours reconnoître dans quelque composition où l'on le fasse entrer.

Je ne puis oublier un avantage que l'on peut tirer du cachou en faveur de ceux qui ont une répugnance pour les tisanes, & pour la commodité de ceux qui veulent faire sur le champ une boisson convenable dans les dévoyemens, dans les fiévres bilieuses & ardentes, qui est que la quantité d'un gros de cette substance jettée dans une pinte d'eau, est capable de lui donner une teinture rougeâtre, & une saveur douce & un peu astringente, telle qu'il convient dans ces occasions.

CAUCALIS.

Caucalis. Dod.
Caucalis alia vulgaris. Lugd.
Caucalis arvensis echinata magno flore. C. B. Pit. Tournefort.

Echinophora πυκνόκαρπος, an Dioscoridis gingidium. Col.
Lappula canaria, flore pulchro magno, albo. J. B.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du *Daucus* ou Panais sauvage; mais elles sont découpées plus menu, velues: sa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuse, velue, portant aux sommets de ses branches des ombelles qui soutiennent des petites fleurs blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée, il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, herissées de pointes: sa racine est petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour raréfier les humeurs crasses, pour aiguiser la vûe. Vertus.

CAYMANES.

Caymanes, (Monard. Acostæ, Clus.) sont des grands Lézards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jusqu'à trente-deux pieds de longueur; & si l'on croit un Historien Espagnol nommé Gomara, dans le tems que les Espagnols commencerent à occuper plusieurs pays de l'Amérique, on tua aux environs de Panaman un de ces Lézards qui avoit cent pieds de longs. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plusieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement dans la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un sanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye; & ils la dévorent ou l'engloutissent en un instant dans leur estomac; leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebusade ni par un mousqueton: on les prend avec des hameçons de fer: ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere: Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs. Lézards, Crocodiles. Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fiévre quarte; on en applique sur les deux temples pendant l'accès. Vertus.

CEDRUS.

Cedrus. Tabern. icon.
Cedrus magna, sive Libani conifera. J. B.
Cedrus conifera, foliis laricis. C. B.
Larix Orientalis fructu rotundiore, obtuso. Pit. Tournef.

En françois, *Cedre du Liban*. Cedre du Liban.

Est une espece de méleze, ou un très-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide; son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible; ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printems, & tombant au commencement de l'hyver: ses fleurs ont des chatons qui ne laissent aucun fruit après eux. Les fruits naissent en des endroits séparez sur le même pied; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment sous leurs écailles des semences feuillées. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban: on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde: il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'été, une résine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en latin *Cedria*, & en françois *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine*. *Voy* Pl. IV. fig. 7. *Cedria*. Gomme de Cedre. Manne mastichine.

Quand il ne fort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une résine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle résine de Cedre : elle est belle, transparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & résines de Cedre.

Résine de Cedre.

Bois.

Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appellé *gomme de Cedre* ; car c'est la partie résineuse, la plus pure de l'arbre : elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour résister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La résine de Cedre est digestive, amolissante, détersive, consolidante, fortifiante.

Etimologie.

Cedrus, à καίω, *uro*, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de résine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

Cedrus minor baccifera.

Oxycedre.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera. C. B.	*Cedrus minor.* Cord. in Diosc.

En françois, *petit Cedre*, ou *Oxycedre*.

Voyez Pl. IV. fig. 8.

Est un arbre dont il y a trois especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Sabina major.

Cedrus Lycia, retusa Bellonio dicta. J. B.
Cedrus folio cupressi major, fructu flavescente. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia. Matth. Gesf. hort.
Oxycedrus Lycia. Dod. Ger.
Oxycedrus folio cupressi, aut Sabina major, Monspel. Lob.
Cedrus minor. Cord. in Diosc. Porta.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia, Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris. Diosc. in cod. Hermolai.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux ; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Ciprès ; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du génevre & plus piquantes, toujours vertes, ressemblantes à celles du Ciprès ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits séparez ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en mûrissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agréable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle *Vernix*.

Vernix.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Cedrus folio Cupressi media, majoribus baccis. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Lycia. Bellon.
Cedrus minor altera. Dioscor.
Cedrus Phœnicea altera, Plinii & Theophrasti, *vel prima.* Lob.
Thuia Massiliensium. Lugd.

Cet arbre differe du précédent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée,

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro. Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc; ils demeurent toujours verds; ils contiennent beaucoup d'huile.

Leurs feuilles sont stomacales, propres pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour la colique venteuse; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux; on en peut prendre aussi en décoction. Feuilles. Vertus.

Leur bois est sudorifique étant pris en décoction. Bois.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion. Fruits. Cedrides.

Oxycedrus ab ὀξὺς, *acutus*, *&* κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit *Cedre à feuilles pointues.* Etimologie.

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la véritable huile de Cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la surdité, pour les maladies hystériques. On peut s'en servir intérieurement & extérieurement. Huile de Cade véritable. Vertus.

La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six. Dose.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante. Pit. Tourn.
Lotus arbor, sive Celtis.
Bagolarus Tridentinis. Guil.
Lotus fructu Cerasi. C. B.
Lotus arbor. Lob. icon.
Lotus arbor fructu Cerasi. J. B.
Cacavia Cretensibus. Gesn. hort.

En françois, *Micocoulier*, ou *Micacoulier.* Micacoulier.

Est un arbre grand & gros, rameux; son écorce est unie, blanchâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointues, vertes dessus, blanchâtres en dessous, rudes, dentelées en leurs bords; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, au milieu desquelles sont plusieurs étamines fort courtes : ces fleurs passent en peu de tems, & il leur succede des bayes sphériques noirâtres, ressemblantes aux cerises, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux styptique assez agréable, & un noyau gros à proportion du fruit, presque rond : cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

CENCHRUS.

Cenchrus, sive Miliaris, (Jonst.) est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parsemé de plusieurs taches; on le trouve en Lemnos & en Samos : il se promene en été par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il se jette sur les animaux qu'il rencontre; & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en succe le sang. Sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morsure de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Miliaris.*

Il est propre pour résister au venin, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration. On peut le préparer comme la Vipere. Vertus.

Cenchrus à græco κέγχρος, qui signifie *le même serpent.* Etimologies.

Miliaris, parce que ce ſerpent eſt marqueté de taches blanches qui repréſentent des grains de millet.

CENTAURIUM MAJUS.

Rhaponticum Pharmac. *Centaurea major.* Grande Centaurée.

Centaurium majus juglandis folio. J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviſo. C. B. Pit. Tournef.
Centaurium magnum. Matth. Dod. Caſt.
Centaurium majus, ſeu Rhaponticum Pharmaceuticum. Cord. in Dioſcor.
Rhapontica, quæ hodie Centaurea major. Trag. Cord.

En françois, *grande Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuſes; ſes feuilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crenelées en leurs bords; ſes ſommitez ſoutiennent de groſſes têtes rondes, écailleuſes, où naiſſent des bouquets de fleurs à fleurons évaſez, & découpez en lanieres, de couleur tirant ſur le purpurin; il leur ſuccede des graines oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Rhapontic. * Il y a d'autres eſpeces de grande Centaurée uſitées dans les Alpes, où elles croiſſent, & où elles s'employent comme Rhapontic; telles ſont le *Centaurium Alpinum luteum*, (C. B.) & le *Centaurium majus, folio Helenii incano.* (Pit. Tournef.)

Vertus. Sa racine eſt vulnéraire, aſtringente; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle leve les obſtructions; elle excite l'urine.

Rhapontic vulgaire. On l'appelle *Rhapontic vulgaire.*

CENTAURIUM MINUS.

Petite Centaurée.

Centaurium minus. C.B. Dod. Pit. Tournefort.
Centaureum parvum. Ad. Lob. Ger.
Centaurium minus, flore purpureo. J. B.
Centaurea. Brunf. Cæſ.
Fel terræ. Ger.

En françois, *petite Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche, & rarement de couleur ferrugineuſe, agréable à la vûe; chacune de ces fleurs eſt un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir, & découpé en pluſieurs parties; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menues; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſéches & ſablonneuſes.

Vertus. La petite centaurée eſt déterſive, apéritive, vulnéraire, ſudorifique, fébrifuge; on s'en ſert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les vers, pour la morſure du chien enragé; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etimologies. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit fait au pied.

On l'appelle *Fel terræ*, fiel de la terre, à cause qu'elle eſt extrêmement amere ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Médecine de ſes ſommitez fleuries.

La petite centaurée eſt d'un genre tout-à-fait différent de la grande centaurée.

CENTRINE.

Centrine (Jonſt.) eſt un poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco :* il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parſemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obſcure : ſa tête eſt petite & comprimée ; ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toujours ouverte & béante ; ſes dents ſont larges & tranchantes ; ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe, & nullement bonne à manger. *Peſce porco.*

Son foye étant rôti, rend une huile propre pour ramolir les ſchires & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant ſéchée & pulvériſée, eſt propre pour exciter l'urine. Vertus.

CEPA.

Cepa. Trag. Fuch. Tur. Matth.
Cepa vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Cepa rotunda. Dod.
Cepa alba & rubra. Geſ. hort.
Cepe. Brunſ. Geſn. Lob.
En françois, *Oignon.*

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, âcres au goût ; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une groſſe tête qui ſoutient un bouquet de fleurs compoſées chacune de ſix feuilles blanches ou purpurines, diſpoſées en rond ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits triangulaires, diviſez chacun en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noirâtres : ſa racine eſt une bulbe qui varie en groſſeur, en figure, & en couleur ; car elle eſt quelquefois groſſe comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, compoſée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & déſagréable, excitant à pleurer à cauſe d'un ſel volatil acide très-ſubtil qui s'en éleve, principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût âcre & piquant : c'eſt l'oignon qu'on employe ſi ſouvent dans les cuiſines ; on y trouve quelques fibres en deſſous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe : ſa racine eſt employée en Médecine ; elle contient beaucoup de ſel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre. Oignon.

Elle eſt apéritive, inciſive, digeſtive, réſolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour les vers, pour la ſurdité, pour faire mûrir les abſcès ; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

L'oignon blanc eſt ordinairement plus petit & moins âcre que le rouge.

* L'oignon blanc d'Eſpagne ou l'oignon doux eſt une autre eſpece d'oignon qu'on cultive dans les jardins ; ſes bulbes ſont extrêmement gros & très-doux. C'eſt le *Cepa Africana maxima, bulbo lignario, dulci.* (Hort. Reg. Paril.)

Cepa vel capa, à κεφαλὴ, *caput*, à cauſe que ſa ſommité & la racine de cette plante ont des figures de têtes. Etimologie.

CERA.

Cera, en françois *Cire*, eſt une matiere dure, huileuſe, jaune qui ſe trouve dans les Cire.

Comment les abeilles la font.

ruches: les abeilles commencent à la faire au printems, dès que la saison est douce; elles la tirent des fleurs, & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles; elles s'en débarassent fort adroitement dans leurs ruches, & elles en forment des trous ou logemens de figure héxagone, joints les uns aux autres, dont les parois sont minces & presque transparens : c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, ou frêlement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles; elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année est blanchâtre, la seconde jaune, & la troisiéme brune; elle devient même noire en vieillissant dans la ruche, mais alors les mouches n'y resserrent ni miel ni frêle.

Séparation de la cire d'avec le miel.

On sépare la cire d'avec le miel en deux manieres: la premiere, en faisant le miel blanc; on met la matiere, laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes, sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus.

La seconde, en faisant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la presse, après y avoir ajouté très-peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu, & envelopée dans une grosse toile claire; car le miel passe, & la cire reste en forme de gâteau.

Purification de la cire.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre ensemble ou séparées dans une bassine; on y ajoute de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toujours attaché; puis on les coule par expression, on les écume, on les sépare d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laisse refroidir: on renverse ensuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines feces ou saletez qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle *pied de cire*; on les sépare avec un couteau, ou quelqu'autre instrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes; elle doit être nouvelle, solide, mais un peu glutineuse au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agréable tenant un peu de celle du miel, insipide au goût; elle durcit, & perd en vieillissant une partie de sa couleur & de son odeur.

Pied de cire.

Choix.

Cire neuve.

La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, est appellée *cire neuve*.

Vertus.

La cire est un composé naturel d'huile, d'un peu de sel volatil, & de beaucoup de phlegme sans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie; elle est émolliente & résolutive; on s'en sert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens.

Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille.

Quand la cire en vieillissant a perdu une partie de sa couleur, & est devenu un peu pâle, les Marchands pour remédier à ce petit défaut, la font fondre sur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du safran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuser dedans, puis ils la coulent & la laissent refroidir; il est aisé de distinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve; elle est moins glutineuse, plus séche, plus cassante, & elle a moins d'odeur.

Cire noire de Moscovie & des Indes.

On trouve quelquefois en Moscovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire formée en morceaux ronds ou ovales de la grosseur d'une muscade; elle est faite ou formée par des petites abeilles qui construisent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable: cette cire étant échauffée, a une odeur de baume: elle est très rare en France; les Indiens en font des cierges; ils en forment aussi des petits vaisseaux dont ils se servent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu.

Cire blanche de la Chine.

* La cire blanche de la Chine est différente de toutes celles que nous connoissons, non seulement par sa blancheur qui ne s'altere point par le tems, mais encore par sa texture;

ture ; on diroit qu'elle eſt compoſée de petites piéces écailleuſes, ſemblables à celles du blanc de baleine, que nous ne ſçaurions mettre en pains auſſi fermes que les pains de cire de la Chine.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée, où elle a acquis ſa blancheur, & où elle s'eſt rendue plus dure & plus caſſante en perdant preſque toute ſon odeur. Cire blanche.

Les meilleurs Blancheries de la cire en France, ſont celles de Bretagne & d'Anjou ; l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril : on fait fondre la cire jaune ſur le feu, & quand elle eſt bien chaude, on la verſe ſur un rouleau que les ouvriers appellent *tour*, qui eſt placé ſur une auge remplie d'eau froide ; la cire fondue tombant dans cette eau, s'y condenſe & s'y réduit en papillottes ; on lave ces papillottes pluſieurs fois & en pluſieurs eaux ; on les ramaſſe, & on les étend ſur des toiles qui ſont poſées ſur de grands quarrez de bois expoſez à l'air & à la roſée ; on laiſſe à ces toiles des bords aſſez grands pour qu'on en puiſſe couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours, & même plus ſouvent, lorſqu'il fait grand chaud : on la laiſſe ainſi expoſée pendant cinq à ſix ſemaines, puis on la met dans des baſſines ; on la fait refondre ſur le feu, & l'on y ajoute du tartre blanc ou du criſtal de tartre ; on la laiſſe quelque tems en fuſion, afin que ce tartre la purifie en faiſant ſéparer la craſſe qui y peut être ; on la coule enſuite, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguiſtes. Maniere de blanchir la cire.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par année trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finiſſant en Octobre.

La cire blanche doit être choiſie bien blanche, claire, nette, tranſparente, dure, caſſante, n'adhérant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût : on l'appelle vulgairement *cire vierge*, mais improprement ; car la véritable cire vierge eſt le propolis ou cire jaune, dont il ſera parlé en ſon lieu. Choix. Cire vierge

La cire blanche eſt rafraîchiſſante, émolliente, adouciſſante, moins réſolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de ſon ſel ; on s'en ſert dans les pommades, dans les cérats, dans les onguens. Vertus de la cire blanche.

Pluſieurs filles & femmes, par des envies & des gouts dépravez, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche ; ce qui leur cauſe des obſtructions dans les viſceres, les pâles couleurs, & d'autres maladies.

On trouve chez les Droguiſtes une cire de couleur de paille ou citrine ; elle eſt faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre enſemble, & où l'on a mis infuſer du *terra merita* concaſſé ; puis on la coule & on la laiſſe refroidir ; elle ſert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille.

La cire verte eſt faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebenthine, & teinte avec du vert de gris broyé ; elle eſt propre pour ramolir les cors des pieds, étant appliquée deſſus en emplâtre. Cire verte.

La cire rouge eſt de la cire blanche amolie avec un peu de terebenthine, & rougie avec de la racine d'orcanette, ou bien avec du vermillon ; les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez : elle eſt réſolutive appliquée extérieurement. Cire rouge. Vertus.

La cire à gommer eſt de la cire fondue & mêlée avec de la poix graſſe ; les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils. Cire à gommer.

Cera vient du mot grec κηρὸς, qui ſignifie auſſi *de la cire*. Etimologie.

CERASA.

Ceraſa, ſive Ceraſia, en françois *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y *Ceraſia*, Ceriſes.

Ceraſa agriotta. Ceraſia acida & vulgaria. Agriottes. *Ceraſus ſativa.*

en a de pluſieurs eſpeces. Les plus communes ſont appellées en latin *Ceraſa agriotta* (Cæſ.) *Ceraſia acida & vulgaria* (Trag.) en françois *Aigriottes:* elles ſont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agréable; elles croiſſent à un arbre de hauteur médiocre, appellé *Ceraſus ſativa fructu rotundo, rubro & acido* (Pit. Tournef.) *Ceraſus acida* (Brunf. Matth.) en françois *Ceriſier domeſtique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre: ſes feuilles ſont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche.

Bigarreaux Guignes, Ceriſes blanches & noires.

Nous voyons une autre eſpece de ceriſes blanches & rouges, plus groſſes que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en latin *Ceraſa alba dulcia* (C. B.) On en rrouve auſſi de noires.

Meriſes. Ceriſier ſauvage, ou Meriſier. Bois de Meriſier en uſage.

Il y a encore de petites ceriſes ſauvages noires à longues queues, leſquelles on appelle en françois *Meriſes:* elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin; elles croiſſent à un arbre appellé *Ceraſus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci, nigro colore inficiente* (C. B.) en françois *Ceriſier ſauvage* ou *Meriſier.* Son bois eſt employé pour les clavecins & pour les autres inſtrumens de muſique, parce qu'il eſt ſonore.

Noyaux.

Toutes ces ceriſes renferment chacune un noyau quaſi ſphérique, dur, où eſt contenu une petite amande ou ſemence d'un goût agréable, un peu amer.

Les ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont cordiales, ſtomacales, apéritives; elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'âcreté des humeurs; elles tiennent le ventre libre; elles réſiſtent au venin; elles ſont propres pour les maladies du cerveau, pour l'épilepſie, ſurtout les meriſes.

Les noyaux de ceriſes ſont eſtimez bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangez; on en mêle auſſi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Gomme de Ceriſier. Vertus.

Il ſort du tronc & des branches du ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Ceriſier:* elle eſt apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant priſe intérieurement; on l'employe auſſi extérieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant diſſoute dans de l'eau.

Etimologie.

Le ceriſier a pris ſon nom d'une ville de Ponte appellée autrefois *Ceraſus*, & aujourd'hui Ceraſonte, *Chirriſonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain.

On l'appelle en grec κέρασος, & les ceriſes κεράσια.

CERASTES.

Ceraſta.

Ceraſtes ou *Ceraſta* (Bellon. Jonſton.) eſt une eſpece de ſerpent qui porte ſur ſon front deux petites cornes reſſemblant à des grains d'orge: ſa tête eſt large de deux doigts, & comprimée; ſon corps eſt long d'environ trois pieds, & gros preſque comme le bras, ayant le col menu: il eſt couvert d'écailles cendrées partout, excepté en ſa queue qui eſt fort menue: ſon dos eſt orné de quelques lignes rouges: ſes dents ſont ſemblables à celles de la vipere, & elles cauſent en mordant des accidens pareils qui demandent des remedes ſemblables à ceux qu'on donne contre la morſure de la vipere. Ce ſerpent ſe trouve dans la Lybie & en pluſieurs autres lieux; il fait en rampant un petit bruit qui approche du ſiflement: on peut le préparer comme la vipere; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin, il purifie le ſang; il eſt propre pour la petite vérole, pour la peſte, pour la lépre, pour la gratelle.

Etimologie.

Cet animal eſt appellé *Ceraſtes*, du grec κέρας qui ſignifie *une corne*, parce qu'il porte des petites cornes à la tête.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ. En françois, *Pierre de foudre.*

Eſt une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, groſſe comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle de cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois; peſante, dure, principalement dans ſon milieu, comme de la pierre à fuſil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luiſante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en pluſieurs lieux d'Allemagne & d'Eſpagne: le peuple s'imagine qu'elle tombe avec teinture. Pierre de foudre.

On lui attribue la vertu de guérir ou d'empêcher les hernies aux enfans, ſi on l'applique deſſus. Les Anciens avoient attribué d'autres vertus ſuperſtitieuſes à cette pierre. *Voyez les Memoires de l'Académie.* Vertus.

Ceraunias, à κέρας, cornu, à cauſe que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie.

CERCIO.

Cercio (Jonſt.) eſt un oiſeau des Indes gros comme un étourneau, de diverſes couleurs, remuant preſque toujours la queue: on lui apprend à parler, & il eſt encore plus diſciplinable que le perroquet; on ne lui attribue aucun uſage en Médecine.

CEREBRUM HUMUMANUM.

Cerebrum humanum. En françois, *le Cerveau humain.*

Eſt une matiere humide, viſqueuſe, glanduleuſe, blanche, contenant du ſel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il eſt employé en Médecine. Cerveau humain.

Il doit être tiré d'un jeune homme ſain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré. Choix.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant diſtilé comme je l'ai décrit ailleurs: mais ſi l'on prend en ſubſtance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets. Vertus. Cervelle humaine priſe en ſubſtance.

Cerebrum, quaſi carabrum, à κάρη, caput. Etimologie.

CEREFOLIUM.

Cerefolium. Matth. Caſt. Lugd.
Cherefolium. Brunf. Dod.
Chærephyllon. J. B.
Chærophyllum ſativum. C. B. Pit. Tourn.
Gingidium. Fuch. Tur.
En françois, *Cerfeuil.*

Eſt une plante potagere & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuſes, tendres, arondies, liſſes, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs ſemences, remplies de beaucoup de ſuc: ſes tiges portent ſes feuilles reſſemblantes à celles du perſil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeuneſſes, couvertes ſur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, pleines de ſuc; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles peu ſerrées, petites, blanches, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en roſe, & d'autant d'étamines, le tout ſoutenu par un calice qui, quand la fleur eſt paſſée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux ſemences longuettes, menues, pointues, & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiſeau, de couleur griſe-brune, les unes liſſes, les autres rudes au toucher: Cerfeuil.

sa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queue de rat jusqu'à son extrémité, qui est presque en pointe, garnie de fibres placées en sa partie supérieure, assez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en descendant; cette racine est blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agréable; elle renferme dans sa longueur un nerf ou une maniere de corde grêle, assez tendre & fragile; on cultive cette plante dans les jardins; elle est ordinairement dans sa vigueur au Printems; toutes ses parties ont une odeur & un goût doux & agréables; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort apéritive; elle leve les obstructions; elle atténue la pierre du rein; elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge; elle purifie le sang étant prise intérieurement: on l'applique aussi en cataplasme ou en fomentation, pour la colique néphretique, pour la rétention d'urine, pour l'éresipelle.

Etimologies. *Chærophyllum à χαίρω, gaudeo*, & *φύλλον, folium*, comme qui diroit *plante rejouissante pour la multiplicité de ses feuilles.*

Cerefolium, est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cerés présidât.

Gingidium à græco γιγγίδιον, c'est un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cerevisia,
Bera,
Vinum hordeaceum,
Zythum,
Curmi.
Vinum regionum Septentrionalium.
En françois, *Biere*, *Cervoise.*

Biere, Cervoise. Est une liqueur vineuse assez connue; on la compose avec de l'orge ou avec du blé; avec de l'avoine, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon; on met bouillir & fermenter ces ingrédiens ensemble dans l'eau, jusqu'à ce que leurs parties salines & huileuses se soient raréfiées & éxaltées; mais pour exciter cette fermentation & raréfaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le versant & le reversant dans différens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur, & on la laisse reposer: c'est la biere qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la composition de la biere, on a coutume de lui laisser venir un commencement de germination, puis de le faire sécher & de le moudre grossiérement, ce qui lui donne toute la disposition nécessaire pour communiquer aisément sa substance à l'eau; la fleur du houblon qu'on y méle, donne de la force & du goût à la biere; ceux qui la veulent bien amere & aromatique, y mettent tremper, quand elle est dans les tonneaux, de l'absinthe, du gérofle, de la canelle, de la coriandre, du sassafras, d'autres y ajoutent du sucre ou du miel & des épices; enfin on prépare des bieres différentes suivant les goûts différens; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'orvale, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette plante rend la biere plus enyvrante.

Biere d'absinthe amere & aromatique.

Eaux bonnes pour faire de la Biere. Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la biere: les Brasseurs préferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la biere s'en con-

ſerve plus long-tems ſans s'aigrir : car quoiqu'il ſoit néceſſaire d'une fermentation pour faire la biere ; il faut éviter que cette fermentation ne ſoit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point aſſez de parties viſqueuſes qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur abſence, au ſel fixe de s'étendre & de communiquer ſon goût acide à la biere.

On choiſit auſſi le tems pour faire de la biere ; il faut la braſſer en des ſaiſons froides comme au commencement & à la fin de l'hyver, ſi l'on veut qu'elle ſe garde. Tems propres.

Celle qu'on braſſe en été ne ſe conſerve pas long-tems bonne, parce qu'elle ſe fermente trop.

Plus les pays ſont ſeptentrionaux, & plus ils ſont favorables pour y faire de bonne biere ; parce que les eaux y étant fort crues, & le ſoleil y ayant peu de force, la biere, après qu'elle a été braſſée, retient ſes principes actifs comme concentrez par le froid. C'eſt la raiſon pourquoy les bieres qu'on fait en Suede, en Danemarc, en pluſieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, ſont beaucoup meilleures, & ſe gardent plus long-tems que celles qu'on braſſe en France. On ſçait ſi bien dans les pays chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que perſonne s'eſt aviſé d'y en braſſer, & l'on n'y connoît pas même cette eſpece de boiſſon. Pays favorables puur faire la Biere.

Il y a deux eſpeces générales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne different que par la qualité du houblon qu'on y a employé ; la biere rouge en eſt plus chargée que la blanche. Ces bieres ſont plus ou moins fortes, ſuivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrédiens. La biere forte eſt appellée biere double. Deux eſpeces de Biere. Biere double.

On peut tirer de la biere par la diſtilation, un eſprit ſulfureux inflammable ſemblable à celui du vin, & l'on peut faire de l'aigre de biere aſſez fort, comme on fait le vinaigre. Eſprit inflammable de la Biere. Aigre de Biere.

La biere la plus ſaine pour la boiſſon eſt la blanche ; il faut la choiſir d'un âge moyen, entre nouvelle & vieille, claire, mouſſant beaucoup quand on la verſe, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La biere rouge ou double eſt quelquefois groſſiere & trouble, mais la meilleure eſt celle qui eſt claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant. Choix.

La biere contient une ſubſtance viſqueuſe qui la rend humectante, rafraîchiſſante, nourriſſante, mais un peu flatueuſe : elle déſaltere ; elle engraiſſe ; elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle eſt trop nouvelle, elle excite ſouvent des ardeurs d'urine, à cauſe que ſon ſel n'ayant point encore été ſuffiſamment raréfié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faiſant une eſpece de chaudepiſſe, mais qui n'eſt ni dangereuſe, ni de longue durée. Le remede à cet accident eſt de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce ſel âcre de la biere, en raréfiant une viſcoſité dans laquelle il eſt embarraſſé. Vertus. Chaudepiſſe excitée par la Biere. Remede.

Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bieres doubles ; l'yvreſſe même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à cauſe qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à ſe digérer. Yvreſſe qu'excite la Biere.

On fait auſſi de la petite biere, c'eſt proprement une décoction du marc qui reſte de la biere blanche ; l'on en donne à boire aux perſonnes délicates & aux enfans : on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cereviſiæ*. Petite Biere, Biere foible. *Bochetum cereviſiæ.*

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume groſſiere & viſqueuſe, qu'on appelle levûre ou levain de biere. Levûre ou levain de Biere.

On prépare encore en Angleterre une eſpece de biere que les Anglois appellent *Aile*; j'en ai fait un chapitre particulier ſous le nom latin *Alla*.

Cerevisia, à cerere, parce que Cerés étoit chez les anciens la Déeſſe du froment dont on compoſe la biere.

Etimologies. *Zythum à ζύθος, Biere.*

Vinum hordeaceum, parce que la biere eſt une liqueur vineuſe faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produiſent point de raiſin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en allemand *Bier*, vient peut-être du latin *Bibere*.

CERINTHE.

Cynogloſſum montanum majus, Melinet.

Cerinthe quorumdam major verſicolore flore. J. B. Cluſ. hiſt. P. Tourn.

Cerinthe, ſeu cynogloſſum montanum majus. C. B.

En françois, *Melinct*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de ſuc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de taches blanches; il s'éleve d'entre les aiſſelles de ces feuilles pluſieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuſes, & repréſentant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diverſifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place deux coques diviſées en deux loges, qui renferment chacune une ſemence groſſe comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointue; ſa racine eſt blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe à κηρὸς, cera, cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruſe. *Ceruſa*, en françois, *Ceruſe*, eſt un plomb pénétré, raréfié, à demi diſſout par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, peſante & friable. Lorſqu'on veut faire cette Ceruſe, on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & déliées, on roule ces lamines, on les range ſur des petits bâtons qui ſont arrêtez dans des grands pots de terre, en ſorte que le plomb y demeure ſuſpendu; on met du vinaigre au fond des pots; & quand ils ſont remplis de ce plomb roulé, on les bouche exactement, & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui pénetre & atténue inſenſiblement la matiere: Après que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier, on les retire; & les ayant débouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & caſſante, qu'on appelle blanc de plomb; on briſe ces lamines en morceaux, les Peintres s'en ſervent: on doit les choiſir tendres, belles, nettes, bien blanches en dehors & en dedans.

Maniere de la faire. Blanc de plomb. Choix.

Comment On broye ce blanc de plomb ſur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une

pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, lesquels on met sécher pour les transporter ; les ouvriers les enveloppent toujours dans du papier bleu plutôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche : la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mélangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, séche, douce au toucher, friable ; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre. On forme la ceruse. Ceruse de Venise. Choix.

Elle est dessicative, rafraîchissante, résolutive ; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres.

Cerusa vel cerussa, græcè, κηροῦσα ἀπὸ κηρὸς, *cera*, parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en françois, *Cerf*, est un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, leger à la course, sauvage, vivant très long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre, le devant de sa tête est plat : ses cornes sont grandes, longues, rameuses, fortes, dures, robustes ; on les appelle *bois de Cerf*, ou *teste de Cerf*, il s'en sert de défenses : ses oreilles sont petites ; son cou est long ; sa queue est courte, son pied est fourchu ; il habite dans les bois ; il se nourrit de plantes, de fruits, de serpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant plusieurs siécles ; sa chair est bonne à manger, pourvû qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. Cerf.

Le Cerf met bas ses cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guéres paroître ; il se tient reclus dans les buissons, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes ayent poussé & pris la place des premieres : ces cornes, pendant qu'elles croissent, sont naturellement envelopées, ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, garnie d'un poil, ou duvet serré, court, gris ; & leurs extrémitez sont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux poussent leurs cornes plus vîte que les autres, & elles sont plus grandes & plus fortes ; si on les coupe pendant qu'elles sont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de sang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & osseuses par tout ; mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté, sont les extrémitez : alors la peau velue ne recevant plus de nourriture, se séche, se détache, & tombe par morceaux, laissant les cornes nues, unies, lisses, de couleur différentes, & leurs bouts ou extrémitez n'étant plus envelopez, deviennent plus pointus. Si la peau ne se détache pas assez vite, le Cerf a coutume de froter ses cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarrasser.

La femelle est appellée en latin *Cerva*, & en françois *Biche*, elle est grande comme lui, elle n'a point de cornes à la tête : son poil est rougeâtre, elle a la vûe fine, & elle court d'une grande vîtesse, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Aoust & de Septembre ; elle porte huit mois son petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'apprivoise plus facilement que le Cerf. *Cerva*, Biche.

On voit dans les Indes vers *Batavia*, des petites biches qui ne croissent jamais plus hautes qu'un petit chien ; leurs jambes ne sont pas plus grosses que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une féve médiocre, de la figure d'un pied de biche ordinaire, de couleur grise : ces petites biches sont si sauvages, Petites Biches des Indes.

que quand elles ont été priſes ; elles ſont dans une perpétuelle inquiétude & agitation ; on ne peut pas les apprivoiſer, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Hinnulus. Faon, Fan.

Le petit du Cerf & de la Biche eſt appellé en latin *Hinnulus*, & en françois, Faon ou Fan.

Le Cerf en toutes ſes parties contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Cornichons ou teſte, ou cru de cerf. *Typhus Cervi.*

Ses cornichons ou ſes cornes nouvellement ſorties, qu'on appelle vulgairement *tête ou cru de Cerf*, en latin *Typhus Cervi*, ſont ſi tendres pendant un mois, qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée, les mettant bouillir long-tems dans l'eau : elles ſont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus.

On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on ſe ſert de la raſure pour faire de la tiſane, de la gelée ; on en fait auſſi entrer dans pluſieurs poudres & dans des électuaires ; elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier, pour reſtaurer pour réſiſter au venin.

Os de corde Cervi. Choix. Vertus.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en latin *os de corde cervi*, & en françois, *os de cœur de Cerf* ; il eſt long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc ; il eſt employé dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie. On doit le choiſir plutôt petit que gros, parce qu'on vend en ſa place l'os de cœur de bœuf, qui n'en eſt different qu'en ce qu'il eſt plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'eſt qu'un cartilage, mais il ſe durcit en peu de tems quand l'animal eſt mort. Il eſt eſtimé cordial, il réſiſte au venin, il arrête le crachement de ſang.

Os du talon Vertus. Doſe.

L'os du talon du Cerf eſt propre pour la dyſſenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus.

La moëlle du Cerf eſt jaunâtre, tirant ſur le blanc ; on l'employe extérieurement pour les rhumatiſmes, pour la goute ſciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour réſoudre.

Suif du cerf Vertus.

La graiſſe ou le ſuif du Cerf eſt émolliente, nervale, réſolutive.

Sang. Vertus. Doſe.

Le ſang du Cerf étant deſſéché au ſoleil pour être gardé ; il eſt ſudorifique & réſolutif ; on peut s'en ſervir dans la pleureſie, pour la goutte ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pryape. Vertus. Doſe.

Le pryape du Cerf étant ſéché & réduit en poudre, eſt propre pour exciter la ſemence ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Veſſie. Vertus.

La veſſie du Cerf eſt propre pour la teigne, étant appliquée deſſus.

Etimologie.

Cervus à κέρας, *cornu, corne*, parce que le Cerf a des grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.	*Scarabelaphus.*
Scarabæus cornutus.	*Scarabæus bicornis.*
Lucanus.	En françois, *Cerf-volant.*

Cerf-volant.

Eſt une eſpece d'eſcarbot ou une mouche groſſe comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine, luiſante, laquelle porte ſur ſa tête deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf, fort pointues par le bout, elles lui ſervent de défenſes ; car quand on les prend, elle ſerre tellement le doigt, ſi elle peut l'attraper entre les deux pointes de ſes cornes, qui ſont diſpoſées en façon de tenailles, qu'elle en fait ſortir du ſang avec beaucoup de douleur : Il y a pluſieurs eſpeces de cerf-volant, qui different non-ſeulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes ; car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue ſur le milieu de la tête ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On

On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée; on porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette pour guérir la fiévre quarte dans le tems du frissonnement; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit; mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes. Vertus.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celle du cerf, & qu'il vole. Etimologie.

CETERACH.

Ceterach officinarum. C.B.
Asplenium, sive Ceterac. J.B. Pit.Tourn.
Scolopendrium. Cord. hist. *verum*. Lob.
Asplenium. Dod.
Scolopendria. Ang. *vera*. Trag.
En françois, *Ceterac*.

Est une espece de Capillaire, ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu, & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. de Tournefort a remarqué par le moyen d'un microscope, des petits fruits ou boules membraneuses entassées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boëte à savonnette, & répand quelques semences fort menues: sa racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux pays chauds: les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est-à-dire *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme. Ceterac. *Voyez* Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle est pectorale, apéritive; on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la ratte. Vertus.

Ceterach est un nom arabe.

Asplenium vient du latin *splen*, qui signifie *la ratte*; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la ratte. Etimologies.

Scolopendrium, vel Scolopendria, à cause que la feuille de cette plante représente par sa figure & par ses découpures le corps & les pattes d'un insecte appellé *Scolopendre*.

CEVADILLA.

Cevadilla, sive Hordeolum (Monardi & Frag.) en françois *petite Orge*, est une gousse ou graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge: cette plante est du genre des pédiculaires. *Hordeolum* Petite orge.

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante, bonne pour faire mourir les poux; on ne s'en sert jamais intérieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangrene; elle produit le même effet que le sublimé; on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantain. Vertus.

CHAA.

Chaa, sive Tcha, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agréable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groseiller, qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait sécher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien séchées, de cou- Choix.

leur verte, d'une bonne odeur, & d'un goût tirant sur celui de la violette; on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente, & qu'une partie de son odeur ne se dissipe: on l'appelle improprement *fleur de Thé:* il contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de sel volatil ou essentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en liqueur.

On met infuser pendant demi-heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert; elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût de violette; on y ajoute un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on la peut souffrir; la prise est de quatre ou cinq onces.

Vertus.

Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

Chagrain.

Chagrin ou *Chagrain* est la peau du bas du dos & des fesses d'une espece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet: quand cet animal est mort, on en sépare la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux; & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne: cette peau est fort dure quand elle est séche; mais si on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans l'eau.

Choix.

Il y a deux especes de chagrin; un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé: on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal; les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies, qui ne sont point grenelées; les meilleurs viennent de Turquie; on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Usage.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin, le pénetre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie âcre elle contribue à le faire gréneler: on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Charcedonius.

Chalcedonius, vel Charcedonius. En françois, *Calcedoine.*

Calcedoine Oriéntale. Choix.

Est une espece d'Onix, ou une pierre prétieuse de couleur différente, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux especes générales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale est la plus dure, la plus belle, & la plus estimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agréable à la vûe, & qui étant exposée au Soleil, réfléchit une couleur d'arc-en-ciel: elle naît dans les montagnes aux Indes.

Européenne.

L'Européenne est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure: on la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens; ils en formoient des petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices; le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir à Jérusalem; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere rare & prétieuse.

Elle eſt devenue plus commune depuis pluſieurs ſiécles qu'on en a découvert en Europe, mais l'Orientale eſt toujours aſſez rare.

On attribue à la Calcedoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la mélancolie; mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité médecinale conſiſte à être alkaline, quand elle a été broyée ſubtilement ſur le porphyre; elle adoucit les acides trop violens de l'eſtomac & des autres viſceres; elle arrête les hémorragies & les cours de ventre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; elle n'eſt guéres en uſage. Vertus. Doſe.

Cette pierre a pris ſon nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays. Etimologie.

CHALCITIS.

Chalcitis, en françois, *Chalcite*, ou *Colchotar naturel*.

Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſouterrains, & rendu en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes: il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal; il ſe met en fuſion par le feu: on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede; mais il eſt ordinairement fort rare en France. Chalcite, Colchotar naturel.

On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge-brun en dehors, qui étant caſſez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau. Choix.

Le Chalcitis eſt déterſif & fort aſtringent; il arrête les hémorragies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement: il en entre dans la compoſition de la thériaque; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément, on lui ſubſtitue le colchotar artificiel, qui eſt du vitriol vert calciné en rougeur. Vertus.

Chalcitis, à χαλκὸς, *ας*, parce que ce minéral participe beaucoup du cuivre. Etimologie.

CHALYBS.

Chalybs. En françois, *Acier*.

Eſt un fer rendu plus dur, plus compact, & qui prend mieux le poli que le fer après avoir été trempé. Pour le faire, on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprès proche des mines: on y met le feu; & quand le métal eſt amoli ou preſque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup: on réitere pluſieurs fois la calcination & la trempe. Acier.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produiſent deux effets: le premier eſt qu'ils font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines, & les plus raréfiées du métal: le ſecond eſt qu'une portion du ſel volatil dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer; or comme ce ſel a été rendu alkali par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer; enſorte que le mouvement de ce ſel étant ralenti, le métal ne ſe raréfie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en pluſieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie; mais le meilleur ſe prépare en Allemagne en un ville appellée *Kernent*: les ouvriers l'appellent par corruption *Acier de carme*, & *Acier à la double marque*; on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être caſſant, d'un grain fin, blanc. Acier de carme. Acier à la double marque.

L'acier a beaucoup de reſſemblance avec l'aimant dans ſes effets, & l'on voit qu'il ſe convertit quelquefois en aimant parfait: ſi l'on veut ramolir aiſément l'acier, il faut

l'enveloper d'excrément humain, & le mettre ainſi calciner dans le feu.

Limaille d'acier. Vernis. Doſe. La limaille d'acier eſt propre pour lever les obſtructions, pour la jauniſſe, pour les maladies de la ratte : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : elle eſt auſſi employée pour la teinture.

Aqua chalybeata L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu, eſt appellée *aqua chalybeata*; elle eſt aſtringente & propre pour les cours de ventre. *Voyez les Mém. de l'Acad. & le Traité du fer donné par M. de Reaumur*, 17 ...

Etimologie. *Chalybs* eſt un nom tiré d'un certain peuple du Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particuliérement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner; c'eſt lui dont parle Virgile :

> *India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi,*
> *At Chalybes nudi ferrum.*

Ce peuple habitoit aux environs de Thermodonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi.*

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus. Dod. gal. Tabern.
Lathyrus arvenſis repens tuberoſus. C. B. Pit. Tournef.
Panis porcinus. Lonic.
Terræ glandes. Dod. Adv. Lob. Ger.
Chamæbalanus leguminoſa. J. B.
Ornithogalum purpureum. Cord. in Dioſc,
Glandes terreſtres. Cluſ. pan. & hiſt.
Arachidna. Theophraſt. Colum.

En françois, *Veſſe ſauvage, Magjon.*

Veſſe ſauvage, Magjon. Eſt une eſpece de veſſe ou de plante qui pouſſe pluſieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuſes, rampantes, ſe couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la veſſe, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre ſur une queue terminée par une vrille ou une main : ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines, odorantes : quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles & étroites, compoſées de deux coſſes qui renferment quelques ſemences preſque cilindriques : ſes racines ſont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres très-longues; elles ſont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger : elle croît aux bords des chemins.

Vertus. Sa racine eſt bonne à manger, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangée ou priſe en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Chamæbalanus* eſt un nom compoſé du grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glans*; comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, ſive rubus idæus alter. Trag.
Rubus Idæus lævis. C. B. P. Tournef.
Rubus Idæus non ſpinoſus. J. B.
Rubus hircinus. Tab. icon.

En françois, *Ronce ſans épines.*

Ronce ſans épines. Eſt une eſpece de ronce ou un petit arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ſemblables à celles du Framboiſier, blanchâtres & lanugineuſes par deſſous : ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe; quand elles ſont tombées, il paroît un fruit gros comme une framboiſe, ovale, rouge, compoſé de pluſieurs bayes pleines d'un ſuc acide, entaſſées enſemble comme une piramide ſur un placenta, & renfermant chacune une ſemence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont déterfifs & astringens, propres pour les gargarismes. Vertus.

Chamæbatus, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* βάτος, *rubus*; comme qui diroit *ronce basse* ou *petite ronce*. Etimologie.

CHAMÆCERASUS.

Chamæcerasus. Cast.
Chamæcerasus Alpigena. Adv. Lob.
Chamæcerasus Alpina, fructu rubro gemino, duobus punctis notato. C. B. Pit. Tournefort.
Chamæcerasus Gesneri, vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum. J. B.
Periclymenum rectum vel mas. Gesn.
Xylosteum alterum. Dod. Eyst.
Idæa ficus nostra, vulgò frangula. Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds: ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche: ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs naissent deux à deux sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles: elles sont petites, blanchâtres, formées en tuyaux évasez & découpez en deux lévres, soutenues chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, sur les Pirénées: ses fruits naissent comme ses fleurs, attachées deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq, purgent très-violemment, & causent des convulsions. Vertus.

Chamæcerasus, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* *cerasus*; comme qui diroit *Cerisier bas* ou *petit Cerisier*. Etimologie.

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens. C. B. Dod.
Chamædrys vulgò vera existimanda. J. B.
Trissago. Matth.
Trixago. Cast.
Quercula calamandrina, Schroderi.
En françois, *Germandrée* ou *petit Chêne*.

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi-pied, grêles, rougeâtres, lanugineuses: ses feuilles sont petites, rangées par intervales deux à deux presque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agréable; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule; quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont petites, ligneuses, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux: elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & d'huile. Petit Chêne. *Voy* Pl. V. fig. 14.

Elle est incisive, apéritive, sudorifique, astritique, vulnéraire; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle déterge les vieux ulceres. On s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Il y a plusieurs especes de Germandrées qui s'employent à l'absence de celle-ci.

Chamædris, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* δρῦς, *quercus*; comme qui diroit *Chêne bas* ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée ressemblent à celles du Chêne. Etimologie.

CHAMÆLEA.

Chamælea. Dod. C. B
Chamælea tricoccos. C. B. Pit. Tournef.
Chamælea vera. Cam.
Chamælea latifolia vel alba, Serapioni.
Thymelæa foliis magnis & tenuibus. Meſ.
Mezereon Arabum. Ad. Lob. icon.

En françois, *Camelée.*

Camelée. *Voy.* Pl. IV. fig. 4. Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menues, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent d'une ſeule piéce coupée en trois parties; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en mûriſſant il devient rouge: ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs; ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque tems, noircit & devient graiſſeux comme les olives: ſa racine eſt dure & ligneuſe: cette plante croît dans les pays chauds comme en Italie, au Languedoc, aux lieux déſerts, rudes & incultes: ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût âcre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile; elle demeure toujours verte.

Vertus. La Camelée eſt un purgatif très-violent dont les Anciens ſe ſervoient; mais on ne l'employe plus préſentement, à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres: on s'en ſert dans les remedes extérieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie. *Chamælea, à* χαμαὶ, *humilis, &* ἐλαία, *olea*; comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette plante reſſemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon. *Chamæleon* eſt un petit animal à quatre pieds qui a la figure d'un lézard, mais dont les jambes ſont plus courtes & plus menues: ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps; elle eſt relevée d'une eſpece de crête cartilagineuſe, large, de figure triangulaire, pointue par haut, aigue par devant: ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui lui ſervent de narines: il ne paroît point qu'il ait des oreilles: ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes machoires ſont garnies de très-petites dents; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe: ſa gorge eſt groſſe; ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant: ſon ventre eſt gros; l'épine de ſon dos eſt relevée & aigue, & continuée avec ſa queue par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher: ſa queue eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée, & pointue vers le bout: ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire: ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes pointues & crochues. Tout ſon corps eſt couvert d'une peau très-fine, de couleur changeante ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent: dans la joye, il eſt d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes griſes & noires; dans la colere, il eſt obſcur & livide; dans la crainte, il eſt pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & pluſieurs autres ſe confondent enſemble; & il ſe fait alors un ſi beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas-ventre de ſa femelle un nombre

conſidérable d'œufs gros comme des pois, jaunâtres, diſpoſez en deux grapes envelo- Oeufs de
pées chacune d'une membrane très-mince. Chamæ-
Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam; il habite les rochers, les cavernes, leon.
& les autres lieux cachez & humides; il eſt de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ſes mouvemens, ſe traînant & rampant plutôt que de marcher : il ſe nourrit de pluſieurs petits inſectes, comme de mouches, de ſauterelles, leſquelles il attrape avec ſa langue qu'il darde à ſix ou ſept doigts hors de ſa gueule, d'une viteſſe & d'une adreſſe merveilleuſe: cette langue eſt quelquefois longue de plus d'un demi-pied. Il ne fait aucun cri: ſon plus grand ennemi eſt un animal appellé *Mangouſte*, dont je parlerai en ſon lieu; il en eſt tellement effrayé, qu'à ſon approche il s'aplatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chamæleon en mourant prend une couleur griſe, laquelle lui demeure toujours aprés ſa mort; on dit qu'il eſt bon à manger étant cuit : il contient, comme les lézards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel volatil.

Il eſt réſolutif, propre pour l'épilepſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes. On Vertus.
voit cet animal deſſéché dans pluſieurs Cabinets.

Chamæleon, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* λέον, *leon*, comme qui diroit *petit Lion*; parce qu'on Etimolo-
s'eſt imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reſſemblance avec le Lion. gie.

CHAMÆMELUM.

Chamæmelum, en françois *Camomille*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en Camomille
décrirai ici trois qui ſont employées en Médecine.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Leucanthemum Dioſcoridis.

Chamæmelum vulgare. Dioſc.
Chamæmelum vulgare, Leucanthemum. Dioſcor. C. B. Pit. Tournef.
Chamomilla. Amat. 3.
Camæmelum ſylveſtre. Matth. Dod.
Chamæmelum vulgare amarum. J. B.
Chamæmelum (*Parthenii 3. ſpecies.*) Brunf.
Chamæmilla. Ang.
Anthemis. Tur. Cor. in Dioſcor.
En françois, *Camomille ordinaire.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges menues à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues Camomille
de feuilles laciniées ou découpées fort menu : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, ordinaire.
diſperſées de part & d'autre, radiées, ayant le diſque jaune & la couronne blanche, ſoutenues par un calice compoſé de feuilles en écailles; après ces fleurs il paroît des ſemences oblongues : ſa racine eſt menue & filamenteuſe. Toute la plante a une odeur qui n'eſt point déſagréable : cette plante croît dans les champs aux lieux ſablonneux.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Chamæmelum odoratum. Dod.
Chamæmelum nobile, ſive Leucanthemum odoratius. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum hortenſe. Geſ. hort.
Chamæmelum Romanum. Tab. Ger.
Chamæmelum odoratiſſimum repens flore ſimplici. J. B.
Chamomilla nobilis. Lon.
Parthenium nobile. Dod. ap.
Leucanthemum odoratum. Dod.
Anthemis Leucanthemos. Lugd.
En françois, *Camomille romaine.*

Ses tiges ſont courtes, couchées par terre, rampantes : ſes feuilles ſont ſemblables à Camomille
celles de la premiere eſpece, mais plus petites & plus blanchâtres : ſes fleurs ſont auſſi romaine.
plus petites & plus belles, d'une odeur forte & agréable. On cultive cette plante dans les jardins, lorſque ſes fleurs ſont blanches & doubles.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée & de ſel Vertus.
eſſentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, résolutives, adoucissantes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles adoucissent les douleurs, elles fortifient : on se sert principalement de leurs fleurs dans les remedes extérieurs & intérieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Chamæmelum fœtidum. C. B. & Pit. Tournefort.

Cotula alba. Dod.

Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida. J. B.

En françois, *Maroutte.*

Maroutte. Ses tiges sont droites, branchues, garnies de feuilles plus épaisses, & d'une odeur plus désagréable que les précedentes.

Vertus. Cette plante vient dans les champs ; elle est fébrifuge & résolutive.

Etimologie. *Chamæmelum*, à χαμαὶ, *humile*, & μῆλον, *malum* ; comme qui diroit *petite pomme*, parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare. Pit. Tournef.

Epilobion. *Chamænerion & Epilobion.* Gesn. ad Cord.

Lysimachia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa. J. B.

Lysimachia Chamænerion dicta latifolia. C. B.

Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima. Ges. hort. ap.

Onagra. Lugd. Cæs.

En françois, *Aerbe St Antoine.*

Herbe St Antoine. Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque légere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur pourpre, bleue, rarement blanche, agréables à la vûe ; il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, velues, & comme aigrettées : sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, modérément du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles sont vulnéraires, déterfives, & aglutinatives. On dit que sa racine étant séchée, rend une odeur vineuse.

Etimologie. *Chamænerion, à* χαμαὶ, *bas, &* νήριον, *Laurier-rose*, comme qui diroit *petit Laurier-rose.*

CHAMÆPITYS.

Ivette. *Chamæpitys*, en françois *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis? C. B. Pit. Tournef.

Chamæpitys altera & major. Cæs.

Iva moschata Monspeliensium. Adv. Lob. Tab. Ger.

Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera. Dod.

Anthyllis Chamæpitydes minor. Lob.

Chamæpitys, sive Iva moschata Monspeliensium. J. B.

Voyez Pl. V. fig. 15. Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées,

lées, velues, blanchâtres : ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles ; quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée : toute la plante a une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas agréable ; son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Chamæpitys. 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo. J. B.
Arthetica.
Arthritica.
Ajuga, sive Chamæpitys mas Dioscoridis. Adv. Lob.
Chamæpitys lutea vulgaris, sive folio trifido. C. B. Pit. Tournef.
Peristerona Crateva. Ang.
Abiga.
Iva arthetica.

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, branchues, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de résine : ses fleurs different de celles de la précédente espece, en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites ; elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : sa racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux ; elle est plus en usage en Médecine que la précedente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espece d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme : la premiere espece est empreinte d'une huile éxaltée & d'un sel volatil.

Elles sont incisives, apéritives, artritiques, vulnéraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures, elles purifient le sang, elles adoucissent les tranchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'épilepsie. Vertus.

Chamæpitys, à χαμαὶ, *humilis, &* πίτυς, *pinus*, comme qui diroit *petit Pin* ; car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin. Etimologie.

CHAMÆSYCE.

Chamæsyce. C. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber Nummulariæ folio.* P. Tournef.

Est un petit Titimale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes par-dessus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en dessous : ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine ; quand cette fleur est tombée, il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait : elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Petit Titimale.

Elle est fort déterfive ; on se sert de son suc extérieurement pour consumer les verrues, pour guérir la gale, les dartres, pour résoudre les tumeurs. Vertus.

Etimologie. *Chamæsyce*, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* συκῆ, *peplus*, comme qui diroit *petit Peplus* ; car cette plante ressemble beaucoup à une autre espece de Titimale qu'on appelle *Peplus*.

CHANNE.

Channe, *græcè* χάννη. Jonston.	*Hiatula quibusdam.*

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche : sa tête est grêle, son museau est pointu & toujours entr'ouvert, ses dents sont menues ; on trouve des petites pierres dans sa tête ; son corps est couvert d'écailles minces & de différentes couleurs.

Vertus. Les pierres de sa tête sont apéritives & alkalines ; elles arrêtent les cours de ventre, étant prises en poudre.

Etimologie. *Hiatula*, *ab hiando*, parce que ce poisson étant dans la mer, a toujours le museau entr'ouvert.

CHARAMAIS.

Ambela. Premiere espece. *Charamais & Ambela* (Acostæ, Lugd. Cast.) est un arbre des Indes dont il y a deux especes : l'un est grand comme un néflier, & ses feuilles sont semblables à celles du poirier, de couleur verte-claire : son fruit naît en grape ; il ressemble à une aveline, se terminant en plusieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût stiptique accompagné d'une acidité très-agréable : les Indiens le mangent communément mûr ou non mûr, confit avec du sel, pour exciter l'appétit ; ils en mêlent aussi dans leurs sauces.

Seconde espece. L'autre espece est de la même grandeur ; mais son fruit est plus gros, ses feuilles sont plus petites que celles du pommier ; sa racine jette du lait ; son fruit est comme l'autre bon à manger. Ces arbres croissent dans les forêts & sur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Vertus. Les Canarins & les Decanois s'en servent en décoction contre les fiévres ; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere espece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux asthmatiques ; ce remede purge vigoureusement par haut & par bas.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor. C. B.
Chelidonium minus. Matth. Dod.
Scrophularia minor, *sive Chelidonium minus vulgò dictum.* J. B.
Testiculus sacerdotis, *sylvatico-ficaria & scrophularia minor*, *vel secundus.* Brunf.
Ranunculus latifolius. Lugd.
Ranunculus vernus rotundifolius minor. Pit. Tournef.
Hæmorrhoidum herba. Hier. Brunswic.
Favagello. Cæs.
Malacocissus minor. Fusch. icon.

En françois, *petite Chélidoine*, ou *petite Scrophulaire*.

Petite Scrophulaire. Est une espece de renoncule ou une petite plante qui pousse des feuilles presque rondes, vertes, lisses, luisantes, nerveuses, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue, se couchant en partie par terre : il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs sommets des petites fleurs semblables à celles des autres renoncules, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, d'une belle couleur dorée éclatante ; après que cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite tête verte-jaunâtre, remplie de semences oblongues : ses racines sont des fibres ausquelles sont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs

en dedans. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques; elle contient beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, apéritive, propres pour les maladies dela ratte, pour le ſcorbut; on applique ſa racine pilée ſur les hémorroïdes; elle les adoucit & les réſout. Vertus.

Chelidonia, à χελιδὼν, *hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle ſe ſert de cette plante pour rétablir la vûe de ſes petits. Etimologies.

Hæmorrhoidum herba, parce que ſes racines ont la figure des hémorroïdes, & qu'elles les réſolvent.

On appelle la petite Chélidoine *Scrophularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier, aux lieux humides, une petite Chélidoine plus grande qu'ailleurs; c'eſt celle que Gaſpard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia minor*. *Chelidonia rotundifolia minor.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus. Dod.	*Chelidonia.* J. B.
Chelidonium majus vulgare. C. B. Pit. Tournefort.	*Hirundinaria major.* Lob. Caſt.

En françois, *Eclaire. Grande Chélidoine. Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, nouées, rameuſes, un peu velues: ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles de la Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres, & plus liſſes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, de couleur de vert de mer: ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix; elles ſont ſuivies par des ſiliques ſemblables à des petites cornes, remplies de ſemences preſque rondes, groſſes comme celles du Pavot, jaunâtres: ſa racine eſt groſſe comme le doigt, garnie de fibres: toute la plante eſt remplie d'un ſuc jaune ſaffrané, d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer. Elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Grande Chélidoine

Elle eſt inciſive, déterſive, deſſicative, réſolutive; elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguiſe la vûe; elle eſt propre pour les obſtructions de la ratte, du foye, des ureteres; ſa racine eſt eſtimée bonne pour réſiſter au venin: on ſe ſert du ſuc de Chélidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée extérieurement. Vertus.

L'étimologie de *Chelidonium* eſt la même que celle de *Chelidonia*. Etimologie.

Hirundinaria, ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vûe à ſes petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium. 1. Tab. Pit. Tourn.	*Atriplex dicta, pes anſerinus.* J. B.
Pes anſerinus. Fuch. Dod. Lon.	*Atriplex ſylveſtris latifolia.* C. B.
Cynocrambe alterum genus. Cæſalp.	En françois, *Patte d'Oye.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, aſſez groſſe, droite, rameuſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'Atriplex ſauvage commun, mais plus amples, moins ſinueuſes, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte: ſes fleurs naiſſent en grape ou épis; chacune d'elles eſt à cinq ou ſix étami- Patte d'Oye.

nes rougeâtres, ſoutenues par un calice découpé juſqu'à ſa baſe : ſa ſemence eſt menue, preſque ronde & aplatie, contenue dans une capſule comme étoilée qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. Cette plante croît le long des vieilles murailles, ſur les chemins, aux lieux déſerts & incultes. On tient qu'elle ſeroit un poiſon, ſi on la prenoit intérieurement ; elle fait mourir les cochons qui en mangent : on ne s'en ſert point en Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Etimologie. *Chenopodium*, *à* χὴν, *anſer*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *pied d'Oye*; car on prétend que la feuille de cette plante a la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermes.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En françois, *Graine d'ecarlate.*

Graine d'écarlate. *Voyez* Pl. IV. fig. 5. Eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer aſſez agréable ; elle ſe trouve attachée & adhérante en maniere d'excroiſſance à l'écorce d'en bas, & ſur les feuilles d'une eſpece de chêne verd que Gaſpard Bauhin appelle *Ilex aculeata cocciglandifera* ; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera.* C'eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes, piquantes : ſes rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laiſſent point de fruits après elles : ſes fruits naiſſent en des endroits ſéparez ; ce ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calote rude en dehors, griſe ; la peau du gland eſt d'une nature approchante de celle du cuir ; elle renferme une amande qui ſe diviſe en deux moitiez. Cet arbriſſeau croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

Ilex aculeata cocciglandifera. C. B. *Ilex coccigera.* J. B.

Origine du Kermes. L'origine du Kermes vient de ce qu'une eſpece de petite punaiſe couverte d'un duvet très-fin, s'attache ſur l'arbriſſeau, & le piquant pour en tirer ſa nourriture, y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui ſe remplit d'un ſuc, lequel en mûriſſant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit inſecte s'envelope auſſi dans la coque, & y fait des vers qui dans la ſuite deviennent moucherons, & s'échapent en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuſe à M. Fagon, Premier Médecin du Roy, & elle eſt confirmée par une circonſtance qui arrive quand on fait ſécher le Kermes : c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſqu'imperceptibles, que toute ſa ſubſtance intérieure ſemble s'être convertie en ces petits inſectes, & il ne reſte qu'une peau vuide & légere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrez dans la coque y ont produit. Pour remédier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques-uns mettent tremper un peu de tems leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſécher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Découverte curieuſe de M. Fagon.

Sirop de Kermes. Les payſans cueillent le Kermes quand il eſt mûr, & ils le portent aux Apoticaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

Paſtel d'écarlate. On fait auſſi ſécher de la pulpe de Kermes ſéparée de ſon écorce ; on appelle cette pulpe ſéche *Paſtel d'écarlate* ; les Teinturiers s'en ſervent.

On fait ſécher une grande quantité de Kermes entier pour l'uſage de la Médecine & pour la teinture ; on doit préférer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal & d'Eſpagne, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive : on le choiſira nouveau, entier, le plus rempli & le moins léger. La graine d'écarlate mûre & récemment cueillie, contient beaucoup d'huile & de ſel en partie volatil & en partie fixe. Mrs Marſigli, Niſſole & Garidel ont donné ſur cette drogue de fort belles obſervations. Choix.

Elle eſt cardiaque, deſſicative, aſtringente ; elle fortifie l'eſtomac, elle répare les forces abatues, elle empêche l'avortement : on l'employe ordinairement ſéche & en poudre ; mais il vaudroit bien mieux ſe ſervir du ſirop ou de la confection alkermes, puiſque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en ſéchant. Vertus.

Le gland de l'arbriſſeau eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe, étant pris en poudre au poids d'une dragme. Gland de l'arbriſſeau Vertus. Doſe.

Chermes ou *Kermes* eſt un nom arabe.

Coccus, à κόκκος, granum. Etimologies.

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en françois *Gomme de Gommier*, eſt une gomme ou une réſine blanche, ſemblable au galipot, mais qui n'eſt pas ſi puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Iſles de l'Amérique appellé *Gommier blanc*, à cauſe de la grande quantité de gomme qu'il jette ; ſon bois eſt dur, blanc ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du rier, mais beaucoup plus grandes. Gomme de Gommier. Gommier blanc.

Ses fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées par bouquets aux ſommets des rameaux : ſon fruit eſt gros comme une olive, preſque triangulaire, uni, vert au commencement, & enſuite rouge-brun : ſa chair eſt tendre, & remplie d'une réſine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous eſt apportée dans des barils, envelopée dans des grandes & larges feuilles qui naiſſent ſur un grand arbre nommé *Cachibou*, qui croît dans le pays ; c'eſt d'où eſt venu le nom de la gomme. Les Amériquains & les Sauvages employent ces feuilles à pluſieurs ouvrages, & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y pénetre : ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile. Cachibou.

Quelques Marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il eſt facile de ſe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiſſe.

La gomme de gommier eſt très-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyſſenterie, pour les pertes de ſang, étant avalée comme la terebenthine en bolus dans une cuillerée d'eau : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour amolir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs. Vertus. Doſe.

Les feuilles du Gommier ſont vulnéraires.

Il ſe trouve dans la Guadeloupe encore une autre eſpece de Gommier nommé *Gommier rouge* ; c'eſt un arbre dont le bois eſt tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaiſſe & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rouſſe, ſe ſéparant aiſément ; ſes branches ſont étendues à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feuilles diſpoſées par touffes reſſemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, liſſes, ſans dentelures, de couleur verte-foncée : ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommets des branches ; elles ſont petites, blanches ; il leur ſuccede des fruits charnus ſemblables aux piſtaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, réſineuſe, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle eſt un noyau dur, un peu preſſé par les côtez, & preſque auſſi gros qu'un grain de mays : cet arbre rend Gommier rouge.

par des incisions qu'on y fait, une résine liquide semblable à de la terebenthine ; il croît dans toutes les Isles de l'Amérique, mais principalement aux lieux secs & arides ; il est moins estimé que le Gommier blanc ; son bois est de peu de durée, il se pourrit bientôt ; sa résine a les mêmes vertus que la terebenthine.

Vertus.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebinthes que par la structure de leurs fleurs qui ne sont pas à étamines.

CHINA RADIX.

Chinna radix.	*Cina.*	*Senecio Asiaticus, Jacobæa folio, radice lignosa, China offic. dicta.* Commel.
Chinna.	*Cinna.*	

En françois, *Esquine.*

Esquine.

Est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au gout : on nous l'apporte séche des Indes Orientales ; elle naît en la Chine, & elle pousse des feuilles pareilles à la Jacobée, & des fleurs semblables au Séneçon.

Choix.

On doit choisir la racine d'Esquine bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée ; car le ver s'y met souvent : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est sudorifique, dessicative, diurétique, un peu astringente ; on en use ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Etimologie.

Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef (Theveti Lugd.) est une espece de figuier des Indes qui croît en l'Isle de Zipangu : ses feuilles sont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte : son fruit est gros comme un gros melon, de couleur safranée, d'un goût très-agréable, se fondant en la bouche ; il contient des semences semblables à celles de notre concombre. Cette description & la figure de la plante conviennent au Papayer, dont nous parlerons en son lieu.

Papayer.

Vertus.

Ce fruit est humectant, rafraîchissant, cordial, pectoral.

Etimologie.

Chivef en Langue Syriaque signifie un *Figuier.*

CHLORIS.

Fringilla viridis.

Chloris, sive fringilla viridis (Jonst.) est une espece de Pinson, ou un petit oiseau gros comme une Alouette, tantôt vert, tantôt jaune ; il vit de vers, de semences de rave & de chardon ; son ramage est agréable ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

On l'estime propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en bouillon.

Etimologie.

Chloris, à χλῶν, *herba virens*, comme qui diroit *Oiseau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM.

Chocolatum.	*Chocolate.*	*Cholatl.*	*Succolata.*

En françois, *Chocolat.*

Chocolat.

Est une pâte, séche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune-rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base : nous en devons l'invention aux Amériquains ; ils la montrerent

aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur pays : mais on a beaucoup rafiné ſur eux, & le chocolat qu'on fait en France eſt beaucoup plus délicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Pour faire le chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur cacao qu'on appelle *gros Caraque* : on le mettra rôtir dans une baſſine ſur du feu, le remuant continuellement jusqu'à ce que la pelure ou écorce quitte aiſément les amandes. On ſéparera & l'on rejettera cette écorce rotie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la baſſine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſéches extérieurement ſans ſentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écraſera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de ſer, ſur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & ſous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le cacao juſqu'à ce qu'il ſoit bien en pâte, & qu'il n'y reſte rien de dur ni de grumeleux. Cette pâte toute ſimple, & à laquelle on ajoute un peu de ſucre en la cuiſant, ſe nomme *Chocolat de ſanté.*

Maniere de faire le Chocolat.

Chocolat de ſanté.

On peſera quatre livres de cette pâte, on la remettra ſur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de ſucre fin réduit en poudre ſubtile; on broyera quelque tems le mélange juſqu'à ce que le ſucre ſe ſoit fondu & bien lié avec le cacao, puis on ajoutera une poudre compoſée de dix-huit gouſſes de Vanille, d'une dragme & demie de canelle, de huit gérofles, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de muſc. Quand on aura mêlé éxactement le tout enſemble, on levera la pâte de deſſus la pierre, & l'on en formera de pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra ſécher ou durcir ſur un papier blanc. On gardera ce chocolat dans des boëtes.

Chocolat avec odeur.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que ſur la fin, lorſqu'on a donné une liaiſon éxacte à la pâte; & qu'on ne doit pas après ce mélange laiſſer la pâte trop long-tems ſur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & ſpiritueuſes des aromates qui font leur vertu & leur agrément, ſeroient diſſipées par la chaleur.

Le chocolat doit être choiſi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche aſſez ſouvent de ſa compoſition l'ambre & le muſc, à cauſe qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une ſi petite quantité dans cette deſcription, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets : d'ailleurs ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des deſcriptions du chocolat y demandent du poivre d'Inde & du gingembre ; mais ces ingrédiens trop âcres ne ſont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Eſpagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur chocolat que nous ayons en France eſt préparé à Paris ; & l'on ne fait pas préſentement un ſi grand cas de celui qui vient d'Eſpagne & de l'Amérique.

On mange du chocolat en tablettes, & l'on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante.

Liqueur ou boiſſon de Chocolat.

Mettez dans une chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu ; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon chocolat, & autant de ſucre en poudre : couvrez le vaiſſeau, & laiſſez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la chocolatiere : éloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes : il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir.

La chaleur que donne le chocolat eſt plus ſenſible, & dure plus long-tems que celle qui vient du café; parce que le chocolat étant plus gras & plus viſqueux, s'imprime davantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoutent dans la boiſſon du chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

Vertus. Le chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abattues, & pour exciter de la vigueur; il réſiſte à la malignité des humeurs: il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſéroſitez trop âcres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. *Chocolate* eſt un nom Indien composé de *Choco, ſonus, ſon*, & de *atte, aqua, eau*, parce qu'on prépare la liqueur du chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que *Chocolate* chez les Méxicains ſignifie *confection.*

CHONDRILLA.

Chondrilla. Tur.
Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis, quæ prima Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Chondrilla juncea viminea arvenſis. Tab. icon.
Chondrilla viminea. J. B.
Cichorea procera vel 5. Trag.
Cichoreum ſylveſtre luteum. Dod.

En françois, *Condrille.*

Condrille. Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feuilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondément ſans poil, éparſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, hériſſée en bas de pluſieurs petits poils, & diviſée en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites comme celles du Gramen: ſes fleurs naiſſent aux extrêmitez des rameaux, à demi fleurons jaunes, ſoutenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée: ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point déſagréable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, apéritive.

Etimologie. *Chondrilla* vient du grec χονδρὸς, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante, ſe grumelle facilement.

CHOUAN.

v. Pl. IV. fig. 6. *Chouan* eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus légere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant-ſoit-peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere, baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité: on l'apporte du Levant.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne (Thevet. Ler. Cluſ.) eſt un fruit Amériquain gros comme une citrouille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche; ſon écorce eſt dure; on en fait des vaiſſeaux pour

pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amérique appellé *Marpio*; il n'eſt point bon à manger ni en uſage en Médecine. C'eſt le *Cuieté* de Piſon, que l'on connoîtra en liſant cet article.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana. Dod. Cluſ. hiſt.
Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa. Mor. hiſt. Pit. Tournef.
Napellus racemoſus. Lugd.
Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio? C. B.
Barba capri quibuſdam. Cæſ.
En françois, *Herbe de S. Criſtofle*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuſes: ſes feuilles ſont grandes, amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de roſe; quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une baye molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en mûriſſant comme le raiſin: elle renferme deux rangées de ſemences plates poſées les unes ſur les autres: ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux. Herbe de S. Criſtofle

On peut s'en ſervir extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe intérieurement, car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Chriſtophoriana, *à Chriſtophoro*, Criſtofle: on ignore la raiſon pourquoi on appelle cette plante *Herbe de S. Criſtofle*. Etimologie.

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum. Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis Matricariæ. C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos. 4. Trag.
Chryſanthemum & Chalcitis. Tab.
Chryſanthemum ſegetum. Ger.
Chryſanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo. J. B.

Chalcitis.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds: ſes feuilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere: ſa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée, luiſante, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, ſoutenue par un calice écailleux; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences anguleuſes, canelées: ſa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On cultive cette plante dans les jardins, où elle devient plus belle, & donne des fleurs doubles.

Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire. Vertus.

Chryſanthemum, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur dorée*; car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplendiſſante comme de l'or. Etimologie.

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium. Tab.
Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis. P. T. *Hepatica paluſtris*. Eyſt.
Saxifraga aurea Dodonæi. J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea. C. B.
En françois, *Saxifrage dorée*.

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles ſemblables a celles du

Lierre terrestre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de suc, d'un goût stiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, divisées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs sommitez des petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, resplendissante: ces fleurs sont suivies par des capsules à deux cornes, qui renferment des semences menues, rouges brunes ou noires: ses racines sont longues, quelquefois assez grosses, noueuses, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aisées à rompre, garnies de fibres menues. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux, & aux autres lieux humides & ombrageux des montagnes : elle contient beaucoup de phlegme, modérément de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hépatique ; elle est apéritive, & propre pour lever les obstructions du foye & de la ratte.

Etimologie. *Chrysosplenium*, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* σπλὴν, *lien*, comme qui diroit *plante à fleur de couleur d'or*, propre pour la ratte.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en françois *Cigale*, est une mouche plus grosse qu'un haneton, de couleur noire luisante sur le dos, jaunâtre sous le ventre : sa tête est immédiatement attachée à ses épaules : ses yeux sont fort gros & élevez : il ne lui paroît point de bouche ; mais il y a en sa place un corps ample, triangulaire, compact, caché en dedans, de couleur de châtaigne ; ce corps lui sert de trompe, de bouche, de langue : ses aîles sont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuses, marquetées ; celles de dessus sont plus grandes que celles de dessous ; elles passent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de rosée, laquelle elle suce avec sa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par son chant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Elle est apéritive, propre pour la colique & pour les maladies de la vessie : on la pulvérise & l'on en fait prendre par la bouche : la dose est depuis huit grains jusqu'à quinze.

— Les Orientaux mangent les cigales : il y en a de muettes ou qui ne chantent point, & qui n'ont point d'aîles ; on croit que ce sont les femelles.

Etimologies. *Cicada*, *quasi citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien, *Cicada*, *à* κὶκ, *&* ᾄδον *ex* ᾄδω, *canto*, parce qu'elle chante presque toujours.

CICER.

Cicer. Brunf. Matth.
Cicer sativum. C. B. Pit. Tournef.
Cicer arietinum. Dod. J. B.
Cicer rubrum & album. Lon.
Cicer nigrum. Fuch.
En françois, *Pois chiche*, ou *Pois bécu*.

Pois chiche Pois Bécu. Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, dures, rameuses, un peu velues, se panchant de côté. Ses feuilles sont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs sont petites, légumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin, soutenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des gousses courtes qui ressemblent à des vessies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un bélier, d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces pois est rouge, ou rousse, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût est semblable à celui des pois ordinaires. Sa racine est lon-

Etimologie.

gue, menue, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préferez dans la Médecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Cicera rubra.*

Ils sont émolliens, déterfifs, apéritifs, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, étant pris en décoction. Vertus.

Tous les pois chiches rôtis jusqu'à noirceur, pulvérisez, & bouillis dans de l'eau, imitent beaucoup le café en boisson ; ils n'ont pas, à la vérité, un fumet si agréable, & la boisson en est un peu plus amere, mais cette amertume n'est aucunement insupportable : on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût, si l'on y employe un mélange de pois chiches & de café en parties égales : ces pois en rotissant diminuent du moins autant que le café. On peut dire que tous les grains ou légumes qu'on a essayez pour imiter le café, il n'y en a pas un qui ait si bien réussi que celui-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne, approchent un peu plus en goût du café que les autres, & qu'ils perdent plus éxactement leur goût de pois par la torréfaction.

Cicer, à κίκυς, robur, force, parce qu'on croit que les pois chiches fortifient ; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où on les a semez. Etimologies.

Pois bécu, comme qui diroit *pois qui a une forme de bec*, parce que ce pois est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre. J. B.
Cichorium sylvestre, sive officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Intybum erraticum, Plinio.
Solsequium. Brunf.
Cichorea. Trag. *sylvestris.* Matth.
Cichorium sylvestre picris. Dod.
Seris sylvestris picris, cichorium. Ad. Lob.
Hyppochæris Dalechampii. Lugd.
Hieracium latifolium. Ger. ico.

En françois, *Chicorée sauvage.*

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou légérement incisées, un peu velues : ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses : ses fleurs naissent le long des rameaux d'en haut, composées chacune de plusieurs demi-fleurons disposez en bouquet de couleur bleue ; quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice : elle contient des semences anguleuses, blanchâtres : sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer ; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Chicorée sauvage.

Elle est apéritive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang ; elle est employée particuliérement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, à κιχέω : invenio, parce qu'on trouve cette plante partout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris, à serere, semer ; *picris, à πικρὸς, amer* ; comme qui diroit *plante qu'on seme & qui est amere.*

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluca. Lampyris alata. Nitidula.

En françois, *Ver-luisant.*

Est une mouche grosse comme une Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs Ver-luisant

autres lieux ; elle vole peu souvent. C'est une espece de phosphore : elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. On l'estime propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie ; je n'en ai vû aucune expérience.

Mouches luisantes des Indes. *Cucucji.* On trouve dans les Indes des mouches qui luisent dans les ténebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles sont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucji.*

Le P. du Tertre, dans son Histoire génerale des Antilles, rapporte que dans ces Isles il y a communément de ces mouches luisantes, de couleur brune ; que pendant le jour, elles ne paroissent aucunement lumineuses, & qu'on les prendroit pour des mouches communes ; mais que quand la nuit est venue, elles jettent tant de lumiere, qu'il semble que ce soit de petites étoiles qui courent par la campagne : les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maisons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit aussi facilement qu'avec une chandelle. Pour les attraper, il ne faut que mettre le soir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tison allumé ; mais étant prises, elles ne vivent que quinze jours ou trois semaines au plus : leur lumiere s'affoiblit lorsqu'elles sont malades, & elle s'éteint entiérement quand elles meurent.

Etimologies. *Cicindela, quasi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, à λάμπειν, lucere, luire, parce que cette mouche est luisante.

On l'appelle *ver*, soit parce qu'elle ne remue guéres plus qu'un ver, soit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonston. *Pelargus. Ibis.* En françois, *Cigogne*.

Cicogne. Est un oiseau aquatique de grosseur médiocre : son bec est fort long : ses jambes sont hautes & de couleur rouge ; ses plumes sont noires & blanches ; son humeur est traitable, & il s'apprivoise aisément ; il est pris chez plusieurs nations pour le simbole de la paix & de la reconnoissance. Il mange des serpens, des grenouilles, & plusieurs autres

Cigoneau. insectes. Son petit est appellé en françois *Cigoneau* ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

On dit qu'elle injecte avec son bec de l'eau de la mer dans le derriere de ses petits, quand ils sont incommodez ; & l'on suppose que c'est de-là qu'est venue aux hommes l'invention des lavemens : je ne suis pas assuré que le fait soit bien vrai ; mais cette invention étoit-elle si difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiseau ?

Vertus. Sa chair résiste au venin, & fortifie les nerfs.

Sa graisse est bonne pour la goutte, appliquée extérieurement ; son fiel éclaircit la vûe, étant mis dans l'œil.

Ses excrémens sont propres pour l'épilépsie, étant pris par la bouche.

Etimologies. *Ciconia* est, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cigogne ; ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoisé, parce que cet oiseau est d'une nature douce & facile à aprivoiser.

Pelargus ; græcè πελαργὸς, à πελὸς, niger, & ἀργὸς, albus ; parce que cet oiseau est couvert de plumes noires & blanches.

CICUTA.

Cigue. *Cicuta*, en françois *Cigue*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cicuta. Dod. J. B.	*Cicutaria vulgaris.* Clus. hist.
Cicuta major. C. B. Pit. Tournef.	

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée comme la peau d'un serpent, de plusieurs taches rougeâtres, férulacée, vuide en dedans. Ses feuilles sont découpées menu à peu près comme celles du Persil : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanche ; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de lys : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit presque rond, composé de deux graines arondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort désagréable ; son goût est un peu âcre.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cicuta minor. Cord. hist. Cam.
Cicuta minor Petroselino similis. C. B. Pit. Tourn.
Cicutaria fatua. Adv. *quæ minus fœtida.* Lob.
Cicutaria Apii folio. J. B.
Apium cicutarium. Thal.
Petroselinum caninum. Tab.
Sison. Lon.

Elle differe de la premiere espece en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feuilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espece de cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. La grande cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort résolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la ratte, du foye, du mésentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguens : on ne doit point s'en servir intérieurement, parce qu'elle cause des stupeurs, &c. Vertus.

Cicuta signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé : on a donné ce nom à la cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre. Etimologie.

CIMEX.

Cimex, en françois *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboïde, rougeâtre, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante : il naît dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'en haut, aux lieux secs : il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met ; il suce le sang ; il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Punaise.

Les punaises excitent l'urine étant prises intérieurement, elles poussent l'arriere-faix, elles chassent les fiévres intermittentes ; on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accès ; on les estime propres contre les morsures des serpens. Vertus.

Cimex, à κεῖμαι, *cubo*, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits. Etimologies.

Punaise vient du mot latin *punicea*, à cause de la couleur de ce petit animal.

Il y a aussi des punaises de jardins qui naissent ordinairement sur les orangers, & que l'on pourroit comparer aux cochenilles ; mais elles ne sont point rouges comme celles des Indes, qui sont les véritables cochenilles. Punaises de jardins.

CIMOLIA.

Cimolia est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée ; on en trouvoit de deux especes, une blanche, & l'au-

tre rougeâtre : on choisissoit comme la meilleure, celle qui étoit graisseuse & froide au toucher ; on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Etimologie. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolis*, d'où vient son nom.

Vertus. Elle est résolutive & astringente ; on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.

Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de *Cimolée* à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquéfiées dans l'eau.

Vertus. Elle est astringente & résolutive : on l'employe dans la teinture pour teindre en noir ; elle donne cette couleur, à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du vitriol.

CINARA, *sive* SCOLYMUS.

Scolymus, Artichaud. *Cinara*, en françois *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cinara. Dod. gal.
Cinara hortensis foliis non aculeatis. C. B. Pit. Tournef.
Artischochi vulgatior. *Cinara, seu Artischochi vulgatior.* Eyst.
Carduus, sive scolymus sativus, non spinosus. J. B.
Carduus hortensis. Gesf. hort.
Scolymus non aculeatus. Ang. Tab.

Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte-cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotoneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaud sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet ; elle est composée d'un grand nombre de fleurons bleuâtres, évasez par le haut & découpez en lanieres ; lorsque la fleur est passée, il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est médiocrement longue & grosse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cinara hortensis aculeata. C. B. Pit. Tournef.
Cinaræ aliud genus. Dod. gal.
Carduus altilis. Lugd.
Carduus, sive Scolymus sativus spinosus. J. B.
Scolymus. Trag. Fuch. Cord.
Carduus hortensis foliis spinosis. Gesf. hort.

Elle ne differe de la premiere espece, qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre especes sont cultivées dans les jardins ; la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

* A ces especes d'artichaud, on peut joindre l'artichaud à la poivrade, qui est le *Cinara capite rubente* ; l'artichaud qui donne les cardons d'Espagne, *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* (C. B.) & l'artichaud sauvage ou la cardonette, *Cinara sylvestris latifolia* (C. B. & Pit. Tournef.) les fleurs de ce dernier sont bleues comme celles de tous les artichauds ; elles servent à cailler le lait.

Vertus. L'artichaud est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologies. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes fables disent avoir été changée en artichaud ; ou bien *Cinara*, *à cinere*, cendre, parce

que cette plante semble se délecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus, *à σκολιὸς*, *asper*, parce que l'artichaud est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis cæruleus, en françois, *cendre bleue*, est une pierre broyée, ou une composition bleue qui nous est apportée de Pologne; elle sert pour la peinture. Cendre bleue. Usage.

CINIS CLAVELLATUS.

Cinis clavellatus, *cinis fecinius*, en françois, *cendre gravelée*, est de la lie de vin qu'on a fait sécher & calciner au feu. Cendre gravelée.

On prend de la baissiere de vin avec toute sa lie; on la coule avec expression; on fait distiler la colature pour en avoir de l'eau-de-vie, ou bien on en fait du vinaigre; on met sécher les pains de lie exprimez; quelques-uns les appellent *Gravelée*: puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux; car il n'est pas permis de les brûler dans la ville, à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitans. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination; mais il reste dans la matiere brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrénée en maniere de cendre grumeleuse, ressemblant entiérement au tartre calciné: mais son sel a plus d'action que le sel de tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçû plus de fermentation que le tartre sec, comme je l'ai expliqué en mon Livre de Chymie, en l'opération de la pierre caustique. Comment elle se fait. Gravelée.

La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien séche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali; on estime celles qui viennent de Lyon, de Bourgogne; on en fait aussi à quelques lieues de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en employent. Choix.

Elle est fort détersive, brûlante, résolutive, apéritive; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations résolutives; on peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espece de cendre gravelée, que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Elle est en morceaux gros & menus, compacts, pesans, salez, âcres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arrose à plusieurs reprises avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment des morceaux durs & bien empreints de sel; on continue long-tems la calcination de cette matiere, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure. On peut faire de la potasse en tout pays: on ne l'employe guéres pour les lessives ordinaires, quoiqu'elle y fasse un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre; mais les Teinturiers s'en servent. Potasse. Vedasse. Maniere de la faire.

La cendre gravelée, quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la résout en liqueur.

Etimologies. *Cinis*, *à κόνις*, *pulvis*, parce que la cendre eſt ordinairement en poudre ; *clavellatus*, *à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaiſſeau la cendre gravelée pour la mieux conſerver.

Fecinius, *à fece*, lie, parce que la cendre gravelée eſt tirée ſur la lie.

Gravelée, parce que cette cendre eſt en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinabre. *Cinnabaris*, en françois, *Cinabre*, eſt une matiere minérale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, très-rouge, compoſée de ſoufre & de vif-argent éxactement unis & ſublimez par l'action du feu : il y en a de deux eſpeces, un naturel appellé *Cinabre minéral*, & l'autre artificiel nommé ſimplement *Cinabre :* le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France, & en pluſieurs autres lieux du monde ; celui d'Almaden en Eſpagne eſt le plus eſtimé. Il le faut choiſir peſant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant ; car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains, à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel ; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient ordinairement moins de mercure.

Cinabre minéral. Choix.

Cinabre artificiel. Choix. Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure cru & une partie de ſoufre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune : chaque livre de cinabre renferme quatorze onces de vif-argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la révivication du cinabre en vif-argent. Le cinabre artificiel ayant été broyé long-tems ſur le porphyre, ſe réduit en poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait ; c'eſt ce qu'on appelle *Vermillon* : il ſert dans la peinture : on en rougit la cire d'Eſpagne.

Vermillon.

Vertus. Doſe. Les cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſthme ; on en fait prendre intérieurement depuis deux grains juſqu'à demi-ſcrupule : on s'en ſert extérieurement dans les pommades, pour la gratelle, pour les dartres ; on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Etimologie. *Cinnabaris* eſt un mot indien qui ſignifie du *ſang de dragon & d'éléphant :* on a donné ce nom au cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

CINNAMOMUM.

Canelle. *Voyez* Pl. IV. fig. 9. *Cinnamomum*, *ſeu Canella*, en françois, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roulée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur très-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique, & très-agréable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle : ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes ; elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verts au commencement, mais qui noirciſſent en mûriſſant : cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie méridionale des Indes. Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieues ; qu'il porte du fruit deux fois l'année ; & que ce fruit étant tombé à terre, y germe & s'éleve ſi vîte en canelier, que ſi les habitans du pays n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts,

Canelier. *Malabathrum.*

rêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant récente eſt griſâtre en dehors, & jaunâtre en dedans; quand elle eſt ſéparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'ont retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſécher au ſoleil où elle ſe roulle d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation intérieure ſon odeur & ſon goût, car elle a moins de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au-contraire ſi en tems humide elle demeuroit trop long-tems à ſécher, elle acquerroit une couleur griſe, & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes premiers principes n'auroient pas été ſuffiſamment éxaltez; il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Voyez *India litterata Valentini.* Choix.

On dit que ſi après avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur; on l'appelle *Canelle matte*; c'eſt peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*; elle n'a aucun uſage dans la Médecine. Canelle matte. Darcheni.

La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre. Feuilles. Vertus.

On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac, & pour faire des bougies à brûler. Huile tirée du fruit. Vertus.

On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Cinnamomum ſignifie *Amomum de la Chine.* Voyez *Hortus Lugduno-Batavus.* Etimologies.

Canella eſt un diminutif de *Canna*; ce nom a été donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana. Lob. icon. Pit. Tournef.
Ocimaſtrum verrucarium. J. B. Geſ. hort.
Solanifolia Circæa dicta major. C. B.
Lappa ſylveſtris. Trag.
Helxine ſylveſtris, ſive fluviatilis. Thal.
Herba D. Stephani. Tab.

En françois, *Circée*, ou *Herbe de St Eſtienne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moëlle; ſes feuilles naiſſent oppoſées le long des tiges, larges vers leur baſe, & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ſes fleurs ſont en épis longs aux ſommitez des tiges, compoſées chacune de deux petites feuilles blanches, ſoutenues par un calice qui eſt auſſi à deux feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit formé en petite poire, heriſſé & panché en bas; ce fruit contient des ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, rampante ſous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Circée.

Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Vertus. Elle est estimée résolutive, déterſive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Circæa à Circe*, parce que le fruit de cette plante qui est heriſſé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ſes enchantemens.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonſton.) eſt un oiſeau de proye qui n'eſt guéres moins gros qu'un milan; le deſſus de ſa tête & ſa gorge ſont rougeâtres, tirant ſur le blanc; ſon bec eſt noir; ſon cou eſt court; ſes jambes ſont menues, jaunes; il habite les bords de la mer; ſa voix eſt aigue, il vole rapidement, mais en rond; il ſe rue ſur les perdrix, ſur les pigeons, ſur les alouettes, ſur les lapreaux, ſur les petits renards: il va toujours ſeul; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente, réſolutive, nervale; ſes excrémens ſont ſudorifiques & réſolutifs.

Etimologie. *Circus*, à cauſe que cet oiſeau vole en circulant.

CIRSIUM.

Cirſium maximum Aſphodeli radice. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Cirſium maximum foliis carnoſis, bulboſa radice, fortè lutetianum. J. B.

Cirſium maximum montanum, incano folio, bulboſa radice. Cluſ. pan. & hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le pouce, canelée, couverte de coton; ſes feuilles ſont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ſes ſommets ſont chargez de têtes écailleuſes ſans épines, qui ſoutiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpez en lanieres. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des ſemences oblongues garnies d'aigrettes: ſa racine eſt diſpoſée par petits navets comme en l'aſphodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, ſur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, réſolutive, propre pour adoucir & appaiſer les douleurs des varices, étant pilée & appliquée deſſus.

Etimologie. *Cirſium, à κιρσὸς, varix, varice*, parce que cette plante eſt eſtimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort diſtingue le Cirſium du *Chardon* & du *Jacea*, en ce que les têtes du Chardon ſont épineuſes, & celles du Cirſium ne le ſont point; les feuilles du Cirſium ſont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuſes.

CISTUS.

Ciſte. V. Pl. IV. fig. 10. *Ciſtus*, en françois, *Ciſte*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces génerales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai une des principales; elle eſt appellée,

Premiere eſpece. Ciſte mâle. *Ciſtus mas.* Matth. Lugd.

Ciſtus mas, folio rotundo hirſutiſſimo. C. B.

Ciſtus mas major folio rotundiore. J. B. Pit. Tournefort.

Ses feuilles ſont preſque rondes, velues, rudes; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſ-

posées en rose, de couleur rouge; il luy succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses: ses racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Le Ciste femelle est appellé, Seconde espece. Ciste femelle.

Cistus fœmina folio Salviæ. C. B.	*Cistus fœmina.* Matth. Dod. Clus. hisp. & hist.
Cistus. Cord. in Dioscor. Cæs.	*Cistus flore albo.* Rauvvolf.
Cistus fœmina, Monspeliana flore albo. J. B.	

Il est plus petit que le Ciste mâle; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre; ses feuilles ressemblent à celles de la sauge; ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dyssenterie. Vertus.

Cistus à græc. κίςος, *vel à* κισσὸς, *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre. Etimologie.

CITREUM.

Citreum vulgare. Pit. Tournef.	*Citrus.* Ang. Tab. Cæs.
Malum Citreum vulgare. Ferr.	*Citrum.* Brunf.
Citria & Mala Medica. Bellon.	*Citria.* Trag.
Mala citrina, & poma citria. Ind. Occid. p. 8.	*Citrangula.* Monard.
Malus medica. C. B.	*Citrones.* Rauvvolff.
	En françois, *Citronnier.*

Citronnier.

Est un petit arbre toujours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples, sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte: sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agréable, soutenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond, gros comme une petite poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte; mais en mûrissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable, & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide très-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte; car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en françois, *Citron*. Le Citronnier est cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on se sert en Médecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur. Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée & des sels volatil & essentiel. Feuille & fleur.

Elles sont cordiales & fortifiantes. Vertus.

Ecorce du Citron. L'écorce du Citron, & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi éxaltée.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour résister au venin.

Suc du Citron. Le suc du Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, très-peu d'huile.

Vertus. Il est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désalterer, pour résister au venin.

Semence du Citron. La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, propre pour résister à la corruption, pour chasser les vers.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de gérofle, & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le tems des maladies épidémiques, afin de se garantir de la contagion.

Citron doux. Il y a une autre espece de Citron qu'on appelle *Citron doux*, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guéres si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Médecine.

Essence de Cedra ou bergamote. L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter un branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi. La bergamote est une orange différente du cedra.

Maniere de tirer l'essence de Cedra. Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron cedra par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin; mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigts y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce qui a été exprimée par les doigts, de circuler en sortant, & de se résoudre en liqueur; cette liqueur est une huile ætherée très-subtile, & d'une odeur charmante; mais il faut employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce de Citron Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'essence.

L'essence de Cedra étant préparée sans feu, comme il a été dit, est bien plus agréable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamote par la distinction à la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, céphalique, propre pour résister à la malignité des humeurs: la dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Vertus. Dose.

Le Poirier Bergamote est appellé par Pit. Tournefort, *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

Pyra Bergamotta. La Poire Bergamote est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.*

Etimologies. Quelques uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premierement cultivée; mais M. Ménage prétend que ce nom vienne des mots Turcs *Beg*, qui signifie *Seigneur*; & *Armout*, *Poire*, comme qui diroit *Poire du Seigneur.*

Citreum, *citrum*, *citrus*, *κίτρος*, *quod deducatur à κέδρος*, *cedrus*; parce que le Citron, de même que le Cedre, répand une odeur agréable.

Cedra est un nom italien qui vient de *cedrus*.

CITRINELLA.

Citrinella (Gesn.) en françois *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune; il chante agréablement; il se nourrit de semences. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Tarin.

Il est estimé propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Citrinella, *à citrino colore*, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus. Trag. Ges. hort. Lon.
Anguria Citrullus dicta. C.B. P. Tourn.
Anguria. Matth. Ang. Lac.
Anguria, *cucumis*, *citrullus*. Dod.
Citrullus officinarum Ger. Ad. Lob.
Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam Anguria. J. B.
En françois, *Citrouille*, ou *Pasteque*.

Est une espece d'*Anguria* ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revêtues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondément, velues, rudes; il sort de leurs aisselles des mains & des pédicules qui soutiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte-obscure, marbrée ou parsémée de taches fort vertes ou blanches: sa chair est semblable à celle du concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires, ou rousses, ou rouges: leur écorce est dure; on la sépare en la cassant, & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Citrouille.

La chair de citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, prise en décoction. Vertus.

La semence de la citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante; on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir. Semence de citrouille. Huile de semence de citrouille. Vertus.

Citrullus, *à citreo colore*, parce que la citrouille prend une couleur citrine quand elle est mûre. Etimologie.

* On appelle à Páris citrouille le *Pepo oblongus* (C. B. Pit. Tournef.) qui est une autre plante cucurbitacée, & fort différente de celle qu'on vient de décrire.

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Clematitis. 3. Matth. Cast.
Clematitis, *sive Viorna vulgi*, Lobelii, Eyst.
Vitalba. Dod.
Clematitis latifolia dentata. J. B.
Viburnum Gallorum. Bellon.
Viorna vulgi. Adv. Lob. Ger.
Atragene. Theophr. Ang. Clus. hist.
Vitis nigra. Fuch. Tur.
En françois, *Clématite*, ou *Herbe aux gueux*.

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens gros, rudes, pliants, angu- Clematite.

Herbe aux gueux. leux, rameux, rampans, & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins: ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crénelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte: ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, attachées sans calice à des pédicules blanchâtres; quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences barbues: sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût âcre & brûlant; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons: on s'en sert pour lier des bottes d'herbe; elle contient beaucoup de sel très-âcre, & de l'huile.

Vertus. Elle est incisive, raréfiante, résolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Etimologie. *Clematitis, à* κλῆμα, *virga vitea*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & fléxibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium. En françois, *Basilic sauvage*.

Basilic sauvage. Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Clinopodium. Cord. in Diosc. Cast.
Clinopodium vulgare. Matth.
Clinopodium Origano simile. C.B. Pit. Tournef.
Acynus, sive sterilis. Adv. Lob.
Acinos, Lob. Ger.
Clinopodium quorumdam, origani facie. J.B.
Origanum quartum & minus. Trag.
Betonica Pauli. Guil.
Pulegium montanum. Lon.
Calamintha prima. Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues: ses feuilles sont semblables à celles de la marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches: chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche; quand la fleur est tombée, il lui succede quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes; il y en a de différentes grandeurs.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Clinopodium. Ang. Tur. Cæs.
Clinopodium vulgare. Lob. Clus. hist.
Clinopodium arvense Ocimi facie. C.B. Pit. Tournef.
Clinopodium, aut Lectipes. Adv.
Pulegium petræum. Ges. hort.
Acinos multis. J.B.
Basilicum tertium. Trag.
Ocimum sylvestre, sive Acinos. Dod. Ger.
Ocymastrum. Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du petit Basilic, un peu velues & rudes: ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précedente, de couleur purpurine & bleuâtre, rarement blanche; elles sont suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur foible; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi éxaltée, & du sel volatil & essentiel : la premiere espece est un peu plus estimée en Médecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Elles sont un peu astringentes, dessicatives, résolutives, digestives; elles fortifient le cerveau & les visceres; elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Clinopodium, ex κλίνη, *lectus*, πoῦς, *gen.* ποδὸς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*; parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, représentent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit. Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum est une plante légumineuse dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ plana. Pit. Tournef.

Lathyrus Viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus cæruleis, siliquâ plana. Mor.

La seconde espece est appellée *Gesse d'Espagne.* Seconde espece. Gesse d'Espagne.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ articulata. Pit. Tournef.

Lathyrus Viciaoides floris vexillo phæniceo, foliis labialibus subalbescentibus, siliquis Orobi. Mor. hist.

Ces plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Gesse.

Elles ont les mêmes vertus que la Gesse. *Voyez* LATHYRUS. Vertus.

Clymenum, *à* κυλίω, *volvo*, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines. Etimologie.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso. Pit. Tournef.

Carduus parvus. J.B.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuses : ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans; ses sommets portent de petites têtes écailleuses entourées de feuilles lanugineuses qui forment une maniere de petits rets ou de treillis; ses fleurs naissent sur ces têtes ou bouquets à fleurons découpez en lanieres; sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette; sa racine est longue & menue. Cette plante est rare; on ne s'en sert point en Médecine.

Cnicus, *à* κνίζειν, *mordere*, *pungere*, parce que les feuilles de cette plante sont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie.

COBALTUM.

Cobaltum.
Kobaltum.

En allemand, *Kobold*, ou *Michen pulver.*

Est une espece de marcassite, ou une pierre dure, pesante, disposée en différentes figures, polie, luisante, représentant tantôt des grains de raisin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, assemblées & unies ensemble par une matiere semblable en quelque maniere à de l'antimoine minéral : cette pierre est mise chez les Auteurs entre les especes de cadmie naturelle; on la trouve dans les mines d'argent de Scheneberg en Allemagne dans la Misnie; elle est Kobaltum. Cadmie naturelle.

reconnue pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux, que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcérées.

Le Cobolt ſe trouve dans les mines d'argent, de Biſmut en Alſace.

Vertus. On peut ſe ſervir extérieurement de ce minéral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances.

On tire du Cobolt par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon article; & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologies. *Kobold* ſignifie en allemand *une choſe qui ne vaut rien*; les Allemands ont donné ce nom à ceux qu'ils croyoient être ſorciers.

Les Allemands ont donné au Cobolt le nom de *Michen pulver*, comme pour dire *poudre aux mouches*, parce qu'il tue ces inſectes; il eſt auſſi un poiſon pour les rats & les ſouris qui en mangent.

COCA.

Myrto ſimilis Indica, fructu racemoſo. C. B.

Coca. *Coca* (Monard) eſt un petit arbre ou un arbriſſeau de l'Amérique haut d'environ une aulne; ſa feuille eſt ſemblable à celle du Myrthe, ou comme diſent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; ſon fruit eſt diſpoſé en grapes, rouges comme le Mirtille, quand il commence à mûrir, de même groſſeur, & noir quand il a atteint ſa parfaite maturité: alors il eſt tems de cueillir les feuilles pour les mettre ſécher & les conſerver.

Uſages. Les Occidentaux ſe ſervent du Coca comme les Orientaux du Bétel & les Européens du Tabac; il eſt en grand uſage au Pérou, pour fortifier & réparer les forces abatues, pour déſaltérer & nourrir; on en mêle avec des écailles d'huîtres calcinées, & l'on en forme des paſtilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaiſir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci Orientales. Tab. Ger.
Coccula officinarum. C. B.
Cuculi fructus Solani furioſi in Ægypto. Cord. in Dioſc. hiſt.
Grana Orientis. Cornut.
Arbor Indica cocculos officinarum ferens. Breyn.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matth. epiſt.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii eſſe putant. Lac.
Cucculus Indicus. Caſt.
Natjatam. Hort. Malab.
En françois, *Coques du Levant.*

Coques du Levant. Sont des petits fruits ou des bayes groſſes comme des pois, preſque rondes, de couleur obſcure, leſquelles on nous envoye ſéches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une ſemence jaunâtre, friable, facile à ſe vermoudre, & ſe diſſipant à meſure qu'elle vieillit, enſorte que la coque demeure vuide & fort légere: ce fruit eſt attaché par une petite queue, mais on ne ſçait pas au juſte à quelle plante il croît; les uns veulent que ce ſoit à une eſpece de Clématite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoiqu'il en ſoit, il doit être choiſi nouveau, aſſez gros & peſant, bien nourri.

Choix.

Vertus. On s'en ſert comme du Staphiſaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cocci, à κόκκος, granum, ſive bacca.*

COCCOS T-

COCCOSTHRAUSTES.

Coccosthraustes (Gesneri, Bellon. *fringilla nostras*) en françois, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un étourneau ; son bec est très-gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort ; sa tête est ordinairement jaune, avec une tache noire vers la gorge ; son cou est gris-cendré ; son dos est fauve ; les bouts de ses aîles sont vertes-jaunâtres ; l'extrêmité de sa queue est blanche : il habite les bois ; il fait son nid dans le creux des arbres ; il vit, en été principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes différentes, d'où vient son nom : il change de couleur à mesure qu'il vieillit ; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Grosbec.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cochinilla. Coccinilla. Coccinella. En françois, *Cochenille.*

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi-sphérique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre, ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent ; on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du pays, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang ; on appelle ce figuier, Cochenille.

Opuntia major spinosa fructu sanguineo, sive Tuna. En françois, *Raquette*, ou *Cardasse*, ou *Nopal*. *Opuntia major spinosa fructu sanguineo. Tuna.* Raquette. Cardasse. Nopal.

Est une plante que l'on cultive, & dont les branches sont des feuilles grandes & ovales, ayant la forme d'une raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de près d'un pouce, charnues, grasses, épineuses ; le fruit naît au bout de la feuille, gros comme une poire ou comme une grosse figue, couvert d'une écorce épaisse comme celle de l'orange, toujours verte, hérissée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise intérieurement : ce fruit est rempli de petites graines très-dures, grosses à peu près comme des grains de coriandre, & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux ; il est appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François *figue d'Inde* ; mais le nom de *Tuna* est donné aussi-bien à l'arbrisseau qu'au fruit : les François lui ont encore donné le nom de *Raquette*, à cause de la figure de sa feuille. *Tuna.* Figue d'Inde.

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante ; il arrivera qu'en peu de jours la moitié qui sera hors de terre produira une autre feuille, & celles-ci en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira, & formera le tronc & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle *Cochenille* s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur ; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

La cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque*, nous est envoyée du Pérou, de Méxique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amérique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, séche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant quand elle est écrasée une couleur rouge-foncée ; elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Cochenille Mestech ou Mesteque. Choix Usage.

On l'estime en Médecine propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les Vertus.

cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre par la bouche; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

Dose.

Cochenilles Campeschane, Tetrechale, sylvestre.

Il y a encore plusieurs autres sortes de cochenille, comme la Campeschane, la Tetrechale, la Sylvestre.

La cochenille campeschane est le grabeau ou les criblures de la mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La cochenille tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

La cochenille sylvestre ou cochenille de graine est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoselinum majus*.

Boucage. *Tragoselinum majus.*

* Il y auroit plusieurs autres choses à dire sur cette drogue; mais nous renvoyons le Lecteur au *Traite de la Cochenille*, imprimé en Hollande, in 8°. 1724.

Etimologie.

Cocchinilla est un nom espagnol diminutif de *coccus*, *quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia. Dod. J. B. Matth.
Cochlearia folio subrotundo. C. B. Pit. Tournef.
Cochlearia Batava. Ad. & Lob.
Britannica. Gesn. hort.
En françois, *Herbe aux cuilliers*.

Herbe aux cuilliers. *V.* Pl. VIII. fig. 12.

Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnues, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queues de longueur médiocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtues de petites feuilles oblongues & sans queue; ses fleurs naissent le long des sommitez des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix; il leur succede des fruits presque ronds & enflez, composez chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menues, presque rondes, rousses; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante quand elle est écrasée, & un goût âcre: elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel volatil & fixe.

Vertus.

Elle est propre pour le scorbut, pour les maladies de la ratte; elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle atténue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle est vulnéraire; on en fait prendre le suc ou la décoction.

Etimologie.

Cochlearia, *à cochleare*, cuillier, parce que les feuilles de cette plante sont souvent creusées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cuieté de Pison.

Le *Cuieté de Pison*, ou *Cohyne* (Thever. Lugd.) est un arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amérique: sa feuille est semblable à celle du Laurier; son fruit est gros comme une citrouille médiocre, formé en œuf d'autruche, beau à voir, principalement lorsque l'arbre en est chargé; on ne le mange point: les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particuliérement pour un mystere qui regarde leur Divinité; ils le creusent; ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton, & le fichent dans la terre. Ils ont coutume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodez dans chacune de leurs

cahutes ; ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent, quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka. Maraka, Tamaraka

Le dedans du fruit de cohyne est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front. Vertus.

La description de cet arbre sera plus éxacte à l'article du CUIETE'.

COLA.

Palma cujus fructus Cola dicitur. C. B.

Cola (J. B.) est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de pin, lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des châtaignes, dans chacun desquels sont contenues trois petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif ; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye. Vertus.

COLCHICUM.

Colchicum. Dod. J. B. Matth.
Colchicum commune. C. B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum. Lugd.
Colchicum sive strangulatorium & Ephemerum crocifolium & bulbifolium. Ad. Cost. Lob.
Colchicum nigrum & subrubens. Cord. hist.
Ephemerum venenosum. Amat.
Hermodactylus niger & rufus. Mes. & Serap.

En françois, *Colchique*, ou *Mort au chien*, ou *Tue chien.*

Est une plante qui pousse au printems trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évasent ou s'épanouissent vers le haut en six parties, formant comme une fleur de lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche : cette fleur ne paroît qu'en automne ; elle a dans son milieu quelques filets déliez, pâles : quand la fleur est passée, il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de semences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envelopez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres ; ces deux tubercules sont remplis d'un suc laiteux. La colchique croît dans les prez, sur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel & fixe. Mort au chien, Tue chien.

Sa racine a été regardée mortelle, prise intérieurement ; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, ensorte qu'elle fait suffoquer, si l'on en prend une certaine quantité.

Elle est propre pour les maux de gorge, pour les rhumatismes, & pour la goutte, appliquée extérieurement. Vertus.

Colchicum, à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle présentement *la Mengrelie.* Etimologies.

Ephemerum, ab ἐπὶ & ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, sive Colia. Arist. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Est un poisson qui ressemble beaucoup au maquereau, mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques sur la peau; il est bon à manger, mais sa chair est indigeste: on le sale.

Vertus. Il est résolutif étant écrasé & appliqué; sa saumure est propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colle de Taureau. Colle forte.

Colla taurina, En françois, *Colle de taureau*, ou *Colle forte.*

Est une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf; on les coupe par morceaux; on les fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dissous, & que la liqueur étant presque refroidie, prenne une consistence de glu assez épaisse: on l'étend alors en feuilles épaisses, & on la met sécher. La meilleure colle forte nous est apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit être choisie nette, séche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondue ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers, les Menuisiers, & par plusieurs autres Artisans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est digestive, émolliente & résolutive, dissoute & appliquée extérieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres comme on y fait entrer l'*ichthiocolla*; mais jusqu'icy on ne l'a point mise en usage dans la Médecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Etimologie. *Colla à græc.* κόλλα, *gluten, colle.*

COLOCASIA.

Faba Ægyptia. Féve d'Egypte.

Colocasia. Gesn. hort. Clus. hisp. J. B.
Arum Ægyptium. Matth. Lob. Dod.
Arum maximum Ægyptiacum quod vulgò Colocasia. C. B. Pit. Tournef.
Aron magnum, Colocasia vulgò, Pampina paradysi. Cæs.
Faba Ægyptia. Bellon.
En françois, *Féve d'Egypte*, ou *Chou caraibe.*

Est une plante semblable à l'Arum, à feuilles aussi larges que celles d'un Choux; sa tige est haute de trois à quatre pieds, grosse comme le doigt; ses feuilles sont grandes, rondes, nerveuses en dessous, attachées à des queues longues & grosses, remplies d'un suc aqueux & visqueux; ses fleurs sont grandes & amples comme celles de l'Arum, de couleur purpurine; il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient ensuite un fruit pareil à celui de nos Arums; ses semences viennent rarement en maturité; sa racine est grande, grosse, charnue, bonne à manger, d'un goût de Châtaigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie. Mathiole donne une figure extraordinaire de cette plante.

Vertus. La féve d'Egypte est astringente & propre pour la dyssenterie. Ses feuilles se mangent en soupe. Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis. Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris. Park.
Colocynthis minor. Gesn. append.
Colocynthis fructu rotundo minor. C. B.
Colocynthis fungosa & levis. Cord. hist.
Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor. Cæsalp.
En françois, *Coloquinte.*

Coloquinte. Voyez Pl. IV. fig. 11.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes ; ſes feuilles naiſſent ſeules attachées à des queues aſſez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées profondément, velues, rudes, blanchâtres, principalement en deſſous, marquées de pluſieurs points blancs : ſes fleurs ſont jaunes pâles ; il leur ſuccede un fruit gros comme une orange médiocre, preſque rond, naturellement aſſez ſec & léger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleur jaunâtre & verdâtre, luiſante. Les Indiens ſéparent cette écorce ; & ayant fait ſécher le dédans, qui eſt la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de différentes groſſeurs, blanches, fongueuſes, légeres, & d'une amertume inſupportable ; c'eſt ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve pluſieurs loges remplies de ſemences groſſes comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre, tirant ſur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en pluſieurs lieux du Levant.

Pomme de Coloquinte Chair du fruit. *Colocynthis officinarum.* Semences.

Il y a pluſieurs eſpeces de Potiron & de Citrouille qui devenant ameres, pourroient être placées parmi les Coloquintes.

On doit choiſir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes groſſes, blanches, charnues, bien ſéches, légeres, ſe briſant aiſément, très-ameres ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels volatil & eſſentiel. Choix.

La Coloquinte ſéparée de ſes ſemences, eſt appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos* ; on l'employe fort ſouvent dans la Médecine. *Pulpa colocynthidos.*

Elle purge violemment par les ſelles ; elle eſt propre pour évacuer la pituite la plus groſſiere des parties les plus éloignées : on s'en ſert pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes : on ne l'employe point ſeule, mais on la fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs pilules & confections. On fait avec la Coloquinte des paſtilles qu'on nomme *Trochiſques alhandal*, qui ſont très-purgatifs. Vertus.

Colocynthis, *græcè* κολοκύνθη, *quòd* κοιλίαν κινεῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis*, *quòd ſit* κόλον κυνῶν, *eſca canis*, *ſive cibus canum* ; parce que la Coloquinte eſt appellée par dériſion un manger de chien, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologies.

COLOPHONIA.

Colophonia, *Pix Græca*,	*Reſina fricta*, *aut toſta*,	En françois, *Colofone*, & improprement *Colofane*.

Eſt une Terebenthine cuite, dont il y a deux eſpeces : la premiere & la meilleure eſt de la terebenthine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue ſolide, blanche & caſſante. Colofone.

La ſeconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray ſec*, eſt une matiere noire, ſéche, caſſante ou friable, réluiſante, reſſemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette, laquelle on trouve reſtée dans les cornues après la diſtilation de l'huile de terebenthine. Arcançon. Bray ſec.

La premiere Colofone eſt fort apéritive, réſolutive, déterſive, conſolidante, ſarcotique ; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle : on peut auſſi s'en ſervir extérieurement. Vertus.

La ſeconde Colofone eſt digeſtive, réſolutive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents ; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la diſtillation l'huile la plus eſſentielle.

Colophonia, parce qu'on préparoit autrefois cette eſpece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la tranſportoit par tout ailleurs. Etimologie.

COLUBRI.

Colubri.

Colubri, eſt un très-petit oiſeau remarquable par ſa petiteſſe & par la beauté de ſes plumes ; il naît aux Iſles de la Martinique, d'où on nous l'apporte ſec en Europe. Il eſt ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de ſon bec juſqu'à l'extrêmité de ſa queue ; ſa tête eſt groſſe à peu près comme un gros pois ; ſon bec eſt long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir ; ſa langue eſt longue, cartilagineuſe, mince, aigue ; ſon cou eſt long d'un doigt ; ſon corps eſt gros comme une noiſette ; ſa queue eſt longue d'environ deux doigts, ſes jambes ſont courtes & déliées ; ſes pieds ont chacun quatre doigts de couleur griſe, garnis d'ongles pointus ou petites griſes ; cet oiſeau eſt magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleue, luiſante, azurée, changeante ; ſa tête eſt ornée d'une belle panache de la même couleur ; ſes aiſles ſont grandes pour la groſſeur de l'oiſeau ; il ſucce les fleurs pour ſa nourriture ; il fait ſon nid ſur les arbres comme les autres oiſeaux.

Il y a deux eſpeces de Colubris qui différent principalement par leur grandeur ; car les uns ſont un peu plus gros que les aûtres ; la plus petite eſpece a la langue ſimple, & la plus grande l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobſtant leur petiteſſe ils ne laiſſent pas de ſe faire bien craindre à d'autres oiſeaux infiniment plus gros qu'eux : je les ai vû, dit-il, pourſuivre certains oiſeaux qu'on appelle *groſbec*, & qui ſont un peu plus gros que des Grives ; ils ont le bec gros, large, pointu & très propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid ; mais gare le pere ou la mere ; c'eſt un plaiſir agréable de voir fuir & crier ce groſbec, le petit Colubri étant à ſes trouſſes ; ſi celui-ci l'attrape, il s'attache avec ſes petites griffes ſous ſes aîles, & le pique avec ſon petit bec pointu comme une aiguille, juſqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat ; je n'ai jamais remarqué, pourſuit le pere Plumier, aucune mélodie dans le Colubri ; c'eſt une maniere de grincement fort aigu ; il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une viteſſe ſi grande qu'on a de la peine à l'appercevoir : J'entendis un jour à la Martinique d'aſſez loin un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un eſſain d'abeilles ; c'étoit plus de cinq cens de ces petits oiſeaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le ſuc.

Les plumes de ces petits oiſeaux ſervent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent une odeur de muſc en ſéchant ; je n'en ai vû qu'un ſeul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINA VIRGINIANA.

Radix Snaqroel novæ Angliæ. Corn. | *Piſtolochia Virginiana*. Ger.

En françois, *Coluvrine de Virginie*.

Coluvrine de Virginie

* Eſt la racine d'une Ariſtoloche qui eſt fibreuſe, compoſée de filamens longs, bruns, jaunâtre en dedans, d'une odeur forte, de réſine preſque ſemblable à la Serpentaire de Virginie.

Vertus.

Elle eſt alexipharmaque, bonne dans les fiévres malignes & les petites véroles.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum,
Lignum ſerpentarium,
Solanum arboreſcens Indicum, foliis Napecæ minoribus, fructu rotundo, duro, & ſemine orbiculari, compreſſo. Breyn.

En françois, *Bois couleuvré*, ou *l'Arbre de la Noix vomique.*

Eſt une racine ligneuſe, ou un bois dur, compact, peſant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, ſans odeur, d'un goût très-amer: on nous l'apporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la groſſeur du poignet d'un enfant; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois eſt tiré d'un arbre ou arbriſſeau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voiſins; ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Bryone; il croît aux Iſles de Ceylan & de Timor; on prétend dans le pays que par ſon ſeul attouchement il faſſe mourir les ſerpens dont on eſt fort tourmenté. Pluſieurs tiennent que les noix vomiques ſoient les noyaux d'un fruit gros comme une orange qui naît à cet arbre; j'en parlerai en ſon lieu. Bois couleuvré.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt déterſif & deſſicatif, propre contre les fiévres intermittentes; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux vénimeux, contre les fiévres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers: la doſe en eſt de demi dragme en poudre. Vertus. Doſe.

Il faut le choiſir vieux, car le nouveau cauſe ſouvent des maux de cœur & des vomiſſemens, même à ceux qui le ſcient ou qui le pulvériſent. Choix.

Colubrinum, parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en latin *coluber.* Etimologie.

COLUMBA.

Columba, ſive Columbus, en françois, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu; ſa chair eſt maſſive, & un peu difficile à digérer; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Columbus*, Pigeon.

On l'applique ouvert encore vivant ſur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſitez du cerveau, dans les tranſports excitez par la fiévre maligne, pour la phréneſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. Vertus.

Le petit du Pigeon eſt appellé *Pigeonneau.* Pigeonneau.

Le ſang du Pigeon récemment tiré & encore tiéde, adoucit les âcretez des yeux & en guérit les playes nouvellement faites; on préfere celui du Pigeon mâle qui a été tiré de deſſous l'aîle comme le plus ſpiritueux. Sang.

La fiente du Pigeon eſt diſcuſſive, réſolutive & fortifiante; l'on en mêle dans les cataplaſmes. Fiente.

Pigeon, ce nom françois dérive du latin *pipio*; car on diſoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré *Pigeon.*

COLUTEA.

Colutea. Fuch. Matth. Dod.
Colutea veſicaria. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Senna ſylveſtris quibuſdam malè. Geſn. hort.
En françois, *Baguenaudier.*

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont le bois eſt creux en dedans, preſque comme celui du Sureau, mais plus dur & ſans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, reſſemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies, & ne finiſſant pas en pointe, unies en deſſus, & plus vertes que celles du Baguenaudier.

Senné, blanchâtres en dessous, d'un goût amer; sa fleur est légumineuse, de couleur jaune; quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

CONCHA VENEREA.

Porcelaine. Pucelage. *Concha venerea*, en françois, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet; les Indiens les font servir de monnoye.

Choix. On doit choisir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Vertus. Elles sont alkalines, adoucissantes & résolutives, mais on ne les met guéres en usage dans la Médecine.

Etimologie. On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cause de sa figure.

Il y a un grand nombre d'especes de *Concha venerea*, qui différent par leurs figures, par leurs grosseurs, par leurs belles couleurs variées; on montre dans les cabinets un coquillage gros comme une pomme d'Api, bivalve, de figure presqu'ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes paralleles, s'arondissant vers le dos, & s'applatissant en bas où il y a un creux; le devant de la coquille représente la vulve ou l'entrée de la partie génitale d'une femme; il est garni tout autour de gros piquans; la couleur de toute la coquille est blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle est rougeâtre. Cette coquille différente des précédentes qui sont univulves s'appelle *Concha venerea.*

Si l'on met tremper quelque tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il se referme étant hors de l'eau, mais non pas si éxactement qu'il étoit; il contient un petit poisson oblong: il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Congrus. Congre. *Conger, sive Congrus*, en françois, *Congre*, est un poisson de mer & de riviere qui ne différe guéres de l'Anguille; il est bon à manger.

Vertus. Il est estimé apéritif; sa graisse est résolutive.

CONTRAYERBA.

* Est une racine de figure pareille à celle du Zedoaria, légerement aromatique, blanchâtre, très-tendre, & d'un goût piquant. Cette racine est apportée des Philippines, & passe chez les Espagnols pour un aléxitaire puissant, & d'usage pour les fiévres malignes: elle differe beaucoup de la plante suivante.

CONTRAYERVA.

Voy. Pl. IV. fig. 12. *Contrayerva* est une racine grosse à peu près comme une féve, noueuse, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre; on nous l'apporte de Charcis Province du Pérou: étant en terre elle pousse des feuilles qui se couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuses, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve aussi de leur milieu une tige nue, grosse comme le doigt, qui soutient

tient sa fleur. Quelques Auteurs ont crû que le Contrayerva étoit la racine du Caapéba. *Voyez Lochner.*

On doit choisir cette racine nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil. Choix.

Elle résiste au venin; elle excite la sueur; elle remedie aux poisons coagulans, comme à ceux de la vipere, du scorpion; elle tue les vers. Vertus.

Contrayerva est un nom composé du latin *contra*, *contre*, & de l'Espagnol, *yerva*, *venin*, comme qui diroit *contre-venin.* Etimologie.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en françois, *Liseron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai icy deux les plus communes, & qui ont quelque usage dans la Médecine. Liseron.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Convolvulus major. J. B.
Convolvulus major albus. C. B. Pit. Tournef.
Volubilis major. Trag. Lon. Tab.
Malacocissus, Damocratis, Ang.
Smilax lævis major. Dod.
Helxine cissampelos. Cord. in Diosc.
En françois, *grand Liseron* ou *Lizet.*

Elle pousse des tiges longues, grêles, sarmenteuses, qui s'élevent haut, en rampant, embrassant les troncs des arbres & des arbrisseaux voisins, & se liant à leurs branches; ses feuilles sont en cœur plus grandes, plus molles, plus douces au toucher que celles de la suivante, pointues, vertes; sa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche; elle naît attachée à un pédicule qui sort d'entre les feuilles: quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit presque rond, gros comme une petite cerise, membraneux, contenant des semences anguleuses, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ses racines sont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbrisseaux; elle est un peu amere & âcre. Lizet.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Convolvulus minor arvensis. C. B. Pit. Tournefort.
Volubilis minor. Trag. Lon. Thal.
Helxine cissampelos, multis, sive convolvulus minor. J. B.
Smilax lævis minor. Dod. ut Ger.
Scammonea parva. Ang. Cam.
En françois, *petit Liseron.*

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines: ses feuilles sont faites comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses, ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, ayant aussi la même figure que celles du grand Liseron, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines; sa racine est longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes. Petit Liseron.

L'un & l'autre Liseron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, modérement de l'huile.

Ils sont détersifs, apéritifs, résolutifs, vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre. Vertus.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines. Etimologie.

CONYZA.

Conyza major vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Conyza major altera. Dod.
Conyza Helenitis. Cord. hist. Thal.
Baccharis. Matth. Lac. Lon. Tab.

En françois, *Conise*, ou *Herbe aux moucherons.*

Conise. V Pl. VIII. fig. 13.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obscure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuses: ses feuilles sont faites comme celles du Verbascum noir, odorantes, âcres & un peu ameres: ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, soutenus par un calice écailleux qui est comme cilindrique; lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des graines longuettes, garnies d'aigrettes: ses racines sont éparses, ligneuses, odorantes, ameres & âcres. Elle croît dans les bois, sur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil, peu de phlegme.

Vertus.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste à la corruption, prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale & pour faire mourir ou chasser les puces & les moucherons.

Etimologies.

Conyza, à κώνωψ, *culex*, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chasse les moucherons par son odeur.

Baccharis, à Baccho, parce qu'on s'est imaginé que cette plante avoit une odeur vineuse.

COPAL.

Pancopal.

Copal (Monard. Cæs. Lugd.) *sive Pancopal* (Frag.) est une résine dure, jaune, luisante, transparente, dont nous voyons deux especes. La premiere & la plus belle qu'on appelle *Copal Oriental*, est fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne; elle découle par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles sont deux à deux sur une même queue, longues, assez larges, pointues; & les fruits sont oblongs, assez plats, d'une couleur brune, dans lesquels il se rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

Copal Oriental. Premiere espece.

Choix.

On doit choisir cette résine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien transparent, friable, se liquéfiant facilement, & rendant sur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus.

Elle ramollit, elle résout; on s'en sert extérieurement pour les maladies de la tête.

Seconde espece.

La seconde découle sans incision d'un grand arbre semblable au précédent, qui croît abondamment sur les montagnes des Isles Antilles: cette gomme est portée aux bords des rivieres par des pluyes, & par les torrens d'eau qui ont passé aux pieds des arbres où elle est tombée: quelques-uns l'appellent improprement *Karabe*, à cause qu'elle lui ressemble. Cette seconde espece ne peut point être confondue avec le Karabe; sa couleur ne suffit pas pour les confondre.

Faux Karabe.

Choix.

Cette seconde espece de Copal nous est apportée par Nantes ou par la Rochelle: on doit choisir la plus belle & la plus nette; elle n'est employée qu'à faire du verni.

Vertus.

Elle est résolutive, astringente, dessicative.

COPALXOCOTL.

Copalxocotl.

Copalxocotl est un arbre de l'Amérique dont le bois est gommeux, tendre, se coupant aisément, mais n'étant point sujet aux vers, d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal; ses feuilles sont à peu près semblables à celles du Cerisier; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & astringent; il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne; les Espagnols appellent son fruit *Cerise gommeuse*: on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de sang, le crachement de sang, la dyssenterie, la fiévre: on en donne aussi intérieurement pour les mêmes maladies. Cet arbre paroît être la Savonier ou *Sapindus.*

Cerise gommeuse. Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Accoftæ. *Nux Indica.* J. B.

Eft une noix des Indes plus groffe que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou prefque ronde, de couleur verdâtre ou grife luifante : elle naît fur une efpece de Palmier grand & droit, de médiocre groffeur, allant peu à peu en étreffiffant depuis fon pied jufqu'à fon fommet, de couleur grife : les Indiens environnent fon tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres chofes femblables, pour y monter facilement : fes feuilles font fort grandes, dures, épaiffes, unies ; fes fleurs font femblables à celles des autres palmiers ; fon bois fert à bâtir des maifons & des navires ; fa feuille eft employée dans le pays comme du papier ou du parchemin, on y écrit les chofes mémorables & les contrats publics ; on l'appelle *Ola:* d'autres veulent que ce nom foit adapté aux branches de l'rbre ; on s'en fert auffi pour couvrir les maifons & les navires, & pour faire des voiles ; car fi l'on en croit Clufius, chacune de ces feuilles eft longue de fix ou fept pieds, large de trois pieds, & épaiffe comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs fablonneux aux environs de la mer : il en fort par des incifions qu'on fait aux jeunes pieds, un fuc vineux que les Indiens apellent *Sura* ; ils en tirent par la diftilation de fort bonne eau-de-vie ; ils en font auffi du vinaigre en l'expofant au Soleil ; d'autres cuifent le Sura fur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Palma Indica coccifera, angulofa. C. B.

Ola, feuille de l'arbre.

Ufage.

Sura.

Suc vineux

Orraca.

Après avoir tiré le premier fuc des pieds de cet arbre, ils en reçoivent encore un fecond qui n'eft pas fi fpiritueux ; ils en font par évaporation fur le feu ou au Soleil, une efpece de fuc qu'ils appellent *Jagra*.

Jagra, efpece de fucre.

Les fruits de cet arbre naiffent enclos un grand nombre dans une grande gaîne appellée *Spatha*, ou groffe envelope qui s'étend & creve à mefure que ces noix groffiffent.

Spatha.

La noix de coquo étant encore récente, eft couverte d'une groffe écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune : fa fubftance eft une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût de noifette ; elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agréable au goût, reftaurante, défaltérante, propre pour rafraîchir les reins & le foye : cette liqueur eft affez commune ; car tout le long de l'année on trouve des noix de coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau.

Noix de coquo récente.

Moëlle.

Eau de coquo.

Vertus.

Quand la noix en vielliffant s'eft endurcie, & que fa moëlle eft devenue plus ferme, il demeure en fa cavité une eau claire à la vérité, mais qui n'eft pas fi douce que la premiere ; en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, fe condenfe en partie en une fubftance ronde comme une pomme, blanche, fpongieufe, légere & douce, fentant l'amande.

Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix récente, qui eft tendre & douce, avec du jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il eft employé pour des fauces.

Ils font deffécher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conferver, comme on fait au Languedoc des châtaignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agréable.

Moëlle de coquo féche.

Copra.

Ils tirent auffi de la moëlle ou de la feconde écorce des noix de cocos fraîches, par la preffe, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur fert non feulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Huile de cocos.

Elle eft un peu laxative ; ils l'employent extérieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Vertus.

Quand la noix de coquo eft féche de la maniere qu'on nous l'envoye, fa premiere

Coquo

comme on nous l'envoye. — Cairo, boure du coquo. — Usage.

écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise claire ; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo* ; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquels ne se pourrissent point en l'eau marine ; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux : elle est plus commode que des étoupes ; non seulement parce qu'elle ne se pourrit point, mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre : elle sert encore à plusieurs autres ouvrages.

Sous cette boure ou envelope on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise ; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée ; on la polit, & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple ; on en fait aussi du charbon pour les Orfévres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé ; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait, & qui rancit en vieillissant.

Autre espece de coccos des Maldives. *Voy* Pl. V. fig. 4.

Il y a une autre espece de noix Indienne ou de coquo, appellée,

Tavarcare, sive nux Maldivensium. Pison.
Coccos de Maldiva. Garz. Acost.
Nux medica. Clut.
Nux Indica ad venena celebrata, sive coccus de Maladiva. J. B.
En françois, *Coccos des Maladives.*

La noix séparée de la boure est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes : sa moëlle desséchée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettez sur le rivage : car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent ; mais qu'ayant été submergées par l'inondation de la mer, elles avoient éte ensuite faites isles ; que les palmiers qui produisoient ces coccos avoient été couverts d'eau, & que les fruits s'étoient rendurcis. Il est mal-aisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit ni ses feuilles : il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la mer appartient au Roy ; c'est pourquoi ils sont rares : on en voit dans quelques Droguiers. Ce coccos n'a aucun rapport avec le coccos des palmiers : sa rareté le fait regarder comme un remede universel, & les Indiens le font entrer dans toutes les compositions de leurs remedes.

Vertus du coccos des Maldives. — Dose.

La moëlle de ces coccos desséchée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour résister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs ; elle provoque doucement à vomir : la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoute un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers coccos des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases ; mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont présentement assez communs : on en apporte de différentes grosseurs.

Coccos du Pérou.

Il croît encore au Pérou une autre espece de coccos très-curieux, que le P. Acosta Jésuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes : ce fruit est d'une figure assez extraordinaire ; il est fait comme une cloche ; sa tête est fermée par une espece de champignon ; son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi dure que celle des autres coccos ; on l'ouvre vers la tête, & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon

goût; on les appelle *amandes d'Andos*, parce que l'arbre qui porte cette eſpece de coccos ſe trouve particuliérement dans les montagnes d'Andos au Pérou : ces amandes ſont renfermées dans une coque ſi dure, qu'elle ne peut être caſſée que par un marteau. Amandes d'Andos.

Au reſte, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le palmier du coccos; car ſon bois ſert à faire des maiſons, des navires, des planchers; ſa feuille à couvrir des maiſons, des navires, & pluſieurs autres choſes, à écrire comme ſur du parchemin, à faire des voiles; on tire de ſes branches un vin qui produit de l'eau-de-vie, du ſapa ou vin cuit, du ſucre, du vinaigre : de ſon fruit on tire une boure ou filace qui ſert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaiſſeaux, & à pluſieurs autres ouvrages : la coque ou l'écorce de la noix eſt employée à faire des vaſes, des cuilliers, & pluſieurs autres uſtenciles : ſa ſciure ſert à faire de l'encre; la moëlle qui ſent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre; la même moëlle & l'eau qui eſt dedans, à nourrir une infinité de perſonnes dans l'Amérique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à déſaltérer les grands. Mais je m'étendrois trop, ſi je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire ſur ce ſujet. Uſages.

CORALLINA.

Corallina, en françois, *Coralline*, ou *Mouſſe marine*, ou *Brion*.

Eſt une eſpece de mouſſe qui ſe trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y en a de pluſieurs eſpeces : celle que nous employons en Médecine eſt appellée, Coralline, Mouſſe marine, Brion, *Voyez* Pl. IV, fig. 13.

Corallina. Lob. Lon. Lem.
Muſcus marinus. Matth. Ang. Dod.
Muſcus maritimus, ſive Corallina officinarum. C. B.
Fucus capillaceus. Lugd.
Corallina. J. B. Pit. Tournefort.

C'eſt une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, pouſſant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, toutes noueuſes & articulées, rameuſes, pierreuſes, garnies de très-petites branches, de couleur cendrée-verdâtre, d'une odeur de poiſſon, d'un goût ſalé & déſagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & ſe briſant entre les doigts; ces tiges ſont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette coralline ſéche de pluſieurs endroits de la Méditerranée & du Baſtion de France.

On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur aſſez forte. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Choix.

Elle eſt propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Corallina, à Corallo, Corail, parce que cette plante croît ſur les rochers en façon d'un petit corail. Etimologie.

CORALLOIDES.

Coralloides eſt une plante maritime à demi pétrifiée, rameuſe, ayant l'apparence d'un petit arbriſſeau, mais ſans feuilles : il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur. Elle differe du Lichen qui porte ce nom. *v.* Pl. IV. fig. 14.

Le coralloïdes eſt ordinairement aſtringent par le ventre, & apéritif par les urines; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Coralloides, à corallo, parce que cette plante approche du corail en figure & en dureté. Etimologie.

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus. Lithodendrum. En françois, *Corail.*

Corail. Eſt une plante pétrifiée, rameuſe, qu'on trouve attachée ſous des roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer Méditerranée: il y en a de trois eſpeces; une rouge, une blanche, & une noire ou fauſſe.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Corallum rubrum. C. B. En françois, *Corail rouge.*

Corail rouge. Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité des coraux longs comme le bras: cette plante a le port d'un petit arbriſſeau; elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge, étant polies; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les coraux pour la Médecine: on doit le choiſir compact, uni, poli, luiſant, haut en couleur. (Choix.)

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Corallium album. C. B. *Madrepora vulgaris.* Pit. Tournef. En françois, *Corail blanc.*

Corail blanc. *v.* Pl. IV. fig. 15. Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le corail rouge. Il y en a de pluſieurs eſpeces; la plus belle & la meilleure eſt appellée *Corallium album oculatum*, qui eſt une eſpece de *Madrépore*; c'eſt une petite plante pétrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extrêmitez des branches ſont rondes, & repréſentent en quelque maniere de petits yeux, ou des trous ronds feuilletez intérieurement: ces trous ſont auſſi répandus ſur la tige & ſur les branches de cette plante pierreuſe qui eſt plus dure que le vrai corail.

Choix. Le corail blanc doit être choiſi compact, poli, très-blanc.

Troiſiéme eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Corallum nigrum. C. B.
Corallium nigrum. Geſn. Cæſ.
Corallum nigrum, ſive Antipathes & adulterinum. J. B.
Antipathes, ſive Corallium nigrum. Dioſc. Lob. Lugd.
Lithophyton nigrum majus & craſſius. P. T.
En françois, *Corail noir*, ou *faux Corail.*

Corail noir, faux corail. C'eſt une eſpece de *Lithophyton*, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu fléxible & ténace, qui a été dépouillée de ſon écorce, & qui a été polie avec de la potée & de l'émail, noire comme du jays, ne portant ni feuilles ni fleurs apparentes; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

Choix. On doit choiſir le corail noir, compact, liſſe, luiſant, haut en couleur; il eſt fort peu en uſage dans la Médecine.

Quand les coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmitez de leurs branches arrondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, qui s'ouvrent ordinairement en ſix petits quartiers, & ſont remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique; ce ſont les fleurs du corail qui ſont répandues ſur pluſieurs endroits du corail.

Flores coralli. On appelle ces petites boules *flores coralli*; elles ſont ſuivies de fruits & de graines menues & rondes: on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répandue, produit des plantes de corail: ces petites boules ſe durciſſent & ſe pétrifient à meſure que le corail croît, enſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. Le Comte de Marſigli a fait ſur les fleurs & ſur les graines du corail des obſervations très-curieuſes.

La plante du corail, pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſon

écorce plutôt que de ſa racine, ſon ſuc nourricier, qui circule par toute la plante comme fait le ſuc de la terre dans les plantes ordinaires; elle s'y élabore, elle s'y ſublime: mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuer ſa circulation bien long-tems; elle eſt arrêtée par une pétrification forte & éxacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette plante, & c'eſt la raiſon pourquoi le corail eſt toujours petit & bas; car on ne trouve que rarement des grandes branches de corail: il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-tems, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrès.

La pêche du corail, ſuivant que le rapporte M. Tavernier dans le Livre de ſes Voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet: les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond; ils entortillent négligemment du chanvre à la groſſeur du pouce, & ils en entourent les chevrons; ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque; enſuite ils le laiſſent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le corail qui tombe au fond de la mer, où les plongeurs le vont chercher. Le détail de cette manœuvre eſt très-éxact dans l'Hiſtoire de la mer donnée par M. le Comte de Marſigli. Pêche du corail.

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les coraux en grandes & groſſes branches, que ceux qui ſont petits à l'ordinaire; mais en Médecine ils ſont égaux en vertu.

Les plantes de corail ſe trouvent ordinairement au ſortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuſe, parſemée de pores étoilez, groſſiers, griſe ou rougeâtre, qui ſe ſépare facilement du corps de la plante; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'eſt attachée & pétrifiée à la ſuperficie du corail: quoiqu'il en ſoit, on en tire par la diſtilation, de l'eſprit urineux, de l'huile, & conſidérablement du ſel volatil alkali reſſemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il eſt bien rare que le ver s'attache au corail & le ronge; mais la choſe n'eſt pas ſans éxemple, car on conſerve dans des cabinets de curioſitez quelques branches de corail pénétrées & cariées par des vers.

Le corail rouge eſt préféré au blanc pour la Médecine à cauſe de ſa teinture, qui eſt dite avoir de grandes vertus pour purifier le ſang, pour réjouir & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne conſiſte que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuſe qui n'a aucune qualité; ainſi le corail blanc & le corail rouge produiſent un même effet dans les maladies où l'on les employe comme abſorbans; ce ſont des matieres alkalines propres à abſorber & adoucir les ſels âcres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chymie.

Ils ſont bons étant broyez en poudre ſubtile, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretez de la luette, de l'eſtomac: la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

On retire du corail bien calciné & réduit en poudre, beaucoup de particules de fer, par le moyen d'un couteau aimanté. Fer tiré du corail calciné.

Corallum, ſive Corallus, à κόρη ἁλὸς, *virguncula maris*, parce que le corail pouſſe dans la mer des petites branches ou verges. Etimologies.

Lithodendrum, ex λίθος, *lapis, &* δένδρον, *arbor*; comme qui diroit *arbre de pierre.*

Lithophyton, ex λίθος, *lapis, &* φυτὸν, *planta*; comme qui diroit *plante qui approche de la nature de la pierre.*

CORCHORUS.

Corchorus, five Melochia. J. B. Cam. Pit. Tournef.	*Melochia Alpini Ægypt.*

Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; ſes feuilles ſont rangées alternativement, reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur baſe de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, déliées ; ſes fleurs ſont petites, & ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ; quand elles ſont tombées, il leur ſuccede des fruits cilindriques, pointus, diviſez chacun en cinq loges qui renferment des ſemences menues, anguleuſes, de couleur cendrée, d'un goût viſqueux. Cette plante croît dans les jardins ; on la cultive particuliérement en Egypte, en Judée, où elle ſert dans les alimens : les Indiens la mettent du nombre de leurs plantes potageres, & ils en ont pluſieurs eſpeces.

Vertus. Elle eſt émolliente, digeſtive, réſolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa.

Etimologie. *Corchorus, à corde*, cœur, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur.

CORCULUS.

Corculus (Jonſt.) eſt un inſecte aquatique dont le corps ſéparé de ſa tête & de ſes pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient ſon nom ; ſes yeux ſont petits & noirs ; il a ſix jambes, & au bout de chacune deux doigts.

Etimologie.

CORIANDRUM.

Coriandre. *Coriandrum*, en françois *Coriandre*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Coriandrum. Brunf. J. B. Lob. Ger.	*Coriander.* Tur.
Coriandrum majus. C. B. Pit. Tournef.	*Corion Dioſcoridis.* Plin.
Coriandrum vulgare. Park.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feuilles d'en bas naiſſent ſemblables à celles du Perſil, mais celles d'en haut qui ſont attachées à la tige, ſont découpées beaucoup plus menu, & à peu près comme celles de la Camomille, & ont une odeur forte & déſagréable : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, de couleur de chair ou blanche, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en roſe ; quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines rondes, d'une odeur très-déſagréable : ſa racine eſt petite, droite, ſimple, garnie de fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Coriandrum 2. inodorum. Tab.	*Coriandrum alterum minus odorum.* Lob. icon. Lug.
Coriandrum minus odoratum. J. B. Park.	
Coriandrum minus teſticulatum. C.B.P.T.	

Elle differe de l'eſpece précedente en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes branches ſont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur, & en ce que ſes fruits ſont compoſez chacun de deux boules qui repréſentent en quelque maniere des petits teſticules.

L'une & l'autre eſpece de coriandre ſont cultivées dans les jardins ; nous nous ſervons

vons de leurs graines en Médecine ; elles sont vertes sur la plante ; mais on les fait sécher, & elles deviennent légeres, jaunes-blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agréable ; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de coriandre que nous employons, nous est apportée d'Aubervilliers & de plusieurs autres lieux autour de Paris. Il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien séche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon gout : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaise haleine, elle chasse les vents, elle résiste au mauvais air. Vertus.

Plusieurs des anciens Auteurs Botanistes assurent que le suc des feuilles de la coriandre étant pris en breuvage, est un aussi grand poison que la cigue ; qu'il affoiblit d'abord la mémoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cause la mort.

Coriandrum, *à κόρις*, *cimex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise. Etimologie.

COR-INDUM.

Cor-Indum, en françois, *Pois de merveille*, est une plante dont il y a deux especes. Pois de merveille.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Cor-Indum ampliore folio fructu majore. Pit. Tournef.

Pisum vesicarium fructu nigro, albâ maculâ notato. C. B.

Halicacabum peregrinum multis, sive Cor Indum. J. B.

Halicacabum peregrinum. Dod. Gesn. hort.

Elle pousse des tiges menues & branchues, hautes de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, foibles, ayant besoin d'être soutenues : ses feuilles sont divisées à peu près comme celles de l'ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux : il sort de leurs aisselles des pédicules chargez de fleurs, composées chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, disposées en croix, soutenues par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à des petits pois, en partie noirs, en partie blancs, & marquez ordinairement d'un cœur : sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cor-Indum folio & fructu minore. Pit. Tournefort.

Elle differe de la premiere en ce que ses feuilles & ses fruits ou vessies sont plus petites, & les graines plus menues. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Cor-Indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes. Etimologies.

Halicacabum, *à κάκκαβος*, *vas*, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau ; ou parce qu'il approche en figure de l'alkékenge ou coqueret, qu'on appelle aussi *Hali acabus.*

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme des petits pois merveilleusement beaux.

CORIS.

Coris cærulea maritima. C. B. Pit. Tourn.	*leo.* Cluſ. hiſp. & hiſt.
Coris quorumdam flore ex purpurea cæru-	*Coris Monſpeſſulana cærulæa.* J. B.

Eſt une plante baſſe, agréable à la vûe, qui pouſſe de ſa racine des petites tiges ou verges en aſſez grand nombre, éparſes par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du thim, mais plus longues & moins brunes : chaque ſommet de ces petites verges ſoutient un épi long d'environ deux pouces, où ſont entaſſées beaucoup de fleurs à une ſeule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'evaſant agréablement en haut où elle ſe diviſe en quatre parties, de couleur bleue ou tirant ſur le purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée, il s'éleve de ſon calice un piſtile qui devient un fruit preſque rond, lequel ſe diviſe en pluſieurs parties, & contient des ſemences petites, preſque rondes, noires : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, noirâtre ; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoît dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût ſenſible : elle fleurit au mois de May ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire.

CORNALINA.

Cornalina.	*Corneolus.*	*Sardius lapis.*	En françois, *Cornaline.*
Carnalina.	*Carneolus.*	*Sarda.*	

Cornaline. Eſt une pierre prétieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge, & quelquefois jaunâtre : on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne ; mais la meilleure vient préſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes ; on en trouve auſſi en Boheme & en pluſieurs autres lieux de l'Europe.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hémorragies ; elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Etimologies. *Carnalina, ſeu Carneolus, à carne*, parce que cette pierre eſt de couleur de chair ; on l'appelle *Cornaline* par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie.

Sarda, ſive Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

CORNIX.

Corneille. *Cornix*, en françois, *Corneille*, eſt un oiſeau carnacier, un peu moins gros que le corbeau, fort noir partout ; ſon bec eſt gros, long, & dur ; il fait ſon nid aux ſommets des arbres ; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les villes ; il ſe nourrit de charogne, de vers, de poiſſons, de fruits.

Cornicula. Les corneilles & leurs petits qu'on appelle *Corniculæ*, contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour réparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau ; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrément de la corneille eſt bon pour la dyſſenterie, pris dans du vin.

Etimologie. *Cornix, à græco* κορώνη, *Corneille.*

CORNU AMMONIS.

Cornu Hammonis. *Cornu Ammonis vel Hammonis* eſt une pierre de différente groſſeur, qui a la figure

d'une corne de bélier roulée, noueuse, de couleur cendrée : elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne ; elle est ordinairement grande environ comme la main ; mais on en trouve quelquefois qui pesent jusqu'à trois livres, & d'autres qui ne sont pas plus grosses qu'une noix ; elles n'ont point d'usage en Médecine.

* Plusieurs Naturalistes ont parlé de la corne d'Ammon, & l'ont regardée comme un coquillage pétrifié : l'histoire de cette pétrification se trouve dans les Mémoires de l'Académie, & l'on y observe qu'il est surprenant qu'un tel coquillage qui est le plus commun de tous ceux que l'on appelle *fossiles*, formez dans des pierres, dans des carrieres, & qui représentent un très grand nombre de formes & de figures qui sont autant d'especes, ne se rencontre jamais dans nos mers : ce coquillage est du genre des Nautiles.

Cornu Ammonis, à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les dévotions qu'on faisoit à Jupiter Ammon ; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mystérieux. Etimologie.

CORNUS.

Cornus, en françois, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux especes générales, une mâle, & l'autre femelle : le mâle est distingué en deux autres especes, en domestique, & en sauvage. Cornouiller. Cornier.

Le cornouiller mâle domestique est appellé, Mâle domestique.

Cornus. Brunf. Trag. Matth. Dod.	*Cornus vulgaris mas.* Clus. hist.
Cornus mas. Dod. gal. Gesn. hort.	*Cornus hortensis mas.* C. B. P. Tourn.
Cornus sativa, seu domestica. J. B.	En françois, *Cornouiller mâle.*

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compact, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent : ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, véneuses : ses fleurs naissent en bouquets sur les extrêmitez des branches, attachées à un pédicule court ; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond : lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premiérement verd & acerbe au goût, puis en mûrissant il devient rouge, & quelquefois jaunâtre, d'un goût aigrelet agréable, avec tant soit peu d'astriction. On trouve dans ce fruit un noyau osseux, oblong, blanchâtre, divisé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue : ce fruit est appellé en latin *Cornum*, &en françois, *Cornouille* ou *Corne* ; il est fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins. *Cornum*, Cornouille, corne.

Le cornouiller mâle sauvage est appellé, Cornouiller mâle sauvage.

Cornus sylvestris. Cam.	*Cornus mas pumilio.* Clus. hist.
Cornus sylvestris mas. C. B. Pit. Tourn.	En françois, *Cornouiller sauvage.*

Il differe du précédent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en maniere d'arbrisseau ; mais si on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le cornouiller femelle est appellé, Cornouiller femelle.

Cornus fœmina. C. B. Pit. Tourn.	*Virga sanguinea.* Matth. Ruel.
Cornus fœmina putata virga sanguinea. J. B.	*Ossea.* Lon. Cast.
Ligustrum. Brunf. icon.	En françois, *le faux Cornouiller.*

C'est un arbrisseau qui pousse des tiges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse : son bois est blanc & fort dur : ses feuilles sont

ſemblables à celles du cornouillier mâle, rangées comme par paires, ou oppoſées le long des branches, de couleur verte brune, mêlées quelque fois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiſſent en paraſol au ſommet des tiges; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en rond, odorantes : il leur ſuccede des fruits ou bayes groſſes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires; leur chair eſt verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere : elle renferme un petit noyau oſſeux, blanc. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois; on tire de ſon fruit une

Huile. huile propre à brûler.

On dit que ſi une perſonne mordue d'un chien enragé tient en ſa main une branche de cet arbriſſeau, la vapeur ou l'odeur qui en ſort excitent en lui le paroxiſme de la rage.

Vertus. Les feuilles & les fruits des Cornouillers ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. *Cornus*, *à cornu*, *corne*, parce que le bois des eſpeces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits ſont durs comme de la corne.

CORONA IMPERIALIS.

Tuſai.

Corona Imperialis. Dod. pempt. Pit. Tournef.

Corona Imperialis, ſive Tuſai aliis. J. B.

Lilium, ſive Corona Imperialis. C. B.

En françois, *Couronne Impériale.*

Couronne Imperiale. Eſt une plante dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles du Lis ſauvage : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en couronne, ſurmontée d'un bouquet de feuilles Chacune de ces fleurs eſt à ſix feuilles, formant enſemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant ſur le rouge. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong, canelé, diviſé intérieurement en trois loges remplies de ſemences plates : la racine eſt une bulbe non écailleuſe ou lamineuſe comme celle des autres Lis, mais ſolide comme celle de l'oignon, compoſée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins; elle tire ſon origine des pays Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive; ſa racine eſt digeſtive.

Etimologie. Cette plante prend ſon nom de la diſpoſition de ſes fleurs.

CORONA SOLIS.

Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Corona Solis, en françois, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai ici deux.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Corona regia, Crater Jovis. Amoris tuba, Roſa Hiericontis

Corona Solis. Tab. ic. Pit. Tournef.
Solis flos Peruvianus. Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis gigantea, Corona regia, Crater Jovis, Amoris Tuba, Roſa Hiericontis. Frag.

Herba maxima. J. B.
Sol Indianus. Lon.
Helenium Indicum maximum. C. B.
Chryſanthemum Peruvianum. Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum. Cam. ep.

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Eſpagne, où l'on en a

vû croître à la hauteur de ving-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne ſurpaſſe guéres la hauteur d'un homme ; elle ne pouſſe qu'une tige groſſe, droite, ſans rameaux : ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en ſon ſommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, repréſentant une couronne formée par des demi-fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur eſt toujours panchée du côté du Soleil; parce qu'étant peſante, & ſa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle eſt paſſée, il lui ſuccede un grand nombre de ſemences oblongues, plus groſſes que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaſſées dans une feuille pliée en goutiere.

Pourquoy la fleur de cette Plante ſe tourne & ſe panche vers le Soleil.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Seconde eſpece.

Corona Solis 2. Tab. ic. Pit. Tournef.
Helenium Indicum ramoſum. C. B.
Flos Solis ramoſus. Cam.
Chryſanthemum Canadenſe, latifolium humilius. Moriſ. Hort. Reg. Bleſ.
Chryſanthemum Peruvianum alterum. Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum. Cam. ep.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus baſſe & diviſée en pluſieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre : au reſte cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la précédente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou; on les cultive préſentement dans tous les jardins en Europe, à cauſe de la beauté de leurs fleurs. Les ſemences de la grande eſpece ſervent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auſſi les ſommitez de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du ſel.

* Il y a pluſieurs autres Soleils que l'on cultive dans les jardins ; les ſauvages du continent de l'Amérique en mangent les graines, & en tirent une huile propre pour differens uſages.

On dit que toute la plante eſt nourriſſante, reſtaurante, propre pour exciter la ſemence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Vertus.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne, laquelle ſe tourne toujours du côté du Soleil.

Etimologie.

CORONILLA.

Coronilla, ſive Colutea minima. Lob. ic. Pit. Tourn.
Polygala altera. C. B.
Colutea ſive Polygala Valentina. Ger.

Eſt un arbuſte ou un fort petit arbriſſeau qui pouſſe des branches ligneuſes, dures ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou ſept ſur une côte : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, petites, légumineuſes, de couleur jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes aſſez déliées, compoſées de pluſieurs pieces preſque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune ſa ſemence oblongue, noire, d'un goût déſagréable. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, dure. Cet arbriſſeau croît aux lieux ſablonneux, principalement en Eſpagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey.*

Coronilla del Rey.

Ses fleurs ſont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour réſoudre, pour chaſſer les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes.

Vertus.

Etimologie. *Coronilla* eſt un mot eſpagnol qui ſignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs* ; on a donné ce nom à cette plante, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de Cerf. *Coronopus*, en françois, *Corne de cerf*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece domeſtique. La premiere eſt appellée,

Coronopus. Trag. Matth.
Coronopus hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Coronopus, ſive cornu cervinum, vulgò ſpica plantaginis. J. B.
Coronopus ſativus. Cord. hiſt. Caſt.
Coronopus vulgaris, ſive cornu cervinum. Park.
Cornu cervinum. Lob. Ger.
Herba ſtella, ſive cornu cervinum. Dod,

Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondément, repréſentant en figures des petites cornes de cerf, d'un goût un peu aſtringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des ſemences tout-à-fait ſemblables à celles du Plantain, & diſpoſées de même. Sa racine eſt ordinairement menue ; mais quelquefois, pendant ſa plus grande vigueur, on la trouve groſſe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aſtringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en ſalade.

Seconde eſpece ſauvage. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Coronopus ſylveſtris. Geſ.
Coronopus ſylveſtris, hirſutior. C. B. P. T.
Coronopus Prochytæ. Col.

Voyez Pl. VII. fig. 15. Elle pouſſe un grand nombre de feuilles ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, ſe couchant par terre en rond, heriſſées de poils roides, blanchâtres ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied ; dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain ; ſa racine eſt médiocrement longue, aſſez groſſe, ligneuſe, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, ſecs, ſablonneux, & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; on employe en Médecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt aſtringente, apéritive, provoque les urines, eſt vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphretique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes.

Etimologies. *Coronopus* à κορώνη, *cornix*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ſes feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORONOPUS RUELLII.

Cornu cervi alterum repens. Dod.
Ambroſia campeſtris repens. C. B.
Naſturtium ſylveſtre, capſulis criſtatis. Pit. Tournef.
Coronopus Ruellii, ſive Naſturtium verrucoſum. J. B.

En françois, *Corne de cerf d'eau*.

* Cette plante est une espece de Cresson qui vient le long des chemins, dans les endroits humides, & qui est couchée par terre en rampant; ses feuilles ressemblent à la corne de cerf & au cresson; ses fleurs sont petites & en croix à quatre pieces; ses fruits sont autant de verrues grosses comme un petit pois, & qui renferment entre deux panneaux des graines menues, arondies, de la figure & du goût du cresson Nasitor. Corne de Cerf d'eau.

On frotte les poireaux des mains avec les feuilles de cette plante. Vertus.

CORRUDA.

Corruda. J. B.	*Asparagus foliis acutis.* C. B. Pit.
Corruda prior. Clus. hisp. & hist.	Tournefort.

En françois, *Asperge sauvage.*

Est une espece d'Asperge, ou une plante qui pousse des verges tortues & anguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, & portant des petites feuilles roides, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes: ses fleurs sont petites, pâles, composées chacune de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye sphérique grosse comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre, renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; ses racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme. Asperge sauvage.

Elle est apéritive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guéres en Médecine que de sa racine & de sa semence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine. Vertus.

Corruda à corruo, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort, & retomboit facilement. Etimologie.

CORTEX CARYOCOSTINUS.

En françois, *Ecorce Caryocostin.*

* Est une écorce grosse, longue d'un, de deux & de trois pieds, large de deux à trois doigts, épaisse de deux lignes, & quelquefois de trois, rouge matte comme la canelle matte, mais d'une odeur piquante & d'un goût aromatique mélangé de poivre & de gérofle. Ecorce caryocostin.

Les Droguistes la vendent sous le nom de *Caroycostin.*

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus.	*Canella caryophyllata.*

En françois, *Canelle gérofléе. Ecorce de gérofle. Capelet. Bois de crabe.*

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui est brune & qui a le goût & l'odeur du gérofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gérofles, comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de châtaigne, légers, ayant l'odeur & le goût des gérofles, ce qui les a fait appeller *Noix de gérofle*; on les nomme aussi *Noix de Madagascar*, parce que l'arbre qui Canelle gérofléе. *Voyez* Pl. V. fig. 1. Noix de gérofle ou de Madagascar.

les porte croît communément dans l'Iſle de Madagaſcar ; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendſara*, & ſes fruits *Varoavendſara* ; il en croît auſſi beaucoup dans le Bréſil & à Cayenne.

Ravendſara. Varoavendſara.

Choix. Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choiſis les plus odorants, & d'un goût aromatique approchant de celui du gérofle ; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Ils ſont propres, & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, le cœur, & pour réſiſter à la malignité des humeurs, & peuvent s'employer dans les ragoûts.

CORTEX SINE PARI.

En françois, *Sans pareille.*

Sans-pareille. * Eſt une écorce aromatique fine & rouge comme le *Caſſia lignea*, d'un goût de canelle, de muſcade, de gérofle & de poivre mêlez enſemble : les Portugais l'apportent du Bréſil, & en font uſage dans leurs cuiſines & dans leur Pharmacie.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Winteranus. Cluſ. Lugd. Tab. | *Laurifolia Magellanica cortice acri.* C. B.

Voyez Pl. V. fig. 1. Eſt une écorce qui reſſemble en quelque façon à la Canelle blanche ; mais elle eſt plus épaiſſe, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort âcre ; elle eſt tirée du tronc & des groſſes branches d'un arbre dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable ; ſon fruit eſt rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à Madagaſcar : on l'appelle en la langue du pays *Fimpi* ; il aime les lieux pierreux ; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle *Gomme Alouchi* ; les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimpi. Gomme Alouchi.

Elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour réſiſter au venin, pour le ſcorbut.

Etimologie. *Cortex Winteranus*, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en uſage.

Il ne faut pas confondre cette écorce avec la canelle blanche.

CORTUSA.

Cortuſa. Matth. Caſt. Lugd. Cam.
Sanicula montana latifolia laciniata. C. B.
Auricula urſi laciniata, ſive Cortuſa Matthioli, flore rubro. Pit. Tournef.

Caryophyllata Veronenſium flore ſaniculæ urſinæ. Ad. Lob.
Sanicula alpina. Tab. Ger.

En françois, *Cortuſe.*

Cortuſe. v. Pl. VIII. fig. 16. Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût ſtiptique, attachées par des queues aſſez longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leurs ſommitez des fleurs d'une ſeule piece, ſemblable à celle de l'oreille d'ours, & purpurines ; ſa racine conſiſte en un grand nombre de fibres ; toute la plante eſt odorante ; elle croît aux lieux ombrageux en terre argilleuſe ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente & vulnéraire ; elle appaiſe les douleurs ; elle fortifie les nerfs ; on s'en ſert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier le cerveau ; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Mathiol

Mathiole appelle cette plante *Cortusa*, du nom d'un noble Venitien, son protecteur & son ami. Etimologie.

CORU.

Coru, (Acostæ,) est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger ; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur : Garzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du Pescher & des fleurs blanches ; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux : visqueux, tant soit peu amer. Coru.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dyssenterie, les hémorragies. Vertus.

CORVUS.

Corvus, en françois, *Corbeau*, est un oiseau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire ; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes ; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits ; il contient beaucoup de sel volatil. Corbeau.

Les petits Corbeau & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On prétend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, *græcè* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii.
Cornix marina, Aristotelis.
Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonston.

En françois, *Cormoran*. *Corman*. *Corbeau pêcheur*. *Corbeau marin*.

Est une espece de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres ; il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement : sa tête est presque nue, ou n'est couverte que d'un grand duvet ; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire ; son œsophage est large, ses yeux sont petits ; son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires ; son corps est revêtu en dessus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre, & bordées de noir ; sous ces plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne, qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou, Ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires & luisantes ; ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées comme le chagrin : le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux ; ces doigts sont terminez par des ongles pointues & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guéres souvent à cause de la pesanteur de son corps ; il est vorace ; il se jette sur les poissons gros & petits ; mais après les avoir pris avec son bec, il ne les avale point qu'après avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de Cormoran.

fer ou de corde qui arrête le poisson quand il l'a reçû en tombant dans son bec, & qui l'empêche de l'avaler, car son gosier est fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poisson se conserve quelque temps; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier; c'est un divertissement très agréable pour la pêche, & qui n'est pas commun.

Vertus. La peau du cormoran, comme celles du vautour & du cigne, sont propres pour échaufer & fortifier les estomacs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

CORYLUS.

Nux avellana. Coudrier. Noisettier.

Corylus, sive nux avellana, en françois, *Coudrier* ou *Noisettier*, est un arbrisseau qui pousse beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, sans nœuds, couverts d'une écorce mince; son bois est tendre, blanc; ses feuilles sont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en dessus, & blanchâtres en dessous; ses fleurs sont des petits chatons à plusieurs feuilles, jaunâtres, écailleuses, elles ne laissent après elles aucun fruit; les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez: ce sont les noisettes que tout le monde connoît; elles sont enveloppées chacune dans une coëffe membraneuse, & ordinairement frangée par les bords; leur figure est presque ronde ou ovale; leur écorce est dure, ligneuse, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande presque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noisettier est longue, grosse, robuste: cet arbrisseau croît dans les bois, dans les hayes & en plusieurs autres lieux incultes; on le cultive aussi dans les jardins.

Avelines. Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on appelle *Avelines*; elles nous sont apportées du Lionnois & d'Espagne; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil & essentiel.

Vertus. Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expression une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noisettier sont astringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie. *Corylus à* κάρυα, *nux*, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, quasi Abellina, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croissoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiser. Cimolée.

Cos, sive lapis naxius, en françois, *queux* ou *pierre à aiguiser*, est une pierre dont les Couteliers se servent pour aiguiser leur couteaux & autres ferremens. La pierre à repasser les rasoirs est aussi appellée du même nom.

Le limon qui se trouve dessous la pierre avec laquelle on a aiguisé beaucoup de ferremens est appellé *Cimolée*; c'est un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguisant.

Vertus. Cette matiere est résolutive, propre pour arrêter le sang, on en mêle dans les cataplasmes.

Etimologie. *Cos*, κόπτω, *scindo, je coupe*, parce que cette pierre aiguise les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Ver de bois. *Cossus*, en françois, *ver de bois*, est une espece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; sa tête est grosse & noire; ses yeux

ſont petits, ſon corps eſt blanc, entouré de douze anneaux; ſon dos eſt rond, ſon ventre eſt un peu concave; cet inſecte eſt pareſſeux, & il ne ſe met r qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel volatil.

Il eſt propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulceres, pour fortifier les nerfs; on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement. Vertus.

Coſſus, *à κὶς, κιὸς, vermis, qui in frumento lignove naſcitur, eaque rodit.* Etimologie.

COSTUS.

Coſtus, eſt une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois eſpeces, *Coſtus Arabicus*, *coſtus dulcis*, & *coſtus amarus*; mais de ces trois eſpeces on ne nous en apporte qu'une, qui eſt le *Coſtus Arabique*; c'eſt une racine groſſe comme le pouce, de différentes longueurs, allant rarement juſqu'à demi pied, peſante, compacte, de couleur griſe cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût âcre aromatique mêlé de quelque amertume; elle eſt tirée d'un arbriſſeau reſſemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuſe; il porte une fleur odorante. C'eſt le *Coſtus Iridem redolens*, (C. B.) & le *Chanfou* des Chinois. Coſtus Arabique. *Voye*, Pl. V. fig. 3.

Le Coſtus doux eſt une racine qui reſſemble en figure, en groſſeur & en couleur au *Terra merita*. *Coſtus dulcis.*

Le Coſtus amer appellé par quelques-uns *coſtus Indicus*, eſt une racine groſſe, dure, unie, luiſante, reſſemblant plutôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres eſpeces ſont fort rares. *Coſtus amarus, ſeu Indicus.*

Quelques Auteurs ont prétendu que la différence des coſtus anciens ne provenoit que des différens pays d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toujours la même eſpece de plante qui les produiſoit.

Le coſtus arabique doit être choiſi récent, non carié, gros, compact, odorant, âcre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel. Choix.

On vendoit autrefois un coſtus noir, *coſtus nigra*, qui n'étoit autre choſe que la racine d'artichaud deſſéchée. Coſtus noir

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

COSTUS HORTORUM.

Coſtus hortorum. Geſ. hort. Ad. Lob.
Coſtus hortorum major. Park. Raii Hiſtor.
Mentha corymbifera, ſive coſtus hortenſis. J. B.
Herba ſanctæ Mariæ, vulgò. Cæſ.
Tanacetum hortenſe foliis & odore menthæ. H. L. Bat. ap. Pit. Tournef.
Mentha hortenſis corymbifera. C. B.
Aliſma. Trag.
Mentha Græca. Matth. Geſn. hort.
Mentha Romana. Lac.
Balſamita. Brunf. *major.* Dod. gal.
Ovaria. Geſ. hort.

En françois, *Coq. Herbe du Coq. Paſté. Coq des Jardins.*

Eſt une eſpece de Tanéſie, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuſes, de couleur pâle; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles de la Paſſerage, dentelées en leurs bords; ſes fleurs naiſſent comme celles de la Tanéſie, en bouquets ou petites ombelles, aux ſommets des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond en forme de boulette, de couleur jaune dorée. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées des ſemences menues & ſans aigrette, Herbe du Coq.

enfermées dans le fond du calice de la fleur, oblongues, qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable, ſon goût eſt amer & aromatique; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie. On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté : quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi feuille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Cotinus coriaria. Dod. Pit. Tournef.
Coccigria Theophraſti. Ad. Lob.
Coggygria, ſive Cotinus putata. J. B.
Scotanum. *Scotanum vulgò.* Cæſalp.

En françois, *Fuſtet.*

Fuſtet. Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, unies & vertes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire; ſa racine eſt ligneuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence; ſon bois eſt jaune; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte; ſa feuille eſt employée chez les Corroyeurs.

Bois de Fuſtet.

Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bourts tendres de ſes branches, & ſes ſemences, ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, deſſicatives, vulnéraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria, à κόκκος, granum, & ἄγριος, ſylveſtris,* comme qui diroit *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit *un rien*; car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plutôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato. Pit. Tournef.
Chryſanthemum tenuifolium Bœticum, Boelii.
Buphthalmum Cotulæ folio. C. B.
Buphthalmum tenuifolium, folio millefolii ferè. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, gréles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées plus menu que celles de la Millefeuille, & légerement velu. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une grande fleur radiée, jaune, ſoutenue par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, lanugineuſes, blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place beaucoup de ſemences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eſt courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire.

Ce cotula est quelquefois à fleur nue, & se nomme *Cotula flore luteo nudo.* P. Tourn.

COTULA FOETIDA.

Cotula alba. Dod.
Cotula fœtida, Parthenii quarta species. Brunf.
Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida. J. B.
Chamomilla 2. & sylvestris. Trag.
Chamæmelum album, seu fœtidum. Thal.
Chamæmelum fœtidum. C. B. Pit. Tourn.
Parthenion Lepthophyllon, Hippocratis.
Buphthalmum minus. Cord. in Diosc.

En françois, *Camomille puante*, ou *Maroutte*.

Est une espece de camomille, ou une plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de suc, divisées en plusieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obscur : ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées, jaunes, soutenues chacune par son calice composé de plusieurs feuilles en écailles. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences comme en la camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante : elle croît dans les champs ; elle contient beaucoup de sel & d'huile éxaltée. *Voyez l'article des* CAMOMILLES. Maroutte, Camomille puante.

Elle est apéritive, carminative, hystérique : on l'employe particuliérement pour les maladies de la matrice ; elle abat les vapeurs, elle excite les mois ; on s'en sert en lavemens & en fomentations ; on en applique sur le nombril. Vertus.

Il y a une autre espece de cotula, qui ne differe de la camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne s'éleve pas si haut : on l'appelle,

Cotula. Brunf. Tabern.
Cotula inodora. Ad.
Cotula non fœtida. Dod. gal. Ges. ap.
Chamomilla fatua, & 4. Trag.
Chamæmelum inodorum. C. B. P. Tourn. Autre espece.
Buphthalmum. Fuch.
Chamæmelum inodorum, sive Cotula non fœtida. J. B.

Elle n'est point en usage dans la Médecine.

COTURNIX.

Coturnix, en françois, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage ; on le trouve dans les blez ; il est gras : son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est très-délicat & bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Caille.

Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux ; sa fiente est estimée bonne pour l'épilepsie, étant séchée & pulvérisée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major. C. B. Pit Tournef.
Umbilicus Veneris. Matth. Lac. Tur.
Cotyledon vera, radice tuberosa. J. B.
Cotyledon, sive Umbilicus Veneris. Clus. hisp. & hist.

En françois, *Nombril de Venus.*

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, rondes, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, d'un goût visqueux & insipide, attachées par des queues longues, d'entre lesquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi-pied, qui se divise en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche allongée en tuyau, & découpées en plusieurs pointes, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits composez chacun de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences me-

nues. Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, blanche, pouſſant en deſſous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes : elle conſerve ſes feuilles le long de l'hyver ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, répercuſſive, réſolutive : on s'en ſert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Cotyledon*, *à κοτύλη*, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

Courbari. Courbaril biſolia, flore pyramidato. Plum.

Voyez Pl. V. fig 6. * Eſt une eſpece de gouſſe ou de noix longue & large preſque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie : ſon écorce eſt dure, épaiſſe, ligneuſe, liſſe, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de ſa longueur comme les autres gouſſes une jointure, par où l'on peut la ſéparer en deux coſſes griſes en dedans ; elle renferme pluſieurs noyaux très-durs, de la figure & de la groſſeur de nos féves de marais, de la couleur des châtaignes ; ils ſont garnis & entourez tout autour d'une aſſez grande quantité de matiere ſpongieuſe, griſe ou rougeâtre, d'un goût aigrelet, & qui devient une eſpece de coton ; on s'en ſert pour faire du pain : on nous l'apporte des Indes, & ſurtout des Iſles Antilles.

Vertus. Son écorce eſt aſtringente. Le P. Plumier met l'arbre qui porte ce fruit au nombre de ceux qui ont leurs fleurs légumineuſes ; ſes feuilles ſont deux à deux attachées à une même queue.

CRABRO.

Frélon, Foulon. *Crabro*, en françois, *Frélon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe : le devant de ſa tête eſt ordinairement jaune : ſon corps eſt comme diviſé par anneaux jaunes, marquetez de rouge : ſa poitrine eſt épaiſſe & velue ; elle a ſix pattes, & quatre aîles membraneuſes qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles ; elle eſt armée vers la queue d'un aiguillon fort pénétrant & venimeux ; car la partie ſur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches qu'elle chaſſe ; elle eſt fort vorace ; auſſi les Bouchers attirent les frélons avec des morceaux de foye : on croit qu'elle vit deux années, & qu'elle eſt ennemie des abeilles ; on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Crabro*, *à κρέας*, *caro*, *&* *βορὰ*, *cibus*, parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima Braſſicæ folio. P. Tourn.
Braſſica ſylveſtris. Tur.
Braſſica maritima monoſpermos. C. B.
Braſſica marina Anglica. Ger. icon.
En françois, *Chou marin ſauvage d'Angleterre.*

Chou-marin ſauvage d'Anglet. Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu près comme celles du chou, mais plus épaiſſes, plus charnues, & d'un aſpect plus agréable, frangées & pliſſées par ondes, d'un aſſez bon goût : il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoutiennent en leurs ſommitez des bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix : il leur ſuccede des fruits ou coques ovales d'une matiere ſpongieuſe, compoſez chacun de deux piéces aſſemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle eſt vulnéraire; ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & conſolider les playes, priſes intérieurement & appliquées extérieurement. Vertus.

Crambe, quaſi κορἀμϐη, παρὰ τὸ τὰς κόρας ἀμϐλυώεσϑαι, quòd oculorum pupillas obtundat. Etimologies.

Monoſpermus, ex μόνος, ſolus, & σπέρμος, ſemen, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence. M. de la Duquerie.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en françois, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps extérieurs. Crane humain.

On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatil, en qui conſiſte ſa principale vertu. Choix.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apopléxie, & pour les autres maladies du cerveau; il réſiſte au venin, il excite la tranſpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La doſe en eſt de demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

Cranium, à κράνος, galea, bonnet de fer, heaume; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

CRETA.

Creta, en françois, *Craye*, eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez légere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve auſſi en grande quantité : on dit que la bonté ſinguliere des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes ſont cultivées ſur des collines de craye. Craye. Etimologie.

Elle eſt alkaline, déterſive, deſſicative, abſorbante : on l'employe en Médecine intérieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'eſtomac & de la poitrine, pour les crachemens de ſang, pour la dyſſenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on peut auſſi en uſer extérieurement. Les Artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir. Vertus. Doſe.

CRETA BRIGANTINA.

* *Creta Brigantina*, en françois, *Craye de Briançon*, eſt une pierre tendre, graſſe au toucher, de couleur griſâtre ou blanche, & qui ſert aux Tailleurs d'habits pour tracer ſur les draps les endroits qu'ils ont deſſein de tailler. Craye de Briançon.

Cette craye eſt abſorbante, & bonne pour les aigreurs. Vertus.

CRISTA GALLI.

Criſta galli. Lob. Dod. Thal.
Criſta galli mas & fœmina. J. B.
Alectorolophos. Ang.
Pedicularia lutea. Tab.
Pedicularis campeſtris 2. Trag.
Pedicularis pratenſis lutea, vel Criſta galli. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Crête de coq.*

Eſt une eſpece de pédiculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpeces, une mâle, & l'autre femelle. Crête de coq.

La premiere pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grê- Mâle.

le, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux : ses feuilles naissent sans queue, un peu larges en leur base, & s'étrécissant insensiblement en pointe, crénelées en leurs bords, & représentant en quelque maniere la crête d'un coq : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles aux sommitez des branches, de couleur jaune ; ces fleurs sont des tuyaux jaunes terminez en devant, & comme formez par un mufle à deux machoires, dont la supérieure est en casque, & l'inférieure est découpée ordinairement en trois parties : quand la fleur est passée, il paroît un petit fruit membraneux, luisant, qui renferme des semences menues, oblongues, bordées d'une aîle membraneuse, de couleur obscure ; sa racine est petite & déliée.

Femelle. La seconde differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, en ce que sa tige est moins robuste, en ce que ses feuilles sont plus étroites, & en ce que ses fleurs sont beaucoup plus petites & jaunes. L'une & l'autre espece croissent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologies. *Crista galli*, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq.

Pedicularis vient de *pediculus*, pou ; & l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plante, parce que l'on a crû que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs especes, étoient sujets à être attaquez d'une grande quantité de poux.

CRITHMUM.

Bacille. Fenouil marin. *Crithmum*, en françois, *Bacille* ou *Fenouil marin*, est une plante dont il y a deux especes ; une grande, & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Crithmum, sive Fœniculum maritimum majus, odore Apii. C. B. Pit. Tournef.
Crithmum, sive Fœniculum marinum grandius, cui succus luteus. J. B. Raii hist.
Crithmum Siculum Baticulæ alterum genus ex Sicilia. Cæs. Boccon.
Crithmum marinum majus. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites : ses feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'ache, d'un goût salé : ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût âcre : sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes roussâtres

Larmes du bacille.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Crithmum. Ang. & Herba S. Petri. Dod. gal.
Crithmus, vulgò Creta, seu Salsa marina. Gesf. ap.
Creta marina. Lon.
Baticula, quasi parva Batis. Cæs.
Crithmum marinum. Gesf. hort. Dod.
Crithmum multis, sive Fœniculum marinum. J. B.
Crithmum, sive Fœniculum maritimum minus. C. B. Pit. Tournef.
Crethamum marinum. Cord. hist.
Fœniculum marinum, sive Empetrum. Ad.
Calcifraga. Lob.
Batis. Gesf. hort.

En françois, *Perce-pierre* ou *Passe-pierre*, *Bacille*, *Criste marine*.

Passe-pierre. Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large : ses feuilles sont étroites, charnues,

nues, ſubdiviſées trois à trois comme celles de la grande eſpece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant ſur le ſalé : ſes fleurs ſont aux ſommitez de ſes branches comme en l'autre eſpece, diſpoſées en ombelles jaunâtres. Elle croît ſur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer; elle ſort des fentes des pierres, qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie dans ſa vigueur, pour la conſerver, & en manger l'hyver en ſalade. Etimologie.

L'une & l'autre eſpece de Bacille contiennent beaucoup de ſel, d'huile, & de phlegme.

Elles ſont apéritives, & particuliérement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS.

Crocodilus, en françois, *Crocodile*, eſt le plus grand de tous les lézards; il eſt amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuſe, jaunâtre & blanche : ſa tête eſt large; il a un muſeau de cochon qui s'ouvre juſqu'aux oreilles, faiſant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes ou cilindriques, pointues, canelées tout autour, blanches, fortes & bien tranchantes; les racines de ces dents ſont creuſes, & deux fois plus longues que les dents mêmes : ſes yeux ſont ſemblables à ceux du cochon : ſes pieds ſont armez de griffes fort aigues : ſa queue eſt fort longue. On trouve des Crocodiles en Aſie, en Afrique & en Amérique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité : mais les plus gros ſe trouvent en Amérique, aux environs de Panama; on en a vû de cent pieds de long; on les appelle *Caymanes*; ils habitent dans les rivieres & aux rivages; ils mangent tout le poiſſon; ils ſont friands de chair humaine : ceux du Nil dévorent des enfans, & ceux de l'Amérique les hommes qu'ils peuvent attraper; ils pondent leurs œufs comme les tortues, ſur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer; car leur peau eſt ſi dure, qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebuſade. Crocodile. Caymanes.

Le peuple en Amérique mange des crocodiles, & même leurs œufs qui ſont gros comme des œufs d'oye, & d'un goût qui n'eſt point agréable. En l'Iſle de Bontan on apprivoiſe quelques-uns de ces animaux, on les engraiſſe, & on les tue pour en faire un mets très-eſtimé : ſi on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable à ceux qui aiment l'odeur du muſc.

La graiſſe des crocodiles eſt réſolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

Crocodilus, à κρόκος, *crocus*, ſafran, *&* δειλιάων, *reformidans*; comme qui diroit *craignant le ſafran*, parce que le crocodile craint beaucoup le ſafran à la vûe, & encore plus à l'odeur. Etimologie.

CROCUS.

Crocus. J. B. Dod. Cord. Lac.
Crocus ſativus. C. B. Pit. Tournefort.
Crocus verus ſativus autumnalis. Park.
Raii hiſt.
Crocum. Matth. Caſt. Cæſ. hort.
En françois, *Safran*.

Eſt une plante qui pouſſe quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Aouſt ou au commencement de Septembre, une tige baſſe, ou plutôt un pédicule qui ſoutient une ſeule fleur à peu près ſemblable à celle du colchique, ou diſpoſée comme celle du lys, mais plus petite, diviſée en ſix parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin; il naît en ſon milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons creux découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable : c'eſt cette houpe que nous appellons *Safran*; quand elle Safran. v. Pl. V. fig. 8.

eſt dans ſa vigueur, on la cueille avant le lever du Soleil afin de la faire ſécher. Ces trois cordons ne ſont autre choſe que les trois cornes du piſtile, dont la baſe qui eſt cachée en terre devient un fruit placé au-deſſous de la fleur; il eſt oblong, relevé de trois coins, diviſé intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes.

Racine de ſafran. La racine du ſafran eſt une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en deſſous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre; une de ces bulbes eſt plus groſſe que l'autre.

On cultive cette plante en pluſieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouſe, vers Orange, à Angoulême, en Normandie; mais le meilleur ſafran & le plus généralement eſtimé, eſt celui de Boiſne & de Bois-commun en Gâtinois; le moins bon eſt celui de Normandie.

Choix. Il doit être choiſi nouveau, bien ſéché, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balſamique agréable; on le conſerve dans des boëtes bien fermées. Pluſieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune: il contient une huile éxaltée, mêlée de ſel volatil.

On demande dans la plupart des diſpenſaires de Pharmacie du ſafran de Levant; mais il n'eſt pas beſoin d'aller chercher ſi loin cette drogue, puiſque nous l'avons en France auſſi belle & auſſi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus. Le ſafran eſt cordial, pectoral, ſomnifere, anodin, hiſtérique, aléxitaire, apéritif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes, pour fortifier, pour réſoudre, pour adoucir; on le mêle dans les collires pour conſerver les yeux dans la petite vérole; il en entre dans pluſieurs emplâtres, mais ſon uſage principal eſt pour l'intérieur.

Etimologies. On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne, qui rapporte qu'un petit garçon nommé *Crocus* étant devenu extrémement amoureux d'une petite fille, fut métamorphoſé par la force de l'amour en cette plante. Mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du grec κροκὶς ou κροκὴ, qui ſignifie *un fil, un poil, la trame d'un Tiſſerand*; à cauſe que le ſafran ſec eſt par filets. On appelle auſſi en grec les étamines ou filets qui ſe trouvent au milieu des fleurs, κροκίδες; mais on a donné au ſafran le nom de *Crocus*, comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui ſoit auſſi belle & auſſi utile qu'eſt le ſafran.

Le nom françois *Safran* vient de l'arabe *Zaperan*, qui ſignifie la même choſe. Les Turcs appellent le ſafran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot. *Cropiot* (Cluſ. J. B.) eſt un petit fruit de l'Amérique, ridé, renfermant une ſemence noire ſemblable au poivre d'Ethyopie, d'un goût très-âcre: les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus. Il ſoulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Aſiatica, folio ſingulari verrucoſo, floribus cæruleis. H. L. B. Raii hiſt. P. Tourn.

En françois, *Crotalaire.*

Crotalaire. Eſt une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuſe, noueuſe, jettant beaucoup de rameaux diſpoſez en rond: ſes feuilles naiſſent alternativement & ſeules le long des branches comme celles du Genet, attachées à des queues fort courtes; ces feuilles ſont longues d'un demi-doigt,

larges de deux à trois lignes, obtuses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, parsemées de verrues, ondées en leurs bords; ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez des rameaux, légumineuses, semblables à celles du Genet, de couleur bleue; quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses enflées & arondies comme celles de l'Arrête-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez; elles renferment de petites semences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat: sa racine est ligneuse, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Asie & en plusieurs lieux du Levant: on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Sa semence est estimée purgative. Vertus.

Crotalaria, *à κρόταλον, crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens se servent des rameaux de cette plante chargez de leurs gousses pour faire du bruit en maniere de sonnettes. Etimologie.

CRUCIATA.

Cruciata. Dod.
Cruciata hirsuta. C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria. Thal.
Gallium latifolium, Cruciata quibusdam flore luteo. J. B.
Cruciata minor. Ad. Lob.
Gallion. Tur.
Crucialis. Hermol. Cæs.

En françois, *Croisette*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées: il sort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles disposées en croix, petites, velues, longuettes, semblables à celles du Grateron; ses fleurs sont petites, verticillées ou disposées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune; chacune d'elles est une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur est tombée, il naît en sa place deux graines jointes ensemble, presque sphériques, couvertes d'une peau séche, velue, qui a servi de calice à la fleur; ses racines sont menues. Cette plante croît aux bords des fossez & des ruisseaux, aux bords des chemins; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait, qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de flegme & d'huile, peu de sel. Croisette.

Elle est un peu astringente, vulnéraire, propre pour les hernies, étant prise en décoction & appliquée sur la partie. Vertus.

Cruciata, à cruce, parce que les feuilles de cette plante sont disposées en croix. Etimologie.

CRYSTALLUS.

Crystallus, en françois, *Cristal*, est une pierre blanche, claire, luisante, transparente, faite par la congélation d'un eau très-limpide, chargée d'une matiere pierreuse qu'elle a intimement dissoute; on en trouve de différentes figures & grosseurs aux lieux souterrains, creux, aquatiques; les grains de sable sont aussi de petits cristaux qu'on apperçoit aisément en les regardant avec un microscope: il se rencontre aussi quelquefois du cristal noir, mais rarement. Cristal.

On trouve dans la campagne de Rome, sous la terre, de certains petits cristaux gros comme des noisettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones: ces petits cristaux sont rangez par veines l'un près de l'autre. C'est une découverte de M. Maraldi, de l'Académie Royale des Sciences.

* Les cristaux de roche que l'on trouve auprès de la fontaine de Gabian qui donne l'huile Pétrole, sont très-clairs, très-vifs; on les prendroit pour des diamans taillez. Cristal de Gabian.

* On appelle *Diamans de Canada*, des cristaux plus petits & plus brillans que ceux Diamans de Canada.

de Gabian ; ces cristaux se trouvent sur un Cap que l'on nomme *Cap aux diamans.*

M. Hombert, de la même Académie, a observé que le cristal de roche ne se fond point au feu ni au miroir ardent, s'il n'est mêlé avec de la chaux ; cependant la chaux seule ne se met non plus en fusion par ces feux que le cristal seul ; il faut que les parties de feu qui sont dans la chaux passent dans le cristal pour aider à le mettre en fusion.

Le même M. Hombert a encore observé qu'on peut teindre le cristal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture ou dissolution de sandragon en larme, faite dans de l'esprit de vin ; le cristal se fendra par petites crevasses imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le cristal une couleur rouge ; on peut donner aux cristaux par la même méthode, diverses autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'esprit de vin.

Quand on veut pulvériser le cristal, il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer sur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre ; on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie ; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'expérience : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Cristal artificiel, Cristalin. Le cristal artificiel qu'on appelle *Cristalin*, est fait avec du sable & de la soude d'Alicant, qu'on met vitrifier ensemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on forme les verres & les vases de cristal dont nous nous servons : on colore ce cristal artificiel diversement pendant qu'il sera encore en fusion, en y ajoutant différentes drogues, comme du cuivre de rosette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rosette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaise ou du périgueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en *rocaille*, de l'argent & du soufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, *Emaux clairs.*

Rocaille. Emaux clairs.

Le sable le meilleur & le plus propre qui puisse être employé à l'opération du cristal artificiel, est celui qui est pur, molet, blanc ; on le lave, on le fait sécher, & on le tamise.

Les proportions du mélange sont ordinairement de cent livres de sable, & de soixante & cinq livres de soude d'Alicant : quand le mélange est fait, on le prépare en lui

Frite. donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite ;* on met la matiere dans un fourneau qu'on a auparavant échauffé ; on continue dessous un feu médiocre environ une heure, la remuant incessamment avec un rateau de fer ; on augmente ensuite le feu, & on le continue pendant cinq heures, remuant toujours la matiere ; elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche : on connoît que la frite est achevée, quand elle est réduite en morceaux gros à peu près comme des noisettes, légers, blancs ; les ouvriers

Tarce. appellent cette frite achevée *Tarce :* cette préparation étant achevée & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met sur des planches en un lieu frais qui soit bien sec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le sable & la soude s'unissent mieux, après quoi on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner sur cet ouvrage, & faire un cristal très-beau, employent en la place du sable, plusieurs especes de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre subtile ; mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le cristal en est considérablement plus cher.

Choix. Le cristal doit être choisi beau, pur, transparent.

Cryſtallus, à κρύος, frigus, & ὕδωρ, aqua; comme qui diroit *une eau congelée par le froid.* Etimologie.

Le criſtal naturel eſt appellé *Criſtal de roche*, à cauſe qu'il eſt ordinairement formé en roche : on diſtingue celui des Indes de ceux d'Europe, en ce qu'ils ſont extrêmement gros & fort clairs. Criſtal de roche.

CUAMBU.

Cuambu, ſive Caryophyllata. G. Piſon. Marcgrav.

Eſt une plante de l'Amérique, eſpece de Bidens, qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grêle, quarrée, anguleuſe & canelée, d'un verd purpurin, ſe diviſant en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, s'élargiſſant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, diſpoſées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte-obſcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs ſont paſſées, il ſe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bidens, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes ſont enfermées des ſemences longuettes, armées de deux dents à leur ſommet : ſes racines ſont menues, rameuſes, deliées ou filamenteuſes, ayant une odeur de gérofle quand on les concaſſe, comme celles de la benoîte. Cette plante croît aux bords des eaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, inciſive, atténuante, céphalique, vulnéraire, propre pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jéſuites, m'envoya de cette plante en l'année 1702, du Fort S. Pierre en la Martinique ; & il me manda que dans ce pays-là, elle étoit appellée *Thé*, & qu'on s'en ſervoit comme nous nous ſervons en Europe du véritable thé : ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend préſentement en France pluſieurs eſpeces de feuilles en guiſe de thé, comme celles des capillaires de Canada, de la véronique, de la petite ſauge, de la fleur de coquelicot.

CUBEBÆ.

Cubebæ (Garz. Acoſt.) en françois, *Cubebes*, ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune griſâtre, d'un goût aromatique agréable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues ; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, à un petit arbre ou arbriſſeau rampant & s'attachant aux arbres voiſins comme le lierre : ſes feuilles ſont petites, longues & étroites : ſes fleurs ſont fort odorantes ; quand elles ſont paſſées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les cubebes ; on les met ſécher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du pays font bouillir les cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs : mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit ; car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau, ſont une marque qu'il a été ſéché en ſortant de l'arbre : s'il eût été infuſé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il ſe ſeroit gonflé comme le poivre blanc ; de plus il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui ſeroit reſté aucune bonne qualité. Cubebes.

* Les habitans de Maſcaraigne qu'on nomme aujourd'hui *Iſle Bourbon*, appellent *Cubebes*, *Poivre à queue*, un poivre aromatique qui n'eſt guéres plus gros qu'un grain de miliet ; il vient en bouquet à l'extrémité des branches d'une plante ſarmen- Poivre à queue, ou Cubebes de Bourbon.

teuse qui croît dans les bois, & s'entortille autour des arbres comme nos vignes sauvages.

Cette graine, quoique d'un goût piquant & poivré, n'a point de rapport avec les vrayes cubebes.

Choix. On doit choisir les cubebes récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'estomac; elles excitent l'appétit; elles résistent à la malignité des humeurs; elles corrigent la mauvaise haleine.

Etimologie. Le nom de *Cubebæ* vient des mots arabes *Cubebes* ou *Quabebes*, qui signifient la même chose.

CUCI.

Cuci, Plinii, Linsc. *Cuciophera*, Matthioli.

Est un fruit des Indes Orientales & d'Ethiopie, rond & oblong de grosseur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros *Cuciophera Cuciophoron.* noyau très-dur; il croît à une espece de palmier appellé *Cuciophera*, Matth. ou *Cuciophoron*, Ang.

Vertus. Ce fruit est cordial, restaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.
Cucubalum quibusdam, vel Alsine baccifera. J. B.
Cyclaminus altera. Diosc.
Alsine baccifera. Ger. Raii hist.
Alsine major. Clus. hist. *maxima.* Thal.
Alsine scandens baccifera. J. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses surpassant la hauteur d'un homme, fléxibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre si elles ne sont soutenues par des arbres voisins ou par des perches; il sort de chacun de ses nœuds deux feuilles opposées, semblables à celles de la Marjolaine, mais plus grandes & égalant celles de la Pariétaire, molles: ses fleurs sortent d'une envelope ou follicule, composées de cinq ou six feuilles blanches-verdâtres, disposées en œillet; il leur succede des bayes grosses comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en mûrissant elles deviennent noires & molles: elles renferment des semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, entassées ensemble, noires, luisantes; sa racine est longue, menue, sarmenteuse, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buissons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les pertes de sang, étant prise en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en françois, *Coucou*, est un oiseau vorace & carnacier, qui a quelque ressemblance avec l'Eprevier; il se tient l'été sur les arbres, sur les pierres & aux bords des rivieres; il se cache l'hyver sous terre, dans les creux des pierres & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au printems; il se nourrit de chair de cadavres, Etimologie. de petits oiseaux, de chenilles, de mouches, de fruits; son cri ordinaire est *Coucou*, d'où vient son nom. Il y en a de deux especes, de grands & de petits, qui ne différent qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, sont bons à manger; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

On estime le coucou & ses petits pour l'épilepsie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coutume est de les réduire en cendres auparavant que de s'en servir; mais cette méthode est inutile si l'on peut les donner en bouillons qu'on fera prendre au malade plusieurs jours de suite. Vertus. Petits du Coucou.

La fiente du coucou est propre pour préserver de la rage, étant prise intérieurement. Sa fiente.

Cuculus à græco, κόκκυξ, *coccya*, *coucou*. Etimologie.

CUCUMER, *seu* CUCUMIS.

Cucumis. Trag. Ang. Tur. Lac.
Cucumis sativus. Brunf. Matth. Fuch. Dod. gal. Lon. Cast.
Cucumis vulgaris viridis & albus. J. B.
Cucumis vulgaris. Dod.
Cucumis sativus vulgaris. C. B. P. T.
Cucumis sativus & esculentus. Ad. Lob. Lugd.
Cucumer sativum. Cord. in Diosc.
En françois, *Concombre*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, ausquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verrues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; sa chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de *semences* ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant séparée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agréable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Concombre. Semences de Concombre.

Le concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs; il modere le trop grand mouvement du sang: on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa semence est apéritive, adoucissante, humectante; on l'employe dans les émulsions.

Cucumis, *sive cucumer*, *à curvatura*, *quasi curviner*, à cause que les tiges de cette plante sont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis Asininus. Tab. Ger.
Cucumis sylvestris Asininus dictus. C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel Asininus. Gesf. hort.
Elaterium officinarum.
Cucumis sylvestris. Matth. Dod.
Cucumis sylvestris, *sive Asininus*. J. B. Raii hist.
Cucumis agrestis. Brunf. Lugd.
Cucumis anguinus. Tur. Cord. hist.

En françois, *Concombre sauvage*, *Concombre d'asne*, ou *Elaterium*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais Concombre d'Asne.

plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune: son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement; mais en mûrissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, amer, & d'une semence qui a la figure de celle de la coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est mûr, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extrémité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que leur suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec lui les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiere est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux y communique son âcreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

Elaterium. On tire par expression le suc des concombres sauvages mûrs, & on le fait épaissir sur le feu en consistence d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*; j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche; elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & sont fruit sont employez en Médecine; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel âcre.

Vertus. Ils purgent fort violemment les sérositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour les rétentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la décoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la dose au tempéramment du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour froter le ventre dans l'hydropisie: on y applique aussi chaudement toute la plante; elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application, & les fait couler par les voyes naturelles.

Concombre de mer. On trouve aussi dans la mer des concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces des petites bosses comme les concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers; ils sont durs & pétrifiez: on les appelle *Concombres de mer.*

CUCURBITA.

Calebasse, Courge. *Cucurbita*, en françois, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cucurbita longa, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.
Cucurbita anguina. Dod. gal. Gerard.

Cucurbita oblonga flore albo, folio molli. C. B.
Zuccha longa. Anguil.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agrippant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crénelées en quelques endroits de leurs

leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont trois ou quatre pieds de longeur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre : sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on appelle *semence de courge mondée*; elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre & fibreuse. Semence de Courge mondée.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cucurbita latior, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tournef.
Cucurbita major sessilis, flore albo. C. B.
Zuccha rotunda. Anguil.

Elle differe de la précédente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit considérablement.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Cucurbita lagenaria. J. B. P. Tourn.
Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli. C. B.
Cucurbita. Brunf. *prior.* Dodon.
Cucurbita minor. Fuch. Dod. gal.
En françois, *Calebasse.*

Elle differe de la precédente par la figure de son fruit; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres especes. Calebasse.

On cultive les courges dans les jardins; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des *Flaccons* après qu'on les a vuidées, & qu'on les a fait sécher. Flaccons de Calebasse.

Le fruit de la courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel,

Il est humectant, rafraîchissant, adoucissant. Sa semence est apéritive, pectorale : on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau. Vertus.

Cucurbita, quasi curvata, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue. Etimologie.

CUIETE'.

* *Cuieté*, ou *Choyne*, en françois, *Coüis*, est un arbre dont la feuille est longue, étroite, d'un beau vert; ses fleurs sont blanches, d'une seule piece, en forme de cloches, dont les bords sont découpez irrégulierement; le pistile qui enfile la fleur devient un fruit charnu gros comme nos potirons; son écorce est lisse, & en couvre une seconde qui est dure, ligneuse, épaisse d'une ou de deux lignes, & enferme une chair dans le milieu de laquelle sont placées les semences, qui sont noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & taillees en cœur. Il y a plusieurs especes de ce genre. *Voyez le P. Plumier.* Couis.

On fait avec ce fruit différens ouvrages. Usages.

CULEX.

Culex, en françois, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en été. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses ailes sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aigue qui lui sert pour prendre sa nourriture : il a six jambes; il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenue des plantes : il est fort friand Cousin.

de ſang ; il pique la chair pour en ſuccer, puis il le rejette auſſi-tôt comme fait la puce, par le derriere, en ſorte que ce ſang ne fait que paſſer le long de ſon corps ſans preſque s'y arrêter. Il cauſe aux endroits où il a piqué une démangeaiſon ſuivie de puſtules avec enflure : le remede eſt de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le couſin n'habite guéres dans les Villes ; il ſe tient ſur les herbes, ſur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie.

Etimologie. *Culex ab aculeo*, *petit aiguillon*, parce que cette mouche eſt armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare. Pit. Tourn.
Cuminum ſylveſtre. Ang. Dod. Park. Raii hiſt.
Lagochymeni, id eſt, leporis cubile in inſula Lemno. Bellon.
Cuminum ſylveſtre capitulis globoſis. C. B.
Cuminum ſylveſtre primum valdè odoratum, globuloſum. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuſe, remplie de moëlle blanche : ſes feuilles ſont petites, oppoſées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crénelées aſſez profondément. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches ſur des petites têtes rondes, molles, blanches ; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feuilles ordinairement frangées & diſpoſées en roſe : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede une graine oblongue, velue ou pailleuſe. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus ; elle croît dans les terres graſſes, ſur les collines aux pays chauds ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi éxaltée.

Vertus. Elle eſt apéritive, digeſtive, inciſive, réſolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides à cumino*, *cumin*, parce qu'on a confondu cette plante avec les eſpeces de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre différent.

CUMINUM.

Cuminum. Tur. Lon. Ad.
Cuminum ſativum. Brunf. Trag. Matth.
Cyminum. Ang. Cord. in Dioſcor.
Cuminum vulgare. Park.
Cuminum ſemine longiore. C. B.
Cyminum, ſive Cuminum ſativum, J. B.

En françois, *Cumin*.

Cumin. *Voyez* Pl. V. fig. 5. Eſt une eſpece de Carvi, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, diviſée en quelques branches. Ses feuilles ſont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des branches fleurdeliſées, de couleur blanche : il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur griſe jaunâtre ou verdâtre, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt menue, longuette ; elle périt quand la ſemence eſt mûre. On cultive cette plante en l'Iſle de Malte comme l'on cultive ici le blé ; & l'on nous envoye ſa ſemence ſéche : on l'appelle dans le pays *Anis âcre*, ou *Cumin âcre*, pour la différencier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonſtance a fait faire une équivoque à pluſieurs Botaniſtes, qui ont crû qu'il y avoit une eſpece de Cumin dont la ſemence étoit douce.
(Anis âcre. Cumin doux.)

Choix. On doit choiſir la ſemence de cumin récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre,

d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de sels essentiel & volatil.

Elle est résolutive, digestive, atténuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de cumin dans leurs fromages. Vertus.

Les Pigeons sont attirez par l'odeur du cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum, vient de l'hébreu & du grec *κύμινον*, *cumin*. Etimologie.

CUNICULUS.

Cuniculus, en françois, *Lapin*, est un animal timide, sauvage, gros comme un chat médiocre, ressemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur grise & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs ; sa tête ressemble un peu à celle du chat, mais ses oreilles sont beaucoup plus longues, droites, ses yeux sont grands, il a quatre dents situées à chaque machoire ; celles d'en bas sont ordinairement jointes de si près, qu'elles semblent être d'une seule piece : sa queue est courte & grêle, mais bien garnie de poil ; sa femelle est appellée *Lapine :* & quand elle est vieille on la nomme *Haze ;* elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou six lapereaux. Le lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre ; il se nourrit de gramen, de choux, de génievre, de serpolet, de fruits : il est plus employé dans la cuisine que dans la Médecine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; le meilleur est celui qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourrit de génievre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chasse point, on le prend à l'affust. Lapin. Lapine. Haze.

Sa graisse est nervale, résolutive. Vertus.

Cuniculus, parce que le lapin creuse dessous terre pour se faire une espece de mine ou de taniere, qui est aussi appellée en latin *cuniculus*. Etimologie.

CUNTUR.

Cuntur, (Jonst.) *Condor. Patr. Balivar*, est une espece d'Aigle ou un oiseau de proye de l'Amérique qui croît à une grandeur si prodigieuse, qu'en étendant ses aîles, il occupe jusqu'à douze pieds d'espace ; il differe de l'Aigle ordinaire, en ce qu'il n'a point de serres : sa tête est ornée d'une crête faite en façon de rasoir ; il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux ; ses plumes sont blanches & noires, celles des aîles sont si grosses qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme : son bec est si fort qu'il perce une vache & la dévore ; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en être mangez ; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles ; il naît dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un si grand bruit en volant, qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Pérou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre. *Cuntur.*

Sa graisse est résolutive & nervale. Vertus.

CUPRESSUS.

Cupressus. Dod. Pit. Tournef. | *Cyparissus*. Cast.

En françois, *Ciprés*.

Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en piramide ; son bois est dur, compact, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant Ciprés.

difficilement ; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pices sont comme articulées bout à bout ; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menue ; ces chatons ne laissent rien après eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez ; ce sont des especes de *Noix* grosses comme des muscades, rondes, séches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonférence, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences aplaties, anguleuses, rousses, moëlleuses, dont les foumis sont fort friandes : cet arbre est toujours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait à son tronc.

Noix de Ciprés.

Les Noix de Ciprès sont appellées,

Coni, vel Nuces cupressi. Pillulæ cupressi. Gàbulæ. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Vertus. Febrifuge. Dose.

Elles sont astringentes, propres pour la dyssenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées ; on s'en sert extérieurement & intérieurement ; elles guérissent les fiévres intermittentes, si l'on en fait avaler demi dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des accès ; mais il est à propos d'avoir fait les remedes géneraux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge.

Le bois & les feuilles de Ciprès sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Médecine : la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons ; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Etimologie.

Cupressus, ou *Cyparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosé en Ciprès.

CURCAS.

Curcas, (Garz.) est un fruit de l'Amérique gros comme une aveline avec sa coque ; mais moins rond ; de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite ; il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on seme, & en Cambaya où il est appellé *Carpata* ; il foisonne aussi au Caire ; c'est peut-être ce que Sérapion appelle *Habelculcul* ; il n'est point en usage dans la Médecine.

Carpata. Habelculcul.

CURCULIO.

Curculio. Curgulio. En françois, *Calendre. Charanson*, ou *Charançon. Chatepeleuse.*

Charanson

Est une espece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves ; elle a la gueule & le gosier fort grand ; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinthe, de l'Abrotanum, du Nigella ; elle va au blé peu de tems après la moisson, pendant qu'il est encore tendre ; cet insecte dégenere en une mouche ; il multiplie beaucoup en peu de tems.

Vertus.

Il est propre pour arrêter le sang étant brûlé & appliqué sur la playe.

Etimologies.

Curculio, curgulio, quasi gurgulio, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grands, qu'on ne voit en lui presque autre chose.

Charanson vient du participe grec χαράσσων, qui signifie *rongeant le blé.*

CUSCUTA.

Cuscuta. Matth. Park. Ang.
Cuscuta major. C. B. P. Tournef.
Androsaces, vulgò Cuscuta. Trag.
Cassutha. Dod. Fuch. Lugd. Thal.
Cassutha, sive Cuscuta. J. B.
Cassytha. Dod. gal. Gesn. hort.
Androsace. Dioscor.
En françois, *Cuscute*, ou *Goutte du lin.*

Est une plante qui pousse au lieu de tiges, des filets longs, déliez, sans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aisselles: ses fleurs naissent par petits globules attachez d'espace en espace à ces filets; chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit, presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies; il renferme quelques semences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, modérement de l'huile & du sel essentiel. Goutte du lin. *Voyez Pl. V. fig. 7.*

Elle est apéritive & détersive; on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la ratte. Vertus.

Cuscuta ou *Cassutha* est un mot syriaque, qui signifie *herbe sans racine & sans feuilles.* Etimologies.

Goutte de lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus. Dod. J. B. Raii hist.
Cyanus segetum. C. B.
Lychnis agria, & Flos frumenti. Brunf.
Cyanus vulgaris. Ad. Lob. Ger.
Cyanus minor vulgaris. Lob. Ger. Park.
Baptisecula. Trag.

Flos frumenti.

En françois, *Bluet. Barbeau. Blaveole. Aubifoin. Peroole.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent-de lion, velues, d'un verd blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouissante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soutenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur est passée, il naît sous chacun de ces fleurons une graine oblongues, garnie d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel: on se sert de sa fleur dans la Médecine. Barbeau.

Elle est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distilation une eau qu'on appelle *Eau de casselunette*, parce qu'elle éclaircit la vûe. Vertus. Eau de casselunette.

Cyanus, à cyaneo colore, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue. Etimologie.

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio inferni purpurascente. C. B. Pit. Tournef.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo. Park.
Cyclaminus minor & Umbilicus terræ. Trag.
Cyclaminus orbicularis rotundifolius. Dod.
Cyclamen vulgare. Eyst. *officinarum orbiculato folio, Panis porcinus, & Arthanita.* Lob. icon.
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior. J. B. Raii hist.
En françois, *Pain de pourceau.*

Panis porcinus. Arthanita. Umbilicus terræ.

Pain de pourceau. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en deſſus, purpurines en deſſous, portées ſur des queues : il s'éleve d'entr'elles des pédicules longs, tendres, qui ſoutiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable ; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede un fruit ſphérique & membraneux qui s'ouvre en pluſieurs parties ; il renferme des ſemences anguleuſes ; ſa racine eſt groſſe, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres ; ſa racine eſt en uſage dans la Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, apéritive, propre pour diſſoudre la pierre du rein, pour faire ſortir l'arrierefaix après l'accouchement, pour diſſoudre les glandes, pour lever les obſtructions, pour réſoudre les tumeurs ; on l'employe intérieurement & extérieurement ; on en fait entrer auſſi dans les errhines pour exciter l'éternuement.

Il m'eſt arrivé une fois qu'ayant mis ſécher au plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine entiere de cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en tems fort ſec dans l'automne, je voulus voir deux mois après ſi elle avoit ſéché ; mais je fus ſurpris d'appercevoir que quoiqu'elle fût ſéche juſqu'à la moitié de ſon épaiſſeur, elle avoit pouſſé de ſon fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de ſuc, & portant à leur ſommet chacun une fleur auſſi belle que ſi la plante eût été dans la terre.

Etimologies. *Cyclamen, gracè* κυκλάμινος, *à* κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante eſt orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine eſt faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaſſier. *Cydonia*, en françois, *Cognaſſier*, eſt un petit arbre dont le bois eſt tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement groſſe, peu raboteuſe, aſſez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans : ſes feuilles ſont grandes comme celles du pommier, entieres, ſans aucune découpure ni crénelure, blanchâtres, lanugineuſes en deſſous : ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, & reſſemblantes aux roſes de chien, de couleur de chair ; quand cette fleur eſt paſſée, il naît un fruit qui eſt une eſpece de poire appellée *Poire de Coings*, & que tout le monde connoît ; elle eſt cotonneuſe en deſſus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agréable ; elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou ſemences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort viſqueuſes ou mucilagineuſes ; ſes racines ſont grandes, étendues, abondantes, de couleur obſcure.

Poire de Coings.

Diviſion des cognaſſiers. Il y a deux eſpeces générales de cognaſſier ; une cultivée, & l'autre ſauvage : la premiere eſt ſubdiviſée en deux autres eſpeces qui different par la groſſeur de leurs fruits.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece cultivée.

Cydonia minora, Raii hiſt. Pit. Tournef.
Cotonea & Cydonia mala. Lob.
Cotoneus. Cord. hiſt.
Malus cydonia. Geſ. hort. Lac.
Mala Cotonea minora. C. B.

Les poires qu'elle porte ſont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes ; elles ne ſont pas plus groſſes que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en mûriſſant ; leur

écorce eſt couverte de beaucoup de cotton ; elles répandent tant d'odeur, qu'elles excitent une douleur de tête à pluſieurs perſonnes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece cultivée.

Cydonia majora, Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Mala cotonea majora*. C. B.
Cotonea magna, *& Pyra cotonea*. Geſ. hort.	*Pyra cotonea*. Cæſ.
	Pyrum cydonium. Ger.
Cotonea majora, *ſive Struthia*. Cam. ep.	*Mala cotonea oblongiora & majora*. Dod. Struthia.

Les poires qu'elle porte ſont non ſeulement plus groſſes que celles de la premiere eſpece, mais plus longues vers la queue & moins arondies : leur couleur eſt d'un jaune plus pâle ; leur écorce ne porte preſque pas de cotton ; leur chair eſt plus molle que celle des petites, & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le cognaſſier ſauvage eſt appellé, Cognaſſier ſauvage.

Cydonia anguſtifolia vulgaris. Pit. Tourn.	*Malus cotonea ſylveſtris*. C. B. & J. B.
Cydonia ſylveſtria. Pit. Tournef.	

Il differe du cognaſſier cultivé, en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont plus tardifs & beaucoup plus petits : il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Médecine de la poire du coing cultivé.

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile.

Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur ; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digeſtion ; on en fait des confitures. Vertus.

Sa ſemence eſt propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hémorroïdes ; on s'en ſert en mucilage intérieurement & extérieurement.

Cydonia, *à Cydone*, parce que l'origine du cognaſſier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologies.

Cotonea vel Cotoneus, *à Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus, *ſive Olor*, en françois, *Cigne*, eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long : ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extrémité, de couleur rouſſe : ſon cou a vingt-huit vertebres ; il eſt couvert partout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique ; mais il va auſſi ſur la terre dans les iſles : il n'eſt point blanc dans ſa premiere jeuneſſe ; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbe, de pain ; ſes plumes ne ſont point pénétrées par l'eau, & ſa chair demeure toujours ſéche & chaude quoiqu'il ſoit dans la riviere. Il n'eſt guéres bon à manger ; ſa chair eſt coriaſſe & de difficile digeſtion : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Olor.* Cigne.

La peau du cigne eſt propre pour les rhumatiſmes qu'il eſt beſoin d'échauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquée ſur les parties malades. Peau. Vertus.

Sa graiſſe adoucit & réſout les hémorroïdes. Graiſſe.

Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire. Plumes.

CYMBALARIA.

Cymbalaria. C. B. Cæſ. Lugd.	*Cymbalaria Italica hederacea.* Park.
Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus. J.B.	*Linaria hederæ folio.* Col.
Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria. Pit. Tournef.	*Umbilicus Veneris officinarum.* Lonic.

Eſt une eſpece de Linaire, ou une plante qui ſort des fentes des murailles: ſes tiges ſont menues comme des filets, longs, ronds, purpurins, pendants, ſe diviſant en beaucoup d'autres brins plus menus, auſquels ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du lierre, vertes-brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer; ces feuilles ſont ſoutenues par des queues longues, du pied deſquelles s'élevent des pédicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite, & terminée en bas par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émouſſée; quand cette fleur êſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plattes & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie, & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente; elle arrête les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria, à κύμβος, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées: c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris.*

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus (Jonſt.) Eſt une eſpece de ſinge des plus féroces: il eſt grand comme un mouton; ſon cou eſt garni de longs poils comme celui du lion; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethyopie; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. *Cynocephalus, à κυνὸς, canis, & κεφαλὴ, caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina. Ger. emacul.	*Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens.* J. B.
Mercurialis ſylveſtris, Cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina. Park.	

En françois, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien.*

Chou de chien. Eſt une eſpece de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpeces ou individus, mâle & femelle.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Mercurialis maſcula ſylveſtri. Cord. hiſt. Thal.	*Mercurialis canina mas.* Colum.
	Mercurialis montana teſticulata. C.B.P.T.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, rampantes à terre ſans rameaux, purpurines du côté de la terre; ſes feuilles ſont oppoſées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, ſemblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuſes, tendres, pointues, dentelées en leurs bords,

bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles des pédicules qui portent dés petites fleurs à plusieurs étamines, soutenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Mercurialis sylvestris fœmina. Cord. hist.
Mercurialis canina fœmina. Colum.
Mercurialis montana spicata. C. B. P. T.
Cynocrambe fœmina. Cam. ep. Matth.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles, en ce que les pédicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant après elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de *femelle* à l'espece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifférente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Leurs vertus ne sont pas semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont aussi dangereuses que le Ricin ou *Palma Christi*. Vertus.

Cynocrambe, ex κυνὸς, canis, & κράμβη, brassica, comme qui diroit *Chou de chien*. Erimologie.

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum. Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.
Cynoglossum vulgare. J. B. Raii hist.
Cynoglossum majus vulgare. C. B. P. T.
Cynoglossus vulgaris. Gef. hort.
Cynoglossa major. Brunf.

En françois, *Langue de chien*, ou *Cynoglose*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ses fleurs naissent le long des branches, à peu près semblables à celles de la buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soutenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties; quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit à quatre capsules hérissées de poils piquans qui s'attachent aux habits: chaque capsule contient une semence: la racine est longue, grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, déserts, dans les cimetieres: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Cynoglose.

Elle est incrassante, assoupissante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrhée. Vertus.

Cynoglossum, à κυνὸς, canis, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. Erimologie.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, seu Rosa canina. Thal.
Cynosbatos Dioscoridis. Lon. Adv.
Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabro. J. B.
Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato incarnato. C. B. Pit. Tournef.
Rosa canina. Cam.
Sentis canis & Cynosbatos. Brunf.

En françois, *Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.*

Rosier sauvage. *Voyez* Pl. IX. fig. 3. Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail à mesure qu'il mûrit: son écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux, acide agréable: elle renferme en sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en sépare aisément: si ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il pénetre la peau & y cause des démangeaisons importunes; on appelle vulgairement ce

Gratecu. fruit *Gratecu* & *Chinorrodon.*

Chinorrodon. Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage, une espece d'éponge grosse comme une petite pomme, ou comme une grosse noix, légere, de couleur rousse; elle est appellée,

Spongiola sylvestris rosæ. Dod.
Spongia Bedeguaris. Adv.
Bedeguar officinis perperam. C. B.
En françois, *Eponge d'Eglantier.*

Eponge d'Eglantier. Elle renferme souvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Roses de chien. Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi éxaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles sont astringentes; on en tire par la distilation une eau propre pour les maladies des yeux.

Fruit. Son fruit contient du sel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil; puis on s'en sert dans la Médecine en tisanne ou en conserve.

Vertus. Il est apéritif par les urines, & astringent par le ventre; on le donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Semence. La semence est astringente; on l'employe pour arrêter les gonorrhées.

Eponge. Vertus. Dose. L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goëtre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies. *Cynorrhodos, à κυνὸς, canis, & ῥόδον, rosa;* comme qui diroit *Rose de chien.*
Cynosbatos, à κυνός, canis, & βάτος, rubus; comme qui diroit *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo. Pit. Tournef.
Gramen Cyperoides latifolium, spicâ rufa, sive caule triangulo. C. B.
Carex. Trag. Lugd.
En françois, *Léche.*

Léche. Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placée entre les especes du Gramen; mais M. Tournefort en a fait un genre séparé. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, triangulaires: sa tige croît assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœuds, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses: ces fleurs ne laissent rien après elles; mais les épis qui sont au-dessous portent des graines, & ne fleurissent point: ces graines naissent

ſous les écailles qui compoſent les épis ; elles ſont triangulaires, & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes, & ſemblables à celles du Cyperus long ; elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Les qualitez de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guéres en uſage. Vertus.

Ses fleurs ſont déterſives, apéritives.

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus. Etimologie.

CYPERUS.

Cyperus, en françois, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpces ; j'en décrirai deux qui ſont les plus en uſage dans la Médecine. Souchet.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece. *Voyez* Pl. V. fig. 9.

Cyperus. Trag. Lob. obſ.
Cyperus rotundus vulgaris. C.B. P.Tourn.
Cyperus alter radice Olivari. Cæſ.
Juncus anguloſus & triangularis. Plin.

En françois, *Souchet rond.*

Ses feuilles ſont longues & étroites ; ſes tiges ſont triangulaires, dures ; elles portent en leurs ſommitez des têtes ou des épis écailleux qui ſoutiennent des fleurs à étamines : quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve ſous chacune des écailles des ſemences ou graines triangulaires, dures, noires : ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent, & bonne à manger. Souchet rond. Epis.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Cyperus longus. Ger. Raii hiſt.
Cyperus longus odoratus. Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa. J. B.
Cyperida. Plin.
Cyperus odoratus, radice longâ, ſive Cyperus officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus. Cord. in Dioſc.

En françois, *Souchet long*, ou *Souchet odorant.*

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du *Cyperoides*, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommitez des feuilles larges, rouſſâtres, qui ſoutiennent des épis de fleurs à étamines, & des ſemences relevées de trois coings, comme en l'eſpece précédente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans, d'une odeur forte & agréable. Souchet odorant.

L'une & l'autre eſpece de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſez. Leurs racines ſont employées dans les remedes ; on nous apporte celles du dernier, d'Etampes, & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris. Racines.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long eſt particuliérement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, græcè κύπειρος, à κύπειρος, Pyxidicula, aut vaſculum puſillum ; parce que les Etimologie.

racines de quelques especes de Souchet ressemblent à une petite boëte, ou a une petite urne, ou à un godet.

CYPRINUS.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo. En françois, *Carpe.*

Carpe. Est un poisson d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuisines. Il y en a de plusieurs especes, ou plutôt de plusieurs grandeurs; il est couvert d'écailles assez larges, bleuâtres ou verdâtres; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais; il multiplie beaucoup. Sa machoire supérieure est garnie de six dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inférieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie: cet os sert apparemment au poisson pour appuyer & aider à broyer ses alimens: ce qu'on appelle sa *langue* est proprement son palais: sa nourriture ordinaire est de la boue, du limon; il est fort bon à manger & de facile digestion: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Os pierreux. On trouve dans la tête de la carpe un os pierreux assez large, plat, triangulaire, blanc; il est placé au haut de son palais; c'est proprement l'os hyoïde.

Vertus. Il est propre pour exciter l'urine, pour atténuer les pierres du rein & de la vessie, pour l'épilepsie, pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La

Dose. dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, étant réduit en poudre subtile.

Fiel. Le fiel de carpe est propre pour éclaircir la vûe.

Etimologie. *Cyprinus, à Cypride, id est Venere*; on dit que ce poisson engendre six fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

v. Pl. IX. fig. 4.

Cytiso Genista scoparia, vulgaris, flore luteo. Pit. Tournef.
Cytisus scoparius vulgaris. Pit. Tournef.
Genista angulosa trifolia. J. B.
Genista vulgaris trifolia. Raii hist.
Genista minor, seu non aculeata. Lon.
Genista. Brunf. Dod. Ger.
Genista angulosa & scoparia. C. B.
Genista vulgaris & scoparia. Park.
En françois, *Genêt à balais.*

Genêt à balais. Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses tiges sont menues, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, fléxibles, verts, chargez de feuilles tantôt simples, tantôt trois à trois sur une queue, velues; ses fleurs sont belles, légumineuses, de couleur jaune, rarement blanche; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, velues, composées chacune de deux cosses, entre lesquelles il y a quelques semences plates & oblongues; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, fléxibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux; elle est fort commune. On se sert en Médecine de sa fleur & de sa semence; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont fort apéritives, propres pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour les obstructions de la ratte, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique, pour les scrofules.

Fleur de Genêt. On amasse au Printems des fleurs de ce genêt en boutons, auparavant qu'elles soient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'esprit de vin; ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement, étant mangez.

Etimologie. *Scoparius, à scopa*, balai; on employe de ses branches pour faire des balais.

CYTISO-GENISTA LUSITANICA.

Cytiso-Genista Lusitanica foliis Myrti, siliquis tomentosis. Pit. Tourn.

Est un arbrisseau qui convient avec le Genêt, en ce qu'une partie de ses feuilles

naissent seules & alternes pour l'ordinaire, & quelquefois trois à trois sur un même pédicule, semblables à celles du Mirte; ses feüilles sont légumineuses; il leur succede des gousses plates & cotoneuses. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Médecine; mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genêt ou à ceux du Cytise. Vertus.

Cytiso-Genista, parce que cette plante participe du Genêt & du Cytise. Etimologies.

CYTISUS.

**Cytisus*, en françois, *Cytise*, est un arbrisseau dont on connoît aujourd'hui beaucoup d'especes; je me contenterai de rapporter ici celle qui est cultivé dans les jardins par les Fleuristes.

Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. C. B. Pit. Tournef.

Cytisus glaber, siliquâ latâ. J. B.
En françois, *Cytise.*

Est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, fort branchu, & très-touffu, que l'on taille en boule dans les jardins, & qui est garni de quantité de feuilles, qui sont au nombre de trois sur un même pédicule, arondies, lisses, un peu luisantes, d'un vert foncé, sans odeur; ses fleurs sont jaunes, légumineuses, en si grand nombre que cet arbrisseau paroît tout jaune lorsqu'il est fleuri; à ces fleurs succedent des fruits composez de deux cosses lisses, aplaties, longues d'un pouce au moins, sur trois lignes de largeur, & qui renferment des semences dures, taillées en cœur. Cytise.

On ne fait aucun usage du Cytise en Médecine, il a cependant les mêmes vertus que le Genêt.

On croit que son nom est tiré de celui d'une Isle appellée *Cythisus:* Etimologie.

D

DACTYLI.

Dactyli,	*Palmulæ,*	*Cariotides,*
Phœnicobalani,	*Caryotæ,*	*Fructus palmæ.*

En françois, *Dactes*, ou *Dattes.*

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule très-mince, blanche; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis; il naît à un grand arbre appellé, . Dattes. Noyau, & son amande.

Palma. Trag. Matth. Dod. Ger.
Palma major. C. B.
Palma vulgaris. Park.

Palma, sive Dachel, Alpino.
Palma Dactylifera. Linscot. 4. p. Ind. Orient.

Græcè, φοίνιξ, En françois, *Palmier*, *Palmier Dattier.*

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée Palmier Dattier.

tout au long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter: ces inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir; ses feuilles nouvelles croissent seulement en son sommet, longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau simple, long d'environ quatre pieds, & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc; ses fleurs naissent encloses dans une grosse envelope qu'on

Elate. appelle *Elate*; cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape: à ces fleurs succedent les dactes, qui étant mûres servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte. Celles qu'on nous envoye ne sont employées que

Choix. pour la Médecine: on doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées; les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis; on nous en apporte de Salé, mais elles sont maigres & séches; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût; mais elles ne peuvent pas être gardées, car les vers s'y engendrent aisément, & elles se séchent ensorte qu'il n'y reste plus d'humeur.

Vertus. Les dactes sont un peu détersives & astringentes; elles adoucissent les âcretez de la gorge; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere; elles moderent le cours de ventre: on s'en sert intérieurement & quelquefois en cataplasme.

Etimologies. La dacte a été nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en grec δάκτυλος.

Elate, græcè, ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito, expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du palmier.

Palma, à παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du palmier sont disposées en main ouverte.

Phœnicobalanus est un mot composé du grec φοῖνιξ, *palma*, palmier, & du latin *balanus*, gland; comme qui diroit *gland de palmier.*

DAMASONIUM.

Damasonium stellatum. Lug. Pit. Tourn.
Alisma pusillum angustifolium muricatum. Lob. obs.
Plantago aquatica stellata. C. B.
Plantago aquatica minor altera. Lob. icon.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en rose; lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit en étoile composé de plusieurs piéces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues; ses racines sont menues, fibreuses comme celles du plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, rafraîchissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes, étant appliquée sur le sein.

DANTA.

Danta. Jonst. *Tapiroussu & Dovenare Lerii. Capa quibusdam.* En françois, *Dante.*

Dante. Est un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amérique: il est semblable à un mulet; mais ses lévres sont faites comme celles d'un veau; ses dents sont fortes & très-aigues; son cou est long: il porte pour défense deux dents tournées en rond comme un anneau;

ses jambes sont courtes; ses pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs; son poil est roux; sa queue est beaucoup plus courte que celle d'un mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point; sa peau est si dure qu'elle est presque impénétrable: il se retire dans les eaux quand on le poursuit à la chasse, & il déchire souvent les chiens avec ses dents; sa chair est fort bonne à manger: sa peau est d'un grand prix chez les Indiens; car étant séchée au Soleil, ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fleches.

Les ongles de ses pieds rapez & pulvérisez sont estimez sudorifiques, propres pour l'épilepsie, pour résister au venin; cet effet provient du sel volatil qu'ils contiennent: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ongles. Vertus. Dose.

DATURA.

Datura. Garz. Acost. Cast.
Stramonium fructu spinoso oblongo. Pit. T.
Solanum fœtidum, pomo spinoso oblongo. C. B.
Solanum somniferum. Bellon.
Stramonium majus album. Park.
Stramonia altera major, sive Tatura quibusdam. J. B.
Stramonium spinosum. Ger.
Solanum manicum. Col.
Tatoula, quæ nux methel Arabum.
Dutroa, Hispanis; Burlatoria, Lusitanis; Marana, Arabibus; Datula, Persis & Turcis. Palud. in Linsc.
Hippomanes, Crateva quibusdam.

Nux methel Arabum.

Est une espece de *Stramonium*, ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme; sa tige est grosse, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de l'Epinar, moins épaisses, mais plus larges, dentelées, d'une odeur très-puante; sa fleur est une grande campane qui ressemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche, ou purpurine-violette, d'une odeur assez désagréable; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de sa premiere écorce, presque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point; ce fruit se divise en quatre loges remplies de semences grosses comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuses en dedans, d'un méchant goût; sa racine est fibreuse, blanche, d'une odeur de réfort: toute la plante a un goût amer. Elle croît dans l'Amérique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux: les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*.

Acosta decrit trois especes de Datura: la premiere est celle dont j'ai parlé; les deux autres sont presque semblables à la précedente, mais les fleurs de la seconde sont jaunâtres en se passant, & celles de la troisiéme approchent de celles de la Jusquiame. *Unmata caya. Datiro.*

La premiere espece est en usage chez les Indiens: si l'on avale demi-dragme de sa semence en poudre, on devient ébêté pour quelque tems, riant, ou pleurant, ou dormant; si l'on en prend une plus grande dose, on est empoisonné. Le remede qu'on y apporte, est d'exciter le vomissement & la sueur. La même semence infusée dans du vinaigre est fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez, excite l'éternuement; si l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la personne dans un profond sommeil. Effets de la semence de Datura.

Les autres especes de Datura ne sont employées que rarement. Quelques Médecins Brachmanes font entrer la semence de la seconde espece dans une composition de pilules, qu'ils estiment être d'un grand usage pour arrêter le flux de ventre & la dyssenterie, quand même ces maladies seroient accompagnées d'une fiévre ardente.

Poterius en fait cas pour les dyssenteries, & donne sa graine en teinture.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus. Cast. Diosc. Ges. Tab.
Daucus cretensis verus. Diosc. Ad. Lob.
Daucus foliis Fœniculi tenuissimis. C. B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, sive montanus umbella candida. C. B.
Daucus creticus semine hirsuto. J. B.
Daucum montanum. Cæs.
Myrrhis annua, semine striato, villoso, incano. Moris. umb. Pit. Tournef.

Voyez Pl. V. fig. 10. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue : ses feuilles sont découpées comme celles du fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuses ; les sommets de ses branches soutiennent des ombelles ou parasols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches ; lesquelles étant tombées, il leur succede beaucoup de semences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant : sa racine est longue, grosse comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de panais, odorante.

Semence. Choix. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; sa semence nous est envoyée séche de Candie & des autres pays chauds : il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût Celle qui vient immédiatement de Candie est la meilleure ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Dose. Elle est apéritive, elle excite les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle atténue la pierre du rein ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

* On lui substitue la semence du *Chærophyllum Siculum, Sophiæ foliis, semine villoso.* (Pit. Tournef.)

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris. Clus. hist. P.Tournef.
Daucus officinarum usitatius. Ad.
Pastinaca tenuifolia sylvestris. Dioscor. vel *Daucus officinarum.* C.B.
Staphylinus sylvestris. Trag. Dod. Cæs.
Daucus agrestis. Gal de alim.
Pastinaca sylvestris. Matth. Lac. Lon.

En françois, *Carotte sauvage*, ou *le faux Chervi.*

Carotte sauvage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles ; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur verte-obscure ; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines, ou rougeâtres ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, échancrées, disposées en fleurs de lis ; quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, grises ; & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*.

Nidus avis. Semence. Sa racine est plus petite que celle de la carotte cultivée, & plus âcre. Cette plante croît dans les prez & dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel.

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie. *Daucus, à* δαῦκος, *Pastinaca.*

DAULONTAS.

Daulontas frutex (G. Pison) est un arbrisseau de l'Amérique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu ; ses feuilles ressemblent

blent à celles du Balſamina, découpées en leurs bords : ſes fleurs naiſſent en grapes comme celles du Sureau ; il leur ſuccede des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Camomille ; on employe ſa fleur dans les fomentations, & dans les cataplaſmes pour ramolir, pour diſcuter, pour réſoudre. On ſe ſert auſſi de ſes bayes intérieurement pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique. Vertu.

DELPHINIUM.

Delphinium. Dod. gal.
Delphinium majus, ſive vulgare. Park.
Delphinium vulgatius. Cluſ.
Flos regius. Dod.
Conſolida regalis. Matth. Lob. icon. Caſt.
Conſolida regalis hortenſis, flore majore & ſimplici. C. B.
Delphinium hortenſe, flore majore & ſimplici. C. P. Pit. Tournef.
En françois, *Pied d'alouette.*

Eſt une plante haute, rameuſe, qui pouſſe des feuilles découpées en pluſieurs parties longues, & preſque auſſi déliées que celles du Fenouil : ſes ſommitez ſont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs feuilles inégales, cinq deſquelles ſont plus grandes que les autres, & diſpoſées en rond ; la ſupérieure s'allonge ſur le derriere en une maniere de petite corne pointue repréſentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille ; quand la fleur eſt tombée, il paroît un fruit compoſé de trois gaînes noirâtres, qui renferment des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût amer & déſagréable. On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Pied d'alouette.

Elle eſt un peu aſtringente, conſolidante, vulnéraire ; elle excite l'accouchement ; on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement, mais on n'employe guéres en Médecine cette eſpece de pied d'alouette ; les Fleuriſtes la réſervent pour un ornement de leurs jardins. On ſe ſert pour les remedes, d'une eſpece de pied d'alouette ſauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raiſon *Delphinium ſegetum.* Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. Vertus. *Delphinium ſegetum*

Delphinium, δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'alouette étant prête à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un dauphin, tel que les Peintres le repréſentent. Etimologie.

DELPHINUS.

Delphinus. Delphin. Porcus marinus. En françois, *Dauphin.*

Eſt un grand poiſſon de mer fort agile, d'un grand mouvement, ſautant preſque toujours, & nageant avec beaucoup de viteſſe ; on l'appelle vulgairement *Simon, quaſi roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus : ſa langue eſt courte, large, charnue, mobile ; ſes dents ſont petites, aigues, rangées en peigne ; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle ; ſa vûe eſt pourtant fort ſubtile ; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint ; ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors : il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules ; il prend ſon accroiſſement en dix ans, & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange ; il habite dans la mer Méditerranée. Il aime les hommes ; Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet ; il ſaute autour des navires ou des batteaux, ordinairement accompagné d'un autre dauphin ; ces deux poiſſons font leurs ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de dauphins à la pêche du thon, qui ſe fait en Pro- Dauphin. Simon.

vence, en Eſpagne ; ils ſont bons à manger ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Eſtomac. L'eſtomac du dauphin deſſéché & pulvériſé eſt propre pour les maladies de la ratte.

Foye. Son foye étant deſſéché & réduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris intérieurement.

Marſouins. Les marſouins ſont faits à peu près comme les dauphins, mais ils ne ſont pas ſi gais.

Graiſſe. La graiſſe du dauphin & du marſoüin ſont réſolutives, ramoliſſantes.

Etimologies. *Delphinus, vel Delphin*, δέλφιν à δέλφας, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus.*

Marſouin, quaſi maris ſus, parce que le marſouin eſt auſſi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en françois, *Dent de chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Dens canis. Geſn. hort.
Dens caninus. Dod. Ger.
Dens canis latiore rotundioreque folio. C. B. Pit. Tournef.
Mithridatium Crateva. Plin. Ang. Cæſal.
Dentali. 1. Cluſ. pan.
Satyrium quorumdam Erythronium bifolium, flore unico, radiato, albo, & purpureo. J. B.
Hermodactylus, Meſuæi, *folio maculoſo*, *& Dens canis.* Geſ. hort.

Dent de chien. Elle pouſſe ordinairement deux feuilles & quelquefois trois, répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus groſſes & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant ſur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pédicule haut comme la main, liſſe, rouge, portant une belle fleur à ſix feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuſes, ayant en leur milieu ſix étamines purpurines. Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un fruit preſque rond & relevé de trois coins, de couleur verte marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des ſemences oblongues, jaunâtres : ſa racine eſt oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien : elle pouſſe pluſieurs fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Dens canis anguſtiore longiore folio. C. B. Pit. Tournef.
Dens caninus flore albo, anguſtioribus foliis. Cluſ. hiſt. Cam.
Erythronium flore albo, anguſtioribus foliis. Lob. icon.
Satyrii Erythronii aliud genus. J. B.
Dentali. 2. Cluſ. pan.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus longues & plus étroites ; en ce que ſa fleur eſt ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que ſa racine eſt plus groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux ; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines ſont réſolutives, digeſtives, amoliſſantes.

Etimologie. *Dens canis*, à cauſe que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis. Brunf. Matth. Dod. Lob.
Dens leonis latiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Chondrilla Galeni. Ang. *quibusdam, Taraxacon.*
Aphaca. Cæsalp.
Hieracium minus. Gesn. hort.
Chondrilla altera & Rostrum porcinum. Dod. gal. Thal.
Dens leonis vulgaris. Park.
Hedypnois, sive dens leonis. Fuch. J. B.
Taraxacon minus. Lon.
Corona & caput monachi. Tab. Ger. *Caput monachi.*

En françois, *Dent de lion*, ou *Pissenlit*.

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soutenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succede des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes: toute la plante a une légere amertume; on en fait des salades au printems, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; en Médecine on la met entre les chicoracées. Pissenlit.

Elle est déterfive, apéritive, propre pour purifier le sang. Vertus.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante représentent dans leurs découpures la machoire d'un lion garnie de ses dents. Etimologies.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, seu Dentale, Syringites, est un petit coquillage fort rare; il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'en haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, léger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espece de ver qui sort en partie pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatil. *Syringites.*

Il est alkali, & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang, étant pris intérieurement: on s'en sert aussi extérieurement pour dessécher. Vertus.

Dentalium, Dentale, à dente, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent. Etimologies.

Syringites, à σύριγξ, *fistula*, parce que ce coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en françois, *Dentaire*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Dentaria heptaphyllos. C. B. P. Tourn.
Dentaria major. Cæs. *altera.* Tab.
Dentaria coralloides altera, sive septifolia. J. B.
Viola dentaria altera. Dod.
Alabastrites altera. Lob.
Dentellaria altera. Lugd.

Dentaire. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ſes fleurs naiſſent attachées par des pédicules à ſes ſommitez, reſſemblantes à celles du *Leucoium* ou Géroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique qui eſt diviſée intérieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes ; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albâtre, & repréſentant une machoire garnie de ſes dents.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Dentaria pentaphyllos. C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria minor. Matth. Lugd.
Dentaria corallina altera. Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia. J. B.
Viola dentaria prima. Dod.
Dentellaria rubra. Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précedente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau verd, d'autrefois molles & moins vertes : ſes fleurs ſont purpurines ; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Dentaria heptaphyllos baccifera. C. B. Pit. Tournef.
Dentaria baccifera. Cluſ. pan. & hiſt.
Dentaria bulbifera. Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera. J. B.

Ses feuilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpece : ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccede auſſi des ſiliques qui renferment des ſemences comme aux autres eſpeces : mais outre ces ſemences, il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſſelles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont des petites racines qui ſe détachent d'elles-mêmes de deſſus la plante, & qui tombent dans la terre, où elles produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpece de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagréable, âcre.

Quatriéme eſpece. La quatriéme eſpece eſt appellée,

Dentaria triphyllos. C. B. Pit. Tourn.
Dentaria enneaphyllos. J. B. Cluſ. hiſt.
Dentaria coralloide radice 2. ſive Dentaria enneaphyllos. Cluſ. pan. Ger.
Ceratia Plinii. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, liſſe, portant en haut, preſqu'en ſa ſommité, trois ou quatre queues qui ſoutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes, ſemblables à celles des eſpeces précédentes, de couleur herbeuſe, pâle ; elles ſont ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſemences ; ſa racine eſt écaillée, dentelée, blanche.

Toutes les eſpeces de dentaires croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. La derniere eſpece contient plus de ſel que les autres.

Elles sont déterſives, deſſicatives, carminatives, vulnéraires: on ſe ſert des deux premieres eſpeces intérieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuſe; mais les deux dernieres ne doivent être employées que pour l'extérieur. Vertus.

Dentaria, *à dente*, dent, à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées. Etimologies.

Heptaphyllos, *ex* ἑπτὰ, *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à ſept feuilles*; car cette eſpece de Dentaire porte ſept feuilles ſur une côte.

Pentaphyllos, *à* πέντε, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles*; parce que cette eſpece de Dentaire porte cinq feuilles ſur une queue.

Enneaphyllos, *ab* ἐννέα, *novem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante à neuf feuilles*; car cette eſpece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles ſoutenues trois à trois ſur trois queues.

Alabaſtrites, *ſeu Coralloides*, parce que les racines de ce genre de plante ſont nettes, polies, luiſantes comme du corail, & le plus ſouvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que leurs fleurs reſſemblent à celles du Leucoium qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales. Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Dentaria major. Matth. Lob. Lugd. Ger.
Dentaria abſque foliis. Caſt.
Dentaria crocodilia. Tab.
Anblatum Cordi, *ſive Aphyllon*. J. B.
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.
Orobanche radice dentata major. C. B.
Anblatum, *id eſt*, *Aphyllon* (*quod foliis careat.*) Cord. hiſt. Dodon.
Arachidum è genere Orobanches. Cæſ.

Anblatum. Aphyllon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe: elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes, éloignées les unes des autres: ſes fleurs ſont attachées par des petits pédicules vers le haut de la tige; elles ſont faites en tuyaux évaſez par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes extérieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſemences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont mûres. Ses racines ſont des tubercules écaillez & dentez, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Dentaria aphyllos altera, *ſeu minor*. Cluſ. pan. & hiſt.
Orobanche radice dentata minor. C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi-pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoutenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant ſur le purpurin; ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Dentaria minor. Ger.
Aphyllos minor. Tab.

Aphyllos 3.

Dentaria coralloide radice, sive Aphyllos 3. Cluf.

Dentaria Aphyllos minor. Ger. Tab. J. B.

Orobanche radice coralloide. C. B.

C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc : ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulnéraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologies. *Dentaria*, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents.

Aphyllos, ab à privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante ſans feuilles.*

DENTELLARIA.

Dentellaria, Rondeletii, J. B.

Dentellaria Monſpel. & Flamula. Geſn. hort.

Molybdæna Plinii. Ang. Cam, *cui & Crepanella Italorum : Sarcophago Cretenſibus : Phrocalida in Lemno: Mauronia Leſbiis.* Bellon.

Iſatis ſylveſtris.

Lepidium Dentellaria dictum. C. B.

Plumbago quorumdam. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef.

Herba S. Antonii Romæ. Geſn. ob. ad Cord. hiſt.

Trifolium Dioſcoridis. Col.

Glaſtum ſylveſtre, ſive Iſatis ſylveſtris. Dioſc.

En françois, *Dentelaire.*

Dentelaire. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du *Conyſa*, ou *Herbe aux puces*, mais plus petites, embraſſant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, ramaſſées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un tuyau évaſé en baſſin, découpé ordinairement en ſix parties, ſoutenu par un calice formé auſſi en tuyau velu. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient une capſule qui renferme une ſemence oblongue, preſque auſſi groſſe qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'enhaut que par celui d'enbas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en ſéchant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres longues, charnues, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de ſels' eſſentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns eſtiment cette plante propre pour guérir les cors des pieds, & conſumer les durillons qui ſe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écraſe & on l'applique deſſus.

Sa racine étant tenue dans la bouche ,excite la ſalivation comme fait la Pirette,& elle ſoulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées, ou bien parce que ſa racine ſoulage la douleur des dents.

Plumbago à Plumbo, plomb, ſoit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, ſoit parce que ſa racine étant écraſée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna*, par la même raiſon ; car ce nom vient du grec μόλιβδος, qui ſignifie *plomb.*

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus. C. B. Raii hist,
Dictamnus Cretica seu vera. J. B.
Dictamnum Creticum verum. Matth. Dod.
Origanum Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus. Pit. Tournefort.

En françois, *Dictame de Crete.*

Est une espece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûe: ses tiges croissent à la hauteur d'environ un ou deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuses, ou divisées en aîles. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux sommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur est en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont petites, nombreuses; elle croît en Candie sur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte séche. Dictame de Crete. Voy Pl. V. fig. 11.

On doit choisir le Dictame de Crete récent, en belles feuilles larges, épaisses, blanches, cotonneuses, douces au toucher, légeres, d'un goût assez agréable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois ausquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elles sont apéritives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

Dictamnus, græcè, δίκταμνος, ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *id est parere*, accoucher; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea. J. B. Ger. Raii hist. Pit. Tournefort.
Digitalis purpurea vulgaris. Park.
En françois, *Digitale*, ou *Gands de N. D.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse: ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux lévres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée: elles naissent attachées & rangées le long d'un côté de la tige, par des pédicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sablonneux, sur les montagnes: elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe. Digitale.

Elle est détersive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *Digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre. Etimologie.

DIONYSIA.

Dionysia, sive Dionysias, (Plinii.) Est une espece de pierre prétieuse fort dure, noire, *Dionysias.*

Vertus. marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissé tremper, & qu'elle empêche l'yvresse.

Etimologie. Cette pierre a été appellée *Dionysias* à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysia*, à cause qu'elle est fertile en vignes.

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti, Ang.
Caryophyllus flore tenuissimè dissecto. C. B.
Caryophyllus sylvestris flore albo picto. Eyst.
Superba. Trag. Lon.
Caryophyllæus minor. Dod.
Caryophyllus plumarius albus. Tab. Ger.

En françois, *Oeillet frangé*, ou *la Mignardise*.

Oeillet frangé. Est une espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

* On cultive dans les jardins cette espece à fleur double, blanche ; & comme elle représente par la finesse de ses découpures les franges ou effilures du linge qu'on porte dans le deuil, on l'a nommée *effilée*, & en latin, *Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, albo, pleno.*

Vertus. Ses fleurs sont céphaliques, propres pour résister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

DIOSPYROS.

Diospyros. J. B. Raii hist.
Alni effigie lanato folio minor. C. B.
Vitis Idæa tertia. Clus. pan. & hist. 4. Tab.
Pyraster Idæus vel petræus. Gesn. ap.
Hamamelis Athenæi. Lugd.
Vaccinia alba. Ger.
Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci. Pit. Tournef.
Amelanchier. Lob.
Pyrus cervina Italis.
Diospyros, quæ Sorbis cognata videtur. Gesn. hist.
Myrtomelis. Gesn. ep.
Codomalo Cretensium. Bellon.

En françois, *Amelanchier.*

Amelanchier. Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre ; ses feuilles sont plus petites que celles du poirier, arondies, de grandeurs différentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arondies en leur extrémité, crênelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur ; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux agréable ; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryx. *Diphryges*, *Diphryx* ; est une lie ou fece métallique qui se trouve sous la bronze fendue où l'on a jetté de l'eau ; on met sécher cette matiere sur le feu pour la garder ; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle est détersive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessécher les vieux ulceres ; mais comme elle est rare, on lui substitue la Tutie.

Diphryges

Diphryges à δὶς, bis, φρύγω, torreo, je rotis, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée.* Etimologie.

DIPSACUS.

Dipsacus, en françois, *Chardon à Bonnetier. Chardon à carder. Chardon de foulon. Verge à Berger.* Chardon Bonnetier.

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales, une cultivée, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Dipſacus ſativus. J.B. C.B.P. Tourn.
Carduus fullonum. Lob. *& an Spina Silenitis, Theophraſti.* Guilland.
Labrum veneris. Matth. *Flore candido.* Cæſ.
Galedragon, Xenocratis, Anguil.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un pouce, droite, ferme, rameuſe, canelée, garnie de quelques petites épines ; ſes feuilles ſont longues, larges, oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, heriſſées de pointes ſur le dos & aux côtez, embraſſant leur tige & faiſant dans leurs aiſſelles une cavité en forme d'un petit baſſin, où ſe ramaſſe de l'eau de la pluye ou de la roſée, qui ſemble être réſervée pour l'humectation de la plante. Il naît aux ſommets des branches des têtes oblongues, groſſes, épineuſes, ſemblables en quelque maniere à une ruche, compoſées de pluſieurs feuilles pliées ordinairement en goutiére, poſées par écailles fermes, crochues à leur extrémité, & qui laiſſent entr'elles des intervalles ſemblables à des cellules ; chacune de ces cellules contient un fleuron évaſé par le haut, & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu ſur le purpurin : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues à quatre angles, canelées ; ſa racine eſt unie, blanche : on cultive cette plante dans les champs ; ſes têtes ſont d'un grand uſage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs. Uſage.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Dipſacus ſylveſtris. Dod. Geſn. hort.
Dipſacus ſylveſtris, aut Virga paſtoris major. C.B. Pit. Tournef.
Dipſacus ſylveſtris, ſeu Labrum veneris. J.B.
Carduus fullonum. Brunſ.
Labrum Veneris flore purpureo. Cæſ.
En françois, *Chardon Bonnetier ſauvage.* *Virga Paſtoris major.*

Elle differe de la précedente, en ce que ſa tige & ſes têtes ſont moins groſſes : en ce que ſes feuilles d'en bas ſont plus molles & plus tendres : en ce que les écailles dont ſes têtes ſont formées ne ſont point fermes ni crochues : & en ce que ſa fleur eſt de couleur purpurine pâle ; ſa racine eſt ſimple & garnie de fibres : elle croît aux lieux aquatiques, le long des foſſez, & dans les terres ſablonneuſes ; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Chardon Bonnetier ſauvage.

Leurs têtes & leurs racines ſont ſudorifiques & apéritives. Vertus.

On trouve quelquefois en automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle a été ſéchée, un petit ver que quelques-uns eſtiment propre pour la fiévre quarte, étant ſuſpendu au cou en amulette dans le tems de l'accès. Petit ver de la tête.

Dipſacus à δίψα, ſitis, ſoif ; parce que cette plante conſerve toujours dans les aiſſelles de ſes feuilles des petits reſervoirs d'eau comme pour la ſoif à venir ; c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *labrum veneris.* Etimologie.

DIPSAS.

Dipsas. *Dipsas*, est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeatres; sa queue est longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse; elle excite une soif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique.

Remedes. Les remedes qu'on employe contre ce venin sont les émetiques, les apéritifs, les sudorifiques.

Vertus. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Etimologie. *Dipsas à* διψα, *sitis*, *soif*, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif.

DORONICUM.

Doronicum. Ang. Cord. hist. Lon.
Doronicum vulgare. Park. Raii hist.
Doronicum majus officinarum. Ger. hist. emac.
Doronicum Romanum. Gef. hort. Lugd.
Doronicum radice scorpii. C. B. Pit. Tournef.
Doronicum latifolium. Clus. pan. & hist.
Aconitum pardalianches minus. Matth. Lugd. *primum*. Dod.

En françois, *Doronic*.

Doronic. *v*. Pl. V. fig. 5. Est une plante qui pousse des feuilles larges, arondies, vertes, couverres de laine, ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des fleurs radiées, jaunes, semblables à celles du Chrysanthemum; il leur succede des semences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette; ses racines sont des tubercules blancs attachez à des fibres qui serpentent comme le Gramen; chacune de ces racines représente en figure un scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines séches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent être choisies grosses comme des petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre & astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour résister au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds. Il y a plusieurs Doronics enrre lesquelles se trouve l'*Arnica* ou *Alisma* dont nous avons parlé.

Etimologie. *Doronicum* est tiré de l'arabe *Doronigi*, ou *Durungi*, qui signifient la même chose.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monspeliensium. Lob. icon. Pit. Tourn.
Dorycnium Monspessulanum fruticosum. J. B.
Trifolium album angustifolium, *floribus velut in capitulum congestis*. C. B.

Est une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, ausquels sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, légumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête,

de couleur blanche ; il leur ſuccede des gouſſes ou coques qui renferment chacune une ſemence ; ſa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiére.

Elle eſt déterſive & aſtringente. Vertus.

DRABA.

Draba. Dioſc. Cæſ. Colum.
Draba vulgaris. 1. Park. Raii hiſt.
Draba multis flore albo. J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata. C. B.
Arabis ſive Draba. Matth. Ang. Ad.
Lepidium humile incanum arvenſe. Pit. Tourn.

En françois, *Drave.*

Eſt une eſpece de Paſſerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; ſa tige eſt grêle, ronde, ferme, canelée, ſe diviſant vers ſa ſommité en beaucoup de petits rameaux feuillus ; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, dentelées, de couleur verte-cendrée, rangées alternativement & embraſſant leur tige ; ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des ombelles aux ſommets des branches ; chacune de ces fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix : lorſqu'elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit formé en petit cœur ou en forme de pique, il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menues, oblongues, rouſſes, âcres ; ſa racine eſt ligneuſe, menue, blanchâtre, ſerpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds, comme au Languedoc, aux bords des chemins. Drave.

Elle eſt carminative, inciſive, apéritive. Vertus.

DRACO ARBOR.

Dráco arbor; eſt un grand arbre des Indes ainſi appellé par les Auteurs, à cauſe qu'il porte le ſang-dragon, qui eſt un ſuc gommeux que les Habitans de ces pays tirent par inciſion du tronc & des branches de pluſieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries ; c'eſt ſur quoy nous nous expliquerons plus au long au chapitre de *Sanguis Draconis.* *V.* Pl. V. fig. 12.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, ſive Viva, en françois, *Vive*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpeces, une grande & l'autre petite : mais on n'employe la grande à rien. *Viva.* Vive.

La Vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointues, tranchantes & vénimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les Pêcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangereuſe ; il en arrive enflure à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre ; les Cuiſiniers s'en piquent ſouvent par mégarde ; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne laiſſe pas d'avoir retenu une partie de ſon venin ; car ſa piquure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Son arrête la plus dangereuſe eſt celle qui eſt ſituée le plus près des oüies. Piquure dangereuſe.

Les remedes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un mélange d'oignon & de ſel pilez enſemble, pour ouvrir les pores & pour faire diſſiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poiſſon même étant appliqué deſſus, guériſſe le mal. Remede contre la piquure.

La chair de la vive eſt ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourriſſante,

aisée à digérer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus du cerveau. On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins ; mais il produiroit peut-être un meilleur effet, si on le faisoit prendre comme il sort de la tête sans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu.

Etimologie. *Draco à* δράκος*, oculus*, parce que ce poisson a la vûe très-aigue.

DRACUNCULUS.

Dracunculus. Fuch. Tur. Gesn. hort. Cæs.
Dracunculus polyphyllus. C. B. P. Tourn.
Serpentaria Dracunculus major verus. Ang.
Dracunculus major vulgaris. J. B. Park. Raii hist.
Dracontium majus. Brunf. Dod. Ger.
Anguina Dracontia. Ad.

En françois, *Serpentaire*.

Serpentaire. Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées ; ses feuilles sont découpées profondément en six ou sept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnues, luisantes, & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuses ; sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur ; il s'éleve du fond de cette fleur un pistile noir, plus grand que celui du pied de veau, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommets. Enfin ce pistile se termine par une espece de pilon ; & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en mûrissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes ; sa racine est grosse, presque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses, & visqueuses ; elle purge les sérositez ; on la fait sécher & on la prend en poudre.

Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont détersives & vulnéraires ; on les estime propres pour résister au venin, contre les morsures des serpens.

Les noms de cette plante lui ont été donnez à cause de sa tige qui est marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Etimologie. *Polyphyllus à* πολὺ*, multum, &* φύλλον*, folium*, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles*.

La Serpentaire differe de l'Arum ou pied de veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondement, au lieu que celles du pied de veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis. C. B.
Dracunculus hortensis, sive Tarchon. J. Bauh.
Tarchon Avicennæ & Sethi. Gesn. hort.
Abrotanum mas Lini folio acriori & odorato. Pit. Tourn.
Draco. Ruel. Dod. gal. Ad. Lob.
Draco herba. Dod. Ger.
Draco herba acetaria. Cord. obs.

En françois, *Estragon*.

Estragon. Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à sa hau-

teur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-obscure, luisante, d'un goût âcre, aromatique & accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire ; mais elles sont si petites, qu'à peine peut-on les voir : elles sont composées de fleurons évasez en étoile, & ramassez presque en rond, formant ensemble des petits bouquets. Lorsque les fleurs sont passées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui ne sont autre chose que le calice des fleurs, dans lesquels sont renfermées des semences nues & sans aigrette : sa racine est longue, branchue. On cultive cette plante dans les jardins : elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est cordiale, stomacale, incisive, déterlive, apéritive, sudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin ; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée. Vertus.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix. Ger. J. B. Clus. exot.
Drak. Pomet.
Bezoardica radix. Tab.
Contrayerva Hispanorum, sive Drakena radix. Clus. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus. C. B.

Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva*, mais moins rouge, moins odorante, & d'un goût inférieur : on nous l'apporte séche du Pérou ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Voyez* Pl. IX. fig 5.

Elle est aléxitaire, propre pour résister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en poudre. Vertus.

La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Dose.

On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre. Etimologie.

DRONTE.

Dronte, sive Dod-aers (G. Marcgravii) est un oiseau d'une figure particuliere, lequel habite dans une Isle des Indes Orientales qu'on croit être l'Isle Maurice, renommée par le beau bois d'ébene noir qui en vient : la grandeur de cet oiseau est entre celle de l'autruche & celle du coq-d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre, mais il en est différent par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon ; ses yeux sont grands & noirs ; son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en son extrémité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous ; son cou est grand, gras, courbé ; son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'autruche ; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres ; ses pieds ont chacun quatre doigts, longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément ; il avale des pierres assez grosses, que l'on trouve souvent dans son estomac ; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre drontes suffisent pour repaître cent personnes.

La graisse de cet oiseau est amollissante, résolutive. Vertus.

DRYINUS.

Dryinus (Jonston.) *sive Querculus* (Scalig.) est une espece de serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs des *Querculus.*

chênes; il habite auſſi dans les prez; il ſe nourrit de grenouilles : ſa piquure eſt dangereuſe. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On peut le préparer comme la vipere.

Etimologies. *Dryinus*, *à δρῦς*, *quercus*, parce que ce ſerpent habite dans les chênes: on l'appelle encore *Querculus* par la même raiſon, ou parce que ſa peau écailleuſe reſſemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara. Dod. Lugd.
Dulcis amara. Trag.
Amara dulcis. Geſ. hort. Lon. Ger.
Amarum dulce. Cord. in Dioſc.
Glycypicros, ſive amara dulcis. J. B.
Vitis ſylveſtris. Matth. Lac. Caſt. Cam.
Solanum ſcandens, ſeu Dulcamara. C. B. Pit Tournef.
Solanum lignoſum, ſeu Dulcamara. Park.
Salicaſtrum. Plin. Guil. theon. Cæſ.
Circæa Monſpelienſium. Ad. Lob. obſ.
En françois, *Vigne de Judée* ou *Douce-amere.*

Douce amere. Eſt une eſpece de Solanum, ou une plante qui pouſſe des branches ou ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou ſix, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embraſſant les arbriſſeaux voiſins, les autres ſe courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils ſont encore jeunes, mais qui en vieilliſſant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais enſuite doux. Son bois eſt fragile, moëlleux; ſes feuilles ſont oblongues, liſſes, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, aſſez ſemblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées ſouvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une de chaque côté. Ses fleurs naiſſent en bouquets aux ſommitez des branches, petites & de mauvaiſe odeur, mais agréables à la vûe, de couleur bleue tirant ſur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt une roſette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes ovales, molles, pleines de ſuc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût viſqueux & déſagréable, contenant pluſieurs ſemences. Sa racine eſt petite & fibreuſe. Elle croît aux lieux aquatiques, le long des ruiſſeaux & des foſſez : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombez de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction ou autrement.

Etimologies. *Dulcamara, Dulcis amara, & Amara dulcis*, à cauſe que ſon écorce a un goût amer & doux.

Glycypicros, à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.

DURIO.

Durio. Garz. & Acoſt.
Durion. Coſtin. Scalig. Lugd.
Guanabanus. Ovied. Cluſ. in Garz.
Duryoens ex Malacca. Linſc. part. 4. Ind. Orient.
Duriones. Acoſt. J. B.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine. C. B.
Jaca major. Caſt.
Batan arbor, cujus fructus Duryaoen, flos Buaa dicitur. Palud. in Linſcot.

Eſt un grand arbre des Indes, dont le bois eſt fort & ſolide, couvert d'une groſſe écorce cendrée, pouſſant pluſieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié

de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort près à près tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune; on l'appelle dans le pays *Buaa:* elle est suivie par un fruit gros comme un melon, couvert d'une écorce ferme, épaisse, toute hérissée d'aiguillons gros, courts & piquans, verte en dehors& ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le melon. Ce fruit est divisé intérieurement dans sa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre réceptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé d'un goût désagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca; il est abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryaoen.* Buaa.

Son fruit est estimé apéritif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour atténuer & mûrir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents. Batan, Duryaoen. Vertus.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils mâchent par dessus du Bétel pour servir de correctif.

E

EBENUS.

Ebenus, en françois, *Ebene*, est un bois dur, compact, fort noir, doux & poli au toucher comme l'yvoire, lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appellée l'Isle *Maurice.* Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce: on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable en quelque façon au gland du Chêne, soutenu par une petite queue. Ebene noir.

Son bois doit être massif, net, sans veines: les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Hebenum, sive Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez. Choix.

Il y a encore deux autres especes d'Ebene; un rouge que les Marchands appellent *Grenadille*, & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebénistes pour plusieurs ouvrages de marqueterie: les deux derniers doivent être choisis compacts, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene verd.

L'Ebene noir est sudorifique & dessicatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac: mais on le met peu souvent en usage pour la Médecine. Vertus.

Ebenus vient du mot *Eben* qui signifie *pierre*, parce que le bois d'ébene est dur comme de la pierre. Etimologie.

EBULUS.

Ebulus. Brunf. Matth. Fuch. Ang.
Ebulus, sive humilis Sambucus. Dod.
Chamaacte. Dioscor.
Ebulus, sive Sambucus herbacea. J. B.
Sambucus humilis, sive Ebulus. C. B. Pit. Tournef. *Sambucus herbacea.*

En françois, *Yeble.*

Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus Yeble.

basse ; car elle ne croît guéres plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moëlleuse en dedans, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte : ses fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles : il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en mûrissant, & pleines de suc : elles renferment quelques semences longuettes : sa racine est longue, grosse comme le doigt, traçante & répandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles sont employées en fomentation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche ; elles évacuent les sérositez : on s'en sert pour l'hydropisie.

Etimologie de la Duquerie. *Ebulus, ab* ἔζυσος, *mutato* σ *in* λ ; c'est une Isle d'Espagne en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamæacte, à χαμαὶ, *humilis, &* ἀκτῆ, *sambucus* ; comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos. Ad. Lob. icon. Clus. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis. C. B.
Pomum spinosum opuntiatum. Munting.
Melocarduus echinatus, Penæ. Lugd. Raii hist.
Melocarduus Americanus. Park.
Ficoides Occidentale spinosum Melonis facie, sulcis rectis. Herman.

Est un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de concombre, de melon, & de chardon par les racines, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes ; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digestion : elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en dedans, contenant plusieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve aussi au bas du même coton des fruits ou folicules membraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, apéritive, étant prise en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus est une plante dont il y a plusieurs especes principales, une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Echinopus major. J. B. Pit. Tourn.
Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris. C. B. Raii hist.
Tetralix spinosa. Lugd.
Carduus sphærocephalus, sive globosus major. Park.
Crocodilium. Lac. Adv. Lob. obs.
Spina peregrina. Dod. gal.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseuses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût : ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige

par

par leur baſe, velues, & particuliérement en deſſous, glutineuſes au toucher : les ſommets de ſes tiges ſont chargez de têtes ſphériques, qui portent des fleurons évaſez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des graines ordinairement oblongues, contenues dans des envelopes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Seconde eſpece.

Echinopus minor. J. B. Pit. Tournef.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor. C. B.
Spina alba putata flore cæruleo. Cam. ep.
Crocodilium Monſpelienſium. Dalech. Lugd.
Ritro floribus cæruleis. Adv. Lob.
Ruthrum. Theophraſt. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaiſſe & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & juſqu'à leur côte, épineuſes, vertes en deſſus, lanugineuſes & blanches en deſſous ; les ſommets de ſes tiges portent des têtes ſphériques ſemblables à celles de la grande eſpece, mais plus petites, garnis de fleurons bleus qui ſont ſuivis par des ſemences oblongues contenues dans des envelopes écailleuſes : ſa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt, ridée, diviſée en pluſieurs têtes qui pouſſe chacune ſa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les lieux ſecs, vers Montpellier.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Troiſiéme eſpece d'Echinopes.

Amadou, ou Moxa d'Eſpagne.

* On peut ajouter à ces deux eſpeces une troiſiéme qui eſt annuelle, & dont les têtes ſont fort groſſes : ſes feuilles en naiſſant ſont chargées d'un coton que l'on en ſépare, en les faiſant bouillir dans une leſſive de cendre de ſarments. Ce coton ainſi préparé ſert de méche ou d'amadou dans les Royaumes de Valence & d'Andalouſie en Eſpagne. Peut-être que le moxa des Chinois, qui n'eſt point différent de cet amadou, ſe tire de l'armoiſe de cette maniere. On nomme cette troiſiéme eſpece *Echinopus minor, annuus, magno capite* (Pit. Tourn.) *Sphærocephalus annuus.* (Camer.)

Vertus.

Elles ſont apéritives, ſudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuréſie, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique.

Etimologies.

Echinopus, ab ἐχῖνος, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit hériſſon.

Sphærocephalus, à σφαῖρα, *ſphæra, globus, &* κεφαλὴ, *caput* ; comme qui diroit *tête ſphérique* ou *ronde*.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus.

En françois, *Hériſſon de mer*, *Châtaigne de mer*, *Ourſin.*

Châtaigne de mer, Ourſin.

Eſt un poiſſon couvert d'une peau dure & pierreuſe, & hériſſé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui ſervent de défenſes ; nous en voyons de deux eſpeces, un preſque rond ou ovale, & l'autre oblong.

Premiere eſpece.

Le premier eſt gros comme le poing, quelquefois comme un petit balon, & le plus ſouvent de la figure d'une châtaigne garnie de ſes piquans, paroiſſant tout d'une piéce, car à peine ſa tête peut-elle être diſtinguée de ſon corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche ; ſa bouche eſt petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue.

Seconde eſpece.

Le ſecond eſt ovale ou en cœur, de couleur obſcure, ayant la bouche grande. On

trouve ces animaux ſur les bords de la mer où ils ſe retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête ; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronoſtic d'un orage prochain. On s'en ſert pour la nourriture en quelques pays ; on mange leur chair & leurs œufs ; ils ſont humides & faciles à digérer. *Voyez les Mémoires de l'Académie au ſujet du mouvement progreſſif de ces animaux.*

Les hériſſons de mer contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont apéritifs, déterſifs, inciſifs, digeſtifs, réſolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terreſtris. Hermol. Jonſt.
Acanthio terreſtris, Galeni.
Erinaceus.
Herix.
Hericius, Plinii.
En françois, *Hériſſon.*

Hériſſon. Eſt un animal terreſtre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui ſervent de défenſes. Il y en a de deux eſpeces principales ; un dont le muſeau eſt ſemblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon : ſes pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux ; il habite ordinairement ſous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles maſures, dans les cavernes ; il ne ſort que la nuit : il ſe nourrit de rats, de glands, de poires, de raiſins ; il eſt friand de ce dernier fruit, c'eſt pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il a peur, il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule : ſa femelle a huit mammelons. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Sa chair a bon goût ; elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou priſe en bouillon.

Foye. Son foye étant ſéché & pulvériſé eſt propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres ; la

Doſe. doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eſtomac. Son eſtomac étant ſéché & pulvériſé, eſt propre pour la colique venteuſe, étant pris en la même doſe.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

Etimologie de M. de la Duquerie. *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, *ſeu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal ſe ramaſſe quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare. C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pir. Tournef.
Echium Bugloſſum agreſte. Ad.
Echium, ſive Alcibiacum. Dod. gal.
Bugloſſum ſylveſtre. Lon.
Lycopſis. Cord. in Dioſcor.

En françois, *Herbe aux Viperes*, ou *Vipérine.*

Vipérine. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points rudes ; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade : ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut ; elles ſont formées en entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc ; cette fleur eſt ſoutenue par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences

jointes ensemble, ridées, & ayant séparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & stériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

On estime cette plante propre contre la morsure de la vipere, à cause de la figure de sa semence, mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur cette qualité: elle est humectante, émolliente, pectorale; elles adoucit les âcretez du sang & elle le purifie. Vertus.

Echium, ab ἔχις, *vipera,* parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morsures des viperes. Etimologie.

ELAPS.

Elaps, sive Elops, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires depuis la tête jusqu'à la queue; on le trouve en l'Isle de Lemnos: il n'est pas fort dangereux; sa morsure néanmoins excite des tranchées; on en guérit par des remedes apéritifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipere & de corne de cerf. Elops. Vertus.

Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour résister au venin.

ELATINE.

Elatine est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les especes de Linaires; il y en a de trois especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Elatine, Dioscoridis. Ad. Lob.
Elatine folio subrotundo. C. B.
Linaria Elatine dicta, folio subrotundo. Raii hist.
Linaria segetum Nummulariæ folio villoso. Pit. Tournef.
Veronica fœmina. Matth. Fuch.
Verbasculum quorumdam. Lugd.
Elatine mas folio subrotundo. J. B.

En françois, *Velvote*, ou *Véronique femelle.*

Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, se répandant à terre; ses feuilles sont semblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Véronique, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer; il sort d'entre chacune des aisselles de ses feuilles un pédicule court, velu, rougeâtre, soutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé intérieurement en deux loges remplies de semences presque rondes: sa racine est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres. Véronique femelle.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Elatine. Matth. Cast. Lugd.
Elatine altera. Dod. Lob. icon. Tab.
Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo. C. B.
Elatine folio acuminato, seu fœmina, foliis angulosis. J. B.
Linaria Elatine dicta, folio acuminato. Raii hist.
Linaria hederulæ folio. Col.
Linaria segetum Nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo. Pit. Tournef.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme

de fléches, & oreillées en leur base; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Elatine folio acuminato, flore cæruleo. C. B.	*Linaria segetum Nummulariæ, folio aurito & villoso, flore cæruleo.* Pit. Tournef.

Elle differe de la seconde espece en ce que ses feuilles sont plus arrondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bleuâtres.

Ces plantes croissent dans les champs entre les bleds; elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elles sont déterfives, vulnéraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres.

ELEATERIUM.

Eleaterium *Eleaterium* est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du tabac toute sa mauvaise odeur. Nous en avons parlé à l'article CASCARILLA, ou *Chacrille*.

ELEMI.

Gummi Elemi Resina Elemi.

Gummi, Resina elemi. Est une espece de résine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte du Méxique en pains de deux ou de trois livres, enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle *Gomme Elemi en roseaux*. On dit qu'elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre, argentée: sa fleur est rouge, soutenue par un petit calice de la couleur des feuilles: son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croît au Méxique.

Choix. On doit choisir la gomme élemi séche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur: elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle est propre pour amollir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider; on s'en sert pour les piquures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations; on ne l'employe qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Elemi ab elea pro olea*, olivier, parce que cette gomme sort d'une espece d'olivier.

ELEPHAS.

Elephantus Eléphant. *Elephas, sive Elephantus, sive Barrus*, en françois, *Eléphant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres, d'une figure monstrueuse: sa tête est laide & effroyable; ses oreilles sont petites ordinairement, mais il se trouve des éléphans qui les ont grandes & fortes; ses yeux sont grands, mais ils paroissent petits à proportion de la grosseur de sa tête. Son nez est ce qu'on appelle *sa trompe*, & en latin *proboscis, seu tuba, seu manus nasuta*: c'est un corps assez long pour qu'il puisse aller jusqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étrécissant peu à peu, creux en dedans, percé en son extrémité, où il reçoit l'odeur des choses qu'il fleure, pliant, fléxible en maniere de serpent: cette extrémité est plus large que le milieu, & il en sort un doigt duquel il se serr comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à sa bouche, soit de liquide, soit de solide; il respire par le canal qui est en

Proboscis, tuba, manus nasuta.

dedans; cette trompe lui sert aussi de défense, car elle a une grande force. Sa bouche est vers sa poitrine; sa langue est petite; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luisantes, qui sortent bien avant hors de sa machoire inférieure, en forme de cornes, pour lui servir de défenses, & lesquelles on appelle *Ebur*, & en françois, *Yvoire.* Son corps est d'une prodigieuse grosseur, long de neuf ou dix pieds, quelquefois plus long: sa couleur est ordinairement obscure; on en a vû de blancs, mais ils sont fort rares: sa peau est rude, & si dure qu'elle ne peut être pénétrée par les fléches: les Maures en font des boucliers: elle est couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle est nue: sa queue est pareille à celle du Bufle; ses jambes sont fort grosses, ses pieds sont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros: son calus ou la corne de ses pieds est fort ample & fort noire, les doigts de ses pieds sont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres sans division. Cet animal naît en Asie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol: on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne sont point armées de grandes dents comme les mâles; il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de son pas, qu'un homme qui court en peut faire.

Ebur. Yvoire.

L'élephant est disciplinable, on luy voit faire des actions qui paroissent d'une prudence consommée: on s'en sert pour porter des fardeaux, & pour plusieurs autres travaux; on tient qu'il est de tems en tems atteint d'une maladie qui le rend si furieux, qu'il rompt ses chaînes, & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre: que pour remedier à ce mal, son gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuses: il se plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres; il s'y lave, prenant de l'eau avec sa trompe & la jettant sur son corps; il ne peut pas souffrir le grand froid; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & avale quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin; il peut passer jusqu'à huit jours sans boire; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorsqu'il n'est point atta- maladie. On dit que certains dragons volans qui s'entortillent autour de ses jambes, & qui cachent leurs têtes dans ses narines, lui crevent les yeux, le piquent & en succent le sang jusqu'à ce qu'il soit mort. On tue quelquefois des élephans pour en avoir l'yvoire: les Maures mangent de sa chair crue.

Le meilleur yvoire nous est apporté de Ceylan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choisir le plus poli, le plus blanc: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il est propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour résister au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée; il devient très-noir, parce que la fuliginosité qui s'en éleve retombe dessus; dans cet état, étant broyé subtilement, il est propre pour la peinture: on fait la même opération sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres; mais il est à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur.

Vertus.

Calcinations de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.

Barrus à græc. βαρὺς, *gravis*; on a donné ce nom à l'élephant, parce que c'est un animal fort massif & pesant.

Ebur à barro, élephant, car l'yvoire est une dent de l'élephant.

Etimologies.

ELEPHAS HERBA.

Elephas Campoclarensium. Col.

Elephas Italica, flore magno, proboscide surrecta. Pit. Tourn.

*Est une plante qui par son port extérieur ressemble aux pédiculaires des prez ; ses feuilles sont cependant plus tendres, d'un vert plus gai ; ses tiges un peu plus branchues ; ses fleurs sont grandes, divisées en deux lévres, dont la supérieure est garnie d'une appendice longue qui a la figure d'une trompe d'élephant, d'où cette plante a pris son nom. Son fruit est à deux loges. Cette plante croît en Italie & au Levant, où M. de Tournefort en a remarqué deux autres especes, l'une à trompe courbée, & l'autre à petites fleurs & à trompes droites.

Ces plantes ont les usages de l'eufraise.

ELICHRYSUM.

Elichrysum seu Stœchas citrina angustifolia. C. B. Pit. Tourn.
Helichrysum & Amaranthus, Galeni, Cæsalp.
Heliochrysum. Cord. in Diosc.
Coma aurea. Lob. icon.
Amaranthus luteus. Fuch. Lac. Lon.
Stœchas citrina latifolia Narbonensis. J. Bauh.
Chrysocome sive coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris. Park.
Stœchas citrina, sive Helichrysum, Raii hist.

En françois, *Immortelle dorée*, *Amarante jaune*, ou *Bouton d'or.*

Amarante jaune. Bouton d'or. Est une plante qui pousse plusieure tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets composés de plusieurs fleurons réguliers, découpez sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, & soutenus par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme l'or. Cette fleur peut-être gardée plusieurs années sans qu'elle se flétrisse, ni se pourrisse, à cause que son calice est privé de phlegme, c'est ce qui l'a fait appeller *Immortelle.* Son odeur est forte & agréable ; la graine qui succede à chaque fleuron est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds, sablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle est incisive, apéritive, vulnéraire ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé.

Etimologie. *Elichrysum, ab* ἥλιος, *sol, &* χρυσὸς, *aurum*, parce que le soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus est un petit arbrisseau dont il y a deux especes : une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Emerus. Cæsalp. Pit. Tourn.
Colutea Scorpioides. Ger. J. B. Raii hist.
Colutea siliquosa, sive Scorpioides major. C. B.

En françois, *Sené sauvage.*

Sené sauvage. Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur,

d'un goût amer & désagréable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle, déliée, articulée, c'est-à-dire composée de plusieurs pieces qui renferment chacune une semence presque cilindrique, de couleur obscure, douce au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece

Emerus minor. Pit. Tournef.
Colutea humilior. Park.
Colutea siliquosa minor. C. B.
Colutea Scorpioides humilis. Ger. J. B. Raii hist.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles sont un peu laxatives. — Vertus.

EMEU.

Emeu, sive Eme. Clus.
Emeu, vulgò Casoaris. G. Pison.

En françois, *Casouar.*

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amérique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, ensorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur ; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds ; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire-bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, féroces : proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds ; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendue depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles : le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuses : ses pieds son gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talon. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece : il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche, non-seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune ; cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur, sans être digeré. — Casouar.

Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive. — Vertus.

EMPETRUM.

Empetrum est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, — Premiere espece,

Empetrum montanum fructu nigro. Pit. Tournefort.

Erica baccifera procumbens nigra. C. B.
Erica baccifera. Matth. Cast.
Erica prima. Clus. pan.
En françois, *Genievre doux.*

Génievre doux. Elle pousse des tiges rameuses, fléxibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune-rougeâtre : ses feuilles sont petites, oblongues; ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit après elles, mais les mêmes branches portent séparement des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets ou quelques graines menues : sa racine est ligneuse, dure; cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'est point en usage dans la Médecine.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Empetrum Lusitanicum fructu albo. Pit. Tourn.
Acacalis Dioscoridis, Amat.
Erica erecta baccis candidis. C. B.
Frutex Lusitanis Camarinnas dictus. Linscot. Indiæ Orient part. 4.
Erica baccifera tenuifolia. Tab. Ger.
En françois, *Camarigne.*

Camarigne. Elle pousse des tiges rameuses, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ses feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune; ses fleurs sont faites comme en la précédente; ses fruits naissent aussi séparement sur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, représentant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune deux ou trois osselets ou semences dures, menues: cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux.

Vertus. Son fruit est propre pour désalterer les fébricitans; car il est aigre & assez agréable au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la vûe affoiblie.

Etimologie. *Empetrum ab* ἐν & πέτρος, *saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

ENCAUSTUM.

Email. *Encaustum*, en françois, *Email*, est une vitrification de métaux, de sable & de soude d'Alican, mêlez & fondus ensemble par un feu violent : on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Email blanc. Potée. L'émail blanc est la base des autres émaux; il est fait avec de l'étain calciné qu'on appelle *Potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche; on s'en sert pour fayancer les pots; il est aussi employé par les Emailleurs & par les Orfévres : il est plus ou moins blanc & beau, suivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur.

Email bleu de deux especes. Faux lapis. L'émail bleu est de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion, du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre : si au lieu de ces ingrédiens on y jette du safre, l'émail prendra une couleur bleue plus pâle : les émailleurs appellent ce dernier *Faux Lapis.*

Email jaune. L'émail jaune est de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer qu'on y jette pendant la fusion.

Email verd. L'émail verd est de l'émail blanc qu'on a coloré avec de la limaille de léton.

Email gris de lin. L'émail gris de lin est de l'émail blanc, dans la composition duquel on a mêlé de l'azur.

L'émail

L'émail de couleur de chair est de l'émail blanc coloré avec du Perigueux. Email de couleur de chair.

On peut encore donner à l'émail blanc plusieurs autres couleurs, suivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne se serve point des émaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus suivant les qualitez des drogues dont ils ont été composez ; mais il faut les broyer bien subtilement sur le porphyre avant que de les employer, si l'on veut qu'ils produisent quelque effet.

L'émail blanc, l'émail bleu, l'émail jaune sont purement dessicatifs, mais les autres sont déterfifs & dessicatifs. Vertus.

Encaustum à καίω, comburo, parce que l'émail se fait par un grand feu. Etimologie.

ENDIVIA.

Endivia, en françois, *Endive*, ou *Scariole*, est une espece de Chicorée dont il y a trois especes. Scariole.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Endivia sativa. Park.
Intybus sativa latifolia, sive Endivia vulgaris. C. B.
Seris domestica latifolia. Diosc.
Scariola Arabum, Interpretibus.
Intybum sativum latifolium. J. B.
Intubus. Tur. *major.* Matth.
Intubum sativum latifolium. Fuch. Dod. gal. Lob. Lugd.
Cichorea sativa. Trag.
Cichorium latifolium, sive Endivia vulgaris. Pit. Tourn.

En françois, *Endive vraie.*

Elle pousse des feuilles longues, larges, couchées à terre, semblables à celles de la Laitue, crénelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, lisse, canelée, vuide, rameuse, tortue, empreinte d'un suc laiteux ; ses fleurs sont semblables à celles de la chicorée sauvage, de couleur bleue : elles sont suivies par des capsules oblongues qui renferment des semences anguleuses ; ses racines sont fibreuses, laiteuses. Endive vraie.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Intybus, sive Endivia minor angustifolia. Park.
Intybus sativa angustifolia. C. B.
Seriola, aut Endiviola. Ad.
Intubus sive Endivia minor. Matth.
Intybum sativum angustifolium. J. B.
Cichorium angustifolium, sive Endivia angustifolia. Pit. Tourn.

En françois, *Cichorée blanche.*

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus étroites & d'un goût plus amer, & en ce que sa tige est plus rameuse. Chicorée blanche.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Intybus crispa. C. B. Raii hist.
Cichorium crispum. Pit. Tourn.
Endivia crispa. Ger. *Romana crispa.* Cam.
Intybum sativum crispum. J. B.
Seris, sive Intybus crispa. Ad.

En françois, *Chicorée frisée.*

Elle pousse des feuilles plus grandes que celles de la premiere espece, crêpées tout autour & sinueuses ; sa tige croît plus haute, plus grosse & plus tendre que celle des especes précédentes ; sa fleur est semblable à celle des autres ; sa semence est noire. Chicorée frisée.

On cultive toutes les especes d'Endive dans les jardins potagers ; elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont humectantes, apéritives, déterſives, rafraîchiſſantes ; on ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs ſemences.

Etimologies. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives ſont ordinairement creuſes en dedans, & en forme des tuyaux.

Cichorium vient à ce que l'on dit de κιχεῖν, *invenio*; car cette plante ſe trouve par tout.

EPERLANUS.

Eperlan. *Eperlanus*, *Epelanus*, en françois, *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres ; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant de couleur de perles ; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats ; ſa chair eſt molle, tendre, délicieuſe au goût, ſentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle.

Etimologie. *Eperlanus à perla*, perle, parce que la couleur de ce poiſſon eſt ſemblable à celle de la perle.

EPHEDRA.

Ephedra eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Anabaſis.

Ephedra, *ſive Anabaſis*. Bellon. Dod. Pit. Tourn.	*Polygonum bacciferum ſcandens*. C. B. Raii hiſt.
Caucon & Ephedra. Plin.	

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à l'Equiſetum, mais il eſt plus grand & plus haut ; ſon tronc eſt gros comme le bras, ſes branches montent & s'étendent dans celles des arbres voiſins ; ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, pâles ; il leur ſuccede des fruits qui reſſemblent à des petites bayes, de couleur rouge, remplis de ſuc aigre ; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cet arbriſſeau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe, & dans l'Illyrie.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Ephedra maritima major. P. Tournef.	*Uva marina*. Dod. *major*. Ger.
Polygonum bacciferum maritimum majus, *ſive Uva maritima major*. C. B. Raii hiſt.	*Tragos*, *ſive Uva marina major*. Lob. J. Bauh.

En françois, *Raiſin de mer*.

Raiſin de mer. C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme ; ſon tronc eſt quelquefois gros comme le bras ; il jette pluſieurs rameaux grêles, déliez preſque comme ceux du jonc, ſéparez par des nœuds comme en l'Equiſetum, de couleur noirâtre, ſe diviſant en pluſieurs autres rameaux, deſquels les extrémitez ou ſommets ſont pointus, durs & épineux : cet arbriſſeau ne porte point de feuilles ; ſes fleurs ſortent des nœuds des branches attachées à un pédicule menu, & diſpoſées en petites grapes, de couleur herbeuſe blanchâtre ; il leur ſuccede des fruits ou bayes pleines de jus, ſoutenus par un calice en forme de calotte, & prenant une couleur rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût acide & agréable ; ils renferment des ſemences triangulaires, pointues, dures, aſtringentes ; ſa racine eſt oblongue, noueuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Ephedra maritima minor. Pit. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus. C. B. Raii hist.
Uva marina quarta, vel minor. Ger.
Tragos, sive Uva marina minor. J. B.
Equisetum quartum. Matth. Lugd.
Croton, Nicandri. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant; cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables à ceux de l'If, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voûtées d'un côté, & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer.

La quatriéme espece est appellée, Quatriéme espece.

Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis. Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menues; elle croît en Espagne.

Les branches tendres ou les sommitez de ces arbrisseaux & leurs fruits sont déterfifs, astringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

EPHEMERON.

Ephemeron. Arist. | *Diaria.* Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vitesse: elle est garnie de quatre aîles & quelquefois de six; elle a quatre pieds; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands, gros, noirs; elle a près de sa bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture; elle porte sur sa tête deux cornes longuettes, noires; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru; son ventre & ses aîles sont d'une couleur plombée, sa queue est jaunâtre, longue, fourchue; sa vie est de peu de durée, car on a prétendu qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit; ce qui n'est pas bien facile à croire.

Ephemeron ab ἐπὶ, *&* ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour. Etimologies.

Diaria à die, par la même raison.

EPIMEDIUM.

Epimedium. Dod. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles sont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soutient des petites fleurs, de couleur variée, rougeâtres, jaunes, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix; il leur succede des gousses composées de deux parties, & qui contiennent des semences pres-

que rondes ; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle est humectante & rafraîchissante.

Etimologie. *Epimedium ex* ἐπὶ, & μήδιον, *id est supra triphyllum*, comme qui diroit *grand tresle*; à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum. Matth. Lac. Ad. Cast.	*Cassutha minor.* Dod.
Epithymum, sive Cuscuta minor. C. B.	*Cuscuta minor.* Pit. Tournef.

En françois, *Epithyme.*

Epithyme. Est une espece de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte; elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes; mais on préfere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu: elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la Cuscute; on nous l'apporte séche de plusieurs pays chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs; au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Médecine.

Choix. On doit choisir l'épithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile éxaltée.

Vertus. Elle est apéritive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang; on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de ratte, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion.

L'épithyme qui peut croître sous notre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des pays chauds.

Etimologie. *Epithymum ab* ἐπὶ, *super*, & θύμον, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim.

EQUISETUM.

Queue de cheval. *Equisetum. Cauda equina. Herba equina.* En françois, *Prêle*, ou *queue de cheval.*

Est une plante dont il y en a de deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Equisetum majus aquaticum. J. B. P. T.	*Equisetum majus.* Ger. Raii hist.
Equisetum majus palustre. Park.	*Hippuris major.* Brunf. Dod.
Equisetum palustre longioribus setis. C. B.	*Hipposeta*, Arnod. Villani.

En françois, *Prêle vraie.*

Prêle vraie. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres, & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains très-petits & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Equisetum minus terrestre. J. B. Pit. Tournef.
Hippuris minor. Trag. Dod. Thal.
Equisetum arvense, longioribus setis. C. B. Park. Raii hist.
Equisetum segetale. Ger.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croît aux lieux sablonneux ; on en trouve aussi aux lieux humides ; elle est naturellement fort séche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile ; on se sert en Médecine de la derniere espece préférablement à la premiere.

L'équisetum est déterſif, astringent, consolidant, vulnéraire, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction. Vertus.

Equisetum est composé de mots latins *equus, cheval*, & *seta, soye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval*; car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval. Etimologies.

Hippuris ab ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *queue de cheval.*

Hypposeta ab ἵππος, *equus*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Equus, en françois, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu ; sa femelle est appellée *equa*, & en françois, *Cavale* ou *Jument*; elle porte son petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval est nommé *equulus*, en françois, *Poulain*; la jeune Jument est appellée *equula.* Cheval. Cavale. Poulain.

Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour la toux. Vertus du lait de Cavale.

Les verrues & les duretez calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs hystériques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu. *Lichenes*, Dose.

L'excrément du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné intérieurement ; il excite la crise, on l'applique aussi extérieurement pour résoudre. Excrément.

Equus ab ὀχέω, *veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots. Etimologie.

ERAWAY.

Eravvay. Clus. exot.
Ricinus Americanus minor. C. B.

Est un petit Ricinus de l'Amérique dont la semence est menue. *Voyez Ricinus.* *Ricinus Americanus.*

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, & pour l'apoplexie. Vertus.

ERETRIA TERRA.

Eretria terra, (Diosc.) en françois, *terre Eretrienne*, est une terre argilleuse approchante de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée *Eretria* dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom ; il y en a de deux especes, une très-blanche, & l'autre cendrée ; la derniere est préferée pour la Médecine. Terre érétrienne. Etimologie.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant prise intérieurement. Vertus.

La blanche est employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra. C. Bauh. Pit. T.
Erica prima- Matth. Lac. Dod. Lugd.
Erica vulgaris, humilis semper virens, flore purpureo & albo. J. B. Raii hist.
Erica Myricæ folio. Ad. Lob. Clus.
En françois, *Bruyere.*

Bruyere. Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre-brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toujours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cyprès, qui dans la suite deviennent plus sensibles; ses fleurs sont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par des petites queues ou pedicules courts: du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presqu'ovale; il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes séches, dans les bois, dans les forêts; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes vénimeuses, pour résister au venin, on les prend en décoction.

Etimologie. *Erica ab* ἐρείκω, *sive* ἐρέικω, *frango*, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

ERINACEA.

Erinacea. Clus. hisp. Pit. Tournef.
Genista erinacea. J. B.
Spartium aphyllon fruticosum junceis aculeis, lanatis capitulis. Ad. Lob. Lugd.
Genista spartium spinosum, foliis Lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus. C. B.
Scorpius quartus. Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect, & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont légumineuses, plus petites que celles du Genêt, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soutenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble: après ces fleurs naissent des gousses plates: cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles sont semblables à celles du Lenticula; elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Vertus. Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie. *Erinacea ab erinaceo, hérisson*, parce que les épines de cette plante sont disposées en hérisson, ou ramassées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

Erinaceus Lusitanorum. Linsc. Bonduc. | *Echinus porcinus.* Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce hérissée d'épines tout autour, représentant un petit hérisson, d'où est venu son nom: il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux; on en fait provision sur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en françois, *Roquette*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales, une cultivée, & l'autre ſauvage. Roquette cultivée.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Eruca ſativa. Matth. Lac. Ad. Lob.
Eruca major. Cam.
Eruca ſativa alba. Park.
Eruca latifolia, alba, ſativa. Dioſcorid. C. B. Pit. Tournef.
Eruca major, ſativa, annua, flore albo ſtriato. J. B. Raii hiſt. Moriſſ.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, ſans poil : ſes fleurs ſont à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur bleue tirant ſur le blanc, rayées de noir, ſoutenues par des calices, velues ; il leur ſuccede des ſiliques longues, qui ſe diviſent en deux loges remplies de quelques ſemences preſque rondes, jaunes : ſa racine eſt menue, ligneuſe, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Eruca ſylveſtris. Ger. Raii hiſt.
Eruca tenuifolia perennis, flore luteo. J. B. Pit. Tournef.
Eruca major ſylveſtris. Matth. Dod.
Eruca ſylveſtris vulgatior. Park.
Eruca ſylv. major lutea, caule aſpero. C. B.

En françois, *Roquette ſauvage.*

Elle pouſſe des tiges diviſées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de lion, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes ; elles ſont ſuivies par des ſiliques longues & anguleuſes, qui renferment en deux loges des ſemences comme en la précédente : ſa racine eſt aſſez longue, groſſe, blanche : elle croît contre les murailles, aux lieux incultes, ſablonneux. Roquette ſauvage.

Il y a encore pluſieurs autres eſpeces de Roquette cultivée & ſauvage, mais il ſuffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les ſauvages : elles contiennent beaucoup de de ſel, médiocrement de l'huile.

La Roquette eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour raréfier la pituite, pour exciter la ſemence, pour faire éternuer. Vertus.

Eruca, ab erodere, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant. Etimologie.

On nous apporte de S. Jean d'Acre, à dix lieues de Jérusalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant :* il en vient auſſi de Tripoli, de Syrie ; mais elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de ſel : l'une & l'autre ſervent à faire du ſavon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali. Cendre du Levant. Uſage.

ERUCA.

Eruca, ſeu Bruchus, ſeu Campa. En françois, *Chenille.*

Eſt une eſpece de ver ou un inſecte long & gros comme le petit doigt, molaſſe, humide, fort commun & connu de tout le monde : il y en a de beaucoup d'eſpeces. *Jean Goedart, dans ſon hiſtoire des Inſectes*, en a remarqué juſqu'à 150. Ils ſe trouvent ſur les branches des arbres, ſur des herbes : on croit que leur différence vient de la nature des plantes où ils naiſſent, & d'où ils tirent leur nourriture. Quoiqu'il en ſoit, nous voyons que les chenilles qui ſe tiennent ſur les orties, croiſſent quelquefois juſqu'à la groſſeur Chenille.

du pouce, & qu'elles sont vertes & velues: quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems elles cessent de prendre aucune nourriture; elles filent, à la maniere des vers à soye, une espece de cotton ou de laine blanche très-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche: elles font leur *coccon*, dans lequel elles se renferment, y paroissant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée, sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche, qu'elles se meuvent un peu; il n'y paroît ni bouche ni pieds: on appelle la chenille, quand elle est en cet état, *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en françois, *Nymphe*; mais ces noms lui sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long-tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un très beau papillon, orné en ses aîles de couleurs magnifiques & fort agréables à la vûe; les papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au printems: le papillon ne vit pas bien long-tems. Il arrive quelquefois une *maladie à la chenille* pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle a avallé des œufs qui étoient dans l'herbe dont elle se nourrissoit, & ces œufs ont éclos en leur tems au-dedans du corps; cette maladie est si grande que l'animal en meurt; mais il est à remarquer que ces vers sortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'envelopent dans des coccons de laine d'où ils sortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & du sel volatil.

Coccon de chenille. *Aurelia, Chrysolis, Nymphe.* *Maladie de la chenille.*

Vertus. Les chenilles brûlées & mises dans les narines, arrêtent le sang du nez.

Chenilles du Brésil transformées en oiseaux. On dit que dans le Brésil certaines chenilles se transforment en petits oiseaux de la grosseur des cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celles des paons, & que leur vol est si rapide qu'on les perd de vûe en un instant: leur bec est fort long.

Etimologies. *Bruchus*, *à* βρύκω, *rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

Aurelia, *ab auro*, or, parce que cet insecte étant dans son coccon a une couleur d'or.

Chrysolis, *à* χρυσὸς, *aurum*, par la même raison encore de sa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago segetum. Pit. Tournef.	*Eruca Monspeliaca siliquâ quadrangula echinata*. C. B.
Sinapi echinatum. Lugd.	

En françois, *Roquette sauvage*.

Roquette sauvage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux: ses feuilles d'en bas sont éparses à terre, oblongues, étroites, velues, rudes; celles des tiges sont jointes deux à deux ou trois à trois: ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune: il leur succede des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnie ordinairement d'un petit bec: sa racine est longue d'un pied au plus, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres: elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les bleds, & autres lieux chauds.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Eruc-

Erucago, ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette. Etimologie.

ERVUM.

Ervum, en françois, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes. Ers.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Ervum verum. Cam. hort. Pit. Tourn.
Orobus siliquis articulatis semine majore. C. B.
Orobus vulgaris herbariorum. Park.
Orobus sive Ervum multis. Matth. J. B. Raii hist. Gesn. hort. Ang.
Orobus receptus herbariorum. Ger.
Mochus sive Cicer sativum. Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large : ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte : ses fleurs sont légumineuses, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses ondées de chaque côté, pendantes ; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux petits pois, d'un goût qui n'est point désagréable : ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Ervum semine minore. Pit. Tournef.
Orobus Creticus. Matth. Lugd.
Orobus semine minore. C. B.

C'est une petite plante qui s'étend en large : ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte : ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précédente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre ; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont apéritives, adoucissantes ; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices. Vertus.

Ervum, ab ἐρέπτω, *edo, &* βοῦς, *bos ;* comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*. Etimologie.

ERYNGIUM.

Eryngium. Fuch. Ang. Lac. Cæs.
Eryngium vulgare. C. B. Pit. Tournef.
Iringus, quibusdam.
Centum capita. Plin.
Eryngium Mediterraneum, sive campestre. Park.
Eryngium montanum, sive campestre. Matth. Cast. Lugd.

En françois, *Panicaut. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux : ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige : ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords ; ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles disposées en rose : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines doubles & ovales : sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer ; on se sert en Médecine de sa racine ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Panicaut.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pouſſer le ſable ou les phlegmes du rein & de la veſſie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique néphrétique.

ERYNGIUM MARITIMUM.

Panicaut de mer. *Eryngium maritimum* (C.B.) en françois, *Panicaut de mer*, eſt une plante qui a rapport à la précédente par ſes têtes, ſes fleurs & ſes graines, mais qui eſt différente par ſes tiges qui ſont courbées par terre, & ſes feuilles qui ſont rondes, entieres, & très-épi-

Vertus. neuſes à leurs bords. Ses racines ſont charnues, & fort eſtimées en conſerve pour la phtiſie. Cette plante croît ſur le rivage de la mer.

Etimologie de la Duquerie. *Eryngium, græcè ἠρύγγιον, id eſt, barba capræ:* on a donné ce nom au chardon roland, parce que la tête ou le haut de ſa racine, avant qu'elle pouſſe ſa tige & ſes feuilles, repréſente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chévre.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare. C.B. Pit. Tournef.
Eryſimum. Trag. *floſculis luteis juxta muros proveniens.* J.B.
Cleome Octavii. Ang.
Hierobotane fœmina. Brunf. 4.
Verbena fœmina & ſinapi 7. Trag.
Irio ſive Eryſimum. Ad. Lob. Dod.
En françois, *Velar.*

Velar. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux fléxibles: ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette, ou plutôt à celles de la Moutarde, inciſées profondément: ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix: quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques grêles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges qui renferment quelques ſemences menues, rondes, d'un goût brûlant: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, âcre, ayant un goût de rave. Cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſépulcres, & aux autres lieux incultes, rudes, humides, déſerts: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive: apéritive; elle excite le crachat; elle facilite la reſpiration; elle eſt vulnéraire; on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Etimologie. *Eryſimum, ab ἐρίσιμος, eſtimé,* parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus.

ERYTHRINUS.

Rubellio, Rouget. *Erythrinus, ſive Rubellio*, en françois, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans: ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu. ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont médiocres, ſes yeux ſont grands; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes, il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été: il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons; on le connoît aſſez dans les poiſſonneries: ſa chair eſt tendre & délicieuſe, de bon ſuc, facile à digérer; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & rétablir les forces abbatues, pour exciter la ſemence, étant mangé.

Etimologie. *Erythrinus, ab ἐρυθρὸς, ruber*, parce que ce poiſſon eſt rouge; il eſt appellé *Rubellio* par la même raiſon.

ESCHARA.

Ce nom eſt donné à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont

d'une matiere pierreuse, aplaties en feuille, & d'une tissure approchante de celle de la toile.

Eschara. Rondel. J. B. Pit. Tournef.
Porus reticulatus & Eschara marina. C. B. Imper.
Retepora Eschara marina. Imper.
Rosa marina inter muscos marinos. Cæs.
En françois, *Giroflée de mer.*

Est une plante qui pousse une substance pierreuse, grossiere, ayant la forme d'une laitue, crépée, poreuse comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevasses ou fentes longuettes, se brisant facilement sous les dents, sans goût ni odeur manifeste: sa racine est assez large, & étendue sur des rochers ou des coquillages. Giroflée de mer.

Elle est astringente. Vertus.

Eschara est un mot grec qui signifie *croûte*; on a donné ce nom à ces especes de plantes, à cause qu'elles sont croûteuses ou pierreuses. Etimologie.

ESULA.

Esula minor. Dod. Lugd.
Pityusa sive pinea, Esula minor officinarum. Ad. Lob. obs.
Tithymalus foliis Pini, fortè Dioscoridis Pityusa. C. B.
Pityusa Esula vulgò dicta. Gesn. hort.
Esula vulgaris major & quinta. Trag.
Tithymalo Cyparissiæ similis, Pityusa multis. J. B.
En françois, *petite Esule.*

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuses, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait: ses fleurs sont petites, herbeuses: sa racine est petite rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins: elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile. Petite ésule.

On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine; on nous l'apporte séche du Languedoc & de la Provence: on lui substitue plusieurs autres titimales. *Voyez* TITHYMALUS.

Elle purge violemment par les selles, la pituite, les sérositez & l'humeur mélancolique; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres. Vertus.

ETTALCHE.

Etthalche. J. B. *Ettalch.* Scalig. *Grandior Juniperus.* Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cédre ou au Génevrier; ses feuilles sont faites comme celles du Génevrier; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethyopie très-noir; les Italiens l'appellent *Sangu.* On en prépare des instrumens de musique. Il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espece de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major baccâ rufescente*, & Théophraste *Oxycedrus*: sa gomme est du verni. Sangu. *Juniperus major baccâ rufescente, Oxycedrus.*

Son bois est sudorifique, dessicatif; on s'en sert comme du gayac ponr la vérole. Vertus.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus. C. B. Pit. Tournef.
Tetragonia Theophrasti. Lugd.
Evonymus multis, aliis Tetragonia. J. B.
Fusanus. Crescent.
Anonymos, aliis Evonymus. Cord. hist.

En françois, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre.*

Est un petit arbre haut à peu près comme le Grenadier, rameux; son bois est dur, & Fusain.

toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, couvert d'une écorce verte; ſes branches jeunes encore tendres & vertes paroiſſent quadrangulaires à cauſe de certaines éminences de leur écorce; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, crénelées, molles; ſes fleurs ſont petites, de couleur pâle ou herbeuſe, compoſées de quatre ou cinq feuilles diſpoſées en rond dans la rénure d'une roſette qui ſe trouve au milieu d'un calice découpé en quatre ou cinq crénelures: lorſque les fleurs ſont paſſées, cette roſette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, compoſé de quatre capſules qui renferment chacune une ſemence oblongue, ſolide, de couleur ſafranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & déſagréable. Cet arbriſſeau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes; ſon bois eſt employé pour faire des lardoires, des fuſeaux, & pluſieurs autres inſtrumens.

Son fruit & ſes feuilles ſont un poiſon mortel aux brebis & aux chévres qui en mangent, à moins qu'elles n'en ſoient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en eſt purgé par le vomiſſement & par les ſelles: il tue les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué en décoction extérieurement.

Les feuilles & les fruits du fuſain contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Etimologies. *Evonymus, ab εὖ, bonum, & ὄνομα, nomen*, comme qui diroit *plante de bon nom*; mais c'eſt par ironie, à cauſe qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux.

Fuſanus, à fuſis, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt employé à faire des fuſeaux.

Bonnet de Prêtre, parce que ſon fruit a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum. C. P. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Eupatorium Cannabinum mas. Colum.
Pſeudohepatorium mas. Dod. gal. Thal.
Cannabina aquatica mas. Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum. Geſ. hort.
Eupatorium vulgare. Matth. Dod. Lugd.
Eupatorium adulterinum. Fuch. J. B.
Eupatorium aquaticum. Geſn. col.
Herba S. Kunigundis. Trag. 1. Tab.

En françois, *Eupatoire.*

Eupatoire. Eſt une grande plante rameuſe dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotoneuſe, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe: ſes feuilles ſont placées d'intervale en intervale, pluſieurs enſemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, reſſemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer: ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez, à cinq pointes, & du fond deſquels ſortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, qui ſurmontent la fleur: lorſqu'elle eſt paſſée, il paroît des graines garnies d'aigrettes: ſa racine eſt fibreuſe, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, aſtringente, vulnéraire, propre pour la cachéxie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la ratte.

Etimologie. *Eupatorium, ab Eupatore*, parce que le Roy Eupator la mit en uſage; ou bien *Eupatorium, quaſi ἡπατώριον ſeu ἡπατῖτις, ab ἧπαρ, hepar*, parce que cette plante eſt eſtimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIUM.

Euphorbium, (Renod.) en françois, *Euphorbe*, eſt une gomme réſineuſe, jaune, en petits morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche; elle ſort par inciſion d'une plante qui porte le même nom, & que les Botaniſtes modernes ont mis ſous le genre des titimales à cauſe de leurs fleurs. Elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles taillées en croiſſant, de couleur verte-jaunâtre; il leur ſuccede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules, remplies chacune d'une ſemence oblongue. Cette plante croît dans la Lybie, ſur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des inciſions, on ſe couvre le viſage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaiſon ſubtile, pénétrante & violente, d'un ſuc laiteux volatil & très-âcre qui en ſort en grande quantité: on reçoit ce ſuc dans des peaux de mouton qu'on place autour de la plante, où il ſe condenſe en cette ſorte & ſe durcit en gomme. Euphorbe.

* Ce genre de plante comprend ſept à huit eſpeces différentes, qui ont la plupart beaucoup de praport avec le cierge épineux, dont elles different non-ſeulement par la fleur & par le fruit, mais encore par le ſuc laiteux & âcre dont elles regorgent. *Voyez l'Hiſtoire des plantes rares du Jardin d'Amſterdam par Commelin.*

On montre dans les pays où croît l'*Euphorbe* une plante qu'on regarde comme ſon contre-poiſon. Dodonée la nomme *Antieuphorbium*.

On doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſéches, friables, de couleur jaune tirant ſur le blanc. Elle contient beaucoup de ſel brûlant & cauſtique, & d'huile. Choix.

Elle purge les ſéroſitez & la pituite groſſiere; elle diſſout les humeurs, elle provoque l'éternuement; elle excite les mois aux femmes; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'elle cauſe ſouvent des inflammations dans les entrailles. C'eſt pourquoy je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir pour l'intérieur, quoique pluſieurs Auteurs en faſſent entrer dans des compoſitions de Pharmacie, qu'ils deſtinent pour être priſes par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les ſternutatoires, à cauſe qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec ſuccès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne ſervent qu'extérieurement. Elle atténue, elle déterge, elle réſoud; on en méle auſſi dans les veſſicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroſer de quelques goutes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le viſage de deſſus le mortier, afin d'éviter que ſes parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux; car elles y cauſeroient des âcretez très-grandes, & des éternuemens violens. Vertus.

Les Maréchaux ſe ſervent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Cette gomme a pris ſon nom d'Euphorbius Médecin du Roy Juba, lequel la mit le premier en uſage, & en guérit Auguſte Cæſar. Etimologie.

EUPHRASIA.

Euphraſia. J. B. Raii hiſt.
Euphraſia officinarum. C. B. P. Tourn.
Euphraſia vulgaris. Park.
Euphraſia & Eufraſia. Fuch. Dod. Lac.
Eufraſia alba. Brunf. *vulgaris*. Col. *Eufraſia.*
Ophtalmica, ſive ocularia. Euric. Cord. *Ocularia.*

En françois, *Euphraiſe*.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres; ſes feuilles ſont petites, oblongues, vénées & inciſées autour; ſes Euphraiſe.

fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & représentant un mufle à deux lévres, de couleur blanche, marquetée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menues, blanches; sa racine est menue, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez : elle contient peu de sel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûe. On s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Euphrasia, græcè, εὐφροσύνη, quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem discutiat.*

F

FABA.

Féve. FAba, en françois, *Féve*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Faba. C. B. Brunf. Raii hist.
Faba, Cyamos, leguminosa. J. B.
Faba major vulgaris. Ad.
Phaseolus sativus. Dod. gal.
Faba major hortensis. Park. Ger.
Faba major recentiorum. Lob. icon. P. T.
Bona, seu phaseolus major. Dod.
En françois, *Féve de Marais.*

Féve de Marais. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans; ses feuilles sont oblongues, arrondies, grasses, charnues, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe; ses fleurs sont légumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine, noirâtre; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves aplaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges-purpurines: sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Faba minor, sive Equina. C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.
Bona sive phaseolus minor. Dod.
Faba minor sylvestris. Park. *communis.* Ger.
En françois, *Féverolle.*

Féverolle. Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes; en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites; en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arrondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits.

Les féves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont apéritives, prises en décoction.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu apéritive, étant prise en

décoction, on en tire par la distillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en latin *Theca fabarum*; elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la néphrétique. *Theca Fabarum.*

La féve prise en décoction est déterſive & astringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba à φάγω, comedo, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix. Monard. Frag.
Faba Indica purgatrix. C. B.
Phaselus Peruanus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amérique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon; elle naît en Carthage & au nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du sucre; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez bénignement; on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.
Igasur, seu Nux vomica legitima Serapionis. Camell.
Faba febrifuga. C. Biron.
En françois, *Féve de Saint Ignace.*

Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines: sa figure & sa grosseur approchent de celles d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper; sa couleur est en dehors, grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre; son goût est amer. Un Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de féve de Saint Ignace. Féve de S. Ignace.

C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes; on en donne demi heure avant l'entrée de l'accès aux grandes personnes la dose de dix ou douze grains en poudre, & aux enfans trois grains; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique: on en donne alors sept ou huit grains à la dose infusez dans un peu d'eau de menthe: la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang. Vertus. Dose.

On prépare aussi une huile avec les féves de S. Ignace; on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule; on l'estime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles. Huile. Vertus.

FABAGO.

Fabago Belgarum, sive Peplus Parisiensium. Lugd. Pit. Tournef.
Capparis Portulacæ folio. C. B.
Capparis leguminosa. Lob. Tab.
Capparis Fabago. Dod. Ger.
Capparis Fabaginea, sive Peplus Lutetianorum. J. B. Raii hist.
Telephium. Diosc. Plin. Col.

Peplus Parisiensium.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy : elles ſont oblongues, arrondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût : il ſort de leurs aiſſelles des pédicules qui ſoutiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé intérieurement en cinq loges, qui contiennent des ſemences aplaties; ſa racine eſt menue & étendue d'un côté & d'autre; toute la plante eſt amere; on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber. Jonſt. *Citula*. Roman. *Gallus marinus*. Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong; ſa tête eſt groſſe, comprimée, étendue, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques taches purpurines; ſa gueule eſt fort large & bayante ſans dents; ſes yeux ſont grands, ronds, de couleur dorée; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire, & de trois petites figures de couleur dorée; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi tranchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Médecine.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en luy les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Lie de vin. *Fæces vini*, en françois, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, réſolutive, fortifiante, aſtringente; on s'en ſert extérieurement.

On met à la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſécher le marc, c'eſt ce qu'on appelle
Graveler. *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu, ſous le nom latin *cinis clavellatus*.

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un poischiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire; ayant au-deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper, & prendre l'un pour l'autre; il eſt aromatique.

Seconde eſpece. Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, (Imperato.) Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une

d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'estomac, ils aident à la coction; ils desséchent, il résolvent, ils résistent au venin. Vertus.

FAGONIA.

Fagonia Cretica spinosa. Pit. Tournef.	*Trifolium spinosum semper virens, Cisti flore.* Rosen.
Trifolium aculeatum Creticum. J. B.	
Trifolium spinosum Creticum. C. B.	

Est une plante étrangere qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, s'inclinant vers terre, se divisant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'opposite de l'autre; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont oblongues, vertes, pointues, se terminant en une petite épine menue: il naît aussi sur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre lesquelles sort un pédicule court, qui soutient une seule fleur à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur est tombé, il lui succede un fruit presque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, divisé intérieurement en cinq loges qui renferment des semences aplaties, rousses; sa racine est oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie: je ne sçai si elle a des usages dans la Médecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celui de Monsieur Fagon, premier Médecin du Roy. Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum. Pit. Tourn.	*Fagopyron.* Dod. Raii hist.
Tragopyron. Ger. Park.	*Fagotriticum.* J. B.
Erysimum Theophrasti folio hederaceo. C. Bauh.	*Frumentum Sarracenicum.* Matth. Lugd.
	Tragotrophon & Fagotriticum. Dod. gal.
Irion cerealis sive erysimum. Ruel.	*Ocymum cereale.* Clus. pan. Tab.

En françois, *Blé noir*, ou *Sarrasin.*

Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celle du Lierre; mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soutenues par un calice divisé à cinq parties jusqu'à la base; lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure, & le dedans farineux, blanc. C'est une espece de froment dont les paysans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tous pays; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Sarrasin.

Elle est déterſive, apéritive & résolutive; on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes. Vertus.

Fagopyrum, est un mot composé du latin *fagus*, *hêtre*, & du grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit *espece de froment*, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hêtre. Etimologies.

Sarracenicum frumentum, parce qu'on a cru que cette espece de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

FAGUS.

Fagus. Dod. pempt. Pit Tournef. *Oxya.* Bellon. En françois, *Hêtre* ou *Fau.*

Hêtre, Fau. Eſt un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce eſt médiocrement groſſe, unie, de couleur griſe cendrée; ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Coignaſſier, d'un vert foncé, minces, douces au toucher: ſes fleurs ſont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond deſquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs ſont ramaſſées en chatons arrondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laiſſent rien après elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de hêtre dans des endroits ſéparez des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menues; cette embrion devient un fruit dur comme du cuir, hériſſé de pointes, mais moins piquantes qu'en la châtaigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux ſemences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des févéroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la châtaigne ſéparée de ſa groſſe peau hériſſée. Ces

Foueſnes. ſemences ou noiſettes, qu'on appelle vulgairement en françois *Foueſnes*, renferment une moëlle blanche; bonne à manger, d'un goût doux avec quelque aſtriction. Ses racines ne ſont pas beaucoup nombreuſes ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ſes feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel, modérement du phlegme: ſes fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de ſel eſſentiel & de phlegme.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les maux de bouche & de gorge en gargariſme.

Ses ſemences ou fruits ſont propres, étant mangez, pour adoucir les âcretez des reins, pour faciliter la ſortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expreſſion une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Etimologies. *Fagus à* φαγεῖν, *edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que pluſieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya græcè, ὀξύα, *ab* ὀξὺς, *acutus*, parce que le fruit du hêtre eſt hériſſé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcata. *Falcinellus*, *ſeu Falcata*, (Jonſt.) eſt une eſpece de Heron, ou un oiſeau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire: ſon corps eſt couvert de belles plumes preſque vertes, mêlées de rouge; ſa tête & ſon cou ſont de couleur obſcure & blanche avec quelques taches noires: ſon bec eſt oblong, menu & diſpoſé en faulx, d'où viennent ſes noms; ſes jambes ſont longuettes, & ſes pieds fendus.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les nerfs, pour réſoudre, pour diſſiper les nuages des yeux.

FALCO.

Faucon *Falco*, en françois, *Faucon*, eſt un oiſeau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rouſſe: ſa tête eſt groſſe, ſon bec eſt court & recourbé; ſes yeux ſont rougeâtres, ſon cou eſt court, ſes cuiſſes ſont longues & emplumées, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont grands & étendus, de couleur ſafranée tirant ſur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx; il habite aux pays Septentrionaux: il y en a de pluſieurs eſpeces: ſa chair eſt bonne à manger; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile,

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau. Vertus.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck, en françois, *Herbes vulnéraires.*

Est un mélange des principales herbes vulnéraires que l'on a ramassées, choisies & fait sécher pour s'en servir en décoction ou en infusion ; ces herbes sont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Véronique, de Bugle, de Pyrole, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoise, de Brunelle, de Bétoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de pied de Chat, de Pilofelle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise ; car le nombre des herbes vulnéraires est fort étendu ; celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne, sont les plus recherchées, parce qu'elles sont plus aisées à cueillir : les paysans Genevois & Suisses ont soin de les ramasser pour nous les envoyer séches ; mais auparavant ils les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne connoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entieres, afin que nous fussions certains des especes d'herbes que nous employons. Herbes vulnéraires. Vulnéraires de Suisse, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulnéraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire sécher est de les diviser premierement par petits paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient séches : par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'asthme, pour la phtisie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes invéterez, pour la jaunisse, quelques-uns y ajoutent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appetit : d'autres lui voulant communiquer une vertu céphalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic ; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé, après y avoir mêlé un peu de miel ou de sucre. Vertus.

Faltranck est un nom allemand composé de *Fallen*, tomber, & de *Trank*, boisson, comme qui diroit *boisson propre pour ceux qui sont tombez.* Etimologie.

FARRA.

Farra, (Jonst.) *sive Fora & Pala*, (Rondel.) est un poisson d'eau douce qui ressemble à la Truite ; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : sa gueule est petite, sans dents ; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite : on le pêche en été & en automne, on en sale pour le garder. Fora, Pala.

Il est restaurant, propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon. Vertus.

FELIS.

Catus. Chat. *Felis seu Catus*, en françois, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu : il y en a de beaucoup d'espece : il a en général les yeux, les dents, la langue & ses pattes formées comme celles du Lion, il tient aussi beaucoup du Tigre : il s'aprivoise assez facilement, pourvû qu'on le traite toujours en douceur ; mais il est aisé à s'épouvanter pour peu qu'on lui montre de rudesse ; il court & grimpe légerement avec beaucoup de vitesse, se défendant avec ses grifes & ses dents. La Chatte sa femelle, appellée en latin

Cata. Chatte. *Cata*, porte ses petits neuf semaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Quoique le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide persécuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jetter dessus que lorsqu'il est en liberté entiere ; il les laisse en repos lorsqu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites ; & bien loin alors de les inquieter, il se laisse agacer & attaquer lui-même, négligeant de se défendre : je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris, le Chat ne s'en ébranla point ; il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier : les souris au contraire qui avoient d'abord été épouvantées par la présence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'approcherent un peu de lui, commencerent à s'apprivoiser ; elles badinerent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems ; le Chat peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles se releverent & retournerent à la charge ; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroître s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiet ; on les sépara enfin, en ouvrant la cage : pendant tout ce procedé qui dura assez long-tems, il n'y eût rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses Observations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des animaux que le Roy d'Angleterre faisoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de sel volatil & d'huile : ses esprits sont si disposez au mouvement, que si on le frotte quelque tems sur le dos à rebroussé poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore : sa vûe est si subtile qu'il voit la nuit.

Vertus. L'oreille d'un Chat vivant résout le panaris, & en empêche le progrès, si l'on met le doigt malade plusieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on lui laisse un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté.

La graisse de Chat amolit, résout & fortifie.

Etimologies. *Felis à* φῆλος, *fallax*, *impostor*, parce qu'on estime que le Chat est traître & méfaisant.

Catus vient du grec κατὸς, qui signifie la même chose.

FERMENTUM.

Levain. *Fermentum*, en françois, *Levain*, est proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainsi il y en a de plusieurs especes ; mais ce qu'on appelle communément *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissée fermenter & aigrir ; il contient beaucoup de sel volatil, acide, & d'huile.

Il est propre pour incifer, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration. Vertus.

FERRUM.

Ferrum, seu Mars, en françois, *Fer*, est un métal très-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soufre & de terre mal liez & digérez ensemble; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceau gros à peu près comme des trufes, & de la même couleur, parsemez de brillans métalliques, tantôt en sable: on lave cette marcassite pour en séparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux faits exprès; on la couvre de charbon, de cailloux, ou de *castine*, qui est une espece de pierre à chaux sulphureuse, & d'argile; & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands souflets, on la met en fusion; on l'écume alors comme d'une matiere vitrifiée, ressemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont jusqu'à dix pieds de long & un pied d'épaisseur. Ce fer est appellé par les Forgerons, *Gueuse*, ou *Fer de fonte*. *Mars*, Fer. Castine. Gueuse, Fer de fonte.

Le charbon & la castine communiquant leurs parties sulphureuses au fer, contribuent beaucoup à sa fusion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peser, des contrecœurs de cheminée, on prend le métal, pendant qu'il est encore fondu, avec de grandes cuilleres de fer, & on le jette dans des moules qui sont faits en plein sable, ou de la même matiere, c'est-à-dire de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laisse le métal en fusion, & plus l'ouvrage qu'on en fait est fin & beau: s'il n'y demeure, par exemple que douze heures, il ne sera propre qu'à faire de gros ouvrages; il faut qu'il soit en fusion seize ou dix-huit heures pour se rafiner bien, & pour qu'on en puisse faire des ustenciles fins & polis. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grès ou de l'éméri; au contraire le fer de fonte d'Allemagne & de quelques endroits souffre la lime. M. de Reaumur a trouvé le moyen de rendre celui de France aisé à être limé. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Pour rafiner la gueuse & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une espece de forge qui est à ras de terre, & où il y a un trou au milieu: on l'y fait fondre de nouveau; & à mesure qu'elle se fond, elle coule dans le trou, où l'Afineur remue fortement avec un barre de fer, afin que les parties du métal s'unissent bien; car plus la matiere a été remuée vigoureusement, plus le fer en est doux & de bonne qualité. Rafinement du fer.

Après que cette matiere a été suffisamment remuée, on la porte sur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire sortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être restées; alors le fer est en sa perfection, & il souffre la lime: si on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend sur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus vîte. Chauferie.

Le fer, comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formez par l'approche de ses fibres à peu près comme ceux de la pierre d'aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié est disposé à devenir un aymant; en effet on a vû plusieurs fois que des fers situez d'une certaine façon sur la terre devenoient à la longue des aymants parfaits.

La tole est du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces. Tole.

Les verges de fer se forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des roues d'acier, & ensuite figuré. Verges de fer.

Fil de fer, fil d'archat. Le fil de fer appellé *fil d'archat*, est fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendues assez menues pour être passées par des petits trous, de la même maniere qu'on passe de la bougie.

Fer blanc. Le fer blanc est du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luisant se fait en Allemagne.

Rouillure de fer, *Ferrugo.* Vertus. La rouillure du fer est un fer pénetré & raréfié par l'humidité de l'air; on l'appelle en latin *ferrugo:* elle est apéritive par les urines, & astringente par le ventre, propre pour toutes les maladies causées par des obstructions, pour arrêter les cours de ventre.

Machefer. Le machefer est un fer écumeux, ou des scories de fer noires qui se séparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui se mêlent avec du charbon de terre: cette matiere est fort raréfiée; on s'en sert en Médecine après l'avoir préparée: cette préparation consiste à la pulvériser subtilement & à la laver plusieurs fois pour en séparer, autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à la faire sécher.

Vertus. Dose. Ce machefer préparé est un très-bon remede pour lever les obstructions, pour les pâles couleurs; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Scoria ferri, recrementum ferri. Le machefer peut être nommé en latin *scoria ferri* ou *recrementum ferri*; il renferme beaucoup du soufre du fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente & propre pour les cours de ventre; c'est ce qu'on appelle *Eau ferrée.*

Eau de forge. Les eaux de forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer; elles sont astringentes par le ventre & apéritives par les urines.

Etimologies. *Ferrum, quasi ferum,* cruel, indomptable, parce que ce métal est employé pour les armes.

Mars, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoit des influences de la planete du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum. Matth. Lob. Ger. Raii hist.
Ferrum equinum siliquâ singulari. C. B. Pit. Tourn. Moris. hist.
Ferrum equinum majus. Park.
Solea equinea. J. B. Lugd.
Sferro cavallo. Adv. Cæs. Cam.
En françois, *Fer de cheval.*

Fer de cheval. Est une petite plante qui pousse plusieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuses, menues, se couchant à terre, garnies de feuilles semblables à celles du *Securicada*, mais plus petites; sa fleur est légumineuse, jaune, soutenue par un calice dentelé; lorsque la fleur est passée, il paroît une gousse plate composée de plusieurs piéces courbées en fer à cheval, & attachées bout à bout; chacune de ces piéces renferme une semence figurée en croissant: sa racine est ligneuse, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est estimée vulnéraire, propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister au venin.

Etimologie. Ses noms viennent de ce que sa gousse & sa semence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula. Matth. Ang. Tur. Lac. Lob.
Ferula fœmina Plinii. C. B. Pit. Tourn.
Libanotis prima Dioscoridis ferulacea. Gesn. hort.
Ferula folio Fœniculi, semine latiore & rotundiore. J. B. Raii hist.
Ferula tenuiore folio. Park.
En françois, *Férule.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur de sept à huit pieds, grosse, fongueuse, remplie de moëlle, rameuse en sa sommité, se durcissant vers l'automne, & devenant ligneuse: ses feuilles sont semblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes: ses sommitez soutiennent des ombelles où naissent des fleurs ordinairement à cinq feuilles jaunâtres disposées en rose; lorsque la fleur est passée, il paroît des semences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou envelopées d'une membrane: sa racine est grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un suc blanc quand on l'a incisée. Elle croît en plusieurs pays de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans plusieurs jardins. Férule.

La moëlle de la Férule étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, pour appaiser la douleur de tête, pour exciter la sueur. Vertus.

Sa semence est carminative, propre pour la colique venteuse, pour exciter la sueur.

Ferula, à ferendo, parce qu'on se sert des tiges de la Férule comme des perches, pour soutenir des plantes qui s'inclinent trop; ou bien *ferula à feriendo*, parce que les Régens des Colleges se servoient autrefois de la Férule pour châtier leurs écoliers; d'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Régens d'à présent ont retenu le nom de *férule*, quoiqu'ils se servent d'une autre espece de bois pour le même usage. Etimologies.

FESTUCA.

Festuca graminea, glumis hirsutis. C. B.	*Lolium* 2. Trag.
Ægilops & Festuca. Dod.gal.Gesn.hort.	*Bromos.* Lac. *altera.* Ger.
Syphonium, Bromos herba. Tab.	*Gramen murorum.* Dalech. Lugd.

En françois, *Fétu.*

Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux bas, menus, & des feuilles semblables à celles du froment; les sommitez soutiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus: ces épis sont quelquefois ramassez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*; d'autres fois ils sont dispersez. Cette plante croît entre les bleds, parmi l'orge, & le plus souvent entre les ségles; on tient que c'est un *ségle bâtard.* On en trouve beaucoup quand l'hyver a été humide; elle est un peu âcre au goût. Fétu. *Phœnix altera.* Ségle bâtard.

Elle est digestive, résolutive, propre pour amollir les duretez, & pour les préparer à la supuration. Vertus.

Festuca, a fissione, parce que le Fétu se fend aisément. Etimologie.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta. Jonst. Bellon.	*Callyonimum, quibusdam veterum.*
Ellopon.	*Lycon.*

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur dorée & argentine; sa langue est charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est commum à Rome, & fort bon à manger: on ne s'en sert point en Médecine.

FICEDULA.

Ficedula, en françois, *Béquefigue*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom; il est tendre & gras comme un Ortolan; on le présente sur les tables comme un mets délicieux: ses plumes en automne changent de couleur, & il semble aussi changer de figure; c'est apparemment parce qu'il mue, & qu'il est devenu Béquefigue.

Melancoryphus. plus grand; on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On prétend que le Béquefigue aiguiſe la vûe à ceux qui le mangent.

Etimologie. *Ficedula*, *à fico*, figue, parce que ce petit oiſeau ſe nourrit de figues.

FICUS.

Ficus. J. B. Ger. Raii hiſt.
Ficus communis. C. B. Pit. Tourn.
Ficus vulgaris. Park.
Ficus ſativa. Fuch.

En françois, *Figuier*.

Figuier. Eſt un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'eſt pas droite; ſon écorce eſt unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; ſon bois eſt fongueux, moëlleux en dedans, blanc; ſa feuille eſt grande, large, épaiſſe, découpée en cinq parties ou angles, reſſemblante à celle du murier, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre; attachée par une queue qui jette une liqueur laiteuſe quand on le rompt. Cet arbre ne pouſſe aucunes fleurs ni chatons qui paroiſſent; mais pluſieurs Botaniſtes prétendent que ſes fleurs ſont enfermées dans ſes fruits, & qu'elles ſont ſemblables à des fleurs à fleurons. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Groſſulus, groſſus, groſſa. Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois, eſt appellé *groſſulus*; quand il eſt plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *groſſus ſeu groſſa*; & quand il eſt tout-à-fait mûr, *ficus*, & en françois, *figue*. Il croît à la groſſeur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors, & rougeâtre en dedans, charnu, mou, ſucculent, viſqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines aplaties & preſque rondes. Les racines de l'arbre ſont nombreuſes, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le figuier préſentement dans les climats tempérez; mais les meilleures figues croiſſent au Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres pays chauds. Il y en a de beaucoup d'eſpeces, qui different en figure, en groſſeur, en couleur, en goût; elles ſont toutes de difficile digeſtion, à cauſe de leur ſubſtance viſqueuſe & phlegmatique. On en fait ſécher au Soleil ou au four, & on appelle ces figues ſéches *Caricæ*, ou *ficus paſſæ*; on s'en ſert dans les alimens & en Médecine; elles ſont faciles à digérer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme viſqueux par la coction qu'on leur a donnée au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Caricæ, ficus paſſæ.

Vertus. Elles adouciſſent les âcretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amoliſſent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles réſiſtent au venin, elles ſoulagent les maladies des reins & de la veſſie, étant priſes intérieurement en décoction; on en fait des gargariſmes pour les maux de gorge & de la bouche; on en applique auſſi extérieurement pour digérer, pour amollir, & pour hâter la ſuppuration.

FICUS INDICA.

Ficus Indica. Theoph. Cluſ.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Rayz, id eſt, radicoſa. Linſc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ, part. 1. Ind. Or.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis Mali cotonei ſimilibus; fructu ficubus ſimili in Goa. C. B.

En françois, *Figuier des Indes*, *Figuier admirable*, *Pareturier*.

Figuier des Indes. Eſt un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il eſt grand, fort élevé, gros; il répand ſes rameaux au large, d'où ſortent des filamens ſemblables à ceux de la Cuſcute, de couleur dorée, leſquels étant parvenus à terre, s'y affermiſſent, y prennent racine, & croiſſent

croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre, y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; desorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement, qu'il remplit un grand pays d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que lui, formant une ample & épaisse forêt qui est de grand secours pour faire de l'ombre, en émoussant la force des rayons du Soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous; elles servent de nourriture aux éléphans: ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pourtant pas un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. Vertus.

Ficus, à φύω, produco, genero, parce que le figuier multiplie beaucoup. Etimologie.

FILAGO.

Filago, seu Impia. Dod. pempt. Pit. T.	*Centunculus.* Tur.
Heliocrysos sylvestr. Trag.	*Tomentum.* Cord. hist. Lon.
Gnaphalium vulgare majus. C. B.	En françois, *Herbe à coton.*

Est une plante molle, cotoneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un demi-pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles, & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'araignée: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles est, suivant M. de Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soutenus par un calice écailleux: lorsque la fleur est passée, il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est fibreuse; elle croît aux lieux stériles, sablonneux, dans les champs négligez, dans les bois: elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel. Herbe à coton.

Elle est dessicative & astringente; quelques-uns en font distiler de l'eau pour en laver les cancers du sein; car on la croit propre pour les résoudre. Vertus.

Filago, à filo. parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux. Etimologie.

FILIPENDULA.

Filipendula. Matth. Ger. J. B. Raii hist.	*Filipendula vulgaris, an Molon Plinii?*
Filipendula vulgaris. Eyst. Park.	C. B. Pit. Tournef.
Oenanthe. Fuch. Lac. Cord. in Diosc.	En françois, *Filipendule.*

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte-obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soutenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé: quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres déliées, ausquelles sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Médecine de la racine & de ses feuilles. Filipendule.

Vertus. Elle eſt atténuante, déterſive, diurétique, propre pour la colique venteuſe, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hémorroïdes.

Etimologie. *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante ſont attachez à des fibres menues, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en françois, *Fougere*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai ici deux qui ſont employées dans la Médecine.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Filix mas vulgaris. Trag. Park.
Filix non ramoſa dentata. C.B. P.Tourn.
Filix vulgò mas dicta, ſive non ramoſa. J. Bauhin.
Dryopteris. Matth. in epiſt. & Lugd.
Filix mas dicta, ſeu non ramoſa. Raii hiſt.
Filix mas non ramoſa, pinnulis latis, denſis, minutim dentatis. Ger. emac.

En françois, *Fougere mâle.*

Fougere mâle. Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étendues en aîles, compoſées de pluſieurs autres petites feuilles, ou découpées juſques vers la côte, dentelées en leurs bords; elle ne portent point de fleurs apparentes, non plus que les autres eſpeces de Fougere; mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de pouſſiere rougeâtre-brune, que Céſalpin & pluſieurs autres Botaniſtes ont crû avec raiſon être des ſemences, parce qu'ils avoient obſervé que les terres ſur leſquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere, produiſoient des petites plantes de même eſpece. Mais voici les obſervations qu'à faites M. Tournefort ſur ce ſujet avec un microſcope, comme il les rapporte dans ſon Livre, leſquelles décident la queſtion.

Obſervations de M. P. Tourn. Cette plante, dit-il en parlant de la Fougere mâle, porte ſes fruits ſur le dos des feuilles où ils ſont le plus ſouvent rangez à double rang le long de leurs découpures; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement ſur ces feuilles & comme rivé par derriere: chaque fruit eſt couvert d'une peau relevée en boſſette, & qui paroît comme écailleuſe; cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride, & ſe réduit en petit volume au milieu du fruit; elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menues.

La racine de la Fougere mâle eſt groſſe comme un aſſemblage de groſſes fibres charnues jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Filix fœmina. Dod. Ger. Raii hiſt.
Filix fœmina vulgaris. Park.
Filix fœmina major & prior. Trag.
Filix ſylveſtris. Brunf.
Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis non dentatis. C. B. Pit. Tournef.
Filix fœmina, ſeu ramoſa repens. J. B.
Thilypteris Filix fœmina. Cord. in Dioſc.

En françois, *Fougere femelle*, *Fougere ordinaire. Fougere ordinaire.*

Fougere femelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, ferme, ſolide, un peu anguleuſe, rameuſe, remplie de moëlle: ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuſes, ſans dents, vertes en deſſus, blan-

châtres en dessous ; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les forêts ombrageuses, dans les bois aux lieux stériles & déserts.

L'une & l'autre fougere sont ameres & un peu astringentes au goût ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme ; on les brûle, & l'on en tire le sel dont on fait du verre, qu'on appelle *Verre de Fougere* ; on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer ; car son sel y pénétrant, les rend meilleures & plus propres aux plantes qu'on y veut cultiver. Les racines de fougere sont employées en Médecine, mais principalement celle de la fougere mâle ; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers. Verre de Fougere.

Elle est fort apéritive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la ratte, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie : quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine. Vertus.

FILICULA.

Filicula est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Médecine.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Filicula fontana major, *sive Adiantum album Filicis folio.* C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis. J. B.
Adiantum album Plinii. Adv. Lob.
Dryopteris candida. Dod. Lugd.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plutôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flétrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Filicula fontana. Tab.
Filicula fontana minor. C. B. Pit. Tourn.
Filicula fontana fœmina. Ger.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proches des fontaines, sur des rochers, proche des vieilles citernes.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tournef.
Adiantum nigrum Plinii. Ad. Lob.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. B.
Onopteris nigra. Dod.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi-pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crénelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement du phlegme.

Vertus. Elles sont pectorales, apéritives, propres pour la toux invétérée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la ratte.

Etimologie. *Filicula*, *à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*, parce que les feuilles de ce genre de plante sont à peu près semblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis. Park. Raii hist.
Adonis flore rubro. Ger.
Adonis hortensis flore minore atrorubente. C. B.
Adonis vulgò, aliis Eranthemum. J. B.
Eranthemum. Dod.
Adonium. Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux : ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées chacune de plusieurs feuilles rouges, & de quelques étamines bleues attachées au fond d'un calice à cinq feuilles ; cette fleur est soutenue sur un pédicule assez long : il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit composé de gousses ou semences pointues, vertes : sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & désagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte sciatique.

Etimologies. Le nom de cette plante est tiré de la fable, qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant eté tué par un sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espece d'Anemone.

Eranthemum, ἐράνθεμον, *ab* ἔρευθος, *rubor*, *&* ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante est rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Constantinopolitanus. Dod. Lugd. *miniatus*. Eyst.
Flos Constantinopolitanus miniatus albus & varius. J. B. Raii hist.
Lychnis hirsuta flore coccineo major. C. B. Pit. Tournef.
Lychnis Chalcedonica. Tab. Ger. *flore simplici miniato*. Park.
Ocymoides peregr. Gesn. hort. *vel*
Flos Hierosolymitanus, aliis Creticus, vel Croceus. Gesn. ap.

Flos Hierosolymitanus.

En françois, *Fleur de Constantinople*, *Croix de Jérusalem*, *Croix de Malte.*

Croix de Malte. Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides : ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, embrassant leur tige par la base, de couleur verte-obscure, velues, rudes : ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable ; chacune de ces fleurs est composée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, fendues en deux parties égales, & garnies le plus souvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne : quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit velu, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses : ses racines sont longues, menues, divisées, d'un goût un peu âcre ; on la cultive dans les jardins ; elle n'est point en usage dans la Médecine.

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est à fleur double, ou que la petite croix de Malte est environ de la moitié plus basse : on l'appelle *Flos Constantinopolitanus, minor* (Dod.) *seu Lychnis flore coccineo minor.* (C. B.)

Le nom de cette plante vient de la Ville où elle a été apportée. Etimologie.

FOENICULUM.

Fœniculum, en françois, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Médecine. Fenouil.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenouil des Vignes.*]

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse : ses feuilles sont laciniées en filamens longs, d'un vert obscur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soutiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunâtres, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arrondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique. On vend cette plante à Paris sous les faux noms d'*Anis* & d'*Anet*. Fenouil des Vignes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Fœniculum dulce majore & albo semine. J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Fenouil doux.*

Elle differe de la précédente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins âcres, & par son goût très-doux, aromatique & très-agréable. Fenouil doux.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Médecine ; on nous l'apporte séche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.* Fenouil de Florence.

On doit choisir la semence du fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi éxaltée, & des sels essentiel & fixe.

Les feuilles du fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûe, elles excitent le lait aux nourrices ; elles adoucissent les chaleurs de la poitrine, elles fortifient l'estomac. Vertus.

Sa racine est fort apéritive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Fœniculum à Fœno, foin, parce que cette plante étant séchée, jaunit & ressemble à du foin. Etimologie.

FOENUMGRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnugræcum*, en françois, *Fenugrec*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Fœnumgræcum. Ger. Raii hiſt.	*Fœnugræcum.* J. B.
Fœnumgræcum ſativum. C. B. P. Tourn.	*Buceras & Ægoceras*, Hippocratis.

Fenugrec cultivé. Elle pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuſe en dedans, diviſée en rameaux portant des feuilles trois à trois ſur une queuë, à peu près comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées: ſes fleurs ſortent des aiſſelles de ſes feuilles, légumineuſes, petites, blanches: il leur ſuccede des gouſſes longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de ſemences à peu-près romboïdes avec une échancrure, jaunes, de ſubſtance mucilagineuſe, d'une odeur & d'un goût déſagréables. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la ſemence ſéche à Paris.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Fœnumgræcum ſylveſtre. C. B. Ger. Park. Pit. Tournef. Raii hiſt.	*Fœnumgræcum ſylveſtre Dalechampii.* J. B.

Fenugrec ſauvage. Elle differe de la précédente en ce que n'ayant point été cultivée, elle eſt plus petite dans toutes ſes parties.

Choix. La ſemence du fenugrec cultivé eſt en uſage dans la Médecine; il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien noutrie, de couleur jaune; car ſi on la garde long-tems, elle devient obſcure ou brune; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle diſcute, elle amollit, elle digére, elle réſout; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement; on la réduit auſſi en farine pour les cataplaſmes, pour les onguens, pour les emplâtres; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres légumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la ſemence du fenugrec un vin doux.

Etimologies. *Fœnumgræcum*, c'eſt-à-dire *foin de Grece*; on a donné ce nom au fenugrec, parce qu'étant ſec il reſſemble à du foin, & que ſa ſemence a été apportée de Grece.

Buceras à βοῦς, bos & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cauſe que ſes gouſſes ſont faites en cornes.

Ægoceras ab αἴξ αἰγὸς, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit *corne de chévre*; par la même raiſon.

FORFICULA.

Forficula. Auricularia. Mordella. Vellicula.

En françois, *Oreillere. Perce-oreille.*

Perce-oreille. Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vîte; il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue; ſon corps eſt gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle; il habite ſouvent ſur les feuilles des

choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres ; il y en a de plusieurs especes qui different en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs sont de couleur de châtaigne, & les plus petits sont noirs & blancs ; ces petits insectes se transforment en nymphes, & ensuite ils paroissent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillere cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vitesse, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache ; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau ; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même : mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile, & on fait bouillir l'infusion comme quand on prépare l'huile de vers ; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs ; on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce-oreille.

On estime les perce-oreilles pour la surdité étant séchez, pulvérisez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il serre avec le bout de sa queue comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picote.

FORMICA.

Formica, en françois, *Fourmi*, est un petit insecte connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes ; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscure, les autres grises ; les autres sont aîlées, les autres ne le sont point ; leur tête est garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps est comme divisé par douze anneaux ; elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune six jambes velues, à l'extrémité desquelles sont des pieds composez chacun de deux ongles ou pinces : elles amassent pendant le printems, l'été & l'automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraites sous terre, pour leur servir de nourriture en hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy. Elles font en hyver des œufs ou des petits vers, lesquels éclosent & se transforment au printems en fourmis : elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Fourmi.

Les meilleures sont les plus grosses qui habitent sous des arbres résineux, & qui sentent l'aigre. Choix.

Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guérissent la lépre, elles desséchent ; elles sont bonnes pour la surdité. Vertus.

On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les *Fourmis aîlées* qui font la gomme lacque ; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le P. Louis le Conte Jesuite, dans ses nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les *Fourmis blanches* s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs propriétez naturelles ; elles sont très petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse : elles se multiplient à l'infini ; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aigues & si pénétrantes, Fourmis aîlées. Fourmis blanches.

qu'elles percent dans une nuit non-seulement les plus gros ballots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Néanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait icy sur nos métaux.

Fourmis de visite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite*; elles marchent en troupe; lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en exterminent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles: on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Etimologie. *Formica, quod micas ferat*: car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria. Ger. Raii hist.
Fragaria vulgaris. C. B. Pit. Tournef. Park.
Trifolium, aliis Fragaria. Brunf.
Fragaria ferens Fraga alba & rubra. J. Bauh.
Fragula. Cord. hist.
Fragum & trifolium fragiferum. Tab.

En françois, *Fraisier.*

Fraisier. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pédicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur especes. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crénelées tout autour, vénées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pédicule; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu près la figure d'une mûre de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est mûr, d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux; il contient des semences menues: on appelle ce fruit en latin *fragum*, & en françois, *Fraise*. Il mûrit quelquefois blanc; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de sel volatil.

Fragum, Fraise.

Vertus. La feuille & la racine du fraisier sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La fraise contient beaucoup de phlegme, d'huile éxaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau; elle pousse par les urines & par la transpiration; elle purifie le sang, elle résiste au vénin.

Etimologies. *Fragaria* vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que les fraises ont une odeur agréable & réjouissante.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du fraisier naissent trois à trois sur une queue comme celle du Trefle.

FRAMB-

FRAMBOESIA.

Frambœsia, en françois, *Framboise*, est une espece de Mûre de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la fraise, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agréable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée Framboises.

Rubus Idæus. Ger. Park.	*Rubus Idæus spinosus fructu rubro*. J. B. Raii hist.
Rubus Idæus spinosus. C. B. Pit. Tourn.	

En françois, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes: ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacune à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soutenues par un calice découpé; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins. Framboisier.

La framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie éxaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les érésipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterssives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que la framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologie.

On appelle le framboisier *Rubus Idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula. Dod. pempt. Pit. Tournef.	*Alnus nigra baccifera*. C. B. J. B. Raii histor.
Frangula, *sive Alnus nigra baccifera*. Park.	*Alnus nigra*, *sive Frangula*. Ger.
	Avornus. Crescent.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme un peu de moëlle roussâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cérisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle purge les sérositez par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula*, *à fragendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella. Clus. hist. Dod. Ger. P. T.
Fraxinella officinis Dictamnus. J. Bauh. Raii hist.
Dictamnus albus vulgò, sive Fraxinella. C. B.
Dictamnum album, nonnullis pumila Fraxinus. Matth. Lac. Cæs. Cast.
Dictamnus putatus. Brunf.

En françois, *Fraxinelle*, *Dictam blanc.*

Dictam blanc. Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes ; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : sa racine est en usage dans la Médecine : on nous l'envoye séche.

Choix. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée.

Dictam blanc. Diptam. C'est ce que nous appellons *Dictam blanc*, ou *racine de Dictam* ; on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le *Dictam de Crete*. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cordiale & aléxitaire, elle résiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac ; elle est apéritive, elle tue les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimologie. *Fraxinella*, *à fraxino*, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus. Brunf. Trag. Matth. Dod.
Fraxinus excelsior. C. B. Pit. Tournef.
Fraxinus vulgatior. J. B. Raii hist.
Fraxinus vulgaris. Park.

En françois, *Frêne.*

Frêne. Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelée, d'un gout un peu amer & âcre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succede un fruit ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût âcre & amer : elle ne mûrit qu'en Automne.

Ornithoglossa. On appelle ce fruit *Ornithoglossa*, *ab* ὄρνις, *avis*, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui

diroit *Langue d'oiseau*; ses racines sont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs; il contient beaucoup de sel & d'huile. Etimologie.

La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort apéritifs; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes. Seconde écorce du Frêne. Vertus.

La Manne est la seve sucrée & desséchée d'une espece de Frêne. *Voyez* MANNA.

Fraxinus, *à frago*, *flecto*, *vel à frangosis locis*, parce que cet arbre se plaît aux lieux rudes: ou bien *fraxinus à* φράξις, *sepimentum*, parce qu'on se sert du Frêne pour faire les hayes: on l'appelle en grec μελία. Etimologies.

FRINGILLA.

Fringilla seu Frigilla, en françois, *Pinçon* ou *Cassenois*, est un fort petit oiseau de couleurs différentes, assez connu; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres: le froid l'engourdit & le fait prendre aisément; son ramage est agréable; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile; on dit que son chant du matin présage la tempête; il se nourrit de vermisseaux, de graines. Frigilla. Pinçon. Cassenois.

On l'estime propre pour l'épilepsie. Vertus.

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid. Etimologie.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris. Park. Raii hist.
Fritillaria præcox purpurea variegata. C. B. Pit. Tournef.

Meleagris, sive Fritillaria dilutior & saturatior. J. B.
En françois, *Fritillaire*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongueuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, médiocrement longues, étroites, creuses, ressemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant sur l'aigre: son sommet ne soutient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur est belle, grande, composée de six feuilles qui sont disposées en maniere de cloche, penchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverses couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, très-agréables à la vûe. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, divisé en trois loges remplies de semences très-aplaties, pâles. Sa racine est bulbeuse, solide, blanche, sans tuniques, composée de deux tubercules charnus comme demi sphériques, ayant en dessous plusieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par sa fleur & par sa racine; elle est recherchée par les Fleuristes; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Fritillaire.

Sa racine est digestive, rémollitive, résolutive. Vertus.

Fritillaria, *à Fritillo*, Damier, à cause que la fleur de cette plante est marbrée en Echiquier comme un Damier. Etimologies.

Meleagris, à cause que sa fleur est émaillée de diverses couleurs, comme les plumes d'un oiseau du même nom, qui est la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Fucus, en françois, *Bourdon*, est une mouche guespe faite comme l'Abeille, mais plus grosse, armée ordinairement d'un aiguillon fort subtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur très-poignante & très-sensible. On trouve des Bourdons Bourdon.

qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits.* Cette espece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des abeilles, car elle mange leur miel: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elle est propre pour faire croître les cheveux; on la fait sécher, & on la met en poudre sur la tête.

Etimologie. *Fucus* signifie *fard*, *tromperie*; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel: on l'appelle en françois *Bourdon*, à cause du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus est un genre de plante qui naît au fond des eaux: il y en a de plusieurs especes; je rapporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, *vel Quercus maritimus vesiculas habens.* C. B. Pit. Tournef.

Quercus marina. Clus. hisp. Ger. Park.

Fucus, *sive Alga marina latifolia vulgatissima.* Raii hist.

Fucus marinus primus. Dod. belg.

En françois, *Vrac*, ou *Varet.*

Vrac. Est une plante qui pousse premierement plusieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargissent peu à peu en croissant, & qui se divisent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque ressemblance avec celles du chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une substance tenace, pliante, membraneuse, ordinairement lisses, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil blanc, menu, mousseux, tantôt en un côté seul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts; c'est peut-être la fleur de la plante, & qui est suivie de graines rondes; il s'y éleve aussi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de vessies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus grosses, tantôt plus petites. Cette plante est souvent basse, mais elle croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle est récemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune-verdâtre; mais si on la fait sécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer: on ne l'employe point en Médecine; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture & pour faire de la soude.

FULICA.

Fulica. Jonst. *Margus niger & Pullus aquaticus* Alberti. En françois, *Foulque*, *Mouette*, ou *Poule d'eau.*

Poulle d'eau. Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir partout, & principalement à la tête & au cou: le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, representant la crête d'une poule: sa langue est plus molle que celle de la poule; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds; mais il court légérement; il se plaît dans les marais, dans les étangs; il se nourrit d'herbes & de semences: il fait son nid à terre, & il pond en été des œufs. Il est bon à manger; sa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il est succulent & agréable; cet oiseau est une espece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poisson.

Vertus. Sa graisse est résolutive & anodine.

Diable de mer. Il y a une espece de Foulque de mer ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica*, *à fuligine*, suye, parce que cet oiseau est noir comme de la suye.

FULIGO.

Fuligo, en françois, *Suye*, eſt la partie la plus huileuſe & la plus volatile des matieres combuſtibles, qui étant pouſſée par le feu, s'exhale en fumée, & ſe condenſe contre les parois des cheminées, à meſure qu'elle reçoit du rafraîchiſſement & qu'elle perd de ſon mouvement. Elle ſe trouve tantôt en maſſe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur déſagréable : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Suye.

La ſuye des cheminées de cuiſine doit être préférée aux autres ; parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la ſuye qu'on en tire doit être plus empreinte de ſel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois & du charbon ; celle-ci eſt moins chargée de ſel ammoniac.

Elle eſt fort déterſive ; on l'employe dans les onguens pour la teigne, pour la gale invétérée ; on en applique au poignet pour guérir la fiévre intermittente : on en fait prendre auſſi par la bouche pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Les Teinturiers ſe ſervent de la ſuye de cheminée pour la teinture des draps.

Fuligo, λιγνὺς, *fumus*, parce que la ſuye eſt une fumée condenſée. Etimologie.

FUMARIA.

Fumaria. Trag. Matth. Fuch. Dod.
Fumaria vulgaris. J. B. Park. Raii hiſt.
Capnos. Ang. Ad. Lobel.
Fumus terræ. Brunf. Cam. Thal.
Fumaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Fumaria purpurea & alba. Ger.
En françois, *Fumeterre*.

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuſes, de couleur de verd de mer : ſes fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites, compoſées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes : ſa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût : elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, & de phlegme. Fumeterre.

Elle purifie le ſang, elle excite l'urine ; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle. Vertus.

Fumaria, *à fumo*, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée. Etimologie.

FUNGUS.

Fungus, en françois, *Champignon*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes ; il pouſſe un pédicule gros, fongueux, qui ſoutient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arrondi, ou applati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme des tuyaux d'orgue. Champignon.

Il y a beaucoup d'eſpeces de champignons ; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre, ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez ; ils different dans leurs principes & dans leurs qualitez ; mais ils contiennent tous en géneral beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Quoique les champignons ſoient fort en uſage dans les alimens, on en a vû des effets

bien funeftes; car à quelques-uns ils ont caufé de grandes maladies, & à d'autres la mort; c'eft pourquoi il eft très-néceffaire de fçavoir diftinguer les bons d'avec les mavais : les bons ou falutaires font ceux qui prennent leur accroiffement dans la feule durée d'une nuit fur des couches de fumier; ils doivent être d'une groffeur médiocre, à peu près comme une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en deffus, rougeâtres en deffous, de confiftence affez ferme, mais fe rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus. Ils font nourriffans, fortifians, reftaurans; ils excitent l'appétit; ils donnent de la vigueur, & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins: ceux qui voudront être inftruits plus particuliérement de leur naiffance & de leur culture, pourront lire les obfervations qu'en a donné M. Tournefort dans l'*Hiftoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1707, *page* 58.

Les champignons mauvais & pernicieux font ceux qui ayant demeuré trop longtems fur la terre, font devenus noirâtres, ou bleus, ou rouges; en ceux-là les fels âcres & acides s'étant trop éxaltez, ils deviennent corrofifs dans l'eftomac, lorfque la digeftion commence à fe faire, & en même tems ils fe gonflent, & donnent beaucoup d'oppreffion au malade : le plus prompt & le meilleur remede qu'on puiffe faire en cette occafion, eft de donner de l'émétique au malade dès qu'on s'eft apperçû de l'accident, afin de décharger l'eftomac autant qu'on peut de ces champignons mauvais, & de pouvoir enfuite combattre l'impreffion qu'ils ont faite par des fels volatils alkalins, ou autres remedes abforbans & adouciffans; je me fers en pareille occafion de l'efprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des champignons font des petits filets blancs, dont les extrémitez fupérieures fe groffiffent & s'étendent en champignons : M. Marchand le pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678, cette premiere formation dans les crottes de cheval moifies.

Champignons de mer, Fungites. On trouve auffi dans les carrieres des champignons pétrifiez, qu'on appelle *Champignons de mer* ou *Fungites.*

Fait curieux. J'ai vû à l'égard des champignons un fait bien extraordinaire. Un jeune enfant de Paris, malade du rachitis, avoit les jambes tortues; on y mit des écliffes pour tâcher de les redreffer : mais le Chirurgien qui le panfoit, fut bien étonné de trouver fous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt; il ôta ces champignons; il raccommoda ces écliffes & le bandage; il retourna le panfer vingt-quatre heures après; il trouva encore à la même place autant de champignons; il continua tous les jours à le panfer, & il retira plufieurs jours de fuite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit fi peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raifonnement chez les Phyficiens. On nous propofa la queftion chez M. l'Abbé Bourdelot, où l'on faifoit alors des conférences de Phyfique; & après avoir été convaincus de la vérité du fait par la vûe & par l'attouchement, nous trouvâmes la véritable raifon. C'eft que les écliffes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant, étoient d'un bois de pommier où les champignons naiffent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la femence de champignon; car quoiqu'il ne paroiffe point de femence fur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point; la femence du champignon doit être fi menue & fi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir : il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & fon urine qui abreuvoit fouvent les écliffes, dévelopoient les femences des champignons, les raréfioient, & les fai-

ſoient éclore & pouſſer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coutume de croître les champignons.

Fungus, *à funus & ago*, comme qui diroit *je fais les funérailles* ou *je donne la mort*; car beaucoup de perſonnes ſont mortes pour avoir mangé des champignons. Etimologie.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS,

Fungus campeſtris, albus ſuperne, inferne rubens. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Fungi vulgatiſſimi eſculenti. Lob. icon.
Fungus eſculentus 12. Park.
Fungus pileo lato & rotundo. C. B.
En françois, *Champignon des couches.*

Eſt le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît ſur ſon pédicule premierement rond en bouton, enſuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, ſpongieux, blanc en deſſus, rougeâtre en deſſous, feuilleté, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût: il croît naturellement dans les champs; mais les meilleurs champignons & les plus ſûrs pour la ſanté, ſont ceux qui naiſſent & croiſſent en une nuit ſur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le champignon paſſe trop de tems ſur la terre, il devient mauvais & poiſon, à cauſe d'une fermentation qui s'y eſt faite. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Champignon ordinaire. Champignons cultivez.

Il nourrit, il reſtaure, il excite la ſemence, étant mangé. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & eſculenti. J. B. En françois, *Mouſſeron.*

Eſt un petit champignon gros comme un petit pois, odorant, & fort bon à manger; ſon pédicule eſt court, garni de fibres; ſon chapiteau eſt rond, charnu, ſpongieux, blanc; il croît envelopé dans de la mouſſe; c'eſt pourquoi on l'appelle *Mouſſeron*: on en trouve au printems aux lieux ombrageux, dans les bois, ſous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré; la terre ſur laquelle il naît eſt griſe: ce champignon a une odeur agréable, & il eſt délicieux à manger: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Mouſſeron.

Il eſt nourriſſant, reſtaurant, fortifiant, excitant la digeſtion & la ſemence; c'eſt un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette eſpece de champignon ne ſe trouve qu'au printems. Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en françois, *Son*, eſt la partie la plus maigre, la plus griſe & la plus groſſiere de l'écorce du froment, qui ſe ſépare & qui demeure ſur le crible après qu'on a paſſé la farine. Le ſon contient du ſel eſſentiel & de l'huile. Son.

Il eſt déterſif & adouciſſant; on s'en ſert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes invétérez. On en fait une maniere de tiſanne qu'on appelle *Eau de ſon*, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe auſſi en lavemens, & l'on en fait des cataplaſmes avec de la biere & de l'urine, pour appaiſer les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de ſon.

On fait en tems de famine du pain de ſon, mais il n'eſt guéres nourriſſant. Pain de ſon

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux, pour les rafraîchir, une décoction de ſon qu'ils appellent *Eau blanche.*

Le bled qui a été rongé par les chatençons, ne rend ordinairement guéres autre choſe que du ſon: il étoit appellé autrefois *Bran.*

Le ſon, pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron*.

Furfur macer.

Les Teinturiers ſe ſervent d'une décoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Etimologies. *Furfur, à far*, bled, froment, parce qu'on tire le ſon du froment.

Leptopityron, ex λεπτὸς, *tenuis, macer, &* πίτυρον, *furfur*; comme qui diroit *furfur macer*, ſon maigre ou privé de farine.

FURO.

Furo. Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.

En françois, *Furet.*

Furet. Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile, & toujours en mouvement, cherchant & furetant partout; il a les yeux jaunes & vifs; la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaune aux côtez; ſes yeux ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique; il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons: on ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine.

Fiente. Sa fiente eſt réſolutive.

Etimologie. *Furo, furus, furunculus, furectus, à* φύρω, *miſceo, confundo*; parce que le furet mêle, brouille, & confond tout dans les lieux où il s'introduit.

G

GAGATES.

Geeſt, Jays, Jayet. GAgates, en françois, *Geeſt, Jays, Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil pénétrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par des feux ſouterrains, & que de-là vient le Petroleum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Doſe. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Galactites, Leuca, Leucographia, eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulvériſe; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la mémoire; on en mâche pour faire cracher; elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Etimologies. *Galactites, à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.

Leuca, à λευκὴ, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GALANGA.

Galanga eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Indes ; il y en a de deux eſpeces.

La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre, & un peu amer : on cultive le gros Galanga à Java & en la Chine ; ſa racine eſt ſouvent confondue avec l'Acorus par les Droguiſtes ; elle eſt peu en uſage en Médecine : les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre. Premiere eſpece. *Voyez* Pl. VI. fig 7.

La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſécher & pour la tranſporter plus commodément : elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga : on cultive le petit Galanga aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſéchée. On doit la choiſir bien nourrie, récente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant ; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre. Seconde eſpece. *Voyez* Pl. VI. fig. 8. Choix.

Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

Galanga vient du nom arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

GALBANUM.

Galbanum (Dioſc.) eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpeces : une en larmes jaune, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût amer & un peu âcre ; l'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante : elles ſortent toutes deux par inciſion de la racine d'une eſpece de *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, (Pit. Tournef.) laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes ; elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme ; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle ; ſes feuilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences très-grandes, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du galbanum ; car il s'y en rencontre toujours beaucoup. Le Galbanum des Indes ſe tire d'une plante appellée *Oreoſelinum Africanum galbaniferum*, *Aniſi folio*. (Pit. Tournef.) *Voyez* Pl. VI. fig. 6.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre, qu'en ce qu'il a été ramaſſé avec ſoin & éxactitude, ſans qu'il s'y ſoit mêlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſéches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer ; on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche. Choix.

Le Galbanum en maſſe n'eſt impur qu'à cauſe de la négligence qu'on a eue à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé des ſaletez : il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes ; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguens. Choix.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il Vertus.

résiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres visceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour faire résoudre.

Etimologie. *Galbanum, à χαλβάνη, succus Ferulæ nascentis in Syria.*

GALE.

Gale frutex odoratus, Septentrionalium. J. B. *Gagel Germanorum.* Adv. Lob.

En françois, *Piment Royal.*

Piment royal. * Est un petit arbrisseau qui croît dans des endroits marécageux, & qui ressemble à un petit saule: ses tiges sont menues, hautes de deux à trois pieds, rarement de quatre, branchues, & garnies de feuilles alternes, pareilles à celles du mirte, plus longues, moins pointues, d'une odeur de drogue & de beaume: ses fleurs sont à chatons comme dans le bouleau, mais plus courts & par grapes: les pieds qui portent ces fausses fleurs ne donnent point de fruits; ils naissent sur d'autres individus, & sont à grapes, composées de plusieurs semences menues, couvertes de petites écailles appliquées sur leur surface.

On apportoit autrefois à Paris par charretées les branches de cet arbrisseau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes; mais aujourd'hui on ne les employe plus que dans quelques parfums.

GALEGA.

Galega. Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hist.

Galega vulgaris. C. B. Park. Pit. Tourn. *Ruta capraria.* Gesn. hort. Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses: ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paiers le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extrémité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues; ses racines sont menues, blanches, éparses. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, elle résiste au venin; on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopsis, sive Urtica iners, flore luteo. (J. B. Pit. Tournef.) Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du marrube noir: sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes safranées: quand elle est passée, il paroît quatre semences oblongues contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que M. Tournefort distingue les especes de Galeopsis d'avec celles du marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prise en décoction & appliquée.

Etimologie. *Galeopsis, à γαλῆ, felis,* chat, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus. Galbula. Icterus. En françois, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois & vers les ruisseaux. Loriot.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guérit & l'oiseau meurt; mais on ne doit pas ajouter foi à cette imagination.

On a appellé cet oiseau *Icterus*, c'est-à-dire jaunisse, à cause de sa couleur & de sa prétendue vertu. Etimologie.

GALLA.

Galla, en françois, *Galle* ou *Noix de galle*, est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant; son origine vient de ce que certains insectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons: il y a de plusieurs especes de noix de galle; elles different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse, & rude; elles sont ordinairement rondes & grosses les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres, ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choisir bien nourries & pesantes; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. Noix de galle. Choix.

Il croît aussi des galles en Gascogne & en Provence; elles different de celles du Levant, en ce qu'elles sont toutes unies, plus légeres, rougeâtres, & donnant moins de teinture: les Teinturiers en soye les employent pour faire le noir écru. Galles de Gascogne, de Provence.

Les noix de galle sont aussi en usage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes; on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations: elles sont fébrifuges, elles arrêtent les fiévres intermittentes; la dose en est de demi-dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures; il faut, avant que d'en commencer l'usage, avoir fait les remedes géneraux qui sont les saignées & les purgations. Vertus. Fébrifuge. Dose.

Au reste cette qualité fébrifuge n'empêche point que la noix de galle ne retienne toujours son effet ordinaire, qui est de resserrer beaucoup le ventre, mais on n'y remédie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui la donna dans un Discours qu'il fit en une Assemblée publique de la même Académie le 30 Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot françois *gale*, car cette excroissance naît en maniere de gale adhérante aux branches du chêne. *Voyez Malpighi, Traité des Galles.* Etimologie.

GALLINA.

Gallina, en françois, *Poule* ou *Geline*, est la femelle du coq, ou un oiseau apprivoisé & connu de tout le monde: il y en a de plusieurs especes, qui sont différentes par leur grosseur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain; elles mangent encore à la campagne des petits serpens, des aspics, & d'autres insectes qu'elles trouvent: le pain d'amandes ameres ou l'amande amere pilée est un poison pour elles quand elles en mangent: elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile. Poule, Geline.

Vertus. Elles sont pectorales, nourrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon.

Gallina, *Gallerita*. *Gallinula*. La poule hupée est appellée en latin *Gallina*, *Gallerita*, & la petite poule ou poulette, *Gallinula*.

La poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir les pores, pour la phrénésie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apopléxie, pour la létargie.

Membrane de l'estomac. Vertus. Dose. La membrane intérieure de l'estomac de la poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse de la poule amollit les duretez, elle adoucit, elle résout.

Oeuf. Sa coquille Dose. L'œuf de la poule est d'un grand usage dans la Médecine aussi-bien que dans les alimens ; sa coquille est apéritive & propre pour la pierre, étant prise en poudre ; la dose en est de demi-dragme.

Membrane La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diurétique ; on l'employe extérieurement pour les fiévres intermittentes ; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres se rétrécissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, ils compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procéde la guérison de la fiévre, si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se dissoudront & se dissiperont ; mais le remede n'est pas toujours sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe. Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris intérieurement.

Glaire, ou blanc d'œuf. La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin *Albumen ovi*, & en françois, *blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

Observations. La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conséquent qu'elle ne se tuméfie ; cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse sécher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en lieu æré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera, & deviendra dur, transparant & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent, & n'aura qu'une consistence de corne : j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude ; ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, tels qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Lait des œufs frais. Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits, est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant.

Jaune. Le jaune de l'œuf appellé en latin *Vitellum ovi*, est employé intérieurement & extérieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyssenterie, & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

Il eſt à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de ſa coquille ; car ſi par curioſité l'on en ouvre une petite portion au bout d'en haut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre inſtrument ſemblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere ſans qu'il en ſorte rien ; puis quand l'œuf ſera rempli, il ſera facile de le reboucher, ſi l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduiſant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur ſervir de colle ou de lut, enſorte qu'étant ſéches, il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite obſervation que je ſçai pour en avoir fait moi-même l'expérience, ſervira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du coton, du papier, ou quelque autre corps étranger ſemblable dans un œuf, croyent qu'il eſt ſorti en cet état du ventre de la poule : j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire paſſer pour naturel. Obſervation.

Le poulet, appellé en latin *Pullus*, eſt humectant, nourriſſant, reſtaurant, rafraîchiſſant ; on en fait une maniere de demi-bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand à cauſe de la fiévre, on n'a beſoin que d'une nourriture très-légere : on farcit auſſi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes ſemences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. Poulet. Eau de poulet. Vertus.

L'excrément de la poule appellé en latin *fimus* ou *ſtercus*, fiente, eſt réſolutif ; les Maquignons s'en ſervent avec ſuccès pour une eſpece de colique violente & dangereuſe qui arrive aux chevaux, & qu'ils appellent *tranchées rouges* ; ils choiſiſſent ou ſéparent la partie blanche de cet excrément, ils en diſſolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de vache, & ils le font avaler un peu chaud au cheval malade. Excrément ou fiente. Remede pour la colique des chevaux.

GALLINASSA.

Gallinaſſa, en françois, *Gallinaſſe*, en indien, *Tropillo*, eſt une eſpece de corbeau du Méxique, grand à peu près comme un aigle : la couleur de ſes plumes eſt noire ; ſon front eſt couvert d'une peau épaiſſe & ridée, nue, ſans plumes ; ſon bec eſt recourbé comme celui du perroquet ; ſes pieds ſont garnis d'ongles crochus, noirs : cet oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne ; on le voit le jour vers les villes ; mais il va la nuit ſe hucher ſur les arbres, ſur les rochers : il ſe nourrit d'excrémens, de chair corrompue, de cadavres, & d'autres immondices : il vole aſſez haut, ordinairement attroupé d'oiſeaux de ſa même eſpece ; il a une odeur déſagréable : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Gallinaſſe.

Sa chair, ſi on la mange, eſt eſtimée propre pour la vérole. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en françois, *Poulette d'eau*, eſt un oiſeau aquatique, dont le corps eſt grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le deſſous de la tête blancs, les plumes de diverſes couleurs, garniſſant juſqu'à la moitié des jambes ; il ſe nourrit de vermiſſeaux & des plus petits poiſſons : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elles ſont toutes fort bonnes à manger. Poulette d'eau.

Sa graiſſe eſt anodine, émolliente, réſolutive. Vertus.

GALLIUM.

Gallium album vulgare. Pit. Tournef.
Mollugo montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium. C. B. Raii hiſt.
Mollugo prima. Dod. Lugd. Tab.
Mollugo vulgatior herbariorum. Lob.
Rubia anguloſa aſpera. J. B.

En françois, *Caillelait*, *petit. Muguet.*

Petit Muguet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & ſe couchant à terre, ſi elles ne ſont ſoutenues par des hayes ou par des arbriſſeaux, entre leſquels elles croiſſent ordinairement; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, liſſes, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuſes : il ſort de chacun de leurs nœuds ſept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, ſans poil, diſpoſées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron : ſes fleurs ſont fort nombreuſes, petites, blanches, ſemblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur ſi on les échauffe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune deux graines jointes enſemble : ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons; elle differe du Grateron par ſes feuilles qui ne ſont point velues : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deſſicative & aſtringente; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mammelles : on l'eſtime pour l'épilepſie, pourvû qu'elle ait été ſimplement infuſée quelque tems dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infuſion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûe en décoction, ou même en infuſion chaude en guiſe de Thé, elle ne produit pas le même effet : ſi ce fait eſt aſſuré, il eſt à croire que l'eau froide détache de la ſuperficie de la plante certaines particules volatiles que l'eau froide condenſe & conſerve, mais que la chaleur de la décoction ou de l'infuſion chaude détruit. Cette plante a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium*, *à* γάλα, *lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, *à mollitie*, à cauſe de la molleſſe de ſes feuilles en comparaiſon de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus*, *Gallinaceus*, en françois, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde : il y en a de pluſieurs eſpeces. On l'apprivoiſe aiſément, & principalement quand on l'accompagne de poules : un bon coq eſt ſuffiſant pour dix ou douze poules; il vit de grains, de pain, de vers, de ſerpens, & d'autres inſectes, quand il en peut attraper à la campagne : s'il mange du pain d'amande amere, c'eſt un poiſon pour lui auſſi-bien que pour la poule. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le bouillon fait avec le coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties génitales. Vertus. Les parties génitales du coq excitent la ſemence; on les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe en eſt une dragme.

Graiſſe. La graiſſe du coq eſt émolliente, anodine, nervale, réſolutive.

Cerveau. Son cerveau eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Son fiel eſt bon pour emporter les taches de la peau & pour les maladies des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans le nid de la poule un petit œuf gros comme un œuf de pigeon, lequel on appelle *œuf de coq*, parce qu'on croit vulgairement que le coq l'a pondu, & l'on ajoute à cette penſée que de cet œuf gardé long-tems il ſort un crocodile; c'eſt pourquoi les payſans, quand ils en trouvent, ont grand ſoin de l'écraſer en marchant deſſus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'eſt maintenue depuis long-tems chez beaucoup de gens; & quoiqu'on n'ait jamais vû aucun animal ſortir de ce petit œuf, on n'eſt point encore entiérement déſabuſé à ce ſujet; pluſieurs craignent

toujours le crocodile : je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon Droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir, ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurément point fait par le coq : il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une poulette, mais il n'est point en état d'être couvé ; il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on apperçoit confusément une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay est un oiseau de proye de l'Amerique ; il est gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des crocodiles & des tortues, & il les emporte pour les manger : il va toujours seul ; on ne l'employe point en Médecine.

GARUM.

Garum, seu Muria, en françois, *Saumure*, est une liqueur salée dans laquelle on a conservé de la viande & du poisson. *Muria.* Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene, pour résoudre, pour dessécher ; on en fomente les parties malades ; on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

GEHUPH.

Gehuph arbor Indis Cobban. Thever. Lugd. J. B. *Persica affinis in Taprobana.* C. B.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée ; ses branches sont courtes ; ses feuilles sont petites ; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans est fort amer, & d'un goût de la racine d'Angélique. Ce fruit est fort estimé ; on en tire une huile qui a de grands usages. Cobban.

Elle appaise la soif ; elle guérit les maladies du foye & de la ratte : on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une gomme qu'on employe avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus. Panthera minor. Catus Hispaniæ.

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard ; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point désagréable : il habite les lieux aquatiques en Espagne ; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs.

Sa graisse est résolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tournef.
Pomo similis Brasiliana. C. B.
Genipat. Thever. Lugd. Ler.
An Xagua, Oviedi.
Juni Pappaeyma. Ler. Clus. exot.

Est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amérique : il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée de couleur cendrée ; son bois est dur, compact ; ses branches s'étendent d'espace en espace à peu près comme celles du Sapin ; ses feuilles sont disposées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extrémité, qui est pointue ;

leur conſiſtence eſt membraneuſe ; leur couleur eſt d'un vert foncé par-deſſus, & plus clair par-deſſous où elles ſont véneuſes ; il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, des gros bouquets de fleurs d'une ſeule piéce, diſpoſées chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rouſſe foncée ; il ſort du milieu de cette fleur cinq étamines qui ſe couchent chacune ſur chaque échancrure, & un piſtile qui a ſon origine dans le fond du calice, & qui eſt attaché en maniere de clef : ce calice eſt long d'environ cinq lignes, & large de trois, de couleur verte ; il devient, quand ſa fleur eſt tombée, un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit eſt charnu, couvert d'une écorce épaiſſe, de couleur griſe-verdâtre, & comme ſaupoudré de pouſſiere ; ſa chair eſt tendre, blanche, comme ſéparée en deux loges remplies de ſemences preſque plates, à demi-rondes : ce fruit n'a pas le goût bien agréable, cependant les Négres en mangent ; ſon ſuc, quoiqu'il ſoit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eſt pas poſſible d'en effacer la tache, quelque choſe qu'on y faſſe, juſqu'à ce que huit ou neuf jours ſoient paſſez, mais après ce tems elle ſe diſſipe d'elle-même. Ce ſuc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit ſe ſervir pour écrire, mais l'écriture diſparoîtroit bientôt de deſſus le papier.

Vertus. Ce fruit eſt aſtringent ; on l'eſtime bon contre les ardeurs de l'eſtomac & les cours de ventre.

Il y a pluſieurs eſpeces de *Genipa* ; G. Marcgrave & G. Piſon en ont décrit un autre ſous le nom de *Janipaba* ; il en ſera parlé dans ſon rang.

GENISTA.

Geniſta Juncea. J. B. Pit. Tourn.
Geniſta Hiſpanica. Ger.
Spartium arboreſcens ſeminibus Lenti ſimilibus. C. Bauhin.
Spartium non ſpinoſum. Raii hiſt.
Spartium Hiſpanicum frutex vulgare. Park.
En françois, *Genêt d'Eſpagne.*

Genêt d'Eſpagne. Voyez Pl. VI. fig. 12. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds, pouſſant des branches ſemblables au Jonc, rondes, vertes : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, naiſſant ſeules & alternes le long des branches. Ses ſommitez ſont chargées de fleurs légumineuſes, jaunes, agréables à la vûe, d'un goût doux : il leur ſuccede des gouſſes fort plates, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne ; leſquelles renferment des ſemences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luiſantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbriſſeau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Eſpagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Médecine : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obſtructions de la ratte, pour les ſcrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de genêt confites. Vertus. On confit des *fleurs de Genêt*, pendant qu'elles ne ſont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du ſel, ou dans de l'eau-de-vie ; elles ſont propres pour arrêter le vomiſſement, étant mangées.

Geniſta ſpartium. Il y a un autre genre de Genêt appellé *Geniſta ſpartium*, qui differe du précédent en ce qu'il eſt fort épineux, & en ce qu'il porte des gouſſes plus courtes.

Geniſta, à genu, genou, parce que le Genêt eſt fléxible comme le genou.

Spartium, græcè, σπάρτιον, ἀ σπείρεται, *quia ſponte ſeminatur.*

GENIST-

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chamæſpartium. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides major & minor. Ger.
Geniſtella montana Germanica. Park.
Chamægeniſta ſagittalis. C. B.
En françois, *Spargelle.*

Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, velues, frangées: ſes feuilles ſont oblongues, velues, naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, petites, légumineuſes, jaunes: il leur ſuccede des gouſſes plates comme celles du Genêt, fort velues; ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel. Spargelle.

Elle eſt propre pour déterger, pour amollir, pour réſoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ſes graines ſont déterſives & apéritives.

Geniſtella, parce que cette plante eſt un petit Genêt. Etimologie.

Chamæſpartium, c'eſt-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana. Brunf. Matth. Geſn. hort.
Gentiana major. Ad. Lob.
Gentiana major lutea. C. B. Pit. Tourn.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Gentiane.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantain, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle, les unes ſortant immédiatement de la racine, les autres attachées & oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſeiles des feuilles, de couleur jaune: chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſéchant, & elle diminue de ſa groſſeur. Gentiane. *v.* Pl. VI. fig. 9.

Cette plante croît par tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſéche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choiſie de moyenne groſſeur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

La racine de Gentiane eſt atténuante, apéritive, aléxipharmaque; c'eſt un bon remede contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes vénimeuſes, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour réſiſter à la gangrene; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Les autres eſpeces de *Gentiane* & de *Gentianelle*, ſont la plupart très-ameres au goût, & uſitées dans différens pays à l'abſence de la petite *Centaurée.* Gentianelle.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ſes vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum. C. B. Ger. Raii hist.
Geranium Robertianum vulgare. Park.
Gratia Dei, vèl Geranium quibusdam. Trag.
Geranium Robertianum murale. J. B.
Rupertiana vulgò. Cæs.
Herba Ruperti, & Geranium secundum Dioscoridis. Lugd.
Geranium gruinale. Dod. gal. Lugd.

En françois, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert. Herbe de la Squinancie.*

Herbe Robert. Est une plante qui pousse plusieurs tiges jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, velues, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres des nœuds de ses branches & de ses tiges, attachées par des queues longues, rougeâtres, velues, divisées ou découpées à peu près comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écrase, d'un goût astringent; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles purpurines, disposées en rose dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles sont suivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent cinq semences; sa racine est menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux sombres, pierreux, déserts, contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulnéraire; elle dissout & résout le sang caillé, appliquée en cataplasme, ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction.

Etimologies. *Geranium à* γέρανος, *grus*, parce que le fruit de cette herbe est fait en bec de Grue.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Roberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*; d'où est venu le nom françois, *Herbe Robert.*

Herbe de la Squinancie, à cause de son utilité dans cette maladie.

Il y a un grand nombre d'autres especes de *Geranium*, mais comme elles ne sont point autant en usage dans la Médecine que celle-ci, je ne les décrirai point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus. Pit. Tournef.
Gariophyllata, sive Geum Alpinum recentiorum, folio hederaceo. Ad. Lob. icon. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major. C. Bauh.
Sanicula alpina guttata. J. Bauh. Cam. ap. & hort. Raii hist.
Sanicula guttata. Ger. Park.
Cotyledon montana. 3. Dalech. Lugd.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, se divisant vers leurs sommitez en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, rondes, grasses, fort velues, dentelées ou crénelées autour, d'un goût astringent & tirant sur l'âcre, les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges sans queue ou avec une queue courte; ses fleurs naissent trois ou quatre sur chacun des petits rameaux, composées de cinq feuilles oblongues, disposées en rose, blanches, marquées de plusieurs points rouges qui paroissent comme des goutelettes de sang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des capsules membraneuses, divisées intérieurement en deux loges remplies de semences menues; sa racine est assez grosse, comme écailleuse en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux

montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, vulnéraire, consolidante. Vertus.

GIRASOL.

Girasol. Girasole. Solis gemma. Scambia. Asteria.

Est une pierre prétieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, transparente, resplendissante, recevant la lumiere du Soleil, & la conservant de quelque côté qu'on la tourne; en sorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rousses. Celle qui vient des Indes est préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

On lui attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps; mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu remede. Vertus.

Girasol ou *Girasole*, est un mot italien qui vient du latin *gero*, *je porte*, & *Sol*, *Soleil*, comme qui diroit *pierre qui porte le Soleil*. Etimologie.

GLADIOLUS.

Gladiolus, en françois, *Glaïeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes. Glaïeul. Glais.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Gladiolus. Dod.
Gladiolus floribus uno versu dispositis major. C. B. Pit. Tournef. Moriss. hist.
Xyphion, Spatha, seu Gladiolus segetalis. Ruel.
Gladiolus, sive Xyphion. J. B. Raii hist.
Gladiolus Narbonensis. Lobel. *Italicus.* Ger.
Victorialis fœmina, vel Gladiolus sylvestris. Cord. hist. Spatha.

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur le purpurin, principalement vers sa sommité à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est composée d'une feuille à six découpures, retrecie en tuyau par le bas, évasée & divisée en haut en deux lévres qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la soutenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arrondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, enveloppées d'une coëffe jaune. Sa racine est tubereuse, charnue, & soutenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menues, blanches.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Gladiolus utrinque floridus. C. B. Pit. Tournefort.

Elle differe de la précédente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs: leurs racines, & principale-

ment celles de la premiere eſpece, ſont en uſage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont inciſives, digeſtives, apéritives, propres pour exciter la ſuppuration : on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Gladiolus à gladio,* parce que les feuilles de ces plantes ſont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive.

GLANIS.

Glanis. Ariſtot. Pauſan. | *Silurus.* Plin.

Eſt un grand poiſſon de riviere, dont la peau eſt liſſe ſans écailles, épaiſſe, brune, marquetée de taches noires: ſa tête eſt grande, ſes yeux ſont petits; l'ouverture de ſa gueule eſt ample, garnie de petites dents, & il y a dans ſon palais des petits os qui font l'effet d'une lime: il pend à ſa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la ſupérieure deux fort longs, durs, de la même couleur: ſon ventre eſt grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poiſſon croît à une grandeur ſi épouventable, qu'on en a vû péſer plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds: il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre: ſa chair eſt dure, on la ſale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poiſſon eſt eſtimé propre pour amollir & diſſiper les verrues.

Etimologie. *Glanis* étoit autrefois, ſelon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui ſe jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poiſſon, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus ſouvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Pavot cornu. *Glaucium, ſive Papaver corniculatum*, en françois, *Pavot cornu*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Glaucium flore luteo. Pit. Tournef.
Papaver corniculatum luteum. J. Bauhin. Raii hiſt. Park.
Papaver cornutum flore luteo. Ger.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues, larges, charnues, graſſes, épaiſſes, velues, ſemblables à celles du *Verbaſcum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur verd de mer, ſe couchant à terre, & réſiſtant au froid de l'hyver, attachées par des groſſes queues: ſa tige ne s'éleve que la ſeconde année; elle eſt forte, dure, nouée, ſans poil, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & pouſſant de ſes nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit en ſilique, & plus long que le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des ſemences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, longue, noirâtre: toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur, & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes ſablonneux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Glaucium flore Phœniceo. Pit. Tournef.
Papaver corniculatum rubrum. Park.
Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirſuto. J. B. Raii hiſt.
Papaver cornutum flore rubro. Ger.

Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere espece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précédente, se répandant à terre: ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées, il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus petites que celles du Pavot ordinaire, ridées: sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Glaucium flore violaceo. Pit. Tournef.
Glaucium cornutum flore violaceo. Ger.
Papaver corniculatum violaceum. J. B. Raii hist.

Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres especes, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes; ses tiges sont petites, tendres, un peu velues; ses fleurs sont pareilles à celles des précédentes, aussi grandes, de couleur violette; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, velues, renfermant des semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre: sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois especes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont résolutives, étant appliquées extérieurement. Vertus.

Glaucium à γλαυκὸς, cæsius, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer. Etimologies.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* est une espece de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima. C. B. Pit. Tournef.
Glaux maritima minor. Park.
Glaux exigua maritima. Ger. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Herbe au lait.*

Est une petite plante qui pousse des tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles opposées & semblables à celles de l'herniole: sa fleur est un godet blanchâtre ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues: ses racines sont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zélande, en Angleterre: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Herbe au lait.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en décoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, lac, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie.

GLIS.

Glis, en françois, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est une espece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire: il se tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver; son museau est oblong; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue: il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits; il habite souvent les édifices ruinez & abandonnez: on dit que son urine est vénimeuse, & qu'elle excite des ulceres très-malins aux parties du corps sur lesquelles elle Loir, Loirot, Liron, Rat velu.

tombe. Les Anciens mangeoient ſa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Sa chair eſt propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour concilier le ſommeil; on en frotte la plante des pieds.

Etimologie. *Glis à gliſcere*, croître, augmenter; parce que cet animal, en dormant, s'engraiſſe & groſſit en peu de tems.

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris. Pit Tournef.
Globularia cærulea. Col.
Globularia Monſpelienſium, *Bellis cærulea.* Park.
Aphyllantes anguillaræ, *Globularia Bellidi ſimilis.* J. B.
Bellis cærulea, *Globularia Monſpelienſium.* Ad. Lob. Tab. Ger.
Bellis cærulea Monſpeliaca. Ger. Raii hiſtor.
Bellis cærulea caule folioſo. C. B.
En françois, *Globulaire*, *Boulette.*

Boulette. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre; ſes feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles ſont plus dures, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des bouquets de fleurons bleus diſpoſez en rond ou en globe, agréables à la vûe; il leur ſuccede des ſemences menues qui mûriſſent chacune dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, Sa racine eſt ligneuſe, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive.

Etimologie. *Globularia à globo*, parce que la fleur de cette plante eſt ronde comme une boule.

GLOSSOPETRA.

Gloſſopetra, en françois, *Langue de Serpent.*

Eſt une dent pétrifiée qu'on trouve à Malte & en pluſieurs autres lieux pierreux, attachée ou adhérante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent; mais c'eſt apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poiſſon, qui ayant reſté dans la terre après la mort de l'animal, s'y eſt pétrifiée & conſervée en l'état où nous la voyons: il s'en rencontre pourtant aſſez ſouvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des coquillages, & en pluſieurs autres pays bien éloignez de la mer, & même des rivieres; il y en a de pluſieurs eſpeces & groſſeurs: il nous en vient de Malte quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un enfant; elles ſont triangulaires, crénelées tout autour, dures, péſantes, polies, blanches ou griſes par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuſes en dedans, fongueuſes quoique dures, & de couleur fauve ou rouſſe: les petites qu'on trouve en différens endroits, ſont grandes comme une dent de chien de mer, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais ſans crénelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche: toutes ces dents pétrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuſes très-dures, moins polies que la dent, griſes en dehors, blanches en dedans.

Vertus. Doſe. Cette dent pétrifiée eſt eſtimée propre contre la morſure des Serpens, pour réſiſter au venin, pour les fiévres malignes étant priſe en poudre; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à vingt-quatre: elle ſert encore à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre.

Glossopetra à γλῶσσα, lingua & πέτρα, lapis, comme qui diroit *langue de pierre*, parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de serpent pétrifiée. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En françois, *Colle forte.*

Est une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands poissons, des taureaux, des bœufs; on met infuser & bouillir ces matieres dans de l'eau; & quand elles sont presque dissoutes, on coule la liqueur avec expression, on la fait épaissir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse sécher & durcir comme nous le voyons. On doit choisir la colle forte nette, claire, luisante, de couleur rouge-brune; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers & par les Menuisiers, & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Colle forte. Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton & de parchemin.

Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre. Vertus.

Glutinum vel Gluten, à γλία, colle. Etimologie.

GLYZYRRHIZA.

Glyzyrrhiza. Fuch. Cord. in Diosc.
Glyzyrrhiza vulgaris. Dod. Cam. epist. Raii hist.
Glyzyrrhiza radice repente vulgaris Germanica. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza Germanica. Dod. gal.
Glyzyrrhiza siliquosa, vel Germanica. C. B. Pit. Tournef.
Liquiritia. Brunf.
Dulcis radix. Trag. Tur. Gesn. hort.

En françois, *Réglisse.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds: ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, disposées en aîles comme celles du Frêne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide; ses fleurs sont légumineuses, purpurines; il leur succede des gousses courtes, relevées, aplaties, rousses, renfermant des semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines sont grandes, longues, se divisant en plusieurs branches, les unes plus grosses que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur grise ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. Elle croît principalement aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux: on ne se sert en Médecine que de sa racine; elle nous est apportée d'Espagne. On doit la choisir récente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragosse est estimée la meilleure & préférable aux autres; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Réglisse. Choix.

Elle est pectorale, elle adoucit l'âcreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle désaltere; on s'en sert en poudre, en infusion & en décoction. Vertus.

Il y a une autre espece de Réglisse appellée,

Glyzyrrhiza echinata. Park. Raii hist.
Glyzyrrhiza capite echinato. C. B. Pit. Tournef.
Glyzyrrhiza Dioscoridis echinata non repens. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza, sive dulcis radix. Diosc. Dod.

En françois, *fausse Réglisse.*

Fausse Réglisse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, rameuses, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentisque, vertes, un peu glutineuses, & disposées comme en l'espece précédente; les fleurs sont petites, bleues, après lesquelles naissent des fruits composez de plusieurs gousses oblongues, hérissées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes ensemble par le bas: ses racines sont longues & grosses comme le bras, droites dans la terre, ne se divisant point, de couleur de buis, d'un gout moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie; elle n'est guéres en usage, parce qu'on lui préfere celle de la premiere espece, qui a plus de force, meilleur goût, & plus de vertu.

Etimologie. *Glyzyrrhiza, à γλυκυς, dulcis, & ῥίζα, radix,* comme qui diroit *racine douce.*

Les Anciens appelloient la Réglisse *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ses qualitez & qui la mirent en usage.

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum. C.B. P.Tourn.
Gnaphalium, sive Cotonaria. Park.
Gnaphalium marinum. Ger.
Gnaphalium maritimum multis. J. Bauh. Raii hist.
En françois, *Herbe blanche.*

Cotonaria. Herbe blanche. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, assez grosses, revêtues d'un poil blanc, garnie de beaucoup de feuilles oblongues, s'arrondissant un peu vers l'extrémité, blanches, qui étant rompues paroissent de petits floccons de laine cotoneuse, propre à servir de méche dans les lampes: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, en bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, soutenus par des calices écailleux, velus: lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des petits fruits blancs, composez chacun d'une graine courbe, & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine: sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer; elle a une odeur un peu aromatique, approchante de celle du Stœchas citrin, & un goût tant soit peu salé: elle contient beaucoup d'huile & de sel. *Herbe blanche*, à cause de sa blancheur.

Vertus. Elle est détersive, dessicative & fort astringente.

Etimologie. *Gnaphalium, ex γνάφαλον, tomentum*, bourre ou duvet, parce que cette plante est toute garnie d'une maniere de bourre ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex γνάπτω, pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

GOBIUS, *seu* GOBIO.

Goujon. *Gobius*, en françois, *Goujon*, est un petit poisson de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient du sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer; on l'appelle *Bouillerot:* tous deux sont bons à manger & apéritifs.

Bouillerot. Etimologie. *Gobius, à κωβιός*, Goujon.

GOSSAMPINUS.

Ceyba viticis folio, aculeata. Plum. Pit. T.
Gossampinus, Plinii.
Arbor lanigera. G. Pison.
En françois, *Fromager.*

Fromager. Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte; ses rameaux sont étendus en large, droits, rangez par ordre, opposez les uns aux autres; ses feuilles sont incisées profondément, d'une belle couleur verte-gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, lesquels étant mûrs produisent une espece de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée

cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts; mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duvet; elle y est fort propre, parce qu'elle est très-raréfiée, bien mollette, & d'une grande légereté: mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume très-facilement, & elle seroit consumée avant qu'on eût pû se mettre en état d'éteindre le feu.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties; elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus. Vertus.

Gossampinus, à γοσίπιον, coton, *& pinus*, pin, comme qui diroit *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Graculus, sive Gracus (Jonst.) en françois, *Geai* ou *Gai*, est un oiseau ressemblant à une corneille, mais ordinairement plus petit; il vit de blé, de gland, de chair; on lui apprend à parler. Il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia*; c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire; son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé: il habite les hautes montagnes. Geai, Gai. Premiere espece.

On l'appelle *Coracia, à κόρον, nigrum*, parce qu'il est noir. Etimologie.

La seconde espece est appellée *Pyrhocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps: son bec est petit, un peu courbe en son extrémité, de couleur jaune; il habite les Alpes où il est fort commun; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aigue. Seconde espece.

On l'appelle *Pyrhocorax, à πῦρ, ignis, & κόραξ, corvus*, comme qui diroit *oiseau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un prognostic de chaleur dans l'air. Etimologie.

La troisiéme espece est appellée *Monedula*; c'est le Geai le plus commun; il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre; il habite les plaines, mais il fait son nid ordinairement sur les tours. Troisiéme espece.

On l'appelle *Monedula, à moneta*, monnoye, parce qu'il aime beaucoup les piéces d'or & d'argent. Etimologie.

On mange les Geais en plusieurs pays; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Ils sont bons pour restaurer ou pour réparer les forces abatues, étant pris en bouillon: leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau.

Graculus, vel quòd gregatim volent, vel à garrulitate, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet. Etimologie de M. de la Duquerie.

GRAMEN.

C'est le nom qu'on donne à une racine fort employée en Médecine, & qui appartient à deux especes de Chiendent.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Gramen. Ruel. Dod. Cord. in Diosc.
Gramen vulgare. Lugd.
Gramen caninum. Tab. Ger.
Gramen caninum arvense, sive gramen Dioscoridis. C. B.
Gramen Loliaceum radice repente, sive Gramen officinarum. Pit. Tournef.
Gramen repens, officinarum forte, spicæ triticæ aliquatenus simile. J. B.
Gramen caninum vulgatius. Park.

En françois, *Chiendent ordinaire*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont longues, Chiendent ordinaire.

étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des chaumes ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux, par paquets comme dans l'Ivraye. Quand ces fleurs sont passées, il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds ausquels sont attachez des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Médecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, modérément de l'huile.

Choix.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Gramen legitimum. Clus.
Gramen repens, cum paniculis graminis Mannæ. J. B.
Gramen dactylon radice repente, sive officinarum. Pit. Tournef.
Gramen dactylon, folio Arundinaceo majus, aculeatum fortè Plinii. C. B.
En françois, *Chiendent*, ou *Pied de poule.*

Pied de poule.

* Est une autre plante semblable à la précedente par ses racines, mais qui en differe par ses feuilles plus larges, plus pointues, & par ses épis plus étroits, & disposez quatre ou cinq ensemble au haut du chaume, en maniere d'étoile ou d'un pied d'oiseau, d'où vient son nom.

Vertus.

Le Chiendent est fort apéritif par les urines, un peu astringent par le ventre; il est employé pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologies.

Gramen, à gradiendo, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre.

Chiendent, parce que les chiens se sentant malades, mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guérit.

Pied d'oiseau, de ὄρνις, oiseau, & πούς, pied.

GRANADILLA.

Flos Passionis.

Granadilla Hispanis, flos Passionis Italis. Col in rech. Raii hist. Pit. Tournef.
Maracoc, sive Clematitis virginiana. Park.
Granadilla. Monard. P. de Geca, in hist. Peruana, Lugd.
Clematitis trifolia, flore roseo clavato. C. B.
Murucuja 3. maliformis alia. Marcg.
Flos Passionalis, sive Granadilla ex India. de Bry.
En françois, *Fleur de la Passion, Grenadille.*

Fleur de la Passion.

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins, comme la Lierre: ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur d'herbe & d'un goût un peu âcreayant vers leurs queues deux petites apendices ou oreilles fort vertes: ses fleurs sortent pendant tout l'été des aisselles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par un calice divisé en cinq parties: il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile garni de cinq étamines, & qui soutient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui représentent en quelque maniere des clous. Entre les feuilles & le pistile est placée une couronne frangée.

Le fruit en croiſſant devient charnu, ovale, preſque auſſi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint ſa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant pluſieurs ſemences ovales, plates, chagrinées ; ſes racines ſont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuſes, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Eſpagne, en la vallée appellée *Lilé*. Les Indiens & les Eſpagnols ouvrent ſes fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le ſuc avec délice ; ils appellent ce fruit en langage du pays, *Murucuja*. *Murucuja.*

Granadilla eſt un diminutif de *Granada*, qui en Langue Eſpagnole ſignifie une *Grenade* : on a donné ce nom à cette plante, parce que ſon fruit renferme pluſieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & aſſez ſemblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade. Etimologies.

Flos Paſſionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur repréſente une partie des inſtrumens de la Paſſion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda. J. Bauhin.

Eſt une plante de l'Amérique, qui n'a beſoin pour ſon accroiſſement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air ; car elle croît ſuſpendue ou attachée au plancher dans la maiſon, quand même elle ne ſeroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la groſſeur du doigt : elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni ſemence : on tient que ſon ſuc eſt venimeux. On ne s'en ſert point en Médecine.

Granal eſt un nom hollandois qui ſignifie *toujours verte*. Etimologie.

GRANATUS.

Granatus, en françois, *Grenat*, eſt une pierre précieuſe, rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur beauté & par leur éclat : les plus eſtimées & les plus cheres ſont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être miſes en œuvre : les Occidentales ſont employées pour la Médecine ; car elles ſont auſſi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Eſpagne, de Bohême, de Siléſie. Grenat

On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remédier à la palpitation, de chaſſer la mélancolie, de réſiſter au venin : mais toute leur vertu conſiſte à abſorber & à adoucir les acides & les ſels trop âcres, comme ſont les autres matieres alkalines ; ce qui les rend propres à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On les broye ſubtilement ſur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Granatus, parce que le Grenat reſſemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il eſt ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

GRATIOLA.

Gratiola. Matth. Dod. J. B. Raii hiſt.
Gratiola Centauroides. C. B.
Digitalis minima Gratiola dicta. Mor. hiſt. Pit. Tournef.
Gratiola vulgaris. Park.
Gratia Dei, Germanis. Lac.
Limneſium, ſeu Centauroides. Cord. hiſt.
En françois, *Herbe à pauvre homme, Gratiole.*

Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied ; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, à peu-près comme celles de l'Hyſope, crénelées en leurs bords, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges ; ſes Herbe à pauvre homme.

fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale, divisée en deux loges qui contiennent des semences menues; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres. Toute la plante est fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, apéritive, déterſive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie: on en fait

Dose. prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme. Elle est bonne pour les vers. Il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression; c'est apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité de parties essentielles: mais le suc pousse mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demi-dragme, agit à peu près comme l'Ipécacuanha pour le flux de sang. Toute la plante est vulnéraire, étant appliquée extérieurement.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous les noms de *Gratiola* ni de *Gratia Dei.*

Etimologies. *Gratiola, vel Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possede.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune & ne coûtant guéres, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs médecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus* (Aldrovand.) *Tetrax* (Jonston.) est un oiseau dont il y a deux especes; un grand, & un petit.

Major. Le grand est appellé *Grigallus major*: il est de la grandeur d'un Oye; sa tête est plate; son bec est recourbé, inégal, noir.

Minor. Le petit est appellé *Grigallus minor*: il est semblable à une perdrix, mais plus gros.

L'une & l'autre vivent de grains & de fruits: ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre, & de bonne digestion. Ils naissent aux pays chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus:

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium est multò stultissima.

Vertus. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont apéritifs, propres pour la colique néphrétique.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Groselier. *Grossularia*, en françois, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes générales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes*.

Il y a deux especes de Groselier épineux; un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun: on l'appelle,

Premiere espece.

Grossularia. Ruell. Bellon. Thal.
Grossularia vulgaris. Clus. hist.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. C. B. Pit. Tournef.
Uva crispa. Trag. Dod.
Uva crispa, sive Grossularia. Raii hist.
Uva spina. Matth. Lac. Cæs. Cast.

Groselier épineux sauvage.

Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues : son écorce tire sur le purpurin ; son bois est pâle ; ses feuilles sont grandes à peu près comme l'ongle du pouce, presque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet ; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est découpé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées, il naît des fruits ronds ou ovales, moux, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verts au commencement, & empreints d'un suc acide astringent, mais prenant à mesure qu'ils mûrissent une couleur jaunâtre & un goût doux & agréable ; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communément dans les hayes.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Grossularia spinosa sativa. C. B. P. Tourn.
Grossularia majore fructu. Clus. hist.
Uva crispa, Cerasi magnitudine. Gesn. hort.

Groselier épineux cultivé.

Il differe du précedent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros & de différente couleur : on le cultive dans les jardins.

Groselier épineux domestique

Les Groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont mûres comme elles viennent de l'arbrisseau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Vertus.

Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la soif ; elles arrétent les crachemens de sang, les cours de ventre.

Etimologies.

Grossularia, à cute fructus grossa, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grappe.

GRUS.

Grue.

Grus, en françois, *Grue*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée ; son bec est long, robuste, & un peu recourbé ; son cou est long ; ses jambes sont hautes : il se tient ordinairement sur un pied quand il est à terre : il habite les lieux aquatiques ; il vit de blé, de serpens ; sa voix est forte & éclatante : on en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en françois, *Gruon* ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Gruon.

Vertus.

Il est propre pour la colique venteuse ; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence ; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Sa graisse ramollit les duretez ; elle est estimée pour la surdité, étant mise dans l'oreille.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant séchez & pulvérisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres, & pour les ulceres variqueux ; ils détergent & desséchent.

Etimologie.

Grus, græcè γέρανος, *à* γέρων, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les vieillards ; ou bien *Grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Avis Palamedis.

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes, Palamede avoit appris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. χ. δ. l'ordre d'une armée & les enseignes.

GRUTUM.

Gruau. *Grutum*, en françois, *Gruau*, eſt de l'avoine mondée de ſa peau & de ſes extrémitez; & réduite en farine groſſiere par un moulin fait exprès; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne: il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, humectant, propre pour les âcretez de la poitrine, du ſang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le ſommeil; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait: il eſt bon pour reſtaurer dans les maladies de conſomption.

Etimologie. *Grutum, à* γρῦτα, *Gruau.*

GRYLLOTALPA.

Courtilliere * *Gryllotalpa* (Imper.) en françois, *Courtilliere*, eſt un petit inſecte aîlé pour l'ordinaire, qui approche du Grillon, & qui s'en diſtingue fort aiſément; ſes pattes de devant ſe terminent par des doubles éminences dentées en dents de ſcie.

GRYLLUS.

Gryllus. En françois, *Criquet. Grillon. Crinon.*

Grillon. Eſt un petit inſecte aîlé du genre des Eſcarbots, reſſemblant aux Cigales, habitant les terres ſéches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant preſque toujours; il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux eſpeces, un domeſtique, & l'autre ſauvage: le domeſtique eſt de couleur brune; ſa tête eſt ronde, ſes yeux ſont noirs, ſa queue eſt fourchue; il a quatre aîles, dont les deux de deſſus ſont plus courtes que celles de deſſous. (Domeſtique.)

Sauvage. Le ſauvage eſt appellé *Acheta*; ſon corps eſt plus long que celui de la Cigale, de couleur noire; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont relevez: il ſe tient dans les champs, il fait ſon nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Ils ſont apéritifs étant pulvériſez & pris en poudre plutôt qu'en cendre, comme pluſieurs Auteurs le demandent; la doſe en eſt de demi-ſcrupule ou d'un ſcrupule: on s'en ſert pour fortifier la vûe, étant écraſez & appliquez ſur les yeux: ils ſont réſolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet inſecte vient de ſon cri.

GUACATANE.

Guacatane (Monard.) eſt une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Eſpagne; elle reſſemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, elle guérit les hémorroïdes; on lave les ulceres & les hémorroïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulvériſée.

GUAJACANA.

Eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. *Faba Græca*

La premiere eſt appellée,

Guajacana. J. B. Pit. Tournef.
Lotus Africana latifolia. C. B.
Guajacum Patavinum. Fallop. Geſn. hort. Ad.
Lotus, ſive Faba Græca. Plin.
Ermellinus. Cæſ.
Dioſpyros Theophraſti, Pſeudolotus Matthioli. Tab.

Son écorce eſt mince, ridée, rouſſe; ſon bois eſt de couleur cendrée ou bleuâtre; ſes

feuilles ſont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en deſſous, vertes-luiſantes en deſſus, blanchâtres en deſſous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement ſur leurs branches, d'un goût un peu auſtere & amer tirant ſur le doux : ſes fleurs ſont ſemblables à des petits godets évaſez en haut, découpez en pluſieurs parties, rétrécis & percez dans le fond : quand la fleur eſt paſſée, il paroit un fruit mou, de la groſſeur & de la couleur d'une prune ſauvage, entouré le plus ſouvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques ſemences diſpoſées en rond, voûtées ſur le dos, un peu plus gros que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns diſent cartilagineuſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Guajacana anguſtiore folio. Pit. Tournef.
Dioſpyros, ſive Faba Græca anguſtifolia. Lugd.
Lotus Africana anguſtifolia, ſive fœmina. C. B.
Pſeudolotus. Matth. Cam. Tab.
Ziziphus Cappadocica. Ger. icon.

Cet arbre differe du précédent en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, en ce que ſes fleurs ſont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre eſpece croiſſent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poiſſy près Paris.

Les feuilles & les fruits du Guajacana ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours Vertus. de ventre & les hémorragies.

GUAJACUM.

Guajacum. Ger.
Guajacum magna matrice. C. B.
Fructus Guajaci putatus & folia. J. B.
Guajacum, ſive lignum ſanctum. Part. 4. Ind. Occid.
Xylagium.

Voy Pl. VI. fig. 11.

En françois, *Gayac*, ou *Bois ſaint.*

Eſt un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce eſt groſſe, gommeuſe, ſe ſéparant facilement ; ſon bois eſt dur, compact, peſant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, rouſſâtre, noirâtre, d'un goût âcre ; ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes ; ſes fleurs naiſſent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pédicules verds ; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des petites châtaignes, ronds, ſolides, bruns, renfermant un petit noyau de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique : il en ſort par inciſion une gomme réſineuſe, brune, rougeâtre, nette, luiſante, friable, odorante, d'un goût âcre ; on l'appelle *Gomme de Gayac.* Bois ſaint. Gomme de Gayac.

On ſe ſert en Médecine du bois de Gayac, de ſon écorce, de ſa gomme ; toutes ſes parties contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

On doit choiſir le bois de Gayac net, compact, dur, peſant, brun ou noirâtre, réſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche que les Marchands appellent *obier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tiſanes ; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'obier ou quelqu'autre bois. Choix.

L'écorce de Gayac doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. Choix.

La gomme de Gayac doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écraſe ou quand on la met ſur du feu, d'un goût âcre.

Vertus. L'écorce & le bois de Gayac sont sudorifiques, apéritifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Dose. La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules; ou bien l'on en met infuser dans du vin blanc, & l'on en fait prendre l'infusion au malade.

GUAINUMBI.

Guáinumbi Guaracigaba, id est capillus solis.
Guinambi.
Guaracyaba, id est radius solis.

Pegafrol. Est un petit oiseau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*; il n'est guéres plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise; son bec est long, rond, droit, pointu, de couleur noire; sa langue est double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet; ses yeux sont petits, noirs; son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont très-petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queue est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de différentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en représenter les agrémens: les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées, il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique, étant pris en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi. Clus. in Garz. En françois, *Guanabane*, *Cœur de beuf.*

Guanabane. Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles comme la pomme de pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes; car toute l'écorce est fort déliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût très-délicat; elle se fond & se dissout en la bouche aussi facilement que la crême du lait; elle envelope de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges.

Vertus. Ce fruit est de qualité rafraîchissante & profitable dans les grandes douleurs.

Cette espece de Guanabane est différente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere.

Scaliger. Le Guanabane est un arbre qui a le tronc comme le Pin; sa feuille est grande & longuette; son fruit est gros comme un melon, couvert d'une peau épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un coing; sa chair est blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.

G. Pison. Guillaume Pison prétend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane qu'il appelle *Guanambanus*; voici ce qu'il en dit.

Charles Clusius très-expert dans la Botanique, dans ses Annotations sur les Plantes des

des Indes décrites par Gartzias, Livre II. chap. 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais cette description est entre-mêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entre autres il se trompe, quand il dit que le *Guanamban* naît sur un arbre haut & élevé; car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbrisseau, ne croissant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plutôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune: le fruit de Guanamban leur succede; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des semences ressemblantes aux pois chiches, premiérement vertes, puis en mûrissant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du chardon-bénit; les feuilles de la plante sont semblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne se sert de ses semences chez les Malaiens que comme des autres légumes; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande; elles excitent des vents comme les pois: elles ont quelque chose de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coutume d'en manger. C'est ici, continue notre Auteur, la véritable description du Guanamban que j'ai vû de mes propres yeux; & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont seulement oui dire.

Voilà ce que dit Pison à ce sujet; mais j'estime qu'en donnant sa description, il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits différens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amérique.

Pison rapporte encore une autre espece de Guanamban qui croît dans la Guinée; sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondément; ses fleurs sont jaunes; ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs canelures & incisures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles. Autre espece de G. Pison.

GUAO.

Guao, *Thetlatian*, est un arbre des Indes Occidentales, dont le bois est ferme, verd, & empreint d'un suc caustique & brûlant; ses feuilles sont épaisses, charnues, velues, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu; ses feuilles ne tombent point, elles demeurent toujours sur l'arbre: son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, mais sa couleur est verte. Cet arbre croît en Méxique, en l'Isle de S. Jean de Portorico & en d'autres lieux; il ne fait pas bon se reposer dessous & s'y endormir, à cause de l'âcreté de son suc; c'est un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent. On transporte de son bois en Europe; on en fait des quenouilles de lit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage, qui durent quelques jours. *Thetlatian* Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* sont méxiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guaraquimymia, est un arbrisseau du Brésil qui ressemble au Mirte.

On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems après les vers des intestins. Vertus.

GUAYAVA.

Guayava. Park.
Guayava pomifera Indica. C. B.
Guayava Indica fructu mali facie. J. B.
Pomifera Indica maliformis, *Guayava dicta*. Raii hist.
En françois, *Guayavier* ou *Poirier des Indes*.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion: son tronc est droit, dur, rameux; son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, Poirier des Indes.

d'un goût auſtere : ſes feuilles ſont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, véneuſes, de couleur verte-brune luiſante, attachées à des queues courtes & groſſes : il ſort des aiſſelles de ces queues des pédicules qui ſoutiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur : il lui ſuccede un fruit gros comme une poire, rond, couronné comme une nêfle, verd au commencement & d'un goût acerbe, mais en mûriſſant il prend une couleur jaune & un goût agréable : il eſt en dedans blanc ou rougeâtre, diviſé en quatre parties, dans chacune deſquelles ſe trouvent pluſieurs grains ou ſemences menues & oſſeuſes ; ce fruit s'appelle *Guayave*. Sa racine eſt longue, ligneuſe, rouſſe en dehors, blanche en dedans, pleine de ſuc, d'un goût doux.

Guayave.

Cet arbre croît en pluſieurs Provinces de l'Amérique & aux Indes Orientales ; ſa ſemence étant miſe en terre, pouſſe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Vertus.

Ses racines ſont aſtringentes & fort eſtimées pour la dyſſenterie & pour fortifier l'eſtomac : ſes feuilles ſont auſſi aſtringentes, vulnéraires, réſolutives ; on en employe dans les bains.

Son fruit fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

GUYTIS.

Premiere eſpece. Guiti-iba.

Guytis (G. Piſon) eſt un arbre du Bréſil dont il y a diverſes eſpeces. Le premier eſt appellé *Guiti-iba* ; il eſt grand & rameux, ſurpaſſant le Chêne en hauteur, en ſolidité & en durée ; ſon écorce eſt griſe ; ſon bois eſt employé chez les Menuiſiers ; ſes rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant preſque la figure d'une langue, lanugineuſes : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en un long épi, petites, jaunes : ſon fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agréable, ſentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiti-coroya* ; il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti-coroya.

Seconde eſpece. Guyti-toroba.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* : ſes feuilles ſont faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, reſplendiſſantes, liſſes au toucher, épaiſſes ; il porte beaucoup de fleurs aux extrémitez de ſes rameaux ; elles ſont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt mûr, d'un goût doux ; il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe-luiſante, renfermant une amande.

Troiſiéme eſpece. Guyti-iba.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti-iba* ; il eſt plus bas & plus menu que les précédens ; ſes feuilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en deſſous de laine blanche ; ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eſt molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſéche, amere, aſtringente ; ce fruit eſt appellé *Guyti-miri*.

Guyti-miri

Vertus. Doſe.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits, ſont propres pour arrêter la dyſſenterie, les cours de ventre, les hémorragies : la doſe en eſt une dragme.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum. | *Gummi Thebaïcum.*

Gummi Babilonicum.	*Gummi Saracenicum.*
Gummi Achantinum.	

En françois, *Gomme Arabique*, ou simplement, *Gomme.*

Est une gomme qu'on nous apporte en grosses larmes, ou morceaux blancs tirant quelquefois sur le jaune, clairs, transparens, gluans à la bouche, sans goût apparent. Elle doit être tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment non seulement en Egypte, mais dans l'Arabie heureuse & en plusieurs autres lieux : ses feuilles sont fort petites, ses fleurs blanches, & son fruit long, articulé ; chaque piéce a la figure de nos Lupins, & de ce fruit on retire l'*Acacia vera.* Gomme. *Acacia Ægyptiaca.* *Acacia vera.*

Mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie ; c'est une gomme à la vérité presque semblable en figure & en vertus, qu'on nous apporte du Senega ; ou quelquefois c'est un ramas de plusieurs gommes aqueuses qu'on a trouvées sur diverses sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, sur des Amandiers, sur des Cerisiers : quoiqu'il en soit, car il n'importe pas beaucoup, puisque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choisir la gomme Arabique séche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide, se dissolvant ou se fondant aisément dans de l'eau. Plusieurs Auteurs demandent qu'elle soit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver, mais on en trouve peu de celle-là ; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très peu de sel essentiel. Choix.

Elle est pectorale, humectante, rafraîchissante ; elle épaissit les humeurs trop séreuses, elle les aglutine, & elle les adoucit ; elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'employe en poudre & en infusion. Vertus.

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement au tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amassant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, transparens, blancs ; c'est ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique* ; elle est employée par les Teinturiers en soye. Gomme Turis ou Turique.

Gummi vient du grec κόμμι qui signifie la même chose : *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit croît en grande quantité dans l'Arabie. Etimologie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta.	*Gutta Gauma.*	*Gummi Peruanum.*
Gutta Gemou.	*Gutta Gamandra.*	*Gummi de Peru.*
Ghitta Jamau.	*Gummi Gotta.*	*Gummi de Jemu.*

En françois, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme.*

Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en saucissons, durs, mais cassans, extrémement jaunes ; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodja*, voisine du Royaume de la Chine ; les Indiens l'appellent par cette raison *Lonan Cambodja.* On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle ; mais l'opinion la plus commune est qu'elle sort par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant, & s'entortillant aux arbres voisins ; son tronc est plus gros que le bras : les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de tems au Soleil. Quand il est en consistence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laisse durcir entiérement comme nous le voyons : c'est la Gomme gutte. *Lonan Cambodja.*

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette gomme, est une espece de

Lathyris ou Titimale, & que ses feuilles sont épaisses comme celles de la Jombarbe. L'arbre qui donne cette gomme se nomme *Carcapuli*, & nous en avons parlé sous ce titre.

Choix. La gomme gutte doit être choisie séche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord, mais ensuite âcre au gosier, inflammable, se fondant d'elle-même sur le feu, se dissolvant dans l'esprit-de-vin: les Peintres s'en servent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, âcre, & pénetrant.

Vertus. Dose. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs séreuses & bilieuses; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse vérole; la dose en est depuis deux grains jusqu'à douze; on peut corriger son action violente en y mêlant un égal poids de sel de tartre ou de quelqu'autre sel alkali fixe.

Etimologie. *Gummi gutta*, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle est un grand remede pour la goutte.

GUMMI SENEGALENSE.

Gomme Arabique ordinaire. *Gummi Senegalense* est la gomme qu'on vend quelquefois chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique*: elle est blanche-jaunâtre, transparente, aqueuse; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique; ses feuilles sont fort petites, toujours vertes; ses fleurs sont blanches; ses fruits sont longs & aplatis.

Etimologie. On nous envoye cette gomme du Senegal, d'où est venu son nom.

Choix. Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, séche.

Vertus. Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

Gomme vermiculée. On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre; on l'appelle alors *Gomme vermiculée*; c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud. Plâtre cuit. *Gypsum crudum*, en françois, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans plusieurs carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Vertus. Le plâtre crud est astringent, & propre pour absorber & dessécher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier; on s'en sert dans les hernies: on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens.

H

HABASCON.

HAbascon (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais, & qui est peut-être la Patate: les Indiens en mangent.

Vertus. Elle est apéritive.

HACUB.

Gundelia Orientalis, Acanthi aculeati folio. Cor. inst.	*Hacub, sive Silybum quibusdam.* J. B. Rauwolf.

Est une plante épineuse du Levant, qui ressemble à la Carline par ses feuilles, mais plus grande & plus élevée; elle pousse au printems des asperges ou rejettons tendres

que les Levantins mangent après les avoir fait cuire : mais quand on les laisse croître, ils portent des têtes épineuses qui donnent des petites fleurs rouges à fleurons soutenus par des embrions qui deviennent autant de semences arrondies, un peu pointues, & nichées comme dans des petits trous pratiquez dans le calice commun de ces fleurons ; M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Gundelia*, qui étoit celui de son ami & son compagnon de voyage au Levant : sa racine est longue & grosse ; elle croît proche de Alep, aux lieux rudes, secs. *Carcapuli.*

Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion. Vertus.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis sanguineus. En françois, *Pierre sanguine. Pierre Hématite. Ferret d'Espagne.*

Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans. Ferret d'Espagne. Choix.

Elle est fort astringente & dessicative ; elle arrête le sang : on s'en sert intérieurement & extérieurement en poudre subtile. Vertus.

La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme. Dose.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites spurius.* Elle differe de la précédente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ni si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge.* On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Crayon rouge.

Elle est fort astringente. Vertus.

Hæmatites ab αἷμα, *sanguis*, parce qu'étant pulvérisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hémorragies. Etimologies.

Ferret, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous. Jonst.
Apis hæmorrhois. Isidor.
Afrodius. Arnold.
Sabris & Alsordius, Avicennæ.

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante ; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue : il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non-seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de respirer ; & s'il y a quelque cicatrice sur le corps, elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin ; on se sert des applications de remedes astringens & aglutinans ; on donne intérieurement des confections cardiaques & d'autres remedes semblables. *Alsordius.*

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour résister au venin. Vertus.

Etimologie. *Hæmorrhous ab αἷμα, sanguis, & ῥέω, fluo*, parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps.

HAERNIA.

Haernia Serapionis, sive Piperella. J. B,	*Piperi similis fructus striatus.* C. B.
Mungo similis fructus. Lugd.	*Caryophyllus Plinianus, sive Negundo.* Imp.

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme lui à un pédicule court; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celui du gérofle. *Negundo.* Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu: mais ce sentiment n'est pas généralement reçû; le Haernia contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halèc. Halecus. Harengus. En françois, *Haran*, ou *Hareng.*

Haran. Est un petit poisson de mer passager fort commun & connu de tout le monde; il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Dannemark; il s'attroupe & mulplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires semblent les diviser pour se faire un passage libre; la pêche s'en fait en automne & au printems pendant les brouillars; ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bon goût & de bonne digestion; elle contient beaucoup de sel.

Vertus. Elle est apéritive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fiévre.

Différentes sortes d'Harans. Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc, est celui qui est nouvellement pêché.

Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé.

Haran pek est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Haran sor ou *Haran soret*, est du Haran salé qu'on a laissé sécher & enfumer à la cheminée.

Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des caisses ou dans des barils, c'est ce qu'on appelle *encaquer*, ou mettre dans une caque.

Etimologie. *Halec ab ἅλς, sal, vel ab ἁλικὸς aut ἁλυκὸν, salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans de la saumure.

HALICA.

Halica étoit autrefois une espece de bouillie ou de cataplâme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle *Peautre*, de la craye & du plâtre.

Vertus. On l'employoit en Médecine pour arrêter la dyssenterie, prise intérieurement, & pour guérir les dartres, appliquée extérieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris. Matth. Eyst.	*Atriplex maritima fruticosa Halimus dicta.* Raii hist.
Halimus, seu Portulaca marina. C. B.	*Atriplex maritima angustissimo folio.* Mor. hist. Pit. Tourn.
Halimus vulgaris, sive Portulaca marina. Ger.	

Portulaca marina fructicosa quæ Halimus 2. Clus. J. B.	*Portulaca marina.* Dod. *Portulaca marina nostras.* Park.

En françois, *Pourpier de mer*, ou *Soutenelle.*

Est une espece d'Arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, se couchant la plupart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées, il paroît beaucoup de semences menues, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hyver après s'être dépouillé de quelques feuilles; elle croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zélande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade. Pourpier de mer.

Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les trenchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Halimus ab ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes. Etimologie.

HARMALA.

Harmala. Dod. pempt. Ger. Pit. Tourn. *Harmala Syriaca.* Ad. Lob. *Harmel.* Gesn. hort. *Ruta sylvestris flore magno albo.* C. B. Raii hist.	*Ruta quæ dici solet Harmala.* J. B. *Ruta sylvestris Syriaca, sive Harmala.* Park. En françois, *Rue sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en maniere d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit plus gros & plus mou que celui de la Rue, presque rond, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure : sa racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pâle. Toute la plante a une odeur forte & désagréable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Rue sauvage.

Elle est incisive, atténuante, digestive, dessicative, apéritive; on s'en sert pour atténuer les humeurs grossieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala est un nom arabe.

HEDERA.

Hedera. Brunf. Trag. Ang. Dod. *Hedera arborea.* C. B. Pit. Tournef. *Hedera communis major & minor.* J. B. Raii hist.	*Hedera arborea, sive scandens & corymbosa communis.* Park. *Hedera nigra.* Fuch. Dod. gal. Lonic. *Hedera major.* Castor.

En françois, *Lierre.*

Lierre. Est un arbrisseau ou un arbre dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voisins & aux murailles, s'insinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font souvent écrouler ; son écorce est ridée, cendrée, son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont grandes, larges, anguleuses, épaisses, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luisantes, d'un goût astringent & âcre ; ses fleurs naissent aux extrémitez de ses branches, composées chacune de six feuilles, de couleur herbeuse, elles sont suivies par des bayes rondes peu charnues, grosses comme celles du Génievre, disposées en grapes, de couleur noire quand elles sont mûres ; elles renferment chacune cinq semences arrondies sur le dos, & plates sur les autres côtez, moëlleuses. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbrisseau : on se sert en Médecine de ses feuilles & de ses bayes ; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elles sont déterfives, vulnéraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne ; on applique les feuilles du Lierre sur les cauteres pour les mondifier de leur sanie ; on s'en sert aussi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit *adhérant aux arbres & aux murailles.*

Autre espece de Lierre. Il y a une autre espece de Lierre appellée.

Hedera Poetica. C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionysias Dalechampii. J. B. Raii hist.
Hedera Dionysias & Chrysocarpos. Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne sont point anguleuses, mais seulement pointues vers le bout, moins épaisses, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ses bayes sont belles, de couleur d'or. Cette espece de Lierre se trouve rarement en France. Les Anciens en faisoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes, d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionysias aut Bachica*, parce qu'on se servoit de cette espece de Lierre dans les réjouissances aux fêtes de Bachus.

Etimologie. *Chrysocarpos à* χρυσὸς, *aurum*, *&* καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre sont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou résine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *Gummi Hederæ* ou *gomme de Lierre* ; elle doit être jaune, rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes vient des Indes par Marseille ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Gomme de Lierre. Choix.

Vertus. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre ; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althæa.

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terrestris. Matth. Ger. Raii hist.
Hedera terrestris vulgaris. C. B.
Chamæclema. Cord. hist.
Melacocissos. Lugd.
Chamæcissus, sive Hedera terrestris. J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori. P. T.
Humilis hedera. Ad. *Corona terræ.* Lob.
Hedera terrestris, sive Chamæcissus. Dod.

Corona terræ.

En

En françois, *Lierre terrestre*, *Terrette*.

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges longues d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace : ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a deux especes: une plus *grande* & une plus *petite* : la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Terrette. Grande, Petite.

Il est apéritif, déterſif, vulnéraire; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique; on le prend en décoction. Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du véritable Lierre; mais il est difficile d'appercevoir en quoy consiste cette ressemblance.

Chamæcissus à χαμαὶ, *humilis*, *&* κισσὸς, *hedera*, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre*. Etimologie.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua. Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, *semine adunco*. C. B.
Hieracium facie Hedypnois. Lob. icon.
Rhagadiolus. Cæs.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de la chicorée sauvage, sinueuses, rudes; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilindrique, courbée, garnie de demi-fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en mûrissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celles qui sont vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude; mais celles qui sont à la circonférence sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'extérieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âcreté.

Elle est apéritive, déterſive, vulnéraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente. Eystet. Pit. Tournef.
Hedysarum clypeatum vulgare. Park.
Onobrychis semine clypeato aspero major. C. B.
Hedysarum clypeatum. Ger. emac. Raii hist.
Astragalus Romanus, sive Hedysarum clypeatum siliqua aspera. J. B.
En françois, *Samfoin d'Espagne*.

Sainfoin d'Espagne. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Réglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords où il y en a quelques-uns, attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en épis sur des pédicules particuliers qui sortent des aisselles des feuilles: elles sont légumineuses, ressemblantes à celles du Genêt, mais d'une belle couleur rouge, soutenues chacune par un calice dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pieces presque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agréable; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, & se cultive dans les jardins: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, apéritive, détersive, vulnéraire; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

HELENIUM.

Helenium. Matth. Dod. Ger. Eystet.
Helenium vulgare. C. B.
Elenion. Trag.
Inula, vulgò Enula campana. Gesn. hort.
Enula campana. Brunf. Cam.
Helenium, sive Enula campana. J. B. Park. Raii hist.
Aster omnium maximus, Helenium dictus. Pit. Tournef.

En françois, *Aunée*, ou *Enule campane.*

Enule campane. *Voyez* Pl. IX. fig. 16. Est une espece d'Aster, ou une plante qui pousse premiérement de sa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crénelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en dessus, blanche en dessous, attachées à des queues courtes: il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuses en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue, grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Elle est détersive, atténuante, vulnéraire, sudorifique, propre pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gratelle.

Etimologies. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle eut été enlevée d'avec son mari.

Aster, parce que sa fleur est radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare. Park.
Helianthemum Anglicum luteum. Ger.
Helianthemum vulgare flore luteo. J. B. Pit. Tourn.

Panax Chironium, sive Flos Solis. Matth.
Chamæcistus vulgaris, flore luteo. C. B. Raii hist.
Flos Solis. Dod.
Hyssopus campestris. Trag.
Consolida aurea Chirurgis. Cordi schol.

En françois, *Elianthème. Herbe d'or. Hysope des Garigues.*

Est une plante qui pousse des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queuës courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers ses sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pédicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soutenues pat un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties, où sont contenues des semences presque rondes, rousses: sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Herbe d'or.

Elle est vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prise en décoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, *sol, &* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée*, car la fleur de cette plante est de couleur d'or. Etimologies.

Chamæcistus à χαμαὶ, *humilis, & Cistus, Ciste*, comme qui diroit, *Ciste bas.*

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberosum Indicum. C. B.
Corona Solis parvo flore, tuberosa radice. Pit. Tournefort.

En françois, *Topinambours*, ou *Poires de terre.*

Est une plante haute d'environ quatre pieds; ses feuilles sont grandes, larges & pointues: ses fleurs sont belles, jaunes, radiées, & semblables aux fleurs de Soleil que l'on cultive dans les jardins; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches ausquelles sont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines: ils sont gros comme des poires, bossus, de figure inégale de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux, approchant, quand ils sont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers. Topinambours.

Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; sa racine contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Etimologie.

Elle est déterſive, astringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée ou prise en décoction. Vertus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en françois, *Heliotrope, Herbe aux Verrues*, est une plante dont il y a deux especes principales, une grande & une petite. Herbe aux Verrues.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Heliotropium majus. Lob. Ger. Park. Raii hist.
Heliotropium majus flore albo. J. B.
Heliotropium majus Dioscoridis. C. B. Pit. Tourn.
Herba cancri major. Lon.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuse, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Basilic, oblongues, arrondies, nerveuses, blanchâtres, velues. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez & représentant en figure la queue d'un scorpion. Chacune de ces fleurs est un petit bassin plissé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi lesquelles on en trouve le plus souvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences jointes ensemble, oblongues, voutées sur le dos, & aplaties dans les faces par où elles se touchent, de couleur cendrée. Sa racine est simple, ligneuse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Heliotropium Tricoccum. C. B.
Ricinoides ex quâ paratur Tournesol Gallorum. Pit. Tourn.
Heliotropium parvum Dioscoridis. Lob.
Heliotropium minus Clusii, seu Tricoccum. Plin. Lob.

En françois, *Tournesol.*

Tournesol. Elle pousse plusieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, rameuses, un peu lanugineuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites; ses fleurs sont aussi un peu courbées en queue de scorpion aux sommitez des branches, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Les semences qui les suivent ne sont point jointes quatre à quatre comme en la grande espece; mais elles naissent ordinairement trois à trois, quelquefois deux à deux ou seules, plus grosses, bleuâtres & envelopées d'une membrane. Sa racine est petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux sablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour résoudre & dissiper les verrues, cueillies au mois d'Avril, quand elles sont dans leur plus grande vigueur, pour résister à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les scrophules, pour la goutte, pour appaiser la douleur de tête, étant appliquées extérieurement : on en donne aussi intérieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

La seconde espece sert aux Teinturiers. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

Etimologie. *Heliotropium ab ἥλιος, Sol, & τρέπω, verto,* parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le solstice d'été, lorsque le Soleil revient vers l'équateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, sive Jaspis Orientalis, (Boet. de Boot.) En françois, *Pierre d'Héliotrope.*

Pierre d'Héliotrope. Est une espece de pierre prétieuse, de couleur verte, traversée de points ou de veines rouges comme du sang. Elle naît parmi les Jaspes les moins beaux, & avec le Prasius. Elle est même souvent la matrice ou la matiere dont se forment le Prasius, l'Emeraude, & les autres pierres prétieuses vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus. Elle est propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour absorber & adoucir les acides. On lui attribue encore des vertus cardiaques, céphaliques, stomacales, pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour aider à la digestion, pour empêcher la génération de la pierre : mais ces qualitez ne se montrent point par l'expérience.

Etimologie. *Heliotropius, ab ἥλιος, Sol, & τρέπω, verto,* comme qui diroit *pierre qui se tourne*

vers le Soleil: Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cauſe qu'étant miſe dans un vaiſſeau rempli d'eau, & approchée du Soleil, elle jette dans ſes rayons une couleur de ſang; mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Héliotrope de ſon tems fuſſent différentes des nôtres, car celles que nous voyons ne produiſent rien de ſemblable.

HELLEBORASTRUM.

Helleborus niger fœtidus. C. B. | *Veratrum nigrum* 3. Dod.

En françois, *Pied de Griffon.*

* Eſt un Ellébore qui vient à la campagne, & qui differe du véritable par ſa tige plus haute, plus garnie de feuilles & de fleurs, & par ſes racines tout-à-fait blanches: ſes feuilles ſont étroites, ſes fleurs verdâtres; cette plante eſt en fleur en Février: ſes racines ſervent à faire des ſetons. Pied de Griffon.

HELLEBORINE.

Helleborine. Dod. Ger. Raii hiſt.
Helleborine latifolia montana. C. B. Pit. Tournefort.
Helleborine Dodonæi. J. B.
Epipactis, ſive Elleborine. Cam. ep.
Damaſonium Calliphyllon. Cord. hiſt.

En françois, *Elléborine.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellébore blanc, mais beaucoup plus petites, ſans queues, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs garniſſent & ornent leurs tiges depuis preſque la moitié juſqu'à leurs ſommitez, par intervales & alternativement: elles ſont compoſées chacune de ſix feuilles inégales, blanches & purpurines, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez: il renferme des ſemences très-menues, ſemblables à de la ſciure de bois; ſa racine conſiſte en beaucoup de fibres blanches d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Elléborine.

Elle eſt déterſive, vulnéraire. Vertus.

Helleborine eſt un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Elléborine, parce que ſes feuilles ſemblent ne différer d'avec celles de l'Ellébore blanc, qu'en ce qu'elles ſont plus petites. Etimologie.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger. Ad. Lob.
Elleborus niger verus. Ger. Park. Raii hiſt.
Elleborus niger legitimus. Cluſ. hiſt.
Elleborum nigrum. Matth. Caſt. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roſeo. C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente. J. B.
Helleborus niger anguſtioribus foliis. Pit. Tournef.

En françois, *Ellébore noir.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des queues longues, rondes, pleines de ſuc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, aſſez fermes & épaiſſes, fort vertes, liſſes, dentelées en leurs bords: il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pédicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de ſuc, ſoutenant des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe aſſez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpu- Ellébore noir. *Voyez* Pl. VI. fig. 2.

rin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes : il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistile ; ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber : quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presque rondes, noires : sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellébore noir sont employées en Médecine ; on nous les envoye séches des Alpes, & de plusieurs autres pays.

Choix. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas ; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées : on s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. Dose. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile : on en fait prendre aussi en infusion & en extrait ; elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie.

L'Ellébore noir dont il est ici question, est l'espece dont on se sert présentement en Médecine ; mais on employoit du tems d'Hippocrate & de Théophraste un Ellébore qui avoit beaucoup plus de qualité émétique & purgative. M. Tournefort, dans la relation de son voyage fait au Levant par ordre du Roy Louis XIV. donne la description d'un Ellébore qu'il a trouvé au pied du mont Olympe, & qu'il appelle *Helleborus Orientalis amplissimo folio, caule praealto, flore purpurascente*, & qu'il croit être l'Ellébore de ces Anciens. *Voyez Tome II. page* 474.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis. Tab. icon.
Helleborus niger tenuifolius Buphthalmi flore. C. B. Pit. Tournef.
Helleborus niger ferulaceus Theophrasti. Ad. Lob.
Elleborine tenuifolia. Cord. hist.
Ranunculus Fœniculaceis foliis, Hellebori nigri radice. H. R. Monsp.
Buphthalmum Dodonæi, aliis Consiligo tenuifolia. J. B.

En françois, *Ellébore noir d'Hippocrate.*

Ellébore noir d'Hippocrate. Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges grêles, canelées, ausquelles sont attachées des feuilles découpées menu comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur un peu douce, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crénelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines ; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales : sa fleur est soutenue par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes : sa racine est assez semblable à celle de notre Ellébore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menues ou plus disjointes ou éloignées les unes des autres ; son goût est amer & fort âcre. Cette plante croît aux lieux secs, rudes, déserts, montagneux : elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Vertus. Sa racine est fort purgative ; elle purge par haut & par bas ; elle est propre pour la mélancolie hypocondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adhérantes ; toute la plante est résolutive, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Helleborus, græcè* ἐλλέβορος, *ab* ἐλεῖν, *perimere*, tuer, *&* βορὰ, *esus*, mangeaille ;

comme qui diroit *plante qui tue ceux qui en mangent*, parce qu'on a crû autrefois que l'Ellébore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis. Matth. J. B. Raii hist.
Hemionitis vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Hemionitis sive sterilis. Lob.
Hemionitis major. Ger. Park.

En françois, *Emionite*.

Est une plante semblable à la Langue de cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Emionite.

Elle est pectorale, un peu astringente, vulnéraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la ratte, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remedes extérieurs. Vertus.

Hemionitis, ab ἡμίονος, *mula, quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée stérile comme la mule. Etimologie.

HEPATICA.

Hepatica. Brunf. Lon. *Prima* Tab.
Hepatica terrestris. Ger.
Lichen, sive Hepatica vulgaris. Park. Raii hist.
Marchantia. Act. ac. R. P.
Lichen petræus latifolius, sive Hepatica fontana. C. B.
Lichen, sive Hepatica montana. J. B.
Jecoraria, seu Hepatica fontana. Trag.

En françois, *Epatique*.

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posees les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotoneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun un chapiteau d'où sortent des feuilles jaunes en cloches; ses fruits sont renfermez dans des godets attachez aux feuilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie*, 1713. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Epatique.

Elle est déterſive, apéritive; on s'en sert pour les maladies du foye, de la ratte, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée. Vertus.

Hepatica, ab ἧπαρ, *jecur*, foye, parce que cette plante est estimée particuliérement pour les maladies du foye. Etimologies.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang, elle guérit les dartres & les démangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ*.

HEPATUS.

Hepatus. Jonst. *Jecur marinum*. Hermol. *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer, dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme; il est couvert d'écailles rudes; son museau est court; ses dents sont en scie; ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye eſt réſolutif ; on l'applique ſur les tumeurs & ſur les parties attaquées de goutte.

Les pierres qu'il renferme dans ſa tête, ſont apéritives par les urines, & aſtringentes par le ventre.

Etimologie. *Hepatus*, *ab hepate*, parce que ce poiſſon a la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOHANNIS INFANTIS.

Herbe de Jean Infant. *Herba Johannis Infantis* (Monardi.) en françois, *Herbe de Jean Infant*, eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Oſeille ; mais elles ſont un peu velues & âpres au toucher.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, digeſtive, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus.

Etimologie. Monard dit que l'uſage de cette plante lui a été premiérement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol appellé *Jean Infant*, dont la plante a pris le nom.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginoſa (G. Piſon) eſt une petite plante du Bréſil, agréable à la vûe ; ſes tiges ſont baſſes ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles ; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût ; ſa racine eſt menue, petite, d'un goût qui n'eſt pas déſagréable, un peu amer avec certaine aſtriction : les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle ; c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Vertus. Sa racine eſt un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cauſe froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana (Acoſtæ) eſt une plante de la nouvelle Eſpagne, qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte ; ſa tige eſt menue, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoutenue avec des perches, s'étendant & s'épendant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs ; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille, mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année ; elle croit aux lieux fertiles, humides, en *Moluco*, d'où eſt venu ſon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire *qui a la fleur jaune* ; on ſe ſert en Médecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles.

Etimologie. *Brungara aradna.*

Vertus. Elles ſont vulnéraires ; elles guériſſent les ulceres récens & invétérez les plus malins, elles les détergent & les conſolident ; on les applique en ſubſtance, après les avoir ramollies par le feu ou pilées : ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile ; elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang.

On appelle cette plante communément aux Indes *le remede des pauvres* & *la ruine des Chirurgiens*, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba Paris. Dod. pempt. Park. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Aconitum pardalianches. Fuch. Tur.

Solanum quadrifolium bacciferum. C. B.

Paris herba. Lon. Cam.

Aconitum ſalutiferum. Tab.

En françois, *Raiſin de Renard.*

Eſt

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, médiocrement grosse, ronde, ferme, solide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles disposées en croix, oblongues, larges, vineuses, ridées, un peu pointues, noirâtres; sa sommité soutient une petite fleur herbacée à quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix, ordinairement longues, étroites, & entre-mêlées de quelques étamines soutenues par un calice aussi à quatre feuilles; il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arrondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisé en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches: sa racine est longue, menue, noueuse, rampante; elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel. Raisin de Renard.

Sa baye & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives; sa baye particuliérement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise intérieurement; on applique ses feuilles sur les bubons pestilentiels. Vertus.

HERBA TRIENTALIS

Herba trientalis. J. B. Cord. obs. Franc.
Pyrola Alsines folio, sive Europæa. C. B.
Alsinanthemos. Thal.
Alsine alpina. Swenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte-pâle, & au-dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pédicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui soutiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux, & peut être placée parmi les Lysimachies.

Elle est vulnéraire & astringente; on s'en sert extérieurement. Vertus.

HERBA *vel* FLOS TRINITATIS.

Herba Trinitatis. Brunf. Fuch. Lon.
Viola tricolor. Dod. Clus. Ger.
Viola Trinitatis 1. Tab.
Viola tricolor hortensis repens. C. B.
Jacea major, sive Viola tricolor. Cast.
Viola tricolor major & vulgaris. Park.
Viola flammea, coloria, calida. Ad. Lob.
Jacea, sive flos Trinitatis. Matth.
Violæ nigræ persimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum. Gesn. hort.
Jacea tricolor, sive Trinitatis flos. J. B. Raii hist.

En françois, *Pensée.*

Est une espece de Violette, ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées autour; ses fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche, & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soutenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties: après que la fleur est passée, il paroît une coque qui contient des semences menues: sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Pensée.

Elle est déterſive, incisive, vulnéraire, pénétrante, sudorifique; on s'en sert pour les ulceres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale. Vertus.

Herba Trinitatis, & Viola tricolor, parce que cette plante est une espece de violette dont la fleur a trois couleurs. Etimologie.

HERMODACTYLUS.

Hermodacte. *Hermodactylus*, en françois, *Hermodacte*, eſt une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, groſſe comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de ſubſtance légere, fongueuſe, ſans fibres, facile à rompre, & ſe réduiſant aiſément en poudre ſemblable à de la farine, d'un goût douçâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſéche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſûr de l'eſpece de plante qu'elle pouſſe : la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin, *Colchicum radice ſiccata alba* ; & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.*

Les autres croyent que c'eſt une eſpece d'Iris tubéreux, appellé par Gaſpard Bauhin *Iris tuberoſa folio anguloſo* ; par Matthiole, *Hermodactylus verus* ; & par M. Tournefort, *Hermodactylus folio quadrangulo.*

Pomet, Auteur moderne, eſt ſur ce ſujet d'une opinion bien différente ; il prétend que l'Hermodacte n'eſt pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte. Les preuves qu'il en rapporte ſont deux : la premiere, parce que cette drogue a bien plutôt la figure d'un fruit que celle d'une racine : la ſeconde, parce qu'on lui a écrit de Marſeille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi-bien la figure d'une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, que celle d'un fruit ; & ſi l'on conſidere ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante ; car il ſe peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes.

Choix. On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéchées, entieres, ſans vermoulures, à quoi elles ſont fort ſujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures ; elles excitent la ſueur.

Etimologie. *Hermodactylus, ab* ἑρμῆς, *Mercurius, &* δάκτυλος, *digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Herniaria multigrana ſerpillifolia. Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris. Park.
Polygonum minus, ſive Millegrana major. C. B.
Herba Turca. Lob. Cæſ.
En françois, *Herniole*, *Turquette*.

Turquette. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'accrochant & s'entremêlant les uns dans les autres ; ſes feuilles ſont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies de ſemences : ſa racine eſt petite ; elle croît aux lieux ſecs ; on en trouve auſſi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux eſpeces, qui ne different qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre eſt velue, on l'appelle *Herniaria hirſuta* : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom ; elle

excite l'urine, elle atténue la pierre du rein, & elle la pousse en bas.

Herba Turqua, Turquette, parce que les Turcs se servent beaucoup de cette plante. Etimologie.

HESPERIS.

Hesperis hortensis. C. B. Raii hist. Pit. Tournef. Moris.
Hesperides flore purpureo albo & vario. J. B.
Eruca alba & purpurea. Lugd.
Viola matronalis. Dod. Lob. Gesn. hort.
Viola matronalis purpurea. Ger.
Leucoium & Viola purpurea. Fuch. icon.
En françois, *Juliane* ou *Julienne.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges, ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il sort de leurs aisselles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Géroflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diversifiées, comme blanche avec des taches purpurines, d'une odeur suave très-agréable. Il leur succede des siliques longues, grêles, qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, âcres : ses racines sont petites, ligneuses, blanches ; elle croît dans les jardins, dans les hayes : elle contient beaucoup de sel & d'huile. Julienne.

Elle est incisive, apéritive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux invétérée, pour les convulsions, pour exciter la sueur. Vertus.

La Juliane differe du Géroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas applaties comme celles du Géroflier.

Hesperis, *ex* ἕσπερος, *vesper*, le soir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le soir après le Soleil couché, que pendant le jour. Etimologies.

Viola matronalis, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Géroflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum Theveti. Lugd. Lerio desc. Bras.
Rapum Americanum foliis Bryoniæ. C. B.
Hetich Indis & Æthiopibus. Dal. in Plin.

Est une espece de Batate de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût ; elle pousse étant dans la terre quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges semblables à celles de la Bryone.

Cette racine est estimée apéritive. Vertus.

HIERACIUM.

Hieracium Dentis Leonis, folio obtuso majus. C. B. Pit Tournef.
Hieracium longius radicatum. Ad. Lob. Ger. Park. Raii hist.
Hieracium macrocaulon junceum, sive minus primum Dodonæi. J. B.
Hieracium macrorrhizon. Tab.
En françois, *Herbe à l'Eprévier.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles : ses feuilles principales sortent presque toutes de sa racine, éparses à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, velues : ses fleurs naissent aux Herbe à l'Eprévier.

ſommets de ſes branches; chacune d'elle eſt un bouquet à demi-fleurons jaunes, ſoutenus par une tête ou calice écailleux: quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences longues, menues, rouſſes, garnies d'une aigrette: ſa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnue, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les paturages: on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel & fixe; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, & un peu aſtringente.

Etimologie. *Hieracium, ab* ἱέραξ, *accipiter*, Eprévier, comme qui diroit *Herbe de l'Eprévier*, parce qu'on tient que les Epréviers ſe ſervent de cette plante pour éclaircir leur vûe.

HIGUERO.

Higuero Oviedo (Cluſ. in Garz.) ou *Cuieté*, dont nous avons déja parlé, eſt un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, dont le bois eſt fort, robuſte, reſſemblant à celui du Citronnier: ſa feuille eſt longue & étroite, principalement vers ſa queue, d'où elle va en s'élargiſſant peu à peu juſqu'au bout: ſon fruit eſt rond & quelquefois long, ſemblable à une courge; on en forme des taſſes à boire & d'autres vaiſſeaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment; elle a le goût de notre courge: le plus grand de cette eſpece de fruit peut contenir une livre d'eau; le plus petit n'eſt pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair eſt humectante, adouciſſante, rafraîchiſſante; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii. Geſn. *Hœmotopoda.* Jonſt. En françois, *Flambergent.*

Flambergent. Eſt un oiſeau aquatique dont la tête eſt petite & le corps grêle, long d'environ ſix doigts; ſon bec eſt long de preſque quatre doigts, de couleur noirâtre: ſon cou eſt long de cinq doigts; ſa queue eſt longue de quatre doigts; il eſt haut élevé ſur ſes jambes, qui ſont longues & rouges comme du ſang: ſes pieds ont chacun trois doigts; ſa tête & ſon cou ſont de couleur brune ou obſcure; ſon dos & ſes aîles ſont noirs, tirant ſur le verdâtre; ſa queue eſt cendrée. Cet oiſeau eſt rare; il vit de petits inſectes.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hœmotopoda, ab* αἷμα, *ſanguis, &* ποῦς, *pes*, comme qui diroit *Oiſeau qui a les pieds rouges comme du ſang.*

HIPPOCAMPUS.

Cheval marin, inſecte. *Hippocampus*, en françois, *Cheval marin*, eſt un inſecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle d'un S romaine, de couleur griſe-jaunâtre, armé de pointes oſſeuſes, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes oſſeuſes depuis la tête juſqu'au bout de la queue, ſans pieds: ſon muſeau eſt long, rond, fort & robuſte, fait en canal ouvert par le bout: ſa tête eſt raboteuſe auſſi-bien que ſon corps; ſon ventre eſt grand & ample pour la grandeur de l'animal; ſa queue eſt longue, ordinairement recourbée, & faiſant des anneaux en deſſous; mais on en voit qui ont la queue relevée en deſſus: peut-être que ceux qui les font ſécher, la tournent de cette maniere. Il porte ſur ſa tête, étant vivant, des poils longs & redreſſez, mais ils tombent quand on le fait ſécher.

Vertus. On l'eſtime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris intérieurement; on en applique auſſi ſur la tête pour faire croître les cheveux.

Etimologie. *Hippocampus, ab* ἵππος, *equus, &* καμπὴ, *flexura*, comme qui diroit *Cheval fléxible*;

parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & fléxible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

Hippocastanum vulgare. Pit. Tournef.	*Castanea folio multifido.* C. B.
Castanea equina folio multifido. J. B.	*Castanea equina.* Ger. Park. Raii hist.

En françois, *Maronnier d'Inde.*

Est un grand arbre, beau, rameux, qui répand ses rameaux fort au large; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer: il sort des extrémitez des branches plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pédicule particulier; cette fleur est à quatre ou cinq feuilles blanches ou purpurines, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soutenues par un calice formé en godet & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs châtaignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger; elles sont ameres & âcres. Cet arbre nous vient des Indes Orientales: il est présentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté & de l'ombre qu'il produit, & parce qu'il vient aisément & monte en arbre dans peu d'années. Maronnier d'Inde.

Le maron ou châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente; elle fait éternuer & jetter beaucoup de pituite, étant prise en poudre par le nez en guise de tabac; on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête: les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse. Vertus.

* M. Bon, Premier Président de la Cour des Aydes & Finances de Montpellier, a trouvé le moyen de rendre ces marons utiles pour la nourriture des animaux; c'est en faisant tremper ce fruit coupé par tranches dans une lessive de cendre de sarmens, ou une eau de chaux; on fait tremper de même les olives pour les rendre bonnes à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Hippocastanum, ab ἵππος, *equus*, cheval, *& castanea*, châtaigne, comme qui diroit *châtaigne de cheval:* ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit soulage les chevaux poussifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum sativum. Ger.	*Lapathum majus, sive Rhabarbarum Monachorum.* J. B. Raii hist.
Hippolapathum, sive Rhabarbarum Monachorum. Ang. Gesn.	*Rhabarbarum Monachorum Franciscanorum.* Trag. Gesn. hort. Cam. Thal.
Lapathum hortense latifolium. C. B. Pit. Tournef.	*Lapathum sativum.* Dod. gal. hort. Lac.
	Lapathum sativum, sive Patientia. Park.

Patientia.

En françois, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes. Patience des jardins.*

Est une espece de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme: sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux; ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ses fleurs sont rangées le long de ses rameaux, mousseuses, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succe- Patience des jardins.

de des semences anguleuses envelopées dans des capsules membraneuses. Sa racine est grande, grosse, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur safranée, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît sur les montagnes; on la cultive dans les jardins. Quelques uns se servent de sa racine à la place de la véritable Rhubarbe. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on en fait sécher pour la conserver.

Choix. Elle doit être choisie en morceaux bien nourris, bien séchez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Vertus. Elle est déterfive, apéritive, un peu purgative & astringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de sang, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion.

Dose. La dose en est demi-dragme ou deux scrupules en poudre, ou une dragme & demie en infusion.

Etimologies. *Hippolapathum* signifie *grand Lapathum*; car le mot grec ἵππος, qui signifie ailleurs *cheval*, se prend ici pour un aggrandissement.

Lapathum vient du grec λαπάζω, *purgo*, car on prétend que cette plante est purgative.

HIPPOLITHUS.

Pierre ou Bézoar de cheval. *Hippolithus* est une pierre ordinairement grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vessicule du fiel, ou dans les intestins, ou dans la vessie du cheval: elle se sépare par couches ou lamines comme le Bézoar; elle contient considérablement de sel volatil & un peu d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre:

Dose. la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Observations. Il y a quelques années qu'une cavale de taille médiocre étant tombée malade, son maître l'envoya à la campagne pour essayer si le paturage ne la remettroit point en santé; mais au lieu d'y reprendre son embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit si fort, qu'elle devint hectique & mourut. Lorsqu'on l'eut écorchée, une personne qui s'apperçut d'une grosseur qui étoit à la vessie de ce cadavre, l'ouvrit, & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la grosseur d'un melon ordinaire, mais plus arrondie; elle étoit pesante, inégale, & raboteuse en sa superficie, couverte d'une maniere de peau dure, lisse, luisante, de couleur rouge-brune; sa substance étoit moins dure en dedans, presque friable, grise, d'une odeur d'urine, d'un goût âcre tirant sur l'amer; cette pierre ayant été parfaitement séchée au Soleil, pesoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot, sçavant Médailliste de l'Académie Royale des Inscriptions, fit imprimer en l'année 1700 une Lettre qu'il avoit écrite à M. Lister de la Société Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'intestin d'un cheval, & qui avoit été la cause de sa mort, parce qu'elle bouchoit le passage des excrémens: la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, est ronde, & elle a près de quatre pouces de diametre; elle pése environ une livre & trois quarts; sa substance ressemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obscur, & de gris tirant sur le noir; sa superficie un peu inégale est lisse & luisante; elle paroît composée de plusieurs lits les uns sur les autres, de l'épaisseur d'une ligne: c'est la ce que M. Baudelot rapporte pour la description de cette pierre; il ajoute qu'aucun des Auteurs anciens ni modernes n'a parlé des pierres qui naissent dans les chevaux: mais s'il avoit consulté les Livres, il auroit vû cette pierre décrite sous le nom d'*Hippolithus*, non seulement dans mon Traité universel des Drogues simples, qui étoit imprimé plusieurs années avant sa Lettre, mais aussi dans les Livres de plusieurs Auteurs qui m'ont précédé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril *1666*, la description d'une

de ces pierres, qui fut tirée du corps d'un cheval d'Espagne hongre âgé de treize ou quatorze ans, qui étoit mort dans l'Académie du sieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour la pesanteur, car elle pesoit quatre livres quatre onces & demie; sa figure étoit ronde & un peu plate, de couleur d'olive tirant sur le brun, marquetée de diverses taches rouges comme du sang caillé, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires; & au reste si polie, qu'elle réfléchissoit l'image des objets: on la trouva envelopée d'une membrane pleine de graisse, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux; & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des écorcheurs se donnoient la peine d'y regarder: il y a même de l'apparence que la plupart des maladies qui arrivent aux chevaux, & ausquelles les Maquignons ni les Maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des visceres de l'animal, y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hippolithus, *ex* ἵππος, *equus*, *&* λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre de cheval*. Etimologie.

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæsareo. Dod. Lugd. *Hippophaes quibusdam*, ἄκανθα καθαρτική, *id est*, *spina purgatrix.* Ang. C. B. | *Hippophaes Anguillaræ & Dodonæi*, *sive spina purgatrix.* J. B. *Spina purgatrix.*

Est un petit arbrisseau étranger, garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites, & plus tendres; ses sommitez se répandent en rond en forme de chevelure blanche: sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux très-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer, en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Sa racine est fort purgative. Vertus.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotamus, en françois, *Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf; sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; sa gueule est longue d'un pied; ses machoires sont garnies de dents très-dures & très-fortes, deux desquelles sont longues ordinairement d'un demi-pied, & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; son nez est charnu & retroussé; ses yeux sont petits; ses oreilles sont courtes, petites; son cou est fort court; il est gros & gras partout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger, & en plusieurs lieux de l'Afrique: mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre dequoi manger; son cri ou hannissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment; il dévore les enfans, & même les hommes, s'il peut les attraper: les Ethyopiens mangent de sa chair. Hippopotame, cheval marin.

Ses dents sont si dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres, ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin sont la matiere des *dents artificielles* que les arra- Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles

cheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cause de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y sont très-propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus. On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorrhoïdes, & pour arrêter le sang de quelqu'endroit que ce soit ; mais on ne doit pas ajouter grande foi à cette amulette : il y auroit plus d'apparence que ces dents réussiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou l'on en appliquoit sur le mal.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émolliente & nervale.

Etimologie. *Hippopotamus, ab ἵππος, equus, & ποταμὸς, fluvius,* comme qui diroit *cheval de riviere*, ou *cheval aquatique.*

HIPPURUS.

Hippurus est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval ; sa couleur est de vert de mer : on ne le trouve que dans l'Océan, & jamais dans la mer Méditerranée : il nage vîte ; il est friand de chair.

Vertus. Il est apéritif.

Etimologie. *Hippurus, ab ἵππος, equus, & οὐρὰ, cauda,* comme qui diroit *queue de cheval*, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Bouc. *Hircus*, en françois, *Bouc*, est le mâle d'une Chévre.

Bouc châtré. *Caper* est le Bouc châtré.

Chévre. *Capra*, En françois, *Chévre*, est la femelle du Bouc.

Chevreau. *Hœdus*, en françois, *Chevreau*, est le jeune Bouc ; il en sera parlé en son lieu.

Chevrette, petite chévre. *Capella*, en françois, *Chevrette* ou *petite Chévre*, est la jeune Chévre.

Tous ces animaux sont à corne & à quatre pieds, légers, volages, superbes, sautant & grimpant partout, voraces, ayant l'ouie fort fine ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : le bouc est lascif & puant.

Cornes. Les cornes du Bouc & de la Chévre sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Bouc-estain. Bouc-estain, *Rupi Capra*, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse ; il est grand comme une Chévre privée, & tient du Cerf ; son poil est court, de couleur fauve, mais en vieillissant il devient gris ; il porte une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues ; il a l'odorat fort fin.

Peau. Usage. La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts ; on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter du vin, des huiles, de la térébenthine, & plusieurs autres matieres liquides : les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate & sur les autres rivieres.

Maroquin rouge du Levant & de Barbarie. Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chévre ; on en prépare de rouge & de noir : le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant ; il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

Choix. On choisit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point désagréable.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France ; mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appellé en latin *sevum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de plusieurs autres endroits: il est employé principalement par les Chandeliers & les Ciriers; on s'en sert aussi dans la composition de quelques onguens, cérats & emplâtres: on doit choisir ce suif dur, sec, blanc; il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir. Suif. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale; mais on l'employe rarement: on l'appelle en latin *medulla hirci*. Moëlle.

Le sang du Bouc ayant été desséché au Soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus*, & en françois, *Bouquain*: il est fort sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleurésie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préferent au sang du Bouc domestique le sang du Bouc-estain. Sang. Bouquain. Dose.

Le lait de Chévre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu détersif & dessicatif, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption. Lait de chévre.

On trouve quelquefois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bézoar*; elles sont apéritives, sudorifiques, & approchantes en vertu du véritable Bézoar. Vertus.

La fiente de la Chévre est déterſive, dessicative, résolutive, digestive; elle contient beaucoup de sel volatil & âcre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale, pour les duretez de la ratte & du foye. Fiente. Vertus.

Hircus, *quasi hirtus*, *hirsutus*, velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe. Etimologies.

Hircus, *græcè* τράγος, d'où est venu le nom de *Tragédie*; car le Bouc étoit chez les payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui présidoit (disoit-on) à la Tragédie.

Caper ou *Capra*, *à carpendo*, parce que la Chévre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particuliérement celles de la vigne; d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chévre à Bacchus.

Bouc: ce mot françois dérive de l'allemand *bock*, qui signifie la même chose.

HIRUDO.

Hirudo, *seu Sanguisuga*, en françois *Sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt: sa tête est garnie de trois petites dents très-aigues & assez fortes; car elles sont capables de percer non seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf: sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs; celles dont nous nous servons en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang; & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes: mais bien souvent elles se tiennent trop long-tems sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps, pour leur faire lâcher prise. Ce remede est propre pour détourner les fluxions, & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits, comme aux hémorrhoïdes: mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce sang après que les sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade, Sangsue. Choix. Usages.

il faut alors faire des applications de remedes astringens sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol.

On trouve aussi des sangsues dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Médecine.

Les sangsues sont *Androgines* ou *Hermaphrodites*, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il seroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une sangsue vivante, si petite qu'elle fût, parce que cet insecte pourroit s'attacher aux vénules de l'estomac ou des intestins, & en succer le sang, ce qui causeroit d'étranges accidens. Le remede qu'on pourroit apporter à un tel accident, seroit de faire boire à la personne de l'eau salée ou de la saumure, car le sel irrite la bouche de cet insecte, & lui fait lâcher prise: c'est ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les sangsues en quelqu'endroit du corps; car en leur présentant un peu de sel marin en poudre, elles quittent aussitôt prise & tombent. Il faudroit aussi purger le malade avec des remedes où il entrât du sublimé doux ou quelqu'autre préparation de mercure.

HIRUNDO.

Hirondelle — *Hirundo*, en françois, *Hirondelle*, est un oiseau printanier, agréable à la vûe, noir sur le dos, blanc sous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair; sa queue est longue & fourchue; ses pieds sont petits, foibles, de couleur noire: il chante au printems. Il y en a de plusieurs especes: les unes font leurs nids aux toits des maisons, les autres sur les murailles, les autres qu'on appelle *aquatiques*, sur le bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grain. Ils disparoissent en automne; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. — Les hirondelles sont propres pour l'épilepsie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûe.

Pierre d'hirondelle. Vertus. — On trouve dans l'estomac de quelques jeunes hirondelles une petite pierre de la grosseur d'une lentille; on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en françois, *pierre d'hirondelle*: on s'en sert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire sortir quelque ordure qui y est entrée; car cette pierre est alkaline; elle est pénétrée par la sérosité de l'œil qui la fait agiter & amollir, ensorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Plusieurs autres petites pierres agissent de même dans l'œil par la même raison, comme celles qui se trouvent sur la montagne de Sassenage proche de Grenoble, & les plus petits yeux d'écrevisse. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepsie, pour les garantir de cette maladie; mais ce remede est de peu de vertu.

Excrément. Vertus. — L'excrément de l'hirondelle est apéritif, discussif; on peut s'en servir dans la colique néphrétique: on l'employe aussi contre la rage, pris intérieurement.

Nid. Vertus. — Le nid de l'hirondelle est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement.

Hirundo maritima. — On trouve au Brésil en Amérique, dans la mer, un poisson volatil qu'on appelle *Hirundo maritima*; c'est proprement un harang aîlé, car il a la figure & le goût du harang; ses aîles ressemblent à celles de la chauve-souris.

Etimologie. — *Hirundo, ab* ἐαρινὸς*, vernus*, parce que cet oiseau est printanier.

HISPIDULA.

Hispidula, sive Æluropus. Renod. Schrod.

Elichrysum montanum, flore rotundiore purpureo. Pit. Tournef.

Piloſella montana, *Hiſpidula.*
Pes Cati. Schrod.
Gnaphalium montanum flore rotundiore ſubpurpureo. C. B.

En françois, *Pied de chat.*

Eſt une plante baſſe, cotoneuſe, qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi-pied, quelquefois plus longues, ſe répandant à terre; ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt à fleurons renfermez dans un calice écailleux, arrondi, beau & agréable à la vûe, blanc ou rougeâtre, ſec, & repréſentant en figure, quand il eſt bien épanoui, le pied d'un chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, déſerts, ſur les colines; ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine: elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Pied de chat.

* Il y a pluſieurs eſpeces de pied de chat, qui ſe diſtinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure ronde ou allongée.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, adouciſſante, pectorale; elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en décoction: on en fait de la conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine. Vertus.

Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil partout. Etimologies.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un chat.

Æluropus, *ab* αἴλουρος, *felis*, chat, & ποῦς, *pes*, pied, comme qui diroit *pied de chat.*

HOBUS.

Hobus. *Hovus Indica Pruni facie.* J. B. Ovied. *Benzo.* *Gomara.*

Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable: ſon fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mûriſſant; elle renferme un gros noyau fort dur: le goût de cette Prune eſt agréable, tirant ſur l'aigre; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prennent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans. *Hovus.*

Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez; ils en mettent auſſi dans leurs bains en la nouvelle Eſpagne. Vertus.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions en ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HOEDUS.

Hœdus, en françois, *Chevreau* ou *Cabril*, eſt un jeune Bouc ou le petit mâle de la Chévre, encore tendre & au-deſſous de ſix mois: il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chevreau, Cabril.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Vertus.

Son fiel eſt eſtimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf, & de l'huile de Laurier, en forme de cataplâme, & appliqué ſur le nombril. Fiel.

HOLLI.

Holli Indorum, *Ulli Hiſpanorum.* G. Piſon. *Ulli.*

Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur réſineuſe noire qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Holquahuylt*, croiſſant en Amérique; ſon tronc *Chilli.*

Holquahuylt eſt léger & moëlleux, de couleur fauve; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle-rougeâtre; étoilée; ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

Vertus. La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du chocolat des Indiens.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holoſteon, Bellonii. *Oſtracion*, Geſneri.

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croit deſcendre de la mer; il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle: il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille; ſa gueule eſt petite; ſes machoires ſont garnies de dents ſemblables à celles des rats; ſes yeux ſont blancs; ſa peau eſt utile dans les arts; elle ſe garde ſans ſe corrompre. Ce poiſſon n'eſt point en uſage en Médecine.

Etimologie. *Holoſteon, ex* ὅλος, *totus, &* ὀστέον, *os, quaſi totum oſſeum*, parce que ce poiſſon eſt preſqu'auſſi dur qu'un os.

HOLOSTEUM.

Holoſteum Plantagini ſimile. J. B. Raii hiſt.

Holoſteum Salmanticum prius. Cluſ. hiſp.

Holoſteum hirſutum albicans majus. C. B.

Plantago anguſtifolia albida. Dodon. pempt. Pit. Tournef.

En françois, *Plantain argenté.*

Plantain argenté. Eſt une eſpece de Plantain, ou une plante qui pouſſe des feuilles longues, étroites, nerveuſes, dures, velues, cotoneuſes, blanchâtres, éparſes & répandues à terre, d'un goût ſtiptique; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain ordinaire; ſa racine eſt longue, groſſe, noirâtre, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux pays chauds, comme au Languedoc, aux environs de Montpellier & en Eſpagne. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, conſolidante.

Etimologie. On a nommé cette plante *Holoſteum*, à cauſe de ſa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus, &* ὀστέον, *os.*

* *Holoſteum* eſt un Plantain des pays chauds, appellé *Leontopodium*, dont nous parlerons ſous cette titre.

HOLOTHURIA.

Zoophites. *Holothuria* (Ariſtot. Plin. Rondel.) ſont des corps informes marins qu'on a mis entre les eſpeces des *Zoophites* ou *plantes animaux*: leurs figures ſont différentes; ils ſont ordinairement longs & ronds, mollaſſes, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Vertus. Ils ſont réſolutifs, étant écraſez & appliquez.

HOMO.

Homme. *Homo*, en françois, *Homme*, eſt le plus noble de tous les animaux, ou un animal doué d'eſprit & de raiſon. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aſpect, par leur couleur.

Par leur grandeur; car les uns ſont plus grands, comme ceux qui naiſſent & qui habitent aux pays du Nord; les autres plus petits: nous voyons même quelques géans & quelques nains.

Par leur figure; car les uns ſont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux; les uns ont la tête ronde, les autres oblongue;

aux uns il paroît un cou long & dégagé, aux autres le cou eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations dont la tête eſt jointe de ſi près à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect; car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la phyſionomie ſombre & un peu féroce.

Par leur couleur; car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanez.

Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpece de bête nommée *homme ſauvage*, laquelle eſt ſi ſemblable à l'homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête. Homme ſauvage, bête.

Cet homme ſauvage a la peau toute velue, le viſage ſec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air féroce; mais ſes traits ſont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil: il marche comme les hommes ſur deux pieds; mais il court avec tant de viteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le pourſuit à toute bride; au reſte il a une force prodigieuſe. Le Roy & les Princes du pays font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court ici le cerf. Peut-être que cet homme ſauvage eſt une eſpece de grand ſinge: mais il eſt étonnant que nous n'ayions pas une relation plus éxacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oui dire ſans avoir vû. Il eſt vrai que quelques Mémoires de la Chine en font mention, mais aſſez diverſement.

On trouve dans les *Mémoires de Trévoux* des mois de Janvier & Février 1701, l'extrait d'une Lettre écrite des Indes le 10 Janvier 1700. L'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans les Mémoires de la Chine ſur l'homme ſauvage de l'Iſle de Borneo, eſt très-véritable; qu'étant le 19 May 1699 à la rade de Batavia, il vit ſur le London Frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes ſauvages, qu'on lui aſſura n'avoir encore que trois mois; il lui parut haut d'environ deux pieds; il étoit couvert de poil encore fort court; il avoit la tête ronde & ſemblable à celle de l'homme; mais ſes yeux, ſa bouche & ſon menton étoient un peu différens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, ſi prodigieuſement camus, qu'il n'y paroiſſoit preſque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à ſix ou ſept ans; ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je ſentis une réſiſtance extraordinaire: il avoit beaucoup de peine à ſe montrer; & quand on l'obligeoit à ſortir d'une eſpece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin. Il avoit des actions très-humaines; quand il ſe couchoit, c'étoit ſur le côté, appuyé ſur une de ſes mains; il lui trouva le pouls au bras tel que nous l'avons: la taille de ces animaux, quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes; ils courent plus vîte que les cerfs; ils rompent dans les bois des branches d'arbres, dont ils ſe ſervent pour aſſommer les paſſans; quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui ſuccent le ſang qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux ſont fort laſcifs.

Quelqu'un ſe formaliſera peut-être de ce que je place l'homme dans une Hiſtoire des Drogues; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſes qui ſervent dans la Médecine. Toutes les parties de l'homme, ſes excroiſſances & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain sont employez en Médecine. J'ai parlé de chacun d'eux en son lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme sont propres pour abattre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades; on en tire par la distilation un sel très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie.

L'usnée du crane humain, le sang humain, l'urine humaine sont en usage en Médecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive. La salive d'un jeune homme bien sain à jeun, est bonne pour les morsures des serpens, & du chien enragé.

Cire de l'oreille. L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle *cire de l'oreille*, est résolutive & bonne pour les panaris qui ne sont que dans leur commencement.

Ongles. Dose. Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusez dans du vin au poids de deux scrupules.

Lait de femme. Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les âcretez & tempérer les inflammations.

Urine de l'homme. Dose. L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs hystériques, pour lever les obstructions si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun; elle appaise aussi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement sur la partie; elle résout & desséche la gratelle, les dartres, & les autres démangeaisons de la peau.

Excrément. Vertus. Dose. L'excrément de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulverisé & pris par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en latin *Oletum vel stercus humanum.* La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Homo ab humo, terre*, l'homme ayant été formé de terre.

Oletum ab oleo, id est, feteo, je sens mauvais.

HORDEUM.

Orge. *Hordeum*, en françois, *Orge*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Hordeum. Brunf. Matth. Lac. Gesn. hort.	*Hordeum polystichon hybernum.* C. B. Pit. Tourn.
Hordeum primum. Ang.	*Hordeum polystichum vel Hybernum.* Park.
Hordeum majus. Trag.	
Hordeum polystichum. J. Bauh. Raii hist.	

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celui du ségle, & ses feuilles sont plus larges; ses fleurs & ses graines naissent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est à plusieurs étamines, soutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet; lorsque cette fleur est passée, l'embrion qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se réduit en farine.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Hordeum polystichon vernum. C. B. Pit. Tournef.
Hordeum senis versibus. Matth. Cam.
Hordeum Septentrioni notissimum, πολύστιχον, Lob. obs.

Elle differe de la précédente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous pays, nous n'employons en Médecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont déterfifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre. — Vertus.

On sépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *orge mondé*; ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans; ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuse les âcretez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec. — Orge mondé. Choix.

On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'est guéres plus gros que des grains de millet, presque rond, dur, blanc, assez poli; on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de son écorce a comprimé & arrondi ses grains, en sorte qu'il les a rendus plus petits: il se gonfle quand on le fait bouillir, on en mange quand il est cuit comme du ris. — Orge perlé.

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour aider à la supuration. — Farine d'orge.

Hordeum, est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum à φορβὴ, nutrimentum*. parce que l'orge est employée pour la nourriture. — Etimologies.

Polystichum à πολὺ, multum, & στάχυς, spica, comme qui diroit *plante à plusieurs épis, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.*

HORMINUM.

Horminum comâ purpureo-violacea. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Orminum verum. Gesn. hort.
Horminum sativum. C. B.
Horminum sativum genuinum. Diosc. Park.

En françois, *Ormin.*

Est une plante qui a quelque rapport avec la sauge; ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; les feuilles sont plus petites que celles de la sauge, moins séches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, sans odeur considérable, d'un goût un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnis d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux lévres presque égales, de couleur purpurine & blanche, soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes: sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits. — Vertus.

Etimologie. *Horminum ab ὁρμαίνω, id est impetu feror*, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortulanus. Milliaria. Cynchramus. En françois, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Ortolan. Est un petit oiseau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverses couleurs, fort gras; il se trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres semences; sa chair est fort délicate, c'est un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est restaurant & propre pour fortifier & animer les esprits.

Vertus. Sa graisse est émoliente, adoucissante, résolutive.

Etimologie. *Cynchramus, vel cenchramus à κέγχρω, millium*, parce que cet oiseau se nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, (C. Biron,) est un oiseau aquatique de Canada; il est grand comme un Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau; il est émaillé comme celui de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir & d'un blanc plus vifs : son ventre est tout blanc; son bec est long comme celui d'une bécasse, mais beaucoup plus gros; son cou est long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil; il a sous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est très-courte, ses jambes sont fort longues : les pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper : on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs : on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Missisipi, il est bon à manger; il contient beaucoup

Vertus. de sel volatil & d'huile. Sa graisse est résolutive & très-bonne pour amolir & fortifier les nerfs.

Etimologie. On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthe. *Hyacinthus*, en françois, *Hyacinthe*, est une pierre prétieuse dont il y a beaucoup d'especes qui different en grosseurs & en couleurs; car les unes sont menues comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanche; on appelle cette espece *Hyacinthe souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant soit peu sur le jaune, resplendissantes; on se sert de cette espece en Médecine. Il faut préférer les Orientales à celles qui naissent en Silesie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres sont à peu près de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune approchante de celle du succin. D'autres sont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de différentes couleurs. D'autres sont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant; cette derniere espece se trouve en plusieurs lieux de France, & principalement dans le Vivarais près du Puy; en Auvergne on appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes* d'autres pierres colorées de rouge brun, & à facettes comme le Cristal. On broye les Hyacinthes sur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compositions de Pharmacie.

[Margin notes: Hyacinthe souple de lait. — Choix. — Jargons ou fausses hyacinthes.]

On

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour résister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs; mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom d'Hyacinte à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appellée *Jacinte*. Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus. Dod. gal. Lugd.
Hyacinthus oblongo flore cæruleus major. C. B. Pit. Tourn.
Hyacinthus Anglicus. Ad. Ger. Eyst. Raii hist.
Hyacinthus non scriptus, *Hyacinthus Dioscoridis.* Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, *sive Belgicus.* J. Bauh.
En françois, *Jacinte des bois.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse, de couleur verte-pâle en bas, & d'un verd-brun en haut; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau; ses fleurs sont en sa sommité suspendues par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évasent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable: lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche; toute la plante est remplie d'un suc visqueux: elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune dans nos bois; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Jacinte des bois.

La racine de la Jacinte est détersive, astringente, aglutinante. Vertus.

Sa semence est apéritive, étant prise en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme. Dose.

La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur. Etimologies.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec ἴα, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit *Violette d'Apollon*.

HYACINTHUS INDICUS.

Hyacinthus Indicus, tuberosa radice, (J. B. Mor. hist.) en françois, *Tubéreuse*, est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, lisse, creuse en dedans; ses feuilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnues, vertes-luisantes, lisses, se répandant au large; ses fleurs sont en sa sommité formées en tuyau long qui s'évase en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-suave, & qui parfume les chambres où l'on la met: sa racine est tubéreuse; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenue très-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris; sa fleur contient beaucoup d'huile éxaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup; Tubéreuse.

mais on ne l'employe point en Médecine. Elle excite souvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & sa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Tubéreuse est déterfive, astringente, dessicative, résolutive.

Sa feuille est acide & stiptique.

HYACINTHUS ORIENTALIS.

Hyacinthus Orientalis, en françois, *Jacinte des Jardins*, ou *Jacinte du Levant*.

Jacinte des Jardins. * Est une plante bulbeuse qui se cultive, & qui donne tant de variétez de couleur par la culture, qu'on ne sçauroit aujourd'huy déterminer quelle est l'ordinaire & la naturelle. Ces mêmes fleurs deviennent encore plus ou moins doubles, ce qui donne aux Fleuristes des variétez fort agréables & très-recherchées. Son bulbe a les mêmes usages que celui de la Jacinte de nos bois.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iisdem*, Theveti. (J. B.) est un fruit Américain de la figure & de la grosseur d'une Dacte, mais qui n'est point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé ou dont on a retiré la chair, nommée *Carameno* en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huile est particulierement employée pour une maladie du pays appellée *Tom*, qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne surpassant guéres en grosseur des cirons, lesquels s'amassent sous la peau, & forment de petites tumeurs grosses comme des féves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guérir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUM.

Hydrargyrum. Mercurius. Argentum vivum.

En françois, *Mercure*, ou *vif Argent*.

Mercure. Est un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant, & néanmoins volatil, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent: on le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Italie, en Hongrie, en Espagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement sous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croissent sous ces montagnes paroissent hautes & vertes comme ailleurs.

On dit qu'un indice pour découvrir la mine du vif Argent, est quand au matin, pendant le Printems, il sort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cause de leur pesanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils sont situez à l'opposite du vent septentrional ; car alors on croit la mine très-abondante. Il est à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs des ces mines, qu'il est nécessaire d'épuiser par le pied de la montagne avant que de travailler à retir le métal.

Comme le Mercure est un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il se filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en sorte qu'on le perd souvent de vûe quand on croit être prêt de l'attrapper : on est contraint de faire descendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'éxercent pas ce métier beaucoup d'années sans devenir paralytiques :

on dit aussi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnez au supplice.

Le vif Argent ne se retire pas toujours net & coulant de la mine, il est ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre minéral avec une portion de soufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guéres de terre en peut être séparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait passer : mais quand il est accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau; on y adapte un récipient rempli d'eau, & l'on pousse le feu fortement dessous les cornues pour faire distiller le Mercure. Les cornues de fer sont préférables aux autres en cette occasion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, se sépare mieux de la terre, & est plus disposé à être raréfié & poussé par le feu.

On n'est pas toujours assuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mélange qui se sera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pû séparer; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou minéral que les Sophistiqueurs y auront fait entrer; il est donc nécessaire de le purifier avant que de l'employer.

La méthode des Anciens pour purifier le mercure, & en même tems, disoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme dégré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du sel & de la sauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de passer le mercure par une peau; ils le rendoient par ce moyen clair & beau; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite crasse superficielle & de nulle conséquence, que ce vif argent, en roulant toujours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde; s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il passoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Méthode des Anciens pour purifier le Mercure.

Un moyen sûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Mercure le plus pur. Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer; remplissez en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un récipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures; poussez le feu par dégrez sous la cornue jusqu'au quatriéme dégré : vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du récipient; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de minéral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soufre; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mélangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté de quelque nature qu'elle fût, se sépareroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le récipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & résoudre : mais il ne faut pas que la jointure du récipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la distillation il s'éleve toujours beaucoup de soufre du cinabre, qui se lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir, & le réduiroit en une maniere de pâte grise qu'il seroit nécessaire de faire distiller une seconde fois.

Le fer en cette occaſion fait, comme alkali, ſéparer les acides du ſoufre qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarraſſé de ſes liens, eſt en état d'être raréfié & pouſſé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoy le Mercure eſt fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties inſenſibles dont il eſt compoſé naturellement, ſont toutes ſphériques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toujours. Cette même raiſon explique pourquoy ce métal, quoiqu'il ſoit peſant, ſe volatiliſe aiſément par le feu : car ſes parties rondes étant toujours déſunies, & n'ayant nulle liaiſon les unes avec les autres, elles ſont toutes ſéparément légeres, & en état d'être pouſſées & enlevées par le feu. Ce qui fait la ſolidité & la fixité d'un métal, eſt quand ſes parties inſenſibles, figurées de diverſes manieres, ſe ſont accrochées, liées & unies éxactement les unes aux autres, en ſorte que le feu n'a pas la force de les ſéparer pour les enlever.

Vertus.

Le vif argent eſt un remede pour le *miſerere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par ſa peſanteur il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſées dans cette maladie : on le rend par les ſelles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps : on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-légere impreſſion du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait bouillir ; car le métal ſe retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie ; elle ne laiſſe pourtant pas de produire un bon effet. Il faut obſerver que le vaiſſeau dans lequel on fera bouillir le mercure avec de l'eau, ſoit de terre ou de verre, & non pas de métal ; car il le pénétreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits inſectes du corps ; on en ſuſpend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour réſiſter au mauvais air : il guérit la gratelle, les dartres, les maladies vénériennes : il réſout & diſſipe les glandes & les autres tumeurs ; il leve les obſtructions, employé extérieurement & intérieurement : on le fait entrer dans la compoſition de pluſieurs onguens & emplâtres : on peut dire que c'eſt un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Médecine pour fondre, déraciner & réſoudre les humeurs les plus craſſes, les plus terreſtres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus ſurprenans qu'il produiſe, eſt d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la vérole & toutes les autres maladies vénériennes. Pour expliquer cet effet, il faut ſçavoir que le virus vénérien conſiſte dans une humeur ſalée ou acide, tartareuſe & groſſiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le ſang & les autres humeurs, & cauſe tous les méchans accidens qui s'en ſuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, ſe raréfiant, ſe diſtribue comme une fumée par tout, & s'attache particuliérement au virus, parce que cette matiere acide eſt plus capable de l'accrocher qu'une autre ſubſtance : il pénétre donc ce virus, & il eſt pénétré par ſon ſel acide à peu près de la même maniere qu'il arrive dans le mélange qu'on fait lorſqu'on veut préparer le ſublimé corroſif, la chaleur & la circulation des humeurs font bien tôt élever ou ſublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le ſublimé corroſif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaiſſeaux ſalivaires ſe relâchent, & que l'on reſſent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient ſi l'on avoit mis du ſublimé corroſif ſur quelque partie excoriée : ces accidens ſont accompagnez d'une ſalivation involontaire & copieuſe, qui eſt entretenue par l'âcreté de l'humeur qui deſcend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaiſſeaux ſalivaires : ce flux de bouche dure juſqu'à ce

que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydrargyrum, ex ὕδωρ, aqua, & ἄργυρος, argentum, quasi aqua argentea, comme qui diroit *eau argentée*; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent; on l'appelle par la même raison *vif-argent*. Etimologies.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toujours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux; & parce que les Astrologues & les Alchimistes prétendent qu'il reçoit des influences de la planete appellée *Mercure*.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris. Pit. Tournef.
Ranunculus aquaticus, Cotyledonis folio. C. B. Moris. hist.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio. Col.
Cotyledon aquatica. J. B. Dod. gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium. Lob.
En françois, *Ecuelle d'eau.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à terre; ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues; ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi-cercle; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais; elle est un peu âcre au goût: elle contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel & fixe. Ecuelle d'eau.

Elle est apéritive, détersive, vulnéraire. Vertus.

Hydrocotyle, ex ὕδωρ, aqua, & κοτύλη, cavitas, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais. Etimologie.

HYOSCYAMUS.

Hyoscyamus.
Jusquiamus.
Dens caballinus.
Faba Suilla, vel Porcina.
Herba cunicularis.
En françois, *Jusquiame*, *Hannebane.*

Est une plante dont il y a plusieurs especes; je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Hyoscyamus vulgaris. J. B. Raii hist.
Hyoscyamus niger. Dod. Lon. Ad. Lob.
Hyoscyamus vulgaris, vel niger. C. B. Pit. Tournef.
Hyoscyamus flavus. Fuch.
Apollinaris. Cord. in Diosc.
En françois, *Jusquiame noire.*

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges; ses fleurs naissent sur les rameaux, entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine: chacune d'elles est, selon M. Tournefort, une campane découpée irréguliérement en cinq parties, soutenue par un calice formé en gobelet, velu. Jusquiame noire. *Voy* Pl. IX. fig. 12.

Après que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite; il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement en se dilatant la figure d'un pot: ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires: sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur désagréable; elle croît partout dans les champs le long des chemins.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Hyoscyamus albus. J. B. Park. Ger. Raii hist. *secundus.* Tab.
Hyoscyamus candidus. Trag.
Apollinaris tertius. Cord. in Diosc.
Hyoscyamus albus major, vel tertius Dioscoridis, & quartus Plinii. C. B. Pit. Tourn.
En françois, *Jusquiame blanche.*

Jusquiame blanche.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanchâtres. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, au bord des chemins.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent : on s'en sert extérieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations ; elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On doit préférer la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire pour l'usage intérieur, à cause qu'elle ne produit aucun délire.

Semence.

La semence de Jusquiame est employée pour le mal de dents, & pour les engelures.

Etimologie.

Hyoscyamus, ex ὕιος, *porcus, &* κύαμος, *faba*, comme qui diroit *féve de cochon :* on a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve ; & que selon Ælian, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYPECOON.

Hypecoon est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Hypecoon. C. B.
Hypecoon siliquosum. J. B. Pit. Tournef.
Hypecoon legitimum. Cl. Park. Raii hist.
Cuminum corniculatum, sive Hypecoon. Clus. Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage ou à celles de la Fumeterre : sa fleur est petite, à quatre feuilles inégales, disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pédicule ; quand cette fleur est passée, il paroît une gousse platte formée en faulx, composée de plusieurs piéces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre : sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Seconde espece.

La seconde espece est moins connue que la premiere : on l'appelle,

Hypecoi altera species. C. B. Pit. Tourn.
Cuminum alterum Dioscoridis, siliquosum. Ad. Lob.
Hypecoon alterum. Park. Raii hist.
Cuminum siliquosum. Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément ; ses fleurs sont jaunes, semblables à celles de la précédente, mais plus petites ; il leur succede aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs piéces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune : sa racine est menue.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balaruc, en Espagne dans les champs : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot. Vertus.

HYPERICUM.

Hypericum. Matth. Dod. Ger. Raii hist.
Hypericum vulgare. C. B. Pit. Tournef. Park.
Herba perforata, & Hypericum vulgare. Trag.
Androsæmon minus. Gesn. Col.
Hypericum vulgare, sive Perforata caule rotundo, foliis glabris. J. B.
Ascyron. Dod. gal. *Millefora*.
En françois, *Millepertuis*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vessicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuse & balsamique ; ces feuilles ont un goût fade : ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un suc rouge, divisée en trois loges remplies de semences très-menues, graisseuses, de couleur brune, d'une odeur & d'un goût résineux : sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les champs & dans les lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Médecine ; elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulphureuses : elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel. Millepertuis. V. Pl. IX. fig. 13.

Elles sont apéritives, déterſives, vulnéraires ; elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

HYPOCISTIS.

Hypocistis. Dod. gal. Ger. J. B. Park.
Hypocistis sub Cisto. C. B.
Hypocistis purpurea, flore candicante. Pit. Tournef. coroll.
Orobanche quæ Hypocistis dicitur. Raii hist.
Limodori genus, quod Hypocistis. Dod.
En françois, *Hypociste*.

Est une espece d'Orobanche, ou une maniere de rejetton qui naît au printems sur le pied de deux especes de cistes assez communs aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc : ses feuilles sont courtes & ressemblent à des écailles qui sont purpurines : ses fleurs sont d'une seule piéce, taillées en cloche, à cinq pointes, & blanchâtres : la partie postérieure de ces fleurs devient un fruit mou, divisé en dedans en plusieurs rayons où sont placées les semences. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi-pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace, comme en la racine du Nénuphar : on coupe cette pe- Hypociste. V. Pl. IX. fig. 14.

tite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expreſſion du ſuc acide; lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtence d'extrait, dur & noir comme le ſuc de régliſſe, puis on le forme en petit pain pour le tranſporter; on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypociſtis.* Il doit être choiſi récent, peſant, noir, ſans odeur de brûlé, d'un goût acide & aſtringent: il contient beaucoup de ſel eſſentiel acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Choix.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement les hémorragies: on en fait prendre intérieurement; il en entre dans la thériaque; on en mêle auſſi dans quelques emplâtres.

Etimologie. *Hypociſtis, ex* ὑπὸ, *ſub, &* κίςος, *ciſtus*, comme qui diroit *plante naiſſant ſous le Ciſte.*

HYSSOPUS.

Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius, flore cæruleo. J. B. Raii hiſt.
Hyſſopus Arabum. Ad. Lob. Ger.

Hyſſopus officinarum cærulea ſeu ſpicata. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Hiſope.*

Hiſope. v. Pl. IX. fig. 15. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revêtues depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche; chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc: ſa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure. Toute la plante, & principalement avant qu'elle ſoit en fleur, répand une odeur forte, aromatique, & agréable; ſon goût eſt un peu âcre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, digeſtive, déterſive, vulnéraire, fortifiante, propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Hyſſopus, ab hæbreo Ezob*, herbe de bonne odeur.

HYSTERA-PETRA.

Hyſterolythos, ſeu Hyſtera-petra, Agricolæ. *Hyſterolythus.* Boet. de Boot.
Hyſterolythos. Worm.

Eſt une pierre, ou plutôt une pétrification de coquille, groſſe comme une noix, dure, noirâtre, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'eſtime, étant pendue à la cuiſſe, pour abattre les vapeurs, & exciter les ordinaires; mais il n'y a guéres de fond à faire ſur ce prétendu remede.

Etimologies. *Hyſtera-petra, ab* ὑςέρα, *uterus*, matrice, *& petra*, pierre, comme qui diroit *pierre de la matrice. Hyſterolythus* ſignifie la même choſe.

HYSTRIX.

Porc-épic. *Hyſtrix, Porcus ſpicatus*, en françois, *Porc-épic*, eſt une eſpece de gros hériſſon terreſtre, rond comme un balon; ſa tête eſt petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon; ſes yeux ſont petits; ſa gueule eſt ſemblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, tranchantes, & ſemblables à celles du caſtor,

deux

deux en haut & deux en bas ; sa langue est garnie par-dessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents ; ses oreilles sont faites comme celles de l'homme & du singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ses pieds de devant ressemblent à ceux du blaireau, ayant chacun quatre doigts, & ceux du derriere aux pieds de l'ours, ayant aussi quatre doigts à chacun : son corps est couvert tout autour d'une soye, ou gros poil luisant semblable à celui du sanglier ; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais au-dessus du cou elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de grosseur qu'ailleurs ; elle forme aussi un panache sur la tête à la hauteur d'environ huit pouces, & des moustaches longues de près de six pouces ; ce panache est le plus souvent depuis sa racine jusqu'au milieu, & sa partie d'en haut d'un châtain-brun : son corps est encore garni d'une maniere d'alénes polies, luisantes, formées en fuseaux ou tuyaux de plumes, longues comme la main, dures, pointues, piquantes, grosses comme des plumes de cigne, fermes, robustes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, sans frange ; elles lui servent de défense : plusieurs de ces manieres d'alénes qui sont les plus robustes & les plus fortes, tiennent peu a la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les chasseurs, en secouant sa peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il blesse souvent les chiens & les hommes : il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un ; mais il les abaisse & les couche sur son corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver ; il se cache aussi dans les buissons. On en trouve en Ethyopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il se nourrit de raisins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on lui en donne : il boit de l'eau ; & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité : il va plutôt la nuit que le jour chercher sa nourriture. Sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine. Vertus.

Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'estomac, & dans la vessicule du fiel de quelques Porcs-épics des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bézoar du porc, dont j'ai parlé en son lieu ; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bézoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer ; on les appelle *Pierre de Malaca*, ou *Bézoar de Porc-épic des Indes* ; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée *Pam*, mais elles sont fort rares & fort cheres : on les estime beaucoup plus que les pierres de Bézoar ordinaires. Pierre de Malaca, Bézoar de Porc-épic des Indes.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur : la dose en est depuis deux grains jusqu'à huit ; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin. Vertus. Dose.

La pierre de Malaca est appellée en latin *Lapis Malacanus, seu Bezoar hystricis.*

Hystrix, ab ὗς, *sus*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon. Etimologie.

Le mot grec ὕστριξ signifie *poil de cochon* ; & l'on a appellé ainsi cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du porc sauvage.

HYVOURAHE.

Hyvourahe Theveti. Clus. in Monard. *Prunus Brasiliana.* C. B.	*Hyvourahe Brasilianis*, *Guajaci species.* Lerio part. 3. Ind. Occident.

Est un grand arbre du Brésil, dont l'écorce est d'une couleur argentée, & le dedans

rougeâtre, jettant quand elle eſt récemment ſéparée de l'arbre, un ſuc laiteux d'un goût ſalé & approchant fort au goût de la régliſſe : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze ans en quinze ans. Ce fruit eſt gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux ; il renferme un petit noyau ; les malades le ſouhaitent beaucoup à cauſe de ſon bon goût.

Vertus. L'écorce de cet arbre eſt ſudorifique, deſſicative, apéritive ; on s'en ſert dans le Bréſil pour la vérole, de la même maniere qu'on ſe ſert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie. *Hyvourahe* eſt un nom du Bréſil qui ſignifie *choſe rare.*

I

JABOTA'PITA.

Jabotapita. G. Piſon. *Jabotapita pyramidato flore luteo, fructu rubro.* Plum.

EST un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans les Iſles d'Amérique & au Bréſil ſur les rivages : ſon écorce eſt inégale, griſe ; ſon bois eſt mou & pliant ; ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes ; ſes fleurs ſont ſoutenues par quelques petits rameaux ; elles ſont petites, mais en grande quantité, diſpoſées en grappes pyramidales, jaunes, d'une très-bonne odeur, & à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede un tubercule charnu, gros comme un noyau de ceriſe, de figure preſque triangulaire, auquel ſont attachez deux fruits ſans pédicules, de la même groſſeur, ovales, & dont le noyau contient une petite amande : ces fruits ont une couleur ſemblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille ; leur goût eſt ſtiptique ; on en tire une huile par expreſſion, laquelle on employe dans les ſalades.

Vertus. Ce fruit eſt aſtringent ; on s'en ſert, comme des Mirtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures.

JACA.

Jaca. Acoſt. Garz. Frag. Lugd.
Jaceros in Calecut. Ludov. Roman.
Jaaca & Jaqua. Linſc. 4. part. Ind. Or.
Cachi Ciccara. Lugd.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feuille eſt large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuſe : il croît en Malabar dans quelques Iſles le long des eaux : ſon fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches : il eſt long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte-obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant mûr rend une bonne odeur. Il y en a

Barca, Papa, Gyraſal. de deux eſpeces : un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtence ſolide, c'eſt le meilleur ; un autre appellé *Papa* ou *Gyraſal*, qui eſt mollaſſe, c'eſt le moindre.

Le fruit de Jaca eſt blanc en dedans ; ſa chair eſt ferme, & diviſée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les châtaignes communes, d'un goût âpre & terreſtre : elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, ſi on les mange vertes ; mais ſi on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces châtaignes ſont environnées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du

Durion, d'un goût agréable, principalement celle qui est dans le Jaca appellé *Barca*, & semblable à celui d'un bon melon, mais de dure digestion, & excitant quand on en mange souvent, une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *morxi*. *Morxi.*

Les châtaignes de ce fruit crud sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites, elles excitent la semence. Vertus.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio (G. Pison) est un arbre fort haut qui croît en Amérique : son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux chêne : son bois est dur & compact : ses feuilles ressemblent à celles du Mûrier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torses & recourbées : son fruit paroît au mois de Mars ; il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois ; & au bout qui regarde la terre, il est fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux ; quand le fruit est mûr, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût très-savoureux comme celui des Pistaches ; elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en différens lieux aux bords de la mer Méditerranée. Il y en a de plusieurs especes ; son fruit, après qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Son bois est propre pour résister au venin. Vertus.

Son fruit excite la semence.

JACARANDA.

Jacaranda (G. Pison) est un arbre des Indes dont il y a deux especes : l'un a le bois blanc, & l'autre noir ; tous deux durs, beaux & marbrez, employez dans la marqueterie.

Le blanc est sans odeur, semblable au Prunier de l'Europe : ses feuilles sont petites, pointues, luisantes en dessus & blanches en dessous, opposées directement les unes aux autres le long des branches : chacun de ses rameaux pousse plusieurs rejettons qui portent pendant plusieurs jours des boutons gros comme des noyaux de cerises, disposez en grappe, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant se divisent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans représentent à la vûe & au toucher une petite robe de soye de couleur d'olive luisante. Il naît entre ses feuilles une fleur à une seule feuille presque ronde, jaune, d'une odeur suave, s'épanouissant vers le côté, & poussant de son milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des sommets jaunes, assez grands, en maniere de vergette de soye ; à ces fleurs succedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & singuliere par les jeux de la nature ; car il est inégal, bossu & fort tortu, inclinant toujours en bas par sa pesanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une substance verte tirant sur le blanc, dont les gens du pays se servent au lieu de savon : ils font cuire le fruit & en mangent ; ils l'appellent *Manipoy*. Manipoy.

Le Jaracanda noir differe du précédent, en ce que son bois est noir, dur & compact comme celui du Gayac, mais odorant.

Son bois est estimé sudorifique & dessicatif, & son fruit stomacal. Vertus.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata, & squamosa. J. B. Pit. Tournef.

Jacea nigra. Ger. Raii hist.

Jacea nigra vulgaris. Park.

Jacea nigra pratensis latifolia. C. B. | En françois, *Jacée*, ou *Ambrette sauvage.*

Jacée. Est une plante dont les premieres feuilles ont quelque ressemblance avec celles de la Chicorée; car elles sont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'un duvet blanc; mais celles qui sont attachées aux tiges, sont étroites, roides, un peu dures: ses tiges sont canelées, difficiles à rompre, lanugineuses: ses fleurs sont par bouquets, & à têtes écailleuses, noirâtres comme au *Cyanus*, de couleur purpurine: lorsque la fleur est passée, il paroît des semences brunes, chargées d'aigrettes: sa racine est assez grosse, ligneuse, d'un goût astringent & fade: le reste de la plante est d'une saveur douçâtre qui n'est point désagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche en gargarisme.

La Jacée differe du chardon par ses têtes qui ne sont point épineuses, & du *Cirsium* par ses feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie. *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre: on a donné ce nom à cette plante, parce que plusieurs de ses especes sont couchées par terre.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris. J. B. Raii hist.
Jacobæa vulgaris major. Park.
Jacobæa vulgaris laciniata. C.B.P.Tourn.
Jacobæa Senecio. Ad. Lob.
Herba Jacobæa. Tab.
Flos sancti Jacobi. Brunf. Trag.
Senecio major, sive Flos sancti Jacobi. Matth. Cast.

En françois, *Jacobée, Herbe de S. Jacques, Fleur de S. Jacques.*

Jacobée. Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revêtues de beaucoup de feuilles rangées sans ordre ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obscure, d'un goût un peu astringent: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes; chacune d'elles est de grandeur médiocre, radiée, composée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne de demi-fleurons, & soutenus par un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs piéces: quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes: sa racine consiste en plusieurs grosses fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient assez de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, vulnéraire, émolliente, déterfive, résolutive; on s'en sert en décoction intérieurement & extérieurement; on l'employe dans les gargarismes.

Etimologie. *Jacobæa*, *à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit *Herbe de S. Jacques*: on a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment sur les chemins de S. Jacques en Galice.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga (G. Pison) paroît être une belle espece d'Heliotropium du Brésil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoso*: sa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds; elle est velue, rameuse: ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées: il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis sont courbez en queue de

Fedagoso.

ſcorpion, finiſſant par des petites fleurs bleues & jaunes qui ont la figure d'un petit calice : ſa racine eſt longue d'un pied, preſque droite, ligneuſe, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût inſipide. Cette plante croît particuliérement aux lieux ſablonneux : il y en a de pluſieurs eſpeces ; celle-ci eſt fort en uſage en Médecine.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive, conſolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplaſme, & dans les onguens. Vertus.

JACULUS.

Jaculus, en françois, *Vandaiſe*, eſt un poiſſon d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luiſant comme le gardon : ſa chair eſt molle, blanche, & d'aſſez bon goût ; il contient du ſel volatil & de l'huile. Vandaiſe.

Il eſt pectoral & humectant, on l'employe dans les cuiſines. Vertus.

JADE.

Jade eſt une pierre fort dure, de couleur verte-griſâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds différens ; la plus belle & la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de ſabre, de coutelas. Uſages. Elle eſt rare & difficile à travailler à cauſe de ſa grande dureté, on eſt obligé d'y employer de la poudre de diamant : les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils poliſſent bien, afin qu'on puiſſe les porter commodément appliquez ſur les reins : le Livre intitulé *le parfait Joaillier* donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à cauſe des grandes vertus qu'on lui attribue ; car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle ſoit propre pour en faire ſortir la pierre ou le ſable, & les faire couler par les urines, & qu'elle ſoit un remede pour l'épilepſie, mais on ne doit pas beaucoup avoir de foi aux prétendues qualitez de cet amulette. Pierre divine. Vertus.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapa. Chelapa. Celopa. En françois, *Jalap*.

Eſt une racine griſe, réſineuſe, qu'on nous apporte ſéche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt, ſelon le P. Plumier & M. Tournefort, une eſpece de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoſo*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ſes feuilles approchent en figure de celles des autres Belles-de-nuit, mais elles ſont plus petites ; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crénelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agréable à la vûe. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle ſe referme au moindre rayon du Soleil, c'eſt pourquoi on l'appelle *Belle de nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou ſi le Ciel eſt couvert, elle ſe tient ouverte : mais alors elle ſe flétrit en peu de tems ; car le jour, quel qu'il ſoit, lui eſt contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil deſſéche & fait diſſiper une humidité qui lui eſt néceſſaire pour que ſes parties ſoient étendues. Après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une moëlle ou ſemence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere. Jalap. *Voyez* Pl. VI. fig. 13. Belle-de-nuit.

On doit choiſir la racine de Jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines réſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon, de couleur griſe, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel. Choix.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérositez ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Dose.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirez des Américains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garziæ.	*Jambolyn*. Palud. in Linsc. 4. part. Ind. Orient.
Jamboloins. Acost. Frag. Lugd.	

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au mirte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier ; son fruit ressemble à des grosses Olives, d'un goût âpre & astringent ; on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Médecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appétit.

Usage.

JAMBOS.

Jambos, (Acostæ, Garz.) est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a deux especes ; une dont la couleur est rouge-obscure sans noyau, d'un goût agréable ; l'autre dont la couleur est d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & envelopé d'une peau blanche & velue : l'une & l'autre espece ont une odeur de Rose, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit est appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perses *Tuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect ; son écorce est grise cendrée, unie ; son bois est fragile ; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celui des bourgeons de la vigne : sa racine est forte & bien profonde en terre.

Jambeiro.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur ou sans fruit verd ou mûr ; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge ; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres mûrissant : on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Usage.

Vertus. Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour désalterer, pour fortifier le cœur.

JANGOMAS.

Jangomas. Garz. Frag. Lugd.	*Paliurus Ægyptius*. Prosp. Alpin.
Jangomi. Acost.	

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, hérissé d'épines ; sa feuille est semblable à celle du Prunier ; sa fleur est blanche ; son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Baçain, Chaul & Batequala.

Vertus. Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre ; pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba. G. Pison. | *Genipat.* Thevet.
Genipa. G. Marcgrav. | *Genipa fructu ovato.* Plum. Pit. Tournef.

Eſt un des plus grands arbres du Bréſil & des Iſles de l'Amérique, il reſſemble au Hêtre, ſon écorce eſt griſe ou blanche, ſon bois eſt moëlleux & fragile; ſes rameaux ſont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luiſante; ſa fleur eſt petite, d'une ſeule piece, en cloche, reſſemblante à celle du Narciſſe, blanche, avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gérofle; ſon fruit eſt plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; ſa chair eſt ſolide, jaunâtre, viſqueuſe, remplie de ſuc aigre, d'une odeur agréable: on trouve au milieu de ce fruit qui eſt partagé en deux, des ſemences comprimées, plattes, preſqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient mou en mûriſſant comme la Nêfle, & alors il eſt bon à manger.

Il eſt eſtimé aſtringent & propre contre les cours de ventre; il appaiſe les ardeurs de la bouche & de l'eſtomac; on ſe ſert auſſi de ce fruit avant qu'il ſoit mûr, dans les cataplaſmes, dans les onguens, pour les ulceres malins. Vertus.

On tire de ce fruit par expreſſion une eſpece de vin; ou une liqueur vineuſe qui étant récente, paroît aſtringente & rafraîchiſſante, mais étant gardée, elle perd une partie de ſon aſtriction, & devient échaufante.

Les Indiens tirent encore par expreſſion de l'écorce du fruit avant qu'il ſoit mûr, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord eſt claire comme de l'eau, mais qui devient enſuite fort noire; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque choſe que ce ſoit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour. Teinture noire du Janipaba.

Le *Janipaba* eſt une eſpece de *Genipa* duquel j'ai parlé en ſon rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, (G. Piſon) eſt un arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt cendrée comme en l'Aune; ſon bois eſt dur, moëlleux; ſes feuilles ſont attachées ſans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues; elles ſont ſemblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuſes; ſes fleurs ſont grandes & belles, compoſées chacune de huit groſſes feuilles, & ſoutenues trois à trois par un même pédicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur ſont pareilles à celles de la Roſe: elles ont en leur milieu pluſieurs petites étamines diſpoſées en rond avec un petit ſommet jaune & tremblant; il leur ſuccede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie ſupérieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Les feuilles de cet arbre ſont réſolutives; on en applique ſur les duretez du foye & des hypocondres; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine. Vertus.

JASMINUM.

Jaſminum, en françois, *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces odorantes principalement cultivées dans ces pays-ci. Jaſmin.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Jaſminum. Dod. | *Jaſminum album.* Ger. Park.

Gelsemimum vulgatius. Adv. Lob. Cæs.
Jasminum vulgatius flore albo. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Jasminum, seu Gelsceminum flore albo. J. Bauh. Raii hist.
Gesminum. Anguil.

En françois, *Petit Jasmin*, ou *Jasmin commun.*

Jasmin commun. C'est un arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne sont soutenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuse & blanche ; ses feuilles sont oblongues, pointues, rangées comme par paires le long d'une côte, qui est terminée par une seule feuille. Chaque côte est ordinairement chargée de sept feuilles, quelquefois de cinq, lisses, d'une belle couleur verte ; ses fleurs naissent en maniere de petites ombelles aux sommitez des branches, elles sont petites, mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-suave ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant deux semences rondes & plates : mais dans les pays Septentrionaux la fleur du Jasmin tombe ordinairement sans laisser de fruit : sa racine est fibrée.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Jasminum Hispanicum flore majore externe rubente. J. B Pit. Tournef.
Chamægelseminum grandiflorum. Lob.
Jasminum humilius magno flore. C. Bauhin. Raii hist.
Jasminum Catalonicum. Park.
Gelseminum humilius primum. Clus.
En françois, *Jasmin d'Espagne.*

Jasmin d'Espagne. Elle differe de la précédente en ce que sa tige est beaucoup plus basse, mais plus forte & robuste ; en ce que ses feuilles sont plus larges, moins pointues, ou arrondies en leur extrémité ; en ce que ses fleurs sont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

Usage. L'un & l'autre Jasmin sont cultivez dans les jardins ; leurs fleurs, & principalement celles du Jasmin d'Espagne, servent aux Parfumeurs ; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croissent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperez : on les employe aussi quelquefois en Médecine : on n'en peut point conserver l'odeur en les faisant distiller, parce que leur substance volatile se confond avec la visqueuse, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce soit sans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graisse de porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur de Jasmin contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, émolliente, digestive ; on l'employe pour résoudre les schirres, pour aider à l'accouchement, pour mûrir le rhume, pour faciliter la respiration, pour la pleuresie ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Plusieurs especes. * Il y a plusieurs especes de Jasmins qu'on cultive à cause de leur odeur ; telles sont le Jasmin Zambac ou Jasmin à feuille d'Oranger, dont la fleur est blanche ; rougeâtre, simple, & quelquefois double ; le Jasmin jonquille qui donne des fleurs jaunes, de la couleur & de l'odeur de cette fleur ; & le Jasmin jaune commun qui n'a presque point d'odeur ; ce dernier croît dans les lieux incultes des pays chauds, on en fait des palissades chez les Fleuristes.

Etimologie. On dit que *Jasminum* vient de *Jasme*, mot grec qui signifie *odeur médecinale*, parce que la fleur du Jasmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle sert pour Médecine. D'autres font dériver ce nom du mot hébreu *samin*, c'est-à-dire *parfum* ; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASP-

JASPIS.

Jaſpis, en françois, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, prétieuſe, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle eſt moins pure & moins dure : il y en a de beaucoup d'eſpeces, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale : elle doit être dure, polie, luiſante, de couleur verte-foncée, mêlée de taches rouges ; on s'en ſert quelquefois en Médecine, après l'avoir broyée ſur le porphyre comme les autres pierres prétieuſes. Jaſpe. Choix.

Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre : on lui attribue de grandes vertus pour l'épilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein, pour arrêter les hémorragies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps ; mais on ne doit ajouter de foi à ces ſortes d'amulettes, qu'autant qu'ils ſoulagent ſans crainte d'aucun mauvais effet. Vertus.

Jaſpis vient du mot hébreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*. Etimologie.

IBERIS.

Iberis latiore folio. C. B.
Iberis & Lepidium. Matth.
Lepidium hortenſe. Ang.
Lepidium gramineo folio, ſive Iberis. Pit. Tournefort.
Iberis. Lugd. Dod. J. B. Lac.
Iberis Cardamantica. Ad. Lob.

En françois, *Paſſerage ſauvage. Chaſſe-rage. Creſſon ſauvage.*

Eſt une eſpece de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : ſes premieres feuilles d'en bas ſont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues ; mais celles d'en haut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointues, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt longue, médiocrement groſſe, ligneuſe, blanche en dehors & en dedans ; toute la plante a un goût âcre comme le creſſon ; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds, les Herboriſtes en cultivent dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Paſſerage ſauvage.

Elle eſt déterſive, apéritive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la ratte, étant priſe en décoction : on en applique ſur la morſure d'un chien enragé, pour faire diſſiper le venin : on ſe ſert de ſa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale. Vertus.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante ou quelques-unes de ſes eſpeces croiſſent abondamment dans l'Eſpagne, qu'on appelloit *Iberia*. Etimologie.

IBIS.

Ibis eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne : il y en a de deux eſpeces, un *blanc*, & l'autre *noir* ; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte : car quand ils en ſont tranſportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger ; ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles ; ils font leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur graiſſe eſt réſolutive & adouciſſante. Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En françois, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Rat d'Inde

Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long; ſon poil eſt dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre: ſon muſeau eſt noir & fait comme celui du cochon, ſes oreilles ſont petites, rondes; ſes dents & ſa langue approchent de celles du chat; ſes jambes ſont noires, ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil: il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles; il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule: il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye; il écraſe auſſi leurs œufs.

Vertus.

Sa chair priſe en bouillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des bêtes vénimeuſes, pour purifier le ſang.

Etimologie.

Ichneumon ab ἰχνεύω, *inveſtigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, *Gluten Alcanak*. En françois, *Colle de poiſſon*.

Colle de poiſſon.

Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties muſculeuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo* ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point d'os; il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres: ſa tête eſt groſſe, large, peſante; ſa gueule eſt grande & béante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes; il eſt gras comme un cochon: on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douceâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été ſalée.

Maniere de faire l'Ichthyocolle.

Pour faire l'Ichthyocolle, on ramaſſe toutes les dépouilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient diſſoutes & réduites en une colle: on étend cette colle, ſur des inſtrumens faits exprès, afin qu'en ſe ſéchant elle ſe réduiſe en forme de parchemin. Quand elle eſt preſque ſéche, on la roule ordinairement en cordons, leſquels on arrondit en figure de croiſſant; on en forme auſſi de différentes autres manieres.

Les Hollandois nous fourniſſent la colle de poiſſon que nous voyons en France: ils la tirent principalement des Moſcovites qui en préparent le plus.

Choix.

Il faut la choiſir en petits cordons, blanche, claire, tranſparente, ſans odeur. Celle qui eſt en gros cordons, eſt ſujette à être remplie d'une colle jaune, ſéche, & quelquefois de mauvaiſe odeur. Il faut conſerver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air: elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus.

La colle de poiſſon eſt fort propre pour ramollir, pour réſoudre: on en fait entrer dans la compoſition de quelques emplâtres.

Propre pour éclaircir le vin.

Elle eſt d'un grand ſecours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y diſſout & ſe forme au-deſſus comme

en une peau, laquelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, appésantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts. Usage.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc ; je ne l'ai pas reconnu si bonne dans l'usage que la précédente, elle est trop difficile à fondre.

Ichthyocolla, *ab* ἰχθύς, *piscis*, *&* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Colle de poisson.* Etimologie.

ILEX.

Ilex. Matth. Ang. Lac. Col. Lugd. Pit. Tournef.
Ilex arborea. Ad. J. B. Raii hist.
Ilex oblongo serrato folio. C. Bauhin.
Ilex angustifolia. Taber.
Ilex major glandifera. Dod. Ger.

En françois, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eouse*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compact, ses rameaux sont remplis de duvet blanc ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toujours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent ; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune ; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparez ; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de médiocre grosseur, enveloppez par un bout dans un petit calice formé en calote, blanchâtre & couvert par tout d'une peau coriace, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées ; on se sert en Médecine de ses feuilles & de son gland ; ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre. Yeuse.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction ; on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

* Il y a plusieurs especes de Chêne vert qui different les unes des autres par les feuilles plus ou moins épineuses, ou plus ou moins larges. La graine d'écarlatte ou vermillon vient sur une petite espece de Chêne appellée *Ilex aculeata*, *Cocciglandifera*, (C. B.) comme qui diroit *petit Chêne vert qui donne pour fruits des glands*, & qui outre cela porte des coques remplies d'une liqueur rouge & vermeille appellée *Vermillon* ou *Kermès*.

Ilex, à ce qu'on prétend, est tiré du mot hébreu *Elon*, qui signifie un Chêne, parce que cet arbre est une espece de Chêne. Etimologie.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, *sive Sedum 3. Dioscoridis*, Park.
Illecebra, *sive Sempervivum 3.* Dod.
Sempervivum minimum, *sive Illecebra.* Lobel.
Sedum minimum, *Illecebra*, *Sedi tertium genus non sempervirens.* Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre. C. Bauh.
Aizoon acre. Cord. hist.

Sedum parvum acre, flore luteo. J. B. Pit. Tournef.
Vermicularis sive Illecebra. Ger.
En françois, *Vermiculaire brûlante.*

Vermiculaire brûlante. Est une espece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menues; ses feuilles sont fort petites, grossettes, pointues, remplies de suc; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspendue par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est âcre & très-brûlant; elle fleurit en été.

Vertus. Elle est vomitive & propre pour les fiévres intermittentes, étant appliquée extérieurement: on l'employe aussi extérieurement pour discuter & résoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria. J. B. Raii hist.
Imperatoria major. C. B. Pit Tournef.
Astrantia. Brunf. Gesn. hort. & col.
Magistrantia. Cam.
Struthion. Cord. hist.
Ostrutium. Dod. gal. Lon.
Imperatoria, sive Astrantia vulgaris. Park.
Smyrnion hortense. Trag. Gesn. hort.
Laserpitium Germanicum. Fuch.

En françois, *Impératoire* ou *Otruche.*

Otruche. *Voyez* Pl. VI. fig. 15. Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte branchue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées, les unes légerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en aîles & soutenant en leurs sommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs des petits fruits composez chacun de deux graines aplaties, presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées légerement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Médecine; elle contient beaucoup de sel & d'huile. On préfére celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte séche des monts

Choix. d'or d'Auvergne & de plusieurs autres montagnes: on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique piquant.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, déterſive, apéritive; elle atténue les humeurs visqueuses du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle résiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a été appellée *Impératoire* à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, *plante digne d'un Empereur.*

INDICUM.

Indicum. Indum. En françois, *Inde.*

Inde. Est une fécule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte séche des Indes Occidentales, elle est tirée des feuilles de

l'anil dont j'ai parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celui qu'on appelle *Inde de Serquisse*, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait ; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemez en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle, semblables en cela à l'Indigo. Pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra.

L'Inde est employé dans la peinture & la teinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue ; car si l'on s'en servoit sans mélange, il peindroit en noirâtre ; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge. Usage.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes. Etimologie.

INDIGO.

Indigo, est une fécule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde dont j'ai parlé à l'article précédent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde ; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée *Gonti-male* où l'on le prépare ; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu, & se consumant presque tout-à-fait. *Voyez Pl. VI. fig 14.* Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Il sert dans la teinture pour le bleu. Usage.

JONTHLASPI.

Jonthlaspi, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Jonthlaspi luteo flore, incanum montanum Dioscorides. Col. Pit. Tourn.
Thlaspi saxatile incanum luteum, Serpylli folio minus. C. B.
Thlaspi montanum luteum minus. Park.
Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monospermon. Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, séches, d'un goût herbeux ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere de bouquets ou plutôt d'épis assez grands, jaunes, odorans : chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude : on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin ; elle résiste au froid.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Jonthlaspi minimum spicatum, lunatum. Col. Pit. Tournef.
Thlaspi clypeatum Serpylli folio. C. B.
Leucoium siliculosum monospermon fructu compresso. Raii hist.
Lunaria Græca quarta. Cæs.
Lunaria peltata minima, quibusdam, ad Thlaspi referenda. J. B.
Thlaspi minus clypeatum, Penæ, Lugd.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feüilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude : ses fleurs sont très-petites, jaunes, soutenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangez en maniere d'épis attachez à des petits pédicules courbez ; chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre : sa racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs petites fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elles sont détersives, apéritives, vulnéraires.

Etimologies. *Jonthlaspi, ab* ἴονθος, *Jonthus, primi pili qui efflorescunt*, en françois, *poil folet* ; & *thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi couvert de poil* ; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de *Thlaspi*. Ou bien,

Jonthlaspi, ab ἴον, *viola*, *& thlaspi*, comme qui diroit *plante qui tient du Violier ou Géroflier, & du Thlaspi* ; car quelques-uns appellent cette plante *Leucoium*.

JOUI.

Joui est une liqueur alimenteuse & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans sans qu'elle se corrompe : j'en ai vû à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis quelques années dans mon Droguier. Elle est fluide comme du bouillon, aqueuse, noire, d'un goût agréable, d'un bon goût, salé & savoureux : c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi rôti ; on n'en sçait pas davantage ; le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret & vendent la liqueur fort cher : les autres Indiens sont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir. Les personnes riches en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent, comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est très-rare en Europe ; mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus. Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luzure ; on s'en sert pour réparer les forces abatues après des maladies.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha.	*Beguquella.*	*Beculo.*
Specacuanha.	*Cagosanga.*	*Radix Brasiliensis.*
Hypoucanna.	*Beloculo.*	

En Portugais, *Cypo de Cameras.* En françois, *Ipécacuanha. Mine d'or. Beconguille.*

Mine d'or. *Voyez* Pl. VI. fig. 15. Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous est apportée séche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de quatre especes : une brune ; une grise tirant tant soit peu sur le rouge, & blanche en dedans ; une grise-cendrée, brune en dedans & glyzyrrhizée au goût ; & une blanche partout.

Premiere espece. Brune. La premiere qui est brune, est la plus forte & la plus estimée de toutes : elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer ; elle naît dans le Brésil sur les mines d'or ; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, por-

tant peu de feuilles oblongues, pointues, approchantes de celles de la Pariétaire; ses fleurs sont blanches, composées chacune de cinq feuilles, soutenues par des petites têtes d'où sortent des bayes grosses comme des merises ou cerises sauvages, de couleur rouge-brune quand elles sont mûres, remplies d'une pulpe blanche succulente où l'on trouve à chacune deux grains ayant la figure des lentilles, dures, jaunâtres. * Cette description n'est guéres conforme à la plante d'Ipécacuanha que M. Barere a apportée de Cayenne, qui avoit les feuilles de chamædris, les fleurs & les graines de la violette ordinaire.

La seconde, ou la racine d'Ipécacuanha grise-rougeâtre differe de la précédente par sa couleur & par sa vertu, car elle est un peu moins forte, mais elle pousse une plante semblable; elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Pérou par Cadix: les Espagnols l'appellent *Bexugillo*. Seconde, grise-rougeatre.

La troisiéme, ou la racine d'Ipécacuanha grise-cendrée & glyzyrrhizée differe de la seconde espece, en ce qu'elle est un peu plus grosse, ayant ses rides disposées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la réglisse; elle croît dans les marais. Troisiéme, grise-cendrée & glyzyrrhizée.

La quatriéme espece, ou l'Ipécacuanha blanc est différent des autres, non seulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'est point tortue ni raboteuse; elle ressemble beaucoup à la racine du *Vincetoxicum* dont elle a les feuilles: elle croît dans les prez & autres lieux humides des Indes Orientales. Quatriéme, blanche.

On doit choisir l'Ipécacuanha de l'une & l'autre espece, gros, bien noutri, récent, charnu, compact, résineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naissent autour. Choix.

Il n'est pas fort commun dans le pays d'où on le tire; on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail, dit-on, que des hommes condamnez à mort.

Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, puis il resserre & raffermit les fibres des visceres par sa partie terrestre: c'est un des meilleurs remedes & des plus assurez qu'on ait trouvé jusqu'ici pour la dyssenterie; il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de sûreté: la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie pulvérisé subtilement. Comme il arrive souvent que les malades trop disposez au vomissement, rejettent le remede peu de tems après l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de se distribuer assez pour faire son effet; on est obligé de partager la dose ordinaire de l'Ipécacuanha en cinq ou six parties, & de les faire prendre à heures distantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere plusieurs jours de suite ou alternatifs, ce qui réussit ordinairement bien, & souvent sans que le malade vomisse. On fait aussi quelquefois prendre cette racine en infusion: on en pulvérise deux dragmes, & on les met infuser dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infusion, & on la fait prendre au malade en une ou en plusieurs doses pendant la matinée; le vin est un menstrue plus convenable que l'eau pour cette infusion, parce qu'il tire mieux la substance de l'Ipécacuanha qui est résineuse; mais quand la liqueur est coulée, l'on y peut ajouter de l'eau de plantain & de centinode, pour tempérer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des personnes délicates. Vertus. Dose. Prise en infusion. Dose.

L'Ipécacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

L'Ipécacuanha glyzyrrhizé agit moins fortement que les précédens; on ne le fait pas prendre bien souvent en poudre, mais on l'employe en infusion dans de l'eau ou en tisane; c'est le moins résineux de tous: la dose de sa racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes: on réitere à en faire prendre jusqu'à quatre fois; si l'on en donne Vertus & doses des différentes especes.

en poudre, la dose est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Pour le blanc, c'est le plus doux de tous : les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dyssenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipécacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dyssenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande : on connoît qu'il ne réussira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demi-dragme pulvérisé, il ne s'en trouve point soulagé : alors il faut avoir recours à d'autres remedes, surtout au Simarouba.

Pris en lavement. J'ai fait donner de l'Ipécacuanha ordinaire en lavement pour la dyssenterie ; il a quelquefois réussi, mais il n'a produit souvent qu'un léger effet, & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade ; quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie : il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche ; parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est nécessaire que le remede y passe : la dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demi-once. Dose.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipécacuanha, sont sujets à être incommodez par les parties les plus légeres de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez, y excitent un saignement assez fort : pour éviter cet accident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile, avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de la racine. On peut tirer un extrait de la racine d'Ipécacuanha avec de l'eau-de-vie, en la maniere ordinaire, & en faire prendre la dose de dix-huit ou vingt grains ; il produit un bon effet pour la dyssenterie : mais j'estime encore davantage la racine en poudre, parce qu'il est vrai-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente après son action de purgatif.

M. le Gras Médecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amérique, fut le premier qui apporta l'Ipécacuanha en France ; il nous en montra chez M. l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit : j'ai même encore dans mon Droguier un peu de cette racine, qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualitez.

Ceux qui les premiers nous ont apporté de la racine d'Ipécacuanha en Europe, n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante : G. Pison même qui l'a décrite, n'en parle point ; mais M. Daliveau Médecin de Montpellier, qui a été en Amérique, & qui a séjourné aux lieux où cette plante croît, assure par une Lettre insérée dans le Journal du Trévoux du mois d'Avril 1705, page 651, qu'ayant fait plusieurs fois l'expérience de sa feuille sur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualitez pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les régles des femmes, & pour les maux d'estomac qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoute qu'on ne sçauroit apporter à ces maladies des remedes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipécacuanha. Vertus de la feuille.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris. Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris. C. B. Pit. Tournefort.
Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortensis & sylvestris. J. B.
Iris latifolia major vulgaris. Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celle d'en bas, & d'une moindre grandeur à mes-

à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes, à une seule feuille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évasant en haut, se divise en six quartiers ; quand elle est passée, il lui succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnue, sans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, apéritive, céphalique. Vertus.

La racine d'Iris récente purge par haut & par bas les sérositez : on s'en sert dans l'hydropisie ; on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie ; on l'employe aussi dans quelques emplâtres. Dose.

On pulvérise cette racine après l'avoir fait sécher, & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer. Toiles parfumées d'iris.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte verte qu'on appelle *Verd d'Iris* ; il sert pour peindre en mignature. Verd d'Iris. Usage.

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs qui ressemblent à celles de l'arc-en-ciel. Etimologie.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina. C. B.
Iris sativa floribus nivei coloris. Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs Florentina. Cam.
Iris Florentina, seu fœmina. Gesn. hort.
Iris Illyrica. Cord. in Diosc.
Iris flore ex toto candido. Cæsalp.

En françois, *Iris de Florence*, ou *Flamble blanche*.

Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte séche de Florence, où elle croît sans culture : sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquelles on coupe avec la superficie qui est roussâtre, puis on la fait sécher. Flamble blanche.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel. Choix.

Elle est incisive, atténuante, pénétrante ; elle amollit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la respiration, elle résiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée : les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur. Vertus.

ISATIS, *seu* GLASTUM.

Isatis domestica, sive Glastum. Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia. C.B. Pit. Tourn.
Isatis, sive Glastum sativum. J. B.
Glastum sativum. Tur. Ad. Lob. Cam.
Glastum, vulgò Guadum. Cæsal.
Isatis Græcorum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum. Fragos. & *Anil aliud*.

En françois, *Pastel*, ou *Guesde*.

Pastel. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verre-foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pédicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leur place des petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun une ou deux semences oblongues : sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche : on la cultive aux pays chauds, mais particuliérement au Languedoc vers Toulouse : son goût est amer & astringent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus. Elle est vulnéraire, dessicative, astringente : quelques-uns en appliquent au poignet après l'avoir pilée, pour guérir la fiévre intermittente, dans le tems du frisson.

On fait avec les feuilles de cette plante, une pâte séche qu'on appelle *Cocagne*, ou *Pastel*, ou *Florée*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en Usage. son lieu : les Teinturiers s'en servent beaucoup.

JUJUBA.

Jujube. *Jujuba, seu Zizipha*, en françois, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune médiocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé,

Ziziphus, sive Jujuba major. Park. Raii hist.

Jujubæ majores oblongæ. C. B.

Ziziphus. Dod. pempt. Pit. Tournef.

Zizipha sativa & sylvestris. J. B.

En françois, *Jujubier*.

Jujubier. Il n'est guéres moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crévassée : ses rameaux sont dûrs, garnis d'épines fortes : ses feuilles sont oblongues, un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte-luisante, légérement dentelées en leurs bords : ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pédicules courts ; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles, disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur verdâtre ou pâle : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en mûrissant. Cet arbre croît dans les pays chauds ; il est fort commun en Provence, aux Isles d'Yeres vers Toulon ; c'est d'où l'on nous apporte les *Jujubes séches :* il faut les choisir récentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Jujubes séches. Choix.

Vertus. Elles sont pectorales & apéritives ; on les employe ordinairement dans les tisanes pour les maladies de la poitrine ; elles adoucissent l'âcreté des humeurs par leur substance douce & glutineuse ; elles excitent le crachat.

Etimologies. *Jujuba* vient de *Jujube*, mot arabe qui signifie *Jujube*.

Ziziphus, à ζίζυφα, *Jujubier*.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*, eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge, ou brune, repréſentant toutes enſemble celles de l'arc-en-ciel : ſon muſeau eſt pointu ; ſes dents ſont recourbées ; ſa queue eſt ronde : on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers ; il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga ; il eſt vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpece : il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon ; on la ſépare : on fait bouillir ce poiſſon pour les malades, & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, réſolutif & apéritif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris. Pit. Tourn.
Gramen junceum ſpicatum, ſeu Triglochin. C. Bauhin.
Gramen mixtum ex junco & gramine. Thal.
Calamagroſtis 2. Trag. icon. & 4. Lugd. *Triglochin.*
Carex minus. Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus ; ſes ſommitez ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſez chacun de trois gaînes, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Elle eſt déterſive & apéritive par les urines, mais aſtringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit *faux Jonc*, car cette plante tient en quelque choſe du jonc. Etimologie.

JUNCARIA.

Juncaria. J. B. Tab.
Juncaria Salmaticenſis. Cluſ. hiſp. & hiſt. Lobel. Ger.
Rubia Linifolia aſpera. C. B.
Sinanchicæ ſpecies. Lugd.

Eſt une eſpece de petite plante rameuſe dont les tiges reſſemblent au Jonc ; ſes feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs blanches ; ſa ſemence eſt menue, noirâtre ; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, apéritive, mais peu en uſage dans la Médecine. Vertus.

Juncaria, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du Jonc. Etimologie.

JUNCUS.

Juncus acutus. Ang. Cord. in Dioſc. Caſt.
Juncus acutus capitulis Sorghi. C. B. Pit. Tournef.
Juncus maritimus primus. Ad.
Juncus pungens, ſeu Juncus acutus capitulis Sorghi. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Jonc aigu*, *Jonc piquant.*

Eſt un plante aquatique, qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, pointues, compoſées d'une écorce épaiſſe, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine d'une maniere de gaînes feuillues, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à près d'un pied : ſes fleurs ſont placées trois ou quatre pouces au-deſſous des pointes des tiges ; elles ſont ordinairement compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile ſans calice ; cette fleur eſt ſuivie par une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences : ſa racine eſt compoſée de Jonc aigu.

de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques : elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. La semence du Jonc arrête les cours des ventre & les pertes de sang des femmes ; elle excite le sommeil.

JUNCUS LEVIS.

Juncus levis paniculâ sparsa major. C. B. Pit. Tournefort.
Juncus levis. Dod.
En françois, *Jonc ordinaire, Jonc des jardins.*

Jonc ordinaire. * Est une plante différente de la précédente par ses tiges & ses feuilles plus menues, moins cassantes, & dont la pointe est moins aigue & moins piquante ; ses fleurs naissent en bouquets épars : cette plante est commune dans les marais, & sert à faire des cables, des cordages, & à lier des paquets d'herbe.

Usage.

Etimologie. *Juncus, à jungere*, lier, parce qu'on se sert du Jonc pour lier les paquets d'herbe & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus. Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticosa. C. B.
Juniperus minor. Fuch. Cord in Diosc.
Juniperus humilis. Gesn. hort.
Juniperus vulgatior. Ad.
Juniperus baccifera. Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis J. B. Raii hist.

En françois, *Genévrier* ou *Genévre.*

Genévre. Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude : son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agréable & de cédre quand on le met sur du feu : il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toujours vertes ; ses fleurs sont des petits chatons qui ne produisent point de fruit ; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont mûres, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, huileuse, aromatique, d'un goût résineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues, triangulaires ou anguleuses ; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes. Vertus. Les bayes de Genévre sont céphaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour la toux invétérée, pour la colique venteuse, pour la douleur néphrétique ; elles sont incisives, apéritives, résolutives. On doit les choisir nouvellement séches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Plusieurs personnes en portent dans leurs poches, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Choix.

Dragées de S. Roch. Les Confiseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragée qu'ils appellent *Dragées de S. Roch*, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Bois. Vertus. Le bois de Genévre est sudorifique ; on l'employe en tisane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. Tourn.
Juniperus nata in Hispania. Plin.
Juniperus vulgaris celsior & arborescens. Clus. hisp. & hist.

Juniperus major sativa. Cast. | *Juniperus urbana in arborem assurgens.* Lugd.

En françois, *grand Genévre.*

Est un arbre ordinairement tortu, qui s'éleve à différentes hauteurs suivant les lieux où il croît. On dit qu'en plusieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez: son bois est dur & compact; il est employé pour les bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuses, toujours vertes: ses chatons sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussiere; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux; car les fruits naissent en des endroits séparez, quoique sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits portent des bayes grosses comme des noisettes, un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voutez sur le dos, & aplatis dans les autres faces: ces osselets renferment chacun une semence oblongue. Grand Genévre.

Les grosses bayes de Genévre étant mûres, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Grosses bayes.

Le grand Genévrier est cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Afrique. Les Afriquains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une *gomme* qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en son lieu. Vertus. Gomme.

Le bois du grand Genévre est sudorifique & propre pour résister au mauvais air: il est odorant quand on le brûle. Vertus du bois.

On distingue cet arbre du Cédre par ses feuilles qui sont simples & plattes, au lieu que celles du Cédre sont semblables à celles du Ciprès. Observations.

On trouve sur des montagnes en Asie ces grands Genévriers, dont le fruit est gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair séche, fongueuse, de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, astringent, agréable, & de cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, dures, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente; l'arbre qui le porte n'est haut que de six ou sept pieds; M. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea Cerasi fructu.*

Juniperus, à junior & pario, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûrissent. Etimologie.

JUNIPERUS MAJOR.

Juniperus major baccâ rufescente. C. B. Pit. Tournef. | *Juniperus major Monspeliensium.* Lob. icon.

En françois, *Cade.*

* Est un Genévrier qui se distingue des précédens par ses fruits très-gros, roussâtre, & qui a moins de goût que l'ordinaire. Cade.

On distile par la cornue son bois, pour en avoir une huile fœtide dont les Maréchaux se servent pour la gale des chevaux; on l'employe aussi en Médecine. Huile. Vertus.

Cet arbre s'éleve plus haut que les précédens; il est commun en Languedoc.

JURIPEBA.

Juripeba (G. Pison) est un arbrisseau épineux, ombrageux, & qui croît au Brésil dans les terres sablonneuses; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amere au goût; sa fleur est disposée en étoile, de couleur blan-

che & bleue ; ſon fruit reſſemble au raiſin, & il eſt diſpoſé en grappe.

On trouve de deux ſortes de Juripeba ; un eſt appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, ou leur ſuc, ſont vulnéraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées extérieurement. Elles ſont apéritives données intérieurement.

Leur racine eſt bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tiſane ou en ſubſtance : la meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx. Torquilla. Jonſt. *Cinclida.* Galen. Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpeces de Pies, à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fort, robuſte, de couleur noire plombée ; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aigue, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons ; il eſt bon à manger : il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie.

K

KALI.

Kali. Matth. Dod. gal.
Kali majus cochleato ſemine. C. B. Pit. Tournef. Moriſſ. hiſt.
Anthillis altera ſalſa. Cam.
Kali vulgare. J. B. Raii hiſt.
Kali magnum Sedi medii foliis, ſemine cochleato. Ad.
Soda. Lob. icon.
Salſolæ genus in hortis, Iſgarum vulgò. Cæſalp.

En françois, *Soude*, ou *la Marie*.

Soude. EST une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point, ſe répandant en large, & ſe diviſant en des rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres : ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnues, finiſſant en pointes, & quelquefois un peu piquantes, pleines de ſuc. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles, de couleur jaunâtre : il lui ſuccede un fruit preſque rond, membraneux, rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé ; elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt apéritive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant priſe en décoction.

Soude en pierre. maniere de la faire. Les François ſement & cultivent le Kali pour en faire la *Soude en pierre*, qu'on a appellée autrefois en latin *Alumen catinum*, & en françois, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin* : pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur, & ils la laiſſent ſécher ſur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en des grands trous faits exprès dans la terre, & bouchez, en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere ſe réduit non-ſeulement en cendre, mais comme il y en a beau-

coup, qu'elle contient une bonne quantité de sel, & qu'elle est calcinée pendant longtems par un feu de reverbere qui vient de la plante même allumée; ses parties s'unissent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une espece de pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux, ou avec d'autres instrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle est refroidie. Cette matiere est un mélange de beaucoup de sel & de terre; on en fait du verre, du savon; les Blanchisseuses & les Dégraisseurs s'en servent; on en fait entrer dans la composition des Emaux. Usage.

La meilleure Soude est celle qui vient d'*Alican*: elle se tire d'une espece de Soude herbacée appellée dans les Mémoires de l'Académie *Kali Hispanicum, supinum, annuum, Sedi minoris folio*: elle doit être choisie en petites pierres séches & sonnanies, de couleur grise-bleuâtre, parsemées de petits trous faits en œil de perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par dissolution, filtration & évaporation, un sel fixe appellé *Sel alkali*: il est caustique, on en fait des pierres à cautere. Ce sel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçûe, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de particules ignées. Sel alkali. Usage.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que par ce sel alkali, lequel raréfie & dissout parfaitement bien les soufres.

Kali est un mot arabe qui signifie *sel*; on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient. Etimologie.

KARABE *vel* CARABE.

Karabe. Succinum. Electrum. Glessum. Ambra citrina. Sacal.

En françois, *Ambre jaune*, ou *Succin.*

Est une matiere dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de différentes grosseurs & figures. Cette matiere est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents regnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve aussi de liquide parmi la solide aux bords de plusieurs petites rivieres & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la même mer. Celle qui est liquide se durcit en peu de tems, & elle devient solide comme l'autre. Ambre jaune.

On trouve aussi du *Succin fossile* en Sicile, en Suede, en Provence proche de Cisteron, à Soissons, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer. Succin fossile.

Les sentimens ont été partagez sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont crû que c'étoit un mélange de gomme & de résine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confusément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & ensuite étoient jettez par les vagues sur les rivages. Cette pensée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ses vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve le Succin dans des terres considérablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit nécessaire pour la formation de cette drogue. Sentimens.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparens, insipides au goût, se liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse, attirant à soi des brins de pailles & plusieurs autres petits corps légers, quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le *Karabe blanc* appellé Choix. Karabé blanc.

en latin *Leucelectrum aut Succinum album*, est préféré au jaune ; mais la différence n'en est pas grande ; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets, & plusieurs autres bijoux qu'on envoye en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils sont estimez comme des grandes raretez : on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise, comme on faisoit autrefois en France.

Usage.

Observations.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits insectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matiere de raisonner à plusieurs Physiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrez dans le Succin ; mais il me semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, puisque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut nécessairement admettre que sa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ces tems-là ces petits corps s'y sont attachez comme à du glu, & s'y sont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matiere ; en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurez embaumez en leur entier comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, ressemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse ; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide ; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plupart grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Vertus.

Dose.

Il arrête les flux de ventre, les hémorragies, la gonorrhée, il résiste au venin : la dose en est depuis dix grains jusqu'à une demie dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des cathatres.

Etimologies.

Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matiere ayant été mises en mouvement par quelque espece de chaleur qui suit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonférence ; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour répoussées par l'air : or en retournant elles s'accrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elle sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

Succinum à succo, suc, parce que le Succin a été crû un suc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Electrum* ; ce métal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom arabe.

Sacal

* *Sacal* est un nom égyptien. — Etimologies.

Glessum, quasi ex glacie, parce que le Succinum est luisant comme une glace ; ce nom est venu des Allemans.

Leucelectrum à λευκὸς, album, & Electrum, Succin ou Karabé, comme qui diroit *Succin blanc*.

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri. Gesn. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor. Eyst.
Leucoium. Brunf. Cord. in Diosc. Lac.
Leucoium aureum. Matth. Lugd.
Keiri, sive Leucoium vulgare luteum. Park.
Leucoium luteum vulgò Cheiri, flore simplici. J. B. Raii hist.
Leucoium luteum vulgare. C. Bauh. Pit. Tourn.
Viola lutea. Trag. Fuch. Cæs. Ger.
Viola petræa lutea. Tab.

En françois, *Giroflier*, ou *violier jaune*.

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi ; ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres ; ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre ; ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agréables à la vûe, jaunes, odorantes ; il leur succede des siliques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût âcre & amer : sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel & d'huile : on se sert en Médecine de ses fleurs, lesquelles on appelle *Giroflée* ; on employe aussi quelquefois les feuilles. — Giroflier. Giroflée.

Elles sont cordiales, céphaliques, nervales : elles appaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. — Vertus.

KETMIA.

Ketmia vesicaria vulgaris. Pit. Tournef.
Alcea vesicaria. C. B. Dod.
Alcea solisequa multis Veneta. J. B.
Alcea Veneta. Trag.
Alcea vesicaria, sive Veneta. Park. Raii histor.
Alcea peregrina. Gesn. hort. Tab.
Malva horaria vulgò.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes ; ses feuilles ressemblent à celles de l'Alcea, divisées par trois grandes découpures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Mauve, de couleur jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menues, noirâtres : sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Italie : on la cultive dans quelques jardins par curiosité : elle est empreinte d'un suc visqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Il y a plusieurs especes de Ketmia qui n'étant en usage qu'aux Isles d'Amérique, ne pourroient être placées ici que pour satisfaire la curiosité de quelques personnes.

Elle est émolliente comme la Mauve ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. — Vertus.

KINAKINA.

Kinakina. Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus.

En françois, *Quinquina*.

Est l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina*, ou *Cannaperida*, qui croît au Pérou dans la — Quinquina

Province de Quitto, sur des montagnes proche la ville de Loxa; il est à peu près grand comme un Cérisier; ses feuilles sont rondes, dentelées; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre; elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince.

Il y a deux especes de Quinkina, un est *cultivé* & l'autre est *sauvage*; le cultivé est de beaucoup préferable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'est-à-dire le *bois des fiévres*.

Bois des fiévres.

* On appelle *Quinquina femelle* un Quinquina dont l'écorce est pâle & blanchâtre.

On apporte encore depuis quelques années un Quinquina des Isles de l'Amérique; celui-ci est tantôt en grosses écorces légerement ameres, & qu'on dit être tirées du *Pantuvier*, tantôt en écorce mince, très-brune, d'un goût extrémement amer & très-âcre.

Poudre du Cardinal de Lugo, & des PP. Jesuites.

En l'année 1649 le Quinquina fut apporté du Perou en Espagne par un Viceroy Espagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jesuites venus de l'Amérique, en apporterent & en répandirent la connoissance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le sort de tous les remedes heureux & salutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit guéres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus mystérieuse, & empêcher qu'on ne décrivît trop tôt sa nature, & d'où elle étoit tirée; son nom ordinaire étoit *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des PP. Jesuites*.

Choix.

Le Quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Dose.

Il guérit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ait écrit dans mon livre de Chymie.

KODDAGAPALLA. H. M.

Koddagapalla.

* Est une écorce rougeâtre, amere, & en petits morceaux comme le Quinquina. Cette écorce vient des côtes de Malabar; la plante dont on la tire a ses racines assez grosses, ligneuses, & c'est leur écorce que l'on prend, & qui sont très en usage dans l'Inde pour les fiévres, pour les dévoyemens & pour les dyssenteries.

L

LABRUSCA.

Labrusca. Trag. Lugd. *& aliis*.] *Vitis sylvestris*, *Labrusca*. C. B.

En françois, *Lambrus*, ou *Vigne sauvage*.

Vigne sauvage.

EST une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il mûrit, devient noir, mais quelquefois il ne mûrit point,

Vertus.

Cette plante est déterfive, apéritive; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres. Etimologie.

LABURNUM.

Laburnum. Dod. gal. Bell. cult. Cæsalp.
Anagyris latifolia. Eyst.
Anagyris prima & major. Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis. J. B. Raii hist.
Anagyris non fœtida major, vel Alpina. C. Bauh.
Trifolia arbor. Cord. hist.
Anagyris non fœtida, sive Laburnum majus. Park.

En françois, *Aubours. Ebéne des Alpes*, ou *fausse Ebéne.*

Est un arbre de médiocre hauteur, qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme lui; son tronc n'est pas bien gros; son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus, sans poil, d'un verd-pâle en dessous, attachées par une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre; elles ressemblent à celles du petit Genêt, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des féves d'aricot. Aubours.

Cet arbre croît aux lieux chauds, secs & montagneux : ses feuilles sont digestives, résolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca. En françois, *Lacque*, ou *Gomme lacque.*

Est une espece de Gomme résineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pégu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt : on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis aîlées, ou espece de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'ensevelissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil qui la séche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton.* Lacque. Lacque en bâton.

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Choix.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque.

La lacque ne se fond ni ne se liquéfie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette lacque n'est pas une résine pure comme plusieurs l'ont cru, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coutume de faire les autres résines. Usage. Observations.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la lacque infusée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle *esprit de terebenthine*, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune ; ces différens effets des huiles d'olive & de terebenthine viennent de ce que l'huile ætherée ou esprit de terebenthine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune ; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se séparera & précipitera une résine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la lacque ; car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, sa liqueur se chargera d'une couleur purpurine ; & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelque autre liqueur acide, il se fera après une ébulition, un précipité résineux brun ; le sel alkali a fait en cette derniere opération sur la lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus résineuse.

On voit par ces expériences que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme lacque ; mais il est à observer qu'encore que la lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts ; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoiqu'elle même y ait perdu la sienne ; car de rouge qu'elle étoit, elle est devenue dans chacun des acides de couleur jaune-pâle.

La gomme lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, apéritive, détersive ; elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes ; elle facilite la respiration, elle résiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguistes de la gomme *lacque plate*, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été séparée des bâtons, fondue, lavée & jettée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve aussi de la *lacque en grain* ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre ; car c'est ce qui reste de plus grossier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La *cire à cacheter* des Indes est de la Gomme lacque fondue ou liquéfiée & colorée avec du vermillon ; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque ; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante lacque en grain, de la résine, du vermillon, & quelques autres drogues dont les Ouvriers s'avisent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des bracelets appellez *Manilles*.

Manilles.

La noire. La cire à cacheter *noire* a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter *jaune*, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choisir la cire à cacheter belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adhérant tellement au papier, qu'on le déchire plutôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi *cire d'Espagne*.

Cire d'Espagne.

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte séche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* est faite avec de la Cochenille mestec, qui reste après qu'on a tiré le premier Carmin : on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise : on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée. Usage. Lacque fine de Venise.

Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'écarlate, bouillie dans une lessive de soude blanche avec de la craye & de l'alun ; on forme cette pâte en tablette & on la fait sécher ; on la prépare mieux à Venise qu'ailleurs. Lacque colombine ou plate.

Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur. Choix.

Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Brésil. Lacque liquide.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En françois, *Lézard.*

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui réprésentent des mains. Il y en a de deux especes générales ; un terrestre, & l'autre aquatique. Lézard.

Le lézard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs différentes ; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodiles terrestres* ou *amphibies* ; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux. Lézard terrestre. Crocodiles terrestres.

Le lézard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers ; on tient qu'il est vénimeux, on ne s'en sert point en Médecine. Lézard aquatique.

On employe en Médecine les lézards ordinaires, ou lézards gros & verts.

On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Ils sont propres pour digérer, pour résoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux ; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus.

Le lézard est appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus.* Etimologie.

LACHRYMA JOB.

Lachyma Job. Clus. hist. Pit. Tournef.
Lachryma Jobi. Ger. Park.
Lachryma vulgò. Cæs.
Lachryma Chrysti. Trag. Gesn. hort.
Lithospermum Arundinaceum, fortè Dioscoridis & Plinii. C. B.
Lithospermum majus. Trag. Gesn. hort.
Arundo Lithospermos. Ger.
Milium Arundinaceum, multis Lachryma Jobi. J. B. Raii hist.

En françois, *Larme de Job.*

Est une plante arondinacée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées : ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux : ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines ; elles ne sont suivies d'aucune graine : les fruits croissent sur le même pied, mais séparément ; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est mûre ; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins, particuliérement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux ; elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid. Larme de Job.

Sa semence est déterfive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction ; on mange sa graine à la Chine. Vertus.

Etimologie. *Lachryma Job*, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme.

LACTUCA.

Laitue. *Lactuca*, en françois, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde : il y en a de deux especes générales ; une cultivée, l'autre sauvage.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes : la plus commune & celle dont on se sert le plus, est appellée en latin,

Premiere espece, cultivée.

Lactuca. Trag. Gesn. hort. Cæs. Tab.
Lactuca sativa. C.B. Dod. Pit. Tournef.
Lactuca sativa non capitata. J.B. Raii hist.
Lactuca capitata. Fuch. Tur.
Lactuca rotunda. Lob. icon.

Laitue pommée & non pommée. Il y en a de pommée, & de non pommée ; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agréable au goût pendant qu'elle est jeune ; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger : sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez des petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi-fleurons, soutenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes.

Pour faire blanchir la Laitue romaine & la Chicorée, les Jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe, pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

Laitue Romaine. La Laitue romaine est présentement employée fort souvent dans les salades ; elle est appellée en latin *Lactuca Romana dulcis* (J. B. Pit. Tournef.) Sa feuille est longue, médiocrement large, légérement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines : sa fleur est semblable à celle de la laitue commune : sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jaunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût. * Le *Chicon* a beaucoup de rapport avec celle-ci : on fait grand cas du Chicon à Paris ; il y est ferme & d'un bon goût ; on le sert dans les salades & dans les potages. On cultive différentes autres Laitues qui ont des noms singuliers : tels sont celui d'une grosse Laitue pommée qu'on appelle *la Bataria*, d'une autre moindre appellée *la Silésie*, &c.

Chicon.

Laitue crêpée. La Laitue crêpée est appellée en latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta* (J.B. P.Tourn.) ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure ; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Seconde espece sauvage. Il y a plusieurs especes de Laitue sauvage ; celle qu'on employe le plus souvent en Médecine est appellée,

Lactuca sylvestris, costâ spinosâ. C. B. Pit. Tournef.
Lactuca sylvestris vera. Lugd. desc.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso. J. B. Raii hist.
Lactuca agrestis. Cord. in Diosc. & hist.
Lactuca sylvestris laciniata. Park.
Lactuca sylvestris foliis dissectis. Ger. emac.
Endivia. Brunf. *sylvestris.* Lon. desc.
Seris domestica. Lob.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte : ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se di-

visant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre: on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leur semence.

Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs; elles adoucissent l'âcreté du sang; elles concilient le sommeil; elles augmentent le lait aux nourrices; elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction; on s'en sert aussi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour modérer l'inflammation & les douleurs. Vertus.

Lactuca, *à lacte*, parce que cette plante abonde en suc laiteux. Etimologie.

LADANUM.

Ladanum ou *Labdanum* est une matiere gommeuse ou résineuse dont nous voyons deux especes, une *solide*, & l'autre *liquide*. La solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est le Ladanum commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum in tortis*. Labdanum. Ladanum commun.

L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies très-minces; on l'appelle *Labdanum liquide*, *Baume noir*, ou *Ambre noir*. Labdanum liquide, ou baume noir.

L'une & l'autre espece de Ladanum nous sont apportées de Cypre, de Candie, de Gréce, d'Italie; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toujours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede, quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe, qui renferment des semences menues. *Voyez la Relation du Voyage de M. Tournefort.*

On retire le Labdanum de trois manieres. La premiere, par le moyen des boucs & des chévres: ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paysans ont soin de de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse; & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent *Labdanum en barbe* ou *Labdanum naturel*; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme: mais à présent ils divisent cette matiere en deux sortes de substances; ils la mettent liquéfier sur le feu ou au Soleil; ils passent & séparent par une etamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces; c'est le *Labdanum liquide*: ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de *Labdanum solide* tels que nous les voyons, puis ils les font sécher: ce Labdanum est fort impur, rempli d'un sable ou d'une terre noire & pesante; c'est pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remedes extérieurs, & pour les pastilles dont on se sert en Médecine. Trois sortes de manieres de retirer le Labdanum. Premiere. Labdanum en barbe, ou naturel.

La seconde maniere se fait en Gréce: les paysans fouettent le *Cistus Ladanifera* avec certains fouets faitz exprès & appellez *Ergastini*: le Ladanum s'attache à ces fouets; on le ramasse & on le forme; c'est le meilleur & le plus odorant. Seconde maniere.

La troisiéme maniere se fait en Espagne: on prend les feuilles de la même espece de Troisiéme maniere.

Ciſtus, qui en ce pays-là ſont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en ſépare un Labdanum qui vient nager au-deſſus de l'eau ; on le ramaſſe : ce dernier eſt le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait diſſiper une partie de l'odeur, ou la partie ſpiritueuſe.

Choix. On doit choiſir le Labdanum léger, réſineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement, d'un goût aſtringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt propre pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang ; il entre dans pluſieurs emplâtres.

Choix du Labdanum liquide. Le Labdanum liquide doit être d'une conſiſtance fort épaiſſe, d'une belle couleur noire de jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette eſpece de baume eſt le véritable Ladanum dont les Parfumeurs ſe ſervoient beaucoup, principalement lorſque les odeurs étoient eſtimées.

Vertus. Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris. Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron. Ad.
Leporinus Pes. Cord. in Dioſc.
Trifolium quorumdam. J. B. Raii hiſt.
Lagopus & Lotus campeſtris. Trag.
Lagopus, ſive pes leporinus. Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus. C. B.
Lagopodium, ſive Pes leporis. Ger.

En françois, *Pied de liévre.*

Pied de Liévre. Eſt une eſpece de tréfle, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, rameuſes, droites, couvertes de laine blanche : ſes feuilles naiſſent trois à trois ſur une queue, preſque rondes, pointues, plus petites que celles du tréfle ordinaire, velues, lanugineuſes, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui repréſentent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin : ſa ſemence eſt petite, rougeâtre : ſa racine eſt menue, ligneuſe, fibreuſe, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus baſſe, ſuivant que les terres ſont plus ou moins graſſes : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente ; on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de gorge, pour les hernies. * Sa graine mêlée parmi le bled & écraſée au moulin, rend le pain rougeâtre ; auſſi les payſans rejettent le bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce bled eſt d'un tiers à meilleur prix aux marchez.

Etimologie. *Lagopus*; *à* λαγὼς, *lepus*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommitez des épis qui repréſentent en figure le pied d'un liévre.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus. Perdrix alba. En françois, *Perdrix blanche.*

Perdrix blanche. Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du liévre : il y en a de deux eſpeces ; une eſt de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires ; ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirénées ; elles ſe délectent dans

la

la neige : elles sont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont restaurantes, fortifiantes. Vertus.

Lagopus, *à* λαγωὸς, *lepus*, *&* πῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance avec ceux du liévre. Etimologie.

LAMIUM.

Lamium, en françois, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq especes. Ortie morte.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Lamium vulgare, folio subrotundo, flore rubro. Park.
Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis. C. B. Pit. Tournefort.
Urtica mortua. Gesn. hort.
Lamium rubrum. Ger. Raii hist.
Galeopsis, sive Urtica iners, folio & flore minore. J. B. *Urtica iners altera.* Dod.
En françois, *Ortie rouge.*

Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses ; ses feuilles sont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & évasé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, soutenu par un calice fait en cornet à cinq pointes : quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont mûres : sa racine est menue, fibreuse. Toute la plante a une odeur puante. Ortie rouge.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Lamium albâ lineâ notatum. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Lamium Plinii, montanum Columnæ. Park.
Galeopsis maculata. J. B.
Milzadella vulgò, Leucas Dioscoridis fortè. Cæs.
En françois, *Ortie musquée* ou *piquante.*

Elle pousse plusieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ses feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche : ses fleurs sont formées comme la précédente, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrase. Ortie picante.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Lamium folio caulem ambiente minus. C. B. Pit. Tournefort. Raii hist.
Alsine Hederula altera. Ger.
Galeopsis, sive Urtica iners minor folio caulem ambiente. J. B.

En françois, *Pied de poule*, *Ortie rouge annuelle & des jardins.*

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi-pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées ; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premieres, sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queues ; mais celles d'en haut naissent sans queue, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crénelées profondément, crêpées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres especes ; ses fleurs sont verticillées, Pied de poule.

formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche : sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Quatriéme espece.

La quatriéme espece est appellée,

Lamium album non fœtens, folio oblongo. C. B.

Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo. Park. Pit. Tournef.

Lamium album. Ger. Raii hist.

Galeopsis, sive Urtica iners, floribus albis. J. Bauhin.

En françois, *Ortie blanche.*

Ortie blanche.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, un peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ses fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires : ses racines sont fibrées, menues, rampantes : cette espece est moins puante que les autres.

Cinquiéme espece.

La cinquiéme espece est appellée,

Lamium Parietariæ facie. Moriss. hist. H. R. B. Pit. Tournef.

Elle differe des especes précédentes en ce que ses feuilles ressemblent à celles de la Pariétaire : cette plante est rare.

Les especes de Lamium croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont dessicatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction ; on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre.

Etimologie.

Lamium vient du mot grec λαμία, qui signifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en hébreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les dévorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tirée que d'une chimere enfantine.

LAMPETRA.

Lampetra. Muræna fluvialis. En françois, *Lamproye.*

Lamproye.

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse anguille, & qui est assez connu dans les poissonneries : il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale ; ses lévres sont épaisses, dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus, & assez tranchans, mais rangez sans ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans ; son museau est arrondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous ; son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouie au poisson ; son corps est moins cilindrique ou rond que celui de l'anguille, & plus aplati par les côtez, couvert ou enduit à la surface d'un limon onctueux, gris-brun ; sa chair est plus ferme que celle de l'anguille ; son foye a quatre pouces de long & deux de large ; il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine ; son intestin est

long ; il regne le long de l'intérieur de son corps tout droit sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus, de la grosseur des graines de pavot, de substance charnue, de couleur grise-blanchâtre, rangez par couches qui représentent des feuillets. On le trouve aux lieux pierreux : il est gras & fort bon à manger ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & résolutive ; on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite vérole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage. Graisse. Vertus.

Il y a aussi des *Lamproyes de mer* qui sont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Lampetra, *à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson léche les pierres.

Muræna, *à μύρω*, *fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau. Etimologies.

LAMPSANA.

Lampsana. Dod. pempt. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Lampsana vulgaris. Park.
Soncho affinis Lampsana domestica. C. B.
Chrysolachanum Plinii. Ruel.
En françois, *Lampsane*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuse, rameuse ; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchantes de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointues, sans queue : ses fleurs naissent aux sommets des branches, formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets est soutenu par un calice découpé en plusieurs parties : quand cette fleur est passée, il lui succede des semences contenues dans une envelope, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres : sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle rend un suc laiteux amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres. Lampsane.

Elle est déterfive, dessicative, digestive, vulnéraire ; elle amollit le ventre étant prise intérieurement : on s'en sert aussi extérieurement en fomentation, en cataplâme, dans les onguens. On tient qu'elle est particuliérement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu, d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba* ; car *papilla* signifie *le tetin* ou *le bout de la mammelle*. Vertus. *Papillaris herba*.

Lampsana, *à λαμπάζω*, *evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait quelque évacuation. Etimologie.

LANA SUCCIDA.

Lana succida, en françois, *Laine grasse*, est de la laine nouvellement tondue du cou & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun apprêt ; c'est d'elle qu'on tire l'*Œsipe* dont il sera parlé en son lieu. Laine grasse.

La laine grasse est émolliente, résolutive, digestive, adoucissante ; on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxion, après les avoir frottées d'huile de lis & de camomille. Vertus.

Lana, *à λῆνος*, *&* *λῆνον*, *quòd λεῖον*, *læve*, *non asperum*, parce que la laine est douce au toucher. Etimologie.

LAPATHUM.

Lapathum sylvestre. Gesn. hort. Dod.
Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.

Lapathum acutum. Lob. Ger. desc.
Lapathum folio acuto plano. C. B. Pit. Tournef.
Lapathum acutum majus. Park.
Lapathum acutum, sive Oxylapathum. J. Bauhin.

En françois, *Patience*, ou *Parelle.*

Patience. Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; sa tige est rougeâtre ; ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus fermes, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'âpre ; ses fleurs sont nombreuses, à étamines jaunâtres ; il leur succede des semences triangulaires : sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer. Elle croît partout dans les terres incultes : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. La racine de Patience est laxative & apéritive ; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs, dans la jaunisse, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction ; on l'employe en tisane : on s'en sert aussi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle ; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Etimologie. *Lapathum*, à λαπάζω, *purgo*, parce que la racine de cette plante est purgative.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum sanguineum, sive Sanguis draconis, draconis herba. J. B. Raii hist.
Lapathum sanguineum. Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens. Renod.
Lapathum folio acuto rubente. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Lapathum rubrum. Cam. in Matth.
Lapathum nigrum. Dod.
Sanguis draconis herba. Gesn. hort. Lon.
Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis. Cord. obs.

En françois, *Sang-dragon*, ou *Patience rouge.*

Sang-dragon. Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire ; mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom. Elle croît dans les jardins : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Dose. Elle est un peu laxative & astringente ; elle excite l'urine : sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre ; la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

LAPIS ANGUIUM.

Pierre des serpens. *Lapis anguium*, en françois, *Pierre des serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscure, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui représentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême ; les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus prétendues. Ils l'estiment propre pour résister au venin, pour préserver de la peste & des enchantemens, pourvû qu'on la porte sur soi.

LAPIS BONONIENSIS.

Lapis Bononiensis. Chrysolapis. En françois, *Pierre de Boulogne.*

Pierre de Boulogne. Est une pierre dont on fait un phosphore ; elle est ordinairement grosse comme une noix, bossue, inégale, aplatie, & disposée ensorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité, pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, cristaline en dedans à peu près comme le Talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs endroits de l'Ita-

lie, mais principalement au bas du mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aiſément après les ravines d'eaux qui ſe ſont faites par des grandes pluyes; car alors elle eſt lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie : elle peſe ordinairement une once & demie ou deux onces; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſques à cinq livres : ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté; elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſphore.

Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque, mais celles-là ſont fort rares; & comme on n'en apporte guéres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel. Choix.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phoſphore par une calcination médiocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus éxalté qu'il n'étoit : cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante. Prenez cinq ou ſix pierres de Boulogne, ſéparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau; pulvériſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes dans un mortier de bronze; plongez vos pierres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſitôt éxactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il ſe pourra; mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées; laiſſez conſumer & & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées qui ſeront reſtées ſur la grille; ſéparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du coton; conſervez auſſi la croûte qui ſe réduira en poudre impalpable. Calcination pour la réduire en phoſphore.

Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de tems comme des charbons allumez ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent peu à peu; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toujours de même pendant deux, trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant, & obſervant les mêmes circonſtances comme devant; mais elles éclaireront plus foiblement. Maniere de faire paroître le phoſphore.

La croûte réduite en poudre eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſé à la lumiere comme les pierres : on en remplit des petites bouteilles de beau criſtal; & les ayant bouchées bien éxactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut, car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres : le criſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer. Poudre lumineuſe. Criſtaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ai marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, ſoient inutiles; elles ſont tellement néceſſaires, que ſi on ne les obſerve toutes éxactement, on manque ſon opération, & la pierre ne devient point lumineuſe. Obſervations.

La pierre de Boulogne acquiert par la calcination une odeur de ſoufre approchante de celle d'un orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient auſſi un peu de ſel arſénical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mou-

vement son soufre, il s'en éleve à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ai écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non seulement de cette espece de phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Usage. La pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si après l'avoir pulvérisée & réduite en consistence de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies. *Phosphore* vient du grec φῶς φέρον, *lucem ferens*, comme qui diroit *porte-lumiere.*

Chrysolapis, *à* χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit *pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.*

LAPIS CRUCIFER.

Pierre de croix. *Lapis crucifer*, ou *Lapis crucis*, en françois, *Pierre de croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt mille de l'Eglise de S. Jacques.

Vertus. On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, elle guérit les fiévres, elle augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Pierre hystérique. *Lapis hystericus*, en françois, *Pierre hystérique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie; elle naît en la nouvelle Espagne.

Vertus. On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abat les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus. En françois, *Pierre Judaïque.*

Pierre Judaïque. Est le piquant d'un hérisson de mer, ou une pierre de différentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes; elle se trouve aussi quelquequefois unie sans lignes, & quelquefois en forme cilindrique: sa couleur est grise, & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle se fend aisément, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée. Quelques-uns la distinguent par sexes: ils appellent *pierre Judaïque mâle* celle qui est grande-longue en figure cilindrique; & *pierre Judaique femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite olive: on les broye l'un & l'autre indifféremment sur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puisse être employée en Médecine.

Pierre Judaïque mâle & femelle.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine: on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Dose.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus Lapis Cœruleus. En françois, *Pierre d'azur.*

Pierre d'azur. Est une pierre de différentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleue, ou de la couleur de la fleur du bluet, mêlée avec de la gangue ou de la roche, & parsemée de quelques

paillettes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes & en Perse; on dit qu'on en tire aussi des mines d'or : elle est employée principalement pour faire l'*Outremer*. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-subtilement sur le porphyre; puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verse l'eau par inclination, & l'on fait sécher cette poudre; elle sert à la Peinture. Outremer. Choix. Calcination. Usage.

La pierre d'azur préparée comme je l'ai décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On trouve en France, proche de Toulon, en Auvergne, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur moins pure, moins belle, verdâtre, grossiere, laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus est tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hébreu *isul*. Etimologie.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis nephriticus, en françois, *Pierre néphrétique*, est une pierre de differente grosseur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre, ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir : elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule : on en trouve aussi en Bohême & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée que celle qui vient de l'Amérique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux. Pierre néphrétique. Usage.

Elle est estimée propre pour la colique néphrétique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche; la dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains. Vertus. Dose.

On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses grandes qualitez. Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus, *à* νεφρὸς, *rein*, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein. Etimologie.

LAPIS PETROCORIUS.

Lapis Petrocorius. En françois, *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*, ou *Périgueux*.

Est une espece de Marcassite, ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre : elle naît en plusieurs mines dans la Gascogne, dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. Pierre de Périgord. Usage.

Il faut la choisir pure & nette. Choix.

Elle est déterfive & astringente. Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius (Plin. Dioscor.) en françois, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de mé- Pierre Phrigienne

Usage.

Vertus.

diocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe ; elle nait en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre.

Elle est propre pour atténuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher ; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Pierre Samienne. Usage. Choix.

Lapis Samius, en françois, *Pierre Samienne*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samos ; elle s'attache à la langue quand on la met dessus : elle sert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche ; on en trouve quelquefois de noirâtre qu'on appelle *Exhebenus*.

Vertus.

La pierre Samienne est astringente & rafraîchissante ; on s'en sert dans les collires pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Pierre de sang.

Lapis Sanguinalis, en françois, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marqueté de petites taches ou de pointes rouges, de couleur de sang : on nous apporte cette pierre de la nouvelle Espagne où elle naît : les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Vertus.

Usage.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourvû qu'on la plonge dans de l'eau froide, & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soi ensorte qu'elle touche la chair : on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts.

LAPIS SASSENAGENSIS.

Pierre de Sassenage.

Choix.

Lapis Sassenagensis, en françois, *Pierre de Sassenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée *Sassenage*, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné : on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher

Vertus.

On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure ; elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient, ou de ce que la pierre de Sassenage étant alkaline, elle est pénétrée, raréfiée & amollie par la sérosité de l'œil qui est acide ; c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, ensorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi : ou de ce que cette pierre est très-polie, & peut par cette raison rouler entre la paupiere & le globe de l'œil sans blesser ces parties.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis Schistus.

Anthracites.

Lapis Schistus, *sive Lapis Fissilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante ; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Pline appelle *Anthracites* : il dit qu'il naît en Afrique ; mais la meilleure est la safranée, qu'on trouve en Espagne, en Bohême, & en plusieurs autres lieux.

Vertus.

Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les gonorrhées ; on s'en sert aussi dans les collires pour déterger & dessécher les ulceres des yeux.

Etimologie.

Schistus, *à* σχίζω, *findo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS

LAPIS SERPENTIS.

Lapis Serpentis, en françois, *Pierre de Serpent*, ou *Piedra de Cobra*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire: pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon; ce ſerpent habite les côtes de Mélinde en Amérique. Des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues aléxitaires que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit; mais en mettant au feu cette pierre, on s'apperçoit aiſément que c'eſt un morceau d'os calciné & taillé par les Indiens. Pierre de ſerpent. Serpent au chaperon.

Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes; on l'applique ſur la playe, & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré. Vertus.

Il faut remarquer qu'il eſt néceſſaire, pour que l'opération ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang; ainſi en cas qu'elle n'eût point ſaigné après la morſure, on doit piquer légérement avec une lancette ou quelque autre inſtrument, l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre; elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait apparemment par un glu ou une maniere de colle que le ſang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante, eſt pénétrée & accrochée par l'humeur acide & âcre du venin; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminue peu à peu & enfin ceſſe: on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette ſéparation ſe doit faire lorſque le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appeſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin; & après l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche. On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continue le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti, & que par conſéquent on eſt guéri. Obſervation.

Les grandes qualitez & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantez par deux célebres Phyſiciens, le P. Kirker, & le Chevalier Boyle; ils aſſurent tous deux qu'ils en ont vû des expériences: je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer ſur la morſure d'un chien enragé, pour voir ſi elle réuſſiroit auſſi-bien qu'on dit qu'elle réuſſit pour les morſures des autres bêtes venimeuſes.

On ſe ſert auſſi de cette pierre intérieurement; on prend celle qui eſt menue, ou qui n'a point ſervi aux applications; on en met infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour réſiſter au venin. Vertus.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis ſpecularis. Glacies mariæ. En françois, *Pierre ſpéculaire*, ou *Miroir d'âne.*

Eſt un Gyp, ou une pierre à plâtre tendre, criſtaline, & luiſante preſque comme le criſtal, facile à couper, & ſe réduiſant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre; on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſy. On la calcine & l'on en fait du plâtre; on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement. Miroir d'âne.

La pierre ſpéculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies; on ne l'em- Vertus.

ploye qu'extérieurement; les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau; elle desséche les dartres.

Etimologie. *Lapis specularis*, *à speculare*, fenêtre, *vel à speculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des especes de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis spongiæ. Spongites. Cystelithos. En françois, *Pierre d'éponge.*

Pierre d'éponge. Est une plante marine pierreuse, ou une pierre grosse environ comme une amande, légere, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre; elle se trouve dans les grosses éponges.

Vertus. On l'estime pour les vers, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour dissoudre les glandes, pour les gouttes, étant prise intérieurement; mais il y a sujet de craindre que cette pierre n'augmente plutôt la quantité de celles qui naissent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Pierre de petite vérole. *Lapis variolæ*, en françois, *Pierre de petite vérole*, est une pierre grosse à peu près comme une de nos grosses féves, plus large, plate, presque ronde ou orbiculaire, pesante, dure comme un caillou, unie, luisante, s'arrondissant vers les bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parsemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides, & représentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite vérole mûrs & aplatis. Cette pierre est curieuse & rare; on l'apporte des Indes: elle ressemble assez à un morceau de Jaspe verd.

Vertus. On lui attribue la vertu de faire pousser au dehors la petite vérole, & d'empêcher qu'on n'en soit marqué, pourvû qu'on la laisse appliquée sur la chair; mais après en avoir fait l'expérience plusieurs fois, je me suis apperçû qu'elle ne produisoit point cet effet.

Etimologie. Cette pierre est appellée *Lapis variolæ*, à cause des taches semblables aux grains de la petite vérole, dont elle est parsemée.

LARIX.

Larix. Ger. C. B. Park. Raii hist. | *Larix folio deciduo conifera.* J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Melese.*

Melese. Est un arbre résineux, haut comme le Sapin: son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune; ses branches sont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, disposées par bouquets, ou attachées environ vingt ensemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes: ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent, & ne contiennent qu'une poussiere fort menue: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits séparez; ils sont à peu près gros comme ceux du Cyprès, formez en cône, composez d'écailles assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin; elles couvrent chacune deux semences envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes: il sort de son écorce, par des grandes incisions qu'on y fait, une résine liquide ou une terebenthine qu'on appelle *Resina larigna*.

Terebenthine. On trouve aussi sur le Melese l'*Agaric* dont il a été parlé en son lieu.

Agaric. Il découle des grosses branches de Meleses qui croissent en grande quantité dans le

haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & séche qu'on appelle en latin *Manna Laricea*, en françois, *Manne de Briançon*. Manne de Briançon.

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Meleses sont astringens. Vertus.

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifie *Melese*. D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρὸς, *suavis*, parce que les feuilles du Melese sont odorantes. Etimologie.

LARUS.

Larus, en françois, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée; son bec est long, pointu, noir, fort, luisant; sa tête est grande & grosse; ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur. Cet oiseau fait son nid sur les rochers; il vole très-légérement; il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de sauterelles, & d'araignées. Mauve.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie. Vertus.

Larus, à λάρος, quasi à λάβρος, à volandi impetu. Etimologie.

LASERPITIUM.

Laserpitium. Ger. Ad. Lob. *sive Silphium*. Lugd.

Laserpitium è regione Massiliæ allatum. J. B. Raii hist.

Laserpitium Gallicum. C. B. Pit. Tourn.

Laserpitium Massilioticum. Tab.

En françois, *Laser*.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Férule, canelée, nouée, fongeuse: ses feuilles sont disposées en aîles, fermes, charnues & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soutiennent de grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: sa racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marseille: sa racine est utile en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel ou volatil. Laser.

Elle est incisive, atténuante, résolutive, histérique, carminative, déterfive, vulnéraire, propre pour résister au venin. Vertus.

Laserpitium, à lacerare, déchirer, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espece de Laser ou Laserpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'ammoniac. Etimologie.

LATER.

Later, en françois, *Brique*, est une argile qu'on a premiérement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & recuire dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Médecine. Brique.

Elle est astringente, dessicative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplâme comme le bol; on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'envelope d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit: on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs. Vertus.

LATHYRIS.

Lathyris. Brunf. Matth. Fuch. Dod.
Lathyris major. C. Bauhin.
Lathyris, five Cataputia major & minor. Ger.
Cataputia. Brunf. Cæf. *minor.* Lob.
Tithymalus latifolius Cataputia dictus. H. L. B. Pit. Tournef.
En françois, *Epurge*, ou *Catapuce.*

Catapuce. *v.* Pl. X. fig. 14. Eft une efpece de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; fa tige eft groffe comme le pouce, ronde, folide, rameufe en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, femblables à celles du Saule, difpofées en croix, d'un verd bleuâtre, liffe & douce au toucher; fes fleurs naiffent en fes fommitez, petites, formez en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui femblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eft paffée, il lui fuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins, & divifé en trois cellules qui renferment chacune fa femence groffe comme un grain de poivre, prefque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette femence *granum regium minus* (Mefuæo.) Sa racine eft compofée de quelques fibres. Toute la plante jette un fuc laiteux, de même que les autres Titimales: elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de fel âcre.

Vertus. Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas; on peut s'en fervir dans l'hydropifie, car ils purgent particuliérement les férofitez.

Dépilatoire. Le fuc de l'Epurge eft un *dépilatoire*, fi l'on en humecte les parties velues.

LATHYRUS.

Lathyrus, five Cicercula. Dod. gal.
Lathyrus fativus, flore fructuque albo. C. B. Pit. Tournef.
Pifum Græcorum fativum. Trag.
Lathyrus angulofo femine. J. B. Raii hift.
Cicercula, five Lathyrus fativus flore albo. Park.
Lathyrus anguftifolius flore albo. Ger. emac.
En françois, *Geffe.*

Geffe. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges pliantes, fe couchant à terre, aplaties & aîlées ou comme bordées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne, fe divifant en plufieurs rameaux, & s'étendant affez: fes feuilles naiffent deux à deux fur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à fes propres tiges; elles font oblongues, étroites, pointues: fes fleurs font légumineufes, blanches, foutenues chacune par un calice formé en godet dentelé: quand cette fleur eft paffée, il naît à fa place une gouffe courte & large, blanche, compofée de deux coffes qui renferment des femences anguleufes, de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: fa racine eft menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange fes femences comme les pois, les féves, & d'autres légumes; elles contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elles font nourriffantes; le bouillon en eft un peu lâchant & apéritif: on prétend qu'elles excitent la femence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en françois, *Lavande*, eft une plante dont il y a deux efpeces principales, la grande & la petite.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Lavandula major. Cord. in Dioſcorid. & hiſt.
Lavandula mas. Lugd. *latioribus foliis.* Cam.
Lavandula latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Spica-Nardus Germanica. Trag.
Nardus Italica. Matth. Lob. *Germanica.* Lon.
Caſia alba Theophraſti. Dalech. in Plin.
Pſeudonardus, quæ vulgò Spica. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Grande Lavande. Spic*, ou *Aſpic*, ou *Nard.*

Grande Lavande.

Elle pouſſe des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuſes, quarrées : ſes feuilles ſont oblongues, blanchâtres ; ſes fleurs ſont en gueule, petites ; elles naiſſent à la cime des tiges & des branches, diſpoſées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante, & principalement ſa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on la met : ſon goût eſt un peu amer : on la cultive dans les jardins ; elle croît aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stœchas* & *Spica hortulana flore albo.* (Ger.)

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Seconde eſpece.

Lavandula minor. Cord. hort. *fœmina.* Lugd.
Lavandula anguſtifolia. C. Bauh. Pit. Tourn.
Pſeudonardus fœmina. Matth.
Pſeudonardus quæ Lavandula vulgò. J. Bauh. Raii hiſt.
Nardus vulgò dicta. Geſn. hort.
Stachys. Ang.
Spica Italica & domeſtica. Cæſalp.

En françois, *Lavande des Jardins.*

Lavande des jardins.

C'eſt la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, vertes, ſans blancheur ; en ce que les épis ſont plus courts, & en ce que ſon odeur n'eſt pas ſi forte : elle aime les lieux rudes, pierreux : on la cultive dans les jardins, en tous pays. On en voit auſſi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba.* (Tab.)

Les lavandes contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil ; on ſe ſert de leurs fleurs en Médecine.

Vertus.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs ; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralyſie, dans la léthargie, dans l'épilepſie, dans les rhumatiſmes : elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles réſiſtent à la corruption, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur.

LAVARETUS.

Lavaret.

Lavaretus, en françois, *Lavaret*, eſt un poiſſon de riviere, eſpece de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloſe, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, ſans taches. Sa tête eſt oblongue, il eſt camus, ſans dents : ſon corps eſt toujours net & blanc, parce qu'il ſe tient dans l'eau claire ; ſa chair eſt molle, blanche, un peu glutineuſe, très-agréable au goût. Ce poiſſon eſt aſſez con-

nu dans les Poiſſonneries de Lion; on en ſert ſur les tables comme un mets délicieux & de bon ſuc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthiſie.

Etimologie. *Lavaretus à lavare*, parce que ce poiſſon eſt net & bien lavé, étant toujours dans l'eau claire.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabaſſonus Maſſilienſum. Cabaſſonus Genuenſium.

Lavaronus Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup au Lavaret; il eſt couvert d'écailles luiſantes comme de l'argent : ſa tête eſt groſſe, & l'on trouve dedans *deux petites pierres* : ſa chair eſt très-blanche, légere, bonne à manger, & de facile digeſtion. On le trouve dans la mer Méditerranée : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt reſtaurant, ſtomacal, nourriſſant.

Petites pierres. Les petites pierres qui ſe trouve dans ſa tête ſont apéritives, propres pour la gravelle, étant priſes en poudre.

Etimologie. *Lavaronus à lavando*, parce que ce poiſſon eſt fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon. *Lavignon* eſt un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arrondi & plus plat : Sa coquille eſt liſſe & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille eſt un peu relevé, mais elle diminue inſenſiblement juſqu'aux bords, & répréſente, quand elle eſt ouverte, deux cuilliers ſans manches; le petit poiſſon qu'elle renferme eſt au plus gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger, & de facile digeſtion : on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit ſa coquille, en ſorte qu'on la croiroit noire, mais en la lavant bien, elle reprend ſa couleur naturelle qui eſt blanche; ce poiſſon eſt apéritif; on peut auſſi broyer ſa *coquille* & en prendre comme des yeux d'écreviſſe pour abſorber les humeurs trop acides du corps : la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi dragme.

Coquille. Vertus. Doſe.

LAUREOLA.

Laureole. *Voy* Pl. X. fig. 15. *Laureola*, en françois, *Laureole*, eſt une eſpece de Thymelée, ou une plante dont il y a deux eſpeces, une mâle, & l'autre femelle.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Laureola. Brunf. Dod. Ger. Park.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam Laureola mas. C. B.
Thymelæa, Laurifolio ſemper virens, ſive Laureola mas. Pit. Tournef.
Laureola ſemper virens flore luteolo. J. B. Raii hiſt.
Thymelæa foliis viridibus, Meſuæo.
Daphnoides. Dod. gal. Ang. Geſn. hort.

En françois, *Garout*, ou *Laureole*.

Garout. Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux fléxibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, liſſes, d'un vert foncé, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par touſes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre : chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointues, oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſ-

sée, il lui succede une baye grosse comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle est mûre, charnue : elle renferme une semence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois; elle demeure toujours verte; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina. C. B.
Chamælea Germanica, sive Mezereum. Ger. Raii hist.
Thymelæa. Cord. in Diosc.
Thymelæa Laurifolio deciduo, sive Laureola fœmina. Pit Tournef.
Laureola folio deciduo, sive Mezereum Germanicum. J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea. Lugd.
Chamælea Germanica. Dod. Cam, Thal.
Mezereum Germanicum. Lob.
Daphnoides. Fuch. Tur.
Chamædaphne sive Pusilla Laurus. Adv.
Laureola major. Cast.

En françois, *Mezereon*, ou *Bois-gentil.*

C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, fléxibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à séparer; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle; ses feuilles approchent en figure de celle de la premiere espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle, mais de couleur rouge-pâle, tirant sur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : Il leur succede des bayes rouges qui en séchant deviennent noires : sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort âcre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & déserts : ses feuilles tombent au commencement de l'hyver. — Bois-gentil.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, essentiel & fixe; elles ont une vertu semblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les sérositez : on s'en sert pour l'hydropisie; on les fait prendre en poudre ou en infusion. — Vertus.

* Le Tartonraire est une espece de Thymelée qui croît aux environs de Marseille dans les sables près le bord de la mer; elle differe des précédentes par ses feuilles très-courtes, un peu arrondies, soyeuses & blanchâtres; ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, & très petites. C. Bauhin appelle cette plante *Thymelæa foliis candicantibus, Serici instar mollibus.* (Pin. & Pit. Tournefort.) *Tartonraire Gallo-Provinciæ Massiliensium.* (Lob. icon.) Les feuilles de cet arbrisseau sont mises au nombre des purgatifs violens. — Tartonraire, troisiéme espece de Thymelée. — Vertus.

Laureola, quasi Laurus pusilla, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier. — Etimologie.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus. Clus. hist. Pit. Tourn.
Lotus secundus Theophrasti. Lugd.
Cerasus folio Laurino. C. B.
Cerasus Trapezuntina. Bellon. Ges. hort.

En françois, *Laurier-Cerise.*

Laurier-Cerise. Est un petit arbre beau & fort agréable à la vûe : sa tige est droite, rameuse ; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plutôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose: lorsqu'elle est passée, il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins ; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel ; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa feuille est un peu astringente ; elle fortifie l'estomac, elle donne un goût d'amandes ameres au lait.

Etimologie. *Laurocerasus*, en françois est composé de *Laurus*, Laurier, & de *Cerasus*, Cerise, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier.

LAURUS.

Laurus. Dod. gal. J. B. Raii hist.
Laurus vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Laurus major sive latifolia. Park.
En françois, *Laurier franc.*

Laurier franc. Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez ; mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds ; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toujours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme de petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûrissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds ; on le cultibe dans les jardins ; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Bayes de Laurier séches. Choix. On nous apporte des pays chauds les *bayes de laurier séches.* Elles doivent être choisies récentes, bien nourries, entieres, non vermoulues ni séparées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles servent dans la teinture ; on tire une huile de ses bayes.

Usage. Vertus. Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, atténuantes, détersives, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Laurus à laude*, louange ; parce que le laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont mérité des louanges.

Laurier royal. * Le laurier royal ou *Laurus Regia* (Ald. & H. R. P. Pit. Tournef.) est différent du vrai laurier par ses feuilles qui ont une couleur de vert-gay ; elles sont sans odeur, & n'ont aucun goût aromatique. La fleur & le fruit sont à peu près comme dans le laurier, avec cette différence que les fleurs naissent en grape dans le laurier royal, au lieu que celles du laurier franc naissent des aisselles des feuilles.

LAURUS

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en françois, *Laurier Alexandrin*, est une espece de Houx Frélon dont il y a plusieurs especes. Je décrirai icy les deux principales. Laurier Alexandrin

La premiere est appellée, Premiere espece.

Laurus Alexandrina. Brunf. Trag. Fuch. Ang. Gesn. hort. Eyst.
Laurus Alexandrina fructu pediculo insidente. C. B. Raii hist.
Bonifacia sive Bislingua. J. Bauh. Anguil.
Radix Idea Dioscoridis, Colum.
Ruscus angustifolius fructu folio innascente. Pit. Tournef.
Hippoglossum. Matth. Dod.
Hippoglossum sive Bislingua. Park.
Daphne Alexandrina. Fuch.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, fléxibles, vertes, portant des feuilles oblongues, assez épaisses, nerveuses, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il sort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette ; ses fleurs sont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pédicules qui sortent de dessous les languettes des feuilles ; il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en mûrissant ; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne ; sa racine est longue, blanche, & d'une odeur agréable.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Laurus Alexandrina. Lob. J. Bauh. Raii hist.
Laurus Alexandrina vera. Lugd. Clus. hist.
Laurus Alexandrina genuina. Park.
Ruscus latifolius fructu folio innascente. Pit. Tournef.
Laurus Alexandrina fructu folio insidente. C. B.
Chamædaphne. Guil.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arrondies, sans languettes, & en ce que ses fleurs & ses bayes naissent sans pédicule, adhérantes aux feuilles ; ces fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent au lieux montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs racines sont apéritives, propres pour les rétentions d'urine & de menstrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hystériques ; on s'en sert en tisane : on les prend aussi en poudre. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie. Etimologies.

Hippoglossum ex ἵππος, *equus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de cheval.* On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Bislingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LENDES.

Lendes, en françois, *Lentes*, sont des insectes très-menus, longuets, blanchâtres, Lentes.

qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds; ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des bœufs; ils sont confondus ou mélez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquotent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoiqu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux.

Remedes. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par la Staphisaigre.

LENS.

Lentille. *Lens*, en françois, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Lens. J. B. Raii hist. Ad. Tab.	*Lens minor*. Dod. Ger. Lob. Park.
Lens vulgaris. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *Lentille ordinaire*.

Lentille ordinaire. Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soutenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pédicules grêles qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites gousses courtes qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu, & minces vers les bords, dures, lisses, de couleurs blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & séches.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Lens major. C. Bauh. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.	*Lens Italica*. Camer. En françois, *Grosse Lentille*.

Grosse Lentille. Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties; sa fleur est blanche: on cultive cette plante comme les autres légumes; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la précédente, elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême.

Les semences des lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. La décoction de lentilles prise par la bouche, lâche le ventre & elle est détersive; mais les lentilles mêmes mangées sont astringentes: une forte décoction de lentilles prise en lavement & gardée quelque tems, excite la sueur.

Etimologie. *Lens à lenis*, doux, parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la lentille est douce au toucher.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula. Ad.	*Lenticula palustris vulgaris*. C. B.

Lens palustris. Ger. Dod. J. B. Raii hist. | *Lens palustris sive aquatica vulgaris.* Park.

En françois, *Petite Lentille des marais*, ou *Lentille d'eau.*

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plutôt à des fibres déliées comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & très-peu de sel essentiel. Lentille d'eau.

Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées extérieurement pour la gale. Vertus.

Lenticula, parce que la feuille de cette plante a la figure extérieure d'une petite lentille. Etimologie.

LENTISCUS.

Lentiscus. Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hist. | *Lentiscus vulgaris.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Lentisque.*

Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, fléxibles, couvertes d'une écorce cendrée; les feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui est terminée par deux feuilles opposées, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point désagréable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes qui noircissent en mûrissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit *une huile* en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence: on le cultive avec grand soin, particuliérement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le mastich dont je parlerai en son lieu. Lentisque. *V.* Pl. X. fig. 16. Huile.

Le bois de lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & assez de sel essentiel & fixe. Bois. Choix.

Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedents. Vertus.

L'huile de bayes de lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Lentiscus à Lentescere, être mou, fléxible, parce que les branches de cet arbre sont fléxibles ou faciles à plier. Etimologie.

LEO.

Leo, en françois, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, sauvage, d'un aspect terrible; on l'a nommé *le Roi des animaux*, tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme: sa femelle est appellée en latin *Leana*, & en françois *Lionne*, & son petit Lion, *Leunculus*, en françois, *Lionceau*; sa tête est grosse, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux; son Lion, Roy des Animaux. Lionne. Lionceau.

front eſt quarré, ſes ſourcils ſont élevez, ſon nez eſt grand, large & étendu ; ſes yeux ſont moyennement gros, fort aigus, ſes lévres ont une grandeur médiocre ; ſes machoires ſont compoſées d'os fort grands & robuſtes, elles ſont garnies chacune de quatorze dents, quatre inciſives, quatre canines, & ſix molaires ; les inciſives ſont petites, les canines ſont inégales ; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes ſont longues d'environ un pouce & demi, diſpoſées en maniere de deffenſes ; les molaires ſont auſſi inégales, les unes ſont auſſi petites que les inciſives, les autres ſont fort grandes, ayant trois pointes inégales diſpoſées en forme de fleur de lys : ſa langue eſt grande, horrible, rude, âpre & hériſſée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur baſe, recourbées vers le goſier ; ſon œſophage a environ un pouce & demi de large, ſon cou eſt long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui ſe continue ſur la poitrine ; ſon ſternum eſt ſerré & un peu en pointe : ſon corps eſt très-fort & robuſte ; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre ; ſa queue eſt longue, couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie ; il eſt féroce & cruel, d'un tempérament de feu ; ſon cri eſt un rugiſſement : la *Lionne* ſa femelle eſt diſtinguée d'avec lui extérieurement, en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou ; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits élephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il dévore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé ; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la ſtructure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de pluſieurs parties internes ; c'eſt apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du lion. Tout ce qui ſe tire du lion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Lionne. Remarque.

Vertus du cœur. Son cœur étant deſſéché & mis en poudre, eſt propre pour l'épilepſie & pour la fiévre quarte : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour diſſiper les douleurs & les brouiſſemens des oreilles.

Chair. Sa chair fortifie le cerveau & diſſipe les vapeurs, elle eſt fort bonne à manger.

Sang. Son ſang étant deſſéché & réduit en poudre eſt ſudorifique ; il réſiſte au venin ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Dent. On prétend que la dent du lion étant pendue au cou, empêche les maux des dents.

Os. Ses os pulvériſez ſont ſudorifiques & fébrifuges : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : on leur attribue auſſi la qualité de ſoulager la goutte.

Fiente. Sa fiente mêlée dans de l'onguent roſat enleve les taches du viſages.

Etimologie. *Leo à* λάω, parce que le lion a la vûe fort aigue.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrov. Jonſt. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Eſt une eſpece de grande écreviſſe de mer, qui tire ſes noms de ſa grandeur & de ſa force ; elle a la figure de l'Aſtacus, mais ſes pattes ſont plus groſſes & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écreviſſes, aſſez larges, mais menues ; ſon corps eſt marbré par des ondes jaunes ; ſes cornes ſont fort longues, ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus de la pierre. Elle eſt apéritive & pectorale, elle reſtaure, elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour purifier le ſang, étant mangée ou priſe en bouillons.

Il ſe trouve près de ſa tête une *pierre* qui a la figure d'un œil, elle eſt propre pour adoucir

les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; la dose en est demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Ses pattes ou serres qu'on appelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. Serres.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonston. icon. *Leo Thalassicus seu marinus.*

En françois, *Lion marin.*

Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne esperance: Voici la *description* qu'on en a donnée; Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux, ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, hérissée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer: je n'en ai point sçû d'autres particularitez. Lion marin.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En françois, *Léopard*, ou *Panthere.*

Est une grande bête à quatre pieds, féroce, sauvage, qui tient de la figure du lion & de celle du chat: sa peau est marquetée par tout le corps de différentes couleurs; sa face est médiocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont très-aigues; sa langue est rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toujours en mouvement; son fronr est grand, ses oreilles sont rondes; son cou & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, pénétrantes & tranchantes; sa queue est longue. Léopard.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriférantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il est ordinairement maigre, parce que son tempérament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties génitales. Vertus du cerveau.

Ses testicules étant desséchez, pulvérisez & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes: la dose en est une dragme. Testicules.

Sa graisse est estimée un cosmétique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, résolutive. Graisse. Usages.

Leopardus est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit *Panthere qui tient du Lion.* Etimologie.

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hist. Moris. hist. | *Rhapejon quorumdam.* Plin. *Pata Leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées à découpures larges presque rondes, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas; ses

fleurs naiſſent aux ſommitez des rameaux, entremêlées de petites feuilles oblongues & diſpoſées en un gros bouquet, grandes comme celles du Rénoncule, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit membraneux qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : ſa racine eſt groſſe à remplir la main, ronde, boſſue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt digeſtive, deſſicative, réſolutive, apéritive. On l'eſtime propre contre les piqûures du ſcorpion & des ſerpens, contre la goutte ſciatique, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Leontopetalon à λέων, leo, & πέταλον, folium, quaſi leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec le pied du lion.

LEONTOPODIUM.

Leontopodium. Matth. Dod.
Filago Alpina, capite folioſo. Pit.Tourn.
Gnaphalium Alpinum, pulchrum. J. B.
Gnaphalium Alpinum, magno flore, capite oblongo. C.B.
En françois, *Patte de Lion.*

Patte de Lion. * Eſt une plante qui croît ſur le ſommet des Alpes, & dont les feuilles ſont oblongues, cotoneuſes; ſes tiges ſont ſimples, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles pareilles à celles du bas, moins longues, & portant à leur ſommet pluſieurs feuilles diſpoſées en maniere de Roſe, du centre deſquelles ſortent quatre à ſix têtes noirâtres, écailleuſes, qui renferment chacune pluſieurs fleurons ſoutenus par des graines menues

Vertus. & aigretées. Cette plante a les mêmes uſages que le *Filago*, elle a pris ſon nom de la figure de ſes fleurs.

LEPAS.

Lepas, Patella. En françois, *Patelle*, ou *Oeil de Bœuf.*

Patelle. Eſt une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite taſſe à boire, griſe en dehors, blanche en dedans, luiſante, liſſe; elle loge une eſpece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il ſe tient attaché aux rochers avec ſa coquille. Les curieux conſervent pluſieurs coquillés de ce genre qui ſont de différentes grandeurs, & qui ſont ſingulieres par la biſarrerie de couleurs dont elles ſont chargées.

Vertus. Cette coquille eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre : on s'en ſert comme d'une taſſe pour boire dedans quand on eſt en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lepidium Pauli. J. Bauh.
Piperitis, ſive Lepidium vulgare. Park.
Raphanus ſylveſtris officinarum. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Paſſerage.*

Paſſerage. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, liſſes, remplies de moëlle, rameuſes; ſes feuilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, graſſes, d'un verd obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas ſont attachées à des queues longues; les ſommitez de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en

croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant prise en tisane. On s'en sert extérieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la gale. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, squamma, écaille, *vel à λέπω, decortico*. parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante est âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, seu Psorus (Jonst.) Est un petit poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches; son museau est petit, ses dents sont blanches & aigues; sa langue est blanche, ses yeux sont petits, ronds; il est excellent à manger. *Psorus.*

Il est apéritif. Vertus.

Lepras & Psorus à lepra & psora, lépre, gale, parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lépre & la gale. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en françois, *Liévre*, en un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la course, il multiplie beaucoup. Le liévre mâle est nommé par quelques-uns *Bouquet*, comme qui diroit *petit Bouc*, & sa femelle *Hase*. Le jeune liévre s'appelle en latin *Lepusculus*, & en françois, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; ses dents sont longues, fortes, incisives; son cou est oblong, assez menu, rond; son corps est fléxible, ses jambes sont légeres; sa voix est aigue, son oüie est très-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des liévres cornus, mais ils sont rares : toutes les parties du liévre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Liévre. Bouquet. Hase. Levreau.

Le poil du liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe. Vertus du poil de Liévre.

La chair du liévre tendre ou celle du levreau, est fort nourrissante, & de bon suc. Chair.

Son sang, son cœur, son poumon, son foye, étant préparez ou desséchez & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre, pour atténuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Cœur. Poumon. Foye.

On se sert aussi du sang de liévre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du liévre appellé en latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adhérante au fond de l'estomac du levreau; elle est propre pour exciter au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dyssenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe extérieurement & intérieurement : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme. Caillé.

La cervelle du liévre est propre pour fortifier les nerfs. Cervelle.

Testicules & reins. Les testicules & les reins du liévre étant desséchez ou préparez, provoquent la semence, atténuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifient la vessie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. La graisse du liévre extérieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion & la supuration des abscès.

Fiente. La fiente du liévre est propre pour la pierre & pour l'épilepsie, prise intérieurement.

Etimologies. *Lepus*, *à* λεῖος, *lenis*, doux au toucher, *&* πόυς, *incessus*, marchure, allure, parce que le liévre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort vîte.

Hase vient de *Has*, mot allemand qui signifie *Liévre*.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en françois, *Liévre marin*, est un insecte de mer qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui fournit une couleur très-rouge ; il nage ordinairement en pleine mer, pourquoi l'on a peine à le pêcher : il contient un sel âcre & même corrosif : sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange ; c'est une espece de poison.

Vertus. On s'en sert en dépilatoire ; on l'écrase, & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LETCHI.

Letchi, ou *Litchi*, est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine : tous les Voyageurs de ce pays-là nous disent qu'il est gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur de ponceau éclatante : quand le fruit est mûr & récemment cueilli, cette écorce se termine en pointe ; elle envelope une espece de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop : sous la chair de ce pruneau l'on trouve un *petit noyau pierreux* de la figure d'un gérofle : les Chinois le font sécher & en mangent toute l'année ; ils en mêlent aussi dans le thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaisir.

Usage.

Le Letchi naît particuliérement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare. Pit. Tournef.
Bellis major. Dod. J. B. Raii hist.
Bellis sylvestris, caule folioso major. C. B.
Consolida media vulnerariorum. Eyst.
Bellium majus. Tab.
Buphthalmum majus. Lon.
Oculus Bovis. Brunf.
Bellis major vulgaris, sive sylvestris. Park.

En françois, *Marguerite*.

Marguerite. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'âcre ; ses fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de demi-fleurons blancs, soutenues par des calices qui sont des especes de calotes composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues : sa racine est fibreuse, rampante & âcre au goût. Cette plante croît partout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, atténuante, vulnéraire.

Etimologie. *Leucanthemum, à* λευκὸς, *albus, &* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur blanche*.

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus. C. B. Moris. hist. Pit. Tournef.

Leucoium

Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roseum, ac etiam album. J. Bauhin. Raii hist.

Leucoium simplex sativum diversorum colorum. Park.

Viola alba. Lob. icon.

Viola candida. Trag.

Leucoium album, sive purpureum, sive violaceum. Ger. emac.

En françois, *Giroflier*, ou *Violier.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposez en maniere d'arbrisseau : ses feuilles sont longues & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de duvet : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agréables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arrondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soutenues sur un calice, oblong, velu : quand cette fleur est passée, il lui succede une silique ronde, étroite, aplatie, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ses racines sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Giroflier.

Ses fleurs sont déterſives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Leucoium, à λευκὸν ἴον, viola alba, violette blanche : peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles ; car pour ses fleurs, elles sont moins blanches que de toute autre couleur. Etimologie.

LEVISTICUM.

Levisticum vulgare. Matth. Dod. Ger. Park.

Ligusticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophrasti. C. B.

Libysticum vulgare. Fuch. icon.

Ligusticum vulgare, foliis Apii. J. Bauh. Raii hist.

Angelica montana, perennis, Paludapii folio. Pit. Tournef.

En françois, *Levesche*, *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse : ses feuilles sont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point désagréable ; ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis de fleurs jaunes, lesquelles étant passées, il leur succede des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : sa racine est grosse, charnue, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel. Levesche.

Elle est incisive, apéritive, vulnéraire ; elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin, elle aide à la respiration. Vertus.

Levisticum est une corruption de *Libysticum* ou de *Ligusticum.* Etimologie.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, sive vulgatior. C. Bauhin.

Libanotis Theophrasti minor. Ger. Park.

Laserpitium foliis latioribus lobatis. Moris. hist. Pit. Tournef.

Libanotis Theophrasti, quorumdam sive Seseli Æthiopicum. Matth.

Cervaria alba. J. Bauhin.

Seseli Æthiopicum herba. Dod.

En françois, *Faux Turbit des montagnes*.

Faux Turbit des montagnes. Eſt une eſpece de Laſer ou Laſerpitium : elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, nouée ; ſes feuilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ancolie ou du Panais, dentelées ; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit compoſé de deux grandes ſemences larges, membraneuſes, pailleuſes, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la ſemence d'Angélique ; ſa racine eſt fort longue, groſſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur aſſez bonne : elle croît aux pays chauds, montagneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux invétérées.

Etimologie. *Libanotis*, *à* λίβανος, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, ſive Pulmonaria arborea. J. Bauhin.
Muſcus pulmonarius. C. B. Lob.
Pulmonaria, Lichenis quoddam genus. Cæſ.
Pulmonaria prima. Caſt. *tertia.* Cluſ. pan.
Hepatica terreſtris. Ger. icon.
Pulmonaria fungoſa. Lugd. *vulgaris.* Thal.

En françois, *Hépatique des Bois*, *Herbe aux poumons*, ou *Pulmonaire de chêne.*

Hépatique des bois. Eſt une ſorte de plante qu'on trouve attachée ſur les troncs des chênes & des hêtres dans les bois, & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes : elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle eſt beaucoup plus grande : ſes feuilles ſont rudes, dures, ſéches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuſes en deſſous du côté où elles ſont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre : cette plante contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour l'aſthme, pour la toux invétérée, & pour les autres maladies du poumon ; elle eſt vulnéraire, aſtringente ; elle arrête les hémorragies, étant priſe en décoction & appliquée ſur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guérir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

LIGNIPERDA.

Phryganium. *Ligniperda, ſeu Phryganium*, eſt un petit inſecte, ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les pêcheurs ſe ſervent pour amorce quand ils veulent pêcher les truites ou d'autres poiſſons : cet inſecte ne nage point ; mais il eſt apporté par des courans d'eau, & jetté ſur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres ſemblables qui s'aglutinent à ſa peau, & qui lui ſervent de coquille ou de maiſon, pour ſe cacher aux poiſſons qui en ſont fort friands. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour la fiévre quarte, étant pendu au cou ; mais on ne doit avoir guéres de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. Xyloaloes. Agallochum. Agalugen. En françois, *Bois d'Aloes.*

Bois d'Aloes. Eſt un arbre des Indes reſſemblant à un Olivier, mais un peu plus grand ; il porte un fruit rouge, ſemblable à nos ceriſes : l'écorce de cet arbre eſt épaiſſe ; ſon bois eſt de

couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, résineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux ou l'on trouve cet arbre étoient si remplis de tigres & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit l'aller couper sans un extrême péril; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloes est très-rare.

Il doit être pesant, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois *Bois de Calambouc* où *Bois de Tambac*. M. Pomet en fait une différence, & il prétend que le véritable bois de Tambac est encore plus rare & plus prétieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc ou de Tambac.

Le bois d'aloes contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il ranime les esprits; il résiste au venin; il excite la sueur & les mois aux femmes; on lui substitue le Santal citrin. Vertus. Substitut.

Ce bois est appellé *Bois d'Aloes* à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ. C. Biron. | En françois, *Bois d'Aigle*.

Est un bois compact, dur, pesant, de couleur grise, brune, ou noirâtre, résineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier, mais plus grand; quelques-uns prétendent que c'est le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle est le premier qu'on trouve sous l'écorce: il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois; car le bois d'Aloes est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point: ce dernier dont il est ici question, a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une légere âcreté; il est devenu commun non seulement dans les Indes où il naît, mais même dans l'Europe. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît en plusieurs lieux, surtout dans la Cochinchine: la raison pourquoi il étoit si rare autrefois, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impratiquables, & d'un très-difficile commerce: les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages: ils s'en servent aussi pour la Médecine; car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac; ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée prétieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps; il les fait suer & ranime leurs esprits: ils en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie. Bois d'Aigle. Usage. Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum. En françois, *Bois du Brésil*, ou *Bois de Fernambouc*.

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers; il est tiré d'un grand arbre du Brésil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*; son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du lys des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois. Bois de Brésil. *Ibirapitanga*.

Bois de Fernambouc. Le meilleur bois de Bréſil eſt appellé *Bois de Fernambouc*, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc ville du Bréſil : il faut le choiſir peſant, compact, bien ſain, rougeâtre, d'un goût doux. Choix.

Autres eſpeces de bois de Bréſil. Il y a pluſieurs autres eſpeces de bois de Bréſil, comme le bois de Bréſil *de Sapan* ou *du Japon*, le bois de Bréſil *de Lamon*, le bois de Bréſil *de Sainte Marthe*, le bois de Bréſil *des Iſles Antilles*, lequel on appelle *Bréſillet*. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naiſſance ; mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc : leur uſage principal eſt pour la teinture ; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Breſillet. Uſage.

Vertus. Ils ſont aſtringens ; on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie ; on s'en ſert en infuſion.

Teinture. On fait bouillir du bois de Bréſil dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques : on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents, & pluſieurs autres choſes.

On prépare encore avec la teinture du bois de Bréſil une eſpece de craye rougeâtre qu'on appelle *Roſette* ; c'eſt proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bréſil pluſieurs fois réitérée. Quelques-uns nomment cette Roſette *Stil de grain* ; elle ſert pour la Peinture. Roſette. Stil de grain. Uſage.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, *ſive Lignum Jaſmini*. En françois, *Bois de Citron*, *Bois de Jaſmin*, ou *Bois de chandelle*.

Bois de Citron. Eſt un bois compact, peſant, réſineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, approchante de celle du citron, d'où eſt venu ſon nom ; il eſt tiré d'un bel arbre qui croît en Amérique le long de la mer ; il jette pluſieurs grandes & longues branches garnies de feuilles ſemblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luiſant ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jaſmin ; elles ſont ſuivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Uſages. Ce bois ſe tranſporte en gros morceaux qui peſent chacun juſqu'à mille livres ; on en fait pluſieurs beaux ouvrages de marqueterie ; car quand il a été poli & expoſé quelque tems à l'air, il reſſemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en ſervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *Bois de chandelle* ; il n'eſt point en uſage en Médecine Bois de Chandelle.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de Corail. *Lignum Corallinum*, en françois, *Bois de Corail*, eſt un bois rouge reſſemblant au Corail, lequel on apporte des Iſles du Vent en Amérique ; on s'en ſert pour pluſieurs ouvrages de menuiſerie. Uſage.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. *Voyez* Pl. XII. fig. 7. *Lignum ferri*, en françois, *Bois de fer*, eſt un bois fort dur, compact, peſant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groſſes piéces des Iſles de l'Amérique, pour ſervir aux ouvrages de menuiſerie : il eſt revêtu d'une écorce dure, peſante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, ſans odeur, d'un goût aſtringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Médecine avec beaucoup de ſuccès : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile. Uſage.

Vertus. Elle eſt particuliérement eſtimée pour la vérole, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes ; on s'en ſert auſſi pour les ſcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le ſang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la tranſpiration.

Létre. Les Indiens appellent le bois de fer *Létre* ; il ſe polit parfaitement bien ; ils en font

plusieurs instrumens : l'arbre d'où il sort est grand & gros ; il porte des feuilles aussi grandes que celles du noyer. Usage.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur, qui approchent de celles du fer. Etimologie.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum. En françois, *Bois d'Inde*, *Bois de la Jamaïque*, *Bois de Campêche.*

Est un bois rouge qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche, & de Sainte-Croix en Amérique : son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée, ou jaune : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gérofle : son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il est attaché à l'arbre par une petite queue ; son goût est âcre & piquant, assez agréable, sentant le Gérofle : il contient trois petites semences : son bois & ses feuilles contiennent beaucoup d'huile & du sel. Bois d'Inde. *Voyez* Pl. XI. fig. 5.

Son bois est astringent & stomacal.

Ses feuilles sont céphaliques, stomacales, propres pour résister à la malignité des humeurs. Vertus.

Son fruit est appellé, à cause de son odeur & de son goût, *Graine de Gérofle*, *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome* ; & son écorce, *Costus*, *Costicosus*, ou *Canelle blanche.* Graine de Gérofle. Canelle blanche.

Il fortifie le cerveau & l'estomac ; il aide à la digestion, il excite la transpiration des humeurs, il chasse les vents. Vertus.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucense, Acostæ. En françois, *Bois des Moluques.*

Est un bois tiré d'un arbre domestique grand comme un Coignier, qui croît aux Isles Moluques en Amérique : sa feuille ressemble à celle de la Mauve, & son fruit à une Aveline, mais il est plus petit, & son écorce est plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand soin dans les jardins ; & les habitans du pays en sont si jaloux, qu'ils ne le laissent voir aux étrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*. Bois des Moluques. *Panava.*

Son bois est purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere son action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il est estimé propre pour résister au venin, pour remédier à la morsure des bêtes venimeuses, & aux coups empoisonnez, pour les fiévres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropisie & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les schirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appétit. Vertus.

La dose en est depuis quatre grains jusqu'à demi-scrupule dans du bouillon ; on en applique aussi extérieurement sur les playes envenimées : ce bois est très-rare en France. Dose.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en françois, *Bois Néphrétique*, est un bois jaune, rougeâtre, qui nous est apporté de la nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds : il se tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ses feuilles ont la figure de celles des pois chiches Bois néphrétique.

On doit choisir le Bois Néphrétique net, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il est fort apéritif & dessicatif : on s'en sert pour la colique néphrétique, d'où vient son nom ; il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie ; on l'em- Vertus.

Usage. ploye en décoction ou en infusion : quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant par ce remede extérieur, faire jetter les pierres & le sable du rein & de la vessie ; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infusion. La décoction ou l'infusion du bois Néphrétique faite dans de l'eau, étant mise dans une phiole de verre, paroît jaune si on la regarde se tournant vers le jour ; mais si l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : si on y mêle quelques gouttes d'esprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez ; mais si l'on y ajoute un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

Etimologie. On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est apétitif & propre pour la douleur néphrétique.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En françois, *Bois de Rhodes*, *Bois de Rose*, *Bois de Cypre.*

Bois de Rhodes. *Voy* Pl. XI. fig. 8. Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose : il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre, de Rhodes, & des Canaries : on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche ; elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre ; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir, & de jaune.

Choix. On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant ; il est employé par les Parfumeurs : on en tire par la distilation une huile très-odorante.

Usage.

Vertus. Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

Etimologie. On appelle ce bois *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où on le tire, croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En françois, *Bois violet*, *Bois de Polixandre.*

Bois violet. Est un bois compact, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en grosses buches ; il est employé pour les ouvrages de marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Usage.

Choix. On doit choisir celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine* ; sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet : on dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de la Guiane. Ce bois est employé aux mêmes usages que le précédent, mais on ne se sert en Médecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum. Matth. Lac. Cast. Lugd.
Ligusticum quod Seseli officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Seseli Italicum. Cast.
Seseli, sive Siler montanum vulgare. J. B.
Siler montanum officinarum. Trag. Ad. Lob. Ger. Raii hist.
Seseli Massilioticum. Cord. in Diosc.
Ser montanum, Seseli Peloponense. Cæs.

En françois, *Livêche*, *Seseli de montagne*, ou *Sermontaine*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues longues qui soutiennent des feuilles amples, étendues en aîles, divisées en plusieurs parties; chacune desquelles est divisée en trois segmens ou feuilles comme au Mélilot, mais plus étroites & plus charnues, un peu odorantes quand on les écrase: ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agréable, d'un goût âcre tirant sur l'amer: sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemblante à celle du panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes: sa semence & sa racine sont employées dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & volatil. Sermontaine.

Elles fortifient l'estomac, elles résistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles dissipent les vents. Vertus.

Ligusticum, à Liguria, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gênes. Etimologie.

LIGUSTRUM.

Ligustrum. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.	*Ligustrum vulgare*. Trag. Park.
Ligustrum Germanicum. C. B.	En françois, *Troesne*.

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, fléxibles, couverts d'une écorce cendrée: son bois est dur & blanc; ses feuilles naissent vis-à-vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût âcre tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction: ses fleurs sont disposées en grapes placées aux sommitez de ses branches; elles sont faites en tuyaux évasez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Geniévre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles mûrissent: elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arrondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & désagréable: sa racine est étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes: ses feuilles & ses fleurs sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Troesne.

Elles sont détersives, astringentes, incisives, dessicatives; elles résistent à la pourriture; on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Ligustrum, à ligando, parce que les branches du Troesne sont souvent employées à lier des fardeaux. Etimologie.

LILAC.

Lilac. Matth. Pit. Tournef.	*Syringa flore cæruleo, sive Lilac*. J. B. Raii hist.
Lilach. Dod.	*Ligustrum orientale, fortè Jasminum cæruleum Mauritanorum*. Cæsalp.
Cauda vulpina Turcarum. Bellon.	
Syringa cærulea. C. B.	

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre: ses tiges sont menues, Lilac.

droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & découpé le plus souvent en quatre parties: lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit aplati, oblong, & ordinairement semblable à un fer de pique; il prend une couleur rouge en mûrissant; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rousse: ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur: son origine vient des Indes Orientales.

Vertus. La semence du Lilac est astringente, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Lilac* est un nom arabe; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, *à σύριγξ*, *fistula*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle sont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Lis-asfodele. *Liliasphodelus*, en françois, *Lis-Asfodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asfodele. Il y en a de deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Liliasphodelus luteus. Park. Raii hist. Pit. Tournef.

Lilium non bulbosum luteum. Dod. Lugd. Ger.

Asphodelus liliaceus. Eyst. *luteus.* Tab.

Lilium luteum Asphodeli radice. C. B.

Lilium Asphodeli radice luteum, sive Lilio-asphodelus quorumdam, flore luteo. J. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, lisse, nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux: ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles d'un poireau: ses fleurs naissent au haut de ses branches; elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune; chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque ovale triangulaire, qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes: ses racines sont oblongues, glanduleuses ou en petits navets comme celles de l'Asfodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Liliasphodelus Phœniceus. Park. Raii hist. Pit. Tournef.

Lilium rubrum Asphodeli radice. C. B.

Lilium radice Asphodeli Phœniceum, sive Lilio-asphodelus quibusdam. J. B.

Lilium non bulbosum obsoleto colore rubens. Dodon.

Liliago major Asphodelo affinis. Cæsalp.

Hemerocallis. Diosc. Theophr. Plin.

Asphodelus Liliaceus rubens. Tab.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

On

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, déterſives, apéritives. Celles de la premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde. Vertus.

Liliasphodelus, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asfodele. Etimologie.

LILIASTRUM.

Liliastrum Alpinum minus. Pit. Tournef.
Phalangium magno flore. C. B.
Lilium polyrrhizon Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii. J. B.
Phalangium Allobrogicum majus. Cluf. hist. Raii hist.
Phalangium antiquorum. Ger. emac.
En françois, *Lys de S. Bruno.*

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles longues & étroites, creuses, assez fermes, relevées, pointues, vertes, soutenant en sa sommité plusieurs fleurs à six feuilles, blanches, odorantes, semblables à celles du Lys ordinaire : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou coques oblongues, divisées intérieurement en trois loges qui renferment des semences anguleuses : ses racines sont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux sur les Alpes, & à la grande Chartreuse, près la Chapelle de S. Bruno, d'où vient son nom. Lys de S. Bruno.

Sa racine est propre pour atténuer ou inciser les humeurs, pour chasser les vents, pour exciter l'urine. Vertus.

Ses fleurs sont émollientes, résolutives.

Liliastrum, à Lilio, Lys, parce que cette plante approche du Lys. Etimologie.

LILIO-HYACINTHUS.

Hyacinthus stellaris, folio & radice Lilii. C. B.
Lilio-Hyacinthus vulgaris. Pit. Tourn.
En françois, *Lys-Jacinte.*

Est une plante dont les feuilles & la racine sont semblables à celles du Lys ; sa fleur est à six feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette : lorsqu'elle est tombée, il lui succede un fruit rond terminé en pointe, & relevé de trois côtes, se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel. Lys-Jacinte.

Sa racine est amollissante, digestive, résolutive. Vertus.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte. Etimologie.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-Narcissus luteus autumnalis major. Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus. C. B.
Narcissus autumnalis major. Dod. Cluf. Park. Ger.

En françois, *Lys-Narcisse*, *Colchique jaune*, *Narcisse d'Automne.*

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles oblongues, larges d'un pouce, lisses, de couleur verte-noirâtre, luisante, répandues la plupart à terre : il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en son sommet une fleur à six feuilles jaunes, disposées comme celles du Lys : cette fleur étant passée, il lui succede une capsule semblable à celle du Narcisse : sa racine est un bulbe de grosseur médiocre, rond, noirâtre en dehors, blanc en dedans, poussant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes, dans les prez : ses feuilles varient en figure, Lys-Narcisse.

car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa fleur & ſa racine ſont émollientes, digeſtives, réſolutives.

Etimologies. *Lilio-Narciſſus*, parce que cette plante tient du Lys & du Narciſſe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lys. *Lilium*, en françois, *Lys*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces génerales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lilium album vulgare. J. B. Cam. Raii hiſt. Pit. Tournef. *Lilium album flore erecto & vulgare.* C. B.	*Lilium album.* Trag. Fuch. Geſn. hort. Ger. En françois, *Lys blanc.*

Lys blanc. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, premiérement en têtes longues qui s'épanouiſſent les unes après les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agréable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-tems: ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aîle: ſa racine eſt un oignon gros comme une noix, ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête ſur un pivot, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

Seconde eſpece diviſée en 2 autres. La ſeconde eſpece eſt diviſée en *deux autres eſpeces.*

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lilium purpuro-croceum majus. C. B. Pit. Tournef. *Lilium aureum.* Ger. *majus.* Tab. *Martagon Chymiſtarum.* Lob. icon.	*Lilium rubrum vel croceum majus.* J. B. *Hemerocallis Dioſcoridis.* Matth. Amat. Ang. Lac. Caſt. En françois, *Lys orangé.*

Lys orangé. Elle eſt ſemblable au Lys blanc, excepté que ſes feuilles ſont moins larges ; ſa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches ; elle ſoutient en ſes ſommets des fleurs de couleur orangée : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche comme celle du Lys blanc.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lilium purpuro-croceum minus. C. B. Pit. Tournef.	*Lilium rubens vel croceum minus.* J. B. En françois, *Lys rouge.*

Lys rouge. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points rouges, & ſoutenant chacun une fleur ſemblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou ſafranée, marquetée auſſi de points d'un rouge foncé : ſa racine eſt plus petite que celle du Lys blanc.

On cultive les Lys dans les jardins ; la derniere eſpece croît dans les prez, dans les champs, ſur les montagnes : ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Le Lys blanc eſt ſouvent employé en Médecine: ſes fleurs ſont humectantes, adouciſſantes: ſa racine eſt propre pour amollir, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſupuration. Vertus.

Lilium, *à* λείριον, *lævis & politus*, parce que le Lys eſt poli, liſſe & doux au toucher en toutes ſes parties; ou bien de λείριον, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Hemerocallis, *ex* ἡμέρα, *dies*, & κάλλος, *pulchritudo*, comme qui diroit *fleur belle pour un jour*, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans ſa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium. Dod. Ger. Cluſ. hiſt.
Lilium convallium album. C. B. Pit. Tournef.
Lilium convallium vulgò. J. B. Raii hiſt.
Lilium convallium vel vernum Theophraſti. Ad. Lob.
Lilium convallium flore albo. Park.
En françois, *Muguet* ou *Lys des vallées*.

Eſt une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, aſſez larges, vertes, douces au toucher, liſſes, reſſemblantes à celles du Lys, mais plus petites; elle pouſſe auſſi une petite tige à la hauteur de preſque demi-pied, menue, anguleuſe, nue depuis ſa racine juſqu'à ſon milieu; ſa moitié ſupérieure eſt revêtue d'un bon nombre de petites fleurs preſque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en ſix crénelures, ſans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant préſque toutes d'un côté, d'un goût amer: il leur ſuccede des bayes preſque rondes, rouges, reſſemblantes à celles des aſperges, mais plus petites; elles renferment pluſieurs ſemences ramaſſées enſemble, ovales, dures, ameres: ſes racines ſont longues, menues, ſerpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides: ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil. Muguet.

Elle eſt fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'apopléxie, étant priſe intérieurement; on l'employe auſſi dans les ſternutatoires. Vertus.

Il y a deux autres eſpeces de Muguet qui ne ſont guéres en uſage dans la Médecine.

La premiere eſt appellée *Lilium convallium latifolium* (C. B.) Sa tige eſt haute d'un pied; ſes feuilles ſont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuſes, vertes, liſſes, embraſſant la tige par leur baſe: ſes fleurs ſont plus grandes qu'en l'eſpece commune, blanches, odorantes, preſque rondes: ſon fruit eſt rond, rouge; ſes racines ſont longues, menues, rampantes: on la cultive dans quelques jardins. Premiere eſpece.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la précédente, mais elle eſt rare; on pourroit l'appeller *grand Muguet*.

La ſeconde eſpece eſt appellée *Lilium convallium flore rubente* (C. B.) Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire, qu'en ce que ſa fleur a une couleur *rouge-blanchâtre* ou *incarnate*, & qu'elle eſt moins odorante. Seconde eſpece.

Quoiqu'on ait donné le nom de *Lys* à cettte plante, ſa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Limax, *ſeu Cochlea*, en françois, *Limaçon*, *Limace*, *Eſcargot*, eſt un inſecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, viſqueux, limoneux, rampant, d'un tempérament fort froid, ſe remuant très-lentement, pouſſant de chaque côté de ſa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrêmité, & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal ſe ſert de ces cornes pour ſonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de viteſſe. Il jette une maniere de bave gluante & luiſante; ſes excrémens ſortent de ſon cou. Limaçon.

Différentes especes. Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur : les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nuds, & demeurent toujours de même : on nomme ceux-ci *Limas* ou *Limasse*, *Limax* ; & les autres *Limaçons* ou *Cochlea*. Les premiers sont blancs ; ils se trouvent dans les hayes ; ils vivent de rosée, d'herbe : les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges ; ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan ; ceux-là sont bons à manger.

Limaçons bons à manger.

Observations. Les limaçons sont tous androgines : ceux qui sont à coquille blanche ou brune, s'accouplent au printems & en automme, ordinairement la nuit ou de grand matin : l'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina, qui renferme deux trous ; un qui va aux parties de la génération ; & l'autre à un corps charnu, ovale ou cilindrique : lorsque les limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, ensorte qu'ils y demeurent attachez : il y a de l'apparence qu'ils font ce manége pour s'exciter à la luxure. Quoiqu'il en soit, ils s'approchent levant leur tête, & poussant chacun leur verge dans les parties génitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire, jusqu'à la longueur de trois pouces : elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties génitales ; ils ne remuent point alors, excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplez, un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancez, entiers ou rompus, car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux ; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours ; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement ; peut-être peuvent-ils quelquefois s'accoupler avant qu'il soit revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut éxaminer avec éxactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre ; la plupart de ces œufs se colent l'un à l'autre ; chacun d'eux est gros comme un grain de vesse, revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque limaçon demeure quelque tems sur ses œufs après les avoir faits, comme pour les couver.

Les limasses ou limaçons qui naissent sans coquilles, sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs Discours très-curieux qu'ont fait M. du Verney & M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Académie.

Les uns & les autres limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Vertus. Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par distilation.

Etimologie. *Limax, à limo*, parce que le limaçon est limoneux.

LIMODORUM.

Limodorum Austriacum. Cluf. pan. Pit. Tournef.
Orchis abortiva violacea. C. B.
Pseudolimodorum. Clul. hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les espeees d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied, envelopée par de petites feuilles qui font comme des manieres de petites guaines: sa fleur ressemble à celle de l'Orchis: lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la scieure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Elléborine: toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette: elle croît aux lieux humides.

Elle est apéritive. Vertus.

LIMONES.

Limones, sive Limonia Mala. En françois, *Limons.*

Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des *Limons aigres* qui sont employez en Médecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vésiculeuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût: elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espece d'arbre appellé en latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, (Ferr.) & en françois, *Limonnier:* ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit. Limons. Limons aigres. Limonnier.

L'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil; elle est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter à la digestion. Vertus.

Le suc du limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la *Limonade*; on en prépare aussi un syrop fort employé en Médecine. Suc. Limonade.

Les semences du limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air. Semences.

Limones à λειμῶν, *pratum*, pré, parce que le Limonnier a une couleur verte approchante de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait mûr. Etimologie.

LIMONIUM.

Limonium. Ad. Lob. Cæs. Lugd. Ger.
Limonium majus vulgatius. Park.
Limonium primum. Tab. Cam.
Limonium maritimum majus. C. B. P. T.
Limonium majus multis, aliis Behen rubrum. J. B. Raii hist.
Valerianæ rubræ similis. Dod.
Behen rubrum officinarum. Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux: ses fleurs sont dispersées en bouquets à l'extrémité des branches, & tournées presque toujours d'un même côté: elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur blanche ou blanchâtre, soute-

nues dans un petit calice fait en entonnoir, bleuâtre, qui a une envelope ou second calice qui est rougeâtre à sa pointe. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire.

Etimologie. *Limonium à λειμὼν, pratum, prairie*, parce que cette plante croît dans les prez, ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Charpi. *Linamentum*, en françois, *Charpi*, est un vieux linge raréfié & réduit avec les doigts en filamens cotoneux & très-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Usage. Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Etimologies. *Linamentum à lino, lin*, parce que le Charpi est tiré de la toile de lin.

Charpi vient du verbe latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris. J. B. Raii hist.
Linaria vulgaris lutea flore majore. C. B. Pit. Tournef.
Osyris. Matth. Fuch. Dod. gal.
Linaria & Pseudolinum. Brunf. Ger. 1. Dod. Lon.
Linaria vulgaris nostras. Park.
En françois, *Linaire.*

Linaire. v. Pl. XI. fig. 9. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du lin & de l'ésula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un mufle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée, il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menue, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est diurétique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant prise en décoction. On l'applique aussi extérieurement sur la vessie, & sur les hémorrhoïdes pour les adoucir.

Au reste la linaire, avant que d'être fleurie, ressemble si fort à la petite ésule, qu'on ne discerne guéres ces deux plantes qu'en ce que l'ésule, qui est une espece de Titimale, est remplie de lait, & la linaire d'un suc verd: c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du lin.

LINARIA AVIS.

Linaria, sive Ægithus, en françois, *Linote*, eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obſcure; le mâle s'appelle *Linot*. Il ſe nourrit de ſemence de lin, de chanvre, de rabete, de choux, de pain, d'herbettes. Il eſt agréable par ſon ramage; on lui apprend à chanter: il mue au mois d'Aouſt; il eſt ſujet à une maladie qu'on appelle *ſubtile*, en laquelle il demeure triſte ſans ſiffler; ſes plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſes veines groſſes & rouges; ſa poitrine tuméfiée, ſes pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine ſe ſupporter. Il fait ſon nid ſur les arbres en tous pays. Il vit juſqu'à ſix ans. Linote. Linot. Maladie ſubtile de la Linote.

Il y a d'autres eſpeces de linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres pour l'épilepſie, étant priſes en bouillon ou mangées. Vertus.

Linaria à Lino, parce que ce petit oiſeau mange des ſemences de lin & de linaire. Etimologie.

LINGUA CERVINA.

Lingua Cervina, Euticio, Cord. Lon. Cæſ.
Lingua Cervina officinarum. C. B. P. T.
Phyllitis ſive Lingua Cervina vulgò. J. B. Raii hiſt.
Scolopendrium. Brunf.
Scolopendria vulgaris. Trag.
Phyllitis. Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris. Cam. Cluſ. hiſt.

En françois, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes, luiſantes, d'une odeur de Capillaire qui n'eſt point déſagréable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoutenues chacune par une queue, laquelle ſe continue & fait une côte tout le long de la feuille en ſon milieu. Le dos des feuilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons paralleles, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de pluſieurs coques entaſſées les unes ſur les autres; chaque coque eſt preſqu'ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & répandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. Langue de Cerf.

Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulnéraire, apéritive, propre pour les maladies de la ratte & de la poitrine. Vertus.

Lingua Cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure d'une langue de Cerf. Etimologies.

Phyllitis à φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles ſans tige en cette plante.

LINUM.

Linum. J. B. Raii hiſt.
Linum vulgare cæruleum. Ad. Lob.
Linum ſativum. Dod. C. B. Park. Pit. Tournef.

En françois, *Lin*.

Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, bleues, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſou- Lin.

tenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses dix semences oblongues ou presqu'ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse; ses racines sont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'employe en Médecine que sa *semence*: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Semence. Choix.

Vertus. Farine.

Elle est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir, on la pulvérise en *farine* pour les cataplasmes; on la fait infuser entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour excitet l'urine, pour la colique néphrétique.

Lin sauvage.

On trouve entre les avoines dans les champs une espece de *Lin sauvage*, qui ne differe du précédent qu'en ce que sa tige est plus menue & moins filandreuse.

Etimologie.

Linum à λίνον, *lin*, ou bien *à linire*, *adoucir*, parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

LIQUIDAMBAR.

v. Pl. XI. fig. 10. Liquidambar, &c.

Liquidambar, *seu Liquidambra*, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la Terebenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Espagne, qui se nomme *Liquidambar*, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocosolt*. Ses feuilles ressemblent à celles du petit crable; son écorce est épaisse, de couleur cendrée très odoriferante. On ramasse cette *résine liquide*, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Résine liquide. Choix.

On laisse quelquefois sécher le liquidambar au soleil, où il s'y épaissit comme nos terebenthines. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles; il passe pour lors pour le baume du Pérou blanc, & quand il est brun, on le donne pour le Styrax liquide.

Les arbres qui rendent le liquidambar sont d'un genre singulier, qui n'a point encore été éxaminé par aucun Botaniste.

Vertus.

Le liquidambar est un baume excellent; il ramollit, il mûrit, il résoud, il consolide; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie.

Liquidambar, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse étant liquide, a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo fossilis*,	En françois,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ*,	*Charbon de Terre.*

Charbon de terre.

Est une espece de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi du Lionnois, du Forest & de la Fosse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis sa couleur noire par le mélange des substances qu'il a reçûes de la terre, où il se trouve abondamment.

Usage.

Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le charbon ordinaire, non seulement parce

parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre charbon, pour la cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur charbon de terre est celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems au feu,

Il naît proche de Nevers une espece de charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être consumé tout-à-fait.

Le charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digérer & suppurer les abcès. Vertus.

Lithanthrax à λίθος, lapis, & ἄνθραξ, carbo, comme qui diroit *Charbon de pierre*. Etimologie.

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, sive Lithargyrium, En françois, *Litarge.*

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarc. Litarge.

Il y a deux especes de litarge, une *jaune* tirant sur le rouge, approchante en *couleur de l'or.* On l'appelle en latin *Lithargyrium auri, seu Chrysitis, seu Celauritis*, & en françois, *Litarge d'or.* Deux especes, une d'or, & l'autre d'argent.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de *l'argent*; on l'appelle en latin *Lithargyrium argenti, sive Argyritis*, & en françois, *Litarge d'argent.*

La différence des couleurs de ces deux litarges ne procede que des différens dégrez de calcination qui leur ont été donnez: la litarge d'or a été plus long-tems calcinée que la litarge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considérable. Différen des couleurs.

On fait aussi de la litarge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les litarges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Médecine. Choix. Usage.

Elles sont dessicatives, détersives, rafraîchissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses. Vertus.

Lithargyrus à λίθος, lapis, & ἄργυρος, argentum, comme qui diroit *Pierre d'argent*, à cause qu'une des litarges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologies.

Chrysitis à χρυσὸς, aurum, or.

Argyritis ab ἄργυρος, argentum, argent.

LITHOPHYTON.

Lithophyton marinum albicans. Gesn. *foss.* P. Tourn.
Corallina alba. Lob. Tab.
Corallina fruticosa recta alba. C. Bauh.
Corallium album. Lugd.
Juncus petrosus. Ang.

Quercus marina. Theoph. Cluf. hifp. & exot.	*Mufcus marinus fruticofus.* Caft.

Voyez Pl. XI. fig 11. Eft une plante marine qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail, & qui eft compofée de deux fubftances, l'une intérieure pareille à de la corne, l'autre extérieure, qui lui tient lieu d'écorce, & qui eft tartareufe & prefque pierreufe; elle eft difpofée en petit arbriffeau évafé ou étendu en aîles: elle ne porte point de feuilles; fes fleurs & femences font répandues fur fon écorce; fa tige & fes branches font au dedans fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luifante, revêtues au dehors d'une écorce tartareufe, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante fe trouve attachée fur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts font bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle eft couverte eft la partie de la plante la plus effentielle, puifque la plante elle-même périt lorfque cette fubftance lui eft enlevée.

Autres efpeces. Il y a beaucoup d'efpeces de lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes étant mifes au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la diftillation & par la fublimation beaucoup d'huile & de fel volatil tout femblable à celui de la corne de Cerf; mais le lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de fel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Dofe. Cette plante eft aftringente, propre pour arrêter les cours de ventre; étant prife en poudre: la dofe en eft depuis demi dragme jufqu'à une dragme.

Etimologie. *Litophyton à* λίθος, *lapis, &* φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *Plante pierreufe.*

LITHOSPERMUM.

Lithofpermum majus erectum. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Lithofpermum vulgare minus.* Cam. Park.
Lithofpermum legitimum. Cluf. hift.	*Milium Solis fativum.* Trag.
Lithofpermum, five Milium Solis. J. B. Raii hift.	*Milium Soler Mauritanis, quòd in montibus Soler frequenter nafcatur.* Serapion.

En françois, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles.*

Gremil. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divifées en aîles ou rameaux; fes feuilles font rangées, tantôt alternativement, tantôt oppofées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, fans queue, velues, d'un goût herbeux; fes fleurs naiffent aux fommitez des branches, petites, blanches, évafées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui eft auffi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences dures, polies, blanches, luifantes, approchantes en figure des perles, menues, prefque rondes ou ovales, douces au toucher; fa racine eft à peu près groffe comme le pouce, ligneufe, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive auffi à caufe de fa femence qui eft en ufage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft propre pour atténuer & brifer la pierre du rein & de la veffie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteufe, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithofpermum à* λίθος, *lapis, &* σπέρμα, *femen*, comme qui diroit *femence pierreufe*, à caufe que la femence de cette plante eft dure, & qu'elle eft eftimée propre pour brifer la pierre du rein.

LOCUSTA.

Locusta aut saltatricula. en françois, *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'especes. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons; on les appelle alors en françois, *Nymphes*, & en latin *Locustæ impennes*; puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts; mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août: le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse, & on les mange frittes dans du beure; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beure. Cette espece d'aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le desert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage. Sauterelle. Nymphes. Observations.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains. Vertus. Dose.

LOLIGO.

Loligo, en françois, *Calemar* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Séche, ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer; il est bon à manger. Calemar.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents. Vertus.

Loligo ab ὀλὸς, *ater, turbidus*, parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs. Etimologie.

LOLIUM.

Lolium. Dod. Cæsalp. Cast. Lugd. Tab.
Lolium verum. Gesn. hort.
Lolium album. Ger. Park. Raii hist.
Lolium & triticum temulentum. Ad. Lob.
Lolium gramineum spicatum caput tentans. J. Bauh.
Gramen Loliaceum spicâ longiore. C. B. Pit. Tournef.
Frumentum fatuum. Lon.
Zizania Arabum.

En françois, *Yvroye*, ou *Zizanie*.

Est une espece de Chien-dent ou Gramen qui donne des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre Yvroye.

ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chien-dent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe : ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere ; car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le pain & la biere où il eſt entré beaucoup d'Yvroye enyvrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens, des aſſoupiſſemens.

Vertus. L'Yvroye déterge, atténue, réſoud, guérit la gratelle, réſiſte à la pourriture, étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Lolium quaſi δόλιον, adulterinum*, car on a crû que l'Yvroye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompues.

LONCHITIS.

Lonkite. *Lonchitis*, en françois, *Lonkite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere mâle qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſéparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt apéritive & vulnéraire ; elle excite l'urine.

Etimologie. *Lonchitis à λόγχη, lancea*, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance.

LORA.

Piquette, ſeconde vinée. *Lora ſeu Deuteria*, en françois, *Piquette* ou *ſeconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le moût par expreſſion en tems de vendange.

Vertus. C'eſt une boiſſon apéritive.

LOTA.

Lota Gallorum. Jonſt. *Motella*, Aldrouandi. En françois, *Lote.*

Lote. Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond ; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille ; ſa queue eſt pointue ; il aime les eaux dont le cours eſt lent : on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Genéve : il eſt fort bon à manger ; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent l'eſtomac & donnent des trenchées.

Graiſſe. Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

LOTUS.

Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra. C. B. Pit. Tournef.
Lotus ſylveſtris. Dod. gal.
Trifolium corniculatum primum. Dod. Thal.
Trifolium ſiliquoſum minus. Tab. Ger.
Lotus corniculata glabra minor. J. B. Raii hiſt.
Melilotus Germanica. Fuch. Lon.
Pſeudomelilotus. Cam.

En françois, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre, & jettant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extrémité, & deux autres petites feuilles ou aîlerons en leur base, semblables à celles du trefle, d'un goût astringent; ses fleurs sont les unes proche des autres, légumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genêt, contenues dans des calices dentelez faits en cornet: lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Lotier.

Elle est détersive, apéritive, vulnéraire. Vertus.

LUCIUS.

Lucius, en françois, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros; sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée; on trouve dedans deux *petites pierres blanches*; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert; sa machoire inférieure est plus longue que la supérieure, & elle est creusée en forme d'une cuilliere; ses dents sont assez aigues; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or; son dos est large & presque quarré; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos, & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques; sa queue est courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres; il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grénouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée: on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digérer: il dépeuple les lacs & les étangs de poissons: on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger; sa chair est blanche, ferme, facile à digérer; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Brochet. Loup des eaux.

Les osselets ou *petites pierres* qui se trouvent dans sa tête, sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus des petites pierres.

Son cœur est estimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès; on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six gouttes. Cœur. Fiel.

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes; elle est résolutive & adoucissante. Graisse.

Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangez. Oeufs.

Lucius a luce, lumiere, parce que ce poisson a les yeux vifs; ou bien *Lucius à λύκος, lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le loup. Etimologie.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, *sive terrestres vermes*, en françois, *vers de terre*, sont des insectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os; ils naissent dans les terres humides & grasses, & ils s'en nourrissent: il y en a de plusieurs grosseurs ou especes. Vers de terre.

Choix. Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont diurétiques & sudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes extérieurs, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Etimologie. *Lumbricus à lubricitate*, à cause que les vers de terre sont glissans.

LUNARIA.

Lunaire. *Lunaria*, en françois, *Bulbonach*, ou *Lunaire*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici les deux principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Lunaria major siliquâ rotundiore. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Viola Lunaria, sive Bulbonach. Ger. Park.
Viola Lunaria major siliquâ rotunda. C. B.
En françois, *Médaille.*

Médaille. Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue: ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent sur la sommité de sa tige & sur ses rameaux, disposées comme celles du chou, composées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des siliques oblongues, plates, arrondies, qui renferment des semences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume: sa racine est glanduleuse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Lunaria major siliquâ longiore. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Viola Lunaria major siliquâ oblonga. C. B.
Viola lunaris longioribus siliquis. Ger.

En françois, *Bulbonach.*

Bulbonach. v. Pl. XI. fig. 12. Ses feuilles sont plus larges qu'en la précédente, pointues, dentelées; ses fleurs sont purpurines, odorantes; ses siliques sont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux; on en cultive dans les jardins; on mange leurs racines; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Semences. Vertus. Leurs semences sont incisives, détersives, apéritives, vulnéraires; elles excitent l'urine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de Tilot; Dose. la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Lunaria à luna*, parce que la semence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle est en son plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria Botrytis. J. B. Raii hist.
Lunaria racemosa minor, vel vulgaris. C. Bauh.
Lunaria. Trag. Dod.
Lunaria minor. Lon. Lugd. Cæs. Ger.
Lunaria vulgaris minor. Clus. hist.
Lunaria petræa, Taura pastoribus; quòd vaccæ hac degustata taurum requirant. Gesn. de Lun.

En françois, *Lunaire*, ou *petite Lunaire*.

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoutenant une feuille épaiſſe, découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre, cinq, ſix, ou ſept parties ſur une même côte; chacune de ces parties eſt arrondie & formée en croiſſant ou en lune; il ſort de cette queue un pédicule tendre & rempli de ſuc qui ſoutient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grapes, leſquelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une pouſſiere très-fine: elles ſont ſuivies par de petites ſemences rondes, rouſſes, ramaſſées comme des raiſins; ſes racines ſont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des collines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Petite Lunaire.

Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſſenterie, les flux de menſtrues & d'hémorroïdes, pour deſſécher les playes & les ulceres, pour les les hernies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi-lune; on l'a ſurnommée *Botrytis à* βότρος, *racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes. Etimologie.

LUPINUS.

Lupinus. Brunf. Trag. Matth. Fuch.
Lupinus ſativus. Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, *ſemine & flore albo*, *ſativus*. J. B.
Lupinus ſativus flore albo. C. B. Pit. Tournef.
Lupinus ſativus albus. Park.
En françois, *Lupin*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, répréſentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût légumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, légumineuſes, blanches, attachées à des pédicules courts, & ſoutenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles des féves, velues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on ſe ſert en Médecine de ſes *grains* qui ſont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lupin. Grains.

La décoction des lupins étant bûe, chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique extérieurement elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaiſons: elle eſt déterſive & deſſicative. La *farine* des lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour digérer. Vertus. Farine.

Lupinus à Lupo, loup, parce, dit-on, que le lupin devore la terre où il eſt cultivé, de même que le loup devore les animaux qu'il peut attraper. Etimologie.

LUPULUS.

Lupulus ſive Humulus, en françois, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ſes tiges ſont ſi foibles, qu'elles ſe cour- Houblon.

bent & retombent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes ; une surnommée *mâle*, & l'autre *femelle*.

Premiere espece mâle.

La premiere est appellée,

Lupulus. Brunf. Matth. Dod. Clus. hist.	*Lupulus sativus & sylvestris.* Trag. Lon. Cast. Lugd.
Lupulus mas. C. B. Pit. Tournefort.	*Lupus Salictarius.* Fuch. Dod. gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, fléxibles, velues, rudes ; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs : ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soutenues sur un poinçon : elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, envelopée d'une coëffe membraneuse ; ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres.

Seconde espece femelle.

La seconde espece est appellée,

Lupulus fœmina: C. B Pit. Tournefort.	*Lupus Salictarius.* Ger.
Lupulus sylvestris. Park.	

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle ; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soutenir par de grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes ; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium.* Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere.

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Vertus.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Feuilles. Sommitez.

Les feuilles & les sommitez tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la ratte, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Fleurs.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de la ratte, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Etimologies.

Lupulus à Lupo, loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité ; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus.*

Salictarius à Salice, saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des saules proche desquels il croissoit.

LUPUS.

Loup.

Lupus, en françois, *Loup*, est une espece de chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste : sa

sa femelle est appellée *lupa*, & en françois, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupæ*, & en françois, *louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois, & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée ; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil ; il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres ; il faut que tout le corps se remue avec lui. Il habite dans les bois deserts & dans les forêts : il vit de charognes, de cadavres ; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux ; il les prend à la gorge & les étrangle ; il tue même quelquefois des hommes & les mange : il avale aussi des cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration ; quoiqu'il en soit, ces cailloux s'amollissent & se digérent dans ses entrailles, car il les rend en excrémens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux paysans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est sûr d'être récompensé ; car chacun se cotise volontairement pour lui faire sa gratification. Louve. Louveteau.

La peau du loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses. Peau.

La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfans ; on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement, les dents sortent. Dent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Cœur. Vertus.

Le foye du loup séché & pulvérisé, est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. Foye.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse du loup est résolutive & nervale ; on en frote les parties malades. Graisse.

Les intestins du loup étant desséchez & pulvérisez, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Intestins.

Les os du loup étant pulvérisez, sont propres pour la pleurésie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Os.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en françois, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il dévore les poissons qu'il peut attraper avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse ; il n'a point de dents : on trouve dans sa tête quelques petites pierres ; il est bon à manger quand il est jeune & tendre ; il contient beaucoup de sel volatil & fixe. Loup marin.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les *petites pierres* qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade ; elles sont apéritives étant prises en poudre. Vertus. Petites pierres.

LUSCINIA.

Luscinia. Acredula. Philomela. En françois, *Rossignol.*

Rossignol. Est un petit oiseau gros comme une Allouëtte, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûe.

Etimologie. *Luscinia à Lucina Dea*, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quòd φιλεῖ μέλον, amet cantum, parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola. Ad. Lob. Ger. Raii hist.
Luteola vulgaris. Park.
Lutum herba. Dod.
Luteola herba Salicis folio. C. B. P. T.
Lutea vel Luteum Vitruvii. Gesn. hort.
Lutea Plinii, quibusdam. J. B.

En françois, *Gaude* ou *herbe jaune.*

Gaude. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de petites feuilles inégales, de belle couleur jaune-verte : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en se séchant, devient jaune : on la cultive en terre grasse dans le Languedoc, la Normandie, la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye séche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Usage.

Vertus. Elle est propre pour résister au venin ; sa racine est apéritive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des fébricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fiévre.

Etimologie. *Luteola à luteo*, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune.

LUTRA.

Lutra. Jonst.
Lytra. Varron.
Canis fluviatilis, Aetii.
En françois, *Loutre.*

Loutre. Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre ; sa tête est semblable à celle du chien ; ses oreilles sont faites comme celles du Castor ; son corps est plus long & plus menu que celui du Castor : sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil ; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses ; sa peau est moins épaisse que celle du Castor ; elle est couverte de poil court, d'une couleurt approchante de celle de la châtaigne ; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse ; on trouve des loutres en Espagne, mais la plus grande quantité est en Canada : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, & sa peau pour des manchons. Poil. Usage.

Graisse. Vertus. Sa graisse est résolutive & digestive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Son foye desséché & mis en poudre est propre pour la dyssenterie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Foye.

Ses testicules desséchez & pulvérisez sont estimez propres pour l'épilepsie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Testicules.

Lutra à λούω, lavo, parce que la loutre se lave dans les rivieres où elle nage souvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque façon du chien, & qu'il habite souvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes ; j'en décrirai ici deux principales pour la Médecine, l'une *cultivée*, & l'autre *sauvage*.

La premiere est appellée, Premiere espece cultivée.

Lychnis vulgaris. Park. Raii hist. C. B. Pit. Tournef.
Lychnis Coronaria vulgò. J. Bauh.
Lychnis alba & rubra. Tab. Ger.
Lychnis Coronaria Dioscoridis sativa.
Rosa Mariana sativa. Trag.
Flamma vel Flammula jovis. Gesn. hort.

En françois, *Passefleur*. *Coquelourde*. *Oeillet de Dieu*.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuses, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ses feuilles sont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles : ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, agréables à la vûe, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : sa couleur est variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autres fois purement blanche : cette fleur est soutenue par un calice oblong & velu. Quand elle est passée, il lui succede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend souvent la figure d'un pot ; il contient des semences presque rondes : sa racine est simple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins. Passefleur. V. Pl. XI. fig. 13.

La seconde espece est appellée, Seconde espece sauvage.

Lychnis sylvestris alba simplex. C. B. Pit. Tournef.
Ocymoides album multis. J. B. Gesn. hort.
Lychnis sylvestris flore albo. Ger. Raii histor. Park.
Lychnis sylvestris alba. Dod. gal. Cam.

Elle pousse beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuses, rougeâtres en bas ; ses feuilles sont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou opposées, nerveuses, pointues, velues : ses fleurs naissent en ses sommitez, & elles sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pédicules courts, elles sont semblables à celles de la précédente espece, de couleur blanche, soutenues chacune sur son calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quând ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits de figure conique, comme en l'autre espece, lesquels contiennent des semences presque rondes, de couleur cendrée : sa racine est longue de trois ou quatre pieds, grosse quelquefois comme le poignet, fendue, descendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Suc. Leur suc étant aspiré par les narines excite l'éternuement.

Semences. Vertus. Leurs semences sont estimées propres contre la piquûre du scorpion, étant prises au poids de deux scrupules ou d'une dragme dans du vin. La semence de lychnis sauvage étant prise au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuses.

Etimologie. *Lychnis à lychno, luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flamme ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle est encore appellée *Flammula*.

LYCHNITES.

Lychnites. *Lychnites*, est une pierre précieuse, resplandissante & rayonnante, qui se forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoisins.

Etimologie. *Lychnites à lychno*, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium Gallicum. C. Bauh. | *Rhamnus catharticus minor.* C. B. P. T.

En françois, *Graine d'Avignon.*

Voyez Pl. XI. fig. 14. Est un petit arbre ou arbrisseau épineux qui pousse des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de petites feuilles épaisses, ressemblantes à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher: ses fleurs sont petites, attachées plusieurs ensemble: il leur succede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur vert-jaunâtre, d'un goût styptique & fort amer: ses racines sont ligneuses, jaunes. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve aussi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon, &c. Usage. Choix. Ses petits fruits sont appellez *graine d'Avignon*, ou *grainette*, ou *graine jaune*; on nous l'envoye séche: les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Il faut la choisir assez grosse, récente, bien nourrie.

Pâte jaune. Les Hollandois composent une *pâte jaune* avec une espece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez, & ils les font sécher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle *Stil de grain*: il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en mignature.

Usage. Toutes les parties du Lycium sont astringentes, digestives, résolutives.

Extrait tiré des racines & des branches. Vertus. Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribue à cet extrait une qualité astringente, déterſive, propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour guérir les gencives ulcerées, pour la dyssenterie, pour les hémorragies, pour empêcher la rage, pris intérieurement & appliqué extérieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de lycium d'où Dioscoride veut qu'on tire ce remede, on lui substitue le suc épaissi de prunelles sauvages, lequel nous appellons *Acacia nostras*.

Etimologie. *Lycium*, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lycie.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare. Pit. Tournef. | *Fungus Ovatus, crepitus lupi.* Trag. Lon.
Fungus rotundus orbicularis. C. Bauh. | *Lupi crepitus.* Cast. Col.

Fungorum noxiorum generis 26, species 3. Cluſ.
Fungus glomeratæ rotunditatis. Lob. belg.
Fungus veſicarius, aliis ovum lupinum. Imper.
En françois, *Veſſe de Loup.*

Eſt une eſpece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veſſie; il contient au commencement une moëlle ſpongieuſe & humide, mais elle ſe corrompt & ſe deſſéche dans la ſuite, ſe réduiſant en une poudre très-ſubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant ſa méchante odeur. Veſſe de Loup.

Il eſt propre pour deſſécher les ulceres, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulvériſé & appliqué deſſus. Vertus.

Lycoperdon à λύκος, lupus, loup, & *πέρδω, pedo,* je pete; comme qui diroit *Pet* ou *Veſſe de Loup.* Etimologie.

LYCOPERSICON.

Lycoperſicon Galeni. Ang. Pit. Tourn.
Mala aurea odore fœtido, quibuſdam Lycoperſicon. J. Bauh.
Solanum pomiferum, fructu rotundo ſtriato molli. C. B. Raii hiſt.
Mala inſana. Cæſ.
Pomum amoris majus fructu rubro. Park.
Poma amoris. Dod. gal. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Pomme dorée*; ou *Pomme d'amour.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pédicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoutenues par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge ou tout-à-fait rouge, aigrelet & bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, aplaties, jaunâtres; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & déſagréable: on la cultive dans les jardins en terre graſſe & humide: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Pomme dorée.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué extérieurement. Vertus.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'eſt pas.

Lycoperſicon à λύκος, lupus, loup, *περσικὸς, perſica, Pêche,* comme qui diroit *Pêche de Loup.* Etimologie.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id eſt pes lupi. Dod. gal. Tab.
Muſcus terreſtris clavatus. C. B. Pit. Tournefort.

Muscus ursinus, vel pes ursinus. Gesn.
Muscus clavatus, sive Lycopodium. Ger. Park.
Muscus terrestris repens à Trago pictus. J. B. Raii hist.
Plicaria & Cingularia, Polonis.

En françois, *Mousse terrestre*, ou *Pied de Loup.*

Pied de Loup. Est une espece de mousse ou une plante dont la tige est fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui se subdivisent en d'autres rejettons & s'étendent considérablement ; ils sont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes ; il s'éleve d'entre les rameaux certains pédicules longs comme la main, grêles, presque ronds, répréséntant chacun vers sa sommité une double massue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre subtile jaune : ses racines sont des fibres longues, grosses, ligneuses. Cette plante croît aux pays Septentrionaux dans les bois aux lieux sablonneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le scorbut. Les Polonois s'en servent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui est fort commune en Pologne & en Suéde ; on use de cette plante en décoction & en poudre ; on l'employe aussi extérieurement pour déterger, pour consolider les playes, pour raffermir les gencives. (Maladie de cheveux.)

Poudre. La poudre qui sort lorsqu'on touche en Automne les petites massues, étant ramassée & séchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon ; on l'appelle soufre végétal, *sulfur vegetabile* ; elle est estimée bonne pour l'épilepsie ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme ; elle sert à former des pilules comme la poudre de réglisse.

Etimologies. *Lycopodium à* λύκος, *lupus*, & πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *pied de Loup*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cause que cette plante est employée pour une maladie de cheveux appellée *Plica.*

LYCOPSIS.

Lycopsis. C. Bauh.
Lycopsis Dioscoridis, quibusdam. J. Bauh.
Cynoglossa vera. Cast.
Lycopsis, vel Lycapsis Æginetæ. Ad.
Echii altera species. Dod.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuse en haut, velue ; ses feuilles sont rangées sans ordre vers le bas de la tige, semblables à celles de la Buglose sauvage, dures, couvertes d'un poil rude ; ses fleurs sont petites, rendres, de couleur purpurine, placées aux sommitez des branches : sa racine est rouge ; elle croît dans les champs près les rivieres & les marais. Plusieurs la rangent entre les especes d'Anchusa.

Vertus. Elle est détersive, vulnéraire, consolidante.

Etimologie. *Lycopsis à* λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Marrube aquatique. *Lycopus palustris*, en françois, *Marrube aquatique*, est une plante dont il y a plusieurs especes, je parlerai des deux principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Lycopus palustris glaber. Pit. Tourn.
Marrubium palustre glabrum. C. B.
Marrubium aquatile. Dod. Trag. Ad.
Laucea Christi. Gesn. hort.
Marrubium aquaticum. Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare. Park.
Marrubium aquaticum quorumdam. J. Bauh.

Elle ressemble au Marrube, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ses feuilles sont plus longues, plus étroites, plus fermes & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui succede quatre semences menues, presque rondes : sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Lycopus palustris villosus. Pit. Tourn.
Marrubium palustre hirsutum. C. B.
Marrubium aquaticum alterum. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crénelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fossez : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elles sont déterfives, astringentes & rafraîchissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. Vertus.

Lycopus à λύκος, *lupus*, *&* πῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup. Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chrysitis. Coticula. En françois, *Pierre de touche.*

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de différentes grosseurs & figures ; celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent ; car en frottant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité. Pierre de touche. Usage.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie. Etimologies.

Chrysitis, χρυσὸς, *aurum*, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. Lupus Cervarius. En françois, *Loup Cervier.*

Est une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, féroce, ayant environ trois pieds de long, son port est alaigre, déliberé ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ses yeux sont pétillans, vifs, jettant comme du feu ; sa vûe est très-aigue & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies Loup Cervier.

de dents fortes & tranchantes ; sa langue est rude, garnie de pointes comme celle du chat & du lion ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de la gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de taches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poils, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luisantes & très-aigues. Cet animal habite les bois & les autres lieux déserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suéde, en Amérique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il dévore goulument, aimant sur tout leur cervelle ; il court avec grand de rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Graisse. Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Griffes. Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulette : on préfere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guéres avoir de foi pour des remedes de cette nature.

Etimologie. *Lynx à λύκος, Lupus*, loup, parce que cet animal est vorace comme le loup, quoiqu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la férocité & la voracité du loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Lyra, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une *harpe*, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante ; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est comme un grognement ; il vit de plantes mêlées avec l'écume de mer. Il y en a de deux especes qui different peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé ; on ne s'en sert point dans les alimens.

Vertus. Il est apéritif, étant desséché & pris en poudre : la dose en est une dragme.

LYSIMACHIA.

Lysimachia lutea. J. Bauh. Raii hist.
Lysimachia lutea major vulgaris. Park.
Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.
Lysimachium verum. Dod. gal. *legitimum.* ibid.

En françois, *Corneille. Perceboſſe. Chaſſeboſſe.*

Corneille. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez ; elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement sphériques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences un peu menues, d'un goût astringent : sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort astringente & vulnéraire, on s'en sert pour la dyssenterie, pour les hémorragies, pour nettoyer & consolider les playes.

Lysimachia

Lysimachia à Lysimacho, parce que Lysimachus, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage. Etimologie.

M

MABOUJA RADIX.

Mabouja radix (C. Biron, est une racine de l'Amérique dont les Sauvages font des *massues* avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se défendre ; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Châtaignes ; chaque massue est de la longueur d'environ trois pieds, & de la grosseur d'un très-gros bâton ; l'arbre d'où l'on tire cette racine, n'est pas commun ; on en trouve sur le haut de la montagne de la Soufriere à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de massue. Massues des Sauvages de l'Amérique.

Mabouja signifie chez les Amériquains *le diable* : ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire *racine du diable*, parce que quand ils en sont armez, ils croyent avoir la force du diable, ou être très-redoutables. Etimologie.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En françois, *Calbasse de Guinée*, ou *Calbasse d'Afrique*.

Est un fruit de l'Amérique qui a la figure de nos Calbasses, long d'environ un pied, & de six pouces de diametre ; son écorce est ligneuse & très-dure ; on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres utenciles, comme on fait avec le coquo ; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre ; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le melon l'est par dehors ; ces côtes sont séparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie intérieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonférence & se terminent au cœur du fruit ; sa chair est de la même couleur que le dedans de la Citrouille ; mais au lieu que dans nos Citrouilles les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit ; au contraire, dans le Macha-mona il y a peu de semences qui sont répandues dans toute sa substance, fort envelopées dans sa chair, & éloignées les unes des autres ; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes ; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du maronnier d'Inde ; il croît aux Isles de l'Amérique : son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent ; ou si l'on veut, ils partent de cette queue, & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans, & se partager en côtes. Calbasse de Guinée, ou d'Afrique. Usage.

Quand ce fruit est mûr, sa chair a un goût aigrelet un peu styptique ; on le trouve délicieux dans les pays chauds ; on en prépare une liqueur dont on use comme de limonade pour se rafraîchir ; on en donne aux malades pour les cours de ventre ; si l'on fait sécher cette chair, elle aura un goût aussi agréable que celui du pain d'épice de Reims : les Esclaves en font de la bouillie avec de l'eau, sa qualité est absorbante : les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on se sert ici de la pressure. Vertus.

Ses semences sont grosses comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châtaigne : elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie. *Macha-mona*, c'est-à-dire, en langage du pays, *manger des oiseaux*; on a donné ce nom à la calbasse de Guinée, parce que les oiseaux qui ont le bec fort & robuste, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair dont ils sont fort friands.

MACOCQVVER.

Macocqvver, *sive Macaqvver Virginensium*. Clus. exot. & part. 1. Ind. Occid. | *Pepo Virginianus*. C. Bauh.

Est un fruit de la Virginie en Amérique, rond ou ovale, ressemblant à une courge ou à un melon: son écorce est dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans: il contient une pulpe noire, acide, salée, dans laquelle sont envelopez plusieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il fasse du bruit; c'est un divertissement pour eux dans les tems de réjouissance.

Vertus. L'écorce de ce fruit est astringente.

MADREPORA.

Madrepore. *Madrepora*, en françois, *Madrepore*, est une plante qui naît pétrifiée dans la mer, & qui n'est différente du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous disposez assez souvent en étoile. Sa couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'especes rapportées par Imperatus, par Gaspard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Sept différentes especes. La premiere est appellée *Madrepora* (Imper.) *Corallis affinis*, *Madrepora stellata*. (C. B.)

La seconde est appellée *Madrepora ramosa* (Imper.) *Corallis affinis Madrepora ramosa*. (C. B.)

La troisiéme est appellée *Madrepora*, *sive Millepora*. (P. T.) *Millepora*. (Imper.)

La quatriéme est appellée *Madrepora vulgaris*. (P. T.) *Corallium album fistulosum*. (Imper.)

La cinquiéme est appellée *Madrepora Abrotonoides*. (P. T.) *Planta saxea Abrotonoides*. (Clus. exot.)

La sixiéme est appellée *Madrepora verrucosa punctata*. (P. T.) *Corallium album verrucosum punctatum* (C. B.) *sive Corallum album punctatum*. (Imper.)

La septiéme est appellée *Madrepora alba stellata* (P. T.) *Corallum album stellatum*, (C. B. *sive Corallum stellatum*. (Imper.)

Observation de M. de Jussieu sur le Madrepore. Quoique le Madrepore prenne véritablement sa naissance & son accroissement dans la mer, on en trouve quelquefois sur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux. M. de Jussieu Professeur Royal en Botanique nous en apporta un à l'Académie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709, lequel il avoit *trouvé sur la montagne* de Chaumont en Normandie, entre Magny & Gisors où il avoit cru; ce Madrepore étoit poreux, léger, blanc & tout-à-fait semblable au Madrepore vulgaire, ressemblant au corail blanc.

Il est étonnant qu'une matiere qui n'a eu vrai-semblablement son origine que dans la mer, se trouve comme dans sa matrice en des lieux qui en sont si éloignez, & même sur des montagnes: mais le Madrepore n'est pas la seule production de la mer que nous rencontrions sur la terre, ou dedans la terre nous y voyons des montagnes & d'autres

lieux remplis d'un grand nombre d'especes de coquillages pétrifiées, & qui semblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poissons, & plusieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Toutes ces plantes pétrifiées sont alkalines & astringentes; si on les broye sur le porphyre, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hémorragies. Vertus. Dose.

MÆNA.

Mæna est une espece de Haran ou Anchois marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main: ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont apéritifs étant mangez. Vertus.

Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour résister à la gangrenne, on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie. Saumure.

MAGALÆA.

Magalaize. Maganaize. Magnése. Magne.

Est un minéral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus cassant; il y en a de deux especes, un *gris*, & l'autre *noir*. Le premier est fort rare; on les tire tous deux des carrieres du Piémont.

La Magnése est employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers. Usage.

Il faut la choisir nette, tendre, brillante: elle sert à purifier & à blanchir. Choix.

MAGNES.

Magnes. Lapis Heraclius. Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.
En françois, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Est une pierre minérale, compacte, dure, médiocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethyopie; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suéde, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles propriétez utiles pour les voyageurs & pour les Arts, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy: ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans son Cours de Philosophie. Aymant. Voyez M. Regis.

L'Aymant le plus estimé est celui qui attire & qui soutient un plus grand poids de fer: il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ai vû plusieurs fois une pierre d'Aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt-deux livres: cette pierre avoit été vendue cent pistoles.

Il y a un grand rapport entre les parties de l'Aymant & celles de l'acier, comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs expériences, premiérement, parce que l'Aymant peut se convertir en un fer très-pur & très-fin: en second lieu, parce qu'il se rouille à l'hu- Expériences de M. Joblot.

midité à peu près de la même maniere que le fer : en troisiéme lieu, parce que le fer situé d'une certaine façon sur la terre, devient à la longue un Aymant parfait : en quatriéme lieu, en ce que l'Aymant, le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnétique qu'ils avoient : en cinquiéme lieu, en ce que les lames d'acier trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçûe de l'Aymant à d'autres lames d'acier ; en sixiéme lieu, on fait peu d'expériences avec l'Aymant qu'on ne puisse faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'Aymant dans les descriptions d'emplâtres destinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il est demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui est entré dans l'emplâtre attirera & fera sortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premiérement étant pulvérisé subtilement, comme il est nécessaire qu'il soit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute sa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne consistoit que dans une disposition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En second lieu, quand il seroit demeuré à cette pierre pulvérisée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cause des matieres visqueuses, gommeuses & résineuses qui le composent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu détersive & astringente : ainsi j'estime qu'il n'est pas besoin de s'embarrasser beaucoup pour choisir cette pierre dans toute sa force quand on voudra l'employer en Médecine ; il suffit de prendre de celle que les Droguistes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de plusieurs autres lieux ; mais de peur qu'on n'y soit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'Aymant, il faut lui présenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer.

Aymant commun.

Il y a aussi de l'*Aymant blanc*, mais il est très-rare, il doit être d'un blanc grisâtre, pesant, attirant le fer.

Aymant blanc.

Toutes les pierres d'Aymant sont astringentes, elles arrêtent le sang ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Vertus.

Magnes à Magnesia, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magnésie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de sa houlete & ses souliers où il y avoit des clous.

Etimologies.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Héraclée ville de la Magnésie.

Lapis Syderitis, à σίδηρος, ferrum, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimément.

MAHALEB.

Mahaleb. Matth. Cast. Lugd. Tab.
Macaleb. Ang. Lob.
Macalep Arabicum, Cerasi sylvestris genus. Bellon. cult.
Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata. J. B. Pit. Tournef.

Magalep. Pomet.
Macholebum. Cord. hist.
Chamacerasus. Dalech. Gesn.
Vaccinium Plinii. Lugd.
Ceraso affinis. C. Bauh.

En françois, *Bois de Sainte Lucie*, ou *Mahaleb.*

Bois de Ste Lucie.

Est une espece de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun ; son bois est gris, rougeâtre, agréable à la vûe, compact, assez pesant, odo-

rant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu; ses feuilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crénelées aux bords, veineuses, d'une couleur verte; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire, mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de bonne odeur, attachées par des pédicules courts, qui sortent plusieurs d'un autre pédicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, teignant les mains quand on les écrase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'est de lui dont Virgile parle en ces Vers. Voy. Pl. XI. fig. 15.

Alba ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre est longue, grosse, branchue, & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il atténue, il amollit, il résout, étant écrasé & appliqué extérieurement. Vertus du fruit.

On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits *l'amande du noyau* de ce fruit séche, parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être grosse comme l'amande du noyau de Cerise, récente, nette: elle a ordinairement une odeur assez désagréable, & approchante de celle de la Punaise. Usage de l'amande du noyau.

Le *Bois de Sainte Lucie* qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compact, médiocrement pesant, sans nœud ni obier, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agréable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Bois. Usage. V. Pomet. Choix.

Il est sudorifique, dessicatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

MAJORANA.

Majorana, en françois, *Marjolaine*, est une plante dont il y a *deux especes* principales. Marjolaine

La premiere est appellée, Premiere espece.

Majorana major. Ger.	*Majorana majori folio, ex semine nata.* J. B. Raii hist.
Majorana vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Amaracus*. Matth. Fuch. Lugd.
Majorana vulgaris æstiva. Park.	*Sampsuchus*. Lac. Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs naissent en ses sommitez, contenues & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur succede quand elles sont tombées, des semences menues, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres: ses racines sont menues & fibrées.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Majorana tenuifolia. C. B. Pit. Tourn.	*Majorana tenuior & minor.* Dod.
Majorana nobilis. Brunf. Ang.	*Amaracus sampsuchum.* Gesn. hort.
Majorana gentilis. Tur.	*Majorana tenuior & lignosior.* J. B. Raii hist.
Amaracus tenuior. Ad. Lob.	

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elles sont résolutives, vulnéraires, nervales, céphaliques, carminatives : on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes.

Etimologies. *Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, maresco*, parce que cette plante n'est point sujette à se faner ni à pourrir, étant naturellement séche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum.

MALABATHRUM.

Malabathrum & Folium Indum officinarum. J. B. Raii hist.	*Tamalapatra.* Ger.
Folium Indum seu Malabathrum. Park.	*Tamalapatirum sive Folium.* C. B.
	En françois, *Feuille Indienne.*

Feuille Indienne. Voyez Pl. VI. fig. 4. Est une feuille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte séche.

Fruit. Le *fruit* de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique.

Choix. Les Auteurs demandent qu'on la choisisse récente, ayant une odeur foible de gérofle quand on l'a écrasée, & un goût aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons ne posséde toutes ces qualitez ; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, tant elles sont vieilles pour l'ordinaire. On en tire par la distilation chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel.

Vertus. Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guéres par expérience ces belles propriétez, on employe souvent en leur place dans les compositions le gérofle ou quelqu'autre drogue de pareille vertu.

Etimologie. Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là.

MALACHITES.

Malachites, sive Molochites. Boet. de Boot.

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de *quatre especes.*

Premiere espece. La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve.

La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noires. Seconde.

La troisiéme est verte & entremêlée de bleu. Troisiéme.

La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espece est la plus estimée. Quatriéme

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de coûteaux. Usage.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions, étant appliquées sur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vû d'expérience touchant les effets de cette pierre, je n'en assure rien. Vertus. Dose.

Malachites, *à* *μαλάχη*, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve. Etimologie.

MALVA.

Malva, en françois, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai ici *deux* qui sont les plus usitées en Médecine. Mauve.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato. J. B. Pit. Tournef.
Malva vulgaris. Park.
Malva sylvestris, folio sinuato. C. B.
Malva sylvestris. Tur. Ger.
Malva sylvestris perennis. Raii hist.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles soutenues sur des pédicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues, qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo. J. B. Pit. Tournef.
Malva sylvestris folio rotundo. C. B.
Malva sylvestris minor. Park. Raii hist.
Malva sylvestris pumila. Fuch. Dod.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont émollientes, adoucissantes, apéritives: on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes. Vertus.

Malva, *gracè* *μαλάχη* *à* *μαλάσσω*, *ab emolliendo ventre*, *seu malaxo*, *j'amollis*, parce que la Mauve est propre pour amollir. Etimologie.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis. J. Bauh. Raii hist.
Malva rosea folio subrotundo. C. B. Pit. Tournef.
Malva sativa. Dod. gal. Ang.
Malva hortensis. Trag. Fuch. Lon. Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum. Park. parad.
Malva major unicaulis. Matth. Cast.

En françois, *Mauve de Jardin. Rose treniere. Rose d'outremer.*

Mauve de Jardin. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin, ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hémorragies, pour les sécheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les érésipelles.

Ses feuilles s'employent dans les décoctions émollientes.

Etimologie. On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouies, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea. Matth. J. B. Raii hist. C. B. Pit. Tournef.
Malva arborescens. Gesn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore, Morissoni.

En françois, *Mauve en arbre. Mauve de mer.*

Mauve en arbre. Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pédicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes.

MALUS.

Pommier. Pommier cultivé. *Malus*, en françois, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes générales: un *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Le pommier cultivé peut être encore distingué en deux especes générales; en *grand* & en *petit*. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans, & assez unie. Bois. Usage. Leur *bois* est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens:

instrumens: leûrs rameaux ſont longs, & ils ſe répandent beaucoup au large: leurs feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, les unes pointues, les autres obtuſes, légerement crénelées aux bords, un peu velues en deſſous quand elles ſont jaunes. Leurs fleurs ſont ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agréable, attachées par des pédicules courts. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des *pommes* qu'on appelle en latin *Poma, ſive Mala*; ce ſont des fruits charnus preſque ronds, creuſez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils ſont attachez à la queue, & creuſez auſſi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers ſont longues, ligneuſes, les unes deſcendent profondément dans la terre, les autres ſe répandent obliquement vers ſa ſurface. Pommes.

Il y a une infinité d'eſpeces de pommes qui different par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût: on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptées ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante: leur chair eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rougeâtre: elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile, de ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces. Différentes eſpeces. Pomme-Poire.

Elles ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales: elles chaſſent la mélancolie, elles lâchent le ventre; les meilleures & celles qui ſont les plus employées en Médecine, ſont les *Pommes de Renete*. Vertus. Pommes de Renete.

Le *Pommier ſauvage* appellé en latin *Pomus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu; ſon tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme; ſes feuilles ſont plus petites & plus maigres: ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes: ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une néfle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre ou rougeâtre, d'un goût ſtyptique; il n'eſt pas bon à manger; on l'appelle *Pomme ſauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux; ſon fruit contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile. Pommier ſauvage.

Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction, pour les maux de gorge, en gargariſme. Vertus.

Malus & Malum, à μέλω, *curo*, parce que la pomme eſt d'un grand ſecours pour la vie & pour la ſanté. Etimologie.

MAMANGA.

Mamanga (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau fort commun dans le Bréſil; les Portugais l'appellent *Lavapratas*: ſa feuille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle: ſes fleurs ſons jaunes, attachées à des queues, & pendantes: il leur ſuccede des gouſſes oblongues, premiérement vertes, puis elles ſe noirciſſent & ſe pourriſſent; elles ſont remplies de ſemences.

Ses feuilles ſont déterſives, rafraîchiſſantes, vulnéraires; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digérer & mûrir les abſcès, étant appliqué deſſus. Vertus.

MANACA.

Manaca (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau du Bréſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre: ſes feuilles approchent en figure de celles du Poirier: ſes fleurs ſont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles: leurs couleurs ſont

différentes ; car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agréable, semblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des forêts entieres. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes pareilles à celles du Genévre, envelopées d'une écorce grise, fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : sa racine est grande, solide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de son écorce, séchée & réduite en poudre, est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu près comme la racine d'Esula : elle est propre pour l'hydropisie : on s'en sert aussi extérieurement en décoction ou en infusion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle est vulnéraire.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En françois, *Vache marine. Lamantin.*

Lamantin. Est un grand poisson de mer de l'Amérique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête est semblable à celle d'un veau ; mais son museau est plus large, & son menton plus gros. Ses yeux sont petits & ressemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car sa vûe est fort foible : ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouie est fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'en fuit ; il a sous ses épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui servent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril jusqu'à la queue il se retressit tout d'un coup ; sa queue a la figure d'une pelle à four ; elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, nerveuse, graisseuse ; sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf, parsemée de poils de couleur d'ardoise, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a sous le ventre, semblables à celles d'une vache terrestre.

Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer, & après qu'il en est repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément ; mais quoi qu'il en soit, quand il a bû & mangé suffisamment, il arrive assez souvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, lesquels le surprennent & le tuent. Sa chair est bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle est plus ferme ; elle est couverte en plusieurs endroits de l'épaisseur de quatre doigts de lard ; on s'en sert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays étant fondu, comme on mangeroit du beure ; il ne se rancit pas si aisément

Usage. que nos graisses. Le *Cuir* du Lamantin est employé à faire des souliers ; on trouve dans sa tête *quatre pierres* qui ressemblent assez à des os, deux grosses & deux petites, de figures différentes.

Pierres. Vertus. Dose. Ces *pierres* sont estimées fort vomitives. On prétend aussi qu'étant prises par la bouche au poids d'un demi-scrupule, elles guérissent la douleur néphrétique, & brisent la pierre du rein & de la vessie.

Graisse. Sa graisse est émolliente & résolutive.

Etimologie. *Manati* est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson, comme qui diroit *pourvû de mains*, à cause que ses pattes sont faites comme des mains.

MANÇANILLA.

Manchenilier, ou *Mancenilier*, est, suivant le *Pere Plumier*, un arbre de l'Amérique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & son tronc a jusqu'à deux pieds de diametre; son écorce est assez unie, grisâtre : elle jette un lait très-blanc quand on y fait des incisions; ce *lait* est un *poison* âcre, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoisonner pour s'en servir aux combats dans la guerre; son *bois* est très-beau, dur, compact comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines grises & noirâtres; il est fort propre à faire des meubles; ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, laiteuses en dedans, empoisonnantes: ses fleurs sont des chatons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de plusieurs petits sommets charnus & d'un fort beau rouge; ses fruits naissent à des endroits séparez de ces châtons; leurs embryons représentent deux petits testicules un peu plus gros que le fruit de notre Mercuriale mâle, & ils deviennent ensuite des *pommes* qui ressemblent beaucoup extérieurement en grosseur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur : leur chair est empreinte d'un suc très-blanc, semblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'est aussi un grand *poison :* au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châtaigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plupart des Isles Antilles aux bords de la mer. Si l'on se hasarde de reposer à son ombre, l'on s'apperçoit bien-tôt que les yeux s'enflamment, & qu'on devient enflé : la rosée & la pluye qui tombent de dessus les feuilles enlevent la peau en vessies, comme le vessicatoire; la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoisonner leurs fléches, détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur réjaillisse du suc dans les yeux: il tombe quelquefois des *pommes de Manchenille* dans les eaux; les poissons qui en mangent deviennent poison; enfin cet arbre contient en toutes ses parties un poison corrosif & rédoutable aux Américains.

Mancenilier. Lait. Bois. Usage. Pommes. Remarques

MANDRAGORA.

Mandragora, en françois, *Mandragore*, est une plante sans tiges, dont il y a deux especes.

Mandragore.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Mandragora mas. Dod. J. B. Raii hist.
Mandragora mas vulgatior. Park.
Mandragora fructu rotundo. J. B. P.T.
Mandragora albus, seu masculus. Cord. hist.
En françois, *Mandragore mâle.*

Ses feuilles sortent immédiatement de la racine, longue de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, lisses, de couleur verte-brune, d'une odeur désagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules courts, soutenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Son calice est formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une petite pomme ronde, grosse comme une nefle, charnue, de couleur jaune-verdâtre : elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein : sa racine est longue, grosse, blanchâtre, fendue ou divisée en deux branches considérables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, représentant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon, ex ἀνθρωπος, homo, & μορφὴ, figura,* comme qui diroit *figure d'homme.*

Mandragore male. Etimologie.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Mandragora fœmina. Dod. Ger. J. B. Raii hist.

Mandragora, flore subcæruleo purpurascente. C. Bauh. Pit. Tournef.

Mandragoras fœmineus. Park.

En françois, *Mandragore femelle.*

Mandragore femelle.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais ovale, odorant, rempli de suc, & contenant des semences plus petites: sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere est la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, rafraîchissantes, stupéfiantes, résolutives, appliquées extérieurement; on se sert en Médecine principalement de *l'écorce de leurs racines* ou des racines entieres: on nous les apporte séches d'Italie; elles doivent être grises en dehors,

Choix.

blanches en dedans, charnues, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer: on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éréspelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs.

Theophraste & d'autres Auteurs anciens appellent *Mandragora* une autre plante que nos Mandragores.

Etimologie.

Mandragora à μάνδρα, *stabula, spelunca*, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

MANGAIBA.

Mangaiba (G. Pison) est un bel arbre du Brésil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes très-menues, paralleles: ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes: son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqueté de taches rouges; il est couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe moëlleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & a cinq ou six petites pierres; il ne mûrit que quand il est tombé de l'arbre; on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Vertus.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût styptique & très-amer; il est astringent; mais quand il est mûr, il humecte & rafraîchit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre.

MANGAS.

Mangas. Garz. Acost. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

Manga. Scalig.

Mangas, Persica similis putamine villoso. C. Bauh.

En françois, *Mangue.*

Mangue.

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en

Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pégu, en Malaca; il y en a de deux eſpeces, l'un eſt *domeſtique & cultivé*, & l'autre eſt *ſauvage*.

Le Mangue domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage: on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd-gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de cruds, & ils en confiſent: ce fruit contient un *noyau* qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers: il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit de mangue en Perſe *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du ſucre pour le conſerver. Mangue domeſtique. Noyau.

Son noyau étant roti, eſt employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le mangue ſauvage eſt plus petit que le domeſtique; ſes feuilles ſont plus courtes & plus épaiſſes; ſon fruit eſt gros comme un coing, de couleur verte & reſplendiſſante, peu charnu, empreint d'un ſuc laiteux; ſon noyau eſt fort gros & dur: on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le mangue ſauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar: les enfans ſe battent avec ſon fruit comme on fait avec les Oranges dans les pays où il en croît beaucoup. Mangue ſauvage.

Ce fruit eſt eſtimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent ſur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Mangoſtans (Jac. Bontii, Garcias,) eſt un fruit des Indes très-exquis, gros comme une petite Orange: ſon écorce eſt griſe ou quelquefois d'un verd obſcur, reſſemblante à celle de la grenade, un peu amere: il porte en haut une eſpece de couronne à pluſieurs pointes mouſſes qui répondent à autant de rayons enfermant des noiſettes ou noyaux entourez d'une chair très-blanche; ſa baſe vers la queue eſt ſoutenue de trois ou quatre petites écailles minces, comme ſéparées les unes des autres: ſa chair reſſemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agréable. Ce fruit croît à un arbre ſemblable au Citronnier; ſes feuilles ſont beaucoup plus longues & oppoſées; ſes fleurs ſont jaunes & en roſe. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Il eſt cordial & ſtomacal, ſon écorce eſt aſtringente. Vertus.

MANGOUSTE.

Mangouſte ou *Mangouſe*, eſt un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belettes, mais ſon corps eſt un peu plus long & plus gros; ſon muſeau eſt plus délié, & ſes jambes plus courtes: ſa tête eſt preſque ſemblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras; ſes yeux ſont gros & fort vifs: ſes oreilles ſont courtes & arrondies; ſa queue eſt couverte d'un poil varié en couleurs, elle eſt longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis la tête juſqu'à l'extrémité de ſa queue environ deux pieds & demi de longueur; ſa couleur eſt fort belle, ſa peau eſt chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une eſpece de rouge qui ſert de nuance pour en adoucir le mélange; il naît vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut; il eſt agile, divertiſſant, & il s'apprivoiſe aiſément; il joue & badine agréablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il eſt traître quand il mange; car dans ce tems-là il gronde, & il ſe jette avec fureur ſur ceux qui l'approchent: il fait la guerre fort adroitement Mangouſte Mangouſe.

aux serpens, il va à la chasse aux perroquets & les mange; il s'élance comme les chats sur les rats; il est la terreur du Caméleon, qui en est tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à sa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à sa seule vûe, quoiqu'il se défende d'ailleurs vigoureusement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardisse même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Caméleon.

Vertus.

Les Indiens attribuent différentes vertus aux parties de la Mangouste; ils croyent que son *foye* est bon pour l'épilepsie, que sa *chair* mise en poudre & appliquée sur les morsures des bêtes venimeuses les guérit; que son *fiel* est bon pour le mal des yeux; que sa *graisse* est un grand remede pour les humeurs froides, pour les rhumatismes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue sive Mangle. G. Pison. En françois, *Mangle*,

Mangle.

Est un arbre des plus communs qui croissent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales: il y en a *trois especes.*

Cereiba, Mangle blanc.

Le premier est appellé *Cereiba* ou *Mangle blanc*, il ressemble à un petit saule, mais ses feuilles sont un peu plus grosses & rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs sont composées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel: les feuilles de cet arbre, quand le Soleil luit, sont poudrées en leur superficie d'un sel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil desséche; mais quand le Ciel est rempli de nuages, ce sel se dissout & il paroît en forme de rosée: on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce sel quand il est sec, qu'il en faut pour saler un bouillon.

Cereibuna.

Le second est appellé *Cereibuna*, c'est un petit arbre dont la feuille est ronde & épaisse, d'un beau verd; sa fleur est blanche, son fruit est gros comme une aveline, fort amer.

Mangle verd.

Le troisiéme est appellé par les Indiens *Guapariiba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, Mangle verd: c'est un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les précédens; sa maniere de croître est particuliere & admirable, car ses rameaux après s'être élevez & étendus, se courbent jusqu'à terre ou ils prennent racine & croissent de nouveau en arbres aussi gros qu'est celui d'où ils sortent; son bois est solide, pesant, il sert aux Charpentiers pour les bâtimens, ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, mais elles sont un peu plus longues & plus épaisses; ses fleurs sont petites, contenues en des calices oblongs; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des gousses ressemblantes en dehors aux bâtons de Casse, mais plus courtes, de couleur obscure, remplies d'une pulpe blanche semblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture; sa racine est tendre & assez humide.

Vertus.

Cette *racine* est propre pour les piquûres des bêtes venimeuses, étant fendue, rotie, & appliquée sur la playe, elle appaise les douleurs. Les Pêcheurs s'en servent pour guérir les piquûres qu'ils ont reçûes des poissons.

Remarque du Sieur Froger.

Monsieur Froger dans la rélation de ses Voyages a remarqué que dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France les marais sont couverts de mangles, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres sont si épais, & leurs racines sortant la plupart de terre, remontent & s'entrelacent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de dix-huit ou vingt lieues, sans mettre pied à terre.

MANNA.

Manna, en françois, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il ſort ſans inciſion ou par inciſion à la maniere des gommes, du tronc des groſſes branches & des feuilles des Frênes cultivez ou non cultivez, qui croiſſent en abondance en Calabre, en Sicile, & particuliérement vers Galliopoli, au mont ſaint Ange & à l'Atolfe. Manne.

La Manne la plus belle & la plus pure ſort ſans *inciſion* aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil eſt dans ſa force; elle paroît d'abord en larmes criſtalines, plus ou moins groſſes ſelon les endroits de l'arbre d'où elle eſt ſortie; mais en l'eſpace d'une journée elle ſe durcit par la chaleur & elle devient *blanche*, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la diſſout & la fait perdre; on la retire de l'arbre lorſqu'elle eſt condenſée avec des petits couteaux, & on la fait encore ſécher au Soleil pour la rendre plus blanche & plus portative. Manne tirée ſans inciſion.

La ſeconde Manne ſe retire des mêmes arbres aux mois d'Août & de Septembre, lorſque la chaleur du Soleil commence à diminuer; on fait des *inciſions* aux écorces des Frênes, & il en découle un ſuc qui ſe condenſe en Manne comme la premiere; il en ſort même en plus grande quantité, mais elle eſt plus *jaunâtre* & moins pure; on la ſépare de l'arbre & on la fait ſécher au Soleil. Dans les années pluvieuſes ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle eſt liquéfiée & entraînée par les pluyes: c'eſt ce qui fait qu'en certains tems la Manne eſt plus chere qu'en d'autres; il faut du beau tems & de la ſécchereſſe pour la pouvoir ramaſſer. Manne tirée par inciſion.

Pomet diſtingue la Manne en trois eſpeces; la premiere eſt celle qui vient du Mont Saint-Ange, elle eſt ordinairement un peu *graſſe*, mais il l'eſtime avec raiſon la meilleure. Pomet en fait 3. différentes eſpeces.

La ſeconde eſt la Manne de Sicile, qui eſt ordinairement *blanche* & *ſéche*, mais ſujette à être remplie de figues ou de marons.

La troiſiéme eſt la Manne de l'Atolfe qui eſt la moins bonne, elle eſt *ſéche*, d'un blanc matte, & ſouvent remplie de menu.

On choiſit la Manne nouvelle en *larmes* grandes ou petites, pures, ſéches, légeres, creuſes, ſyrupeuſes ou criſtalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux: il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car ſouvent elle en perd quelques-unes, ſoit en ſéchant, ſoit dans les caiſſes où l'on l'entaſſe l'une ſur l'autre, ſoit par le tranſport, ſoit en commençant à vieillir; il ſuffit pour ſa bonté qu'elle ſoit aſſez ſéche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux ayant quelque choſe de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du ſel acide & un peu de terre. Choix.

On apporte de Calabre de la Manne en beaux *bâtons longs* & *gros* comme le doigt, légers, & d'un blanc ſouvent tant ſoit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fût naturelle: pluſieurs ont crû qu'elle étoit falſifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle eſt naturelle: car ſa ſubſtance, ſon goût, ſon odeur, ſes principes & ſon effet purgatif, ſont tout-à-fait ſemblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vû ſortir de l'arbre, & qu'on ſçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, eſt que les Payſans après avoir fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de pailles ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne Manne en longs bâtons.

encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congéle & s'y forme comme nous la voyons ; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent sécher la Manne en cette forme.

Expériences des mannes. Nous sçavons pourtant par expérience que ces Mannes si belles, si pures & si cristalines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse ; & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vîte, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi-bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les visceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu : plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ai pas reconnu, il est vrai qu'elle peut s'aigrir en vieillissant. On ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes, & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

Vertus. Dose. La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & séreuses, on s'en sert pour les maladies de la tête ; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces.

Etimologie. *Manna* vient du mot hébreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable ; car on a crû aux siécles passez que notre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israëlites dans le desert pour leur nourriture.

Manne de Briançon. On trouve vers Briançon, & presque par tout le Dauphiné sur les arbres & sur les arbrisseaux une espece de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, séche; on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'est ce qu'on appelle *Manne de Briançon* ; elle est très-peu purgatiye.

Vertus.

Manne de Perse. Il naît en Perse une espece de Manne purgative semblable à celle de Briançon, sur une plante épineuse, haute de quatre ou cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Albagi* (Rauvolf.) *Manna Persiana granis Coriandri*, (C. B) Cette Manne étant gardée se met en pâte brune ; elle est douce au goût comme du sucre, mais elle laisse un peu d'âcreté.

Il naît aussi de la Manne sur l'arbre appellé en latin *Acer*, & en françois, *Erable*, & sur les feuilles du Tiliot.

Toutes ces Mannes viennent d'une séve qui exude de la plante, & qui s'épaissit à l'air.

Etimologie. Mane. Joseph Auteur de l'Histoire des Juifs, prétend que *Man* en langue hébraïque soit une maniere d'interrogation, comme qui diroit *qu'est-ce que cela?* parce que les Israëlites furent surpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane* ; elle étoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

MANOBI, *seu* MONDUBI.

Manobi, Lerii, J. B.
Mondubi. G. Pis.
Arachidna quadrifolia Villosa. Plum. nov. gen.

En françois, *Pistache de terre.*

Pistache de terre. Sont des fruits du Brésil, ronds & tortus, gros comme le doigt, d'un pouce de longueur, de couleur obscure, contenant chacun une ou deux graines grosses comme une de nos noisettes, & de même goût, de couleur cendrée, résonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec ; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & déliez, sans apparence de racine qu'une plante qui donne beaucoup de

de rameaux garnis de feuilles qui sont arrondies & rangées quatre à quatre sur une même queue. Ses fleurs sont jaunes & légumineuses, ausquelles succedent des gousses qui ne mûrissent qu'en étant couvertes de terre; ensorte que ces fruits sont cachez dans la terre; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'estomac. Vertus.

MANUS MARINA.

Manus, *sive Palma marina*, en françois, *Main de mer*, est une plante qui a la figure d'une main avec son poignet, elle est épaisse, charnue, rouge ou blanchâtre, membraneuse, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût salé; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel. Main de mer.

Elle est atténuante, résolutive, étant écrasée & appliquée extérieurement. Vertus.

MARCASITA.

Marcasita, en françois, *Marcasite*, est un minéral métallique dont il y a beaucoup d'especes; car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal sont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcasites *trois especes* de minéraux métalliques, appellez Marcasite *d'or*, Marcasite *d'argent*, & Marcasite de *cuivre*. Marcasite. Marcasites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres sont en petites boules grosses comme des noix, presque rondes, pésantes, de couleur brune en dehors; elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luisantes & brillantes.

La marcasite de cuivre est grosse comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & cristaline en dedans, brillante, luisante, facile à rouiller. Marcasite de cuivre.

Les marcasites sont tirées des mines métalliques; elles contiennent beaucoup de souffre & de sel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles sont résolutives, on les employe extérieurement. Vertus.

MARGA.

Marga,	*Stenomarga*,	*Agaricus mineralis*,
Lithomarga,	*Medulla Saxorum*,	*Lac lunæ*.

En françois, *Moëlle des pierres. Agaric minéral. Lait de lune.*

Est une maniere de pierre tendre, friable, moëlleuse, très-blanche, ressemblante à de la craye, qui se trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne, & des environs de Paris. Nous en avons parlé à l'article d'AGARICUS MINERALIS. Agaric minéral.

Elle est déterfive, astringente, dessicative, consolidante, sarcotique; elle fait revenir les chairs, elle résout le sang caillé; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de son livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moscau, appartenante à Monsieur l'Electeur de Saxe, & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitans de ces lieux choisissent parmi cette terre, après que le Soleil a donné dessus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lesquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la véritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plusieurs autres Naturalistes. Remarque de Pomet.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En françois, *Perles.*

Perles. Sont des petites pierres rondes ou presque rondes, ou baroques ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luisantes, de divers grosseurs, lesquelles se forment dans la chair de certaines huitres dont les écailles sont de différentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui sont trois ou quatre fois aussi grandes que les huitres de Rouen : on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir assez au long dans l'Histoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a *quatre* pêcheries de *Perles en Orient*; la premiere est autour de l'Isle de Bahren dans le Golfe Persique; la seconde est vis-à-vis de Bahren sur la côte de l'Arabie heureuse, proche de la ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe; la troisiéme est en l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé *Manar*; la quatriéme est sur la côte du Japon, mais on y pêche plus rarement, parce que les Japonnois ne se soucient pas des joyaux.

Quatre pêcheries de perles en Orient.

Cinq d'Occident. Il y a *cinq* pêcheries de *perles en Occident* qui sont toutes dans le grand Golfe de Méxique, le long de la côte de la nouvelle Espagne.

La premiere est le long de l'Isle de Cubagua, à cent soixante lieues de S. Domingue.

La seconde est à l'Isle de la Marguerite, c'est-à-dire à l'Isle des Perles à une lieue de Cubagua.

La troisiéme est à Comogore assez proche de la terre ferme.

La quatriéme est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme est à sainte Marthe, à soixante lieues du Rio de la Hacha.

On pêche encore des perles en *Ecosse* & dans une des *rivieres de Lorraine & de Baviere*, mais elles sont la plus grande partie baroque, & elles ne sont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

Maniere de pêcher les Huitres. On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y descendent après s'être attachez fortement au-dessous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort pesante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond; on retire alors sur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres sont ordinairemenr attachées aux rochers, d'où les plongeons les séparent avec quelque petit couteau ou autre instrument de fer qu'ils ont porté; ils la mettent à mesure dans un grand rets fait en maniere de sac suspendu à leur cou par un long cordage dont le bout est arrêté sur le bord de la barque; ce cordage sert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur sac.

Quoique ces plongeons descendent quelquefois plus de soixante pieds dans la mer, ils disent que le jour y est si grand qu'ils y voyent aussi clair que s'ils étoient sur la terre : dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez sur le sable, sur une terre glaireuse qui s'y trouve, & vers les pointes des rochers, arrachant & serrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre; les bons plongeurs demeurent pourtant jusqu'à demi heure sous l'eau, les autres n'y peuvent résister qu'un bon quart-d'heure : on dit qu'ils ne se servent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur, mais que seulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoutumez dès leur bas âge. Dès qu'ils se sentent pressez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où est attaché leur sac, & ils s'y tiennent eux-mêment fortement avec les mains; alors ceux qui sont dans la barque voyant ce signal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui est au plus de quatre ou cinq cens huitres; mais ils n'en apportent pas toujours tant, car ils ne sont pas assûrez d'en trouver autant qu'ils en pourroient pren-

dre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns aussi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reste ces pauvres gens sont exposez à de grands périls: car outre ceux de se précipiter si profondément dans la mer, de demeurer accrochez en quelque endroit, de s'estropier ou même de se tuer en tombant sur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouir en manquant d'air; ils courent encore celui d'être dévorez par les gros poissons.

Quand les huitres sont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes; car si on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles: quand elles sont ouvertes, on en retire les perles.

Les Anciens ont appellé les perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre; mais ils se sont trompez, car on en trouve jusqu'à *sept* dans une seule écaille: elles sont engendrées par une humeur visqueuse ou glutineuse saline, qui s'est condensée & pétrifiée en plusieurs parties du poisson. *Uniones.*

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles; elles naissent indifféremment en toutes les parties de l'huitre, mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus grosses & mieux formées que les autres: cette huitre est bonne à manger comme les communes.

On trouve des perles de couleur différente; les unes *blanches*, les autres tirant sur le *jaune*, les autres qui sont comme *plombées* M. Tavernier dit en avoir eu six parfaitement rondes, mais aussi *noires* que du Jayet. La couleur blanche leur est la plus naturelle: la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois jusqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles se gâtent & s'empuantissent, & la perle se jaunit par l'infection; ce qui est si vrai, que dans toutes les huitres qui ont conservé leur eau, les perles sont toujours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne se trouvent que dans l'Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui est plus rempli de vase qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles; il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pêche; car on a observé qu'après les grandes pluyes, les huitres étoient plus abondantes en perles. Différentes couleurs des perles par M. Tavernier.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, celles-ci se nomment *Perles d'Ecosse*; dans les moules, & on les nomme *Perles de Lorraine*; & dans les *Pinna Marina*, celles-ci sont grosses, & on les distingue très-aisément: on en rencontre dans plusieurs autres coquilles. De quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications ou appositions naturelles de couches ou lamines très-minces & luisantes en façon de pelures d'oignon, qui se sont ensuite durcies & pétrifiées: leur matiere est la même que celle de la nacre & des autres coquilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Les perles les plus estimées sont les *Orientales*; & entre celles-là, on choisit les plus grosses, parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou transparentes; c'est ce qu'on appelle *perles d'une belle eau*; leur prix est plus ou moins haut, suivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez: on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On se sert en Médecine des perles menues, lesquelles on appelle *semence de perles*, à cause qu'elles ressemblent à des semences; elles ont tout autant de vertu que les grosses, & elles ne coûtent pas tant. Il faut les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes, nettes; elles sont alkalines; on les prépare en les broyant sur le porphyre jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable. Choix des grosses perles. Semence de perles. Choix.

On les estime cordiales, propres pour résister au venin, pour réparer les forces Vertus.

abatues; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainsi elles sont bonnes pour les âcretez de l'estomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hémorragies: la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Dose.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres pesantes, belles, épaisses, grises en dehors, blanches, unies, luisantes en dedans, & tant-soit-peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée; on les appelle en latin *Mater Perlarum*, & en françois, *Nacre de Perles* ou *Mere de Perles*; soit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette espece d'huitre comme en plusieurs autres, soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui pese dix-sept onces, & qui est plus large que les deux mains. On choisit les plus belles & les plus luisantes; on taille ces coquilles, & l'on en fait des cuilliers, des jettons, & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisans, fort agréables à la vûe: on en broye aussi sur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable; c'est ce qu'on appelle *Nacre de perles préparée*; les femmes en employent pour le fard.

Nacre de perles, ou Mere de perles.

Usage.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules: c'est un alkali.

Vertus.

Dose.

MARMOR.

Marmor, en françois, *Marbre*, est une espece de pierre fort dure, compacte, pesante, qui se polit aisément & parfaitement, & qui est toujours extrémement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe; l'Italie en contient beaucoup; le Languedoc en fournit plusieurs sortes.

Marbre.

Il y a *trois* especes génerales de marbre, un *blanc*, un *noir*, & un de *diverses couleurs*.

3. especes de Marbre.

Le marbre blanc est le plus commun; on estime celui qui est le plus dur, le plus blanc, le plus luisant: le plus beau se tire de l'Isle de Paros en l'Archipel.

Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc; il y en a de plusieurs especes qui different en leurs couleurs; car l'un est d'un beau noir de jayet, l'autre est d'un noir de fer, l'autre est d'un noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau, celui qui est bien noir, poli, dur, luisant, resplendissant.

Le marbre de différentes couleurs est la *Granite* ou le *Porphyre*, dont il sera parlé en son lieu.

Granite.

Le marbre blanc est quelquefois employé en Médecine, mais rarement; les autres marbres auroient autant de vertu que lui: il est dessicatif, étant broyé; on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabattre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué sur le périnée. On fait une espece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux, & de l'eau, lequel on appelle *Stuc*; il sert à faire des figures & des ornemens d'Architecture.

Vertus.

Stuc.

Usage.

Marmor, ex μαρμαίρω, *resplendeo*, parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant.

Etimologie.

Stuc est tiré du mot italien *Stucco* qui signifie la même chose.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiastrum vulgare. Pit. Tourn. | *Sideritis Alsines Trissaginis folio*. C. Bauhin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi-pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers la terre: ses feuilles sont faites comme

celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, soutenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede à chacune quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle est déterſive & vulnéraire. Vertus.

Marrubiastrum, à *Marrubio*, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube. Etimologie.

MARRUBIUM, *ſive* PRASIUM.

Marrubium. Dod. Tur. Lac. Cæſ.	*Marrubium album vulgare.* C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album. J. B. Raii hiſt.	*Marrubium album odorum.* Ad.
Praſium album officinarum.	En françois, *Marruble blanc.*
Praſium. Ang.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de duvet, creuses en dedans, rameuses: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotoneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer: ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges; chacune d'elles est un tuyau découpé en deux lévres, souténu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues: sa racine est fibreuse & noire. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable; elle croît aux lieux incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Marrube blanc.

Elle est incisive, déterſive, apéritive, propre pour les obstructions de la ratte, du foye, de la matrice, pour la phtysie, pour l'asthme, pour faciliter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour résister au venin. Vertus.

Marrubium vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob* qui signifie *suc amer*: Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum* qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres, & comme flétries. Etimologies.

MARTES.

Martes,	*Marterus,*	*Gainus,*
Marta,	*Foina,*	*Sciſinus,*

En françois, *Martre.*

Est une espece de belette, ou un petit animal à quatre pieds, féroce, ressemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes; les dents fort blanches, inégales, rudes; la queue longue, grosse, toufue. Il y en a de *deux* especes: une *domestique*, dont le poil est brun, excepté celui de la gorge, qui est ordinairement blanchâtre: l'autre est *sauvage*; il a le poil plus clair & plus mou; sa gorge est le plus souvent jaune: ce dernier habite ordinairement les bois, mais il se promene quelquefois par les champs; il étrangle les poules, il mange leurs œufs. Martre. Domestique. Sauvage.

On trouve les Martres aux pays Septentrionnaux, sur les toits des maisons; leur *peau* est fort estimée pour sa beauté & pour la chaleur qu'elle donne. Peau.

Il naît en Canada, en Moscovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en plusieurs autres pays Septentrionnaux, une espece de Martre qu'on appelle,

Muſtela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.

En françois, *Belette*, ou *Martre Zibeline.*

Belette. Elle est plus petite que la Martre ordinaire; sa couleur est rousse, excepté à la gorge qui est cendrée. Cet animal est inquiet, & toujours en mouvement; il vit d'oiseaux & de rats qu'il attrape: sa *peau* est beaucoup plus estimée par les Marchands Foureurs que celles des autres Martres, principalement quand son poil est long & sa couleur noirâtre.

Peau.

Chair. La chair des Martres ou les Martres écorchées sont résolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cause de beaucoup de sel volatil & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en servir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.

Etimologies. On appelle la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cause qu'elle est cruelle & féroce; comme si l'on disoit qu'elle est martiale ou guerriere.

Foina, parce qu'elle se cache souvent dans du foin.

MARUM.

Marum est une plante dont il y a *deux* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Marum Cortusi. J. Bauh. Raii hist.
Chamædrys maritima incana frutescens, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Tragoriganum Lobelii. Ger.
Tragoriganum latifolium. C. B.
Tragoriganum latifolium, sive Marum Cortusi. Matth. Park.

Voyez Pl. XII. fig. 1. C'est une espece de Chamædris, ou une petite plante qui pousse comme le Thim, beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuses, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Thim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des branches; elles sont en gueule, & semblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, soutenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur très-forte, & un goût âcre & piquant: elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Isles d'Hieres, vers Toulon, d'où on nous l'apporte séche; on la cultive aussi dans les jardins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Marum vulgare, sive Clinopodium. Dod.
Marum verum, vulgò Mastic. Lugd.
Marum Mastic Gallorum & Anglorum. Ad.
Thymbra Hispanica, Majoranæ folio. Pit. Tournef.
Tragoriganum primum. Clus. hisp.
Clinopodium quibusdam Mastichina Gallorum. J. B.
Sampsuchus, sive Marum, Mastichen redolens. C. B.

C'est une espece de thimbre, ou une plante qui pousse plusieurs tiges rameuses comme la Marjolaine, mais plus hautes; car elles croissent jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuses, étendant leurs branches en larges: ses feuilles sont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere espece de *Marum*, mais un peu plus grandes, blanchâtres, à deux branches, d'un goût âcre & amer: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Thim, mais ses fleurs naissent verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feuilles aux sommitez des branches, de couleur blanche: sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte, aromatique, agréable; on la cultive dans les jardins. La meilleure est celle qui croît en Es-

pagne & aux autres pays chauds ; elle demande une terre séche & pierreuse.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil, peu de phlegme. La premiere espece est la plus en usage dans les dispensations des trochisques d'Hedichroum, qui entrent dans la composition de la Thériaque, & où le Marum est demandé. On doit la choisir récemment séchée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, & un goût aromatique, piquant, amer. Choix.

Le Marum est céphalique, stomacal, sudorifique ; il résiste au venin ; il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses ; il est vulnéraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine. Vertus.

La premiere espece de Marum appellée *Marum Cortusi*, est fort aimée des chats ; ils la fleurent de loin, ils y courent, ils se jettent dessus, ils s'y frotent, ils la mâchent, & ils s'y mettent en chaleur.

Marum, ab amaritudine, parce que cette plante a un goût amer. Etimologie.

MASSICOT.

Massicot est une céruse, ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu modéré. Il y en a de *trois* sortes ; de *blanc*, de *jaune*, & de *doré*. Leurs différences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs différentes. Le massicot blanc est d'un blanc jaunâtre, c'est celui qui a reçû le moins de chaleur ; le massicot jaune en a reçû davantage, & le massicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, pesans, hauts en couleur ; ils servent pour la peinture. Trois sortes. Choix. Usage.

Ils sont dessicatifs étant appliquez extérieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

MASTICHE.

Mastiche, en françois, *Mastic*, est une gomme résine, ou plutôt une résine pure qui découle en été sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains d'orge, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparentes. Le meilleur mastic est celui qui vient de l'Isle de Chio ; mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris, nous est apporté du Levant : il est mêlé dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretez ; c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte* : il faut que les Apoticaires, quand ils l'ont acheté, ayent soin de le trier. On doit donc choisir le mastic le plus net, en *grosses larmes*, claires, transparentes, d'une odeur de résine & de baume. Il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Mastic. Choix. Choix.

Il est astringent, anodin, fortifiant ; il resserre les fibres de l'estomac, il aide à la digestion ; il arrête le vomissement, les cours de ventre, étant pris intérieurement en poudre & en machicatoire : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi extérieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians : on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents. Vertus. Dose. Emplâtre pour la douleur des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernis.

Mastiche, à masticando, parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire. Etimologie.

MATRICARIA.

Matricaria. Ger.
Matricaria vulgaris. Park.
Matricaria, sive Parthenium. Dod.
Matricaria, vulgò minus Parthenium. J. B.
Matricaria vulgaris, seu sativa. C. B.
Pit. Tournef.

En françois, *Matricaire*.

Matricaire. *Voyez* Pl. XII. fig. 2. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuſe, diviſée en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont grandes, diſpoſées en aîles, découpées comme par paires juſques vers leur côte, & recoupées ſur les bords, de couleur verte-jaunâtre; ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le diſque jaune, ſoutenues par des calices écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues; ſa racine eſt fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, déſagréable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre graſſe, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huille éxaltée & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Son uſage principal eſt pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois aux femmes; elle réſout les duretez; elle inciſe, elle atténue, elle chaſſe les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie: on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation.

Etimologie. *Matricaria, à matrice*, parce que cette plante eſt un bon remede pour les maladies de la matrice.

Parthenium, à παρθένος, *virgo*, parce qu'elle eſt utile aux maladies utérines.

MAYS.

Mays Acoſtæ. Pit. Tournef.
Maizum, Monardi.
Maiz Indorum Panicum Indicum. Cæſ.
Frumentum Turcicum, ſive Maizum. Dod.
Triticum Indicum. J. B.
Frumentum Indicum Mays dictum. C. B. Raii hiſt.
Frumentum Turcicum & Indicum. Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu Frumentum Indicum. Park.
En françois, *Blé de Turquie*.

Blé de Turquie. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré: ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, véneuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches, ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines après elles; mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, envelopées de feuilles roulées en gaîne. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits poids, preſque ronds, & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche, ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable: ſes racines ſont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins.

Uſage. Le blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amérique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en ſert en tiſane.

MECHOACAN.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum.
Mechoaca Peruviana.
Bryonia Americana.
Radix Mechoacan.
Scammonium Americanum.

Eſt

Est une racine blanche, légere, qu'on nous apporte coupée par tranches & séchée, d'une Province de l'Amérique nommée *Mechoacan* dans la Nouvelle Espagne: sa plante est une espece de *Bryone* rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio angulosо*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, lesquels on est obligé d'attacher à des perches pour les soutenir, à moins que la plante ne croisse proche des arbres, ausquels elle puisse se lier d'elle-même; ses feuilles sont larges, anguleuses, minces, blanchâtres; ses fleurs sont de petits bassins taillez en cinq parties assez larges, de couleur brune: ces fleurs ne laissent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougissant à mesure qu'elles mûrissent. Elles contiennent des semences plates, pointues comme celles de la couleuvrée. On ne se sert en Médecine que de sa *racine*. Racine.

Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, légeres, mais sans carie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la *racine de Bryone vulgaire* qui lui ressemble beaucoup: mais on les distinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire est fort amere, au lieu que le Mechoacan est presque insipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix. Différence de la racine de Bryone.

La racine de Mechoacan purge sans violence les sérositez de toutes les parties du corps: on s'en sert dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goutte sciatique; on la prend en poudre subtile. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarément, un certain méchoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compact, plus pesant, résineux, moins blanc; ce méchoacan m'a parû être un *jalap* plus blanc que le commun, aussi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le méchoacan.

Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité: on en trouve aussi en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique. Etimologie.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpurascentibus. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.

Fœnum Burgundiacum, sive Medica legitima. Park.

Trifolium siliquâ cornuta; sive Medica. C. Bauh.

Trifolium Burgundiacum. Ger.

En françois, *Luserne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont légumineuses, de couleur violette purpurine, soutenues par des calices dentelez. Après que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles; mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celui du cresson alenois, mais il est moins âcre: sa racine est fort longue, ligneuse, médiocrement grosse, droite, résistant à la gélée: on la cultive non-seulement dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions tempérées, comme vers Paris, en Normandie; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusqu'à six fois par année: elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup; elle augmente le lait des vaches; elle contient considérablement de l'huile & médiocrement du sel essentiel: on peut aussi s'en servir en Médecine. Luserne. Usage.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du ſang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant priſe en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la ſemence de cette plante a été apportée de la Médie.

MEDICAGO.

Medicago annua Trifolii facie. P. Tournefort.
Trifolium ſiliquâ falcata. C. B.
Medica lunata. J. B. Caſt. append.
Lunaria radiata Italorum. Lob.
Medica ſylveſtris altera lunata. Lugd.

Eſt une plante qui reſſemble à la Luſerne ; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue comme au Trefle ordinaire ; ſa fleur eſt légumineuſe, ſoutenue par un cornet dentelé. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le piſtile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & compoſé de deux lames appliquées l'une ſur l'autre, qui renferment quelques ſemences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luſerne.

Etimologie. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luſerne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus ſpicatis. Pit. Tourn.
Campanula foliis Echii. C. B.
Cervicaria major tenuifolia. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, ſemblables à celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits diviſez en cinq loges, qui enferment des ſemences menues ; ſa racine eſt oblongue ; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la différence de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de ſon fruit ; car il en a cinq, au lieu que celui de la campanule n'en a que trois. Il y a beaucoup d'eſpeces de Medium.

Vertus. Le Medium eſt aſtringent & rafraîchiſſant ; il arrête les hémorragies étant pris en décoction.

Etimologie. *Medium græcè*, μήδιον.

MEL.

Miel. *Mel*, en françois, *Miel*, eſt un compoſé de diverſes ſubſtances tirées des fleurs que les abeilles léchent & conſervent dans leur eſtomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomiſſent & en rempliſſent des trous hexagones ou creuſets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquez, comme il a été dit à *l'article de la Cire* ; elles font cette proviſion pour leur nourriture. Cette ſubſtance miellée ſe fait aſſez appercevoir au goût dans pluſieurs eſpeces de fleurs, comme dans celles du Tréfle des prez, des roſes, des œillets ; car ſi l'on les mâche principalement vers la partie d'en bas, qu'on appelle *onglets*, & que le calice renferme, l'on ſentira un goût doux miellé aſſez agréable : cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel ; je remarque quatre choſes principales qui contribuent à la compoſition naturelle du bon miel : premierement la *chaleur* & la *pureté de l'air* ; car nous voyons que le miel qui eſt fait aux climats chauds, comme au Languedoc, en Dau-

Obſervation pour le bon miel

phiné, est ordinairement meilleur que celui qui est fait aux Provinces tempérées; il est pourtant à observer que tous les endroits d'une même Province ne sont pas également favorables & avantageux pour le miel : une montagne, par exemple, produit de bon miel en un de ses côtez, & elle n'en produira pas de si bon en un autre; cette différence peut venir des aspects différens du Soleil.

En second lieu, la *bonté* des Abeilles suivant qu'elles sont plus ou moins *naturelles* & *domestiques*, car il s'en introduit quelquefois de *sauvages* dans les ruches.

En troisiéme lieu, *la pâture* des Abeilles; car suivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent, il en naît un miel plus ou moins bon & odorant; aussi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, sont les lieux montagneux situez à l'abri de la bise, & regardant le Levant ou le Midi, parce que les mouches y trouvent les plantes les plus essentielles & plus aromatiques qu'ailleurs; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquilité que dans les plaines; les fleurs les meilleures pour le miel sont celles du Romarin, du Thim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Basilic, de la Mélisse, de l'Origan, de la Sauge, du Pouliot, de la Bétoine, de l'Oeillet, du Souci, des Roses, du Lys des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la *maniere de préparer* le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois suivant l'adresse des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche est plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux saisons de l'année, au *Printems* & en *Automne :* les opinions sont partagées sur le choix de ces saisons; on ne manque pas de raisons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter; premiérement parce qu'en cette saison les Abeilles sont le plus en leur force & vigueur; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur essort, & elles forment des colonies nouvelles; en second lieu, parce qu'au Printems elles vont lécher & humer les rosées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particuliérement dans ses pays chauds où cette rosée en tems doux & serain se condense le matin sur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agréable, ce qui est une espece de manne qu'on appelle *manne de Briançon :* en troisiéme lieu, à cause de la bonté & de la pureté des substances des plantes dans le renouvellement de la chaleur. En quel tems on retire le miel.

Il y a de *deux* sortes de miel en général; l'un *blanc*, & l'autre *jaune*. Le blanc se tire sans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits; on les rompt & on les pose sur des clayes ou nattes d'osier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre piliers; on place sous ces clayes ou sous ces napes des vaisseaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui se congele; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui restent, en les mettant à la presse; mais ce miel sent la cire, & il n'est pas si bon que le premier. Miel blanc. Miel vierge

Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agréable au goût, est celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne :* il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant: ce qui rend ce miel distingué, est que les Abeilles succent en ce pays-là particuliérement les fleurs de Rosmarin qui y sont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris son nom de Narbonne, n'est point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere situé à trois lieues de Narbonne où il est transporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe: on fait encore de fort bon miel blanc en plusieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint Esprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix. Miel de Narbonne. Choix.

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres ; puis les ayant envelopez dans des sacs de toile déliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel : la cire demeure dans les sacs, mais il en passe toujours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se sépare lorsqu'on fait la distillation du miel.

Le miel blanc, & particuliérement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remedes extérieurs ; parce qu'il est plus déterfif & plus laxatif.

Usage.

Choix. On doit le choisir d'une bonne consistence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous est apporté de Champagne. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & du phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Vertus. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il raréfie la pituite grossiere, il lâche le ventre. Le miel jaune est déterfif, laxatif, digestif, atténuant, résolutif.

Falsification du miel. Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la substance du Romarin, les Marchands qui veulent le contrefaire, & faire passer du miel blanc ordinaire qui est à bon marché, pour du miel de Narbonne qui est cher, fourent dedans des branches de Romarin, & les y laissent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie ; mais comme ensuite ils ne peuvent pas si bien retirer ces branches de Romarin qu'ils n'y en laissent quelques feuilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les paysans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulvérisé.

Quoique le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'un eût fait la découverte du sucre : les Anciens en assaisonnoient leurs ragoûts & en faisoient leurs confitures, comme le *melimelum* qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel ; on en servoit sur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs syrops & autres compositions médecinales comme nous employons le sucre : ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de *l'hydromel* qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils buvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli :* ils bûvoient encore de *l'oximel*, c'étoit un mélange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Melimelum. Hydromel. Oxymel.

Au reste, quoique l'usage du sucre ait presque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre, quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût ; car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui possedent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre, qui n'est qu'un suc épaissi du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un remede très-convenable pour ceux dont le tempérament a été atténué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phtisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvû qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remedes généraux.

Le miel devient amer par une trop forte coction, de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide

& plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux ; il s'enflamme au feu à peu près comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux ; plusieurs croyent avec assez de vrai-semblance que l'ambre gris en provient. Miel sauvage.

Mel vient du mot grec μέλι, qui signifie la même chose. Etimologie.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum. J. B. Raii hist.
Melampyrum purpurascente comâ. C. B. Pit. Tournefort.
Melampyrum purpureum. Ger.
Triticum vaccinum, sive Melampyrum. Dod. Lon. Lugd.

En françois, *Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.*

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervalles, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondement, rudes au toucher, d'un verd-brun : ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles ; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires : sa racine est petite, ligneuse, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre grasse ; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Médecine. Blé noir.

Melampyrum à μέλας, *atrum, &* πυρὸς, *triticum*, c'est-à-dire, *Blé noir.* Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioscoridis, (Matth.) est une matiére minérale vitriolique, dont il y a *deux* especes. La *premiere* se forme comme un sel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la sépare. Et la *seconde* se trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du soulfre. Dioscoride préfere cette derniere espece à la premiere, & principalement si quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient aussi-tôt noire ; il dit que le Melanteria se trouve en Cilicie & en plusieurs autres pays.

Il lui attribue une vertu caustique. Vertus.

Cette drogue nous est inconnue, & plusieurs croyent avec Pline que ce n'est autre chose que le Chalcitis qui a pris diverses figures & couleurs dans la mine : quoiqu'il en soit, nous lui substituons le *Chalcitis naturel.*

Melanteria à μέλας, *niger*, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau dessus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en françois, *Negœil*, est un poisson de mer un peu plus grand que la main, pesant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & assez difficiles à séparer : sa gueule est petite & garnie de dents ; ses yeux sont fort grands à Negœil.

proportion de sa tête, d'un bleu noirâtre; son dos est de couleur bleue tirant sur le noir; son ventre est blanchâtre, sa queue est large & marquée de taches fort noires. Ce poisson vient souvent sur les rochers & sur les rivages sablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît; il n'est pas beaucoup en usage dans les alimens, & l'on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie. *Melanurus à* μέλας, *nigra*, *&* οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *Poisson qui a la queue noire.*

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus. H. L. B. Raii hist. Pit. Tourn.	*Pimpinella spicata Africana maxima.* Bartholin.
Flos mellis. Fleur miellée.	En françois, *Meliante.*

Meliante. Est une plante qui croît plus haute qu'un homme, toujours verte & en vigueur. Sa tige est grosse comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuse vers la racine, solide, rougeâtre. Ses feuilles sont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou six fois aussi grandes, douces au toucher, nerveuses, dentelées profondement tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, assoupissante, d'un goût herbeux, un peu astringent. Ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pédicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune sous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre: chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en main ouverte, soutenues par un calice découpé jusqu'à la base en cinq parties inégales, & contenant dans son fond une liqueur mielleuse, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur est si abondante, qu'elle découle ou distile pendant quelque tems goute à goute sur la petite feuille qui est sous la fleur. Quand la fleur est passée, il ne distile plus de miel, mais son pistile devient un fruit en vessie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & divisé en quatre loges qui renferment des semences oblongues, noires, luisantes comme celles de la Pivoine. Sa racine est longue, grosse, branchue, ligneuse, rampant profondement dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux. Son origine vient d'Afrique, elle est rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins; M. Hermans, Professeur en Botanique à Leyden, est celui qui l'a mise le premier au jour.

Vertus. Sa liqueur mielleuse, principalement celle qui découle d'elle-même, est cordiale, stomacale & nourrissante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Médecine.

Etimologie. *Melianthus à* μέλι, *mel*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée.*

MELICA.

Melica sive Sorgum. Dod. Park.	*Milium Arundinaceum subrotundo semine, Sorgo nominatum.* C. B. Pit. Tournef.
Sorgum seu Milium Indicum. Raii hist.	*Panicum Indicum.* Gesn. hort.
Sorgum. Ger.	

En françois, *Sorgo*, ou *Blé barbu.*

Sorgo. Est une espece de millet, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux semblables à ceux des roseaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robustes, nouez, remplis de moëlle blanche; ses feuilles sont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou qua-

tre doigts, comme celles du Roseau : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs est composée de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice composé de deux feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences presque rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou roussâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en de grosses fibres fortes. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une *autre espece* de melica appellée — Autre espece de Melica.

Dora. Rauvvolf.
Sorghi album, Milium Indicum, Dora. J. Bauh.
Milium Æthiopicum, Portæ.
Sorgo simile granum, Hareomen Arabum. Bellon.
Milium Arundinaceum plano alboque semine. C. B. Raii hist.

En françois, *Dora.*

Elle differe de la précédente en ce que sa semence est aplatie, grosse comme une Orobe, & fort blanche. — Dora.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles; on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont détersives, apéritives. — Usage.

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules & pour les écrouelles; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulvérisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le décours de la Lune. — Vertus.

Melica a μέλι, *mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. — Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris. Park. Raii hist.
Melilotus officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournef.
Trifolium odoratum, 1. & 2. Dod. Tab.
Trifolium odoratum, sive Melilotus vulgaris flore luteo. J. B.

En françois, *Melilot.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses; ses feuilles naissent trois sur une queue, semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crénelées en leurs bords : ses fleurs sont petites, légumineuses, disposées par longs épis de couleur presque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement, d'une odeur agréable : il leur succede des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruisseaux, des prez, le long des chemins; on en cultive aussi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & du sel essentiel; on se sert en Médecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur. — Melilot.

Elle est émolliente, discussive, résolutive, carminative; on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres. — Vertus.

Melilotus à μέλι, *mel*, & λωτὸς, *lotus*, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel, ou ayant une odeur de miel.* — Etimologie.

MELIS.

Melis,	*Melus*,	*Melotus*,	En françois, *Blaireau*,
Meles,	*Melo*,	*Taxus*,	*Taiſſon.*

Blaireau. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un renard, qui tient du chien, du cochon & du renard; il y en a de *deux eſpeces*, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont très-aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier: toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; leur *poil* ſert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils. Uſage.

Graiſſe. Vertus. Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens, adoucit les douleurs de la néphrétique; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Leur ſang ſéché & pris en poudre, eſt propre pour guérir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Les chiens ſont attirez par l'odeur de la graiſſe du Blaireau: car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſſer deſſus.

Heyrat. On trouve en Amérique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle *Heyrat*; il eſt très-friand de miel.

Etimologie. *Melis*, *meles*, *melus*, *melo*, *melotus à* μέλι, *mel*, parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Meliſſa. Dod. Cæſ. Ger.	*Meliſſa*, *ſeu Meliſſophyllum*. Rai hiſt.
Meliſſa hortenſis. C. B. Pit. Tourn.	*Meliſſophyllum*. Matth. Geſn. hort.
Meliſſa domeſtica, vel 1. Trag.	*Apiaſtrum*. Cord. in Dioſc. Lac. Tur.
Citrago. Geſn. hort.	*Meliſſa vulgaris odore Citri*. J. Bauh.

En françois, *Meliſſe*, *Herbe de Citron*, ou *Citronelle*.

Meliſſe. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, fermes, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu près comme celles du baume des jardins, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agréable, d'un goût un peu âcre: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres ou jaunâtres en naiſſant; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoutenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'eſtomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la mélancolie, dans les fiévres malignes, dans la peſte.

MELISSA SYLVESTRIS.

Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente. Pit. Tournefort.	*Melissa.* Trag. *Lamium Montanum, Melissæ folio.* C. B.

En françois, *Melisse sauvage.*

* Elle vient dans les bois, & differe de la précédente par ses tiges beaucoup plus basses, moins rameuses, par ses feuilles plus velues, plus longues, par ses fleurs très-grandes, & par son odeur qui n'est point agréable. Melisse sauvage.

Ses feuilles sont diurétiques prises en maniere de Thé. Vertus.

Ses racines sont si semblables à celles de l'Aristoloche menue, que plusieurs Droguistes donnent celles-ci pour celles-là.

Melissa & Melissophyllum, à μέλι, *mel*, parce que les Abeilles aiment la Melisse & en tirent la matiere de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *feuille miellée.* Etimologies.

Apiastrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles sont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la Melisse ordinaire a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, est une pierre grise qui étant pulvérisée, rend une liqueur laiteuse de saveur douce; on la trouve dans les mines métalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du sel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactite qu'en ce qu'elle est plus douce au goût.

Elle est propre pour les inflammations des yeux, pour dessécher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en usage; mais on ne s'en sert point depuis long-tems. Vertus.

Melitites à μέλι, *mel*, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie.

MELO.

Melo. Ger. J. B. Park. Raii hist.	*Melo vulgaris.* C. B. Pit Tournef.

En françois, *Melon.*

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, se couchant par terre, rudes; ses feuilles ressemblent à celles du Concombre, mais elles sont plus petites, plus rondes & moins anguleuses: ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du Concombre; elles sont suivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandissant; leur figure & leur grosseur sont différentes; car les uns sont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres médiocres, les autres petits: les uns sont ovales & lisses, les autres presque ronds, brodez & canelez; les uns & les autres sont couverts d'une écorce assez dure & épaisse, de couleur verte & cendrée; leur chair est tendre, moëlleuse, humide, glutineuse, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agréable; ce fruit est divisé en trois principales loges, chacune desquelles semble être subdivisée en deux autres, & ces loges sont remplies d'un grand nombre de semences presque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les *semences* & qui font le cœur du Melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoy les Melons des pays Melon. Semence de Melon.

chauds sont meilleurs que ceux des pays froids : le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Vertus. Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & apéritive ; on

Huile de semence de Melon. Vertus. l'employe dans les émulsions ; on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les âcretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite vérole.

Etimologie. *Melo à μῆλον, pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali. Scalig.	*Corcopal.* Thevet. Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en feuilles ; il croît en la Province appellée Corcopal : ce fruit a un goût de cérise fort agréable ; il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en françois, *Mayenne*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; je n'en décrirai que deux.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Melongena. Matth. Cord, hist. Ad. Lob.	*Solanum Pomiferum fructu oblongo.* C. B.
Melongena fructu oblongo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu rotundo.* J. B. Raii hist.
Mala insana. Dod. Lon. Ger.	*Malum insanum.* Gesn. hort.
Mala insana Syriaca. Park.	

Mayenne. Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se sépare facilement ; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main, situées ou plissées tout autour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses : ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices hérissez de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein : ses racines sont des fibres longues.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Melongena fructu incurvo Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu incurvo.* C. B. J. B. Raii hist.
Melantzana Arabum, *Melongena & Bedengian.* Rauw. Lugd,	

Elle differe de la précédente en ce que son fruit naît bossu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine ; on cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M, Tournefort distingue ce genre de la Morelle

par ſon fruit qui eſt ſolide, charnu & ſans cavité ; au lieu que celui de la Morelle eſt mou & plein de ſuc.

La mayenne & ſon fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Dans les pays chauds on mange ce fruit en ſalade, ou cuit, comme ſi c'étoit des Concombres.

La plante & ſon fruit ſont propres, étant appliquez extérieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hémorroïdes. Vertus.

MELOPEPO.

Melopepo verrucoſus. Pit. Tourn. | *Cucurbita verrucoſa.* J. B.

En françois, *Potiron.*

Eſt une eſpece de Citrouille qui differe des autres en ce que ſon fruit eſt preſque rond, & parſemé en dehors de petits tubercules ſemblables à des verrues ; ce fruit eſt charnu, ſpongieux, diviſé intérieurement en cinq quartiers, dans leſquels on trouve deux rangs de ſemences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins ; ſon fruit eſt employé dans les cuiſines ; il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Potiron.

Il eſt fort humectant, rafraîchiſſant, pectoral, anodin ; ſa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides, appellée *graine de Citrouille*, chez les Grenetiers. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque choſe de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il eſt de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo.* Etimologie.

MEMPHITES.

Memphites, | *Camebuia.*

Eſt une eſpece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie ; on en taille des cachets & pluſieurs autres petits inſtrumens. Uſage.

On la croit propre contre la mélancolie & contre l'épilepſie, étant pendue au cou ; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces eſpeces d'amulettes. Vertus.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de ſtupéfier les membres du corps ſur leſquels on vouloit appliquer le feu, où qu'il étoit néceſſaire de couper, enſorte que le malade n'y ſentoit point de douleur, pourvû qu'on eût pulvériſé la pierre, & que l'ayant démêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade : mais cette pierre n'eſt point parvenue à notre connoiſſance. Mathiole même dit que de ſon tems on ne la connoiſſoit pas ; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du ſuc découlant des pavots qui croiſſent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

Dioſcoride rapporte qu'on trouvoit de ſon tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graiſſeuſe, de diverſes couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cauſe du lieu de ſa naiſſance. Etimologie.

MENTHA.

Mentha, en françois, *Mente*, eſt une plante dont il y a *deux ſortes* ; une domeſtique qu'on nomme *Baume*, & l'autre ſauvage qu'on appelle *Mente.* Mente.

Les Baumes ſont,

Mentha hortenſis verticillata Ocimi odore. C. B. & Pit. Tournefort.

En françois, *Baume des Jardins.*

Baume des Jardins. * Eſt une plante que l'on cultive à cauſe de ſon odeur qui eſt agréable, qui tient du Baume & du Citron ; ſes racines ſont traçantes & fibrées, enſorte qu'elles s'étendent, & pouſſent pluſieurs tiges hautes d'un pied, & quelquefois plus, quarrées, un peu velues, & chargées de feuilles qui ſont arrondies, d'un vert foncé, oppoſées deux à deux, & d'une odeur forte. Ses fleurs ſont petites, purpurines, diſpoſées en épi & en gueule, découpées en deux lévres courtes, fendues, de maniere que ces fleurs ſemblent être à un tuyau à cinq découpures, quatre graines menues ſuccedent à chaque fleur.

Vertus. Cette plante s'employe pour les paſſions hyſtériques, & pour les maladies de la tête & de la poitrine.

Mentha criſpa, verticillata. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Baume friſé.*

Baume friſé. * Eſt une autre eſpece qui differe de la précédente par ſes feuilles plus grandes, d'un verd moins foncé, plus gaudronnées & comme crêpues, & par ſon odeur moins agréable.

Vertus. On employe celle-ci pour les crachemens de ſang, & pour les vomiſſemens. Mais la ſuivante eſt plus efficace.

Mentha criſpa, Danica, aut ſpecioſa Germanica. Park. Pit. Tournef.

En françois, *Baume friſé*, ou *Mente friſée.*

Mente friſée. * Cette troiſiéme eſpece s'éleve juſqu'à la hauteur de deux pieds & plus quelquefois ; ſes feuilles ſont dentelées & découpées ſur leurs bords, comme friſées & crêpues. L'odeur de toute la plante eſt agréable.

Les Mentes ſont,

Mentha anguſtifolia ſpicata, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori. J. B. Raii hiſt.
Mentha Romana. Ger.
Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca. Park.
Mentha ſativa vel hortenſis, 4. Dod.

Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont rangées en maniere d'épis aux ſommitez des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs ſont ſoutenues par des calices faits en cornets, dentelez ſur les bords ; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & très-agréable, ſon goût eſt aromatique.

Mentha ſylveſtris rotundiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Mentaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum, flore ſpicato, odore gravi. J. B.
Mentaſtrum. Cord. in Dioſc. Tab. Ger.
Mentaſtrum foliis orbiculatis. Geſn. ap.

En françois, *Mentaſtre.*

Mentaſtre. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues : ſes feuilles ſont preſque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche-rougeâtre : ſa ſemence eſt menue,

noire; sa racine est fibreuse, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agréable que celle de la Mente des Jardins; son goût est amer, âcre & astringent; elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

Mentha sylvestris longiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.
Mentha Equina. Brunf.
Menthastrum sylvestre. Eyst. *vulgare.* Lugd.
Mentastrum spicatum folio longiore candicante. J. B. Raii hist.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont quarrées, velues; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agréable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée: ses fleurs sont faites comme celles des especes précédentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre: sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil & essentiel. Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles chassent les vents, elles résistent au venin, elles excitent l'appétit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont déterfives, vulnéraires, résolutives; elles tuent les vers, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la mémoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonstoni, *Halosurion quibusdam.*
Veretillum, Apuleio.
Holothuria. Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrément de la mer : cet insecte est long d'un pied, & gros comme un bras médiocre, ayant la figure de la racine de Nénuphar; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire; il est presque aussi dur que de la corne; sa couleur est rougeâtre: il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits rameaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement: il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande, qu'il dévore un coquillage tout entier avec son poisson; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Mentula & *Veretillum*, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en latin *Mentula* & *Veretrum.* Etimologies.

Halosurion ex ἅλιος ὐρὰ, *marinæ cauda*, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre. Pit. Tourn.
Menyanthes palustre. Lugd.
Trifolium palustre. C. B. Dod. J. B. Raii hist.
Trifolium majus & fibrinum. Tab.
Lotus palustris. Gesn. hort.
Trifolium paludosum. Park. Ger.
En françois, *Meniante.*

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher; il s'éle- Meniante.

ve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revêtue en haut de fleurs en entonoir, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soutenues par des calices formez en godet & dentelez Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses où jaunâtres, d'un goût amer: sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. Elle est principalement employée pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions, comme la jaunisse, pour l'hydropisie, pour la colique, & pour le scorbut; elle pousse par les urines, elle est propre pour la pierre, pour la douleur néphrétique, elle purifie les humeurs grossieres en les subtilisant; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Vertus. Dose.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre; elle varie en grandeur suivant les différens lieux où elle naît; ses feuilles sont quelquefois arrondies, & d'autres fois pointues.

Semence. Vertus.

Sa semence est bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine; elle est détersive, propre pour incifer & détacher les humeurs grossieres; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang.

MERCURIALIS.

Mercuriale

Mercurialis, en françois, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; je ne parlerai ici que des *deux* principales dont on se sert tous les jours en Médecine.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Mercurialis mas. Ang. Matth. Fuch.
Mercurialis testiculata, sive mas, Dioscoridis & Plinii. C. B. Pit. Tournefort.
Mercurialis fructum ferens, Cæs.

En françois, *Mercuriale mâle.*

Mercuriale male.

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, divisées en petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, lisses, vertes, dentelées en leurs bords; il sort de leurs aisselles des pédicules courts & menus, ausquels sont attachez des fruits à deux capsules, rudes & hérissées, renfermant chacune dans leur capacité une petite semence ovale ou ronde: sa racine est fibreuse.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Mercurialis fœmina. Ang. Matth. Dod.
Mercurialis spicata, sive fœmina, Dioscoridis & Plinii. C. B.
Mercurialis vulgaris, & 1. Trag.
Mercurialis florens. Cæs.

En françois, *Mercuriale femelle.*

Mercuriale femelle.

Elle est pareille à la mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme de petits épis ausquels sont attachées par grapes des fleurs menues, mousseuses ou à plusieurs étamines, soutenues par des calices à trois ou quatre feuilles; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

L'une & l'autre mercuriale croissent par tout le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides: elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; leur goût est nitreux & désagréable.

Vertus.

Elles sont émollientes, laxatives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en sert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations; quelquefois aussi par la bouche.

Mercurialis à Mercurio, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en uſage. Etimologie.

MERGUS.

Mergus (Cluſ.) en françois, *Plongeon*, eſt un oiſeau maritime du moins auſſi gros qu'une Oye ; ſa tête eſt courte, aſſez large, ſon bec eſt pointu, noir, ſa langue eſt longue, pointue, noire, cartilagineuſe, ſon palais eſt garni de petites dents recourbées en dedans ; ſon corps eſt couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ſes aîles & ſa queue ſont petites, ſes pieds ſont larges, noirs, ayant trois doigts : on le trouve ordinairement entre la Norwege & l'Iſlande : on ne le voit point venir ſur la terre ni voler, car ſes aîles ne ſont point propres pour le vol, ni ſes pieds pour marcher, mais il s'en ſert pour nager : il ſe plonge dans la mer pour attraper les poiſſons dont il ſe nourrit. On trouve d'autres eſpeces de Plongeons en Amérique. Plongeon.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Vertus.

Mergus à mergere, plonger, parce que cet oiſeau ſe plonge dans les eaux pour attraper ſa proye. Etimologie.

MERLUCIUS.

Merlucius, ſive Callarias (Jonſt.) en françois, *Petite Morue*, eſt un poiſſon long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le cendré au dos & aux côtez ; ſa tête eſt groſſette, ſa face large, ſes yeux grands ; on trouve dans ſa tête *deux petites pierres* oblongues ; il ſe nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve ſur les bords de la mer ; ſa chair eſt blanche, friable, bonne à manger, & de facile digeſtion ; on en ſert ſouvent ſur les tables. Petite Morue.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête contiennent un peu de ſel qui les rend apéritives & propres pour la gravelle, elles ſont auſſi aſtringentes par le ventre ; on les prépare en les broyant ſur le porphyre : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pierres. Vertus. Doſe.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit *lumiere de la mer*, à cauſe que ce poiſſon a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops (Jonſton.) eſt un oiſeau grand comme un étourneau, & qui reſſemble au merle, ſes plumes ſont bleues ſur le dos & pâles vers le ventre ; ſon bec eſt long, dur, courbé en forme d'une faux à moiſſonner, ſa langue eſt longue & déliée ; il ouvre ſon bec fort grand ; il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Apiaſter & Muſcipula*. Il eſt fort commun en Candie, on en voit auſſi en Italie ; il fait ſon nid dans les cavernes à ſix ou ſept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel : ſa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul, gruru, urubul*. *Muſcipula.*

Il y a une autre eſpece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il eſt un peu plus grand que le précédent. *Hirundo marina.*

La *chair* du Merops étant fricaſſée dans de l'huile eſt eſtimée propre pour appaiſer la douleur que cauſe la piquûre de l'abeille, on l'applique ſur le mal. Vertus.

Son *fiel* étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Merops, quaſi, μείρος ὄπα, *dividit vocem.* Etimologies.

MERULA.

Merula, | *Merulus*. | En françois, *Merle*.

Merle. Eſt un oiſeau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta*; mais il y en a de pluſieurs autres couleurs, & même on en trouve qui ſont tout-à-fait blancs, mais rarement; ils ont tous le plus ſouvent le bec long, pointu & délié, & les pieds jaunes; ils habitent dans les bois épais, ſur les arbres, dans les fentes des murailles; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair; ils chantent fort agréablement; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; ils ſont propres pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre.

Vertus. Il y a auſſi un poiſſon de mer qu'on appelle *Merula ſive Tinca marina*; il eſt de grandeur médiocre & de couleur noirâtre; il habite proche des rochers; on ne s'en ſert point en Médecine.

Tinca marina.

MESPILUS.

Meſpilus vulgaris. Cluſ. hiſt. J. B.
Meſpilus vulgaris ſive minor. Park.
Meſpilus foliis integris. Raii hiſt.
Meſpilus Germanica folio Laurino non ferrato, ſive Meſpilus ſylveſtris, C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Nèſlier*.

Nèſlier. Eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre; ſes feuilles ſont gandes à peu près comme celles du Laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous: ſes fleurs ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoutenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt mûr, charnu, terminé par une eſpece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit eſt appellé en latin *Meſpilum*, & en françois, *Nèfle*: ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, & d'un goût acerbe; mais elle s'amollit en mûriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agréable: elle enferme *quatre* ou *cinq oſſelets* pierreux très-durs, oblongs, boſſus, ou inégaux en leur ſurface, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Nèfle mûrit rarement ſur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille, où elle s'amollit, & devient bonne à manger. Le Nèflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons: celui des jardins porte des Nèfles plus groſſes que celui qui croît ſans culture. Les Nèfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel acide terreſtre.

Voyez Pl. XII. fig. 2.

Nèfle.

Oſſelets.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient mûres: elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement: leurs *oſſelets* ou *noyaux* ſont employez dans pluſieurs compoſitions de remedes aſtringens par le ventre, & apéritifs par les urines: on les eſtime pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Branches du Nèflier. Vertus. Les *branches* tendres du Nèflier étant concaſſées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou tiſanne très-bonne pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre.

Les *feuilles* du Nèflier ſont déterſives & aſtringentes; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologies. *Meſpilus à* μεσπίλος, *Nèflier*; ſon fruit eſt appellé en grec τρίκοκκον, c'eſt-à-dire à trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mesquite, est un bel arbre de l'Amérique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en est beaucoup plus petite, & sa couleur est d'un verd moins chargé : il produit une gousse semblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des féveroles, on les appelle *Huitzase*. Huitzase.

On fait sécher ce fruit, & l'on s'en sert pour la composition de *l'encre*, comme nous nous servons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraisser les bestiaux, & particuliérement les chévres, qui en sont ensuite beaucoup plus estimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres: Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur servir de nourriture; il est parlé de l'arbre Mesquite dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1704. page 1976. Usage.

MEUM, *sive* MEU.

Meum. Matth. Ang. Gesn. hort. Ger.
Meum vulgatius. Park.
Meum foliis Anethi. C. B. Pit. Tourn.
Meum vulgare, seu Radix ursina. J. B. Raii hist.
Tordylion. Cord. in Diosc. & hist.
Anethum sylvestre, Dod. Ad. Lob. Cast.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato. Pit. Tournef. Elem. Bot.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées, & menues presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommitez de ses branches, comme celles de l'Aneth, composées chacune ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits composez chacun de deux semences oblongues, arrondies sur le dos, & canelées, plus grosses que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût âcre tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de substance rare & légere, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'*Eryngium*. Cette plante croît sur les montagnes; c'est proprement une espece de Fenouil: sa racine est employée en Médecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante*; mais celle dont nous nous servons présentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée. Voyez Pl. XII. fig. 3.

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, récemment séchée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agréable, d'un goût âcre un peu amer: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elle est incisive, apéritive, carminative, hystérique: elle est propre pour l'asthme; on l'employe en poudre ou en décoction; c'est un des ingrédiens de la Thériaque. Vertus.

Meum à μεῖον, *minus*, parce que les feuilles de cette plante sont très-menues. Etimologie.

MICHIBICHI.

Michibichi, suivant Monsieur le Chevalier Tonti, est un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amérique Septentrionnale ; il tient beaucoup du Lion : sa tête & sa taille sont d'un gros Loup, & les griffes d'un Lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois sur son dos sa proye, dont il mange une partie & cache l'autre sous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ses restes.

MILIUM.

Milium. J. B. Ger. Raii hist.
Milium vulgare album. Park.
Milium semine luteo, vel albo. C. B. Pit. Tourneforr.
Milium aureum & album. Cam.
En françois, *Millet* ou *Mil.*

Millet. Est une plante qui pousse des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne grosseur : ses feuilles sont amples & semblables à celles du Roseau; ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommitez de ses branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines presque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luisantes, enfermées dans des especes de coques minces, tendres, qui ont été envelopées par les calices des fleurs. Ses racines sont fibreuses, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, ombrageux & humides ; ses graines servent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiseaux. Le millet dont on use à Paris, vient de la Forêt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil & essentiel.

Pain. Le *pain* de millet est sec, friable, & de petite nourriture ; il resserre le ventre.

Semence. Vertus. La *semence* de millet étant réduite en farine, est bonne pour en faire des cataplasmes anodins & résolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante *Milium*, à cause du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare. Trag. Park.
Millefolium vulgare album. C. Baulı. Pit. Tourn.
Stratiotes major. Lugd.
Achillea. Dod. gal. Lon.
Millefolium terrestre vulgare. Ger.
Millefolium Stratiotes pennatum. J. B. Raii hist.
Militaris, sive Millefolium flore albo. Ad.

En françois, *Millefeuille.*

Millefeuille. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuses, velues, rougeâtres, rameuses vers leurs sommitez ; ses feuilles sont découpées menu, ressemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, représantant une plume d'oiseau, d'une odeur assez agréable, d'un goût un peu âcre ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en petites ombelles ou bouquets fort serrez, ronds : chaque fleur est radiée, blanche, soutenue par un calice cilindrique, composé de plusieurs feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences menues : sa racine est ligneuse, fibreuse, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, secs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre espece de millefeuille vulgaire, appellée Autre espece vulgaire.

Millefolium vulgare purpureum minus. C. Bauh.

Elle differe de la précédente par ses fleurs qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont déterſives, vulnéraires, astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Millefolium, à cause du grand nombre des découpures des feuilles. Etimologies.

Stratiotes à στρατὸς, *exercitus*, *armée*, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se sont fait quelque playe.

On l'appelle encore en françois, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison. Herbe aux Charpentiers.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.

En françois, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de *deux especes*; les uns sont *domestiques*, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont *sauvages*, & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Médecine, sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arrondissant si éxactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusqu'à ce que la peur d'être prise étant passée, elles se dévelopent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux. Cloportes. Domestiques. Sauvages.

Les Cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusqu'à douze, pour les cancers, & l'on en continue l'usage tous les jours une fois. Vertus. Dose.

On employe encore les Cloportes récentes extérieurement; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la squinancie. Elles sont résolutives.

Les Cloportes sont appellées *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologies.

Oniscus ab ὄνος, *asinus*, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones à porcello, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la Cloporte avoit quelque rapport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En françois, *Milan.*

Milan. Est un oiseau de proye espece d'Eprévier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre; il a la vûe fine, & il découvre de loin sa proye: il habite les pays temperez, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poules, d'oyes: il mange aussi des fruits. Son vol est très-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Foye. Fiel. Graisse. Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goutte; son *foye* & son *fiel* sont estimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez dessus.

Sa *graisse* est propre pour les douleurs des jointures.

Sa fiente est résolutive.

Milvago. On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il est fait comme le Milan terrestre; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; sa tête est osseuse, quarrée, dure, raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui servent de défenses; son palais est rouge & resplendissant comme du charbon allumé: ses oreilles sont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parsemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez: il vit des poissons qu'il peut attraper. Il n'a point d'usage en Médecine.

MIMOSA.

Mimosa. Herba viva. Frutex sensibilis. En françois, *Sensitive.*

Sensitive. Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires sur une côte, se raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme si elles avoient de la sensation; il sort des aisselles des feuilles des pédicules qui soutiennent chacun un bouquet de fleurs faites en godet, incarnates, agréables à la vûe, poussant de leur fond une touffe d'étamines & un pistile, lequel quand la fleur est passée, devient une silique composée de deux côtes qui renferment ordinairement des semences oblongues & plates; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de plusieurs especes. Voyez le Livre de Pit. Tournefort, *Institutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Sentiment d'Acosta. Christophle *à Costa* ou de la Coste, décrit dans son Traité des Drogues, une espece de Sensitive rampante qui s'appuye sur les arbrisseaux & sur les murailles voisines; sa tige est menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parsemée par intervalles de petites épines piquantes: ses feuilles d'en haut ressemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Réglisse; sa racine est longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amérique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles se flétrissent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flétrit tellement qu'elle semble se dessécher comme si elle étoit morte; mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté; & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ses feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs de reins; elles consolident aussi les plantes récentes étant appliquées dessus.

Pensée de l'Auteur sur Le resserrement des feuilles de la Sensitive quand on les touche, me paroît être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est

composée, lesquels doivent être d'une si grande délicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait raréfier & & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent. la contraction de la Sensitive.

MINIUM.

Minium. Sandix. En françois, *Mine de plomb.*

Est un plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu; on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choisir net, haut en couleur. Mine de plomb.

Il est astringent & dessicatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'employe aussi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre. Vertus. Usage.

Minium à mina, parce que le minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine. Etimologie.

MISY.

Misy est, selon Dioscoride, une espece de Chalcitis ou une matiere minérale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait présentement ce que c'est, & l'on substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle *Chalcitis*, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Misy.

MOLA.

Mola, Salviani.
Orthragoriscus, Rondeletii.
Luna lævis.
En françois, *Lune de mer.*

Est une espece de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune. Lune de Mer.

Sa graisse est adoucissante & résolutive.

Mola, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes. Etimologie.

MOLDAVICA.

Moldavica Betonicæ folio, flore cæruleo aut albo. Pit. Tournef.
Melissa Moldavica. Matth. Cast. Lugd.
Melissa peregrina, folio oblongo. C. B.
Melissa Turcica, Dalechampii. Lugd.
Melissophyllon Turcicum. Ad. Lob.
Melissa Turcica multis dicta. J. Bauh. Raii hist.
Melissa Turcica, flore cæruleo & albo. Park.
Melissa vel Cedronella, id est Citrago Turcica. Gesn. hort.

En françois, *Moldavie*, ou *Melisse de Moldavie.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Bétoine, ou de la Melisse des jardins, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, soutenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il lui Melisse de Moldavie.

fuccede des femences un peu longues, noires, enfermées dans une capfule, qui avoit fervi de calice à la fleur : cette plante a l'odeur & le goût de la Meliffe ordinaire, mais plus forte & très-agréable : on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de fel effentiel.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la meliffe commune.

Etimologie. *Moldavica à Moldavia*, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croît fans culture.

MOLLE.

Molle. J. B. Raii hift.
Molle five Molli. Cluf. in Mon. Lob. Ger.
Mollis. Caft. *arbor.* Tab.
Moly, Molle & Muelle. Frag.
Lentifcus Peruana. C. B.
Lentifci Peruanæ fimilis Molle dicta. Park.
Aroeira. Marcgr.
Aroeira five Lentifcus. Pifon.

En françois, *Molle*, ou *Poivrier du Pérou.*

Poivrier du Pérou. Eft un arbre du Pérou grand & étendu, fes feuilles reffemblent à celles du Lentifque, mais elles font beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, liffes, dentelées en leurs bords, rendant un fuc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil : fes fleurs font très-nombreufes, petites, attachées à des rameaux particuliers, compofées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune-blanchâtre ; il leur fuccede des bayes femblables au fruit de l'afperge, difpofées en grapes comme le raifin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de fubftance oléagineufe, contenant chacune un petit noyau offeux ; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume : on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un *vin* ou une boiffon très-bonne, laquelle fe tourne auffi-tôt en *vinaigre.* Cet arbre croît abondamment dans le Pérou ; fes bayes mûriffent dans le mois de Juillet ; on fait des incifions à fon écorce par où il découle une *réfine* odorante, qu'on dit être femblable à la gomme Elemmi, mais plus blanche.

Vin de Molle. Vinaigre. Réfine.

Vertus. L'écorce & les feuilles du molle font eftimées fort réfolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuiffes, pour les humeurs froides ; fes petits *rameaux* fervent à faire des curedents.

Ufage.

Sa gomme diffoute dans du lait, eft bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce féche & pulvérifée eft propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée deffus.

La liqueur vineufe qu'on tire de fes bayes eft bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, eft une plante étrangere dont il y a *deux efpeces.*

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Molucca lævis. Dod. pempt. Pit. Tourn.
Molucca. J. B. Raii hift.
Meliffa Molucca lævis. Ger.
Meliffa Molucca lævis, five Syriaca. Park.
Meliffa Moluccana odorata. C. B.

En françois, *Moluque.*

Moluque. Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robuftes, prefque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feuilles femblables à celles de la

Melisse, découpées autour assez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer : ses fleurs sont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du *Lamium*, mais un peu plus petite, de couleur blanche, soutenue par un calice qui a la figure d'une Campane : quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Molucca spinosa. Dod. pempt. Pit. Tourn.	*Melissa Molucca asperior, sive Syriaca.* Park.
Molucca asperior fœtida. J. Bauh. Raii hist.	*Molucca asperior Syriaca & Maseluc Turcorum.* Lob.
Melissa Moluccana fœtida. C. B.	*Molucca vel Melissa Constantinop.* Cast.

En françois, *Moluque épineuse.*

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées ; ses feuilles sont plus fermes & d'un vert plus foncé ; ses fleurs sont assez semblables à celles de la premiere espece, mais elles sont soutenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, à piquants, longs & roides : cette plante a une odeur désagréable. — Moluque épineuse.

On cultive l'une & l'autre espece de Molucca dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

La premiere espece est propre pour résister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur ; on s'en sert extérieurement & intérieurement : elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs. — Vertus.

On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premiérement aux Isles Moluques. — Etimologie.

MOLY.

Moly est le nom que les Anciens ont donné à plusieurs especes d'ail qu'ils distinguent de l'ordinaire par son peu d'odeur : il y en a de plusieurs especes ; je parlerai ici des deux principales qu'on appelle

Moly latifolium Liliflorum. C. B.	*Allium latifolium, Liliflorum.* P. Tourn.
Moly Theophrasti Magnum. J. B.	*Moly Theophrasti, sive Homeri.* Park.
Moly Homericum. Ger.	En françois, *Grand Moli.*

Est une plante qui pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointues, vertes ; mais couvertes souvent d'une poudre qui se sépare facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres ; après qu'elles sont passées, il paroît de petits fruits triangulaires, divisez intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon : sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. — Grand Moli.

Sa semence & sa racine sont apéritives & propres pour résister au venin. — Vertus.

Moly angustifolium umbellatum. C. B.	*Allium angustifolium, umbellatum, flore albo.* Pit. Tournef.
Moly Dioscoridis. Lob. Clus. hisp. & hist.	

En françois, *Moli blanc.*

Moli blanc. Cet ail a ses racines bulbeuses, & d'une odeur très-forte ; ses feuilles sont longues & très-étroites, d'un vert-gay, & d'une odeur d'ail : ses fleurs sont petites, blanches & en bouquet. On cultive cette plante dans les jardins.

Usage. Sa fleur est employée dans les bouquets.

Etimologie. *Moly à* μωλίω, *deleo*, j'éface, je détruis, parce que cette plante a été estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius. En françois, *Mine de Plomb.*

Mine de Plomb. Est une espece de mine de plomb moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune, ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle naît dans des mines d'argent, ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent ; étant cassée, elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre : cette matiere est très-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre ; c'est pourquoi les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Vertus. Le Molybdoides est dessicatif étant appliqué extérieurement.

Etimologie. *Molybdoides, à* μόλυβδος, *plumbum.*

MOMORDICA.

Momordica. Cast. Durant.
Momordica vulgaris. Pit. Tourn.
Momordica fructu luteo rubescente. Eyst.
Balsamina rotundifolia repens, sive mas. C. Bauh.
Balsamina mas. Ger. Park.
Cucumis Puniceus. Cord. hist.
Balsamina sive Pomum mirabile. Trag.
Charantia. Dod. Lon.
Balsamina cucumerina. J. Bauh. Raii hist.
En françois, *Pomme de Merveille.*

Pomme de Merveille. Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plutôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agréable, attachées à des queues médiocrement longues, d'un goût légérement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur est passée, il lui succede un fruit long, formé à peu près comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en mûrissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, légerement crénelées, & envelopées d'une coëffe : sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins ; on se sert en Médecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille :* elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle

Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hémorroïdes; elle eſt propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement. Vertus.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En françois, *Licorne.*

Eſt, ſuivant beaucoup de Naturaliſtes anciens, un grand animal à quatre pieds, ſemblable à un cheval, portant ſur le haut de ſon front une corne droite, tortillée en ſpirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle lui ſert de défenſe; mais cet animal ne ſe trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû; on n'a pas même déſigné les lieux où il naît: il eſt vray qu'on nous apporte une corne blanche reſſemblant à l'yvoire, fort dure, peſante, ayant juſqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuſe en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on ſe ſert en Médecine; mais cette corne naît à un grand poiſſon nommé par les Iſlandois *Narvval*, comme je le dirai en ſon lieu en parlant de ce poiſſon. Licorne. Narvval.

Monoceros, à μόνος, ſolus, & κέρας, cornu; comme qui diroit *bête à une ſeule corne.* Etimologie.

MORHUA.

Morhua. Molua. En françois, *Morue*, ou *Molue.*

Eſt un poiſſon de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré ſur le dos de taches cendrées & rouſſâtres: ſa gueule & ſes yeux ſont grands; il a quatre dents dures, pointues, blanches, ſerrées, formant une eſpece de lime, placée vers le fond du goſier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans: ſa chair eſt blanche & de bon ſuc: on ſale ce poiſſon pour le conſerver; il eſt fort commun dans les poiſſonneries. Le mâle eſt de meilleur goût que la femelle. Morue.

On pêche la morue la plus eſtimée & la meilleure à *Terreneuve* vers Canada, où elle ſe trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le *grand banc des morues.* Pêche.

On choiſit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuſe au goût. Choix.

On fait ſécher des morues après les avoir ſalées, & c'eſt ce qu'on appelle *merluche* ou *morue ſalée.* Merluche.

Les pierres de la morue ſont apéritives, abſorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de ſang, étant broyées ſur le porphyre: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Pierres de morue. Vertus. Doſe.

Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, réſolutive & deſſicative, étant appliquée extérieurement.

MORINA.

Morina Orientalis Carlinæ folio. Pit. Tournefort. En françois, *Morine.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect: ſes feuilles qui s'élevent de la racine, ſont longues environ comme la main, larges de deux doigts, pointues, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, verticillées, de figure irréguliere; elles ſont longues, d'une ſeule piéce, ſemblables à celles de la Scabieuſe, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjouiſſante comme celles de la vigne; les verticilles ſont ſoutenus par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices, dont l'un ſoutient la fleur, & l'autre renferme un embryon ou Morine.

jeune fruit ; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier : l'embryon devient en groſſiſſant une ſemence preſque ronde, un peu anguleuſe ; ſa racine eſt groſſe comme celle de la Mandragore, charnue : ſa fleur contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, céphalique, ſtomacale, propre pour réſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les pays chauds ; on la cultive au Jardin du Roy à Paris.

Etimologie. *Morina, à Morino,* Morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant, lui donna le nom de ſon ami M. Morin, célebre Botaniſte de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

MORINGA.

Moringa (Acoſt. Caſt. Lugd.) eſt un arbre des Indes qui reſſemble au Lentiſque en ſa grandeur & en ſes feuilles ; il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds : ſon bois eſt fort aiſé à rompre ; ſes feuilles ont une couleur verte-brune vive, d'un goût ſemblable à celui des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & griſe, moëlleux & blanc en dedans, diviſé en pluſieurs loges qui contiennent de petites ſemences ſemblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe.

Vertus. Sa racine eſt eſtimée un aléxipharmaque propre contre les poiſons, contre les maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

MORION.

Morion, Pramnium, eſt une eſpece d'Onix ou pierre précieuſe très-noire, mêlée de la couleur du Carboucle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Aléxandrie, de Cypre, de Miſéne.

Vertus. On prétend que cette pierre eſt propre pour chaſſer la mélancolie & l'épilepſie, étant pendue au cou ; mais c'eſt un remede de petite efficace ; il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement.

MOROCHTUS.

Morochtus lapis. Leucophragis. Graphida. Galaxias. Dioſc. G. Agricol.

En françois, *Pierre de lait.*

Pierre de lait. Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe ; on la trouve dans des carrieres de *Saxe* en Allemagne ; les Allemans l'appellent *Milchſtein.* Dioſcoride en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en *Egypte*, & que parce qu'elle eſt molle & facile à liquéfier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge ; quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida.* Elle contient du phlegme & de l'huile.

Sentiment de Dioſcoride.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hémorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les âcretez de la veſſie, étant priſe par la bouche : la doſe

en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mélée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en collyre pour deſſécher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires: on en mêle dans des cérats pour deſſécher les playes & pour les adoucir. Doſe.

Morochtus eſt un nom grec μόροχθυ. ; *leucophragis, ex* λευκὸς, *albus, &* φράγις, *à frangendo*; comme qui diroit *pierre fragile, & qui rend une liqueur blanche.* Etimologies.

Galaxias, à γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuſe.

Graphida, à γραφὶς, *projet de peinture*; on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Morus, en françois *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a *deux* eſpeces. Meurier.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Morus. Brunf. Trag. Matth. Ger.
Morus nigra. Cord. in Dioſc. J. B. Raii hiſt.
Morus nigra vulgaris. Park.
Morus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.
Morus rubra. Ang.

En françois, *Meurier noir.*

Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux ; elles ſervent, à l'abſence du ſuivant, de pâture aux vers à ſoye : ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparez ; ce ſont les meures que tout le monde connoît : elles ſont vertes & auſteres au commencement ; puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques ; & enfin en mûriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins. Meurier noir.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Morus fructu albo minori, ex albo purpuraſcente. P. Tourn. En françois, *Meurier blanc.*

Celui-ci ſe plante dans les pays chauds, le long des ruiſſeaux. On croit fauſſement que ſon origine vient de ce qu'on enta des branches du meurier ordinaire ſur le peuplier blanc : ſes feuilles ſont oblongues, moins larges, plus tendres & meilleures pour les vers à ſoye que celles du précédent ; ſes chatons lui ſont ſemblables ; ſes fruits ſont des meures blanches ou purpurines, petites, d'un goût aſſez fade & déſagréable : ſes racines ſont plus grandes & plus étendues que celles du meurier noir, on remarque auſſi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc eſt encore jeune & petit, ſes feuilles ſont découpées ; mais quand il a atteint ſa grandeur parfaite, elles ſont entieres. On le cultive dans les campagnes de Languedoc, de Provence & du Dauphiné, pour la nourriture des vers à ſoye. Meurier blanc. Meures blanches.

Les meures noires ſont employées dans les alimens & dans les remedes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel. Vertus.

Avant leur maturité, elles ſont déterſives & aſtringentes, propres pour les maux de gorge en gargariſme ; lorſqu'elles ſont mûres, elles humectent, elles amolliſſent, elles adouciſſent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin Médecin Danois, rap- Sentiment de Bartolin.

porte dans une dissertation intitulée *de Medicina Danorum domestica*, que la Norvege produit des meures qui sont souveraines contre le scorbut: on ne se donne pas, dit-il, la peine de porter ces meures aux malades ; on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul; & on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Vertus. L'écorce de la racine du meurier est détersive & apéritive, bonne contre les vers, étant prise en poudre ; la dose en est une dragme.

Etimologie. *Morus, à* μαυρὸς, *niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire est noir.

MOSCHATA.

Moschata.	*Moschocaryon.*	*Nux myristica.*
Nux moschata.	*Moschocarydion.*	*Nux unguentaria.*
Nucista.	*Nux aromatica.*	

En françois, *Muscade*, ou *Noix Muscade.*

Noix muscade. Est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais elles sont plus petites: sa fleur est formée en Rose, d'une odeur agréable: après qu'elle est tombée, il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; *la premiere*, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit mûrit, & elle laisse paroître *la seconde* qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se sépare de la muscade à mesure qu'elle se séche, & elle prend une couleur jaune; c'est

Macis, flêur de muscade. ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muscade*; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil.

Quand la muscade est séparée de ses écorces, on la fait sécher & on la garde; l'arbre qui la porte, croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie: il y en a de *deux especes*, un *sauvage*, & l'autre *cultivé*. Les muscades qui naissent au muscadier sauvage, sont ap-

Muscades mâles ou sauvages. pellées *Muscades mâles* ou *sauvages*: leur figure est oblongue; elles n'ont presque point d'odeur ni de goût, c'est pourquoi l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achettent plus cher que les autres: les Anciens les appelloient *Azerbes*.

Muscades femelles. Les muscades qui naissent au muscadier cultivé, sont appellées *Muscades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes; elles nous sont envoyées par les Hollandois, qui sont les maîtres du pays où les muscadiers croissent; elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

Choix. On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, picquant, échauffant & aromatique; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Muscades confites. On confit des muscades dans les pays où elles naissent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux en portent sur mer pour leur usage: on en

Choix. envoye aussi par tout le monde; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Leurs vertus. Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Les muscades séches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles résistent à la corruption.

Il faut choisir le Macis récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre. Choix du macis.

Il a les mêmes vertus que la muscade ; mais ses principes sont plus éxaltez, & il agit avec plus de pénétration & d'efficace. Vertus.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. *Voyez* SYMAROUBA. Macer des Anciens.

Sa vertu est astringente, & propre pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont différentes ; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Médecine. Vertus.

Moschata, *à moscho*, musc ; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc. Etimologies.

Macis est un nom indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient ; comme qui diroit *écorce maigre*.

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis Fumariæ bulbosæ. J. B. Pit. Tournef.

Ranunculus nemerosus Moschatellina dictus. C. B.

Moscatella. Cord. hist. Thal. Cam.

Ranunculus minimus Septentrionalium, herbido muscoso flore. Ad. Lob. icon.

Radix cava minima, viridi flore. Ger.

En françois, *Herbe musquée*.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soutenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui n'est guéres plus haut que les feuilles ; il soutient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composées chacune de cinq feuilles : toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, représentent un cube : un peu au-dessous de la fleur, sont attachées par deux queues courtes deux petites feuilles ; ces fleurs & ces feuilles ont dans les tems humides une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée, il lui succede, un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin. Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans ; elle jette en sa partie supérieure beaucoup de fibres longues ; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez, aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel. Herbe musquée.

Sa racine est détersive, vulnéraire, résolutive. Racine.

Moschatellina, *à moscho*, musc ; comme qui diroit *petite plante musquée*. Etimologie.

MOSCHUS.

Moschus, en françois, *Musc*, est une matiere odorante composée de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, joint à une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée, Musc.

Moschus. Moschius. Dorcas moschi. Capreolus moschi. Gazella Indica.

En françois, *Gazelle*.

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche : son poil est long comme le petit Gazelle,

doigt d'un enfant, formé en spirale, sec & se rompant facilement: elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tonquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forêts où l'on va la chasser: lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre; on en sépare le sang caillé, lequel on fait sécher au Soleil; il s'y réduit en une matiere mousseuse, légere, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une couleur forte & assez désagréable; on l'envelope alors dans sa vessie même pour le transporter; c'est le musc que nous employons.

Comment on prépare le musc.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan; on les attrape ordinairement au printems ou au commencement de l'été; car ayant souffert la faim pendant l'hyver, à cause des néges qui tombent en ces pays-là jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & une véhemente fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si l'on ne l'exposoit quelque tems à l'air en le faisant sécher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux; car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de musc desséche. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abscès, qui l'incommodant & lui causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever; & que la sanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & séchée au Soleil, elle devient musc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du musc.

Il n'y a rien d'impossible en cette histoire; mais on ne doit pas admettre comme ont fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte, soit tiré de ces abscès: car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forêts, pour ramasser le pus qu'ils auroient jetté, tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable? Si nous n'avions point d'autre musc que celui-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abscès desséché auroit une autre couleur que n'a le musc; il seroit d'un gris blanchâtre.*

* L'animal qui donne le musc, & qui a été apporté à Louis XV. pour sa Ménagerie, où il a vécu peu de tems, ressembloit à un chat; il portoit auprès de ses parties génitales, une bourse semblable à un portefeuille, c'est-à-dire qui s'ouvroit en deux lévres, au fond & parois desquelles étoient placées deux glandes d'où se séparoit la liqueur onctueuse & filandreuse ou plutôt soyeuse dont l'odeur est forte & musquée. *Voyez les Mémoires de l'Acad.* 1731.

Choix du musc en vessie.

Quand on achette du musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est la marque du *Musc de Tonquin* qu'on estime le plus. Le *Musc de Bengale* est envelopé dans des vessies garnies de poil blanc.

Choix du musc séparé des vessies.

Quand le *musc* est *séparé* de la vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraicheur du métal empêche qu'il ne se desséche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatil; il contient très-peu de terre: son odeur est incommode & désagréable quand on en sent quelque quantité à la fois; mais elle est suave & douce lorsqu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raison de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pres-

sent & fatiguent le nerf olfactoire ; mais qu'étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'odorat. Le musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les Parfumeurs & chez les Confituriers ; on le craint présentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Si le musc perd son odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le suspendre pour quelques jours au haut de la chambre d'un appartement, il s'y raccommodera & reprendra son odeur ; ce qui dénote que le fond du musc est une odeur excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de plusieurs animaux : en effet, la cervelle du petit cochon, animal qui se nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, sent le musc. La fiente de pigeon & celle de plusieurs autres oiseaux ont la même odeur.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il résiste au venin, il discute & raréfie les humeurs grossieres, il excite la semence, il chasse les vents. La dose en est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains ; il est propre pour la surdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de coton ; on en applique aussi vers la matrice pour abattre les vapeurs. Vertus. Dose.

Moschus, *quasi muscus* mousse, parce que le musc a quelque ressemblance avec de la mousse ; ou bien ce mot vient de l'arabe *Mosch* ou *Musch* qui signifie la même chose. Etimologies.

Dorcas, δόρκας, *à* δέρκω, *video* ; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûe très-fine.

MOTACILLA.

Motacilla. Jonst. | *Cauda trémula*, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue, d'où viennent ses noms. Il y en a de *deux* especes, un *blanc*, & un *jaune* : ils habitent aux environs des rivieres, ou autres lieux aquatiques : cet oiseau vit de mouches & de vers ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est apéritif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine ; on le fait sécher & on le prend en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

MOXA.

Moxa (Pomet) est un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espece d'Armoise, dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait sécher ces feuilles ; puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on sépare la boure d'avec le bois & les fibres ; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goute : ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur, à cause d'une propriété particuliere du coton ; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une ventouse. Vertus.

MUCUNA.

Mucuna Phaseolus. G. Pison.
Mucuna Brasiliensis. Marcgrav.
Phaseolus siliquâ deurente.
Phaseolus siliquis latis hispidis & rugosis, fructu nigro. Plumeri.
En françois, *Pois pouilleux*, ou *à grater*.

Espece d'haricot de l'Amérique, ou une plante sarmenteuse, grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevez ; sa tige est grosse, tenace, fort pliante ; ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles sont un peu Pois pouilleux.

plus charnues, nerveuſes, de couleur verte-foncée en deſſus, & blanche en deſſous, avec une laine douce au toucher comme de la ſoye : ſes fleurs naiſſent en haut, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des fleurs de pois, ouvertes, & au milieu deſquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, ſans odeur, ſoutenant chacune un petit ſommet brun : à ces fleurs, quand elles ſont paſſées, ſuccedent des gouſſes longues, ridées, rouſſes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriſſant, couvertes de petits poils fort déliez & légers, mais pointus & très-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche & même qu'on en approche, & y cauſent une démangeaiſon avec un prurit cuiſant, & d'autant plus incommode, que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénetre, & plus la démangeaiſon eſt forte : le dedans de la gouſſe eſt blanc & luiſant ; elle contient deux ou trois ſemences ou phaſeoles aſſez groſſes, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luiſante : leur chair eſt ſolide, blanche, fade au goût ; quelques-uns en mangent.

Uſage. Les feuilles de la plante ſont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En françois, *Muge. Mujon. Mulet.*

Muge. Etimologie. Eſt un poiſſon de mer & de riviere, qui a la tête groſſe, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus*, *à* κεφαλὴ, *caput* ; ſon muſeau eſt gros & court ; ſon corps eſt oblong, couvert d'écailles ; on trouve dans ſa tête une *pierre* qu'on appelle *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle eſt entourée de pointes. Ce poiſſon eſt commun dans la mer Méditerranée ; il nage d'une viteſſe extraordinaire, & il donne de la peine aux pêcheurs ; il eſt bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel volatil & fixe.

Vertus. Son eſtomac étant deſſéché & mis en poudre, eſt propre pour arrêter le vomiſſement, pour fortifier l'eſtomac.

Pierre. Vertus. Doſe. Oeufs. Uſage. La *pierre* qui ſe trouve dans ſa tête eſt fort apéritive & propre pour atténuer la pierre du rein ou de la veſſie. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Les *œufs* de ce poiſſon ſervent à faire la *Boutarque* qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en françois, *Barbeau* ou *Surmulet*, eſt un poiſſon de mer oblong, de grandeur médiocre, peſant ordinairement environ deux livres : il eſt couvert de grandes écailles tendres ; il vit de petits poiſſons & de cadavres d'animaux ; il eſt bon à manger ; il contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel preſque tout volatil.

Vertus. Il eſt propre pour appaiſer la colique, pour exciter les hémorroïdes : on dit qu'il calme les ardeurs de Venus, mais il n'y a pas d'apparence, car il raréfie le ſang.

Ses œufs ſont fort purgatifs.

MULUS.

Mulet. Mule. *Mulus*, *ſeu Hinnus*, en françois, *Mulet*, eſt un animal à quatre pieds grand comme un cheval ; la femelle s'appelle *Mula*, & en françois, *Mule* ; l'un & l'autre ſont engendrez par l'accouplement du cheval & de l'âneſſe, ou par celui de l'âne & de la cavale ; auſſi tiennent-ils de tous les deux : il eſt très-rare que cet animal engendre ; on a même crû qu'il étoit auſſi incapable d'engendrer que les monſtres, dont on prétend qu'il ſoit une eſpece : mais on s'eſt trompé ; car il eſt arrivé pluſieurs fois qu'en différens pays

Obſervation. une mule a fait un petit mulet : entr'autres l'on en vit une en l'année 1703, à Palerme en

en Sicile, qui à l'âge de trois ans engendra un poulain ; elle le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance, On trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1703, page 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne, une espece de Mulet appellé *Gémars* ; il est engendré par l'accouplement du taureau & de la cavale ; il est à peu près haut comme un âne, mais il est plus fort, & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un mulet ordinaire : il a le museau semblable à celui du bœuf, mais son corps est fait comme celui du mulet ; ses oreilles sont plus petites. Gémars.

Toutes les parties du mulet & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hémorragies : on en donne par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations. Ongle du pied. Vertus. Dose.

La fiente du mulet est propre pour la dyssenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée. Excrément Vertus. Dose.

MUMIA.

Mumia, en françois, *Mumie*, est un cadavre d'homme, ou de femme, ou d'enfant, qui a été embaumé & desséché. Les premieres mumies ont été tirées des sepulcres des anciens Egyptiens, sous les pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieues du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la résine de Cédre, du bitume de Judée, de la mirrhe, de l'aloës, & plusieurs autres ingrédiens aromatiques, capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empécher l'entrée de l'air & pour résister à la corruption. Nous nous servons aujourd'hui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sépulcres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume présentement ; car, si l'on en croit la tradition, l'on voit des mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siécles plus de trois cens ans. Mumie.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie, des cadavres humains qui y ayant été poussez par les vagues de la mer, sont pénétrez de sable & desséchez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du Soleil qui est excessive en ce pays-là : on en rencontre aussi dans les déserts de Zara, où le sable est si subtil qu'il pénetre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se désaltérer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes, s'y égarent facilement, & y périssent par la faim & par la soif ; leurs corps s'y desséchent tellement, qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser : on appelle ces cadavres desséchez *mumies blanches*. Mumies blanches.

Il y a en plusieurs pays chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou ou cimetieres dans lesquels les corps morts se dessechent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans, à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux : car cette chaux a consumé l'humidité du lieu, & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessécher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espece de mumie. Observation.

Il ne faut pas croire que la *Mumie commune* qu'on nous apporte, soit de la véritable Mumie commune

qu'on employe ordinairement en Médecine. mumie d'Egypte qui ait été tirée des ſepulcres des anciens Egyptiens : celle-là eſt trop rare ; & ſi l'on en a quelque partie, on la garde dans des cabinets comme une grande curioſité. Celle que nous trouvons chez les Droguiſtes, vient des cadavres de diverſes perſonnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument, après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & de pluſieurs autres drogues ; ils mettent ſécher au four ces corps embaumez, pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puiſſent ſe conſerver.

Choix. Il faut choiſir la mumie nette, belle, noire, luiſante, d'une odeur aſſez forte & qui n'eſt point déſagréable ; on en tire par la diſtilation chymique beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive ; elle réſiſte à la gangrene, elle fortifie ; elle eſt propre pour les contuſions, & pour empécher que le ſang ne ſe caille dans le corps.

Les mumies blanches ou les corps deſſéchez ſans embaumement ne poſſedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du Soleil les a calcinez, & en a emporté preſque toute l'huile & le ſel volatil.

Etimologie. *Mumia* eſt un mot arabe qui ſignifie *un corps embaumé & deſſéché.*

MUNGO.

Mungo, Garziæ. *Meſſe*, Avicennæ. *Mens*, Bellunenſi.

Eſt une ſemence de l'Amérique groſſe comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en mûriſſant elle prend une couleur noire ; elle eſt ſi commune en

Uſage. Guzarate & en Decan qu'on s'en ſert pour le fourrage des chevaux ; quelquefois les hommes en mangent, après l'avoir fait cuire comme du ris : on dit qu'il croît auſſi de cette ſemence en la Paleſtine.

Vertus. Le Mungo eſt propre pour guérir les fiévres ; on en fait prendre la décoction & la pulpe.

MUREX.

Murex eſt un poiſſon à coquille, eſpece de pourpre, gros comme deux huitres jointes enſemble : ſa coquille eſt raboteuſe par dehors, jettant quatre ou ſix cornes longues, dures, pointues ; ſa couleur eſt jaunâtre en dehors, blanche, polie, luiſante en dedans : il y en a de pluſieurs eſpeces ; on le trouve proche des rochers dans la mer ; ſa

Uſage. chair eſt bonne à manger, mais elle eſt indigeſte : ſon *ſang* teint en pourpre.

Vertus. Ce poiſſon eſt apéritif ; ſa *coquille* étant pulvériſée, eſt propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les acides du corps, car c'eſt une ma-

Doſe. tiere alkaline : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on s'en ſert auſſi pour nettoyer les dents.

Etimologie. *Murex, à mure*, rat, à cauſe que la figure de ce coquillage a quelque reſſemblance avec celle d'un rat.

Obſervations du P. Plumier. Piſſeur. Le P. Plumier, parmi un grand nombre d'obſervations curieuſes qu'il a faites dans les Iſles de l'Amérique, parle d'une eſpece de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habitans des Iſles connoiſſent ſous le nom de *Piſſeur :* ce dernier nom lui a été donné, à cauſe que quand on veut le retirer de deſſus les rochers ſur leſquels il ſe traîne comme nos limaçons ſur la terre, il jette avec grande viteſſe une liqueur ; cette liqueur eſt de même conſiſtence & blancheur que du lait ordinaire. Ce coquillage a la baſe fort courte, & l'ouverture très-ample : tout le dehors eſt raboteux par pluſieurs petites éminences ſemblables à de petits ongles arangez de ſuite & par or-

dre à peu près comme les tuiles d'un toit ; le bord de la lévre est dentelé assez délicatement ; le dedans en est extrémement poli, de couleur blanche-pâle tirant sur le brun, excepté vers le côté opposé à la lévre où il est de couleur de chair tant soit peu livide ; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille, est une espece de limaçon qui sort & se traîne sur les rochers par le moyen d'une base assez large ; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointue, à la base desquelles ses yeux sont situez sur de petites éminences rondes ; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-grisâtre, d'un goût aussi piquant que le poivre. Quand il est rentré dans sa coquille, il s'y renferme entiérement, par le moyen d'un écusson oval, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre ; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers, est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos, immédiatement après le cou, en façon de gibeciere ; il la jette du coin vers la base : il faut être bien adroit pour recueillir ce suc ; car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher, il le jette tout en dehors avec une promptitude admirable : chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix : ce suc, en sortant du petit poisson, est très-blanc ; mais quelque tems après il devient d'un beau verd, & ensuite d'un très-beau rouge mêlé de tant soit peu de violet : le linge teint de ce suc, conserve toujours sa couleur, quelque soin qu'on prenne de la laver.

Si le suc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, poursuit le P. Plumier, il ne faut pas s'étonner si elle étoit si estimée & si prétieuse ; eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poissons pour fournir à teindre seulement un manteau : il n'est pas surprenant non plus qu'on en ait quitté l'usage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

On a parlé dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1712, d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve sur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amérique Septentrionale confine avec l'Isthme de Darien ; ce petit animal paroît être le *murex des Anciens* ; il est de la grosseur d'une abeille ; sa coquille est mince & peu dure ; on le ramasse à mesure qu'on en trouve, & on le conserve dans un pot plein d'eau ; mais comme il est rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens sont long-tems à en ramasser la quantité nécessaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur ; ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en est pas difficile à faire. Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens.

Après avoir ramassé un nombre suffisant de ces petits limaçons, on les écrase avec une pierre bien polie, & l'on mouille aussitôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur sang ; il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agréable qui se puisse voir : & ce qu'il y a d'avantageux est que plus on lave l'étoffe qui en est teinte, plus sa couleur en devient belle & éclatante ; elle ne se dissipe point du tout en vieillissant : cette teinture est d'un haut prix ; les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

MUS.

Mus, *Ratus*, en françois, *Rat*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'especes ; mais je ne parlerai ici que du *rat domestique* : il est ordinairement long comme la main, & gros comme le poing, fort agile, toujours en inquiétude & en mouvement ; sa tête est petite ; ses yeux sont vifs & pénétrans, voyant pendant la nuit ; son museau est oblong & pointu, garni aux deux côtez de quelques brins de barbe ; Rat. Rat domestique.

ses dents sont aigues & tranchantes ; ses oreilles sont petites, fermes & droites ; sa queue est fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire séparer du corps ; la couleur de son poil est ordinairement grise-cendrée ou brune : cet animal se tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui est son cruel ennemi : il se nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; son odeur est mauvaise, dégoutante : il contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile.

Vertus. On l'estime propre pour remédier à l'incontinence d'urine : on en fait manger à ceux qui pissent au lit ; il est résolutif étant appliqué extérieurement.

Muscerda. Vertus. Dose. Son excrément appellé en latin *Muscerda*, est apéritif & propre pour la pierre, étant pris desséché & réduit en poudre ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme : on s'en sert aussi extérieurement pour la gratelle, étant dissout dans du vinaigre, pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvérisé & délayé dans de l'esprit de miel & du suc d'oignon.

Rat singulier de Barbarie. On m'apporta de Barbarie en l'année 1702, une espece de rat d'une beauté très-singuliere : il étoit de la grosseur d'un des plus gros rats qui se trouvent en France ; sa tête étoit un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étrécissant peu à peu jusqu'à son museau qui n'étoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes ; ses oreilles ressembloient à celles du rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur grise, placées fort en arriere ; ses yeux étoient grands, beaux, vifs ; ses dents étoient très-aigues ; il avoit quelques brins de barbe grise aux deux côtez de son museau, mais assez aplatis ; son cou étoit court ; son corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queue qu'ailleurs ; ses pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robustes que celles de devant ; ses pieds avoient chacun cinq doigts assez longs, grêles, armez de griffes très-petites : l'animal étoit couvert partout, excepté sur la queue, d'un poil assez ras, beau, lisse, luisant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, grise, brune, blanche & isabelle, rangées par ordre ou paralelles tout le long, depuis le museau jusques vers la queue & sur les jambes : sa queue étoit plus longue que son corps, grêle, mais revétue partout d'un beau poil long comme le doigt, délié, ressemblant à la plume, relevé tout autour en forme d'une panache magnifique, de couleurs à peu près semblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produisoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois, en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même espece, mais elle étoit morte en chemin : il étoit fort susceptible de froid, & trembloit presque toujours, principalement en hyver, quoiqu'on eût soin de le tenir proche du feu ou dans un manchon. Il ne marchoit pas vîte ; il grimpoit rarement ; il avoit le cri du rat & il se cachoit bien vîte quand il sentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du sucre ; il s'asseoit, mangeant à ses repas, sur son derriere comme l'écureuil ; & levant ses pattes de devant qui lui servoit de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ses doigts pour le porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans notre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle ; car il devint tellement en chaleur, que ses parties génitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrene. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Mus araneus, en françois, *Muſaraigne*, eſt une eſpece de petit rat gros comme une ſouris, dont on eſtime la morſure venimeuſe comme celle de l'araignée ; ſon muſeau eſt long & pointu, ſes dents ſont menues & à double rang, ſes yeux ſont fort petits en comparaiſon de ſon corps, enſorte qu'il ſemble être aveugle ; ſa queue eſt courte & menue ; ſon poil eſt rouſſâtre, excepté au ventre où il eſt blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il ſe retire en hyver dans les étables, & en été dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf ; il ſe nourrit de racines, & principalement de celles d'artichaux & d'autres légumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers ; on ne s'en ſert point en Médecine. Quelques-uns l'appellent *Muſet*. Muſaraigne. Muſet.

Mus araneus, parce que cet animal eſt une eſpece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA.

Muſa arbor. J. B. Park.
Muſa Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latiſque foliis. C. B.
Muſa & Ficus Martabanis. Garz.
Muſa ſive Ficus Indica, Acoſtæ.
Mauze, Theveti.
Mauz. Alpin.
Poma Paradyſi. Lud. Roman.
Dudaim in Bibliis.
Pacoeira. Marcgr. Piſon.
Bala. H. M.
En françois, *Bananier*.

Eſt une plante des Indes, dont le tronc eſt gros ordinairement comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus gros, ſpongieux, couvert de pluſieurs écorces ou feuilles écailleuſes couchées les unes ſur les autres ; ſes feuilles ſont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte groſſe qui regne tout du long au milieu, & qui ſe répand en travers ; le ſommet de cette plante jette un ſeul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau qui ſe nomme *regime*, eſt diviſé en pluſieurs nœuds qui produiſent chacun douze ou quatorze fruits, de ſorte que quelquefois on voit juſqu'à deux cens fruits ſuſpendus le long de ce rameau : ce fruit eſt appellé par les Indiens *Amuſa*, ou *Muſa*, ou *Banam* ; il eſt oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau qui ſe ſépare aiſément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuſe & molle comme du beure, d'un goût agréable, & fort bonne à manger ; ſa racine eſt longue, groſſe, ronde, garnie de pluſieurs fibres ligneuſes, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu aſtringent : cette racine rend par des inciſions qu'on y fait, un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge & noir. Cette plante ſe cultive dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales. Bananier. Amuſa.

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion : les Egyptiens en font une décoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit eſt rafraîchiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. Vertus.

Sa *racine* écraſée & bouillie dans du lait, eſt bonne pour abattre les vertiges ; ſon ſuc qui diſtile par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en françois, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît. Mouche.

Elle a à sa tête deux cornes entrelacées ensemble, une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine; ses aîles sont membraneuses, tout son corps est velu de couleur grise noirâtre, ayant sur le ventre comme des demi-anneaux; elle a six jambes velues, distinguées en plusieurs parties, & chacun de ses pieds est armé de deux griffes ou pinces entre lesquelles on apperçoit de petits poils, & ils sont outre cela garnis en dessous & même tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs; elles se servent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour se suspendre au haut d'un plancher, & s'y promener sans tomber, comme nous le voyons; cet insecte naît en été, il se sert de sa trompe & de son aiguillon pour succer le suc des herbes & le sang des animaux: il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à mésure que leurs aîles croissent deviennent mouches & s'envolent: les mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour faire croître les cheveux étant écrasées & appliquées; on en tire aussi par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux.

MUSCARI.

Muscari flavo colore. Clus. hist. Ger.
Muscari majus absoleto flore. Eyst. Pit. Tournefort.
Muscari absoletiore flore. Clus. Raii hist.
Hyacinthus odoratissimus dictus Tibcadi & Muscari. J. B.
Hyacinthus racemosus moschatus. C. B.
Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moschatus luteus. Tab.
Dipcadi Chalcedonicum & Italorum. Lob. Lugd.
En françois, *Oignon musqué.*

Oignon musqué. Est une plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles répandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, assez épaisses, pleines de suc; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, assez grosse, ronde, sans feuilles, mais revêtue depuis presque sa moitié jusqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crénelez à six pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, ensuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à se passer, noirâtres; leur odeur est aromatique, fort agréable, approchante de celle du musc: il succede à ces fleurs des fruits assez gros, relevez chacun de trois coins, & divisez en trois loges remplies de quelques semences grosses comme des orobes, rondes, noires. Sa racine est une grosse bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de plusieurs tuniques, d'un goût amer, garni en dessous de quelques fibres longues & grosses. Cette plante est cultivée dans les jardins des Fleuristes, Il y a plusieurs autres especes de Muscari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles sont sauvages. M. Tournefort a établi une différence de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muscari est un grelot, c'est-à-dire une espece de cloche rétressie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte est fort évasée.

Voyez M. Tournefort E. B.

Vertus. La racine du Muscari est vomitive étant prise intérieurement, elle est propre pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, étant appliquée extérieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Muscari*, à cause que sa fleur a une odeur de musc.

MUSCIPETA.

Muscipeta. | *Muscicapa.* | En françois, *Moucherole.*

Moucherole. Est un petit oiseau gros comme un moineau, qui fait la chasse aux mouches pour les

manger; il y en a de plusieurs especes: il habite dans les bois, mais il vole souvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Il est apéritif & résolutif. Vertus.

Muscipeta, quasi Muscæpeta, à Musca, Mouche, *& peto*, je demande, comme qui diroit *Oiseau friand de mouches.* Etimologie.

MUSCIPULA.

Muscipula Lobelii, Ger. Park.
Armerius flos, 3. Dod.
Viscaria sativa. Tab.
Lychnis viscosa purpurea latifolia lævis. C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Centaurium minus adulterinum, quibusdam.
Lychnidis Viscidæ genus. J. B.

En françois, *Attrape-mouches.*

Attrape-mouches. Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuses, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naissent opposées, larges par leur base, & embrassant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs sont aux sommitez des tiges & des rameaux, disposées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres especes de Lychnis, soutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit qui contient des semences menues, presque rondes, rougeâtres: sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & secs: il découle de sa tige certaine humeur visqueuse où les mouches se prennent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

On l'estime propre contre les morsures & piquûres des bêtes vénimeuses: elle est déterfive & consolidante. Vertus.

Muscipula à musca, mouche, ou moucheron, *& pulla*, noire, comme qui diroit *Platne noire de mouches*; parce que les mouches s'attrapent à la glu qui sort de sa tige. Etimologie.

MUSCULUS.

Musculus, Mytulus, Deltoides, En françois, *Moucle, Moule, Cayeu.*

Moucle. Est un petit coquillage fort connu dans les Poissonneries; il a la figure approchante de celle d'un petit muscle, d'où peut-être est venu son nom; il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux especes générales; une de mer, & une de riviere. La *Moucle de mer* est la plus estimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille est noire, bleuâtre, polie, luisante; elle renferme un petit poisson oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau salée, délicat, fort bon à manger. Moucle de mer.

La *Moucle de riviere* a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poisson de la grosseur & de la figure du précédent, nageant aussi dans de l'eau; mais il n'est point salé, sa chair est un peu dure & indigeste. Moucle de riviere.

Les Moucles se trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alvéole d'une grosse dent; elles sont aussi environnées d'une espece de mousse filamenteuse; elles vivent d'eau dont elles remplissent de tems en tems leurs coquilles; la puisant

avec leurs ouies par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles, & elles y rentrent, il y en a même une grande espece qui voltige à la superficie de l'eau ; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid : elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait : Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les Dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des Dissertations séparées qu'on trouvera dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

Voyez les Mém. de l'Acad. R. des Sciences.

Vertus. Dose. La coquille de la moucle étant broyée sur le porphyre, est apéritive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la moucle de riviere est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si après les avoir pulvérisées on en souffle dedans.

Le poisson est dessicatif & résolutif.

Remarque. On dit qu'en quelque lieux de Brésil, on voit des Moules si grosses qu'étant séparées de leur coquille, ellés pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté.

Etimologie. On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appellée en latin *muscus*.

Deltoides, græcè δελτοειδής, parce que ce coquillage a la figure de la lettre grecque δέλτα.

MUSCUS ARBOREUS.

Muscus arboreus; Usnea officinarum. C. B.
Muscus quernus. Lob. Ger.
Muscus arboreus vulgaris & quercinus. Park.
Muscus arboreus villosus. J. Bauh. Raii hist.
En françois, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune.*

Usnée commune. Est une petite plante ou Lichen dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles : elle naît dans les crévasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chêne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cédre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cédre ; on doit la choisir blanche & nette ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, le vomissement : on peut en prendre en décoction ou en poudre.

Usage. Les Parfumeurs font avec cette mousse pulvérisée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS CLAVATUS.

Muscus terrestris, clavatus. C. B.
Plicaria, Cingularia officinarum.
Lycopodium. Tab.

Est une mousse qui rampe sur terre, & pousse plusieurs branches ou fleaux garnis de petites feuilles aigues toujours vertes & plus nombreuses dans la plante naissante. De ces fleaux sortent des épis longs comme le doigt, simples, quelquefois doubles, écailleux : chaque écaille ou feuille cache dans son aisselle une capsule qui étant mûre, répand une poussiere presque de la couleur & de la finesse de la fleur de soufre ; elle est

si

si aisée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un soufre végétal, d'où vient son nom de *sulphur vegetabile*.

Cette plante est spécifique pour une maladie qui attaque les cheveux, & qu'on nomme *Plica*. Vertus.

La poudre est bonne pour l'épilepsie ; elle est usitée en Allemagne, où elle sert comme ici la poudre de réglisse pour durcir les bols.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus. C. B. Pit. Tourn.
Muscus hortensis. Trag.
Muscus terrestris vulgaris. Dod. Lob. icon.

En françois, *Mousse*, *Mousse ordinaire*, *Mousse terrestre*.

Est une plante rampante qui couvre les terres maigres & stériles, & se trouve dans les bois, dans les forests, sur les pierres, dans les deserts ; ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel. Mousse.

Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus. Vertus.

Il y a apparence que *Muscus* vient du mot grec μόχος, par lequel on dénote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, & les jeunes veaux sortans du ventre de la vache. Etimologie.

MUSTELA.

Mustela, ou *Fuscina*, en françois, *Belette*, ou *Fouine*, est un petit animal à quatre pieds, fort agile, & presque toujours en mouvement ; son corps ressemble à celui du Rat, mais il est plus long & plus délié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux côtez, blanche vers la gorge, il est hardi & cruel. Il y en a de deux especes ; une *domestique*, & l'autre *sauvage*, la premiere se fourre dans les greniers, elle poursuit les pigeons & plusieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris : sa fiente a quelquefois une odeur de musc ; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Belette. Domestique & sauvage.

Son cerveau & son foye sont propres pour l'épilepsie ; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliquez extérieurement sur les morsures. Vertus & dose de toutes les parties de la Belette.

Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux ; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Ses parties génitales sont bonnes pour la rétention d'urine, étant prises en poudre : la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est résolutive, propre pour amollir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette qu'on appelle en latin *Mus ponticus seu Ermineus*, en françois, *Ermine*. Elle ne differe guéres des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir : elle habite comme les précédentes, dans les cavernes en Mauritanie & en plusieurs autres pays Septentrionaux. Autre espece appellée Ermine.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa *peau* sert pour les Fourreurs. Usage.

Mustela, *quasi Mus stellatus*, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Etimologies.

Rat, & qu'on en trouve quelques especes marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

MUSTELUS.

Mustelus. Galeus lævis. En françois, *Chien de mer.*

Pesce columbo. Est une espece de chien de mer que les Italiens appellent *Pesce columbo*, ou un poisson qui pese au plus vingt livres; il est couvert d'un cuir sans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre; il n'a point de dents, mais ses machoires sont rudes; il se nourrit de poissons.

Usage. Sa graisse est résolutive. On se sert de sa *peau* pour polir les ouvrages de bois.

Autre espece. Il y a une autre espece de chien de mer qu'on appelle *Galeus asterias, sive Mustelus stellaris*; il est semblable au précédent, excepté qu'il est marqueté sur le dos de taches rondes, étoilées.

Vertus. Ses vertus sont semblables à celles du précédent.

Etimologie. *Mustelus, quasi Mus stellatus*, parce que ce poisson a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un rat, & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées.

MUSTUM.

Moût. *Mustum*, en françois, *Moût*, est le suc des raisins mûrs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté: il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral.

MYAGRUM.

Myagrum, est une plante dont il y a deux genres. Le premier est mis au nombre des *Alysson.*

MYAGRUM VERUM.

Myagrum sativum. C. B.	*Alysson segetum, foliis auriculatis acutis.*
Myagrum dictum Camelina. J. B.	Pit. Tournefort.

En françois, *Cameline.*

Cameline. * Est une plante annuelle qui ne s'éleve guéres plus haut que le lin, qui se seme de même que lui dans les champs en Flandre, pour tirer de l'huile de sa graine. Sa tige est garnie de feuilles longuettes, pointues, & qui par leur base embrassent la tige de façon que les deux côtez représentent deux appendices ou oreilles. Ses fleurs naissent à l'extrémité des branches, elles sont petites en croix, & jaunâtres. Elles donnent des fruits ou silicules en forme de poire composées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloison mitoyenne à laquelle tiennent les semences.

Le second genre, ou *Myagrum spurium*, a deux plantes suivantes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Myagrum monospermon. J. B. Raii hist.	*Myagrum monospermon latifolium.* C. B.
Myagrum monospermon majus. Park.	Pit. Tourn.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses: ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé, mais la plûpart sont laciniées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base, qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere: ses fleurs sont peti-

tes, à quatre feuilles, diſpoſées en croix, jaunes. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits formez en petites poires renverſées, qui contienent chacune en ſon milieu une ſeule ſemence oblongue, rouſſâtre : ſa racine eſt groſſe & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Myagrum monoſpermon minus. C. B. Pit. Tourn.	*Myagro ſimilis flore albo.* J. B. Raii hiſt. En françois, *Faux Choüan.*

Elle pouſſe une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle : celles d'en bas ſont attachées à des queues, & elles traînent à terre ; mais celles d'en haut embraſſent leur tige par leur baſe ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles diſpoſées en croix : il leur ſuccede des fruits pareils à ceux de l'eſpece précédente, mais plus petits : ſa racine eſt petite, menue, chevelue, blanchâtre. Faux Choüan.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, principalement aux pays chauds.

On tire de la ſemence du *Myagrum* par expreſſion une huile qui eſt propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau. Huile de Myagrum. Vertus.

Myagrum à μυῖα, muſca, & ἄγρα, captura, priſe, capture, parce qu on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuſe à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne ſe trouve pas ordinairement dans les deux eſpeces dont il a été parlé. Etimologies.

Monoſpermon, à μόνος, ſolus, & σπέρμα, ſemen, comme qui diroit *Plante dont le fruit ne porte qu'une ſemence.*

MYOSOTIS.

Myoſotis, en françois, *Oreille de ſouris*, eſt un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de ſon fruit. Il y en a de pluſieurs eſpeces qu'on peut voir diſtinguées dans le Livre de M. Tournefort : je parlerai ici ſeulement de la premiere qui eſt appellée Oreille de Souris.

Myoſotis Alpina latifolia. Pit Tournef.	*Caryophyllus Holoſteus, Alpinus, latifolius.* C. Bauh. prodr.

Elle pouſſe quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaiſſes, velues. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, aſſez grande, blanche, ſoutenue ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une capſule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme pluſieurs ſemences menues, preſque rondes. Sa racine eſt déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante ; ſa racine eſt eſtimée propre pour les fiſtules lacrymales. Vertus.

Myoſotis à μυὸς, Mus, & ὠτάριον, auricula, comme qui diroit *Oreille de ſouris*, à cauſe que les feuilles de cette plante ſont faites comme des oreilles de ſouris. Etimologie.

MYOSUROS.

Myoſuros. J. B. Raii hiſt. *Cauda muris.* Dod. Ad. Lob. Ger. *Coronopus ſylveſtris.* Trag.	*Holoſteo affinis, Cauda muris.* C. B. *Holoſteon, Loniceri, Cauda muris vocatum.* Park.

En françois, *Queue de ſouris.*

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles fort étroites, à peu près Queue de Souris.

comme celles du Gramen, épaisses, s'élargissant un peu vers leur extrémité : il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse ; quand ces fleurs sont passées, il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences très-menues. Sa racine est composée de fibres déliées comme des cheveux : cette plante a un goût âcre ; elle croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins : les grenouilles en sont friandes.

Vertus. Elle est un peu astringente & dessicative ; on peut s'en servir pour les cours de ventre en décoction, pour les gargarismes.

Etimologie. *Myosuros, à μυὸς, mus, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit *queue de souris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une souris.

MYRMECOLEON.

Myrmecoleon, ou *Formicaleon*, est une espece de ver long & gros à peu près comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de plusieurs petits anneaux de couleur grise : sa tête est petite, relevée de deux cornes qui lui servent de pinces ; il naît aux lieux secs, sablonneux, exposez au Soleil, il s'enferme dans le sable & y fait son petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, parce qu'il pousse en haut sa tête qui est menue, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il se nourrit, il mange aussi des mouches, mais il est plus friand de fourmis ; il attrape sa proye avec ses cornes & en succe la substance : il faut que ce soit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puisse passer ; néanmoins ces cornes ne paroissent point creuses en dedans. Après que cet insecte a succé sa proye, il jette le plus grossier qui lui reste à presqu'un demi pied loin de lui ; il est fort sobre ; il mange peu & rarement ; il peut demeurer jusqu'à six mois vivant sans prendre de nourriture ; il marche assez vîte, mais toujours à reculons : quand il a vécu un certain tems, il se couvre tout-à-fait de sable, il ne mange plus, & bâtit son tombeau avec une soye qui sort de son derriere comme celle de l'araignée ; il en fait une maniere de coque grosse comme une noisette, ronde, blanche, satinée en dedans, molle d'abord, & s'affaisant sur lui, mais elle se durcit ensuite par dessous, & y prend une consistence ferme ; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille semblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule ; après avoir demeuré dans son tombeau vingt ou vingt-quatre jours sans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentez en maniere de scie, & il se fait une ouverture par où il sort, mais encore envelopé d'une peau très-mince ; il se deshabille enfin entiérement, & paroît en une belle

Demoiselle mouche qu'on appelle *Demoiselle*. Le Formicaleo contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est émollient & résolutif appliqué extérieurement.

Formicaleo à formica, Fourmi, *&* λέων, Lion, comme qui diroit *le Lion*, ou *le tiran de la Fourmi*.

MYROBALANI.

Mirobolans *Myrobalani*, en françois, *Myrobolans*, sont des fruits gros comme des prunes, lesquels on nous apporte secs des Indes : Il y en a de *cinq especes* ; les premiers sont appellez *Myrobalani citrini* ; les seconds *Myrobalani Indici* ; les troisiémes *Myrobalani Chebuli* ; les quatriémes *Myrobalani Emblici* ; les cinquiémes *Myrobalani Bellerici*.

Premiere *Myrobalani citrini, vel lutei*, en françois, *Myrobolans citrins*, sont de petits fruits

oblongs ou ovales, gros comme des olives, ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet: ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette espece de Myrobolans est la plus en usage de toutes dans la Médecine. Il faut les choisir, bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable.

espece, Citrins.

Choix.

Myrobalani Indici, sive nigri, sive Damasonii, en françois, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau: ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore sur l'arbre, est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en mûrissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait sécher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent.

Seconde espece, Indiens, ou noirs.

Choix.

Myrobalani Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli, en françois, *Myrobolans Chebules*, sont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevé chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre-brune; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ses feuilles sont semblables à celles du Pêcher; ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre-obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer.

Troisiéme espece, Chebules.

Choix.

Myrobalani Emblici, Embelgi, Emblegi, de Seni, en françois, *Myrobolans Emblics*, sont des fruits presque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu près comme celles de la Fougere: on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, séparez de leur noyau & séchez. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre.

Quatriéme espece, Emblics.

Choix.

Usage.

Myrobalani Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, en françois, *Myrobolans Bellerics*: ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong, gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc; ce noyau renferme une petite amande: l'arbre qui porte ces fruits, est grand comme un Prunier; ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles; il croît sans culture. On doit choisir les Myrobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Cinquiéme espece, Bellerics.

Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Les Myrobolans de toutes les especes sont légérement purgatifs & astringens, à peu près comme la rhubarbe: mais on estime les Citrins propres pour purger particuliérement l'humeur bilieuse; les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Vertus.

Myrobalanus, *à μυρον*, *unguentum*, *&* *βάλανος*, *glans*, comme qui diroit *gland medicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Médecine.

Etimologie.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en françois, *Myrre*, eſt une gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyſſins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrre eſt appellée *Myrrha Troglodytica*; elle doit être choiſie récente, en belles larmes claires, tranſparentes, légeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de ſubſtance graſſe; d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, d'un goût amer & âcre: mais comme cette gomme ainſi choiſie eſt rare, il ne s'en faut ſervir que pour les compoſitions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque: on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remedes extérieurs. Il faut la choiſir nette, ſans mélange, en petites maſſes aſſez légeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût ſemblables à la précédente. La myrre contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Choix.

Vertus. Elle eſt apéritive par les urines, & un peu aſtringente par le ventre; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefais, elle inciſe, elle atténue, elle réſout, elle réſiſte à la pourriture; elle eſt vulnéraire, elle eſt propre pour les hernies: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Remarques La myrre que les Mages préſenterent au Sauveur du monde pendant qu'il étoit dans la crêche, étoit apparemment une drogue différente de la nôtre, car elle nous eſt repréſentée comme un parfum très-précieux & aromatique; au lieu que notre myrre eſt commune, & qu'elle n'a ni odeur ni goût agréable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en ſon lieu: d'autres veulent que ce fut le *Storax*; les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare qui avoit le nom de *myrre*, & que nous ne connoiſſons plus ſous ce nom: il eſt difficile de décider juſte ſur ce ſujet.

Etimologie. *Myrrha*, à μύρω, *fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien à μύρον, *unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vient d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colere de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de myrre.

MYRRHIS.

Myrrhis. Dod. Caſt. Lugd.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. C. B. Pit. Tournefort.
Myrrhis major vulgaris, ſive Cerefolium majus. Park.
Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato. J. B. Raii hiſt.
Cerefolium magnum, & Cicutaria tenuifolia. Ger.
Cicutaria tertia. Cæſ.

En françois, *Cerfeuil muſqué*.

Cerfeuil muſqué. Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, velues, creuſes en dedans; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées & reſſemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil, & un goût d'anis, attachées par des queues fiſtuleuſes: ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces

fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, longues, semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agréable. Sa racine est longue, grosse, blanche, molle, & comme fongueuse, d'un goût doux mêlé d'un peu d'àcreté, aromatique, & semblable à celui de sa semence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; sa feuille est aussi bonne à manger que le Cerfeuil: toute la plante contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachéxie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour résister au venin. Vertus.

Myrrhis, à Myrrha, parce que l'espece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de myrre. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, seu manus Myrti, (Diosc.) est une excroissance raboteuse, inégale, fongueuse ou gonflée, qui naît sur le tronc du myrthe, & qui l'embrasse tout autour.

Elle est plus astringente que le mirthe même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une espece de *vin* qu'on faisoit de son tems avec les bayes du myrthe sauvage. Vin.

MYRTILLUS.

Vitis idea, foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. C. B. Pit. Tournef.
Vitis idea, sive Myrtillus. 1. Tabern.
En françois, *Airelle* ou *Myrtille vrai.*

* Est un arbrisseau qui croît dans les montagnes & les pays froids: il ressemble à du bouis; il trace beaucoup, & couvre de ses racines & de ses tiges les endroits où il naît: ses tiges & branches sont longues d'un pied environ, anguleuses, verdâtres, garnies de feuilles oblongues, crénelées, & qui restent long-tems vertes: ses fleurs sont d'une piéce, en grelot, d'un pourpre foncé, & d'une odeur très-léger: elles sont soutenues par un calice qui devient, après que la fleur est passée, une baye grosse comme un grain de geniévre, d'un rouge foncé & brun, pleine de jus, aigrelet & douceâtre, & remplie de plusieurs petites graines. Airelle.

Ce fruit est rafraîchissant, stomacal, & ses graines sont astringentes. Vertus.

MYRTUS.

Myrtus, seu Murtus, en françois, *Mirthe* ou *Murte*, est un petit arbre ou arbrisseau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits; car aux uns ces feuilles sont plus larges, aux autres elles sont plus étroites, aux autres elles sont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits sont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le *Mirthe ordinaire* qu'on appelle: Mirthe, Murte.

Myrtus minor vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Myrtus Tarentina. J. B. Raii hist.
Myrtus minor. Dod. gal. Adv.
En françois, *Petit Mirthe de Provence.*

Il pousse de petits rameaux fléxibles, garnis de beaucoup de feuilles qui ressemblent à celles du buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes, resplendissantes, d'une odeur agréable: ses fleurs naissent entre les feuilles; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, soutenues par un calice découpé. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une espece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye est au commencement verte, mais elle noircit en mûrissant: elle est partagée in- Petit mirthe de Provence.

érieurement en trois loges remplies de semences dures, formées en croissant ou plutôt en petit rein, de couleur blanche. Toute la plante a un goût astringent : on la cultive dans les jardins, principalement aux pays chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos régions tempérées. Elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs ont une qualité astringente ; elles sont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en

Usage. fait distiler une eau dont les Dames se lavent, laquelle se nomme *Eau d'orange.*

Mirtilles. Les bayes du mirthe sont appellées en latin *Myrtilli*, & en françois, *Mirtilles :* celles que nous employons nous sont apportées séches des pays chauds ; elles ont été tirées de plusieurs especes de mirthe, & séchées au Soleil, ce qui les a rendu ridées & mé-

Choix. connoissables de ce qu'elles étoient sur l'arbrisseau. Il faut les choisir récentes, assez grosses, bien séchées, noires, d'un goût astringent : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont déterfives, astringentes, fortifiantes ; on les fait entrer dans les compositions de beaucoup de remedes extérieurs ; on s'en sert aussi intérieurement.

Les myrthes croissent aux régions chaudes sans culture : on en cultive plusieurs especes dans les jardins.

Etimologie. *Myrtus*, *à Myrrha*, parce qu'on prétend que le mirthe a une odeur approchante de celle d'une espece de myrre fort odorante qu'on appelle *Stacten :* mais cette étimologie ne me paroît pas assez vrai-semblable ; car outre que ces odeurs ne se rapportent guéres, on est incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée *Myrsine*, que la Fable a dit avoir été métamorphosée après sa mort en cet arbrisseau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus est un *serpent de mer* dont il y a deux especes, l'un *noir*, & l'autre *rouge* ; son corps est rond, sans taches, sans écailles ; sa chair est tendre.

Autre espece. Il y a encore une autre espece de *Myrus* fait comme un *serpent terrestre*, de couleur rouge, traversé de lignes obliques ; sa gueule est petite, ses dents sont fort aigues ; il est très-rare.

Vertus. L'un & l'autre sont apéritifs ; leur graisse est résolutive.

MYTULUS.

Mytulus, *Mytilus*, *Myax*, est un petit poisson à coquillage, oblong, & ressemblant beaucoup à la Moule ; il est chassé par les vagues de la mer sur le sable où on le ramasse : on en trouve aussi dans les rivieres ; il est bon à manger, & principalement celui de la

Choix. mer. On choisit le plus petit comme le plus tendre.

Vertus. Il est propre contre la morsure du chien enragé ; il est fort apéritif ; il excite l'urine & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

Napellus. Matth. Lon. Dod. Cast.
Napellus verus cæruleus. Lob. Ger.
Napellus vêrus flore cæruleo. Park.
Napellus reticulatus. Cæs.
Aconitum cæruleum, seu Napellus 1. C.B. Pit. Tournef.
Aconitum magnum purpureo flore, vulgò Napellus. J. B. Raii hist.

En françois, *Napel.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aisées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples presque rondes, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un verd obscur, luisant, attachées à des queues longues : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges, portées chacune sur son pédicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques étamines. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit à plusieurs gaînes membraneuses disposées en maniere de tête ; elles renferment des semences menues, chagrinées, noires : sa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embarassent ensemble, de maniere qu'ils semblent représenter un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins ; elle est un grand *poison*, particuliérement sa *racine* : les Anciens en empoisonnoient leurs fléches quand ils alloient à la guerre. Napel.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du napel, sont que la langue & les lévres s'enflent & s'enflamment ; que les yeux grossissent & sortent de la tête ; tout le corps devient livide & enflé ; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remédie. Accidens qui suivent le poison du napel.

Ces funestes effets du napel montrent que la nature du poison qu'il produit, est un un acide coagulant qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang, & par conséquent des esprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du scorpion : il est indubitable que ces venins sont d'une même nature ; & si l'on y remarque quelques différences, elles ne procedent que du plus ou du moins. Nature du poison du Napel.

Les remedes qui sont propres contre le poison du napel, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la vipere, la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, de sang humain ; les vomitifs. Remedes contre ce poison.

Napellus, quasi Napus parvus, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. Etimologie.

NAPHTHA.

Naphtha. Maltha. Pissasphaltum naturale.

En françois, *Naphte. Bitume limoneux. Bitume liquide. Pois de terre.*

Est une espece de Bitume mou, de différentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Gréce, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, Naphte.

& de divers autres pays : mais on ne nous apporte plus de ce naphte ; celui que nous voyons naît en France & en Italie..

Naphte de France. Le naphte de France est mou comme la poix liquide, noir, de mauvaise odeur ; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne vers Clermont, en un lieu qu'on appelle *le Puits de Pege*, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les passans ; car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer ; on appelle ce bitume *Stercus diaboli.*

Naphte d'Italie. Le naphte d'Italie est une espece de Pétrole, ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Montfestin, dans le Duché de Modene ; la blanche est la plus estimée.

Les bitumes appellez *Naphtes*, sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Vertus. Ils sont incisifs, pénétrans, déterfifs, digestifs, vulnéraires, résolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus. Bunias. En françois, *Navet.*

Navet. Est une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux especes ; une *cultivée*, & l'autre *sauvage.*

Premiere espece. La premiere est appellée,

Napus. J. B. Raii hist.	*Bunias, sive Napus.* Ad. Lob. Ger.
Napus sativa. C. Bauhin. Pit. Tournef.	En françois, *Navet cultivé.*

Navet cultivé. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux : ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes : sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune ; il lui succede une silique longue d'environ un pouce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un

Usage. goût doux & piquant agréable : on la cultive dans les terres humides ; elle sert pour la cuisine.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Napus sylvestris. J. B. C. B. Pit. Tourn.	*Bunias sylvestris Lobelii.* Ger.
Bunias, sive Napus sylvestris nostras. Park.	En françois, *Navet sauvage.*
Bunium & Napus sylvestris. Ad.	

Navet sauvage. Elle est semblable au navet cultivé, excepté que sa racine est beaucoup plus petite : sa fleur est jaune, & quelquefois blanchâtre ; elle croît entre les blez : sa semence est préférée en Médecine à celle du navet domestique. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Vertus. La *semence* de navet est déterfive, apéritive, digestive, incisive ; elle résiste au venin, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle excite l'urine ; elle est propre pour la jaunisse, pour les fiévres malignes, pour la petite vérole ; on l'employe dans la thériaque.

Sa *racine* est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phtisie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon : on s'en sert aussi extérieurement étant

écrasée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs; on l'applique en maniere de cataplasme.

La *graine* qu'on appelle *Navette*, n'est pas toujours de la semence de navet, comme beaucoup de gens le croyent; c'est souvent la semence d'une espece de choux qu'on appelle en Flandre *Colsa*: on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre; on tire de cette semence par expression une huile qu'on appelle *Huile de Navette*; sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagréable, & son goût est doux: elle est employée ordinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en servent. Navette. Huile. Usage.

Elle est résolutive, adoucissante, appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narcissoleucoium vulgare. Pit. Tournef.
Leucoium bulbosum vulgare. C. Bauhin. Raii hist.
Leucoium bulbosum serotinum. Ger.
Viola alba bulbosa Fuchsii. Lugd.
Leucoium bulbosum præcox majus. Park.
Leucoium bulbosum hexaphyllon. Dodon. Cam.
Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rariùs bino. J. B.

En françois, *Percenége.*

Est une plante qui pousse de sa racine trois, quatre ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, fortes, lisses, nettes, vertes, resplendissantes: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuse, canelée, creuse, revétue avec ses feuilles jusqu'à la moitié, d'une espece de gaîne ou fourreau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux, rarement trois: cette fleur est à six feuilles disposées en cloche panchée, de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point désagréable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre: sa racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux sans presque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux: on la transplante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Percenége.

Elle est digestive, résolutive, consolidante; on ne sert que de sa racine. Vertus.

Narcissoleucoium, comme qui diroit *plante qui tient du narcisse & du giroflier.* Etimologie.

NARCISSUS.

Narcissus albus, magno odore, flore circulo pallido. C. B. Pit. Tournef.
Narcissus latifolius 7. Clus. hist. Raii hist.
Narcissus 13 *medioluteus Poëticus.* Tab.
Narcissus mediopurpureus. Ger. icon.
Nacisso mediopurpureus magno flore, folio latiore. J. B.

En françois, *Narcisse.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du poireau, de couleur verte pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines, attachées si fortement à cette fleur, que le tout ensemble paroît être d'une seule piéce, d'une odeur fort agréable. Lorsque la fleur est passée, son calice qui est ordinairement envelopé d'une gaîne membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque ron- Narcisse.

des, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, amere: elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. La fleur du Narciſſe eſt un peu narcotique; elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-temps, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante; on s'en ſert extérieurement.

Il ſe trouve dans les Prairies & dans les bois une eſpece de Narciſſe jaune, qu'on nomme *Aiau*.

Etimologie. *Narciſſus à ναρκὴ, torpor*, parce que la fleur du Narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

Narciſſus Juncifolius, en françois, *Jonquille*, eſt un Narciſſe dont je décrirai ici trois eſpeces,

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius oblongo calice luteus major. C. B. Pit. Tournef.

Narciſſus tenuifolius major. Dod. En françois, *Jonquille à grande fleur.*

Jonquille à grande fleur. Ses feuilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & fléxibles, reſſemblant à celles du jonc: il s'éleve d'entr'elles une tige qui porte au Printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du Narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout, très-odorantes: ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius luteus minor. C. B. Pit. Tournef.

Narciſſus Juncifolius minor. Dod,

Cette eſpece differe de la premiere, en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius aureus multiplex, Anemones formâ. C. B. Pit. Tourn.

Narciſſus Juncifolius pleno flore. Cluſ. En françois, *Jonquille à fleur double.*

Jonquille à fleur double. Cette eſpece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'Anemone.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sentiment de Dioſcoride. Dioſcoride prétend que leurs *racines* ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction; mais les Modernes n'ont pas reconnu par les expériences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualitez.

Etimologie. Cette plante eſt appellée *Jonquille*, à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du Jonc: les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas*.

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, Spica Celtica, Saliunca. En françois, *Nard Celtique.*

Nard Celtique. Eſt une petite racine noueuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque for-

me d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes, tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait sécher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nard Celtique bien nourri, récent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse: car sa vertu réside particuliérement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Il est fort apéritif, propre pour résister au venin, pour chasser les vents. Vertus.

Saliunca, quasi salix humilis. Etimologie.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica. En françois, *Spica Nard*,

Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & désagréable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre: une même racine en porte plusieurs: il pousse une tige menue; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Pirette, mais elle n'est pas si grosse, ni si longue: elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu près comme elles sous la terre. Spica Nard.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus récens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans; ils contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil. Choix.

Le Spica nard est propre pour incifer, pour atténuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour résister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le *faux Nard*, qui est la racine du *Victorialis longa*, le *Nard bâtard* du Languedoc, qui est un chiendent, le *Nard des montagnes*, qui est une espece de *Valeriane*; mais on ne les met guéres en usage dans la Médecine. Ils n'approchent point en vertu du Nard Indien. Nard bâtard, Nard des Montagnes. Vertus.

Nardus vient du mot hébreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose. Etimologie.

NARWAL.

Narvval. Rhoar. En françois, *Licorne de mer.*

Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pésante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'yvoire: elle lui sert de défense, & d'une arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande. Licorne de mer.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a crû naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en son lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus prétieuses, témoin celle qu'on voit dans le Trésor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point Corne de Licorne.

encore le Narwal ; mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe préſerver du mauvais air ; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choi-

Choix. ſiſſent bien longue, bien groſſe & bien péſante.

Narvval & *Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare. J. B.
Naſturtium hortenſe. Ger. Raii hiſt.
Naſturtium hortenſe vulgatum. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Creſſon des Jardins*, *Creſſon Alenois*, *Naſitor.*

Creſſon des Jardins. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes ; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin ; lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſez en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, apéritive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration étant priſe intérieurement ; elle guérit la gratelle ſi l'on s'en frote ; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer : le nom françois *Naſitor* vient du latin *naſus*, *nez*, & du françois *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe latin *creſcere*, *croître* ; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe latin *alere*, *nourir* ; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Naſturtium aquaticum vulgare. Park. Raii hiſt.
Naſturtium aquaticum ſupinum. C. B.
Siſymbrium Cardamine, ſive Naſturtium aquaticum. J. B.
Sion Crateva Erucæ folium. Ad. Lob.
Siſymbrium aquaticum. Matth. Cæſ. Caſt. Pit. Tournefort.
Creſſo, laver odoratum. Euric. Cord.
Sium & laver. Dod. gal.

En françois, *Creſſon d'eau*, *Creſſon de Fontaine.*

Creſſon d'eau. Eſt une eſpece de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un

peu ſur le rouge ; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toujours vertes, ſucculentes, odorantes, d'un gout un peu piquant & agréable ; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encore tendres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût : ſa racine eſt filamenteuſe, blanche. Cette plante croît le long des ruiſſeaux, aux marais, proche des fontaines ; elle eſt plus tendre en en hyver qu'en été, & elle eſt par conſéquent meilleure pour les ſalades : celle qui croît à un lieu nommé *Cailli* en Normandie, a quelques lieues de Rouen, eſt préférable à toute autre, à cauſe qu'elle eſt très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent. Le Creſſon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Uſage. Cailli, petit Creſſon.

Il eſt inciſif, atténuant, déterſif, apéritif, réſolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les maladies de la ratte ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement en gargariſme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix, ou *Hydrus*, eſt une eſpece de ſerpent aquatique nageant dans l'eau ; ſa tête eſt large & plate ; ſon corps eſt gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue ; ſa couleur eſt quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traverſée de lignes noires : il habite en Italie, dans les prez, & dans les autres lieux aquatiques ; il ſe nourrit de petits poiſſons, de grenouilles, de rats ; il ſe jette aux mammelles des vaches, & il en ſucce le lait & le ſang ; il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : ſa morſure eſt venimeuſe ; on en guérit en prenant du ſel de vipere, de la thériaque.

Sa peau eſt eſtimée propre pour les vapeurs hyſtériques ; on la brûle, & l'on en fait recevoir la fumée par le nez au malade. Vertus.

Sa chair purifie le ſang, & elle eſt propre pour réſiſter au venin.

Natrix, *à nare*, nager, parce que ce ſerpent nage. Etimologies.

Hydrus, *ab* ὕδωρ, parce que ce ſerpent eſt aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, *Pompilus*, en françois, *Nautile*, eſt un poiſſon à coquille que les vagues jettent ſouvent ſur le ſable ; ſa coquille eſt d'une ſtructure particuliere : il y en a de pluſieurs eſpeces ; la couleur du poiſſon eſt blanche ; il nage dans ſa coquille comme dans un petit bateau. Nautile.

Ce poiſſon & ſa coquille ſont apéritifs. Vertus.

Nautilus, *quaſi parvus nauta*, petit Nautonnier, parce que ce poiſſon conduit ſa coquille comme un nautonnier conduit ſon vaiſſeau. Etimologie.

NEGUNDO.

Negundo (Acoſtæ, Garz.) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces ; l'un eſt appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : le mâle eſt grand comme un Amandier ; ſes feuilles ſont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuſes & velues comme celles de la Sauge.

La femelle eſt appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche* ; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ſes feuilles ſont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou ſans dents, ſemblables à

celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre especes sont appellées par les Arabes, par les Perses, & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt:* leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus âcres & ameres : il paroît au grand matin sur plusieurs de ces feuilles, une certaine écume blanche qui en est sortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Romarin : les fruits qui succedent à ces fleurs, sont semblables au poivre noir, mais leur goût n'est point si âcre ni si brûlant. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes, mais particuliérement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassez, cuits dans de l'eau, & fricassez dans de l'huile, sont appliquez avec utilité sur toutes les douleurs provenantes de quelque cause que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide ; on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions : on applique aussi ces feuilles écrasées sur les vieux ulceres ; car elles sont vulnéraires, détersives & cicatrisantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs, & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles se lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant mâchées, donnent une bonne halcine ; on les estime propres pour réprimer les ardeurs de Venus.

Usage.

NEPETA.

Nepeta vulgaris. Trag.	*Cataria herba, vulgò Calamintha tertia.* Diosc. Cæs.
Nepeta major vulgaris. Park.	*Cataria major vulgaris.* Pit. Tournef.
Mentha Cataria. J. B. Raii hist.	*Calamintha montana.* Lon.
Mentha Cataria vulgaris & major. C. B.	En françois, *Herbe aux Chats*, ou *Cataire.*
Mentha felina. Tab. Ger. Eyst.	

Cataire. Est une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles de la Mélisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, formées en gueule, purpurines ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis ; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice fait en cornet : lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences ovales : sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins, ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort ; car ils se roulent dessus & ils en mangent : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour résister au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, pour aider à la respiration ; elle est vulnéraire, & bonne contre les mosures & piquures venimeuses.

Etimologies. *Nepeta, à Nepa*, scorpion, parce cette plante est estimée bonne contre la piquure du scorpion.

Cataria, à cato, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nérite. *Nerita*, en françois, *Nérite*, est une espece de coquillage de mer dont il y a plusieurs especes : les uns sont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du *Buccinum* ; les autres sont des especes de limaçons de mer qu'on trouve sur les sables aux rivages de la mer Méditerranée : ils approchent en figure & en grosseur des limaçons terrestres ; mais leur coquille est plus épaisse, polie, de couleurs différentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt roussâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

* Le Nérite des *rivieres* eſt plus petit, marbré de rouge & de brun; il ſe trouve parmi les ſables: la bouche de l'un & de l'autre Nérite doit être dentée. Nérite des rivieres.

Ces animaux étant mangez excitent la ſemence; leur coquille eſt apéritive. Vertus.

On ſubſtitue quelquefois ces limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium, ſive Oleander. Ger.
Nerion floribus rubeſcentibus, & Nerion floribus albis. C. B. Pit. Tournefort.
Rhododendron. Geſn. hort. Dod.
Nerion, ſive Rhododendron flore rubro & albo. J. B. Raii hiſt.
Oleander, ſive Laurus roſea. Park.
Rhododaphne. Geſn. hort. Cæſ.

En françois, *Laurier-Roſe.*

Eſt un arbriſſeau fort agréable à la vûe, & dont on orne les jardins: il a le port du Laurier; ſes feuilles ſont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaiſſes, dures; ſes fleurs ſont fort belles, grandes, reſſemblantes à des roſes, de couleur rouge ou blanche; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en maniere de ſoucoupe, diviſée en cinq parties: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques preſque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des ſemences garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, polie, d'un goût ſalé. Cet arbriſſeau ſe délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il eſt un poiſon violent non ſeulement à l'homme, mais encore à toutes ſortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de ſel & d'huile. Laurier-roſe.

Les remedes à ce poiſon ſont l'huile d'amandes douces, le lait, le beure frais, la décoction de figues, des racines d'althæa, pour adoucir ſon âcreté; car c'eſt un poiſon corroſif. Remedes.

Les feuilles du Laurier-roſe étant écraſées & appliquées extérieurement, ſont réſolutives & propres contre la morſure des bêtes venimeuſes. Vertus.

Nerium, ſeu Nerion, à νηρὸν, humidum, parce que cet arbriſſeau croît aux lieux humides. Etimologies.

Rhododendron, à ῥόδον, roſa, & δένδρον, arbor, comme qui diroit *arbre portant des roſes.*

Rhododaphne, à ῥόδον, roſa, & δάφνη, laurus, comme qui diroit *Laurier-roſe.*

NHAMBI.

Nhambi (G. Piſon) eſt une plante de l'Amérique, dont la tige eſt aſſez longue & groſſe, velue, rameuſe, en partie ſerpentant à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, couverte de poil: ſa feuille eſt grande, verte, quelquefois dentelée ſeulement aux bords, quelquefois inciſée profondément; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en forme de boutons, rondes, groſſes comme de petites ceriſes, ſans feuilles, n'étant pas beaucoup différente de celles de la camomille: ſa ſemence eſt faite en ombilic, de figure ovale, de couleur griſe-rougeâtre, luiſante: ſa racine jette pluſieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins: ſon goût eſt piquant & aromatique. On en mange dans les ſalades.

Elle eſt apéritive, elle rompt la pierre du rein & de la veſſie, elle chaſſe les vents, elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle excite la ſueur, elle réſiſte au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui eſt une eſpece d'araignée du Bréſil: ſon corps eſt long comme la moitié d'un doigt, garni ſur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-reluiſant, ornée

aux côtez de six cônes pointus, blancs avec des taches rouges; elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie antérieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soutenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune ou rouge-brune; & sa partie postérieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent: elle représente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres araignées; il est venimeux. On s'en sert en amulette: on le pend au cou dans le tems de l'accès de la fiévre quarte; on pretend que ce remede chasse la fiévre.

Vertus.

NHANDIROBA.

Nhandiroba scandens, foliis hederaceis, angulosis, Plumerii nov. gen.

Ghandiroba, vel Nhandiroba, Marcgravii & Pisonis.

En françois, *Nhandiroba*, ou *Noix de serpent*.

Noix de serpent.

* Est une plante sarmenteuse ou *Lianne*, qui grimpe assez haut sur les arbres qui lui sont voisins: ses sarmens sont souples, garnis de feuilles plus ou moins arrondies de la largueur de la main, taillées en cœur & d'un vert pâle: ces sarmens sont terminez par un bouquet de petites fleurs jaunâtres & stériles: les fleurs fertiles ou qui donnent du fruit, sortent des aisselles des feuilles d'autres branches; ces feuilles sont à trois pointes pour l'ordinaire, & semblables à celles du lierre, mais beaucoup plus grandes. Le fruit qui succede à la fleur, est plus gros qu'une orange, charnu, & rempli intérieurement de plusieurs semences plates, arrondies, de la grandeur d'une monnoye d'argent, très-ameres & huileuses; chaque semence est renfermée dans un noyau plat, très-solide & brun, recouvert d'une substance charnue, spongieuse & jaunâtre. Cette semence au Brésil sert à faire de l'huile; mais aux Isles d'Amérique, elle y est regardée comme le contre-poison du venin de tous les serpens.

Vertus.

Voyez l'article AHOUAY, où l'on a fait observer une méprise du P. Labat à l'occasion de ce fruit.

NICOTIANA.

Nicotiana. En françois, *Nicotiane. Herbe de la Reine. Herbe de l'Ambassadeur. Tabac. Petun.*

Premiere espece.

Est une plante dont il y a *trois especes* principales.

La premiere est appellée,

Nicotiana. Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia. C.B. P. Tourn.
Nicotiana major, sive Tabacum majus. J. B. Raii hist.
Tornabona quæ à Tornabonio missa. Cæs.
Herba sanctæ crucis fœmina. Cast.
Tabacum latifolium. Cam. Eyst.
Tabaco latifolium. Park.
Hyoscyamus Peruvianus. Cam. ep. Dod.
Sana Sancta Indorum. Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo. Lugd.
Petum Theveti latifolium. Clus. ad Monard.
En françois, *Grand* ou *vrai Tabac*.

Vrai Tabac.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche: ses feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'Aunée, sans queues, velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût âcre & brûlant; le haut de sa tige se divise en plusieurs rejettons qui soutiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire sur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces

fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de ſemences petites, rougeâtres; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La ſeconde eſpece eſt appellée, *Seconde eſpece.*

Nicotiana major anguſtifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Tabaco anguſtifolium.* Park.
Nicotiana, ſive Tabacum anguſtiore folio. J. B. Raii hiſt.	*Sana Sancta Indorum.* Ger.
Petum anguſtifolium. Cluſ. ad Monard.	*Herba ſanctæ crucis mas.* Caſt.
	Tabacum anguſtifolium. Cam.
	Hyoſcyamus Peruvianus alter. Dod.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues aſſez longues.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, *Troiſiéme eſpece.*

Nicotiana minor. C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.	*Hyoſcyamus luteus.* Ger. Dod.
Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor. J. Bauhin.	*Tabaco Anglicum.* Park.
	Petum quartum. Cluſ. ad Monard.
	En françois, *Tabac femelle*, ou *faux Tabac.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces précédentes; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre: ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre. *Faux Tabac.*

Les Nicotianes ſont cultivées en terre graſſe dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence; on s'en ſert dans l'apopléxie, dans la paralyſie, dans la léthargie, dans les ſuffocations utérines, dans l'aſthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en ſert pour le mal de dents, appliquées deſſus ou en fumée; on en prend en poudre par le nez, pour exciter à moucher & à éternuer: elles ſont vulnéraires; on en employe dans les remedes extérieurs; elles réſolvent, elles guériſſent la gratelle, étant appliquées en infuſion ou en décoction. *Vertus.*

La Nicotiane a pris ſon nom de M. Nicot, Ambaſſadeur de France en Portugal, qui en apporta la ſemence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1650. On l'appelle auſſi *Herbe de la Reine*, parce qu'il en fit préſent à la Reine Catherine de Médicis; ce fut ſous le Regne de François II. Elle a été appellée en Italie *Herbe de ſainte croix*, du nom du Cardinal de Sainte-Croix, qui y en envoya étant Ambaſſadeur en Portugal en l'année 1685. *Etimologies.*

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Iſle de l'Amérique appellée *Tabaco.*

Petum, à πετάω, *extendo*, à cauſe de la grandeur des feuilles de la premiere eſpece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis. Lugd. Pit. Tournef.	*Orobanche affinis Nidus avis.* J. Bauhin. Raii hiſt.
Orchis abortiva fuſca. C. B.	*Satyrium abortivum, ſive Nidus avis.* Ger.
Orchis abortiva rufa, ſive Nidus avis. Park.	

En françois, *Nid d'oiſeau.*

Nid d'oiseau. Eſt une plante qui pouſſe une, deux ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revétues de feuilles creuſées, luiſantes, canelées, repréſentant en quelque maniere la figure d'un cœur: ſes fleurs ſont rangées le long des ſommitez des tiges, comme en l'Orchis, compoſées chacune de ſix feuilles pâles: quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit formé en lanterne, à trois côtes arrondies, & qui renferme des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois: ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres fragiles, pleines de ſuc, entre-mêlées & reſſemblant en quelque façon à un nid d'oiſeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Nidus avis*, à cauſe que la racine de cette plante repréſente un nid d'oiſeau.

NIGELLA.

Nigella. Melanthium. Gith. Melaſpermum. Cuminum nigrum Germanicum.
En françois, *Nielle.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: je parlerai ici de celle qui eſt la plus connue; on l'appelle,

Nigella flore minore ſimplici candido. C.B. Pit. Tournef.
Nigella Romana, ſive ſativa. Park.
Melanthium. Ger.
Gith, ſive Nigella Romana. Tur.
Melanthium calice & flore minore, ſemine nigro & luteo. J. Bauhin.

Nielle. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées; ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu; ſes fleurs ſont placées aux ſommitez de ſes rameaux, grandes, ſéparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminez par pluſieurs cornes, & diviſez en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût picquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe; elle croît auſſi dans les blez: nous nous ſervons de ſa *ſemence* en Médecine, on en fait venir d'Italie, parce qu'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune: elle contient beaucoup d'huile à demi-éxaltée & du ſel volatil.

Nielle du Levant, ou faux Cumin. * On cultive dans quelques campagnes une Nielle qui eſt plus petite que celle que nous venons de décrire, & qui ſe diſtingue encore par ſes fleurs bleuâtres, & par l'odeur de ſa graine, que l'on prendroit pour du *Cumin*, tant elle eſt forte. On appelle cette eſpece *Nigella Cretica.* (C. B. & Pit. Tournef.)

Nielle des champs. * A l'abſence de ces deux Nielles, on ſe ſert de celle des Champs, qui eſt nommée par les Botaniſtes *Nigella arvenſis cornuta.* (C. B. Pit. Tournef.)

Vertus. La Nielle eſt inciſive, apéritive, réſolutive; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulnéraire, elle tue les vers, elle chaſſe les vents.

Etimologies. *Nigella, quaſi nigrella, à nigredine ſeminis*, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noire.

Melanthium, à μέλαν, *nigrum, &* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur noire.* La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Melaspermum, à μέλας, niger, & σπέρμα, semen, comme qui diroit *semence noire.* *Gith* ou *Git* est un nom arabe. Git.

NIMBO.

Nimbo (Garziæ, Acostæ) est un arbre de l'Amérique qui ressemble au Fresne: ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût: ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes; leur odeur est semblable à celles du *Lotus sylvestris* ou Triolet odorant: son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre; son écorce est fort déliée. Cet arbre est rare; on l'appelle en Malabar *Bepole.* Bepole.

Ses feuilles sont détersives, vulnétaires, cicatrisantes, résolutives; on les pile en y mêlant du suc de Limons, & on les applique sur les playes sordides. Vertus.

Le suc de ses feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piquures & contractions des nerfs, pour résoudre.

NISI.

Nisi. Ging-ging. Nimging. Canna. Gimsin. Aureliana Canadensis. Sinensibus Gin-seng. Iroquæis Garent-oguen. R. P. Lafitau. En françois, *Gin-sin*, ou *Ginsin.*

Est une plante qu'on croyoit ne venir qu'à la Chine, & qu'on disoit pousser une tige à la hauteur d'environ un pied, grosse comme celle du blé, portant des feuilles qui ressemblent à celles du Violier: ses fleurs, ajoutoit-on, naissent premiérement en boutons rouges qui s'épanouissent en six feuilles blanches: sa racine approche en figure de celle de la Mandragore; mais elle est plus petite, de couleur blanche, parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer désagréable. On fait sécher cette racine pour la garder; elle devient jaunâtre en séchant, & elle ressemble beaucoup à la racine de Béhen blanc: on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue autrefois au poids de l'or; mais il en est venu depuis ce tems-là, & elle n'est plus si chere: le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle se carie. Nous en voyions autrefois peu en France; on en rencontre quelquefois de grise-brune, qui n'est pas si estimée que la blanche. Gin-seng.

* Mais le R. P. Jartoux, Missionnaire Jésuite, qui avoit vû cette plante dans les endroits de la Tartarie d'où les Chinois la tirent, en donna une figure & une description si éxacte, qu'il ne fut pas possible de la méconnoître en Canada, où cette même plante est commune, & appellée par les Iroquois *Garent-oguen*, c'est-à-dire *racine qui représente le corps d'un homme.* Le R. P. Lafitau Jésuite, Missionnaire en Canada, a fait à ce sujet une longue Dissertation en forme de Lettre, adressée à Mgr le Duc d'Orleans pour lors Régent du Royaume en 1718. On peut avoir recours à cette Lettre, & aux Mémoires de l'Académie.

Les Chinois en font un remede pour toute leurs maladies; elle purifie le sang, elle répare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle résiste au venin: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Nisi est un nom japonois. Etimologies.

Ging-ging ou *Nimging* est un nom chinois qui signifie *homme*; on a donné ce nom au Nisi, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme.

Canna est un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetra*. En françois, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Nitre. Eſt un ſel minéral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de pluſieurs animaux, leſquelles ont long-tems ſéjourné dans la terre, des caves, ou ſur des pierres: ce ſel a principalement été formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & raréfié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la roſée, dans la pluye: les terres fertiles ſont toutes remplies de ſalpêtre, & l'on peut dire que ce ſel eſt un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroiſſement des végetaux, le ſel naturel des animaux, avant qu'il ait paſſé par le feu, a beaucoup de rapport avec le ſalpêtre, c'eſt pourquoy l'on tire beaucoup de ſalpêtre des terres que les urines & les excrémens des animaux ont pénétrées.

Séparation du Salpetre des terres & des pierres. On ſépare le ſalpêtre par la diſſolution, par la filtration, & par la coagulation; on pulvériſe groſſiérement les pierres & les terres qui ont été long-tems expoſées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le ſel s'y diſſolve, on coule cette infuſion, puis on la verſe ſur de la cendre commune pour en faire une leſſive & la dégraiſſer, on paſſe & on repaſſe pluſieurs fois la même liqueur ſur les cendres; puis étant bien claire, on en fait évaporer ſur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laiſſe refroidir & criſtaliſer, on retire les criſtaux pour les mettre ſécher, & l'on fait encore évaporer preſque toute l'humidité; on laiſſe refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du ſalpêtre qui contient beaucoup du ſel des cendres, & qui approche aſſez du ſel marin. Or quoique ce ſel des cendres ſoit alkali, il change de nature, parce que ſes pores ont été remplis par l'acide du ſalpêtre. Le ſalpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification eſt appellé *Salpêtre commun*; le dernier ſel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il eſt preſque fixe, & par conſéquent moins bon. Si l'on le fait diſtiller comme le ſalpêtre, on en tirera un eſprit acide, qui eſt une eſpece *d'eau régale*, & qui diſſout l'or.

Salpêtre commun.

Eſpece d'eau régale.

La derniere liqueur qui reſte après les criſtaliſations eſt graiſſeuſe, viſqueuſe, jaunâtre; on l'appelle *mere de Salpêtre*, ou *eau-mere*.

Maniere de purifier le Salpêtre. Pour purifier le ſalpêtre commun, on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verſe deſſus de l'eau claire en quantité ſuffiſante; pour le diſſoudre, on fait du feu deſſous; & quand la liqueur commence à bouillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle *boue de Salpêtre*; on continue à faire bouillir la liqueur quelque tems doucement, juſqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de conſiſtence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alun en poudre afin de la clarifier; il ſe fait deſſus une écume noire qui s'épaiſſit, on la ſépare peu à peu avec une écumoire, le plus éxactement qu'on peut.

Boue de Salpêtre.

Cuve à raſſeoir. Quand la liqueur a été dépouillée de cette écume, on la verſe toute bouillante avec des cuillers ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle *Cuve à raſſeoir*, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop tôt: on la laiſſe en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune: la liqueur s'étant déchargée de cette impureté, devient claire & belle; alors on la ſépare des féces étant encore chaude, la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle *jattes* ou *baſſines à rocher*; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce

Jattes, Baſſines à rocher.

que le salpêtre s'y soit figé en beaux cristaux, grands, clairs, blancs, transparens, qui sont ordinairement de figure sexangulaire :. on retire alors ces cristaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & se séchent, c'est-là le *Salpêtre raffiné*. Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur restante qui est encore beaucoup empreinte de salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laisse refroidir ; il s'y forme des cristaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même jusqu'à ce qu'on ait reçû tout le salpêtre ; mais les derniers cristaux qui se trouvent en petite quantité doivent être séparez des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du sel fixe.

On purifie une seconde fois le même salpêtre raffiné, afin qu'il soit encore plus pur & plus dépouillé de sa partie fixe ; il est alors moins susceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expose à l'air pendant plusieurs années la terre dont on a tiré le salpêtre, elle en réprend de nouveau.

On trouve aussi du salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cristaux, on le sépare en houssant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raison *Salpêtre de houssage* ; il est préferable au salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point passé comme lui sur les cendres, il n'est point empreint de leur sel ; il doit être choisi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appellent *Aphronitrum*. Salpêtre de houssage. Choix. *Aphronitrum.*

On nous apporte des Indes Orientales un beau salpêtre très-estimé, principalement pour la poudre à canon ; on dit qu'il est proche de Pégu, & que ce sel minéral y est si abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres désertes & stériles, en cristaux blancs, aussi près à près l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramasser & à le purifier, il paroît semblable à notre salpêtre raffiné.

Le salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux, comme il a été dit, rafraîchissant la langue lorsqu'on en applique dessus, jettant une grande flamme quand on en met sur des charbons ardens. On travaille au raffinement du salpêtre au petit Arsenal de Paris, on en fait aussi venir des Indes. Choix.

Il est apéritif, incisif, résolutif, il appaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme : on en sale les saumons pour leur donner une belle couleur rouge. Vertus. Dose.

Le Nitre des Anciens ne nous est pas connu, ce n'étoit pas le salpêtre, il tiroit son nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il se trouvoit, à ce qu'on dit en abondance : on croît que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en son lieu. Etimologie.

NIX.

Nix, en françois, *Neige*, est une eau raréfiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle est ordinairement formée en petits floccons cristalins blancs, mais ses figures sont différentes, suivant les déterminations que le vent lui a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en se congélant renferme un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénétrante ; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blez, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de de son sel une espece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gélent & ne périssent. Neige.

Elle est raréfiante, humectante, détersive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations. Vertus.

On envelope les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement, ils se conservent sans se corrompre ou se pourrir.

NOCTUA.

Chathuan, Hibou. *Noctua*, en françois, *Chathuan* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit : il y en a de différentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblans à ceux du chat ; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soutenir la lumiere du jour ; son bec est petit, oblong, jaune, son cou est court; ses jambes sont couvertes de plumes, & ses pieds sont velus, sa couleur est obscure ; il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez : il se nourrit de mouches à miel, de lézards, de rats ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Dose. Sa *chair* est résolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie, pour la squinancie ; on s'en sert intérieurement & extérieurement ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée.

Fiel. Son *fiel* est bon pour emporter les taches des yeux.

Graisse. Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiser la vûe.

Etimologie. *Noctua à nocte*, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere. J. B. Raii hist.
Balsamina lutea, sive Noli me tangere. C. B. Pit. Tournef.
Persicaria siliquosa. Ad. Lob. Lugd.
Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria siliquosa. Park.
Impatiens herba. Dod.

Est une espece de Balsamine ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc : il sort de leurs aisselles des pédicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, où sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en mûrissant, & étant agitez par le vent, ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel, Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crû d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons ; cependant l'expérience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Vertus. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie, étant prise en décoction ou en eau distillée.

On l'estime aussi purgative & émetique ; je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats différens où elle croît lui donnent des vertus différentes : elle est résolutive, déterfive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, seu impatiens herba*, à cause que quand on touche le fruit de cette plante, il en sort avec impétuosité des semences qui s'embarrassent entre les doigts.

NOSTOC.

NOSTOC.

Nostoc ciniflorum. Pit. Tournefort.

Muscus fugax membranaceus pinguis. Bot. Monsp.

Est une espece de Lichen membraneuse, un peu onctueuse, de couleur verte-pâle, insipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botanistes l'appellent *Usnea plantarum*, ou Usnée-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel urineux. *Voyez les Mém. de l'Acad.* Usnée-plante.

Cette plante étant cueillie & infusée dans de l'eau chaude, s'y dissout presque toute, & elle se corrompt en peu de tems.

Elle est émolliente, adoucissante, vulnéraire, résolutive, elle calme les douleurs étant appliquée extérieurement. Vertus.

Nostoc est un nom Allemand.

NUMMULARIA.

Nummularia. Ger. Raii hist.
Nummularia vulgaris. Park.
Centimorbia. Gesn. Tur.
Nummularia major lutea. C. B.
Nummularia, sive Centimorbia. J. B.
Lysimachia humi fusa folio rotundiore flore luteo. Pit. Tourn.
En fr. *Nummulaire. Herbe à cent maux.*

Est une espece de Lysimachia, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rameuses, rampantes & serpentantes à terre, portant des feuilles opposées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort astringent: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rosettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pédicules courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits sphériques qui renferment des semences fort menues; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur, suivant les terres où elle naît: celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Nummulaire.

Elle est astringente, vulnéraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour les morsures des serpens, pour le scorbut, pour la dyssenterie, pour le crachement de sang, pour les flux des menstrues & d'hémorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Nummularia à nummo, monnoye, parce que les feuilles de cette plante représentent par leur figure une piece de monnoye. Etimologies.

Centimorbia, comme qui diroit *herbe propre à guérir cent sortes de maladies*; ce qui est une éxagération assez souvent usitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux caryophyllata. En françois, *Noix gérofleé*, ou *de Gérofle*, ou *Noix de Madagascar.*

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, légere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Gérofle, mais plus foibles, contenant quelques pepins ou semences: on nous l'apporte de Madagascar; c'est le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendsara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent: ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, & sont aromatiques. Noix de gérofle. Noix de Madagascar.

Canelle géroflée. Capelet, Bois de Crabe. On sépare la seconde écorce de cet arbre, & on la fait sécher; elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gérofle : on l'appelle *Canelle géroflée*, ou *Capelet*, ou *Bois de Crabe*.

Vertus. Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques, stomacales, propres pour chasser les vents, pour exciter l'appétit, pour résister au venin,

NUX INSANA.

Nux insana, ab effectu prunula insana nautis Belgis. Clus, exot.

Pruna insana spinosa. C. Bauh.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir, & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cérisier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pêcher.

Méchans effets du fruit. Ce fruir produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Vertus. Il est narcotique, on peut l'employer extérieurement dans les onguens pour adoucir & calmer les douleurs.

Etimologie. *Nux insana*, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans. Dod. J. B. Raii hist.
Nux juglans, sive regia vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Nux juglans vulgaris. Park.
En françois, *Noyer*,

Noyer. Est un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ses rameaux fort au large; faisant un grand ombrage; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent; ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes, qu'on a de la peine à les appercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits séparez; ce sont les *Noix* que tout le monde connoît, & qu'on appelle en latin *Nuces*; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale, que nous appellons *Coquille de Noix*, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses, d'un goût savoureux & agréable, envelopées étroitement par une membrane déliée, mince, qui y est adhérante, mais qui s'en sépare facilement; ces petits membres de la noix sont séparez par une cloison ligneuse qu'on appelle *zest*; pendant que la noix est encore bien tendre & un peu aqueuse, elle est appellée *Cerneau*, on la mange avec du sel, c'est un ragoût qui cause souvent des indigestions quand on en fait excès: le sel à la vérité le corrige en atténuant ses parties; la noix est moins sujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa maturité.

(Margin notes: Noix. — Coquille de Noix. — Zest. — Cerneau.)

Bois de Noyer. Le *bois* du noyer est dur, robuste, compact, ondé en des endroits, couvert d'une

grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins : il contient beaucoup d'huile & de sel.

Le *bois* de noyer est employé chez les Artisans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en sert peu en Médecine ; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en décoction. Usage.

L'*écorce* charnue des noix ou leurs brous est sudorifique & propre pour résister au venin ; les Teinturiers en tirent une forte teinture. Vertus.

Les *coquilles* & les *zests* des noix sont aussi sudorifiques, dessicatives, on les employe avec l'Esquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tisanes.

Les *noix confites* fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. Noix confites.

On tire des nois séches par expression une *huile* qui est for en usage dans les alimens & dans la Médecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Huile.

La *seconde écorce* du bois de noyer arrête le vomissement, on la fait sécher & on la réduit en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les Imprimeurs se servent de cette huile pour faire leur encre. Seconde écorce. Dose.

Le *suc de la racine* de noyer est estimé propre pour appaiser les douleurs de la goutte, étant appliqué dessus. Suc de la racine.

Les *feuilles* & les *chatons* ou *fleurs* du noyer sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. Feuilles & fleurs.

Il y a plusieurs especes de noix, celles de la Louisiane qui ressemblent à des olives, se nomment *Pacanes*.

Nux à nocere, nuire, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que très-peu de plantes sous l'ombre du noyer. Etimologies.

Juglans, quasi Jovis glans.

Nux regia, parce que le Noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

NUX MEDICA.

Nux medica, vel Coccum Maldivense, en françois, *Noix médecinale*, ou *Coccos des Maldives*, est un fruit fort dur, oblong, relevé en son milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre tirant un peu sur le rouge, ou sur le noir, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos éxactement de l'autre, ayant une côte au milieu. Il naît à un arbre qui croît au fond de la mer aux Isles des Maldives en Amérique. *Voyez l'article du* Cocco. Noix médecinale.

Ce fruit est propre pour aider à l'accouchement, pour faire sortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, étant pris par la bouche. Vertus.

Nux medica, à cause que cette noix est souvent employée en Médecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Nux vomica, en françois, *Noix vomique*, est un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de souris en dehors, dur comme la corne, de diverses couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croyent que c'est le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît sur une grande plante en plusieurs endroits de l'Egypte : mais la Noix vomique.

vérité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de ſur dans toutes les Hiſtoires qu'on en a rapportées. Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle: on ne peut la mettre en poudre qu'elle n'ait été auparavant rapée; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac, & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes.

Choix.

Vertus.

Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, étant appliquée extérieurement en poudre: on l'employe auſſi intérieurement dans pluſieurs compoſitions propres à réſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

NYMPHÆA.

Nénufar.

Nymphæa, en françois, *Nénufar*, eſt une plante aquatique dont il y a *deux eſpeces*.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Nymphæa alba. J. Bauh.	*Nymphæa alba major.* C. B. P. Tourn.
Nymphæa candida. Trag. Fuch. Tur. Cæſ.	*Nenufar album.* Brunf.
	En françois, *Nénufar blanc.*

Nénufar blanc.

Cette plante pouſſe des feuilles grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnues, cuiracées, nageantes à la ſurface de l'eau, veineuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un vert-brun en deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade; ces feuilles ſont ſoutenues par des queues longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles du Lys, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoutenues chacune par ſon pédicule ſemblable à la queue de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes: ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Nymphæa lutea. Ger.	*Nymphæa citrina.* Cord. hiſt.
Nymphæa lutea major. C. B. Pit. Tourn.	*Nenuphar luteum.* Brunf.

En françois, *Nénufar jaune.*

Nénufar jaune.

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues, en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du Nénufar blanc, & en ce que ſa racine eſt verte en dehors. L'un & l'autre Nénufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Nénufar blanc eſt fort en uſage dans la Médecine.

Vertus.

Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques: elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs; elles ſont propres pour les âcretez d'urine, pour adoucir le ſang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume étant priſes en décoction. On s'en ſert auſſi extérieurement pour les inflammations, pour décraſſer & adoucir la peau, pour exciter le ſommeil,

Etimologie.

On a donné au Nénufar le nom de *Nymphæa*, à cauſe qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans. Pit. Tournefort.

Nymphæa lutea minor, flore fimbriato. C. Bauhin. J. Bauhin.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nénufar. M. Tournefort en a fait un genre séparé : ses feuilles sont de la figure de celles du Nénufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût : il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soutiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin, découpée le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune ; ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il lui succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, envelopées chacune d'une coëffe membraneuse, d'un goût amer : sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est déterſive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hémorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretez du sang, étant prise en décoction. Vertus.

Nymphoides, à Nymphæa, parce que cette plante approche beaucoup du Nénufar. Etimologie.

O

OCHRA.

Ochra, en françois, *Ocre*, est une terre en masse, séche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry. Ocre.

On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*. Ocre rouge.

L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la peinture ; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Usage. Choix.

Elles sont résolutives, dessicatives, astringentes, étant appliquées extérieurement

On nous apporte d'Angleterre une espece d'Ocre rouge qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre* : on l'employe pour la peinture. Rouge-brun.

On nous apporte du même pays une autre espece d'Ocre, qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée : on l'appellé *Potée* ; on s'en sert pour polir les glaces. Potée.

Ces deux dernieres especes d'Ocre rouge sont dessicatives, astringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente. C. B. Pit. Tournef.

Ochrus, sive Ervilium, flore & fructu albo. Park.

Ochrus, sive Ervillia. Dodon. Raii hist.

Lathyri species, quæ Ervillia sylvestris Dodonæo. J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse,

longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, foibles, ſe couchant par terre : ſes feuilles ſont oblongues, les unes ſimples, les autres compoſées d'autres feuilles rangées par paires, finiſſant toutes par des mains : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules courts ; elles ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues ſur des calices découpez en pointe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains ou ſemences preſque rondes, groſſes comme de petits pois, de couleur obſcure-jaunâtre : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſemence contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive, digeſtive.

Etimologie. *Ochrus*, *ab Ochra*, Ocre, à cauſe que la ſemence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius. C. B. Pit. Tournef.
Ocimum vulgare majus. Park.
Baſilicum, ſive Ocimum. Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum. J.B. Raii hiſt.
Ocimum medium citratum. Ger.

En françois, *Baſilic.*

Baſilic. Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ demi-pied, toufue, ſe diviſant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu ſur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Pariétaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en épi aſſez long, peu ſerré aux ſommitez des branches, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, fort odorantes ; chacune d'elles eſt en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede une capſule qui enferme des ſemences oblongues, menues, noires : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maiſons, où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil ; on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſa ſemence.

Vertus. Elle eſt propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la reſpiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digérer, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe extérieurement & intérieurement.

* On pourroit ici ajouter pluſieurs eſpeces de Baſilic, dont le R. P. Barrelier a donné des figures très-éxactes : toutes ces eſpeces ſont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'anis, d'autres l'odeur du baume, & quelques unes ſont plus ou moins agréables.

Etimologies. *Ocimum*, *ab* ὠκέως, *celeriter*, parce que la ſemence de cette plante pouſſe & leve promptement.

Baſilicum, *à* βασιλεὺς, *rex*, comme ſi l'on diſoit *plante royale*, à cauſe de ſon excellente odeur & de ſes vertus.

Ozimum. On trouve quelquefois dans les deſcriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum.*

OCULUS CATI.

Oculus Cati. Boet de Boot.
Solis Oculus, *quibuſdam.*
Aſtroites. Plin.
Mithrax, *Perſis.*
Pſeudopalus. Cardan.

En françois, *Oeil de chat.*

Oeil de chat. Eſt une pierre prétieuſe, belle, luiſante, tranſparente, de diverſes couleurs, reſſemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en pluſieurs endroits ;

mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée : on en trouve de différente grosseur ; sa figure est ordinairement oblongue, à peu près comme une féverole. On dit que la plus grande qui soit en Europe, est gardée dans le Cabinet de M. le Grand Duc de Toscane ; elle est plus grosse que le pouce. L'Oeil de chat n'est point en usage en Médecine.

Oculus Cati, parce que cette pierre ressemble à l'œil d'un chat. Etimologies.

Solis Oculus, parce qu'elle représente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil.

Astroites, parce qu'elle est rayonnante comme une étoile.

Mithrax est un nom persien qui signifie *Soleil*, parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pseudopalus, à ψεῦδος, *falsus, &* ὄπαλος, *Opalus*, c'est-à-dire *fausse-Opale*; car cette pierre ressemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Oenanthe Apii folio major. Park.
Oenanthe, sive Filipendula Monspessulana Apii folio. J. B. Raii hist.
Filipendula angustifolia. Ger.

Est une plante dont les feuilles sont premiérement larges, répandues à terre, & semblables à celles du Persil ; ensuite elles prennent la forme de celles du *Peucedanum* ou *Queue de pourceau* ; il s'éleve d'entre elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuses, rameuses, canelées : ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommitez des branches, petites, composées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin : lorsque ces fleurs sons passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extrémité d'en haut de plusieurs pointes. Ses racines sont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, suspendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénetrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux ; elle contient beaucoup de sel & d'huile : on se sert en Médecine principalement de sa racine.

Elle est détersive, apéritive, carminative ; on l'employe pour la pierre, pour les hémorroïdes. Vertus.

Oenanthe, ab οἴνη, *vitis, &* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur de vigne*, parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleurissoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur semblable à celle de la fleur de la vigne. Etimologie.

Entre les especes de Oenanthe, il y en a une qui est très-pernicieuse, & à qui il faut prendre garde, car c'est un grand poison ; en voici la description. Autre espece, poison

Oenanthe Chærophylli foliis. C. B. Tourn.
Oenanthe Cicutæ facie, succo viroso, croceo. Lob. icon.
Oenanthe succo viroso, Cicutæ facie, Lobelio. J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de ressemblance avec la Cigue : elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il sort de sa racine plusieurs tiges assez éparses, rondes, rameuses, portant des feuilles qui ressemblent à celles du cerfeuil, de couleur vertebrune ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un suc qui est au commencement laiteux, mais qui jaunit ensuite & devient virulent, puant, venimeux, & ulcérant : ses fleurs sont disposées en ombelles comme en la Cigue ; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles rangées en rose ou en fleur de lys ; elles laissent après qu'el-

les sont tombées, un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées: ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez immédiatement à leur tête sans qu'aucune fibre les suspende, remplis du même suc que la plante : elle ne croît guéres que dans les pays froids & Septentrionaux; on en trouve en Angleterre, le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de ce poison. C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé; il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les machoires; il excite des hoquets fréquents, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tension considérable vers la région de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cautérise la tunique nerveuse de l'estomac. Remedes. Les remedes qu'on y doit faire, sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé : faire boire au malade beaucoup d'huile, de de graisse ou de beure fondus, de lait, & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarasser, & adoucir les sels âcres & rongeans que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par bas.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe. Vitiflora. Vitifera. En françois, *Cul-blanc.*

Cul-blanc. Est un petit oiseau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue sont noirs: son dos est cendré; son ventre & le dessous de sa queue sont blancs; ses jambes sont longuettes; ses pieds sont petits; sa langue est oblongue & platte : on le trouve dans les buissons; il ne vole pas bien long-temps sans s'arrêter : il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.

Etimologie. *Oenanthe, ab οἴνη, vitis, & ἄνθη, flos*, c'est-à-dire *fleur de vigne*; on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit; on l'appelle *Vitiflora* pour la même raison.

Cul-blanc, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas. Vinago. Vinitorculum. Rupicola.

Est un oiseau plus gros qu'un pigeon : son bec est long & pointu; sa tête, ses aîles & son ventre sont de couleur cendrée; sa queue est grise & noire; ses pieds sont rouges; il aime fort les raisins mûrs: on le trouve dans les vignes au tems des vendanges; sa chair est dure. On met cet oiseau entre les *Pigeons sauvages*; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour réparer les forces; on en fait des bouillons.

Etimologie. *Oenas, ab οἶνος, vinum*, parce que cet oiseau succe les raisins mûrs.

OESYPUS.

Oesypus. Isopus humida. En françois, *Oesipe suint.*

Est un espece de mucilage graisseux & en consistence d'onguent, de couleur grise-brune, d'une odeur fade & désagréable; on le tire de la *laine grasse* appellée en latin *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : Laine grasse. on lave cette laine, & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraisser, afin qu'elle soit en

état

état d'être employée comme d'autre laine; on laisse un peu reposer les lotions ou la décoction, & l'on trouve dessus une maniere d'écume grasse nageante: on la ramasse; & l'ayant passée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder; c'est l'*Oesipe*. Celui que nous trouvons chez les Droguistes, & que nous employons dans quelques emplâtres, nous est apporté de Normandie, de la Beausse, du Berry. Il le faut choisir nouveau, de bonne consistence, net, de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu; car il s'empuantit quelquefois en vieillissant, d'autres fois il devient dur comme du savon. Il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de sel volatil. Maniere de faire l'Oesippe. Choix.

Il est propre pour ramolir, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus.

Oesipus, ab ὄϊς, *ovis*, brebi, *&* πύθομαι, *putresco*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis. Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi est une gomme ou une résine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction; on nous apporte cette gomme de l'Amérique, mais rarement.

Elle est déterslve, dessicative, résolutive. Vertus.

OLEA.

Olea, en françois, *Olivier*, est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes, un *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Olivier.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Olea. Brunf. *Olea sativa*. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Son tronc est noueux; son écorce est lisse, de couleur cendrée; son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes & opposées l'une à l'autre: il sort d'entre leurs aisselles des pédicules qui soutiennent des fleurs disposées en grape, blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrécie par le bas en tuyau: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent; c'est ce qu'on appelle en latin *Oliva*, & en françois *Olive*: ce fruit est plus ou moins gros, suivant les lieux où il naît: celui qui croît en Provence & en Languedoc, est gros comme un gland de chêne; mais celui qui croît en Espagne, est plus gros qu'une muscade: l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & désagréable; ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Olivier cultivé. Olive. Olives d'Espagne.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Olea sylvestris. Matth. Ger. Raii hist.	*Oleaster*. Lon. Cæs. Clus. hisp. & hist.
Olea sylvestris, folio duro subtus incano. C. B. Pit. Tournef.	*Oleaster, sive Olea sylvestris*. J. B. Cast. Park.

Il differe du précédent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous: il croît dans les pays chauds; on ne se sert point de ces olives. Olivier sauvage.

Olives confites. On *confit les olives* cultivées avec du sel & de l'eau, ou dans une lessive forte de chaux ou de sarmens, pour les rendre bonnes à manger; car au sortir de l'arbre elles ont un goût insuportable.

Huile d'olive. Vertus. On tire par expression l'*huile d'olive*, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émolliente, anodine, résolutive, déterside, propre pour la dyssenterie, pour la colique. Les olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel, qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Feuilles. Vertus. Les *feuilles* de l'olivier sont astringentes.

Les branches de l'olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du laurier sont présentement les marques de la gloire.

Gomme d'olivier. Il croît proche de la mer Rouge certains oliviers sauvages qui jettent une *gomme* fort propre pour arrêter le sang & guérir les playes

Etimologie. *Olea* vient du nom grec ἐλαία, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Cadinum, seu Takinum vulgare. | En françois, *Huile de Cade.*

Huile de Cade. Usage. Est une huile claire comme de l'huile d'olive, rougeâtre, qui se sépare de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur assez désagréable : les Maréchaux l'employent pour les playes des chevaux; elle est aussi en usage dans la Médecine.

Vertus. Elle est digestive, émolliente, résolutive; elle appaise les douleurs, ellé guérit la galle, elle est nervale & vulnéraire, appliquée extérieurement.

Huile de Cade véritable. Ce qu'on appelle *Oleum Cadinum verum*, ou *véritable Huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'Oxicédre ou Genevrier Cade, comme je l'ai marqué à l'article de cet arbre.

Etimologie. *Cadinum, à cadendo*, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de palme. *Oleum Palmæ*, en françois, *Huile de palme*, ou *huile de Sénega*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*. dont j'ai parlé en son lieu, qui croît à une espece de palmier au Sénega, au Brésil, en Afrique; les Afriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du palmier, de la même maniere qu'on tire celle des bayes du laurier; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. *Voyez* OLEUM LAURINUM.

Choix. On doit choisir l'huile de palme récente, en consistence de beure, haute en couleur, c'est-à-dire assez jaune, d'une odeur agréable, d'un goût doux; elle blanchit en vieillissant, & elle rancit un peu.

Vertus. Elle est propre pour adoucir la goutte & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour attenuer les humeurs froides, extérieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Huile de terre. *Oleum terræ*, en françois, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne des Indes Orientales; c'est une espece de Pétrole.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en françois, *Verjus*, est le suc du raisin encore verd, ou exprimé avant sa maturité; sa couleur est verdâtre; son goût est acide, stiptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme.

Vertus. Il est déterside & astringent; il désaltere, il précipite la bile, il réjouit le cœur, il

tempere l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Omphacium, *ab* ὄμφαξ, *uva acerba*, parce que le verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe. Etimologies.

Omphalocarpos, *ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, & καρπὸς, *fructus* ; on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum Omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes ; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ai remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna Symphyti folio. Pit. Tournefort.

Symphytum minus Borraginis facie. C. B.

Borrago minor herbariorum. Park.

Symphytum pumilum repens, sive Borrago minima herbariorum. J. B. Raii hist.

Symphytum parvum Borraginis facie. Ger. emac.

En françois, *Petite Bourrache*, ou *Herbe aux nombrils.*

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au Symphytum : elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointues, vertes, attachées à des queues longues ; ses tiges sont hautes d'environ demi-pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soutenant en leurs sommitez de petites fleurs bleues ; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arrondis : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dont l'ame est une piramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords, & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin : sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au printems dans les Jardins ; son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel. Petite Bourrache.

Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes*, *ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril. Etimologie.

Omphax, *græcè* ὄμφαξ, signifie *du raisin vert* ou *du verjus.*

ONAGER.

Onager, en françois, *Asne sauvage*, est une espece d'asne féroce, beaucoup plus grande que l'asne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire ; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie ; elle se nourrit d'herbes. Sa *graisse* est propre pour fortifier les reins. Asne sauvage. Vertus.

Sa moëlle est bonne pour adoucir la goutte, étant appliquée dessus.

Onager, *ab* ὄνος, *asinus*, & ἀγρὸς, *sylvestris*, comme qui diroit *asne sauvage.* Etimologie.

ONAGRA.

Onagra latifolia. Pit. Tournef.

Lysimachia lutea corniculata. C. B. Raii hist.

Lysimachia Americana. Col.

Lysimachia lutea Virginiana. Ger. emac.

Lysimachia lutea siliquosa Virginiana. Park.

Axochiolt. Hermandez.

En françois, *Herbe aux asnes.*

Herbe aux asnes. Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquetée vers sa sommité de points rouges, remplie de moëlle : ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords : ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide ; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouie sans se flétrir : quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses : sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amérique : on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins ; elle ne pousse sa tige que la seconde année.

Vertus. On dit qu'elle est astringente, déterſive, vulnéraire, propre pour arrêter le sang ; mais je n'en ai vû aucune expérience.

Etimologie. *Onagra, quasi Oenagra, ab οἶνος, vinum, & ἀγρὸς, ager*, comme qui diroit *vin sauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse.

Onglet. *Ongle*, ou *Onglet* d'une fleur. *Voyez* UNGUIS.

Oniscus, ab ὄνος, asinus ; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause, dit-on de sa couleur qui approche de celle d'un asne.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en françois, *Sainfoin*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Onobrychis. Dod.
Onobrychis vulgaris. Park.
Onobrychis foliis Viciæ, fructu echinato major. C. B. Pit. Tournef.
Onobrychis, sive Caput gallinaceum. Ger.
Polygalon Gesneri. J. B. Raii hist.
Caput gallinaceum Belgarum. Ad. Lob.
En françois, *Sainfoin ordinaire*.

Sainfoin ordinaire. Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes : ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues, attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille : ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez, qui sortent des aisselles des feuilles ; elles sont légumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues par des calices velus : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, hérissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein : sa racine est longue, médiocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Onobrychis fructu echinato minor. C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliquâ echinatâ majoribus aculeis. Raii hist.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses.

Usage. Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & sabloneux : on les cultive pour la *nourriture des bestiaux* ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Le Sainfoin est déterſif, atténuant, digestif, apéritif, sudorifique ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Onobrychis, *ex ὄνος*, *asinus*, âne, *&* *βρόχω*, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Sainfoin fait braire les ânes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis ex ὄνος*, *asinus*, *&* *βρόσκω*, *mordeo*, parce que les ânes mangent le Sainfoin. Etimologies.

Onocardium, *quasi asini cor*, quelques-uns ont donné ce nom au chardon à foulon, à cause que ses têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'âne aime le chardon.

Onochiles, *græcè ὀνοχειλὲς*, *asini labrum*, c'est une espece d'*Anchusa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*. En françois, *Pelican*, *Grand Gosier*,

Est un oiseau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne, & lui ressemblant en plusieurs choses; son bec est long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, osseux, fort robuste, rougeâtre, finissant en une pointe recourbée en forme de crochet; sa tête est grosse comme celle du Cigne, ornée en dessus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles; son cou est long, sa gorge est grande & fort ample, elle lui sert de reservoir ou de prison pour enfermer les poissons qu'il prend, elle s'étend comme une bourse, & elle peut contenir quatre ou cinq carpes assez grosses; ses jambes sont petites & courtes à proportion de la grandeur de son corps: sa voix a du rapport avec le hannissement d'un âne. Cet oiseau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en servent pour prendre du poisson; car quand il en a rempli sa gorge, il vient sur le rivage, où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair est dure, d'un goût fade. Grand Gosier.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre. Vertus.

Onocrotalus ex ὄνος, *asinus*, *&* *κρόταλον*, *crepitaculum*, comme qui diroit *le cri* ou *le hannissement d'âne*, parce que cet oiseau en ouvrant son bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hannissement d'un âne. Etimologie.

Pelicanus græcè, *πελεκὰν à πέλεκυς*, *securis*.

Onogyros, *ab ὄνος*, *asinus*, *&* *γῦρος*, *Circulus ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, car l'âne est friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, *sive* ANONIS.

Ononis, en françois, *Arrête-bœuf* ou *Bugrane*, est une plante dont il y a *deux* especes principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Ononis. Cord. in Diosc.	*Anonis*, *sive Resta bovis*. Ger.
Anonis. Fuch. Dod.	*Anonis*, *sive Resta bovis vulgaris*, *purpurea & alba spinosa*. J. B. Raii hist.
Anonis spinosa flore purpureo. C. B. Pit. Tournef.	*Remora aratri*. Dod.
Resta bovis. Trag. Lon.	En françois, *Arrête bœuf vraye*.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuses, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures; ses feuilles sont oblongues & assez semblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineuses au toucher, d'une odeur qui n'est point agréable, d'un goût légumineux: ses fleurs sont légumineuses, purpurines ou incarnates, rarement blanches, soutenues dans des calices dentelez: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses qui renferment des semences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la vesse: ses racines sont longues, ligneuses, fibreuses, blanches, serpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant souvent Arreste bœuf vraye.

les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Ononis mitis luteo flore. Eyst.
Anonis viscosa spinis carens lutea major. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Anonis sine spina, lutea. Ger.
Anonis lutea non spinosa Dalechampio Natrix. J. Bauh.
Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa lutea major. Park.

En françois, *Arrête bœuf jaune.*

Arrête bœuf jaune. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus pâles, rangées alternativement; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pédicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein, noires: toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux pays chauds.

Nous employons en Médecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elles sont déterfives, atténuantes, apéritives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la ratte, pour la pierre, étant prises en décoction.

Etimologie. *Ononis, ab ὄνος, asinus,* parce que l'âne aime cette herbe.

Resta bovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charue.

ONYX.

Onyx. *Onyx*, est une pierre prétieuse, blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante extérieurement, ressemblant à un ongle humain: elle se trouve aux Indes, en Arabie, en Amérique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche, elle est astringente.

Etimologie. *Onyx*, ὄνυξ, est un nom grec qui signifie *unguis*, ongle: on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opalus, Argemon. En françois, *Opale.*

Opale. Est une très-belle pierre prétieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboucle, de l'Améthyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Paderos*: elle se trouve en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres prétieuses, à cause de l'admirable mélange de belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite. *Paderos.*

Vertus. Elle est estimée propre pour réjouir & fortifier le cœur & la vûe, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée, mais ces facultez sont fort douteuses.

Etimologie. *Opalus ab oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vûe.

OPHIDION.

Ophidion est une espece de serpent de mer qui est plus court que les autres.

Vertus. Il est estimé apéritif, & propre pour purifier le sang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophiogloſſum. Ger. J. B. Raii hiſt.
Ophiogloſſum vulgatum. C. B. P. Tourn.
Unifolium. Amat.
Lingula vulneraria. Cord. hiſt. Cam.
Ophiogloſſum, ſive Lingua ſerpentina. Park.
Lingua ſerpentina. Cæſ. Caſt.
Lancea Chriſti, vel Luciola. Geſn. hort.

En françois, *Langue de Serpent*, ou *Herbe ſans coûture.*

Eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoutenant une feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arrondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queue ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez, & diviſée dans ſa longueur en pluſieurs petites cellules qui renferment une pouſſiere menue: ſes racines ſont fibreuſes; elle croît dans les Prez, dans les marais & aux autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Langue de Serpent.

Elle eſt vulnéraire, deſſicative, réſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ophiogloſſum ab ὄφις, ſepens, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit *Langue de Serpent;* parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent. Etimologie.

OPHITES.

Ophites. Lapis ſerpentinus. En françois, *Pierre ſerpentine.*

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte, pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur dureté & par les couleurs différentes de leurs taches: les unes ſont dures comme du porphyre, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie: ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire; car on prétend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies. Pierre ſerpentine.

La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guérir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & bûvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque temps. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour réſiſter au venin, pour guérir la léthargie, la colique néphrétique, la fiévre quarte, pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre; on l'applique auſſi ſur les reins. Vertus.

Ophites ab ὄφις, ſerpens: on a donné ce nom à la pierre ſerpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle eſt marquée, approchent ſouvent en figures de celles d'un ſerpent: c'eſt cette reſſemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guérir les morſures des ſerpens; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel apéritif qu'elle contient. Etimologies.

Ophiuſa ab ὄφις, ſerpens; quelques-uns ont donné ce nom à la ſerpentaire, à cauſe que la tige de cette plante a quelque reſſemblance avec un ſerpent.

OPHRIS.

Ophris, en françois, *Double feuille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Double feuille.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Ophris. Matth. Fuch. Ang. Cast.
Ophris bifolia. Ger. C. B. Pit. Tournef.
Bifolium sylvestre vulgare. Park.
Bifolium majus, sive Ophris major quibusdam. J. B. Raii hist.
Pseudoorchis, sive Bifolium. Dod.

Elle pousse une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain : sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coëffe dans la partie supérieure, & une sixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui représente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois : ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Ophris trifolia. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût est visqueux ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont vulnéraires, consolidantes, propres pour les playes ; leurs racines sont détersives.

OPIUM.

Opium. Presque tous les Auteurs se sont accordez jusqu'aujourd'hui à dire que le véritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Gréce; mais que nous ne voyons point de ce véritable Opium, parce que les Turcs le réservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoyent à sa place que le Meconium, qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistence de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiez, disent qu'il leur a parû semblable à celui qu'on nous apporte ; de plus les Marchands de Turquie, qui sont la plûpart fort intéressez & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin ce véritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & têes du Pavot d'Egypte, on nous l'envoye sous le même nom d'Opium, formé en des pains de différentes grosseurs, envelopez de feuilles de Pavot afin qu'ils s'humectent moins: le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur, plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Grece, qu'étant reçû de la premiere main, il est moins sujet à être sophistiqué & alteré que celui qui nous est apporté de loin, & qui a passé par plusieurs mains.

Il doit être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, d'une odeur désagréable & dégoutante, amer, & un peu âcre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thébes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaïcum*; mais il en vient présentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hémorragies, le hoquet, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains. Vertus. Dose.

L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchez pour quelque tems de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon *Traité de Chymie*, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum. Comment l'Opium excite le sommeil.

Meconium à μήκων, papaver, parce que le Meconium est tiré du pavot.

OPOPANAX.

Opopanax est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espece de Sphondylium qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée

Sphondylium majus, sive Panax Heracleum quibusdam. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Panax sphondylii folio, sive Heracleum. C. Bauh.

Panax Heracleum. Lob. Dod. Ger.

Panax Heracleum verum Ficulneo folio. Park.

En françois, *grande Berce.*

Sa tige est haute & cotoneuse; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches : elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desséche, prenant en sa superficie une couleur jaune. Grande Berce.

On doit le choisir récent, pur, en grosses larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-désagréable : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il amolit, il atténue, il digére, il fait dissiper les vents; il est propre pour les maladies hystériques; il résiste à la pourriture. Vertus.

Opopanax ex ὀπὸς, succus, & πάναξ, panax, comme qui diroit *suc de Panax*. Etimologie.

OPULUS.

Opulus, en françois, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Opulus, Ruellii, Pit. Tourn.
Sambucus aquatica. Trag. Matth.
Sambucus aquatica flore simplici. C. B.
Sambucus aquatica. J. B. Raii hist.
Sambucus aquatilis, sive palustris. Ger.
Sambucus palustris. Dod.
Sambucus palustris, sive aquatica. Park.

Obier. Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, nouez par intervales, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus mâles; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol: celles de la circonférence sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rosettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle mûrit, d'un goût qui n'est point agréable; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Opulus flore globoso. Pit. Tournef.
Sambucus aquatica flore globoso pleno. C. Bauh.
Sambucus palustris 2. Dod. *mas*. Cam.
Sambucus aquatica polyanthos. Tab.
Sambucus rosea. Ger. Eyst. J. B.
Sambucus palustris, vel aquatica hortensis. Gesn. hort.

Cet arbrisseau differe du précédent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les Jardins, aux lieux humides, marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Médecine.

Vertus. Leur écorce est apéritive, laxative. Leur fruit est vomitif & purgatif.

Etimologie. *Opulus, quòd viti ferat opem*.

OPUNTIA.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica. Matth. Dod.
Ficus Indica folio spinoso, fructu majore. C. Bauh.
Ficus Indica major. Park. Raii hist.

En françois, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse*.

Figuier d'inde. Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses; ces feuilles grossissent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuses; sa fleur est grande à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agréable que celui de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier, & qui n'est point désagréable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers

d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang. Vertus.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge. Usage.

Opuntia ab Opunte, à cause que les feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*. Etimologies.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont à peu près la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis. En françois, *Rond*, ou *Lune de mer*.

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou sphérique; il ne porte point d'écailles, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles : sa tête ne paroît point être séparée de son corps, sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouir; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes. Lune de mer.

Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

Ce poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire. Etimologie.

ORCA.

Orca, en françois, *Epaulard*, est un grand Poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre; sa peau est lisse & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bleuâtre aux côtez; son nez est camart; sa lévre inférieure est fort grosse : il a quarante dents grandes & tranchantes; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croissant; sa partie génitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce Poisson pese jusqu'à mille livres; il est ennemi de la Baleine. Epaulard.

Sa graisse est résolutive. Vertus.

On a appellé ce Poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin. Etimologie.

ORCHIS.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décritai ici deux des principales.

La premiere est appellée, Premiere espece,

Orchis Morio mas foliis maculatis. C. B. Raii hist. Pit Tournef.

Orchis major tota purpurea, maculoso folio. J. B.

Cynosorchis Morio mas. Ger. emacul.

Testiculus Morionis mas. Dod. Lugd.

Testiculus primus. Matth. icon.

En françois, *Satyrion*.

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, semblables à celles du Lys, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'en- Satyrion.

viron un pied, ronde, rayée, revêtue & embrassée par une ou deux feuilles, & portant en sa sommité un long épi de fleurs agréables à la vûe, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes : chacune de ces fleurs est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment, en se courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure est plus grande que les autres ; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois : ses racines sont deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades ; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de grosses fibres.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Orchis Morio fœmina. C. B. Raii hist, Pit. Tourn.

Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus. J. B.

Cynosorchis Morio fœmina. Lob. Ger.

Testiculus Morionis fœmina. Dodon. Lugd.

Triorchis Serapias mas. Fuch. Lugd.

Elle pousse quatre ou cinq feuilles couchées à terre, semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuses ou rayées. Sa tige est haute environ comme la main, embrassée de quelques feuilles, & portant en sa sommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs semblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur suave. Ses racines sont deux tubercules, comme en l'espece précédente.

Autres especes. On peut ajouter à ces deux Orchis plusieurs autres especes très communes à la campagne, sur-tout celles qui ont des racines fort grosses & charnues, telles que l'*Orchis militaris, major.* (C. B. Pit. Tournef.) & l'*Orchis barbata fœtida.* (J. B. Pit. Tourn.)

Ces plantes croissent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois,

Racine. leurs *racines* sont en usage dans la Médecine.

Choix. Il faut les choisir grosses, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printems : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elles sont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la semence, & pour aider à la conception. On les fait sécher, on les pulvérise,

Dose. & l'on en prend depuis un scrupule jusqu'à une dragme pour chaque dose.

Confite. On confit aussi des racines d'Orchis au sucre, & l'on en fait manger.

Etimologies. *Orchis, id est testiculus :* on a donné ce nom à cette plante, à cause que les racines représentent les testicules d'un animal.

Orchis vient du grec ὀρέγω, *appeto, je desire*, parce que l'usage de la racine de cette plante excite des désirs lubriques.

Cynosorchis à κυνὸς, *canis, &* ὄρχις, *testiculus*, comme qui diroit *Testicule de chien.*

Morio, μόριον, c'est-à-dire *partie génitale.*

OREOSELINUM.

Oreoselinum Apii folio majus. Pit. Tournefort.

Daucus montanus Apii folio major. C. Bauhin.

Daucus Selinoides major. Park.

Saxifraga Venetorum. Ad. Lob.

Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra. J. B. Raii hist.

Libanotidis alterum genus. Dod. gal.

Libanotis Theophrasti nigra. Tab. Ger.

En françois, *Persil de montagne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges férulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, diviſées en aîles : les feuilles ſortent, les unes de ſa racine, les autres de ſes tiges, grandes, amples, reſſemblant à celles du Perſil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naiſſent ſur de grands paraſols aux ſommets des tiges & des branches, petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées ſur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont attachées pluſieurs à une tête, longues, groſſes comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un ſuc mucilagineux, d'un goût réſineux, mais aromatique & agréable, approchant de celui du panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les paturages : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Perſil de montagne.

Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive ; on ſe ſert de ſa ſemence & de ſa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine. Vertus.

Oreoſelinum, ex ὄρος, mons, & σέλινον, apium; comme qui diroit *Perſil de montagne.* Etimologie.

ORIGANUM.

Origanum vulgare ſpontaneum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Origanum ſylveſtre, Cunila bubula Plinii. C. B.
Origanum Anglicum. Ger.
Majorana ſylveſtris. Park.
Agrioriganum, ſive Onitis major. Lob.
En françois, *Origan.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues : ſes feuilles les plus grandes reſſemblent à celles du Calament ; & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naiſſent petites aux ſommitez de ſes tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets ; chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre : lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences très-menues, preſque rondes, enfermées dans une capſule oblongue qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont menues, ligneuſes, filamenteuſes. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel. Origan.

Elle eſt céphalique, ſtomacale, carminative, hyſtérique, déterſive, apéritive ; elle facilite la reſpiration ; elle eſt propre pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la ſueur ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Origanum, ab ὄρος, mons, & γάνυμαι, gaudeo, comme qui diroit *Plante qui ſe plaît ſur les montagnes.* Etimologie.

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium. C. B. Pit. Tournef.
Ornithogalum. Dod. gal. Tur. Geſn. hort.
Ornithogalum vulgare. Ger.
Ornithogalum vulgare & verum. J. Bauh. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un demi-pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, ronde, nue, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pédicules en maniere d'ombelle, qui ſoutiennent des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanche comme du lait en dedans,

accompagnées de ſix étamines larges, blanches: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit preſque rond, blanc, relevé de trois coins, & diviſé intérieurement en trois loges qui renferment des ſemences menues, preſque rondes, noires: ſa racine eſt une bulbe blanche, à laquelle ſont adhérantes pluſieurs autres petites bulbes en maniere de grape, accompagnées de fibres: cette racine eſt empreinte d'un ſuc aqueux & viſqueux tirant ſur l'amer; elle eſt bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les bleds; ſa racine eſt employée dans la Médecine; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant priſe en décoction, ou mangée en ſubſtance.

Etimologie. *Ornithogalum, ab ὄρνις, avis, & γάλα, lac*, parce que la fleur de cette plante eſt en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur ſemblable à celle des plumes de quelques oiſeaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium. Dodon.
Ornithopodium flore flaveſcente. J. B.
Ornithopodium majus. C. B. Pit. Tournef.
Polygala. Geſn. hort.

En françois, *Pied d'oiſeau.*

Pied d'oiſeau. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menues, foibles, rameuſes, preſque couchées à terre, rondes, velues: ſes feuilles ſont plus petites & plus menues que celles de la Lentille, rangées à l'oppoſite l'une de l'autre le long d'une côte: ſes fleurs ſont petites, légumineuſes, jointes pluſieurs enſemble au haut de ſes branches ſur des pédicules courts, de couleur jaune; leur calice eſt un cornet dentelé: lorſque les fleurs ſont paſſées, il paroît des gouſſes courbées en faucilles, compoſées chacune de pluſieurs piéces attachées bout à bout: ces gouſſes naiſſent deux ou trois enſemble, diſpoſées comme les ſerres d'un oiſeau; on trouve dans chacune de leurs piéces une ſemence menue, preſque ronde, reſſemblant à celle du Navet: ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux ſecs & incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour atténuer & pouſſer le calcul des reins & de la veſſie; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les hernies.

Etimologie. *Ornithopodium, ab ὄρνις, avis, & πῦς, pes*, comme qui diroit *pied d'oiſeau*, à cauſe de la figure & de la diſpoſition des gouſſes de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche. *Orobanche*, en françois, *Orobanche*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Orobanche. Matth. Ama. *Herba tauri vel vaccæ.* Ang. Cord. in Dioſc.
Leontobotanos. Lon. Lob. Cæſ. Eyſt,
Cynomorion, à canini genitalis ſimilitudine. Plin.
Leonina herba. Hermol.
Orobanche flore majore. J. B. Raii hiſt.
Orobanche major Caryophyllum olens. C. B. Pit. Tourn.
Legumen Leoninum. Ruel.
Rapum Geniſtæ. Dod. gal. Ger.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fiſtuleuſe, fragile: elle ne porte point de feuilles véritables; elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, ſpongieuſe, ſe corrompant en peu de tems: ſes fleurs naiſſent le long

de la partie supérieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle, ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque; la lévre supérieure de cette fleur est en casque, & l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences très-menues, blanchâtres: ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cône, écailleuses & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer; elles deviennent en séchant dures comme de la corne. Cette plante croît toujours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les légumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fénugrec, dans les blez, proche du Genêt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genêt commun, est verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genêt d'Espagne, est jaune & plus grande: on mange l'Orobanche comme les asperges. Observation.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Orobanche ramosa. C. B. Ger. Pit. Tourn.
Orobanche altera brevior & ramosa. Cæs.
Orobanche minor purpureis floribus, sive ramosa. J. Bauhin. Raii hist.

Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses, à la hauteur d'environ demi-pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles: ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez de ses branches, formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine: il leur succede des fruits remplis de semences très-menues: sa racine est tubéreuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres. Toute la plante est un peu amere; elle croît ordinairement entre le chanvre, entre les blez.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant séchée & pulvérisée; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Orobanche, ab ὄροβον ἄγχει, id est ervum strangulet, comme qui diroit *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les Vesses proche desquelles elle croît. Etimologies.

Cynomorion, κυνὸς, canis, & μόριον, pars genitalis, comme qui diroit *partie génitale du chien*, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule d'un chien.

Herba tauri vel vaccæ, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanos, à λέον, *leo*, & βοτάνος, *herba, ex* βόω, *pasco*, comme qui diroit *herbe lionne*, parce que cette plante fait périr les légumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba*, ou *legumen Leoninum*.

OROBUS SYLVATICUS.

Orobus sylvaticus vernus. Ger. emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus. C. B. Pit. Tournef.
Arachus latifolius alter. Dodon.
Orobus sylvestris siliquâ erectâ. Raii hist.
Orobus sylvaticus purpureus major. Park.
Orobus pannonicus primus. Clus. pan. hist.
Galega nemorensis prima. J. Bauhin.

En françois, *Orobe sauvage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers Orobe sauvage.

terre : ses feuilles sont oblongues comme celles de la pariétaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue : ses fleurs naissent comme en épis, légumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calices découpez en plusieurs pointes : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des gousses gréles, presque rondes, noires, relevées, composées chacune de deux cosses qui contiennent des semences presque ovales, plus menues que celles de la Vesse, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes : sa *semence* est souvent demandée dans les compositions de Pharmacie ; mais on employe sous le nom d'*Orobe* la semence de l'Ers ou celle de la Vesse, parce qu'elles sont plus grosses & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable Orobe. *Voyez* ERVUM.

Vertus. La semence de l'Orobe est déterſive, apéritive, résolutive.

Etimologie. *Orobus, ab ἐρέπτω, edo, & βοῦς, bos*, comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante semblable, dont ils engraissoient les bœufs

ORYX.

Oryx est une espece de *Chévre sauvage* de la grandeur d'un bouc, & quelquefois plus grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointues : elle porte de la barbe dessous le menton ; le poil de son corps naît à contre-sens, car il est tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette chévre a toujours soif, & que sentant venir la canicule, elle courbe son corps & éleve les yeux vers le ciel comme pour implorer son secours. Elle naît en Gétulie ; elle habite dans les bois.

Vertus. On estime sa corne bonne contre les morsures des bêtes venimeuses : elle est sudorifique ; on en prend en poudre & en décoction.

ORYZA.

Oriza. Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Ris*.

Ris. Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'espace en espace : ses feuilles sont longues, arondinacées, charnues, assez semblables à celles du poireau : ses fleurs naissent en ses sommitez, assez semblables à celles de l'orge ; mais les graines qui les suivent sont disposées en bouquets, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée dans un bouquet ; ces graines sont oblongues ou presque ovales, blanches. Cette plante est cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie : on se sert de ses graines, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine ; on nous les apporte séches du Piémont, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits : elles doivent

Choix. être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Le ris est restaurant, adoucissant ; il épaissit & aglutine les humeurs ; il modere les cours de ventre ; il purifie le sang.

Pain de ris. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de ris.

Pagode du Japon curieuse. M. Biron & plusieurs autres Voyageurs m'ont assuré avoir vû aux Indes une *Pagode* bien remarquable pour la délicatesse de l'ouvrage : c'est la figure d'une prétendue divinité du Japon placée dans une niche ; & ce qu'il y a de plus surprenant, est que le dieu & la niche n'occupent que la capacité d'un seul grain de ris : cet ouvrage est d'une structure si bien distinguée, qu'on y voit aisément avec une loupe de verre, les yeux, le nez

le nez & la bouche, & partout les proportions y sont gardées avec la derniere éxactitude. Ce petit dieu avec sa niche est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris sert de pied-d'estal à la petite idole : cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute sa famille, est enfermé dans un petit tuyau de fort beau verre blanc.

Oryza, ab ὀρύσσω, fodio, parce qu'auparavant qu'on seme le ris, il est nécéssaire de labourer & fouir la terre. Etimologie.

OSMUNDA.

Osmunda regalis, sive Filix florida. Park. Pit. Tournef.
Filix florida, sive Osmunda regalis. Ger.
Filix floribus insignis. J. B. Raii hist.
Filix ramosa non dentata florida. C. B.
En françois, *Osmonde* ou *Fougere aquatique.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuses & s'étendant en large : ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille : le haut des tiges se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grapes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut appercevoir la structure sans l'aide du microscope. M. Tournefort qui les a observez, dit dans son Livre page 437, que chaque grape est composée d'un amas de coques sphériques & membraneuses qui s'ouvrent chacune comme une boëte à savonette en deux parties, & répandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs : ses racines sont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans les fossez & aux autres endroits aquatiques. Sa racine est utile en Médecine ; elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme. Osmonde. Observation.

Elle est apéritive, incisive, détersive, vulnéraire, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la ratte, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en servir intérieurement en décoction, & extérieurement en onguent. Vertus.

OSSIFRAGA.

Ossifraga. Ossifragus. Aquila barbata. En françois, *Ofraye.*

Est une espece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire : sa couleur est cendrée ou blanchâtre ; son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut ; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; sa langue a la figure de celle de l'homme ; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles, & d'autres animaux qu'il peut attraper : il se bat contre la vipere ; & l'on dit que quand il en a été blessé, il se guérit avec une herbe semblable au Sonchus ; mais il n'y a guéres d'apparence que la morsure de la vipere puisse pénétrer jusqu'à sa peau, à cause des plumes dont il est revêtu : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Ofraye.

Son estomac est propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son intestin est bon pour la colique, étant séché, pulvérisé, & pris par la bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ossifraga, ab osse, os, & frangere, rompre, briser ; parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses griffes. Etimologie.

OSTEOCOLLA.

Osteocolla. | *Ostiocolla.* | *Osteites.*

Stelechites.	*Holosteus.*	*Lapis Sabulosus.*
Morochtus.	*Osteolithus.*	*Lapis Ossifragus.*

En françois, *Osteocole. Pierre des rompus.*

Ostéocole. Eſt une pierre, ſabloneuſe, creuſe, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes groſſeurs: on en trouve qui ſont groſſes comme le bras: nous en voyons de deux eſpeces; une *ronde*, inégale ou raboteuſe, graveleuſe, peſante; l'autre *plus unie* ou moins raboteuſe & légere; elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce: on trouve l'une & l'autre en pluſieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, à Iſſy près Paris: elle naît dans les lieux ſabloneux.

Ronde. Plus unie.

Vertus. Elle eſt propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée ſur les fractures, & priſe intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologies. *Osteocolla, ab osse & colla*, comme qui diroit *colle d'os.*

Lapis ossifragus, ab osse & frangere, comme qui diroit *Pierre qui remédie aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Ostracites eſt une eſpece de cadmie ou une pierre preſque ronde, griſe, dont on trouve deux eſpeces, une *naturelle*, & l'autre *artificielle:* la naturelle naît dans les mines; l'artificielle eſt formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre; c'eſt une ſuie métallique encroûtée qui a pris cette forme.

Vertus. Les Oſtracites naturelles & artificielles ſont déterſives & aſtringentes; on les applique extérieurement, étant pulvériſées & mêlées dans des onguens.

Etimologie. *Ostracites, ab ὄστρακον, testa*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.

* *Ostracites* eſt un nom qui ſe donne à des écailles d'huîtres qui ſe trouvent pétrifiées dans des carrieres.

OSTREA.

Huître. *Ostrea, Ostreum*, en françois, *Huître*, eſt un poiſſon à coquille naiſſant dans la mer, connu de tout le monde; il y en a de beaucoup d'eſpeces, qui ſont toutes bonnes à manger. Il n'eſt pas facile de découvrir dans les huîtres les parties qui diſtinguent les mâles d'avec les femelles; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il ſemble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres: ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai qui reſſemble à une goutte de ſuif; ce frai ou cette ſemence d'huître s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'huîtres, à des morceaux de bois, & à d'autres choſes ſemblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'eſpace de 24 heures. Les huîtres ſont malades & maigres après avoir frayé; mais au mois de Juin elles commencent à ſe bien porter, & au mois d'Aouſt elles ſe trouvent parfaitement guéries.

Huîtres vertes. Pour rendre les *huîtres vertes*, on les tranſporte dans des marais ſalans; on en conſerve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraiſſent: leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant; mais elles n'y multiplient point.

Obſervations. Le R. P. Martini Jéſuite, dans ſon Hiſtoire de la Chine, & pluſieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écraſent les huîtres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goutte dans des marais, il en naît des huîtres en abondance.

Le P. du Tertre, dans son Histoire génerale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargez d'huîtres que leurs branches en rompoient : on en trouve entre autres sur un certain arbre nommé *Paletuvier*, qui croît au bord de la mer ; il s'y attache aussi d'autres poissons à coquille. Ce fait est confirmé par l'Histoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, où la même chose arrive proche de Plimouth. Il n'est pas mal-aise de deviner la raison de cette particularité: c'est que les arbres où l'on trouve ces huîtres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent les branches qui s'abaissent le plus, & y portent le frai de l'huître, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite s'y éclôt en de petites huîtres. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement ; car leurs coquillages par leur pesanteur contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraîchis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. Il est à observer que ces huîtres qu'on trouve attachées à des arbres, different des communes par leurs écailles plus petites & plus minces, & qu'elles ont un aussi bon goût. Huîtres attachées à des arbres, au Paletuvier, & autres.

Ceux qui remuent de gros tas d'huîtres pendant la nuit, apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme de petites étoiles, de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent ; on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un microscope, ou même avec une loupe : plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a guéres d'apparence que ce soit toujours par des vers.

Toutes les huîtres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil & fixe.

L'huître excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digérer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors. Vertus.

Son écaille ou coquille étant calcinée ou pulvérisée, est apéritive, détersive, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hémorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informez plus particuliérement de ce qui concerne les huîtres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704.

Ostrea, *ab* ὄστρακον, *testa*, coquille, parce que l'huître est couverte d'une grosse & forte coquille. Etimologie.

OTIS.

Otis, *Tarda*, en françois, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une oye : sa tête est oblongue, de couleur cendrée ; son bec est fort & robuste ; sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les côtez, dure & comme osseuse ; ses yeux sont larges ; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on y peut introduire sans peine le bout du doigt ; son cou est long & menu, & de couleur cendrée ; son dos est marbré de taches noirâtres & châtaignées ; ses aîles sont courtes, blanches & noires ; sa queue est rougeâtre, avec quelques taches noires ; ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles ; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armez d'ongles. Cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne, & en plusieurs autres lieux : il vit de fruits, d'herbes, de navets ; on en trouve qui pésent jusqu'à treize livres. Il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps ; il est fort bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil. Outarde.

Sa graisse est anodine, résolutive. Vertus.

Sa fiente est résolutive & propre pour la gale.

Etimologies. *Otis*, *ex* ὦτος, *auris*, oreille; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, *vel avis tarda*, *quòd volatu sit tarda.*

Tarda, *à tardo*, tardif, parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

OVIS.

Brebis. *Ovis*, *Pecus*, en françois, *Brebis*, est la femelle du bélier & la mere de l'agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde: il vit neuf ou dix ans; il ne fait qu'un agneau à chaque portée: il y en a de plusieurs especes; toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Usage. Sa laine grasse appellée *lana succida*, est résolutive étant appliquée extérieurement: on s'en sert pour faire l'Oesipe, comme je l'ai décrit en son lieu.

Son lait est pectoral & anodin; mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif étant pris intérieurement, est propre pour les dissenteries & pour les coliques; on en mêle dans les lavemens; on l'employe souvent dans les pomades.

Sa fiente est incisive, résolutive, apéritive; on en applique sur les tumeurs de la ratte.

Brébis du Pérou. Les Voyageurs rapportent qu'il naît au Pérou & en l'Isle de S. Laurent, des brebis qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure est un peu différente: elles ont la lévre d'en haut fendue; & par cette fente elles jettent quand on les a irritées & qu'elles sont en colere, une espece de bave écumeuse: leur cou est fort long & rond; elles sont couvertes d'une *laine* longue, légere, luisante, de couleur blanche ou noire, & qui est beaucoup plus estimée que celles des brebis de ce pays-ci; on en fait

Usage. une étoffe lustrée qui ressemble au camelot: ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit: il y en a de *domestiques* & de *sauvages*; ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Etimologie. *Brebis*, selon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui signifioit la même chose.

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris, *sive Spinus albus.* J. B.

Oxyacanthus, *sive Spina acuta.* Dod.

Mespilus Apii folio, *sylvestris Spinosa*, *sive Oxyacantha.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Epine blanche.* *Aubépin.* *Aupébine.*

Aubépine. Est une espece de Néflier, ou un arbrisseau dont le tronc est médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre: ses feuilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût visqueux: ses fleurs naissent ramassées par tas ou bouquets, attachées à des pédicules, blanches, d'une odeur suave très-douce & très-agréable; chacune d'elles est en rose, composée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres: ses fruits sont un peu plus gros que les bayes de myrrhe, ronds, rougeâtres quand ils sont mûrs, disposez comme en ombelles, pendant à leurs pédicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit est rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuse, qui renferme une ou deux semences ou osselets durs, blancs: sa racine est longue, elle descend profondément en terre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, le long des chemins; il fleurit au mois de May, & il parfume l'air par la bonne odeur de sa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poisson, & que les chassemarées ayant reconnu ce mau-

vais effet, évitent tant qu'ils peuvent de passer au printems par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubépine fleurie ; son fruit ne murit qu'en Automne, il sert de nourriture aux oiseaux.

Il y a plusieurs especes d'Aubépine à gros fruit aigrelet ; on les nomme *Azerole*.

Le bois & le fruit de l'Aubépine sont astringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

Oxyacantha ab ὀξὺς, acutus, & ἄκανθα, Spina, comme qui diroit *Epine aigue*. Etimologie.

Oxyacantha est un nom qui se donne à l'Epine vinette & à la Groseille.

Aubépine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche, & du françois *Epine*, comme qui diroit *Epine blanche*.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum. Cord, hist. Clus. pan.
Oxycoccus, sive Vaccinia palustria. J. B.
Acinaria palustris. Gesn. hort.
Vaccinia palustria. Dod. Ad. Lob.
Vitis Idæa palustris. C. B. Raii hist.
Serpillum acinarium. Gesn. col.

En françois, *Coussinets des marais, Canneberge*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, se couchant & se répandant au large sur la terre, revêtues de feuilles semblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en dessus, d'un verd cendré en dessous, attachées à des queues courtes & rangées alternativement le long des tiges : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées une ou deux sur un pédicule long d'un doigt & fort menu ; chacune de ces fleurs est découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes qui se joignent avec le pistile & forment ensemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes presque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre ; elles renferment des semences menues : ses racines sont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Canneberge.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont déterſives & astringentes, propres pour arrêter le vomissement, pour résister au venin. Vertus.

Oxycoccum ab ὀξὺς, acidus, & κόκκος, granum, comme qui diroit *grain aigre*, à cause que les bayes de cette plante sont aigres. Etimologie.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, (Pharisiani) est une pierre ou une terre de couleur blanche tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour désalterer, on en met infuser dans de l'eau, & l'on en fait boire au malade. Vertus.

Oxypetra ab ὀξὺς, acidus, & petra, pierre, comme qui diroit *Pierre acide*. Etimologie.

Monsieur Pharisiani, premier Médecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon. Trag. Lac.
Trifolium acetosum vulgare. C. Bauh. Park.
Oxys, sive Trifolium acidum flore albo, & purpurascente. J. B. Raii hist.
Alleluia. Lac. Lon.

Oxys alba. Ger. Tab.
Oxys flore albo. Pit. Tournef.
Acetosella & Lujula, sive Alleluia officinarum, Panis Cuculi. Brunf.
Lujula. Fracast.
En françois, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou.*

Alleluia. Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, succulentes, de couleur-verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pédicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envelopées chacune d'une coëffe: sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin: on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies. *Oxytriphyllon ab* ὀξὺς, *acidus, &* τρίφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit *Trefle aigre.*

Alleluia est un mot hébreu qui signifie *Laudate Dominum*, *louez le Seigneur:* on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorsqu'on chante par tout *alleluia.*

Oxys est un mot grec qui signifie *acide:* on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis Cuculi, Pain à Coucou, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe, soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même tems que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, (Monard. Lugd.) est un petit arbre qui croît dans l'Amérique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Vertus. Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guérir toutes sortes de dartres & de feux volages: on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoçeroca. Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Brésil, qui a le port & le feuillage du Cannacorus ou *Canne d'Inde*, dont j'ai parlé en son lieu; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds: sa tige principale est droite, spongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs,

mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la Canne d'Inde ; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche ; sa racine est noueuse : le suc du fruit de cette plante est une *teinture* d'un très-beau *rouge* ineffaçable par aucunes lotions ; & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet ; la racine de la même plante rend une belle *teinture jaune* étant bouillie dans de l'eau : toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit mûr, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leurs bains. Teinture rouge. Teinture jaune.

PÆONIA.

Pæonia, en françois, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales ; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*. Pivoine.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Pæonia mas. Dod. Ger. Park.	*Pæonia folio nigrante splendido, quæ mas.* C. B. Pit. Tournefort.
Pæonia mas foliis nucis. Gesn. hort.	
Pæonia præcocior. J. B. Raii hist.	

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux : ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisans, renversez en bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. Pivoine mâle.

La pivoine femelle est divisée en deux especes, la premiere est appellée,

Pæonia communis vel fœmina. C. Bauh. Pit Tournef.	*Pæonia fœmina.* Gesn. hort. Lob.
Pæonia fœmina vulgatior. J. B. Raii hist.	*Pæonia fœmina altera,* Dod. Lugd.
	Pæonia fœmina vulgaris flore simplici. Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point ; ses feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres, & un peu velues en dessous : ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece : ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Asphodele. Premiere espece de Pivoine femelle.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée,

Pæonia fœmina altera. C. B. Pit. Tourn.	*Pæonia promiscua, seu neutra.* Ad. Lob. Park.
Pæonia fœmina prior. Dod.	

Pæonia promiscua strictiore folio. J. B. Raii hist.

Pæonia promiscua seu neutra. Ad. Lob.

Seconde espece de Pivoine femelle.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ses feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites ; ses fleurs sont composées de cinq & quelquefois de sept ou neuf grandes feuilles disposées en rose, comme aux especes précédentes, de couleur rouge foncée ; elles sont aussi suivies par des fruits composez de plusieurs cornets qui renferment de grosses semences noires : ses racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus grosses.

L'une & l'autre espece de Pivoine sont cultivées dans les jardins ; la mâle est préferée en Médecine à la femelle ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, pour la paralysie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang, & elle le purifie.

Etimologie.

La Pivoine a pris son nom d'un ancien Médecin nommé Pæon, qui à ce qu'on dit employa cette plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui avoit faite Hercule.

PAGURUS.

Sorte de grande Ecrevisse.

Pagurus est une espece de Cancre ou Ecrevisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ses pattes de devant sont, comme aux autres écrevisses, fourchues & en forme de tenailles qui lui servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se défendre, car elles pincent vigoureusement : sa chair est bonne à manger, mais difficile à digérer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Elle est apéritive & pectorale.

Vertus.

Son *écaille*, ses *pattes*, & une *pierre* qui se trouve dans sa tête, sont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

PAJOMIRIOBA.

Cassia Americana fœtida, foliis oblongis glabris. Pit. Tournef.

Pajomirioba. G. Pison.

Orobus Brasiliensis flore luteo Pajomirioba dictus. Maregr.

Senna Occidentalis odore Opii veroso. Orobi Pannonici foliis, mucronatis glabra. H. L. Bat.

En françois, *Casse puante.*

Premiere espece. Casse puante.

Est un petit arbrisseau légumineux du Brésil, dont il y a de deux especes ; la premiere pousse de sa racine plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuses, vertes, noueuses, divisées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'aurre par paires sur une côte, assez longues, pointues ; ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, petites, composées chacune de cinq feuilles semblables à celles de la Casse, mais plus petites & tout-à-fait jaunes : à ces fleurs succedent des gousses longues de cinq ou six pouces, rondes, un peu aplaties, courbées ; elles prennent en mûrissant une couleur brune ; la racine de la plante est longue, grosse de deux pouces, ligneuse, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, sans odeur ni goût apparent.

La

La seconde espece differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont de figure ovale, plus étroites du côté de la queue, & plus obtuses en leurs extrémitez ; ces feuilles s'approchent les unes des autres au soir, quand le soleil est couché, & elles semblent se faner, mais elles s'épanouissent au matin ; ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais ses semences en sont différentes, car elles sont plus menues, rondes, noires. Seconde espece.

Les *graines* de l'une & l'autre espece sont estimées dans le pays être des especes d'orobes ; elles croissent sans culture aux lieux sabloneux, le long des rivages ; elles fleurissent toute l'année, & portent des semences ; leurs feuilles sont purgatives, & d'un goût très-désagréable.

Leurs *racines* sont estimées bonnes contre les venins ; les plantes sont déterfives, apéritives, vulnéraires, rafraîchissantes : elles excitent la sortie du calcul de la vestie, & tempérent l'ardeur des reins : leurs semences étant infusées dans du vinaigre, sont bonnes pour guérir la gratelle. Vertus.

PALIMPISSA.

Palimpissa. Pix sicca. En françois, *Bray sec*, *Fausse Colophone*, *Arcançon.*

Est une espece de poix noire qui reste au fond des Alambics ou des Cornuës, après qu'on a tiré par la distillation les huiles de la Terebenthine ; on nous apporte cette poix de Provence, de Gascogne : car il se fait beaucoup de ces distillations à quelques lieues de Marseille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette opération, elle leur coûteroit trop, selon eux, & ils ne pourroient pas donner l'esprit de Terebentine aux Droguistes à si bon marché. Ils se servent du *Barras* ou *Galipot*, qui est une résine liquide ou Terebenthine grossiere, épaisse, blanchâtre, qui sort du Pin par les incisions qu'on lui a faites. De sorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguistes, sous le nom d'*esprit* ou d'*essence de Terebenthine*, est tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une véritable *huile* ætherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche. Bray sec. Barras, Galipot. Esprit ou essence de Terebenthine des Droguistes.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable : elle est fort apéritive, résolutive, incisive, atténuante, nervale : on devroit ne s'en servir que pour l'extérieur, à cause qu'il se trouve souvent des ordure dans la poix dont on l'a tirée. Choix. Vertus.

L'*Arcançon* ou *Bray sec* doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir ; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre. Choix.

Il est déterfif, résolutif, supuratif, digestif ; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plusieurs Ouvriers s'en servent aussi. Vertus.

Palimpissa ex πάλιν, *rursus*, *&*, πίσσα, *pix*, comme qui diroit *poix cuite davantage que les autres :* car il faut sous-entendre *cocta*. Etimologie.

PALIURUS.

Paliurus. Dodon. pempt. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus, sive Rhamnus, 3. *Dioscoridis.* Park.

Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso. C. B.

Rhamnus, sive Paliurus folio jujubino. J. B. Raii hist.

En françois, *Paliure*.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ses rameaux sont Paliure.

longs & épineux, mais les epines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette vient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords, & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau assez sphérique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides, en Languedoc & en Provence.

Vertus. Ses feuilles & sa racine sont astringentes.

Sa *semence* adoucit les âcretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & résolutive; on en prend en poudre & en décoction.

PALMITES.

Palmites est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au bout de l'arbre, sans queue; son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à séparer, sous laquelle il est poli, compact & entremêlé de différentes couleurs, comme les noyaux de Dattes & la noix d'Areque; on en fait des Chapelers.

Usage.

PALUMBUS.

Palumbus, Palumbes. En françois, *Pigeon ramier, Biset, Mansard, Coulon.*

Pigeon ramier. Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*; il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle.

Son sang récemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Etimologie. *Palumbus à* πάλλεσθαι, *moveri, palpitare.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter.

PANCRATIUM.

Pancratium Monspessulanum, multis Scilla alba parva. J. B.

Narcissus marinus. Dod.

Narcissus maritimus. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Narcisse de mer.*

Narcisse de mer. Est une espece de Narcisse ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille: elle pousse des feuilles faites comme celles du Narcisse, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles, & d'une odeur douce. Après ces fleurs naissent de petites pommes anguleuses remplies de semences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer: il y en a plusieurs especes.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force: aussi n'est-il guéres en usage dans la Médecine, si ce n'est au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium à* πᾶν, *totum, &* κρέας, *caro,* parce que cette racine est fort charnue.

PANICUM.

Panicum. Dod.
Panicum Germanicum, *sive Panicula minore*. C.B. Pit. Tournefort.
En françois, *Panis*.

Eſt une plante qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrez, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets: on cultive le Panis; il y en a de pluſieurs eſpeces, qui portent toutes beaucoup de ſemences rondes, blanches ou jaunâtres: on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant; on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger; on ſe ſert auſſi de cette ſemence pour la nourriture des oiſeaux; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Panis. Uſage.

Elle eſt apéritive, & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

Elle reſſerre un peu le ventre.

Panicum vient de *panis*, *pain*, parce que la ſemence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain. Etimologie.

PANIS,

Panis, en françois, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auſſi avec celles de ſeigle, d'orge, de millet, de panis, de ris, d'eſpeautre, d'avoine, de ſarraſin, & de pluſieurs autres ſemences, ſans parler du pain qu'on fait avec la racine du Manyoc. Pain.

La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatil acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre. 5. Manieres de bien faire le pain.

En ſecond lieu, à obſerver le dégré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les réduire en pâte; car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment: il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe raréfier aſſez.

En troiſiéme lieu, à bien pétrir la pâte, non-ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe éxactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celui du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques heures afin qu'elle ſe gonfle; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop long-tems, de peur que les ſels s'éxaltant extraordinairement, ne rendiſſent le pain trop lévé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la négligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au dégré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors, & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux, peſant ſur l'eſtomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus délicat eſt fait de fine farine de froment ſéparée du ſon: mais le pain le plus ſain & qui digére le mieux, eſt celui qui eſt compoſé de farine où l'on a laiſſé une partie du ſon.

M. Bartholin Médecin Danois, rapporte qu'en certains pays de la Norwege on fait une ſorte de pain qui ſe garde juſqu'à *quarante ans*; & c'eſt, dit-il, une commodité; car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné de quoy faire du pain, il en cuit pour toute ſa vie, & après cela il paſſe le reſte de ſes jours en repos, ſans craindre la Obſervation.

famine; ce pain eſt fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on pêtrit enſemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux; il eſt preſqu'inſipide au goût : plus ce pain eſt vieux, plus il eſt agréable, de ſorte qu'en ce pays-là l'on eſt auſſi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre : auſſi a-t-on ſoin d'en garder très-long-tems pour les feſtins, & ce n'eſt point une choſe extraordinaire qu'au feſtin qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naiſſance du grand pere; mais on n'eſt pas aſſez heureux de trouver par tout de quoi faire ce pain; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine : on eſt contraint en ces endroits-là de broyer de l'*écorce de ſapin* & d'en faire une autre ſorte de pain qui ſe conſerve auſſi fort long-tems; en d'autres lieux on fait *du pain de gland.*

Pain fait avec de l'écorcè de Sapin broyée. Pain de Gland.

Le pain de ſi longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine, dont M. Bartholin fait mention, me ſemble approcher beaucoup du biſcuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Croute de pain.

Le pain contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile : *la croute du pain* rotie eſt aſtringente; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

La *mie du pain blanc* appellée en latin *Mica panis*, eſt employée dans les cataplaſmes, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir, pour digérer.

Etimologie.

Panis à πάομαι, *edo*, je mange.

Pain à chanter.

Panis azymus eſt du *pain à chanter* qui ſe fait ſans levain.

PANTHERA LAPIS.

Etimologie.

Panthera eſt une pierre prétieuſe que quelques-uns mettent entre les eſpeces d'Opale; les autres entre celles de Jaſpe : elle prend ſon nom de la diverſité de ſes couleurs, ſemblables à celles de l'animal féroce qu'on appelle *Panthere* : elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin; elle ſe trouve dans la Médie; elle eſt fort rare.

Vertus. Doſe.

Elle eſt propre étant broyée & priſe intérieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

PAPAVER.

Pavot.

Papaver, en françois, *Pavot*, eſt une plante fort commune dont il y a deux eſpeces générales, une *domeſtique* & *cultivée* dans les jardins, & l'autre *ſauvage*.

La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpeces, en pavot *blanc*, & en pavot *noir*.

Premiere eſpece.

Le premier eſt appellé,

Papaver. Brunf. Ang. Lon.
Papaver album. Trag. Dod.
Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum, Dioſcoridi, album Plinio. C. Bauh. Pit. Tournef.
Papaver ſativum ſemine candido. Fuch.

Pavot cultivé blanc.

Il pouſſe une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, grandes, à quatre feuilles diſpoſées en roſe, blanches ou tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à meſure que la fleur s'épanouit : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une coque ovale ou oblongue groſſe comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchiſſant à meſure qu'elle mûrit ou qu'elle ſéche : elle contient dans ſa cavité beaucoup de petites ſemences qui paroiſſent rondes, mais qui ont la figure d'un petit rein, blanches, attachées à des feuillets qui regnent en ſa longueur tout autour.

Le second est appellé, Seconde espece.

Papaver nigrum. Brunf. Cast.	*Papaver nigrum sativum.* Dod.
Papaver hortense, nigro semine, sylvestre Dioscoridi, nigrum Plinio. C.B. Pit. Tourn.	*Papaver nigrum sativum, semine atro.* Fuch.

Il differe du précédent en ce que sa fleur est rouge, tantôt simple, tantôt double, & de différentes couleurs; en ce que sa tête ou coque est plus arrondie, & en ce que ses semences sont noirâtres. Pavot noir cultivé.

L'un & l'autre pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; on employe en Médecine leurs *têtes* ou coques, & principalement celles du *pavot blanc*, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries. Vertus. Choix.

Elles sont narcotiques ou somniferes, elles calment les douleurs, elles épaississent les sérositez âcres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abattent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en décoction, ou en infusion, ou en syrop; on en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

La *semence* de pavot est anodine, pectorale, adoucissante, & nullement somnifere; on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides. Semence.

On tire aussi par expression de la semence de pavot blanc pilée, une *huile* qui est propre à décrasser, à polir & à adoucir la peau. L'huile de la semence de pavot noir se nomme *huile d'œillet*; on la mange dans les salades; elle s'employe aussi pour les fritures. Huile. Usage. Huile d'œillet.

Le pavot *sauvage* est divisé en plusieurs especes; mais on ne se sert guéres en Médecine que de celui qui est appellé, Pavot sauvage.

Papaver Rhœas. Ger. Raii hist.	*Papaver fluidum.* Dod.
Papaver Rhœas, sive caduco flore puniceo. Ad. Lob. icon.	*Papaver erraticum majus*; ῥοιάς. Diosc. Theophr. Plin. C. B.
Papaver erraticum Rhœas, sive sylvestré. Park.	*Papaver erraticum rubrum campestre.* J.B.
	Papaver erraticum primum. Fuch.

En françois, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses: ses feuilles sont découpées comme celles de la chicorée ou du séneçon, velues, vertes-brunes: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles sont suivies par de petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du pavot des jardins; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur: sa racine est simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les blez: on se sert de sa fleur en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel. Pavot rouge.

Elle est pectorale, adoucissante; elle épaissit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur; elle est bonne dans les rhumes invétérez, dans l'asthme, dans la pleurésie: on s'en sert en infusion ou en syrop: elle excite un peu le sommeil, mais très-foiblement; sa tête est un peu plus somnifere. Vertus.

Papaver, *à papa*, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal à propos, du pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir. Etimologie.

& pour calmer leurs tranchées : je dis *mal à propos*, quand elles le font sans l'ordre du Médecin ; car elles peuvent en donner dans un tems où ce remede est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plum. Pit. Tournef.

Arbor melonifera, Papayo vulgò dicta, Jac. Bontii.

Mamera Lusitanorum. Clus.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. C. B.

Pinoguaçu, Papaya & Mamera Lusitanorum. G. Pison.

En françois, *Papayer.*

Papayer male, *Pinoguaçu mas.* Est un arbre de l'Amérique dont Pison décrit deux especes. Le *premier* qu'il appelle *Pinoguaçu mas*, est haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux en dedans, si tendre, qu'on peut le couper en travers entiérement d'un seul coup de sabre ; son écorce est lisse, de couleur cendrée ; il croît presque nud en peu de tems jusqu'à la moitié de sa hauteur, & l'autre moitié se revêt en montant de feuilles grandes à peu près comme celles du figuier, découpées en six ou sept parties, attachées à des queues longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées : ses fleurs sont longues, composées chacune de cinq feuilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune pâle, sans odeur ; elles sont stériles. Ce papayer mâle croît dans les forêts & aux autres lieux incultes ; il porte rarement du fruit, s'il n'est transporté & cultivé pendant environ trois années ; son fruit, quand il en porte, naît sur un pied différent de celui qui a des fleurs stériles ; il est semblable à celui du papayer femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue ; il est attaché à un long pédicule, & sa chair n'est point si jaune ni de si bon goût : ce fruit qu'on nomme *Papaye*, est avant qu'il soit mûr, rempli d'un suc laiteux ; l'arbre en contient aussi un semblable, mais il est acerbe & de mauvais goût ; on s'en sert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Papaye.

Usage.

Pinoguaçu fœmina. Le *second* appellé *Pinoguaçu fœmina*, a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé : ses feuilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Potiron ; elles sont attachées à des queues vertes : cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soutenus par de longs pédicules comme en la premiere espece, mais ils naissent tout près du tronc de l'arbre, où les queues des feuilles commencent à se faire voir ; chaque fleur est grande, composée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre espece, d'une odeur des Lis des vallées ; son fruit est de la figure & de la grosseur d'un melon médiocre, de couleur verte avant sa maturité, & étant coupé il en sort un suc laiteux : mais si l'ayant détaché de l'arbre, on le met sur du sable, il mûrit en peu de tems & jaunit ; sa chair est jaune comme celle du melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux : au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux blanc, d'un goût approchant de celui du cresson aquatique : si l'on veut le conserver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luisante : chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un *arbre Papayer* portant fruit.

Quoique le fruit du papayer femelle soit bon à manger crud, il est encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

Le papayer femelle est cultivé dans les jardins au Brésil, aux Isles Antilles, & en plusieurs autres lieux de l'Amérique ; l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en arbres.

Le fruit du papayer fortifie l'estomac ; ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Mamera vient de *Mamaon*, nom portugais qui signifie *mammelle* ; on a donné ce nom au papayer, parce que ses fruits sortent de l'arbre & y sont attachez en forme de mammelles. Etimologie.

On trouve souvent vers les pieds de ces arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello* ; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt ; leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre ; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez ; leur morsure est mortelle. *Cobre de capello.*

PAPILIO.

Papilio, en françois, *Papillon*, est une espece d'insecte dont les aîles sont plus ou moins grandes, larges, étendues & belles ; il vient de plusieurs sortes de vers, aussi y en a-t-il de beaucoup d'especes, que l'on distingue en deux *genres* ; l'un qui vole pendant le jour & a ses cornes simples ; l'autre voltige la nuit & à l'obscurité, ses cornes sont barbues comme une plume, il se nomme *Phalœna*, Phalene : Voyez *Raii hist. insector.* Ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Papillon.

Ils sont résolutifs, écrasez & appliquez extérieurement. Vertus.

Papilio, *à papo*, *sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Papio, *sive Pavio*, est une espece de singe, grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe ; ses jambes sont courtes ; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme ; sa queue est semblable à celle du renard, mais fort courte & redressée : il vit de fruits ; il boit du vin quand il peut en attraper : sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches ; il naît en Ethyopie. Pavio.

Les Maures mangent de sa chair.

Sa graisse est résolutive. Vertus.

PAPYRACEA.

Papyracea arbor, *seu Tal*, est une espece de palmier qui croît en Amérique ; sa feuille est grande ; les Indiens s'en servent pour leur papier : son fruit a la figure d'un gros naver ; il est doux & fort agréable à manger. Tal.

Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du pays *Guajaraba* : sa tige est ronde, compacte, rougeâtre ; sa feuille est fort grande, verte, & quelquefois rouge, épaisse, ronde : les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets, & leur sert de papier : son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des mûres, contenant un noyau fort dur ; il est bon à manger. Autre arbre dans la Nouvelle Espagne. Usage.

On trouve encore dans l'Amérique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus Nilotica. Ger. J. B. Raii hist.
Papyros Nilotica, *sive Ægyptiaca.* C. B.
Papyrus antiquorum Nilotica. Park.
Papyrus Ægyptia, *sive Biblus Ægyptia Eustathio.* Guil. pap.
En françois, *Papier.*

Est une plante qui ressemble au souchet ; ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou Papier.

dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée ; ses feuilles sont longues comme celles du roseau ; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquet aux sommitez des branches, comme au souchet ; ses racines sont grandes, grosses, ligneuses, nouées, d'une odeur & d'un goût foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil, & en Sicile ; les Anciens en séparoient l'écorce, & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens.

Usage.

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire suputer & pour déterger les ulceres.

Papier des Modernes.

Le papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire, est appellé en latin *Charta* ou *Papyrus* : il est fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons de linge, blanchis, hachez & brisez au moulin en parties très-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées, qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante ; on leve cette liqueur par parties, prenant toujours la superficie avec une cuilliere ; on l'étend sur des moules ; on la laisse égouter, & on la colle afin que le papier qui en vient ne boive point l'écriture ; puis on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de papier.

Papier de la Chine.

Le papier de la Chine & celui du Japon sont faits de la seconde écorce d'un roseau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en son lieu, ou avec du coton, ou avec l'écorce d'un murier blanc. *Voyez l'Histoire du Japon de Kempfer.*

Papier gris

Le papier gris ordinaire est du papier qui n'a point été collé : il y en a de deux especes principales ; une en grandes feuilles, de substance mollasse, moëlleuse, de couleur grise blanchâtre ; il sert à enveloper des paquets : l'autre est en plus petites feuilles, très-minces, très-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre : l'un & l'autre sont appellez en latin *Charta bibula*, *Charta emporetica* ; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier bleu

Le papier bleu est un papier qui a reçu la teinture de tournesol ; on l'appelle en latin *Charta cæruleo colore picta* ; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs ; il sert principalement à enveloper les pains de sucre & autres marchandises.

Usage.

Papier marbré.

Le papier marbré est un papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de papier sur différentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaison ; on l'appelle en latin *Charta variis coloribus picta* ; & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches.

Vertus.

Le papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le sang ; on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

Etimologie.

On dit que *Papyrus* vient du mot grec πῦρ, *ignis*, à cause que le papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement.

PAREIRA BRAVA.

Pereira Brava Botua est une racine qui ressemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus brune : elle nous est apportée depuis peu du Brésil & des Indes Orientales, où elle naît : elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Vertus.

Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort apéritive & très-propre pour la pierre.

Etimologies.

Pareira Brava est un nom que les Portugais ont donné à cette racine ; il signifie en françois *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

Botua

Botua eſt un nom indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même Langue, & qui ſignifie un *bâton*, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

PARIETARIA.

Parietaria. Ger. J. B. Raii hiſt.
Parietaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Parietaria vulgaris & major. Trag.
Helxine. Ad. *Vitriola, ſive Perdicium*. Lob. Cæſ.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, herba muralis. Trag.

En françois, *Pariétaire*.

Pariétaire. Eſt une plante commune & fort en uſage dans la Médecine : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ſes fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre : il leur ſuccede des ſemences oblongues, luiſantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, déterſive, émolliente, réſolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Parietaria*, *à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement ſur les murailles.

Helxine, *ab* ἕλκω, *traho*, parce que la pariétaire attire les habits des paſſans en s'y attachant.

Vitraria, *à vitro*, verre, parce que cette herbe eſt propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnaſſia paluſtris & vulgaris. P. Tourn.
Gramen Parnaſſi. Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam hepaticus flos. J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus. Tab.
Gramen Parnaſſi vulgare. Park. Raii hiſt.
Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore. C. B.
Hepatica alba. Cord. hiſt.
Enneadynamis Polonorum. Geſn. hort.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, pointues, aſſez ſemblables à celles des violettes, ou plutôt à celles du lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuſes, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuſes, fermes, embraſſées vers le bas chacune par une ſeule feuille ſans queue, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur compoſée de dix feuilles blanches, cinq grandes & cinq petites ; ces dernieres ſont frangées : quand cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place un fruit ovale, membraneux, rempli de ſemences oblongues : ſa racine eſt médiocrement groſſe, d'un blanc rougeâtre, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruiſſeaux & autres lieux humides, en terre graſſe : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante.

Etimologie. *Parnaſſia*, parce que cette plante eſt ſemblable à une autre plante dont parle Dioſcoride, laquelle croiſſoit ſur le mont Parnaſſe.

PARONYCHIA.

Paronychia Hiſpanica. Cluſ. hiſp. Pit. Tournefort.

Polygonum minus candicans. C. Bauhin.
Polygonum montanum niveum. Park.
Polygonum minus candicans supinum. Bot. Monsp.
Paronychia Hispanica Clusii, sive Anthyllis nivea. J. B. Raii hist.
Polygonum montanum. Tab. Ger.
En françois, *Renouée argentée.*

Renouée argentée. Est une plante d'un aspect agréable: elle pousse des tiges longues d'environ demi-pied, nouées, éparses & couchées à terre: ses feuilles sont semblables à celles de la Renouée, mais plus petites & plus courtes: sa fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon: ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence: sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine: elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Vertus. Elle est astringente; elle s'employe en Espagne pour les crachemens de sang, & s'y nomme *Sanguinaria.*

Etimologie. *Paronychia, à* παρὰ, *juxtà. &* ὄνυξ, *unguis*; comme qui diroit *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle*: car le paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

PARUS.

Parulus. Parula. Parix. Ægithalus. En françois, *Mésange.*

Mesange. Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agréable à la vûe, & qui chante mélodieusement. Il y en a de plusieurs especes: les plus grands sont appellez,

Carbonarii majores, seu Fringillagines. En françois, *Charbonniers.*

Grands Charbonniers. Leur couleur est diversifiée, verte, jaune, blanche, noire, bleue: ils ont la tête noire, luisante comme le corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers*: l'extrémité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Petit Charbonnier. Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, seu Caninus*: il est plus petit que les autres; sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Autres especes. Les autres especes sont appellées,

Parus Indicus. Parus palustris fuscus, sive cinereus. Parus sylvaticus. Parus cristatus. Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.

Mûrier. Il y en a une qu'on appelle en françois *Mûrier*: ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux arbres; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Médecine sont les grands Charbonniers; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

PASSER.

Moineau. *Passer*, en françois, *Moineau*, *Moisson*, ou *Passereau*, est un petit oiseau fort connu, & qu'on apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles: il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouron: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa *chair* & sa *cervelle* sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée. Vertus.

Sa *graisse* est résolutive.

Sa *fiente* desséchée & prise intérieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Passer, à passim, à chaque pas, parce qu'on rencontre des moineaux de tous côtez. Etimologie.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius. En françois, *Canarie. Moineau de Canarie. Serin.*

Est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau ordinaire : son bec est petit, pointu, blanc ; ses aîles & sa queue sont vertes ; ses autres plumes sont jaunâtres : il a été apporté de Canarie ; il vit de semences, de séneçon, de mouron : son ramage & son chant sont fort agréables. On l'estime d'autant plus qu'il est petit & aisé à apprivoiser. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis. *Platessa.* *Pecten.*

Est un poisson de mer large, plat, dont il y a *deux especes*. Le plus grand est appellé en latin *Plya*, & en françois, *Plye*. Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée ; il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les poissonneries ; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digérer. Plye. Quarelet.

Ils sont propres à adoucir les âcretez de la poitrine ; ils lâchent un peu le ventre. Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer dont il y a *trois especes*. La premiere est appellée *Limande* ; elle est fort connue dans les poissonneries : sa figure est plate, médiocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau ; sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse. Premiere espece. Limande.

La seconde est appellée *Flez* : sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge ; sa chair est molle, tendre, blanche. Seconde espece. Flez.

La troisiéme est appellée *Fletelet* ; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit. Troisiéme espece. Fletelet.

Tous ces poissons sont fort bons à manger ; mais le meilleur de tous est la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

PASTINACA.

Pastinaca, en françois, *Panais* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a trois especes ; une *cultivée*, l'autre *sauvage*, & la troisiéme *étrangere*. Panais.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Pastinaca latifolia sativa. Dod.
Pastinaca sativa latifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore. J. Raii hist.
Elaphoboscum sativum. Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse : ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles sembla- Panais cultivé.

bles à celles du Fresne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une côte, d'un goût agréable & un peu aromatique : ses sommitez sont terminées par de grandes ombelles ou parasols qui soutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : sa racine est longue, plus grosse que le pouce, charnue, blanche, jaunâtre ou rougeâtre, ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point désagréable, d'un bon goût; elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa racine; elle demande une terre grasse & humide.

Usage.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Pastinaca latifolia sylvestris. Dod. Ger. Park. Raii hist.

Pastinaca sylvestris latifolia. C. B. Pit. Tournefort.

Pastinaca Germanica sylvestris quibusdam.

Elaphoboscum. J. B.

Elaphoboscum erraticum. Tab.

Panais sauvage.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, & en ce que sa racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme; leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Médecine.

Vertus.

Elles sont apéritives & vulnéraires; elles excitent les mois aux femmes, elles abaissent les vapeurs, elles chassent les vents.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée,

Pastinaca sylvestris altissima. Pit. Tournef. *Panax Costinum.* C. B.

En françois, *Panais étranger.*

Panais étranger.

* Elle s'éleve beaucoup plus haut que les précédentes : ses racines sont vivaces, d'une odeur forte; il en sort dans les pays chauds une gomme jaunâtre semblable à l'*Opopanax.* Ces racines s'employent pour purger; on les appelle *Costus*, ou *Costus Illyricus*, *Costus adulterinus.*

Vertus.

Etimologie.

Pastinaca, à pastu, parce qu'on mange la racine de panais de jardin; *vel à pastino*, qui signifie une *houe de vigneron*, à cause qu'il est nécessaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les panais.

Elaphoboscum, ab ἔλαφος, cervus, & βόσκω, pasco; parce que les cerfs mangent des panais sauvages.

PASTINACA MARINA.

Pastenaque, Tareronde.

Pastinaca marina, en françois, *Pastenaque* ou *Tareronde*, est un poisson de mer large, plat, ayant la figure d'une Raye; ou plutôt c'est une espece de Raye pesant environ dix livres : sa tête est faite en quelque maniere comme celle d'une grenouille de marais; ses yeux sont oblongs & assez grands; sa bouche est petite; ses dents sont rangées comme un pavé, & sont mobiles; ses machoires sont rudes; son dos est de couleur plombée, & son ventre blanc; sa queue est fort longue, épineuse, ayant la figure de celle d'un rat, grosse en haut, & diminuant peu à peu jusqu'à devenir très-menue en son extrémité; elle est armée en dessus, vers son milieu, d'une espece de dard long, osseux, très-pointu & crénelé. Ce poisson se tient ordinairement aux lieux bourbeux; il se nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec son dard pour les tuer & les attirer à lui. Il est bon à manger.

On prétend que son dard est bon pour la douleur des dents, si ayant été pulvérisé, on le mêle dans de la cire ou de la résine, pour l'appliquer en emplâtre sur les temples. Vertus.

Pastinaca à pastino, houe, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houe. Etimologie.

PAVATE.

Pavate, Acostæ, Lugd. Cast. ap. *Arbor erysipelas curans*, *Lusitanis*, *Vasaveli*, Canarin.

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu un filet blanc qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement, tirant sur le noir; mais en mûrissant elle devient noire; sa racine est blanche & un peu amere. Cet arbrisseau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens se servent de son bois & de sa racine, particuliérement pour guérir les érésipeles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris jusqu'à ce qu'elle soit devenue aigre, puis ils en fomentent l'érésipele, & ils en font boire deux fois le jour après avoir purgé l'estomac: ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre. Vertus.

PAVO.

Pavo, *Pavus*, *Avis medica*, *Avis Junonis*. En françois, *Paon*.

C'est le plus beau de tous les Oiseaux que nous connoissons en Europe: sa femelle est appellée en latin *Pavo fœmina*, en françois, *Panesse* ou *Panache*, & son petit *Pavunculus*, en françois, *Paonneau*: il est grand comme un Coq d'Inde; sa tête est petite, oblongue, & en quelque maniere serpentine: elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes déliées, & disposées en forme d'un petit rameau chevelu; son coû est long; ses plumes, & principalement celles de sa queue, sont grandes, amples, resplendissantes, magnifiques, de couleur diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues, ses pieds sont grands & grossiers; il marche avec gravité; sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouit merveilleusement les plumes, & fait la roue comme pour s'y mirer & s'admirer; son cri est désagréable & importun à l'oreille, il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses aîles quand on le regarde. Il y a plusieurs especes de paon qui different par les diversitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiseau vienne d'Asie, il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange aussi des serpens quand il en trouve; il peut vivre jusqu'à trente ans, il vole rarement, sa chair est séche, dure & difficile à digérer; mais elle se garde long-tems sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Paon. Panesse. Paonneau.

On en fait du bouillon qui est propre pour la pleuresie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa *graisse* est bonne pour les douleurs de la colique.

Son *fiel* est propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûe.

Ses *excrémens* sont bons pour l'épilepsie, pour les vertiges, pour les convulsions étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Ses *œufs* sont propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Etimologie.

Le paonneau est un manger fort délicat, *Avis Junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon à cause de sa beauté.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de différentes couleurs ; sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges, son museau est gros & long, sa lévre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez : il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autres plantes de mer, il nage ordinairement seul ; il n'est pas fort bon à manger.

Vertus.

Il est apéritif.

Etimologie.

On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & différentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de l'oiseau appellé *Paon*.

PAYCO.

Payco (Monard. Lugd.) est une plante du Pérou semblable au plantain, tendre, fort âcre au goût.

Vertus.

Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la néphrérique, pour discuter les phlegmes, pour chasser les vents ; on l'applique aussi extérieurement.

PECTEN.

Etimologies.

Pecten est une espece de coquille quarrée, qui a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient son nom ; elle naît aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne : il y en a de deux especes qui different par leurs grosseurs & par leurs couleurs, & par leur oreille ; celles qui n'ont qu'une appendice ou oreille sont ordinairement petites, & se nomment *Pectoncules*, *Pectonculi*. On les pêche plus abondamment après les grandes pluyes, que lorsque le tems a été sec ; elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs ; elles sont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles : elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus.

Elles sont déterſives, apéritives, carminatives, elles excitent la semence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huîtres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis. Lob. Ger. Cast. Tab.
Pedicularis pratensis purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Fistularia. Dod.
Pedicularis pratensis rubra vulgaris. Park.
Pedicularis, quibusdam Crista galli flore rubro. J. B. Raii hist.
Crista galli altera, sive Phthirion. Lugd.

En françois, *Pédiculaire des prez*.

Pédiculaire des prez.

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées : ses tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme for-

mez par un mufle à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche ; il leur ſuccede des fruits aplatis, preſque ronds, pointus, ſe diviſant en deux loges, & renfermant des ſemences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuſe : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ridée, blanche, diviſée en pluſieurs groſſes fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies, les flux de menſtrues, d'hémorroïdes, étant priſe en décoction ; on l'eſtime vulnéraire & bonne pour les fiſtules étant employée extérieurement. Vertus.

Pedicularis à pediculo, pou, parce qu'on a prétendu que les beſtiaux qui mangeoient cette herbe étoient ſujets à avoir une grande quantité de poux. Etimologies.

Fiſtularia à fiſtula, parce qu'on la croit propre pour les fiſtules.

PEDICULUS.

Pediculus, *Pedunculus*. En françois, *Pou*.

Eſt un petit inſecte vermineux qui naît ſur les animaux, qui les mord & leur ſucce le ſang ; il y en a de pluſieurs eſpeces, mais je ne parlerai ici que de ceux qui ſe trouvent ſur les hommes : ils different ſuivant les lieux où ils naiſſent, par leur groſſeur & par leur couleur ; les uns ſont gros, les autres petits ; les uns ſont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui ſe trouvent ſur les habits & dans les cheveux, ſont les œufs des poux qui écloſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le pou eſt de figure oblongue, ſon dos eſt aſſez large ; il paroît deſſus quand on le regarde avec un microſcope, des manieres d'inciſures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres ; ſon ventre eſt garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de tems prodigieuſement ; il ſucce la chair, & il y fait naître ſouvent des puſtules qui dégénerent en gale, & quelquefois en teigne. Pou.

On a vû naître ſur pluſieurs perſonnes une maladie mortelle procédante d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent ſur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes juſqu'aux os. C'eſt de cette maladie que fut frapé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pédiculaire.

Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux ſont la ſemence de Staphiſaigre, le ſoufre ; les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet, & pluſieurs autres. Remedes pour tuer les poux.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans ſa Micrographie, a obſervé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere leſquelles ſont placez ſes yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroiſſent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t-elle placez derriere plutôt que devant, de peur que les cheveux au travers deſquels l'animal paſſe, ne lui bleſſaſſent trop ſouvent la vûe ; ces yeux & ces cornes ſont environnez de poils ; ſa peau eſt diaphane & luiſante comme de la corne ; on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a ſur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur ; on remarque encore pluſieurs vaiſſeaux qui s'enflent par le ſang qu'il ſucce avec ſon bec, & dont la digeſtion ſe fait ſi promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur : ce ſang a premiérement coulé par ondes dans ſon eſtomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excrémens des inteſtins à ſortir ; ſes pieds ſont armez de griffes écailleuſes, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écreviſſes. Obſervation.

Les poux contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont apéritifs & fébrifuges, on s'en ſert pour lever les obſtructions, pour la fiévre quarte; on en fait avaler cinq ou ſix, ou plus ou moins ſuivant leur groſſeur, à l'entrée de l'accès. La répugnance ou la difficulté qu'on ſe fait à avaler ces vilaines bêtes, contribue peut-être à chaſſer la fiévre.

Etimologie. *Pediculus à pedibus*, parce que le pou a beaucoup de pieds.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris. Pit. Tournef.
Securidaca ſiliquis planis dentatis. Ger. emac.
Lunaria radiata, Robini, J. B.
Securidaca ſiliquis planis utrinque dentatis. C. B.
Securidaca peregrina. Cluſ. Park.
Scolopendria leguminoſa. Cortuſ.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, anguleuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, ſes feuilles ſont diſpoſées comme celles de la Veſſe ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille; il ſort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pédicule long, qui ſoutient en ſon extrémité de petites fleurs légumineuſes jointes pluſieurs enſemble, purpurines, portées ſur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur griſe-rougeâtre, contenant des ſemences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût légumineux: ſa racine eſt longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Je ne ſuis point ſûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais miſe en uſage, ni vû expérimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut ſe ſervir de ſa ſemence pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour fortifier l'eſtomac, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Pelecinus à* πελέκινον, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca.

PENNA MARINA.

Plume marine. *Penna marina* (Rondelet. Geſn.) en françois, *Plume marine*, eſt une plante ou zeophite qui reſſemble à la plume de l'aîle d'un oiſeau, ou à une plume garnie de ſa barbe: elle croît ſur les rochers dans la mer; elle eſt quelquefois entourée d'une matiere viſqueuſe qui luit la nuit comme un phoſphore.

Cette plante eſt encore appellée *Mentula alata piſcatoribus*, parce que ſon bout d'en bas eſt fait comme le gland de la verge, ayant quelques crévaſſes ou fentes.

PENOABSOU.

Penoabſou (Thevet. Lugd.) eſt un arbre de l'Amérique dont l'écorce eſt odorante; ſes feuilles reſſemblent à celles du pourpier, mais elles ſont plus épaiſſes, plus charnues & toujours vertes: ſon fruit eſt de la groſſeur d'une groſſe orange ronde, il contient ſix ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, deſquelles les Indiens tirent de l'huile par expreſſion après les avoir bien pilées. Ce fruit eſt un *poiſon*.

Poiſon. Vertus. L'huile tirée de ſes amandes guérit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée deſſus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai *deux* des principales.

La premiere est appellée, — Premiere espece.

Pentaphylloides erectum. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Pentaphyllum fragiferum. Clus. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum.* C. B.

Elle pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, qui soutiennent chacune cinq feuilles, sçavoir trois à l'extrémité de la queue, & deux plus bas: ses feuilles sont assez semblables à celles du Fraisier, mais plus petites, velues, dentelées: il s'éleve aussi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, se divisant vers sa sommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches, & des fruits semblables aux fleurs & aux fruits de la Quintefeuille: sa racine est assez grosse, ligneuse, rouge, astringente.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Pentaphylloides supinum. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort. *Quinquefolium fragiferum repens.* Tab.

Pentaphyllum supinum Potentillæ facie. Ger. Park. *Quinquefolio fragifero affinis.* C. B.

Ses feuilles sont disposées comme en la précédente espece, dentelées comme celles du Geranium; elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied environ, foibles, vuides, couchées sur terre: ses fleurs sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pédicules courts: sa racine est longue, assez grosse.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Leurs racines & leurs semences sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, étant prises en décoction ou en poudre. — Vertus.

* L'Argentine est un Pentaphylloïde qui est nommée par M. Tournefort *Pentaphylloides argenteum, alatum*; il se fait reconnoître par la couleur argentée du revers de ses feuilles. — Argentine.

Pentaphylloides, à pentaphyllo, quintefeuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille. — Etimologie.

PEPLUS.

Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato. Pit. Tournef.

Peplus minor. J. B. Raii hist.

Est une espece de Titimale, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond: ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues: ses fleurs sont des godets découpez en plusieurs quartiers; il leur succede, quand elles sont tombées, de petits fruits lisses, relevez de trois coins, & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue: sa racine est menue, fibrée. Toute la plante jette du lait quand on la rompt: elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux négligez; elle contient beaucoup de sel âcre, d'huile & de phlegme.

Elle est purgative comme les autres especes de Titimale; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point intérieurement, on l'employe extérieurement pour consumer les verrues, les cicatrices, pour mûrir, pour résoudre. — Vertus.

PEPO.

Cucurbita foliis asperis, sive Zucha flore luteo. J. Bauhin.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. C. B. | *Pepo vulgaris.* Raii hist. Pit. Tournef. En françois, *Citrouille.*

Citrouille. Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, groſſes comme le pouce; s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voiſines ou à des batons: ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, rudes, dures, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luiſante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuſes: ſes fleurs ſont des cloches évaſées, découpées en cinq parties, lanugineuſes & de couleur ſafrannée en dedans, véneuſes, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune tirant ſur le vert, un peu odorantes: quelques-unes de ces fleurs tombent ſans laiſſer après elles aucun fruit; les autres qui ſont nouées, ſont ſuivies par des fruits grands comme ceux du Potiron, qui varient en leur forme, en leur groſſeur, & en leur couleur: car les uns ſont longs, les autres oblongs, les autres preſque ronds, les autres piramidaux; mais tous ſont charnus, le plus ſouvent boſſelez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuſe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches: leur chair eſt tendre, blanche, douçâtre: ſes fruits ſont creux dans leur intérieur, & partagez preſque toujours en trois quartiers qui contiennent une pulpe ſpongieuſe, dans laquelle on trouve deux rangs de ſemences aplaties, larges, oblongues, anguleuſes par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune ſous leur écorce une amande blanche, douce, & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. La chair de ſon fruit eſt fort rafraîchiſſante, humectante, adouciſſante: ſa ſemence eſt employée comme une des quatre grandes ſemences froides, pour les émulſions, pour les décoctions apéritives, pectorales & rafraîchiſſantes: elle excite un peu le ſommeil. Sa racine eſt deſſicative & vulnéraire.

Etimologie. On dit que *Pepo* vient du verbe grec πεπαίνεσθαι, *maturescere*, mûrir, à cauſe que le fruit de cette plante mûrit aiſément.

PERCA.

Perche. *Perca*, en françois, *Perche*, eſt un poiſſon de riviere dont il y a deux eſpeces, un *grand*, & un *petit*. Le premier eſt appellé *Perca fluvialis major:* il eſt long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui ſont fortement attachées à ſa chair, & que les Cuiſiniers ont peine à ſéparer: ſa bouche eſt petite, & il n'a point de dents: on trouve dans ſa tête pluſieurs *petites pierres*: ſon corps eſt de couleurs variées, cendrée, noirâtre: il eſt armé ſur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piquure eſt dangereuſe & difficile à guérir: il ſe nourrit de petits poiſſons.

Le ſecond eſt appellé *Perca fluvialis minor:* il eſt plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures: il renferme auſſi dans ſa tête pluſieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche ſont excellentes à manger; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs: elles cherchent les eaux claires.

Vertus. Les *pierres* qui ſe trouvent dans leur tête ſont apéritives, étant broyées & priſes intérieurement, comme les yeux d'écreviſſe: on s'en ſert pour la pierre, pour la gravelle; Doſe. la doſe en eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: on les employe auſſi extérieurement pour les ulceres des gencives, pour le ſcorbut.

Perche de mer. Il y a auſſi une *Perche de mer*, apellée en latin *Perca marina*; elle ne devient pas ſi grande que la Perche de riviere: ſa couleur eſt rouge-brune ou noirâtre: ſon dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles; on la trouve ordinairement proche des ro-

chers : elle se nourrit de petits poissons ; on ne l'estime point bonne à manger.

Sa tête étant brulée, est propre pour déterger & dessécher les playes. Vertus.

Perca, à πέρκος, niger, parce que ce poisson est marqué de quelques taches noirâtres. Etimologie.

PERCEPIER, *sive* PERCHEPIER.

Percepier Anglorum. Lob. Ger. emac. Raii hist.
Perchepier Anglorum quibusdam. J. Bauh.
Polygonum Selinoides. Park.
Alchimilla montana minima. Col. Pit. Tournefort.
Chærophyllo nonnihil similis. C.B.

Est une espece de Pied de lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues : celles d'en bas sont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte : il sort de leurs aisselles des petites fleurs herbeuses à quatre étamines, soutenues par un calice fait en entonnoir découpé : quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblable à un grain de millet, mais plus menue : sa racine est petite, ligneuse, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, sur les montagnes ; elle a un goût un peu âcre, accompagné de quelque amertume : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein, pour le scorbut. Vertus.

On confit dans du vinaigre ou dans de la saumure, une plante qui se nomme *Percepierre* ou *Bacille*, en latin *Crithmum*, pour la manger en salade.

Percepier ou *Perchepier* est un nom anglois tiré du françois *Percepierre* ; comme si l'on disoit *plante propre à percer & briser la pierre*. Etimologie.

PERDRIX.

Perdrix, en françois, *Perdri*, est un oiseau assez connu, qui vole bas & qui vit à terre : il y en a de deux especes, qui ne different guéres que par leur couleur ; la grise est la plus commune, on en trouve partout : la jeune Perdri est appellée *Perdreau*. La Perdri rouge est la plus estimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle se nourrit de limaçons, de semences, de sommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Perdri. Perdreau.

Sa *chair* étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices. Vertus.

Son *sang* & son *fiel* sont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tue.

On brûle les *plumes* de Perdri, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiseau qui semble prononcer le même mot : on l'appelle en grec πέρδιξ. Etimologies.

PERELLA.

Perella, en françois, *Perelle*, est une substance fongueuse, terreuse & séche, en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne : on la retire de dessus les rochers où elle a été formée en Lichen vetreux, semblable à de la poudre que les vents y auroient portée, & qui ayant été humectée par la pluye, & desséchée ou com- Perelle.

me calcinée par la chaleur du Soleil, se durciroit en petites écailles

Choix. Il faut la choisir bien séche & bien nette : elle entre dans la composition de l'Orseille.

PERFOLIATA.

Perfoliata. Matth. Fuch. Dod.
Perfoliata vulgaris. Ger. Park. Raii hist.
Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua. J. B.
Perfoliata vulgatissima, sive arvensis. C. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. Pit. Tournef.
En françois, *Percefeuille.*

Perce-feuille. Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte-pâle ou de verd de mer, d'un goût âcre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arrondies sur le dos, canelées, noirâtres : sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sabloneux : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, détersive, astringente, résolutive, vulnéraire : on s'en sert intérieurement & extérieurement pour les scrophules, pour les hernies.

Etimologie. *Perfoliata*, parce que les feuilles de cette plante sont pénétrées ou traversées par leur tige ou par leur branche.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum Virginianum, semper virens & florens. H. L. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui differe du Chévrefeuille d'Italie ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasez en campane, taillez ordinairement en cinq parties, d'une très-belle couleur rouge resplendissante; au lieu que les fleurs du Chévrefeuille sont des tuyaux evasez & découpez en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant sur le jaune : ces fleurs du Periclymenum sont disposées en rayons, soutenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuse jaunâtre : quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates presque ovales. Cette plante est toujours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins. Son origine vient de Virginie; son goût est âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Ses fleurs, ses feuilles & ses bayes sont détersives, apéritives, atténuantes, dessicatives, digestives, résolutives, vulnéraires, propre pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse, grossiére & froide; pour nettoyer les vieux ulceres, pour les dartres, & les autres démangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes; on l'employe aussi intérieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuer & briser la pierre du rein.

Etimologie. *Periclymenum*, à περὶ, *circum*, & κυλίω, *volvo*, *j'envelope*, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines & s'y entrelacent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis. Pit. Tournef.
Periploca altera. Dod. pempt.
Periploca repens angustifolia. Ger.
Apocynum folio oblongo. C. B.
Apocynum, sive Periploca scandens, folio longo, flore purpurante. J. B. Raii hist.
Apocynum angustifolium, sive repens. Park.
Apocynum 2. angustifolium. Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins : ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, véneuses ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches ; chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie supérieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit à deux gaînes un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes ; elles s'ouvrent d'elles-mêmes en mûrissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : ses racines sont fibrées, serpentant sous la terre. Cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards, & aux autres animaux à quatre pieds.

Elle est résolutive étant appliquée extérieurement. Vertus.

Periploca, à περὶ, circà, & πλοκὴ, nexus, comme qui diroit *une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.* Etimologie.

PERSICA.

Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba. C. B. Pit. Tournef.
Malus Persica. Dod.
Persicus. Brunf.

En françois, *Pêcher.*

Est un arbre qui ne croît pas fort haut : il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles : ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût : ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge : ce fruit est la *pêche* ordinaire, appellée en latin *persicum malum* ; sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût très-agréable ; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes : ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer, mais agréable : on cultive cet arbre dans les jardins & entre les vignes. Pêcher. Pêche.

Les *fleurs* & les *feuilles* du pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont purgatives & apéritives, propres contre les vers, pour purger les sérositez du cerveau. Vertus.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & d'huile.

Elle est cordiale, pectorale, humectante ; elle lâche un peu le ventre.

Le *noyau* ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil.

Il est propre pour les vers ; on en tire par expression une *huile* bonne pour les brouissemens d'oreille, étant mise dedans. Huile.

* Il y a plusieurs especes de pêchers dont les jardins fruitiers sont garnis.

Etimologie. *Persica*, parce que cet arbre a été premiérement apporté de Perse.

PERSICARIA.

Persicaire. *Persicaria*, en françois, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Médecine.

Premiere espece, La premiere est appellée,

Persicaria. Fuch. Dod.
Persicaria maculata. Eric. Cord. Ger.
Persicaria maculosa. Ger. Raii hist.
Persicaria mitis, maculosa & non maculosa. C. B. Pit. Tournefort.
Persicaria mitis. J. B.
Persicaria vulgaris mitis, seu maculosa. Park.
Persicaria maculis nigris. Gesn. hort.
En françois, *Persicaire tachée*.

Persicaire tachée. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache: ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules; chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine, & quelquefois blanche, soutenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties: après ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointues, noires: ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide: elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Persicaria vulgaris acris, sive Hydropiper. J. B. Raii hist.
Persicaria urens, sive Hydropiper. C. B. Pit. Tournef.
Persicaria vulgaris, sive minor. Park.
Hydropiper. Dod. Matth. Ger.
Persicaria mascula. Brunf. Ruell.
En françois, *Poivre d'eau*, ou *Curage*.

Poivre d'eau. Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses; en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant: sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elle est apéritive, incisive, résolutive, vulnéraire, détersive; on s'en sert extérieurement: on mêle sa graine parmi la Maniguette.

Etimologies. *Persicaria*, *à Persica*, Pêcher, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pêcher.

Hydropiper, ab ὕδωρ, aqua, & πέπερι, piper; comme qui diroit *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en françois, *Pervenche*, est une plante dont il y a *deux* especes principales. La plus commune ou celle qui est le plus en usage dans la Médecine, est appellée,

Pervinca vulgaris angustifolia. Pit. Tournefort.
Pervinca, quòd semper vireat. Trag.
Pervinca vulgò. Cæs.

Vinca Pervinca minor. Ger. *vulgaris.* Park. Raii hist.
Clematis Daphnoides minor. C. B. J. B.
Chamædaphne altera Dioscoridis. Brunf. 4.

Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentant sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent: ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistence & de la couleur de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer: sa fleur est un tuyau évasé en maniere de soucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur: après cette fleur, il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonnées ordinairement d'un côté: sa racine est fibrée. Premiere espece.

L'autre espece est appellée, Seconde espece.

Pervinca vulgaris latifolia. Pit. Tournef.
Pervinca major. Adv. Eyst.
Provinca altera major. Cæs.
Clematitis Daphnoides major flore cæruleo & albo. J. B. Raii hist.
Clematitis Daphnoides major. C. B.
Clematitis, sive Pervinca major. Lob.
Clematitis Daphnoides latifolia, sive Vinca-Pervinca major. Park.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toujours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elles sont déterlives, astringentes, vulnéraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon; on les employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pervinca, à pervincere, vaincre, surmonter: on a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpétuelle; comme qui diroit *Herbe qui résiste à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca à vincere*, vaincre, par la même raison. Etimologies.

Clematis, à κλῆμα, palmes, virga, parce que cette plante pousse des verges ou sarmens longs.

Daphnoides, à Daphne, Laurier, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne, à χαμὴ, humilis, & δάφνη, Laurus, comme qui diroit *petit Laurier.*

PETASITES.

Petasites, en françois, *Petasite*, est une plante dont il y a *deux* especes générales, une *grande*, & une *petite*. Pétasite.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Petasites. Dod. Ger.
Petasites vulgaris. Park.
Petasites vulgaris rubens, rotundiore folio. J. B. Raii hist.
Petasites major & vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Tussilago major. Matth. Cast.
En françois, *Herbe aux teigneux.*

Elle pousse au printems plusieurs petites tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs sommitez, avant que les autres feuilles paroissent, des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins, semblables, selon M. Tournefort, à de petits godets Herbe aux teigneux.

découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons sont soutenus par un calice presque cilindrique, recoupé jusques vers la base en plusieurs parties : ces fleurs se flétrissent en peu de tems, & tombent avec leur tige ; elles sont suivies par des semences garnies chacune d'une aigrette : après que la tige est tombée, il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, presque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, grosse, ronde, charnue : ces feuilles ont la figure d'un chapeau renversé, ou d'un grand champignon sur sa queue : sa racine est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Petasites albus angulosо folio. J. B. Raii hist.

Petasites minor. C. B. Pit. Tournef.

Petasites flore albo. Cam. ep.

En françois, *petit Pétasite blanc.*

Pétasite blanc. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, lanugineuses, molles, creuses, portant en leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espece précédente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur succede des feuilles anguleuses, blanchâtres, & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immédiatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le pouce, longue, serpentante, nouée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer ; elle est garnie de plusieurs fibres médiocrement grosses, longues & blanches.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert en Médecine de leurs *racines*, rarement de leurs feuilles : le grand Pétasite est le plus commun.

Vertus. La racine de Pétasite est raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire ; elle résiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologies. *Petasites, à* πετάω, *extendo*, parce que les feuilles du Pétasite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus* qui signifie *chapeau*, parce que les feuilles du Pétasite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Petrolæum, sive Oleum Petræ. En françois, *Pétrole*, ou *Huile de Pétrole.*

Pétrole. Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse & inflammable qui sort des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc ; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Le Pétrole *noir* nous est apporté ordinairement d'un village de Languedoc nommé

Huile de Gabian. *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* ; elle a une odeur forte & désagréable, & un goût amer & âcre.

Le Pétrole *blanc* clair est le plus rare ; il nous vient de Modene : il a une odeur balsamique assez agréable, & un goût un peu acide & pénétrant.

* On tire des Pétroles noir & blanc par la distillation, de certaines terres & pierres bitumineuses que l'on rencontre en Allemagne & en France.

Vertus. Toutes les especes de Pétrole sont incisives, pénétrantes, raréfiantes, résolutives, atténuantes ; elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents,

elles

elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche ; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Petrolæum, ex πέτρα, *petra, &* ἔλαιον, *oleum*; comme qui diroit *Huile de pierre.* Etimologie.

PETROSELINUM.

Petroselinum. Brunf. Trag. Cord. in Diosc.
Petroselinum vulgare. Park.
Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum. J. B.
Apium hortense. Ger. Raii hist.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgò. C. B. Pit. Tournef.
Selinon, seu Apium. Theophr. & Diosc.
En françois, *Persil.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arrondies sur le dos, d'un goût un peu âcre : sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide : elle contient un sel si pénétrant, qu'il corrode le verre ; car si l'on fringue des verres à boire ou d'autres dans de l'eau où l'on a lavé du persil & où il en reste quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux. Persil.

* On cultive dans les jardins deux autres Persils : l'un qui n'est qu'une variété de celui-ci, & qui s'en distingue par ses feuilles frisées & crêpées ; on le nomme *Persil frisé* : l'autre s'éleve beaucoup plus haut, ses feuilles sont plus grandes, & ses racines vivaces, bonnes à manger comme celles du Céleri ; on appelle cette espece *gros Persil, Apium hortense latifolium.* (C. B. Pit. Tournefort.) Autres especes.

Le Persil est fort apéritif en toutes ses parties ; il atténue la pierre du rein & de la vessie, il leve les obstructions, il est vulnéraire & résolutif, il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & résoudre les hémorroïdes, étant pilé & échauffé ; on en fait recevoir la vapeur. Vertus.

Petroselinum, πέτρα, *Petra, &* σέλινον, *Apium,* parce que le Persil est une espece d'*Apium* ou Ache, qu'on estime capable de briser les pierres du rein. Etimologie.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum. Matth. Dod.
Petroselinum Macedonicum verum. Ger.
Petroselinum Macedonicum quibusdam. Park.
Apium Macedonicum. C. B. Pit. Tourn.
Apium, sive Petroselinum Macedonicum multis. J. B. Raii hist.
En françois, *Persil de Macédoine.*

Est une espece de Persil qui ressemble au nôtre, mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées : sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macédoine, & se cultive dans les jardins. Persil de Macédoine

On doit choisir sa semence nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la Thériaque. Choix. Usage.

Elle est apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle chasse les vents. Vertus.

Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Persil, à la quelle étoit attachée naturellement par le nombril une espece de *Mouche* immobile, de la grosseur Observation.

Cette mouche paroît être la Crysalite du papillon Mars.

d'une abeille, mais un peu plus longue : sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes, assez solides : sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouverture : cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la représentent : ses aîles couvroient son corps ; elles étoient belles & bien distinguées : cette mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit très-polie, ce qui la rendoit fort agréable à la vûe. Elle étoit jointe à la branche de persil de la même maniere qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû ; & la liaison y étoit si naturelle, qu'il n'y eut aucun lieu de soupçonner que l'art y eût eu part. Je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Journal des Sçavans qu'il faisoit dans ce tems-là ; mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire, sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence de persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant auroit élevé la mouche qui en étoit provenue, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le tems qu'elle auroit vêcu ; qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le persil. Pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je gardai cette mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois, la laissant toujours attachée à la plante qui s'étoit séchée : je la mis ensuite dans de l'esprit de vin, pensant la conserver ; elle y perdit beaucoup de sa couleur ; & quelque tems après l'ayant remise à sec dans une boëte, elle s'y réduisit en poudre légere grise.

PEUCEDANUM.

Peucedanum. Trag. Dod. Ger.
Peucedanum vulgare. Park.
Peucedanum Germanicum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pinastellum. Dod.
Fœniculum porcinum. Lon. desc. Lugd.
Peucedanum minus Germanicum. J. B. Raii hist.

En françois, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de porc.*

Queue de pourceau.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse : ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les subdivisions qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plates, ressemblantes aux feuilles de chiendent : ses sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, presque ovales, rayées sur le dos, avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer : sa racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. On se sert en Médecine de sa *racine :* on fait épaissir au feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde ; il est résineux ou gommeux.

Vertus.

La racine de queue de pourceau & son suc épaissi sont propres pour atténuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

* Au défaut de cette plante, on peut employer l'espece qui se trouve assez ordinairement en France, & appellée *Peucedanum Gallicum, rarioribus & brevioribus foliis.* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Autre espece.

Peucedanum, ab πεύκη, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum.* Etimologie.

PHAGRUS.

Phagrus, Pagrus, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros; il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres; son nez est aquilin; son museau est gros, rond; ses dents sont aigues; sa tête renferme de petites pierres: il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises intérieurement, sont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les âcretez & les acides de l'estomac: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une demi-dragme. Vertus. Dose.

On prétend que *Phagrus* vient de *fragum*, fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise. Etimologie.

PHALANGIA.

Phalangia, en françois, *Phalange*, est une espece de grosse araignée, dont les pattes sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient son nom: il y en a de beaucoup d'especes; elles ourdissent leur toile comme les araignées ordinaires: elles naissent aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles: elles sont fort venimeuses; leur piquure est mortelle si l'on n'y remédie; elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement léthargique. Ses *remedes* à ce poison sont l'orviétan, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, la danse, la simphonie. Phalange. Venin. Remedes.

On trouve au Pérou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piquure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guérissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un suc laiteux tiré des feuilles du figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée. Autres especes venimeuses.

La Tarentule est une Phalange dont plusieurs Auteurs Italiens ont donné l'histoire.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les vénules des chairs par leur piquure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang; d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remedes propres à raréfier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fiévre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui entre par les pores, & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre. Vertus.

PHALANGIUM.

Phalangium est une plante dont il y a *trois* especes. La premiere est appellée, Premiere espece.

Phalangium ramosum. Lob. Dod. Ger.
Phalangium non ramosum vulgare. Park. parad.
Phalangites quorumdam. Cord. in Diosc.
Phalangium parvo flore non ramosum. C.B. Pit. Tourn.
Phalangium pulchrius non ramosum. C. B. Raii hist.

Elle pousse des feuilles longues, étroites : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soutenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, divisé en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires : ses racines sont fibrées.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Phalangium ramosum. Dod. Ger. Park.
Phalangites, sive Phalangium herba. Gesn.
Phalangium parvo flore ramosum. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-blanches & des fruits semblables à ceux de la premiere espece. Sa racine est fibrée.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée,

Phalangium Alpinum palustre Iridis folio. Pit. Tournef.
Pseudo-Asphodelus Alpinus. C. B.
Pseudo-Asphodelus minor, sive Pumilio folio Iridis, sive 2. Clus.
Pseudo-Asphodelus minor folio Iridis. Park.
Asphodelus Lancastriæ. Ger.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles, & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits comme aux especes précédentes. Sa racine est fibrée.

Toutes les especes de Phalanges croissent pour l'ordinaire aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, & de phlegme.

Vertus.

On les estime propres contre les morsures des serpens, contre les piquures des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en décoction dans du vin.

Etimologie.

Phalangium vient du mot grec φαλάγγιον, qui signifie une espece d'*Araignée dangereuse* : on appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guérir la piquure de cette araignée.

PHALARIS.

Phalaris. J. B. Ger. Dod. Raii hist.
Phalaris major semine albo. C. B.
Phalaris vulgaris. Park.
Gramen spicatum, semine Miliaceo albo. Pit. Tournef.
En françois, *Alpiste*, ou *Graine de Canarie.*

Alpiste.

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes : après ces fleurs naissent des semences blanches, grises ou brunes & noirâtres, luisantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux autres pays chauds : son origine vient des Isles Canaries.

Vertus.

Sa *semence* est apéritive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologie.

Phalaris à φάλαρος, *albus*, parce que la semence de cette plante est souvent blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus vulgaris. Lob. icon. Pit. Tourn. *Smilax hortensis*. J. B.

En françois, *Haricot ordinaire*.

* Est une plante qui grimpe sur des échalats, & qui pousse plusieurs branches ausquelles sont attachées des feuilles qui sont au nombre de trois, assez larges, charnues & soutenues par des queues longues & vertes : ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & suivies de gousses longues d'un demi pied au moins, à deux cosses d'abord charnues, vertes, & qui ont la figure d'une nasselle, jaunâtres & membraneuses en se séchant ; ses semences sont grosses, semblables à un rein, tantôt blanches, quelquefois pâles, jaunâtres, ou rougeâtres, ou violettes, tantôt tachées de différentes lignes de toutes sortes de couleurs. Cet Haricot se mange en gousse, ou hors de ses cosses. Haricot ordinaire. Usage.

Phaseolus minor siliquâ sursum rigente. Pit. Tournefort.
Phaseolus erectus. Park.
Phaseolus peregrinus fructu minore albo. Ger. emac.
Phasilus. Cæs.
Phaselus. Ang. Cord. in Diosc. & hist.
Phaseolus vulgaris Italicus humilis, seu minor albus cum orbita nigricante. J. B.
Phaseolus. Matth. Raii hist.
Smilax siliquâ sursum rigente, vel Phaseolus parvus Italicus. C. B.

En françois, *Haricot petit*, ou *des pays chauds*.

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer ; ses feuilles naissent trois sur une queue ; elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, véneuses : ses fleurs sont légumineuses, blanches ; elles sont suivies par des gousses longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont mûres, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en latin *Phaseoli*, & en françois, *Féveroles* ou *Haricots* ; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les seme dans les champs au Printems & quelquefois aprés la moisson, car c'est un légume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil. Haricot petit. Féveroles.

Ils sont apéritifs, amollissans, résolutifs ; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes. Vertus.

Phaseolus & Phaselus à Phaselo, navis, parce qu'on a prétendu que la semence de ce légume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire. Etimologie.

PHASIANUS.

Phasianus. Jonston. *Gallus sylvestris*. Galen. En françois, *Faisant*.

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extrêmité, sa queue est fort longue : cet oiseau est un mets délicieux sur les tables : on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est appellée *Fasianne* ou *Fasiande*. Faisant. Fasianne, ou Fasiande.

Il est fort nourrissant, propre pour l'épilepsie, pour les convulsions. Vertus.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rhumatismes, & résout les tumeurs, extérieurement appliquée.

Etimologie. *Fasianus à Phasi amne*, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée *Phasis*.

PHELLANDRYUM.

Premiere espece. *Phellandryum* est une plante dont il y a *deux* especes. La premiere est appellée,

Phellandryum. Dod. pempt. Lugd. Pit. Tournefort.
Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorumdam. J. B. Raii hist.
Cicutaria palustris. Lob. Tab. Ger.
Cicutaria palustris tenuifolia. C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au-dessus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; sa tige est ordinairement grosse comme le pouce, & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; ses feuilles sont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût assez agréable, un peu âcre: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols de médiocre grandeur, qui terminent les sommets des branches, elles sont à cinq feuilles blanches, disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arrondies sur le dos, rayées, plates du côté opposé, noirâtres, odorantes: ses racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Phellandryum Alpinum umbellâ purpurascente. P. Tourn.
Meum Alpinum umbellâ purpurascente. C. Bauh.
Muttellina. J. B. Raii hist.
Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum. Park.
An Daucus montanus. Clus. pan. & hist.

En françois, *Meum des Alpes*.

Meum des Alpes. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précédente espece: sa racine est longue, assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, & garnie de fibres en sa partie supérieure. Cette plante croît sur les montages, comme sur les Alpes.

Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & de l'huile.

Vertus. Ses racines sont fort apéritives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuent la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espece est suspecte: quelques-uns ont dit qu'elle étoit bonne pour remedier au scorbut, étant prise intérieurement; mais la racine de la seconde espece a une vertu approchante de celle du Meum, elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour chasser les vents, étant prise en poudre ou en décoction.

PHILLYREA.

* *Phillyrea* est le nom que l'on donne à un arbre ou arbrisseau dont il y a plusieurs especes connues; je n'en décrirai que les *deux* plus ordinaires, on les nomme *Filaria*, par corruption de ce nom latin.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Phillyrea latifolia. C. B. Pit. Tournef.

Est un arbre de moyenne grandeur, toujours vert, fort branchu, garni de beaucoup

de feuilles opposées de la grandeur & largeur de l'ongle du pouce, vertes & dentelées en leurs bords à dents plus ou moins roides, ce qui les fait paroître tantôt molles, tantôt épineuses, d'où vient aussi la distinction que l'on fait de *Phillyrea latifolia lævis*, & *latifolia spinosa*; ses fleurs & ses fruits approchent du suivant.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Phillyrea angustifolia. J. Bauh. Raii hist. Ger.
Phillyrea angustifolia prima. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Phillyrea minor. Adv. Penæ.
Cyprus. Dod.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux; ses feuilles sont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, opposées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ses fleurs naissent vers les aisselles des feuilles; chacune d'elle est suivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeuse: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont mûres, disposées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume: on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Les Herboristes donnent souvent l'Alaternus pour le Phillyrea.

Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge. — Vertus.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, appaisent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticosa Salviæ folio, flore luteo. Pit. Tournef.
Verbascum sylvestre. Matth. Ger.
Verbascum sylvestre alterum. Dod.
Verbascum Salvifolium fruticosum luteo flore. Lob.
Verbascum latis Salviæ foliis, C. B.
Salvia fruticosa lutea latifolia, sive Verbascum sylvestre quartum. Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtues d'un coton blanc; ses feuilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches: ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommitez des branches; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la supérieure est une espece de casque qui tombe sur la lévre inférieure, laquelle est divisée en trois parties abattues en rabat: après que cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur qui n'est pas forte & qui n'est point désagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est déterfive, dessicative, astringente, adoucissante, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de sang. — Vertus.

Phlomis à φλέγω, *uro*, parce que les paysans brûlent ou brûloient autrefois les tiges séches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche.

PHOCA.

Phoca. Vitulus marinus. En françois, *Veau marin.*

Veau marin. Est un animal amphibie, mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-tems sur la terre; on l'a mis au rang des poissons: il est grand comme un veau ordinaire, & il lui ressemble en plusieurs choses; il a quatre pieds; il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrez; ses os sont cartilagineux; sa chair est grasse, mollasse, spongieuse; sa tête est petite & courte à proportion de son corps; ses narines sont faites comme celles du veau terrestre; l'ouverture de sa gueule est médiocre, ses dents sont crénelées, ses yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs, sa langue est fourchue par le bout, sa voye approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles apparentes, son cou est long, il l'étend & il le retire: il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guéres de la mer; quand il en sort, il marche sur les rivages pour y chercher à manger: on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impétuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper; mais on le prend pendant qu'il est endormi au soleil ou sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil: il n'est guéres bon à manger.

Vertus. On prétend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête, excitent le sommeil.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la région de la matrice.

Usage. On fait avec sa *peau* des souliers qu'on croit être bons pour préserver de la *goutte.*

Etimologie. *Phoca à* φώς, *loquor*, parce que ce poisson semble parler en mugissant.

PHOCÆNA.

Phocæna est un espece de Dauphin, ou un grand poisson plus grand de corps, & plus court que le Dauphin ordinaire.

Vertus. Sa graisse est résolutive & nervale.

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus, En françois, *Flaman*, ou *Flamboiant.*

Flamboiant. Est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée, rouge & noire; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.

Sa graisse est résolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, Rubecula, Ruticilla, Eritachus.

Est un oiseau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement seul,

Erithacus. il change de couleur l'hyver; & alors on le nomme *Eritachus*; il mange des mouches, des fourmis, des araignées; il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au Printems. Il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie étant mangé, ou pris en bouillon.

Sa graisse est résolutive & anodine.

Phœnicurus

Phœnicurus à φόινιξ, ruber, parce que cet oiseau porte une queue rouge. Etimologie.

PHOENIX.

Phœnix. Dod.
Phœnix Lolio similis. J. B.
Gramen Loliaceum angustiore folio & spica. C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Lolium rubrum. Ger.
Lolium rubrum, sive Phœnix. Park.
Lolium murinum. Cast.

En françois, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye sauvage*.

Est une espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux, trois ou quarre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure: ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de feuilles à étamines rouges ou blanches: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits grains oblongs, rouges: ses racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Yvraye sauvage.

Elle est déterside & astringente; elle arrête les cours de ventre, les hémorragies, le flux d'urine, étant prise en décoction. Vertus.

Phœnix, φοίνιξ, est un mot grec qui signifie *rouge*: on a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge. Etimologies.

Lolium murinum, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Pholas, en françois, *Oaille*, est un petit poisson à coquille qui a la figure & la grosseur d'une moucle ordinaire; mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se rencontre quelquefois des taches rouges ou noires: il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut: *Pholas nidulatur in saxis*, dit Aristote. On en trouve en Provence: il vit d'eau de mer; il est bon à manger. *Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences.* Oaille.

Sa coquille est apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & prise intérieurement. Vertus.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Phoxinus, (Rondelet) en françois, *Rosiere* ou *Rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi-pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues: sa queue est rouge comme une rose, d'où viennent ses noms françois: sa tête est grosse; ses yeux sont grands; sa chair est bonne à manger, mais elle à une petite amertume. Rosiere, ou Rose.

Il est apéritif. Vertus.

PHYCIS.

Phycis, *Phycida*, *Fuca*, est un poisson de mer qui ressemble à la Perche marine: son museau est long & pointu; sa tête est grosse; ses denrs sont grandes; son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs especes & de plusieurs couleurs: on le trouve vers le rivage, entre l'alga, la mousse & la boue, dont il se nourrit & où il fait ses petits: il est bon à manger & de facile digestion.

Il est propre pour purifier le sang & & pour exciter l'urine. Vertus.

PHYLLON.

Phyllon est une espece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux especes ou plutôt deux individus, l'un *mâle*, & l'autre *femelle*.

Premiere espece, mâle.

La premiere est appellée,

Phyllon testiculatum. C. B.
Phyllon Marificum. Park.
Phyllon Arrhenogonum, sive Marificum. Ger.
Phyllon Arrhenogonum folio incano Monspessulanum. J. B. Raii hist.
Mercurialis fruticosa incana testiculata. Pit. Tournef.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arrondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches: ses fruits qui ne sont précédez d'aucune fleur dans cet individu, sont à deux capsules velues qui représentent de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant: sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

Seconde espece, femelle.

La seconde espece est appellée,

Phyllon spicatum. C. B.
Phyllon Thelygonon. Dod. icon.
Phyllon Thelygonon folio incano Monspessulanum. J. B. Raii hist.
Phyllon fœminificum. Clus. hisp. & hist.
Phyllon Thelygonum, sive fœminificum. Ger.
Mercurialis fruticosa incana spicata. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente en ce que ses fleurs naissent en épis, qu'elles sont à plusieurs étamines pâles, soutenues par un calice à trois ou quatre feuilles, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, déterfives; elles lâchent le ventre.

Etimologies. *Phyllon*, φύλλον est un mot grec qui signifie *feuille*: on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire *feuille par excellence.*

Arrhenogonon, ab ἀρρηνογόνον, *masculinum, &* γένος, *genus*, comme qui diroit *de genre mâle.*

Thelygonon, à θῆλος, *fœmina, &* γένος, *genus*, comme qui diroit *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma. J. B.
Phyteuma Monspeliensium. Gesn. Lob.
Resedæ affinis Phyteuma. C. B.
Reseda minor vulgaris. Pit. Tournef.

En françois, *Herbe Maure.*

Herbe Maure. Est une espece de Reseda, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisée en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées: ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extrêmité, ayant environ deux pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas: ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux; elles sont à plusieurs feuilles irrégulieres, verdâtres, avec des étamines blanches; quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistile qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi-pouce, cilindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de plusieurs trous; elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires: sa racine est assez grosse, ligneuse, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle. Cette plante croît vers Montpellier; elle fleurit au mois d'Avril, de May & de Septembre.

Sa racine est déterſive, apéritive, réſolutive. Vertus.

Phyteuma, nom grec, *à φυτεύω, planto, je plante* ; ce nom ſignifie *une plante.* Etimologies.

Reſeda vient du mot latin *ſedare*, apaiſer, parce que cette plante appaiſe les inflammations.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu. Pit. Tournef.

Solanum racemoſum Indicum. H. R. P.

Solanum magnum Virginianum rubrum.

En françois, *Laque.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe, ronde, ferme, rougeâtre, diviſée en pluſieurs rameaux: ſes feuilles ſont placées ſans ordre, amples, véneuſes, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, preſque ſemblables en figure à celles du Solanum : il naît au haut de la tige des pédicules qui ſoutiennent de petites fleurs diſpoſées en grape ; chaque fleur eſt en roſe compoſée de pluſieurs feuilles rangées en rond, de couleur rouge-pâle: il s'éleve de leur milieu un piſtile qui ſe convertit en une baye preſque ronde, molle, laquelle en mûriſſant prend une couleur rouge-brune, & renferme quelques ſemences preſque rondes, noires, diſpoſées en rond: ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant pluſieurs années. Cette plante a été apportée de la Virginie: on la cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne réſiſte pas toujours à la rigueur du froid de notre climat. Laque.

Quoique le *Phytolacca* ait été eſtimé par la plupart des Botaniſtes une eſpece de Solanum, il ne tient guéres des qualitez de ce genre de plante, car il n'eſt preſque pas narcotique: on tire de ſes bayes un ſuc de couleur purpurine tirant ſur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture & pour purger. Uſage.

Il y a une autre eſpece de Phytolacca qui ne differe de la premiere qu'en ce que ſes bayes ſont plus petites. Autre eſpece.

Phytolacca, à φύτον, planta, & lacca, laque, comme ſi l'on diſoit *plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.* Etimologie.

PICA.

Pica, en françois, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir: ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir ; ſa langue eſt large ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſa queue eſt longue: il eſt vorace ; il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits ; on l'apprivoiſe, & on lui apprend à parler auſſi diſtinctement qu'au Perroquet: il eſt d'un tempérament fort chaud & vif ; il ſe défend à toute outrance avec ſon bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante: ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher ; il aime ſurtout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes ; il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, ſur les toits des maiſons ; & quand il a poſé ſa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec ſon bec, & il le couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchâſſant à force, & le coignant dans le trou comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché: quelques-uns l'ont appellé *Monedula*, à cauſe qu'il ſe jette ſur les piéces de monnoye & les emporte avec ſon bec. Pie, Monedula.

Il y a de pluſieurs eſpeces de Pie ; on ne s'en ſert guéres dans les alimens, parce que leur chair eſt dure & coriaſſe ; elle rend pourtant un bon ſuc dans les bouillons: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant priſe en bouillon & appliquée extérieurement. Vertus.

Pica, maladie.

Le nom de *Pica* n'eſt pas particulier à la Pie ; il lui eſt commun avec une *maladie* qui arrive ſouvent aux filles & aux femmes ; c'eſt un apétit dépravé qui les excite à manger en cachette des choſes incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obſtructions fortes, des pâles couleurs, & divers autres maux : ces choſes ſont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

PICA GLANDANA.

Pica glandana. Aldrov. *Pica glandaria.* Jonſt. icon. En françois, *Pie Agaſſe. Piegrieſche Jaquette Dame.*

Piegrieſche

Eſt une eſpece de Pie ſauvage de couleur cendrée, que pluſieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica græca.*

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Etimologie.

Piegrieſche vient de *Pica græca* ; & ce nom a donné par corruption celui de *Piegrieſche* qu'on adapte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes, & de mauvaiſe humeur.

PICUS MARTIS.

Pivert, Pieumart, Pic.

Picus Martis, en françois, *Pivert*, *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars : ſon bec eſt droit, roide, dur, rond ; ſa langue eſt grêle, oſſeuſe, paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée, la ſuit, & ſort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces : ſes jambes ſont courtes & robuſtes ; ſes pieds garnis d'ongles forts & pointus ; ſa queue eſt droite & dure : il fait ſon nid dans le creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Géometre auroit peine à obſerver mieux les proportions : il grimpe aux arbres comme les chats, pénétrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec : il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis. Il y en a de pluſieurs eſpeces : il habite ordinairement les pays chauds.

Vertus.

On l'eſtime propre pour les maladies des yeux ; il aiguiſe la vûe, étant mangé ou pris en bouillon ; on l'applique auſſi ſur les yeux, & l'on y fait entrer de ſon ſang.

PILA MARINA.

Pelotte de mer.

Eſt une balle ronde ou ſphérique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga ; elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure : elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes, & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont liées & amaſſées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

Vertus.

On prétend qu'elle eſt propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliquée extérieurement.

PILORIS.

Rats muſquez.

Piloris, en françois, *Rats muſquez*, ſont des rats de Canada & de la Martinique, qui ſentent fortement le muſc : ils ont la figure de nos rats ; mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros ; leur dos eſt noir & leur ventre blanc : ils habitent les caves & les autres lieux cachez ; les habitans du pays les mangent. On nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de muſc* : on ne s'en ſert point dans la Médecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. *Voyez l'hiſtoire de ce rat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Roignons de muſc. Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major. Fuch. Dod. | *Piloſella repens.* Ger.

Pilosella majori flore, sive vulgaris repens. J. B. Raii hist.
Auricula muris. Brunf. Raii hist.
Pilosella major repens, hirsuta. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pilosella minor vulgaris repens. Park.

En françois, *Pilosele.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, velues, rampantes à terre & y prenant racine: ses feuilles sont oblongues, arrondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, véneuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent: ses feuilles sont semblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pédicule délié & velu: elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigrettes: sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs: elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel. Pilosele.

Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour les hernies: on s'en sert extérieurement & intérieurement en décoction. Vertus.

Pilosella, *quasi pilosa herbula*, comme qui diroit *petite herbe garnie de poils.* Etimologies.

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris, sive minor. Park.
Pimpinella hortensis. Ger.
Sanguisorba minor. J. B. Tab.
* *Pimpinella Sanguisorba minor hirsuta.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Pimprenelle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses: ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue: ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues: cette plante a une odeur & un goût fort agréable: sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *cochenille sylvestre*, & qui servent aux Teinturiers. La pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les paturages: on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Pimprenelle. Cochenille de pimprenelle. Usage.

Elle est dessicative, rafraîchissante, déterfive, vulnéraire, propre pour la phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction ou appliquée extérieurement. Vertus.

Pimpinella, *quasi Bipinella*, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte, comme celles du Pin. Etimologies.

Sanguisorba, parce qu'elle arrête le sang.

* *Pimpinella alba & nigra* sont deux plantes dont on verra l'histoire à l'article de TRAGOSELINUM.

* *Pimpinella Sanguisorba major* (C. B. Pit. Tournef.) en françois, *Pimprenelle des prez*, est une plante qui a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle en differe par la grandeur & grosseur de toutes ses parties. Pimprenelle des prez.

PINGUICULA.

Pinguicula. Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Sanicula montana, flore calcari donato. C. Bauhin.

Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis. Ger. Park.

En françois, *Grassette.*

Grassette. Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extrémité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entre elles des pédicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piéce coupée en deux lévres, & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque envelopée d'un calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même, & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez déliées. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beurre frais, & appliquée sur le mal.

Pinguicula, à pingue, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi (Monard. Cast. Lugd. Frag.) est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un pommier : il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Dose. Vertus. Ce *suc* purge violemment par le ventre la bile & les sérositez : la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son opération, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée : il faut s'abstenir aussi de dormir dans le tems qu'il agit.

PINNA.

Pinne marine. *Pinna, Pinna marina*, en françois, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cône, se séparant en deux parties, rudes en dehors & de couleur obscure, mais polies en dedans, unies & resplendissantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes. Il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois

Perles de Pinne marine. des *perles fort grosses*, barroques, opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Vénitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains *Perna.* On en trouve aussi en Provence. Nous avons parlé des perles de ce coquillage à l'article des *Perles.*

Il sort de la partie supérieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & très-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune,

Byssus. Usage. évasé, que quelques Naturalistes appellent peut-être improprement *Byssus* : ce cordon lui sert à s'attacher quelquefois aux rochers : on sépare cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens.

Vertus. Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent : la coquille étant broyée & prise en poudre, est apéritive par les urines & astringente par le ventre.

PINUS, *seu* PEUCE.

Pinus, en françois, *Pin*, est un arbre dont il y a plusieurs especes, les unes *cultivées*, & les autres *sauvages*; j'en décrirai quatre.

Le Pin cultivé est appellé, Premiere espece.

Pinus. Brunf. Trag. Dod.	*Pinus ossiculis duris, foliis longis.* J. B.
Pinus sativa. C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournef.	*Pinus sativa, sive domestica.* Matth. Ger.
	Pinus urbana, sive domestica. Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre; son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant: ses rameaux sont disposez en rond, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des grosses fibres, dures, toujours vertes, pointues & piquantes par le bout d'en haut, envelopées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre: les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pellicule mince, légere, rougeâtre. On appelle en latin *Strobuli* ses fruits, *Nuces Pineæ*, ou *Cocculi Pinei*, ses coques, appellées *Pignon*, ou *Pignola*: elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds. Pin cultivé. Fruits. Coques. Pignon. Pignola.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Pinus sylvestris. C. B. Raii hist.	*Pinus sylvestris vulgaris Genevensis.* J. B. Pit. Tournef.
Pinus sylvestris Mugo. Ger. icon.	*Pinaster.* Brunf.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues: ses fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, résineux, & tombant facilement quand ils sont mûrs. Cet arbre croît au lieux montagneux & pierreux. 1. Pin sauvage.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Pinus sylvestris Mugo. Matth.	*Pinus Tibulus seu Tubulus.* Plin.
Pinus sylvestris Mugo, sive Crein. J. B. Pit. Tourn.	*Pinaster Conis erectis.* C. B. Raii hist.
Pinaster Austriacus. Ger. emac.	*Pinaster Pumilio montanus.*

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dès sa racine en plusieurs rameaux gros, mais fléxibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude: ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extrémité, & plus vertes: ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés; mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut: sa racine est grosse, ligneuse. Il croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers. 2. Pin sauvage.

Quatriéme espece. La quatriéme espece est appellée,

Pinus sylvestris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort. *Pinus sylvestris altera maritima.* Lob.

3. Pin sauvage. C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & résineux : ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins : ses fruits sont opposez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branches par des pédicules ligneux. Cet arbre naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de résine par les incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & dessicatives.

Vertus. On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Moyen de séparer les Pignons des pommes de Pin. Pour les retirer des pommes de pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en sépare les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

On doit les choisir récentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix. Vertus. Les Pignons sont pectoraux, restaurans; ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence; ils mondifient les ulceres du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Huile. On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu près comme l'huile d'amande douce.

Pâte. La pâte qui reste après l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Usage. Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, après les avoir laissez quelque tems envelopez dans du son chaud pour les dégraisser.

Les Pignons d'Inde sont très-purgatifs & vomitifs; ils sont l'amande du fruit du Ricinoides, arbrisseau qui n'a aucun rapport avec le Pin.

Etimologie. *Peuce à πεύκη, Pinus, Pin.*

PIPER.

Piper, en françois, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parlerai ici du poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres especes de poivre dans leur rang.

Poivre noir. Le poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive; ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du poivre croissent sans queue, attachez immédiatement contre un long nerf, & entassez plusieurs ensemble en grape; leur couleur est verte au commencement, mais en mûrissant elle devient noire : on les cueille quand ils sont mûrs, & on les fait sécher; ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra : les habitans du pays en font deux différences, une qu'ils appellent *mâle*, & l'autre *femelle*; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

Choix. On doit choisir le poivre noir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âcre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il est incisif, atténuant, résolutif, apéritif; il résiste à la malignité des humeurs; il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuement; on en applique sur la luette

luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il résout l'humeur en la desséchant, & il raffermit les fibres relâchées.

Piper à πίπερι, *quòd à* πέπειρος, *coctus*, parce que le poivre a été fortement cuit ou desséché par les rayons du soleil. Etimologies.

Melanopiper, *à* μέλαν, *nigrum*, *& piper*, comme qui diroit *Poivre noir*.

PIPER ALBUM.

Piper album, *Leucopiper*. En françois, *Poivre blanc*.

Est un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine; les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le poivre noir, & que la différence de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc. Poivre blanc. Opinion des Anciens.

Mais la plupart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'est autre chose que du poivre noir, duquel on a séparé la premiere écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par-là, pourquoy le poivre blanc est plus gros que le poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé; pourquoy il n'est point ridé comme l'autre; parce que la premiere écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée, pourquoy il est gris blanc; parce que le poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire, est de la même couleur; pourquoy il est plus doux ou moins piquant que le poivre noir, c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus âcre dans l'eau marine. Opinion des Modernes.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de poivre blanc chez les Droguistes, j'ai souvent apperçû des grains de poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entiérement séparée, ensorte que le morceau qui en avoit été laissé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du poivre, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au poivre blanc : cette circonstance m'avoit parû une preuve convainquante, ou plutôt une démonstration.

Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du poivre blanc : il assure donc que le poivre blanc est naturel; il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure : Cette plante, dit-il, est rampante; & comme elle ne peut pas se soutenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres : ses feuilles sont tout-à fait semblables à celles de nos Groseilliers; ses fruits sont les grains du poivre blanc disposez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant mûrs prennent une couleur grisâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes exprès *Lalé vitsic*, c'est le vrai poivre blanc qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout-à-fait le poivre : il y en a une si grande quantité en ce pays, que sans la guerre, & s'il y eût eu un bon établissement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le tems, en charger un grand Navire, car les bois en sont remplis; c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers; il est mûr aux mois d'Aoust, de Septembre & d'Octobre. Opinion de Pomet & de Flacourt touchant l'origine du Poivre blanc.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du poivre blanc, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre, est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on

se soit éclairci plus à fond de la vérité, & peut-être chacun aura-t-il raison; car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la difficulté d'avoir du poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire: Quoiqu'il en soit, on doit choisir le poivre blanc, gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes: il nous est envoyé par les Hollandois; il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, médiocrement de l'huile.

Choix.

Le poivre blanc a les qualitez du poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie. *Leucopiper à λευκὸν album, & piper*, comme qui diroit *Poivre blanc.*

Fines épices. Ce que les Epiciers appellent *Fines épices*, est suivant M. Pomet, un mélange de poivre noir, de gérofle, de muscade, de gingembre, d'anis verd & de coriandre en proportion convénable.

Prenez par exemple du gingembre sec & nouveau douze livres & demie, du poivre noir cinq livres, du gérofle & de la muscade de chacun une livre & demie, des semences d'anis verd & de coriandre de chacun douze onces; pesez toutes ces drogues poids de Marchand, mêlez-les & les pulvérisez assez subtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Médecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

Vertus.

PIPER JAMAICENSE.

Piper Jamaicense, en françois, *Poivre de la Jamaïque*, ou *tête de Clou.*

Poivre de la Jamaïque. Usage. *Est le fruit de l'arbre qui se nomme aujourd'hui *Canelle blanche. Voyez* CANELLA ALBA. Ce fruit s'employe dans les fines épices à cause de son bon goût.

PIPER LONGUM.

Piper longum. Macropiper. En françois, *Poivre long.*

Poivre long. Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se réduit souvent par la sécheresse en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut, que ses feuilles sont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix. On doit choisir le poivre long récent, bien nourri, assez gros, compact, pesant, il a le goût du poivre noir, mais moins âcre; il contient beaucoup de sel volatil & de l'huile.

Vertus. Il est apéritif, carminatif, propre pour résister au venin, pour exciter la semence.

Etimologie. *Macropiper ex μακρὸς, longus & piper*, poivre, comme qui diroit *Poivre long.*

Poivre long de l'Amérique. Nicolas Monard dans son Histoire des Médicamens simples de l'Amérique, dit qu'entre la côte de la terre ferme, où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain *poivre long* qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant; il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf,

& entassez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu près semblables à celles du plantain; il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli; mais en séchant au soleil il mûrit, & il prend une couleur noire. Les Américains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat. Ce fruit est une espece de Saururus. Mecaxuchit

Il y a encore une autre espece de poivre long noir, dont Pomet parle dans son livre; on l'appelle *Poivre d'Ethiopie*, ou *grain de Zelim*; c'est une gousse longue comme le petit doigt, grosse à peu près comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite châtaigne, dures, d'où sortent les gousses, qui ont un goût âcre, piquant & assez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût ni odeur; ce poivre est fort rare & peu connu en France. Usage. Autre espece, voyez Pomet. C'est un arbrisseau qui est une espece d'Acacia. Il croît à Cayenne.

Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons icy de la Pirethre. Vertus.

PISSAPHALTUS.

Pissaphaltus, *Pissaphaltum*, est un mélange de bitume & de poix: il y en a de *deux* especes générales; un *naturel*, & l'autre *artificiel*. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le second se prépare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts. Usage.

Le Pissaphaltus est résolutif, digestif, fortifiant, résistant à la gangrenne. Vertus.

Pissaphaltus à πίσσα, *pix*, & ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit *mélange de poix & de bitume.* Etimologie.

PISTACIA.

Pistacia, *Phistacia*, *Fistici*. En françois, *Pistaches*.

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes, lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie, de Syrie, des Indes & de Sicile: ils naissent par grapes sur une espece de Terebinte appellée, Pistaches.

Terebinthus Indica Theophrasti, *Pistachia Dioscoridis*. Ad. Pit. Tournef.
Pistacia. Ger. J. B. Raii hist.
Pistacia peregrina fructu racemoso, *sive Terebinthus Indica Theophrasti*, C. B.
Nux Pistacia. Park.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arrondies par le bout, quelquefois pointues, rangées plusieurs sur une longue côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées par grapes, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets, de couleur purpurine: elles ne laissent aucuns fruits, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les pistaches ont deux écorces; la premiere est tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge; la seconde est dure comme du bois, blanche, cassante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choisir les pistaches nouvelles, pesantes, bien pleines; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel. Choix.

Elles sont pectorales, apéritives, humectantes, restaurantes; elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appétit. Vertus.

Pistaches en dragée. Les Confiseurs couvrent de suc les pistaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragée* ; elles sont cordiales & de bon goût.

Pistaches de Sicile. * Les pistaches de Sicile sont plus petites, cependant d'un bon goût ; Boccone dans son Livre intitulé *Museo de Phisica, &c.* donne l'Histoire de plusieurs especes de ce fruit, & il rapporte des singularitez sur leur culture.

PISUM.

Pois. *Pisum*, en françois, *Pois*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; je ne parlerai que des trois principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Pisum majus quadratum. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Pisum majus. Dod. Ger. Raii hist.

En françois, *Pois quarré.*

Pois quarré. Elle pousse des tiges longues, creuses, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuses, se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour les soutenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige : les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains : ses fleurs sont légumineuses, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles sont passées, il leur succede des gousses longues, cilindriques, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez connues, presque rondes, vertes, mais en séchant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres : ses racines sont petites.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Pisum majus. Matth. Fuch. Cast.
Pisum hortense majus. C. Bauh. Pit. Tournef.
Pisum ramulare. Lugd.

Pisa magna rubra variegata, J. Bauh. Raii hist.
Cicer arietinum & Pisorum alterum genus. Trag. Dod. gal.

En françois, *Pois blanc*, ou *Pois ramé*.

Pois blanc. Elle surpasse en hauteur un homme : ses fleurs sont légumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Pisum arvense. C. B. Pit. Tournefort.
Pisum vulgare parvum album arvense.

J. Bauh. Raii hist.
Pisum sylvestre primum. Park.

En françois, *Petit Pois*, ou *Pois vert.*

Petit pois. Ses fleurs sont blanches, légumineuses ; ses fleurs sont plus petites que celles des pois de jardin ; elles contiennent des petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troisiéme espece de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Ils sont apéritifs, émolliens & un peu laxatifs ; le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Etimologies. *Pisum* à πίσω vel πίσειν, *cecidit, il est tombé* ; parce que les pois ordinaires tombent sur la terre s'ils ne sont soutenus par des échalas.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celui de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment.

Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer, sont appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont presque la figure & la grosseur des pois : il y en a de plusieurs couleurs ; les uns sont gris, les autres jaunes, & les autres noirs ; on les appelle en latin *Conchulæ marinæ :* ils ont en dedans un éclat de nacre de perle ; on les employe aux ouvrages de rocailles. Pois de mer. Usage.

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées sur le porphyre, sont alkalines & absorbantes à peu près comme la nacre de perle, étant prises au poids d'un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

P I X.

Pix, en françois, *Poix*, est une résine ou une terebenthine grossiere qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incision : elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorsqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faisant beaucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix liquide puisse s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la saignée du pied, qu'on fait aux personnes trop repletes, ou qui tombent en apopléxie. Poix.

Les paysans coupent les vieux Pins suffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appellent en latin *Tæda ;* ils les mettent sur le feu dans des lieux creux préparez exprès, couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui sort la premiere est liquide, & on l'appelle en latin *Pisselæon*, c'est-à-dire *Huile de poix*. Huile de poix.

Celle qui la suit est épaisse, & elle se durcit ; c'est ce qu'on appelle *Resina pici*, ou *Poix-résine ;* on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fondue, & l'on en forme de gros pains pour la transporter. La plus belle résine nous est apportée de Bordeaux & de Bayonne. Poix-résine.

On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante. Choix.

La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, est appellée par les Marchands *Barras :* on en apporte de deux especes ; la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc ;* & la seconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur : la blanche a découlé de l'arbre en beau temps, c'est pourquoi elle est nette ; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y est mêlée. Barras. Encens blanc. Encens marbré.

On doit choisir le Galipot le plus net, le plus blanc, le plus sec. Choix.

On liquefie le Galipot mou sur le feu, puis on le met dans des bariques pour le transporter ; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebenthine*, ou *Terebenthine commune :* elle sert aux Imprimeurs pour leur encre ; elle entre aussi dans la composition du gros Verni ; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux. Grosse terebenthine. Usage.

Ce qu'on appelle *Poix grasse*, *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du Galipot sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la Terebenthine grossiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, Poix de Bourgogne, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en Bourgogne ; mais la meilleure que nous ayions présentement, nous est apportée d'Hollande, de Strasbourg. Poix grasse.

Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune. Choix.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher: on ne s'en sert qu'extérieurement; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pix*, *à Pinu*, Pin, parce que la Poix est tirée du Pin.

Goudran. Le tarc, ou goudran, ou brai liquide, appellé en latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suéde & de Norwége: on a toujours crû qu'elle se faisoit en brulant les Pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule; mais Pomet, Auteur moderne, est d'un sentiment contraire; il prétend qu'elle découle toute noire des troncs des vieux pins dont on a séparé l'écorce, & ausquels on a fait des incisions: *ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler.* Voyez Pomet.

Huile de Cade, ou de poix. Il croit aussi que l'huile de cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou pissetæon, est la partie claire du tarc qui se trouve au-dessus.

Usage. Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires; c'est pourquoi on l'appelle *Pix navalis*: nous employons en sa place la poix noire.

Le goudran est détersif, résolutif, dessicatif; on s'en sert pour les payes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus dessicatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré: on appelle cette poix *Zopissa*; j'en parlerai en son lieu.

Poix noire. La poix noire appellée aussi *Pix navalis*, est un mélange d'arcançon ou fausse colophone, & de tarc ou goudran; on nous l'apporte de Norwége & de Suéde; elle doit être

Choix. nette, dure, d'un beau noir luisant; on s'en sert pour calfeutrer les navires.

Vertus. Elle est résolutive, détersive, dessicative, vulnéraire, digestive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pissa*, *à* πήσσω, *coagulo*, *figo*, parce que cette poix se coagule après qu'elle est sortie de l'arbre.

Noir de fumée. Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix: on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles; on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une suye noire qui s'attache aux toiles; on ramasse cette suye, & on la garde en poudre dans les barils ou en masse: on continue à brûler de la poix jusqu'à ce qu'on ait assez de suye. Ce noir de

Noir à noircir. fumée qu'on appelle aussi *Noir à noircir*, est fort inflammable, car il contient une huile très-exaltée.

Usage. Il est employée par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, *Placodes*, est une espece de Cadmie artificielle, ou une matiere minérale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce qu'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu différente des autres.

Vertus. Elle est détersive, dessicative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis*, *à* πλάξ, *tabula*, à cause que cette matiere se sépare du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantago, en françois, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Médecine. Plantain.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Plantago major. Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris. Park.
Plantago latifolia. Ger.
Plantago rubra. Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Plantago major, folio glabro non laciniato ut plurimùm. J. Bauhin.

En françois, *Plantain large*, ou *grand Plantain.*

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'oû vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoutient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines: chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroit en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à ſavonnete, & qui renferme des ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre: ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins. Grand Plantain.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Plantago incana. Ger.
Plantago latifolia incana. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Plantago major incana. Park.
Plantago media. Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata. J. B.
En franç. *Plantain moyen*, *Plantain blanc.*

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe. Plantain moyen.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Plantago anguſtifolia major. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia. Ad. Lob. Ger.
Plantago minor. Dod.
Plantago longa. Matth.
Plantago quinquenervia major. Park.
Plantago lanceolata. Trag. Ang. J. B.
Lanceola major. Cæſ.

En françois, *Plantain étroit*, ou *Plantain long.*

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auſquelles il ſuccede des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, comme aux autres eſpeces: ſa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece. Plantain étroit.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût aſſez inſipide, mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide aſtringent: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Médecine.

Vertus. Ils sont déterſifs, vulnéraires, aſtringens ; on s'en ſert pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologies. *Plantago, à planta*, plante ; comme qui diroit *plante par excellence*, à cauſe de ſes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain eſt appellé par pluſieurs Auteurs *Arnogloſſum*, *ex ἄρνος, agnus, &* *γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit *langue d'agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle d'un agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis. Cluſ. exot. J. Bauhin.

Corallina reticulato cortice altera. C. B.

Litophyton reticulatum, aliud purpuraſcens. Pit. Tournefort.

En franç. *Panache de mer, Palme marine.*

Panache de mer. Eſt une eſpece de *Lithophyton* de l'Amérique, ou une plante maritime tenant le milieu entre la pierre & le bois : elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'arbriſſeau de plate étendue en large comme un grand évantail, percée à jour de même qu'un crible : ſon tronc eſt ſimple, court, & pierreux ; il ſe diviſe d'abord en quelques rameaux aſſez gros, d'où naiſſent un grand nombre d'autres plus petits qui ſe répandent au long & au large, & qui entrelacent ſi bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poiſſons & des oiſeaux : ce lacis ſi bien conſtruit & ſi artiſtement fabriqué eſt ſoutenu dans le milieu par une côte qui s'éleve du tronc, & qui ſe termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou arbriſſeau eſt couverte d'une croute légere, griſe, fort mince, qui ſe ſépare facilement : ſa couleur ſous cette écorce eſt ordinairement purpurine ; mais on en trouve de diverſes autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette : ſa ſubſtance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée : ſon goût eſt un peu ſalé : elle naît au fond de la mer & ſur les rochers en Amérique & aux Indes Orientales ; elle ſe détache quelquefois, & eſt jettée par les vagues ſur le rivage : les Dames Indiennes s'en ſervent comme d'évantail dans les grandes chaleurs.

Obſervation. Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait vû en France, eſt celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700 des Indes Occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de ſemences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & preſque autant de large : ſa tige paroiſſoit ſortir d'un rocher avec lequel ſa racine s'étoit pétrifiée : il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc qui s'y étoit formé, avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naiſſans : la plante dans ſon entier étoit magnifique & fort rare pour ſa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de ſel volatil urineux, ſemblable à celui de la corne de cerf.

Vertus. Il eſt ſudorifique, apéritif, abſorbant, & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre : Doſe. la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. On appelle cette eſpece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher, elle ſemble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Théâtre quand ils jouent quelque Tragédie.

PLATANUS.

Platane. *Platanus*, en françois, *Platane* ou *Plane*, eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpeces.

La

La premiere est appellée, Premiere espece.

Platanus Orientalis verus. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Platanus Orientalis pilulis majoribus.* Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage : son bois est fort & robuste comme celui du Chêne ou du Hêtre ; son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à celle du Guaiac, mais elle se dépouille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toujours quelques-unes sous l'arbre : ses feuilles sont grandes, fort larges, amples, dures, fermes, & comme divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées à des queues longues & fortes : ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent sur le même pied dans des endroits séparez ; ils sont ronds comme des fraises, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, envelopez de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Isle de Lemnos, & en plusieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Platanus Occidentalis aut Virginensis. Park. Pit. Tournefort. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus.* Herman.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Les feuilles les plus tendres du Platane sont résolutives ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs appliquées extérieurement. Vertus.

Son écorce est bonne pour la douleur des dents.

Son fruit pris en décoction est propre pour résister au venin.

Platanus, à πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux, & que ses feuilles sont fort larges. Etimologie.

PLUMBAGO.

Plumbago. Molybdæna. En françois, *Plomb de mer. Plombagine. Mine de plomb noire. Plomb de mine.*

Est un plomb minéral que quelques-uns ont nommé *Potelot* : il y en a de deux especes. La premiere & la plus belle est ce que nous appellons *Crayon*, & qui sert à dessiner ; elle doit être légere, médiocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante : on la choisit en morceaux de moyenne grosseur, longs, d'un grain fin & serré ; elle naît dans les mines en Angleterre, d'où elle nous est apportée. Plomb de mine Premiere espece. Crayon. Choix.

La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres : elle est employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers. Seconde espece. Usage.

La mine de plomb noire est dessicative étant appliquée extérieurement ; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine. Vertus.

Plumbago, à plumbo, parce que c'est une mine de plomb, ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal. Etimologies.

Molybdæna, à μόλυβδος, *plumbum*.

Quelques-uns appellent cette mine de plomb *Molybdoïdes*. Molybdoïdes.

* *Plumbago* est le nom que des Botanistes ont donné à une plante dont nous avons parlé sous le nom de DENTELLARIA.

PLUMBUM.

Plumbum. Saturnus. En françois, *Plomb.*

Plomb. Est un métal mou, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau : il naît dans les mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée *Plomb minéral* ou *Mine de plomb*, & par quelques ouvriers *Alquifoux* : cette pierre se retire de la mine en morceaux de différentes grosseurs, noirs, brillans à peu près comme l'antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche, & mêlée quelquefois avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprès ; le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouve avec la terre. Quand le plomb est fondu, on le jette dans des moules, & on le forme en saumons, comme nous le voyons chez les marchands.

Comment on sépare le plomb de sa mine.

Choix. Le *plomb minéral* doit être choisi en beaux morceaux les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher : les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots.

Usage.

Choix. Le *plomb purifié* ou en saumons doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher ; il contient beaucoup de souphre, du mercure, & une terre bitumineuse jaune.

Vertus. On en applique des plaques sur des tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de Venus.

Pulvérisations du plomb. On pulvérise le plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre ; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher.

On peut pulvériser le plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & de l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue.

Plomb brûlé. Pour faire le *plomb brûlé*, qu'on appelle en latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de souphre ; on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le souphre soit brûlé, & que le métal soit réduit en une poudre noire.

Vertus. Il est dessicatif, astringent, résolutif ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Plomb rouge. * On appelle *Plomb rouge* une sorte de mine de plomb qui est rouge & semblable à de la Lytharge.

Etimologie. On appelle le Plomb *Saturne*, à cause que les Astrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom.

PLUVIALIS.

Pluvier. *Pluvialis*, en françois, *Pluvier*, est un oiseau dont il y a deux especes qui different principalement par leur couleur. Le premier est gros comme un pigeon : son bec est court, rond, aigu, tant soit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; sa langue est triangulaire ; ses plumes sont jaunes, blanches, rougeâtres.

Le second paroît un peu plus gros que le premier ; son bec est un peu plus long & plus gros ; sa couleur est cendrée, & marquetée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier se trouve fréquemment en France proche des rivieres : il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il purifie le ſang ; il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis, à pluvia, parce qu'on a crû que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluye. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerrer & pour arrêter le ſang. Vertus.

POINCIANA.

Poinciana flore pulcherrimo. Pit. Tourn.

Frutex Pavoninus, ſive Criſta Pavonina Sinenſium. Breyn. Raii hiſt.

Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo. H. R. P.

En françois, *Poincillade.*

Eſt un arbriſſeau étranger qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds : ſon écorce eſt unie & purpurine pendant qu'il eſt encore jeune : ſes feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs ſur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ſes fleurs ſont d'une grande beauté, rangées juſqu'à cinquante en un long épi qui naît aux ſommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant ſur le rouge, reſplendiſſante, attachée à des pédicules purpurins ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, & ſoutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ou ſilique plate, dure, de couleur de châtaigne en dehors, blanchâtre en dedans, formée de deux coſſes qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, logées chacune dans une foſſe ſéparée l'une de l'autre. Cette plante croît en pluſieurs lieux de l'Amérique : on la cultive en Europe dans pluſieurs jardins ; je ne connois point ſes vertus médicinales : ſon *bois* eſt une ſorte de Bréſillet propre à teindre. Poincillade. Uſage.

Poinciana a tiré ſon nom de celui de M. de Pointi Gouverneur des Iſles Antilles. Etimologies.

Frutex Pavonicus, comme qui diroit *arbriſſeau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum. P. Tourn.

Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo. J. B.

Valeriana cærulea. C. B.

Valeriana Græca. Dodon. Ger. Park. Raii hiſt.

Valeriana peregrina. Ad. Lob. Cam.

En françois, *Valériane grecque.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un pouce, larges d'un demi-pouce en leur baſe, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze ſur une côte terminée par une ſeule feuille, vertes même pendant l'hyver, traverſées chacune de trois nerfs aſſez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, groſſes comme le doigt, velues, vuides, rameuſes, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs ſommitez des fleurs formées en roſette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, reſplendiſſante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, attachées à des pédicules courts & menus : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petits fruits ou des coques qui en mûriſſant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui ſont diviſées en trois loges remplies de ſemences oblongues, menues, noires : ſes racines ſont des fibres fort déliées, blanchâtres, fer- Valériane grecque.

pentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterlive & vulnéraire, mais elle n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut-être des mots grecs *multùm*, πολὺ, & μόνον, *solum*, comme qui diroit *plusieurs feuilles qui en composent une seule* ; car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a plusieurs especes ; je n'en décrirai que deux, une *jaune*, & une *blanche*.

Premiere espece,

La premiere est appellée,

Polium montanum luteum. C. B. Pit. Tourn. *Polium montanum vulgare*. Park.

Polium jaune, Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, dures, ligneuses ; ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crénelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune : les fleurs sont formées en gueule, petites, ramassées plusieurs ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs selon M. Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en une lévre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Polium montanum album. C. B. P. T.	*Polium montanum* 1. Clus. hisp. & hist.
Polium alterum seu parvum. Dod. gal.	*Polium montanum Monspeliacum*. Park.

Polium blanc. Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont couchées à terre, en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches de même que ses têtes. Cette plante croît non-seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Choix. Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Médecine ; on nous l'apporte sec par petites bottes : on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement séché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable ; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil ; nous employons particuliérement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en latin *Coma Polii, seu Polium comatum*.

Vertus. Elles sont apéritives, céphaliques, sudorifiques, vulnéraires ; elles excitent les urines & les mois aux femmes ; elles résistent à la corruption, elles fortifient le cerveau ; elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; il en entre dans la thériaque.

Etimologie. *Polium à* πολιὸς, *canus*, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabonæ Acarnæ similis. J. B. Raii hist.	*Acarna major caule non folioso*. C. B. Park.
	Carduus, seu Polyacantha vulgaris. P. T.

Eſt un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds; ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher; ſes feuilles ſont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes-brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons purpurins évaſez par le haut, découpez en lanieres, & ſoutenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luiſante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle eſt apéritive & ſudorifique. Vertus.

Polyacantha à πολὺ, *multum*, *&* ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit *Chardon garni de beaucoup d'épines.* Etimologie.

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala. Dod. gal. Cam. Tab. Ger.
Polygala minor. Park.
Polygalon multis. J. B. Raii hiſt.
Polygala vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Polygala recentiorum. Ad. Lob.
Flos Ambarvalis. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt, ſelon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé & découpé par le haut en deux lévres. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ou une bourſe aplatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues. Ce fruit eſt envelopé du calice de la fleur, compoſé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes: ſa racine eſt ligneuſe, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May; elle contient aſſez d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt eſtimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle eſt déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement. Vertus.

Polygala à πολὺ, *multum*, γάλα, *lac*, comme qui diroit *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.* Etimologies.

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coutume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le tems qu'on faiſoit des proceſſions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Polyglotta (Jonſton) eſt un oiſeau des Indes, grand comme un Eſtourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement ſur la tête & vers la queue de figures repréſentant des couronnes argentées: les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'eſt-à-dire, *quarante langues*; il habite les pays chauds, on le conſerve dans des cages ſous les climats temperez; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiſeaux; ſon chant eſt ſi doux & ſi mélodieux, qu'il ſurpaſſe en agrément celui de quelque autre oiſeau que ce ſoit. Cet oiſeau n'eſt point en uſage dans la Médécine. Quarante langues.

Polyglotta à πολὺ, multum, & γλῶττα, lingua, comme qui diroit *Oiseau ayant beaucoup de langues :* on lui a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM, *seu* SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum. Ger.
Polygonatum vulgare. Park.
Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis. J. B. Raii hist.
Polygonatum latifolium vulgare. C. B. Pit. Tournefort.
Sigillum Salomonis. Brunf. Gesn. hort.
En françois, *Sceau de Salomon.*

Sceau de Salomon. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte brune, luisante en dessus, & d'un verd de mer en dessous ; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspendues par des pédicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau, & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesse, ovales, dures, blanches ; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est détersive & astringente ; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction : on l'employe aussi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessécher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour résoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Etimologies. *Polygonatum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu*, comme qui diroit *Plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noueuse.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet.

POLYGONUM *sive* CENTINODIA.

Polygonum latifolium. C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Polygonum mas. Matth. Fuch. Dod.
Polygonum, sive Centinodia. J. B.
Sanguinaria, Centumnodia. Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare. Ger. Raii hist.
Polygonum mas vulgare majus. Park.
Centumnodia. Brunf.
Sanguinalis mascula. Gesn. hort. Cast.
Herba Proserpinaca à serpendo. Apuleio.

En françois, *Renouée*, ou *Centinode.*

Renouée. Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces, presque toujours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches, ou purpurines, ou rouges, soutenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il lui succede une semence assez

grosse, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenue dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Elle est déterssive, astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrées, la dyssenterie, le vomissement, étant prise en décoction : on s'en sert aussi extérieurement pour les playes. Vertus,

Polygonum à πολὺ, *multum*, *&* γόνυ, *genu*, comme qui diroit *Plante à plusieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui lui servent comme de genoux pour s'appuyer sur la terre. Etimologies.

Centumnodia, *vel Centinodia*, à cause que cette plante est garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, *vel sanguinalis à sanguine*, parce que cette plante est très-propre à arrêter le sang.

POLYPODIUM.

Polypodium. J. B. Raii hist.	*Polypodium majus.* Dod.
Polypodium vulgare. C. B. Pit. Tourn.	*Polypodium primum.* Lugd.

En françois, *Polipode.*

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une maniere de poudre adhérante, rougeâtre, entassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort, qui l'a observé avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante ou des coques sphériques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à savonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues; sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obscure en dehors & verdâtre en dedans, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'est point agréable. Cette plante croît sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles; on se sert de sa *racine* dans les remedes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige se fourche. On l'appelle en latin *Polypodium quernum aut quercinum*, & en françois, *Polipode de Chêne.* Polipode. Racine. Choix. Polipode de chéne.

On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix,

Elle est laxative, apéritive, dessicative, propre pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mésenterre, pour le scorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les scrophules; on la prend en décoction ou en poudre. Vertus.

Polypodium à πολὺ, *multum*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *Plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pattes. Etimologie.

POLYPUS.

Polypus, *Octapodia*, *Asinus marinus.* En françois, *Polype*, *Poulpe.*

Est un poisson de mer qui ressemble à la Séche; il a huit pattes ou jambes longues, Polype.

grosses, qui lui servent à nager, à marcher & à approcher de sa bouche ce qu'il veut manger ; ces pattes sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles, & qui les attache : les quatre du milieu sont les plus grandes, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusez en petits cornets ; les quatre autres pattes sont appellées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba* : ses yeux sont situez ou appuyez sur le haut de deux de ces pattes ; sa bouche est au milieu, garnie de dents ; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui sert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant les lieux où il veut aller ; sa chair n'est converte d'aucune peau apparente ; elle est spongieuse, caverneuse ou nouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Méditerranée ; il se nourrit de poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes ; il aime l'huile : il a comme la Séche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher ; ses œufs sont semblables à ceux de la Séche, mais de couleur blanche ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil & fixe.

Vertus. Sa chair est propre contre la colique venteuse, étant rotie & mangée.

Etimologie. *Polypus à* πολὺ, *multum*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit *Poisson ayant beaucoup de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgò. Cæs.
Trichomanes, sive Polytrichum officinarum. C. B. Pit. Tourn.
Trichomanes, sive Polytrichum, J. B.
Trichomanes. Matth. Fuch. Dod.
Trichomanes mas. Tab.

En françois, *Politric.*

Politric. Est une plante capillaire ou fougere qui pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, ausquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, légerement crénelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussiere, lesquels suivant M. Tournefort qui les a observez avec un microscope, sont les fruits de la plante envelopez dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques sphériques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences : ses racines sont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, sur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la ratte, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Polytrichum à* πολὺ, *multum*, *&* θρὴξ, *capillus*, comme qui diroit *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric est une des cinq especes de Capillaires, qu'on appelle *Cheveux de Venus.*

POMACEUM.

Cidre. *Pomaceum*, en françois, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermentation ; on peut faire du Cidre avec toutes sortes de pommes, mais on préfere en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins : ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter ; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche, & qui empêche qu'on ne les puisse manger : elles contiennent plus de sel essentiel

que

que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-tems dans sa bonté.

Quand les pommes sont mûres, ce qui arrive en Automne, on les écrase bien sous la meule; on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & raréfie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, ensorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarrassantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & atténué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre; alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisée, il ne se fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celui du raisin; on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du Vin, mais ces esprits sont d'une même nature.

Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulierement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agréable, d'un goût doux & piquant; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans; elle enyvre presque aussi vîte que le vin, & l'yvresse en dure plus long-tems, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des paysans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre; ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau après la dissipation de ses esprits; elle condense en quelque maniere les esprits animaux, & modere leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium. Choix.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup raréfiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas si agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les paysans de Normandie, les préferent aux Cidres doux; on les appelle vulgairement *Cassetete*, parce qu'ils enyvrent bien vîte & font marcher de travers ceux qui en font débauche. Cassetête.

On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une *eau de vie* qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que ses esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'*aigre de Cidre* comme on fait du vin aigre. Eau-de-vie de Cidre. Aigre de Cidre.

Si l'on veut par curiosité faire l'*analise du Cidre*; on tirera premierement par la distillation une assez bonne quantité d'esprits sulphureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse; on calcinera une masse séche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre. Analise du Cidre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & désaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie. Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle *petit Cidre*; il est humectant, rafraîchissant, il désaltere plus que l'autre, & il n'enyvre point : c'est le breuvage ordinaire des femmes; on en fait user aussi aux malades.

Petit Cidre.

Syrop de Cidre. Vertus.

* On appelle *Syrop de Cidre*, ou *Rob Pomacei*, un extrait liquide de Cidre qui se fait en réduisant dix pintes de cette liqueur à une ou environ. Ce syrop est bon pour la poitrine.

POMPHOLYX.

Pompholyx. Nil. Nihili album. Capnites, Bulla cadmica. Calamites.

En françois, *Calamine blanche.*

Calamine blanche.

Est une fleur d'airain blanche, légere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou léton; on en trouve aussi aux ténailles des Fondeurs : mais soit par négligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous en voyons rarement chez les Droguistes, & nous sommes obligez de lui substituer la Tutie.

Choix.

Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable.

Vertus. Dose.

Il est déterſif, dessicatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en sert guéres qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fiévres intermittentes; il excite le vomissement avec assez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami. Matth. Cord. in Diosc.
Poma Adami. J. B.
Pomum Assyrium. Ad. Lob.
Malus Adami. C. B. Raii hist.
Malus Assyria. Dod. Tab.
Malus Assyria vel Poma Adami. Park.

En françois, *Pomme d'Adam.*

Pomme d'Adam.

Est une espece de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte; son écorce est médiocrement épaisse, inégale, & ayant plusieurs crévasses qui ressemblent à des morsures; sa chair est semblable à celle du Citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'est point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus.

Son fruit est apéritif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continues & intermittentes.

Etimologies.

Pomum Adami, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent être des morsures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme si ce fruit portoit des marques de la désobéïssance d'Adam.

Malus Assyria, parce que cet Arbre a été apporté d'Assyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago. Tab. Pit. Tourn.
Caltha palustris. J. B. Raii hist.
Caltha palust. flore simplici. C. B.
Caltha palustris vulgaris simplex. Park.
Chrysanthemum. Lon.
Tussilago altera. Matth.
Chelidonia palustris. Cord. hist.
Epimedium Dodonai, Thal.
Farfugium. Cast.

En françois, *Souci d'eau*, ou *de marais.*

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vîte, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, légerement crénelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplandiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits compoſez chacun de pluſieurs gaines recourbées en bas, entaſſées en maniere de tête, & diſpoſées en étoile; chaque gaine contient pluſieurs ſemences qui ſont ordinairement un peu longues. Sa racine conſiſte en pluſieurs fibres aſſez groſſes, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux aquatiques. Souci d'eau

Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulnéraire; mais on ne s'en ſert point dans la Médecine. Vertus.

On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cauſe qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers. Etimologie.

POPULUS.

Populus, en françois, *Peuplier*, eſt un grand arbre dont il y a *trois* eſpeces fort connues.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Populus alba. Dod. Ger. Park. J. B.
Populus alba latifolia. Lob. icon.
Farfarus antiquorum. Bellon. Lob. Ger.
Populus alba majoribus. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populi prima ſpecies. Ang.

En françois, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles.*

Il monte & prend ſon accroiſſement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; ſon écorce eſt liſſe, unie, blanchâtre; ſon bois eſt blanc & facile à fendre; ſes feuilles ſont larges, découpées profondement, & anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & ſans poil en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous comme celles du Tuſſilage, attachées à des queues longues; ſes chatons ſont longs, à pluſieurs feuilles chargées de quelques ſommets remplis de pouſſiere; les pieds que portent ces fleurs ne donnent point de fruits; ces fruits ſont autant de capſules membraneuſes qui s'ouvrent en deux parties égales, & y renferment des ſemences menues & aigrettées; ſes racines ſe répandent à la ſuperficie de la terre; & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre eſt ſujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renverſé. Peuplier blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Populus nigra. Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Populus ſecunda. Ang. Tur.
En françois, *Peuplier noir.*

Son bois eſt plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere eſpece, couvert d'une écorce unie; il pouſſe au commencement du Printems des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou réſineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur aſſez agréable; c'eſt ce qu'on appelle en latin *Oculi, ſeu Gemmæ Populi nigri*, & en françois, *Yeux de Peuple.* Ces germes ou bourgeons ſe dévelopent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaiſſes, légerement crénelées tout autour, liſſes, unies, de couleur verte luiſante, Peuplier noir. Yeux de Peuple.

attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est stérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits ; ou bien fertile & femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en mûrissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme ; il est aussi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui sont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée,

Populus tremula. C. B. Pit. Tournef.
Populus Libyca. Ger. Park.
Populus Libyca Plinii, Cercis Theophrasti, J. Bauh.
Cercis, Theophrasti, sive Populus Libyca Plinii, Clus. hist.

En françois, *Tremble.*

Tremble. Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc ; ses feuilles sont presque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant presque toujours, même en tems calme ; d'où vient qu'on a nommé cette espece de Peuplier *Populus tremula* ; ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres especes. Ses racines descendent assez profondément en terre.

Populus tremula.

Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

Vertus. L'*écorce* du Peuplier *blanc* est déterſive, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Les *yeux* ou germes du Peuplier *noir* sont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les *feuilles* du Peuplier *noir* sont estimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Cochon d'Inde. *Porcellus Indicus* (Jonst.) en françois, *Cochon d'Jnde*, est un animal à quatre pieds gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les especes de Lapins ; son museau est pointu, ses dents sont semblables à celles des rats, ses oreilles sont petites & arrondies ; son corps est assez gros, couvert de soyes de cochon plûtôt que de poils ordinaires ; ses jambes sont plus courtes que celles du Lapin ; ses pieds de devant ont chacun six doigts, & ceux de derriere cinq ; il n'a point de queue ; son cri est un grognement approchant de celui du cochon ordinaire, mais bien moins fort ; il mange de toutes sortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du son ; il boit peu, & il se passe d'eau pendant plusieurs jours ; pour la copulation de son espece, un mâle suffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les Lapines ; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Espagne, sur les montagnes, & en d'autres lieux ; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe ; sa chair est coriace, sans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Quelques-uns en estiment le bouillon propre pour la dyssenterie, & pour exciter l'urine. Vertus.

PORCUS MARINUS.

Marsuinus, Phocæna, Turcio, Sus maris.

Porcus marinus, en françois, *Marsouin*, ou *Cochon de mer*, est une espece de Dauphin, ou un gros poisson oblong dont le nez ressemble à celui du cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre : ce poisson monte souvent dans les rivieres avec les marées ; on en voit communément dans la riviere de Seine à Rouen ; sa couleur est jaunâtre ; il est fort gras ; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort délicieuse, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'aromatise avec quelque plante odorante : c'est ce qu'on appelle *huile de Marsouin*. Cochon de mer. Huile de Marsouin.

Elle est amollissante, résolutive, anodine, propre pour les humeurs froides. Vertus.

PORPHYRION.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée ; son bec est gros, pointu, purpurin ; il porte une crête sur sa tête ; ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun ; sa queue est fort courte ; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Sa graisse est émolliente, résolutive, anodine. Vertus.

Porphyrion à πορφύρα, *purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin : ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre. Etimologies.

PORPHYRITES.

Porphyrites, en françois, *Porphyre*, est une espece de marbre très-dur, varié de différentes couleurs ; on en tire des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses. Porphyre. Usage.

Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée : il est dessicatif étant broyé subtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

Porphyrites à πορφύρα, *purpura*, parce que le porphyre est quelquefois de couleur purpurine. Etimologie.

PORRUM.

Porrum. Dodon. J. Bauh. Park. Raii hist.
Porrum commune. Matth. Lugd.
Porrum capitatum. Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum. C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Porreau*, ou *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en lys & attachées à un pédicule. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez intérieurement en trois loges remplies Porreau.

de ſemences oblongues ; ſa racine eſt garnie en deſſous de pluſieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle eſt emprcinte d'un ſuc viſqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Le porreau eſt inciſif, pénétrant, apéritif, réſolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il eſt propre contre la morſure des ſerpens, pour guérir la brûlure, les hémorroïdes, le bruiſſement d'oreille, pour aider à la ſupuration ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Porrum, gracè* πράσον, *à* πράω, *accendo*, j'enflamme, comme qui diroit *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.*

PORTULACA.

Pourpier. *Portulaca*, en françois, *Pourpier*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Portulaca. Cord. in Dioſc.	*Portulaca hortenſis latifolia.* J. B.
Portulaca latifolia, ſeu ſativa. C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Portulaca domeſtica.* Matth. Ger.
	Portulaca major & ſativa. Dod.

Pourpier cultivé. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, rondes, droites, tendres, ſucculentes, liſſes, rougeâtres, luiſantes, ſe diviſant en quelques rameaux, portant ſes feuilles rangées alternativement, oblongues ou preſque rondes, aſſez larges, graſſes, charnues, polies, luiſantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût viſqueux tirant un peu ſur l'acide : ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle, ſoutenues par un calice d'une ſeule piéce, ayant en quelque façon la figure d'une mitre : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit ſemblable à une urne, de couleur herbeuſe ; ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des ſemences menues, noires : ſa racine eſt ſimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe.

Pourpier doré. * On y cultive auſſi un pourpier qui a les feuilles larges, chargées de petites marques dorées : on nomme ce pourpier *Pourpier doré*, *Portulaca ſativa latifolia flaveſcens, ſive foliis aureis.* (H. R. P. Pit. Tournef.)

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Portulaca ſylveſtris. Dod. Matth.	*Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea.* J. B.
Portulaca anguſtifolia, ſive ſylveſtris. C.B. Pit. Tournef.	*Portulaca ſpontè naſcens.* Cord. hiſt.

Pourpier ſauvage. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, ſe couchant à terre, & portant des feuilles ſemblables à celles du pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites ; elle croît ſans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel : le pourpier cultivé eſt le plus en uſage ; on employe dans la Médecine ſa tige tendre, ſes feuilles, ſa graine.

Vertus. Il eſt propre contre les vers, pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour purifier le ſang, pour le ſcorbut.

Etimologies. *Portulaca, à portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le pourpier *Porcellana, à porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium. C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris. Park.
Potamogeton. Raii hist.
Potamogeton rotundiore folio. J. B.
Potamogeton latifolium. Ger.
Fontalis, sive Potamogeton. Dod.
En françois, *Epi d'eau.*

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses: ses feuilles qui naissent dans l'eau sont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a crû assez pour surpasser l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nénuphar, attachées à des queues longues: il s'éleve d'entre ces feuilles des pédicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des capsules ramassées quatre à quatre en maniere de tête; ces capsules sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une graine blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs: elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de sel. Epi d'eau.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour la dyssenterie, étant prise en décoction; on l'employe aussi extérieurement pour les dartres & pour les autres démangeaisons de la peau. Vertus.

Potamogeton, ex ποταμος, fluvius, & γείτων, vicinus, comme qui diroit *Plante qui croît proche des rivieres* ou *aux lieux aquatiques.* Etimologies.

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla. Park. C. Bauhin.
Potentilla, sive Argentina. J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla. Pit. Tournef.
Argentina. Dod. Lob. Ger.
Anserina. Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta. Raii hist.
En françois, *Argentine.*

Est une espece de Pentaphylloïde, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par-dessus, garnies par-dessous de petits poils blancs argentins; il naît aussi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure: elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraisier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles: ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles; ces fleurs sont assez grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arrondies, jaunes, disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins; elle fleurit en été, sans odeur ni sans goût apparent; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du sel & de l'huile. Argentine.

Elle est astringente, rafraîchissante, déterfive, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre; elle adoucit la douleur des dents, elle est vulnéraire. Vertus.

Etimologies. *Potentilla, à potentia*, puiſſance; on a donné ce nom à l'Argentine, à cauſe de ſes grandes vertus.

Pentaphylloides, à Pentaphyllo, Quintefeuille, à cauſe que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quintefeuille.

Argentina, ab argento, argent, parce que le Soleil donnant ſur les feuilles de cette plante, en fait paroître le deſſous blanc & reſplendiſſant comme de l'argent.

Anſerina, ab anſere, un oye, parce que les oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium. Matth. Caſt. Lugd. Tab. Ger.

Tragacantha altera, Poterium fortè. Cluſ. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Tragacantha granatenſis foliis incanis deciduis, flore albo. Moriſ.

Tragacantha affinis lanuginoſa, ſive Poterium. C. B.

Spina hirci minor. Ger.

Tragacantha altera, ſeu minor Poterion fortè Dioſcoridis. Park.

En françois, *Barbe-Renard*.

Barbe-Renard. Eſt une plante qui s'éleve en ſous-arbriſſeau, & qui reſſemble à la plante d'où ſort la gomme Adraganth, & qui en eſt une eſpece: il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, ſe répendant en large, blanchâtres pendant qu'ils ſont encore tendres, lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues, blanchâtres, qui ſont les côtes des anciennes feuilles: ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes; elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant: ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par ſon calice fait en cornet dentelé: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein: ſa racine eſt longue, branchue, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuſe, gommeuſe, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie & en Eſpagne, aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes.

Vertus. Sa racine eſt propre à conſolider, à aglutiner; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

PRASIUS.

Praſius, Praſſius, Praſitis, eſt une pierre prétieuſe de couleur de porreau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toujours de l'émeraude.

Mater ſmaragdi.

Trois eſpeces de Praſius. Il y a *trois eſpeces* de Praſius; une qui eſt verte partout, une autre qui eſt marquetée de petites taches rouges, & une autre qui a quelques petites rayes blanches: les unes & les autres ſe trouvent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Vertus. Elle eſt eſtimée comme l'émeraude, propre pour réſiſter au venin, & pour fortifier le cœur; mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulvériſée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux: on peut auſſi s'en ſervir extérieurement, pour déterger & deſſécher les playes.

Doſe.

Etimologie. *Praſius, à πράσος, porrum*, parce que cette pierre a la couleur du porreau.

PRIMULA VERIS.

Primula veris odorata, flore luteo ſimplici. J. B. Pit. Tournef.

Primula veris major. Ger.

Primula pratenſis. Lob.

Verbaſc-

Verbasculum pratense odoratum. C. B. | *Paralysis vulgaris pratensis, flore flavo simplici odorato.* park. Parad. Raii hist.
Herba Paralysis. Brunf. Cast. desc.

En françois, *Primevere. Primerole. Coucou.*

Est une plante qui pousse au commencement du printems des feuilles oblongues, larges, ridées, se répandant à terre : il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des bouquets de fleurs simples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasez en leur partie supérieure : quand ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues : sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agréable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux : son goût est un peu âcre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Primevere.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatismes, pour la paralysie, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premieres du printems. Etimologie.

PROPOLIS.

Propolis est une *cire vierge*, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les abeilles composent, & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile. Cire vierge

Elle est digestive, atténuante, résolutive ; on s'en sert pour faire percer les abscès, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulceres malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres ; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux invétérée ; elle l'adoucit & la calme. Vertus.

PRUNUM.

Prunum, en françois, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes, qui prennent leurs différences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût ; elles sont toutes assez connues. Je ne parlerai ici que des *Prunes de Damas noir*, lesquelles nous employons dans la Médecine : on les appelle en latin, Prune.

Pruna parva dulcia atrocærulea. C. B. | *Pruna Damascena nostratia.* Bellon.

Elles sont de grosseur médiocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire ; leur chair est rougeâtre, succulente, n'adhérant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agréable : leur noyau est petit, oblong, ligneux, & très-dur ; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer : ces prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur médiocre, lequel on appelle en latin, Prunes de Damas noir.

Prunus sativa, fructu parvo, dulci, atrocæruleo. En françois, *Prunier de Damas noir.*

Ses feuilles sont oblongues, arrondies, assez larges, légérement dentelées en leurs bords ; sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche : on cultive cet arbre dans les jardins. Prunier de Damas noir.

Choix. Les Prunes de Damas mûrissent vers l'automne; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait sécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribue en hyver par toute la France; c'est ce qu'on appelle *petits Pruneaux:* il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût.

Prunes séches. Petits Pruneaux.

Vertus. Les Prunes de Damas récentes ou séches sont humectantes, émollientes, laxatives, étant prises en décoction ou en substance.

Gomme de Prunier. On trouve souvent sur les Prunes, de quelque espece qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus.

Vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage.

Usage. On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.

Etimologie. On a nommé cette espece de Prune *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus sylvestris. C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Prunus sylvestris vulgaris.* Trag. *Spinus*, Virgilio.

En françois, *Prunier sauvage*, ou *Prunellier*.

Prunellier. Est un petit arbre, ou un arbrisseau épineux: son écorce est grise, tirant sur le purpurin: ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu: ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu; on les appelle *Prunelles*; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe; elles renferment un noyau gros comme celui d'une cerise, ovale ou un peu oblong: sa racine est ligneuse, noirâtre, se répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, dans les lieux incultes; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Prunelles.

Vertus. Son *bois*, ses *feuilles* & son *fruit* sont fort astringens, propres pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre; on écrase les prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de réglisse; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras, ou Acacia Germanica*, & qu'on a voulu substituer au véritable Acacia d'Egypte, quand il est rare.

Choix. L'Acacia nostras doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de réglisse qu'on débite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet.

Vertus. Dose. Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Prunus* vient du grec προύνη, qui signifie la même chose.

PSEUDOACACIA.

Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus nostratibus dicta. Park. Th. | *Pseudoacacia vulgaris.* Pit. Tournef.

En françois, *Acacia*.

Acacia. Est un grand arbre qui fait présentement un des ornemens les plus agréables des jar-

sins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs, & par l'ombre qu'il rend ; on pourroit l'appeller *Glyzyrrhyza arborescens*; car il ne differe de la réglisse qu'en ce qu'il est un arbre, & la réglisse est une herbe : ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille : ses fleurs sont belles, longues, légumineuses, blanches, d'une odeur douce & fort agréable : lorsqu'elles sont passées, il leur succede des gousses aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les soins de M. Robin, au Jardin du Roy à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux; on l'appelle par cette raison *Acacia Robini* : c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris. Observation. *Acacia Robini.*

Ses fleurs sont émollientes, laxatives, apéritives, résolutives, & antihystériques. Sa racine est pectorale. Vertus.

Pseudoacacia, à ψεῦδος, *falsum*, & *Acacia*, comme qui diroit *faux Acacia*. Etimologie.

PSEUDOCORALLIUM.

Pseudocorallium, en françois, *faux Corail*, est une plante de mer qui naît & croît comme le corail, sur les rochers, dans la mer. Il y en a de plusieurs especes : les uns sont durs comme du corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vessicules ; on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium*. Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un champignon, de substance poreuse, légere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croûte blanche, spongieuse, sans goût, alkaline. Faux Corail.

Le faux corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier. Usage.

PSEUDODICTAMNUS.

Pseudodictamnum. Matth. Dod. gal.
Pseudodictamnum floribus verticillatis. Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Faux Dictamne*.

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres : ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ses fleurs sont en geule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres : il leur succede, après qu'elles sont tombées, des semences oblongues : sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel. Faux Dictamne.

Ses feuilles sont dessicatives, & douées de qualitez approchantes de celles du véritable Dictamne, mais beaucoup inférieures. Vertus.

Pseudodictamnus, à ψεῦδος, *falsum*, & *Dictamnus*, comme qui diroit *faux Dictamne*. Etimologie.

PSITTACUS.

Psittacus, en françois, *Perroquet*, *Papegay*, est un oiseau ordinairement aussi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée : sa tête est assez grosse ; ses yeux sont grands ; son bec est gros, fort, robuste, recourbé en crochet ; sa langue est large : ses jambes sont courtes, & ses pieds grands, & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proye : il marche lentement : sa queue est longue, belle. Cet Perroquet.

oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethyopie: il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grosseur, par leurs couleurs: on les transportent en Europe, où ils vivent aussi bien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin: ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire supérieure mobile & articulée de maniere que quoique la machoire inférieure soit beaucoup plus courte que la supérieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette supérieure. Ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement: le persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les perroquets: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, étant mangez ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Sa *fiente* desséchée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs contre les convulsions: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. — Dose.

Etimologies. On croit que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le fleuve Tigris.

Perroquet vient de *Perret* ou *petit Pierre*: *Papegay*, comme qui diroit *oiseau digne d'être présenté au Pape.*

PSYLLIUM.

Herbe aux puces. *Psyllium*, en françois, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a *trois* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Psyllium primum. Ang.
Psyllium Indicum foliis crenatis. Park.
Psyllium Dioscoridis, vel Indicum crenatis foliis. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux: ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crénelées, nerveuses, & un peu dentelées: ses sommitez portent de petites têtes ou épis courts, ausquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en quatre parties: quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Psyllium alterum. Matth. Cast. Tab.
Psyllium majus supinum. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Psyllium majus semper virens. Park.
Psyllium semper virens. Lob. Ger. Raii hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la précédente, d'un aspect agréable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la précédente espece: sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Psyllium vulgare. Park.
Psyllium majus erectum. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Psyllium, sive Pulicaris herba. Ger.
Pulicaris herba. Lugd.
Plantago caulifera Psyllium dicta. Raii h.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu près comme celles de l'Hysope, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du

Plantain : il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pédicules longs, grêles, portant en leurs ſommitez des épis courts, compoſez de pluſieurs petites fleurs pâles, ſemblables à celles des eſpeces précédentes : elles ſont auſſi ſuivies par des coques membraneuſes qui contiennent des ſemences ſemblables à des puces : ſa racine eſt annuelle, ſimple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere eſpece d'herbe aux puces eſt la plus commune ; ſes ſommitez ſont quelquefois un peu glutineuſes au toucher.

Les eſpeces de *Pſyllium* croiſſent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive auſſi en pluſieurs lieux pour en avoir la *ſemence* qui eſt employée dans la Médecine. Semence de Pſyllium.

Il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel. Choix.

Elle eſt mucilagineuſe, déterſive, laxative, étant priſe en poudre : on en tire un mucilage en la faiſant infuſer dans de l'eau chaudement ; & l'on ſe ſert de ce mucilage pour arrêter le crachement de ſang, la dyſſenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection. Vertus.

Pſyllium, *à ψύλλα, pulex*, puce, parce que la ſemence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce. Etimologie.

PTARMICA.

Ptarmica. Matth. Geſn. hort. Ger.
Ptarmica vulgaris. Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo ſerrato, flore albo. J.B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Ptarmica vulgaris, ſive pratenſis. Cluſ. hiſt. Lobel.
Draco ſylveſtris, ſive Ptarmica. Dod.
Dracunculus pratenſis ſerrato folio. C. B.

En françois, *Herbe à éternuer.*

Eſt une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois juſqu'à quatre pieds : elle pouſſe une ſeule tige grêle, ronde, fiſtuleuſe, aſſez ferme, garnie depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues comme celles de l'Eſtragon, crénelées tout autour de dents aigues, rudes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût brûlant ſemblable à celui de la Pyrétre : le haut de cette tige ſe diviſe en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs ſommets des fleurs radiées, blanches, diſpoſées en bouquets fort ſerrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues : ſa racine eſt longue & filamenteuſe. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel âcre & de l'huile. Herbe à éternuer.

Elle eſt ſternutatoire étant miſe dans le nez, & elle fait ſaliver étant mâchée ; elle ſoulage la douleur des dents. Vertus.

Ptarmica, *à πλαρμὸς, ſternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ſes feuilles. Etimologie.

PUFFINUS.

Puffinus, en françois, *Macreuſe*, eſt un oiſeau de mer, eſpece de canard ſauvage : il eſt gros comme un canard ordinaire, de couleur obſcure, & quelquefois toute noire : il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut ſortir d'un lieu promptement, il ſe ſoutient ſur l'extrêmité de ſes aîles & de ſes pieds, & il court de cette maniere à la ſurface de l'eau avec beaucoup de légereté & de viteſſe : il ſe nourrit d'alga, d'inſectes, de coquillages. on en trouve en très-grande quantité en Ecoſſe, en Irlande, & dans tout le pays du Nord juſques dans le Groënland ; nous en avons auſſi en France. Sa chair eſt eſtimée Macreuſe.

poiſſon ; car il eſt permis d'en manger en Carême : elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon ; mais un peu dure & coriaſſe, principalement quand l'animal eſt vieux ; c'eſt pourquoy l'on doit le choiſir jeune : la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Médecine.

Choix.

Diable de mer.

Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau maritime de la même couleur.

PULEGIUM.

Pouliot.

Pulegium, en françois, *Pouliot*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Pulegium. J. B. Raii hiſt.
Pulegium vulgatum. Ang.
Pulegium fœmina. Fuch. in icon.
Pulegium latifolium. C. B. Pit. Tourn.
Pulegium regium. Ad. Lob. Ger.
Pulegium vulgare. Park.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de près d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leurs aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles très-menues : ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleuâtre ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt âcre & un peu brûlant.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulegium anguſtifolium. C. B. Pit. Tourn.
Pulegium cervinum. Geſn. hort. Eyſt.
Pulegium cervinum anguſtifolium. J. B. Raii hiſt.
Pulegium alterum foliis oblongis. Dod.
Pulegium anguſtifolium, ſive cervinum. Lob. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, très-étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode, & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus.

Le Pouliot eſt apéritif, atténuant, réſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

Etimologie.

Pulegium vient de *Pulex*, puce ; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente, dont il eſt une eſpece.

PULEX.

Puce.

Pulex, en françois, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien ; on le connoît aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* ; ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de lui ; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau après qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds ; c'eſt pourquoy il ſe tient

dans les habits, dans les chambres : il est difficile à attraper, parce qu'il saute avec une grande agilité ; ce saut se fait par le moyen de ses jambes. M. Hook Anglois en a remarqué six qui ont chacune trois jointures, dont les dispositions sont toutes différentes ; car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étendue tout-à-fait séparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un sur l'autre comme la jambe & la cuisse de l'homme ; quand la Puce veut sauter, elle étend en même tems ses jambes, & ces différens articles venant à se débander ensemble comme autant de ressorts, causent ce saut ; il est admirable que des ressorts si délicats & si fins rendent assez de qualité élastique pour faire sauter la puce environ deux cent fois sa hauteur ; j'ai vû entre les mains de Mademoiselle Cusson à Paris, rue saint Jacques, une puce de médiocre grosseur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais pesant soixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il etoit soutenu de deux petites roues, & il avoit éxactement la figure d'un gros canon dont on se sert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon, & on l'allumoit sans que la puce en parût épouvantée : sa Maîtresse la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans sa poche, & elle la nourrissoit aisément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure sur son bras, d'où la puce suçoit quelque goutte de sang sans se faire presque sentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Remarque.

Puce traînant un Canon.

On chasse les puces & on les tue avec les onguens mercuriels, avec le souffre, & avec les autres drogues dont on se sert pour guérir la gratelle.

Pulex à pullo, noir, parce que la puce est noirâtre.

Etimologie.

PULMO MARINUS.

Pulmo marinus, en françois, *Poumon marin*, est un corps spongieux & léger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturalistes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes-animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, est qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font plusieurs insectes : mais ce mouvement n'est produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuse, & faisant quelque effort pour en sortir, en gonfle les parties successivement, parce qu'elle y fait plusieurs détours avant qu'elle puisse trouver un passage libre ; la même chose arrive à l'éponge & à plusieurs autres matieres semblables.

Poumon marin.

Le poumon marin nage sur l'eau, & l'on prétend qu'il présage la tempête : sa couleur est luisante comme du cristal, mêlée de bleu ; sa substance est si fragile, qu'à peine le peut-on tirer de dessus les eaux ; elle semble être une pituite condensée, & l'on diroit que ce n'est qu'un excrément visqueux de la mer, amassé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoiqu'il en soit, c'est un phosphore, car il éclaire la nuit ; & si l'on en frote des bâtons, ils sont rendus lumineux, & ils excitent sur la peau, quand on les touche, une démangeaison & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de sel volatil & fixe, & d'huile.

Observations.

Il est dépilatoire, c'est-à-dire qu'étant appliqué sur la chair chevelue, il en enleve le poil : on le calcine & l'on en fait une lessive avec beaucoup d'eau, laquelle est propre, étant bûe, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

Vertus.

PULMONARIA.

Pulmonaria, en françois, *Pulmonaire*, est une plante dont il y a *deux* especes principales, une à feuilles *larges*, & l'autre à feuilles *étroites*.

Pulmonaire.

Premiere espece.

La premiere eſt appellée,

Pulmonaria maculoſa. Ger. Raii hiſt.
Pulmonaria latifolia maculoſa. Park.
Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens. J. B. Pit. Tournef.
Pulmonaria & Pulmonalis. Dod. gal.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria latifolia. C. B.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges anguleuſes, velues, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblant à celles de la Bugloſe. Ses feuilles ſortent les unes de ſa racine, éparſes & couchées à terre : les autres embraſſent leur tige, ſans queue : toutes ces feuilles ſont oblongues, larges, pointues, traverſées par un nerf en leur longeur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus ſouvent de taches blanchâtres : ſes fleurs ſont des petits tuyaux évaſez par le haut en baſſinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui eſt un autre tuyau dentelé. Ces fleurs ſont ſoutenues pluſieurs enſemble par des pédicules courts, attachez au haut des tiges. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans le calice : ſa racine eſt fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ſes fibres ſont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort viſqueux.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulmonaria anguſtifolia cæruleo flore. J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguſtifolia 2. *aut* 3. Cluſ. Ger. Raii hiſt.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria anguſtifolia cærulea. C. B.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes feuilles ſont étroites & preſque ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, mais plus molles, couvertes de poil, ſans queue. Ses fleurs ſont au commencement purpurines, rougeâtres ; mais quand elles ſont bien épanouies, elles acquierent une très-belle couleur bleue. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciſſent en vieilliſſant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Poulmonaire croiſſent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. Leurs feuilles ſont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le ſont point ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont humectantes, déterſives, conſolidantes, vulnéraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat ; on en fait prendre en décoction, on en applique auſſi extérieurement.

Etimologie. *Pulmonaria à pulmone*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance entre les marques qui paroiſſent ſur cette plante, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons ; & parce que la Pulmonaire eſt fort bonne & fort en uſage pour les maladies du poumon,

PULMONARIA ARBOREA.

Pulmonaire de chêne. * *Pulmonaria arborea*, en françois, *Pulmonaire de Chêne*, eſt une eſpece de Lichen dont nous avons déja parlé, de même que du *Pulmonaria Gallorum*, qui eſt une eſpece de Hieracium.

PULSATILLA.

Pulſatilla. Matth. Geſn. hort. Dod.
Pulſatilla vulgaris. Lob. Ger.
Pulſatilla purpurea cæruleave. J. Bauh. Raii hiſt.

Pulſatilla

Pulsatilla folio crassiore & majore flore. C. B. Pit. Tournef.
Pulsatilla Danica. Park.
Herba venti. Trag. Lon.
Anemone sylvestris. Fuch.
Herba Sardoa. Dod. gal.

En françois, *Coquelourde.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'un duvet épais, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'est point desagréable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, chevelue, composée de plusieurs gaines qui finissent par une queue barbue comme une plume, & qui ne renferment qu'une semence : sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Coquelourde.

Elle est déterſive, résolutive, propre pour la gratelle, pour inciser, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement. Vertus.

Pulsatilla à pulsare, pousser, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, où le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raison *Herba venti.* Etimologie.

PULVIS CORIARIUS.

Pulvis coriarius, en françois, *Tan*, est de l'écorce de chêne réduite en poudre grossiere ; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les Cuirs. Tan. Usage.

Elle est astringente, dessicative, propre pour résister à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts. Vertus.

PUMEX.

Pumex, en françois, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante : il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de légeres, de pesantes, de grises, de blanches ; les plus estimées sont les plus grosses, les plus légeres, les plus nettes : elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles. Pierre ponce. Choix.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au Conflant de la Moselle & du Rhin.

Les pierres ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain. Usage.

Elles sont alkalines, déterſives, dessicatives ; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents. Vertus.

Pumex, quasi spumex à spuma, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete. Etimologie.

PUNICA.

Punica malus, en françois, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un *cultivé* ou *domestique*, & l'autre *sauvage.* Grenadier.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Punica quæ Malum Granatum fert. Cæs. Pit. Tournef.
Malus Punica. J. B. Raii hist.
Malus Punica sativa. C. B. Park.
Mala Punica seu Granata. Cord. in Diosc.
Malus Granata. Rauwolff.
Granata sive Punica. Ger.

En françois, *Grenadier cultivé.*

Grenadier cultivé.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre, ses feuilles sont petites & ressemblantes à celles du grand Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées; sa fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en rose dans les échancrures du calice, représentant comme un petit panier de fleurs: ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche: on l'appelle *Cytinus*; son fond devient un fruit après que la fleur est tombée; ce fruit est une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans: cette pomme est appellée en latin,

Cytinus.

Malum Punicum, seu Granatum, en françois, *Grenade.*

Grenade.

Elle est divisée intérieurement en plusieurs loges remplies de grains entassez les uns sur les autres, de belle couleur rouge, pleins d'un suc très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irréguliere, jaunâtre.

Différence des Grenades.

Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût, les unes sont *aigres*, les autres *douces*, & les autres d'un goût qui tient le *milieu* entre aigre & doux, on l'appelle *vineux*: les premieres sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*, les troisiémes, *Granata acido dulcia, seu vinosa.*

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie.

* A ces especes de Grenadiers cultivez on peut ajouter les Grenadiers à fleurs doubles que l'on éleve dans les jardins aux pays froids, & dont les fleurs durent long-tems. Elles s'employent en Pharmacie sous le nom de Balaustes, *Balaustia.*

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Punica sylvestris. Cord. hist. Pit. Tournefort.
Malus Punica sylvestris. C. B.
Malus Punica agrestis. J. B. Raii hist.
Pomum Granatum sylvestre, cujus flores Balaustia. Anguil.

En françois, *Grenadier sauvage.*

Grenadier sauvage. Balaustes.

C'est un arbrisseau semblable au précédent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en françois, *Balaustes*; on les fait sécher pour les garder: celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel ou acide.

Choix des Balaustes.

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont propres pour la dyssenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de sang. Vertus.

L'*ecorce* de la Grenade est appellée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *cuir de pomme*, parce que cette écorce est dure comme du cuir : on la nomme aussi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien séchée sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel : elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade. Ecorce de Grenade. Choix.

Le *suc* de la Grenade *aigre* est plus estimée en Médecine que celui des autres Grenades ; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile ; on fait succer au malade les grains de Grenade. Suc. Vertus.

* Le *syrop* de Grenade nous vient de Montpellier ; il est cordial & astringent. Syrop.

La *semence* de la Grenade est astringente ; on l'employe dans les injections. Semence.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers ; elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade ; on l'appelle *Grenade de mer*. Grenade de mer.

Punica, *à puniceo colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. Etimologie.

Granatum, *à granis*, parce que ce fruit est rempli de grains ; ou bien *Granatum*, Grenade, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

PURETTA.

Puretta, en françois, *Purette*, est une poudre magnétique plus pesante que le sable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec nommé *Mortuo*, qui est à quelque distance de la ville de Genes : on la sépare facilement d'avec un sable de la même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toujours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymantée qu'on y applique : elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer ; on s'en sert pour mettre sur le papier où l'on écrit. Cette poudre a paru à M. Joblot qui l'a éxaminée sur les lieux avec un microscope, très-inégale en ses parties ; & quoiqu'elle soit fort dure, elle s'écrase entre deux instrumens d'acier trempez ; & étant ainsi subtilisée, si l'on la met sur un carton fin, & qu'on promene par-dessous une pierre d'aymant, cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier. La poudre purette sortant de la mer ne noircit point les doigts ; mais étant écrasée comme il a été dit, elle les noircit : elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides ; l'eau-forte même qui dissout le fer & l'acier, ne produit sur elle aucun effet perceptible ; elle ne petille point étant jettée sur la flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer. Ces expériences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mâche-fer, comme quelques-uns l'ont crû. Purette. Usage. Observation.

On objecte à M. Joblot que si cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer qui n'est point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point. Objection.

Il répond que cette conséquence n'est pas juste, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'est point aymanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon assez considérable d'une matiere invisible qu'on appelle *magnétique* : or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puisse trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnétique qui seule est la cause des effets surprenans Réponse.

qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre.

* Ce sable paroît être un émeril pulvérisé.

PURPURA.

Pourpre.

Purpura, en françois, *Pourpre*, est une espece de Buccin, ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*: ce poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture: il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il differe des autres Buccins: sa langue, à ce que l'on dit, est longue, pointue, & si forte, qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont: il a dans sa gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brune luisante; c'est le pourpre dont on se sert dans la teinture: sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans: on la trouve attachée aux rochers; elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Usage.

Vertus.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre: on broye sa coquille sur le porphyre en poudre subtile; elle est alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents.

PUTORIUS.

Putoire.

Putorius, sive Ichtis, en françois, *Putoire* ou *Puant*, est une espece de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique: son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand; son cou est plus grêle; son ventre est plus large: sa peau est couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs: son dos est ordinairement de couleur de liévre; son ventre est noir, & ses côtez jaunes: ses jambes sont courtes, noires; sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les vieux déserts, les forêts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons; il est fort friant de ces derniers: il exhale de son corps une odeur puante.

Vertus.

Sa chair est résolutive étant appliquée extérieurement.

Etimologies.

Putorius, *à putore*, puanteur, comme qui diroit *animal puant*.

Ichtis, ἰχθὺς, *piscis*, poisson; on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

PYRACANTHA.

Pyracantha. Park.
Pyracantha quibusdam. J.B. Raii hist.
Mespilus aculeata Pyri folio. Pit. Tourn.
Oxyacantha. Theophr. Ger.
Oxyacantha Dioscoridis, sive Spina acuta Pyri folio. C.B.
Rhamnus tertius. Dioscor. Lob. icon.
En françois, *Buisson ardent*.

Buisson ardent.

Est une espece d'Aubépin, ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre: ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Amandier; les unes sont oblongues & un peu pointues; les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses: sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur pâle & rougeâtre: son fruit est gros environ comme celui du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une espece de couronne, aigrelet, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Vertus.

Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie.

Pyracantha, *à Pyro*, Poirier, ἄκανθος & ἀκὴ, *spina*, comme qui diroit *Poirier épi-*

neux, parce que cet arbre porte des feuilles semblables à celles du Poirier & à des épines.

PYRACEUM.

Pyraceum, en françois, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, est une liqueur vineuse, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc : elle est faite avec le suc tiré par expression de certaines poires acerbes & âpres à la bouche, lesquelles on cultive en Normandie : ce suc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que son sel essentiel atténue, raréfie & éxalte ses parties huileuses, & les convertit en esprit : il enyvre presque aussi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une *eau-de-vie* par la *distillation* : il contient aussi un sel tartareux qui peut le réduire en *vinaigre* par une seconde fermentation quand il est vieux. Poiré, Cidre de poire.

Le Poiré est apéritif, il excite l'urine. Vertus.

PYRETHRUM.

Pyrethrum, en françois, *Pyrétre* ou *Racine Salivaire*, est une racine qu'on nous apporte séche des pays étrangers. Nous en voyons de *deux* especes : la premiere & la meilleure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant. Elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte est appellée, Pyrétre, ou Racine salivaire.

Pyrethrum flore Bellidis. C. B. | *Pyrethrum officinarum.* Ad. Lob. Ger. Eyst.

Ses feuilles sont découpées à peu près comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, ressemblantes à celles de la Carotte : il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui soutiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, oblongues. Premiere espece.

La seconde espece est une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la précédente, de couleur grise-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum : cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente ; on nous l'apporte entassée par petites bottes, d'Hollande & de plusieurs autres lieux ; quelques-uns l'appellent *Pyrétre sauvage*. La plante qu'elle porte est appellée, Seconde espece. Pyrétre sauvage.

Pyrethrum umbelliferum. C. B. En françois, *Pied d'Alexandre.*

Elle croît à la hauteur d'environ un pied : ses feuilles sont petites, découpées menu comme celles de l'autre Pyretre, mais de couleur verte-jaunâtre ; ses fleurs naissent en ses sommitez disposées par ombelles ou parasols de couleur rouge-pâle. Pied d'Aléxandre.

L'une & l'autre *racine* de Pyrétre contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nouvelles, grosses, bien nourries, mal-aisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la composition du vinaigre ; nous ne nous servons dans la Médecine que de la premiere. Racine. Choix. Usage.

Elle est incisive, atténuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la semence ; on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour soulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la composition des poudres sternutatoires. Vertus.

Pyrethrum, *à* πῦρ, *ignis* ; on a donné ce nom à la Pyrétre à cause de son goût brûlant. Etimologie.

PYRITES.

Pyrites. Pyrimachus. Quis. En françois, *Pyrite. Mondique. Pierre à feu. Pierre d'Arquebusade.*

Pyrite, &c. Eſt une eſpece de Marcaſite de fer, où une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frape contre du fer : ſa couleur eſt griſe, parſemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrite dans les terres glaiſes de Paſſy proche de Paris, & dans pluſieurs autres endroits de la Champagne & de la Normandie, où les Pyrites ont des figures différentes, le plus ſouvent rondes ; les Payſans les appellent des *Chiaſſes* ou *Pierres de tonnerre*.

Chiaſſes, ou Pierres de tonnerre

Pour tirer le vitriol de cette pierre, il eſt néceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, raréfie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble ; pendant ce tems-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations néceſſaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Vertus. Le Pyrite eſt déterſif, aſtringent, deſſicatif, digeſtif, réſolutif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Pyrites, à* πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frapée contre du fer.

PYROLA.

Pyrole, ou Verdure d'hyver. *Pyrola*, en françois, *Pyrole* ou *Verdure d'hyver*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : j'en décrirai ici ſeulement *deux* qui ſont en uſage dans la Médecine.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Pyrola. Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.	*Pyrola rotundifolia major.* C. B. Pit.
Pyrola noſtras vulgaris. Park.	Tournefort.

Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Poirier, aſſez charnues, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'éléphant ; ce piſtile devient, après que la fleur eſt tombée, un fruit anguleux, diviſé intérieurement en cinq loges remplies de ſemences menues preſque comme de la pouſſiere : ſa racine eſt déliée, fibrée, ſerpentante. Toute la plante a un goût amer & fort aſtringent.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pyrola minima. Eyſt.	*Pyrola rotundifolia minor.* C. B. Pit. Tournef.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux pays Septentrionnaux & des Alpes, d'où on nous les apportoit autrefois ſéches ; mais à préſent nous en trouvons dans preſque toutes les Provinces du Royaume. Il faut les choiſir récentes, entieres, bien ſéchées, de couleur verte-obſcure.

Choix.

La Pyrole est fort astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant prise en infusion ou en poudre : on l'employe aussi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens, pour arrêter le sang & pour dessécher les playes. Vertus.

Pyrola, à Pyro, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole sont à peu près semblables à celles du Poirier. Etimologies.

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, seu Rubicilla. Jonston. | *Byrriola*. Scaliger.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; son bec est court, large, luisant; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extrêmité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes : il fait son nid dans les hayes; il se nourrit de vers, de chennevi, de bourgeons d'arbres, de fruits : son ramage approche du son du flageolet; il imite le chant & le sifflement des autres oiseaux; il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Médecine.

PYRUS.

Pyrus, en françois, *Poirier*, est un arbre dont il y a *deux* especes générales; un *domestique* ou *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Poirier.

La premiere espece est appellée, Premiere espece.

Pyrus. Brunf. Dod. Cord. hist.	*Pyrum*. Turn.
Pyrus sativa. C. B. Pit. Tournefort.	*Pyra*. Matth. Ang. Ad. Lob. Cast.

En françois, *Poirier cultivé*.

Son tronc est gros; son bois est jaunâtre, taillable, & propre pour les ouvriers; ses feuilles sont assez larges, arrondies ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas : sa feuille est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les échancrures du calice : lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice; ce fruit est la *Poire*, appellée en latin *Pyrum*. Il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur : sa chair est blanche; elle renferme en son intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres. Poirier cultivé. Poire.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Pyrus sylvestris major. C. B. Pit. Tourn.	*Pyraster*, Gazæ. Ἀχρὰς, Theophrasti.
Pyra sylvestris major. Tab.	En françois, *Poirier sauvage*.

Il est plus petit que le poirier cultivé; l'écorce de son tronc est crevassée & rude en plusieurs endroits; son bois est jaune & dur; ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes; ses feuilles sont oblongues ou arrondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivez : ses fruits sont des petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre austere, ensorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les champs : si on le transporte & qu'on le cultive, il produit des poires bonnes à manger ou à faire du Poiré. Toutes ces poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Poirier sauvage.

Vertus. Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées après le repas.

Etimologie. *Pyrus*, *Pyra*, *à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le poirier sauvage est appellé en grec ἀχρὰς, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare*, étrangler, parce que la poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album. C. Bauh. Pit. Tournef.
Lotum quadrifolium. Ger.
Quadrifolium Phæum fuscum. Ad. Lob.
Trifoliis affine Quadrifolium Phæum Lobelii. J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia. Tab.
En françois, *Tréfle à quatre feuilles*.

Tréfle à 4 feuilles. Est une espece de Tréfle, ou une plante qui differe du Tréfle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue; ces feuilles sont en partie purpurines-noirâtres; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux; on la cultive dans quelques jardins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante; on l'employe intérieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans.

Etimologie. *Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.
Quamoclit, sive Jasminum Americanum. Clus. cur. post.
Quamoclit, sive Convolvulus pennatus. Ger. emac.
Jasminum Millefolii folio. C. Bauhin.
Convolvulus tenuifolius, sive pennatus Americanus. Park.
Convolvulus pennatus exoticus major. Col.
En françois, *Jasmin rouge*.

Jasmin rouge. Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le liseron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir: ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, disposées en aîles: sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une très-belle couleur rouge: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux, mais celui de son fruit & de ses semences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis. J. B. Raii hist.

Quercus

Quercus vulgaris. Ger.
Platyphyllos mas. Lugd.

Quercus latifolia mas, quæ pediculo brevi est. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Chêne.*

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large: son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre: ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queues courtes: ses fleurs sont des chatons longs, composez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les *fruits* naissent en des endroits séparez; ce sont les *glands*; ils sont gros à peu près comme des olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calote dure, grise, qu'on appelle en latin *Cupula, seu Calyx*, à cause qu'elle est faite à peu près comme une *petite coupe*: ce gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûrissant: sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes: les glands sont suspendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, leur gland est astringent. Chêne.

Toutes les parties du chêne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Les *feuilles* & l'*écorce* du chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction par la bouche. Feuilles & écorce. Vertus.

Le *gland* du chêne, appellé en latin *glans quercina*, est aussi employé dans la Médecine. On doit le choisir gros, bien nourri: on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent; car il y est sujet; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir. Gland de chêne. Choix.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

La *cupule* ou *calote* du gland est astringente: on s'en sert dans les remedes extérieurs pour fortifier; on pourroit aussi en prendre intérieurement comme du gland.

* Les galles de chêne ou fausses galles, les pommes de chêne & les raisins de chêne sont des excroissances qui sont les effets de la piquure de certains moucherons qui y déposent leurs œufs & qui y produisent des vers: ces excroissances sont astringentes. Excroissances de chêne. Vertus.

* *Quercus marina* est une plante marine dont nous avons parlé à l'article de FUCUS.

Quercus, à χέρχω, exaspero, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher. Etimologies.

Plataphyllos, à πλάτος, latus, & φύλλον, folium.

QUERQUEDULA.

Querquedula, en françois, *Sarcelle*, est une espece de canard sauvage: il y en a deux sortes, une *grande*, & une *petite*: elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionnaux, où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espece de Sarcelle qui est la plus en usage dens les alimens, est semblable au canard ordinaire; mais elle est plus petite, plus agréable au goût, & elle se digere plus facilement: ses aîles sont ordinairement de couleur verte-bleuâtre, & son ventre blanc. Les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Sarcelle.

On les estime propres pour la colique venteuse, étant appliquées sur le ventre. Vertus.

Querquedula, à querquero, hoc est gelido, parce que cet oiseau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée. Etimologie.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium. Matth. Ang. Lob.
Quinquefolium vulgare. Trag. Ger.
Quinquefolium majus repens. C. B. Pit. Tournef.
Pentaphyllum vulgatissimum. Park. Raii hist.
Pentaphyllum Quinquefolium vulgare repens. J. B.

En françois, *Quintefeuille.*

Quintefeuille. Est une plante qui pousse, comme le Fraisier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, rangées en main ouverte ordinairement cinq sur une queue: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose, de peu de durée: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. Elle croît dans les champs, aux lieux sabloneux, pierreux, proche des eaux: on se sert de sa *racine* dans la Médecine: on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde *écorce* en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde séche, pour l'employer dans plusieurs compositions.

Racine.

Usage.

Choix. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les hernies, pour résister au venin.

Ses feuilles sont vulnéraires, arthritiques, astringentes.

Etimologies. *Quinquefolium, à quinque*, cinq, *& folium*, feuille; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue.

Pentaphyllum, à πέντε, quinque, & φύλλον, folium, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Quinque fragmenta pretiosa. En françois, *Fragmens des cinq Pierres prétieuses.*

* Ce sont les rubis, les saphyrs, les émeraudes, la topase, & la jacinte, que l'on pulvérise.

Ces compositions rares ne se préparent guéres bien que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occasion de les employer en Médecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir récours.

QUIRAPANGA.

Quirapanga est un petit oiseau blanc qui naît au Brésil en Amérique: sa voix est comme le son d'une sonnette; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi-lieue à la ronde.

QUOCOLOS.

Pierre à verre. *Quocolos*, (Fernandi Imperati) en françois, *Pierre à verre*, est une pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le vert de mer, ayant des veines comme le Talc de Venise. Cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence, & devient plus légere & plus blanche; puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre. Elle naît dans la Toscane & en plusieurs autres lieux de l'Italie: on l'employe dans quelques Verreries.

R

RADIX CAROLO SANCTO.

Radix *Carolo sancto, seu Indica radix.* Monard. Lugd. Trag.
Carolus sanctus. Castori,

En françois, *Racine de saint Charles*, ou *Racine Indienne.*

Est une racine qui naît en la Province de Méchoacan en Amérique, aux lieux temperez : elle a une grosse tête, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ses feuilles sont semblables à celles du houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte ; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit. Racine Indienne.

L'écorce de cette racine se sépare aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de son écorce, est composé de fibres très-déliées, qui se détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son *écorce* est estimée sudorifique ; elle fortifie l'estomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la vérole, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix sanctæ Helenæ. Monard. Clus. exot. Park.
Pater noster sanctæ Helenæ. Cast.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida. C. Bauh.
Cyperus Americanus, Hermandez.
Galangæ similis Radix ex Florida. Frag.
Radix sanctæ Helenæ Galangæ species. J. B. Raii hist.

En françois, *Racine de sainte Helene.*

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celui du Galanga : on l'apporte séche du Port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amérique, où elle naît ; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles larges & vertes. Cette plânte croît aux lieux humides. Racine de Ste Helene.

Les Espagnols coupent les *nœuds* de cette racine, & les ayant arrondis & percez, ils en font des *chapelets* ; ces nœuds étant desséchez, deviennent ridez & durs comme de la corne. Usage.

La *racine* de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac ; elle est fort apéritive ; on s'en sert pour la colique néphrétique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe aussi extérieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier. Vertus.

On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du Port de sainte Helene, & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets. Etimologies.

RAIA PISCIS.

Raye. *Raia*, en françois, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries ; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux ; ſa bouche eſt petite, pointue, cartilagineuſe, luiſante ; ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, tranſparens, figurez en rhomboïdes ou loſanges, & rangez par ordre ; ces petits os ſont des dents avec leſquelles il broye ce qu'il mange ; ſa queue eſt longue & garnie de trois rangées de pointes ; il y a pluſieurs ſortes de Rayes, les unes ont la peau hériſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages ; il ſe nourrit de petits poiſſons.

On pêche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en latin *Raia clavata*, & en françois, *Raye bouclée* ; elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres : ſa couleur eſt noirâtre. (Raye bouclée.)

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, coriace & indigeſte.

Dents de Raye. Vertus. Dose. Les *dents* de la Raye ſont apéritives, alkalines & propres à mortifier les humeurs âcres du corps : il faut les broyer ſubtilement ſur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. *Raia à radio*, parce qu'il paroît ſur le dos de ce poiſſon des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum, eſt un oiſeau de riviere, eſpece de *Fulica* ou *Foulques* ; il eſt gros comme une poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiſeau en Italie & en pluſieurs autres lieux.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive, émolliente, anodine.

RANA.

Grenouille. Rayne. *Rana*, en françois, *Grenouille* ou *Rayne*, eſt un animal aquatique aſſez connu par tout ; il eſt amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre ; mais il ſe tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les foſſez, dans les eaux bourbeuſes, il ſe nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de mouches, de taupes mortes.

Obſervation. Nymphe. Teſtar. La grenouille vient du petit œuf noir qui paroît dans le frais de grenouille ; cet œuf s'étend : croît & devient un petit inſecte long & gros comme la moitié du petit doigt ; c'eſt alors qu'on l'appelle en latin *Gyrinus*, & en françois, *Nymphe* ou *Teſtar* ; ſa tête eſt grande & longue ; il a une queue dont la baſe eſt proche de ſa tête, & qui va en diminuant peu à peu en groſſeur juſqu'à l'extrémité ; il la remue dans l'eau avec grande vîteſſe, ſe tournant continuellement de côté & d'autre : ſa couleur eſt brune & noirâtre ; c'eſt un véritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grenouille : ce petit animal en croiſſant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il eſt envelopé & revêtu, puis il paroît grenouille ; mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme, eſt ſemblable à celle de la Tanche, & bien différente de celle de la grenouille ; de ſorte qu'en ſe défaiſant de ſa peau, la grenouille quitte un maſque ; ſes pattes de derriere étoient renfermées dans la queue du Teſtar, & elles ſe ſont dévelopées avant celles d'enhaut ; mais outre cette groſſe envelope, ces pattes ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le Teſtar met bas en prenant la figure de la grenouille ; de ſorte qu'il paroît une métamorphoſe très-conſidérable du Teſtar en une grenouille, quoique ce ſoit dans le fond un même inſecte. (Remarque.)

Il y a pluſieurs eſpeces de grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

On choiſit les mieux nourries, de couleur verte ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de ſel volatil. Choix.

Elles ſont réſolutives & apéritives. Vertus.

Leur *ſemence* eſt appellée en latin *Sperma Ranarum, ſeu Sperniola*, en françois, *Frais de Grenouille.* C'eſt une matiere liquide, très-viſqueuſe, tranſparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs. Frais de Grenouille.

Elle eſt employée pour rafraîchir, pour condenſer ou pour inciſer les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique extérieurement ; on en tire par la diſtilation une eau qui a la même vertu. Vertus.

Rana eſt un mot hébreu qui ſignifie *crier* ; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie ſouvent dans l'eau. Etimologies.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Teſtar eſt dans des mouvemens perpétuels.

Teſtar, à cauſe que la tête de cet inſecte ſemble occuper la plus grande partie de ſon corps.

RANA MARINA.

Rana Marina, Piſcatrix. En françois, *Grenouille de mer*, ou *Baudroye.*

Eſt un poiſſon de mer monſtrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros ; ſa tête eſt beaucoup plus groſſe que ſon corps, en ſorte qu'on n'apperçoit en lui preſque autre choſe qu'une tête & une queue. Cette tête eſt ronde, rude, hériſſée ou garnie de pointes de tous côtez : ſa queue eſt grande, & il la tient toujours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, très-aigues, recourbées ; ſes yeux ſont grands, entourez de longues pointes, ſa queue ſuit de près ſa tête ; elle eſt courte, ronde, charnue, groſſe, s'élargiſſant au bout ; ſon ventre eſt gros & charnu : ſa peau ſéparée de ſes pointes, eſt molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obſcure en deſſus, blanchâtre en deſſous. Cet animal vit de petits poiſſons. Quelques-uns diſent que ſon ventre eſt bon à manger. Grenouille de mer.

Ce poiſſon eſt appellé *Piſcatrix* ou *Pêcheur*, parce qu'il ſe cache dans le limon pour attraper les petits poiſſons avec ſes pointes qu'il met dehors à la ſurface du limon, comme des hameçons où les poiſſons s'accrochent. Etimologie.

Son fiel eſt propre pour les cataractes des yeux. Vertus.

RANA SYLVESTRIS.

Rana minima,	*Agredula,*	*Dryophitis,*
Rana ſylveſtris,	*Rana Calamita,*	*Diopetis.*
Ranunculus viridis,	*Rubeta,*	

En françois, *Grenouille des Bois*, ou *Renette.*

Eſt une Grenouille terreſtre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite ; on lui a donné pluſieurs noms qui ſont tirez des lieux différens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui ſe tient entre les roſeaux, *à calamo, roſeau* : *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo*, *ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait ſa demeure, δρῦς, *quercus*, *chêne* : *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à* διὰ *&* ὄπτομαι, *prævideo*, parce qu'elle eſt un préſage de la tempête : *Agredula*, celle qui ſe trouve dans les champs, *ab agro*, *champ*. Toute ces Grenouilles terreſtres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatil. Grenouille des bois. Etimologies.

Vertus. Elles ſont propres pour tempérer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes ſueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque tems; elles ſont bonnes étant mangées ou priſes en bouillons pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le ſang étant écraſées & appliquées ſur la playe.

RANUNCULUS.

Renoncule. *Ranunculus*, *ſive Pes Corvinus*, en françois, *Renoncule*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces; les unes ſont *cultivées* dans les jardins à cauſe de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut ſurnommer *ſauvages*, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers; leurs feuilles ſont découpées profondément en pluſieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui portent en leurs ſommets des fleurs belles, agréables, aſſez larges, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arrondis ou cilindriques qui contiennent des ſemences.

Différentes eſpeces de Renoncules

Des bois. La Renoncule des *bois* eſt appellée en latin *Ranunculus nemoroſus*, *vel ſylvaticus*; il y en a de pluſieurs eſpeces, la plûpart fort brûlantes au goût, & cauſtiques.

des champs. La Renoncule des *champs* eſt appellée *Ranunculus ſylveſtris*, *Ranunculus Batrachoides*, *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de pluſieurs eſpeces.

Des prez. La Renoncule des *prez* eſt appellée *Ranunculus pratenſis*, *Ranunculus hortenſis*: il y en a de pluſieurs eſpeces.

Des marais. La Renoncule des *marais* eſt appellée *Ranunculus paluſtris Apii folio*, *Apiaſtrum*, *Apium aquaticum*, parce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba ſcelerata*, à cauſe qu'elle excite des convulſions & d'autres accidens mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium riſus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulſions qu'elle excite, qu'il ſemble qu'on rie. *Sardonia ſeu Herba Sardoa*, parce qu'elle croiſſoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ſtrumea*, parce qu'elle eſt propre pour diſcuter & réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes ou les écrouelles, qu'on appelle en latin *Struma*. Il y a de pluſieurs eſpeces de Renoncules des marais.

Vertus. * La Douve ou *Ranunculus longifolius paluſtris*, eſt une Renoncule des marais qui eſt fort brûlante & très-cauſtique; quelques-uns s'en ſervent pour conſumer le cancer des mammelles & des autres parties extérieurs du corps.

Des montagnes. La Renoncule des *montagnes* eſt appellée en latin *Ranunculus montanus*: il y en a de pluſieurs eſpeces.

Des rochers. La Renoncule des *rochers* eſt appellée *Ranunculus Saxatilis*: il y en a de pluſieurs eſpeces.

Eſpece de Dodonée. La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuſes, ou en navets; il y en a une eſpece que Dodonée appelle *Ranunculus tuberoſus*, parce que ſa racine eſt un tubercule charnu; ce tubercule eſt gros environ comme une Aveline, rond, âcre au goût, jettant en bas pluſieurs fibres déliées; il eſt employé dans la compoſition de l'emplâtre *Diabotanum*.

Plantes mortelles aux animaux. Toutes les eſpeces de Renoncule contiennent beaucoup de ſel âcre & corroſif; mais pluſieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange: on ne doit jamais s'en ſervir intérieurement.

Vertus. On les employe extérieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires.

Ranunculus à Rana, Grenouille, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille. Etimologies.

Pes corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncule ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rapa, en françois, *Rave*, est une plante dont il y a *deux* especes. Rave.

La premiere est appellée, Premiere espece,

Rapa sativa rotunda. C.B. Pit. Tournef.	*Rapum majus.* Ger.
Rapa mas. Theophr. Plin.	*Rapum sativum rotundum & oblongum.* J. B. Raii hist.
Rapum. Dioscorid. Park.	

Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se répandant sur la terre, découpées profondément presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur vertebrune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, portant de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pédicule long & grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine est tubéreuse, charnue, ventrue, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, ordinairement plus petite, s'étendant en large, de couleur verte ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt âcre. Pline & Tragus disent avoir vû quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vû d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Rapa sativa oblonga, sive fœmina. C. B. Pit. Tournef.	*Rapum oblongum.* Trag.
	Rapum radice oblongo. J. B. Raii hist.

Elle ne differe de la précédente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse; on en a vû qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. La racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la précédente.

On cultive les Rave dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle *Raves de Limousin*; leurs *racines* sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Raves de Limousin.

* Cette derniere espece a tant de rapport avec le Navet, qu'elle donne lieu à la confusion que l'on fait de ces deux plantes, qui different beaucoup par la consistence, la couleur & le goût de leurs racines.

La décoction des Raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre, & bûe le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour résister au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa vient du grec ῥάφυς, ou ῥάπυς, qui signifie *une rave.* Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphanistrum flore albo striato, siliquâ articulata striata, minore. Moris. hist. P. T.	*Rapistrum flore albo striato Sinapi album agreste.* Trag. J. B.
	Rapistrum album articulatum. Park. Raii hist.

Rapistrum flore albo, siliquâ articulata. C. Bauhin.	*Raphanus sylvestris.* Ger. icon.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dès sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'enhaut qui sont entieres, larges, velues: ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre: quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort, à une colomne bandée, composé de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les blez; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, atténuante, résolutive, détersive.

Etimologies. *Raphanistrum à Raphano, Raifort*, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifort sauvage.

Rapistrum à Rapa, Rave, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus est une plante dont il y a plusieurs especes que l'on cultive pour les manger.

Raphanus. J. B. Raii hist.	*Raphanus major orbicularis, vel rotundus.* C. Bauh. Pit. Tournef.
Raphanus vulgaris. Park.	*Radicula sativa.* Dod.
Raphanus sativus. Ger. Fuch. Lac. Cast.	

En françois, *Radis.*

Radis. Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix: lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formez en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, âcres au goût. Sa racine est tortue, de couleur brune ou noirâtre, qui a d'abord la figure d'un petit navet, & qui en vieillissant grossit beaucoup, est charnue, & d'un goût très-piquant, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au Printems pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger, car elle est employée particuliérement pour les alimens.

Raphanus minor, oblongus. C. B. Pit. Tournefort.	*Raphanus.* J. B.
	Radicula sativa, minor. Dod.

En françois, *Raifort*, & à Paris *Rave.*

Raifort ou Rave. * On distingue cette plante de la précédente par ses racines longues qui sont à l'extérieur, de couleur rouge-vif, blanche en dedans, & d'un goût moins fort que le Radis: ses feuilles, ses fleurs, ses fruits & ses graines sont pareils a l'espece précédente.

On mange le Raifort nouvellement semé, pour lors il est agréable au goût; mais lorsqu'il est monté en graine, son goût est plus fort, plus âcre, & cause des nausées.

Les Raiforts contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Médecine, mais on ne se sert guéres que de la racine & de la semence.

Vertus. Sa *racine* est incisive, détersive, apéritive, propre pour la pierre, pour la colique néphtérique, pour les rétentions d'urine & des menstrues, pour la jaunisse, pour les ob-

structions

ſtructions de la ratte & du méſentere, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement ; on l'applique auſſi écraſée ſous la plante des pieds, pour les fiévres malignes & pour l'hydropiſie.

Sa *ſemence* eſt auſſi apéritive ; mais ſi on la prend par la bouche, elle excite des nauſées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Doſe.

Raphanus à ῥᾴδιος, *facilis, &* φαίνω, *appareo*, comme qui diroit *plante qui paroît facilement* ; car le Raifort s'éleve peu de tems après qu'il a été ſemé. Etimologie.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus ruſticanus. C. B.
Raphanus vulgaris & ruſticanus. Matth.
Raphanis magna, ſive Radicula magna. Dodon.
Raphanus major. Trag. Geſn. hort.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali. Pit. Tournefort.
Raphanus ſylveſtris, ſeu Armoracia multis. J. B.
En françois, *Grand Raifort*, ou *Cram*.

Eſt une plante que M. Tournefort a miſe entre les eſpeces de Cochlearia ; elle pouſſe de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, reſſemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes ; ſa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuſe ; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, diſpoſées en croix ; il leur ſuccede de petits fruits preſque ronds & enflez, qui renferment quelques ſemences. Sa racine eſt longue & groſſe, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides ; on mange ſa racine ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile. Grand Raifort.

Elle eſt fort apéritive, déterſive, inciſive, réſolutive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Raphanus ruſticanus*, à cauſe que les payſans principalement mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire ; on l'employe aujourd'hui dans quelques ragoûts. Etimologie.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaiſſeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les mette auſſi-tôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme ſi l'on avoit planté une racine entiere ; c'eſt une découverte de M. Marchand de l'Académie Royale des Sciences : pluſieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produiſent le même effet ; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans ſa ſubſtance ſans compter ſes ſemences. Obſervation.

RAPISTRUM.

Rapiſtrum monoſpermon. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus hautes, grêles, rondes, rameuſes, un peu velues, d'une belle couleur verte ; ſes feuilles ſont répandues à terre, épaiſſes, ſemblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arrondies, un peu velues : ſes fleurs ſont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une capſule preſque ronde, rayée comme la ſemence de Coriandre, Elle renferme une ſeule ſemence menue, oblongue : ſa racine eſt longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle est apéritive, elle leve les obstructions; elle excite les mois aux femmes, étant prise en décoction, elle est vulnéraire.

Etimologie. *Rapistrum a Rapa*, Rave, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Rave.

Monospermon à μόνον, solum, & σπέρμα, semen, comme qui diroit *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus spicatus. C. B. Pit. Tournef.
Rapunculus spicatus Alopecuroides. Park.
Rapunculus spicatus, sive Comosus albus & cæruleus. J. B. Raii hist.
Rapunculum Alopecuron. Dod.
Rapuntium majus. Ger.

En françois, *Réponce*.

Réponce. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles de la violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits divisez chacun en trois loges qui renferment des semences menues, rougeâtres, luisantes : ses racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Ses *racines* sont déterfives, apéritives, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la gorge.

Etimologies. *Rapunculus à Rapa*, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuron ex ἀλώπηξ, vulpes, & οὐρὰ, cauda; comme qui diroit *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, sont molles & comme lanugineuses.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus esculentus. C. B. Raii hist.
Rapunculus esculentus vulgaris. Park.
Campanula radice esculenta flore cæruleo. Pit. Tournef.
Rapunculus vulgaris campanulatus. J. Bauhin.
Rapunculum vulgare. Trag.
Rapuntium parvum. Ad. Lob.

En françois, *Réponce*.

Réponce. Est une espece de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, sans queue, empreintes d'un suc laiteux : ses fleurs naissent aux sommitez des branches sur des petits rameaux, attachées à des pédicules grêles. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, une cloche évasée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, soûtenue sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menues, luisantes : ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger.

Usage. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre,

avec sa racine, pour la mêler dans les salades ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin. Vertus.

Rapunculus, *Rapunculum*, *Rapuntium*, *quasi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

Campanula, *quasi campana parva*, parce que la fleur de la Réponce est faite en petite cloche.

Réponce vient de *Rapuntium*.

REALGAL.

Reagal. Risalgaltum. Reisgal. Sandaracha Græcorum. En françois, *Réagal. Arsenic rouge. Orpin rouge.*

Est un Orpiment calciné dont il y a *deux* especes, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : le Réagal naturel a reçû sa calcination dans la mine par des feux souterrains : le Réagal artificiel qui est le plus commun, est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Réagal naturel. Réagal artificiel. *Kupfer Vikkel.*

Le Réagal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est préparé vers les mines de Misnie en Allemagne : l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compacts, pesans, luisans, resplendissans, d'un beau rouge : ils servent à la peinture, étant broyez subtilement sur le porphyre ; on peut aussi en faire des dépillatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux. Choix. Usage.

Le Réagal contient naturellement un sel corrosif & très-âcre, envelopé dans du souffre & un peu de terre.

Ce minéral est une *espece d'arsénic*, & par conséquent un *poïson* : il est à la vérité moins actif que l'arsénic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Médecine autrement que dans quelques remedes extérieurs ; & il y auroit une grande témérité de se hazarder d'en faire prendre intérieurement, en quelque petite dose que ce fût. Poison.

Sandaracha, *à* σάνδυξ, *minium* ; on a donné ce nom au Réagal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium. Etimologie.

REDUVIUS.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboïde : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; il a six pieds de couleur rouge obscure. Il naît entre les poils des bœufs, des chévres, des brebis, & même des hommes : il cramponne ses pieds à la chair, & il succe le sang ; ce qui excite une grande démangeaison, & souvent la galle : son excrément fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guérir la gratelle & tuer les poux.

On prétend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, est propre pour guérir la jaunisse : la dose en est depuis six grains jusqu'à douze. Vertus. Dose.

RESEDA.

Reseda vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournef. Raii hist.
Reseda lutea. Lugd. J. B.
Reseda Plinii. Ger.
Reseda minor, seu vulgaris. Park.
En françois, *Herbe maure*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, Herbe Maure.

creuses, velues, rameuses, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obscure, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles irrégulieres jaunes : il leur succede des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un doigt, remplies de semences menues presque rondes, noires : sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est déterfive, apéritive, résolutive : la plante est adoucissante.

Etimologie. *Reseda, à sedare*, appaiser ; car selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations.

RESINA.

Résine. *Resina*, en françois, *Résine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soi-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinthe. Il y en a de *deux* especes générales, une *liquide*, & l'autre *dure & séche*. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle *Terebenthine*, dont il sera parlé en son lieu : il faut mettre en ce rang les baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil ou par celle du feu ; c'est ce qu'on appelle *Poix résine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé à l'article de la *Poix*. On doit mettre au rang des Résines le Mastic, l'Encens, la gomme Elémi, le Tacamahaca, & plusieurs autres.

Terebenthine. Poix résine, &c.

Différence des Résines & des Gommes. La Résine differe d'avec la gomme en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses ; au lieu que la Gomme ne peut être dissout que par des liqueurs aqueuses & salines comme le vin, les vinaigres, les sucs des plantes.

Etimologie. *Resina, à græco* ῥητίνη, qui signifie la même chose.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum. | En françois, *petit Rets marin.*

Petit Rets marin. Est une plante marine du genre des éponges, séche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin : elle se trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de sel fixe & d'huile.

Vertus. Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le gouëtre, pour le scorbut.

RHABARBARUM.

Rubarbe. *Rhabarbarum. Rheum*, En françois, *Rubarbe*, est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée séche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse étant dans la terre une plante que l'on ne connoît point parfaitement.

On dit que lorsqu'on a retiré cette racine de la terre, on la monde de sa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui est dessous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire passer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les suspend pour les faire sécher à l'air. Mais comme les gros morceaux sont fort difficiles à bien faire sécher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas assez transpirable, ils sont sujets à se pourrir pendant que le dehors se séche fort bien. C'est pourquoi nous ne voyons que trop souvent les grosses piéces de Rubarbe pour-

ries & gâtées en leur intérieur, quoique leur extérieur soit fort beau : il ne faut donc point se fier à ces grosses racines ; elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien séchez, ils se trouve ordinairement bons partout : ils doivent être noueux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de noix muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient *deux* sortes de substances ; une *saline* & *huileuse* qui est purgative, l'autre *terrestre* qui est astringente. Choix.

Elle est propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, pour tuer les vers ; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resserrant. Vertus.

La partie qui semble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui est ordinairement spongieuse, de couleur rousse-brune, n'est pas tout-à-fait à rejetter ; je l'ai reconnue par expérience plus astringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de sang & la diarrhée.

* Les Chinois ont *trois* especes de Rubarbe : une dont la racine est longue & de couleur rougeâtre ; l'autre dont les morceaux sont gros & succulens, d'un jaune verdâtre ; & la troisiéme qui est très-résineuse & rougeâtre. Les unes & les autres viennent de cette partie de l'Asie qui est peu éloignée des murailles ou limites de la Chine. On apporte en France trois Rubarbes : l'une du Levant, qui est la meilleure ; l'autre de Moscovie, qui lui ressemble ; & une troisiéme de la Chine, par les vaisseaux de la Compagnie des Indes.

* Dans les tems de disette de Rubarbe, on s'est servi du Rapontic, qui est peut-être la plante de la vraye Rubarbe, que nous ne sçavons pas cueillir ni approprier comme les Tartares & les Chinois.

Cette racine a tiré son nom de *Rha* riviere de Moscovie nommée présentement *Wolga*, & de *Barbarum* ; comme qui diroit *Racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.* Etimologies.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine*, a donné autrefois son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'est-à-dire *racine par excellence, que les Barbares estimoient beaucoup.*

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter. Cæsalp. Pit. Tournef.	*Hieracium siliquâ falcatâ.* C. B.
Hieracium stellatum. Ger. Lobel.	*Hieracium falcatum, sive stellatum.* Park.
Hieracium falcatum. Ger. Lobel.	En françois, *Herbe aux Ragades.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes d'un peu de duvet : ses feuilles sont longues, assez larges, sinueuses, velues : sa fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles étroites & pliées en gouticre : lorsque la fleur est passée, ces feuilles deviennent des gaînes membraneuses, disposées en étoiles, velues ; ces gaînes renferment chacune sa semence longue, & le plus souvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en plusieurs autres pays chauds. Herbe aux Ragades.

Elle est apéritive, déterfive, propre pour exciter l'urine, étant prise en décoction. Vertus.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus solutivus. Ger.	*Spina cervina vulgò.* Gesn. hort.

Rhamnus catharticus. C. B. J. B. Pit. Tournefort.

Rhamnus solutivus, seu Spina infectoria vulgaris. Park.

Rhamnus catharticus, sive Spina cervina. Raii hist.

Spina infectoria. Matth. Bellon.

En françois, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine.*

Nerprun, Bourg-Epine. Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : son tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celui du Cerisier : son bois est jaunâtre : ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage : ses feuilles sont assez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents très-menues : ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse : il leur succede des bayes molles, grosses comme celles du Geniévre, vertes au commencement ; mais elles noircissent à mesure qu'elles mûrissent, & elles deviennent luisantes, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences jointes ensemble, arrondies sur le dos, & dont l'écorce est comme cartilagineuse. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes : il aime les ruisseaux ; les lieux humides ; on cueille son fruit quand il est mûr, en automne, vers le tems des vendanges : il est beaucoup en usage pour la teinture & pour la Médecine. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, succulens. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Usage. Choix.

Vertus. Les *bayes* de Nerprun purgent puissamment les sérositez : on les employe pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour la paralisie, pour la cachéxie : la dose en est depuis six bayes jusques à vingt ; il est nécessaire de manger aussitôt qu'on les a avallées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel, car autrement elles exciteroient des tranchées considérables.

Dose.

Les *feuilles* de Nerprun sont détersives & vulnéraires, mais on ne les met guéres en usage.

Vert de vessie. On prépare avec le *fruit* de Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *de Vert de vessie :* pour la faire, on écrase les bayes du Nerprun quand elles sont noires & bien mûres ; on les met à la presse, & l'on en tire le suc qui est visqueux & noir ; on le met aussi évaporer à petit feu sans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoute un peu d'alum de roche dissout dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu sous cette liqueur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence de miel ; on la met alors dans des vessies de cochon ou de bœuf qu'on suspend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud ; & l'on l'y laisse durcir pour la garder : les Teinturiers & les Peintres s'en servent.

Usage.

Choix. On doit choisir le Vert de vessie, dur, compact, assez pesant, de couleur verte-brune ou noire, luisant extérieurement, mais qui étant écrasé ou mis en poudre, devienne tout-à-fait vert, d'un goût douçâtre.

Etimologie. *Vert de vessie*, parce que cette matiere verte a été durcie dans des vessies.

RHAPONTICUM.

Rapontic. *Rhaponticum, sive Rha*, en françois, *Rapontic*, est une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus légere, moins compacte, moins odorante, moins amere : elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée, elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point. On nous l'apporte séche d'Asie : sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs : les Botanistes la nomment,

Rhaponticum. P. Alp. exot.
Rhabarbarum. Alp. exot. Raii hist.
Rhabarbarum officinarum. Pit. Tournef.
Rha verum Dioscoridis. Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed veriùs Rhabarbarum verum. Park.

Il sort de sa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd-obscur, d'un goût acide assez agréable, attachées à des queues fort longues & grosses d'un pouce, noirâtres: il s'éleve d'entre elles une tige plus basse que celle de la Rubarbe des Moines, mais grosse & robuste, revêtue de feuilles qui ont la même figure d'en bas, mais plus petites, portant en sa sommité de petites fleurs blanches, formées en campane, découpées ordinairement à six pointes: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, pleines d'un suc rouge & douçâtre: sa racine croît avec le tems fort grosse, se divisant en plusieurs bras ou branches d'une couleur obscure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur assez agréable, & d'un goût un peu amer.

On doit choisir le Rapontic récent, léger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent. Il contient beaucoup d'huile, & du sel en partie essentiel & en partie fixe. Choix.

Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac; il ne purge point: on l'employe aussi pour résister au venin. Vertus.

* Il y a d'autres especes de Rapontic, qui sont des plantes dont nous avons parlé à l'article de *Centaurium majus.* Autres especes.

Rhaponticum, c'est-à-dire *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte. Etimologie.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata. Rauwolff. Lugd. append.
Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Aristolochia Maurorum. C. Bauh.
Aristolochia peregrina. Rauwolff.
Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum. J. B.

Est une espece d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée: ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloche, de couleur obscure, attachées à un pédicule lanugineux: il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres: sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût très-amer. Toute cette plante a une odeur ingrate: elle croît principalement chez les Maures, vers Alep: sa racine peut être employée dans la Médecine commes celles des autres Aristoloches: elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est vulnéraire, détersive, dessicative, résolutive, appliquée extérieurement. Vertus.

RHINOCEROS.

Rhinoceros est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd: sa tête est grosse, envelopée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes:* sa bouche est un peu fendue: son museau est long, & armé sur les narines d'une corne longue d'environ Rhinoceros. Moine des Indes.

un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers sa tête, de couleur noire: il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres, & même aux Eléphans qu'il combat souvent: sa langue est couverte d'une peau si dure, qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle léche: la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses, d'une dureté si grande, qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au-dessus de la peau, de couleur de châtaigne: ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses; ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les déserts d'Afrique, en Asie à Siam, en la Chine: il mange avec plaisir des branches d'arbres hérissées de toutes parts de grosses épines: il est assez doux quand on ne lui fait point de mal; on en apprivoise même quelques-uns: mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables; il léche les animaux qu'il a vaincus, & il en sépare toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Médecine de ses *cornes*, de ses *ongles*, & de son *sang*, qui contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On les employe pour résister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux; on en met aussi en infusion, & l'on fait des tasses avec sa corne pour y laisser du vin qu'on veut boire, afin de purifier le sang, & de préserver du mauvais air.

Dose.

Usage.

Etimologie. *Rhinoceros, à ῥὶν, nasus, & κέρας, cornu*; comme qui diroit *animal qui porte une corne sur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix. C. Bauh. J. Bauh. Raii histor.

Anacampseros radice rosam spirante. Pit. Tournefort.

Est une espece d'Orpin, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, semblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût astringent: ses sommets sont chargez de petites ombelles ou bouquets qui soutiennent de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composez de plusieurs gaînes rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues, pâles: sa racine est grosse, tubéreuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux. On nous envoye sa *racine* séche, parce quelle est de quelque usage dans la Médecine: il faut la choisir récente, bien nourrie & séchée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse: elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée & du sel essentiel.

Racine.

Choix.

Vertus. Elle est résolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossiérement, humectée avec du vinaigre rosat, & appliquée sur le front & sur les temples.

Etimologie. *Rhodia, à ῥόδον, rosa*, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose.

RHOMBUS.

RHOMBUS.

Rhombus, en françois, *Turbot*, eſt un poiſſon de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en loſange, fort connu dans les Poiſſonneries : il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different non ſeulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poiſſon eſt vorace ; il mange les petits poiſſons, les écreviſſes : il ſe remue lentement : il eſt bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phaſianus aquatilis*, ou *Faiſant d'eau*, à cauſe de la délicateſſe de ſa chair qui approche de celle du Faiſant : ſa chair eſt blanche, ferme, ſucculente ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Turbot. Faiſant d'eau.

Elle eſt propre pour les maladies de la ratte, étant appliquée deſſus. Vertus.

On a nommé ce poiſſon *Rhombus*, à cauſe de ſa figure rhomboïde ou en loſange. Etimologie.

RHUS, *ſeu* RHOE.

Rhus, en françois, *Sumac*, eſt un arbriſſeau dont on connoît *deux* eſpeces. Sumac.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Rhus. Matth. Ang. Cord. in Dioſc.
Rhus folio Ulmi. C. B. Pit. Tournef.
Sumach Arabum. Lon. Caſt. Rauwolff.
Rhoe culinaria. Dod.
Rhus coriaria. Eyſt.
Rhus obſoniorum. Ad. Lob. Cluſ. hiſt.
Sumac. Bellon.
En françois, *Sumac ordinaire*.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres : ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes, de couleur jaunâtre ; chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs feuilles, laquelle étant paſſée, il lui ſuccede une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, verdâtre, renfermant une ſemence de la même figure qui reſſemble en quelque maniere à une lentille, de couleur rougeâtre : ce fruit a un goût aſtringent. Le Sumac croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois ſon *fruit* dans les cuiſines, au lieu de ſel, pour aſſaiſonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria, ſive obſoniorum*. Les Tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour tanner leurs cuirs, c'eſt pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria*. On ſe ſert dans la Médecine de ſes *feuilles* & de ſes *fruits* ; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Sumac ordinaire. Uſage.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Rhus Virginianum. C. B. En françois, *Sumac des jardins*.

* Eſt un arbriſſeau qui differe du précédent par ſes feuilles plus longues, plus pointues, par ſes fruits plus rouges & plus aigrelets. On cultive dans les jardins cette eſpece, qui a été apportée de Canada. Sumac des jardins.

Les Sumacs ſont aſtringens, propres pour la dyſſenterie, pour les flux de menſtrues & d'hémorroïdes, pour arrêter les gonorrhées ; on les employe en décoction & en poudre. Vertus.

* On préfere le Sumac des jardins au premier, qui croît en Languedoc & en Provence.

Rhus, ῥοῦς, *quòd* ῥοῦς, *ſeu fluxus alvi dyſſentericos & mulicbres ſiſtat*. Etimologie.

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro. Ger.
Ribes vulgaris domeſtica. Matth. Caſt.
Groſſularia rubra. Lugd.
Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis rubra, ſive Ribes officinarum. C.B. Pit. Tournefort.

Ribesium fructu rubro. Dod. | *Ribes vulgaris acidus ruber.* J. B.

En françois, *Groselier rouge des jardins.*

Groselier rouge. Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus : ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour : ses fleurs sont disposées en petites grapes, dont les pédicules sortent des aisselles des feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose & attachées au parois du calice : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Geniévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet, & fort agréable au goût ; elles renferment aussi plusieurs semences : ces bayes sont les *Groseilles rouges* qu'on mange en été, & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruits : les groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus. Elles sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes ; elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elle résistent au venin.

Autres especes. Il y a encore d'autres especes de Groselier de jardin appellées,

Grossularia hortensis fructu Margaritis simili. C. Bauhin. | *Ribes vulgaris fructu albo.* Clus. hist. En françois, *Groselier blanc des jardins.*

Groselier blanc. Il ne differe du précédent qu'en ce qu'il porte des *bayes* ou *groseilles* toujours *blanches* & ressemblantes à des perles : ces groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Groseilles blanches. Usage.

Vertus. Les feuilles du Groselier sont fort astringentes.

Autres especes. * *Ribes fructu rubente.* (J. B.) *Grossularia hortensis majore fructu.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Groseille à gros grain.*

Ribes Monocarpos. (J. B.) *Grossularia distinctis baccis.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à quelques grains.*

Ribes Alpinus dulcis. (J. B.) *Grossularia vulgaris fructu dulci.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à fruit doux*, ou *Groseille des Alpes.*

Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente. (J. B.) *Grossularia non spinosa fructu nigro majore.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Poivrier*, ou *Cassis.*

* Ce Groselier differe des précédens par ses feuilles plus larges & qui ont une odeur urineuse, & par ses fruits gros, noirs, d'un goût piquant & poivré.

Vertus. Ses feuilles sont diurétiques, bonnes pour la rage.

RICINUS.

Ricinus. Trag. Matth. Fuch. Dod. Lob.
Ricinus vulgaris. J. Bauh. C Bauh. Pit. Tournef.
Ricinus, sive Cataputia major vulgaris. Park.
Ricinus major. Eystet.
Kikaion Prophetæ Jonæ, Alkaroa & Kerva Arabibus, Mira Sole Italis. Guiland epist.
Ricinus, sive Palma Christi, vel Kiki. Ger.
Ricinus, Kirva Tripoli. Rauwolff.
Granum regium majus, Mesuæo.
Palma Christi Gallis. Cæs. Cast.

En françois, *Ricin.*

Ricin. Est une plante qui a la figure d'un petit arbre : sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le roseau, rameuse en haut, de

couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine : ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laissent après elles aucun fruit ni graine ; ses fruits naissent séparément sur le même pied, disposez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits est à trois côtes arrondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune sa semence ovale ou oblongue, assez grosse, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin est bien mûr, il s'y fait des crévasses par où ses semences sortent avec impétuosité. Sa racine est longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cause de sa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chasse les Taupes. Elle croît à différentes hauteurs & grosseurs, suivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Espagne qui ont la grosseur d'un homme, & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, ensorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les *grains* du Ricin sont employez dans la Médecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dose en est depuis un de ces grains jusqu'à six. Vertus. Dose.

On tire par expression des grains de Ricins bien pilez, une *huile* qu'on appelle en latin *Oleum de Kerva*, *Oleum cicinum*, *Oleum ficus infernalis*. Huile.

Elle purge pourvû seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaise les suffocations de la matrice. Vertus.

On nous apporte de l'Amérique des grains d'un gros Ricin, appellé improprement en françois *Pignon d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure & en grosseur des Pignons : ils sont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naissent dans une coque semblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'est point épineuse ; elle est grosse comme une noix de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette *coque* est le *fruit* d'un Ricin grand comme un arbre qui se trouve dans les Indes : son bois est tendre & fragile ; ses feuilles approchent en figure de celles du Figuier, vertes, noueuses, rangées sans ordre ; le bois & les feuilles rendent un suc laiteux ; ses fleurs sont à plusieurs feuilles, d'une belle couleur de corail. Pignon d'Inde.

* Il y a un autre Ricin qu'on nomme *Pignon d'Inde* en françois, & qui differe du précédent par ses grains plus petits, plus blanchâtres, & par ses coques qui sont lisses : celui-ci s'appelle en latin *Grana Tilli*, *Grana Tillia* ; c'est un violent purgatif. Grains de Tilli.

On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou brune, blancs en dedans : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel. Ils purgent violemment par les selles, & quelquefois par le vomissement ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces Pignons jusqu'à deux. Choix. Vertus.

* Ce Ricin est appellé *Ricinus Americanus major semine nigro.* (C. B.) *Ricinoides Americanus Gossypii folio.* (Pit. Tournef.)

Le Medicinier d'Espagne, ou la Noisette purgative, est encore un *Ricinoides* appellé *Avellana purgatrix* (C. B.) *Ricinoides Americana arbor, folio multifido* (Pit. Tournef.) *Ricinus Americanus tenuiter diviso folio* (Breyn.) Ses fruits purgent beaucoup sans causer des convulsions comme les précédens.

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs. Etimologies.

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feuilles ont à peu près la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus. Jonst. *Taca*, Alberti. *Cica vel Cecca.* En françois, *Tique*, ou *Tiquet.*

Tique. Est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, molasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu ; il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excrémens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de réplétion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir ; il multiplie fort en peu de tems, on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le soufre, le tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Robre*, ou *Rouvre.*

Robre. Est une espece de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'un duvet délicat ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringens, résolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ai parlé en son lieu. J'ai aussi traité des Galles en un chapitre particulier.

Etimologie. *Robur à ῥώω, unde ῥωννύω, roboro, firmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Arménie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabac, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture

Usage. rouge à l'eau en peu de tems ; on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la rélation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

ROS.

Ros, *Aqua elementaris.* En françois, *Rosée.*

Rosée. Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur

par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Elle est apéritive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions; on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement. Vertus.

ROSA.

Rosa, en françois, *Rose*, est une fleur connue de tout le monde : il y en a de *deux* especes générales; une *cultivée*, & l'autre *sauvage*. Le *Rosier* est aussi appellé en latin *Rosa*; c'est un arbrisseau qui pousse des branches dures, ligneuses, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes : ses feuilles sont arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou sept sur un même nerf; sa fleur est à plusieurs feuilles grandes, belles, odorantes, soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive; son écorce est un peu charnue; elle renferme des semences anguleuses, velues, blanchâtres : ses racines sont longues, dures, ligneuses. Cet arbrisseau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté. Rose. Rosier.

La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'especes; celles qu'on employe dans la Médecine sont les Roses *pâles* ou *incarnates*, les Roses *muscates*, les Roses *blanches* ordinaires, & les Roses *rouges*.

Les Roses *pâles* appellées en latin *Rosæ pallidæ*, *seu Rosæ incarnatæ*, sont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouissante, d'une odeur très-suave, & se répandant beaucoup. Roses pâles.

On doit choisir les plus simples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elles sont purgatives, elles atténuent & délayent la pituite du cerveau; elles purifient le sang; elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les sérositez. Vertus.

Les Roses *muscates* appellées en latin *Rosæ moscatæ & Damascenæ*, sont de petites Roses simples blanches, qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne : elles ont une odeur fort douce & fort agréable; les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence : elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil. Roses muscates.

Trois ou quatre de ces Roses muscates étant prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement, & quelquefois jusqu'au sang : celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles. Vertus.

Les Roses *blanches* communes, appellées *Rosæ sativæ albæ*, *seu Rosæ albæ vulgares majores*, sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & détersives; mais on ne les employe que dans les distillations; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile éxaltée, & un peu de sel essentiel. Roses blanches. Vertus.

Les Roses *rouges* ou de Provins, appellées en latin *Rosæ rubræ*, *seu Rosæ Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cueille en bouton, lorsqu'elles sont prêtes de s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu alterées par l'air, si on les laissoit ouvrir entiérement. Roses rouges ou de Provins.

On les choisit hautes en couleur; celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles & les plus estimées. Choix.

Les Roses rouges sont employées pour la conserve de Rose, on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compo- Usage.

Maniere de les faire sécher.

sitions. La maniere de les faire sécher doit être prompte ; car si on les laisse trop de tems exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu ; si dans le tems qu'elles viennent d'être cueillies, le soleil ne luisoit pas assez, ou ne répandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce desséchement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve ; on en tire la teinture, & l'on s'en sert souvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins.

Choix.

Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur ; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorragies, étant prises intérieurement : on les employe aussi extérieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres.

Onglets des roses rouges.

On monde les Roses rouges de leurs *onglets* avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures, & ressemblant en quelque maniere à des ongles ; ils sont situez au bas des feuilles qui touchent le calice ; leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent ; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les roses rouges séches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche.

Observation.

On doit observer de cueillir toutes les roses au matin, avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit ; au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Vertus.

Les *petits corps jaunes* qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rose sauvage.

La Rose *sauvage* est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton* ; j'en ai parlé en son lieu.

Remarque singuliere.

On voit quelquefois, mais très-rarement, un Rose sortir par *accroissement* du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1705 . nous en montra une toute récente en l'Académie Royale des Sciences ; il nous en fit voir une autre monstrueuse en l'année 1707 ; il en est parlé dans les Mémoires de l'Académie de la même année, & l'on en a même dessiné la figure ; les plantes ont leurs monstres, & même plus fréquens que les animaux.

Etimologie.

Rosa à ῥόδον, Rosa, & ὄζω, suave oleo ; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericontea. Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta. C. Bauh.
Rosa Hiericonthina 1. & 2. Tab.
Thlaspi Rosa de Hiericho dictum. Morif. Pit. Tournef.
Rosa de Hiericho, & Rosa Maria Monachis. Lugd.
Amomum. Cord. in Diosc. & hist.
Amomis, Dioscoridis & Plinii. Cæsalp.
En françois, *Rose de Jerico.*

Rose de Jerico.

Est un Thlaspi ou une petite plante haute d'environ quatre doigts, ligneuses, rameuses, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, velues : les fleurs sont à quatre feuilles petites, disposées en croix dans des épis, blanches, ou de couleur de chair : sa semence est ronde, rougeâtre, âcre

au goût. Sa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, ligneuſe; pendant que cette plante eſt encore en vigueur ſur la terre, il paroît en bouquet, mais à meſure qu'il ſe ſéche, ſes rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrémitez des branches ſe courbant en dedans, ſe réuniſſent à un centre commun, & compoſent une eſpece de petit globe; cette petite plante croît dans l'Arabie déſerte, aux lieux ſablonneux, aux rivages de la mer rouge, d'où elle nous eſt apportée ſéche; & quoiqu'on l'ait nommée *Roſe de Jerico*, elle n'eſt point Roſe, & l'on n'en trouve point autour de Jericho: on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël; mais on ſçait préſentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laiſſe tremper un peu de tems dans l'eau; on voit alors ſes rameaux s'écarter peu à peu, s'épanouir, & ſes fleurs paroître agréablement; puis quand on la retire de l'eau, elle ſe ſéche & ſe referme comme auparavant. Elle peut ſervir d'un *Hygrometre*; car étant ſéche elle eſt ſuſceptible de l'impreſſion de l'humidité de l'air, ainſi en tems ſec elle ſe reſſerre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle ſe gonfle & ſe dévelope; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante eſt expoſée à l'air, que quand elle eſt renfermée dans une chambre. Expérience.

On l'eſtime propre pour le ſcorbut, étant priſe en poudre ou en décoction; mais je n'ai pas vû d'expérience de ſes vertus. Vertus.

ROSMARINUS.

Roſmarinus. Brunſ. Trag. Fuch. Tur.
Roſmarinus hortenſis anguſtiore folio. C. Bauh. Pit. Tourn.
Roſmarinus coronarius fruticoſus. J. B. Raii hiſt.
Roſmarinus coronarius. Ger.
Roſmarinum coronarium. Dod. Matth.
Libanotis coronaria, ſive Roſmarinum vulgare. Park.
En françois, *Romarin*.

Eſt un arbriſſeau ligneux, dont la tige eſt haute de trois ou quatre pieds, pouſſant pluſieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en deſſus, blanches en deſſous, peu ſucculentes, d'une odeur forte, aromatique, agréable, réjouiſſante, d'un goût âcre: ſes fleurs ſont en gueule, petites, mais fort nombreuſes, mêlées parmi les feuilles: chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue pâle, ou tirant ſur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences menues, preſque rondes, jointes quatre enſemble & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont menues, fibreuſes. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins; mais il naît ſans culture & abondamment dans les pays chauds & ſecs, comme en Eſpagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne; il fleurit aux mois de May & de Juin; ſa *fleur* eſt appellée *Anthos ab* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur par excellence*, quoique leur odeur ne vienne que du calice. On ſe ſert ſouvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du Romarin; mais on doit préferer celles qui naiſſent en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus ſpiritueuſes & meilleures; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du ſel eſſentiel ou volatil. Romarin. *Anthos.* Choix.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour les vapeurs hyſtériques; on s'en ſert extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour réſiſter à la gangrenne, pour réſoudre les humeurs froides; on en mêle auſſi dans les errhines. Vertus.

Roſmarinus eſt un mot compoſé de *ros*, *roſée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit *roſée marine*, à cauſe que cette plante qui croît ſouvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de roſée. Etimologies.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros solis est une petite plante dont il y a *deux* especes principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Ros Solis. Dod. Lon. Cast. Camer.
Ros Solis folio rotundo. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Rorida, sive Ros Solis major. Lob.
Solsirora, sive Sponsa Solis. Thal.
Ros Solis, sive Rorella. Raii hist.
Rorella, sive Ros Solis. Eyst.
Solaria major. Ger.

En françois, *Herbe de la Goutte.*

Herbe de la goutte.

Elle pousse plusieurs queues longues, menues, velues en dessus, ausquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques gouttes de liqueur dans les cavitez des feuilles, ensorte que ces feuilles & leurs poils sont toujours mouillez comme de rosée, même dans les tems les plus secs & pendant la plus grande ardeur du soleil; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, sans feuilles, portant en leurs sommitez de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pédicules fort courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu près la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Ros Solis alia. Dod. Lugd.
Ros Solis folio oblongo. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Ros Solis sylvestris longifolius. Park.
Rorella, sive Solsirora. Cord. hist.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues.

L'une & l'autre plante croissent aux lieux déserts, rudes, sauvages, marécageux, entre les mousses, elles sont un peu plus glutineuses au toucher; il faut les cueillir au Printems quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phtisie, pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le sang.

Etimologie.

Ros solis, parce qu'on trouve toujours, & même pendant que le soleil échauffe cette plante, des goutes d'eau dans le creux de ses feuilles, comme si c'étoit une rosée. Les autres noms lui ont été donnez par la même raison.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, lævis floribus purpurascentibus. Pit Tournef.
Rubia Cynanchica. C, B. J. B. Raii hist.
Aspergula herba repens. Gesn. Gol.
Rubia Synanchica. Lugd. Ger.
Saxifraga altera. Cæs.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum. Col.

Est une plante qui a eu rapport avec le Gallium; elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, se couchant la plûpart à terre; ses feuilles sortent

ſortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luiſantes: les fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agréable, approchante de celle du Jaſmin. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noirâtre, branchue, & garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs expoſez au Soleil; elle contient peu de ſel & d'huile.

Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, fort propre pour l'angine ou ſquinancie, prife en tiſane, en gargariſme & appliquée extérieurement. Vertus.

Rubeola quaſi Rubia parva, parce que cette plante reſſemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

Cynanchica à Cynanche, Angine, parce que cette plante eſt propre pour guérir l'angine ou ſquinancie.

RUBIA.

Rubia, en françois, *Garance*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces, une *cultivée* & l'autre *ſauvage*. Garance.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Rubia tinctorum. Ger.
Rubia ſativa. J. Bauh.
Rubia tinctorum ſativa. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Rubia major ſativa, ſive hortenſis. Park.
Rubia tinctorum, ſeu Erythrodanum. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ſes nœuds cinq ou ſix feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roſette, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou hériſſées de poils, garnies tout autour de petits crénelons qui s'attachent fortement aux habits: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées par des pédicules; elles ſont formées en petits godets découpez en cinq ou ſix parties, diſpoſées en étoile, de couleur jaune-verdâtre: lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées enſemble, pleines de ſuc; chacune de ces bayes renferme une ſemence preſque ronde, envelopée d'une pellicule. Ses racines ſont nombreuſes, rampantes, longues, diviſées en pluſieurs branches, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuſes, d'un goût aſtringent. On cultive cette plante en terre graſſe dans pluſieurs pays de l'Europe; on tire ſa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait ſécher pour la garder & la tranſporter: les Hollandois en font un grand négoce. Elle ſert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zélande eſt eſtimée la meilleure. Garance cultivée. Uſage. Choix.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Rubia ſylveſtris. Park. Cæſ.
Rubia ſylveſtris Monſpeſſulana major. J. Bauh.
Rubia ſylveſtris aſpera, quæ ſylveſtris Dioſcoridi, C. Bauh.
Rubia erratica. Trag.

Elle eſt plus petite & plus rude que la précédente; ſes fleurs ſont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne, qui durent même en hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes: elle n'eſt point uſitée. Garance ſauvage.

On employe dans la Médecine les *racines* de Garance, principalement les *cultivées*; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre : elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions ; on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles résistent au venin, elles sont vulnéraires.

Etimologies. *Rubia a rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.

Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, rubeus, & ξύλον, aridum lignum, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & séche.

RUBINUS.

Rubinus, *Carbunculus*, *Pyropus*, *Anthrax*. En françois, *Rubis* ou *Carboucle*.

Rubis. Carboucle. Choix. Est une belle pierre prétieuse, diaphane, très-dure, résistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu : il y en a de plusieurs especes : les plus belles, les plus dures & les plus estimées se trouvent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate ; elles naissent premiérement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant : on en trouve aussi en Cambaya & en Bisnaga, mais elles ne sont pas si belles.

Vertus. Dose. On attribue au Rubis la vertu de résister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abattues ; mais nous ne voyons point par expérience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop âcres du corps en rompant leurs pointes ; il arrête par conséquent les cours de ventre & les hémorragies : la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies. *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.

Carbunculus, c'est-à-dire *petit charbon*, on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦρ, ignis, parce que cette pierre semble jetter des rayons de feu.

Anthrax est un mot grec qui signifie *charbon*.

RUBRICA.

Rubrica, *Terra Synopica*. En françois, *Craye rouge*, *Crayon rouge*, *Sanguine*.

Craye rouge, &c. Usage. Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce ; il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées : quelques unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & séches : elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes,

Vertus. Elles sont propres pour déterger & dessécher les playes, étant appliquées dessus ; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles sont peu en usage.

Etimologies. *Rubrica à rubro colore*, parce que cette terre est rouge.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro. J. B. Raii hist.
Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major. Park.
Rubus Batis. Adv.
Rubus arvensis. Tabern.
Morus, sive Rubus. Ang.
En françois, *Ronce*.

Ronce. Est un arbrisseau rampant qui pousse des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en dessus, blanches en dessous,

attachées plusieurs ensemble sur une queue; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches, petites, attachées chacune par un pédicule court, composées de cinq feuilles rougeâtres disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite mûre, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en mûrissant deviennent noires, d'un goût doux ; elles contiennent chacune une semence : ce fruit est appellé en latin *Morum Batinum*, & en françois, *Mûre de Renard*, il est bon à manger. Sa racine est menue, serpentante. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous pays : on employe dans le Médecine ses *sommitez*, son *fruit* & quelquefois ses *racines* ; ses sommitez contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile. Mûre de Renard.

Elles sont déterſives, astringentes ; on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les *Mûres* de Renard ou Mûres de buisson contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Mûre de Renard.

Elles sont déterſives, pectorales, astringentes ; elles adoucissent & arrêtent les humeurs âcres ; elles sont propres pour les squinancies, pour les cours de ventre. Vertus.

Les *racines* de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction. Racine. Vertus.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboise.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque distance. Etimologie.

RUPICAPRA.

Rupicapra, en françois, *Ysard* ou *Chamois*, est une espece de Chévre sauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chévre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers ; on en trouve sur les Pyrenées, sur les Alpes ; ses cornes sont petites, recourbées, fort aigues, noires ; ses yeux sont grands, ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces ; sa lévre supérieure est fendue comme au Liévre : son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos ; sa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur ; cette Chévre marche sur la pointe du pied ; elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable. On rencontre quelquefois dans son estomac une maniere de *pelotte* ou de *balle* grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, légere, munie d'une grosse écorce, dure, & comme pétrifiée, brune ou noire, luisante, remplie d'herbes machées en pelotons, ce qui est une partie de celles que l'animal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuse, & s'est endurcie ; cette pelotte est appellée *Bezoard d'Allemagne*, & vulgairement *Egagropile* ou *Agropile* : les Allemans s'en servent au défaut du Bezoard oriental. Ysard, Chamois. Bezoard d'Allemagne.

On trouve aussi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du *Chamois* une *pierre* un peu plus grosse qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre est de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes mâchées. Egagropile, Agropile. Autre pierre du Chamois.

Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en françois, *Daim* ; c'est un animal fort timide & peureux. Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Leur *foye* est propre pour arrêter les cours de ventre ; leur sang étant bû dès qu'il a été tiré, appaise les vertiges.

Son *suif* est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Son *fiel* est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux.

Dose. Le Bézoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peste, pour la petite vérole : la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Usage. La *peau* du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens; elle est mollette & chaude sur la chair.

Etimologies. *Rupicapra, quasi rupium Capra*, parce que cette espece de Chévre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Dama, à δεῖμα, id est, metus, à δείδω, timeo, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

Agropile est une corruption d'*Ægagropile* : ce nom qui est françois dérive du grec αἴξ, αἰγὸς, *Capra*, Chévre, & du latin *Pila*, Pelotte; comme qui diroit *Pelotte qui se trouve dans une espece de chévre. Voyez Velschius de Ægagropilis.*

On croit que *Chamois* nom françois vient du grec κεμάς.

RUSCUS, *sive* BRUSCUS.

Ruscus. Matth. C. B. J. B. Park.
Ruscus, sive Bruscus. Ger.
Ruscum. Dod.
Oxymyrsine. Raii hist.
Ruscus myrtifolius aculeatus. Pit. Tourn.
Myrtacantha, Murina Spina. Lob. icon.

En françois, *Houx frélon. Petit Houx. Fragon.*

Houx-frélon. Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, d'un goût amer & astringent : ses fleurs naissent sur le milieu des feuilles, attachées par un pédicule court; elles sont petites & à six feuilles, dont les étamines sont réunies ensemble, & forment comme un grelot : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en mûrissant; elles contiennent chacun trois semences dures comme de la corne : sa racine est grosse, tortue, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il sort de sa racine au printems certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangez comme des Asperges; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus

Usage. & plians : on en fait des *balais*. On se sert dans la Médecine des bayes du petit Houx & de sa racine; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont apéritives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour exciter l'urine.

Etimologies. *Ruscus, quasi rusticus*, comme qui diroit *Plante rustique*; parce que les paysans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats; car ces animaux ne pouvoient pénétrer cette plante qu'en se piquant bien fort.

Oxymyrsine, ab ὀξὺς, acutus, & μυρσίνη, Myrthus, comme qui diroit *Myrte épineux.*

Myrtacantha, à μύρτος, Myrte, & ἄκανθος, spina, comme qui diroit *Myrte épineux.*

RUSMA.

Rusma est un minéral qui ressemble en figure & en couleur à du machefer; il se trouve en abondance dans la Galatie.

Usage. C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs.

RUSTICULA.

Rusticula.	*Scolopax.*	*Gallinago.*
Perdrix rustica.	*Becassa.*	En françois, *Bécasse.*

Est un oiseau qui ressemble à la Perdri, mais qui a le bec beaucoup plus long : il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Bécasse.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence. Vertus.

Son *fiel* est bon pour les ulceres des yeux & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en françois, *Bécassine*, est une espece de Bécasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande : elle est fort estimée sur les tables à cause de la délicatesse de son goût, car elle surpasse en bonté la Bécasse ordinaire. Bécassine.

Elle a les mêmes qualitez que la Bécasse. Vertus.

RUSTICULA MARINA.

Rusticula Marina. En françois, *Bécasse de mer.*

Est un oiseau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes *blanches*, les autres *grises*, les autres *noires* : sa tête est longue de trois doigts, & large de deux ; son bec est long de quatre doigts, & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Bécasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre ; sa langue est longue de trois doigts, & grise ; son palais est jaune ; ses yeux sont grands ; son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce ; ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi ; sa queue est courte à proportion de ses aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche ; ses cuisses sont courtes, maigres ; ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres ; ses pieds sont larges, composez chacun de trois doigt unis ensemble par une membrane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ces doigts sont armez d'ongles peu piquans ; sa chair est tendre, & d'un goût savoureux qui a du rapport à celui de la Bécasse ordinaire : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Bécasse de mer.

Elle est fortifiante & restaurante. Vertus.

RUTA.

Ruta, en françois, *Rue*, est une plante dont il y a *deux* especes générales ; une *domestique*, & l'autre *sauvage*. Rue.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Ruta. Brunf. Matth. Ang. Cæs. Cast.	*Ruta hortensis latifolia.* C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Ruta domestica. Trag.	*Ruta hortensis major.* Park.
Ruta gravè olens hortensis. Dod.	En françois, *Rue domestique.*
Ruta sativa vel hortensis. J. B. Raii hist.	

Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée, elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs piéces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de vert de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, Rue domestique.

petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede un fruit compoſé preſque toujours de quatre capſules aſſemblées contre un noyau ; chaque capſule renferme pluſieurs ſemences qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein, ou qui ſont anguleuſes : ſa racine eſt ligneuſe, jaune, & garnie de pluſieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort déſagréable, & un goût âcre & amer : elle croît dans les jardins, aux lieux ſecs expoſez au Soleil.

Rue ſauvage. La Rue *ſauvage* eſt diviſée en *deux* eſpeces, en *grande* & en *petite*.

Seconde eſpece. La premiere eſt appellée,

Ruta ſylveſtris major. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Ruta montana.* Tab. Ger. *Ruta ſylveſtris prima.* Lac. Caſt.

Premiere Rue ſauvage grande. Elle differe de la Rue des jardins en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite ; & en ce que ſes feuilles ſont diviſées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obſcur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus âcre.

La ſeconde eſpece de Rue ſauvage eſt appellée,

Ruta ſylveſtris minor. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. *Ruta montana.* Park. *Ruta ſylveſtris tenuifolia.* Cam.	*Ruta ſylveſtris minima.* Dod. Ger. *Ruta montana legitima.* Cluſ. append. *Peganion Narbonenſium, ſive Rutula.* Ad. Lob.

Seconde Rue ſauvage petite. Elle pouſſe des feuilles couchées à terre, diviſées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges diviſées en rameaux, qui ſoutiennent en leurs ſommitez des fleurs pareilles à celles des eſpeces précédentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle ; elles ſont ſuivies par des fruits compoſez de quatre capſules qui renferment des ſemences menues, noires, âcres : ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche. Cette plante ne peut ſouffrir le froid.

Les Rues ſauvages croiſſent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les eſpeces de Rue contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil & & eſſentiel. La Rue des *jardins* eſt la plus en uſage dans la Médecine. Choix.

Vertus. Elles ſont inciſives, atténuantes, diſcuſſives, propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venteuſe, pour les morſures des chiens enragez, des ſerpens : on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Ruta*, à ῥύω, *ſervo*, je conſerve, parce que cette plante eſt employée pour conſerver la ſanté.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria. Dod. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. *Salvia vitæ.* Adv. Lob. Lugd. *Capillus Veneris,* Brunf. Trag.	*Adiantum candidum.* Cord. in Dioſc. & hiſt. Guil. Thal. *Adiantum album.* Lon. Cam. Tab. *Ruta muraria, ſive Salvia vitæ.* Park.

En françois, *Sauve-vie*.

Sauve-vie. Eſt une ſorte de Fougere, ou plante capillaire : elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crénelées en leurs bords, aſſez ſemblables à celles de la Rue ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ſes fruits naiſſent ſur le dos des feuilles ; ce ſont des capſules ſphériques garnies d'un cordon à

ressort, qui par sa contraction se détache de ces capsules & les fait crever ; elles répandent des semences presque rondes : sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides : elle résiste au froid, mais elle a plus de vigueur en été qu'en hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essenriel & fixe.

Elle est pectorale & apéritive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleurésie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles. Etimologies.

Salvia vitæ, comme qui diroit *Plante propre à conserver la vie.*

S

SAAMOUNA.

SAamoüna (G. Pison.) est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire ; le haut & le bas de son tronc sont de grosseur ordinaire aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaisseau : son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liége : ses feuilles sont oblongues, véneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du pentaphyllum : ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges : on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Médecine. * Cette plante est le *Ceyba Viticis folio.* (Plum.) en françois, *le Fromager*, à cause que son *bois* ressemble à du fromage moler. Etimologie.

On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûe, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout autour. Vertus.

SABDARIFFA.

Sabdariffa. Lob. Dod. Lugd. Tab. Ger.
Sabdariffa, seu Alcea Americana. Park.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa. J. Bauhin.
Alcea Americana. Clus. hist. Raii hist.
Alcea Indica magno flore. C. B.
Ketmia Indica Vitis folio ampliore. Pit. Tournefort.

Est une espece de Ketmia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées : ses fleurs sont grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle & purpurine-noirâtre : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes : sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celui de la Mauve : on mange sa semence comme une légume.

Toute la plante est estimée émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction. Vertus.

SABINA.

Sabine, Savinier. Premiere espece.

Sabina, en françois, *Sabine* ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a *deux* especes.

La premiere est appellée,

Sabina vulgaris. Park.	*Sabina folio Tamarisci Dioscorid.* C. B.
Sabina sterilis. Ger.	*Sabina Myricæ folio.* Cord. in Diosc.
Sabina vulgatior. Ad.	*Sabina baccifera & sterilis.* J. B. Raii histor.
Savina. Lon.	

C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toujours verd; ses feuilles sont semblables à celles du Tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Sabina major. Gesn. append.	*Sabina vera.* Cæs.
Sabina folio Cupressi. C. B.	*Sabina fructifera.* Cast.
Sabina Baccifera. Matth. Rauwolff.	

C'est un arbre plus élevé que le précédent, & approchant beaucoup du Cyprès par son port: sa tige est grosse; son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre: ses feuilles sont semblables à celles du Cyprès, d'un goût amer & aromatique, résineux; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en mûrissant acquierent une couleur bleue noirâtre. Cet arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile: la premiere espece est est la plus employée dans la Médecine.

Vertus.

Elle est fort incisive, apéritive, atténuante, pénétrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, étant prise intérieurement en décoction ou en infusion: on s'en sert aussi extérieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes.

SACCHARUM.

Saccharum.	*Zaccharum.*	*Tabaxir.*	*Mel cannæ.*
Sacchar.	*Zacchar.*	*Malum arundinaceum.*	En françois, *Sucre.*
Succharum.	*Zuccharum.*		

Sucre. Canne à sucre.

Est le sel essentiel d'une espece de Roseau nommé *Arundo Saccarifera*, & en françois, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle* qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Brésil, dans les Isles Antilles: cette plante pousse un roseau ou canne haute de cinq à six pieds, garnies de feuilles longues, étroites, aigues, tranchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette canne une maniere de fléche qui se termine en pointe une fleur en forme de panache, de couleur argentée, & semblable à celle des autres roseaux.

Maniere de faire le sucre.

Quand ces cannes sont mûres, on les coupe, on en sépare les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier; il en sort un *suc* qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement frémir; il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve dans des écumoires; elle ne sert qu'à mettre

la

la mangeaille des animaux : on pousse ensuite le feu plus fort pour faire bouillir le suc à gros bouillons, ayant toujours soin de l'écumer ; & afin d'en séparer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuillerées de lessive forte : quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore une fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras : on le fait cuire ensuite jusqu'à une consistence convenable ; ce sucre est celui qu'on appelle *Moscouade grise* ; elle doit être choisie la moins grasse & la plus séche qu'il se pourra, de couleur grise-blanchâtre, d'un goût doux & agréable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préferent au sucre rafiné.

Maniere de le purifier.

Moscouade grise.

Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir.

Vertus.

La *Cassonnade* ou *Castonnade* est de la Moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux : on doit la choisir séche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agréable tirant sur celui de la Violette : la meilleure nous est apportée du Brésil ; son nom vient apparemment de *Kast*, mot allemand qui signifie *caisse*, parce qu'on a coutume de la transporter dans des caisses.

Cassonnade, ou Castonnade.

Choix.

La Cassonnade & la Moscouade sucre davantage que le sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus longtems dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui font par conséquent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été préparez avec le sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Le *sucre* en *pain* est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passée par des chausses d'hypocras, cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme piramidale, & percez au fond de quelques petits trous qu'on a bouchez, mais qu'on débouche quand le sucre est presque froid, afin que le syrop ou la partie la plus glutineuse s'en écoule. Plus on réitere à clarifier ou à rafiner le sucre, plus il est blanc, jusqu'à ce qu'il devienne *Sucre royal*, c'est-à-dire autant blanc & autant rafiné qu'il le peut être. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristalin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agréable, & approchant un peu de celui de la violette. On envelope ordinairement ce beau sucre formé en petits pains, de papier bleu.

Sucre en pain.

Sucre royal.

Choix.

Le sucre en pain & la castonnade sont bons pour les maladies de la poitrine ; ils incisent, ils atténuent les phlegmes, il excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents.

Vertus.

Le *syrop* ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de sucre, est appellée *Mélasse*, *à melle*, miel, à cause qu'il approche en consistence & en goût du miel : on en tire par la fermentation & par la distilation de fort bonne *eau-de-vie*.

Mélasse.

Eau-de-vie.

Le sucre *rouge* appellé *Chypre* chez les Marchands, est une espece de Moscouade tirée du syrop qui s'écoule du sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former ; on fait cuire ce syrop jusqu'à consistence de sucre. Cette Moscouade doit être choisie la plus séche, de coulenr grise-rougeâtre, ne sentant guéres le brûlé ; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Chypre.

Choix.

Vertus.

Le sucre *candi* appellé en latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum cristallinum*, *Saccharum lucidum*, est un sucre cristalisé. Pour le préparer, on fait cuire du sucre avec de l'eau en syrop bien épais, puis on le verse tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons ; on place le vaisseau dans une étuve

Sucre candi.

où il y ait une médiocre chaleur toujours égale pendant quinze jours ; il s'y candit, on le retire, & on le laisse égouter & sécher. Il y a *deux* sortes de sucre candi, un *blanc*, & un *rouge*: le blanc est fait avec le sucre blanc rafiné ; le rouge est fait avec la Moscouade rouge : le blanc est le meilleur & le plus en usage ; il doit être choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net, d'un goût doux & agréable, se fondant lentement dans la bouche.

Deux sortes de sucre candi.

Choix.

Vertus.

Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat ; on doit le préférer au sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretez qui tomberoient dans la trachée-artere & sur la poitrine ; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du sucre candi ne doivent être attribuez qu'à celui qui est entier ou en morceaux : car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celui du sucre bien rafiné, parce qu'alors il passera aussi vîte que lui.

Sucre tors, Penide.

Le sucre *tors* appellé en latin *Penidia*, *Saccharum Penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic* ; en françois, *Penide* ou *Epenide*, est un sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le préparer commodément, on le jette quand il est bien cuit, sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne se point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agréable. Ceux qui le font, y mêlent souvent beaucoup d'amidon, pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'amidon est à meilleur marché que le sucre : on peut s'appercevoir de ce mélange en goûtant ce sucre tors, car l'amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus.

Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour exciter le crachat.

Sucre d'orge.

Maniere de le faire.

Choix.

Le sucre *d'orge* appellé en latin *Saccharum hordeatum*, est un sucre fort cuit, comme celui dont on fait les Penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & formé en bâtons tortillez, long comme la main & gros comme le doigt. Le sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agréable, demeurant quelque tems à se fondre dans la bouche : il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides ; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon ; ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce suc beau & agréable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran, pour lui donner une couleur plus relevée.

Vertus.

Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la sérosité âcre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Observation.

Il faut bien prendre garde, quand on fait cuire le sucre, qu'il ne s'y mêle de l'acide ; car si par malheur il en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le sucre ne prît une bonne consistence ; ainsi un petit morceau d'alum jetté dans une très-grande chaudiere pleine de sucre fondu, seroit capable de gâter l'opération, & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, ensorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y pren-

ne, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remédier, de diminuer le plus vîte qu'on peut le feu de dessous la chaudiere; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation, qu'on y seroit attrapé: mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussitôt il s'abaissera

La Canamelle n'est pas la seule plante qui produit du sucre; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont des especes d'Apocins: on en tire en Canada de l'arbre appellé *Erable*; plusieurs autres arbres en rendent aussi, comme le charme, l'oranger sauvage, le tilleul, &c. Erable.

Les noms du sucre sont arabes.

Cannamelle est un nom françois composé du latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit *Canne miellée*; les Anciens ont donné ce nom à la canne à sucre, à cause de son goût qui approche de celui du miel. Etimologie.

Le sucre, avant la découverte de l'Amérique, étoit une drogue bien peu connue, & dont on n'avoit qu'une idée confuse: il n'y a pourtant pas lieu de croire, comme font quelques-uns des Modernes, que les Anciens n'en eussent aucune connoissance. Théophraste en a parlé dans son fragment du Miel: il en décrit de trois sortes; un qui tire son origine des fleurs, c'est *le miel commun*; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'est *la manne des Arabes*; un autre qui est tiré des roseaux, ἐν τοῖς καλάμοις, c'est le *véritable sucre*: Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal Indicum*; Dioscoride & Galien l'ont nommé *Sacchar*. La vérité est qu'il étoit fort rare de leur tems, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir, comme on l'a présentement; cette invention n'est pas ancienne. Trois différentes especes selon Théophr.

SAGAPENUM.

Sagapenum. *Serapinum.* *Sacoponium.* En françois, *Gomme Séraphique*.

Est une gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût âcre, laquelle sort par incision d'une plante férulacée, ou d'une espece de Férule dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse. Gomme Séraphique

On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est nécessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher, & de la pulvériser. Choix.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, un peu purgative, sudorifique; elle leve les obstructions de la ratte, du mésentere, du foye; elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs: on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise intérieurement: on l'employe aussi extérieurement pour mûrir ou digérer les humeurs grossieres, pour déterger, pour résoudre. Vertus.

Sagapenum, *à sagire*, *acutè sentire*, *& Pinu*, Pin, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante, & qui approche, à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison. Etimologies.

SAGITTA.

Sagitta major. Matth. Dod. | *Sagita aquatica major.* C. B.

Sagitta major. Ger. *Ranunculus paluſtris folio ſagittato*. Pit. Tournef.

En françois, *Fléche d'eau*.

Fléche d'eau. Eſt une eſpece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de deux à trois pieds; ſes feuilles paroiſſent ordinairement à la ſurface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuſes, reſſemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obſcures, attachées chacune à une queue longue qui ſort de ſa racine, groſſe comme le petit doigt, preſque triangulaire, fongueuſe, ou creuſe en dedans, d'un goût viſqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie; il s'éleve auſſi de ſa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, groſſes, preſque rondes, creuſes, fongueuſes, ſoutenant en leurs ſommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, compoſées chacune de trois feuilles diſpoſées en roſe, blanches, & de pluſieurs étamines rougeâtres au milieu. Après ces fleurs paroiſſent de petits fruits arrondis, gros comme des petites fraiſes, de couleur verte-rougeâtre; en chacun deſquels ſont ramaſſées en maniere de têtes pluſieurs ſemences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiſeau: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ſpongieuſes, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruiſſeaux; ſa fleur paroît ordinairement au mois de May, & ſon fruit au mois de Juillet: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, condenſante.

Etimologie. On a nommé cette plante *ſagitta*, c'eſt-à-dire, *fléche*, à cauſe que ſa feuille a la figure d'une fléche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, *Sal Taberi*, *Sal Alkitran*.

Eſt un ſel dont il y a *deux* eſpeces, un *minéral*, & l'autre *factice* ou *artificiel*.

Minéral. Le *minéral* a la forme & la couleur du ſang deſſéché; il ſe tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre; mais il n'eſt guéres en uſage.

Artificiel. Maniere de le faire. L'*artificiel* ſe fait en la maniere ſuivante: Prenez du ſel Gemme huit onces, du ſel alkali ou de ſoude quatre onces, des ſucs de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once: mêlez le tout enſemble, & le diſſolvez ſur le feu dans une quantité ſuffiſante d'eau commune; filtrez la diſſolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à ſiccité: on gardera ce ſel dans une bouteille.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les glandes & les humeurs viſqueuſes. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

SAL ALKALI.

Alkali. *Sal Alkali* eſt proprement un ſel fixe poreux qu'on a tiré par la leſſive, de la ſoude calcinée; mais il a plû aux Chymiſtes de donner le nom d'*Alkali* à tous les ſels fixes ou volatils qui par reſſemblance, bouillonnent & fermentent comme le ſel de la ſoude, lorſqu'ils rencontrent des acides: de ſorte que la marque d'un ſel alkali, pour le diſtinguer d'avec les autres ſels, eſt qu'il fermente quand on a jetté deſſus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les ſels fixes tirez des plantes par la calcination & par la leſſive: au *ſalpêtre* quand il a été calciné long-tems; aux *ſels volatils* tirez des animaux par

Obſervation.

la cornue, & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux minéraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le *sel alkali* differe d'avec le *sel acide* en ce qu'il est plus poreux que lui ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toujours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez, les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer. Différence du sel alkali & du sel acide.

Les sels alkalis sont presque toujours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la raréfaction & par la calcination ; aussi la plûpart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignées qui leur communiquent une âcreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves ; ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux souterrains, & qui est de la même nature que nos sels alkalis ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu ; il suffit qu'il se soit mèlé intimément avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale différence de cette espece de sel d'avec le sel acide, consiste dans la différence de ses pores. Remarque.

Les sels alkalis en général sont incisifs, pénétrans, raréfians ou atténuans, propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrofules & les glandes du mésentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la rétention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou mélancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert intérieurement & extérieurement, dissous dans des liqueurs appropriées. Ces sels sont aussi employez pour les cauteres. Vertus.

Les *lessives* dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un sel alkali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un sel acide ne seroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action. Les lessives d'où elles tirent leur force.

Les Dégraisseurs se servent aussi de sel alkali. Usage.

M. Saignette Maître Apotiquaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque tems un sel alkali *nitreux*, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fiévres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la vessie, de la matrice : *voyez* un petit Traité qu'il en a fait, où il parle d'un *sel* ou *sucre de Mars* qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de soufres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement. Sel alkali nitreux. Vertus.

Alkali est un mot arabe composé de la particule *al*, qui signifie *le* ou *la*, & de *Kali*, *Soude*, de sorte que *Sel Alkali* signifie *Sel de Soude*. Etimologie.

SALAMANDRA.

Salamandra, en françois, *Salamandre*, est une espece de Lézard de couleur noire, marqueté de taches jaunes : sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Lézard ordinaire, mais sa queue est plus courte ; son museau est aigu, ses yeux sont gros : chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands ; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Lézard ordinaire ; son dos a une figure approchante de celle d'une Salamandre.

croix, & il eſt marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou juſqu'à la queue. Il y en a de deux eſpeces, un terreſtre, & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiſſeaux.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie: on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux ſans être conſumées, à cauſe d'une ſubſtance viſqueuſe dont elle ſont remplies, & qui ralentit l'ardeur des charbons allumez pour un tems: mais enfin le feu les pénétre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile auſſi dangereuſe que celle du ſerpent: il jette en mordant une bave laiteuſe, virulente, fort âcre; il contient beaucoup de ſel volatil cauſtique, d'huile & de phlegme.

Vertus. La Salamandre eſt corroſive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée: on ne peut guéres la toucher ſans ſe faire mal aux doigts.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,	*Sal mercurialis Philoſophorum.*
Sal ſolare,	*Aquila cæleſtis.*
Fuligo alba mercurialis,	*Sal ammoniacum.*

En françois, *Sel Ammoniac*, ou *Armoniac*.

Sel Armoniac des Anciens. Eſt un ſel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de pluſieurs autres animaux; car ce ſel étoit ſublimé par le ſoleil à la ſuperficie des ſables où ces bêtes avoient uriné en paſſant dans les pays fort chauds, comme dans les déſerts de la Libie & en Arabie; on le ramaſſoit & on le gardoit dans des vaiſſeaux: mais ſoit parce que ces pays ne ſont plus fréquentez comme ils l'étoient autrefois, ſoit parce qu'on néglige de ramaſſer ce ſel, on n'en apporte plus.

Sel Armoniac des Modernes. Maniere de le faire. Le *ſel Armoniac* des Modernes eſt factice; mais on n'eſt pas encore inſtruit éxactement des drogues qui entrent dans ſa préparation, ni du lieu où l'on le fait; on a crû longtems que les Vénitiens le compoſoient avec cinq parties d'urines, une partie de ſel marin, & demi partie de ſuye de cheminée qu'ils cuiſoient enſemble, & qu'ils réduiſoient en une maſſe, laquelle étant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, ils en faiſoient ſublimer un ſel en la forme que nous voyons le ſel Armoniac ordinaire; mais on a été informé que la préparation de ce ſel n'eſt pas moins inconnue à Veniſe qu'à Paris, & que les Vénitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'eſt l'oûvrage des Egyptiens & de pluſieurs autres peuples du Levant, leſquels ſe ſervent à la vérité pour le compoſer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du ſel marin ou de quelque autre ſel fixe de la même nature. *Voyez les Lettres édifiantes.*

Le ſel Armoniac qu'on nous apporte de Veniſe & de pluſieurs autres endroits, eſt formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une aſſiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & diſpoſez dans leur épaiſſeur en cryſtaux droits comme des colomnes, ne s'humectant guéres à l'air, d'un goût fort ſalé, âcre & pénétrant, ſe diſſolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aiſément en cryſtaux, mous & neigeux, fort froids au toucher; ce ſel eſt pénétrable aux eaux fortes. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Choix. On doit choiſir le ſel armoniac beau, blanc, ſec, net, cryſtalin, d'un goût âcre, fort pénétrant; c'eſt un compoſé de ſels volatils urineux mêlez & comme fixez avec du ſel marin; car dans la ſublimation les ſels volatils qui ſont alkali, ont enlevé ce qu'ils

ont pû du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si éxacte de ces deux especes de sels, que le mélange semble fixe. La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont embarassées dans les pores des sels alkali; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y enveloper, les boucher & les appésantir, ou suspendre leur volatilité.

Le sel armoniac est sudorifique & apéritif; il résiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour discuter & raréfier les humeurs grossieres: on en mêle dans les Colires des chevaux, on en souffle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la vûe. Vertus. Dose.

Le sel armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit considérablement dans le moment, ce qui peut servir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vases remplis d'eau en Eté; *voyez* ce que j'en écris dans mon cours de Chymie, de la onziéme édition. Maniere de rafraîchir les liqueurs en Eté.

On trouve quelquefois au mont Vesuve un sel qui s'est formé par le mélange de différens sels qui ont été sublimez par le feu souterrain. Ce sel est mis par quelques-uns au nombre de *Sels Ammoniacaux*. Sel Armoniac sublimé par le feu souterrain du Mont Vesuve.

Sal Armoniacum quasi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Arménie.

Sal Ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le sel armoniac sur le sable. Etimologies.

Sal Solare, parce que ce sel entre dans la préparation de l'eau régale, qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *soleil*.

Aquila cælestis, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce sel est volatil comme le Mercure, & que les Alchymistes qui se nomment les véritables Philosophes, s'en servent dans leurs opérations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots sublimatoires comme une suye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum, *Sal mirabilis*. En françois, *Sel purgatif amer*, *Sel admirable*.

Est un sel minéral nitreux disposé en très-petits crystaux déliez très-blancs, brûlans d'un goût approchant de celui du salpêtre, mais amer, se fondant aisément au feu sans pétiller ni s'enflammer; il nous est apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux meres des *minérales d'Ebson*, appellées en latin *Aquæ Ebeshamenses*: il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans de l'eau. Sel admirable.

Ce sel purge par bas en rafraîchissant: la dose en est grande, on en donne depuis six dragmes jusqu'à une once & demie; il est bon pour la gravelle, pour la néphrétique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropisie & pour les autres maladies où il est besoin de purger doucement en levant les obstructions; on en peut faire une eau minérale artificielle, si l'on en fait dissoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences*. Vertus. Dose.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, *Sal fossile*. En françois, *Sel Gemme*.

Sel Gemme. Eſt un ſel minéral blanc & cryſtalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes; ce ſel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que très-rarement, ſe bâtiſſent des *maiſons* tranſparentes avec le ſel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en Ethyopie d'une *monnoye* de ſel Gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut ſix ſols monnoye de France.

Monnoye de Sel Gemme.

Vertus. Le *goût* du ſel Gemme eſt ſemblable à celui du ſel marin, mais un peu plus pénétrant; on s'en ſert dans les alimens.

Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les *eaux ſalées* des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du ſel Gemme, au travers deſquelles elles ont paſſées: on met évaporer ces eaux pour en avoir *le ſel* qu'on employe en ces pays-là aux mêmes uſages que nous employons le *ſel marin.*

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du ſel Gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par la diſtillation du ſel gemme un *eſprit* acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Vertus. Le ſel Gemme eſt incifif, atténuant, pénétrant, réſolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions.

Sel Indien. On ſubſtitue dans les compoſitions le ſel Gemme au *ſel Indien*, appellé en latin *ſal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpece de ſel minéral, & les autres le ſucre.

Etimologies. *Sal Gemmeum*, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre prétieuſe.

Sal foſſile, *à fodere*, *fouir*, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce ſel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis. Pit. Tournefort.

Lyſimachia ſpicata purpurea, fortè Plinii, C. B.

Lyſimachia purpurea ſpicata. Ger. Park.

Lyſimachia purpurea quibuſdam ſpicata. J. B. Raii hiſt.

Pſeudolyſimachium purpureum alterum. Dod.

En françois, *Salicaire.*

Salicaire. Eſt une plante qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un homme, quand elle eſt en bonne terre: ſes tiges ſont roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres: ſes feuilles ſont oblongues, pointues, ſemblables à celles du Lyſimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, ſortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant enſemble la tige. Ses fleurs ſont petites, verticillées au milieu des branches, repréſentant des épis d'une belle couleur purpurine réjouiſſante, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de ſemences menues: ſes racines ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les ſauſſayes; elle fleurit en Eté.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

Etimologie. M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice, Saule*, parce qu'elle naît ordinairement dans les ſauſſayes ou parmi les ſaules.

SALICORNIA.

Est une plante dont on connoît *deux* especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Salicornia sive Kali geniculatum. Ger. Park.
Kali geniculatum, sive Salicornia. J. B.
Salicornia. Dod.
Salicornia fruticans & semper virens geniculata. Pit. Tournef.
Kali geniculatum majus fruticans lignosum & grandius, perpetuum. C. B.

En françois, *Salicornin*, ou *Salicor.*

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toujours été du nombre des Soudes; M. Tournefort en a fait depuis peu un genre séparé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toujours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles : sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant. Salicornin.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Salicornia geniculata annua. Pit. Tournef. *Kali geniculatum brevius annuum.* C. B.

Celle-ci differe de la précédente en ce qu'elle est herbacée, annuelle, haute d'un pied, très-tendre dans toutes ses parties, & d'un goût salé.

On confit celle-ci au vinaigre comme les Capres; on la nomme à Rouen *Percepierre* improprement. Usage.

Ces deux plantes croissent sans culture au bord de la mer; elles contiennent beaucoup de sel fixe, médiocrement de l'huile; on les brûle, on les calcine, & l'on employe leurs cendres pour faire du verre, du savon. Usage.

La *décoction* du Salicor est fort apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses; elle est propre pour l'hydropisie. Vertus.

Sa *cendre* est bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée extérieurement. On tire du sel de la cendre du Salicor, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale, sel, parce que cette plante est fort salée. Etimologie.

SALIX.

Salix, en françois, *Saule*, est une plante dont il y a plusieurs especes, les unes grandes, d'autres petites, & plusieurs à branches fléxibles qu'on employe comme l'osier. Saule.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Salix vulgaris alba arborescens. C. B. Pit. Tournef.
Salix prima vel major. Dod.
Salix arborea angustifolia alba vulgaris. Park.
Salix. Ger.
Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta. C.B.
Salix folio compactiore & solidiore. Raii hist.
Salix perticalis. Cord. in Dioscorid.

C'est un arbre assez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, fléxible : celle de ses rameaux est purpurine ou blanche; son bois est blanc, pliant, fort difficile à rompre; ses feuilles sont longues, plus étroites que celles du Pêcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de tems en vigueur, & sujettes à être emportées par le vent.

Saules mâle & femelle. On divise le Saule en *stérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle*. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons sont des épis longs, composez de quelques feuilles, de la base desquelles naissent des étamines: les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Usage. Le *bois* de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échalas, & plusieurs autres instrumens pour soutenir les fardeaux les plus pesans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

Osier. Seconde espece. Le Saule osier est distingué en plusieurs especes: je parlerai ici de la plus *commune*, on l'appelle,

Salix vulgaris rubens. C. Bauh. Pit. Tourn.
Salix minor viminalis & Gallica. Dod.
Salix Amerina. Lugd.
Salix angustifolia purpurea, seu nigra. Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo angusto. J. B. Raii hist.

En françois, *Osier franc*.

Osier franc. C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre; ses feuilles sont longues, étroites, sans poil, crénelées en leurs bords, un peu blanches en dessous: ses rameaux sont employez par les Jardi-Usage. niers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres ustensiles de ménage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Salix folio ex rotunditate acuminato. C. B. Pit. Tournef. *Salix caprea latifolia*. Tabern.
En françois, *Saule Marceau*.

Saule Marceau. * Il differe du précédent par sa tige qui monte en arbre, & par ses feuilles qui sont arrondies, vert-foncé en dessus, blanchâtre en dessous, & dont le pédicule est garni à sa naissance de deux petites feuilles taillées en oreille.

Cette espece croît dans les bois humides, le long des ruisseaux.

Ses *chatons* ou *fausses fleurs* sont rafraîchissantes.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. L'*écorce*, les *feuilles* & la *semence* du Saule sont astringentes & rafraîchissantes; on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hémorragies; on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fiévres ardentes.

Etimologie. *Salix à Salio*, je saute, parce que le Saule croît avec tant de vîtesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter.

SAL MARINUM.

Sal cibarium, Sal marinum, Sal commune. En françois, *Sel marin*.

Sel marin & son origine. Premiere preuve. Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation; je croi que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs; plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment. La premiere est que le sel marin est tout à fait semblable au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme

tout le monde ſçait, du ſel Gemme qui a été diſſout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traverſé des mines de ce ſel.

La ſeconde, eſt qu'il n'y a point de ſel au monde qui ſoit ſi abondant que le ſel Gemme; il remplit non ſeulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaſte étendue, mais il ſe trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en eſt du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de ſel Gemme. Seconde preuve.

La troiſiéme eſt que les Naturaliſtes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont paſſé au travers des mines de ſel Gemme & qui en ſont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troiſiéme preuve.

La quatriéme eſt que le ſel marin doit néceſſairement avoir été fait dans la terre; car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toujours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analiſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſéparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtence du ſel qu'on ne la mette ſur une matiere terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt apparent que le ſel marin doit avoir reçû ſon élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de ſel ſi abondant dans la terre ni deſſus la terre que le ſel Gemme, nous devons croire que c'eſt lui qui donne la ſalure à la mer, & d'autant plus que le ſel que nous retirons de la mer eſt tout-à-fait ſemblable dans ſon goût, dans ſes qualitez & dans ſes principes, au ſel Gemme, comme il a été dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois pluſieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire: on dira qu'il eſt difficile de concevoir que la mer qui eſt d'une ſi grande & ſi prodigieuſe étendue, puiſſe avoir reçû toute ſa ſalure du ſel Gemme; car quoique ce ſel naiſſe en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas aſſez pour ſaler tant d'eau. Objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le ſel Gemme ait été ſuffiſant pour ſaler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de ſel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer: mais ſi l'on conſidéroit que la terre eſt remplie d'un ſel Gemme ou ſemblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge inceſſamment dans la mer depuis ſans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toujours contenu & contient aſſez de ſel pour rendre la mer ſalée. Réponſe.

Une autre objection qu'on peut me faire, eſt que ſuivant mon raiſonnement la mer devroit augmenter tous les jours en ſalure, puiſqu'elle reçoit perpétuellement de nouveau ſel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je réponds que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de ſalure de la mer; car s'il y entre beaucoup de ſel, il en ſort auſſi une grande quantité par évaporation, les vagues ſe choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatiliſent une bonne partie de leur ſel, comme on ne s'apperçoit que trop bien par l'air ſalé qu'on reſpire quand on eſt ſur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaiſſeau à exciter des vomiſſemens. Ce ſel eſt pouſſé par les vents ſur les terres où il ſert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amaſſer, s'y fixer, y former des mines de ſel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en eſt fait une perpétuelle circulation depuis que le monde eſt monde. Réponſe.

Sel marin fait par l'évaporation

On prépare en Normandie le *sel marin* en faisant *évaporer* sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité; il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celui de la Rochelle, à cause de l'évaporation, & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes: cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par cristalisation.

On prépare le sel par *cristalisation* à Brouage, à la Rochelle, & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans: ce sont de grands lieux & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer; on les enduit d'une terre argilleuse, afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais, pour empêcher que l'argile en se séchant ne se fende & ne se gâte: mais dans le printems, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par différens canaux disposez de maniere qu'elle y circule longtems avant que de s'arrêter: cette circulation est nécessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru beaucoup de chemin, & fait beaucoup de différens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans les aires salans, qui sont des endroits formez exprès, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit d'un petit vent régnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique; on les retire de dedans les aires; & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre séche, on les laisse égouter & sécher: c'est celui de la Gabelle, dont nous usons à Paris.

Observations.

Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'été, lorsque le tems est beau; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par conséquent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristaliser; on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours: desorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de sel.

Sel de la Rochelle gris.

Le sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraîné avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans: il est néanmoins plus pénétrant & plus salé que le sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation; mais il est moins piquant que le sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines.

Purification du Sel marin.

On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la faisant évaporer jusqu'à siccité; mais quoique dans cette purification l'on ait séparé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force; au contraire il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Le sel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de soufre, & de la terre.

Vertus.

Il est incisif, pénétrant, dessicatif, apéritif, résolutif, purgatif: on s'en sert dans l'apopléxie, dans les convulsions; on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires; on en applique chaudement derriere le cou, pour raréfier & dissiper les catharres.

Etimologie.

Sal, ab ἅλς, *mare*, parce que le sel ordinaire vient de la mer.

SALMERO.

Salmero, seu Salmerinus. J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement

proche la ville de Trenre: ſa figure eſt longue & preſque ronde; ſon muſeau eſt gros; ſa bouche eſt garnie de dents; ſa tête eſt ronde; ſon corps eſt plus long que large; ſon dos eſt noirâtre; ſes côtez ſont blanchâtres; ſon ventre eſt rouge. Ce poiſſon tient un peu de la Truite: ſa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire; elle eſt tendre, friable, nourriſſante, excellente à manger, ne ſe gardant guéres ſans ſe corrompre, ſi on ne la ſale.

Elle eſt pectorale, reſtaurante, réſolutive. Vertus.

Salmero, vel Salmerinus, à Salmone, Saumon, parce que ce poiſſon eſt une eſpece de Saumon. Etimologie.

SALMO.

Salmo, en françois, *Saumon*, eſt un poiſſon de mer aſſez grand & gros, qui paſſe ſouvent dans les rivieres: ſa longueur ordinaire eſt d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands: il peſe depuis vingt juſqu'à trente-ſix livres: il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ou jaunes; ſa bouche eſt grande & garnie de dents; ſes yeux ſont grands; ſon corps eſt long, large, arrondi: il ſe nourrit de petits poiſſons; ſa chair eſt rouge en dedans, friable, de bon ſuc, excellente à manger, ſe corrompant aiſément ſi elle n'eſt ſalée: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon eſt apéritif, fortifiant, reſtaurant, pectoral, réſolutif. Vertus.

Salmo, à ſale, ſel, parce qu'on ſale preſque tous les Saumons qu'on pêche, pour les garder. Etimologie.

SALPA.

Salpa. En françois, *Vergadelle. Stochfiſch. Merlu. Merluche.*

Eſt un poiſſon de mer, dont la figure eſt longue & large, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverſes couleurs, avec des lignes le long de ſon dos: ſes côtez ſont jaunes; ſon ventre eſt blanchâtre: ſa tête eſt petite, ronde; ſa bouche eſt garnie de dents dures & crénelées en forme de ſcie; ſes yeux ſont jaunes comme de l'or, & ſes ſourcils verds. On voit *deux* eſpeces de ce poiſſon, un *grand*, & un *petit*: on les trouve dans les étangs d'eau ſalée en Languedoc; ils ſe tiennent ordinairement aux rivages de la mer, ſur le ſable: les Languedociens les appellent *Vergadelles*, c'eſt-à-dire *petites verges*, à cauſe qu'ils ont ſur leur corps des lignes repréſentant de petites verges: ils mangent de l'alga, des excrémens: ils ne ſont pas beaucoup eſtimez dans les cuiſines; leur chair eſt dure, n'ayant pas beaucoup de goût: on les ſale, & on les fait ſécher, juſqu'à ce qu'ils ſoient durs comme du bois; puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir. Merluche. Vergadelles.

Ils ſont apéritifs & réſolutifs. Vertus.

Salpa, à σάλπη, nom grec qui ſignifie la même choſe.

Stochfiſch, terme hollandois qui ſignifie *Poiſſon de bâton*, parce que ce poiſſon étant ſec, on le bat avec un bâton pour l'attendrir & le rendre mangeable. Etimologies.

SALVIA.

Salvia, en françois, *Sauge*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces: je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Médecine. Elles ſont diſtinguées en *deux* eſpeces, une *grande*, & l'autre *petite*. Sauge.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpeces

Salvia. Ang. Cord. in Dioſc.] *Salvia major.* Dod. Caſt. Tab. Ger.

Salvia major, an Sphacelus Theophrasti? C. B. Pit. Tournef.
Salvia latifolia. J. B. Raii hist.
Salvia hortulana. Eric. Cord.

En françois, *Sauge franche.*

Sauge franche. Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotoneuses, séches ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche: ses fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenue sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, renfermées dans une capsule qui vient du calice: sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Salvia minor. Dod. gal. Cæsalp. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita. C. B. Pit. Tournef.
Sphacelus verus Theophrasti. Lugd.
Salvia minor, sive pinnata. Park.
Salvia nobilis. Brunf. Gesn. hort.
Salvia angustifolia & minor. Trag.
Salvia acuta. Lon.
Salvia minor auriculata. J. Bauhin. Raii hist.

En françois, *Petite Sauge*, ou *Sauge de Provence.*

Petite Sauge. Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précédente; mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules: ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

Choix. L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée, & de sel volatil & fixe, peu de phlegme: la petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Vertus. Elles sont céphaliques, nervales, hystériques, stomacales, résolutives, apéritives; on s'en sert intérieurement & extérieurement pour la paralysie, pour la léthargie, pour l'apopléxie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines.

Usage. Choix. On met infuser les *feuilles* de la *petite Sauge* séches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé: cette boisson est fort en usage; elle atténue la pituite, elle fortifie le cerveau: on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds, comme la plus forte & la meilleure; mais à son défaut, on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

Maladies des plantes de la Sauge. Pomme de Sauge. M. Tournefort, en parlant des *maladies* des *plantes*, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piquures de très-petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût doux & fort agréable; on les appelle *Pommes de Sauge:* on en porte des paniers pleins dans les marchez. Il ajoute qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roy, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes; c'est apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes.

Salvia vient de *salvus*, sain, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

SAL VITRI.

Sal vitri. En françois, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*.

Eſt une écume ſaline qui ſe ſépare du verre pendant qu'il eſt en fuſion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laiſſe refroidir : on la vendoit autrefois chez les Droguiſtes en gros morceaux compacts & durs comme de la pierre, mais elle a été défendue depuis quelques années en France : elle eſt preſque toute ſel, & l'on n'y trouve qu'une très-légere quantité de terre : ce ſel eſt de la nature du ſel gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires; ce qui eſt étonnant, puiſqu'il vient de la Soude qui eſt un puiſſant alkali : il faut que dans la fuſion violente qu'il a reçûe, ſes pores ſe ſoient en partie fermez; auſſi n'eſt-il pas ſi aiſé à s'humecter qu'un ſel alkali : il pétille un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrépitation que le ſel marin : on s'eſt ſervi autrefois de ce ſel de verre, comme du ſel marin, pour conſerver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choiſir ſec, peſant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort ſalé. Choix.

Le ſel de verre entre dans la compoſition de l'émail blanc, & dans le verni de la Fayence. Uſage.

Il eſt inciſif, raréfiant, pénétrant, reſolutif; on s'en ſert pour diſſiper les cataractes des yeux des chevaux; on le réduit en poudre, & on leur en ſouffle dans l'œil. Vertus.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû être vitrifiée avec le reſte. Etimologie.

SAMBUCUS.

Sambucus. Matth. Fuch. Dod. Geſn. hort.
Sambucus vulgaris. Trag. J. B. Raii hiſt.
Sambucus domeſtica. Caſt.
Sambucus fructu in umbellâ nigro. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Sureau*.

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large; tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes : ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher : ſous cette écorce extérieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Médecine : ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper : ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte : ſes branches ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols amples & larges, où ſont attachées de petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes à cinq parties, blanches, fort odorantes; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux ſombres : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Sureau.

La *ſeconde écorce* du Sureau eſt purgative; elle purge les ſéroſitez, étant priſe en infuſion ou en décoction : celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure. Seconde écorce du Sureau.

Ses *fleurs* ſont cordiales, carminatives, réſolutives, hyſtériques, ſudorifiques, anodines. Vertus.

Ses *bayes* sont propres pour la dyssenterie, étant prises intérieurement: on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de ségle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four; on les appelle *Tragea granorum actes*; on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bolus, ou

Dose. dissouts dans quelque liqueur appropriée: la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi-once. J'en ai parlé plus au long dans ma *Pharmacopée Universelle*.

Rob de bayes de Sureau. Vertus. Dose. On prépare aussi un *rob* ou un extrait de grains de Sureau, en exprimant leur suc, & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à consistence de miel; il est propre pour la dyssenterie: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve quelquefois sur le Sureau une espece de champignon fait en forme d'oreille; on l'apppelle *Auricula Judæ*: j'en ai parlé en son lieu.

Etimologies. On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, instrument de musique des Anciens, qui étoit construit avec le bois de Sureau: d'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui est celui de l'inventeur de l'instrument; mais ces étimologies sont douteuses.

Le Sureau est appellé en grec ἀκτῆ, d'où vient qu'on nomme ses bayes *Grana actes*.

SAMOLUS.

Samolus Valerandi. J. B. Pit. Tournef.
Anagallis aquatica rotundifolia. Ger.
Anagallis aquatica. 3. Lob. *folio subrotundo non crenato*. C. B. Raii hist.
Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato. C. B. Raii hist.

En françois, *Mouron d'eau*.

Mouron d'eau. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargissent peu à peu jusqu'à leur extrémité qui est arrondie, épaisses, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle: ses tiges sont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement sans queue; ces tiges se divisent vers leurs sommitez en plusieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet, découpé en rosette, de couleur blanche: lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules qui renferment des semences menues, roussâtres: ses racines sont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle a un goût amer: elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle est apéritive & antiscorbutique, déterse, vulnéraire.

SANDASTROS.

Sandastros, *Garamantites*, est une pierre prétieuse, de couleur obscure en dedans, mais luisante, rayonnante, transparente en dedans, & marquetée en plusieurs endroits de taches dorées en forme de goutes ou d'étoiles: on l'estime plus ou moins belle, selon la quantité de ces goutes.

Etimologie. On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux pays des Garamantes en Ethyopie, & en l'Isle de Zeilan dans les Indes.

Vertus. Elle est estimée cordiale, propre pour résister au venin, étant broyée & prise par la bouche; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs âcres du corps; elle arrête par cette qualité les hémorragies

Dose. & les cours de ventre: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule; mais elle n'a guéres d'usage dans la Médecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id est Anguilla de arena. J. Jonston. *Ammodytes*, Gesneri.

En

En françois, *Anguille de Sable.*

Eſt un petit poiſſon de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue ſur le dos & argentine au ventre; ſa tête eſt menue & ronde; ſon muſeau eſt oblong & pointu; ſa bouche eſt petite. Il ſe trouve dans le ſable ſur les rivages de la mer en Angleterre: il eſt bon à manger. Anguille de ſable.

On dit qu'il eſt apéritif. Vertus.

Sandilz, id eſt Anguilla de arena, parce que ce poiſſon a la figure approchante de celle d'une anguille, & qu'on le trouve dans le ſable. Etimologie.

Ammodytes, ab ἄμμος, arena, parce que ce petit poiſſon ſe cache dans le ſable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, *Draconthema*, en françois, *Sang-Dragon*, eſt un ſuc gommeux, congelé, ſec, friable, de couleur rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des Indes appellé par Cluſius *Draco arbor:* il eſt haut comme le Pin, gros, garni de pluſieurs rameaux; ſon bois eſt fort dur, couvert d'une écorce médiocrement épaiſſe & tendre; ſes feuilles ſont grandes, formées à peu près comme celles de l'Yuca, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ de deux à trois pouces, pointues, toujours vertes; ſes fruits naiſſent en grapes, gros comme des petites ceriſes, ronds, jaunes au commencement, enſuite rouges, & enfin quand ils ſont mûrs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou, & pluſieurs autres Auteurs ont écrit que ſi l'on ote la peau de ce fruit, on voit paroître au-deſſous la figure d'un dragon tel que les Peintres le repréſentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos hériſſée d'aiguillons, la queue longue, & les pieds bien armez d'ongles: ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre. Sang-Dragon.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon eſt celui qui coule le premier en *petites larmes*, claires, tranſparentes, friables, de couleur très-rouge; mais il eſt fort rare, & l'on n'en apporte guéres: nous ſommes contraints de nous ſervir du ſecond Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez, tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites maſſes ſans envelope. Sang-Dragon en larmes.

On doit choiſir le Sang-Dragon net, pur, réſineux, ſec, friable, fort rouge; celui qui eſt envelopé s'appelle *Sang-Dragon en roſeau* ou *en herbe*. Choix. En roſeau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de *deux* ſortes d'arbres qui croiſſent aux Iſles des Canaries, avec le précédent: l'un porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge. Autre des Canaries.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Ceriſier: ſon fruit eſt gros comme un œuf de poule; il renferme un *noyau* ou une *petite noix* qui a la figure d'une *muſcade*, & qui contient une *amande*, laquelle étant pilée & exprimée, rend une *huile* propre pour la brûlure & pour les éréſipeles. Huile. Vertus.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Iſles de Saint-Laurent & du Port-Saint: le Sang-Dragon qui s'en tire eſt aſſez beau, mais il eſt rempli de beaucoup d'ordures: les habitans du pays liquefient cette *gomme*, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plumes, légers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laiſſent enſuite refroidir, & ils les envoyent en Europe: c'eſt ce qu'on appelle *Bois de la Palile.* Gomme. Bois de la Palile.

Ils ſont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte auſſi d'Hollande du Sang-Dragon *faux*, en petits pains plats, caſſans, d'un rouge foncé & luiſant; c'eſt une compoſition faite avec pluſieurs ſortes de gom- Sang-Dragon faux.

mes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le véritable Sang-Dragon ou avec le bois de Brésil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Médecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Usage.

Le véritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, aglutinant, dessicatif; il arrête les hémorragies, les cours de ventre; il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions: on s'en sert aussi extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Draconthema, ex δράκων, draco, & αἷμα, sanguis*, comme qui diroit *Sang de Dragon*.

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis humanus*, en françois, *Sang humain*: il doit être tiré d'un jeune homme sain, puis desséché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorifique, & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleurésie, pour exciter la sueur: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula. Dod. Gesn. hort. Cæsalp.
Sanicula officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Sanicula, sive Diapensia. Ger.
Sanicula vulgaris, sive Diapensia. Park.
Diapensia. Brunf. Matth. Cast.
Sanicula mas Fuchsii, sive Diapensia. J. B. Raii hist.
En françois, *Sanicle*.

Sanicle. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queues longues: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & soutenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose: lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, hérissées de pointes, & s'attachant aux habits: sa racine est assez grosse en haut, & fibrée en bas, noirâtre en dehors, & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux: elle se plait en terre grasse & humide; son goût est amer: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulnéraire, déterſive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hémorragies, pour les hernies; on l'employe ordinairement en décoction.

Etimologie. *Sanicula, à sanando*, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANICULA ALPINA, *sive* AURICULA URSI.

Oreille d'ours. * *Sanicula Alpina*, ou *Auricula ursi*, en françois, *Oreille d'ours*, est une plante dont il y a plusieurs especes, que l'on cultive dans les jardins des Fleuristes à cause de la variété & beauté de leurs fleurs: je ne rapporterai ici que la plus ordinaire, que les Botanistes nomment,

Auricula ursi flore luteo. J. B. Pit. Tourn.
Auricula ursi lutea. H. L. Bat.
Sanicula Alpina lutea. C. B.
Alisma, sive Damasonium Dioscoridis. Col. phytob.
En françois, *Oreille d'ours*.

Est une plante dont la racine est assez grosse, simple, traçante, garnie de quelques

fibres ; elle pousse deux à trois feuilles larges, arrondies, vertes, charnues, & couvertes d'une poussiere blanchâtre : de leur milieu ou de leur côte s'éleve une tige haute de trois à quatre pouces, ronde, nue, c'est-à-dire sans feuille, & qui soutient à son extrêmité un bouquet de fleurs jaunes, d'une seule piéce, en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties presque égales : le pistile qui s'éleve du fond d'un calice vert, évasé & à cinq dents, enfile la fleur, & devient une capsule arrondie qui renferme des graines brunes & anguleuses.

Ses feuilles sont vulnéraires, bonnes pour les coupures, d'où vient son nom de *Sanicula à sanando.* Vertus.

Auricula ursi, par rapport à la figure des feuilles, qu'on a crû ressembler à l'oreille de l'ours. Etimologie.

SANTALUM.

Santalum, *seu Sandal*, en françois, *Santal*, est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce : il y en a de *trois* especes ou de *trois* couleurs différentes, un *citrin*, un *blanc*, & un *rouge* : les arbres d'où ils sortent sont si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépouillez de leur écorce ; ce qui feroit croire qu'ils sont tous trois d'une même espece, dont la différence ne vient que des différens climats où ils naissent. Ces arbres sont hauts comme nos Noyers ; leurs feuilles sont semblables à celles du Lentisque ; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir ; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verds au commencement, & noircissant à mesure qu'ils mûrissent, d'un goût fade. Santal. Trois especes.

Le santal *citrin* est le meilleur des trois santaux ; il nous est apporté de la Chine, de Siam : on doit le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable ; les Parfumeurs s'en servent. Santal citrin. Choix. Usage.

Le santal *blanc* differe du santal citrin non seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant ; il nous est apporté de l'Isle de Timor : on doit le choisir récent, pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Blanc. Choix.

Le santal *rouge* est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanasarim & des lieux maritimes de Coromandel en deçà de la riviere du Gange : on doit le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Rouge. Choix.

Les santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Ils sont un peu astringens, & particuliérement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau ; ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement : on s'en sert intérieurement & quelquefois extérieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot arabe *Sandal* qui signifie la même chose. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina. Ang. *prima*. Dod.
Santolina foliis teretibus. Pit. Tournef.
Santolina vulgò, *aliis Crespolina*. Cæs.
Abrotanum fœmina foliis teretibus. C. B.
Abrotanum fœmina vulgare. Park. Raii hist.
Chamæcyparissus. J. Bauhin.
En françois, *Garderobe*.

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes de duvet blanc & léger : ses feuilles sont petites, un peu longues, fort étroites, crénelées, blanchâtres : ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur qui, selon M. Tournefort, est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, ramassez en boule, évasez en étoile sur le haut, portez cha- Garderobe.

cun ſur un embrion, ſéparez les uns des autres par des feuilles pliées en goutiere, & ſoutenus par un calice écailleux; lorſque la fleur eſt paſſée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obſcure: ſa racine eſt ligneuſe. Toute la plante a une odeur forte aſſez agréable, & un goût âcre & amer: on la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt bonne contre les vers, contre la morſure des ſerpens & la piquure des ſcorpions, pour réſiſter à la corruption, pour fortifier les nerfs; on employe ſes feuilles & ſes ſemences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina*, comme qui diroit *Herbe ſainte*, à cauſe de ſes vertus.

Chamæcypariſſus, à χαμαὶ, *humilis, & Cypariſſus*, comme qui diroit *petit Cyprès*, parce que cette plante reſſemble en quelque maniere à un petit Cyprès.

Garderobe, parce qu'elle chaſſe & tue les vers qui ſe mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera Zaffera. En françois, *Safre. Zaphere.* En allemand, *Zafloer.*

Safre, &c. Maniere de le préparer. Eſt le Cobolt fixe, ou une matiere minérale bleuâtre qui eſt reſtée dans le fourneau après la ſublimation du Cobolt en Arſenic, comme il a été rapporté à l'article de l'Arſenic; on pulvériſe ce Cobolt fixe; on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulvériſez; on calcine le mélange: il s'en forme une *pierre* peſante, mais tendre, de couleur bleuâtre tirant ſur le gris, remplie de petits brillans; c'eſt le *Safre:* on le prépare en Saxe & en pluſieurs autres lieux d'Allemagne.

Uſage. Azur à poudrer. Il eſt employé pour donner une couleur bleue aux émaux, à la fayance, au verre, pour faire l'azur: les Peintres l'appellent *Azur à poudrer*; on en colore auſſi les Saphirs faux; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Saphera*.

M. l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de ſes Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui rapporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus. | *Sapphirus.* | En françois, *Saphir.*

Saphir. Eſt une belle pierre prétieuſe, brillante, diaphane, reſplendiſſante: il y en a de *deux* eſpeces générales; une appellée *ſaphir mâle*, & l'autre *ſaphir femelle*.

Mâle. Blanc ou aqueux. Ses ſaphirs *mâles* ont une couleur bleue tirant ſur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant: ces derniers ſont appellez *ſaphirs blancs* ou *aqueux*; il ſont moins recherchez que les bleus.

Femelle. Choix. Les ſaphirs *femelles* ont une couleur bleue foncée; ils ſont les plus eſtimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Biſnagar, de Zeilan: on en trouve auſſi en pluſieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Siléſie; mais ils ne ſont pas ſi beaux ni ſi parfaits que les Orientaux: leur couleur eſt facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On ſe ſert dans la Médecine des *fragmens* que les Lapidaires font en taillant les ſaphirs; ils ſont à peu près de la groſſeur des têtes d'épingles, rouges ou noirs; mais il faut préférer les rouges, parce que les noirs ſont remplis de mine de fer; ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'aymant, car ils en ſont attirez comme le fer.

On attribue aux ſaphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le ſang, de réſiſter au venin. Leurs qualitez véritables ſont d'arrêter les cours de ventre, les hémorragies, d'adoucir les ſels

Vertus. Doſe. âcres du corps, étant broyez ſubtilement & pris intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: on s'en ſert auſſi dans les colyres, pour deſſécher les ulceres des yeux.

Le *Saphir* a pris son nom d'un lieu nommé en grec Σαπφεὶρ, d'où on le tiroit autrefois. Etimologie.

SAPO.

Sapo, en françois, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'olive la plus grossiere, de l'amidon, de l'eau de chaux, & de la lessive tirée des cendres du kali : on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prennent leurs noms des lieux où on les prépare : le premier & le meilleur de tous est la savon d'Alicant ; le deuxiéme est le Cartagene ; le troisiéme est le véritable Marseille ; le quatriéme est le Gayette ; le cinquiéme est le Toulon, qu'on appelle *faussement* Savon de Genes. On fait aussi du Savon à Paris, & en plusieurs autres villes de France. Savon. Maniere de le faire. Choix.

On doit choisir le savon sec & bien marbré.

Les savons different suivant la quantité & la force de la soude ou sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrans : on en peut préparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raisin brûlé ; mais alors le savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge & les étoffes.

Dans les années que l'huile d'olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre ; mais quand toutes ces huiles manquent, comme il est à peu près arrrivé en France aux années 1709 & 1710, les Savonniers leur substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs & des autres animaux : mais le savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur. Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé, ne feroient pas le savon si bien conditionné ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du savonnage préférablement à la lessive ordinaire, pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage : car le savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup : mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au savonnage. L'huile qui est incorporée & intimement mêlée avec la lessive dans le savon, bride & absorbe si bien son sel alkali, qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action ; c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant : mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel, est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere. Usage.

Il n'est pas absolument nécessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du savon ; on en peut faire avec un simple mélange d'huile, & d'une forte lessive de soude ; car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une maniere de *Nutritum* qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit ; mais l'amidon sert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le savon est fort résolutif ; on l'employe extérieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un savon *mou* ou *liquide* : il y en a de *deux* especes ; un *noir* ou *brun*, & l'autre *verd*. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie ; on le prépare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de chénevis, qui le rend verd. Ce dernier savon est rare en France. Savon mou. Préparation.

Les savons mous servent pour les Bonnetiers. Usage.

Vertus. Ils sont estimez fébrifuges, si l'on en frotte la plante des pieds.

Savon naturel des eaux de Plombieres. Il naît proche des Eaux minérales de Plombieres, une espece d'argile très-grasse qui produit l'effet du savon; on l'appelle *Savon naturel:* c'est un smectin ou *terra saponaria*, dont il sera parlé dans la suite.

Savonier. On trouve aux Isles Espagnoles & en terre ferme en Amérique, un arbrisseau appellé *Sapindus*, Savonier, dont les feuilles ressemblent à celles du Fresne: son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge & lisse; sous certe peau est une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amere au goût.

Usages. L'écorce de ce fruit produit le même effet que le savon: on met deux ou trois de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net: ces écorces se fondent peu à peu dans l'eau, jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui sont très-durs, & qui étant percez servent à faire des chapelets.

Etimologie. *Sapo, à sepo*, suif, parce que le savon ressemble à du suif.

SAPONARIA.

Saponaria. Trag. Lac. Ger.
Saponaria major lævis. C. B.
Saponaria vulgaris. J. B. Park.
Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgò. Pit. Tournef.
Lychnis Saponaria dicta. Raii hist.

En françois, *Saponaire.*

Saponaire. Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, nouées, rougeâtres, se soutenant à peine: ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du plantain, mais plus petites, opposées: ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches; ces fleurs sont soutenues par des calices oblongs: après qu'elles sont passées, il leur succede un fruit envelopé dans le calice; on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges: ses racines sont longues, rougeâtres, nouées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'Ellébore noir. Cette plante a un goût nitreux: elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sabloneux; on la cultive aussi dans les jardins: elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle atténue & déterge puissamment les humeurs; elle excite la sueur, l'urine, & les mois aux femmes; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction; on s'en sert dans les sternutatoires; on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres démangeaisons.

Etimologie. *Saponaria, à sapone*, savon, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le savon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle. *Sarcocolla*, en françois, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une gomme égrénée en très-petits morceaux, spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on auroit pulvérisé grossiérement, d'un goût douçâtre & fade. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie heureuse: on dit qu'elle sort d'un arbrisseau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Il faut choisir la sarcocolle récente, en petites larmes ou égrénée, légere, pâle, glutineuse, d'un goût doux, un peu amer, désagréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel acide. Choix.

Elle est astringente, déterfive, digestive, aglutinante, consolidante; on l'employe dans les colyres qui servent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguens pour les playes. Vertus.

Sarcocolla à σὰρξ, *caro*, *&* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Collechair*, parce que cette gomme est propre pour consolider les chairs. Etimologie.

SARDA.

Sarda, *Sardina.* En françois, *Sardine.*

Est un petit poisson de mer semblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais: il est couvert de grandes écailles minces, luisantes; sa tête est jaune, son dos est bleu, & son ventre est blanc: il ressemble beaucoup à une jeune ou petite Alose, mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Méditerranée; il est excellent à manger; on en sale une bonne quantité pour les garder & les transporter. Ce poisson sortant de la mer, contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sardine.

Il lâche le ventre, il est résolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écrasé & appliqué dessus. Vertus.

On a appellé ce poisson *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne. Etimologie.

SARDONYX.

Sardonyx, *Sardonychus.* En françois, *Sardoine.*

Est une pierre prétieuse qui tient de la Cornaline & de l'Onyx; elle est belle, luisante, transparente, de couleur rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus estimée est la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Siléfie. Sardoine. Choix.

La Sardoine est propre pour arrêter le sang & les cours de ventre, étant pulvérisée & prise intérieurement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sardonyx à Sarda & Onyx, parce que la Sardoine semble être une pierre composée de la Cornaline, qu'on appelle en latin *Sarda*, & de l'Onyx. Etimologie.

SARGAZO.

Sargazo, Acostæ, Lugd.
Lenticula marina serratis foliis. Lob.
Acinaria marina 3. *species.* Imper.
Fucus folliculaceus serrato folio. C. Bauhin.
Vitis marina. Theophr.

En françois, *Herbe flotante.*

Est un Fucus ou Varet qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve sur sa surface environ à la hauteur de la main: elle pousse plusieurs rameaux menus, déliez, gris, s'émmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur roussâtre, d'un goût approchant de plusieurs Fucus de nos mers. Ces tiges sont garnies de vessies rondes, grosses comme le Poivre, légeres & vuides. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau; mais elle devient dure & cassante quand elle a été séchée; on n'y a jusqu'à présent découvert aucune racine, mais seulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer; il y a néanmoins bien de l'ap- Herbe flotante.

parence que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse à cause des rochers ou bancs de sables sur lesquels cette plante croît ; on en mange en salade.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour le scorbut, étant mangée & prise en décoction.

Sargazo vient du mot *Sargasso*, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étendue de la mer qui est entre les Isles du Cap Vert, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable : son corps est large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le violet : son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il nait dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chèvres, que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jetter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il est bon à manger, mais sa chair est dure.

Vertus. On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ses dents étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Etimologie. *Sargus à* σάρξ, *caro*, parce que ce poisson est fort charnu.

SARSAPARILLA.

Sarsaparilla, *Zarzaparilla*, *Salsaparilla*. En françois, *Sarcepareille*.

Sarcepareille. Est une racine qu'on nous apporte séche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans : ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une tête grosse comme le poing, dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pousse une espece de *smilax* ou une plante appellée,

Smilax aspera Peruana. Park.
Smilax aspera Peruviana, sive Salsaparilla. C. B.
Smilax Peruviana Salsaparilla. Ger.
Smilax affinis Salsaparilla. J. B. Raii hist.

Sa tige est longue, sarmenteuse, ligneuse, épineuse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse, garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins ; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses : ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoiles, de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succede des bayes grosses comme des cerises médiocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une semence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Pérou dans les lieux humides.

Choix. La racine de Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien séchées, grosses environ comme une plume à écrire, fléxibles, grises en dehors, un peu ridées,

ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats ni en poussiere : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la vérole ; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre. Vertus.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan* : elle est plus grosse & plus ridée que celle du Pérou, mais elle est moins bonne. Sarcepareille de Marignan.

Sarsaparilla est composée de deux mots Indiens, de *zarsa*, qui signifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*, comme qui diroit *plante qui tient de la vigne & de la ronce*. Etimologie.

SASSAFRAS.

Sassafras lignum. En françois, *Sassafras*.

Est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du Fenouil ; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne, où il naît : on le tire aussi de la Louisiane ou Mississipi ; c'est un arbre connu sous le nom de *Laurier des Iroquois*, appellé par Monard & par Clusius *Sassafras arbor*, par les Indiens *Pavame* ; & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu ; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres : il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin médiocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agréable, principalement quand elles sont séches ; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue ; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses selon la grandeur de l'arbre, légeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes tempérez, comme aux Havres de Ste Hélene & de S. Matthieu. Sassafras. Laurier des Iroquois. Pavame.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant : il contient beaucoup d'huile éxaltée, & du sel volatil ou essentiel. Choix.

Il est incisif, pénétrant, apéritif, sudorifique, cardiaque ; il résiste au venin, il fortifie la vûe & le cerveau ; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en décoction ou en infusion. Vertus.

Sassafras est peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire *arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage*. Etimologie.

SATUREIA.

Satureia sativa. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis. Park.
Satureia domestica. Eystet.
Satureia æstiva hortensis. Ger.
Satureia hortensis, sive Cunila sativa, Plinii. C. B.

En françois, *Sariete*, *Sadrée*, *Savorée*.

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues ; ses feuilles sont petites, oblongues, Sariete.

ſemblables à celles de l'hyſope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous ; mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celle du Thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agréable : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clairſemées dans les aiſſelles des feuilles, tout-à-fait ſemblables à celles du thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues preſque rondes, enfermées dans des capſules qui on ſervi de calice aux fleurs ; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile éxaltée.

Uſage.

Vertus. Elle eſt apéritive, pénétrante, atténuante ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle réſout les tumeurs, elle fortiſie les nerfs & la vûe ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Satureia à ſaturare, ſaouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SATYRIUM.

Satyrium primum. Brunf.
Cynoſorchis major. Ger.
Cynoſorchis latifolia biante cucullo major. C. B.
Orchis mas latifolia. Fuch. *vel major.* Lon.
Cynoſorchis prior Dodonai. J. B.
Cynoſorchis major latifolia. Park.
Orchis & teſticulus canis officinarum ; Amat. *latifolia.* Eyſtet.

En françois, *Satyrion.*

Satyrion. Eſt une eſpece de gros Orchis ou une plante dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du Lis ; ſa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs diſpoſées en épi, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, marquetée de points purpurins ; ſes racines ſont deux bulbes pendantes en forme de teſticules, une deſquelles eſt groſſe & bien nourrie : l'autre eſt plus petite & ridée : elles ſont toutes deux couvertes en deſſus par des fibres ; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; ſa racine eſt en uſage dans la Médecine.

Choix. On doit la choiſir récente, bien charnue, moëlleuſe, blanche en dedans, cueillie au Printems ou en Automne : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil ou eſſentiel ; on la confit dans du ſucre pour la conſerver, ou bien on la fait ſécher & on la réduit en poudre quand on veut s'en ſervir.

Uſage.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour exciter la ſemence & pour diſpoſer à la conception, étant mangée confite ou priſe en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. *Satyrium à* σάθη, *membrum virile*, parce que les racines de cette plante ont la figure des teſticules d'un animal, & qu'elles excitent la ſemence.

Cynoſorchis ex κυνὸς, *canis ; &* ὄρχις, *teſticulus*, comme qui diroit *Teſticule de chien.*

SAURUS.

Saurus, Saura, Lacerta maritima. En françois, *Lézard de mer.*

Lézard de mer. Eſt un poiſſon long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Lézard de terre ; excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête eſt menue & ronde ; ſon muſeau eſt oblong & pointu ; ſa bouche eſt grande & garnie de petites dents ; ſes yeux ſont de médiocre grandeur, ronds & jaunes dorez ; ſon dos eſt de couleur verte noirâtre, ſon ventre eſt blanchâtre, & ſes côtez jaunes ; il eſt marbré par tout comme les ſerpens, de taches rouges, bleues, jaunes, diſperſées par tout ſon corps.

Il y a *deux* especes de Lézard de mer ; un qu'on trouve dans la mer *Méditerranée*, & l'autre dans la *mer Rouge* ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle.

Ils sont apéritifs & résolutifs. Vertus.

Saurus vel Saura à σαῦρα, Lacerta, Lézard. Etimologie.

SAXIFRAGA.

Saxifraga. Brunf.
Saxifraga alba. Ger.
Saxifraga alba vulgaris. Park.
Saxifraga alba tuberosa radice. Clus. hist.
Saxifraga alba radice granulosa. J. B.
Saxifraga rotundifolia alba. C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis subrotundis crenatis, Saxifraga alba dicta. Raii hist.

En françois, *Saxifrage*.

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond, qui contient dans deux loges des semences fort menues, longuettes, rousses. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachez de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *semences de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées, dans les bois ; on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de May, elle est un peu visqueuse ; ses feuilles sont plus grandes & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles sont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Saxifrage. Grains ou semences de saxifrage.

Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour les obstructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prise en décoction. Vertus.

Saxifraga à Saxis, pierres, & frangere, briser, comme qui diroit *Plante qui brise les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à plusieurs autres, soit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briser ou dissoudre les pierres du rein & de la vessie, soit parce que quelques-unes d'elles sortent des fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines. Etimologie.

SCABIOSA.

Scabiosa vulgaris major. Dod. Ger.
Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum. C. Bauhin.
Scabiosa vulgaris pratensis. Park.
Scabiosa major communior hirsuta folio laciniato. J. B. Raii hist.

En françois, *Scabieuse*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, laciniées par les côtez comme celles de la Roquette, mais beaucoup plus larges. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges soutiennent en leurs sommitez des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inégaux, de Scabieuse.

couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez; son goût est doux tirant sur l'amer: elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle résiste au venin, elle est bonne pour l'asthme, pour la petite vérole.

Etimologie. *Scabiosa à scabie*, parce qu'on prétend que cette plante est propre pour guérir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*,	*Scammonia*, *Scammonea*,	En françois, *Scammonée*.

Est un suc résineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé

Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca. Moris. hist. Pit. Tournefort.	*Scammonia Syriaca*. C. Bauh.
Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli. J. B. Raii hist.	*Scammonium Syriacum*. Ger.
	Scammonia Syriaca legitima. Park.

Scammonée. Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses, d'un beau verd, attachées à des queues courtes: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agréables à la vûe: quand elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires: sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte: elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. C'est la *Scammonée*; on en trouve de *deux* sortes chez les Droguistes, une qui vient d'*Alep*, & l'autre de *Smirne*; la premiere est préferable à la seconde, elle est plus résineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix. (D'Alep est la meilleure.)

Choix. On doit choisir la scammonée nette, légere, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort purgative; elle évacue par bas les humeurs bilieuses, âcres, sereuses, mélancoliques ou tartareuses. Dose. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

La scammonée de *Smirne* differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins résineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulvérise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix. Dod. Gesn. hort. Lob. Ger.	*Scandix semine rostrato vulgaris*. C. B. Pit. Tournefort.
Pecten Veneris, sive Scandix. Ger.	

Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris. Park. | *Pecten Veneris.* J. B. Raii hist. En françois, *Aiguille* ou *Peigne de Venus.*

Est une plante dont les feuilles sont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu âcre, attachées à des queues assez longues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols, sur lesquels sont attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en fleur de lys : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines longues semblables à des aiguilles : sa racine est grosse comme le petit doigt, simple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les blez, dans les champs, dans les vignobles : elle contient beaucoup de sel essentiel ; elle est dans sa vigueur aux mois de May & de Juin ; quelques-uns en mangent. Aiguille ou peigne de Venus.

Elle est apéritive, vulnéraire, digestive, résolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la vessie, étant prise en décoction. Vertus.

Scandix vient du grec σκάνδιξ, qui signifie la même chose. Etimologies.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui sont faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, semblent rangez comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Scarabeus stercorum. Cantharus. En françois, *Escarbot. Fouille-merde.*

C'est un grosse mouche qui se tient ordinairement sur les excrémens, & qui en tire sa nourriture : quelques-uns l'employent dans la Médecine après l'avoir préparée : cette préparation consiste à la bien laver, à la faire mourir & sécher au Soleil, & à la réduire en poudre subtile ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Escarbot. Préparation de l'escarbot.

Elle est résolutive & astringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, y étant appliquée, & donnée intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

On prépare une *huile* d'escarbot en faisant infuser & bouillir cet insecte dans de l'huile de lin ; on coule ensuite l'huile, & l'on s'en sert avec du coton pour adoucir & résoudre les hémorroïdes, pour raffermir l'anus quand il est relâché. Huile. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus stridulus, en françois, *Haneton*, est une espece d'escarbot, ou une grosse mouche qu'on voit paroître au printems dans les hayes & sur les arbres ; elle est grosse comme le pouce, & longue comme une grosse féve, de couleur obscure, rougeâtre ou noire ; elle a deux cornes qui sont houpées au bout, & une petite queue pointue noire : son *origine* vient, selon M. Godar, d'un œuf qui se dévelope en un espece de ver appellé par les paysans *Ver de blé* ; ce ver, lorsqu'il est arrivé à sa grandeur naturelle, & qu'il veut se disposer à sa transformation, se retire dans un lieu élevé, sec, & où l'on ne fouit guéres souvent ; là il se change en haneton, de la maniere que la chenille se change en papillon : mais ce n'est ordinairement qu'après quatre années que se fait cette transmutation. Haneton. Origine. Ver de blé.

Les hanetons commencent à paroître au mois de May sur les arbres, & particuliérement sur les noyers : ils y causent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feuilles ; ils n'y demeurent guéres que deux mois, après quoi ils s'enferment dans la terre, où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place ni sans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au printems ; ils vivent de cette maniere plusieurs années, & font leurs œufs. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Le haneton est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant séché, pulvérisé, & pris intérieurement: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Scarabeus*, κάραβος, escarbot; *stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du *Sargus*: son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre; il est armé vers ses nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands; sa bouche est médiocre; ses dents sont larges comme celles de l'homme; il vit d'herbes, d'alga; il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Asie, en Gréce. Il est bon à manger; sa chair est tendre, friable, facile à digérer.

Vertus. Son *foye* est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé, ou séché, réduit en poudre, & pris dans du vin blanc.

Etimologie. *Scarus, à σκαίρω, palpito, vel depascor.*

SCECACHUL.

Scecachul, Renodæi.
Sisarum Syriacum. C. Bauhin.
Secacul Arabum & Maurorum, sive Pastinaca Syriaca. Rauwolff. Lugd. append.

Locachium, Lichimum, Alithimum. Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum*: sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Chervi: ses fleurs sont de *deux* sortes, les unes *stériles* & blanchâtres, les autres *fertiles* qui occupent le centre de l'ombelle, & sont violettes: au lieu de semence, il se forme dans ces ombelles des *grains noirs* gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux: sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres, aux lieux ombrageux: elle est fort rare. (Culcul, Kilkil.)

Ses grains appellez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangez: on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

Scecachul est un nom arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum.
Schænanthos.
Fœnum Camelorum.
Juncus odoratus.
Palea de Mecha.
Stramen Camelorum.
Schænanthos, sive Juncus odoratus. J. B.
En françois, *Schénante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant, ou Schénante. Est une espece de Gramen, qui croît en si grande quantité en Nabathée, Province de l'Arabie heureuse, & au pied du mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litiere pour les chameaux: sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut: ses feuilles sont longues d'environ demi-pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte-pâle, & d'un goût très-piquant: ses fleurs naissent en ses sommitez, rangées à double rang en pannicules, petites, veloutées, de couleur rouge incarnate, belles à voir: sa racine est petite, dure, séche, noueuse, garnie de filamens longs, blancs. Toute la plante, & particuliérement sa fleur, est fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant, & très-aromatique: on doit préférer dans la Médecine la fleur au

reste de la plante. Il faut la choisir récente, nette, odorante, légere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil. Choix.

Elle est incisive, atténuante, pénétrante, déterfive ; elle résiste à la malignité des humeurs, elle est vulnéraire, elle leve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

* On apporte depuis quelques années de l'Isle de Bourbon & de Madagascar un autre Gramen qui a l'odeur & le goût du Schénante vrai ; mais il est plus vert, & ses panicules plus petites & moins chargées de fleurs. On s'en sert en infusion en maniere de Thé pour les rhumes opiniâtres. Schénante des Indes ou de l'Isle Bourbon. Usage.

Schœnanthos, *à* σχοῖνος, *juncus*, *&* ἄνθη, *flos*, c'est-à-dire *fleur de jonc*. Etimologie.

SCIÆNA.

Sciæna, *Umbra*, *Umbrina*, est un grand poisson de mer long d'environ six pieds, & pesant ordinairement soixante livres : il naît dans l'Océan & dans la mer Méditerranée : il est couvert d'écailles qui paroissent rangées obliquement : celui de l'Océan est de couleur *de fer*, & celui de la mer Méditerranée de couleur *argentine & dorée :* sa tête est grande & grosse ; ses dents sont longues, rondes, aigues, menues ; son dos est armé de deux aiguillons : il a tant de ressemblance avec le poisson appellé en latin *Coracinus*, & en françois, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les poissonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans sa tête des *pierres* assez grosses. Il vit de poissons. Il est fort bon à manger, & de facile digestion. Pierres.

Les *pierres* qui se trouvent dans sa *tête* sont apéritives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & prises intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi en amulette pour la colique. Vertus. Dose.

SCILLA.

Scilla, en françois, *Scille*, est une espece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a *deux* especes. Scille.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Scilla major. Cast.	*Scilla vulgaris radice rubrâ*. C. B.
Scilla rubra magna vulgaris. J. Bauhin. Raii hist.	*Scilla rubra*, *sive Pancratium verum*. Park.
Pancratium. Clus. Dod. Ger.	*Scilla fœmina*, Plinio.
Ornithogalum maritimum, *seu Scilla radice rubrâ*. Pit. Tournef.	*Squilla*. Brunf.
	En françois, *Scille rouge*.

Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, relevez de trois coins, & divisez intérieurement en trois loges remplies de semences noires : sa racine est un oignon ou une bulbe grosse comme la tête d'un enfant, composée de lamines épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, ayant en dessous plusieurs grosses fibres. Scille rouge.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Scilla. Dod.	*Scilla mascula*, Plinio.

Scilla alba. Park.
Scilla Hispanica. Cluf. hisp. & hift.
Scilla Hispanica vulgaris. Ger. emac.
Scilla, five Cepa marina. Lobel.
Scilla radice albâ. C. B.
Scilla magna alba. J. B. Raii hift.
Scilla minor. Caft.
Ornithogalum maritimum, feu Scilla radice albâ. Pit. Tournef.
En françois, *Scille blanche.*

Scille blanche. Elle differe de la précédente efpece en ce que fes feuilles font moins grandes, en ce que fa racine eft moins groffe & de couleur blanche; elle eft auffi moins commune.

Choix. Les Scilles croiffent aux lieux fabloneux proche de la mer, en Efpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de différentes grandeurs. On doit les choifir récentes, de groffeur médiocre, bien faines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pefantes, fermes, empreintes d'un fuc vifqueux, amer & âcre: elles contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus. Elles font incifives, atténuantes, déterfives, apéritives; elles réfiftent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prifes intérieurement en décoction ou en fubftance; on les applique auffi extérieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les préparer dans ma *Pharmacopée Univerfelle.*

M. Tournefort a rangé les Scilles fous le genre de l'Ornithogalum; on en faifoit avant lui un genre féparé.

Etimologie. *Scilla, à σκέλλω, arefactio*, parce que les Scilles croiffent en des lieux arides, fabloneux, fecs; ou bien à σκύλλω, *moleftus fum*, parce que cet oignon pique & irrite par fon acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que fi on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau fera empoifonné; c'eft pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on fépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Scinc marin. *Scincus marinus*, en françois, *Scinc marin*, eft un petit animal amphibie reffemblant à un petit Lézard, ou plutôt à un petit Crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement fous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers fur le dos: fa tête eft oblongue, & à peine furpaffe-t-elle fon cou en groffeur; fes yeux font petits, pénétrans; fon mufeau eft plus pointu que celui du Lézard, couvert d'écailles comme tout le refte du corps; fa gueule eft beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; fon ventre eft large & ample; fa queue eft ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur; fes pieds reffemblent beaucoup à de petites mains, ayant chacune quatre doigts: il va quelquefois dans l'eau, quelquefois fur la terre. Quelques *Crocodilus minor.* Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor:* il naît dans le Nil en Egypte, & en plufieurs autres lieux: il fe nourrit de fleurs aromatiques: il ne croît jamais plus grand que nous le voyons. On lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe féche & aromatique, afin de le conferver: il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Choix. On doit choifir les Scincs gros, longs, larges, affez pefans, entiers, bien féchez, récens: plufieurs préferent leurs reins à tout le refte du corps, mais ils font également bons partout.

Vertus. Ils font propres pour réfifter au venin, pour exciter la femence, étant pris intérieurement en poudre: la dofe en eft une dragme.

Dofe.

Etimologie. *Scincus* vient du grec σκίγκος, qui fignifie la même chofe.

SCIRPUS.

SCIRPUS.

Scirpus altissimus. Pit. Tournef.
Juncus maximus, sive Scirpus major. C. B. Raii hist.
Holoschænos. Theophr. Lugd. desc.
Juncus aquaticus maximus. Ad. Ger.
Juncus lævis maximus. Park.
Juncus maximus Holoschænos. J. B.
Mariscus, Plinii.

En françois, *Jonc d'eau.*

Est le plus grand des joncs lisses, ou une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges plus hautes qu'un homme, grosses comme le petit doigt, droites, rondes, sans nœuds, vertes, lisses, finissant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines rousses, disposées en maniere d'épis, larges par bas, & pointus en leur cime comme en pain de sucre, entremêlées de feuilles en écailles: il leur succede des semences grosses comme celles du millet, triangulaires, ramassées l'une contre l'autre, & formant ensemble une tête: ses racines sont longues, grosses, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en sert pour un grand nombre d'ouvrages: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Jonc d'eau. Usage.

Ses sommitez fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction. Vertus.

Scirpus, à sirpo, id est ligo, je lie, parce que le jonc sert à lier beaucoup de choses. Etimologies.

Juncus, à jungendo seu ligando, par la même raison.

Holoschænos, ex ὅλος, *totus, &* σχοῖνος, *juncus*; comme qui diroit *véritable jonc.*

SCIURUS.

Sciurus. Campsurus. Hispurus. Nitela. Scuriolus. En françois, *Ecureuil. Ecurieu.*

Est une espece de Bélette, ou un petit animal à quatre pieds, sauvage, fort léger, & sautant sur les arbres de branche en branche avec grande agilité: *Jonstonius* le met au nombre des rats, mais il a plus de rapport avec la Bélette: son poil est ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées; sa tête approche de celle du rat; son corps est long comme celui de la Bélette, assez grêle; ses dents incisives sont longues & si fortes, qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres; sa queue est longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve sur son dos quand il veut se garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en sert de voile quand il passe l'eau sur quelque morceau de bois: il habite ordinairement les pays Septentrionnaux: il se tient sur les arbres; il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de fouesne; il s'assied sur son derriere pour manger, & se sert de ses pattes de devant comme de mains pour porter à sa gueule; il s'accouple avec sa femelle au printems, & tous deux portent leurs petits au sommet d'un arbre, où ils leur bâtissent un lit avec les feuilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour pour suivre leur mere: la Martre est ennemie de l'Ecureuil. L'*amande* amere & celles des *noyaux d'abricot* & de *pesche* l'empoisonnent s'il en mange. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil: cet animal est bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays: sa *graisse* est émolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, si l'on y en fait entrer. On voit aux Indes des *Ecureuils volans*, quoiqu'ils n'ayent point d'aîles. Ecureuil. Poison. Vertus. Ecureuils ailez.

Sciurus, à σκιὰ, *umbra, &* οὐρὰ, *cauda*, parce que cet animal couvre presque tout son Etimologies.

Hhhhh

corps de sa queue, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

Scuriolus est le diminutif de *Sciurus*,

Nitela, *à nitendo*, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea. Tab. icon. Pit. Tournef.
Sclarea hortensis. Gesn. append.
Horminum Sclarea dictum. C. B. Raii hist.
Horminum sativum vulgare, sive Sclarea. Park.
Orminum sativum. Fuch. Tur.
Gallitrichum, sive Horminum. Ger.
Orvala. Dod. Cast.
Gallitrichum sativum. J. B. Trag.
Matrisalvia major. Col.

En françois, *Toutebonne. Orvale*.

Toutebonne, Orvale. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, divisée en aîles ou en rameaux opposez les uns aux autres: ses feuilles sont grandes, larges, velues, blanchâtres, bosselées, ridées, rudes, plus larges en leur base, & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, légérement crénelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine; les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches: ses fleurs naissent en ses sommitez, verticillées, & disposées comme en épis longs; chacune d'elle est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, roussâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs: sa racine est simple, ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point désagréable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer: on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est apéritive, hystérique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en décoction: sa fleur étant infusée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrez, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur, qui se sont jointes à celles de la boisson.

Etimologie. *Sclarea*, *à* σκληρὸς, *durus*, *siccus*, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

SCOLYMUS.

Scolymus Chrysanthemos. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Scolymus Theophrasti, sive Eryngium luteum Monspeliensium. Park. Lob. Cæs.
Spina alba. J. Bauh. Raii hist.
Carduus Chrysanthemus. Dod. Ger.
Carduus Chrysanthemus Narbonensium. Ger.
Ascolimbros, Bellonio.

En françois, *Epine jaune*.

Epine jaune. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, divisée en plusieurs rameaux: ses feuilles qui sortent les premieres de sa racine, sont longues, assez larges, sinueuses, éparses à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuses, rendant du lait; mais celles qui garnissent la tige & les rameaux sont plus courtes, plus épineuses, plus roides, plus rudes, découpées profondément: sa fleur, selon M. Tournefort, est un bouquet à demi-fleurons jaunes, dorez, séparez les uns des autres par une feuille ou écaille, & soutenus par un calice à plusieurs feuilles appliquées les unes

ſur les autres : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une tête compoſée de pluſieurs ſemences larges plates, pailleuſes, envelopées par le calice : ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agréable au goût ; les cochons en ſont frians. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer ; elle eſt commune en Languedoc, en Italie : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Sa racine eſt apéritive & propre pour arrêter la ſemence. Vertus.

Scolymus, *à σκολίος*, *aſper*, parce que cette plante eſt épineuſe. Etimologies.

Chryſanthemos, *à χρυσὸς*, *aurum*, *& ἄνθος*, *flos* ; comme qui diroit *à fleur dorée*.

SCOMBRUS.

Scombrus. *Scomber*. *Macularellus*. En françois, *Maquereau*.

Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries : il eſt long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles ; ſa tête eſt ronde ; ſa bouche eſt aſſez grande ; ſes dents ſont petites ; ſa machoire inférieure eſt reçûe dans la ſupérieure, ſe fermant en façon de boëte ; ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons ; mais celui qui échape aux pêcheurs, croît fort grand & gros. Maquereau

Sa *chair* eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agréable, nourriſſante : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Le maquereau eſt apéritif & réſolutif. Vertus.

Scombrus, *à σκόμβρος*, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

On a donné le nom de *Maquereau* à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſitôt que le printems eſt venu, il a coutume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées ordinairement *Vierges*, & de les conduire à leurs mâles.

Quelques-uns veulent que *Maquereau* vienne de *macula*, tache, parce que ce poiſſon eſt tacheté, d'où vient le nom de *Macularellus*.

SCORDIUM.

Scordium. Dod. J. B. C. B.
Scordium verum. Geſn. hort.
Scordium legitimum. Park.
Chamædris paluſtris caneſcens, *ſeu Scordium officinarum*. Pit. Tournef.

En françois, *Chamairas*. *Germandrée d'eau*, ou *aquatique*.

Eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, velues, rameuſes, inclinées vers terre, & ſerpentantes : ſes feuilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, en gueule ; elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences menues, preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foſſez remplis d'eau ; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Chamairas

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, ſudorifique ; elle réſiſte au venin, elle ex- Vertus.

cite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle préserve de la pourriture; on s'en sert extérieurement & intérieurement en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Scordium*, *à σκόροδον*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODONIA.

Scorodonia. Cord. hist. Thal. Ger.
Scorodonia, *sive Salvia agrestis*. Ger. Raii hist.
Scorodonia, *sive Scordium alterum quibusdam*, *& Salvia agrestis*. Park.
Salvia agrestis, *sive Sphacelus*. Dod.
Scordotis, *sive Scordium folio Salviæ*. J. B.
Scordium alterum, *sive Salvia agrestis*. J. Bauh.
Chamædris fruticosa sylvestris Melissæ folio. Pit. Tournefort.
Salvia sylvestris. Trag.

En françois, *Sauge sauvage*, ou *des bois*.

Sauge sauvage. Est une espece de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche: ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la petite Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Mélisse, velues, de couleur verte-brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer: ses fleurs sont en gueule, disposées comme celles du Scordium, & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle: elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est ligneuse, fléxible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'ail: elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi-éxaltée.

Vertus. Elle est sudorifique, vulnéraire, apéritive; elle résiste à la malignité des humeurs, à la gangrene; elle resout les tumeurs: on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Scorodonia*, *sive Scordotis*, *à σκόροδον*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodoprasum dictum. J. B. Raii hist.
Scorodoprasum primum. Clus. pan. & hist. Ger. emac.
Scorodoprasum, *sive Alliporrum*. Ad.
Allium sphæriceo capite, *folio latiore*, *sive Scorodoprasum alterum*. C. B.
Ampeloprasum primum. Dod.

En françois, *Ail poireau*.

Ail poireau. Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau: sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu vers son sommet: ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes: le sommet de sa tige porte une tête sphérique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouissant laissent paroître chacune six petites-feuilles blanches, lesquelles étant passées, il leur succede de petits fruits relevez de trois coins, remplis de semences noires semblables à celles de l'oignon: sa racine est une bulbe grosse comme un oignon, envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se séparant par côtes comme l'ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On trouve cette plante aux pays chauds; on l'employe dans les alimens: elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile.

Vertus. Elle a l'odeur, le goût & les vertus du poireau & de l'ail; elle est fort apéritive, & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes; elle atténue la pierre du rein & de la vessie, elle résiste au venin, étant prise intérieurement: on peut aussi l'appliquer extérieurement pour faire mûrir & percer les abscès.

Scorodoprasum, à σκόροδον, Allium, & πράσον, Porrum; comme qui diroit *Ail Poireau.* Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, Ulyssis Aldroandi. J. B. Raii hist. | *Thlaspi Allium redolens.* Moris. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont légerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents, & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtues de feuilles, & portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laissant un peu d'âcreté dans la bouche: on la cultive dans les jardins.

Elle est fort apéritive & propre pour résister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi à σκόροδον, Allium, & Thlaspi, comme qui diroit *Thlaspi sentant l'Ail.* Etimologie.

SCORPIO.

Scorpio, Scorpius. En françois, *Scorpion.*

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite écrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre, ou noirâtre; sa tête est large & attachée ordinairement au haut de sa poitrine; ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir; son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pattes, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des écrevisses; sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs attachez bout à bout, & armée en son extrémité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé vers sa base d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, vénimeuse, dont le reservoir est dans une vessie placée à cet aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en *Amérique* des scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si vénimeux: on en voit aussi qui sont *ailez*; ceux-là tuent les araignées, les lezards, les serpens. Scorpion. Scorpions de l'Amérique, & ailez.

La *piquure* du scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, ensorte qu'elle en empêcheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les *remedes* sont l'application du scorpion écrasé sur la piquure dès qu'elle a été faite; car si l'on retarde ce remede quelque tems; il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le tems de pénétrer les chairs, & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le scorpion comme il fait quand la piquure est toute récente. Il faut alors avoir recours à la Thériaque, au Mithridate, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere. Piquure du Scorpion. Venin. Remedes.

Le scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile: on le fait *sécher* après l'avoir tué & avoir séparé le *bout* de sa queue, puis on le réduit en *poudre*.

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi Vertus. Dose.

ſcrupule juſqu'à demi dragme ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre, pour fortifier. On *noye* des ſcorpions *vivans* dans de l'huile d'amande douce, & on les y laiſſe infuſer pour faire *l'huile* de ſcorpion, comme on le peut voir dans ma *Pharmacopée universelle.*

Huile.

Etimologie.

Scorpio, Scorpius, σκορπίος παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἴον, *quòd jaculum, ſive venenum ſpargat hoc inſecti genus.*

SCORPIOIDES.

Scorpioides. Dod. gal. Geſn. hort.
Scorpioides Buplevri folio. C. B. Pit. T.
Scorpioides ſiliquâ Campoide hiſpida. J. Bauh. Raii hiſt.
Scorpioides Buplevri folio minor, pluribus corniculis aſperis. Park.

En françois, *Chenille.*

Chenille.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou ſe couchant ſur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, ſemblables à celles de la Perceſeuille, mais plus graſſes & moins nerveuſes, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs ſont attachées à des pédicules longs comme la main, petites, légumineuſes, jaunes ; elles ſont ſuivies par des gouſſes velues & ayant la figure d'une Chenille roulée ſur elle-même, de couleur obſcure quand elles ſont mûres : chacune de ces gouſſes eſt compoſée de pluſieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une ſemence ovale ou taillée en rein ; ſa racine eſt menue. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux ſecs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus.

On prétend que ſon fruit guériſſe la piquure du ſcorpion, étant écraſé & appliqué deſſus ; mais on ne doit pas beaucoup compter ſur ce remede.

Etimologie.

Scorpioides à Scorpio, parce que les gouſſes de cette plante ont quelque reſſemblance avec la queue d'un ſcorpion.

Siliqua Campoide à campe, Chenille, à cauſe que ces mêmes gouſſes ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius. Theophr. Lugd.
Scorpius, ſive Nepa. Anguil.
Geniſtella ſpinoſa vulgaris. Ger. emac.
Geniſtellæ ſpinoſæ affinis Nepa quibuſdam. J. B.
Geniſta ſpartium majus breviaribus & longioribus aculeis. Pit. Tournef.
Geniſta ſpinoſa major brevibus aculeis. C Bauh.
Geniſta ſpinoſa major vulgaris, ſeu Scorpius Theophraſti, quam Gaza *Nepam tranſtulit.* Park. Raii hiſt.

En françois, *Genêt piquant.*

Genêt piquant.

Eſt une eſpece de Geniſta Spartium, ou un arbriſſeau qui s'éleve à différentes hauteurs ſuivant les lieux où il naît ; il pouſſe des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de différentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît auſſi au printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs ſont légumineuſes, petites, jaunes ou pâles ; elles ſont ſuivies par des capſules fort courtes, dans leſquelles ſe trouvent quelquefois des ſemences pâles qui ont la figure d'un petit rein ; ſa racine eſt ligneuſe, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne.

Vertus.

Ses fleurs & ſa ſemence ſont apéritives, déterſives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la ratte. On confit ces boutons de fleur au vinaigre.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cauſe de ſes épines qui ſont pointues & piquantes comme la queue d'un ſcorpion. Etimologie.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, *Scorpio piſcis*. En françois, *Scorpion de mer*.

Eſt un poiſſon oblong, rond, gros en haut, menu vers la queue, peſant deux ou trois livres, couvert d'écailles ſi petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il eſt blanc; ſa tête eſt grande, groſſe, anguleuſe, oſſeuſe, armée de pluſieurs aiguillons très-pénétrans, deux deſquels ſont placez ſur les ſourcils comme des cornes; ſa gueule eſt grande, ſes machoires ſont garnies de dents mal rangées; ſon dos eſt couvert de pointes: il vit de poiſſons. Il croît dans la mer rouge juſqu'à quatre pieds de longueur. Sa piquure eſt venimeuſe; elle cauſe de l'enflure accompagnée de grandes douleurs: on applique deſſus de la Thériaque, & l'on en fait prendre par la bouche: ſa *chair* eſt ferme, un peu cartilagineuſe, bonne à manger, ſucculente, nourriſſante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire. Scorpion de mer. Venin. Remede.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent; ſon *fiel* eſt eſtimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton ſur l'ombilic; il eſt propre auſſi pour la gale, pour diſſiper les verrues. Vertus.

On trouve quelquefois dans ſa tête une *pierre* qu'on dit être bonne pour la ſquinancie, étant priſe en poudre. Pierre.

Le nom de ce poiſſon ne lui a pas été donné à cauſe d'aucune reſſemblance qu'il ait avec le petit inſecte terreſtre qu'on appelle *Scorpion*, mais parce que ſa tête & ſon dos ſont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du ſcorpion. Etimologie.

SCORPOENA.

Scorpœna, *Scorpis*, eſt un poiſſon de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du ſcorpion marin, parce qu'il eſt fait à peu près comme lui; mais c'eſt une autre eſpece de ſcorpion beaucoup plus petit; ſa couleur eſt cendrée ou brune: il eſt ſi vif que quand on en a ſéparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque tems; il ſe nourrit d'alga; ſa piquure n'eſt point venimeuſe; il eſt bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du ſcorpion marin précédent. Vertus.

SCORZONERA.

Scorzonera. Dod. Lob. Raii hiſt.
Scorzonera latifolia ſinuata, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Viperaria, *ſive Scorzonera Hiſpanica*. Ger.
Scorzonera Hiſpanica major. Park.
Tragopogon Hiſpanicus, *ſive Eſcorzonera aut Scorzonera*. J. B.
Tragopogon peregrinus vel Hiſpanicus. Geſn. hort.

En françois, *Scorſonere*, *Cercifi d'Eſpagne*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux longs, couverts légerement d'un peu de duvet; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſemblables à celles de la Barbe de Bouc, liſſes, embraſſant leur tige par leur baſe, quelquefois un peu ſinueuſes & crêpées, nerveuſes, finiſſant par une pointe longue & étroite, d'un verd obſcur; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches; chacune d'elles eſt formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez ſur Scorſonere.

un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnue, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour résister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la petite vérole, pour la peste.

Etimologie. *Scorzonera ab Escorso*, mot Catalan qui signifie *Vipere*; parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la Vipere.

SCROLLUS.

Scrollus est un poisson de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtez avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre: on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Médecine.

SCROPHULARIA.

Scrophulaire. *Scrophularia*, en françois, *Scrophulaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décrirai ici *deux* qui sont en usage dans la Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Scrophularia. Matth. Lac. Dod. Cast.
Scrophularia major. Brunf. Lob, Ger.
Scrophularia major vulgaris, Park.
Scrophularia vulgaris & major. J. B. Raii hist.
Scrophularia nodosa fœtida. C. B. P. T.
Millemorbia
Ficaria.
Ferraria.
Castrangula.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crénelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges: ses fleurs naissent aux sommitez des branches; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure: quand elles sont passées, il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des semences menues; sa racine est grosse, noueuse, inégale, Toute la plante a une odeur désagréable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est résolutive, vulnéraire, atténuante; on l'employe extérieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écrouelles, qu'on appelle en latin *Scrophulæ*; ou bien parce que sa racine répréſente des scrofules par ses inégalitez.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Scrophularia aquatica major. C. B. Pit. Tournefort.
Scrophularia maxima radice fibrosâ. J. B.

Betonica

Iquetaja Brasiliensium. Gul. Hombert. J. Marchand.	*Betonica aquatica.* Dod. Ad. Lob. Ger. En françois, *Herbe du Siege.*

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, assez tendres, & remplies de suc ; ses feuilles sont attachées chacune par une grosse queue disposée en goutiere, de couleur de vert de mer, & rangées à l'opposite l'une de l'autre, distantes de cinq doigts les unes des autres : ces feuilles sont semblables à celles de la scrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, assez charnues, crénelées tout autour, relevées sur le dos par des gros nerfs de couleur verte-brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur & d'un goût mauvais ; de l'aisselle de chaque queue de ces feuilles sort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui soutient plusieurs feuilles formées comme les précédentes, mais beaucoup plus petites ; ses fleurs sont semblables à celles de la scrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuse, rougeâtre : il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, renfermant en deux loges des semences très-menues, de couleur brune ; sa racine est fibrée ; cette plante croît aux lieux aquatiques ; sa fleur paroît au Printems ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Herbe du Siege.

Elle est vulnéraire, résolutive, propre pour les playes, pour les hémorroïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & appliquée dessus ; ses feuilles étant séches empêchent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les Mémoires de la même Académie de l'année 1701, page 209. On peut admettre entre les caracteres des especes de scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui approche de celle du sureau. Vertus. Correctif du mauvais goût du Senné.

SEBESTEN.

Sebesten domestica. C. B.	*Sebestena.*
Myxa, sive Sebesten. J. B.	*Myxaria.*
Prunus Malabarica, fructu racemoso, calice excepto. Raii hist.	*Myxara.*
	Prunus Sebesten.

En françois, *Sebeste.*

Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre ; sa chair est rougeâtre, son noyau est gros, car il occupe la moitié du fruit ; sa figure est oblongue, large, pointue par le bas, ridée, osseuse, très-dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyau d'une prune ; étant cassé il est fort blanc en dedans, & il est rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noisette fort agréable ; ce fruit naît à un arbre du même nom, semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arrondies & dentelées ; ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte. Sebeste.

On doit choisir les sebestes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Choix.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une espece de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guéres en France. Glu d'Alexandrie.

Les sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales ; on s'en sert Vertus.

pour les âcretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies.

Sebesten est un nom arabe qui vient peut-être de *Sebasta* ville de Samarie, où les sebestes étoient autrefois communes.

Myxa ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit; ou bien *Myxa à* Σεβαστος, *augustus*, comme qui diroit *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa tête.

SECALE.

Ségle.

Seca, *Secla*, *Briza*. En françois, *Ségle*.

Premiere espece.

Est une plante dont il y a *deux* especes; la premiere est appellée,

Secale. Ger. J. B.	*Secale hybernum vel majus*. C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Secale vulgatius. Park.	*Rogga sive Secale Plinii*. Dod.
Olyra. Cord. in Diosc.	*Siligo*. Brunf. Ruel. Lon.
Tipha cerealis, & *Tipha Theophrasti*. Port.	

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de ségle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment; ses racines sont des fibres déliées: on cultive cette plante par tout dans les terres sablonneuses; on la seme au commencement de l'hyver; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Médecine; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

Farine de ségle, son, pain. Vertus.

La *farine* du ségle est propre pour ramolir les tumeurs, pour résoudre, étant employée en cataplasme.

Le *son* du ségle est détersif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les âcretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Croute. Usage.

Le *pain* de ségle est employé quelquefois dans les cataplasmes, pour amollir, pour résoudre, pour fortifier. La *croute* du pain de ségle rotie est propre pour nettoyer les dents.

Seconde espece.

La seconde espece de ségle est appellée,

Secale alterum. Lugd.	*Siligo æstiva*. Trag.
Secale vernum vel minus. C. Bauh, Pit. Tournef.	*Rogga sive Secale æstivum*. Dod.

Cette espece differe de la précédente, en ce que n'étant semée qu'au Printems, elle croît plus petite en toutes ses parties.

Etimologie.

Secale à secare, *couper*, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

Secale luxurians. C. B. Blé cornu, ou ergôt. Ses mauvais effets.

Il naît en certaines années dans les épis de ségle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégénerez; ils n'ont pourtant point de mauvais goût; on les appelle *Blé cornu* ou *Ergot:* ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet; car plusieurs de ceux qui en ont mangé, sont attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle *mal de St Antoine*: il porte par tout le corps une maniere de gangrene séche: les membres se corrompent dans leurs jointures; ils deviennent livides, noirs; ils se détachent & tombent l'un après

l'autre, sans que les remedes puissent en arrêter le cours, puis enfin la personne meurt: on en a vû de tragiques expériences dans plusieurs Hôpitaux en France dans le tems du pain cher, comme à Orleans, en Sologne, au Blaisois vers la fin de l'année 1709, & au commencement de la suivante. M. Dodart a fait plusieurs expériences sur cet Ergot, qui sont rapportées dans le Journal des sçavans.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ seu Secundæ mulieris. En françois, *Arrierefaix.*

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du *Placenta* & des membranes *Chorion* & *Amnios*, dans lequel étoit situé & tenoit l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied; c'est par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dès que l'enfant est sorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arrierefaix, il doit être bien entier, il a quelques usages en Médecine; on préfere celui qui vient à la naissance d'un garçon à celui d'une fille; on doit le choisir nouvellement sorti, d'une femme saine & vigoureuse, entier, beau; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Arrierefaix. Placenta, Chorion & Amnios. Choix.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles; on en fait distiler de l'eau au bain marie, pour les taches du visage; on s'en sert aussi intérieurement étant séché & mis en poudre pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour appaiser les tranchées. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Secundinæ, seu secundæ, parce que l'arrierefaix est la seconde chose qui sort dans l'accouchement. Etimologies.

Chorion à χόριον.

Amnios ab ἀμνὸς, *agnus*, parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major. C. B. Pit. Tourn.
Securidaca genuina. Raii hist.
Securidacum majus, sive Securidaca major vera. Park.
Securidaca flore luteo, siliquâ lata oblonga. J. B.
Hedysarum majus. Ger. Lugd.
Pelecinus. Gesn. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, s'inclinant & se couchant à terre; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblables à celles des Lentilles; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges: il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quarré, & attachées bout à bout: on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les blez.

Sa *semence* est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

On a nommé cette plante *Securidaca*, à cause qu'on a prétendu que sa gousse avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securis*. Etimologies.

Pelecinus, πελεκῖνος, *id est securidaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare. C. B. J. B. Pit. Tournef. Raii hist. | *Sempervivum majus.* Matth. Ger. Dod. En françois, *Joubarbe.*

Joubarbe. Est une plante basse qui pousse des feuilles oblongues, grosses, grasses, pointues, charnues, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues : cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composez de plusieurs gaines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues ; sa racine est petite & fibreuse : cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Etimologies. *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît : ou bien *sedum à sedando*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en été.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus Hæmatodes. Tab. Ger. Raii hist.
Sedum minus luteum folio acuto. C. B. Pit. Tournef.
Sedum minus flore luteo. J. B.

Sempervivum minus. Dod. gal. *primum.*
Aizoon minus. Lugd.
Aizoon Hæmatoides. Lob, icon.
Vermicularis & Crassula minor vulgaris, *sive Illecebra major.* Park.

En françois, *Triquemadame.*

Triquemadame. Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc : ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune : il leur succede un petit fruit composé de cinq gaines : sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades ; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Selenites, *Aphroselenon*, est une pierre assez polie, blanchâtre, luisante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en son milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croisse & décroisse suivant le cours de la Lune ; ce que j'ai remarqué être faux ; elle se tire de l'Arabie.

Vertus. Quelques Astrologues croyent qu'elle est bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau ; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alka-

line, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre, étant prise intérieurement : on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

* La pierre sélénite est une pierre cristaline qui se sépare en plusieurs lames qui affectent pour l'ordinaire la figure d'une losange : on confond cette pierre avec le Gys ou pierre à plâtre, qui est plus tendre, & qui se calcine aisément.

Selenites, à σέλινον, Luna, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes.	*Semenzina.*	*Semen Zedoariæ.*
Semen contra.	*Semen Santonicum.*	*Hagiospermus.*
Semen Cinæ.	*Semen sanctum.*	

En françois,

Poudre à vers.	*Santoline.*	*Barbotine.*
Semence contre les vers.	*Semencine.*	*Xantoline.*

Est une semence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer & assez aromatique; elle nous est envoyée séche de Perse : elle naît à une plante dont les feuilles sont très-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan. Poudre à vers.

Il faut choisir cette semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Choix.

Elle est fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant prise intérieurement; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moschi. En françois, *Ambrette*, ou *Graine musquée.*

Est une semence grosse à peu près comme celle du millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de musc & d'ambre, d'un goût tant soit peu amer : elle nous est apportée séche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une espece de Ketmia, ou à une plante étrangere appellée, Ambrette, ou graine musquée.

Ketmia Ægyptiaca semine moschato. Pit. Tournefort.
Althæa Ægyptiaca moschata, Abelmosch dicta. Moris.
Belmuscus Ægyptia. Honor. Belli. J. B.
Alcea Ægyptiaca villosa. C. B.
Alcea Ægyptiaca moschata. Park.
Abelmosch, seu Mosc Arabum. Vesling. Raii hist.
Abelmosch Ægyptiorum, sive Abutilon Avicennæ, Ponæ ital.

Cette plante pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, quand elle est soutenue par la liane ou par quelque arbrisseau, ronde, tendre, rameuse, velue, blanche : ses feuilles sont de grandeur inégale, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues : sa fleur représente un calice évasé ; elle est composée de cinq feuilles arrondies à leur extrémité, rangées les unes sur les autres, velues, de couleur jaune dorée, mais le fonds en est d'un rouge de pourpre foncé & lissé : de son milieu s'éleve un pistile fort tendre, blanc, chargé de plusieurs bouquets grainez & jaunâtres ; le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez & veloutez, de la même couleur que le fonds ; cette fleur, avant que d'être épanouie, est envelopée de deux pellicules, dont l'une est découpée en languettes pointues, & l'autre est entiere, & ne se déchire qu'à mesure que

la fleur s'épanouit : le pistile qui s'est élevé devient un fruit gros, de forme piramidale, à cinq angles armez de poils fins, mais roides & piquans; sa base qui appuye sur le pédicule, s'arrondit en se rétrécissant ; ce fruit est de couleur brune ou noirâtre ; il est divisé en plusieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il est mûr, & qui contiennent une grande quantité de semences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplatis des deux côtez, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau, & l'on en trouve une seconde qui est polie & noirâtre ; on les fait sécher, & on les garde dans des boëtes bien closes ; car si on leur laisse prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Mosch* ou *Abelmosch*, c'est-à-dire *Graine de musc* ; elle est employée principalement chez les Parfumeurs.

Graine de musc

Usage.

Choix. Il faut la choisir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur assez forte & suave : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en servent intérieurement pour fortifier le cœur, l'estomac, le cerveau, pour exciter la semence ; elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche ; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

Nous avons parlé de cette plante à l'article BAMIA.

SENECIO.

Senecio vulgaris. Park. Raii hist.
Senecio minor vulgaris. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Senecio vulgaris, sive Erigeron. J. B.
Erigeron. Ger.
Erigeron secundum. Dod. gal.
Secenium & Herba Pappa.
En françois, *Séneçon*.

Séneçon. Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queue, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure : ses fleurs naissent aux sommets des branches ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposez en étoile : cette fleur passe en peu de tems, & il lui succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soutenues par le calice de la fleur, & formant toutes ensemble une tête blanche : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au printems : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est émolliente, humectante, rafraîchissante, apéritive, vulnéraire ; on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio*, *à senesco*, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchissent sur la fin à cause des aigrettes des semences, & représentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, *ab* ἦρ, *Vere*, *&* γέρων, *senescens*, comme qui diroit *Vieillard du printems*, parce que les têtes de cette plante blanchissent même au printems.

Herba Pappa, *quasi herba papposa*, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche qu'on appelle en latin *Pappus*.

Le nom de *Papa* que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cause que la tête d'un pere vieillard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête du séneçon chargée d'aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta.
Senectus anguium.

Exuviæ Anguium. | En françois, *Dépouille de Serpent.*
Leberis.

Eſt une peau que le ſerpent quitte quand il mue ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, ſous les racines des arbres ; on l'eſtime plus quand elle vient de la vipere, que des autres ſerpens ; elle contient un peu de ſel volatil & d'huile. Dépouille de ſerpent.

On s'en ſert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infuſion ou en décoction ; quelques femmes groſſes en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuiſſes pour faciliter l'accouchement ; mais elle n'y produit aucun effet. Vertus.

Senecta, *à ſeneſcere*, vieillir, parce que cette dépouille eſt une vieille peau. Etimologies.

Exuviæ, *ab exuo*, je me dévêts, parce que le ſerpent ſe dévêt de cette peau.

Leberis, *à* λεβηρὶς.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*, eſt un lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : ſa peau eſt couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres ; ſa tête eſt longue d'environ deux doigts ; ſes yeux ſont grands, vifs, noirs ; ſon muſeau & ſa langue ſont gros ; ſes dents ſont petites & noires. On trouve dans ſa tête de *petites pierres*, & ſouvent dans ſon eſtomac une pierre groſſe comme un œuf ; ſon cou eſt gros & court. Cet animal eſt ſi vif, que quand on l'a dépouillé de ſa peau & qu'on lui a coupé la queue, il remue encore ; il faut lui donner pluſieurs coups à la tête pour le tuer : il ſe cache dans les arbres. Pierres dans ſa tête.

Les *pierres* qu'on trouve dans ſa tête ſont fort eſtimées dans le pays pour atténuer & inciſer la pierre du rein & de la veſſie : la doſe en eſt une dragme. Vertus. Doſe.

SENNA.

Senna. Sena. Folium Orientale. En arabe, *Abalzemer.* En françois, *Senné.*

Eſt une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de pluſieurs endroits ; elle naît ſur un petit arbriſſeau dont il y a *deux* eſpeces. Senné.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Senna Alexandrina, ſive foliis acutis. C. B. Pit. Tournef. | *Sena.* J. B. Raii hiſt.
| *Sena Alexandrina.* Park.

En françois, *Senné Oriental*, ou *Sené de Levant.*

Il pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, deſquelles ſortent alternativement des côtes ou queues grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feuilles oppoſées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre : ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond : il leur ſuccede des gouſſes membraneuſes, courbes, aplaties, de couleur obſcure, contenant quelques ſemences ſemblables le plus ſouvent à des grains de raiſin, noires ou blanches, ſéparées entre elles par de petites cloiſons ; ces gouſſes ſont appellées *Folicules de Senné* : ſa racine eſt longue & menue. Cet arbriſſeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Aléxandrie, en Perſe, en Arabie, aux pays fort chauds. Senné Oriental. Folicules de ſenné.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Senna Italica, ſive foliis obtuſis. C. B. Pit. Tournef. | *Sena Italica.* Park.
Sena noſtras. Cæſalp. Raii hiſt. | *Sena Florentina.* J. B.

Ce ſenné differe du précédent en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, plus nerveuſes, larges & obtuſes par le bout : il croît en Italie, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe.

Voyez Pomet, qui diſtingue 3 ſortes de ſenné.

Nous voyons chez les Marchands *trois* ſortes de ſenné. Le premier & le meilleur de tous eſt appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant ; ou *Senné de la Palte*, parce que le ſenné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un *tribut* que les Turcs appellent *Palte*.

Le ſecond eſt appellé *Senné d'Aléxandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce pays-là ; il eſt verd, rude, peu odorant : il rend moins de teinture que le précédent, & il a moins de qualité.

Le troiſiéme eſt appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca ; ou *Senné de la pique*, à cauſe de la figure de ſes feuilles ; car elles ſont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du véritable ſenné du Levant. Cette derniere eſpece eſt la moins bonne.

Choix.

Le ſenné du Levant eſt préférable à tous les autres : il doit être choiſi récent, en feuilles la plupart entieres ou les moins briſées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur aſſez forte, d'un goût un peu viſqueux & déſagréable, donnant à l'eau une forte teinture.

On ſe ſert auſſi des *folicules* du ſenné ; elles doivent être choiſies grandes, récentes, entieres, de couleur verdâtre tirant ſur le jaune.

Les *feuilles* & les *folicules* du ſenné contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus.

Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant priſes en poudre ou en infuſion.

Etimologie.

Senna, ſeu Sena, quaſi Sana, parce que cette feuille eſt propre pour donner la ſanté.

SEPIA.

Séche, ou Boufron.

Sepia, en françois, *Séche* ou *Boufron*, eſt un poiſſon de mer long d'environ un ou deux pieds, de la groſſeur d'un gros maquereau, laid, difforme, reſſemblant beaucoup au polipe : il eſt garni à ſon dos d'une eſpece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, léger, dur en deſſus, tendre ou fongueux en deſſous, friable, très-blanc, d'un goût un peu ſalé : on l'appelle *Os Sepiæ*, ou *Os de Séche* ; les Orfévres s'en ſervent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poiſſon porte vers ſa gorge une *veſſie* ou réſervoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre ; il répand cette liqueur dans la mer quand il eſt pourſuivi, comme pour ſe dérober à la vûe des pêcheurs : il a deux manieres de bras ou de trompes qui partent de ſa tête ; ils lui ſervent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras, il a encore ſix petites pattes au deſſus de ſon muſeau qui eſt fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en deſſous : il vit de petits poiſſons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Méditerranée. Il eſt bon à manger : on le ſert ſur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes, & en pluſieurs autres Villes de France. Ses œufs ſont gros comme des grains de raiſin ; ils ſont ramaſſez & attachez un grand nombre enſemble comme en grape, de couleur violette foncée ou noirâtre ; chaque œuf eſt couvert d'une membrane ou envelope épaiſſe, & ſoutenu par un ligament long d'un travers de doigt : ſi l'on ouvre ces œufs avant qu'ils ſoient ſecs, on apperçoit aiſément au dedans la petite ſéche en ſon entier, & l'on y diſtingue ſans microſcope ſes yeux, ſon corps, l'os qui le couvre & qui eſt déja aſſez dur, le ſac ou la veſſie où eſt contenue la liqueur noire, & pluſieurs autres parties de l'animal ; ces œufs ſe trouvent aux

Os de Séche. Uſage. Ruſe de la Séche. Obſervation.

aux rivages de la mer, en grapes grosses comme des grapes de raisin ; ils n'ont ni odeur ni goût apparent ; en séchant ils deviennent vesiculeux & fort légers. On se sert dans la Médecine des *Os de Séche* ; on en trouve de différentes grandeurs, mais ils ne passent guéres celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les légers & friables.

Os. Choix.

Ils sont déterfifs, apéritifs, dessicatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Vertus. Dose.

Les *œufs* de séche étant mangez, provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la séche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπίδιον, *Sepiola*.

Vertus. Etimologie.

SEPS.

Seps, *seu Sepidion*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion : sa tête est large ; son museau est pointu ; sa peau est de couleur cendrée, & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches ; il a quatre dents crochues ; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux : sa morsure est fort venimeuse ; elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au-dessus de la morsure, si elle peut être liée ; d'écraser la tête de l'animal, & de l'appliquer sur la playe ; de faire manger son *cœur* & son *foye* au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de vipere, ou à son défaut de la thériaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Seps. Venin. Remedes.

Il a les qualitez de la vipere.

Vertus.

Seps, *seu Sepidion*, *à* σήπειν, *putrefacere*, parce que la piquure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie.

Etimologie.

SERINUS.

Serinus. Gryllos. Acanthis. Spinus ligurinus. En françois, *Serin.*

Est un oiseau gros comme un moineau, fort agréable par son chant : il en naît en France ; mais on en apporte des *Canaries*, qui sont les plus estimez : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Serin. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Vertus.

Le nom de *Serin* vient, dit-on, de *Sereine*, parce que cet oiseau rend un son mélodieux comme celui de la Sereine.

Etimologie.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Absinthium Seriphium Gallicum. C. B. Pit. Tournef.

Absinthium Seriphium vulgò dictum. Cam. in Matth.

Absinthium Seriphium Narbonense. Clus. pan. & hist. Dod. Park.

Absinthium Seriphium tenuifolium maritimum Narbonense. J. B. Raii hist.

En françois, *Aluine de mer.*

Est une espece d'Absinte marine, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte commune. Cette plante croît proche de la mer Méditerranée, en Languedoc, en Provence. Elle contient beaucoup de sel essentiel

Aluine de mer.

& fixe. Quelques-uns croyent que cette espece d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire; mais on en fait une espece différente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, étant prise en décoction, en infusion ou en conserve; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers; on en applique aussi sur le ventre.

SERPENS.

Serpens.	*Anguis.*	En françois,
Serpula.	*Coluber.*	*Serpent*, ou *Couleuvre.*

Serpent, ou Couleuvre. Est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces; mais il y en a de plus gros & de plus petits: sa tête est plate, comprimée; sa bouche est garnie de petites dents aigues; sa langue est longue, mince, déliée, fourchue à l'extrémité, de couleur noirâtre; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu: sa peau est marbrée de différentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux, déserts. Il vit de plantes, de vers, de souris. Il y en a de beaucoup d'especes: ils muent tous, & ils quittent leur peau en automne & au printems. Sa morsure est venimeuse, & mortelle si l'on n'y remédie. Les remedes sont de lier bien serré la partie au-dessus de la playe, si elle peut être liée; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plutôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de vipere ou de la thériaque par la bouche, de lui faire manger le *cœur* & *le foye* du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Venin.

Remedes.

Vertus. Sa *chair*, son *cœur* & son *foye* sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine: on les fait sécher, & on les réduit en poudre; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Sa *graisse* est résolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûe, si l'on en frotte les bords des yeux.

Serpens cassans. A la montagne de Cupferberg, c'est-à-dire en allemand, *Montagne de mine de cuivre*, à vingt-quatre lieues de Stokolm en Suéde, on trouve des serpens de couleur de cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux: ce qu'il y a de particulier en cette espece de serpens, est que si on les frape avec une baguette ou autre corps dur, ils se cassent comme du verre; ils remuent encore longtems étant cassez, de même que les autres serpens qu'on a coupez par morceaux; s'ils meurent sans avoir été frapez, ils demeurent cassans jusqu'à ce qu'ils pourissent. Je croi que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se sont nourris de sucs ou autres alimens ærugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur extérieur. Mais il faut auparavant bien établir ce fait.

Etimologie. *Serpens, quòd serpat:* on a nommé ce reptile *Serpent*, à cause qu'il serpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum*, en françois, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai ici que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Médecine; elle a été nommée,

Serpyllum vulgare minus. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Serpyllum vulgare.* Dod. Ger.
	Serpyllum. Brunf. Trag. Fuch. Ang.

Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo. Tab.

Serpyllum vulgare repens. Cluf. hift.

Elle pouffe plufieurs petites tiges quarrées, dures, ligneufes, rougeâtres, baffes, un peu velues; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant deçà & delà à la fuperficie de la terre par des fibres menues : fes feuilles font petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : fes fleurs naiffent aux fommets des tiges, petites, difpofées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres, foutenu par un calice fait en cornet: quand cette fleur eft tombée, il lui fuccede des femences prefque rondes, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fes racines font très-menues & fibreufes. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, fecs, rudes, fablonneux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de Mai: elle a une odeur fort agréable & un goût aromatique âcre. Elle contient beaucoup d'huile à demi-éxaltée, & de fel volatil.

Elle eft apéritive, céphalique, hyftérique, ftomacale; elle réfifte au venin; elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle eft propre pour l'épilepfie, pour les vertiges. Vertus.

Serpyllum, græcè ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *ferpo*, parce que cette plante rampe fur la terre. Etimologie.

SERRATULA.

Serratula. Dod. pempt. C. B. J. B. Raii hift.

Serratula purpurea. Ger.

Serratula vulgaris, flore purpureo. Park.

Serratula tinctoria. Tab.

Jacea nemorenfis quæ Serratula vulgò. Pit. Tournef.

Cerreta, five Serretta. Cæf.

En françois, *Sarrette.*

Eft une efpece de Jacée, ou une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, dentelées ou crénelées en leurs bords, de couleur verte obfcure: fa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, fe divifant vers fa fommité en plufieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieufe, & différentes de celles d'en bas: fes fleurs naiffent aux fommets des branches, à de petites têtes oblongues, écailleufes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évafez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres efpeces de Jacée: quand cette fleur eft tombée, il lui fuccede des femences garnies chacune d'une aigrette: fa racine eft fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux fombres & humides. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Sarrette.

Elle eft vulnéraire, propre pour les contufions, pour ceux qui font tombez de haut; elle diffout le fang caillé, elle déterge, elle deffeche, elle appaife la douleur des hémorroïdes, étant écrafée & appliquée deffus; elle eft propre pour les hernies : on s'en fert extérieurement & intérieurement; on donne de fa racine en poudre par la bouche: la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus. Dofe.

Serratula, quafi Serra parva, comme qui diroit *une petite fcie*, parce que les feuilles de cette plante font dentelées en façon d'une petite fcie. Etimologie.

SESAMOIDES.

Sefamoides, fructu ftellato. Pit. Tournefort.

Refeda Linariæ foliis. C. Bauhin.

En françois, *Sefamoide.*

Séſamoide. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles de la Linaire; chacun de ces rameaux ſe termine en maniere d'épi où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes frangées, pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par de petits fruits formez en roſettes, coupez en étoile, & remplis de ſemences menues pâles: ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagneux, ſablonneux, comme aux Pyrenées.

Vertus. Elle eſt eſtimée déterſive, réſolutive.

Etimologie. *Seſamoides à ſeſamo*, ſéſame, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpeces de ſeſamoides avec la ſéſame.

SESAMUM.

Seſamum. Dodon. pempt. C. B. J. B. Raii hiſt.	*Sempſem*, Alpino.
Seſama. Cæſalp.	*Digitalis Orientalis Seſamum dicta.* Pit. Tournef.

En françois, *Séſame*, ou *Jugoline*.

Séſame, ou Jugoline. Eſt une eſpece de Digitale ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau fongueux; haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongues, évaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure à un dé à coudre, de couleur blanchâtre ou purpurine; il leur ſuccede des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes; on en tire par expreſſion une *huile* bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes: elle rend beaucoup de ſemences.

Huile de Séſame. Vertus. Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleuréſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophtalmie, pour ramollir les tumeurs ſquirreuſes, & en lavement pour la colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa *ſemence* eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amollir, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſemence.

Son *huile* eſt émolliente, réſolutive, nervale, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Seſamum* eſt tiré de *Sempſem*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Seſban. Alpin. & Cluſ. ad Garz.	*Galega Ægyptiaca, ſiliquis articulatis.* C. Bauh.
Seban, ſive Seſban Indicum. Cam.	
Seyſban. Honor. Belli. ep. 4. ad Cluſ.	

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Genêt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, très-étroites & pointues, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût âcre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Vertus. Sa *ſemence* fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtrues, étant priſe intérieurement.

SESELI.

Seseli Maſſilienſe. Ang. Dod.
Seſeli Maſſilienſe Fœniculi folio, quòd Dioſcoridis cenſetur. C. B.
Fœniculum petræum. Tab.
Fœniculum tortuoſum. J. B. Pit. Tourn.
Seſeli Maſſilienſe folio Fœniculi craſſiore. Ad. Lobel.

En françois, *Seſeli de Marſeille*, ou *Fenouil tortu.*

Eſt une eſpece de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dès qu'elle eſt ſortie de ſa racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures, & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celles de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoutiennent de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arrondies ſur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe-blanchâtre ou pâle, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre; ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agréable. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſemence eſt employée dans la Médecine; on nous l'apporte ſéche: elle doit être choiſie de groſſeur médiocre, récente, nette, peſante, de bonne odeur, d'un goût âcre & aromatique; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du ſel volatil. Fenouil tortu. Choix.

Elle eſt inciſive, diſcuſſive, apéritive, céphalique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions. Vertus.

On ſe ſert de ſa racine aux mêmes uſages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris. Ger.
Sideritis vulgaris hirſuta erecta. C. B.
Sideritis vulgaris hirſuta. J. Bauh. Raii hiſtor.
Sideritis, ſive Ferruminatrix. Ad. Lob. icon.
Tetrahit. Lugd.
Herba Judaica. Geſn. Col.

En françois, *Crapaudine.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, d'un goût aſtringent un peu âcre: ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, noires, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante a une odeur puante approchante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, ſablonneux; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. Crapaudine.

Vertus. Elle est déterſive, vulnéraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Sideritis à σίδηρος, ferrum*, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guérir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raiſon.

Herba Judaica, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en uſage dans la Médecine.

SILEX.

Caillou. *Silex*, en françois, *Caillou*, eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs différentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres: il y en a de pluſieurs eſpeces; on les prépare en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Préparation.

Vertus. Les Cailloux préparez ſont eſtimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris intérieurement: mais je les crois plutôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents.

Pierre & diamant de Medoc. Il naît dans le ſable au pays de Medoc en Guyenne une eſpece de Caillou très-dur, poli, criſtalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muſcade, blanc, luiſant, & qui étant taillé eſt reſplendiſſant comme le diamant; auſſi en fabrique-t-on de faux diamans.

Etimologie. *Silex* eſt tiré du mot hébreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe.

SILIQUA, *ſive* CERATIA.

Siliqua edulis. C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis ſive vulgatior. Park.
Siliqua arbor, ſive Ceratia. J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia. Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia. Dod.
Cerata vel ſiliqua. Ad. Lob. Tab.
Ceraunia ſiliqua, Theophraſti.
En françois, *Carouge*, ou *Caroubier*.

Carouge. Caroubier. Eſt un arbre de grandeur médiocre, pouſſant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles arrondies, reſſemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuſes, dures: ſes fleurs ſont ordinairement à cinq étamines qui naiſſent des échancrures du calice: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obſcure, d'une ſubſtance moëlleuſe & comme charnue, creuſée en travers de quelques foſſes, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence plate, aſſez ſemblable à celle de la Caſſe, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en pluſieurs lieux de l'Eſpagne, en Candie aux Indes Orientales; ſes gouſſes étant encore vertes, ou même mûres, ont un goût déſagréable; mais quand on les fait ſécher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Les feuilles du Carouge ſont aſtringentes.

Vertus. Ses fruits ou gouſſes ſéches ſont apéritives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant priſes en décoction ou mangées: on tire auſſi un ſuc mielleux de celles qui n'ont point été ſéchées, & l'on s'en ſert pour la toux, pour les chaleurs de l'eſtomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologies. *Siliqua à ξυλινή, lignoſa*, parce que pluſieurs ſiliques ont des écorces ligneuſes.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cause qu'il porte pour fruit des siliques.

Ceratonia, *Ceratia*, *Cerata*, *Ceraunia à* κέρας, *cornu*, parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquastrum. Cast. Dur. Pit. Tournef.

Siliquastrum & Siliqua sylvestris & fatua, & Arbor amoris. Cast.

Arbor Judæ, quæ græcis vulgò Coucouchias. Bellon.

Siliqua sylvestris rotundifolia. C. B.

Fabago sive Siliquastrum. Bellon. Gesn. hort.

Ceratia agrestis. Bellon. Gesn. hort.

En françois, *Gainier*.

Est un arbre qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre; ses fleurs naissent & s'épanouissent au Printems avant ses feuilles; elles sont légumineuses, belles, agréables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pédicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtez d'en bas, surpassent en grandeur les supérieures, ce qui est contraire aux fleurs légumineuses des autres plantes : leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi pied, très-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures : ses feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cet arbre croît aux pays chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes. Gainier.

Ses gousses sont astringentes. Vertus.

Siliquastrum, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*. Etimologies.

Gainier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMAROUBA.

* *Simarouba* est une écorce qui fut envoyée pour la premiere fois de la Cayenne ici en 1713, comme un très-bon remede pour les dévoyemens dyssenteriques; il y en eut beaucoup & de violens en 1718, qui ne faisoient le plus souvent que s'irriter par l'Ipecacuana, & la nouvelle drogue au-contraire y réussit très-bien. M. de Jussieu, qui n'en avoit eu de ce premier envoi qu'une petite quantité, fut curieux d'en avoir encore dans la suite, & il en éprouva toujours d'aussi bons effets, bien entendu qu'il ne l'appliquoit pas indifféremment à toutes sortes de dyssenteries. La préparation de ce remede est la plus simple qu'il soit possible : on le prend en décoction comme du Thé; & dès le second verre on s'apperçoit ordinairement qu'il agit : le goût en est fort supportable, un peu d'amertume marque une substance âcre & stomachique qui rétablit les forces de l'estomac, la couleur laiteuse que prend l'eau vient d'une substance balsamique & onctueuse qui arrête les douleurs & les épreintes; la prompte suppression du sang & la constipation qui survient, indiquent une qualité astringente & vulnéraire.

Dioscoride parle d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, & qui s'employoit pour les hémorragies & les dyssenteries : la couleur en étoit jaunâtre, & c'est à peu près celle du Simarouba. On l'appelloit *Macer* ou *Macir*. Pline, Galien & les arabes en ont aussi parlé. On ne peut guéres douter qu'une écorce dont quelques rélations des Indes Orientales font mention, en lui attribuant les mêmes vertus, & avec les plus grands éloges, ne soit ce Macer des Anciens; & la vraisemblace est d'autant plus forte, qu'en quelques lieux des Indes cette écorce a le nom de *Macre*. Macer, ou Macir. Macre.

On trouvera un détail plus grand de l'usage de ce nouveau remede dans les *Mémoires de l'Académie de* 1729.

SIMBOR.

Simbor Mangianam, sive cornu Alcis (Bontii in Pison.) est une plante des Indes qui représente fort bien en figure les cornes d'un Esland ; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, molasse d'où elle sort : il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de sempervivum, car elle demeure toujours verte en hyver & en été : ses feuilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante est émolliente, résolutive ; elle lâche le ventre, elle tue les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril : on s'en sert aussi en cataplasme pour résoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia. Simius. En françois, *Singe.*

Singe. Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, tirant sur le verdâtre : sa femelle est appellée *Guenon*, & la petite Guenon *Guenuche* : il a quelque ressemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut ; ses yeux, ses sourcils, ses narines, ses dents, & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme : il a sur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme : ses pattes de devant sont des bras & des mains, avec des doigts & des ongles, dont il se sert à peu près comme nous nous servons des nôtres : sa queue est longue : il naît aux pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucase, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethyopie, aux Indes. Il y en a de plusieurs especes, dont les Naturalistes anciens ont fait *deux* générales ; sçavoir en singes qui ont une queue, & en singes qui n'en ont point : ils ont appellé les premiers *Cercopitheci* ; les autres qui n'ont point de queue ne different des premiers qu'en ce qu'ils sont privez de ce membre ; ces derniers croissent ordinairement fort grands. Le singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : sa femelle ayant fait des petits, les tient entre ses bras, & les alaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est méchant, traître quand il n'a point été apprivoisé ; il se jette sur quelque partie du corps, & la mord assez fort pour en emporter la piéce : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Guenon. Guenuche. *Cercopitheci.*

Vertus. Sa *chair* est astringente.

On prétend que son *cœur* étant rôti & mangé, aiguise la mémoire.

Sa *graisse* est résolutive & nervale.

Sagouin. Il naît au Brésil & en plusieurs autres pays des Indes, une espece de petit singe appellé *Sagouin* ; il est de la grandeur d'un Ecureuil ; son poil est ordinairement de couleur aurore, quelquefois grise ou variée : son tempérament est si délicat, que le moindre froid le fait mourir.

Macag. On trouve encore dans le Brésil une autre espece de petit singe que les gens du pays appellent *Macag* : il est plus gros que le sagouin, & son poil est plus brun ; cet animal pleure toujours : il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres singes.

Sapajou. Le *Sapajou* est encore une espece de petit singe fort joli : sa taille est grêle, & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureuil ; il est couvert d'un poil roux ou jaunâtre ; sa face est ordinairement blanche, & son menton noir ; ses yeux sont gros ; il est alerte, agréable

agréable & careſſant, de bonne amitié, mais voleur; il eſt auſſi ſenſible au froid que le sagouin: on en trouve dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France, & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique.

Le P. Louis le Conte, Jéſuite, rapporte dans ſes *Mémoires* de l'état préſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vû dans le détroit de Malaque, de *grands* ſinges qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danſer. Ils ſe ſervent, dit-il, comme nous des deux bras; leur viſage eſt preſque auſſi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne Eſpérance; mais leur corps eſt tout couvert d'une laine blanche, noire ou griſe: du reſte, le cri de ce ſinge eſt parfaitement ſemblable à celui d'un enfant; il a toute l'action extérieure ſi humaine, & les paſſions ſi vives & ſi marquées, que les muets ne peuvent guéres mieux exprimer leurs ſentimens & leurs volontez. Il paroît ſurtout d'un naturel fort tendre; & pour témoigner ſon affection aux perſonnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embraſſe & les baiſe avec des tranſports qui ſurprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne ſe trouve en aucune bête, & qui eſt fort commun aux enfans; c'eſt de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuſe ce qu'ils ſouhaitent avec beaucoup de paſſion. Leur légereté & leur adreſſe eſt incroyable; c'eſt un plaiſir qui va juſqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils euſſent été payez comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie: tantôt ſuſpendus par un bras, ils ſe balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roue ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement; tantôt prenant la corde ſucceſſivement avec les doigts qu'ils ont très-longs, ils laiſſent tomber tout leur corps en l'air; ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Il n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les différentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertiſſante. Mais leur légereté à s'élancer d'un cordage à un autre, à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante; auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir, nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits mouſſes ou matelots formez à cette ſorte d'exercice, & accoutumez eux-mêmes à courir dans les cordages: alors nos ſinges pour les imiter, faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues, & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plutôt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Tome II. page 503.

Grands ſinges.

Simia, *Simius*, *à* σιμὸς, *ſimus*, camart, parce que le ſinge a le nez camart.

Cercopitheci, *à* κέρκος, *cauda*, *&* πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, Singe à queue.

Etimologies.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani. En françois, *Singe de mer*.

Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au ſinge terreſtre; il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortue. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler. Nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine.

Singe de mer.

SINAPI.

Moutarde.

Sinapi, en françois, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpeces principales.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Sinapi. Ang. Geſn. hort. Caſt.
Sinapi Rapi folio. C. B. Pit. Tournef.
Sinapi primum. Matth. Ger. Cæſalp.
Sinapi hortenſe. Cord. in Dioſc.
Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine ruffo, ſive vulgare. J. B. Raii hiſt.
Sinapi ſativum prius. Dod.
Sinapi ſativum Rapi folio. Park.

Elle pouſſe des feuilles ſemblables à celle de la Rave, mais plus petites & plus rudes: ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & mordant: ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sinapi Apii folio. C. B. Pit. Tournefort.
Sinapi alterum ſativum. Ad. Lob.
Sinapi album. Cam. Eyſt.
Sinapi ſativum. Lugd.
Sinapi ſiliqua hirſuta, ſemine albo vel ruffo. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, velue, vuide: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en bas, garnies de poils roides & piquans: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais attachées à des pédicules plus longs, d'une odeur agréable: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques velues, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres ou noirâtres, âcres: ſa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de pluſieurs fibres longues. On cultive ces deux eſpeces de moutarde dans les champs & dans les jardins.

Troiſiéme eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Sinapi ſylveſtre. Dod. Lugd.
Sinapi tertium. Matth. Caſt. Cæſ.
Sinapi Erucæ folio. C. B. Pit. Tournef.
Eruca, ſive Rucula marina minor & Sinapi 9. Trag.

Elle differe des moutardes cultivées en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Roquette, & en ce que ſa ſemence eſt rougeâtre: elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les *ſemences* des moutardes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on les employe dans la Médecine.

Vertus.

Elles ſont inciſives, atténuantes, apéritives, propres pour exciter l'appétit, pour diſcuter les phlegmes, pour briſer la pierre du rein; on s'en ſert pour la fiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le ſcorbut, pour provoquer l'éternuement, pour réſoudre les tumeurs, pour digérer & faire mûrir les abſcès: on les employe intérieurement & extérieurement, étant réduites en poudre; on en applique ſur les épaules où l'on a fait des ventouſes avec des ſcarifications, pour réveiller le malade dans l'apopléxie, dans la paralyſie; c'eſt ce qu'on appelle *Sinapiſmus*: elle agit avec beaucoup d'âcreté.

Sinapiſmus.

Huile de ſemence de moutarde. Vertus.

On tire par expreſſion de la *ſemence* de moutarde bien pilée, une *huile* propre pour la paralyſie, pour réſoudre les humeurs froides.

Sinapi, σίνηπι, ἀ σίνειν ὦπας, parce que la graine de mourarde fait mal aux yeux par la force de son odeur ; ou bien *Sinapi*, *quasi* σίναν νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du navet. Etimologies.

Moutarde, *à musto*, moust, *& ardere*, brûler, *quasi mustum ardens* ; parce qu'on mêle de la semence de moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, âcre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert pour exciter l'appétit.

Cette moutarde est préparée particuliérement à *Dijon* & à *Angers*, d'on on l'envoye dans de petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfere la moutarde *blanche*, qui est un mélange de graine de moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre ; elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

Sisarum. Dod. Ger.
Sisarum Germanorum. C. B. Pit. Tourn.
Sisarum multis. J. B. Raii hist.
Siser sativum. Fuch.
Siser Germanicum. Cæsalp.
Siser vulgare. Park.

En françois, *Chervi*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : ses feuilles sont attachées plusieurs à une côte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes, & plus douces au toucher, légerement crénelées en leurs bords : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes : ces fleurs sont suivies par des petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure ; ses racines sont à navets longs comme la main, ridez, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet en maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger ; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Chervi.

Elle est apéritive & vulnéraire ; elle excite la semence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvestris. Cæsalp.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori. Pit. Tournef.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis. C. B.
Raphanus aquaticus. Tab. Ger. Park.
Raphanus sylvestris cum siliquis curtis. Raii hist.
Raphanus aquaticus Tabernæmontani. J. B.
Radicula sylvestris. Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses : ses feuilles sont oblongues, pointues, laciniées profondément, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pédicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix : quand cette fleur est passée, il lui succede une petite silique courte, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes : sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres : elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juil-

let: sa racine est bonne à manger au printems; quelques-uns s'en servent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle est fort apéritive, déterſive, propre pour exciter l'urine, pour atténuer & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la néphrétique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise intérieurement.

Cresson d'eau. * *Sisymbrium aquaticum Matthioli*, en françois, *Cresson d'eau*, est décrit dans l'article Nasturtium Aquaticum.

Etimologie. *Sisymbrium*, *à* σίον, *sium*, *&* ὄμβρος, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

SISYRINCHIUM.

Sisyrinchium. Park.
Sisyrinchium majus. Ger.
Sisyrinchium majus, flore lutea macula notato. C. B. Pit. Tournefort.
Sisyrinchium majus. Dod.
Sisyrinchion majus vel primum. Clus. hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrhinchium majus. J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris bulbeux; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles: sa tige est droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant à son sommet trois ou quatre feuilles semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agréables à la vûe, de couleur bleue, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agréable: ces fleurs sont de courte durée; il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres: sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glayeul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Sisyrinchium*, *à* σῦς, *sus*, *&* ῥύγχος, *rostrum*, comme qui diroit *Groin de cochon*; parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont fort frians.

SIUM, *vel* SION.

Sium. Cord. hist. Gesn. hort. Dod.
Sium verum. Matth. Thal. Lugd.
Sion, sive Apium palustre, foliis oblongis. C. B. Pit. Tournef.
Sium, sive Laver Dioscoridis, Olusatri folio, sive aquatica Pastinaca. Ad. Lob.

En françois, *Berle*.

Berle. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées, anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux: ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille; chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose: quand ces fleurs sont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté: ses racines sont petites, fibreuses, noires. Toute la plante a une odeur forte: elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Autres especes. * Il y a plusieurs autres especes de Berle qui croissent dans les ruisseaux, & qui ont à peu près les mêmes usages.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour atténuer & briser la pierrre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dyssenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en décoction.

Sium, *à σείω*, *quatio*, parce que cette plante tremble presque toujours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent. Etimologie.

SMARAGDUS.

Smaragdus. Prasinus. En françois, *Emeraude.* En arabe, *Zamarrut.* En persan & en indien, *Pachée.*

Est une belle pierre prétieuse, verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais médiocrement dure : il y en à de *deux* especes ; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale.* Emeraude.

La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée ; elle représente par sa couleur agréable & réjouissante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elle nous est apportée des Indes Orientales. Orientale.

La seconde peut être distinguée en deux especes, en Péruvienne, & en Européenne. La Péruvienne a une couleur verte fort belle & fort agréable ; mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Pérou abondamment, & assez grosse. Occidentale Péruvienne.

L'Européenne est la moins dure, la moins rayonnante, & la moins estimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne, en Auvergne, & en plusieurs autres lieux. Européenne.

On doit choisir les Emeraudes Orientales grosses à peu près comme des noisettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante. Choix.

Les Emeraudes Occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les Orientales : on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles, & les plus resplendissantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme : on prétend qu'elles résistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles sont bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette ; mais ces dernieres qualitez ne sont qu'imaginaires. Vertus. Dose.

Smaragdus, *à σμαραγέσσειν*, *splendere*, parce que cette pierre prétieuse est fort resplendissante. Etimologie.

SMARIS.

Smaris est une espece de Haran, ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Haret*, comme qui diroit *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres harans, il pique la langue quand on le mange : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Haret, Picarel.

Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé. Vertus.

Sa *tête* étant rôtie ou brûlée & réduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris, à *μαρμαίρω*, *candidus sum*, parce que ce poisson est blanc ; de-là vient qu'on appelle en latin les hommes pâles *Smarides.* Etimologie.

SMECTIS TERRA.

Smectis. Smecten. Terra Saponaria ex Museo Wormiano.

Est une espece de terre argilleuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge & les laines : elle est compacte, dure, pesante, approchante en solidité de la pierre, de couleurs différentes, tantôt Usage.

grise blanchâtre, parsemée de taches noires, tantôt de couleur *safranée*: quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galactites*.

Vertus. Elle est astringente.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera. Dod. Ger. J. Bauh. Raii hist.

Smilax aspera fructu rubente. C. Bauh. Pit. Tournef.

Smilax aspera fructu rubro. Park.

Smilax aspera fructu rutilo. Clus. hisp.

Volubilis aspera. Lonic.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses, rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes: ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches: ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & désagréable: sa racine est longue, un peu nouée, dure, & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hays, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds: elle fleurit au printems, & son fruit mûrit à la fin de l'été; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est dessicative & sudorifique, propre pour résister au venin.

Etimologie. *Smilax à σμιλάω, rado*, je racle, parce que cette plante est piquante; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant qui selon les Métamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery, *Smyris lapis*, en françois, *Emery*, *Emeril*, ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a *trois* especes.

Emery d'Espagne. La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne: elle est rougeâtre, parsemée de vénules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'émery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient le Roy d'Espagne en a défendu le transport.

Emery rouge. Ferette. La seconde est unie, *rouge*, mais ne contenant ni or ni argent; elle naît dans les mines de fer en Espagne, & se nomme *Ferette* d'Espagne.

Emery commun, pulvérisé. La troisiéme est l'émery *commun*, sa couleur est noirâtre: elle naît dans les mines de fer: on la pulvérise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plutôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'émery *pulvérisé* sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choisit bien pulvérisé, pur & net.

Usage. Choix. La *pierre* d'émery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Toutes ces pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres précieuses, les caillous, le verre, le marbre.

On n'employe point l'émery dans la Médecine; quelques-uns croyent que celle qui

eſt en poudre, ſoit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en boue, contient de la pierre d'émery en poudre : on fait ſécher cette boue, & on l'appelle *Potée d'Emery*. Potée d'Emery.

Smyris à σμάω, tergo, purgo, parce que cette pierre eſt employée pour nettoyer & polir pluſieurs matieres. Etimologie.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournef.
Hipposelinum. Ger. emac.
Hipposelinum, ſive Smyrnium vulgare. Park.
Hipposelinum Theophraſti, vel Smyrnium Dioſcoridis. C. B.
Macerone, quibuſdam Smyrnium ſemine magno & nigro Joannis Bauhini, Raii hiſt.

En françois, *Maceron*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arrondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perſil; ſes branches ſont terminées par des paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers, proche de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence. Maceron.

Elles ſont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la colique venteuſe, pour l'aſthme, étant priſes en décoction. Vertus.

Smyrnium à σμύρνα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellé *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre. Etimologies.

Macerone eſt un mot Italien qu'on croît être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelinum Macedonium*.

SOLANUM.

Solanum vulgare. Park.
Solanum hortenſe. Dod. Ger.
Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis. C. B.
Solatrum.
Solanum hortenſe, ſive vulgare. J. B. Raii hiſt.
Solanum nigrum vulgare. Cord. hiſt. Pit. Tournefort.
Strychnon.

En françois, *Morelle*.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, aſſez larges, molles, noirâtres ou d'un verd foncé, les unes anguleuſes, les autres crénelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un ſuc vert : ſes fleurs ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des étamines jaunes; Morelle.

ces fleurs sont suivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement; mais en mûrissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc: on y trouve quelques semences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ses racines sont longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, un peu narcotique & astringente; on s'en sert pour condenser & épaissir les humeurs, pour les éréspelles, pour les dartres, pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée extérieurement; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur substitue l'eau de Morelle distillée.

Etimologies. *Solanum à solari*, soulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit *Plante dont le fruit est noir comme un Maure.*

SOLDANELLA.

Soldanella. Gesn. hort. Dod. Lon. Cast.
Soldanella marina. Ger. Eyst.
Convolvulus maritimus nostras. Moris. hist Pit. Tournef.
Soldanella maritima minor. C. B.
Brassica marina, sive Soldanella. J. B. Raii hist.
Soldanella vulgaris, sive volubilis marina. Park.

En françois, *Soldanelle*, ou *Chou marin.*

Soldanelle. Est une espece de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre: ses feuilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues; ses fleurs sont des cloches à bords renversez comme aux autres especes de Liseron, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires, ou blanches; ses racines sont menues, fibreuses: toute la plante a un goût amer & un peu salé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en été; on la fait sécher toute entiere avec sa racine, & l'on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choisir récente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Dose. Elle purge les sérositez par le ventre; on l'employe pour l'hydropisie, pour la paralysie, pour les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour les rhumatismes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en françois, *Sole*, est un poisson de mer oblong, plat, & ressemblant en figure à la semelle d'un soulier; il est assez connu dans les Poissonneries: on en voit de différentes grandeurs ou especes; leurs écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui représentent des yeux; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion: l'excellence ou le bon goût de ce poisson l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer.* Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Perdri de mer.

Vertus. Dose. La *tête* de la sole étant séchée & pulvérisée, est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Solea*, parce que ce poisson a la figure d'une semelle qu'on appelle aussi *Solea.* On l'appelle

l'appelle en grec βέγλωσσος ἀ βȣ̃ς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de bœuf*, parce que la sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un bœuf.

Lingulaca, à linguæ forma.

SOLEN.

Solen, *Dactylus*, *Digitus*, en françois, *Coutelier*.

Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de deux pieces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voutées par dessus, minces, représentant ensemble un étuy ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en *mâle* & en *femelle*; le solen mâle est le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le solen femelle est le plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. L'une & l'autre espece se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Méditerranée, en Provence, au Languedoc, aux Isles d'Hyeres, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Méditerranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin: elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poisson est bon à manger, pourvû qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore. Coutelier. Solen mâle & femelle.

Sa coquille est alkaline, résolutive, dessicative, apéritive, étant prise intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi extérieurement dans quelques cérats ou onguens, en la place du Dental ou Dentalium qui est rare. Vertus. Dose.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt. Etimologie.

SONCHUS.

Sonchus, *Cicerbita*, *Lactucella*. En françois, *Laitron*, ou *Laceron*.

Est une plante dont il y a *deux* especes générales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse; la premiere & la plus estimée dans la Médecine est appellée Laitron. Premiere espece.

Sonchus lævis. Matth. Gesn. hort. Dod.
Sonchus lævis vulgaris. Park.
Sonchus lævis laciniatus latifolius. C. B. Pit. Tournef.
Sonchus laciniatus non spinosus. J. B. Raii hist.
Lactuca leporina. Apul.
Brassica leporina. Germ.

En françois, *Laitron doux*, ou *Palais de Liévre*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement; les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friands. Laitron doux.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Sonchus asper. Ger.
Sonchus asperior. Dod.
Sonchus minus laciniosus asperior, sive spinosior. Raii hist.
Sonchus asper non laciniatus. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sonchus asper major non laciniatus. Park.

En françois, *Laitron épineux.*

Laitron épineux. Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres, ou peu laciniées, approchantes de celles de l'endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du *Sonchus lævis*; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, apéritives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en décoction.

Etimologie. *Sonchus à* σόγσιν, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum. Ad. Lob. Ger.
Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio. Pit. Tournef.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum. C. Bauh.
Erysimum Sophia dictum. Raii hist.
Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam. J. Bauh.
Seriphium absinthium. Fuch. Lon.
Accipitrina. Cæs.

Est une espece de sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées très-menu, blanchâtres: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle; il leur succede des gousses longues, grêles & déliées, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres: sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes; elle fleurit en été; son goût approche de celui d'une herbe potagere: elle contient peu de sel.

Vertus. Dose. Elle est dessicative & astringente, sa *semence* est propre pour arrêter la dyssenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Sophia à* σοφία, *sapientia*, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang.

SORBUS.

Sorbus. Dod. J B. Ger. Raii hist.
Sorbus domestica. Matth. Ad. Lob.
Sorbus sativa. C. B. Pit. Tourn.
Sorbus legitima. Clus. pan. & hist. Park.
Sorbum ovatum. Fuch. Tur.

En françois, *Sorbier* ou *Cormier.*

Sorbier ou Cormier. Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle; son bois est fort dur, compact, rougeâtre; ses feuilles sont oblongues, rangées

plusieurs sur une côte comme celles du Fresne, dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en dessous, d'un goût stiptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pédicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté, & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en latin *Sorbum*, & en françois, *Sorbe* ou *Corme*: il ne mûrit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met sur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger. On cultive le sorbier dans les jardins : les sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme : si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré. Sorbe ou Corme.

Les sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hémorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe latin *Sorbere*, humer, avaler, parce que la chair des sorbes mûres est molle & facile à avaler. Etimologie.

SOREX.

Sorex, en françois, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Souris.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé. Vertus.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minérale, vitriolique, sale, grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les mines métalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un Chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange vitriol & de bitume calciné par des feux souterrains : quoiqu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles ; ou s'il s'en trouve, l'on néglige de le ramasser : on lui substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel. Sory.

Le sory est dessicatif & astringent. Vertus.

Sory est un nom égyptien. Etimologie.

SPADAM.

Spadam est un grand poisson de mer qui ressemble au Carcharias ; il a au bout de son museau un corps long & plat, formé en peigne osseux, dur & assez tranchant ; il s'en sert pour se défendre contre les autres grands poissons, & pour les attaquer ; quelques-uns le mettent entre les especes de *Xiphias* ; on en trouve dans la mer Méditerranée, dans la mer des Indes Occidentales ; il se nourrit de petits poissons ; il n'est pas bon à manger ; sa chair est trop dure & difficile à digérer ; on ne l'employe pas non plus en Médecine. *Xiphias*.

SPALT.

Spalt est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gyp ou Plâtre crystalin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg ; les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en fusion les métaux. Usage.

Elle est détersive & dessicative, appliquée extérieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Ruban d'eau. *Sparganium*, en françois, *Ruban d'eau*, eſt une plante aquatique dont il y a *trois* eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Sparganium. Trag. Matth. Cæſ. Tur.
Sparganium ramoſum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sparganium quibuſdam. J. B.
Butomos Theophraſti. Ang.
Plantanaria, ſive Butomos Theophraſti. Dodon. Thal.

Elles pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointues, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche, diviſées en quelques branches: ſes fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines attachées ſans queue aux nœuds des rameaux, en façon d'aſperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laiſſent après elles aucuns fruits ni ſemences; mais il naît ſéparement aux ſommitez des tiges, des fruits preſque ronds ou ovales, diſpoſez en maniere de tête épineuſe, gros comme des grains d'orge, de couleur herbeuſe, & remplis d'une matiere farineuſe; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sparganium alterum. J. B, Lob. Cæſ.
Sparganium non ramoſum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Sparganium latifolium. Ger.
Platanaria altera. Dod.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt moins grande, en ce qu'elle ne pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juiller & d'Aouſt.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée,

Sparganium minimum. C. Bauh. J. Bauh. Pit. Tournef.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle naît un, deux ou trois fruits preſque ronds ou ovales, comme au grand ſparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur: elle croît dans certains foſſez bourbeux, où l'eau a été deſſéchée pendant l'été par le ſoleil.

Vertus. Les *racines* du grand ſparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, étant priſes en décoction & en poudre.

Etimologies. *Sparganium à* σπαργάνιον, *faſciola*, parce que les feuilles de cette plante ſont longues & étroites comme des bandelettes; on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans.

Platanaria, parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a *deux* eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Spartium primum. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Raii hiſt.

Spartium alterum monospermon semine reni simili. C. B. Pit. Tourn.
Spartium Hispanicum lobis rotundiuscu-lis flore luteo. J. B.
Spartium frutex majus. Dod.
Pseudospartium Hispanicum ἄφυλλον, Ger.
Spartium Hispanicum minus, monosper-mon flore luteo. Park.
En françois, *Genêt Jonquille.*

Sa tige est haute d'environ deux pieds & demi, grosse ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, se divisant en plusieurs rameaux verds de la mê-me longueur, lesquels jettent de petites verges semblables à celles du Jonc, gréles, flé-xibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent guéres, car elles tombent aussitôt que les fleurs commencent à paroître; ces fleurs sont légumineuses, petites, jaunes, d'une odeur de Jonquille, attachées à des pédicules qui sortent des côtez des petites verges: quand cette fleur est tombée, il pa-roît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordi-nairement dans cette capsule qu'une semence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire: sa racine est dure, ligneuse. Genêt Jonquille.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Spartium 2. Clus. hispan. & hist. Raii hist.
Spartium frutex minus. Dod.
Spartium Hispanicum flore candido. J. B.
Pseudospartium album ἄφυλλον. Ger.
Spartium Hispanicum majus flore albo. Park.
Spartium tertium flore albo. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Genêt blanc.*

C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le précédent, car il surpasse quelque-fois la hauteur d'un homme, mais ses verges sont plus tendres & plus pliantes; il ne porte que très-peu de feuilles: ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de la pre-miere espece, excepté que les fleurs sont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les semences sont plus petits. Genêt blanc.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, principalement en Espagne, en terre sabloneuse & stérile: elles fleurissent au printems; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

On dit que les *sommitez* tendres, les *fleurs*, les *fruits* & les *semences* du spartium pur-gent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellébore noir, étant pris en décoction. Vertus.

Spartium vient peut-être de *sparus* ou *sparum* qui signifie *un petit dard*; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un pe-tit dard; ou bien *spartium*, *græcè σπάρτον, à σπείρω, quia spontè seminatur.* Etimolo-gies.

Monospermon, *à μόνος, solus, & σπέρμα, semen*, comme qui diroit *une seule semence*; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une semence.

SPERGULA.

Spergula. Dod. J. B. Raii hist.
Alsine Spergula dicta major. C. B. Pit. Tournef.
Sagina Spergula. Ad. Lob.
Sagina Spergula. Ger. emac.
Sagina Spergula major. Park.

Est une espece de Morgeline, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hau-teur d'environ un demi-pied, rondes, nouées, un peu velues, rameuses: ses feuilles sont petites, menues, étroites, jaunâtres, disposées en rayon autour de chaque nœud des branches: ses fleurs naissent aux sommets des tiges; elles sont composées de plu-

sieurs petites feuilles blanches dispoſées en roſe, ſoutenues par un calice à cinq feuilles: lorſque cette fleur eſt paſſée, l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond, lequel renferme de petites ſemences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave: ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les blez, dans les paturages; elle augmente le lait des vaches qui en mangent: elle contient médiocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Uſage. Quelques Auteurs ont écrit que la *ſemence* de cette plante étoit vomitive; mais l'expérience ne s'y rapporte pas: on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti. En françois, *Nature de Baleine*, ou *Blanc de Baleine.*

Nature ou blanc de Baleine. Eſt une matiere onctueuſe qui ſe trouve auprès de la cervelle d'une eſpece de Baleine mâle appellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot.* Ce grand poiſſon eſt commun dans la mer le long de la côte de Galice en Eſpagne, & en Norwége; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur: ſes *dents* peſent chacune une demi-livre; on les employe à divers ouvrages.

Préparation de la nature de Baleine. Quand on a ſéparé cette matiere de la cervelle de la tête de la baleine, on la fait fondre par une chaleur lente; on la verſe dans des moules faits en pain de ſucre, où elle ſe refroidit: il s'en ſépare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroient corrompre ſi on ne les laiſſoit égouter: on la fait refondre une ſeconde fois; on la jette dans les mêmes moules, & on la laiſſe encore égouter: on réitere cette opération juſqu'à ce que la matiere ſoit bien purifiée & bien blanche.

Sentimens ſur ſon origine. Cette matiere a été appellée *Sperma Ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la ſemence des baleines qui nageoit ſur les eaux de la mer, & qui étoit pouſſée ſur le rivage où l'on la ramaſſoit. Pluſieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir un autre qui n'étoit guéres plus vrai-ſemblable: ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine* étoit un bitume maritime, ou une eſpece d'écume de mer, qui étoit chaſſée par le vent ſur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il eſt étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée ſi long-tems; car il n'y a guéres plus de ſoixante ans qu'on ſçait qu'elle eſt tirée de la tête des baleines. Le premier éclairciſſement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conférences de défunt M. l'Abbé Bourdelot.

La nature de baleine nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint-Jean du

Choix. Lus: on doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes; elle jaunit en vieilliſſant: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt réſolutive & adouciſſante: on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguens pour réſoudre les duretez des mammelles, dans les lavemens pour la dyſſenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir; on en fait auſſi prendre quelquefois par la bouche pour les âcretez de

Doſe. la poitrine: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

SPHONDYLIS.

Sphondyle. *Sphondylis*, en françois, *Sphondyle*, eſt une eſpece de ver ou inſecte long & gros environ comme le petit doigt: ſa tête eſt rouge; ſon corps eſt blanc; il a huit pieds; il s'entortille autour des racines des plantes dans la terre, & il les ronge; il aime ſurtout les racines du concombre ſauvage, du chameleon noir, de la centaurée, du peucedanum, de l'ariſtoloche, de la vigne ſauvage: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il est propre pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire dissiper les humeurs du rhumatisme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en sert comme de l'huile de vers ordinaire Vertus.

SPHONDILYUM.

Sphondilyum. Ger. Raii hist.
Sphondylium vulgare hirsutum. C. B. Pit. Tournefort.
Sphondylium quibusdam, sive Branca Ursina Germanica. J. B.
Sphondylium vulgare. Park.
Sphondylium. Ad. Lob. Dod.
Branca Ursina. Trag.
Acanthus vulgaris, sive Germanica. Fuch.

En françois, *Berce*, ou *Branc-Ursine bâtarde.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuse en dedans : ses feuilles sont larges, laciniées ou découpées en plusieurs parties, couvertes dessus & dessous d'un duvet assez doux, & d'un goût douçâtre : ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche, & quelquefois purpurine, mais rarement : quand cette fleur est tombée, le calice qui la soutenoit devient un fruit composé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, se dépouillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles se touchent, d'une odeur désagréable, d'un goût un peu âcre : sa racine est simple, longue, grosse, ridée, charnue, blanche, empreinte d'un suc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux ; elle fleurit au mois de May ou de Juin : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & d'huile. Berce, ou Branc-Ursine batarde.

Ses *feüilles* sont émollientes, résolutives, apéritives ; on s'en sert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplasmes : sa *semence* est incisive, pénétrante, propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : sa *racine* est bonne pour dissiper les callositez, etant pilée & appliquée dessus. Vertus.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cause que sa semence sent mauvais comme un insecte appellé *Sphondyle*, dont je viens de parler. Etimologies.

Branca Ursina, à cause de quelque ressemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un ours.

SPINA ALBA.

Spina alba 3. Trag.
Spina alba sylvestris. Fuch. J. B. Lon.
Carduus tomentosus Acanthi folio vulgaris. Pit. Tournefort.
Carduus foliis tomentosis, seu incanis. Raii hist.
Onogyros Nicandri. Gesn. hort.
Spina alba tomentosa latifolia sylvestris. C. Bauhin.
Acanthium. Matth. Dod.
Acanthium vulgare. Park.
Onopordon Athenæi. Ang. Gesn. hort.

En françois, *Chardon commun. Artichaut sauvage. Epine blanche sauvage.*

Est une espece de Chardon, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus grosse que le pouce, revêtue d'une espece de coton blanc, fort épineuse : ses feuilles sont plus grandes que la main, larges, sinueuses, épineuses, couvertes de tous côtez de coton blanc, semblables à celles de l'Acante : ses sommitez sont terminées par des têtes rudes, composées de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant : ces têtes soutiennent des bouquets à Artichaut, ou Epine blanche sauvage.

fleurons purpurins, quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres : ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût âcre & tirant sur l'amer : sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa *racine* est apéritive, résolutive, carminative, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa *graine* est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies. On a appellé cette espece de chardon *Spina alba*, parce qu'il est garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, ex ἀκή, *spina*, parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, ab ὄνος, *asinus, &* πέρδω, *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrépitation lorsque l'âne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, *asinus, &* γυρὸς, *circulus, ambitus*, comme qui diroit *Chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de ce chardon, se trouve souvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia. Lob. icon.
Spinacia sativa mas. Lugd.
Spinachia Ger. Park. Raii hist.
Spinachia mas & fœmina. J. B.
Lapathum hortense, seu Spinacia semine spinoso. C. Bauhin.
Spinachium. Matth.
Spinacia vulgaris, capsulâ seminis aculeata. Pit. Tournef.
Spinaceum olus & Spinachia mas. Gesn. hort.
En françois, *Epinars*.

Epinars. Est une plante dont les feuilles sont larges, pointues, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtues depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soutenues sur un calice à quatre feuilles ; ces fleurs ne laissent après elles aucun fruit ni semences : les jeunes fruits naissent en des endroits séparez, & ils deviennent des capsules ovales, pointues, épineuses, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointue : sa racine est simple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feuilles tendres sont fort en usage dans les cuisines : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle amolit le ventre, elle adoucit l'âcreté de la trachée-artere, elle purifie le sang.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoissoient point les épinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologie. *Spinacia, seu Spinachia, à spina*, épine, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse : on trouve pourtant des épinars qui portent des capsules lisses & sans épines.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina Solstitialis. Dod. J. B.
Carduus stellatus luteus foliis Cyani. C. B. Pit. Tournefort.
Carduus Solstitialis. Cam. Ger.
Spina citrina vel lutea. Gesn. hort.
En françois, *Chardon doré*.

Chardon doré. Est une espece de Chardon étoilé, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuse, cotoneuse : ses feuilles sont longues, & ressemblantes

blantes à celles du Barbeau, blanchâtres, velues: ses têtes sont grosses comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasez par le haut, & découpez en cinq lanieres: lorsque ces fleurons sont tombez, il leur succede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît plus ordinairement aux pays chauds; on la cultive dans les jardins: elle fleurit vers le solstice d'été; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la ratte & du mésentere. Vertus.

Spina Solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au tems du solstice d'été. Etimologie.

SPINUS.

Spinus, *sive Ligurinus* (Jonstonii) est un petit oiseau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire: son bec est d'une longueur médiocre, grêle, pointu: il vit de semences; il habite dans les pays chauds; il fait son nid dans les bois montagneux; il chante fort agréablement. Il contient beaucoup de sel volatil: on en a déja parlé à l'article de SERINUS. *Ligurinus.*

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Spinus, *à spina*, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Etimologies.

Ligurinus, *à Liguria*, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa Salicis folio. Pit. Tournefort.	*Frutex spicatus*, *foliis Saliginis serratis.* C. Bauhin.
Spiræa Theophrasti. Clus. Ger. Raii hist.	
Spiræa Theophrasti fortè Clusio. J.B. Park.	

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer: ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en étoile: après qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes disposées en maniere de tête; on trouve dans chacune de ces gaînes des semences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses *feuilles*, ses *fleurs* & ses *fruits* sont déterfifs & astringens; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine. Vertus.

On dit que *Spiræa* vient du grec σπεῖρα, *funis*, une grosse corde, un cable, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable; mais cette étimologie ne me paroît guéres bonne. Etimologie.

SPODIUM.

Spodium. *Ebur ustum.* En françois, *Spode*, ou *Yvoire brûlé.*

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, légere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre: c'est proprement la *tête morte de l'Yvoire*: car tout Spode.

Nnnnn

le sel de cette dent d'éléphant étoit volatil, & il s'est envolé entiérement par la calcination avec l'huile, ensorte qu'il n'est resté ni sel, ni aucun autre principe actif dans le spode. On pourroit profiter de ces principes actifs, si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand récipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du sel volatil de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du spode, que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé: il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardens, jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus.

Il est astringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Spode & antispode des Arabes & des Grecs.

Le spode ou antispode des anciens Arabes étoient les *racines* des *roseaux brûlées* & réduites en cendre; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour réparer les esprits & les forces abattues; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe apéritif qu'elle contenoit.

Le spodium des anciens Grecs étoit la *Tutie*, dont je parlerai en son lieu.

Etimologie.

Spodium, *à* σποδὸς, *cinis*, parce que le spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia. Fungus marinus. En françois, *Eponge*.

Eponge.

Est une espece de plante marine, légere, molle & très-poreuse, qui a quelque ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de *deux* especes chez les Marchands; de fines qu'on appelle *Eponge mâle*, & de grossieres qu'on nomme *Eponge femelle*. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie nommée *Icarie* ou *Nicarie*, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez; car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus long-tems dans la mer, & qui en rapportent le plus d'éponges, & la raison de ce procédé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en éponges.

Mâle.

Femelle.

Choix.

Les éponges les plus estimées sont les plus fines, appellées *Eponges mâles*: on doit les choisir moyennement grosses, légeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'éponges.

Il se rencontre quelquefois dans l'éponge certains petits corps durs qui paroissent être des *pierres* ou du gros sable; mais quand on les regarde avec un microscope, l'on apperçoit que ce sont la plupart de *petites coquilles*: si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guéres lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

Eponges rameuses.

Fleur d'éponge.

On trouve des éponges *rameuses*, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante; on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons *fleur d'éponge*: il en naît aussi dans les rivieres.

Observation.

Les Naturalistes ont mis l'éponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu près comme un animal: mais il n'y a point de véritable Zoophite; & si l'éponge se remue étant dans la mer, c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant différens contours sans pouvoir avoir toujours son issue libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'éponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée; ſi on la met en diſtillation dans une cornue, elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de ſel volatil urineux ſemblable au ſel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les éponges ſont propres pour abſorber les humiditez ſalines des playes, pour déterger & conſumer les humiditez baveuſes, étant appliquées deſſus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma *Pharmacopée Univerſelle*. Vertus.

Les *pierres* ou *petites coquilles* qui ſe trouvent dans les éponges, ſont eſtimées bonnes pour atténuer, diviſer & réſoudre les humeurs groſſieres, pour la pierre, pour les ſcrophules & écrouelles, pour lever les obſtructions: on les pulvériſe; on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour: ce remede a plus de vertu & d'action que la pierre d'éponge groſſe comme une amande, dont il a été parlé en ſon lieu ſous le nom de LAPIS SPONGIÆ. Doſe.

On fait brûler les *éponges*, & l'on employe leur cendre pour le *goiſtre*, pour le ſcorbut; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Doſe.

Spongia vient du grec σπόγγος, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

On appelle *ſpongia pyrotechnica* certaine *méche noire* pour le fuſil, dont les Allemans ſe ſervent; elle ſe fait avec de grands champignons noirâtres ou rouſſâtres qu'on trouve ſur des vieux Arbres en Allemagne, comme ſur des chênes, ſur des frênes, ſur des ſapins; on les aplatit en les battant; on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a diſſout du ſalpêtre, puis on les met ſécher au four; ils ſe réduiſent en une matiere poreuſe, noire, & s'allumant facilement: car outre que ces champignons ſont d'eux-mêmes de ſubſtance facile à prendre feu, le ſalpêtre dont ils ſont empreints les rend encore beaucoup plus inflammables. Méche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *ſpongia* à cette eſpece de méche, à cauſe qu'elle eſt poreuſe comme une éponge; & *pyrotechnica*, *à* πῦρ, *ignis*, *&* τέχνη, *ars*, comme qui diroit *Eponge qui prend feu par art*, ou *Eponge ſuſceptible du feu*. Etimologies.

SQUATINA.

Squatina. En françois, *Ange*. *Eſquaque*. *Eſquadre*. *Eſcaye*.

Eſt un grand poiſſon de mer plat, qui peſe quelquefois juſqu'à cent ſoixante livres: ſa peau eſt une maniere de cuir ſi rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois; ſa couleur eſt cendrée ou obſcure en dehors, blanche & douce en dedans; ſa chair eſt cartilagineuſe; on n'en mange point dans les repas, mais on s'en ſert dans les remedes: elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Ange. Uſage.

Elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour ceux qui tombent en chartre; elle répare les eſprits, elle adoucit les humeurs âcres en les aglutinant: on la prend en ſubſtance ou en bouillon. Vertus.

Ses *œufs* étant ſéchez & pulvériſez, ſont propres pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt une dragme. Doſe.

Son *foye* étant écraſé & appliqué, ramollit & réſout les tumeurs.

Sa *peau* eſt bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée deſſus.

Ce poiſſon s'accouple, dit-on, avec la Raye, & il en naît une eſpece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poiſſonneries *Ange*; elle n'a pas ſi bon goût, & elle n'eſt pas ſi eſtimée que la véritable Raye. *Squatina Raia.*

Squatina, *à* σκέρω, *id eſt* ξέω, *rado*, *polio*, parce que la peau de ce poiſſon ſert pour raper & polir pluſieurs matieres dures. Etimologies.

Ange, parce que ſes nageoires repréſentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla. En françois, *Chevrette*, ou *Saillicoque.*

Chevrette. Saillicoque

Eſt une eſpece d'écreviſſe de mer, dont les groſſes pattes ſont droites, pointues, & non en tenailles comme aux écreviſſes ordinaires : ſa tête eſt garnie de cornes pointues; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement ſont longues & groſſes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille aſſez dure; leur chair eſt délicate, ſavoureuſe, tendre, d'un goût délicieux, & facile à digérer : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus.

Elles ſont propres pour exciter l'urine, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour les ſcrofules, pour l'aſthme, pour purifier le ſang, pour fortifier, étant mangées, ou priſes en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les ſaillicoques qu'on pêche à Dieppe & en pluſieurs autres lieux de la Normandie, portent la plupart à un des côtez de leur tête certaine *tumeur écailleuſe*, groſſe comme un Lupin ou comme un gros pois, rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme ſous une peau aſſez dure, un corps plat, qui approche en figure d'une cloporte, molaſſe, doux au toucher, de couleur brune noirâtre, ſe ſéparant aiſément des ſaillicoques, comme ſi c'étoit un inſecte particulier; mais quand on l'a éxaminé, l'on n'y a apperçu aucun mouvement qui pût faire ſoupçonner que ce petit corps ait eu vie.

Inſecte aquatique.

On appelle encore *Squilla* un *inſecte aquatique* qui a quelque reſſemblance avec la Chevrette, mais qui eſt de beaucoup plus petit. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les uns ſont couverts d'écailles minces & légeres, jaunâtres ou blanchâtres; les autres ſont nuds & plats : ils marchent & nagent; ils naiſſent dans les ruiſſeaux; ils s'attachent aux racines des roſeaux ou des glayeuls.

Vertus.

Ils ſont apéritifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologie.

On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à cauſe que ſon écaille reſſemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchſii. J. B. Dod. gal.
Stachys major Germanica. C. B. Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris. Cæſalp.
Marrubium agreſte vel 3. Trag.
Sphacelus, aliis Stachys. Guil.

Eſt une plante qui reſſemble au Marrube : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, quarrées, nouées, velues, blanches, veloutées, moëlleuſes en dedans : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, ſemblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, velues ou cotonées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en maniere d'épis entre les feuilles aux ſommitez de la plante, velues, purpurines, quelquefois blanches; chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaunâtre. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile éxaltée; elle fleurit en été.

Vertus.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix.

Etimologie.

Stachys, à στάχυς*, ſpica*, parce que les fleurs de cette plante ſont rangées en épi.

STACTE.

Stacte, *Stacten*, *Myrrha Stacte*. En françois, *Myrrhe liquide*.

Eſt une eſpece de baume, ou une liqueur gommeuſe, odorante, qu'on ramaſſoit autrefois de deſſus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en ſortoit ſans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raiſon, que c'eſt cette eſpece de Myrrhe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Béthléem avec de l'or & de l'encens: mais ſoit parce que cette Myrrhe liquide ſe garde peu ſans ſe durcir, ſoit parce qu'on néglige de la recueillir, on ne nous en apporte point. Myrrhe liquide.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le ſtacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands eſt artificiel; il ſe fait en mettant diſſoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en conſiſtence d'onguent. Stacten artificiel.

Stacte, σακτὴ, à σάζω, *ſtillo*, parce que cette drogue diſtille de l'arbre en liqueur. Etimologie.

STAMNUM.

Stamnum, *Jupiter*. En françois, *Etain*.

Eſt un métal molaſſe, malléable, ſulphureux, blanc, luiſant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fuſion: les Anciens l'appelloient *Plumbum album*; il naît dans des mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en ſaumons. Nous en voyons à Paris de *trois* ſortes. Etain.

Le premier eſt l'étain *plané* qui eſt ſans mélange comme il vient de la mine, c'eſt le véritable étain. Plané.

Le ſecond eſt l'étain *commun*, qui eſt un alliage d'étain plané, de plomb & de cuivre jaune. Commun.

Le troiſiéme eſt l'étain *ſonnant*, qui eſt un mélange d'étain, de biſmuth, de cuivre de Roſette, & d'un peu de Zink; on y méle quelquefois du Régule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occaſion de ſon ſel ſulphureux vomitif, parce qu'il eſt fixé, abſorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec leſquelles on l'a incorporé. Sonnant.

L'étain naturel ou plané n'eſt point ſonnant, parce qu'il eſt trop molaſſe & trop pliant; il faut qu'une matiere, pour être ſonnante, ſoit compoſée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles ſe trémouſſent & ſe heurtent les unes contre les autres: c'eſt ce qui arrive en l'étain ſonnant qui a été durci & affermi par le biſmuth, ou par l'antimoine & le cuivre. Cet étain, quand il eſt beau & bien compoſé, reſſemble à de l'argent.

L'étain plané ou naturel eſt eſtimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

L'étain ſert à la *teinture*; car en certains cas, comme en la teinture d'écarlatte, les Teinturiers ſe ſervent de chaudieres d'étain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer. Uſage.

On a nommé l'étain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron. Matth. J. Bauhin. Pit. Tournefort. Raii hiſt.

Nux vesicaria. Trag. Dod. Ger. Park. | *Pistacia sylvestris.* C. B.

En françois, *Nezcoupez*, ou *Pistaches sauvages.*

Nezcoupez ou Pistaches sauvages. Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte : elles ressemblent à celles du sureau ; mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont attachées par grapes à des pédicules menus & longs ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenues sur un calice d'une seule piéce recoupée en cinq parties : lorsque cette fleur est tombée, il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espece de vessie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges, dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser ; leur substance est verdâtre, d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons, aux pays chauds.

Vertus. On tire de ses semences ou noisettes par expression une *huile* qui est résolutive.

Etimologie. *Staphylodendron, à σταφυλὴ, uva, & δένδρον, arbor*, comme qui diroit *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme des raisins.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria. Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hist. | *Delphinium Platani folio, Staphisagria dictum.* Pit. Tournefort.

Herba pedicularis. Cord. in Diosc. | *Alberas Arabum.*

En françois, *Staphisaigre*, ou *Herbe aux poux.*

Herbe aux Poux. Est une espece de Pied d'Alouette, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, rameuse : ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, vertes, ressemblantes à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queues longues : ses fleurs naissent au haut de la tige & dans les aisselles des feuilles ; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, à plusieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & disposées en rond, de couleur bleue ; la supérieure s'alonge sur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs gaînes verdâtres qui renferment des semences grosses comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement ensemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort désagréable. Cette plante croît aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée séche. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Choix.

Vertus. *Pituitaria.* On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *Pituitaria* : on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulceres ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée : on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Etimologies. *Staphisagria, à σταφυλὴ, uva, & ἀγρία, sylvestris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec la vigne sauvage.

Herba pedicularis, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en françois, *Statice*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales. Statice.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Statice. Lugd. Pit. Tournef.
Gramen Polyanthemum majus. Dod.
Gramen marinum mediterraneum, Statice quibuſdam. Park.
Caryophyllus mediterraneus. Ger.
Caryophyllus montanus major flore globoſo. C. Bauhin.
Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe de ſa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, ſoutenant en leur ſommet un bouquet ſphérique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant ſur le purpurin, diſpoſées en œillet, & portées ſur un calice formé en entonnoir; ce bouquet de fleurs eſt encore ſoutenu par un calice général écailleux: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſémence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, ligneuſe, diviſée en pluſieurs têtes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Statice montana minor. Pit. Tournef.
Gramen polyanthemum minus. Dod.
Gramen marinum minus. Park.
Caryophyllus montanus minor.
Caryophyllus marinus minimus. Ger. Lob.
Caryophyllos flos aphyllocaulos, vel junceus minor. J. B. Raii hiſt.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe; ſa fleur eſt purpurine; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, diviſée en pluſieurs têtes.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles ſont aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Statice vient peut-être du latin *ſtare*, s'arrêter, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie.

STELECHITES.

Stelechites eſt une pierre longue & groſſe comme le doigt, de couleur griſe, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches; on la tire d'Allemagne: elle eſt de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle eſt deſſicative, & propre pour nettoyer les dents. Uſage.

STELLA MARINA.

Stella marina, en françois, *Etoile de mer*, eſt une eſpece d'inſecte marin, grand comme la paume de la main, ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur griſe ou noirâtre: il a cinq angles aſſez larges & ſe terminant en pointe; ſa bouche eſt placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents: il a un grand nombre de jambes formées en corne de limaçon, & attachées à ſes angles; chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide: il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la réjection de ſes excrémens: il eſt couvert d'une peau dure & rude qui lui ſert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer; il y en a de pluſieurs eſpeces. Etoile de mer.

Vertus. Elles ſont toutes apéritives, étant priſes en décoction ; elles ſont propres pour l'épilepſie, ſi on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio. Lacerta ſtellaris. En françois, *petit Lézard étoilé.*

Lézard étoilé. Eſt une eſpece de Lézard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté ſur le dos de petites taches étoilées : il ſe tient dans les trous des murailles ; il vit d'araignées : il ſe dépouille de ſa peau à chaque année comme les ſerpens, & il la mange : ſa morſure n'eſt pas mortelle ; mais elle épaiſſit les humeurs, & elle aſſoupit les ſens : on y remédie par la thériaque ou par des ſels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Sa chair étant mangée ou priſe en poudre, excite la ſueur & réſiſte au venin ; on peut s'en ſervir contre la morſure de l'animal même. On enferme ce petit Lézard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accès de la fiévre quarte, pour la guérir. On le fait auſſi bouillir dans de l'huile & du vin, pour fortifier les nerfs & les jointures, pour réſoudre.

Etimologie. *Stellio, à ſtella*, parce que cet inſecte porte ſur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Stæchas. Matth. Geſn. hort. Caſt. Lugd.
Stæchas vulgaris. Park.
Stæchas purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgo dicta. J. Bauhin. Raii hiſtor.
Stæchas, ſive ſpica hortulana. Ger.
Stichas. Fuch. Dod. gal. Tur.
Aſtochodas Arabum.

En françois, *Stecas Arabique.*

Stecas arabique. Eſt une belle plante qui pouſſe en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, diviſées en quelques rameaux : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches : ſes ſommitez ſoutiennent des épis ou têtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, diſpoſées par rang le long de la tête : il ſuccede à chacune de ſes fleurs quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont ligneuſes. Toute la plante a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer : elle croît abondamment au Languedoc, en Provence, aux Iſles d'Hyeres appellées par les Anciens *Iſles Stecades* ; elle aime les lieux ſecs & arides : c'eſt de-là qu'on nous apporte les *épis* ſecs garnis de leurs fleurs, que nous employons en Médecine : ſi l'on veut bien conſerver leur couleur & leur odeur, il faut les faire ſécher envelopées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

Choix. On doit choiſir les épis de ſtecas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans ; ils perdent en vieilliſſant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile aſſez éxaltée & de ſel volatil.

On a nommé cette fleur *Stæcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Vertus. Elle eſt atténuante, déterſive, apéritive, céphalique, hyſtérique ; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle diſſipe la mélancolie ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Stæchas* eſt un mot tiré des Iſles Stecades que nous appellons préſentement les *Iſles d'Hyeres,*

d'Hyeres, où cette plante croît abondamment. Ces Isles sont situées sur la côte de Provence vers Marseille.

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum. Ger.
Stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante. Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero. Col.
Stramonium minus, sive Nux Methel flore albo. Park.
Stramonia, sive Pomum spinosum. Trag.
Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore. C. Bauhin.
Solanum multis dictum, seu Pomum spinosum. J. B. Raii hist.
Nux Metella. Matth. Cast. Acost. Cam.
Nux Methel Avicennæ. Ang. Fuch.

En françois, *Pomme épineuse*, ou *Herbe aux sorciers.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux : ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues, ressemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues : sa fleur est une grande campane blanche, semblable en quelque maniere à un verre à boire, soutenue par un calice long, découpé ou dentelé par en haut : lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit gros comme une noix commune encore revêtue de sa premiere écorce, presque rond, garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes ; ce fruit est divisé en quatre loges qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins : ses feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête : ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante : toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil. Pomme épineuse.

Elle est narcotique, stupéfiante, propre pour épaissir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, etant appliquée extérieurement : on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle causeroit des accidens très-fâcheux, comme la létargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'étoit secouru promptement. Vertus. Mauvais accidens.

Les *remedes* contre cette espece de *poison* qui est coagulant, sont les sels volatils, la thériaque, l'orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac. Remedes.

STRIX.

Strix. En françois, *Fresaye. Effraye.*

Est un oiseau nocturne espece de Chathuant : il est gros comme une poule ordinaire ; sa figure est à peu près semblable à celle de la Chouette ; il est couvert de plumes blanches, marquetées de noir sous le ventre ; sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes hérissées ; son bec est crochu, blanchâtre ; ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes ; ses ongles sont crochus, de couleur blanchâtre ; son cri est effroyable : il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables de chévres, parce qu'il est friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Fresaye, ou Effraye.

Sa *chair* est propre pour la paralisie, pour la squinancie, étant prise séche & pulvérisée : la dose est depuis demie-dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, étant appliquée extérieurement.

Son *fiel* est déterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Etimologies. *Strix, à ſono vocis aſpero.*

Freſaye, nom françois, eſt peut-être une corruption de *préſage*, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye, nom françois, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

STRUTHIO.

Struthio. Struthio Camelus. En françois, *Autruche*, ou *Cerf-oiſeau.*

Autruche. Eſt un grand oiſeau haut de ſix ou ſept pieds: ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres: ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils; ſon bec eſt court & pointu; ſa langue eſt petite; ſon cou eſt long, & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil; ſon dos eſt large; ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffues: ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes; ſa queue eſt blanche; ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche rougeâtre; ſes jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des chameaux; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *Struthio Camelus*; ſes pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethyopie, en Arabie, au Pérou: il aime les déſerts; on en voit quelquefois un grand nombre attroupez enſemble; il court vîte; il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable. Uſage. On ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queue pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits: Choix. celles qu'on tire des *mâles* ſont plus belles & plus eſtimées que celles des *femelles*; chacune de ſes aîles porte en ſon extrêmité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épi. Ses *œufs* ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale: leur *coquille* eſt épaiſſe, dure, blanche, unie; on en fait des vaſes; le dedans eſt bon à manger.

L'autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elle les digere par le frottement & par l'atténuation qui s'en fait dans ſon eſtomac; mais elle n'en tire point de nourriture; ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à raréfier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées; & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou atténuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus. La *membrane* intérieure de l'eſtomac de l'autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac; elle eſt apéritive, étant ſéchée & priſe en poudre.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros. J. B. Raii hiſt.
Strychnodendron. Geſn. hort. Eyſt.
Solanum fruticoſum bacciferum C. Bauh. Pit. Tournef.
Solanum arboreſcens. Caſt. Cæſ. Cam.
Solanum fruticoſum Americanum, dictum Amomum Plinii. Park.
Amomum Plinii. Ger.

Eſt une eſpece de Solanum en arbriſſeau haut de quatre ou cinq pieds: ſon tronc eſt grêle, couvert d'une écorce cendrée, & pouſſant des rameaux verds garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, ſemblables à celles de l'Evo-

nymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre: sa fleur est une rosette blanche, découpée en cinq pointes: il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkékenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties, d'un goût assez fade. Cette plante est cultivée dans les jardins.

Ses *feuilles* & son *fruit* sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour résoudre, étant appliquez extérieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio.	*Aquipenser.*	*Stora.*
Silurus.	*Acipenser.*	En françois, *Eturgeon.*

Est un grand poisson qui se tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres: sa tête est longue, quarrée, dure, calleuse; son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté: il n'a ni machoire ni dents; sa langue est grosse & dure; ses yeux sont petits; son corps est long & presque rond; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons; son ventre est couvert d'une peau douce argentine: ce poisson pese ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pesent jusqu'à deux cens livres. Il vit d'ordures, d'écume de mer: sa chair est un peu dure, visqueuse ou coriace, mais d'un goût excellent: il est fort rare en France: on en tire une espece d'Icthyocolla ou *Colle de poisson* grise jaunâtre, que les Droguistes vendent *en feuilles* sans être roulée: elle est plus difficile à dissoudre que la commune; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus. Eturgeon. Colle de poisson en feuilles.

La *chair* de l'Eturgeon lâche le ventre, étant mangée. Vertus.

Ses *os* sont apéritifs, & propres pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la gravelle, étant pulvérisez & pris intérieurement: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons, & qu'on appelle en latin *Stiria*. Etimologies.

Silurus, σίλουρος, *à* σείω, *quatio*, *moreo*, *&* οὐρὰ, *cauda*, parce que ce poisson remue sa queue avec grande vitesse.

STURNUS.

Sturnus, en françois, *Etourneau*, est un oiseau assez connu, & recommandable par sa beauté: son corps est marqueté de taches blanches, rouges, ou jaunes; son bec est semblable à celui de la Pie; sa queue est courte & noire; ses pieds sont jaunes: on en trouve de plusieurs especes: il vole toujours accompagné ou attroupé avec plusieurs autres oiseaux de la même espece: il habite en été aux lieux aqueux, vers les prez, & en hyver sur les tours & sur les toits des maisons: il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raisins, de semences: on l'apprivoise & on lui apprend à parler: il est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Etourneau.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Sturnus, *à* στορεῖν, *sternere*, parce que cet oiseau en cherchant des vers, remue la terre, l'éleve & la laisse tomber. Etimologie.

STYRAX.

Styrax. En françois, *Storax.*

Est une gomme résineuse odorante, dont nous voyons *trois* especes. La premiere est appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce Storax rouge.

Premiere espece. ce fut l'encens que les Mages porterent au Sauveur du monde. Cette *gomme* est en masse, rougeâtre ou jaunâtre ; on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Styrax arbor. Ger. J. B. Raii hist.
Styrax arbor vulgaris. Park.
Styrax folio Mali cotonei. C. Bauh. Pit. Tournef.

Cet arbre ressemble au Cognassier ; mais ses feuilles sont plus petites, arrondies, fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & cotoneuses : ses fleurs naissent sur ses rameaux, ramassées plusieurs ensemble, blanches ; chacunes d'elles est, suivant M. Tournefort, un tuyau évasé par le haut, & découpé en plusieurs parties disposées en rond ; son calice est formé en godet denté de quelques pointes : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer ; on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux osseux, arrondis ordinairement sur le dos, & applatis du côté opposé ; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme du Storax, d'un goût désagréable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix. La *gomme* du Storax doit être choisie nette, molasse, grasse, d'une odeur douce aromatique fort agréable ; celle qui est trop séche est souvent remplie de sciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretez.

Seconde espece. Calamite. La seconde espece du Storax est nommée *Styrax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur ; on nous l'envoye quelquefois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes séparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette espece de Storax est la plus estimée pour la Médecine & pour les parfums ; mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'est pas naturelle comme la premiere ; ils croyent avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes : M. Pomet entr'autres assure qu'il en sçait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marseille. Quoi qu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles *larmes* séparées, ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agréable, approchante de celle du Baume du Pérou.

Choix, en larmes.

Ces deux especes de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour résister à la malignité des humeurs, pour amollir les duretez, étant prise intérieurement ; on en applique aussi extérieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troisiéme espece. Liquide. La troisiéme espece est appellée *Styrax liquidus*, & en françois, *Storax liquide* ; c'est une matiere huileuse, visqueuse, grossiere, ayant la consistence d'un baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique : ce storax n'est le plus souvent qu'un mélange de quelques matieres résineuses avec du véritable storax, de l'huile & du vin, qu'on liquéfie & qu'on incorpore ensemble par une légere coction. Il doit être choisi net, de bonne consistence, ayant l'odeur du storax : quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum* ; mais ce nom ne lui convient guéres.

Choix. *Oleum Styracinum.*

Vertus. Il est incisif, atténuant, émollient & fort résolutif, il fortifie le cerveau par son odeur ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Styrax liquide. * Le styrax *liquide* naturel se tire d'un arbre dont nous avons parlé à l'article du *Liquidambar* : son odeur est forte ; sa consistence approche de celle du miel ; sa couleur est tantôt brune rougeâtre, chargée d'impuretez ; tantôt blanche, plus pure ; c'est cette

derniere sorte qu'on vendoit autrefois pour Baume blanc du Pérou. On nous apporte de la Louisiane ces deux qualitez du styrax, qui se tirent d'un même arbre, dont on peut voir la figure dans l'*Histoire des Plantes du Méxique*.

Styrax, *à stiria*, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maisons; on a donné ce nom au storax, à cause qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goutte d'eau congelée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, est une espece d'Eprevier, ou un oiseau de proye gros comme un corbeau, & fait comme un buzard: il vit de serpens, de crapaux, de grenouilles; il est commun en Egypte.

Ses *testicules* sont propres pour exciter la semence, étant pris en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium. J. Bauh. Ger. Park. Raii hist.

Suber latifolium perpetuo virens. C. B. Pit. Tournef.

Suberifera latifolia Ilex glande echinato. Ad.

Phellos, *sive Suber.* Dod.

En françois, *Liége*.

Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au chêne verd; mais son tronc est plus gros, jettant peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort légere, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune; elle se fend & elle se sépare de l'arbre, si on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous: ses feuilles ont la figure de celles du chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus, quelquefois un peu dentelées, piquantes: ses chatons & ses glands sont semblables à ceux du chêne verd. Cet arbre croît dans les pays chauds, comme en Espagne, en Italie, en Provence, vers les Pirénées, & en Gascogne. Liége.

Les habitans des lieux où croît le liége, voulant faire la récolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément; ils la mettent ensuite sur des charbons ardens, puis ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre plate; puis ils la nettoyent & la transportent: c'est le liége dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevassé, d'une épaisseur moyenne, léger, mais le le moins poreux, se coupant net facilement. Usage. Choix.

Le *gland* du liége est astringent & propre pour la colique venteuse; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: il contient beaucoup d'huile, & médiocrement du sel. Gland & l'écorce. Vertus. Dose.

L'*écorce* du liége dont nous servons contient beaucoup d'huile, & très-peu de sel essentiel.

Elle est déterſive & astringente, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre; elle est propre pour résoudre & pour adoucir les hémorroïdes, étant brûlée & appliquée dessus. Vertus.

Les Espagnols calcinent l'écorce du liége dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere; c'est ce que nous appellons *Noir d'Espagne*: il est employé par plusieurs ouvriers. Noir d'Espagne.

Suber, *à suere*, coudre, parce qu'on coud l'écorce du liége sous les souliers pour les rendre plus secs, & pour relever la taille de ceux qui les portent. Etimologies.

Ou bien *Suber à sue*, porc, parce que les cochons se nourrissent du gland de cet arbre.

SUCCISA, *seu* MORSUS DIABOLI.

Succisa est une espece de Scabieuse, qui est distinguée en *deux* especes.

Premiere espece.

La premiere & la plus commune est appellée,

Succisa glabra. C. Bauh.
Succisa, sive Morsus diaboli. Dod. J. B. Raii hist.
Scabiosa folio integro. Cæs. Pit. Tourn.
Morsus diaboli. Ges.
Morsus diaboli vulgaris flore purpureo. Park.
En françois, *Succise*, ou *Mors du diable.*

Succise, ou Mors du diable.

Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu crénelées en leurs bords : sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde dure, rougeâtre, rameuse, portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche : sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée, & garnie tout autour de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez; son goût est amer.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Succisa hirsuta. C. Bauhin.
Morsus diaboli hirsuta rarior Gesn. hort.
Scabiosa folio integro villoso. Pit. Tourn.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est velue; elle est beaucoup moins commune.

La succise contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est sudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologies.

On a nommé cette plante *Succisa* ou *Morsus diaboli*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Soufre.

Sulphur, en françois, *Soufre*, est une espece de Bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique : il y a même de l'apparence que c'est un vitriol éxalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains; car on trouve quelquefois dans le soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol : de plus, le soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a *deux* especes générales de soufre; un appellé *soufre vif*, & l'autre *soufre jaune* ou *soufre commun.*

Vif.

Le soufre *vif* est appellé par quelques Auteurs *Apyrothium*; c'est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise : les Cabaretiers s'en servent pour soufrer les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer.

Choix. Usage.

Vertus.

Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans des onguens.

Etimologie.

Apyrothium, ex à privativo, & πῦρ, ignis, parce que le soufre est l'élement du feu.

Jaune ou commun.

Le soufre *jaune* ou *commun* est une matiere dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vésuve & de plusieurs autres lieux : on la liquéfie sur le feu,

& on la verse dans des moules pour la former en *canons* ou en *bâtons*, comme nous la voyons chez les Droguistes. En bâtons.

Il faut choisir le soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on veut en tirer de l'esprit de soufre, de couleur *verdâtre*, car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix. Verdâtre.

Le soufre sert aux Bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir: il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou véritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau, quand on y met tremper une bille ou canon de soufre: cette expérience est commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en été; car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans un seau d'eau, si l'on y met un bâton de soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le secours de la glace: mais il ne faut pas croire qu'une même bille de soufre puisse servir deux fois à cet usage; elle ne produiroit point d'effet en la seconde. Usage. Expérience.

Ce rafraîchissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du soufre qui s'est détachée & dissoute dans l'eau, ce qui a ralenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties; mais la bille de soufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, est aussi bonne pour toutes les autres opérations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du soufre.

Le soufre est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtisie, pour résister à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour discuter & résoudre les tumeurs. On s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a mis en usage depuis quelques années une préparation de soufre qui a eu quelque succès pour l'asthme: cette préparation consiste à concasser des bâtons de soufre jaune ordinaire, à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart-d'heure, à changer l'eau, & à réitérer à les mettre bouillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le soufre; puis l'ayant séparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de son poids de sucre rosat aussi en poudre. Préparation du soufre pour l'asthme.

On fait prendre au malade pour chaque dose, demi-once de cette poudre le matin & autant le soir, & l'on en fait continuer l'usage pendant deux ou trois mois; elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour. Dose.

J'ai remarqué par les expériences que j'en ai faites, que ce remede produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates il causoit des tranchées & des âcretez très-grandes dans les visceres; j'ai vû même que quelques-uns n'en ont point été purgez: j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de soufre; il agiroit mieux & avec moins de violence, si l'on en retranchoit la moitié: il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réitérées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son âcreté; elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras; l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps; c'est ce qui produit les tranchées: au reste cette préparation n'est pas tout-à-fait à rejetter; elle peut avoir son utilité pour pénétrer plus radicalement les phlegmes grossiers qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme; mais elle doit être conduite & dirigée par les Médecins, comme tous les autres remedes: il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les tempéramens; j'en ai vû souvent des expé- Vertus. Observation.

riences contraires ; un avantage que nous en tirons, c'eſt qu'elle nous a enhardis à donner le ſoufre en plus grande doſe qu'on ne faiſoit autrefois.

Puits d'Aix la Chapelle, qui rend une forte odeur de ſoufre.

Il y a dans la ville d'*Aix la Chapelle* en Allemagne, un grand *puits d'eau minérale* chaude, qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de ſoufre ſi forte, qu'elle étoit capable de ſuffoquer une perſonne qui auroit tenu deſſus ſon viſage panché. On *leve* de tems en tems le *couvercle* de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de *ſoufre* qui s'y eſt ſublimé en fleurs blanches ; ce ſoufre eſt doux, & il eſt employé dans le pays aux mêmes uſages que le lait de ſoufre.

Soufre de Guidoa, ou de Quitto.

On nous apporte de l'Amérique un très-beau ſoufre qu'on appelle *ſoufre de Guidoa*, ou vulgairement *ſoufre de Quitto*, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il ſort : il eſt en morceaux liſſes, polis, luiſans comme le beau carabé, de couleur citrine, ſans goût, jettant ſur le feu une flamme bleue un peu plus vive que celle de notre ſoufre commun ; ce ſoufre eſt fort rare, on l'eſtime plus que tous les autres.

Soufre tranſparent de la Guadeloupe.

* Le *ſoufre tranſparent de la Guadeloupe* approche beaucoup de celui de Quitto ; peu de perſonnes peuvent les diſtinguer : ce dernier eſt très-beau, très-tranſparent, & l'on peut en avoir aiſément de cette Iſle Françoiſe. Ceux qui n'eſtiment le Quitto qu'à cauſe de l'or qu'ils en croyent tirer, devroient également traiter celui de la Guadeloupe, puiſque les Eſpagnols ont autrefois tiré beaucoup d'or de cette Iſle.

SUS.

Sus. Porcus. Verres. En françois, *Cochon*, ou *Porc*.

Cochon.

Eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, humide, pituiteux, ſujet à pluſieurs maladies, comme à l'angine, aux ſcrophules, à la ladrerie. Il eſt ſi connu de tout le monde, qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraiſſer, & alors on l'appelle en latin *Majalis* ; ſa femelle eſt appellée *Scrofa, ſeu Porca*, & en françois, *Truye*. Le jeune cochon eſt appellé *Porcellus*. La truye engendre juſqu'à ſeize petits cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf ſemaines & quatre jours. Le cochon ſe nourrit d'herbes, de gland, de ſon, de fruits, de vers, d'excrémens humains, & de pluſieurs autres ſaletez : il eſt fort friand des trufes ; il découvre par ſon odorat les endroits où il y en a, & il fouit la terre avec ſon muſeau & ſes pattes pour les chercher.

Porc châtré. Truye. Pourceau.

Soye de porc. Uſages.

Le poil du cochon eſt dur & roide, quoique doux au toucher comme de la ſoye ; on l'appelle en latin *Seta*, & en françois, *Soye de porc* ; il ſert à faire des pinceaux, des tamis, & pluſieurs autres inſtrumens. Sa *peau*, quand on veut la ſéparer & la corroyer, eſt bonne pour relier des livres, & même pour faire des ſouliers.

Toutes les parties du cochon & ſes excrémens contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſa *chair* eſt de bon ſuc, mais un peu difficile à digérer ; on la ſale pour la conſerver.

Vertus.

Le *bouillon* du *porc frais* eſt bon pour arrêter le vomiſſement.

Le *vieux lard* fondu & coulé eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour les puſtules de la petite vérole.

Sa *graiſſe* appellée *Panne* eſt amoliſſante, anodine, réſolutive.

Son *fiel* eſt bon pour déterger & guérir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux.

Sa *fiente* eſt fort réſolutive ; elle guérit la galle, elle arrête le ſaignement de nez, elle eſt propre pour la ſquinancie ; on l'applique ſur les parties malades.

Etimologies.

Sus, à græco σῦ, qui ſignifie la même choſe.

Porcus, quaſi ſpurcus, ſale, vilain, parce que cet animal ſe plaît à ſe veautrer dans les ordures.

Le

Vieux-oing.

Le *vieux oing* eſt de la *graiſſe* de porc qu'on a laiſſé vieillir, ou plutôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſéjour qu'elle a fait dans des pots ; on la met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux.

Uſage.

Il eſt émollient & réſolutif, étant appliqué extérieurement ; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes, & pluſieurs autres inſtrumens.

Cambouis.

Le *Cambouis* n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il a priſe en ſe frotant autour des eſſieux des roues des carroſſes & des charrettes.

Il eſt bon pour réſoudre les hémorroïdes, étant appliqué deſſus.

Uſage.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de bouc & du vieux oing : on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables.

Etimologie.

Le nom de cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpece de colle ou de glu à qui il reſſemble.

SYCOMORUS.

Sycomorus. Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sycomorus, Ficus Pharaonis. Bellon.
Sycomorus, ſive Ficus Ægyptia. Park.
Ficus Ægyptia. Rauwolff.
Ficus folio Mori, fructum in caudice ferens. C. B.
Sycamine Theophraſti. Cæſ.
En françois, *Sycomore.*

Sycomore.

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du Mûrier par ſes feuilles, & qui devient un grand arbre fort rameux ; ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mûrier, mais plus rudes & moins vertes : ſon fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc ; il en porte trois ou quatre fois l'année ; ce fruit differe de la figue commune, premiérement en ce qu'il ne mûrit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau ; ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains ; troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agréable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux pays chauds : il a été apporté d'Egypte en Europe.

Fruit & ſuc laiteux. Vertus.

Son *fruit* lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé ; il eſt pectoral & humectant, étant pris en décoction.

Le *ſuc laiteux* tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amollir les duretez de la ratte, pour aglutiner les playes ; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Sycomorus à συκῆ, Ficus, & μορέα, Morus, comme qui diroit *Arbre qui tient du Figuier & du Mûrier.*

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, & Gomphrena. Lugd.
Symphonia Dalechampii, ſive Amaranthus tricolor. J. B. Raii hiſt.
Amaranthus tricolor. Ger. Park.
Amaranthus folio variegato. C. B. Pit. Tournefort.
Herba papagalli, vel herba pſittaci. Dod.

En françois, *Jalouſie*, ou *Amarante de trois couleurs*, ou *Tricolor.*

Tricolor.

Eſt une eſpece d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied ou deux, rougeâtre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repréſantant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agréables à la vûe. Ses

fleurs sont petites, verdâtres, & par paquets: du milieu de ces fleurs s'éleve un pistile qui devient ensuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à savonette, & renfermant une ou deux semences presque rondes: sa racine est petite, blanche, divisée en plusieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa grande beauté; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, astringente, propre pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, étant prise en décoction.

Etimologie. *Symphonia à σὺν, cum, & φωνὴ, vox*, comme qui diroit *convenance de voix*; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans se servent pour faire une maniere de son ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum. J. Bauhin, Raii hist.

Symphytum majus vulgare. Park.

Symphytum Consolida major. C. B. Pit. Tournef.

Consolida major. Brunf. Ger.

En françois, *grande Consoude*, ou *Consire*.

Grande Consoude. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le doigt, velues, rudes, vuides; ses feuilles sortent les unes de la racine; les autres naissent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obscure: ses fleurs naissent aux sommitez des branches; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon peu évasé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques étamines; après qu'elle est passée, il lui succede quatre semences noires, luisantes, ayant la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse, se rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc glutineux, dans lequel consiste sa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prez; son goût est visqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Sa *racine* est incrassante, consolidante, propre pour la phtisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dyssenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ses *feuilles*, ses *fleurs* & ses *semences* sont vulnéraires.

Etimologies. *Symphytum à σὺν, cum, & φύω, adnascor*, parce que cette plante étant vulnéraire ou consolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Consolida à consolidare, conjoindre, réunir.

SYNODON.

Denter. *Synodon, sive Denter*, est un poisson de mer long & moyennement gros, pesant ordinairement trois ou quatre livres; mais on en trouve qui pesent jusqu'à dix livres: sa

Pierres. tête contient des *pierres* qu'on appelle *Synodontides:* sa gueule est grande, son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie: ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé; ses côtez sont comprimez, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc; son ventre est argentin, sa queue est courbée; on le trouve communément dans la mer Adriatique; il est carnacier & glouton, il dévore avec avidité les autres poissons; il est fort bon à manger.

Vertus. Il est apéritif & restaurant.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées, sont propres pour la pierre.

Synodon à σὺν, *cum*, *&* ὀδοὺς, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison. Etimologie.

SYRINGA.

Syringa. Dod. Cæs.	*Syringa flore albo.* Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist.
Syringa alba, sive Philadelphus Athenæi. C. B. Pit. Tournef.	*Syringa flore albo simplici.* Park.
Syringa alba. Tab. Ger.	

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large: ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche: ses feuilles sont oblongues, larges, véneuses, légerement découpées en leurs bords, pointues, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre: ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointues, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges remplies de semences menues, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il fleurit au mois de May ou de Juin; on ne s'en sert point dans la Médecine.

Syringa à σύριγξ, *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites séringues. Etimologie.

T

TABANUS.

Tabanus, *Tabe*, *Asilus.* En françois, *Tahon.*

EST une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aigue avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres bestiaux, pour en tirer du sang dont elle se nourrit; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forêts, dans les bois. Tahon.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides.* Tabanides.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulvérisées & appliquées sur la tête. Vertus.

Tabanus, *seu Tabe à tabescere*, devenir maigre; on a donné ce nom au Tahon à cause que son corps est grêle. Etimologies.

Asilus ab asino, asne, parce que cette espece de mouche poursuit les asnes, & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, *Tacamaca*, *Gummi Tacamahaca.* En françois, *Gomme Tacamaque.*

Est une espece de résine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé, Gomme tacamaque.

Tacamahaca. Park. Raii hist.
Tacamahaca Populo similis fructu colore Pæoniæ. J. Bauh.
Tecamahaca, Hernand.
Arbor Populo similis resinosa altera. C. B.
Harame, Pomet.

Il ressemble au Peuplier, son bois est résineux, ses feuilles sont petites & arrondies, dentelées; son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, résineux, odorant, contenant un noyau assez semblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Espagne.

Tacamaque sublime. Nous voyons *deux* especes de gomme Tacamaque; la premiere est surnommée *Sublime*, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante: on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petits couis séches, ce qui l'a fait appeller *Tacamaque en coque;* mais cette espece est présentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre. Elle doit être séche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Fourmi, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

Tacamaque en coque. Choix.

Seconde espece. Tacamaque ordinaire. La seconde est la gomme *Tacamaque ordinaire;* elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches, & semblables à du beau Galipot; on la trouve aussi quelquefois en larmes séparées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil.

Choix.

Vertus. La *gomme* Tacamaque est digestive, résolutive, nervale, anodine, céphalique, dessicative, étant appliquée extérieurement; elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs; elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épitheme sur la partie.

Usage. Vertus du bois. Le *bois* de l'arbre, quoique son principal usage soit pour faire des planches & des navires, est aussi employé dans la Médecine; il fortifie le cerveau, il reveille les esprits abattus & la mémoire; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un réchaut, & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

* La Tacamaque de l'Isle Bourbon & de l'Isle de Madagascar est une gomme verdâtre qui n'est autre chose que le baume vert ou l'huile de marie dont nous avons parlé à l'article des *Baumes;* il n'a aucun rapport avec la Tacamaque que l'on vient de décrire.

TÆNIA.

Tænia est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de *trois* especes. Le premier est long, menu, fort fléxible; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands, ronds; il se meut avec une telle vîtesse qu'il semble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *flambeau.*

Premiere espece. Flambeau.

Seconde espece. Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Troisiéme espece. Faux. Le troisiéme est appellé *Falx*, parce qu'il a la figure *d'une faux* de moissonneur; il est long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands, sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se réduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Vertus. Elle est résolutive, amollissante.

Espece de ver. On appelle encore *Tænia* une espece de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme; il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, & il est large comme le petit

doigt; sa couleur est ordinairement blanche; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queue; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne; il en succe & dévore la substance, ensorte qu'il lui cause beaucoup de maigreur & de langueur: on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance, du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif: on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé différemment, car il réside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme. Solitaire.

Tænia à τείνω, extendo: on a donné ce nom à une espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans qu'on appelle aussi *Tænia*. Etimologie.

TAGETES.

Tagetes, en françois, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décrirai ici *deux*. Oeillet d'Inde.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum, sive flos Africanus major, flore pleno. C. Bauh.

Caryophyllus Indicus major. Matth. Lugd.

Chrysanthemum seminibus longis compressis, seu flos Africanus. Raii hist.

Flos Africanus major. Dod. gal.

Flos Africanus major polyanthos. Ger.

Flos Africanus major, sive maximus multiplex. Park.

Othonna major polyanthos. Ad. Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la Tanaise, oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien agréable: ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Tagetes Indicus minor simplici flore, sive Caryophyllus Indicus, sive flos Africanus. J. B. Pit. Tournefort.

Tanacetum Africanum, seu flos Africanus minor. C. B.

Flos Africanus. Dod. Lob.

Flos Africanus minor simplici flore. Ger.

Flos Africanus minor simplex & multiplex. Park.

Caryophyllus Indicus minor. Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuses en dedans, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagréable: ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites & simples, jaunes; il leur succede des semences pareilles à celles de l'autre espece: sa racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur; ils contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel ou volatil.

Différens sentimens touchant leurs vertus.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. *Hernandez* dans son Histoire des *Plantes* du Méxique, attribue aux Oeillets d'Inde une vertu atténuante, apéritive : Il dit que le *suc* de leurs feuilles, ou les *feuilles* mêmes écrasées & prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence, qu'elles levent les obstructions causées par une humeur froide, qu'elles dissipent le froid des fiévres intermittentes si l'on s'en s'en frotte un peu avant l'accès; qu'elles rémedient aux convulsions, à la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiéde excite le vomissement.

Dodonée au contraire prétend que l'Oeillet d'Inde est un *poison* : il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé : celle de plusieurs rats qui moururent après en avoir rongé la semence; celle de quelques cochons qui eurent le même sort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lévres enflérent pour en avoir mâché la fleur.

Réfutation

Plusieurs ont réfuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison : je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir intérieurement que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes : on peut l'employer extérieurement pour déterger, pour incifer, pour résoudre.

Vertus.

TALCUM.

Talc.

Talcum, en françois, *Talc*, est une espece de pierre, ou matiere minérale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se séparant par feuilles ou par écailles, incombustible : quelques-uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de *deux* especes générales; une appellée *Talc de Venise*, & l'autre *Talc de Moscovie*.

Talc de Venise.

Le Talc de Venise est molasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparent; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réussisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes, & aux Pyrénées.

Choix.

Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisans, tirans sur le verdâtre, se séparant par de petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le réduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer, ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Talc pilé par un tamis.

Pulvérisation du Talc.

Usage.

Il est employé dans les cosmétiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Talc de Moscovie.

Le Talc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se séparant par feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent; on s'en sert pour faire des *lanternes*, comme on se serviroit de la corne; mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Choix.

Usage.

Les Talcs ſe réduiſent difficilement en chaux par le feu, à cauſe que leurs pores étant petits, les parties du feu gliſſent deſſus ſans y faire d'impreſſion. J'en ai pourtant fait calciner de l'une & de l'autre eſpece par le miroir ardent : celui de Veniſe fut converti par ce feu ſolaire en une matiere groſſiere, jaunâtre, opaque, & celui de Moſcovie en une poudre légere, farineuſe, très-ſubtile & très-blanche.

On trouve à Albanes en Italie un Talc *noir* qui a pris ſa couleur des vapeurs ſulfureuſes qui exhalent de deſſous la terre. Talc noir.

La *Craye de Briançon* eſt une eſpece de Talc ou une matiere minérale approchante du Talc de Veniſe, mais plus dure & ne ſe diviſant point par écailles ; il y en a de *deux* eſpeces, une *blanche* & l'autre *verte* ; on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles ſervent pour emporter les taches graſſes des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choiſir nettes, unies, vertes, douces au toucher. Craye de Briançon. Uſage. Choix.

Talcum vient du mot allemand *Talk*, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Stella terræ, à cauſe que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, *Mus terrenus*. En françois, *Taupe*.

Eſt un animal à quatre pieds gros comme un rat médiocre, habitant toujours ſous la terre, où il fait ſouvent beaucoup de dégât, parce qu'il mange les racines des plantes ; ſa tête approche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux ; ſon cou eſt fort court, ſon dos eſt large, ſes jambes ſont très-courtes, ſes pieds reſſemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; ſon poil eſt court, épais, ſoyeux, doux au toucher, noirâtre, luiſant ; ſa peau eſt dure, cuiracée ; on s'en ſert pour faire des *bourſes*. La Taupe contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & de l'huile. Taupe. Uſage.

Le *cœur* de la Taupe eſt eſtimé bon pour les hernies étant pris en poudre. Vertus.

Son *foye* ſéché & réduit en poudre, eſt propre pour calmer les vapeurs hyſtériques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

La *cendre* de la Taupe eſt propre pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour la lépre, pour les écrouelles, pour les fiſtules. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme ; on en applique auſſi extérieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Talpa à tupla, aveuglement, *à* τυφλὴ, à cauſe que cet inſecte eſt aveugle ſuivant l'opinion vulgaire ; il a néanmoins deux yeux à la tête, mais très-petits & ſi ſuperficiels, qu'on les enleve quand on l'écorche. Etimologie.

TAMANDUA.

Tamandua, *ſeu Myrmecophagus*. G. Piſon.

Eſt un animal à quatre pieds qui naît en l'Amérique, il reſſemble au Renard, mais il n'en a pas la fineſſe, au contraire il eſt timide & ſot ; il y en a de *deux* eſpeces, un *grand* qui porte une queue large & garnie de ſoyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue eſt longue, raſe ou ſans poil : l'un & l'autre ſont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille ſa queue aux branches des arbres, & y demeure ſuſpendu pour attendre les fourmis ſur leſquelles il ſe jette & les dévore. Les muſeaux de l'un & de l'autre ſont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur

bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur muſeau une langue longue de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits inſectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau eſt épaiſſe ; leurs pieds ſont garnis d'ongles aigus avec leſquels ils ſe défendent puiſſamment quand on les a irritez ; leur chair approche de celle du Renard, elle eſt coriace & difficile à manger.

Vertus. Leur graiſſe eſt eſtimée réſolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, *Oxyphœnica*. En françois, *Tamarins*.

Tamarins. Eſt une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, noire, aigre, aſſez agréable au goût qui ſe trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé

Tamarindus. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Tamarindus Derelſide appellata. P. Alp.
Siliqua Arabica quæ Tamarindus. C. B.
Balam pulli, *ſeu Maderam pulli*. Hort. Malabaric.
Tamarindi. J. B.

En françois, *Tamarin*, ou *Tamarinier*.

Tamarin, ou Tamarinier. Il eſt grand comme un Noyer, mais plus touffu ; ſon tronc eſt d'un beau jet, droit & ſi gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embraſſer ; il eſt couvert d'une écorce fort épaiſſe, brune & gerſée : ſon bois eſt dur & comme tanné ; ſes rameaux s'étendent aſſez réguliérement de tous côtez, diviſez & ſubdiviſez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte-brune, garnis de feuilles grandes comme la main, aſſez ſerrées & diſpoſées alternativement ; chaque feuille eſt compoſée de neuf, dix, douze, & même juſqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces : ces petites feuilles ſont longues de huit ou neuf lignes, & larges de trois ou quatre ; elles ſont émouſſées à la pointe, & beaucoup plus arrondies qu'à leur baſe, car elles ont en cet endroit-là comme une eſpece de coude qui regarde l'extrémité de la côte ; ces feuilles ſont minces, d'un vert gay, un peu velues ſur les bords, & par deſſous traverſées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux ſont très-délicats, d'un goût acide agréable ; ſes fleurs naiſſent neuf ou dix enſemble dans les aiſſelles & aux extrémitez des branches diſpoſées par bouquets longs d'environ demi pied, aſſez claire-ſemées, preſque ſans odeur, ſoutenues chacune par un pédicule de quatre ou cinq lignes de long ; chaque fleur eſt à cinq feuilles de couleur de roſe, parſemées de veines rouges comme du ſang, une de ces feuilles eſt ordinairement plus petite que les autres, leſquelles ont environ demi pouce de long ſur quatre lignes de large ; elles ſont ondées & friſées ſur les bords ; leur calice eſt une petite poire charnue, verdâtre, terminée par quatre feuilles blanches ou rouſſâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus ſouvent rabattues en bas ; ce calice s'allonge quand la fleur eſt paſſée, & ne differe guéres du pédicule.

Fruit du Tamarin. Le *fruit* du Tamarin eſt un piſtile qui ſort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les ſerres d'un oiſeau ; il croît juſqu'à la longueur d'environ quatre pouces ſur un de large, reſſemblant aſſez par ſa figure à la gouſſe des Féves de marais, & prenant quand il eſt bien mûr une couleur rouſſâtre ; un de ſes côtez eſt échancré profondément en deux ou trois endroits, & chaque côte eſt relevée d'une côte aſſez ſenſible qui regne depuis un bout juſqu'à l'autre ; il eſt ondé légérement ſur le dos, ſon extrémité eſt arrondie & terminée le plus ſouvent par un petit bec ; ce fruit

fruit eſt compoſé de deux gouſſes enfermées l'une dans l'autre : l'extérieure eſt charnue, épaiſſe d'une ligne pendant qu'elle eſt verte ; l'intérieure eſt un parchemin mince : l'intervalle qui eſt entre ces deux gouſſes, eſt épais de trois ou quatre lignes ; c'eſt comme une eſpece de diploé rempli de la ſubſtance moëlleuſe & noire qu'on appelle *Tamarins* ; elle eſt gluante, aigre, traverſée par trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gouſſe, les deux autres ſont placez vers le côté oppoſé : ſous les côtes dont il a éte parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent ſur ce même côté : les ramifications de tous ces vaiſſeaux ne portent pas ſeulement le ſuc aigre & vineux qui s'épaiſſit en pulpe, ils donnent auſſi la nourriture à des ſemences qui ſont renfermées dans la gouſſe au nombre de trois ou quatre : ces *ſemences* ſont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la Caſſe, mais un peu moins aplaties, de figure irréguliere ; car les unes ſont preſque quarrées avec les coins arrondis, les autres ſont triangulaires, les autres plus pointues ou anguleuſes d'un côté que de l'autre : leur ſurface eſt polie, luiſante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune ; ces ſemences renferment ſous leur peau qui eſt médiocrement épaiſſe, deux lobes blancs, charnus, qui ſe ſéparent aſſez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embraſſent le *germe* qui n'a guéres plus d'une ligne de long ; il eſt fiché dans une foſſette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu, & couverts d'une écorce rouſſâtre ſtiptique. Cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Sénégal, en Arabie, dans les Iſles de l'Amérique où les Eſpagnols le tranſporterent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois proviſion de ces fruits pour ſe déſaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en confiſent au ſucre. Semences & germe des Tamarins.

Les Indiens ſéparent les Tamarins de leur écorce & de leurs fibres ligneuſes, après les avoir fait un peu ſécher, puis ils nous les envoyent entaſſez les uns ſur les autres. Il faut les choiſir récents, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuſe, qui n'ayent point été encavez ; on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave, par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient priſe, & par leurs ſemences qui ſe ſeroient gonflées : ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de plegme. Choix.

Ils ſont déterſifs, légérement laxatifs & aſtringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils déſalterent ; on s'en ſert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus : on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. J'ai vû autrefois chez les Marchands Droguiſtes des Tamarins *rouges*, mais ils étoient moins eſtimez que les Tamarins noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agréable ; il ſeroit rare d'en trouver préſentement en France. Vertus. Tamarins rouges.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place des noix de galle, pour teindre en noir. Uſage.

Les *feuilles* du Tamarin ſont propres pour déſaltérer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant priſes en décoction ; les Voyageurs qui paſſent par des lieux où cet arbre croît, prennent de ſes feuilles & les mâchent pour étancher leur ſoif. Feuilles du Tamarin. Vertus.

Tamarindi, à tamar, dactylus, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt ; & parce que Meſué & pluſieurs autres Arabes ont crû, quoique ſans fondement, que les Tamarins étoient le fruit d'un Palmier ſauvage. Etimologies.

Oxyphœnica, ab ὀξὺ, *acidum, &* φοῖνιξ, *ruber* ; comme qui diroit *dacte rouge.*

TAMARISCUS, *five* TAMARIX.

Tamariscus. Ang.
Tamarix altera folio tenuiore ,five Gallica. C. Bauhin.
Tamariscus folio tenuiore Park.
Tamariscus Narbonensis. Adv. Lob. Ger.
Tamarix major , five arborea Narbonensis. J. B. Raii hist.
Myrica prima. Cluf. hist.

En françois, *Tamaris.*

Tamaris. Est un arbre de moyenne hauteur : son écorce est rude, grise en dehors , rougeâtre en dedans ; son bois est blanc ; ses feuilles sont petites, longues, rondes , menues , approchantes de celles du Cyprès , de couleur verte-pâle : ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux , disposées en grapes , petites, blanches & purpurines , composées chacune de cinq feuilles : il leur succede des fruits lanugineux qui contiennent des semences noirâtres : sa racine est grosse, ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné , en Languedoc, proche des rivieres , & aux autres lieux humides : il fleurit trois fois en l'année, au printems , en été, & en automne.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de sel & d'huile.

On construit avec le *bois* du Tamaris plusieurs petits barils ou autres vaisseaux, des tasses , des gobelets , dans lesquels on met du vin pour l'usage des Rateleux.

Vertus. L'*écorce* du Tamaris, sa *racine* , ses *feuilles* , ses *fleurs* & son *sel* sont employées dans la Médecine pour lever les obstructions de la ratte, du mésentere, pour exciter les mois aux femmes , pour atténuer les humeurs tartateuses & mélancoliques.

TAMNUS.

Tamnus. En françois, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge.*

Sceau de N. Dame, ou Racine vierge. Est une plante dont il y a *deux* especes.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Tamnus racemosa flore minore , luteo pallescente. Pit. Tournef.
Vitis nigra quibusdam ,five Tamnus Plinii folio Cyclamini. J. B. Raii hist.
Bryonia nigra sylvestris. Ger. Park.
Bryonia lævis , five nigra racemosa. C. B.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Elle pousse plusieurs sarmens menus sans mains, qui s'élevent en serpentant & s'entortillant autour des plantes voisines : ses feuilles sont attachées par des queues longues & rangées alternativement ; elles ont presque la figure de celles du Cyclamen , mais deux ou trois fois plus grandes & souvent plus pointues , d'une belle couleur verte luisante, tendres, d'un goût visqueux : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont disposées en grapes , ayant chacune la forme d'un petit bassin , taillé ordinairement en six parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne sont point nouées , tombent sans laisser aucun fruit ; mais celles qui sont nouées laissent après elles une baye rouge ou noirâtre , qui renferme une coëffe membraneuse remplie de quelques semences : sa racine est grande , grosse, tubéreuse , presque ronde , noire en dehors , blanche en dedans , profonde dans la terre , d'un goût âcre.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Tamnus baccifera flore majore albo. Pit. Tournef.
Bryonia nigra baccifera. Park.
Bryonia lævis , five nigra baccifera. C. B. J. B. Raii hist.

Elle pousse comme la vigne des sarmens longs, ligneux, anguleux, serpentant & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liséron, mais sinueuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queues longues: ses fleurs sont faites comme celles de l'espece précédente, mais plus grandes, de couleur blanche; ses bayes naissent une à une, séparées & attachées chacune à un pédicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guéres moins grosse qu'une cerise, verte au commencement, mais en mûrissant elle rougit; on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires: sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* sont fort apéritives & un peu purgatives hydragogues; elles évacuent la pituite, les sérositez; elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction: on s'en sert aussi extérieurement avec succès; on l'applique étant rapée sur les blessures pour résoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossieres, pour exciter quelquefois à la suputation. Vertus.

TAMOATA.

Tamoata, Soldido, est un poisson d'eau douce de l'Amérique, long d'environ demi-pied, & large de trois doigts, de couleur obscure ferrugineuse: sa tête est longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenouille; sa gueule est grande, sans dents; il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses lévres; ses yeux sont petits comme des graines de pavot, crystalins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier: son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, ensorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger.

Il est apéritif & propre pour la gravelle. Vertus.

Tamoata est un nom indien. Etimologies.

Soldido est un nom portugais qui signifie *armé*, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtez.

TANACETUM.

Tanacetum. Matth. Dod. Ger. Cæs.
Tanacetum vulgare. Trag. Park. Eyst.
Tanacetum vulgare luteum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Tanacetum vulgare flore luteo. J. Bauhin. Raii hist.
Artemisia tenuifol. Fuch.
Athanasia vulgaris. Lac.

En françois, *Tanésie*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses; ses feuilles sont grandes, longues, étendues comme des aîles, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges par gros bouquets arrondis, composez de plusieurs fleurons évasez & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée, luisante, rarement blanche, soutenus par un calice écailleux: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues & ordinairement oblongues, qui noircissent en mûrissant: sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent d'un côté & d'autre. Toute la plante a une odeur forte, désagréable, & un goût amer: elle croît le long des chemins, dans les champs, Tanésie.

proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanésies dont les feuilles sont découpées menu & comme frisées ; C. Bauhin en fait une espece différente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*, mais ce n'est qu'une variété de la précédente.

Tanacetum foliis crispis.

La Tanésie contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, carminative, hystérique, vulnéraire, apéritive ; elle est propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

TAPIA.

Tapia (G. Pison) est un arbrisseau des Indes grand comme un hêtre : son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau : ses feuilles sont disposées trois sur une queue, vertes, lisses, unies, luisantes : sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pédicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques vénules obliques, verdâtres ; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres : ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des oranges ; leur écorce est aussi semblable à celle de l'orange, d'une odeur dégoutante : ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde, & aux Isles d'Amérique.

Vertus. Ses *feuilles* sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'anus assez coutumiérement dans ces pays-là ; elles en appaisent la douleur ; on les écrase & on les applique dessus : on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarentule. *Tarantula*, en françois, *Tarentule*, est une espece de grosse araignée dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grosseur, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile, & dans toute l'Italie ; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps est gros comme un gland de chêne & velu ; la tête est appliquée immédiatement sur l'estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud ; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus ; les deux pieds de devant sont plus courts que ceux de derriere ; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits ; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger : ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin ; car en même tems qu'elles entament la chair en mordant, cette bave chargée d'un sel volatil marin, s'insinue ou s'élance dans la playe, & pénétrant jusques dans les veines & dans les arteres, y cause des altérations prodigieuses.

Au reste, les tarentules ourdissent de la toile comme les autres araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture ; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille ; elles sont si ennemies du froid, que pendant l'hyver elles demeurent cachées sous terre ; elles se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens ; elles font jusqu'à soixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adhérans à leur poitrine, jusqu'à ce qu'ils soient éclos ; puis elles gardent leurs pe-

tits ſous leur ventre, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez grands pour marcher & pour travailler.

Les piquures de la tarentule ne ſont pas dangereuſes en tous lieux & en tous tems: il eſt des lieux & des tems où elles piquent ſans qu'il en arrive d'accidens; ce ſont principalement celles de la Pouille qui ſont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été: on croit que dans le tems qu'elles s'açcouplent leur venin eſt plus dangereux, & leurs piquures plus difficiles à guérir.

Maniere d'attaper les Tarentules.

On ne prend pas les tarentules comme on veut: les curieux employent des payſans pour les dénicher; ceux-ci connoiſſent les trous où ces inſectes ſe retirent; & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche: la tarentule ſort alors bruſquement pour attraper la proye, mais elle eſt attrapée elle-même, car on la prend avec un piége qu'on lui a dreſſé.

La piquure de la tarentule eſt fort vive, & elle cauſe une douleur ſemblable à celle de la mouche à miel; la chair qui eſt autour de la partie piquée ſe tuméfie & devient livide; la perſonne eſt ſaiſie quelques heures après d'une profonde triſteſſe, d'un tremblement, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdiſſement général; le pouls s'affoiblit, la vûe s'égare, on perd la connoiſſance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus ſolitaires.

Accidens qui ſuivent la morſure de la Tarentule.

Ce venin ne ſe fait quelquefois ſentir qu'environ un an après la morſure; les accidens qu'il cauſe ſont fort bizarres; ils commencent par des ſauts violens que le malade fait; ils continuent par une privation d'appétit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniſſe univerſelle, par des aſſoupiſſemens létargiques, par des contorſions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulſives: les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiſſent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſautent, les autres danſent, les autres courent toujours: quelques-uns ſe plaiſent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extaſe lorſqu'on leur en préſente: les autres ne ſont point contents qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiſſeau de verre plein d'eau, & alors ils eſcriment comme les Gladiateurs, faiſant un grand nombre de geſtes ridicules: les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverſes plantes les plus vertes: les autres s'attachent les cuiſſes à des arbres, & laiſſent tomber & ſuſpendre le reſte de leur corps; les autres après avoir bien ſauté & bien danſé, s'aſſeyent, ſe courbent en ſerrant leurs genoux avec leurs mains, ſoupirent & ſe lamentent comme des perſonnes fort affligées; les autres ſe jettent par terre, & ſecouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepſie; les autres ſe roulent dans la boue: enfin ils font toutes les actions des fous; mais ils ont de bons intervales pendant leſquels ils raiſonnent juſte: ils ne font ordinairement point de mal à perſonne; ils ont tous une grande horreur pour une épée nue.

Remedes.

Les remedes qui les ſoulagent le plus ſont de les faire danſer à outrance pluſieurs jours cinq ou ſix heures de ſuite, de leur faire entendre des ſimphonies qui leur plaiſent le plus: car toutes ne leur conviennent pas généralement; les uns aiment le ſon du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois: ces divertiſſemens & ces exercices violens font tranſpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cauſe morbifique: mais il ne faut pas s'en tenir à ces ſeuls remedes; il eſt à propos de donner pluſieurs fois au malade de l'extrait d'ellébore & de la poudre d'algaroth, & de faire des évacuations copieuſes par haut & par bas; de lui faire uſer des

ſels volatils de vipere, de corne de cerf, de crâne humain, de ſuccin.

Si le malade n'étoit ſecouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que ſa maladie ne devînt mortelle : on connoît qu'il eſt hors de péril & preſque guéri, quand il ne lui prend plus d'envie de danſer ; mais il arrive à pluſieurs de ces malades, qu'au bout de chaque année de la morſure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danſe & la ſimphonie : le malade, après que ſon accès eſt paſſé, revient comme d'un profond ſommeil, & il ne ſe ſouvient pas de ce qui s'eſt paſſé, non pas même de la danſe.

Venin de la Tarentule.

Le *venin* de la tarentule eſt cauſé par un ſel acide & volatil, qui s'étant éxalté au cerveau, & attaché aux membranes de ſes vaiſſeaux, y produit de tems en tems, & ſuivant qu'il s'agite & ſe fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & altérations dans les eſprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geoffroy, de l'Académie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une diſſertation ſur les Tarentules, qui a été inſerée dans l'Hiſtoire de la même Académie, année 1702, page 16.

Etimologie.

Tarantula, *à Tarento*, Tarente, parce que cet inſecte ne ſe trouvoit guéres autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre.

Tartarum, en françois, *Tartre*, eſt une matiere dure, pierreuſe ou crouteuſe, qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin : ce tartre eſt composé de la partie la plus groſſiere & la plus ſaline du vin, qui s'étant ſéparée & écartée par la fermentation, s'endurcit juſqu'à ſe pétrifier aux côtez du tonneau.

Il y a *deux* eſpeces de tartre : un appellé *Tartre blanc*, qui ſe tire du vin blanc ; & l'autre *Tartre rouge*, qui ſe tire du vin rouge.

Tartre blanc.

Le tartre blanc ſe ſépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils ſont plus purs & plus remplis de ſel.

Choix.

Il faut les choiſir aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe blanchâtre, ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Tartre rouge. Choix.

Le tartre rouge ſe ſépare en gros morceaux épais : ils doivent être choiſis nets, ſecs, rougeâtres, peſans : ce tartre eſt plus impur que le blanc, mais il a le même goût, & l'on en tire les mêmes principes ; il contient moins de ſel.

Les meilleurs tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purification du Tartre blanc. Cryſtal de Tartre.

On purifie le tartre blanc, en le faiſant bouillir dans de l'eau, le paſſant par des chauſſes de drap, & mettant évaporer & criſtaliſer la liqueur paſſée à la maniere ordinaire ; c'eſt ce qu'on appelle *Cryſtal de tartre*. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Crême de Tartre.

On ramaſſoit autrefois une pellicule crémeuſe qui ſurnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faiſoit ſécher ; c'étoit là *crême* de tartre ; mais on confond le criſtal avec la crême de tartre, depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

Choix. Clarification du petit lait par le cryſtal de tartre.

On doit choiſir le cryſtal de tartre en petits cryſtaux nets, bien blancs, peſans, ſecs, d'un goût aigrelet agréable : on s'en ſert pour blanchir la cire ; on les employe auſſi pour bien clarifier le petit lait ; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair : le cryſtal de tartre ſépare tout le fromage, puis on filtre la liqueur.

Le tartre blanc contient beaucoup de ſel acide eſſentiel, médiocrement de l'huile.

Le tartre rouge contient moins de ſel que le tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces tartres sont le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Le crystal de tartre n'est différent en substance du tartre blanc, qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les tartres du vin sont apéritifs & un peu laxatifs ; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils dissolvent les glandes. On n'employe guéres le tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du tartre blanc & du crystal de tartre : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes. Vertus. Dose.

TATI.

Tati (C. Biton) en françois, *Oiseau mouche*, est un petit oiseau des Indes, curieux par sa petitesse & par la structure de son nid : il n'est pas plus gros qu'une noisette ; son nid est fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour son entrée & sa sortie : mais ce qu'il y a de surprenant, est que ce nid est cousu par l'oiseau contre une, ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé *Gojavier*, qui sont grandes comme celles de nos châtaigniers ; pour ce travail il employe son bec qui n'est pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache son nid avec une espece de fil de coton ; ces feuilles servent à le cacher : le nid est suspendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les tatis font leurs nids, il ne soufle en ce pays-là que de doux zéphirs, qui ne peuvent pas les ébranler assez pour les faire tomber : les œufs de ce petit oiseau ne sont pas plus gros que ceux de la fourmi. Oiseau mouche. Gojavier.

TAURUS.

Taurus, en françois, *Taureau*, est le mâle de la vache, qui differe du bœuf en ce qu'il n'a point été châtré ; ou c'est un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit cheval, fort robuste & vigoureux : il naît veau, & en grandissant il devient taureau ; il contient en toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Taureau.

Sa *graisse* & sa *moëlle* sont propres pour ramolir, pour résoudre, & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Ses *cornes* & ses *ongles* sont sudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Son *pryape* est bon pour la dyssenterie, étant pris en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Brasiliensis. En françois, *Bœuf*, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bresil*.

Est une espece d'Escarbot, ou une mouche faite comme nos cerfs volans ordinaires, mais sept ou huit fois plus grosse : elle est partout noire, luisante comme du jayet, excepté en ses aîles qui sont jaunâtres : sa tête est garnie de deux cornes osseuses, situées l'une sur l'autre : celle d'en haut est longue presque comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, velue en dessous d'un petit poil molet, pointue, un peu voûtée & courbée, jettant aux deux côtez de sa partie supérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de dessous n'est guéres plus grande que la moitié de l'autre ; sa pointe est relevée en haut vers la corne supérieure, de laquelle elle approche de bien près : elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons ; ces deux cornes servent à l'animal de main & de défense, car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent. Taureau volant, ou Cerf volant du Bresil.

Cette grosse mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ses aîles sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres, luisantes, couvrant son corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, étant écraſée ou cuite dans de l'huile, & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cauſe des cornes qu'elle porte à ſa tête, & qui ont une figure approchante de celles du taureau ou du cerf.

TAXUS.

Taxus. J. B. Pit. Tournefort.
Smilax arbor. Cam.
Milax arbor. Cord. in Dioſcor.
En françois, *If.*

If. Eſt un arbre qui reſſemble au Sapin & au Picea : ſon bois eſt fort dur, rougeâtre ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sapin ; ſes fleurs ſont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, compoſez de quelques ſommets remplis de pouſſiere très-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crénelures ; ces chatons ne laiſſent aucune graine après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparez ; ces fruits ſont des bayes molles, rougeâtres, pleines de ſuc, creuſées ſur le devant en grelot, & remplies chacune d'une ſemence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie : ſes bayes donnent la dyſſenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ſes *feuilles* & ſes *fleurs* ſont eſtimées un *poiſon* ſemblable à la Cigue.

Poiſon.

Etimologie. *Taxus, à* τόξα, *venena*, parce que cet arbre ſervoit autrefois à faire des poiſons.

TEGULA.

Tuile. *Tegula*, en françois, *Tuile*, eſt une terre formée en quarré, aplatie & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grais : on s'en ſert pour couvrir les maiſons.

Uſage.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang, étant pulvériſée & appliquée extérieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioſcoridis (Imper.) eſt une plante qui pouſſe des tiges groſſes, rondes, unies, ſouvent rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Pourpier, mais plus petites, blanchâtres, rangées alternativement le long des tiges, épaiſſes, charnues, remplies de ſuc, la plupart inciſées légérement en leurs bords : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche & verdâtre : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit triangulaire qui renferme des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulnéraire, conſolidante, réſolutive.

Etimologie. *Telephium*, *à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Médecin nommé *Telephus*, mit le premier cette plante en uſage.

TELLINÆ.

Tenilles, ou Flions. *Tellinæ*, En françois, *Tenilles* ou *Flions*, ſont de petits poiſſon à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer, & quelquefois dans les rivieres : leurs coquilles ſont petites, blanches, rayées, dentelées en leurs bords, plus étroites que larges, douces au toucher : ces petits poiſſons ſont fort bons à manger ; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ils ſont fort apéritifs.

La *coquille* du Flion étant brûlée & réduite en poudre, eſt un dépilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

Tellina,

Tellina à τηλεια, *perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de tems en sa grosseur parfaite. Etimologie.

TEREBINTHINA.

Terebinthina, en françois, *Terebenthine*, est une résine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, résineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistence & la qualité des Baumes naturels; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs especes d'arbres qui croissent aux pays chauds, comme du Terebinthe & du Pin,& dans les pays froids du Méleze, du Sapin, du Picea. Terebenthine.

Nous employons dans la Médecine *deux* sortes de Terebenthine; la premiere est appellée *Terebenthine de Chio*, parce qu'elle naît en l'Isle de Chio; c'est la plus estimée & la plus chere, mais elle est rare: elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinthe; sa consistence est épaisse,assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide: on l'employe dans la Thériaque. Premiere espece. Terebenthine de Chio. Choix.

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebenthine de *Cypre*; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui substituer celle de Chio. De Cypre.

La seconde espece est appellée *Terebenthine claire*; elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente; elle sort sans incision & par incision du Terebinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin & du Picea: celle dont nous nous servons est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate. Seconde espece. Terebenthine claire

La Terebenthine qui sort sans incision est apellée par les paysans du Dauphiné *Bijon*, c'est une espece de Baume qui a une consistence, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Terebenthine qui sort par incision est appellée vulgairement *Terebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistence de syrop épais, d'une odeur forte & peu désagréable, d'un goût légérement amer. Terebenthine de Venise. Choix.

Les Terebenthines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Elles sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les rétentions d'urine, pour les gonorrhées; on en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La dòse par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi extérieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'employe la Terebenthine de Chio que pour l'intérieur. Vertus. Dose.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus. Dod. Ger. J.B. Raii hist.
Terebinthus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Terebinthus fœmina altera Theophrasti.
Terebinthus angustiore folio vulgatior. Park.
En françois, *Terebinthe*.

Est un arbre de hauteur médiocre, couvert d'une écorce grise cendrée; ses feuilles Terebinthe

ſont oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, plus arrondies, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille : ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes purpurines, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets ; ces fleurs ne laiſſent aucuns fruits après elles : les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs : ce ſont des coques groſſes comme des bayes de Geniévre, aſſez dures, viſqueuſes ou réſineuſes au toucher, de couleur bleue-verdâtre, teignant les mains ; elles renferment chacune une ſemence oblongue. Cet arbre eſt fort réſineux, ſon bois eſt dur & ſemblable à celui du Lentiſque ; il a comme l'Orme des veſſies remplies d'une liqueur graſſe, où s'engendrent des moucherons : il croît en l'Iſle de Chio, en Cypre, en Eſpagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays ; il eſt tellement empreint de Terebenthine, que quand on n'y fait point d'inciſions, cette réſine s'épaiſſit, s'endurcit & produit des obſtructions qui empêchant le cours & la circulation du ſuc nourricier, l'arbre tombe alors dans une eſpece de ſuffocation ; car il groſſit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des inciſions au bas du tronc de l'arbre, qui ſont comme des ſaignées du pied, par où l'on laiſſe écouler la Terebenthine, capable de cauſer une trop grande réplétion ; on fait auſſi des inciſions au milieu du tronc & aux groſſes branches de l'arbre, qui font l'effet des ſaignées du bras, & l'on a ſoin de placer des écuelles ou des terrines ſous ces inciſions pour en recevoir la Terebenthine qui en coule.

Maladie de l'arbre. Remede. Vertus.

Le Terebinthe contient beaucoup d'huile & du ſel acide eſſentiel.

Son *écorce*, ſes *feuilles* & ſon *fruit* ſont aſtringens & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la ſemence.

Etimologie.

Teberinthus ab τερέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la groſſeur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, *Tinea*. En françois, *Teigne*, ou *Tigne*.

Eſt une eſpece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits, & qui les ronge ; il y en a de pluſieurs eſpeces, il s'en trouve une particuliere dans les navires ; ſa figure approche de celle de la chenille, mais il eſt beaucoup plus petit ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Il eſt propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier ; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. Vertus.

La *carie* ou la *poudre* légere que cet animal fait en rongeant le bois, eſt déterſive, deſſicative, étant appliquée ſur les playes.

Maladie.

La *maladie* appellée *teigne*, & en latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repréſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver appellé *teigne* fait en rongeant le bois ou les habits ; ces lentes s'écloſant en petits poux, rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excrémens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent & qui donnent beaucoup de peine à guérir, par les purgations & par les applications d'onguens qu'on trouve décrits dans ma *Pharmacopée univerſelle*.

Remedes. *Voyez* Lemery.

Etimologie.

Teredo à τερέω, *perforo*, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, *tuberis genus album*. J. Bauh.

Eſt une eſpece de Trufe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de tige, aux

déserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du soleil, & où il fait un grand chaud : cette Trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche ; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait ; elle est nourrissante ; son goût approche de celui de la chair.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour reparer les forces abattues, pour exciter la semence. Vertus.

TERRA BLESENSIS.

Terra Blesensis, en françois, *Bol de Blois*, est une terre grasse jaunâtre que l'on employe comme la terre sigillée. Bol de Blois.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en françois, *Terre de Chio*, est une espece de terre sigillée ou une terre grasse, crouteuse, blanche cendrée, qu'on tire de l'Isle de Chio. Terre de Chio.

Elle est astringente, elle efface les traces & les cicatrices de dessus la peau ; mais comme elle est rare, on lui substitue la terre sigillée ordinaire. Vertus.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, vel Melitensis, Terra sancti Pauli. En françois, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul.*

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par S. Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Isle de Malte. Terre de Malte, ou de S. Paul.

Elle est estimée bonne pour résister au venin ; mais toute sa vertu est d'être astringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, Curcuma officinarum.

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en plusieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte séche. La plante qu'elle pousse lorsqu'elle est dans la terre est appellée,

Cyperus Indicus, sive Curcuma. Ger.
Crocus Indicus, Arabibus Curcum, officinis Curcuma, Bontii.
Curcuma. Park.
Curcuma. H. L. Bat.
Crocus Indicus, Lusitanis Saffran da terra. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

En françois, *Saffran des Indes*, ou *Terre Merite*, ou *Souchet des Indes.*

Ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses ; sa fleur est d'un très-beau purpurin ; il lui succede un fruit hérissé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa *racine* teint en *jaune* comme le Safran ; les Indiens s'en servent pour donner couleur à leur Ris & à plusieurs autres sortes d'alimens ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Safran des Indes, ou terre Merite. Racine.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour *teindre* en *jaune* ou en couleur d'*or*. Choix. Usage.

Vertus. Elle est apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la néphrétique, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Terra Merita*, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a de grandes vertus.

Curcuma eſt un nom arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite; on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chélidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ. C. Biron. En françois, *Terre de Patna.*

Terre de Patna. Uſage de ces vaiſſeaux. Gargoulettes. Eſt une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune, inſipide au goût; on en forme dans le pays des pots, des vaſes, des bouteilles, des carafes ſi minces & d'une légereté ſi grande, que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces *vaiſſeaux* ſont des bouteilles qu'on appelle *Gargoulettes*, qui quoiqu'elles ſoient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le ſouffle ſeul comme les veſſies d'eau de ſavon que font les petits enfans: on ſe ſert de la gourgoulette pour mettre rafraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuſe à boire; il m'eſt tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort légere, dans laquelle j'ai eſſayé cette expérience, mais je n'ai point apperçû que de l'eau que j'y avois fait ſéjourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût; peut-être que dans le pays il en arrive autrement, parce que la terre eſt plus nouvellement tirée du lieu de ſa naiſſance; quoiqu'il en ſoit, le vaſe s'humecte inſenſiblement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennens le mangent avec plaiſir, & principalement quand elles ſont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna; & ſi l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femme groſſe en ce pays-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon. (Les Indiennes les mangent.)

Vertus. Doſe. Cette terre eſt abſorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. La doſe en eſt depuis dix-huit grains juſqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Perſica. En françois, *Terre de Perſe*, ou *Rouge d'Inde*, ou *Rouge brun*, ou *Almagra*.

Terre de Perſe, ou Rouge d'Inde. Uſage. Eſt une terre ſéche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures, & que l'on tire du Royaume de Murcie en Eſpagne. Les Cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur; elle n'a point d'uſage en Médecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, *Lapis Samius.* En françois, *Pierre* ou *terre de Samos.*

Pierre, ou terre de Samos. Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos; il y en a de *deux* eſpeces, l'une eſt molle, *blanche*, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les colyres. L'autre eſt *crouteuſe* & dure, ayant néanmoins quelque onctuoſité; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles.

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour desfécher & aglutiner les playes : mais comme l'on ne nous apporte guéres de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille. Vertus.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria. En françois, *Smectin*, *Soletard.*

Est une espece de terre grasse fort douce au toucher, blanche, rouge, pésante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du savon ; elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre. Nous en avons parlé à l'article du SMECTEN. Smectin, ou Soletard. Usage.

Saponaria à Sapone, savon, parce que cette terre agit comme le savon. Etimologie.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Elle est astringente & résolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aînes, des testicules, & pour les résoudre. Vertus.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata, *Terra Lemnia.* En françois, *Terre sigillée* ou *scellée.*

Est une espece de bol, ou une terre graisseuse, argileuse, séche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût : on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, & de plusieurs autres lieux ; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoi on l'a nommée *Terra sigillata.* Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'àprésent ; ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les armoiries de Diane sous la figure d'une chévre. Terre sigillée ou scellée. Etimologie.

On doit choisir la terre sigillée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la terre mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croît aucune plante : les Turcs qui en sont présentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut. Choix.

La terre sigillée est estimée propre pour résister au venin, mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité : elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomissement ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour desfécher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures. Vertus. Dose.

* On fait en Allemagne plusieurs *pastilles* de différentes terres que l'on croit aussi bonnes que la terre sigillée du Levant. Pastilles d'Allemagne.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, *seu Terra Veronensis*, en françois, *Terre verte*, est une terre séche, de Terre verte

Usage. couleur verte, qu'on nous apporte de Véronne en Italie ; on s'en sert pour la Peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria. Tab.
Tertianaria, aliis Lysimachia cærulea. J. Bauhin.
Lysimachia galericulata. Ger.
Lysimachia cærulea, sive latifolia major. Park.
Herba Judaica altera. Dod. Lugd.
Lysimachia cærulea galericulata, sive Gratiola cærulea. C. B. Raii hist.
Cassida palustris vulgatior, flore cæruleo. Pit. Tournefort.
En françois, *Centaurée bleue.*

Centaurée bleue. Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées ou deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée ; cette fleur est velue en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé : quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui mûrissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque : sa racine est fibrée, menue, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur assez agréable : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, pour remédier aux fiévres intermittentes, étant prise en décoction.

Etimologie. *Tertianaria*, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fiévre tierce, qu'on appelle en latin *tertiana febris.*

TESTUDO.

Tortue. *Testudo*, en françois, *Tortue*, est une animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un lézard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse, ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs différentes obscures, luisante, composée de plusieurs piéces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures la plupart pentagones ; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortue*, dont on fait des boëtes, des *peignes*, & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince ; il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles : ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaire : ses yeux sont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer : ses lévres sont crénelées ou découpées en maniere de scie, dont la peau est dure comme de la corne ; elles couvrent deux rangées de dents : son cerveau est fort petit : ses pieds sont semblables à ceux du lézard ; ceux de devant sont composez chacun de cinq doigts garnis d'ongles ; ceux de derriere n'en ont que quatre : sa queue est grosse au commencement & finit en pointe : toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la tortue, sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenées comme du maroquin : sa vessie est fort grande. La *tortue femelle* pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte ; elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbres ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau : le Soleil fait

(Margin: Ecaille de Tortue. Usage. — Maniere de la Tortue femelle de)

éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer; il s'en trouve aussi quelques-unes qui sont *amphibies*, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs*: on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large; elles sont si fortes, qu'un homme peut se tenir debout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelque autre instrument; car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles ayent pû se mettre en état de se sauver: elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Américains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entiérement détruite par le jeûne: quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une *huile* jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les tortues dans les cuisines; leur chair est de bon goût: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

pondre ses œufs.

Différentes grandeurs des Tortues

Maniere de les prendre.

Chair & huile de Tortue.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fiévre hectique; elles sont restaurantes, étant mangées ou prises en bouillon. Vertus. Dose.

Le *sang* de la tortue desséché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme: le même sang nouvellement tiré est bon pour guérir la gale, la lépre, si l'on en applique dessus.

Sa *graisse* ou *huile* est amollissante & résolutive.

Le *pryape* de la tortue de *mer* étant séché & pulvérisé, est un fort bon remede pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux scrupules: ce pryape, après qu'il a été séché, est long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce; il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise; il renferme une substance moëlleuse blanche. On préfere le pryape d'une tortue verte de mer à celui d'une autre.

Pryape de la Tortue de mer. Dose.

Testudo, à testa, coquille, parce que cet animal est couvert d'une espece de coquille. Etimologie.

TETHYA.

Tethya. *Tethea.* *Spherdocles.*

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adhérant aux huîtres; son écaille ou coquille a la figure sphérique, raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles; sa chair est fongueuse: il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages; il y en a de plusieurs especes.

Il est carminatif & propre pour la colique venteuse, pour la douleur des reins, pour la goutte sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la vessie. Vertus.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba. *Vitis arbustina.* G. Pison.

Est une plante du Brésil qui naît sur les orangers, quand certains petits oiseaux qu'on appelle *Tetyns* y font leurs excrémens; ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité; les mêmes petits oiseaux la mangent. Tetyns.

Elle est fort discussive, résolutive, détersive, propre pour dissiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées: on la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile extérieurement; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux. Vertus.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum. Cluſ. hiſp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Teucrium peregrinum, folio ſinuoſo. C. B.

Eſt un arbriſſeau ordinairement aſſez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme: ſa tige eſt groſſe comme le petit doigt, couverte d'un écorce blanche, diviſée en quelques rameaux blancs, oppoſez deux à deux: ſes feuilles ſont oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, ſinueuſes en leurs bords, blanches en deſſus, d'un verd obſcur en deſſous, un peu ameres au goût: ſes fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyau évaſé dans le haut, & prolongé en lévre, de couleur blanche, ſoutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane; il naît dans ce calice, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences preſque rondes. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Sicile, en Eſpagne, en Italie, proche de la mer, entre les hayes; elle demeure toujours verte.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, réſolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour réſiſter au venin, étant priſe en décoction & en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris ſon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en uſage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare. Park.
Thalictrum magnum. Dod.
Thalictrum, ſive Thalictrum majus. Ger.
Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato. J. B. Raii hiſt.

Thalictrum majus ſiliquâ anguloſâ aut ſtriatâ. C. B. Pit. Tournef.
Piganum. Dod. gal. Lugd.
Ruta pratenſis. Geſn. hort.
Ruta pratenſis Herbariorum. Ad. Lob.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuſes, comme anguleuſes, creuſes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant ſur le purpurin, & quelquefois verte: ſes feuilles ſont amples, diviſées en pluſieur parties aſſez larges, vertes, luiſantes: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuſe; ces feuilles tombent promptement, à cauſe que la touffe d'étamines en s'épanouiſſant fait caſſer les vaiſſeaux qui les attachoient au pédicule, & alors il ne reſte que les étamines: quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme une capſule à trois coins, qui renferme une ſemence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer: ſa racine eſt jaunâtre, ſerpentant au large, & pouſſant des rejettons en pluſieurs endroits, d'un goût amer déſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour atténuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres

Le Thalictrum eſt encore une ſemence propre pour arrêter les flux de ſang, d'hémorroïdes, de menſtrues; la doſe en eſt d'une dragme: on en introduit la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez. Cette graine eſt tirée d'une plante dont nous avons parlé à l'article du Sophia.

Doſe.

Etimologies. *Thalictrum, à* θάλλω, *vireo*, parce que cette plante dans ſon commencement répand une agréable verdeur.

Piganum, πήγανον, *id eſt Ruta.* car quelques Botaniſtes ont mis cette plante au rang des Rues.

THAPSIA.

THAPSIA.

Thapsia Carotæ folio. C. Bauhin.
Thapsia, sive Turbith Garganicum, semine latissimo. J. B. Pit. Tournef.

Thapsia. Matth. Ang. Lon. Lugd.
En françois, *Tapsie*, ou *Turbith bâtard.*

C'Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont férulacées: ses fleurs sont en ses sommitez, disposées en ombelles ou parasols comme celles de l'Anet, de couleur jaune; chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extrémité du calice: lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts: sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie supérieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noiratre en dehors, empreinte d'un suc laiteux, très-âcre, un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux: on fait sécher sa *racine* pour la conserver, après en avoir ôté le cœur; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle est plus légere, plus blanche, & beaucoup plus âcre: elle contient beaucoup de sel & d'huile. Tapsie, ou Turbith bâtard.

On doit la choisir récente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les sérositez; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage: on s'en sert extérieurement mêlée dans des onguens, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appellée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut mise en usage. Etimologie.

THE.

The, Teha, Tsia, en françois, *Thé*, est une petite feuille qu'on nous apporte séche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam: elle croît à un petit arbrisseau d'où on la tire au printems pendant qu'elle est encore petite & tendre, sa figure est oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ses bords, de couleur verte; sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en roses, & de quelques étamines: il succede, après qu'elle est passée, deux à trois coques grosses chacune comme une noisette, de couleur brune, dans laquelle on trouve une fort petite amande douçâtre: sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Ses *feuilles* étant cueillies, on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir; aussitôt qu'elles en sont pénétrées, on les étend sur des plaques de métal qu'on a posées sur un feu médiocre; elles s'y séchent peu à peu, s'y rissolent, & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye: mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui sont avides du gain, y mêlent souvent d'autres feuilles. Thé. Maniere de les faire sécher.

Il faut choisir le thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable. Choix.

Le *Cha* ou *Chaa* que les Japonois cultivent, est une espece de thé plus petit & meilleur que l'autre; j'en ai parlé en son lieu: on apporte plusieurs sortes de thé, que l'on appelle *Thé Impérial*, *Thé noir*, *Thé menu* ou *Fleur de Thé.* Cha, ou Chaa. Autres especes.

Le thé doit être gardé dans une *bouteille* ou dans une *boëte* bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi-éxaltée.

On en met infuser chaudement pendant demi-heure deux pincées ou environ une Thé en potion.

Dose. dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le thé est plus souvent employé pour le délice que pour la Médecine : mais il possede beaucoup de bonnes qualitez ; car il réjouit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Les Chinois disent que *Thé* est un mauvais mot de la Province de *Fokien*, & ils prétendent qu'on doit prononcer *Tcha*, qui est le terme de la langue Mandarine : on a donné le nom de *Thé* à plusieurs plantes qui naissent en divers pays : il y en a de *deux* especes en la *Martinique*, de chacune desquelles le Frere Yon Apoticaire des RR. PP. Jésuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702, avec la description de ces plantes : la premiere est une espece de *Caryophillata*, de laquelle j'ai parlé en son lieu sous le nom de *Cuambu :* la seconde appellée *Capraria* (Hort. Amst.) est un arbrisseau ligneux, haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargez de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'Argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson alenois, mais moins fort : ses fleurs naissent chacune sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule piéce découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines, & réprésentant une fleur de lys ; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres : le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles. Cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer : sa feuille est appellée *Thé* dans la Martinique, & les habitans s'en servent comme nous faisons du thé ordinaire ; elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre thé de la Martinique dont j'ai parlé.

(Marge : Deux autres especes de Thé en la Martinique. — Thé de la Martinique)

Thé de l'Europe. Le thé de *l'Europe* est la *Véronique ;* on employe aussi à la façon du thé, la Mélisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canada, la fleur de Coquelicoq, les Herbes vulnéraires de Suisse, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

THERENIABIN.

Thereniabin, & Trungibin, Serapionis, Avicennæ.	*Drosomeli &*
Men, Siracost, & Terniabin, Arabibus.	*Æromeli*, Galeno.
	En françois, *Manne liquide.*

Manne liquide. Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adhérante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux, dans la Perse & dans l'Asie majeure : les habitans la ramassent & en font un grand négoce, mais elle est fort rare en France : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est purgative, & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant prise en plus grande dose : les Egyptiens & les Indiens l'employent.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	*Thlaspi vulgatissimum.* Ger.
Thlaspi arvense Vaccariæ incano folio majus. C. Bauhin.	*Thlaspi Vaccariæ folio.* Park.
	Thlaspi verum, cujus semine in Theriaca utimur. Cam.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues,

rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étrécissant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, de couleur verte & cendrée, d'un goût âcre: les fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la Bourse à berger, composées chacune de quatre feuilles; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût âcre & brûlant comme de la Moutarde: sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sabloneux, exposez au soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & d'huile.

On nous apporte sa *semence* du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérez.

Il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût: elle entre dans la composition de la thériaque & de plusieurs remedes. Choix.

Elle est incisive, atténuante, déterlive, apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour mûrir & faire percer les abscès: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Thlaspi, à θλάω, comprimo, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspeliense Hieracii folio hirsuto. Pit. Tournef.
Thlaspi biscutatum asperum, Hieracifolium & majus. C. B.
Thlaspi clypeatum Hieracifolium majus. Park.
Lunaria lutea. Dalech. Lugd.
Thlaspi clypeatum. Clus. pan. & hist.
Thlaspi bisulcatum, vel Lunaria bisulcata. Camer.
Lunaria biscutata. J. Bauh. Raii hist.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles; mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix: quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties très-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre: sa racine est longue & médiocrement grosse. Cette plante croît aux pays chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Elle est déterlive, atténuante, apéritive, dessicative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arriere-faix après l'accouchement, étant prise en décoction. Vertus.

Thlaspidium, à Thlaspi, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi. Etimologie.

THORA.

Thora folio Cyclaminis. J. B.
Thora Valdensis. Clus. pan. Cast. Lugd.
Tora venenata. Gesn. lun.
Herba Thora. Guil.
Phtora Valdensium. Ad. Lob. Clus. hist.
Aconitum Pardalianches 1, seu Thora major. C. Bauhin.
Ranunculus Cyclaminis folio, Asphodeli radice. Pit. Tournef.
En françois, *Thora.*

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois Thora,

feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes; dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues: ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose: quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arrondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates: sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodele. Cette plante croît sur les hautes montagnes; elle contient beaucoup de sel âcre & corrosif, & de l'huile: on se sert de son *suc* pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les loups, les renards, & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Médecine, à cause qu'elle est dangereuse & fort âcre.

Poison.

Erimologie. *Thora, à φθορά, corruptio,* parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thunnus. *Thymus.* *Pelamis.* En françois, *Thon.*

Thon. Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Méditerranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu; sa queue est large, formée en croissant; c'est en elle que consiste sa force & sa défense: sa couleur est noirâtre partout extérieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toujours attroupé, & l'on connoît qu'il approche, par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passe: le tonnerre le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filet dont on se sert sur la mer Méditerranée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en latin *Rete Thunnianum*, en françois *Thonnaire*: il n'ose sortir de ce filet, & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos: il meurt en peu de tems quand il est pris: sa chair est ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau; on la sale pour la conserver & la transporter; on la nomme *Thon* ou *Thonnine*, & en latin *Thunnina caro*; elle est fort nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil.

Thonnaire

Thon, ou Thonnine.

Vertus. Elle est estimée propre pour résister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée extérieurement.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore très-petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en françois *Cordile*, quand il est plus grand *Linarius*, en françois, *Linaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus.*

Cordile. Linaire.

Erimologie. *Thunnus, Thynnus, à θύειν, impetu ferri,* parce que ce poisson se remue impétueusement & avec vitesse.

Pelamis, à πηλὸς, lutum, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

Thunnia. La femelle du Thon est appellée *Thunnia.*

THUS.

Encens. *Thus*, en françois, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu: elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre-sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du mont Liban: on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera.*

Arbor thurifera.

On a soin de ramasser le premier encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures; on l'appelle,

Olibanum. Melax. Thus masculum. En françois, *Oliban*, ou *Encens mâle.* Oliban, ou encens mâle.

Celui qui tombe confusément à terre, & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens *commun* que quelques-uns appellent *Encens femelle*; il est en masse jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en latin *Manna Thuris*, est de l'oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la *Manne d'Encens* des miettes farineuses d'oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette résine, & qui se sont faites par l'agitation & le frotement qu'ont causé les voitures. Manne d'encens.

L'oliban & l'encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'oliban est détersif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris intérieurement; on l'employe aussi extérieurement pour déterger & consolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban, & de l'encens commun.

L'encens *commun* est détersif, dessicatif, consolidant; on en mêle dans les onguens, dans les emplâtres; on s'en sert aussi en parfum.

L'*écorce* de l'arbre d'où découle l'encens, est appellée,

Thymiama. Thus Judæorum. Narcaphtum. Serichatum.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou résineuse, unie, récente, odorante: les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle est déterssive, résolutive, dessicative. Vertus.

Thus, à θύω, suffio, je parfume, parce que l'encens est employé pour parfumer. Etimologies.

Olibanum, quasi oleum Libani, parce que cette résine découle comme une huile d'un arbre qui croît au mont Liban.

Thymiama, à θυμιάω, odores accendo, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophrasti. C.B. Pit. Tournef.
Thuya, sive Thya vulgò. Cam.
Arbor vitæ. Ger. Park. Eyst.
Arbor Paradisæa. Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, sive Paradisiaca vulgò dicta, odorata, ad Sabinam accedens. J.B. Raii hist.

En françois, *Arbre de vie.*

Est un arbre de hauteur médiocre, dont le tronc est dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obscure: ses rameaux se répandent en aîles; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Cyprès, mais elles sont plus plates, & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs, de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composez de quelques écailles entre lesquelles on trouve des semences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant partout, & principalement en ses feuilles; car étant écrasées entre les doigts, elles leur communiquent une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas facile à emporter; leur goût est amer. Arbre de vie.

L'*origine* de l'arbre vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe fut ap- Origine.

porté au Roy de France François I. on le cultive dans les jardins. Il résiste au froid de l'hyver, mais il perd un peu de sa verdeur au tems de la gelée, ses rameaux & ses feuilles devenant noirâtres jusqu'au printems où il reprend sa belle couleur. Il contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel & volatil.

Vertus. Ses *feuilles* sont résolutives, dessicatives, carminatives, sudorifiques.

Son *bois* est déterſif, céphalique, sudorifique, propre pour résister au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Thuya, sive Thya, à θύω, suffio*, parce que cet arbre est odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cause qu'il demeure verd en été & en hyver, ou bien à cause de son odeur forte.

THYITES.

Thyites (Boetii de Boot.) est une pierre très-dure, verdâtre, ressemblant au jaspe, rendant quand on la broye, un suc laiteux, âcre & mordicant ; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle est déterſive, & propre pour consumer & dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites, à θύια, mortarium*, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus (J. Jonst.) est une espece de Truite, ou un poisson de riviere qui a une odeur de thym ; il est excellent à manger.

Vertus. Sa *graisse* est propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la surdité, pour les brouissemens des oreilles, pour les taches de la petite vérole.

Etimologie. *Thymallus, à thymo*, thym, parce que ce poisson a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima. Clus. hist. Pit.Tourn. Raii hist.
Thymbra, sive Satureia Cretica legitima. Par.
Thymbra Græca. J. Bauh.
Satureia Cretica. C. Bauhin.
En françois, *Tymbre.*

Tymbre. Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin : ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu velues : ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym, excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges : sa racine est dure, ligneuse : cette plante a une odeur agréable qui participe de la sariette & du thym ; son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & de sel essentiel & volatil.

Vertus. Elle est atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hystérique ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Thymbra, à θύω, æstuo, odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur ; ou bien *Thymbra, à thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thym.

THYMELÆA.

Thymelæa. Dod. Ger. Park. Raii hist.
Thymelæa foliis Lini. C. B. Pit.Tournef.
Thymelæa vera. Gesn. hort.
Thymelæa Monspeliaca. J. Bauhin.
Thymelæa foliis parvis, Mesuæ.
Thymelæa granis Gnidii. Ad. Lob.

En françois, *Thymelée*, ou *Garou*.

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en pluſieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toujours vertes, viſqueuſes: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, ramaſſées ou jointes pluſieurs enſembles, petites, blanches; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre parties oppoſées en croix: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd au commencement, & rouge quand il eſt mûr; on l'appelle *Coccum Gnidium, ſeu Granum Gnidium*; les perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands: ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant: ſa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite âcre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes, proche de la mer; on nous apporte ſa *racine ſéche*: toute la plante contient beaucoup de ſel très-âcre & de l'huile. Thymelée, ou Garou. Racine de Thymelée ſéche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes *feuilles* & de ſon *fruit* pour purger violemment les ſéroſitez, mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'âcreté corroſive de ce remede, qui peut cauſer intérieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa *racine* eſt ligneuſe, compoſée de beaucoup de fibres qui ſe ſéparent aiſément, & employée extérieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux; on perce l'oreille, & l'on en met quelques fibres dans le trou: elle produit le même effet que le veſſicatoire; elle détourne les fluxions, en faiſant ſortir beaucoup de ſéroſitez.

Thymelæa, à θυμȣ̃ ἐλαία, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym; & graſſes comme celles de l'Olivier. Etimologie.

THYMUS.

Thymus, en françois, *Thym*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces: je décrirai ici les *trois* principales. Thym.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Thymus capitatus, qui Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournefort.
Thymum legitimum. Raii hiſt.
Thymum legitimum capitatum. Park.
Thymum Creticum. Ger.
Thymum Creticum, ſive Antiquorum. J. Bauhin.
Thymum Cephaloton. Dod.

En françois, *Thym de Crete*.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppoſées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût âcre: ſes fleurs naiſſent en maniere de tête aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſon odeur eſt fort agréable. Cette plante eſt fort commune en Candie, en Eſpagne; on la cultive dans les jardins. Thym de Crete.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Thymus vulgaris folio latiore. C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger. Tab.
Thymum vulgare. Dod.
Thymum durius. Dod. Cluf. hifp. Ger.

Elle eft baffe, rameufe, ligneufe; fes feuilles font petites, étroites, d'un verd obfcur, rarement blanchâtres; fes fleurs & fes femences font femblables à celles de l'efpece précédente; fes racines font menues, ligneufes. On cultive cette plante dans les jardins.

Troifiéme efpece.

La troifiéme efpece eft appellée,

Thymus noftras. Cord. in Diofcor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Thymum durius. Ger.
Thymum vulgare rigidius flore cinereo. J. Bauh. Raii hift.
Thymum durius vulgare. Park.
Serpillum hortenfe. Dod. icon.

Elle pouffe en maniere d'un petit arbriffeau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du ferpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre: fes fleurs & fes graines font femblables à celles des efpeces précédentes: fa racine eft ligneufe, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois efpeces de thym rendent une odeur forte, aromatique, & très-agréable; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de fel volatil.

Vertus.

Le thym eft incifif, pénétrant, apéritif, raréfiant; il fortifie le cerveau, il atténue la pituite; il eft propre pour l'afthme, pour la colique venteufe, pour exciter l'appétit, pour aider à la digeftion, pour réfifter au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris intérieurement: on s'en fert auffi extérieurement pour réfoudre, pour fortifier, pour exciter la fueur.

Etimologies.

Thymus, à θύος, *odor*, parce que cette plante eft fort odorante; ou bien *Thymus, à* θυμὸς, *fpiritus animalis*, parce que le thym eft capable de rétablir l'efprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thyffelinum eft une plante qui ne differe de l'Oreofelinum ou Perfil de montagne, qu'en ce qu'il rend du lait. Il y en a de *deux* efpeces.

Premiere efpece.

La premiere eft appellée,

Thyffelinum Plinij. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Thyffelinum, five Apium fylveftre. Park.
Apium fylveftre, five Thyffelinum. Ger.
Apium fylveftre lacteo fucco turgens. C. B.
Apium fylveftre Dodonai, Thyffelinum quorumdam, planta lacteo fucco turgens locis humidis proveniens. J. B. Raii hift.

Elle pouffe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleufes, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameufes: fes feuilles font femblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un fuc laiteux, d'un goût ingrat mêlé d'amer & d'âcre: les fommets de ces branches foutiennent des parafols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre, difpofées en rofe: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées fur le dos: fes racines font longues, prefque auffi groffes que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Thyffelinum paluftre. Pit. Tournef.
Sefeli paluftre lactefcens. C. B. Park.
Sefeli paluftre lactefcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, femine lato. J. B. Raii hift.

Elle

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont férulacées; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece précédente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût âcre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* sont incisives, pénétrantes, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thysselinum, à θύω, *suffio*, & σέλινον, *Apium*, comme qui diroit *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agréable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo. Monard. En françois, *Tiburon*. *Taburin*. *Taburinte*.

Est un grand poisson cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & velue; son regard est furieux & farouche; ses machoires sont garnies d'un double rang de dents: il est fort vaillant, combattant continuellement contre les loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre *pierres* osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement. Tiburon, Taburin, &c. Pierres.

Ces pierres sont estimées propres pour la néphrétique, pour la difficulté d'uriner, pour atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en françois, *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, féroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand chien de chasse: sa tête tient un peu de celle du lion; ses yeux sont jaunes, brillans; ses dents sont fortes & aigues; sa peau est marquetée de taches de différentes couleurs; sa queue est longue; ses pieds sont armez de griffes longues, crochues, fort robustes & bien tranchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes: sa femelle est appellée *Tigresse*. Tigre. Tigresse.

Le P. Louis le Conte, dans ses *Mémoires* de l'état présent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des tigres bien différens de ceux qui paroissent quelquefois en France; soit par la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des chevaux: on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux chats; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres. Tigres d'eau.

La *graisse* du tigre est émolliente & résolutive. Vertus.

On a aussi donné le nom de *Tigre* à un petit insecte gros comme une punaise, rond, gris; on l'appelle *Tigrinus pulex*; il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres. *Tigrinus pulex*.

TILIA.

Tilia, en françois, *Tilieul*, *Tillau*, ou *Tiliot*, est un bel arbre dont il y a *deux* especes. Tilieul, ou Tillau.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Tilia fœmina folio majore. C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Tilia vulgaris Platyphyllos*. J. Bauhin. Raii hist.

Tilia fœmina. Ger. Dod. gal. Lob.	*Philyra Græcis, Tilia Latinis.* Guil.
Tilia fœmina major. Park.	En françois, *Tilieul d'Hollande.*

Tilieul d'Hollande. Cet arbre eſt grand, gros, rameux, ſe répandant au large & rendant beaucoup d'ombre : ſon écorce eſt unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & des chables ; ſon bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre ; on en fait des fleches, & du charbon pour la poudre à canon : ſes feuilles ſont larges, arrondies, finiſſant en pointe, un peu velues, luiſantes, dentelées en leurs bords ; il ſort de leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où ſont attachez des pédicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'une odeur agréable, ſoutenue ſur un calice taillé en cinq parties, blanches, graſſes : lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une coque groſſe comme un gros pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, velue, renfermant une ou deux ſemences noirâtres, douces au goût : ſes racines deſcendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

Uſage.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tilia fœmina folio minore. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Tilia folio minore.* J. B. Raii hiſt.
Tilia minor. Geſn. hort.	*Tilia fœmina minor.* Park.
	En françois, *Tilieul ordinaire.*

Tilieul ordinaire. Cet arbre n'eſt pas moins grand ni moins étendu que le premier ; mais ſon écorce eſt rude, & ſes feuilles ſont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, ſans poil, approchantes en figure de celles du bouleau : ſes fleurs ſont plus petites que celles de l'autre tilieul, mais de la même figure & de la même couleur ; elles paroiſſent plus tard.

Les tilieuls demandent une terre graſſe ; on les cultive dans les jardins, dans les allées : ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert dans la Médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur ſemence.

Vertus. Les *fleurs* du tilieul ſont propres pour l'épilepſie, pour l'apopléxie, pour les vertiges.

Ses *feuilles* & ſon *écorce* ſont deſſicatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa *ſemence* eſt bonne pour arrêter le ſaignement de nez, étant miſe en poudre dans les narines.

Etimologies. *Tilia, à* πτίλων, *plume*, parce que cet arbre porte ſes fleurs ſur des languettes qui reſſemblent en quelque maniere à des plumes ; ou bien *Tilia* vient de *telum*, fleche, parce que le bois de tillau eſt propre à faire des fleches.

TINCA.

Tinca. Tencha. En françois, *Tenche*, ou *Tanche.*

Tenche, ou Tanche. Eſt un poiſſon d'eau douce fort connu dans les poiſſonneries : il y en a de différentes grandeurs ; mais celui que nous voyons ordinairement eſt long d'environ demi-pied, gros comme le bras, couvert d'une eſpece de peau écailleuſe, viſqueuſe, gluante, noirâtre, & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuiſines, en le faiſant tremper dans de l'eau claire, & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuſes ; il vit de bourbe : ſa chair eſt tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, ſucculente, nourriſſante, facile à digérer. On trouve des tenches groſſes comme des carpes, qui renferment dans leur tête *deux* petites

pierres qu'on employe dans la Médecine. Ce poisson contient beaucoup de sel volatil & d'huile : il est si vif, qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poële. Pierres.

On l'applique au poignet des fébricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre, & pour faire sortir le venin au dehors : on le met sur la tête pour adoucir la douleur de la migraine, & pour les autres maux de tête ; on l'applique aussi sur le nombril pour la jaunisse. On l'applique encore vivant & entier sur les glandes, sur les cancers, sur les schirres naissans ; il amollit & résout, parce que sa peau est mucilagineuse, & empreinte d'un sel alkali pénétrant & dissoluble. Vertus.

Son *fiel* est propre pour les maladies des oreilles.

Les *pierres* qu'on retire de sa tête sont apéritives, & propres pour la gravelle, pour la pierre.

TINUS.

Tinus, en françois, *Laurier tein*, est un arbrisseau dont il y a *trois* especes. Laurier tein.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Tinus prior. Cluf. hisp. Raii hist. Pit. Tournef.	*Laurus sylvestris, Corni fœminæ foliis subhirsutis.* C. B.
Tinus Lusitanica cærulea bacca. Park.	*Lauritini sylvestris primum genus.* J. B.

Cet arbrisseau croît à la hauteur d'un Cournouiller femelle, poussant plusieurs verges longues, quarrées, rameuses : ses feuilles sont grandes, larges, presque semblables à celles du Cornouiller femelle, & approchantes de celles du laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luisantes, velues, toujours vertes, sans odeur, d'un goût amer avec un peu d'astriction : ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes ; chacune d'elles est un bassin découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il est garni d'une espece de couronne ; sa peau est un peu charnue & d'une belle couleur bleue : on trouve dans ce fruit une semence couverte d'une peau cartilagineuse. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Tinus altera. Cluf. hisp. J. Bauhin. Pit. Tournef. Raii hist.	*Laurus sylvestris foliis venosis.* C. B.
Tinus, Laurus sylvestris. Dod.	*Laurus Tinus Lusitanica.* Ger.
Thinnus. Cast. append.	*Laurus Tinus alter vel 2 Clusi.* Park.

Cet arbrisseau differe du précédent en ce qu'il est plus rameux, & en ce que ses branches sont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre ; ses feuilles sont un peu plus longues, plus étroites & plus véneuses ; sa fleur n'est pas si odorante, & elle tire un peu sur le purpurin ; son fruit est plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Tinus tertia. Cluf. hisp. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Tinus sylvestris alter, sive tertius.* Park.
Tinus, sive Laurus inodora & Italorum Lentago. Bellon.	*Laurus Tinus.* Ger.
	Laurus sylvestris folio minore. C. B.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les précédens ; il fleurit deux fois l'année, au printems & en automne ; ſon fruit eſt d'un bleu noirâtre ; d'ailleurs il eſt tout-à-fait ſemblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté, mais ſa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs *fruits*, & principalement ceux de la derniere eſpece, ſont fort âcres & brûlans : ils purgent par les ſelles avec beaucoup de violence ; mais je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir, à cauſe de leur âcreté qui approche du cauſtique.

TIPULA.

Tipula eſt une eſpece de mouche aquatique qui reſſemble à une araignée ; elle a ſix pieds ou jambes longues, qu'elle étend ſur l'eau, & elle y marche ſans enfoncer ; ſon corps eſt de figure ovale, de couleur blanchâtre ; ſes aîles ſont argentées, ſes yeux ſont noirs, ſa queue eſt pointue.

Vertus. Elle eſt réſolutive, étant appliquée extérieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus Characias. Matth. Lac. Lon.

Tithymalus Characias legitimus 1. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.

Tithymalus Characias rubens peregrinus. C. B. Pit. Tournef.

Tithymalus Characias Monſpelienſium. Lob. Ger. Park.

Tithymalus Amygdaloides, ſive Characias. J. Bauhin.

En françois, *Titimale.*

Titimale. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rondes, rougeâtres ; ſes feuilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ces tiges pluſieurs petits rameaux fermes, qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, âcre, mordicant : elle croît dans les pays chauds, proche des hayes, des murailles, ſur les ramparts ; elles contiennent beaucoup de ſel âcre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'eſt pourquoi on ne l'employe pas intérieurement ; elle peut ſervir dans les dépilatoires & pour chaſſer les dartres.

Etimologies. *Tithymalus, à* τίτθη, *mammelle, &* μαλακὸς, *tendre*, comme qui diroit *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait.

Characias, id eſt vallaris, à χαρακόω, *vallo*, je fortifie, je garnis, parce que cette eſpece de Titimale garnit & fortifie les ramparts & les hayes où elle croît.

* Il y a pluſieurs autres eſpeces de Titimales, dont nous avons parlé aux articles d'Apios, d'Esula, & de Peplis.

TLEON.

Tleon, Coluber igneus, eſt une eſpece de Serpent du Bréſil, grand à peu près comme la vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſecours ; les remedes ſont les mêmes que pour la morſure de la vipere.

Vertus. Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin.

TOMINEIO.

Tomineio eſt un petit oiſeau du Bréſil, qui ne ſurpaſſe guéres en groſſeur une cigale :

ſa tête & ſon cou ſont couverts de plumes d'une admirable be auté, de couleurs diverſifiées; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes; les autres ſont cendrées ou noires: ſon bec eſt long & pointu; ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec; ſes jambes ſont très-menues; ſes pieds ſont garnis d'ongles: il habite les montagnes; il mange des fleurs, du miel, de la roſée: il chante agréablement; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpece de bourdonnement en volant comme les mouches. Vertus.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en poudre.

TOPAZIUS.

Topazius. Chryſolithus. Chryſopatius. En françois, *Topaze.*

Eſt une pierre prétieuſe diaphane, de couleur verdâtre mélée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres; cette pierre ſe polit aiſément avec la lime: il y en a de *deux* eſpeces; une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethyopie, des environs de la mer Rouge: on dit qu'elle naît avec l'albâtre: quelques-uns prétendent que c'eſt la matrice de l'émeraude, à cauſe que ces deux pierres prétieuſes approchent en couleur l'une de l'autre. Topaze. Premiere eſpece. Orientale.

La ſeconde eſpece ou l'Occidentale naît en Boheme; elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle. Seconde eſpece. Occidentale.

Les topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyées & données par la bouche: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer Rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies.

Chryſolithus, à χρυσὸς, *aurum, &* λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus. Pit.Tourn.
Tordylium, ſive Seſeli Creticum minus. Park.
Caucalis. Bellon. Geſn. hort.
Tordylium Creticum. Eyſt.
Seſeli Creticum minus. C. Bauhin.
Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Bellonii. J. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue: ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées, velues, rudes, rangées pluſieurs le long d'une côte: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleur de Lys: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres: ſa racine eſt menue. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds: elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Sa *ſemence* eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la néphrétique, pour la colique venteuſe. Vertus.

Sa *racine* eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, *ſeu* HEPTAPHYLLON.

Tormentilla, en françois, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces. Tormentille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Tormentilla. J. B. Raii hiſt. | *Tormentilla vulgaris.* Park.

Tormentilla sylvestris. C. B. Pit. Tourn. | *Heptaphyllon*. Fuch. Tur. Gesn. hort.

Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, se courbant & se couchant à terre : ses feuilles sont pareilles à celles de la quintefeuille & disposées de même, mais au nombre de sept sur une queue : ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement : quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, dans lequel sont amassées plusieurs semences menues, oblongues : sa racine est un tubercule presque aussi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sabloneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Tormentilla Alpina major. Park. Raii hist. | *Tormentilla Alpina vulgaris major*. C. B. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrénées : on nous envoye sa *racine* séche ; elle est employée dans la Médecine.

Racine séche.

Choix. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour résister au venin : on en mêle dans les remedes cardiaques.

Etimologies. *Tormentilla*, *à tormento*, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvérisée, mêlée avec un peu de pirétre & d'alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

Heptaphyllon, *ex* ἑπτὰ, *septem*, *&* φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

TORNESOL, *ou* TOURNESOL.

Tornesol en drapeau. *Tornesol* en *drapeau* est de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Constantinople avec de la cochenille & quelques acides.

en coton. *Tornesol* en *coton* est du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la cochenille mesteque.

Usage. L'un & l'autre tornesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Autre espece. Il y a une autre espece de tornesol en drapeau qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc de l'*Heliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur urineuse : il vient du Languedoc ; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Usage.

Choix. Tous ces tornesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pate, ou en pain, ou en pierre. Tornesol en *pâte*, ou en *pain*, ou en *pierre*, est une pâte séche, composée avec les linges préparez avec l'*Heliotropium tricoccum*, de la chaux, & de l'urine ; la couleur de cette pâte doit être bleue : les Teinturiers s'en servent ; elle vient d'Hollande.

Etimologie. *Tornesol* est un mot italien qui signifie *se tournant vers le Soleil* ; & l'on a donné ce nom

à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur semble se tourner toujours vers le Soleil.

TORPEDO.

Torpedo. Torpigo. Stupescor. En françois, *Torpille.*

Est un poisson de mer cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queue, pesant cinq ou six livres : sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres représentant des figures d'yeux : sa queue est armée de petites dents menues, faites en scie : ses yeux sont petits ; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil. Il se cache l'hyver dans la terre, à cause du froid : il se nourrit de poissons, de lézards, & d'autres animaux qu'il engourdit en les frapant. Il est bon à manger ; sa chair est mollette, tendre & de bon suc. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences.* Torpille.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué dessus. Vertus.

Torpedo, *à torpeo*, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante. Etimologies.

Stupescor, *à stupere*, être étonné & transi, par la même raison.

TOTANUS.

Totanus (J. Jonston.) est un oiseau aquatique de grosseur médiocre, noir & blanc ; son bec est long d'environ trois doigts ; son cou est de la même longueur ; son corps est long presque d'un demi-pied ; sa queue est grande comme la main ; ses jambes sont hautes ; ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs ; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere ; ses aîles sont blanches & noires ; sa queue est traversée de lignes blanches & noires.

Sa *graisse* est anodine & résolutive. Vertus.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum. *Tragacantha gummi.* *Dragacanthum.*
En françois, *Gomme Adraganth.*

Est une gomme blanche, luisante, légere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers : elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en françois *Barbe-Renard*, ou *Epine de bouc*. Cette plante croît fréquemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menues, rangées par paires, sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, légumineuses, ressemblant à celles du petit Genêt, purpurines, rayées : après qu'elles sont passées, il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein : sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse. Gomme adraganth. Barbe-Renard, ou Epine de bouc.

On trouve chez les Droguistes la gomme adraganth en morceaux de différentes grosseurs, figures & couleurs : les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum* ; les autres grossiers, jaunâtres & noirâtres, fort chargez d'ordures. *Tragacantum vermiculatum.*

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, légers, où il ne paroisse aucune Choix.

ſaleté, inſipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de ſel: on en fait du *mucilage*, la mettant infuſer dans de l'eau; elle s'y diſſout & s'y congelle en une maniere de colle ou de gelée, belle, luiſante, tranſparente; on l'employe à corporifier pluſieurs remedes enſemble.

Mucilage de gomme adraganth.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aglutinante; elle adoucit l'âcreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle eſt propre pour la toux, pour la phtiſie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions âcres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la veſſie, de Venus: on en prend en poudre & en mucilage.

Pulvériſation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulvériſer, ſoit chaud, afin de diſſiper une humidité aqueuſe qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être miſe en poudre.

Uſage. Les Teinturiers ſe ſervent de la gomme adraganth, comme de pluſieurs autres gommes pour donner de la conſiſtence aux ſoyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha, à τράγος, hircus, & ἄκανθα, ſpina*, comme qui diroit *Epine de bouc.*

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en françois, *Barbe de bouc*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Tragopogum luteum. Lob. Tab. Ger. Park. Raii hiſt.
Tragopogon pratenſe luteum majus. C. B. Pit. Tournef.
Tragopogon flore luteo. J. Bauh.
Barba hirci. Cord. in Dioſc. Dod. gal.
Barbula hirci. Trag. Matth. Lac. Caſt.
Gerontopogon flore luteo. Geſn. col.

En françois, *Barbe de bouc.*

Barbe de bouc. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, ſolide, ſe diviſant en pluſieurs branches: ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, reſſemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges: ſes fleurs ſont des bouquets à demi-fleurons jaunes, placez aux ſommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de lion, ſoutenus par des calices aſſez longs, mais ſimples, & fendus en pluſieurs parties juſques vers la baſe: lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des ſemences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes: ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteuſe, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tragopogon purpureum. Ger. Park. Raii hiſt.
Tragopogon purpureocæruleum Porri folio, quod Artifi vulgò. C. B. Pit. Tournef.
Tragopogon flore purpureo. J. B.
Barbula hirci altera. Matth. Caſt.
Barbula hirci flore purpureo. Cam.
Gerontopogon, ſive Saſſifica Italorum. Lugd.

En françois, *Serſifi.*

Serſifi. Ses feuilles reſſemblent à celles du Poireau; ſa fleur a une couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir. On cultive ordinairement cette eſpece dans les jardins, à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines; on l'appelle vulgairement *Serſifi.* L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Leurs *racines* ſont apéritives, ſtomacales, pectorales; leurs *feuilles* ſons vulnéraires, conſolidantes.

Tragopogon, à τράγος, hircus, & πώγων, herba, comme qui diroit *Barbe de bouc*, parce

parce qu'on prétend que les aigrettes des ſemences de cette plante ſortant de leurs calices, forment une broſſe ſemblable à la barbe d'un bouc.

Serſifi eſt une corruption de *Saſſifica*, & *Saſſifica* eſt une corruption de *Saxifraga*.

TRAGOSELINUM.

Tragoſelinum, en françois, *Boucage*, ou *Bouquetine*, eſt une plante dont il y a *quatre* eſpeces. Boucage.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Tragoſelinum majus. Tab.
Tragoſelinum majus umbellâ candida. Pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga. Ger. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina major. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candida. C. Bauhin.
Saxifragia major. Dod. gal.
Saxifragia hircina major. J. Bauh.

En françois, *Bouquetine*, ou *Pimprenelle blanche*.

Elle pouſſe des feuilles oblongues, attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, ſans poil, nouées, vuides, rameuſes, portant en leurs ſommets des paraſols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lis : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, courtes, aſſez menues, arrondies ſur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût âcre : ſa racine eſt longue, ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, & excitant à cracher quand on la mâche. Bouquetine blanche.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Tragoſelinum majus umbellâ rubente. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga major flore rubente. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ rubente. C. Bauhin.

En françois, *Bouquetine noire*.

Elle differe de la précédente en ce que ſes fleurs ſont rouges, & ſes racines noirâtres. Bouquetine noire.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Tragoſelinum alterum majus. Pit. Tourn.
Pimpinella ſaxifraga major altera. C. B.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras. Park.

En françois, *Bouquetine friſée*.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte, mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes : ſes feuilles ſont découpées en ſegmens très-étroits, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte brune en deſſus, & de verd pâle en deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces précédentes : ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant. Bouquetine friſée.

La quatriéme eſpece eſt appellée, Quatriéme eſpece.

Tragoſelinum minus. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga minor. C. Bauhin. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor. Park.
Pimpinella ſaxifraga minor, foliis Sanguiſorbæ. Raii hiſt.

Saxifraga minor altera. Dod. gal.
Saxifragia hircina minor, foliis Sanguisorbæ. J. Bauhin.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella crispa. Trag. J. Bauh.
Bipinella, sive Saxifraga minor. Ger. emac.

En françois, *Bouquetine petite.*

Bouquetine petite. Elle ne differe de la troisiéme espece qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées & ressemblent à la pimprenelle.

Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : la *petite* est la plus commune & la plus estimée dans la Médecine ; on se sert de sa *racine*, de ses *feuilles* & de sa *semence*. (Choix.)

Vertus. Elles sont apéritives, déterſives, sudorifiques, vulnéraires, propres pour briser la pierre du rein & de la vessie ; pour résister au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prises en décoction ou en poudre.

Cochenille sylvestre, ou de graine. On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommé *Cochenille sylvestre* ou *Cochenille de graine* ; j'en ai parlé à l'article de la COCHENILLE.

Etimologie. *Tragoselinum*, *à* τράγος, *hircus*, *&* σέλινον, *Petroselinum*, comme qui diroit *Persil de bouc*, parce que les feuilles de la petite espece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil, & parce que les boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum. Matth. Lob. icon.
Tragon Matthioli, sive potiùs Tragus improbus Matthioli. Ger.
Tragus spinosus Matthioli, sive Kali spinosum. J. Bauhin.
Tragus, sive Tragum Matthioli. Park.
Kali spinosum cochleatum. C. Bauhin.
Kali spinosum foliis longioribus & angustioribus. Pit. Tournef.

En françois, *Soude epineuse.*

Soude épineuse. Est une espece de Kali, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle.

TRASI.

Trasi. Matth. Cast. Cæs. J. Bauhin.
Trasi Veronensium. Ad. Lob.
Trasi folio Cyperi. Clus. in Garz.
Cyperus dulcis rotundus esculentus, Trasi dulce vocatus. Park.
Juncus avellana. Amat.
Dulcichinum. Gesn. hort.
Malinathalla Theophrasti, Ægyptiorum, & Anthalium Plinii. Cæs. Colum.
Cyperus rotundus esculentus angustifolius. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Cyperus esculentus, sive Trasi Italorum. Ger. emac.
Habel assis Tripolitanis, sive granum Alzelen Arabum. Rauwolff.
Holoconitis Hippocratis. Fabric.

En françois, *Souchet Sultan.*

Souchet Sultan. Est une espece de Souchet, ou une plante qui pousse des feuilles arundinacées, lon-

gues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets : ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en maniere d'étoile : quand ces fleurs sont passées, il naît sous chaque feuillet une graine triangulaire ou relevée de trois coins : ses racines sont des fibres menues, ausquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, ronds, relevez d'une espece de petite couronne comme aux nêfles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Vérone, en Sicile : sa racine est en usage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, résolutive, propre pour la dyssenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence, étant mangée ou prise en décoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terrestris. Ger. J. B. Park. Raii hist.

Tribulus terrestris Ciceris folio fructu aculeato. C. B.

En françois, *Tribule.*

Est une plante qui pousse des tiges longues d'environ demi-pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divisées en rameaux : ses feuilles naissent plusieurs rangées le long d'une côte, semblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pédicules assez longs, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dur armé de plusieurs épines, & ressemblant en quelque maniere à une croix de Malte : ce fruit est composé de quatre ou cinq piéces, dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux pays chauds : son fruit contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Tribule.

Il est détersif, apéritif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briser la pierre du rein, pour résister au venin, étant prise en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répandue dans une chambre, en chasse les puces. Vertus. Dose.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus. C. B. J. B. Raii hist.
Tribulus lacustris. Cord. hist.

Tribulus aquaticus major. Park.
Butomos Damocratis. Ang.

En françois, *Tribule aquatique. Macre. Saligot. Cornuelle*, ou *Corniole.*

Est une plante aquatique qui pousse des tiges longues, grêles, succulentes, garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres qui lui servent de racines pour s'attacher ; ces tiges grossissent vers la superficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, presque semblables à celles du Peuplier & de l'Orme, mais plus courtes, & ayant en quelque maniere la forme rhomboïde, relevées de plusieurs nervures, crénelées en leur circonférence, attachées à des queues longues & grosses : ses fleurs sont petites, blanches, soutenues par un pédicule arrondi, solide, verd, couvert d'un petit duvet : il leur succede des fruits semblables à des petites châtaignes, mais armez chacun de quatre grosses pointes ou épines dures, de couleur grise, couvert d'une membrane qui se sépare, & ensuite il devient noir presque comme du Jays, lisse, poli ; on appelle ce fruit vulgai- Tribule aquatique, &c.

Châtaigne d'eau. tement *Châtaigne d'eau*; sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châtaigne; on en peut faire de la *farine* qui ressemble à de la farine de Féve. Cette plante croît dans les rivieres, dans les lacs: son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Farine de Tribule aquatique.

Vertus. Il est fort astringent, rafraîchissant, résolutif, propre pour les cours de ventre; on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge: on l'employe aussi en cataplasme pour adoucir & résoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratense. Matth. Dod. Tab. Ger.

Trifolium pratense flore monopetalo. Pit. Tournef.

Trifolium purpureum vulgare. J. Bauhin. Raii hist.

Trifolium majus. Brunf. desc.

Trifolium pratense purpureum vulgare. Park.

Trifolium pratense purpureum. C. Bauhin. Pit. Tournef.

En françois, *Tréfle des prez.*

Tréfle des prez. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droite, en partie se répandant & serpentant par terre: ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une lune: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agréable: il leur succede de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue: on trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein: sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle sert de paturage aux bestiaux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, humectante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée extérieurement ou intérieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Trifolium*, à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue; on en trouve quelquefois davantage, mais rarement.

TRIPOLIUM.

Tripolium. Dod. Lugd. Cam.

Tripolium majus. J. B.

Tripolium vulgare. Lob. Eyst.

Aster maritimus palustris cæruleus, Salicis folio. Pit. Tournef.

Aster maritimus purpureus Tripolium dictus. Raii hist.

Tripolium majus cæruleum. C. Bauhin.

Tripolium littorum. Ad.

Tripolium majus, sive vulgare. Park.

Est une espece d'Aster, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée par le haut en plusieurs branches: ses feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes: ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles: lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette: sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer; elle fleurit en été: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa *racine* eſt laxative & apéritive, propre pour évacuer les ſéroſitez ; on l'eſtime auſſi pour réſiſter au venin, étant priſe en infuſion ou en poudre. Vertus.

Tripolium, à τρὶς, ter, & πολιὸν, canum ſeu caneſcens, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le ſoir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum. Brunf. 4. Geſn. hort.
Triticum ſemeſtre. Dod. Tabern.
Triticum ſpina mutica. Ger. Park. Raii hiſt.
Tritici primum genus. Trag. Fuch. Lon.
Triticum hybernum ariſtis carens.. C. B. Pit. Tournef.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens. J. Bauhin.
En françois, *Froment*, ou *Blé*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, aſſez grêles, droits, nouez d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs ſommitez des épis longs où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées de quelques étamines qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles : après que la fleur eſt paſſée, il paroît une graine oblongue, arrondie ſur le dos, ſillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuſe & propre à faire du pain ; ſes racines ſont menues, filamenteuſes : on cultive cette plante dans les terres graſſes. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil ou eſſentiel. Froment, ou Blé.

Ils ſont pectoraux & adouciſſans, étant pris en décoction ; on en donne aux petits enfans pour leur boiſſon ordinaire. Vertus.

La *farine* de blé eſt propre pour ramolir, pour digérer, pour adoucir, pour réſoudre, étant employée extérieurement en cataplaſme.

* Le *ſon* ou *furfur* ſe donne en infuſion pour les maux de poitrine.

Triticum, à triturare, parce qu'on ſépare par trituration le grain du blé d'avec ſon épi. Etimologie.

TROCHUS.

Trochus, en françois, *Sabot*, eſt un coquillage de mer qui a une figure pyramidale : il y en a de pluſieurs eſpeces & de différentes grandeurs. Sabot.

Il eſt alkalin, & propre pour adoucir les humeurs âcres, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyé & pris intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cauſe de ſa figure ſemblable à celle d'un ſabot dont les enfans ſe jouent. Etimologie.

TRUTTA.

Trutta. Trocta. Fario. En françois, *Truite*.

Eſt un poiſſon de riviere qui reſſemble à un petit Saumon ; il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ; ſa chair eſt rougeâtre, très-ſavoureuſe & de bon ſuc : il y en a de pluſieurs eſpeces. Il mange de petits poiſſons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poiſſon eſt un mets délicieux ſur les tables : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Truite.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive, adouciſſante, propre pour les crevaſſes du ſein, pour les hémorroïdes, & pour les autres maladies de l'anus. Vertus.

Trutta, à trudendo, parce que ce poiſſon nage ſouvent contre le courant de l'eau, & pouſſe les vagues avec grande force. Etimologies.

Fario, à vario colore piſcis, quaſi variegatus maculis rubris.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*,(Matth.) en françois, *Truffe*, eſt une maniere de racine, ou une maſſe charnue, groſſe comme une noix, ou de différentes groſſeurs, informe, preſque ronde, boſſue, raboteuſe, de couleur brune ou obſcure en dehors, charnue, marbrée ou vénée ordinairement, & blanchâtre en dedans: elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pouſſe aucune plante: on la trouve aux pays chauds, particuliérement en Italie, au Périgord, au Limouſin, en Angoumois, en Gaſcogne, aux lieux ſecs & ſabloneux: elle n'eſt pas plus groſſe qu'un pois dans ſon commencement; mais elle groſſit peu à peu ſi fort, qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement, qui peſoient juſqu'à une livre; on remarque ſur ſa peau, quand elle approche de ſa maturité, certains petits points relevez obſcurs, qui pourroient bien être ſes ſemences: les cochons qui en ſont friands, la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de pluſieurs eſpéces qui ſont

Choix. toutes bonnes à manger: mais les plus excellentes ſont de moyenne groſſeur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre; elles contiennent beau-

Uſage. coup d'huile & de ſel volatil: elles ſont employées comme un grand ragoût ſur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Vertus. Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes; elles excitent la ſemence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la truffe viennent de ce qu'elles ne jettent aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la végétation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Etimologie. *Truffe* en vieux françois ſignifioit autrefois *ruſe*, *tromperie*; ce nom lui a peut-être été donné à cauſe qu'étant racine, elle ne pouſſe néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

TUBERARIA.

Tuberaria noſtras. J. Bauh.	*Helianthemum Plantaginis folio perenne.* Pit. Tournef.

Eſt une eſpece d'Elianteme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en ſa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuſes oppoſées l'une à l'autre, ſemblables à celles du Plantain, mais couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petites branches qui ſoutiennent des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes, auſquelles il ſuccede un fruit preſque rond qui contient des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea. Imp. Pit. Tournef. En françois, *Orgue de mer.*

Orgue de mer. Eſt une ſubſtance pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un ſur l'autre par étages, aſſemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge, & qui ſervent de demeure à des vers marins: elle naît dans la mer ſur les rochers.

Vertus. Doſe. Elle eſt aſtringente étant pulvériſée & priſe intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie. *Tubularia à tubo*, petit tuyau, parce que cette ſubſtance pierreuſe eſt compoſée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipa, en françois, *Tulipe*, eſt une plante bulbeuſe qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuſe, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, aſſez larges, épaiſſes, dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur grande, belle, à ſix feuilles peu évaſées, formant ſouvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong & triangulaire diviſé en trois loges remplies de ſemences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties: ſa racine eſt une groſſe bulbe jaunâtre ou noirâtre, compoſée de pluſieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe eſt garnie de fibres en ſa partie inférieure. On cultive la Tulipe avec grand ſoin dans les jardins. Tulipe.

Sa *racine* eſt digeſtive, réſolutive, propre pour exciter la ſemence, mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.

Tulipa vient du nom turc *Tulipan* ou *Tulpens*, c'eſt ce qu'on appelle en françois ou par corruption *Turban*. On ſçait aſſez que ce mot exprime une eſpece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plante, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur avoit quelque rapport avec ce vêtement de tête que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie. Etimologie.

TURCHESIA.

Turchesia,	*Tarkaia*,
Turchina,	*Turcica gemma.*
Turcosa,	En françois, *Turcoiſe.*

Eſt une pierre prétieuſe opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de *deux* eſpeces, l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. Turcoiſe.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perſe & aux Indes Orientales; on en trouve de *deux* ſortes, l'une qui retient toujours ſa couleur, & on l'appelle Turcoiſe de la *vieille roche*; l'autre qui perd un peu de ſa couleur & qui devient verdâtre; on l'appelle Turcoiſe de la *nouvelle roche*. Premiere eſpece Orientale de la vieille roche.

La ſeconde eſpece ou la Turcoiſe Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc; elle naît en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Boheme, en Siléſie. Seconde eſpece Occidentale de la nouvelle roche.

On trouve des Turcoiſes groſſes comme une noix, mais rarement, leur groſſeur ordinaire eſt comme celle d'une noiſette.

* La Turcoiſe de nouvelle roche eſt faite & ſe prépare avec l'Ebur foſſile. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

On l'eſtime propre pour fortifier la vûe & les eſprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foi en cette prétendue vertu: ſi on la broye ſubtilement & qu'on en faſſe prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens précieux ou comme les autres matieres alkalines, pour abſorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. Vertus.

Cette pierre a pris ſon nom de la Turquie d'où elle nous eſt apportée. Etimologie.

TURDUS.

Turdus, en françois, *Grive* ou *Tourd*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Alouete, délicieux à manger: ſa couleur eſt variée, ordinairement plombée, noire, blanche; il Grive, ou Tourd.

vit de raisins au tems des vendanges, des bayes de Geniévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Mirthe, de diverses semences; il mange aussi des mouches, des vers; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en françois, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

Mauvis, ou Mauviette.

Etimologie.

La Grive est bien nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Elle est bonne pour l'épilepsie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers, il y en a de plusieurs especes; il est bon à manger.

Vertus.

Il est apéritif.

TURPETUM.

Turpetum, *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise-brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans; on nous l'apporte des Indes séche, fendue dans sa longueur en deux moitiez, & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espece de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith officinis. Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis. Raii histor.
Turpetum repens foliis Althaa vel Indicum. C. B.
Turbith, Garziæ, Acostæ, Trag. Dod.

Cette plante jette des tiges sarmenteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions: ses feuilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crénelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur: ses fleurs sont semblables à celles des autres especes de Liséron, de couleur blanche ou incarnate: quand elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondément, grosse d'un pouce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congélant dès qu'il est sorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix.

On doit choisir le Turbith pésant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Il purge la pituite & les sérositez, mais en excitant des tranchées; on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la léthargie.

* On appelle *Faux Turbith*, ou *Turbith de montagne* diverses especes de Thapsia, de Seseli & d'Apium, dont les *racines* sont résineuses & purgatives.

Etimologie.

Turpetum & Turbith, sont des mots arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe latin *turbare*, troubler, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des tranchées.

TURRITIS.

Turritis. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Turritis vulgatior. J. B. Park. Raii hist.

Brassica

Brassica sylvestris hispida non ramosa. C. Bauh.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, sinueuses en leurs bords, s'épandant çà & là par terre ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, solide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oseille, sans queues ; ses sommitez ressemblent à celles de la Juliane ; elles soutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses fort aplaties qui renferment des semences menues, rougeâtres, âcres au goût. Sa racine est fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes ; elle contient beaucoup de sel.

Elle est incisive, apéritive, carminative, sudorifique. Vertus.

Turritis à turre, tour, parce qu'on a prétendu que la sommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en françois, *Tourterelle*, est une espece de Pigeon qui accompagne presque toujours sa femelle : son petit est appellé *Tourtereau* ; cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Tourterelle Tourtereau

Sa *chair* est propre pour resserrer le ventre, pour fortifier. Vertus.

Sa *graisse* est émolliente & adoucissante.

Le nom de cet oiseau vient de son cri. Etimologie.

TUSSILAGO.

Tussilago. Ger. J. B. Park. Raii hist.	*Ungula caballina.* Brunf. Trag.
Tussilago vulgaris. C. Bauh. Pit. Tourn.	*Bechion.* Dod. gal. Cord. hist.
Farfara. Cæsalp. Cast. Lugd.	*Farfarella.* Lac. Gesn. hort. Lon. Lob.
Filius ante patrem.	

En françois, *Pas d'asne*, ou *Tussilage.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, lesquelles soutiennent en leur sommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printems avant que les feuilles paroissent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem* ; cette fleur est belle, ronde, radiée, jaune, ressemblant à celle de l'Aster : il lui succede des semences garnies d'aigrettes. Ses feuilles sortent de sa racine grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous : sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, serpentant sous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, des fossez ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel. Pas d'âne, Tussilage.

Elle est pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le sang ; on se sert de ses *fleurs* & de sa *racine*. Vertus.

Tussilago, comme qui diroit *Herbe qui remedie à la toux.* Etimologies.

Ungula caballina vel asinina, parce qu'on a prétendu que sa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un asne.

Bechion à βὴξ, *tussis*, parce que cette plante est propre pour la toux.

Farfara seu farfarella, parce que les feuilles de cette plante ressemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus.*

TUTHIA.

Tutbia, *Spodium Græcorum*. En françois, *Tutie*.

Tutie. Eſt une ſuie métallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de différentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en deſſus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape*: elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal, comme l'a remarqué M. *Pomet* dans ſon Livre des *Drogues*.

Spode en grape.

Choix. La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles larges, aſſez épaiſſes, grénées, d'un beau gris de ſouris en deſſus, unies, & d'un blanc jaunâtre en deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Aléxandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandrina*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suéde, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Elle eſt déterſive, deſſicative, propre pour les maladies des yeux, pour deſſécher & cicatriſer les playes, pour les hémorroïdes; on ne s'en ſert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom arabe.

TYPHA.

Maſſed'eau ou Roſeau. *Typha*, en françois, *Maſſe d'eau*, ou *Roſeau*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces, une *grande* & une *petite*.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Typha. Matth. Fuch. Tur. Lob. Caſt. Ger.	*Typha paluſtris major*. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Typha paluſtris maxima. Park.	*Typha aquatica*. Trag. Lugd.

Grand Roſeau. Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, pouſſant ordinairement une ſeule tige ronde, ferme, droite, liſſe; ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, de ſubſtance ſpongieuſe, douçâtre au goût; les unes ſortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ſes fleurs ſont des étamines rougeâtres qui naiſſent en maſſe ou en un épi cilindrique au ſommet de la tige. Ces fleurs ſe diſſipent en s'envolant en l'air en forme de duvet: ſa racine eſt rampante, rougeâtre en dehors, très-blanche en dedans, d'un goût fade.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Typha minor, ſive Typhula. Tab.	*Typha minor*. J. B. Raii hiſt.
Typha paluſtris minor. C. B. P. Tourn.	*Typha minima*. Cluſ. pan. Park.

Petit Roſeau. Elle pouſſe des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide, ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cilindrique, où ſont attachées, comme en l'autre eſpece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieilliſſant s'envolent en papillotes, & ne laiſſent après elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece, & il y a une petite diſtance entre les deux épis; celui d'en haut ſoutient les fleurs, & celui d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſes croiſſent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Leurs *sommitez* sont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus. Vertus.

V

VACCA.

VAcca, en françois, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, aſſez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui eſt connu par tout. Son petit mâle eſt appellé *Vitulus*, Veau, & ſa petite femelle *Vitula*, Génice. Vache. Veau. Génice.

Les *mammelles* de la Vache ſont pectorales, étant priſes en bouillon. Vertus.

Son *lait* eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps; il arrête les hémorragies, la dyſſenterie : on s'en ſert intérieurement & extérieurement; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de ſel acide.

Sa *graiſſe* eſt propre à ramollir & à réſoudre.

Sa *moëlle* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

Son *urine* eſt un purgatif hydragogue, on l'appelle *Eau de mille fleurs*; elle purge par le ventre & par les urines; on en prend huit ou dix jours de ſuite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la campagne, au printems ou en automne; elle eſt propre pour les rhumatiſmes, pour la goutte, pour l'hydropiſie, pour les vapeurs. Voyez un diſcours que j'ai fait ſur ce ſujet à l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les *Mémoires de la même Académie* de l'année 1707, pag. 33. Eau de mille fleurs. Doſe.

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* eſt un certain grand animal des Indes qui a plus de rapport avec le Cerf qu'avec la Vache; ſa tête eſt étroite, armée de cornes longues, groſſes, recourbées en arriére, tournées en viſſe, noires; ſes oreilles ſont ſemblables à celles de la Gazelle; ſes yeux ſont placez au haut de la tête & proche des cornes; elle a deux boſſes, une au commencement du dos, l'autre oppoſée au bas du ſternum, il ne lui paroît point de mammelles, mais à leur place il y a deux mamelons : ſa queue eſt plus large par ſa racine que par ſon extrémité, elle eſt terminée par un bouquet de crin noir; ſes jambes approchent de celles du Cerf, cet animal court fort vîte. Vache de Barbarie.

On trouve au *Pérou* des animaux qui reſſemblent à de *petites Vaches*, mais ils n'ont point de cornes; leur peau eſt ſi dure qu'on la fait ſervir de cuiraſſe à l'épreuve. Petites Vaches du Pérou.

Sa *fiente* eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipelles, pour la galle; on la fait diſtiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle auſſi *Eau de mille fleurs* : on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches. Vertus. Eau de mille-fleurs,

VALERIANA.

Valeriana, en françois, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpeces principales, & employées dans la Médecine. Valeriane.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Valeriana major, odorata radice. J. B. Raii hiſt.	*Valeriana hortenſis Phu, folio Oluſatri, Dioſcoridis.* C. B. Pit. Tourn.

Valeriana hortensis. Dod. Ger.
Valeriana vera, seu Nardus agrestis. Trag.
Phu verum. Cord. in Dioscor. Fuch.
Phu majus, sive Valeriana major. Park.

En françois, *Grande Valeriane*, ou *Valeriane des Jardins.*

Grande Valeriane.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave, approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties; il lui succede quand elle est tombée, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette: ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs grosses fibres qui sortent de ses côtez, de couleur jaunâtre, obscure ou brune, d'une odeur forte, désagréable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins; elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Valeriana. Brunf. Gesn. hort.
Valeriana sylvestris. Dod. Cam. Eyst.
Valeriana vulgaris. Trag. Cord. in Diosc.
Phu Dioscoridis. Brunf. Column.
Valeriana sylvestris magna aquatica. J. B. Raii hist.
Valeriana sylvestris major. C. B. Ger. Park. Pit. Tourn.
Phu Germanicum. Fuch.

En françois, *Valeriane sauvage*, ou *petite Valeriane.*

Petite Valeriane.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu velues: ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en dessous: ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin: il leur succede des semences garnies d'aigrettes: sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée,

Valeriana minor. Ger.
Valeriana palustris minor. C. B. P. T.
Valeriana sylvestris minor. Park.
Valeriana minor pratensis, sive aquatica. J. B. Raii hist.
Phu parvum. Dod. gal.

En françois, *Valeriane aquatique.*

Valeriane aquatique.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur côte. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites. Ses racines sont menues, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait sécher les *racines* de Valeriane au soleil, & l'on s'en sert dans la Médecine, mais principalement de celles de la grande espece: elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil ou essentiel.

Vertus.

Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulnéraires, apéritives, propres pour résister au

venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration; on les employe pulvérisées. La *racine* de la *seconde* espece qui est la Valeriane sauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars, avant qu'elle ait poussé ses feuilles, & après qu'on l'a séchée, est un très-bon *remede* contre *l'épilepsie*, étant prise en poudre. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun; on en use de six en six jours; elle fait ordinairement suer; mais si outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'est un présage de guérison. Remede pour l'épilepsie. Dose.

Valeriana, à valere, avoir de grandes vertus. Etimologies.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vient d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en usage.

Phu, gracè φῦ, Φύω, nascor, vel phu à phy voce pontica; ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella arvensis præcox, humilis, semine compresso. Moriss. umb. Pit. Tournef.

Valeriana campestris, inodora, major. C. B. *Locusta herba.* J. B.

En françois, *Mâche. Salade de Chanoines. Poule grasse.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, se courbant souvent vers terre, canelée, creuse, nouée, se subdivisant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plusieurs petits rameaux: ses feuilles sont oblongues & ressemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes pâles, opposées l'une à l'autre deux à deux, molles, assez épaisses, les unes entieres, & les autres crénelées, d'un goût douçâtre: ses fleurs naissent aux sommets des branches, amassées en bouquets d'une couleur purpurine ou blanche, petites, formées en tuyaux évasez & découpez en cinq parties, sans odeur: il leur succede, après qu'elles sont tombées, des fruits oblongs ou arrondis, blanchâtres, & garnis d'une petite couronne qui représente un nombril: sa racine est petite, fibreuse, blanche. Cette plante croît dans les blez; on la cultive dans les jardins, pour en manger les jeunes feuilles en salade. Mâche.

Elle est vulnéraire, apéritive, détersive. Vertus.

Valerianella, comme qui diroit *petite Valeriane*, parce que cette plante ressemble à la Valériane. Etimologie.

VANILLA.

Vanilla. Vaynillas. En françois, *Vanille.*

Est une gousse longue d'environ demi-pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant, pointue par les deux bouts, de couleur obscure, d'un goût & d'une odeur balsamique & agréable, un peu âcre, contenant des semences fort menus, noires, luisantes. Cette gousse est le fruit d'une espece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Espagnols appellent *Campesche*: elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voisins, ou des échalas, ou le long des murailles: sa tige est ronde & disposée par nœuds comme la canne à sucre; ses feuilles ressemblent à celles du Plantain, mais elles sont plus longues & plus charnues: ses fleurs sont noirâtres; ses gousses sont vertes au commencement, ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité. Cette *plante* croît au Méxique en Amérique; les Indiens l'appellent *Tlixochitl*, & sa *gousse Mecasulhil*. Lorsque cette gousse est mûre & cueillie, on Vanille. Campesche. *Tlixochilt, Mecasulhil.*

la fait sécher à l'ombre, & on l'oint extérieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par là qu'elle ne se brise en morceaux.

Choix. On doit choisir la vanille en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive; elle atténue les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la composition du Chocolat, & elle lui donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille. Si l'on laisse la vanille mûre trop long-tems sur la plante sans la cueillir, elle créve, & il en distile une petite quantité de liqueur balsamique, noire & odorante, qui se condense en *baume*; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gousses: nous ne voyons point ici de ce baume, soit parcequ'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du pays le retiennent pour eux : quand il ne sort plus de liqueur balsamique; il se trouve des gens de mauvaise foi qui ayant cueilli les gousses, les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant adroitement, puis les font sécher, & les entremêlent avec la bonne vanille; ces gousses ainsi falsifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

Falsification de la Vanille.

Autres especes. * Il y a plusieurs especes de vanille. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Etimologie. *Vanilla* & *Vaynillas* sont des noms espagnols qui signifient *petite graine*: ces noms ont été donnez à la vanille, à cause que sa gousse a la figure d'une petite gaîne.

VANNELLUS.

Vanneau. *Vannellus*, en françois, *Vanneau*, est un oiseau gros comme un pigeon médiocre, de couleur noirâtre, ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge, & de bleu; il porte sur sa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre; son cri ou son chant semble exprimer *dix & huit*: il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point: il vole rapidement; il se nourrit de vers, de mouches; il est fort bon à manger: il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Il est apéritif & propre pour fortifier le cerveau.

Etimologie. *Vannellus*, *à vanno*, van, parce que cet oiseau en volant fait avec ses aîles un bruit approchant de celui que fait un van.

VARIUS.

Varius, *seu Phoxinus lævis*. J. Jonst.

Petite Truite. Est un petit poisson de riviere que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite*: il n'est guéres plus long que le doigt; sa peau est unie, lisse, polie, de couleurs différentes, jaune sur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée partout de points noirs; sa chair est molle, tendre, & bonne à manger.

Vertus. Il est pectoral, restaurant, apéritif.

Etimologie. Ce poisson a été nommé *Varius*, à cause de la variété de ses couleurs.

UCAUNA.

Ucauna est une espece d'écrevisse grosse environ comme un œuf, de couleur d'olive & jaunâtre : elle a huit pattes; les quatre d'en haut sont plus longues que celles d'en bas; sa chair est jaunâtre & bonne à manger.

Vertus. Elle est pectorale & apétitive.

VERATRUM.

Veratrum, en françois, *Ellébore blanc*, est une plante dont il y a *deux* especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Veratrum flore subviridi. Pit. Tournefort.
Veratrum album. Dod. gal. Tur. Lac.
Helleborus albus. J. B. Raii hist.
Helleborus albus vulgaris. Park.
Helleborus albus flore subviridi. C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuse, envelopée en bas de beaucoup de feuilles semblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuses, rayées, plissées dans leur longueur, molles, un peu velues; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige, sont plus éloignées les unes des autres & plus petites: ses fleurs naissent en sa sommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuse blanchâtre; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, ausquelles il succede un fruit composé ordinairement de trois gaînes membraneuses qui renferment des semences oblongues, blanchâtres, assez semblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux: sa racine est une tête assez grosse, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur. Ellébore blanc.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Veratrum flore atro rubente. Pit. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente. C. B.
Helleborus albus præcox. Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus. Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore. Park. Raii hist.

En françois, *Ellebore blanc à fleurs noires.*

Elle differe de l'espece précédente en ce que ses feuilles sont plus étroites, embrassant leur tige, & en ce que ses fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre. Ellébore blanc à fleurs noires.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds: on ne se sert dans la Médecine que de leurs *racines*; on nous les apporte séches du Dauphiné, de la Bourgogne: on doit les choisir grosses, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût âcre: elles contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile. Racines. Choix.

La *racine* d'Ellébore blanc purge par haut & par bas, mais avec une si grande violence & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons; elle est propre pour faire éternuer, étant mise en poudre dans le nez: on en mêle dans les remedes des chevaux, & l'on s'en sert pour guérir la gale des brebis & de plusieurs autres animaux. Vertus.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifféremment à l'Ellébore noir & à l'Ellébore blanc, ces plantes sont pourtant de genres différens, comme l'a montré M. Tournefort dans son Livre des *Elémens de Botanique.*

Veratrum, *quasi verè atrum*, parce que l'Ellébore noir qu'on appelle aussi *Veratrum*, a la racine noire; ou bien parce que l'Ellébore est employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques. Etimologie.

VERBASCUM.

Verbascum 1. Matth. Raii hist.
Verbascum latius. Dod.
Verbascum mas & Candela regia. Lob.
Thapsus barbatus. Ger.
Verbascum vulgare, flore luteo magno, folio maximo. J. B.
Verbascum mas latifolium luteum C. B. Pit. Tournef.

Verbascum candidum mas. Lac. Lon.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas. Lob.
Verbascum album vulgare, sive Thapsus barbatus communis. Park.

En françois, *Bouillon blanc. Mollaine*, ou *Bon-homme.*

Bouillon blanc. Mollaine. Est une plante qui croit jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds: sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchue, couverte de laine; ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, velues, cotoneuses, blanches, les unes éparses à terre, les autres attachées à leur tige alternativement: ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de la tige en son bout d'en haut: il leur succede quand elles sont tombées, des coques ovales, lanugineuses, pointues, divisées en deux loges où l'on trouve des semences menues, anguleuses, noires: sa racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sabloneux, dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, anodine, astringente, résolutive; elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hémorroïdes, étant appliquée dessus.

Etimologies. *Verbascum, quasi herbascum*, parce que les feuilles de cette plante sont velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc sert de méche dans les lampes.

Phlomos, à φλέγω, uro, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis. Ger.
Verbena communis cæruleo flore. C. Bauh. Pit. Tournef.
Verbena communis & sacra recta. Ad. Lob.
Verbena mas, seu recta & vulgaris. Park.
Verbena vulgaris. J. Bauh. Raii hist.
Verbenaca. Matth. Lac. Cast.
Verbenaca recta. Dodon. Lugd. Tab.
Herba sacra. Ang. Tur.
Hierobotane mas. Brunf.
Columbaris. Herm. Barbar.

En françois, *Vervéne.*

Vervéne. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuses, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuses: ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & désagréable: ses fleurs naissent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé en cinq parties: quand cette fleur est tombée, son calice qui est fait en cornet devient une capsule remplie de quatre semences grêles & oblongues jointes ensemble: sa racine est oblongue, & un peu moins grosse que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles, & aux autres lieux incultes; elle fleurit au mois de Juin: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, céphalique, vulnéraire, résolutive, apéritive; elle excite le lait aux nourrices, elle atténue la pierre du rein & de la vessie, elle est propre pour la colique venteuse.

Le *suc* de la vervéne nouvellement tiré est purgatif; il évacue particuliérement la pituite, ce que j'ai reconnu par plusieurs expériences: la dose en est depuis trois onces jusqu'à six. On se sert de la *plante écrasée* pour appaiser la douleur de côté dans la pleurésie, étant appliquée dessus; elle laisse une couleur rouge sur la peau.

Dose.

Etimologies. *Verbena, à verrere*, balayer, nettoyer, parce que la vervéne servoit autrefois à nettoyer les autels.

Hierobotane,

Hierobotane, *ab* ἱερᾶς, *sacra*, *&* βοτάνη, *herba*, comme qui diroit *Herbe sacrée*, à cause que cette herbe a été employée à plusieurs superstitions chez les Payens.

VERBESINA.

Verbesina pulchriore flore luteo. J. Bauh. Raii hist.

Bidens folio non dissecto. Cæs. Pit. Tourn.

Eupatorium aquaticum folio integro. Park.

Cannabina aquatica folio non diviso. C. B.

Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium. Ad. Lob. icon.

Eupatorium Cannabinum Chrysanthemum. Tab. Ger.

Est une espece de Bidens, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeatres : ses feuilles sont opposées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu âcre : sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons évasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires : quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits : sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulnéraire ; on peut s'en servir intérieurement & extérieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin. Vertus.

Verbesina, *à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feuilles de cette plante avec celles de la Veryéne. Etimologies.

Cannabina, *à Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes lapidum. En françois, *Vers de pierre*.

Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres : ils sont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointue par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chausse d'hypocras. M. de la Voye, dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666, assure avoir vû par le moyen d'un excellent microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres ; qu'il y a dans l'extrêmité la plus pointue, un petit trou par où ces vers jettent leurs excrémens, & que dans l'autre extrêmité il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne sont pas si renfermez dans leur coque, qu'ils ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortue brune, avec quelques petits poils blancs : leur queue est grande ; on y voit *quatre* especes de mendibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mendibule inférieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle est uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque : ils ont dix yeux ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle ; ils sont situez cinq sur chaque côté de la tête : leur corps est divisé en plusieurs replis ; il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre : ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté, qui n'ont

Vers de pierre.

Observation.

que deux jointures ; ils reſſemblent à ceux du poux. Ces vers naiſſent dans les pierres de taille : on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre, qu'ils la réduiſent quelquefois en maniere de feuilles & de pouſſiere.

Vers du mortier. Le *mortier* eſt auſſi rongé par une infinité de petits inſectes noirs, gros comme des mittes de fromage : ils ont chacun deux yeux, & quatre pieds aſſez longs de chaque côté ; le bout de leur muſeau eſt très-aigu : ces petits vers qui naiſſent dans le mortier, vivent moins de tems que les vers de pierre de taille dont il a été parlé.

Il eſt à remarquer que les uns & les autres vers ſe trouvent plus fréquemment dans les murailles expoſées au midi, que dans celles qui ont une autre ſituation : ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez extérieurement : on trouve auſſi des petits vers dans pluſieurs autres matieres pierreuſes, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitres, dans les coquillages, & même dans certains morceaux de verre. J'ai parlé de chacun de ces inſectes, en traitant des matieres où ils ſe trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli. Vermichelli. Tagliarini. Millefanti. En françois, *Vermichel.*

Vermichel. Compoſition. Eſt une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des *vers* par le moyen de certaines ſeringues percées de beaucoup de petits trous ; on fait enſuite ſécher ces *filamens*, & on les garde ; ils ſont *blancs* : on en prépare auſſi de *jaunes*, en mêlant dans la pâte du ſafran, des jaunes d'œufs ; on y ajoute quelquefois du ſucre pour les rendre plus agréables : cette compoſition ſe fait principalement en Italie, où elle eſt beaucoup plus en uſage qu'en France ; on en mange ſur le potage.

Kagne, Macaron, Semoule, Patres. On donne encore pluſieurs autres formes à la *pâte* du Vermichel, car on l'aplatit, & on l'étend en ruban large de deux doigts, c'eſt ce que les Italiens appellent *Kagne* ; on en fait des bâtons gros comme une plume, leſquels on appelle *Macaron* ; on la réduit en petits grains de la groſſeur des ſemences de moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'eſt-à-dire *fine farine* ; on en forme auſſi en grains de chapelet, & c'eſt ce que les Italiens nomment *Patres*.

Choix. On doit choiſir le vermichel nouveau, bien ſéché, d'une belle couleur ; le blanc eſt le plus en uſage.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, reſtaurant, fortifiant.

Tous les noms du vermichel ſont italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Etimologie. *Vermicelli*, comme qui diroit *petits vers*, à cauſe que cette pâte a été formée en filamens qui reſſemblent à de petits vers.

VERMICULARIS.

Vermicularis & Illecebra major. Ad. Lob. Lugd.
Vermicularis flore albo. Cam. Park.
Sempervivum minus album. Brunf.
Craſſula minor. Dod. gal.
Cauda muris, vulgò.
Sedum minus teretifolium album. C. B. Pit. Tournef.
Sedum minus officinarum. Ger.
Sedum minus, folio longiuſculo tereti flore albo. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Petite Joubarbe*, ou *Trique-Madame*.

Petite Joubarbe. Eſt une eſpece de Sedum, ou une petite plante dont les tiges ſont longues à peu près comme la main, dures, ligneuſes, rougeâtres : ſes feuilles ſont longuettes, rondes,

charnues ou succulentes, ayant la figure d'un petit ver : ses fleurs naissent en ses sommitez comme en bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : lorsque cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit composé de plusieurs gaînes ramassées en tête, & remplies de semences fort menues : sa racine est menue, fibrée. Cette plante croît sur les murailles ; son goût est assez insipide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, consolidante, propre pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les hémorroïdes, écrasée & appliquée extérieurement ; elle entre dans la composition de l'onguent Populeum. Vertus.

Vermicularis, à vermiculo, petit ver, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Etimologie.

VERNIX.

Vernix, Sandaracha Arabum, est une gomme résine qu'on nous apporte en larmes claires, luisantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant sur le citrin : elle découle par incision de l'*Oxycédre* ou du *grand Génevrier*. Celle qui sort de l'Oxycédre est estimée la meilleure, mais elle est très-rare : on ne nous apporte que celle des grands Genévriers qui croissent fort haut & en très-grande quantité en Afrique : on doit la choisir en belles larmes, nettes, claires, transparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Gomme de l'Oxycédre & du grand Genévrier. Choix.

Elle est propre pour atténuer, pour incisér, pour résoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres. Vertus.

Cette gomme a donné le nom au verni des Peintres, parce qu'elle en fait la base ; on s'en sert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroisse plus belle. Usage.

Vernix, à verno tempore, parce que, dit-on, cette gomme sort de l'arbre principalement au printems. Etimologie.

VERONICA.

Veronica mas. Fuch. Lon. Lugd. Thal.
Veronica mas serpens. Dod.
Veronica major Septentrionalis. Lob.
Veronica vulgatior folio rotundiore. J. B. Raii hist.
Veronica vera & major. Ad. Ger.
Veronica mas supina & vulgatissima. C. B. Pit. Tournef.
Veronica mas vulgaris supina. Park.
En françois, *Véronique mâle vulgaire.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, serpentantes à terre : ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges, semblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre : ses fleurs sont disposées en maniere d'épi comme celles du Chamædris, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais rarement ; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit partagé en deux bourses qui contiennent des semences menues, rondes, noirâtres : sa racine est fibreuse, éparse de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, sabloneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choisit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des chênes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Véronique mâle vulgaire. Choix.

Elle est incisive, atténuante, déterfive, vulnéraire, sudorifique, propre pour purifier le sang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour résister au venin, pour pousser la gravelle du rein à la vessie ; on use de ses *feuilles* séches en guise de Thé, & elles sont appellées *Thé de l'Europe*. Vertus.

Veronica vient peut-être du mot latin *ver*, printems, comme qui diroit *petite herbe printaniere.* Etimologie.

VERVEX.

Mouton. Choix.

Vervex, en françois, *Mouton*, eſt un agneau châtré, ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde : les moutons les plus eſtimez à Paris ſont ceux de *Berry* & de *Beauvais*, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Peau & ſa préparation. Canepin. Uſage.

On *châtre* l'agneau, pour empêcher qu'en grandiſſant il ne devienne *Bélier*, & afin qu'il s'en graiſſe davantage, & qu'il demeure tendre : ſa *peau* eſt employée pour divers ouvrages ; on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en ſépare enſuite une maniere d'*epiderme* ou de *peau fine* qu'on appelle *Canepin*, & dont on ſe ſert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement *Gands de peau de poule*.

Vertus.

Le *ſuif* de mouton eſt propre pour arrêter la dyſſenterie, étant priſe intérieurement ; on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il eſt réſolutif & adouciſſant.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulceres des yeux.

Obſervation.

On trouve quelquefois dans l'eſtomac ou dans les inteſtins du mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines *bales* de la groſſeur d'une pomme, les unes plus groſſes, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement *noires*, mais quelquefois *blanches* : elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux, qu'ils ont lêché, mâché & avalé, & qui s'eſt amaſſé & entaſſé dans leur eſtomac en une boule, laquelle enſuite a été ouverte, & enduite en ſa ſuperficie d'une humeur tenace & viſqueuſe, laquelle s'y eſt endurcie : ſi par curioſité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête diſpoſé comme il a été dit.

Moutons du Pérou.

Il naît au *Pérou* certains *moutons* plus hauts que des aſnes, qui ſervent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où on les purifie ; ils en peuvent porter chacun juſqu'à ſix vingt livres.

Moutons de Tripoli. Moutons à ſix cornes.

Il y a des moutons à *Tripoli* & en pluſieurs autres lieux, qui ont la queue formée en raquette, & laquelle peſe quelquefois juſqu'à vingt-cinq livres : ces moutons ſont grands & forts ; ils ne ſont point revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du cheval ; ils portent fort bien une perſonne de taille médiocre ; on trouve quelquefois de ces moutons qui ont juſqu'à *ſix cornes à la fois*.

Etimologies.

On dit que *Vervex* vient de *verpa*, membre viril, à cauſe que le mouton a été châtré.

Mouton vient de *mont*, parce que les moutons cherchent ordinairement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du mot latin *Canapus*, chanvre, parce que le premier canepin qu'on a fait reſſembloit à de la toile de chanvre bien fine.

VESPA.

Veſpa. En françois, *Mouche Gueſpe* ou *Bourdon*.

Mouche Gueſpe, ou Bourdon.

Eſt une eſpece de groſſe mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la mouche à miel ; elle a quatre aîles & ſix pieds ; elle eſt armée d'un aiguillon très menu & très-pénétrant. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle eſt appellée *Bourdon*, à cauſe d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux, étant pulvériſée & appliquée deſſus.

Etimologie.

Veſpa, *à veſpere*, le ſoir, parce qu'on dit que la gueſpe fait la chaſſe le ſoir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour ſa nourriture.

VESPERTILIO.

Vespertilio. Avis sorex. En françois, *Chauve-Souris*, *Rat Pennade.*

Est un petit oiseau nocturne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Souris, & qui ne s'aprivoise jamais; il est nud par tout, sa couleur est obscure ou noirâtre, sa tête a la figure de celle d'un rat; ses machoires sont garnies de dents un peu longues, crénelées: il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre; ses aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroissent que comme des membranes cartilagineuses, & elles couvrent son corps qui est nud, sans plumes ni poils; ses pieds sont divisez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui lui servent pour grimper & s'attacher aux murailles; il vole d'une grande vîtesse; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre son vol, parce que ses pieds sont trop petits; il se jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend son vol étant en l'air; car un oiseau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ses pieds, & il ne s'envoleroit jamais si on les lui avoit coupez; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux sombres & cachez: il vit de mouches, de vers & d'autres petits insectes, il aime le suif, la graisse, la chair. Il y en a de plusieurs especes. On en trouve aux Indes plusieurs qui surpassent en grosseur des Pigeons; les Paysans les chassent & les mangent. La Chauve-Souris contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chauve-Souris, ou Rat pennade.

Elle est résolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écrasée & appliquée dessus. Vertus.

Vespertilio à vesperi, le soir; parce que la Chauve-Souris commence à voler le soir. Etimologie.

Chauve-Souris, parce que le corps de cet animal est nud, sans plumes & sans poils, comme les chauves, & parce qu'il ressemble à une Souris.

VIBURNUM.

Viburnum. Matth. Park. Pit. Tournef.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii. Lob. Cast.
Viburnum vulgò. C. B.
Spiræa Theophrasti, Dalechampii. Lugd.
Lantana, sive Viburnum. Ger.
Lantana vulgò, aliis Viburnum. J. B. Raii hist.

En françois, *Viorne.*

Est un petit arbrisseau qui pousse des verges ou branches longues d'environ trois pieds, grosses comme le doigt, très-fléxibles ou pliantes: elles servent à lier les fagots & les paquets d'herbes; leur écorce est blanchâtre. Ses feuilles sont presque semblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais velues, crénelées en leurs bords, blanchâtres quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber. Ses fleurs naissent en ombelles blanches, odorantes; chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crénelures. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit mou, aplati, presque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir, il contient une semence de même figure, mais fort plate, canelée, presque osseuse. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buissons; il fleurit en Eté, & son fruit mûrit en Automne: il contient du sel essentiel & beaucoup d'huile. Viorne. Usage.

Ses *feuilles* & ses *bayes* sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour les gargarismes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hémorroïdes, étant pris en décoction. Vertus.

Viburnum seu Viurna à vincire, lier, parce que les branches du Viorne servent à lier plusieurs paquets. Etimologie.

VICIA.

Vicia. Ger. Anguil. Lonic.
Vicia sativa vulgaris semine nigro. C. B. Pit. Tournef.
Vicia vulgaris sativa. J. Bauh. Park. Raii hist.
En françois, *Vesse*.

Vesse. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, velues, creuses: ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extrémité, velues, attachées dix ou douze par paires sur une côte qui est terminée par une main. Sa fleur est légumineuse, purpurine ou bleuâtre, soutenue par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse velue, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa *semence* pour nourrir les Pigeons. Son goût est désagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Usage.

Vertus. La *semence* de la Vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia à vincire*, lier; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa. Clus. hort. Clus. pan. & hist.
Victorialis mas. Tab.
Ophioscorodon. Lob.
Allium Alpinum. J. Bauh. Raii hist.
Allium montanum, latifolium maculatum. C. B. Pit. Tourn.
Allium anguinum. Matth. Lugd. Port.
Allium Alpinum latifolium, seu Victorialis. Ger.

En françois, *Ail serpentain*, ou *Faux Nard*.

Ail serpentain, ou faux Nard. Est une espece d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en bouquets sphériques, blanches, composées chacune de six feuilles disposées en rond: il leur succede des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue, bulbeuse, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, composée de plusieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les montagnes, sur les Alpes; sa *racine* est employée dans la Médecine; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Racine.

Choix. On doit la choisir grosse bien nourrie.

Vertus. Elle est âcre, incisive, atténuante, pénétrante, propre pour digérer, pour résoudre, pour résister à la gangrenne, contre la morsure de la Vipere & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions.

Etimologies. *Victorialis à victoria*, parce que cette plante acquiert une espece de victoire en combattant le venin des serpens & le surmontant par sa vertu.

Ophioscorodon ab ὄφις, *serpens*, & σκόροδον, *Allium*, parce que cette espece d'Ail est propre contre la morsure des serpens.

VINCETOXICUM.

Asclepias albo flore. C. B. Park. Ger. Pit. Tourn.

Vincetoxicum. Matth. Dod. Thal. Cast.
Asclepias, sive Vincetoxicum multis floribus albicantibus. J. B. Raii hist.
En françois, *Dompte-venin*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & fléxibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites: ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agréable. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit à deux gaînes membraneuses, oblongues, pointues, contenant des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût désagréable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; rudes, pierreux ou sablonneux, déserts: elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Dompte-venin.

Sa *racine* est sudorifique, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions; on s'en sert en décoction. Vertus.

Sa *racine* est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa *feuille* & sa *fleur* sont vulnéraires; on les employe extérieurement.

Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὰ, *venena*, venins, comme qui diroit *Herbe qui dompte le venin*. Etimologie.

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Médecin qui a mis le premier cette plante en usage.

VINUM.

Vinum, en françois, *Vin*, est le suc des raisins mûrs, tiré par expression & fermenté; ce suc, quand il vient d'être tiré, est appellé en latin *Mustum*, & en françois *Moust*; c'est une liqueur douce, agréable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête; au-contraire elle se précipite toute en bas, & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent éxaltez, & elle devient vineuse. Vin. Moust.

Pour expliquer ce changement, il faut sçavoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié; qu'en se détachant il a pénétré, atténué & raréfié par ses pointes subtiles & tranchantes, ces parties d'huile, & les a réduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ébulition qui arrive au vin dans la cuve, & il fait aussi sa purification, car il en sépare les parties le plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se pétrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond; c'est ce qu'on appelle le *tartre* & *la lie*. Comment le Moust devient Vin. Tartre & la lie.

Pour faire le *vin blanc*, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve; mais pour faire le *vin rouge*, le moust doit fermenter sur le marc de la grape; cette petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-tems dans le corps quand on l'a bû. Vin blanc. Vin rouge.

Il y a un grand nombre d'especes de vins qui different par les différentes natures des raisins dont ils ont été tirez, par les différens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur ou de sel, par les différentes fermentations qu'on a excitées au moût; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs consistences, par leur goût, par leurs vertus. Différence des vins.

Vins des pais chauds

Les *vins des pays chauds*, comme du Languedoc, de la Provence, sont ordinairement plus tartareux que ceux des pays tempérez, à cause d'une plus grande quantité de sels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le vin muscat.

Quand on veut faire le vin *muscat*, on laisse bien mûrir le raisin muscat, puis on en tord la grape sur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ses grains soient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du soleil: on cueille ensuite ces raisins, on les exprime, & l'on en met fermenter le moust; mais comme ce suc est glutineux ou syrupeux, à cause que le soleil l'a privé d'une bonne partie de son phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car son sel est trop pressé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre suffisamment, & raréfier éxactement l'huile, comme il se fait aux vins ordinaires. Le vin muscat ne se peut faire que dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le soleil a beaucoup de force: le meilleur vient de *Frontignan*.

Choix.

Il doit être médiocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur muscate, agréable, d'un goût doux, assez fort & délicieux.

Maniere de faire le vin d'Espagne, & plusieurs autres vins de liqueur.

Le vin d'*Espagne & plusieurs* autres *vins de liqueur*, se font par une maniere qui a beaucoup de rapport avec celle du vin muscat: on met le suc des raisins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme; puis on verse le moût dans des tonneaux, où il se fermente & devient vineux. Il se fait en ces vins la même chose qu'au vin muscat; ce suc des raisins ayant été dépouillé d'une partie de son phlegme par le feu, son sel ne peut pas s'étendre assez pour diviser & raréfier éxactement les parties de l'huile; ainsi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moût en préparant les vins de liqueur, rendent les vins muscats, d'Espagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux; car comme il ne s'est fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été assez raréfiée ni dissoute, & le vin a retenu le goût du moût: cette douceur procede d'un mélange éxact & naturel du sel avec l'huile, car les pointes de ce sel étant liées & embarrassées dans les parties rameuses de l'huile, elles ne sont capables de faire aucune autre impression sur le nerf de la langue qu'un agréable chatouillement, lequel nous appellons *douceur*; si l'huile étoit seule, elle seroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas assez pour exciter ce chatouillement, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sel essentiel ou volatil qui lui serve de véhicule pour faire cette impression de doux.

Vins François.

Il n'arrive pas la même chose à nos *Vins François*, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laissée dans son entier, le sel a eu son mouvement libre pour dissequer & atténuer toute l'huile, & pour la convertir en esprit; de sorte que ce vin est devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agréable picotement au goût, à cause que son sel s'est dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût; car il n'y a que le sel dans le vin qui puisse faire ce picottement sur la langue.

Il est donc nécessaire qu'il y ait une assez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter éxactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du sel, comme il arrive souvent lorsqu'on a fait vendange en tems pluvieux, la fermentation sera imparfaite, parce que les sels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'éxalter suffisamment les parties de l'huile, & le vin qui en proviendra sera sujet à s'engraisser: on pourra lui redonner sa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere semblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

On

On peut tirer de l'*eau de vie* de toutes sortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse; on trouve mieux son compte à faire distiller du vin qui commence à se passer, que celui qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre. Eau de vie.

Les vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe & embarrasse leur esprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été raréfiées & spiritualisées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un *esprit* de vin mêlé avec beaucoup du phlegme : cet esprit est l'huile du vin qui a été raréfiée & éxaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon *Traité de Chymie*; les particules de ce sel sont demeurées comme envelopées après leur action dans l'huile éxaltée, & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si pénétrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre; on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie: mais il faut remarquer que le tartre qu'on séparera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celui qu'on retirera du vin françois, par les raisons qui ont été dites.

La *bonté* du vin, pour le boire ordinaire, *consiste* dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agréable impression sur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des esprits animaux, réjouissent l'estomac, le cœur & le cerveau. En quoy consiste la bonté du Vin.

On se sert pour les repas de *trois* sortes de vins, du vin *blanc*, du vin *paillet* ou *clairet*, & du vin *rouge* ou *rosé*. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur réjouissante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois sur celui de la Framboise, remplissant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vîte leurs esprits à la tête. Choix.

Le vin *blanc* est celui dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord qu'on l'a bû; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes. Vin blanc. Vertus.

Le vin *paillet* tient beaucoup du vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un mélange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge. Vin paillet.

Le vin *rouge* est le moins fumeux, le plus stomacal, le plus nourrissant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens; il fortifie, il chasse la mélancolie, il résiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chasse les vents, il remedie à la gangrene, il résout, il est propre pour les contusions, pour les dislocations. Vin rouge. Vertus.

Le vin de *teinte* est un gros vin *noir* chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs; ce vin n'est pas bon à boire, son goût est stiptique : il sert pour la *teinture*, d'où Vin de Teinte.

Usage. vient qu'on l'appelle *Vin de teinte*; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs vins blancs. On en tireroit peu d'esprit.

Vertus. Il est astringent, fortifiant, résolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorroïdes & de menstrues; on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent; on l'employe aussi extérieurement dans les fomentations astringentes & fortifiantes.

Vins de liqueur. Vertus. Les vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds, sont plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou syrupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus de tems d'y produire leur effet.

Malvoisie. La *Malvoisie* appellée en latin *Vinum Malvaticum*, est une espece de vin de liqueur aromatique & fort agréable au goût, que les anciens avoient beaucoup en usage: ce nom vient peut-être de *Valvasia*, ville qui est l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en transpotte guéres, on lui substitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes; elle est stomacale, cordiale, fortifiante, céphalique; elle résiste au venin, elle modere l'appétit.

Vertus.

Vin pour l'usage des alimens. Le vin pour l'usage des *alimens* étant pris avec modération & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé; il donne de la viguєur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification louable; il réjouit le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ranime les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la mémoire: mais si l'on en prend avec excès, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'yvresse & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies très-fâcheuses.

Yvresse, d'où elle vient. L'*yvresse* est causée par les parties spiritueuses du vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vîtesse qu'elles en troublent toute l'œconomie; elles délayent la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraint de prendre des routes différentes qui ne leur sont pas naturelles; c'est dans ce tems-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est guéres meilleur que celui d'un véritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que l'esprit du vin qui est monté dans le cerveau ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la pituite, ou qu'il se soit dissipé par les pores du crane: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquéfiée se glisse dans les petits conduits du cerveau où elle cause une coagulation dans les esprits animaux; car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil: ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pendant le dormir, ayent entiérement dissout cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de rapport avec celles qui se passent quand on a pris de l'Opium.

Quoique les vins de liqueur rendent moins d'esprit que nos vins françois lorsqu'on les fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long-tems à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces vins-là est plus fâcheuse, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le vin ordinaire, parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau; il a sublimé avec lui un phlegme visqueux qui l'embarrasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être raréfié.

Les *maladies* qui suivent les trop fréquentes débauches du vin, sont l'apoplexie, la paralisie, la léthargie, les rhumatismes, la goutte, à cause que la pituite du cerveau ayant été rendue âcre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, où il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens. Maladies.

Vinum ab ὄνος, Vin. Etimologie.

VIOLA.

Viola martia purpurea. J. B. Ger. Raii hist.
Viola martia purpurea, flore simplici odoro. C. B. Pit. Tournef.
Viola sativa. Brunf.
Viola nigra. Dod. Ger. Clus. hist.
Viola præcox purpurea. Lob.
Viola simplex martia. Park.

En françois, *Violette.*

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues; il s'éleve d'entr'elles des pédicules menus qui soutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vûe, d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'âcreté: cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espece de tétine ou d'éperon, qui sont soutenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est mûre, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du du Printems vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses *fleurs* simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes. Violette. Choix.

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives. Vertus.

Les *feuilles* de Violette sont émollientes, humectantes, résolutives.

La *semence* de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Viola vient du grec ἴον, qui signifie la même chose. Etimologie.

VIPERA.

Vipera, en françois, *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres especes; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoiqu'il ait la même figure extérieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très-resserrée en ses pores; ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres serpens: mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espece de défense ou une dent longue, courbée, solide, creuse, pointue, fort tranchante, quelquefois fourchue, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, en qui l'on croit que consiste le venin de la vipere, parce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe après la morsure; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire; sa langue est longue, fourchue, grise, elle la darde avec tant d'impétuosité, étant irritée, qu'elle paroît Vipere.

comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La vipere naît au lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoy elle peut vivre si long-tems sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que très-peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la réparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les viperes au printems ou en automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les Paysans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bissacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles different des autres serpens non-seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des mâchoires, mais aussi par une connexion différente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenues par la queue, elles puissent comme les autres serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morsure de la Vipere.

La vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on séringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de tems après il tombe en convulsion & il meurt.

Accidens.

Les *accidens* qui arrivent à une personne qui a été malheureusement mordue de la Vipere, sont premierement qu'elle pâlit; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mésure que son sang se fige, ses veines & ses artéres ses gonflent.

En second lieu, elle devient inquiéte, mélancolique, assoupie, son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang, & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des artéres.

En quatriéme lieu elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congélant toujours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entiérement, & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Remedes extérieurs contre la morsure.

Les *remedes* contre la *morsure* de la vipere sont *extérieurs* & *intérieurs* ; les extérieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de pénétrer : mais si la partie mordue ne peut pas être liée : il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe & l'on y appliquera de la Thériaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble.

Observation.

Ces remedes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir les esprits envenimez ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dès que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le tems au venin d'entrer

dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes fassent.

Quoique les remedes extérieurs ne doivent pas être négligez en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement; car le venin de la vipere étant fort subtil, il en passe toujours dans le sang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la vipere.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins, fort volatils, raréfians, sudorifiques & apéritifs: celui de la vipere est préférable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil; mais à son défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crane humain: la Thériaque, pourvû qu'elle soit vieille, est encore convenable pour remédier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrédiens la plupart atténuans & raréfians; mais quand elle est encore nouvelle, on ne peut pas s'en servir ici avec succès, parce que l'opium qui y régne, & qui n'a point encore été assez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation. Remedes intérieurs contre le venin.

Il faut choisir les viperes grosses, bien nourries, amassées au printems ou en automne; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Choix.

Le *tronc* de la vipere séparé de sa peau & de ses entrailles, est propre pour résister au venin, pour purifier le sang: on s'en sert pour la petite vérole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie, pour la gale, pour le scorbut; on le fait prendre en bouillon ou en *poudre*; la dose de la poudre de vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme. Vertus. Doses.

La *graisse* de vipere est sudorifique, résolutive, anodine; on s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose est depuis une goute jusqu'à six.

Le *foye* & le *cœur* de la vipere étant séchez & pulvérisez, sont appellez *Bezoard animal*; ils ont la même vertu que la poudre de vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Son *fiel* est sudorifique; la dose en est une ou deux goutes: il est bon aussi pour les cataractes des yeux; il déterge & il résout.

Vipera, à vi, force, *& parere*, engendrer, comme qui diroit *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere; ou bien, Etimologies.

Vipera, à viva, vive, *& parere*, engendrer; comme qui diroit *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Viperina radix. Contrayerva Virginiana. Senagruel. Viperaria.

Aristolochia Pistolochia, seu Serpentaria Phytog. Pit. Tournef.

Serpentaria Virginiana caule nodoso, Banister, pluk.

Asarum Virginianum, folio cordato, Cyclaminis more maculato. Moriss.

En françois, *Vipérine. Virginie. Serpentaire Virginiene.*

Vipérine, Virginie. Eſt une racine ſéche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale : la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre, eſt une eſpece de petit Aſarum, dont les feuilles ont la figure de celles du Cyclamen : cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile éxaltée. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte approchante de celle de la grande Lavande.

Choix.

Vertus. Doſe. Elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant priſe intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme : les Indiens s'en ſervent contre un gros & long ſerpent à ſonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ai parlé en ſon lieu. On dit que pour le faire mourir, ils ne font autre choſe que lui donner à ſentir un morceau de cette racine, qu'ils ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent exprès toujours avec eux quand ils vont en campagne.

Etimologie. *Viperina, à vipera*, vipere, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la vipere.

VIRGA AUREA.

Virga aurea. Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata. C. B. Pit. Tournef.
Herba Doria. Ger. icon.
Solidago Sarracenica. Trag. Fuch. Dod.
Virga aurea vulgaris latifolia. J. B. Raii hiſt.
Conſolida Sarracenica. Thal. Eyſt.
Conſolida aurea. Tab.
En françois, *Verge dorée.*

Verge dorée. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongeuſe : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écaille : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guérir les playes.

Etimologie. *Virga aurea*, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or.

VISCUM.

Viſcum. Trag. Matth. Fuch. Dod. Ger.
Viſcum baccis albis. C. B. Pit. Tournef.
Viſcus. Brunf.
Viſcum vulgare. Park.
Viſcus querceus & aliorum arborum. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Guy.*

Guy. Eſt une plante qui naît ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de pluſieurs eſpeces d'arbres, comme ſur le Chêne, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Saule, ſur le Peuplier, ſur le Néflier, ſur le Cognaſſier, ſur le Châtaigner, ſur le Prunier ſauvage, ſur le Sorbier, ſur le Coudrier, ſur l'Eglantier, ſur l'Aubépine ; mais le plus eſtimé dans la Médecine eſt celui qui croît ſur le Chêne.

Guy de Chêne. On l'appelle *Viſcum quercinum, ſeu lignum ſanctæ crucis*, en françois, *Guy de Chêne :* c'eſt une maniere d'arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſes tiges ſont

ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans; il pousse beaucoup de rameaux, ligneux, plians, s'entrelaçant souvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, véneuses dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ses fleurs naissent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en bassin à quatre crénelures; ces fleurs ne laissent point de fruits après elles, mais on trouve des fruits sur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois sur des pieds différens qui ne portent point de fleurs; ces fruits sont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luisantes, ressemblantes à nos petites groseilles blanches, remplies d'un suc visqueux dont les *Anciens* se servoient pour faire de la *glu*; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort aplatie, & ordinairement échancrée en cœur. Le guy n'a point de racine apparente; elle est confondue dans la substance de l'arbre: il demeure toujours verd hyver & été. Glu des Anciens.

On trouve quelquefois dans le Bois de Vincennes & en plusieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du guy; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chênes chargez de guy pour y faire leurs prieres, & ils révéroient le guy comme une plante sacrée.

Le *bois* du guy de Chêne est souvent employée dans la Médecine. Il faut le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau du Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient; car on vend assez souvent chez les Marchands du guy commun pour du guy de Chêne: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Bois. Choix.

Il est employé intérieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apopléxie, pour la létargie, pour les convulsions, pour les vers: on en fait aussi entrer dans les remedes extérieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguens, pour fortifier, pour mûrir les parotides ou les autres tumeurs, pour résoudre. Vertus.

Le guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du guy de Chêne, mais plus foibles.

Les *bayes* du guy sont âcres & ameres; leur *glu* est propre pour faire mûrir les abscès & hâter leur suppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles sont estimées une espece de poison; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des visceres, si nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ai jamais éprouvées. Bayes.

On a nommé le guy *Viscum* ou *Viscus*, c'est-à-dire *glu*, à cause que son suc est rempli de glu. Etimologie.

VISNAGA.

Visnaga. J. B. Raii hist.
Bisnaga Visnaga Gingidium appellatum. Park.
Gingidium umbella oblonga. C. Bauhin.
Gingidium Hispanicum. Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: sa tige ressemble à celle de l'Aneth; ses feuilles sont découpées menu; ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche; sa semence est menue comme celle de l'Ache, d'un goût âcre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle est

Usage. commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles séches pour servir de curedents.

Choix. Elles doivent être choisies grosses, entieres, lisses, de couleur jaunâtre, d'un gout assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis vinifera*, en françois, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortue, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, portant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas: ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher: ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes: ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres, en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en mûrissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agréable; on les appelle en latin *Uvæ*, & en françois, *Raisins*; elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérez; il y en a de plusieurs especes: elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile.

Raisins.

Larme de vigne. Quand on coupe au printems les sommitez de la vigne qui est en séve, il en distille naturellement une *liqueur* en *larme*, qui est apéritive, déterfive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise intérieurement; on en lave aussi les yeux pour déterger la sanie & pour éclaircir la vûe.

Vertus.

Pampres. Vertus. Les *bourgeons* de la vigne, ses *feuilles* tendres & ses *mains*, qu'on appelle en latin *Pampini seu Capreoli*, & en françois, *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour les cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction; on en fait aussi des fomentations pour les jambes: elles excitent le sommeil.

Sarmens. Les *sarmens* ou *bois* de la vigne sont fort apéritifs, étant pris en décoction.

Verjus. Les *raisins* encore *verds* sont appellez en latin *Agrestæ*, en françois *Verjus*; ils sont astringens, rafraîchissans, & ils excitent l'appétit.

Raisins mûrs. Les *raisins mûrs* excitent l'appétit & lâchent le ventre; on en tire le moût dont on fait le vin, comme il a été dit. *Voyez* MUSTUM.

secs. On fait sécher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez: on les appelle en latin *Uvæ passæ, seu passulæ*, en françois *Raisins secs*: on en prépare plusieurs especes de la même maniere, comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ*, ou *Raisins de Damas*; les petits comme ceux de Corinthe, nommez en latin *Uvæ Corinthiacæ*.

de Damas. de Corinthe.

Ils sont tous propres pour adoucir les âcretez de la poitrine & de la toux, pour amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat; on les monde de leurs pepins qui sont astringens.

Marc du raisin. Vertus. Le *marc* qui reste après l'expression des raisins dont on a tiré le moût, est appellé en latin *Vinacea*: on l'amasse en un tas afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goutte sciatique, pour les y faire suer, & pour fortifier les nerfs: mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulfureux qui monte à la tête.

Etimologie. *Vitis, à vieo, flecto*, je fléchis, parce que la vigne se plie, se courbe, & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.

VITIS

VITIS IDÆA.

Vitis Idæa angulosa. J. B.
Radix Idæa fructu nigro. Ang.
Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. C. B. Pit. Tournef.
Vaccinia nigra. Dod. Lobel. Ger.
Myrtillus. Matth. Lon. Cast.
Vitis Idæa, seu Vaccinium officinis Myrtillus, Raii hist.
Vitis Idæa vulgaris baccis nigris. Clus. pan. & hist.
Vaccinia nigra vulgaris. Park.
En françois, *Airelle*, ou *Myrtille*.

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte: ses feuilles sont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaisses, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent: ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre, soutenues chacune sur un calice qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye sphérique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Geniévre, creusée d'un nombril de couleur bleue foncée, noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide; elle contient plusieurs petites semences blanchâtres: sa racine est ligneuse, menue, & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, stérile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposez au vent, & quelquefois dans les plaines: elle fleurit au printems, & ses bayes mûrissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre, & de l'huile. Myrtille.

Ses *bayes* sont astringentes, dessicatives, rafraîchissantes, propre pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre. Vertus.

Vitis Idæa, comme qui diroit *Vigne du mont Ida*, parce que cette plante porte comme la vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida. Etimologie.

VITRIOLUM.

Vitriolum. Calcanthum. En françois, *Vitriol*, ou *Couperose*.

Est un sel minéral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion, par filtration, par évaporation, & par crystalisation, d'une espece de Marcassite appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ai parlé en son lieu: elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne: nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris. Vitriol, ou Couperose.

Il y a *quatre* especes génerales de vitriol; le vitriol *blanc*, le vitriol *verd*, le vitriol *bleu*, le vitriol *rouge*.

Le vitriol blanc se tire par évaporation des eaux de fontaines, ou bien on le fait en desséchant le vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la faisant évaporer; c'est le moins âcre de tous les vitriols. Vitriol blanc.

On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'âcreté; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la terre. Choix.

Ce vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ai décrit dans mon *Traité de Chymie*; il est purgatif, il évacue par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules; il est apéritif & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minérale: on s'en sert aussi extérieurement en collyre pour les maladies des yeux. Vertus. Dose.

Il y a plusieurs especes de vitriol *verd*, comme le vitriol *d'Allemagne*, le vitriol *d'Angleterre*, le vitriol *Romain*. Vitriol verd.

Vitriol d'Allemagne. Le vitriol d'Allemagne est en cristaux verds bleuâtres, d'un goût astringent, âcre ; il participe du cuivre ; c'est celui dont on se doit servir pour faire de l'eau-forte.

Choix. Il faut le choisir en gros cristaux nets, secs, qui en frottant le fer le fassent rougir : il contient beaucoup de sel acide âcre & de phlegme, du soufre, & de la terre : l'esprit acide qu'on tire de ce vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol d'Angleterre. Le vitriol d'Angleterre est en crystaux de couleur verte brune, d'un goût doux astringent, approchant de celui du vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur ; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une assez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient plusieurs morceaux de fer ; une partie de ce métal s'y dissout, puis ils séparent le reste, & mettent crystaliser leur sel : sans cette circonstance il seroit pâle.

Choix. Il faut le choisir pur, sec, en gros crystaux : il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de sel acide, du soufre, & de la terre : on tire de ce vitriol de très-bon esprit de vitriol par la distilation, comme je l'ai décrit dans mon *Livre* de *Chymie*.

Vitriol Romain. Le vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu âcre ; il participe du fer. Il

Choix. faut le choisir net.

Vertus. Ces *trois* vitriols verds sont employez extérieurement pour arrêter le sang ; on en fait la *Poudre de sympatie*, dont j'ai parlé dans mon *Traité de Chymie*. On s'en sert pour les encres & les teintures noires.

Vitriol bleu de Cypre ou de Hongrie. Le vitriol bleu est appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en françois, *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on nous en apporte de ces pays-là ; il est en crystaux d'une très-belle couleur bleue céleste. On n'est par encore certain de la maniere dont il se fait : plusieurs croyent qu'il est tiré par évaporation & par crystalisation d'une eau bleue qui se trouve dans les mines de cuivre : quelques-autres prétendent que c'est une opération artificielle composée d'une dissolution de cuivre dans de l'esprit de vitriol foible, évaporée & crystalisée. Quoi qu'il en soit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleue : il est âcre & un peu caustique : on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits sont taillez en pointe de diamant. Il contient beaucoup de sel âcre ou un acide corrosif, du soufre, moins de phlegme & de terre que les autres especes de vitriol.

Choix. On doit le choisir en beaux crystaux, nets, pures, luisans, hauts en couleur.

Vertus. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphtes ou petits ulceres qui naissent dans la bouche ; on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes ; il est fort astringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le vitriol *rouge* nommé *Colcothar*, est un vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux souterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

naturel. Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appellé *Chalcitis*, *à* χαλκὸς, *æs*, parce qu'on en tire des mines de cuivre : c'est une pierre rougeâtre brune, qui nous est apportée de Suéde, d'Allemagne ; elle est rare, & on a de la peine à en trouver pour la dispensation de la Thériaque où elle entre.

Choix. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge-brune, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans de l'eau.

artificiel. Le *Colcothar* calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau ; le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit & de l'huile de vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de sel & une terre métallique.

Vertus. Ils sont fort astringens, vulnéraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliquez extérieurement.

Le vitriol calciné en Colcothar peut être réduit par un feu de fusion en véritable fer, & le fer peut être réduit tout-à-fait en vitriol par la dissolution.

Vitriolum, à vitro, verre, parce que le vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre. Etimologies.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* est un nom mystérieux, & que les lettres qui le composent soient les premieres des mots suivans: *Visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Vitrum, en françois, *Verre*, est une matiere rendue transparente par la violence du feu, qui après en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits, ensorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'especes de mixtes par le feu ordinaire, ou par la réfléxion du Soleil au miroir ardent. Verre.

Le verre *commun* est fait avec la cendre du Kali appellée *Soude*, ou avec celle de la Fougere ou de la Roquette; on y mêle aussi du sable bien lavé, séché & tamisé. commun.

L'invention du verre est bien ancienne, puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moïse & de Job: il y a apparence que cette découverte est venue de ce qu'on a vû que plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent & réfléchi dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées; desorte qu'en faisant le verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel. Origine.

Vitrum, à videre, voir, parce qu'on voit au-travers du verre. Etimologie.

VITULUS.

Vitulus, en françois, *Veau*, est un petit de la vache, ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries: sa chair est blanche, succulente, glutineuse, de bon suc; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil. Veau.

Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amolissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent. Vertus.

La *tête* & les *poumons* du veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phtisie, pour les âcretez de la gorge, du poumon. On apppelle vulgairement les poumons du veau *Moux de veau*. Moux de veau.

Les *pieds* de veau sont glutineux, humectans, adoucissans, propres pour lier & embarrasser les sels trop âcres du corps, pour adoucir la sérosité acide qui tombe sur la poitrine, pour modérer les pertes de sang, d'hémorroïdes, de menstrues, pour le crachement de sang.

La *moëlle* & la *graisse* du veau sont émollientes, adoucissantes, résolutives: on se sert de la graisse de veau pour les pomades, & l'on préfere celle qu'on trouve près du roignon.

On trouve au fond de l'estomac du jeune veau une *matiere caséeuse blanche*, qu'on appelle en latin *Coagulum*, & en françois, *Présure*; c'est un lait caillé, ou une espece de levain qui contient du sel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend. Présure.

On se sert de cette présure pour faire cailler le lait en peu de tems pendant l'été. Usage.

VIVERRA.

Viverra, en françois, *Furet*, est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile, & en un perpétuel mouvement; Furet.

sa peau est couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois : il aime le sang, il va chercher les lapins jusques dans leur taniere, & il les fait fuir : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *chair* est estimée bonne pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour la goutte, pour la morsure des bêtes venimeuses.

Etimologies. *Viverra, à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria. Clus. hist. J. B. Pit. Tournef.
Regina prati. Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris. Park.
Barba Capræ floribus compactis. C. B.
Barbi Capra. Ad. Lob.
Barbula Caprina prior. Trag.

En françois, *Reine des Prez.*

Reine des Prez. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuse, ferme, rameuse, creuse, de couleur rougeâtre, tirant sur le purpurin : ses feuilles sont composées de plusieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en dessus comme celles de l'Orme, blanchâtres en dessous : ses fleurs sont petites, ramassées en grapes au sommet de la tige, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en rose, d'une odeur agréable : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de quelques gaînes torses & ramassées en maniere de tête : dans chacune de ces gaînes on trouve une semence assez menue : sa racine est longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les fossez, aux bords des rivieres, dans les prez : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, astringente, vulnéraire ; elle résiste au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Ulmaria, ab Ulmo*, Ormeau, parce que les feuilles de la Reine des prez ont quelque ressemblance avec celles de l'Ormeau.

Barba Capræ, à cause que les fleurs de cette plante représentent en quelque maniere la barbe d'une chévre.

ULMUS.

Ulmus. Matth. Trag. Dod. J. Bauhin.
Ulmus vulgaris. Park.
Ulmus campestris & Theophrasti. C. Bauh. Pit. Tournef.
Ulmus vulgatissimus folio lato scabro. Ger. emac.
Ulmus nostras, sive Italica, Plinii.
Ulmus in planis proveniens. Ang.

En françois, *Orme.*

Orme. Est un grand arbre fort rameux, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans : son bois est robuste, dur, jaunâtre : ses feuilles sont assez larges, ridées, véneuses, oblongues, dentelées en leurs bords, finissant en pointe : sa fleur est un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obscure : il leur succede un fruit membraneux aplati en feuillet presque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une bosse dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire & renfermant une semence blanche, douce au goût : sa racine se répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide proche des rivieres ; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Son *écorce* & ses *feuilles* sont un peu mucilagineuses, déterſives, résolutives, agglutinantes, fortifiantes, vulnéraires. Vertus.

On trouve quelquefois sur des feuilles d'Orme certaines *vessies* qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing : elles contiennent une *liqueur* ou *baume* dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres ; ces vessies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles de l'Orme au printems,& qui ont donné lieu au suc de la feuille de sortir & de s'étendre : les *pucerons* font sortir de leurs œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masques qui couvrent de nouveaux moucherons ; ces vessies font une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment est très-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant appliquées dessus. Vessies de l'Orme. Baume. Pucerons. Maladie. Vertus.

ULULA.

Ulula, en françois, *Chouette* ou *Chevesche*, est une espece de hibou, ou un oiseau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre ; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes ; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre ; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois, & aux champs ; il se tient caché le jour, & il se promene la nuit ; il mange des Pies, des fruits ; sa voix est plaintive & approchante du hurlement. Chouette, ou Chevesche.

Son *fiel* est propre pour consumer les cataractes des yeux. Vertus.

Ulula ab ululare, hurler, parce que la voix de cet oiseau est une espece de hurlement. Etimologie.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus, *Bellericus marinus*,	*Concha Venerea*, *Belliculus marinus*,	En françois, *Nombril marin.*

Est le couvercle de la coquille d'une espece de Limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea calata*, & qu'on voit assez communément dans la mer méditerranée. Ce couvercle est une pierre plate large environ comme un denier,ou plus large ; car il y en a de différentes grandeurs,presque ronde ou un peu oblongue,épaisse,creusée en cuilliere,& ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, lisse, luisante, douce au toucher, de couleur dorée, & blanche en dessus, rougeâtre obscure en dessous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il naît attaché à une des extrémitez du Limaçon : quand cet insecte marin veut prendre de la nourriture, il pousse & lâche ce couvercle ; mais quand il en a suffisamment, il le retire à lui, & il ferme si éxactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. Nombril marin.

Il est apéritif, résolutif, alkalin, dessicatif, propre pour exciter l'urine, pour amollir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs âcres du corps, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi extérieurement dans quelques onguens astringens. Vertus. Dose.

Le nom de ce coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril. Etimologie.

UMBLA.

Umbla, en françois, *Omble*, est un poisson de riviere fait comme une Truite, sa bouche est grande, garnie de dents ; sa tête contient de petites pierres, son dos & ses côtez sont de couleur de rose ; son ventre est fort blanc ; il mange de petits poissons ; il est fort bon à manger. Omble.

Il est apéritif & résolutif. Vertus.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale,	*Ebur fossile,*	*Lapis Ceratites,*
Cornu fossile,	*Unicornu fossile,*	*Lapis Arabicus,*
Dens Elephanti putrefactus,	*Lithomarga alba,*	

En françois, *Unicorne minéral.*

Unicorne minéral. Eſt une pierre qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturaliſtes que ce ſeroit une corne pétrifiée; mais on la trouve ordinairement ſi grande & ſi groſſe, qu'il eſt hors de doute qu'elle ne ſoit quelque autre partie oſſeuſe d'un animal. Sa ſubſtance extérieure eſt dure, blanche, ou jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle eſt tendre, moëlleuſe, compacte ou peu poreuſe, tachée de points noirs, friable, douce au toucher, blanche, ſe diviſant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre ſigillée: on croyoit autrefois que ſon origine venoit du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été diſſoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en pluſieurs endroits, où elle s'eſt condenſée après avoir pris des figures différentes, ſuivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de pluſieurs eſpeces qui ne different qu'en figure & en couleur extérieure: elles ont auſſi quelquefois une odeur, mais ordinairement elles ne ſentent rien: on en trouve en France dans le Comté d'Armagnac, en Italie & en pluſieurs lieux de l'Allemagne.

Choix. On doit choiſir cette *pierre* belle, très-blanche en dedans, moëlleuſe, friable, s'attachant à la langue: on la ſépare de ſa partie extérieure, & l'on employe dans la Médecine le dedans.

Vertus. Dose. Elle eſt aſtringente, deſſicative, alkaline, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies; on la croit bonne pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme: on s'en ſert auſſi extérieurement pour déterger & deſſécher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

Unifolium. Dod. pempt. Brunf.	*Monophyllon ſive Unifolium.* Park.
Monophyllon. Lobel. Ger. Raii hiſt.	*Henophyllum, vel Monophyllum.* Geſn. hort.
Lilium convallium minus. C. B.	*Smilax Unifolia humillima.* Pit. Tourn.
Unifolium, ſive Ophris Unifolia. J. B.	

Eſt une eſpece de Smilax, ou une plante baſſe qui pouſſe une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en ſon commencement qu'une ſeule feuille preſque auſſi large que celle du Lierre, pointue, nerveuſe: mais à meſure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en étoile, d'une odeur foible ou ne ſentant rien. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une petite baye ſphérique, molle, rouge en ſa maturité, renfermant ſous ſa peau quelques ſemences de la même figure: ſa racine eſt menue, fibrée, blanche, ſerpentante, douçâtre au gout. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Dose. Elle eſt vulnéraire, ſa *racine* a été eſtimée par quelques-uns bonne contre les bubons peſtilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en ſon commencement.

Monophyllon, *ex* μόνος, *solus*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante à une seule feuille.*

UPUPA.

Upupa, en françois, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire : sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas ; son cou est court ; sa queue est grande ; ses jambes sont courtes : il habite les bois & les montagnes ; il se repose sur la terre plus que sur les arbres ; il cherche les sépulcres ; il vit de vers, de mouches, d'excrémens : il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours. Hupe.

Sa chair est bonne pour la colique. Vertus.

On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu.* Etimologie.

URANOSCOPUS.

Uranoscopus. J. Jonst. *Tapecon Massiliense.*

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se séparant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons dont les pointes sont tournées vers la queue ; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande, & placée différemment de celle des autres poissons ; car elle est sur son front, entre ses yeux : ses dents sont petites ; sa langue est courte & large ; sa queue est large : il se nourrit de petits poissons ; on le trouve sur les rivages, aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ses entrailles, il remue encore : sa chair est facile à digérer, mais son goût & son odeur ne sont point agréables ; les Paysans ne laissent pas que d'en manger.

Son *fiel* est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux : quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vûe. Vertus.

Uranoscopus, ab οὐρανὸς, *cœlum*, *&* σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit *Poisson qui regarde le ciel* : ce nom lui a été donné, à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le ciel. Etimologie.

URINA.

Urina, *seu Lotium*, en françois, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme ; celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Urine. Choix.

Elle est incisive, atténuante, résolutive, détersive ; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desséche la gratelle : on s'en sert extérieurement & intérieurement ; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est encore récente. Vertus. Dose.

Urina, *ab* οὐρέω, *meio*, je pisse, *vel* ὀρρὸς, *serum*, parce que l'urine est une sérosité. Etimologie.

UROGALLUS.

Urogallus. J. Jonst. *Tetrao.* Aristotel.

Est une espece de Faisan, ou un oiseau dont il y a *deux* especes, un *grand* & un *petit.* Le premier est grand comme un Coq-d'Inde ; il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied ; ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere espece.

Le second est appellé *Phasianus montanus*, ou *Faisan de montagne* ; il est plus petit que l'autre. Seconde espece. Faisan de montagne.

Ces oiseaux habitent aux pays Septentrionaux ; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois sous la neige : ils sont fort bons à manger.

Vertus. Leur *graisse* est émolliante, résolutive, fortifiante, nervale.

Etimologie. *Urogallus, ab uro*, je brûle, *& gallus*, coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans en être incommodé.

URSUS.

Ours. *Ursus*, en françois, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, féroce, cruel, haut ordinairement comme un asne, mais il y en a de bien plus grands : son corps est fort gros & massif, se remuant lentement : sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil : son museau est long ; ses dents sont crénelées ; ses yeux sont vifs ; ses jambes sont grosses ; ses pieds ressemblent à des mains ; ses doigts sont garnis d'ongles crochus, forts & robustes : cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norwége, & dans les autres pays Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux ; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines : il dévore les animaux qu'il peut attraper ; il dort plusieurs semaines sans se réveiller : il est fort libidineux & dangereux, principalement pour les femmes, car on dit qu'il les suit de près. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Graisse. Vertus. Sa *graisse* atténue, discute, amolit, résout, fortifie ; elle est propre pour les rhumatismes, pour les hernies, pour la goutte sciatique, pour les contusions ; on en frotte les parties malades.

Fiel. Dose. Son *fiel* est propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, étant pris intérieurement ; la dose en est depuis deux gouttes jusqu'à huit : on s'en sert aussi extérieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Etimologie. *Ursus, ab urere*, brûler, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement.

URTICA.

Ortie. *Urtica*, en françois, *Ortie*, est une plante dont nous voyons *trois* especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Urtica major. Brunf. Fuch. Dod. gal.
Urtica urens maxima. C. B. Pit. Tournef.
Urtica major vulgaris. J. B. Raii hist.
Urtica major vulgaris & media sylvestris. Park.

En françois, *Grande Ortie*, ou *Ortie vulgaire*.

Grande Ortie. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquans & brûlans, attachées à des queues : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées en grape branchue ; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse ; ces fleurs ne laissent aucune graine après elles.

Ortie mâle. On distingue les orties en *mâle* & en *femelle* : l'ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point, des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie : l'ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie femelle.

La *racine* de l'ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

Cette

Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine ; on l'appelle alors *Urtica rubra*, Ortie rouge. Ortie rouge.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Urtica minor. Ger. Raii hist.	*Urtica minor urens.* C. B. Pit. Tournef.
Urtica minor annua. J. B.	*Urtica urens minima.* Dod.

En françois, *Petite Ortie*, ou *Ortie Griéche.*

Elle pousse des tiges à la hauteur de demi-pied, & quelquefois d'un pied, assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins droites que celles de la précédente : ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brulantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues ; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande ortie : sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres. Petite Ortie.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Urtica prima. Matth Lac. Cæs. Cast.	*Urtica urens pilulas ferens* 1. *Dioscoridis, semine Lini.* C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens prior. Dod.	*Urtica Romana vel mascula.* Lob. Ger.
Urtica Romana. Ger. Park.	*Urtica Romana, sive mas cum globulis.* J. B. Raii hist.
Urtica sylvestris, sive Romana officinarum semine Lini. Ad.	

En françois, *Ortie Romaine.*

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse : ses feuilles sont larges, pointues, crénelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on les touche : ses fleurs sont petites ; il leur succede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, hérissez tout autour de petites pointes, composez de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment une semence ovale, pointue, lisse ou douce au toucher comme celle du Lin : sa racine est fibreuse, jaunâtre. Ortie Romaine.

Les orties croissent aux lieux incultes, sabloneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont incisives, déterfives, apéritives ; elles atténuent la pierre du rein & de la vessie ; elles excitent les mois aux femmes ; elles sont propres pour l'asthme, pour la péripneumonie ; elles arrêtent le saignement du nez, si l'on en met du suc dans les narines ; elles résistent à la gangrene, étant écrasées & appliquées sur la partie malade. Vertus.

* On appelle *Ortie blanche* & *Ortie rouge*, ou *Ortie molle*, deux especes de Lamium, dont nous avons déja parlé. Autres especes

Urtica, ab urere, brûler, parce que l'ortie est couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la pénétrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu. Etimologie.

URTICA MARINA.

Urtica marina, en françois, *Ortie marine*, est un petit poisson mou, aqueux, très-lent en son mouvement : il y en a de plusieurs especes qui different par leur figure, & entre autres celles que les Naturalistes ont appellé *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme ; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menues, formées en maniere de petites cornes ; mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excrémens ; elles les font sor- Ortie marine. *Pudendum marinum.*

tir par la bouche : ce poiſſon eſt bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Il eſt fort apéritif, il arrête les cours de ventre.

Ortie de mer. * L'*Ortie de mer* eſt un inſecte qui eſt ainſi nommé à cauſe de la chaleur & de la démangeaiſon qu'il cauſe à ceux qui le manient.

URUCU.

Urucu. G. Marcgr. G. Piſon. *Achiolt Indorum.*	*Bixa Americana* Oviedi. Cluſ. exot.

En françois, *Achiote. Rocou. Rocourt*, ou *Roucou.*

Rocou, &c. Eſt une pâte ſéche, ou un extrait qu'on a tiré par infuſion ou macération des graines contenues dans la gouſſe d'un arbre cultivé dans toutes les Iſles de l'Amérique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiote*, *Cochebue* : cet arbre eſt de moyenne grandeur ; il pouſſe de ſon pied pluſieurs tiges droites, rameuſes, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans ; ſon bois eſt blanc, facile à rompre ; ſes feuilles ſont placées alternativement, grandes, larges, pointues, liſſes, d'un beau vert, ayant en deſſous pluſieurs nervures rouſſâtres ; ces feuilles ſont attachées à des queues longues de deux ou trois doigts ; ſes rameaux portent deux fois l'année en leurs ſommitez des bouquets compoſez de pluſieurs petites têtes ou boutons de couleur brune rouſſatre ; ces boutons s'épanouiſſent en des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant ſur l'incarnat, ſans odeur & ſans goût ; cette fleur eſt ſoutenue par un calice à cinq feuilles, qui tombent à meſure que la fleur s'épanouit : au milieu de cette fleur il y a une eſpece de houpe, compoſée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur baſe, & d'un rouge purpurin dans leur partie ſupérieure ; chacune de ces étamines eſt terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, ſillonné, & rempli d'une pouſſiere blanche : le centre de la houpe eſt occupé par un petit embryon qui eſt attaché fortement à un pédicule qui eſt fait en ſoucoupe, & échancré légérement en cinq parties ; ce pédicule ſert de ſecond calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit : cet embryon eſt couvert de poils fins jaunâtres, & ſurmonté d'une maniere de petite trompe fendue en deux lévres en ſa partie ſupérieure ; en croiſſant il devient une gouſſe ou un fruit oblong ou ovale, pointu à ſon extrêmité, aplati ſur les côtez, ayant à peu près la figure d'un Mirobolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, compoſé de deux coſſes hériſſées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la châtaigne, de la groſſeur d'une groſſe amande verte ; ce fruit en mûriſſant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties qui renferment environ ſoixante grains ou ſemences partagées en deux rangs ; ces grains ſont de la groſſeur d'un petit grain de raiſin, de figure piramidale, attachez & rangez les uns contre les autres par de petites queues à une pellicule mince, liſſe & luiſante, qui eſt étendue dans toute la cavité de chacune des coſſes ; ces mêmes grains ſont couverts d'une matiere humide, très adhérante aux doigts lorſqu'on y touche, avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur aſſez forte ; la ſemence ſéparée de cette matiere rouge eſt dure, de couleur blanchâtre, tirant ſur celle de la corne ; on ne lui attribue aucune vertu médicinale.

Autre eſpece. Il y a encore *une* autre *eſpece* d'arbre de Rocou, qui ne differe du précédent qu'en ce que ſon fruit n'eſt point épineux, & qu'il eſt plus difficile à ouvrir.

Tems de La *recolte* du Roucou ſe fait deux fois de l'année, à la S. Jean & à Noël ; on connoît

que la gousse est mûre, lorsqu'elle s'ouvre d'elle même sur l'arbre; alors on la cueille, & l'on en prépare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante. la récolte du Rocou.

On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne; on les écrase avec des pilons de bois dans des *canots* qui sont des troncs d'arbres creusez; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper; on la laisse tremper & macérer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de dissoudre & de séparer la substance rouge & humide qui est adhérante aux grains; on coule ensuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet*; il est fait de jonc par les Sauvages, & les trous en sont quarrez; on y laisse égouter le marc pendant vingt-quatre heures, puis on le met pour la seconde fois dans un canot qu'on a soin de couvrir, & l'on l'y laisse fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être restée avec les grains, puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire; pour cela l'on verse de nouvelle eau sur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet; puis l'ayant mêlée avec la teinture précédente, on passe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y soit resté quelque saleté; on verse ensuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir; elle jette beaucoup d'écume: cette *écume* est le *Rocou*; on a bien soin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle *Batterie*, pour y être réduite en *extrait* ou en *pâte*, telle qu'on l'envoye en Europe; on donne à cette pâte la forme qu'on veut: il est à remarquer que la liqueur jette toujours de l'écume jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou; alors il ne reste plus qu'une eau roussâtre qui ne sert qu'à être jettée sur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper. Maniere de preparer la pâte du Rocou.

C'est-là la maniere de faire le Rocou ordinaire: mais on en peut préparer de plus beau, en se contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en séparer la substance rouge, sans les avoir écrasez; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie grossiere des grains n'y sera point, mais il sera plus pur & plus coloré; il sera aussi beaucoup plus cher: la maniere de le cuire sera semblable à la précédente. Maniere de faire le plus beau Rocou.

Les ouvriers qui travaillent à cette manufacture, sont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la *graine* de Rocou, & aux infusions & macérations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus désagréable.

Il faut choisir la pâte du Rocou séche, assez haute en couleur, rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette: on préfere celle qui est apportée de l'Isle de Cayenne, comme la meilleure & la mieux préparée: les Teinturiers s'en servent; on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée; quelques-uns la font entrer dans la composition du Chocolat. Choix. Usage.

Le Rocou fortifie l'estomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digestion & à la respiration, il excite l'urine: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Quand du linge a été taché de Rocou, il est très-difficile d'en effacer la tache, surtout quand il y a eu du mélange d'huile; le Soleil est plus capable de l'emporter que toutes les lessives: & ce qui est à remarquer, est qu'un morceau de linge taché est capable de tacher tout le linge d'une lessive.

J'ai tiré cette description, non seulemenent de deux Auteurs célebres G. Pison & G. Marcgrave, mais aussi du Frere Yon, habile Apoticaire des RR. PP. Jésuites au Fort Saint-Pierre en la Martinique: ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou & où l'on le prépare, m'a envoyé une description éxacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ses fruits secs avec leurs semences, & la maniere de les préparer commei l l'a vû faite aux Indiens.

URUS.

Urus eſt une eſpece de Taureau ou de Bœuf ſauvage, fort grand : ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires ; ſa tête eſt groſſe, large ; ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes : il a une ſi grande force, qu'il déracine facilement les arbres avec ſes cornes : il eſt très-féroce & dangereux : ſa chair eſt excellente à manger.

Vertus. Ses *cornes* ſont bonnes pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Urus, ab ὄρος, mons*, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes.

USNEA HUMANA.

Uſnée humaine. *Uſnea humana*, en françois, *Uſnée humaine*, eſt la mouſſe ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-tems expoſez à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets ; car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années après que la chair a été entiérement conſumée par la pourriture & par l'air.

Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-tems expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crâne.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant miſe dans les narines : on peut auſſi s'en ſervir intérieurement pour l'épilepſie ; on en mêle dans les poudres de ſimpathie.

Uſnée des arbres. L'Uſnée des arbres eſt un Lichen dont nous avons parlé.

UVA MARINA.

Raiſin de mer. *Uva marina*, en françois, *Raiſin de mer*, eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpeces de Limaçons : ſa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues qui repréſentent en quelque maniere des raiſins ; ſon mouvement eſt lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Autre eſpece. Il y a une *autre eſpece* de Raiſin de mer provenant des os de Séche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Séche.

Vertus. L'un & l'autre Raiſin de mer ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Urſi. Cluſ. hiſp. & hiſt. Pit. Tourn.
Vaccinia Urſi. Ger.
Radix Idæa putata & Uva Urſi. J. Bauh Raii hiſt.

Uva Urſi Galeni. Lob. Park.
Vitis Idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis, ſive Idæa radix Dioſcoridi. C. Bauhin.

Eſt un petit arbriſſeau bas, qui reſſemble à l'Airelle ou Mirtille ; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arrondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume ; ces

feuilles ſont attachées à des rameaux ligneux, longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſéparer: ſes fleurs naiſſent en grapes aux ſommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge: lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangez ordinairement en côte de melon, arrondis ſur le dos, aplatis dans les autres côtez; ces bayes ont un goût ſtiptique. L'*Uva Urſi* croît aux pays chauds, comme en Eſpagne.

Ses *feuilles*, ſes *bayes* & ſa *racine* ſont fort aſtringentes. Vertus.

Uva Urſi, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à des raiſins, & que les Ours en mangent. Etimologie.

VULNERARIA.

Vulneraria ruſtica. J. B. Pit. Tournef.	*Anthyllis leguminoſa.* Ger. Raii hiſt.
Loto affinis Vulneraria pratenſis. C. B.	*Anthyllis leguminoſa vulgaris.* Park.

En françois, *Vulnéraire.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées: ſes feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte, ſemblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuſes, velues en deſſous & tirant ſur le blanc, jaunes verdâtres en deſſus, d'un goût doux accompagné d'âcreté; celles qui ſoutiennent les fleurs aux ſommitez des rameaux ſont plus larges que les autres & membraneuſes: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, diſpoſées en bouquets, légumineuſes, jaunes, ſoutenues chacune par un calice fait en tuyau, enflé, lanugineux, argentin: lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ſemence: ſa racine eſt longue, droite, ligneuſe, noirâtre, d'un goût légumineux. Cette plante croit aux lieux montagneux, ſecs, ſabloneux: elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel. Vulnéraire.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, propre pour guérir les playes, pour fortifier. Vertus.

Vulneraria, à vulnere, playe, bleſſure, parce que cette plante eſt propre pour guérir les bleſſures. Etimologie.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula marina. Bellon. Jonſton.	*Alopetias.* Oppian.
Simia marina. Bellon.	En françois, *Renard marin.*

Eſt un grand poiſſon de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeoti*: les caractères principaux de ces poiſſons conſiſtent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui ſont ſous le ventre aux côtez du nombril aux mâles; la différence ſpécifique du Renard marin ſe prend de ſa queue, qui repréſente parfaitement bien une faulx: ce poiſſon croît aſſez grand pour peſer quelquefois juſqu'à cent livres. On en diſſéqua un à l'Académie Royale des Sciences au mois de Juin 1667: il étoit long de huit pieds & demi, & ſa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces: pour ſa figure, il alloit en s'élargiſſant depuis la tête juſqu'au ventre, puis il ſe rétréciſſoit juſqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poiſſon, mais c'étoit là que commençoit la ſienne qui étoit preſque auſſi longue que tout le reſte du corps, & faite en maniere de faux, recourbée vers le ventre: il avoit une grande crête élevée ſur le milieu du dos, & une petite vers la queue, trois nageoires de chaque côté; celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces, & large de cinq en ſa baſe, repréſentant l'aîle d'un oiſeau plumée; celle du milieu étoit de grandeur moyenne; elle

Renard marin. Deſcription anatomique d'un Renard marin.

étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troisiéme placée proche de sa queue étoit fort petite : sa peau étoit lisse & sans écailles : les crêtes & les nageoires étoient dures, & composées d'arrêtes serrées par la peau qui les couvroit : sa couleur étoit égale partout, d'un gris fort brun tirant sur le bleuâtre : sa tête n'étoit presque qu'une masse de chair, couverte des muscles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur : le crâne n'étoit pas plus gros que le poing, épais par dessus de près de deux doigts ; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, molasse, & ayant peu d'anfractuositez : ses yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi-sphériques, plats en devant : il avoit cinq ouïes de chaque côté : l'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents ; le côté droit de la machoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointues, dures & fermes, étant toutes d'un seul os en forme de scie ; les autres dents qui bordoient le reste de cette machoire & toute l'inférieure, faisoient six rangs partout, & étoient mobiles & attachées par des membranes charnues ; leur figure étoit triangulaire, aigue, & leur substance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure d'une scie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles : sa langue étoit toute adhérante à la machoire inférieure, & composée de plusieurs os, articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse ; elle étoit revêtue d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroissoient avec le microscope, transparentes comme du cristal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur base : son gosier étoit fort large, & son œsophage ne l'étoit pas moins que son ventricule, dans lequel les Auteurs disent que ce poisson cache ses petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite : son cœur avoit la figure & la grosseur d'un œuf de poule, sans péricarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point : ce cœur n'avoit point de péricarde ; mais l'aorte étoit revêtue d'une membrane pareille à celle d'un péricarde, qui l'envelopoit de telle maniere, qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout autour : son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes ; c'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que ce poisson a deux foyes. Le Renard marin se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux ; il mange des poissons, des plantes ; il est fort charnu, & on lui trouve en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur ; sa chair est d'assez bon goût : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus. Sa *graisse* est amolissante & résolutive.

Etimologies. *Vulpecula*, *à vulpe*, renard, parce que les Anciens ont crû que ce poisson avoit quelque rapport avec le renard ; mais il ne paroît guéres par cette description qu'il en ait.

Alopetias, *ab* ἀλώπηξ, *vulpes*, renard.

VULPES.

Renard. *Vulpes*, en françois, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé, ressemblant en plusieurs choses au chien, mais ses oreilles sont plus petites ; sa queue est touffue & garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chasse aux poules, aux oyes, aux liévres, aux lapins, aux rats sauvages, & il les mange quand il les peut attraper ; il mange aussi du raisin au tems de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie. Il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Sa *chair* est nervale, fortifiante.

Sa *graisse* est propre pour les convulsions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour résoudre ; on en frotte les parties malades.

Son *poumon* est déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme.

Son *foye* & ſa *ratte* ſont eſtimez propres pour les duretez du foye & de la ratte.

Son *ſang* deſſéché eſt apéritif, & propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vultur, en françois, *Vautour*, eſt un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'aigle : ſa couleur eſt cendrée ou brune ; ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé ; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles ; il ſe nourrit de chair de cadavres : il y en a de pluſieurs eſpeces. Ils naiſſent en Scithie, & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa peau eſt belle & recherchée. Vautour.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, fortifiante. Vertus.

Sa *chair* eſt bonne pour l'épilepſie, pour la migraine, étant mangée.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excrémens eſt capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe.

Vultur, *quaſi Voltur*, *à volando*. Etimologie.

VULVARIA.

Vulvaria. Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida. J. B. C. B.
Atriplex olida. Lob. Ger.
Atriplex olida, *ſive ſylveſtris fœtida*. Park.
Atriplex puſilla olida, *hircina*, *vulvaria vocata*, *garum olens*. Lob.
Atriplex canina, *& Blitum fœtidum*. Trag.
Garoſmum. Cord. hiſt. Dod.
Chenopodium fœtidum. Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revêtues de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites & plus blanches : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoutenues par un calice découpé juſqu'à la baſe : quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une ſemence menue, preſque ronde & aplatie, enfermée dans une capſule qui a été formée du calice : ſa racine eſt menue, fibrée. Toute la plante eſt fort puante ; elle croît aux lieux incultes, ſur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour appaiſer & calmer les vapeurs hyſtériques, & pour la colique venteuſe : on en uſe en lavemens & en fomentations. Vertus.

Vulvaria, *à vulva*, parce que cette plante eſt bonne pour la matrice. Etimologies.

Garoſmum, *à garo*, ſaumure de poiſſon, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon bien puante & bien corrompue.

X

XANTHIUM.

Xanthium. Dod. Pit. Tourn.
Lappa minor, *Xanthium Dioſcoridis*. C. Bauhin.
Xanthium, *ſive Lappa minor*. J. B. Raii h.
Xanthium, *ſive Strumaria*. Ad. Lob.
Bardana minor. Ger.

En françois, *Petit Glouteron*.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demie, anguleuſe, velue, Petit Glouteron.

marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large: ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'asne, découpées légérement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu âcre tirant sur l'aromatique: sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacun une étamine; ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent après eux aucune graine; mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites olives, hérissez de piquans qui s'attachent aux habits; chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues: sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossez dont l'eau a été desséchée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert dans la Médecine de ses feuilles & de ses fruits.

Vertus. Elle est digestive, résolutive; on l'employe intérieurement & extérieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses, pour les écrouelles,

Etimologie. *Xanthium*, *à ξανθὸς*, *flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée.

XANXUS.

Xanxus est un gros coquillage semblable à ceux avec lesquels on a coutume de peindre les Tritons; les Hollandois le font pêcher vers l'Isle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où est le Royaume de Travancor: ceux qu'on pêche sur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fussent disposées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'estimeroient infiniment, parce qu'ils croyoient que ce fut dans un xanxus de cette espece qu'un de leurs Dieux fut obligé de se cacher. On dit qu'il est défendu à ces Indiens de vendre le xanxus à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché, ne laisse pas

Usage. que de les revendre fort cher dans le Royaume de Bengale, où l'on les scie pour en faire des bracelets.

Le xanxus contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus. Il est alkali, absorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs: la dose en est

Dose. depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore simplici purpureo majore. H. L. B. Pit. Tournef.

Xeranthemum aliud, sive Ptarmica quorumdam. J. B.

Ptarmica altera. Matth. Lugd.

Jacea Oleæ folio, capitulis simplicibus. C. Bauhin.

Ptarmica Austriaca. Ger.

Ptarmica Austriaca. Clus. pan. Park. Raii hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus: ses feuilles naissent la plupart au bas de la tige, nombreuses, oblongues, étroites, couvertes en dessus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet: ses fleurs sont placées aux sommets de ses branches, belles, radiées, de grandeur médiocre, composées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, séches, pointues, blanches au commencement, & ensuite d'un bleu purpurin, se conservant plusieurs

Immortelle. années sans se flétrir, ce qui a fait donner le nom d'*Immortelle* à cette fleur: quand elle est passée, il lui succede des semences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuses; sa racine est longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menues.

menues. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins : elle contient médiocrement du sel, de l'huile, très-peu de phlegme.

Elle est astringente, dessicative. Vertus.

Xeranthum, à ξηρὸς, siccus, & ἄνθη, flos, comme qui diroit *fleur séche*, parce que la fleur de cette plante est naturellement si séche, qu'elle ne se flétrit que difficilement. Etimologie.

Clusius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement comme fait le véritable Ptarmica, mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du raport en plusieurs autres choses avec le Ptarmica de Dioscoride.

XIPHIAS.

Xiphias, Gladius, en françois, *Spadon*, est un poisson de mer qui approche en grandeur d'une petite baleine : il croît jusqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuisant vers la queue ; son museau est long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive ; sa machoire supérieure est plus dure & plus osseuse que l'inférieure ; l'une & l'autre sont privées de dents ; mais elles sont garnies de plusieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui servent aux mêmes fonctions que des dents ; ses yeux sont ronds & élevez ; sa peau n'est pas fort dure ; sa couleur est grise brune, argentine, luisante ; il n'approche guéres du rivage ; son bec lui sert de défense, & il est bien dangereux, car il perce un navire : il fait la guerre aux baleines ; il vit de poissons, d'alga : son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celui du cochon ; on n'employe guéres sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digérer. Spadon.

Sa *graisse* est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier ; on en frote les parties malades. Vertus.

Xiphias, à ξίφος, gladius, parce que le museau de ce poisson est pointu & trenchant comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulon odoratum. Pit. Tournefort.

Iris bulbosa latifolia, flore cæruleo & candido. J. Bauhin.

Iris bulbosa latifolia acaulon odora. C.B.

Hyacinthus Poëtarum latifolius. Lob.

En françois, *Iris bulbeux*.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte-pâle ou blanchâtre : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui soutient une fleur semblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleue, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui lui succede est aussi de même structure que celui de la Flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds. Iris bulbeux.

Sa racine est émolliente, résolutive. Vertus.

Xiphion, à ξίφος, gladius, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive. Etimologie.

XYLON.

Xylon. Coto. Gossipium. Cotoneum. Bombax officinarum. En françois, *Coton*.

Est une plante dont il y a *deux* especes. La premiere est appellée, Coton. Premiere espece.

Xylon, seu Gossipium herbaceum. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Gossipium, sive Xylon. Ger.

Gossipium frutescens annuum. Park.

Gossipium frutescens semine albo. C. B.

En françois, *Coton de Malte*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, cou- Coton de Malte.

verte d'une écorce rougeâtre, velue, divisée en quelques rameaux courts: ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, velues, attachées à des queues longues, garnies de poils: ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fendue jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin: quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit gros comme une aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme: il renferme des semences grosses comme des petits pois, oblongues, blanches, cotoneuses, renfermant chacune une petite amande oléagineuse, douce au goût.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Xylon arboreum. J. B. Park. Raii hist. Pit. Tournef.

Gossipium arboreum caule lævi. C. Bauh. En françois, *Coton des Indes.*

Coton des Indes.

Elle differe de la précédente en grandeur, car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds: ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du Tilliot, découpées profondément en trois parties, sans poil: ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus.

La *fleur* du Coton est vulnéraire.

Le Coton échauffe & desséche; on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa *graine* est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dyssenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie.

Xylon, à ξύω, *rado,* je rase, parce qu'on sépare du fruit de cette plante un Coton, comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon. Dod. Thal. Cam.
Periclymenum rectum fructu rubro & nigro. J. B. Raii hist.
Periclymenum Allobrogum. Lob.

Periclymenum Germanicum. Ger.
Periclymenum rectum fructu rubro. Park.
Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro. C. Bauh.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soutient de lui-même sans s'attacher aux plantes voisines: il pousse des tiges de grosseur médiocre; son bois est blanc; ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre: ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu velues: ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanchâtres, attachées deux à deux sur un même pédicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpées en quatre ou cinq parties; ces tuyaux sont soutenus par un calice double, qui après que les fleurs sont passées, devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, désagréable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les hayes: son *fruit* contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus.

Il est émétique & purgatif, si l'on en prend trois ou quatre; mais il n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologie.

Xylosteon, à ξύλον, *lignum,* & ὀστέον, *os,* comme qui diroit *bois osseux.* On a donné ce

nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

XYRIS.

Xyris. Matth. Lob. Cast. Cam. Ger.
Xyris, sive Iris sylvestris. Dioscor.
Gladiolus fœtidus. C. Bauh.
Xyris, sive Spatula fœtida. Park.
Xyris, vel Iris agria. Dod. gal.
Spatula fœtida, plerisque Xyris. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Espatule*, ou *Glayeul puant.*

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre, luisante, d'une odeur de punaise, puante : il s'éleve d'entre ses feuilles plusieurs tiges de grosseur médiocre, droites, portant chacun en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de six feuilles de couleur ordinairement purpurine ou bleuâtre: à ces fleurs succedent des fruits oblongs, qui s'ouvrent en mûrissant, & laissent paroître des semences rondes, grosses comme des petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant: sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve ; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins : elle contient beaucoup de sel & d'huile. Espatule, ou Glayeul puant.

Sa *racine* & sa *semence* sont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction : on s'en sert aussi extérieurement pour digérer, pour inciser, pour atténuer, pour résoudre. Vertus.

Xyris, à ξίφος, gladius, & Iris, comme qui diroit *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies.

Spatula, à σπάθη, & σπάω, detraho.

Y

YECOLT.

Yecolt (C. Biron) *Ycolt*, est un fruit de l'Amérique, long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châtaigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin ; mais il y en a de différentes figures & grandeurs : il renferme une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Ce fruit croît en la nouvelle Espagne, sur un *Palmier de montagne* nommé en latin *Yocoltus arbor* ; les Américains l'appellent *Guichele popotli*, & c'est celui dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie :* cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes : ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grapes suspendues par un pédicule. Ycolt. Palmier de montagne. Guichele popotli.

Ses *feuilles* sont employées à faire un *fil* très-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la *toile.* Usage.

YGA.

Yga, Yuvera, Yvoire, sont des arbres du Brésil, dont les Indiens séparent l'*écorce* entiere pour en faire de *petits bateaux*, qui sont capables de porter chacun trente hommes Yvoire. Usage.

armez & davantage : cette écorce eſt épaiſſe d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

ZAccon. Caſt.
Zaccon Hiericuntea, foliis Oleæ. J. B.
Prunus Hiericonthica, folio anguſto ſpinoſo. C. Bauhin.

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jérico : cet arbre eſt grand comme un Oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en mûriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau gros comme les prunes. On tire de

Huile. ces fruits une *huile* par expreſſion.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jérico.

ZACINTHA.

Zacintha, ſive Cichorium verrucarium. Matth. Pit. Tournef.
Verruca Chondrilla. Ad.
Cichorium verrucarium, ſive Zacintha. Ger. Park.
Cichorium verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum. J. B. Raii hiſt.
Chondrilla verrucaria, foliis Cichorii viridibus. C. Bauh.
Verrucaria, Seridis ſpecies. Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de lion, éparſes à terre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoutenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles : lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côte de melon ; chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre : ſa racine eſt longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile,

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour réſoudre & diſſiper les verrues, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria* ; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha, à Zacintho inſula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en latin *Xacinthus*, & en françois, *la Zante*.

ZAGU, *vel* SAGOU.

Palma farinifera, Japonica, Satecſou Japonenſibus. Breyn.
Zagu. Ferd. Lopez.
Sagu Pigafetta. Cluſ.
Palmam referens arbor farinifera. C. B.
Arbor farinifera. Cluſ. exot. Lugd.
Arbor vaſta in regno Fanfur. Pol. Venet.
Todda Panna. Hort. Malabaric.

*Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur ; il porte en ſon ſommet une tête tendre comme le chou : ſa moëlle fournit une

Uſage. eſpece de farine dont les habitans du pays font du pain, & des grains menus comme du milliet, que l'on tranſporte de tous côtez pour ſervir aux perſonnes qui ont la poitrine

foible, & aufquels on fait prendre ces grains comme l'orge pilé en foupe, & pour toute nourriture.

ZAPOTUM.

Zapotum, *Zapote*, eft un fruit de la nouvelle Efpagne en Amérique ; les Efpagnols l'appellent *Zapote blanco* ; il a la forme & la groffeur d'une pomme de coing ; fon goût eft agréable, mais il eft mal fain ; il renferme un noyau qu'on dit être un *poifon* dangereux ; ce fruit naît fur un grand arbre appellé par les Indiens *Cochitzapotl* ; fes feuilles font femblables à celles de l'orange, difpofées trois à trois par intervalles ; fes fleurs font petites, de couleur jaune. Zapote blanco. Poifon. Cochitzapotl.

ZEA.

Zea. Ang.
Zea fimplex. Matth. Lac.
Frumentum loculare. Ruel.
Specta vulgò. Cæf.
Zea Monococcos Briza quibufdam. J. B.
Briza Monococcos. Dod. gal Ger.
Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum. C. B. Raii hift.
Monococcon, frumentum barbatum, Far venniculum rubrum. Col.
Zea Monococcos, five fimplex, five Briza. Park.

En françois, *Speautre*, *Blé locular*, *Froment locar*, *Froment rouge*.

Eft une efpece de Froment qui eft commun en Egypte, en Grece, en Sicile ; cette plante pouffe comme le blé ordinaire plufieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds ; fes feuilles font étroites ; fes épis font difpofez à peu près comme ceux de l'Orge ; ils contiennent une femence menue, de couleur rouge-brune ; fa racine eft fibreufe. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres efpeces de froment ; fa *graine* fert à faire de la *bierre* ; on peut auffi en faire du *pain*, mais il fera noir & rude au goût. Speautre, Froment rouge, &c. Ufage.

Le Speautre eft déterfif & réfolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

Zedoaria, En françois, *Zédoaire*, eft une racine dont nous voyons *deux* efpeces qu'on nous apporte féches des grandes Indes & de l'Ifle S. Laurent où elles naiffent ; ces racines different en figure & en couleur, mais elles font tirées d'une même plante nommée *Zadura herba* ; cette plante porte des feuilles longues, pointues, femblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre fauvage*. Zédoaire. Gingembre fauvage.

La premiere efpece de Zédoaire eft appellée, Premiere efpece.

Zedoaria longa. C. B.
Zedoaria officinarum, Arnabi veterum altera fpecies longa radice. Cord. hift.
Zeduaria, five Zedura herba. Ad.
Zadura vel Zaduar. Gefn. Ruel.
Zeduaria vulgaris. Guil.

En françois, *Zédoaire longue*.

C'eft une racine longue & groffe comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Zédoaire longue.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Zedoaria rotunda. C. Bauh.
Zerumbeth Serapionis. Lob.
Zedoaria loripes. Coft. in Mefuem.
Zurumbethum. Cord. hift.

En françois, *Zédoaire ronde*.

C'eft une racine coupée par tranches & féchée, de couleur grife & d'un goût aromatique. Zédoaire ronde.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zédoaire ronde ou Zerumbeth eſt la *partie* d'en haut ou la *tête*, & la Zédoaire longue la partie *d'en bas*.

Choix. La Zédoaire longue doit être choiſie bien nourrie, peſante, mal-aiſée à rompre, ſans vermoulure à quoi elle eſt ſujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celui du Romarin.

La Zédoaire ronde ou Zerumbeth doit être choiſie peſante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle eſt bien moins employée dans la Médecine que la précédente.

L'une & l'autre Zédoaire contiennent beaucoup de ſel & d'huile éxaltée.

Vertus. Elles ſont diſcuſſives, atténuantes, propres pour la colique venteuſe, pour fortifier l'eſtomac, pour la lienterie, pour réſiſter au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria eſt un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zibethum, *Zibetha*, *Civeta*, *Zepetium*. En françois, *Civette*.

Civette. Eſt une matiere liquide ou une liqueur congélée, onctueuſe, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & déſagréable; elle ſort d'une veſſie ou poche placée ſous la queue & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, ſauvage, féroce & carnacier, appellé en latin,

Hyæna, *Catus Zibethicus*, *Felis odoratus*, & en françois, *Civette*.

Il reſſemble à un Chat d'Eſpagne, mais il a auſſi quelque choſe du Renard; ſa tête eſt couverte d'un poil court, gris & noir, ſes oreilles ſont plus petites, & ſe terminant moins en pointe que celles du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ſes dents ſont canines, mais ſouvent briſées en morceaux; car cet animal qui eſt farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de ſa cage quand il eſt enfermé; ſon cou, ſon corps & ſa queue ſont couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, friſé comme de la laine; le grand poil eſt de trois couleurs, faiſant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres rouſſâtres; ſon cou eſt noir & blanc avec quelques taches, le deſſous de ſa gorge & ſon ventre ſont noirs; ſa queue eſt de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par deſſous; ſes pattes ſont courtes & couvertes d'un petit poil ſemblable à celui de la tête; ſes pieds ſont compoſez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette eſt ordinairement placée au deſſous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large; ſa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les preſſant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en ſort ſoit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions, on ne tire que de la Civette brune, qui à la vérité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cauſe que les Parfumeurs qui l'employent ſont accoutumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Voyez les Mém. de l'Acad.

Choix. On doit choiſir la Civette récente, de bonne conſiſtence, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieilliſſant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédiens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légere impreſſion, ou pour mieux dire, un agréable chatouillement ſur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Elle eſt anodine, réſolutive, on s'en ſert pour la colique des enfans, appliquée ſur le nombril. Vertus.

Zibethum vient du mot grec ζαπέτιον, qui ſignifie la même choſe, ou bien il vient de l'arabe *Zibet* ou *Zebed*, c'eſt-à-dire *écume*, car cette matiere eſt écumeuſe en ſortant de l'animal. Etimologie.

ZINCK.

Zinck eſt une eſpece de Marcaſite ou une matiere métallique reſſemblant au Biſmuth, mais moins caſſante, & s'étendant un peu ſous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, difficile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etamiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'Etain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent, ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livres d'Etain une livre de ce minéral. Zinck. Uſage.

Le Zinck eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Le Zinck eſt réſolutif & deſſicatif étant appliqué extérieurement. Vertus.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum. J. Bauh. Raii hiſt.	*Aniſum Indicum.* C.B.
Fœniculum Sinenſe, Redi.	*Aniſum exoticum Philippinarum Inſularum.* Park.

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repréſentant fort bien une étoile; ſon écorce eſt dure, rude, noire; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de la ſemence du Lin, d'une odeur & d'un goût pareil à ceux de la ſemence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes.* Anis des Indes.

L'*Amande* de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

ZINGIBER.

Zingiber, C. B.	*Gingiber*,	*Lengibel.*	En françois,
Zinziber,	*Zingibel*,	J. B. & Raii hiſt.	*Gingembre.*

Eſt une racine longue & large preſque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de pâte, de couleur griſe, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'aporte ſéche des Iſles Antilles où elle eſt préſentement cultivée; mais ſon origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte eſt une eſpece de petit roſeau dont les feuilles ſont grandes, longues, vertes, & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repréſente aſſez bien une maſſue; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roſeau à fleur de maſſue:* ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laiſſent toujours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait ſécher ſur les lieux au ſoleil ou au four pour la conſerver. Elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé: on en mêle dans les épices, & principalement quand le poivre eſt cher; elle contient beaucoup de ſel âcre & d'huile. Gingembre. Petit roſeau à fleur de maſſue. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive; elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appétit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle réſiſte à la malignité des humeurs; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent le Gingembre confisent au sucre, de sa racine récemment tirée de la terre, après l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer son âcreté, & ils envoyent ce *Gingembre confit* dans des pots en plusieurs pays. Il doit être gros, molasse, de couleur dorée, d'un goût agréable; son *syrop* doit être blanc & assez cuit.

Gingembre confit. Choix. Vertus.

Il est propre pour aider à la digestion, pour chasser les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le scorbut, pour réchauffer les vieillards; on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture est ordinairement employée par ceux qui voyagent sur la mer.

Etimologie. *Zingiber* vient du mot grec ζιγγίβερις, qui signifie la même chose; & l'on dit que ce mot grec a été tiré du nom indien *Zingibel*, qui signifie aussi *Gingembre*.

ZOOPHYTUM.

Zoophytum, *Planta animalis*. En françois, *Zoophite*.

Zoophite. Les Anciens Botanistes ont donné ce nom à plusieurs especes de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal aussi-bien que de la plante; comme aux éponges, à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naissent, comme si c'étoit des animaux; mais ce mouvement ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes sont disposez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en sortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres, & y cause des trémoussemens.

Le Zoophite le plus renommé, & duquel plusieurs Botanistes fameux ont parlé, est une espece de *Fougere étrangere*, appellée *Agnus Scythicus*, & *Borametz*; ce Zoophite, dit-on, est fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pédicule qui lui sert de nombril; en croissant il change de place autant que son pédicule le lui permet, & fait sécher l'herbe par tout où il se trouve; on ajoute que quand il est mûr sa tige se séche, & il se revêt d'une peau velue ou couverte d'une laine frisée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut préparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara sur le Volga, & à la Chine où son duvet qui est roussâtre ou doré, s'employe comme un astringent puissant sous les noms de *Kinkia* & de *Poco sempie*. Voyez les Transactions Phylosophiques d'Angleterre.

Fougere étrangere. Usage.

Etimologie. *Zoophyton à* ζῶον, *Animal*, *&* φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *plante animale*.

Quand on examine en bonne Physique & sans préoccupation les plantes qui sont appellées *Zoophites*, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainsi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite véritable.

ZOPISSA.

Zopissa, *Apochyma* (Diosc. Bellon.) est un goudran ou une espece de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage sur la mer. Cette poix a été peu à peu pénetrée par le sel de la mer, qui lui a communiqué sa qualité.

Goudran. Usage. Le Goudran est un mélange de poix noire, de poix résine, de suif & de tarc fondus ensemble; les Mariniers s'en servent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopissa est résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Zopissa à* ζέω, *ferveo*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit *Poix cuite*.

FIN.

TABLE

TABLE DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* ſenna, 807
Abelicea, 1
Abelmoſcu, *v.* bamia moſchata, 113
Abelmoſch, *v* ſemen moſchi, 805
Abies, 1
Abies taxi folio, 1
Abies tenuiore folio, 2
Abiga, *v.* Chamæpitys, 233
Abrotanoides planta ſaxea, 2
Abrotano ſimilis ſaxea, 2
Abrotanum, 2
Abrotanum fœmina, *v.* ſantolina, 779
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, *v.* dracunculus eſculentus, 324
Abſinthium, 3
Abſinthium alpinum, *v.* abſenthium, 4
Abſinthium ſeu arthemiſia officinarum, *v.* arthemiſia, 82
Abſinthium ponticum ſeu romanum officinarum, 3
Abſinthium ſeriphium, *v.* abſinthium, 4
Abſenthium ſeriphium, *v.* ſeriphium abſinthium, 805
Abſinthium vulgare majus, 3
Abutilon, 4
Abutilon Avicennæ, 4. *v.* ſemen moſchi, 805
Acacalis Dioſcorid. *v.* empetrum, 335
Acacia noſtras, ſeu acacia germanica, *v.* acacia 5. & prunus ſylveſtris, 714
Acacia orbis americani altera, *v.* pointiana, 690
Acacia Robini, *v* pſeudoacacia, 714
Acacia vera ægyptiaca, 4 & 403
Acaja, 5
Acajaiba, 5
Acajou, 5
Acaju, 5
Acanthio terreſtris, *v.* echinus terreſtris, 330
Acanthis, *v.* ſerinus, 809
Acanthium Cord. *v.* carduus benedictus, 191
Acanthium, *v.* ſpina alba, 831
Acanthus, 6
Acanthus germanicus Matth. *v.* carduus benedictus, 191
Acanthus vulgaris ſive germanica, *v.* ſphondylium, 831
Acarna, 6
Acarna major, *v* polyacanthus, 700
Acarnan, 7
Acarne, 7
Acarus, 7
Accipenſer piſcis, *v.* ſturio, 843
Accipiter avis, 7
Accipitrina, *v.* ſophia, 826
Acer, 7
Acer, *v.* manna, 543
Acetabulum, 8
Acetoſa, 8
Acetoſa arvenſis lanceolata, 9
Acetoſa minor, 9
Acetoſa rotundifolia, 9
Acetoſella, 9
Acetoſella, *v.* oxytriphyllon, 645
Acetum, 9
Achanaca Theveti, 11
Achates lapis, 11
Acheta, *v.* gryllus, 398
Achillea, 11
Achillea, *v* millefolium, 570
Achiolt Indorum, *v.* urucu, 930
Achores, *v.* tinca, 882
Acinaria marina, *v.* ſargazo, 783
Acinaria paluſtris, *v.* oxycoccum, 645
Aconitum, 12
Aconitum cæruleum, *v.* napellus, 601
Aconitum Lycoctonum luteum, 12
Aconitum pardalianches, *v.* herba paris, 419
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 322
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 875
Aconitum racemoſum, *v.* chriſtophoriana, 241
Aconitum ſalutiferum, *v.* anthora, 51
Aconitum ſalutiferum, *v.* herba paris. 419
Acontia, 12
Acopon, *v.* anagyris, 41
Acorna, *v* acarna, 6
Acorus adulterinus, 13
Acorus verus, 13
Acredula, *v.* luſcinia, 521
Actæa Plin. *v.* chriſtophoriana, 241
Acte, *v.* ſambucus, 775
Acus piſcis, 13
Acynos, ſive acynus ſylveſtris, *v.* clinopodium, 254
Adamas lapis, 13
Adarce, ſeu adarces, 14
Adiantum, 14
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 363
Adiantum aureum, 15
Adiantum candidum, *v.* ruta muraria, 758
Adiantum fruticoſum braſilian. 14
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 363
Adonis, *v.* flos adonis, 364
Adonium, 364
Adrachne, ſeu adrachnes, 15
Ægilops, *v.* feſtuca, 359
Ægilops prima, *v* bromos, 142
Ægithalus, *v.* parus, 658
Ægithus, *v.* linaria avis, 511
Ægoceras, *v.* fœnugrecum, 366
Æluropus, *v.* hiſpidula, 426
Æromeli, *v.* thereniabin, 874
Ærugo, 15
Æs, 15
Æs Corinthiacum, 98
Æſpoloſum, 15
Æs uſtum, 16
Æthiopis, 16
Ætites lapis, 17
Afrodius, *v.* hæmorrhous, 405
Agallochum, *v.* lignum aloes, 498
Agalugen, 498
Agaricus, 17
Agaricus auriculæ forma, *v.* au-

ricula Judæ, 98
Agaricus mineralis, v. marga, 545
Ageratum, 18
Agiahalid, 18
Agnil, v. anil, 48
Agnus, 18
Agnus caſtus, 18
Agnus ſcythicus, v. zoophytum, 944
Agreduſa, v rana ſylveſtris, 733
Agreſta, 19 v vitis, 920
Agrifolium, v. aquifolium, 60
Agrimonia, 19
Agrioriganum, v. origanum, 637
Agriotta, v. ceraſa, 217
Agul, 19
Agul, v. manna, 543
Ahouai Nerii folio, 20
Ajuga, v. chamæpitys, 233
Aizoon, 20
Aizoon acre, v. illecebra, 451
Aizoon hæmatoides, v. ſedum minus, 804
Aizoon minus, 804
Alabaſtrites, 21
Alabaſtrites, v. dentaria, 315
Alabaſtrum, 21
Alana, 21
Alaqueca lapis, 22
Alaternoides africana, v. apalachine, 53
Alaternus, 21
Alauda, 22
Alberas arabum, v. ſtaphyſagria, 838
Album græcum, v. canis, 175
Albumen ovi, v. gallina, 379
Alburnus, 22
Alce, ſeu alces, 23
Alcea, 22
Alcea ægyptia, v. bamia, 113
Alcea ægyptiaca villoſa, v. bamia moſchata, 113
Alcea americana, v. ſabdariffa, 759
Alcea indica, v. bamia, 113
Alcea veſicaria, v. Ketmia, 465
Alcedo, 23
Alcheron lapis, v. bos, 139
Alchimilla, 24
Alchimilla montana minima, v. percepier. 667
Alcibiacum, v. echium, 330
Alcibiadion, 44
Alcyon, 23
Alcyonium & ejus ſpecies, 24
Alectorolophos, v criſta galli, 287
Alfard, v. achanaca, 11
Alga, 25
Alga marina latifolia Raii, v. fucus, 371
Alhagi, v. manna, 543
Alhagi maurorum, v. agul, 20
Aliſma, 25
Aliſma tragi, v. coſtus hortorum, 283
Aliſma puſillum, v. damaſonium, 310
Alithimum, v. ſcecachul, 790
Alkaroa, v. ricinus, 746
Alkekengi, 26
Alla, 26
Alleluia, v. oxytriphyllon, 645
Alliaria, 27
Alliaris, 27
Alliaſtrum, 27
Alliporrum, v. ſcorodopraſum, 796
Allium, 27
Allium ſphæniceo capite, v. ſcorodopraſum, 796
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 910
Alma, v. jambos, 446
Alni effigie lanato folio minor, v. dioſpyros, 320
Alnus, 28
Alnus nigra baccifera, v. frangula, 369
Aloë, vel aloës, 28
Aloës ſuccotorina, 29
Hepatica, 29
Caballina, 29
Aloë 4, ſive paluſtris, C. B. v. aizoon, 20
Alopecias oppiani, v. vulpecula marina, 933
Aloſa, 29
Alphœnix, vel alphenic, v. ſaccharum, 760
Alſinanthemos, v. herba trientalis, 417
Alſine, 30
Alſine affinis androſace dicta major, v androſace, 45
Alſine alpina, v. herba trientalis, 417
Alſine hederula altera, Ger. v. lamium, 473
Alſine ſcandens baccifera, v. cucubalus, 294
Alſine ſpergula dicta, v. ſpergula, 829
Alſordius, v. hæmorrhous, 405
Althæa, 30
Althæa ægyptiaca moſchata, v. ſemen moſchi, 805
Althæa peregrina, v. abutilon, 4
Althæa Theophraſti flore luteo, v. abutilon, 4
Aluco, 31
Alumen, 31
Alumen catinum, 31
Alumen plumeum verum, 32
Alumen romanum, 31
Alumen rupeum, 31
Alumen ſcajolæ, v. lapis ſpecularis, 481
Alumen ſciſſile, v. alumen plumeum verum, 32
Alumen ſuccarinum, 31
Alumen trichites, v. alumen plumeum, 32
Alumen uſtum, 31
Alyſſon, 32
Alyſſon ſegetum, v. miagrum verum, 594
Alyſſos, v. aſperula, 89
Alyſſum germanicum echioides, v. aſperugo, 88
Amaracus, v. majorana, 533
Amara dulcis, v. dulcamara, 326
Amaranthus, 33
Amaranthus folio variegato, v. ſymphonia, 849
Amaranthus luteus, v elichryſum, 334
Amaranthus tricolor, v. ſymphonia, 849
Amarum, v. dulcamara, 326
Amarus ſeu calamus verus, 162
Ambare, ſeu ambares, 33
Ambarum griſeum, v ambra, 33
Ambegi, v. myrobalani, 596
Ambela, v. charamais, 234
Ambia, 33
Ambo, ſive amba, v. mangas, 540
Ambra cineritia, ſive griſea, 33
Ambra citrina, v. Karabe, 463
Ambroſia, 34
Amelanchier, v. dioſpyros, 320
Amedanus, v. alnus, 28
Amethyſtus lapis, 35
Amiantus, 35
Aminea myrrha, v. anime, 48
Amygdalus, v. amurca, 39
Ammi, 36
Ammioſelinum, v. ammi, 36
Ammites, 36
Ammochryſus lapis, 36
Ammodites, v. ſandilz, 776
Ammonites, v. ammites, 36
Ammoniacum gummi, 37
Amomi anglorum, v amomum, 37
Amomis Dioſcor. v. roſa hiericontea, 750
Amomum, 37
Amomum, v. roſa hiericontea, 750
Amomum, v. ſtrychnodendros, 842

Amomum quorumdam odore caryophylli, *v.* amomum, 37
Amomum falsum, 37
Amomum racemosum, 37
Amoris tuba, *v.* corona solis, 276
Amotes, *v.* batatas, 116
Ampelitis, 38
Ampeloprasum, *v.* scorodoprasum, 796
Amphisbæna, 38
Amphicephalos, *v.* amphisbæna, 38
Amurca, 39
Amygdala, 39
Amylum, 39
Amyrberis, *v.* berberis, 122
Anabasis, *v.* ephædra, 338
Anabula, *v.* camelopardalis, 167
Anacampseros, 40
Anacampseros radice rosam spirante, *v.* rhodia radix, 744
Anacardium, 40
Anagallis, 40, fœmina, 41
Anagallis aquatica, *v.* beccabunga, 117
Anagallis aquatica folio rotundo, *v* samolus, 776
Anagyris, 41
Anagyris non fœtida major, *v.* laburnum, 467
Ananas, 41
Ananas aculeatus fructu ovato, carne albida & aurea, 42
Ananas aculeatus fructu pyramidato, carne aurea, 42
Ananas aculeatus, maximo fructu conico, 42
Ananas non aculeatus, pitta dictus, 42
Ananasa, *v.* Ananas, 41
Anarrhinum, *v.* antirrhinum, 52
Anas, 42
Anaticula, *v.* anas, 43
Anatron, 43
Anatron factitium, 43
Anblatum, *v.* dentaria orobanche, 317
Anchusa, 44
Anchusa, *v.* buglossum, 146
Anchusa alcibiadion, *v.* buglossum, 147
Anda, arbor brasiliana, 44
Andira guacu animal, 45
Andira arbor brasiliana, 44
Androsace, 45
Androsaces, vel androsace, *v.* cuscuta, 301
Androsaces, *v.* acetabulum, 8
Androsæmum, 45
Androsæmum minus, *v.* hypericum, 439
Anemone, 46
Anemone sylvestris, *v.* pulsatilla, 720
Anerantium, *v*, aurantium, 97
Anetum, 46
Anethum sylvestre, *v.* meum, 569
Angelica, 47
Angelyn, *v.* andira, 44
Angenipa, *v.* genipa, 383
Anguilla, 47
Anguilla de arena, *v.* sandilz, 776
Anguina dracontia, *v.* dracunculus, 324
Anguis, *v.* serpens, 810
Anguis æsculapi, 48
Anguria, *v.* citrullus, 253
Anhima avis, 48
Animum, *v.* anime, 49
Animea, *v.* anime, 49
Anime gummi, 48
Anil, 48
Anil, sive indigo, *v.* anil, 48
Anir, *v* isatis, 457
Anisum, 49
Anisum chinæ, vel sinense, 49
Anisum indicum, *v.* zingi, 943
Anisum indicum, *v.* anisum chinæ, 49
Anisum insularum philippinarum, *v.* anisum chinæ, 49
Anisum insularum philippinarum, *v.* zingi, 943
Anonis, 629
Anonymos, *v.* evonymus, 347
Anser, 50
Anserina, *v.* potentilla, 711
Antale, *v* antalium, 50
Anthedon, *v.* azarolus, 106
Anthemis, *v.* chamæmelum, 231
Anthera, *v.* rosa, 750
Anthora, 51
Anthos, *v.* rosmarinus, 751
Anthracites, *v.* lapis schistus, 480
Anthyllis chamæpithydes, 480, *v.* chamæpitys, 232
Anthyllis leguminosa, *v.* vulneraria, 933
Anthyllis nivea, *v.* paronychia, 677
Anthyllis falsa, *v.* Kali, 462
Antimonium, 51
Antipathes, *v.* corallum, 270
Antirrhinum, 52
Antispodium, *v.* spodium, 833
Antithora, *v.* anthora, 51
Antoniana, *v.* chamænerion, 232
Antophylli, *v.* caryophylli, 197
Antrhiscus, 52
Anthrax, *v.* rubinus, 754
Antropomorphon, *v.* mandragora, 539
Aouara, vel ayera, 52
Apalachine, 53
Aparine, 53
Aparine major *Plinii*, *v.* asperugo, 88
Aperine sylvestris, *v.* asperula, 89
Aperine latifolio humilior montana, *v.* asperula, 89
Aper, 54
Aphaca, *v.* dens leonis, 315
Aphronitrum, *v.* nitrum, 614
Aphroselenon, *v.* selenites, 804
Aphya, *v.* apua, 57
Aphyllantes anguillaræ, *v.* globularia, 399
Aphyllon, *v.* dentaria orobanche, 317
Apiaster, *v.* merops, 567
Apiastrum, *v.* melissa, 560
Apios, 54
Apios, *v.* bulbocastanum, 148
Apis, 55
Apis hæmorrhois, *v.* hæmorrhous, 405
Apium anisum, 49
Apium, 55
Apium cicutarium, *v.* cicuta, 244
Apium dulce, celeri italorum, Raii 56
Apium hortense, *v*, petroselinum, 673
Apium macedonicum, *v.* petroselinum macedonicum, 673
Apium palustre, *v.* lium, 820
Apium risus, *v.* ranunculus, 734
Apium sylvestre, *v.* anthriscus, 52
Apium sylvestre lacteo succo turgens, *v.* thysselinum, 880
Apochyma, *v.* zopissa, 944
Apocynum, 56
Apocynum ægyptiacum, 56
Apocynum folio oblongo, *v.* periploca, 669
Apocynum syriacum, 56
Apollinaris, *v.* hyoscyamus, 437
Apomeli, *v.* mel, 554
Apos, 57
Apron lugdunensium, *v.* asper, 88
Apua, 57
Apyrothium, *v.* sulphur, 846
Aqua, 58
Aqua chalibeata, *v.* chalybs, 227
Aqua elementaris, *v.* ros, 748
Aquæ ebeshamenses, *v.* sal catharticum amarum, 767
Aquæ minerales, 58
Aqua fluvialis, 58
Aqua fontana, 58
Aqua lacustris, 58

Aqua marina, 59
Aqua mulſa, v. mel, 554
Aqua pluvialis, 58
Aqua puteanis, 58
Aqua vitis, v. vitis, 920
Aquifolium, vel aquifolia, 60
Aquila, 60
Aquila barbata, v. oſſifraga, 641
Aquila cæleſtis, v. ſal armoniacum, 766
Aquilegia, 60
Aquileia, 60
Aquilina, 60
Aquipenſer, v. ſturio, 843
Arabis, v. draba, 323
Arachidna Theophraſti, v. chamæbalanus, 228
Arachidum, v. dentaria orobanche, 317
Arachus, vel aracaus, 61
Arachus latifolius, v. orobus ſylvaticus, 639
Araneus, vel aranea, 61
Arantium, v. aurantium, 97
Arara *Cluſ.* fructus americanus, 70
Arbor amoris, v. ſiliquaſtrum, 815
Arbor de raiz, v ficus indica, 360
Arbor eryſipelas curans, v. pavate, 661
Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci, v. bonduc, 135
Arbor farinifera, v. zagu, 940
Arbor fraxini folio, flore cæruleo, v. azedarach, 106
Arbor indica admirabilis, v. ficus indica, 360
Arbor indica, foliis juglandis fructus nucis magnitudine, v. ambare, 33
Arbor indica, v. carcapuli, ſive garcapuli, 187
Arbor indica cocculos officinarum ferens, v. cocci orientales, 256
Arbor judæ, v. ſiliquaſtrum, 815
Arbor lanigera, v. goſſampinus, 392
Arbor melonifera, v, papaya, 654
Arbor paradyſæa, v. thuya, 877
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, v. durio, 326
Arbor populo ſimilis reſinoſa, v. tacamahacha, 851
Arbor ſapientiæ, v. betula, 124
Arbor ſiliquoſa virginenſis, v. pſeudo-acacia, 714
Arbor tabaxir, v. bambou, 112
Arbor thurifera, v. thus, 876
Arbor triſtis, 70
Arbor vaſta in regno ſanfur, v. zagu, 940
Arbor vitæ, v. thuya, 877
Arbutus, 71
Arbutus folio non ſerrato, v. adrachne, 15
Archangelica, v. angelica, 47
Archangelica flore albo, v. Lamium, 473
Arcium, v. bardana, 115
Arctium montanum, v. bardana, 116
Ardea, 71
Ardoſia, 72
Areca. 72
Arena, 73
Arena foſſilis, 73
Arena gialla, 73
Argemon, v, opalus, 630
Argemone, 73
Argentina, v. potentilla. 711
Argentum, 74
Argentum vivum, v. hydrargyrum, 434
Argilla, 75
Argyritis, v. lithargyrus argenti, 513
Aries, 76
Ariſarum, 76
Ariſarum, v. arum, 83
Ariſtolochia, 76, 77, 78
Ariſtolochia clematitis, 79
Ariſtolochia orientalis foliis lanceolatis, v. rhaſut & rhumigi, 743
Ariſtolochia, v. viperina, 917
Armadillo, animal braſilian, 79
Armeniaca, 79
Armenus lapis, 80
Armerius flos, v. muſcipula, 591
Armoracia *Plinii*, v. raphanus ruſticanus, 737
Arnabi veterum, v. zedoaria, 941
Arnica, v. aliſma, 25
Arnogloſſum, v. plantago, 695
Aroeira, v. molle, 574
Aron maximum ægyptiacum, v. colocaſia, 260
Arrenicum, v. arſenicum, 81
Arſenicum, 81
Arſenicum flavum, 100
Arthemiſia, 82
Arthemiſia monoclonos, v. ambroſia, 35
Arthemiſia tenuifolio, v. tanacetum, 859
Arthanica, v. cyclamen, 301
Artherica, v chamæpitys, 233
Artherica pandectarii, v. bugula, 147
Arthritica, v. chamæpitys, 233
Artiſchochi, v. cinara, 246
Artifi, v. tragopogon, 888
Arum, vel aron. 82
Arundo, 83
Arundo arbor in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir avicennæ, v. bambou, 112
Arundo humilis clavata, v. zingiber, 943
Arundo indica, v. bambou, 112
Arundo indica, v. canacorus, 178
Arundo lithoſpermos, v. lachryma Job, 469
Arundo ſaccharifera, v. ſaccharum, 760
Arundo ſativa dioſc. v. arundo, 84
Aſa dulcis, v benzoinum, 120
Aſarath, v. bangue, 113
Aſarina, 84
Aſarum, 84
Aſbeſtes, ſive aſbeſton, v. amiantus, 35
Aſcalonia, 85
Aſcarides, 86
Aſclepias albo flore, v. vincetoxicum, 910
Aſcolimbros, v. ſcolymus, 794
Aſcyron, v. hypericum, 439
Aſelli, v. millepedæ, 571
Aſellus, aſinus parvus, 86
Aſellus piſcis, 86
Aſilus, v. tanabus, 851
Aſina, v. aſinus, 86
Aſinus, 86
Aſinus marinus, v. polypus, 703
Aſius, vel aſſius lapis, 87
Aſpalathus, 87
Aſparagus, 88
Aſparagus foliis acutis, v. corruda, 279
Aſper, 88
Aſpergula, v. aſperula, 89
Aſpergula herba repens, v. rubeola, 752
Aſpergula odora, v. aſperula, 89
Aſperugo, 88
Aſperula, 89
Aſphaltus, v. bitumen judaicum, 129
Aſphodelus, 89
Aſphodelus lancaſtriæ, v. phalngium, 676
Aſphodelus liliaceus, v. liliaſphodelus, 504
Aſpis, 90
Aſplenium, v. ceterach, 225
Aſſa dulcis, v. benzoinum, 120
Aſſa fœtida, 90

Aſtacus marinus, *v.* cammarus, 169
Aſtacus marinus, 91
Aſter atticus, 91
Aſter maritimus paluſtris, *v.* tripolium, 892
Aſter omnium maximus, *v.* helenium, 410
Aſteria lapis, 91
Aſteria lapis, *v.* giraſol, 487
Aſtochodas arabum, *v.* ſtæchas, 840
Aſtragalus 92
Aſtragalus, *v* hedyſarum, 409
Aſtrantia, 92
Aſtrantia, *v.* imperatoria, 452
Aſtroites, *v.* aſteria, 91
Aſtroites undulatus, 92
Aſtroites *Plinii*, *v.* oculus cati, 622
Aſtura, *v.* pinna, 686
Athanaſia vulgaris, *v.* tanacetum, 859
Atractylis, 93
Atractylis hirſutior, *v.* carduus benedictus, 191
Atragene Theophraſti, *v.* clematitis, 253
Atramentum, 93
Atramentum Librarium, 94
Atramentum ſcriptorium, 93
Atriplex, 94
Atriplex canina, *v.* bonus henricus, 136
Atriplex fœtida, *v.* vulvaria, 935
Atriplex maritima, *v,* halimus, 406
Atriplex puſilla olida, *v.* vulvaria, 935
Atriplex ſylveſtris latifolia, *v.* chenopodium, 235
Attelabus arachnoides, 95
Avaccari, 95
Avanturine, 95
Avellana, *v.* corylus, 282
Avellana indica, *v.* areca, 72
Avellana purgatrix, *v.* ben, 120
Avena, 95
Avena ſterilis, *v.* bromos, 142
Avila, 96
Avis junonis, *v.* pavo, 661
Avis medica, *v.* pavo, 661
Avis palamedis, *v.* grus, 397
Avis ſorex, *v.* veſpertilio, 909
Avornus, *v.* frangula, 369
Avoſeta italorum, 96
Aura, 96
Aurantium vel aurangium, 97
Aurelia, *v.* bombyx, 134
Aureum malum, *v.* aurantium, 97
Aurichalcum, 98
Auricolla, *v.* borax, 136
Auricula judæ, 98 & *v.* ſambucus, 776
Auricula leporis, 99
Auricula leporis rigidior, *v.* buplevrum, 149
Auricula muris, *v.* piloſella, 694
Auricula muris, *v.* myoſotis, 595
Auricula urſi myconi, 99
Auricularia, *v.* forficula, 366
Auripigmentum, 100
Auripigmentum, *v.* arſenicum, 81
Aurum, 100
Autour, 106
Auzuba, *Oviedo*, *v.* carandas, 186
Axis, *v.* bangue, 113
Axochiotl, *v.* onagra, 627
Axus, *v.* bubo, 144
Ayt, *v.* negundo, 607
Azadaracheni arbor, *v.* azedarach, 107
Azarolus, 106
Azedarach, 107
Azerbes, *v.* moſchata, 580
Azymus, 107

B

BACCÆ elephantinæ, *v.* cocci orientales, 256
Baccæ lauri, *v.* laurus, 488
Baccharis Matth. *v.* conyſa, 225
Bache, *v.* negundo, 607
Bagalotus tridentinis, *v.* celtis, 213
Bala, *v.* muſa, 589
Balæna, 107
Balampulli, *v.* tamarindi, 856
Balani, 108
Balanus myrepſica, *v.* ben, 120
Balauſtia, *v.* punica, 721
Balenas, *v.* balæna, 107
Ballerus, 108
Ballote, 108
Balſamella, *v.* balſamina, 108
Balſamelæon, *v.* balſamum judaicum, 110
Balſamina, 108
Balſamina cucumerina, *v.* momordica, 576
Balſamina lutea, *v.* noli me tangere, 616
Balſamina mas, *v.* momordica, 576
Balſamine, *v.* balſamina, 108
Balſamita, *v.* coſtus hortorum, 283
Balſamum album ægyptiacum, 110
Balſamum copahu, 110
Balſamum de mecha, 110
Balſamum de tolu, 111
Balſamum indicum, *v.* balſamum peruvianum, 111
Balſamum judaïcum, 109
Balſamum peruvianum, 111
Balſamum verum ſyriacum, 110
Balſamum thamaum, *v.* balſam. peruvianum, 112
Bambou, ſeu bambus, 112
Bamia, 112
Bamia moſchata, 113
Bamia, *v.* ſabdariffa, 759
Ban, *v.* café, 155
Bangue, 113
Baptiſcula, *v.* cuſcuta, 301
Baracocca, *v.* armeniaca, 80
Barba capræ, 114
Barba capræ, *v,* ulmaria, 924
Barba capri, *v.* barba capræ, 114
Barba capri quibuſdam, *v.* chriſtophoriana, 241
Barba caprina, *v.* barba capræ, 114
Barba hirci, *v.* tragopogon, 888
Barba jovis, 114
Barbarea, 114
Barbi capra, *v.* ulmaria. 924
Barbo piſcis, 115
Barbota piſcis, 115
Barbula capræ, *v.* barba capræ, 114
Barbula caprina, *v.* ulmaria, 925
Barbula hirci, *v.* tragopogon, 888
Barbus, *v.* barbo, 115
Barca, *v.* jaca, 442
Bardana, 115
Bardana minor, *v.* xanthium, 935
Barus, *v.* elephas, 332
Baſaltes lapis, 116
Baſanus *Plin.* *v.* baſaltes, 116
Baſilicum, *v.* ocymum, 622
Baſilicum tertium Trag. *v.* clinopodium, 254
Batan arbor, *v.* durio, 326
Batatas, ſive batata, 116
Baticula, *v.* crithmum 288
Batis, *v.* crithmum, 288
Batrachites, *v.* Bufonites, 146
Battades, *v* batatas, 116
Bdella, *v.* bdellium, 117
Bdellium, 117
Becaſſa, *v.* ruſticula, 757
Beccabunga, 117
Becheti, *v.* camelus, 167
Bechion, *v* tuſſilago, 897
Beculo, *v* ipecacuana, 454
Bedeguar, *v.* cynorrhodos, 305
Beuengiam, *v.* melongena, 562

Been album, v. behen, 118
Beguquella, v. ipecachuana, 454
Behen, 118
Behen rubrum, v. limonium, 509
Beicelsar. v. apocynum, 56
Beideloffar, v. apocynum, 56
Belinum, five apium dulce, v. apium, 55 & 56
Belemnites lapis. 118
Belleregi, v. myrobalani, 596
Belladona, 119
Bellegu, v. myrobalani, 596
Bellerici, v. myrobalani, 596
Bellericus marinus, v. umbilicus marinus, 925
Belliculus marinus, v. umbelicus marinus, 925
Bellikgi, v. myrobalani, 596
Bellis cærulea cauli folio, v. globularia, 390
Bellis major, v. leucanthemum, 496
Bellis minor, 119
Bellis fylveftris, v. leucanthemum, 496
Bellium majus, v. leucanthemum, 496
Belmufcus ægyptia, v. femen mofchi. 805
Beloculo, v. ipecachuana, 454
Belzoe, v. Benzoinum, 120
Belzoim, v. benzoinum, 120
Belzoinum, five belzuinum, v. benzoinum, 120
Ben, 120
Ben judæum, v. benzoinum, 120
Benedicta, v. caryophyllata, 196
Benevinum, v. benzoinum. 120
Benivi, 120
Benzo, v. hobus, 427
Benzoi, v. benzoinum, 120
Benzoinum, 120
Benzoinum amygdaloides, 121
Benzoum, 120
Bepole, v. nimbo, 613
Ber, 121
Bera, v. Cerevifia, 220
Berberis, 121. Canadenfis, 122
Berula, v. beccabunga, 117
Beryllus, 122
Beta, 122
Betel, v. betre, 123
Betele, 123
Betella, 123
Betle, 123
Betonica montana, v. alifma, 25
Betonica, 123
Betonica altilis coronaria, v. caryophyllus hortenfis, 197
Betonica aquatica. v. fcrophularia, 801
Betonica Pauli, v. clinopodium, 254
Betonica fylveftris, v. caffida, 200
Betre, 123
Betula, 124
Bever, v caftor, 201
Bexugillo, v. ipecachuana, 454
Bexugo, 124
Bezar, v. bezoar, 125
Bezoar, 125
Bezoar bovis, v. bos, 139
Bezoar germanica, v. rupicapra, 755
Bezoar humanum, v. calculus humanus, 164
Bezoar hyftricis, v. hyftrix, 441
Bezoar occidentale, 125
Bezoar orientale, 125
Bezoar porci, 126
Bezoar fimiæ, 126
Bezoardica radix, v. drakena radix, 325
Biblus ægyptia, v. papyrus, 655
Bidens, 126
Bidens folio non diffecto, v. verbefina, 905
Bifolium majus, v. ophris, 631
Bijon, v. terebinthina, 865
Bipinella, v. tragofelinum, 890
Biflingua, v. laurus alexandrina, 489
Bifmalva, v. althæa, 30
Bifmuthum, 127
Bifnaga, v. vifnaga, 919
Bifon, 128
Biftorta, 128
Bitumen babilonicum, v. bitumen judaïcum, 129
Bitumen judaïcum, 129
Bixa americana, v. urucu, 930
Blatta bizantia, 129
Battaria, 130
Blitum 130
Blitum fœtidum, v. vulvaria, 935
Boa, 131
Bœna, v. faba, 350
Boicininga, vel boicinininga ferpens, 131
Bojobi, 132
Boitiapo, 132
Boletus cervi, 132
Boletus efculentus, 132
Bolumbac, v. carambolas, 185
Bolus, 133
Bolus armena, 133
Bolus orientalis, 133
Bombax, v. xylon, 937
Bombyx, 133
Bon, v. café, 155
Bonafus, 135
Bonduc indorum, 135
Bonifacia, v. laurus alexandr. 489
Bonus henricus, 135
Boops, 136
Bor, v. ber, 121
Bora, v. bufonites, 146
Boramatz, v. zoophytum, 944
Borax, 136
Borrago, 138
Bos, 138
Botrys, 139
Botrys mexicana, 139
Botrytis, 140
Botua, v pareira brava, 656
Box, v. boops, 136
Branca lupina, v. cardiaca, 190
Branca urfina italorum, v. acanthus, 6
Branca urfina, v. fphondylium, 831
Braffica, 140
Braffica leporina, v fonchus, 825
Braffica marina, v. foldanella, 824
Braffica marina monofpermos, v. crambe, 286
Braffica fylveftris, v. crambe, 286
Braffica fylveftris hifpida non ramofa, v. turritis, 897
Brindones, 142
Brindoyn, v. brindones, 142
Britannica, v. biftorta, 128
Britannica, v. cochlearia, 258
Briza, v. fecale, 802
Briza monococcos, v. zea, 941
Broccoli, v. braffica, 142
Bromos, 142
Bromos, v. avena, 96
Bromos, v. feftuca, 359
Brontias, 143
Brachus, v. eruca, 343
Brunella, 143
Brungara aradna, v, herba molucana, 416
Brufcus, v. rufcus, 756
Bryonia, 143 & 144
Bryonia americana, v. mechoacan, 552
Bryonia lævis, five nigra baccifera, v. tamnus, 858
Bryonia nigra fylveftris, 858
Bubalus, 144
Bubo, 144
Bubulca, 145
Buccinum, 145
Buccinum, v. purpura, 724
Buceras, v. fœnumgræcum, 366
Buffela, v. bubalus, 144
Buffelus, v. bubalus, 144
Bufo, 145

Bufonites, 146
Bugloſſa, *v.* bugloſſum, 147
Bugloſſa rubra, *v.* anchuſa, 44
Bugloſſum, 146
Bugloſſum latifolium, *v.* borrago, 138
Bugloſſum radice rubra, *v.* anchuſa, 44
Bugloſſum ſylveſtre caulibus procumbentibus, *v.* aſperugo, 88
Bugloſſum ſylveſtre, *v.* echium, 330
Bugloſſus, *v.* bugloſſum, 146
Bugula, 147
Bulbocaſtanum, 147
Bulbocodium, 147
Bulbus ſylveſtris, *v.* bulbocodium, 148
Bulla cadmica, *v.* pompholix, 706
Buna. *v.* café, 155
Bunchos, *v.* café, 155
Bunias, *v* napus, 602
Bunium, *v.* napus, 602
Bunium, vel bulbocaſtanum, 148
Bunnu, *v.* café, 155
Buphtalmum, 149
Buphtalmum Dod. *v.* helleborus niger hippocratis, 414
Buphtalmum. *v.* cotula fœtida. 285
Buphtalmum cotulæ folio, *v.* cotula, 284
Buphtalmum majus, *v.* leucanthemum, 496
Buplevrum, 149
Buplevrum anguſtifolium, *v.* auricula leporis, 99
Buplevrum perfoliatum, *v.* perfoliata, 688
Buplevrum vulgatiſſimum, *v.* auricula leporis, 99
Bupreſtis, 149
Burlatoria, *v.* datura. 311
Burſa paſtoris, 150
Butomos damocratis, *v.* tribulus aquaticus, 891
Butomos, ſeu butomum theophraſti, *v.* ſparganium, 828
Butomus, 150
Butyrum, 150
Buxus, 151
Byrriola, *v.* pyrrhula, 727

C

CAa-apia, *v* bojobi, 132
Caapeba; 151
Cabareiba, *v.* balſ. peruvianum, 111
Caballonus maſſilienſium piſcis, *v.* lavaronus, 486
Cacahualt, *v.* cacaos, 153
Cacalia, 152
Cacaos, ſive cacao, 152
Cacavate, *v.* cacaos, 152
Cacavi, 153
Cacavia cretenſibus, *v.* celtis, 213
Caché, *v.* areca, 72
Cachibou arbor, *v.* chibou gummi, 237
Cachos, 154
Cacina floridanorum, *v.* apalachine, 53
Cadmia, 154
Cadmia æraria, *v.* calaminaris lapis, 161
Cæcilia, ſerpens, 155
Cæruleum, 155
Cæſaries, *v.* capilli hominis, 179
Café, 155
Cagoſanga, *v* ipecacbuana, 454
Cahouach, *v.* café, 155
Cahouch, 155
Cahuch, 155
Cahue, 155
Cajos, *v.* acajou, 5
Cajous, *v.* acajou, 5
Cairo, *v.* coquo, 267
Cakile. 160
Calaf, 160
Calamacorus, *v.* canacorus, 178
Calamagroſtis, *v.* butomus, 150
Calamagroſtis, *v.* juncago, 459
Calambour, 160
Calaminaris lapis, 161
Calamintha, 161
Calamintha humilior, *v.* hedera terreſtris, 408
Calamintha montana, *v.* nepeta, 608
Calamintha prima *Tur.* *v.* clinopodium, 254
Calamites, *v.* pompholyx, 706
Calamus aromaticus, *v.* calamus verus, 162
Calamus aromaticus officinarum, *v.* acorus, 13
Calamus verus, 162
Calamus vulgaris, *v.* arundo, 83
Calcanthum, *v.* vitriolum, 921
Calcatrepola, 162
Calcatrippa, 163
Calceolus, 163
Calcitraga, *v.* crithmum, 288
Calcitrapa, *v.* calcatrepola, 162
Calculus humanus, 164
Caledragon, *v.* dipſacus, 321
Calendula, *v.* caltha, 164
Caligeniculatum, *v.* ſalicornia, 769
Calidris, 164
Calin, 164
Callarias, *v.* merlucius, 567
Callimus, *v.* ætites, 17
Callyonimum, *v.* fiatola, 354
Caltha, 164
Caltha paluſtris, *v.* populago, 706
Calumbe, 165
Calyx, *v.* quercus, 728
Calx, 165
Camahuia, *v.* memphites, 563
Camarix, *v.* Carambolas, 185
Camelopardalis vel camelopardalus, 167
Camelus, 167
Camerinnas, *v.* empetrum, 336
Cammarus, 169
Camotes hiſpanor, *v.* batatas, 116
Campa, *v.* eruca, 343
Campaïf, *v.* balſamum capahu, 110
Campanula, 169
Campanula foliis echii, *v.* medium 554
Campanula, *v.* rapunculus eſculentus, 738
Camphora, 170
Camphorata, 170
Campſur s, *v.* ſciurus, 793
Cancamum, 171
Cancellus, 171
Cancer, 173
Canapus, *v.* cannabis, 177
Candela regia, *v.* verbaſcum, 904
Canella, 248
Canella alba, *v.* correx Winteranus, 280
Canella caryophyllata, *v.* cortex caryophyllatus, 279
Canificium, *v.* caſſia, 198 & 199
Caninana, 175
Canis, 175
Canis fluviatilis, *v.* lutra, 522
Canis marinus, *v.* carcharias, 188
Canis ſylveſtris, 177
Canna, *v.* arundo, 83
Canna, *v.* nili, 613
Canna fiſtula, v. caſſia, 198
Canna indica, *v.* cannacorus, 178
Canna peride, *v* kina kina, 465
Cannabis, 177
Cannabi ſimilis exot. *v.* bangue, 113
Cannabina aquatica, *v.* bidens, 126
Cannabina aquatica mas, *v.* eupatorium, 348
Cannabina aquatica folio non diviſo, *v.* verbeſina, 905
Cannacorus, 178
Cannapus, *v.* cannabis, 177

Cantabrica, v. caryophyllus, 197
Cantaris noctiluca, v. cicindela, 243
Cantharides, 178
Cantharus, v. scarabeus stercorum, 789
Capa, v. danta, 310
Capassonus genevensium piscis, v. lavaronus, 486
Capella, v. hircus, 424
Caper, v. hircus, 424
Caphura, v. camphora, 170
Capilli hominis, 179
Capilli veneris, 180
Capillus veneris, v. ruta muraria, 758
Capillus veneris officinarum, v. adiantum, 14
Capistrum auri, v. borax, 136
Capito, 180
Capivard, 180
Capnites, v. pompholyx, 706
Capros, v. fumaria, 373
Capo, 180
Capparis, 180
Capparis fabaginea, v. fabago, 351
Capparis portulacæ folio, v. fabago, 351
Capra, v. hircus, 424
Caprea, 181
Capreoli, v. vitis, 920
Capreolus, 181
Capreolus moschi, v. moschus, 581
Capreus, 181
Capricalla, 181
Capricerua, v. bezoar, 125
Caprificus, 181
Caprifolium, 183
Caprifolium, vel stellaria, v. asperula, 89
Caprimulgus, 184
Capsicum, 184
Capus, v. capo, 180
Caput gallinaceum, v. onobrychis, 628
Caput monachi, v. dens leonis, 315
Carabe, v. karabe, 463
Carabelli, v. carambolas, 185
Caragna, v. caranna, 186
Carandas, sive caranda, 186
Carambolas, 185
Carameno, v. hyboucouhu, 434
Caranna gummi, 186
Carbo, 186
Carbo fossilis, v. lithanthrax, 512
Carbo lapideus, 512
Carbo petræ, 512
Carbonarii, v. parus, 458
Carbunculus, v. rubinus, 754
Carcapuli, 187
Carcharias, 187
Cardamine, 189
Cardamindum, 188
Cardamomum, 189
Cardamomum arabicum, v. capsicum, 184
Cardelus, v. carduelis, 191
Cardiaca, vel lycopus, 190
Cardopatium caule nullo, v. carlina, 193
Carduelis, 191
Carduelus, 191
Carduus acanthus, v. acanthus, 6
Carduus albis maculis notatus, v. carduus marianus, 192
Carduus albus & chamæleon, v. carduus marianus, 192
Carduus benedictus, 191
Carduus brasilianus, foliis aloes, C. B. v. ananas, 41
Carduus carlina minor, v. acarna, 6
Carduus chrysanthemus narbonensis, v. scolymus, 794
Carduus fullonum, v. dipsacus, 321
Carduus hortensis, v. cinara, 246
Carduus lacteus, v. carduus marianus, 192
Carduus leucographus, v. carduus marianus, 192
Carduus marianus, 192
Carduus marinus piscis, v. echinus marinus, 329
Carduus muricatus, v. calcatreppola, 162
Carduus panis, seu pacis, v. carlina, 193
Carduus parvus, v. cnicus, 255
Carduus, seu polyacantha vulgaris, v. polyacanthus, 700
Carduus sphærocephalus, v. echinopus, 328
Carduus solstitialis, v. spina solstitialis, 832
Carduus stellatus, v. calcatreppola, 162
Carduus stellatus luteus, v. spina solstitialis, 832
Carduus tomentosus, v. spina alba, 831
Carduus vinearum repens. 192
Careum, v. carvi, 195
Carex, v. cyperoides, 306
Carex alterum, v. butomus, 150
Carex minus, v. juncago, 459
Caricæ, v. ficus, 360
Carlina, 198
Carlina sylvestris minor, v. acarna, 6
Carmin, 194
Carnalina, v. cornalina, 274
Caroba officin. v. siliqua, 814
Carolus sanctus, v. radix carlo sancto, 731
Caros, v. carvi, 195
Carotides, v. dactyli, 309
Carotta, 194
Carpa, v. cyprinus, 308
Carpata, v. curcas, 303
Carpentaria, v. millefolium, 571
Carpentorum herba, v. barbarea, 114
Carpinus, 194
Carpio, v. cyprinus, 308
Carpo, v. cyprinus, 308
Carpobalsamum, v. balsamum judaicum, 109
Carpus, v cyprinus, 308
Carthamus, 194
Carvi, 195
Carvi folia, 196
Caryophyllæa, v. caryophyllus hortensis, 197
Caryophyllata, 196
Caryophyllata, v. cuambu, 293
Caryophyllata veronensium, 196
Caryophylli, 197
Caryophyllus flore tenuissime dissecto, v. diosanthos, 320
Caryophyllus holosteus alpinus, v. myosotis, 595
Caryophyllus hortensis, 197
Caryophyllus indicus, v. tagetes, 853
Caryophyllus mediterraneus, v. statice, 839
Caryophyllus montanus, v. statice, 839
Caryophyllus plinianus, v. hærnia, 406
Caryophyllus regius, 197
Caryotæ, v. dactyli, 309
Caryotides, v. dactyli, 309
Carcavel, v. boicininga, 131
Cascarilla, 198
Caseus, 198
Casia alba Theoph. v. lavandula major, 485
Casmunar. v. cassumunier, 200
Casoaris, v. emeu, 335
Cassia, 198
Cassia ægyptia sive purgans, 198
Cassia extracta, 199
Cassia fistula laxativa, v. cassia, 198
Cassia fistula brasiliana, v. cassia, 199
Cassia lignea, 199
Cassia odorata, v. cassia lignea, 199

Cassida,

Caſſida, 200
Callida paluſtris, *v.* tertianaria, 870
Caſſina floridanorum, *v.* apalachine, 53
Caſſita, *v.* alauda, 22
Caſſumunier, 200
Caſſutha, *v.* cuſcuta, 301
Caſtanea, 200
Caſtanea equina, *v.* hippocaſtanum, 421
Caſtanea folio multifido, *v.* hippocaſtanum, 421
Caſtor, 201
Caſtoreum, *v.* caſtor, 202
Caſtrangula, *v* ſcrophularia, 800
Cata, *v.* felis, 356
Catanance, 205
Catanance, *v.* balſamina, 108
Cataphractus, 206
Cataputia, *v.* lathyris, 484
Cataputia major vulgaris, *v.* ricinus, 746
Cataria, *v.* nepeta, 608
Cate, 206
Cate, *v.* lycium, 524
Catechu, 206
Catellus, *v.* canis, 175
Catulus lupæ, *v.* lupus, 521
Catus, *v.* felis, 356
Catus hiſpaniæ, *v.* genetta, 383
Catus zibethicus, *v.* zibethum, 942
Caucalis, 210
Caucalis, *v.* tordylium, 885
Caucon, *v.* ephedra, 338
Cauda equina, *v.* equiſetum, 340
Cauda muris, *v.* myoſuros, 595
Cauda muris, *v.* vermicularis, 906
Cauda tremula avis, *v.* motacilla, 583
Cauda vulpina turcarum, *v.* lilac, 503
Caulis, *v.* braſſica, 140
Caulis capitulatus, *v.* braſſica, 140
Caymanes, 211
Cazabi, *v.* cacavi, 153
Ceanothus Theophr. *v.* carduus vinearum repens, 192
Cecca, *v.* ricinus, 748
Cedria, *v* cedrus, 211
Cedrides, *v.* cedrus, 212
Cedronella, *v.* moldavica, 573
Cedrus, 211
Cedrus baccifera, 212
Cedrus lycia, *v.* cedrus baccifera, 212
Cedrus minor, *v.* cedrus baccifera, 212
Celauritis, *v.* lithargyrus, 513
Celeri italorum, *v.* apium, 56
Celopa, *v.* jalap, 445
Celtis, 213
Cenchrio ſerpens, *v.* acontia, 12
Cenchrites lapis, *v.* ammites, 36
Cenchrus, 213
Centaurea major, *v.* centaurium majus, 214
Centauroides, *v.* gratiola, 395
Centaurium majus, 214
Centaurium minus, 214
Centaurium minus adulterinum, *v.* muſcipula, 591
Centimorbia, *v.* nummularia, 617
Centinodia, *v.* polygonum, 702
Centipedes, *v.* millepedæ, 571
Centrine, 215
Centum capita, eryngium, 345
Centumnodia, *v.* polygonum, 702
Centunculus, *v.* filago, 361
Cepa, 215
Cepa aſcalonica, *v.* aſcalonia, 85
Cepa marina, *v.* ſcilla, 792
Cepe, *v.* cepa, 215
Cepea, *v.* beccabunga, 117
Cephalus, *v.* mugil, 584
Cepuli, *v.* myrobalani, 597
Cera, 215
Ceraſa, 217
Ceraſia, *v.* ceraſa, 217
Ceraſo affinis, *v.* mahaleb, 532
Ceraſtes vel ceraſta, 218
Ceraſus folio laurino. *v.* lauroceraſus, 487
Ceraſus major, ac ſylveſtris, *v.* ceraſa, 218
Ceraſus ſativa, *v.* ceraſa, 218
Ceraſus ſylveſtris amara, *v.* mahaleb, 532
Ceraſus trapezontica, *v.* lauroceraſus, 487
Ceratia, ſeu cerata, *v.* ſiliqua, 814
Ceratia agreſtis, *v.* ſiliquaſtrum, 815
Ceratia Plinii, *v.* dentaria, 316
Ceratites lapis, *v.* unicornu minerale, 926
Ceratonia, *v.* ſiliqua, 814
Ceraunia, *v.* ſiliqua, 814
Ceraunias lapis, 219
Cercio avis, 219
Cercis theoph. *v.* populus, 708
Cercopitheci, *v.* ſimia, 817
Cerebrum humanum, 219
Cerefolium, 207
Cerefolium magnum, *v.* myrrhis, 598
Cerefolium ſylveſtre, *v.* anthriſcus, 52
Cereiba, *v.* mangue, 542
Cereibuna, *v.* mangue, 542
Cerevíſia, 220
Cerinthe, 220
Ceretta, *v.* ſerratula, 811
Cerva, *v.* cervus, 223
Cervaria alba, *v.* libanotis, 497
Cervaria nigra, *v.* oreoſelinum, 636
Cervicaria, *v.* medium, 554
Cervicaria major, *v.* campanula, 169
Ceruſa, 222
Cervus, 223
Cervus volans, 224
Ceterach, 225
Cetus vel cete, *v.* balæna, 107
Cevadilla, 225
Cha, vel chaa, *v.* thé, 873
Chaa, 225
Chacarilla, *v.* caſcarilla, 198
Chærephyllon, *v.* cerefolium, 219
Chærophyllo nonnihil ſimilis, *v.* percepier, 667
Chærophyllum ſativum, *v.* cerefolium, 219
Chærophyllum ſylveſtre. *v.* anthriſcus, 52
Chalcedonius lapis, 226
Chalcitis, 227
Chalcitis, *v.* chryſanthemum, 241
Chalcitis, *v.* vitriolum, 922
Chalybs, 227
Chamæacte, *v.* ebulus, 327
Chamæbalanus, 227
Chamæbatus, 228
Chamæceraſus, 229
Chamæceraſus, *v.* mahaleb, 532
Chamæceraſus, *v.* xylosteon, 938
Chamæciſſus, *v.* hedera terreſtris. 408
Chamæciſtus, *v.* helianthemum, 411
Chamæclema, *v.* hedera terreſtris, 408
Chamæcypariſſus, *v.* ſantolina, 779
Chamædaphne, *v.* laureola, 487
Chamædaphne, *v.* laurus alexandrina, 489
Chamædaphne, *v.* pervinca, 671
Chamædrys, 229
Chamædrys fruticoſa ſylveſtris, *v.* ſcorodonia, 796
Chamædrys maritima incana fruteſcens, *v.* marum, 550
Chamædrys paluſtris caneſcens, *v.* ſcordium, 795
Chamægelſeminum grandiflorum, *v.* jaſminum, 448
Chamægeniſta ſagittalis, *v.* geniſtella, 385

Chamælea, 230
Chamælea germanica, v. laureola, 487
Chamæleon animal, 230
Chamæleon, v. carduus marianus, 192
Chamæleon albus, v. carlina, 193
Chamæleon niger vulgaris, v. carlina, 193
Chamæmelum, 231
Chamæmelum chryſanthemum, v. buphtalmum, 149
Chamæmelum fœtidum, v. cotula, 285
Chamæmelum inodorum, v. cotula, 285
Chamæmilla, v. chamæmelum, 231
Chamænerion, 232
Chamæpeuce, v. camphorata, 170
Chamæpitys, 232
Chamæpyxos, v. buxus, 151
Chamæſpartium, v. geniſtella, 385
Chamæſyce, 233
Chamaroch, v. carambolas, 185
Chamomilla, v. chamæmelum, 231
Chamomilla ſylveſtris, v. cotula fœtida, 285
Channe, 234
Charamais, 234
Charantia, v. momordica, 576
Chalcedonius lapis, v. chalcedonius, 226
Charta emporetica, v. papyrus, 655
Chebuli, vel chepuli, v. myrobalani, 597
Cheiri, v. Keiri, 465
Chelapa, v. jalap, 445
Chelæ cancri, v. leo cancer, 493
Chelæ cancri, v. aſtacus marinus, 91
Chelæ cancrorum, v. cancer, 173
Chelidonia, 234
Chelidonia major, v. chelidonium, 235
Chelidonia rotundifolia minor, v. chelidonia, 234
Chelidonia paluſtris, v. populago, 706
Chelidonium majus, 235
Chelidonium minus, v. chelidonia, 234
Chelidonius, ſive chelidonia lapis, v. hirundo, 426
Chelonites, v. bufonites, 146
Chelonitis, v. brontias, 143
Chenocopus, v. anſer, 50
Chenopodium, 235
Chenopodium ambroſioides, v. botrys, 139; mexicana, 139
Chenopodium fœtidum, v. vulvaria, 935
Chenopodium folio triangulo, v. bonus henricus, 136
Cherefolium, v. cerefolium, 219
Chermes, 236
Cherſydrum ſerpens, v. acontia, 12
Chibou gummi, 237
Chilli, v. holli, 427
China, ſeu chinna radix, 238
Chinacanna, v. Kina Kina, 465
Chinachina, v. Kina Kina, 465
Chipea, v. aloſa, 29
Chivef, *Thev.* 238
Chlimia, v. cadmia, 154
Chloris avis, 238
Chofool, v. areca, 72
Chocolatum, vel chocolate, 238
Chondrilla, 240
Chondrilla cærulea, v. catanance, 205
Chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 940
Chouan ſemen, 240
Choyne fructus americanus, 240
Chryſanthemos, v. caprificus, 183
Chryſanthemum, 241
Chryſanthemum alpinum, v. achillea, 11
Chryſanthemum verum, v. buphtalmum, 149
Chryſanthemum, v. caltha, 164
Chryſanthemum, v. populago, 706
Chryſanthemum, v. tagetes, 853
Chryſanthemum peruvianum, v. corona ſolis, 276
Chryſanthemum tenuifolium boeticum, v. cotula, 285
Chryſitis, v. lidius lapis, 527
Chryſitis, v. lithargyrus auri, 513
Chryſoberylli, v. beryllus, 122
Chryſocarpos, v. hedera, 408
Chryſocolla, v. borax, 136
Chryſocome, v. elichryſum, 334
Chryſogonum, v. blattaria, 130
Chryſolacanum, v. lampſana, 475
Chryſolapis, v. lapis bononienſis, 476
Chryſolys, v. bombyx, 134
Chryſolithus, v. topazius, 885
Chryſopalius, v. topazius, 885
Chryſoplenium, 241
Chryſtophoriana, 241
Cica, v. ricinus, 748
Cicada, 242
Cicer, 242
Cicer arietinum, v. piſum, 692
Cicer ſativum, v. ervum, 345
Cicera rubra, v. cicer, 242
Cicerbita, v. ſonchus, 825
Cicercula, v. lathyrus, 484
Cichorea, v. cichorium, 243
Chicorea procera, v. chondrilla, 240
Cichoreum, v. cichorium, 243
Cichoreum ſylveſtre luteum, v. chondrilla, 240
Cichorium, 243
Cichorium, v. endivia, 337
Cichorium verrucarium, v. Zacintha, 940
Ciciliana, v. androſæmum, 45
Cicindela, 243
Cicla officinarum, v. beta, 122
Ciconia avis, 244
Cicuta, 244
Cicutaria, v. cicuta, 244
Cicutaria aquatica, v. phellandryum, 678
Cimex, 245
Cimolia terra, 245
Cina vel cinna, v. china radix, 238
Cinara, 246
Cincinni, capilli hominis, 179
Cinclida, v. jynx, 462
Cingularia, v. lycopodium, 526
Cinis cæruleus, 247
Cinis clavellatus, 247
Cinis fecinius, v. cinis clavellatus, 247
Cinnabaris, 248
Cinnamomum, 248
Circæa, 249
Circæa, v. amaranthus, 33
Circæa monſpelienſis, v. dulcamara, 326
Circium italicum, v. bugloſſum, 146
Circus avis, 250
Cirſium, 250
Cirſium arvenſe ſonchi fol. v. carduus vinearum, 192
Ciſtus, 250
Ciſtus ladanifera, v. ladanum, 471
Ciſtus ledon, v. ladanum, 471
Citrago, v. meliſſa, 560
Citrago turcica, v. moldavica, 573
Citrangula, v. citreum, 251
Citreum, 251
Citria, v. citreum, 251
Citrinella avis, 253
Citrones, v. citreum, 251
Citrullus, 253
Citrus, v. citreum, 251
Citrum, 251
Citula, v. faber, 352
Civeta, v. zibethum, 942
Clematis daphnoides, v. pervinca, 671

Clematis peruviana, v. bexugo, 124
Clematis trifolia, flore roseo clavato, v. granadilla, 394
Clematitis, 253
Clematitis, v. pervinca, 671
Cleome octavii, v. erysimum, 346
Climia, v. cadmia, 154
Clinopodium, 254
Clinopodium, v. marum, 550
Clymenon, v. caltha, 164
Clymenum, 255
Clymenum, v. androsæmum, 45
Cnecus, v. carthamus, 195
Cnicus, 255
Cnicus sativus, v. carthamus, 195
Cnicus atractylis lutea dictus, v. atractylis, 93
Cnicus sylvestris hirsutior, v carduus benedictus, 191
Coachira indorum, v. anil, 48
Coagulum leporis, v. lepus, 495
Coagulum vituli, v. vitulus, 923
Cobaiba, v. balsamum copahu, 110
Cobaltum, 255
Cobaltum, v. arsenicum, 81
Cobra de capellos, v. lapis serpentis, 481
Cobre de capello, v, papaya, 655
Cobre verde, v. bojobi, 132
Cobre de cipo, v. boitiapo, 132
Coca, 256
Cocci orientales, 256
Coccigria theophr. v. cotinus, 284
Coccinella, vel coccinilla, v. cochinilla, 257
Coccos, v. coquo, 268
Coccos de maldiva, v. coquo, 268
Coccothraustes avis, 257
Cocculæ elephantinæ, v. cocci orientales, 256
Cocculæ officinarum, 256
Cocculi pinei, v. pinus, 687
Coccum gnidium, v. thymelæa, 878
Coccum infectorium, v. chermes, 236
Coccus infectoria, v. chermes, 236
Cochehue, v. urucu, 930
Cochinilla, 257
Cochitzapotl, v. zapotum, 941
Cochlea, v. limax, 507
Cochlea cælata, v. umbiculus marinus, 925
Cochlea veram purpuram fundens, v. murex, 586
Cochlearia, 258
Cochlearia folio cubitali, v. raphanus rusticanus. 737
Coco de levanti, v. cocci orientales, 256
Coccygria, v. cotinus, 284
Coddampulli, v. carcapuli, 187
Codiaminum, v, bulbocodium, 148
Codianum, 148
Codomalo cretensium, v. diospyros, 330
Coffé, v café, 155
Coffi, 155
Coggygria, v. cotinus, 284
Cohyne, 258
Cola, 259
Colchicum, 259
Colchicum luteum majus, v. lilionarcissus, 505
Colchicum radice siccata alba, v, hermodactylus, 418
Colcothar, v. chalcitis, 227
Colcothar, v. vitriolum, 922
Colias, sive colia piscis, 260
Colla, sive glutinum, 391
Colla taurina, 260
Collyrium, v. terra samia, 868
Colocasia, 260
Colocynthis, 260
Colophonia, 261
Colsa, v. napus, 602
Coluber, v. serpens, 810
Coluber igneus, v. tleon, 884
Colubrina, v. bistorta, 128
Colubri, 262
Colubrinum lignum, 262
Columba, 263
Columbaris, v. verbena, 904
Columbus, v. columba, 263
Colutea, 263
Colutea indica, v. anil, 48
Colutea minima, v. coronilla, 277
Colutea scorpioides, v. emerus, 334
Colutea siliquosa, 354
Coma, v. capilli hominis, 179
Coma aurea, v. elichrysum, 334
Comæpolii, v. polium montanum, 700
Comarus theophr. v. arbutus, 71
Concha venerea, 264
Concha venerea, v. umbilicus marinus, 925
Conchilium, v. blatta bisantia, 129
Conchusæ marinæ, v. pisum, 692
Concontlatolli, v. polyglotta, 701
Condrilla galeni, v. dens leonis, 315
Conger, 264
Congrus, v. conger, 264
Coni, seu strobili, v. abies, 2
Consiligo tenuifolia, v. helleborus niger hippocratis, 414
Consolida aurea, vel sarracenica, v. virga aurea, 918
Consolida aurea chirurgis, v. helianthemum, 410
Consolida major, v. symphitum, 850
Consolida media, v. bugula, 147
Consolida media vulnerariorum, v. leucanthemum, 496
Consolida minor, v. brunella, 143
Consolida regalis, v. delphinium, 313
Consolida regalis hortensis, flore minore, v. calcatrippa, 163
Contrayerva, 264
Contrayerva hispanorum, v. drakena radix, 325
Contrayerva virginiana, v. viperina, 917
Convolvulus, 265
Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpetum, 896
Convolvulus maritimus nostras, v. soldanella, 824
Convolvulus syriacus, v. scammonium, 788
Convolvulus tenuifolius sive pennatus americanus, v. quamoclit. 728
Conyza, 265
Conyza hippocratis, v. ambrosia, 35
Copahu, v. balsamum copahu, 110
Copaif, v. balsamum copahu, 110
Copal, 266
Copalxocotl, 266
Copalyva, v. balsamum copahu, 110
Copaü, 110
Copra, v. coquo, 267
Coquo, 267
Coracia, v. graculus, 393
Corallachates lapis, v. achates, 11
Corallina, 269
Corallina alba, v. lithophyton, 513
Corallis affinis, madrepora ramosa, v madrepora, 530
Corallis affinis, madrepora stellata, v. madrepora, 530
Corallium, v. corallum, 270
Corallium album fistulosum, v. madrepora vulgaris, 530
Corallium album, v. lithophyton, 513

Coralloides, 269
Corallum album ſtellatum, v. madrepora alba ſtellata, 530
Corallum album verrucoſum punctatum, v. madrepora verrucoſa punctata, 530
Corallus, v. corallum, 270
Corchorus, 272
Corchorus cratevæ, v. anagallis, 40
Corcopal fructus, v. melocorcopali, 562
Corculus, 272
Cordyla, v. thunnus, 876
Coriander. v. coriandrum, 272
Coriandrum, 272
Corindum, 273
Coris, 274
Cornalina, 274
Corneolus, ſive carneolus, v. cornalina, 274
Cornicula, v. cornix, 274
Cornix, 274
Cornix marina, v. corvus aquaticus, 281
Cornu alcis, v. ſimbor mangianam, 816
Cornu ammomis, 274
Cornu bovis, v. bos, 138
Cornu cervi, v. cervus, 223
Cornu cervinum, v. Coronopus, 278
Cornu foſſile, v. unicornu minerale, 926
Cornum, v. cornus, 275
Cornus, 275
Corona, & caput monachi, v. dens leonis, 314
Corona imperialis, 276
Corona regia, v, corona ſolis, 276
Corona ſolis, 276
Corona terræ, v. hedera terreſtris, 408
Coronaria, v. caryophyllus hortenſis, 197
Coronilla, 277
Coronopus, 278
Coronopus quibuſdam, v. catanance, 205
Coronopus ſylveſtre, v. myoſuros, 595
Corruda, 279
Cortex aromaticus peruvianus, v. caſcarilla, 198
Cortex caryocoſtinus, 279
Cortex caryophyllatus, 279
Cortex elatorii, v. caſcarilla, 198
Cortez peruvianus, v. kinakina. 465
Cortex ſine pari, 280
Cortex winteranus, 280
Cortula, 280
Coru, 281
Corvus, 281
Corvus aquaticus, 281
Corylus, 282
Coryon, v. coriandrum, 272
Cos, 282
Coſtus, 282
Coſtus corticoſus, vel coſtus corticus, v. cortex winteranus, 280
Coſtus hortorum, 283
Coſtus radix, & ejus ſpecies, 283 & 660
Coticula, v. lydius lapis, 527
Cotinus, 284
Coto, v. xylon, 937
Cotonaria, v. gnaphalium, 392
Cotonaria quorumdam, v. æthiopis, 16
Cotonea, vel cotoneus, v. cydonia, 302
Cotoneum, v. xylon, 937
Cotula, 232
Cotula fœtida, 285
Cotula non fœtida, 285
Cotula non fœtida, v. buphtalmum, 149
Cotula lutea, v. buphtalmum, 149
Coturnix, 285
Cotyledon, 285
Cotyledon alterum Dioſcoridis, v. anacampſeros, 40
Cotyledon aquatica, v. hydrocotile, 437
Cotyledum foliosum marinum, v. acetabulum, 8
Courbari, 286
Crabro, 286
Cracca minor, v. arachus, 61
Crambe, v. braſſica, 140
Cranium humanum, 287
Craſſula, v. anacampſeros, 40
Craſſula minor, v. ſedum minus, 804
Craſſula minor, v. vermicularis, 906
Crater jovis, v. corona ſolis, 276
Cratitires, v. caprificus, 181
Cremor tartari, v. tartarum, 862
Crepanella italorum, v. dentellaria 318
Crepitus lupi, v. lycoperdon, 524
Creſpinus matth. v. berberis, 121
Creſſo, v. naſturtium aquaticum, 606
Creta, 287
Creta marina, v. crithmum, 288
Crethamum, v. crithmum, 288
Crines, v. capilli hominis, 179
Criſta galli, 287
Criſta galli flore rubro, v. pedicularis, 662
Criſta pavonina ſinenſium, v poinciana, 699
Crithmum, 288
Crithmus, v crithmum. 288
Crocodilium, v. echinopus, 328
Crocodilium, carlina caulem habens, v. carlina, 193
Crocodilus, 289
Crocodylus minor, v. ſcincus, 792
Crocum v. crocus, 289
Crocus, 289
Crocus indicus, v, terra merita, 867
Crocus ſylveſtris, v. carthamus, 195
Cropior fructus americanus, 290
Croton nicandri, v. ephedra, 338
Crotalaria, 290
Crucialis, cæſ. v. aſperugo, 88
Crucialis, v. cruciata, 291
Cruſta panis toſta, v. panis, 652
Cryſtallus, 291
Cryſtallus tartari, v. tartarum, 862
Cuambu, 293
Cubebæ, 293
Cucculus indicus, v. cocci orientales, 256
Cuci, 294
Cuciophera vel cuciophoron, v. cuci, 294
Cucubalus, 294
Cucuji muſcæ indicæ, v. cicindela, 243
Cuculi, v. cocci orientales, 256
Cuculus, 294
Cucumer, v. cucumis, 295
Cucumis, 295
Cucumis anguinus, v. cucumis aſininus, 295
Cucumis aſininus, 295
Cucumis puniceus, v. momordica, 576
Cucumis ſylveſtris ſeu erraticus, v. cucumis aſininus, 295
Cucurbita, 296
Cucurbita foliis aſperis, flore luteo, v pepo, 665
Cucurbita ſylveſtris, v. colocynthis, 260
Cucurbita verrucoſa, v. melopepo, 563
Culcul, v. ſcecachul, 790
Culex, 297
Cuminoides, 298
Cuminum, 298

Cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 512
Cuminum pratense, v carvi, 195
Cuminum siliquosum, v. hypecoon, 438
Cuminum sylvestre, v. cuminoides, 298
Cunaria biscutata, v, thlaspidium, 875
Cunicula, v. satureia, 785
Cuniculus, 299
Cunila bubula Plinii, v. origanum, 637
Cuntur, 299
Cupressus, 299
Cuprum, v. æs, 15
Cupula sive calix glandis quercinia, v quercus, 728
Curcas fructus americanus, 300
Curculio vermis, 300
Curcum arabibus, v. terra merita, 867
Curcuma officinarum, v. terra merita, 867
Curgulio, v. curculio, 300
Curmi, v. cerevisia, 220
Cuscuta, 301
Cuscuta minor, v. epithymum, 340
Cyanus, 301
Cyclamen, 301
Cyclaminus, v. cyclamen, 301
Cyclaminus altera Dioscor. v. cucubalus, 294
Cydonia & ejus species, 302
Cygnus, 303
Cymbalaria, 304
Cyminum, v. cuminum, 298
Cyminum corniculatum, v. hypecoon, 438
Cyminum equinum, v. carvifolia, 196
Cynchramus, v. hortulanus, 432
Cynocephalos *Plin.* v. antirrhinum, 52
Cynocephalus, 304
Cynocoprus, v. canis, 175
Cynocrambe, 304
Cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 235
Cynoglossa, v. cynoglossum, 305
Cynoglossa fortè topiaria, v. asperugo, 88
Cynoglossum, 305
Cynoglossum montanum majus, v. cerinthe, 222
Cynoglossus, v. cynoglossum, 305
Cynomorion, v. orobanche, 638
Cynorrhodos, 305
Cynosbatos, v. cynorrhodos, 305
Cynosorchis, v. orchis, 635
Cynosorchis major, v. satyrium, 786
Cyparissus, v. cupressus, 299
Cyperida, v. cyperus, 307
Cyperoides, 306
Cyperus, 307
Cyperus americanus, v. radix sanctæ helenæ, 731
Cyperus dulcis rotundus esculentus, v. trasi, 890
Cyperus indicus, v. terra merita, 867
Cyperus longus inodorus peruanus, v, drakena radix, 325
Cyperus rotondus inodorus ex florida, v. radix sanctæ helenæ, 731
Cypo de cameras, v. ipecachuana, 454
Cyprinus, 308
Cyprus, v. phillyrea, 679
Cysteolithos, v. lapis spongia, 482
Cytinus, v. punica, 721
Cytisogenista, 308
Cytisus, 309

D

DACHEL, id est palma, v. dactyli, 309
Dactyli, 309
Dactylus, v. solen, 825
Dactylus ideus, v. belemnites, 118
Dama, v. rupicapra, 755
Dama de noche, v. arbor tristis, 71
Damasonium, 310
Damasonium, v. calceolus, 163
Damasonium calliphyllon, v. helleborine, 413
Danta, 310
Daphne alexandrina, v, laurus alexandrina, 489
Daphnoides, v laureola, 486
Datiro, v, datura, 311
Datula, v datura, 311
Datura, 311
Daucum montanum, v. daucus creticus, 312
Daucus creticus, 312
Daucus montanus, v. oreoselinum, 636
Daucus sativus radice lutea vel alba, v carotta, 194
Daucus selinoides, v. oreoselinum, 636
Daucus sepiarius, v. anthriscus, 52
Daucus vulgaris, 312
Daulontas frutex, 312
Delphinium, 313
Delphinium hortense flore minore, v. calcatrippa, 163
Delphinium platanifolio, v. staphisagria, 838
Delphinus, 313
Deltoides, v musculus, 591
Dendrochates, v achates, 11
Dens caballinus, v. hyosciamus, 437
Dens caninus, v. dens canis, 314
Dens canis, 314
Dens elephanti, unicornu minerale, 926
Dens leonis, 315
Dentale, v. dentalium, 315
Dentali, v. dens canis, 314
Dentalium, 315
Dentaria, 315
Dentaria orobanche, 317
Dentaria absque foliis, v. dentaria orobanche, 317
Dentellaria, 318
Dentellaria, v. dentaria, 315
Denter piscis, v. synodon, 850
Deuteria, v. loia, 516
Diabolus marinus, v. fulica, 372
Diapensia, v. sanicula, 778
Diaria, v. ephemeron, 339
Diaseni, v. myrobalani, 596
Dictamnus albus, sive dictamnum album, v fraxinella, 370
Dictamnus creticus, sive dictamnum creticum, 319
Digitalis, 319
Digitalis orientalis minima, v. gratiola, 395
Digitalis orientalis, v. sesamum, 812
Digitus, v. solen, 825
Dionysia, seu dionysias, 319
Diopetis, v. rana sylvestris, 733
Diosanthos, 320
Diospyros, 320
Diospyros theophr. v. guajacana, 398
Dipcadi italorum, v. muscari, 590
Diphryges, 320
Diphryx, v. diphryges, 320
Dipsacus, 321
Dipsas, 322
Dod-aers, v. dronte, 325
Domina serpentum, v. boicinirga, 131
Dora, v melica, 558
Dorcas moschi, v. moschus, 582
Doronicum, 322
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. v. alisma, 25

Dorycnium, 322
Dovenare lærii, v. danta, 310
Draba, 323
Draco arbor, 327
Draco arbor, v. sanguis draconis, 777
Draco herba, v. dracunculus esculentus, 324
Draco marinus, 323
Draco sylvestris, v. ptarmica, 717
Dracontbema, v. sanguis draconis, 777
Dracontium majus, v. dracunculus, 324
Dracunculus, 324
Dracunculus, v. bistorta, 128
Dracunculus esculentus, 324
Dracunculus minor, v. arum, 83
Dracunculus pratensis, v. ptarmica, 717
Dragacanthum, v. tragacanthum, 887
Drak, v drakena radix, 325
Dromadarius, v. camelus, 168
Dromas, v. camelus, 168
Dronte avis, 325
Drosera, v. alchimilla, 24
Drosium, v. alchimilla, 24
Drosomeli, v. thereniabin, 874
Dryinus serpens, 325
Drymopogon v. barba capræ, 114
Dryophitis, v. rana sylvestris, 733
Dryopteris, v. filix, 362
Dryopteris candida, v. filicula, 363
Dudaim in biblis. v. musa, 589
Dulcamara, sive dulcis amara, 326
Dulcichinum, v. trasi, 890
Dulcis radix, v. glyzyrrhiza, 391
Durio, durion, duriones, 326
Duryaoen, v durio, 326
Duryoens ex malacca, v. durio, 326
Dutroa, v. datura, 311

E

EBEN, v. bamia, 113
Ebenus. 327
Eburus, 327
Ebur, v elephas, 332
Ebur fossile, v. unicornu minerale, 926
Ebur ustum, v. spodium, 833
Echii altera species, v. lycopsis, 526
Echinata, v. erucago, 344
Echinofora, v. caucalis, 210
Echinomelocactos, 328
Echinopus, 328
Echinus brasilianus, v. armadillo, 79
Echinus lapis, v. mugil, 584
Echinus marinus, 329
Echinus porcinus, v. erinaceus, 342
Echinus terrestris, 330
Echium, 330
Echium italicum spinosum, v. buglossum, 146
Echium lappulatum, v. asperugo, 88
Elæagnon theophr. v. agnus castus, 18
Eleagnos, v calaf, 160
Elaphoboscum, v. buplevrum, 149
Elaphoboscum, v pastinaca, 639
Elaps serpens, 331
Elate, v dactyli, 309
Eleaterium, 332
Elaterium, v. cucumis asininus, 295
Elatine, 331
Electrum, v. karabé, 463
Elemi gummi, 332
Elenion, v. helenium, 410
Eleoselinum, v. apium, 55
Elephantus, v. elephas, 332
Elephantus cancer, v leo cancer, 492
Elephas, 332
Elephas herba, 333
Elevi, v. coquo, 267
Elichrysum, 334
Elleborine ferruginea, v. calceolus, 163
Ellopon, v. fiatola, 359
Elops, v. elaps, 331
Embelgi, vel emblegi, v. myrobalani, 596
Emblici, v. myrobalani, 596
Eme, v. emeu, 335
Emerus, 334
Emeu, 335
Empetrum, 335
Empetrum, v. crithmum, 288
Encaustum, 336
Enchrasichalus, v. apua, 57
Endivia, 337
Endivia sylvestris, v. lactuca, 470
Enger, v. anil, 48
Enneadynamis polonorum, v. parnassia, 657
Enula campana, v. helenium, 410
Enzada, v. ficus indica, 360
Epelanus, v. eperlanus, 338
Eperlanus, 338
Ephedra, 338
Ephemeron musca, 339
Ephemerum venenosum, v. colchicum, 259
Epilobion, v. chamænerion, 232
Epimedium, 339
Epimedium Dodonæi, v. populago, 706
Epipactis, v. helleborine, 413
Epithymum, 340
Equa, v. equus, 341
Equisetum, 340
Equisetum, v. ephedra, 338
Equula, v. equus, 341
Equulus, v. equus, 341
Equus, 341
Eranthemum, v flos adonis, 364
Eraway, 341
Eretria terra, 341
Erica, 342
Erica baccifera, v. empetrum, 335
Erigeron, v senecio, 806
Erinacea, 342
Erinaceus fructus indicus, 342
Erinaceus, v. echinus marinus, 329
Erinaceus terrestris, v. echinus terrestris, 330
Erithacus, v phœnicurus, 680
Erithronium, v. dens canis, 314
Ermellinus, v. guajacana, 398
Ermineus, v. mustela, 593
Eruca, 343
Eruca, v. sinapi, 818
Eruca alba, & purpurea, v. hesperis, 419
Eruca animal, 343
Eruca cakile dicta, v. cakile, 160
Eruca lutea, v barbarea, 114
Eruca maritima, v. cakile, 160
Eruca monspeliaca siliqua quadrangula echinata, v. erucago, 344
Erucago, 344
Ervilium, sive ervilia, v. ochrus, 621
Ervum, 345
Eryngium, 345
Eryngium archigenis, v. acarna, 6
Eryngium luteum monspeliensium v scolymus, 794
Eryngium maritimum, 346
Erysimum, 346
Erysimum theophr. v. fagopyrum, 353
Erysimum sophia dictum, v. sophia, 826
Erythrinus piscis, 346
Erythrodanum, v. rubia, 755
Eschara, 346
Escorzonera, v. scorzonera, 799
Essula indica, v. apocynum, 56

Efula, 347
Efula minor, 347
Ettalche, five ettalch arbor, 347
Eufragia alba, *v.* euphrafia, 349
Eufrafia, *v.* euphrafia, 349
Evonymus, 347
Eupatorium, 348
Eupatorium, *v.* agrimonia, 19
Eupatorium aquaticum folio integro, *v.* verbefina, 905
Eupatorium cannabinum, 348
Eupatorium cannabinum chryfanthemum, *v.* verbefina, 905
Euphorbium, 349
Euphrafia, 349
Exhebenus, *v.* lapis famius, 480
Exollis pifcis, *v.* ichthyocolla, 450
Exotica malvacea, *v.* bamia, 113
Exuviæ anguium, *v.* fenecta anguium, 807

F

Faba, 350
Faba ægyptia, *v.* colocafia, 260
Faba craffa, vel inverfa, *v.* anacampferos, 40
Faba febrifuga, *v.* faba fancti Ignatii, 351
Faba græca, *v.* guajacana, 398
Faba inverfa, *v.* anacampferos, 40
Faba purgatrix, 351
Faba fancti Ignatii, 351
Faba fuilla, *v.* hyofciamus, 437
Fabago, 351
Fabago, *v.* filiquaftrum, 815
Fabaria, *v.* anacampferos, 40
Faber pifcis, 332
Fæces vini, 352
Fagara, vel fagaras, 352
Fagonia, 353
Fagopyrum, 353
Fago triticum, *v.* fagopyrum, 353
Fagus, 354
Fagus fepium, *v.* carpinus, 194
Falcata, *v.* falcinellus, 354
Falcinellus, 354
Falco, 354
Faltranck, 355
Far venniculum rubrum, *v.* zea, 941
Farfara, *v.* tuffilago, 897
Farfarus antiquorum, *v.* populus, 707
Farfugium, *v.* populago, 706
Fario, *v.* trutta, 893
Farra, 355
Favagello, *v.* chelidonia, 234
Favago auftralis, *v.* alcyonium, 24
Faufel, *v.* areca, 72
Fedagofo, *v.* jacua acanga, 444
Fel bovis, *v.* bos, 138
Fel terræ, *v.* centaurium minus, 214
Felis, 356
Felis odoratus, *v.* zibethum, 942
Fermentum, 356
Ferraria, *v.* fcrophularia, 800
Ferrugo, *v.* ferrum, 358
Ferrum, 357
Ferrum equinum, 358
Ferruminatrix, *v.* fideritis, 813
Ferula, 358
Ferula ammonifera, *v.* ammoniacum gummi, 37
Ferula galbanifera, *v.* galbanum, 377
Ferulago latiore folio, *v.* galbanum, 377
Feftuca, 359
Feftuca avenacea fterilis elatior, *v.* bromos, 142
Feftucago, *v.* bromos, 142
Fiatola, 359
Fiber, *v.* caftor, 204
Ficaria, *v.* chelidonia, 234
Ficaria, *v.* fcrophularia. 800
Ficedula, 359
Ficoides occidentale, *v.* echinomelocactos, 328
Ficus, 360
Ficus ægyptia, *v.* fycomorus, 849
Ficus indica, 360
Ficus indica, *v.* mufa, 589
Ficus indica, *v.* opuntia, 634
Ficus paffæ, *v.* ficus, 360
Ficus fylveftris, *v.* caprificus, 181
Ficus groffus feu groffa, *v.* ficus, 360
Filago, 360
Filago alpina, *v.* leontopodium, 490
Fifel, *v.* areca, 72
Filicula, 363
Filipendula, 361
Filipendula anguftifolia, *v.* œnanthe, 623
Filius ante patrem, *v.* tuffilago, 897
Filix, 362
Filix florida, *v.* ofmunda, 641
Fimpi, *v.* cortex winteranus, 280
Fiftici, *v.* piftacia, 691
Fiftularia, *v.* pedicularis, 662
Flamma five flammula jovis, *v.* lychnis, 523
Flamula, *v.* dentellaria, 318
Flores coralli, *v.* corallum, 270
Flos adonis, 364
Flos africanus, *v.* tagetes, 853
Flos aluminis, *v.* alumen plumeum verum, 32
Flos ambarvalis, *v.* polygala, 701
Flos amoris, *v.* amaranthus, 33
Flos buaa, *v.* durio, 326
Flos cancri, *v.* canacorus, 178
Flos calliæ, *v.* callia, 199
Flos conftantinopolitanus, 364
Flos creticus, 364
Flos croceus, 364
Flos cuculli, *v.* cardamine, 189
Flos frumenti, *v.* cyanus, 301
Flos garyophyllorum, *v.* caryophyllus hortenfis, 197
Flos hepaticus, *v.* parnaffia, 657
Flos hyerofolymitanus, *v.* flos conftantinopolitanus, 364
Flos keiri, vel cheiri, *v.* keiri, 465
Flos mellis, *v.* melianthus, 558
Flos paffionis, *v.* granadilla, 394
Flos paffionalis, *v.* granadilla, 394
Flos regius, *v.* delphinium, 313
Flos regius flore purpureo, *v.* calcatrippa, 163
Flos fanguineus, *v.* cardamindum, 188
Flos S. jacobi, *v.* jacobæa, 444
Flos folis, *v.* corona folis, 276
Flos folis, *v.* helianthemum, 411
Flos trinitatis, *v.* herba trinitatis, 417
Fœniculum, 365
Fœniculum alpinum, *v.* meum, 569
Fœniculum dulce, *v.* fœniculum, 365
Fœniculum erraticum, *v.* carvi folia, 196
Fœniculum marinum, *v.* crithmum, 288
Fœniculum porcinum, *v.* peucedanum, 674
Fœniculum finenfe, *v.* zingi, 943
Fœniculum tortuofum, *v.* fefeli, 813
Fœniculus porcinus, *v.* meum, 569
Fœnugræcum, 366
Fœnum burgundiacum, *v.* medica, 553
Fœnum camelorum, *v.* fchænanthum, 790
Foina, *v.* martes, 549

Folium indum, v. malabathrum, 534
Folium indum officinarum, 534
Folium orientale, v. fenna, 807
Fontalis major, v. potamogeton, 711
Fora, v. farra, 355
Forbesina bononiensium. v. bidens, 126
Forficula, 366
Formica, 367
Formicaleon. v. myrmecoleon, 596
Fornites, v. caprificus, 181
Fragaria, 368
Fragula, v. fragaria, 368
Fragum, v fragaria, 368
Framboesia, 369
Frangula, 369
Frangula, v. chamæcerafus, 229
Fraxinella, 370
Fraxinus, 370
Fraxinus pumila, v. fraxinella, 370
Fringilla, feu frigilla avis, 371
Fringilla noftras, v. coccothrauftes, 257
Fringilla viridis, v. chloris, 238
Fringillagines, v. parus, 658
Fritillaria, 371
Fructus guajaci putatus, & folia, v guajacum, 399
Fructus palmæ, v. dactyli, 309
Fructus peregrinus primus, v bonduc, 135
Frumentum barbarum, v. zea, 941
Frumentum fatuum, v. lolium, 515
Frumentum loculare, v. zea, 941
Frumentum farracenicum, v. fagopyrum, 353
Frumentum turcicum, & indicum, v. mays, 552
Frutex lufitanis camarinnas dictus, v. empetrum, 336
Frutex pavoninus, v. poinciana, 699
Frutex fenfibilis, v. mimofa, 572
Frutex fpicatus foliis faliginis ferratis, v, fpiræa, 833
Fuca, v. phycis, 681
Fucus, 371
Fucus capillaceus, v. corallina, 269
Fucus folliculaceus, v. fargazo, 783
Fucus marinus, v. alga, 25
Fucus maritimus, v. fucus, 372
Fufel, v. areca, 72
Fulica, 372
Fuligo, 373
Fuligo alba mercurialis, v. fal armoniacum, 766
Fumaria, 373
Fumus terræ, v. fumaria, 373
Fungi biftortæ, v. biftorta, 129
Fungi favaginofi, v. boletus efculentus, 133
Fungi rugofi, v. boletus efculentus, 133
Fungi verni, & efculenti, 375
Fungi vulgatiffimi efculenti, 375
Fungus, 373
Fungus ad fambucum, v. auricula judæ, 98
Fungus campeftris efculentus, 375
Fungus laricis, v. agaricus, 17
Fungus marinus, v fpongia, 834
Fungus membranaceus auriculam referens, v. auricula judæ, 98
Fungus porofus, v. boletus efculentus, 133
Fungus rotundus orbicularis, v. lycoperdon, 524
Fungus fambucinus, v. auricula judæ, 98
Fungus fpongiofus, v. boletus efculentus, 133
Furectus, v. furo. 376
Furfur, 375
Furo, 376
Furus, v. furo, 376
Furunculus, v. furo, 376
Fufanus, v. evonymus, 347
Fufcina, v. muftela, 593

G

Gabulæ, v. cupreffus, 299
Gagates, 376
Gagel, v. gale, 378
Gannus, v. martes, 549
Galactites, 376
Galanga, 377
Galargæ fimilis radix ex florida, v. radix fanctæ helenæ, 731
Galaxias lapis, v. morochtus, 578
Galbanum, 377
Galbula, v. galgulus, 379
Galbuli, v. cupreffus, 299
Gale, 378
Galega, 378
Galega ægyptiaca, v. fefban, 812
Galega nemorenfis verna, v. orobus fylvaticus, 639
Galeodi, v. vulpecula marina, 933
Galeopfis, 378
Galeopfis, v. lamium, 473
Galerita, v. alauda, 22
Galeus afterias, v muftelus, 594
Galeus canis, v carcharias. 188
Galeus lævis, v. muftelus, 594
Galgulus avis, 379
Gali, v anil, 48
Gali, five nil, herba rorifmarini facie, v anil, 48
Galinaffa, v. aura, 97
Galion, v. cruciata, 291
Galla, 379
Gallerita, v. gallina, 380
Gallina, 379
Gallinago, v. rufticula, 757
Gallinaffa, 381
Gallinula, v. gallina, 380
Gallinula aquatica, 381
Gallitrichum, v. fclarea, 794
Gallium, 381
Gallium latifolium, v. cruciata, 291
Gallium tetraphyllon. v. rubeola, 752
Gallus, 382
Gallus marinus pifcis, v. faber, 352
Gallus fylveftris, v. phafianus, 677
Gamelo, v. balfamum copahu, 110
Garagay, 383
Garamantites lapis, v fandaftros, 776
Garcapuli, v. carcapuli, 187
Garofmum, v. vulvaria, 935
Garum. 383
Garyophyllata, vel caryophyllata, 196
Garyophyllata, v Geum, 386
Garyophyllea, v. caryophyllus hortenfis, 197
Garyophylli, v. caryophylli, 197
Gazella indica, v. mofchus, 581
Gehuph arbor, 383
Gelapa, v. jalap, 445
Gelfeminum, v. jafminum, 448
Gemmæ populi nigri, v. populus, 707
Genethocatus, v. genetta, 383
Genetta, 383
Genipa, 383
Genipa, v. janipaba, 447
Genifta, 384
Genifta angulofa & fcoparia, v. cytifo genifta, 308
Genifta erinacea, v. erinacea, 342
Genifta hifpanica, v. genifta, 384
Genifta fpartium majus, v. fcorpius, 798

Genista spartium spinosum, v. erinacea, 342
Genista spartium spinosum foliis polygoni, v. agul, 20
Genistella, 385
Genistella spinosa major, v. scorpius, 798
Gentiana, 385
Geranium, 386
Geranium gruinale, 386
Geranium robertianum, 386
Gerontopogon, v. tragopogon, 888
Gesminum, v. jasminum. 448
Geum, 386
Geum alpinum, v. geum, 386
Geum, v caryophyllata, 196
Ghandiroba, v. nhandiroba, 610
Ghitta jamau, v, gummigutta, 403
Gialapa, v. jalap, 445
Ginsin, v. nisi, 613
Gingging, v. nisi, 613
Gingiber, v. zingiber, 943
Gingidium, v. cerefolium, 219
Gingidium hispanicum, v. visnaga, 919
Gingidium umbella oblonga, v. visnaga, 919
Giraffa, v. camelopardalis, 167
Girasol, sive girasole, 387
Gith, v. nigella, 612
Glacies mariæ, v. lapis specularis, 481
Gladiolus, 387
Gladiolus fœtidus, v. xyris, 939
Gladiolus luteis liliis, v. acorus, 13
Gladiolus palustris, v. butomus, 150
Gladius, v. xiphias, 937
Glandes, v. balani, 108
Glandes terrestres, v. chamæbalanus, 228
Glanis, 388
Glans quercina, v. quercus, 729
Glans unguentaria, v. ben, 120
Glastum sativum, v. isatis, 457
Glastum sylvestre, v. dentellaria, 318
Glaucium, 388
Glaux, 389
Glessum, v. karabe, 463
Glis, 389
Globularia, 390
Globulus marinus, v. pila marina, 684
Glossopetra, 390
Gluten, v glutinum, 391
Gluten alcanak, v. icthyocolla, 450
Gluten auri, v. borax, 136
Glutinum, 391
Glyzyrrhiza, 391
Glyzyrrhiza arborescens, v. pseudoacacia, 714
Clycypicros, v. dulcamara, 326
Gnaphalium, 392
Gnaphalium, v. filago, 361
Gnaphalium alpinum, v. leontopodium, 194
Gobius, vel gobio, 392
Gomara, v hobus, 427
Gomphræna, v. symphonia, 849
Gossampinus, 392
Gossipium, v. xylon, 937
Graculus, 393
Gracus, v graculus, 393
Gramen, 393
Gramen cyperoides, v. cyperoides, 306
Gramen junceum spicatum, v. juncago, 459
Gramen loliaceum, v. lolium, 515
Gramen loliaceum, v. phœnix, 681
Gramen marinum, v. statice, 839
Gramen murorum, v. festuca, 359
Gramen parnassi, v. parnassia, 657
Gramen polyanthemum majus, v. statice, 839
Grana actes, v. sambucus, 775
Grana orientis, v. cocci orientales, 256
Grana paradysi, v. cardamomum, 189
Grana tillia, v. ricinus, 717
Granadilla, 394
Granal, 395
Granata, v punica, 722
Granatus, 395
Granites, v. marmor, 548
Granum, & coccus baphica, v. Chermes, 236
Granum, alzelen arabum, v. trasi, 890
Granum ben, v. ben, 120
Granum gnidium, v. thymelæa, 878
Granum paradysi, v. cardamomum, 189
Granum tinctorium, v. chermes, 236
Granum regium majus, v. ricinus, 746
Granum regium minus, v. lathyris, 484
Graphida lapis, v. morochtus, 578
Gratia dei, v. gratiola, 395
Gratia dei, v. buplevrum, 149
Gratia dei, v. geranium, 386
Gratiola, 395
Gratiola cærulea, v. tertianaria, 870
Grigallus avis, 396
Grossa, v. ficus, 360
Grossularia, 396
Grossularia hortensis non spinosa, v. ribes, 745
Grossularia non spinosa, fructu nigro, v amomum, 38
Grossulus, v. ficus, 360
Grossus, 360
Grus, 397
Grutum, 398
Gryllos, v. serinus, 809
Gryllus, 398
Guacatane, 398
Guadum, v. isatis, 457
Guajaraba, v. papyracea, 655
Guajacana, 398
Guajaci species, v. hyvourahe, 441
Guajacum, 399
Guajacum patavinum fallopio, v. Guajacana, 398
Guainumbi, 400
Guanabanus, 400
Guanabanus, v. durio, 326
Guao, 401
Guapariiba, v. mangue, 542
Guaracigaba sive Guaracyaba, v. Guainumbi, 400
Guaraquimymia, 401
Guart, v. arbor tristis, 71
Guayava, 401
Guichele popotli, v. yecolt, 939
Guinambi, v. guainumbi, 400
Guytitoroba, v. guytis, 402
Guyti coroya, v. guytis, 402
Guyti iba, v, guytis, 402
Guyti miri, v guytis, 402
Guytis, 402
Gul, v. arbor tristis, 71
Gummi achantium, v. gummi arabicum, 403
Gummi animea, v, anime, 48
Gummi ammoniacum, v. ammoniacum gummi, 37
Gummi anime, v. anime, 48
Gummi arabicum, 402
Gummi babilonicum, v. gummi arabicum, 403
Gummi caranna, sive caragna, v. caranna, 186
Gummi cedria, v. cedrus, 211
Gummi cerasi, v. cerasa, 217
Gummi de jemu. v. gummi gut-

ta, 403
Gummi de peru, v. gummi gutta, 403
Gummi elemi, v. elemi, 332
Gummi gutta, 403
Gummi gotta, v. gummi gutta, 403
Gummi hammoniacum, v. ammoniacum gummi, 37
Gummi hederæ, v hedera, 408
Gummi juniperi, v. juniperus arbor, 461
Gummi olampi, v. olampi gummi, 625
Gummi opopanax, v. opopanax, 633
Gummi peruanum, v. gummi gutta, 403
Gummi pruni, v. pruna, 714
Gummi ſagapenum, v. ſagapenum, 763
Gummi ſaracenicum, v. gummi arabicum, 403
Gummi ſenegalenſe, 404
Gummi tacamahaca, v. tacamahaca, 851
Gummi thebaicum, v. gummi arabicum, 402
Gummi tragacantha, v. tragacanthum, 887
Gutta ammoniaca, v. ammoniacum gummi, 37
Gutta gamandra, v. gummi gutta, 403
Gutta gauma, v. gummi gutta, 403
Gutta gemou, v. gummi gutta, 403
Gypſum crudum, 404
Gyraſal, v. jaca, 442
Gyrinus, v. rana, 732

H

HABASCON, 404
Habel aliis tripolitanis, v. traſi, 890
Habelculcul, v. curcas, 300
Hacchic, v. cate, 206
Hacub, 404
Hæmatites, 405
Hæmatites ſpurius, 405
Hæmorrhoïdum herba, v. chelidonia, 234
Hæmorrhous, 405
Haernia, 406
Hagioſpermus, v. ſemen contra vermes, 805
Halcyoneum, v. alcyonium, 24
Halec, 406
Halecus, 406
Halica, 406
Halicacabum, v alkekengi, 26
Halicacabum peregrinum, v. corindum, 273
Halimus, 406
Halla, v. Alla, 26
Haloſurion. v. mentula marina, 565
Hamamelis athenæi, v. dioſpyros, 320
Haouvai, v. ahouai, 20
Haraczi, v. bos, 139
Harame, v. tacamahaca, 852
Hareomen arabum, v. melica, 559
Harengus, v. halec, 406
Harmala, 407
Harmel, v. harmala, 407
Harundo florida, v. canacorus, 178
Haſtula regia, v. aſphodelus, 90
Haye, v. carcharias, 188
Hebenum, v. ebenus, 327
Hedera, 407
Hedera ſaxatilis, v. aſarina, 84
Hedera terreſtris. 408
Hedera humilis, 408
Hederula ſaxatilis, v. aſarina, 84
Hedypnois, 409
Hedypnois, v. dens leonis, 315
Hedyſarum, 409
Hedyſarum majus, v. ſecuridaca, 809
Helenium, 410
Helenium indicum, v. corona ſolis, 276
Helianthemum, 410
Helianthemum peruvianum, v. corona ſolis, 276
Helianthemum plantaginis folio, v tuberaria, 894
Helianthemum tuberoſum, 411
Helichryſum, v. elichryſum, 334
Heliochryſum, 334
Heliochryſos ſylveſtre, v. filago, 361
Heliotropium, 411
Heliotropius gemma, 412
Helleboraſtrum, 413
Helleborine, 413
Helleborine flore rotundo, v. calceolus, 163
Helleborine tenuifolia, v. helleborus niger hyppocratis, 414
Helleborus albus, v. veratrum, 903
Helleborus niger, v. helleboraſtrum, 413
Helleborus niger, vel helleborum nigrum, 413
Helleborus niger hyppocratis, 414
Hel eborus niger ſaniculæ folio, v. aſtrantia, 92
Helxine, v. parietaria, 657
Helxine ciſſampelos, v. convolvulus, 265
Helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, v. circæa, 249
Hemerocallis, v. liliaſphodelus, 504
Hemerocallis, v. lilium, 506
Hemionitis, 415
Henicophyllos, v. arum, 83
Henophyllum, v. unifolium, 926
Hepatica, 415
Hepatica alba, v. parnaſſia, 657
Hepatica paluſtris, v, chryſoſplenium, 241
Hepatica ſtellata, v. aſperula, 89
Hepatica terreſtris, v. lichen, 498
Hepatorium aquatile, v. bidens, 126
Hepatus piſcis, 415
Heptachrum, v. herba trinitatis, 417
Heptaphyllon, v. tormentilla, 886
Herba anil, v anil, 48
Herba benedicta, v. caryophillata, 196
Herba cancri, v. heliotropium, 411
Herba cancri, v, burſa paſtoris, 150
Herba carpentorum, v. barba jovis, 114
Herba cunicularis, v. hyoſcyamus, 437
Herba domini ſtephani, v. circæa, 249
Herba doria, v. virga aurea, 918
Herba equina, v. equiſetum, 340
Herba jacobæa, v. jacobæa, 444
Herba joannis infantis, 416
Herba judaïca, v. ſideritis, 813
Herba judaïca, v. tertianaria, 870
Herba lanuginoſa, 416
Herba laurentiana, v. bugula, 147
Herba maxima, v, corona ſolis, 276
Herba mimoſa acoſtæ, v. mimoſa, 572
Herba molucana, 416
Herba muralis, v. parietaria, 657
Herba papagalli, v, ſymphonia, 849
Herba pappa, v. ſenecio, 806
Herba paralyſis, v. primula veris, 712
Herba paris, 416

Herba pedicularis, v. ſtaphiſagria, 838
Herba perforata, v. hypericum, 439
Herba proſerpinaca, v. polygonum, 702
Herba pſittaci, v. ſymphonia, 849
Herba roriſmarini, v. anil, 48
Herba ruperti, v. geranium, 386
Herba ſacra, v verbena, 904
Herba S antonii maxima, v. chamænerion, 232
Herba S. antonii romæ, v. dentellaria, 318
Herba S. barbaræ, v. barbarea, 114
Herba S crucis, v. nicotiana, 610
Herba S. Kunigundis, v. eupatorium, 348
Herba S mariæ, v. coſtus hortorum, 283
Herba S. petri, v crithmum, 288
Herba ſardoa, v. pulſatilla, 721
Herba ſardoa, v. ranunculus, 734
Herba ſcelerata, v. ranunculus, 734
Herba ſiciliana, v. androſæmum, 45
Herba ſolis, v. corona ſolis, 276
Herba ſtellæ, v. coronopus, 278
Herba ſtrumea, v. ranunculus, 734
Herba tauri, vel vaccæ, v. orobanche, 638
Herba thora, v. thora, 875
Herba trientalis, 417
Herba trinitatis, 417
Herba tunica, v. caryophyllus hortenſis, 197
Herba turca, v. herniaria, 418
Herba venti, v. pulſatilla, 721
Herba vinoſa, v. ambroſia, 35
Herba viva, v. mimoſa, 572
Herba vulneraria, v. auricula leporis, 99
Herbariorum, v. thalictrum, 872
Hericius, v. echinus terreſtris, 330
Herix, v. echinus terreſtris, 330
Hermodactylus, 418
Hermodactylus meſuæi, v. dens canis, 314
Hermodactylus niger, & rufus, v. colchicum, 259
Herniaria, 418
Heſperides, v. heſperis, 419
Heſperis, 419
Hetich, 419
Hiatula, v. channe, 234
Hieracium, 419
Hieracium capitulum inclinans, v. hedypnois, 409
Hieracium latifolium, v. chicorium, 243
Hieracium macrorrhiſon, 419
Hieracium minus, v. dens leonis, 315
Hieracium ſiliqua falcata, v. rhagadiolus, 741
Hieracium ſtellatum, 741
Hierobotane fœmina, v. eryſimum, 346
Hierobotane mas, v. verbena, 904
Higuero, 420
Himantopus, 420
Hinnulus, v. cervus, 223
Hinnus, v. mulus, 584
Hippia minor. v. alſine, 30
Hippocampus, 420
Hippocaſtanum, 421
Hippogloſſum, v. laurus alexandrina, 489
Hippolapathum, 421
Hippolapathum maximum, v. rhaponticum, 743
Hippolithus, 422
Hippomanes, v. datura, 311
Hippomarathrum, v. carvifolia, 196
Hippophaes, 423
Hippophæſtum, v. calcatreppola, 162
Hipposelinum Theophr. v. ſmyrnium, 823
Hippoſeta, v. equiſetum, 340
Hippopotamus, 423
Hippotriorchis, v. ſubbuteo, 845
Hippuris, v. equiſetum, 340
Hippurus piſcis, 424
Hircus, 424
Hirudo, 425
Hirundinaria major, v. chelidonium, 235
Hirundo, 426
Hirundo marina, v. apos, 57
Hirundo marina, v. merops, 567
Hirundo maritima, v. hirundo, 426
Hiſpidula, 426
Hiſpurus, v. ſciurus, 793
Hoacoalt, v. boicininga, 132
Hobus, 427
Hoedus, 424 & 427
Hoemotopoda avis, v. himantopus, 420
Holli, 427
Holoconitis hippocratis, v. traſi, 890
Holoſchænos theophr. v. ſcirpus, 793
Holoſteon piſcis, 428
Holoſteum planta, 428
Holoſteum, v myoſuros, 595
Holoſteus, v. oſteocolla, 642
Holothuria, 428
Holothurion, v. mentula marina, 565
Homo, 428
Hordeolum, v. cevadilla, 225
Hordeum, 430
Horminum, 431
Horminum, v. ſclarea, 794
Hortulanus, 432
Hovus indica pruni facie, v. hobus, 427
Huart, 432
Hugium, v. camelus, 168
Humulus, v. lupulus, 519
Huſo piſcis, v. ichthyocolla, 450
Hyacinthus gemma, 432
Hyacinthus planta, 433
Hyacinthus indicus, 433
Hyacinthus orientalis, 434
Hyacinthus poetarum latifolius, v. xyphion, 937
Hyacinthus racemoſus moſchatus, v. muſcari, 590
Hyacinthus ſtellaris, v. liliohyacinthus, 505
Hyboucouhu fructus, 434
Hydrargyrum, 434
Hydrocotyle, 437
Hydropiper, v. bidens, 126
Hydropiper, v. perſicaria, 670
Hydrus, v. natrix, 607
Hyæna, v. zibethum, 942
Hyoſcyamus, 437
Hyoſcyamus peruvianus, v. nicotiana, 610
Hypecoon, 438
Hypericum, 439
Hypociſtis, 439
Hypoucanna, v. ipecacuhanha, 454
Hyppochæris, v. cichorium, 243
Hyſſopus, 440
Hyſſopus campeſtris, v. helianthemum, 411
Hyſtera petra, 440
Hyſterolithos, v. hyſtera petra, 440
Hyſtrix, 440
Hyvourahe, 441

J

JAACA, v. jaca, 442
Jabotapita, 442
Jaca arbor, 442
Jaca major, v. durio, 326
Jacapucajo, 441

Jacaranda, 443
Jacea, 443
Jacea nemorensis, v. serratula, 811
Jacea oleæ folio, v. xeranthemum, 936
Jacea tricolor, v. herba trinitatis, 417
Jaceros in calecut, v. jaca, 442
Jacobæa, 444
Jacobæa foliis ferulaceis, v. achillæa, 11
Jacuaacanga, 444
Jaculum serpens, v. acontia, 12
Jaculus, 445
Jade lapis, 445
Jagra, v. coquo, 267
Jalap, 445
Jalap officinarum fructu rugoso, v. jalap, 445
Jalapa, v. jalap, 445
Jalapium, v. jalap, 445
Jambeiro, v. jambos, 446
Jamboli, v. jambos, 446
Jamboloins, v. jambolones, 446
Jambolones, 446
Jambolyn, v. jambolones, 446
Jambos, 446
Jangomas, 446
Jangomi, 446
Janipaba, 447
Japarandiba, 447
Jaqua, v. jaca, 442
Jasminum, 447
Jasminum americanum. v. quamoclit, 728
Jasminum millefolii folio, v. quamoclit, 728
Jaspis, 449
Jaspis orientalis, v. heliotropius gemma, 412
Jayama, v. ananas, 41
Ibametara brasil, v. acaia, 5
Iberis, v. cardamine, 189
Iberis, 449
Ibirapitanga, v. lignum brasilianum, 499
Ibis avis, 449
Ibis, v. ciconia, 244
Ibiscus, v. althæa, 30
Ibiscus theophr. v. abutilon, 4
Ichneumon, 450
Ichtis, v putorius, 724
Ichthyocolla, 450
Ichthyocolla altera, v sturio, 843
Icterus, v. galgulus, 379
Idæa fi..s, v. chamæcerasus, 229
Idæa radix v. uva ursi, 932
Jecoraria, v. hepatica, 415
Jecorinum, v. hepatus, 415
Jecur marinum, v. hepatus, 415
Ignames, v. batatas, 116
Iguana, v. senembi, 807
Ilex, 451
Ilex aculeata, baccifera, v. aquifolium, 60
Ilex aculeata cocciglandifera, v. chermes, 236
Ilex coccigera, v. chermes, 236
Illecebra, 451
Illecebra major, v. sedum minus, 804
Illecebra major, v. vermicularis, 906
Impatiens herba, v. noli me tangere, 616
Imperatoria, 452
Imperatoria nigra, v. astrantia, 92
Impia, v. filago, 361
Indica radix, v. radix carlo sancto, 731
Indicum, 452
Indicum officinarum, v. isatis, 457
Indigo, 453
Indigo, v. anil, 48
Indigo dagra, v. indicum, 453
Indigo gati malo, v. indigo, 453
Indum, v. indicum, 452
Intybum, sive intubus, v. endivia, 337
Intybum erraticum. v. cichorium, 243
Intybum sive intybus, v. endivia, 337
Inula, v. helenium, 410
Jonquillas, v. narcissus juncifolius, 604
Jonthlaspi, 453
Joüi, 454
Jovis barba, v. sedum majus, 804
Ipecacuanha, 454
Iquetaja brasiliensium, v. scrophularia, 801
Iridi bulbosæ affinis, v. sisyrinchium, 820
Iringus, v. eryngium, 345
Irio, v. erysimum, 346
Irion cerealis, v. fagopyrum, 353
Iris bulbosa latifolia, v. xyphion, 937
Iris florentina, 457
Iris illyrica, 457
Iris nostras, 456
Iris sylvestris. v. xyris, 939
Iris tuberosa folio anguloso, v. hermodactylus, 418
Isatis, 457
Isatis sylvestris, v. dentellaria, 313
Isca de jaca, v. agaricus, 16
Ischas, v. apios, 54
Isgarum, v. kali, 462
Isophyllon, v auricula leporis, 99
Isopus humida, v. œsypus, 624
Isopyrum Dioscorid. v. aquilegia, 60
Iva arthetica, v. chamæpitys, 233
Iva moschata monspeliens. v. chamæpity, 232
Juba, v. capilli hominis, 179
Jujuba, 458
Jujuba indica, v. ber, 121
Julis, 459
Juncago, 459
Juncaria, 459
Juncus acutus, v. juncus, 459
Juncus angulosus, & triangularis, v. cyperus, 307
Juncus avellanæ, v trasi, 890
Juncus floridus, v. butomus, 150
Juncus levis, 460
Juncus maximus holoschænos, v. scirpus, 793
Juncus odoratus, v. schænanthum, 790
Juncus petrosus, v. lithophyton, 513
Juniperus arbor, 460
Juniperus grandior, v. ettalche, 347
Juniperus major, 461
Juniperus major seu cypressus sylvestris, v. cedrus baccifera, 212
Juniperus vulgaris, 460
Jupiter, v. stamnum, 837
Jura, v. julis, 459
Jurella, v. julis, 459
Juripeba, 461
Jusquiamus, v. hyoscyamus, 437
Ixine theophr. v. carlina, 193
Iynx, 462

K

KALI, 462
Kali geniculatum majus fruticans, v. salicornia, 769
Kali spinosum cochleatum, v. tragum, 890
Karabe, vel carabe, 463
Keiri, vel cheiri, 465
Keimen, v. chermes, 236
Kermes, v chermes, 236
Kerva, v. ricinus, 746
Ketmia, 465
Ketmia ægyptiaca vitis folio, v. bamia, 112

Ketmia ægyptiaca semine moschata, v. bamia moschata, 113
Ketmia indica vitis folio ampliore, v. sabdariffa, 759
Kikaion prophetæ jonæ, v. ricinus, 746
Kiki, v. ricinus, 746
Kilkil, v. scecachul, 790
Kinakina, 465
Kobaltum, v. cobaltum, 255
Kobold, v. cobaltum, 256
Koddagapalla, 466
Kupfer vikkel, v. realgal, 739

L

Labdanum, v. ladanum, 471
Labrum veneris,, v. dipsacus 321
Labrusca, 466
Laburnum, 467
Lac lunæ, v. marga, 545
Lacca gummi, 467
Lacerta maritima, v. saurus, 786
Lacerta stellaris, v. stellio, 840
Lacertus, sive lacerta, 469
Lacertus marinus minor, v colias, 260
Lachryma job, sive jobi, 469
Lachryma christi, v. lachryma job, 469
Lactuca, 470
Lactuca leporina, v. sonchus, 825
Lactucella, v sonchus, 825
Ladanum, 471
Lagochymeni, v. cuminoides, 298
Lagopodium, v. lagopus, 472
Lagopus planta, 472
Lagopus avis, 472
Lagopyron, v. lagopus planta, 472
Lamium, 473
Lamium peregrinum, v. cassida, 200
Lampetra, 474
Lampsana, 475
Lampyris alata, v. cicindela. 243
Lana succida, 415, 624 & 644
Lancea christi, v. ophioglossum, 631
Lancea christi, v. lycopsis, 527
Lanceola, v. plantago, 695
Lantana, v. viburnum, 909
Lapathum, 475
Lapathum hortense latifolium, v. hippolapathum, 421
Lapathum hortense, v. spinacia, 832
Lapathum minimum, v. acetosa, 8
Lapathum sanguineum, 476
Lapathum unctuosum folio triangulo, v bonus henricus, 135
Lapatiolum, v. acetosa, 9
Lapides cancri, v. cancer, 173
Lapis anguium, 476
Lapis arabicus, v. unicornu minerale, 926
Lapis armenus, v armenus lapis, 80
Lapis bezoar occident. v. bezoar, 125
Lapis bezoar orient. v. bezoar, 125
Lapis bononiensis, 476
Lapis cæruleus, v. lapis lazuli, 478
Lapis calaminaris, 161
Lapis calcarius, v. calx, 165
Lapis ceratites, v. unicornu minerale, 926
Lapis chelidonius, v. hirundo, 426
Lapis crucifer, vel crucis, 478
Lapis cyaneus, v. lapis lazuli, 478
Lapis heraclius, v. magnes, 531
Lapis hystericus, 478
Lapis judaicus, 478
Lapis lazuli, 478
Lapis leucacathes, v. achates, 11
Lapis lydius, v. lydius lapis, 527
Lapis lyncis, v. belemnites, 118
Lapis magnetis, v. magnes, 531
Lapis malacanus, v. hystrix, 441
Lapis nauticus, v. magnes, 531
Lapis nauticus, v. cos, 282
Lapis nephriticus, 479
Lapis ossifragus, v. osteocolla, 642
Lapis panthera, v. panthera lapis, 642
Lapis petrocorius, 479
Lapis phrygius, 479
Lapis plumbarius, v. molybdoides, 576
Lapis porcinus, v. bezoar, 126
Lapis sabulosus, v. osteocolla, 642
Lapis samius, 480
Lapis samius, v terra samia, 868
Lapis sanguinalis, 480
Lapis sanguineus, v. hæmatites, 405
Lapis sassenagensis, 480
Lapis scissilis, v. lapis schistus, 480
Lapis schistus, 480
Lapis serpentinus, v. ophites, 631
Lapis serpentis, 481
Lapis specularis, 481
Lapis spongiæ, 482
Lapis stellaris, v. asteria, 91
Lapis syderitis, v. magnes, 531
Lapis syriacus, v. lapis judaicus, 478
Lapis variolæ, 482
Lappa major, v. bardana, 115
Lappa minor, v. xanthium, 935
Lappa sylvestris, v. circæa, 249
Lappula canaria Plinii, v caucalis, 210
Larix, 482
Larix orientalis, v. cedrus, 211
Larus avis, 483
Laserpitium, 483
Laserpitium germanicum, v. imperatoria, 452
Laserpitium foliis latioribus lobatis, v. libanotis, 497
Lata indorum, v. bonduc, 135
Later, 483
Lathyris, 484
Lathyri species, v. ochrus, 621
Lathyrus, 484
Lathyrus arvensis repens tuberosus, v. chamæbalanus, 228
Lathyrus viciaoides, v. clymenum, 255
Lavandula, 484
Lavapratas, v. mamanga, 537
Lavaretus, 485
Lavaronus, 486
Laver diosc. v sium, 820
Laver odoratum, v. nasturtium aquaticum, 606
Lavignon, 486
Laureola, 486
Laureocerasus, 487
Laurus, 488
Laurus alexandrina, 489
Laurus inodora, v. tinus, 883
Laurus pusilla, v. laureola, 487
Laurus rosea, v. nerium, 609
Laurus sylvestris, v. tinus, 883
Laurus tinus, v. tinus, 883
Leæna, v. leo, 491
Leberis, v. senecta anguium, 807
Lectipes, v. clinopodium, 254
Legumen leoninum, v. orobanche, 658
Lefach, v. achanaca, 11
Lengibel, v. zingiber, 943
Lendes, 489
Lens, 490
Lens palustris, v. lenticula palustris, 491
Lentago italorum, v. tinus, 883
Lenticula marina, v. sargazo, 783
Lenticula palustris, 490
Lentiscus, 491
Lentiscus peruana, v. molle, 574

Leo, 491
Leo cancer, 492
Leo marinus, 493
Leo thalaflicus marinus, 493
Leonina herba, *v.* orobanche, 638
Leontobotanos, *v.* orobanche, 638
Leontopetalon, 493
Leontopodium, 494
Leontopodium, *v.* alchimilla, 24
Leopardus, 493
Leunculus, *v.* leo, 491
Lepas, 494
Lepidium, 494
Lepidium, *v.* iberis, 449
Lepidium dentellaria dictum, *v.* dentellaria, 318
Lepidium humile incanum arvenſe, *v.* draba, 323
Lepidium minus, *v.* cardamine, 189
Leporinus pes, *v.* lagopus, 472
Lepras piſcis, 495
Leptopityron, *v.* furfur, 376
Lepus, 495
Lepuſculus, *v.* lepus, 495
Lepus marinus, 496
Letchi, vel litchi, 496
Leuca, *v.* galactites, 376
Leucacantha, *v.* carlina, 193
Leucacathes lapis, *v.* acathes, 11
Leucanthemum, 496
Leucanthemum dioſc. *v.* chamæmelum, 231
Leucas dioſcor. *v* lamium, 473
Leucographia, *v.* galactites, 376
Leucoium, 496
Leucoium, *v.* Keiri, 465
Leucoium bulboſum vulgare, *v.* narciſſoleucoium, 603
Leucoium, & viola purpurea, *v.* heſperis, 419
Leucoium ſiliculoſum monoſpermon. *v* jonthlaſpi, 453
Leucophragis, *v.* morochtus, 578
Leucopiper, *v.* piper album, 689
Leviſticum, 497
Libanotis, 497
Libanotis coronaria, *v.* roſmarinus, 751
Libanotis fertilis, *v.* leviſticum, 497
Libanotis theophr. nigra, *v.* oreoſelinum, 636
Libanotis prima dioſcor. *v.* ferula, 358
Libyſticum, *v.* leviſticum, 497
Lichen, 498
Lichen, *v.* hepatica, 415
Lichen arboreus, 498
Lichenes, *v.* equus, 341
Lichimum, *v.* ſcecachul, 790
Ligniperda, 498
Lignum aloes, 498
Lignum aquilæ, 499
Lignum braſilianum, 499
Lignum citri, 500
Lignum colubrinum, *v.* colubrinum lignum, 262
Lignum coral'inum, 500
Lignum cyprinum, *v.* lignum rhodium, 502
Lignum ferri, 500
Lignum jaſmini, *v.* lignum citri, 500
Lignum indicum, 501
Lignum molucenſe, 501
Lignum nephriticum, 501
Lignum polyxandrinum, *v.* lignum violaceum, 502
Lignum rhodium, 502
Lignum ſanctæ crucis, *v.* viſcum, 918
Lignum ſanctum, *v* guajacum, 399
Lignum ſerpentarium, *v.* colubrinum lignum, 262
Lignum violaceum, 502
Ligurinus avis, *v.* ſpinus, 833
Liguſticum, 502
Liguſticum, *v.* leviſticum, 497
Liguſtrum, 503
Liguſtrum, *v.* cornus, 275
Liguſtrum orientale, *v.* lilac, 503
Lilac, ſeu lilach, 503
Liliago, *v.* liliaſphodelus, 504
Liliaſphodelus, 504
Liliaſtrum, 505
Lilio hyacinthus, 505
Lilio narciſſus, 505
Lilium, 506
Lilium convallium, 507
Lilium convallium minus, *v.* unifolium, 926
Lilium, ſive corona imperialis, 276
Lilium inter ſpinas, *v.* caprifolium, 183
Lilium luteum aſphodeli radice, *v.* liliaſphodelus, 504
Lilium non bulboſum, *v.* liliaſphodelus, 504
Lilium polyrrhizon, *v.* liliaſtrum, 505
Limax, 507
Limneſium, *v.* gratiola, 395
Limodori genus, *v.* hypociſtis, 439
Limodorum, 509
Limones, 509
Limonia mala, *v.* limones, 509
Limonium, 509
Linamentum, 510
Linaria planta, 510
Linaria avis, 511
Linaria hederaceo folio, *v.* cymbalaria, 304
Linaria nummulariæ folio, *v.* elatine, 331
Linarius, *v.* thunnus, 876
Lingua cervina, 511
Lingua ſerpentina, *v.* ophioglosſum, 631
Lingula vulneraria, *v.* ophioglosſum, 631
Linum, 511
Liquidambar, ſive liquidambra, 512
Liquiritia, *v.* glyzyrrhiza, 391
Lithanthrax, 512
Lithargyrium, 513
Lithargyrus, 513
Lithodendrum, *v.* corallum, 270
Lithomarga, *v.* marga, 545
Lithomarga alba, *v.* unicornu minerale, 926
Lithophyton, 513
Lithophyton nigrum, *v.* corallum, 270
Lithophyton reticulatum, *v.* planta marina retiformis, 696
Lithoſpermum, 514
Lithoſpermum arundinaceum, *v.* lachryma joo, 469
Lobus, *v* anime, 49
Locachium, *v.* ſcecachul, 790
Locuſta, 515
Loligo, 515
Lolium, 515
Lolium, *v.* feſtuca, 359
Lolium rubrum, *v.* phœnix, 681
Lonan camoodia, *v.* gummi gutta, 403
Lonchitis, 516
Lora, 516
Lota piſcis, 516
Lotium, *v.* urina, 927
Lotum quadrifolium, *v.* quadrifolium, 728
Loto affinis, *v.* vulneraria, 933
Lotus, 516
Lotus africana, *v.* guajacana, 398
Lotus arbor, *v.* celtis, 213
Lotus campeſtris, *v.* lagopus, 472
Lotus fructu cerafi, *v.* celtis, 213
Lotus paluſtris, *v.* menyanthes, 565
Lotus ſecundus theophr. *v.* lauro-

cerasus, 487
Lucanus, v. cervus volans, 224
Lucius, 517
Luciola, v. ophioglossum, 631
Ludus, v. calculus humanus, 164
Lujula, v. oxytriphyllon, 646
Lumbrici terreni, 517
Luna, v. argentum, 74
Lunaria, 518
Lunaria botrytis, 518
Lunaria græca, v. jonthlaspi, 453
Lunaria lutea, v. thlaspidium, 875
Lunaria peltata minima, v. jonthlaspi, 453
Lunaria radiata, v. medicago, 554
Lunaria radiata, v. pelecinus, 664
Lupa, v. lupus, 521
Luparia, v. aconitum, 11
Lupi crepitus, v. lycoperdon, 524
Lupinus, 519
Lupulus, 519
Lupus, 520
Lupus aquaticus, v. lucius, 517
Lupus cervarius, v. lynx, 527
Lupus marinus, 521
Lupus saliđarius, v. lupulus, 520
Luscinia, 521
Lutea, velluteum Vitruvii, v. luteola, 522
Luteola, 522
Lutra, 522
Lutum herba, v. luteola, 522
Lycapsis, v. lycopsis, 526
Lychnis, 523
Lychnis agria, v. cyanus, 301
Lychnis Chalcedonica, v. flos Constantinopolitanus, 364
Lychnis hirsuta flore Coccineo major, v. flos Constantinopolitanus, 364
Lychnis sylvestris quæ behen album vulgò, v. behen, 118
Lychnis sylvestris, v. Saponaria, 782
Lychnis viscosa purpurea, v. muscipula, 591
Lychnites, 524
Lycio affinis ægyptiaca, v. agiahalid, 18
Lycium, 524
Lycium, v. Cate, 206
Lycon, v. fiatola, 359
Lycoperdon, 524
Lycopersicon, 525
Lycopodium, 525
Lycopsia, v. buglossum, 146
Lycopsis, 526
Lycopsis, v. Echium, 330
Lycopsis, v. buglossum, 146
Lycopsis, v. Cardiaca, 190
Lycopus, 526
Lycopus, v. Cardiaca, 190
Lydius lapis, 527
Lyncurius, v. belemnites, 119
Lynx, 527
Lyra, 528
Lyrostomus, v. apua, 57
Lysimachia, 528
Lysimachia americana, v. onagra, 627
Lysimachia cærulea galericulata, v. tertianaria, 870
Lysimachia Chamænerion dicta, v Chamænerion, 232
Lysimachia humi fusa folio rotundiore, v. nummularia, 617
Lysimachia lutea corniculata, v. onagra, 627
Lysimachia spicata purpurea, v. salicaria, 768
Lysimachium, v. Lysimachia, 528
Lytra, v. lutra, 522

M

MAbouja radix, 529
Macag, v. Simia, 816
Macahalef, v. Calaf, 160
Macaleb, v. mahaleb, 532
Macaqwer virginiensium, 530
Macer, v. moschata, 581
Macer, vel macis, v. Simarouba, 815
Macerone, v. Smyrnium, 823
Machamona, 529
Macholebum, v. mahaleb, 532
Macis, v. moschata, 580
Macocqwer virginiensium, 530
Macrocaulon junceum, v. Hieracium, 419
Macropiper, v. piper longum, 690
Macrorrhizon, v. Hieracium, 419
Macularellus, v. scombrus, 795
Maderam pulli, v. tamarindi, 856
Madrepora, 530
Mæna, 531
Magalæa, 532
Magalep, v. mahaleb, 532
Magistrantia, v. imperatoria, 542
Magnes, 532
Mahaleb, 532
Majalis, v. fus, 848
Majorana, 533
Majorana sylvestris, v. origanum, 637
Maizum, v. mays, 552
Mala, v. malus, 537
Mala armeniaca, v. armeniaca, 80
Mala aurea odore fœtido, v. lycopersicon, 525
Malabathrum, 534
Malabathrum, v. cinnamomum, 248
Malachites lapis, 534
Mala citrina, v. citreum, 251
Malacocissus, v. chelidonia, 234
Malacocissus, v. convolvulus, 265
Mala cotonea, v. cydonia, 303
Mala granata, v. punica, 722
Malaguetta, v. cardamomum, 189
Mala insana, v. lycopersicon, 525
Mala insana, v. Melongena, 562
Mala limonia, v. limones, 509
Malicorium, v. punica, 723
Malinathalla theophr. v. trasi, 836
Maltha, v. naphta, 601
Malva, 535
Malva arborea, 536
Malva horaria, v. ketmia, 465
Malva palustris, v. althæa, 30
Malva rosea, 536
Malva sylvestris prima, v. althæa, 30
Malva viscus, v. althæa, 30
Malum armenium, v. armoniaca, 80
Malum auratum, v. aurantium, 97
Malum citreum, v. citreum, 251
Malum insanum, v. melongena, 562
Malum punicum, seu granatum, v punica, 722
Malus, 536
Malus Adami, v. pomum Adami, 706
Malus arantia, v. aurantium, 97
Malus armeniaca, v. armeniaca, 80
Malus assyria, v. pomum adami, 706
Malus cotonea, v. cydonia, 303
Malus cydonia, 302
Malus indica, v. carambolas, 185
Malus limonia acida, v. limones, 509
Malus medica, v. citreum, 251
Malus persica, v. persica, 669
Malus punica, v. punica, 722
Mamanga, 537
Mambu, sive arbor tabaxir, v. bambou, 111
Mamera lusitanorum, v. papaya, 654
Manaca, 537

Manati, 538
Mancenilier, v. mancanilla, 539
Manchenilier, 539
Mandragora, seu mandragoras, 539
Mandragora Theophr. v. belladona, 119
Mangaiba, arbor brasil. 540
Mangas, sive manga arbor indica, 540
Mangle, v. Mangue, 542
Mangle, v. ficus indica, 360
Mangostans, 541
Mangouse, 541
Mangouste, 541
Mangue, 542
Manihot, v. cacavi, 153
Manipoy, v. jaracanda, 443
Manobi, fructus brasil. 544
Manna, 543
Manna laricea, v larix, 483
Manna thuris, v. thus, 877
Manus marina, 545
Manus nasuta Elephanti, v. elephas, 332
Manus myrti, v. myrtidanum, 599
Maracoc, v. granadilla, 394
Maraka, v. cohyne, 259
Marcasita, 545
Marana, v. datura, 311
Marcasita, v. bismuth, 127
Marga, 545
Margaritæ, 546
Margus niger, v. fulica, 372
Mariscus, v. scirpus, 793
Marmor, 548
Maronæ, v. castanea, 201
Marrubiastrum, 548
Marrubium, 549
Marrubium agreste, v. stachys, 836
Marrubium cardiaca dictum, v. cardiaca, 190
Marrubium mas, v. cardiaca, 190
Marrubium nigrum fœtidum, v. ballote, 198
Marrubium palustre, v. lycopus, 527
Mars, v. ferrum, 557
Marsuinus, v. porcus marinus, 709
Marta, v. martes, 549
Martagon Chymistarum, v. lilium, 506
Marterus, v. martes, 549
Martes, 549
Marum, 550
Maseluc Turcorum, v. molucca, 575
Maslac Turcorum, v. bangue, 113
Masquiqui, v. catechu, 206
Massicot, 551
Mastica de soho, v. bezoar porci, 126
Mastiche, 551
Mastichina gallorum, v. marum, 550
Mater perlarum, v. margaritæ, 548
Mater smaragdi, v. prasius, 712
Mater indorum ciner acei coloris, v. bonduc, 135
Matricaria, 551
Matrisalvia major, v. sclarea, 794
Matrisylva, v asperula, 89
Matrisylva, v. caprifolium, 183
Mauronia lesbiis, v. dentellaria, 318
Mauz, vel mauze, v. Musa, 589
Mays, 552
Mecasulhil, v. Vanilla, 901
Mecaxuchit, v. piper longum, 691
Mechoaca peruviana, v. mechoacan, 552
Mechoacan, 552
Meconites, v ammites, 36
Meconium, v. opium, 632
Medica, 553
Medicago, 554
Medica lunata, v. medicago, 554
Medium, 554
Medulla bovis, v. bos, 138
Medulla cassiæ, 199
Medulla hirci, v. hircus, 425
Medulla lactis, v. butyrum, 150
Medulla saxorum, v. marga, 545
Mel, 554
Mel arundinaceum, sive mel cannæ, v. saccharum, 760
Melacocissos, v. hedera terrestris, 408
Melampyrum, 557
Melancoryphus, v. ficedula, 360
Melanopiper, v. piper, 688
Melanteria, 557
Melanthium, v. nigella, 612
Melantzana arabum, v. melongena, 562
Melanurus, 557
Melaspermum, v. nigella, 612
Melax, v thus, 877
Meleagris, v. fritillaria, 371
Meles, v. melis, 560
Melianthus africanus, 558
Melica, 558
Melicratum, v. mel, 556
Melilotus, 559
Melilotus germanica, v. lotus, 616
Melimelum, v. mel, 556
Melis, 560
Melissa, 560
Melissa Constantinopolitana, v. molucca, 575
Melissa moldavica, v. moldavica, 573
Melissa molucca, v. molucca, 574
Melissa peregrina, v. moldavica, 573
Melissa sylvestris, v. cardiaca, 190
Melissa sylvestris, 561
Melissophyllum, v. melissa, 560
Melissophyllon turcicum, v. moldavica, 573
Melitites, 561
Melo, v. melis, 560
Melo, 561
Melocactus, v. echinomelocactos, 328
Melocarduus echinatus, v. echinomelocactos, 328
Melochia, v. corchorus, 272
Melochites, v. armenus lapis, 80
Melocorcopali fructus, 562
Melongena, 562
Melopepo, 563
Melotus, v. melis, 560
Melus, v melis, 560
Memæcylon, v. arbutus, 71
Memphites lapis, 563
Men, v. thereniabin, 874
Mens, v. mungo, 586
Mentha, 563
Mentha cataria, v. nepeta, 608
Mentha corymbifera, v. costus hortorum, 283
Mentha felina, v. nepeta, 608
Mentha græca, v. costus hortorum, 283
Mentha romana, v. costus hortorum, 283
Mentastrum, v. mentha, 564
Mentula alata piscatoribus, v. penna marina, 664
Mentula marina, 565
Menyanthes, 565
Mercurialis, 566
Mercurialis canina, v. cynocrambe, 305
Mercurialis fruticosa, v. phyllon, 682
Mercurialis montana, v. cynocrambe, 304
Mercurialis repens, v. cynocrambe, 304
Mercurialis sylvestris, v. cynocrambe, 304
Mercurialis sylvestris, v. noli me tangere, 616
Mercurius, v. hydrargyrum, 434
Mergus, 567
Merlangius, v. asellus, 86
Merlucius,

Merlucius, 567
Meroides, v. æthiopis, 16
Merops avis, 567
Merula, vel merulus avis, 568
Merula piscis, 568
Mespilum, v. mespilus, 568
Mespilus, 568
Mespilus aculeata pyri folio, v. pyracantha, 724
Mespilus apii folio laciniato, v. azarolus, 106
Mespilus apii folio, v. oxyacantha, 644
Mesquite, 569
Messe, v. mungo, 586
Mestech, vel mesteque, v. cochinilla, 257
Metopion, v. ammoniacum gummi, 37
Meu, v. meum, 569
Meum, 569
Meum alpinum, v. phellandryum, 678
Meum athamanticum, v. meum, 569
Mezereon arabum, v. chamælea, 230
Mezereum, v. laureola, 487
Mica panis, v. panis, 652
Michen pulver, v. cobaltum, 255
Michibichi, 570
Milax arbor, v. taxus, 864
Milchstein, v. morochthus, 578
Milesium, v. alcyonium, 24
Miliaris, v. cenchrus, 213
Militaris, v. millefolium, 570
Militaris aizoides, v. aizoon, 20
Milium, 570
Milium arundinaceum, v. melica, 558
Milium arundinaceum, v. lachry-ma job, 469
Milium indicum, v. melica, 558
Milium indicum maximum, v. mays, 552
Milium soler, v. lithospermum, 514
Milium solis, v. lithospermum, 514
Millesanti, v. vermicelli, 906
Millefolium, 570
Millefora, v. hypericum, 439
Millegrana major, v. herniaria, 418
Milleguetta, v. cardamomum, 189
Millemorbia, v. scrophularia, 800
Millepedæ, 571
Millepora, v. madrepora, 530
Milliaria, v. hortulanus, 432
Milvago, v. milvus, 572
Milvius, v. milvus, 572
Milvus avis, 572
Milvus piscis, 572
Milzadella, v. lamium, 473
Mimosa, 572
Minæa galeni, v. anime, 49
Minium, 573
Mira sole, v. ricinus, 746
Misy, 573
Mithrax, v. oculus cati, 522
Mithridatium cratevæ, v. dens canis, 314
Mochus, v. ervum, 345
Mola, 573
Moldavica, 573
Molle, 574
Molli, vel moly, v. molle, 574
Mollis, v. molle, 574
Molochites, v. malachites, 534
Molua, v. morhua, 577
Molucca, 574
Moly, v. molle, 574
Mollugo, v. gallium, 381
Molybdæna, v. plumbago, 697
Molybdæna, v. dentellaria, 318
Molybdoides, 576
Momordica, 576
Mondubi, v. manobi, 544
Monedula, v. graculus, 393
Monoceros, 577
Monococcos, v. zea, 941
Monophyllon, v. unifolium, 926
Mordella, v. forficula, 366
Morella, v. varius, 902
Morhua, 577
Morina, 577
Moringa, 578
Morion lapis, 578
Morochtus lapis, 578
Morochtus, v. osteocolla, 642
Morsus diaboli, v. succisa, 846
Morsus gallinæ, v. alsine, 30
Morum batinum, v. rubus, 755
Morus, 579
Morus, v. rubus, 754
Morxi, v. jaca, 443
Moscharabum, v. semen moschi, 805
Moschata, 580
Moschatella, v. moschatellina, 581
Moschatellina, 581
Moschocarydion, v. moschata, 580
Moschocaryon, v. moschata, 580
Moschius, v. moschus, 581
Moschus, 581
Motacilla, 583
Motella, v. lota, 516
Moxa, 583
Mucuna, 583
Muelle, v molle, 574
Mugil piscis, 584
Mula, v. mulus, 584
Multipedes, v. millepedæ, 571
Mulus, 584
Mumia, 585
Mungo semen, 586
Mungo similis fructus, v. haerma, 426
Muræna fluviatilis, v. lampetra, 474
Murex, 586
Muria, v. garum, 383
Murtus, v. myrtus, 599
Murucuja, v. granadilla, 394
Mus, 587
Mus araneus, 589
Muscerda, v. mus, 588
Mus indicus, v. ichneumon, 550
Mus pharaonis, 550
Mus ponticus, v. mustela, 593
Mus sarmaticus, v. martes, 549
Mus scyticus, v. martes, 549
Mus terrenus, v. talpa, 855
Musa, 589
Musca, 589
Muscari, 590
Muscicapa, v. muscipeta, 590
Muscipeta, 590
Muscipula, 591
Muscipula, v. merops, 547
Musculus, 591
Muscus arboreus, 592
Muscus capillaris, v. adiantum aureum, 15
Muscus clavatus, v. lycopodium, 526
Muscus clavatus, 592
Muscus marinus, v. corallina, 269
Muscus marinus fruticosus, v. lythophyton, 514
Muscus membranaceus fugax pinguis, v. nostoc, 617
Muscus pulmonarius, v. lychen, 498
Muscus terrestris clavatus, v. lycopodium, 525
Muscus terrestris clavatus, 592
Muscus terrestris repens, 525
Muscus terrestris repens, 593
Muscus ursinus, v. lycopodium, 525
Mustela, 593
Mustela sylvestris, v furo, 376
Mustela zibelina, v. martes, 549
Mustelus piscis, 594
Mustelus stellaris, 594
Mustum, 594 & 913

Mutellina, v. phellandryum, 678
Myagro, 595
Myagrum verum, 594
Myax, v. mytulus, 600
Myosotis, 595
Myosuros, 595
Myrica, v. tamariscus, 858
Myrmecophagus, v. tamandua, 855
Myrmecoleon, 596
Myrobalani, 596
Myrrha, v. animé, 49
Myrrha stacte, v. stacte, 837
Myrrha stacte, v. myrrha, 598
Myrrhis, 598
Myrrhis sylvestris, v. anthriscus, 52
Myrtacantha, v. ruscus, 756
Myrtho similis indica, v. coca, 256
Myrtidanum, 599
Myrtilli, v. myrtus, 600
Myrtillus, 599
Myrtillus, v vitis idæa, 921
Myrtomelis, v. diospyros, 320
Myrtus, 599
Myrus, 600
Mytilus, v. mytulus, 600
Mytulus, 600
Mytulus, v. musculus, 591
Myxa, v. sebesten, 801
Myxaria, sive myxara, v. sebesten, 801

N

NABIS, v. camelopardalis, 167
Nabula æthiop, v. camelopardalis, 167
Nachani, v. cate, 206
Nana, v. ananas. 41
Napellus, 601
Napellus moysis, v. anthora, 51
Napellus racemosus, v. christophoriana, 241
Naphta, 601
Napus, 602
Narangion, v. aurantium, 97
Narcaphtum, v. thus, 877
Narcissoleucoium, 603
Narcissus, 603
Narcissus autumnalis major, v. lilionarcissus, 505
Narcissus juncifolius, 604
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo, v. bulbocodium, 148
Nardus, v. lavandula, 485
Nardus agrestis. v. valeriana, 900
Nardus celtica, 604
Nardus indica, 605
Nares vituli, v. antirrhinum, 52
Narwal, 605
Narwal, v. monoceros, 577
Nasturtium aquaticum, 606
Nasturtium hortense, 606
Nasturtium indicum, v. cardamindum, 188
Nasturtium indicum minus, v. cardamine, 189
Nasturtium maritimum, v. cakile, 160
Nasturtium palustre, v. barbarea, 114
Nasturtium peruvianum monardi, v. cardamindum, 188
Nasturtium pratense magno flore, v. cardamine, 188
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, v. sophia, 826
Natjatam, v. cocci orientales, 256
Natrix serpens, 607
Natrix Plinii, v. ononis, 630
Natron, v. anatron, 43
Nautilus, 607
Negundo, 607
Negundo, v. haernia, 406
Nenufar, v. nymphæa, 620
Nepa, v. scorpius, 798
Nepeta, 608
Nepeta montana, v. calamintha, 161
Nerita, 608
Nerium, seu nerion, 609
Nhambi, 609
Nhamdui, 609
Nhandiroba, 610
Nicotiana, 610
Nicticortis, v. bubo, 144
Nidus avis, 611
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 312
Niergundi, v. negundo, 607
Nigella, 612
Nigretta, v. merula, 568
Nihili album, v. pompholyx, 706
Nil, v. anil, 48
Nil, v. pompholyx, 706
Nil avicennæ, v. isatis, 457
Nimbo, 613
Nimging, v. nisi, 613
Nisi, 613
Nitela, v. sciurus, 793
Nitidula musca, v. cicindela, 243
Nitrum, 614
Nix, 615
Nochе, v negundo, 607
Noctua, 616
Noli me tangere, 616
Norchila, v. negundo, 607
Nostoc, 617
Nuces pineæ, v. pinus, 687
Nuces cupressi, v. cupressus, 300
Nucista, v. moschata, 580
Nucula terrestris septentrionalium, v. bulbocastanum, 148
Nummularia, 617
Nux aromatica, v moschata, 680
Nux avellana, v. corylus, 282
Nux caryophyllata, 617
Nux indica, v. coquo, 267
Nux insana, 618
Nux juglans, 618
Nux medica, 619
Nux metella, v. stramonium, 841
Nux methel, v. stramonium, 841
Nux methel arabum, v. datura, 311
Nux moschata, v. moschata, 580
Nux myristica, v. moschata, 580
Nux pistacia, v. pistacia, 691
Nux vesicaria, v. staphylodendron 838
Nux unguentaria, v. moschata, 580
Nux vomica, 619
Nymphæa, 620
Nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 621
Nymphoides, 621

O

OCHRA, 621
Ochrus, 621
Ocymastrum, v. clinopodium, 254
Ocymastrum verrucarium, v. circæa, 249
Ocymoides album, v. lychnis, 523
Ocymoides peregrin. v. flos constantinopolitanus, 364
Ocymum, 622
Ocymum cereale, v. fagopyrum, 353
Ocymum sylvestre, v. clinopodium, 254
Octopodia, v. polypus, 703
Ocularia, v. euphrasia, 349
Oculi populi nigri, v. populus, 707
Oculus bovis, v. leucanthemum, 496
Oculus cati, 622
Oculus cancri, v. cancer, 173
Oculus christi, v. alter, 91
Oculus solis, v oculus cati, 622
Oenanthe avis, 624
Oenanthe planta, 623
Oenanthe, v. filipendula, 361
Oenanthe prima, v. bulbocasta-

num, 148
Oenas, 624
Oenomeli, v. mel, 556
Oeſypus, 624
Olampi gummi, 625
Olea, 625
Oleander, v. nerium, 609
Oleaſter, v. olea, 625
Oletum, v. homo, 430
Oleum balaninum, v. ben, 120
Oleum cadinum vulgare, 626
Oleum cicinum, v. ricinus, 747
Oleum de kerva, v. ricinus, 747
Oleum ficus infernalis, 747
Oleum omphacinum, v. omphacium, 627
Oleum palmæ, 626
Oleum petræ, v. petrolæum, 672
Oleum ſtyracinum, v ſtyrax, 844
Oleum takinum, v. oleum cadinum, 626
Oleum terræ, 626
Olibanum, v. thus, 877
Oliva, v olea, 625
Ola, v. coquo, 267
Olor, v. cygnus, 303
Olyra, v ſecale, 802
Ombria, v. brontias, 143
Omphacium, 626
Omphacium, v. agreſta, 19
Omphalocarpon, v. aparine, 53
Omphalodes, 627
Omphax, v. agreſta, 19
Onager, 627
Onagra, 627
Onagra, v. chamænerion, 232
Oniſci, v. millepedæ, 571
Onitis major, v. origanum, 637
Onobrychis, 628
Onobrychis ſemine clypeato aſpero, v hedyſarum, 409
Onochiles, v. anchuſa, 44
Onocrotalus, 629
Onogyros nicandri, v. ſpina alba, 831
Ononis, 629
Onopordon athænei, v. ſpina alba, 831
Onopteris nigra, v. filicula, 363
Onyx, 630
Onyx, v. alabaſtrum, 21
Opalus, 630
Ophidion ſerpens, 630
Ophiogloſſum, 631
Ophioſcorodon, v. victorialis, 910
Ophites, 631
Ophris, 631
Ophris unifolia, v. unifolium, 926
Ophtalmica, v. euphraſia, 349
Opium, 632
Opobalſamum, v. balſamum judaicum, 110
Opopanax, 633
Opulus, 633
Opuntia, 634
Opuntia major ſpinoſa, v. cochinilla, 257
Orbis piſcis, 635
Orca piſcis, 635
Orchis, 635, 786
Orchis abortiva fuſca & ruſa, v. nidus avis, 611
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 509
Orchys mas, v. Satyrium, 786
Oreoſelinum, 736
Origanum, 637
Origanum creticum latifolium tomentoſum, v. dictamnus creticus, 319
Origanum minus, v. clinopodium, 254
Orminum, v. horminum, 431
Orminum ſativum, v. ſclarea, 794
Orni, v. caprificus, 181
Ornithogalum, 637
Ornithogalum purpureum, v. chamæbalanus, 228
Ornithogalum maritimum, v ſcilla, 791
Ornithogloſſa, v. fraxinus, 370
Ornithopodium, 638
Orobanche, 638
Orobanche affinis, v. nidus avis, 611
Orobanche radice coralloide, v. dentaria orobanche, 318
Orobanche radice dentata, v. dentaria orobanche, 317
Orobanche quæ hypociſtis dicitur, v. hypociſtis, 439
Orobus, v. ervum, 345
Orobus braſilienſis flore luteo, v v pajomirioba, 648
Orobus creticus, v. ervum, 345
Orobus pannonicus, v. orobus ſylvaticus, 639
Orobus ſylvaticus, 639
Orobus vulgaris herbariorum, v. ervum, 345
Orraca, v. coquo, 267
Orthragoriſcus, v mola, 573
Orvala, v. ſclarea, 794
Oryx, 640
Oryza, 640
Os bovis, v. bos, 138
Os de corde cervi, v. cervus, 224
Os leonis, v. antirrhinum, 52
Oſmunda regalis, 641
Oſſar, v, apocynum, 56
Oſſea, v. cornus, 275
Os ſepiæ, v. ſepia, 808
Oſſifraga, v. oſſifragus avis, 641
Oſteites, v. oſteocolla, 641
Oſteocolla vel oſtiocolla, 641
Oſteolithus, v. oſteocolla, 642
Oſteritium montanum, v aſtrantia, 92
Oſtracion, v. holoſteon, 428
Oſtracites, 642
Oſtrea, 642
Oſtreum, v. oſtrea, 642
Oſtrutium, v. imperatoria, 452
Oſtrya ulmo ſimilis fructu in umbilicis foliaceis, v. carpinus, 194
Oſtrys Theophr. v. carpinus, 194
Oſyris, v. linaria, 510
Othonna major polyanthos, v tagetes, 853
Otis avis, 643
Ovaria, v. coſtus hortorum, 283
Ovis, 644
Ovis fera, v. camelopardalis, 167
Ovum lupinum, v. lycoperdon, 525
Oxalis vulgaris, v. acetoſa, 8
Oxalis romana, v acetoſa, 9
Oxalis vervecina ſeu ovina, v. acetoſa, 9
Oxya, v. fagus, 354
Oxyacantha, ſive oxyacanthus, 644
Oxyacantha, ſive oxyacanthus, v. berberis, 121
Oxyacantha, v. pyracantha, 724
Oxyacanthus galeni, v. berberis, 121
Oxycedrus lycia, v. cedrus baccifera, 212
Oxyococcum, ſive oxyococcus, 645
Oxylapathum, v acetoſa, 8
Oxylapathum, v. lapathum, 475
Oxymyrſine, v. ruſcus, 756
Oxypetra, 645
Oxyphœnica, v. tamarindi, 856
Oxys, v Oxytriphyllon, 645
Oxytriphyllon, 645

P

PACAL, 646
Pachée, v. ſmaragdus, 821
Pacoceroca, 646
Pacoeira, v. muſa, 589
Pæonia, 647
Pagrus, v. phagrus, 675
Pagurus, 648
Pajomirioba, 648
Pala, v. farra, 355
Palea de mecha, v ſchænanthum, 790

Palimpissa, 649
Paliurus, 649
Paliurus ægyptius, v. jangomas, 446
Paliurus africana, 106
Palma, v. dactyli, 309
Palma Christi, v. ricinus, 746
Palma humilis, v. mula, 589
Palma marina, v. manus marina, 545
Palmites, 650
Palmulæ, v. dactyli, 309
Palo de calenturas, v. kinakina, 466
Paludapium, v. apium, 55
Palumba, palumbes, palumbus, 650
Pampini, v. vitis, 920
Panava, v. lignum molucense, 501
Panax chironium, v. helianthemum, 411
Panax heracleum, v. opopanax, 633
Pancaseolus, v. bulbocastanum, 148
Pancopal, v. copal, 266
Pancratium, 650
Pancratium, v. scilla, 791
Panicum, 651
Panicum indicum, v. melica, 558
Panis, 651
Panis azymus, v. panis, 652
Panis cuculi, v. Oxytriphyllon, 646
Panis porcinus, v cyclamen, 302
Panis porcinus, v. chamæbalanus, 228
Panis sancti Joannis, v. siliqua, 814
Panthera, v leopardus, 493
Panthera minor, v. genetta, 383
Pantheræ lapis, 652
Papa, v. jaca, 442
Papaver, 652
Papaver corniculatum, v. glaucium, 388
Papaver cornutum, v. glaucium, 389
Papaver erraticum rubrum campestre, v papaver, 653
Papaver fluidum, 653
Papaver rhoehas, v. papaver, 653
Papaver spinosum, v. argemone, 73
Papaya, vel papayo, 654
Papilio, 655
Papilaris herba, v. lampsana, 475
Papio, 655
Papyracea, 655
Papyrus, 655
Paralysis vulgaris, v. primula veris, 713
Pardalis, v. leopardus, 493
Pardus, 499
Pareira brava, 656
Parietaria, 657
Paris herba, v. herba paris, 416
Parisataco, v. arbor tristis, 71
Parix, v. parus, 658
Parnassia, 657
Paronychia, 657
Parthenium, v. matricaria, 551
Parthenium leptophyllon, v. cotula fœtida, 285
Parthenium nobile, v. chamæmelum, 231
Parula, vel parulus, v. parus, 658
Parus avis, 658
Passer, 658
Passer canarius, 659
Passer lævis, 659
Passer squamosus, 659
Passulæ, v vitis, 920
Pastinaca, 659, 660
Pastinaca aquatica, v sium, 820
Pastinaca marina piscis, 660
Pastinaca tenuifolia sylvestris, v. daucus vulgaris, 312
Pastinaca tenuifolia sativa, v. carota, 194
Pastinaca syriaca, v. secacul, 790
Pastoris bursa, v. bursa pastoris, 150
Pata leonis, v. leontopetalon, 493
Patella, v. lepas, 494
Patientia, v. hippolapathum, 421
Pater noster sanctæ helenæ, v radix sanctæ Helenæ, 731
Patres, v. vermicelli, 906
Patta leonis officinis, v. alchimilla, 24
Pavame, v. sassafras, 785
Pavate frutex indorum, 661
Pavio, v papio, 655
Pavo avis, 661
Pavo piscis, 662
Pavunculus, v. pavo, 661
Pavus, v. pavo, 661
Payco, 662
Pecten, 662
Pecten, v. passer lævis, 659
Pecten veneris, v scandix, 788
Pectonculi, v pecten, 662
Pecus, v. ovis, 644
Pedicularis lutea, v. crista galli, 287
Pedicularis, 662
Pedicularis pratensis, v. crista galli, 287
Pediculus, 663
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 126
Pedro de vassar, v. bezoar porci, 126
Pedunculus, v. pediculus, 663
Peg. frol, v. guainumbi, 400
Peganion, v. ruta, 758
Pelamis, v. thynnus, 876
Pelargus, v. ciconia, 244
Pelecinus, 664
Pelecinus, v securidaca, 803
Pelicanus, v. onocrotalus, 629
Penidia, v. saccharum, 762
Penna marina, 664
Penoabsou arbor Americ. 664
Pentaphylloides, 665
Pentaphylloides argentum alatum, v. potentilla, 665, 711
Pentaphyllum, v. quinquefolium, 730
Pentaphyllum, v. pentaphylloides, 665
Peplus, 665
Peplus parisiens. v fabago, 351
Pepo, 665
Pepo virginianus, v. macocqwer, 530
Pera pastoris, v. bursa pastoris, 149
Perca piscis, 666
Percepier, sive perchepier Anglorum, 667
Perdicium, v. parietaria, 657
Perdix alba, v. lagopus avis, 472
Perdix marina, v. solea, 824
Perdix rustica, v rusticula, 757
Perdrix, 667
Perebecenuc Oviedo, v nicotiana, 610
Perelle, 667
Perfoliata, 668
Perforata, v. hypericum, 439
Periclymenum, 668
Periclymenum, v. caprifolium, 183
Periclymenum rectum, v. xylosteon, 938
Periclymenum rectum, v. chamæcerasus, 229
Periploca, 669
Peristerona Cratevæ, v. chamæpitys, 233
Perlæ, v. margaritæ, 546
Perna, v. pinna, 686
Persica, 669
Persicæ affinis, v. gehuph, 383
Persicaria, 670
Persicaria siliquosa, v. noli me tangere, 616
Persicus, v. persica, 669

Perfonata major, v bardana, 115
Perfonatia, 115
Pervinca, 670
Pes anferinus, v. chenopodium, 235
Pes cati, v. hifpidula, 427
Pefce columbo, v. muftelus, 594
Pefce porco, v. centrine, 215
Pes corvinus, v. ranunculus, 734
Pes leonis, v. alchimilla, 24
Pes lupi, v. lycopodium, 525
Pes urfinus, v lycopodium, 525
Petafites, 671
Petrocorius lapis, v. lapis petrocorius, 479
Petrolæum, 672
Petrofelinum, 673
Petrofelinum caninum, v cicuta, 244
Petrofelinum macedonicum, 673
Petum, v. nicotiana, 610
Peuce, v pinus, 687
Peucedanum, 674
Peucedanum, v. carvifolia, 196
Phagrus, 675
Phalacrocorax, v. corvus aquaticus, 281
Phalangia, 675
Phalangites, v. phalangium, 675
Phalangium, 675
Phalangium magno flore, v. liliaftrum, 505
Phalaris, 676
Pharagon, v ben, 120
Pharmacitis, v. ampelitis, 38
Phafelus, v. phafeolus, 677
Phafelus peruanus, v, faba purgatrix, 351
Phafeoli, v. phafeolus, 677
Phafeolus, 677
Phafeolus fativus, v. faba, 350
Phafeolus filiquis latis, hifpidis & rugofis, v. mucuna, 583
Phafianus avis, 677
Phafianus aquatilis, v. rhombus, 745
Phafianus montanus, v. urogallus, 927
Phafilus, v. phafeolus, 677
Phellandryum, 678
Phellos, v fuber, 845
Philadelphus Athenæi, v. fyringa, 851
Philantropon Plinii, v. aparine, 53
Philica elatior C. B. v. alaternus, 21
Phi lyrea, 678
Philomela, v. lufcinia, 521
Philyrea, v. tilia, 882
Phiftacia, v piftacia, 691
Phlomis, 679
Phlomitis, v. æthiopis, 16
Phlomos, v verbafcum, 904
Phoca, 680
Phocæna, 680
Phocœna, v. porcus marinus, 709
Phœnicites, v. lapis judaicus, 478
Phœnicobalani, v. dactyli, 309
Phœnicopterus avis, 680
Phœnicurus, 680
Phœnix, 681
Phœnix altera, v. feftuca, 359
Pholas, 681
Phoxynus levis, v. varius, 902
Phoxynus fquamofus, 681
Phrocaldia in lemno, v. dentellaria, 318
Phryganium, v. ligniperda, 498
Phthirion, v. pedicularis, 662
Phtora valdenfium, v. thora, 875
Phu, v. valeriana, 899
Phycida pifcis, v. phycis, 681
Phycis pifcis, 681
Phyllitis, v. lingua cervina, 511
Phyllon, 681
Phyfalus, v. bufo, 145
Phyteuma, 682
Phytolacca, 683
Pica, 683
Pica glandana, 684
Pica græca, v. pica glandana, 684
Picea, v. abies, 2
Picus martis, 684
Piganum, v. thalictrum, 872
Piger henricus, v. bonus henricus, 136
Pila marina, 684
Piloris, 684
Pilofella, 644
Pilofella montana hifpidula, v. hifpidula, 427
Pilulæ cupreffi, v. cupreffus, 300
Pimpinella, 685
Pimpinella faxifraga, v. tragofelinum, 889
Pimpinella fpicata africana maxima, v. melianthus, 558
Pinaftellum, v. peucedanum, 674
Pinafter, v. pinus, 687
Pinea, v. efula, 347
Pinei, v. pinus. 687
Pinguicula, 686
Pinipinichi, 686
Pinna, 686
Pinoguacu, v. papaya, 654
Pinus, 687
Piper, 688
Piper album, 689
Piper calecuticum, v. capficum, 184
Piperella, v. haernia, 406
Piper indicum, v. capficum, 184
Piperi fimilis fructus ftriatus, v. haernia, 406
Piperitis, v. lepidium, 494
Piper longum, 690
Piper nigrum, 688
Pifcatrix, v. rana marina, 733
Pifla, v. pix, 694
Piffafphaltum, v. naphta, 601
Piffafphaltus, 691
Piffelæon, v pix, 693
Piftacia, feu piftachia, 691
Piftacia fylveftris, v. ftaphylodendron, 838
Piftolochia, v. ariftolochia, 78
Piftolochia, v. viperina, 917
Pifum, 692
Pifum græcorum fativum, v. lathyrus, 484
Pifum veficarium, v. corindum, 273
Pituitaria, v. ftaphifagria, 838
Pityufa, v efula, 347
Pix, 693
Pix burgundiæ, v. pix, 693
Pix græca, v. colophonia, 261
Pix navalis, v. pix, 694
Pix ficca, v. palimpiffa, 649
Placitis, 694
Placodes, v. placitis, 694
Planta marina retiformis, 696
Planta leonis, v. alchimilla, 24
Planta faxea abrotanoides, v. madrepora, 530
Plantago, 695
Plantago aquatica ftellata, v. damafonium, 310
Plantago anguftifolia albida, v. holofteum, 428
Plantago caulifera, v. pfyllium, 716
Plantago marina, v. alifma, 25
Platanaria, v. fparganium, 828
Platanus, 696
Platella, v. paffer lævis, 659
Platyphyllos, v. quercus, 729
Plicaria, v lycopodium, 526
Plumbago, 697
Plumbago quorumdam, v dentellaria, 318
Plumbum, 698
Plumbum album, v. ftannum, 837
Plumbum uftum, v. plumbum, 698
Pluvialis, 698
Plya, v. paffer lævis, 659
Pnigitis, 699
Pœderos, v. opalus, 630
Poinciana, 699
Polemonium, 699

Polium comatum, v. polium montanum, 700
Polium montanum, 700
Pollicipedes, v. balani, 103
Polyacantha, v. calcatreppola, 162
Polyacanthus, sive polyacantha, 700
Polygala, 701
Polygala, v. ornithopodium, 638
Polygala, v. coronilla, 628
Polygalon, v. polygala, 701
Polygalon, v. onobrychis, 628
Polyglotta avis, 701
Polygonatum, 702
Polygonum, 702
Polygonum bacciferum, v. ephedra, 338
Polygonum minus, v. herniaria, 418
Polygonum minus candicans, v. paronychia, 658
Polygonum selinoides, v. percepier, 667
Polypodium, 703
Polypus, 703
Polyrrhizon, v. aristolochia, 78
Polytricum, 704
Polythricum aureum vel nobile, v. adiantum aureum, 15
Pomaceum, 704
Poma, v malus, 537
Poma citria, v. citreum, 251
Poma paradysi, v. musa, 589
Pomifera indica maliformis, v. guayava, 401
Pomo similis brasiliana, v. genipa, 383
Pompholyx, 706
Pompilus, v. nautilus, 607
Pomum Adami, 706
Pomum amoris majus, v. lycopersicon, 525
Pomum assyrium, v. pomum Adami, 706
Pomum mirabile, v. momordica, 566
Pomum nerantium, v. aurantium, 97
Pomum granatum, v punica, 722
Pomum spinosum, v. stramonium, 841
Pomum spinosum opuntiatum, v. echinomelocactos, 329
Pomus. v. malus, 537
Populago, 706
Populus, 707
Porca, v. sus, 848
Porcelliones, v. millepedæ, 571
Porcellus, v. sus, 848
Porcellus indicus, 708
Porcellus sylvestris, v. aper, 54
Porcus, v. sus, 848
Porcus marinus, 709
Porcus marinus, v. delphinus, 313
Porcus spicatus, v. hystrix, 440
Porphyrion, 709
Porphyrites, 709
Porrum, 709
Portulaca, 710
Portulaca marina, v. halimus, 407
Porus reticulatus, v. eschara, 347
Potamogeton, 711
Potentilla, 711
Potentilla, v. barba capræ, 114
Poterium, 712
Præcocia, v. armeniaca. 80
Præcoquum, 80
Pramnium lapis, v morion, 578
Prasinus. v. smaragdus, 821
Prasitis lapis, v. prasius, 712
Prasium, v marrubium, 549
Prasius lapis, 712
Prasium nigrum fœtidum, v. ballote, 108
Prassius lapis, v. prasius, 712
Priapeia, v. nicotiana, 611
Primula pratensis, v. primula veris, 712
Primula veris, 712
Proboscis elephanti, v. elephas, 332
Propolis, 713
Provinca, v. pervinca, 671
Pruna damascena, v. prunum, 713
Pruna insana spinosa, v. nux insana, 618
Prunella, v. brunella, 143
Prunella cærulea, v. bugula, 147
Prunella fructus, v. prunus sylvestris, 714
Prunum, 713
Prunus hiericonthica, folio angusto spinoso, v. zaccon, 940
Prunus sativa, v. prunum, 713
Prunus sebesten, v. sebesten, 801
Prunus sylvestris, 714
Pseudoacacia, 714
Pseudo amomum, v. amomum, 37
Pseudo asphodelus alpinus, v. phalangium, 676
Pseudo bezoar, v. hircus, 425
Pseudo bunias, v. barbarea, 114
Pseudo corallium, 715
Pseudo corallium verrucarium, 715
Pseudo dictamnum, 715
Pseudohepatorium mas, v. eupatorium, 348
Pseudolimodorum, v. limodorum, 509
Pseudolinum, v. linaria, 510
Pseudolotus, v. guajacana, 398
Pseudolysimachium purpureum, v. salicaria, 768
Pseudomelilotus, v. lotus, 516
Pseudonardus, v. lavandula, 485
Pseudoorchis, v. ophris, 632
Pseudopalus, v. oculuscati, 622
Pseudosantalum creticum, v. abelicea, 1
Pseudospartium hispanicum, v. spartium. 829
Pseudo sycomorus, v azedarach, 107
Psiadium diosc. v. alchimilla, 24
Psittacus, 715
Psorus, v. lepras, 495
Psyllium, 716
Ptarmica, 717
Ptarmica austriaca, v. xeranthemum, 936
Pudendum marinum, v. urtica marina, 929
Puffinus, 717
Pul, v. arbor tristis, 71
Pulegium, 718
Pulegium montanum, v. clinopodium, 254
Pulex, 718
Pulicaris herba, v. psyllium, 716
Pullus, v. gallina, 381
Pullus aquaticus, v. fulica, 372
Pulmo marinus, 719
Pulmonalis, v. pulmonaria, 720
Pulmonaria, 719
Pulmonaria arborea, 720
Pulmonaria arborea, v. lichen, 498
Pulmonaria maculosa, v. pulmonaria, 720
Pulpa cassiæ, v. cassia, 199
Pulpa colocynthidos, v. colocynthis, 261
Pulsatilla, 720
Pulvis coriarius, 721
Pumex, 721
Punica, 721
Puretta, 723
Purpura, 724
Putorius, 724
Pyra, v. pyrus, 727
Pyra cotonea, v. cydonia, 303
Pyracantha, 724
Pyraceum, 725
Pyraster, v pyrus, 727
Pyraster idæus, vel petræus, v.

diospyros, 320
Pyrethrum, 725
Pyrhocorax, v. graculus, 393
Pyrimachus, v. pyrites, 726
Pyrites, 726
Pyrites, v vitriolum, 921
Pyrola, 726
Pyrola alsines, v. herba trientalis, 417
Pyropus, v. rubinus, 754
Pyrrhula avis, 727
Pyrum, v. pyrus, 727
Pyrum cydonium, v. cydonia, 303
Pyrus, 727
Pyrus corvina italis, v. diospyros, 320
Pystacia sylvestris, v. staphylodendron, 838

Q

Quabebes, v cubebæ, 294
Quadrifolium, 728
Quamoclit, 728
Quebuli, v. myrobalani, 597
Quercula calamandrina, v. chamædrys, 229
Querculus serpens, v. dryinus, 325
Quercus, 728
Quercus foliis molli lanugine pubescentibus, v. robur, 748
Quercus marina, v. fucus, 372
Quercus marina theophr. v. litophyton, 514
Querquedula, 729
Quinaquina aromatica, v. cascarilla, 198
Quinaquina spuria, v. cascarilla, 198
Quinque folio fragifero affinis, v. pentaphylloides, 665
Quinque folium, 730
Quinque folium fragiferum, v. pentaphylloides, 665
Quinque fragmenta pretiosa, 730
Quinquina, v kina kina, 465
Quis, v pyrites, 726, & v. vitriolum, 921
Quiraparga avis, 730
Quocolos, 730

R

Radicula magna, v. raphanus rusticanus, 737
Radicula sativa, v raphanus, 736
Radicula sylvestris, v. sisymbrium, 819
Radix brasiliensis, v. ipecacuanha, 454
Radix carlo sancto, 731
Radix cava minima, v. moschatellina, 581
Radix idæa, v. laurus alexandrina, 489
Radix idæa, v. uva ursi, 932
Radix mechoacan, v. mechoacan, 552
Radix sanctæ helenæ, 731
Radix viperina, v. boicininga, 132
Radix viperina, v. viperina, 918
Radix ursina, v. meum, 569
Raguahil, v. camelus, 168
Raja piscis, 732
Raja clavata, 732
Rallus avis, 732
Rana, 732
Rana calamita, v. rana sylvestris, 733
Rana marina, 733
Rana minima, v. rana sylvestris, 733
Rana sylvestris, 733
Ranunculus, 734
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, v hydrocotyle, 437
Ranunculus batrachoides, 734
Ranunculus cyclaminis, folio asphodeli radice, v. thora, 875
Ranunculus fœniculaceis foliis, v. helleborus niger hippocratis, 414
Ranunculus hortensis, 734
Ranunculus latifolius, v. chelidonia, 234
Ranunculus montanus, 734
Ranunculus nemorosus, 734
Ranunculus nemorosus, v. moschatellina, 581
Ranunculus palustris, 734
Ranunculus palustris folio sagittato, v sagitta, 764
Ranunculus polyanthemus, 734
Ranunculus pratensis, 734
Ranunculus saxatilis, 734
Ranunculus sylvaticus, 734
Ranunculus sylvestris, 734
Ranunculus tuberosus, 734
Ranunculus viridis, v. rana sylvestris rapa, 733
Rapa, 735
Raphanis magna, v. raphanus rusticanus, 737
Raphanistrum, 735
Raphanus, 736
Raphanus aquaticus, v. sisymbrium, 819
Raphanus marinus, v. cakile, 160
Raphanus rusticanus, 737
Raphanus sylvestris, v. raphanistrum, 736
Raphanus sylvestris, v. sisymbrium, 819
Raphanus sylvestris officinarum, v. lepidium, 494
Rapistrum, 737
Rapistrum, v. raphanistrum, 735
Rapum, v. rapa, 735
Rapum americanum, v. hetich, 419
Rapum genistæ, v. orobanche, 638
Rapum rubrum, v beta, 123
Rapunculum vulgare, v. rapunculus esculentus, 738
Rapunculus, 738
Rapunculus esculentus, 738
Rapuntium majus, v. rapunculus, 738
Rapuntium parvum, v. rapunculus esculentus, 738
Ratepora, v. eschara, 347
Ratus, v. mus, 587
Ravendsara, v. cortex caryophyllatus, 280
Ravendsara, v. nux caryophyllata, 617
Realgal, 739
Realgal, v. arsenicum, 82
Recrementum ferri, v. ferrum, 358
Reduvius, 739
Regina prati, v. ulmaria, 924
Reisgal, v. realgal, 739
Remora aratri, v. ononis, 629
Requiem, v. carcharias, 188
Reseda, 739
Reseda linariæ foliis, v. sesamoides, 811
Reseda minor, v phyteuma, 682
Resina, 740
Resina elemi, v, elemi, 332
Resina fricta, aut tosta, v. colophonia, 261
Resina larigna, v. larix, 482
Resina pini, v. pix, 693
Resta bovis, v. ononis, 629
Rete thunnianum, v. thunnus, 876
Reticulum marinum, 740
Rex metallorum, v aurum, 100
Rha, v. rhaponticum, 741
Rha verum dioscoridis, v. rhaponticum, 743
Rhabarbarum, 740
Rhabarbarum album indicum, v. mechoacan, 552

Rhabarbarum monachorum, *v.* hippolapathum, 421
Rhagadiolus, 741
Rhagadiolus, *v.* hedypnois, 409
Rhamnus catharticus, 741
Rhamnus folio subrotundo, *v* paliurus, 649
Rhamnus tertius, *v.* pyracantha, 724
Rhapejon, *v.* leontopetalon, 793
Rhapontica, *v.* centaurium majus, 214
Rhaponticum, 742
Rhaponticum pharmaceuticum, *v* centaurium majus, 214
Rhaponticum thracium, *v.* rhaponticum, 743
Rhasut maurorum, 743
Rheum, *v.* rhabarbarum, 740
Rhinoceros, 743
Rhoar, *v.* narwal, 605
Rhodia radix, 744
Rhododaphne, *v.* nerium, 609
Rhododendrum, *v.* nerium, 609
Rhoe, 745
Rhombus piscis, 745
Rhus, 745
Ribes, 745
Ribes nigrum, *v.* amomum, 38
Ribesium, *v.* ribes, 746
Ricinoides arbor americana, *v.* ben, 120
Ricinus, 746
Ricinus americanus minor, *v.* ecaway, 341
Ricinus animal, 748
Risalgaltum, *v.* realgal, 739
Ritro, *v.* echinopus, 329
Rob pomacei, *v.* pomaceum, 706
Robur, 748
Rogga, *v.* secale, 802
Ronas, 748
Rorella, *v,* ros solis, 752
Rorida, *v.* ros solis, 752
Ros, 748
Rosa, 749
Rosa canina, *v.* cynorrhodos, 305
Rosa de hiericho, 750
Rosa hiericontea, 750
Rosa hiericontis, *v.* corona solis, 276
Rosa mariæ monachis, *v.* rosa hiericontea, 750
Rosa marina inter muscos marinos, *v.* eschara, 347
Rosa mariana sativa, *v.* lychnis, 523
Rosa sylvestris, *v.* cynorrhodos, 305
Rosæ albæ, *v.* rosa, 749
Rosæ damascenæ. 749
Rosæ incarnatæ, 749
Rosæ moscatæ, 749
Rosæ pallidæ, 749
Rosæ provinciales, 749
Rosæ rubræ, 749
Rosmarinum coronarium, *v.* rosmarinus, 751
Rosmarinus, 751
Ros solis, 752
Rostrum porcinum, *v.* dens leonis, 315
Rubecula, *v.* phœnicurus, 680
Rubellio, *v,* erythrinus, 346
Rubeola, 752
Rubeola montana odora, *v.* asperula, 89
Rubeta, *v.* bufo, 145
Rubeta, *v.* rana sylvestris, 733
Rubia, 753
Rubia angulosa aspera, *v.* gallium, 381
Rubia linifolia aspera, *v.* juncaria, 459
Rubia synanchica, *v.* rubeola, 752
Rubicilla, *v.* pyrrhula, 727
Rubinus, 754
Rubrica, 754
Rubus, 754
Rubus hircinus, *v.* chamæbatus, 228
Rubus idæus, 228
Rubus idæus spinosus, *v* framboesia, 369
Rucula marina minor, *v.* sinapi, 818
Rumicis species foliis rubentibus, *v.* lapathum sanguineum, 476
Rumex acetosus, *v.* acetosa, 8
Rumigi maurorum, 743
Rupertiana, *v,* geranium, 386
Rupicapra, 755
Rupicola, *v.* œnas, 624
Ruscum, *v.* ruscus, 756
Ruscus, 756
Ruscus, *v,* laurus alexandrina, 489
Rusma, 756
Rusticula, 757
Rusticula minor, 757
Rusticula marina, 757
Ruta, 757
Ruta capraria, *v* galega, 378
Ruta montana, *v.* ruta, 758
Ruta muraria, 758
Ruta pratensis, *v.* thalictrum, 872
Ruta sylvestris, *v.* ruta, 758
Ruta sylvestris flore magno albo, *v.* harmala, 407
Ruticilla, *v.* phœnicurus, 680
Rutro, *v.* echinopus, 329
Rutrum, *v.* echinopus, 329
Rutula, *v.* ruta, 758
Rysagone, *v.* cassumunier, 200

S

SAamouna, 759
Sabdariffa, 759
Sabdariffa alia, *v.* bamia, 112
Sabina, 760
Sabina major monspel. *v.* cedrus baccifera, 212
Sabris, *v.* hæmorrhous, 405
Sabulum, *v.* arena, 73
Sacal, *v.* Karabe, 463
Sacchar, *v.* saccharum, 760
Saccharum, 760
Saccharum candum, seu candidum, 761
Saccharum crystallinum, 761
Saccharum hordeatum, 762
Saccharum lucidum, 761
Saccharum penidiatum, 762
Sacoponium, *v.* sagapenum, 763
Saffarat, *v.* camelopardalis, 167
Saffranum, *v.* carthamus, 195
Sagapenum, 763
Sagina, *v* spergula, 819
Saginæ spergula, *v.* spergula, 819
Sagitta, 763
Sagittarium serpens, *v.* acontia, 12
Sagou, *v.* zagu, 940
Sagu pigafettæ, *v.* zagu, 940
Sal alembrot, 764
Sal alkali, 764
Sal alkitran, *v.* sal alembrot, 764
Salamandra, 765
Sal ammoniacum, *v.* sal ammoniacum, 766
Sal catharticum amarum, 767
Sal cibarium, *v.* sal marinum, 770
Sal commune, *v.* sal marinum, 770
Sal fossile, *v.* sal gemmeum, 767
Sal gemmeum, 767
Salicaria, 768
Salicastrum, *v.* dulcamara, 326
Salicornia, 769
Sal indicum, *v.* sal gemmeum, 768
Sal indicum, *v.* saccharum, 763
Saliunca, *v.* nardus celtica, 604
Salix, 769
Salix amerina, *v.* salix, 770
Salix amerina, *v.* agnus castus, 18
Salix syriaca, *v.* calaf, 160

Sal marinum, 770
Sal mercurialis, v. ſal armoniacum, 766
Salmerinus, v. ſalmero, 772
Salmero, 772
Sal mirabile, v. ſal catharticum amarum, 767
Salmo, 773
Sal nitrum, v. nitrum, 614
Salpa, 773
Salpetra, v. nitrum, 614
Salſamarina, v. crithmum, 288
Salſaparilla, v. ſarſaparilla, 784
Salſolæ genus in hortis, v. Kali, 462
Sal ſolare, v. ſal armoniacum, 766
Sal taberi, v. ſal alembrot, 764
Saltatricula, v. locuſta, 515
Salvia, 773
Salvia fructicoſa lutea latifolia, v. phlomis, 679
Salvia ſylveſtris, v. ſcorodonia, 796
Salvia ſylveſtris, v. ſtachys, 836
Salvia vitæ, v. ruta muraria, 758
Sal vitri, 775
Sambali, v. negundo, 607
Sambucus, 775
Sambucus aquatica ſive paluſtris, v. opulus, 634
Sambucus humilis, v. ebulus, 327
Samia, v. terra ſamia, 868
Samius aſter, 868
Samius lapis, v. alana, 21
Samolus, 776
Sampſuchus ſive ſampſuchum, v. majorana, 533
Sampſuchus, v. marum, 550
Sanamunda, v. caryophyllata, 196
Sana ſancta indorum, v. nicotiana, 610
Sandal, v. ſantalum, 779
Sandaracha arabum, v. vernix, 907
Sandaracha græcorum, v. realgal, 739
Sandaſtros lapis, 776
Sandilz anglorum, 776
Sandix, v. minium, 573
Sangu, v. ettalche, 347
Sanguinalis lapis, v. lapis ſanguinalis, 480
Sanguinalis maſcula, v. polygonum, 702
Sanguinaria centumnodia, v. polygonum, 702
Sanguis draconis, 777
Sanguis draconis herba, v. lapathum ſanguineum, 476
Sanguis hirci præparatus, v. hircus, 425
Sanguis humanus. 778
Sanguiſorba minor, v. pimpinella, 685
Sanguiſuga, v. hirudo, 425
Sanicula, 778
Sanicula alpina, v. cortuſa, 280
Sanicula alpina foliis borraginis villoſa, v. auricula urſi, 99
Sanicula eboracenſis, v. pinguicula, 686
Sanicula fœmina adulterina, v. aſtrantia, 92
Sanicula guttata, v. geum, 387
Sanicula montana, v. cortuſa, 280
Sanicula montana, v. geum, 386
Sanicula montana, v. pinguicula, 686
Santalum, 779
Santolina, 779
Saphera, 780
Saphirus, ſive ſapphirus, 780
Sapo, 781
Saponaria, 782
Saſſenagenſis lapis, v. lapis ſaſſenagenſis, 480
Sarcocolla, 782
Sarcophago cretenſibus, v. dentellaria, 318
Sarcophagus, v. aſius lapis, 87
Sarda piſcis, 783
Sarda lapis, v. cornalina, 274
Sardachates lapis, v. achates, 11
Sardina, v ſarda, 783
Sardius lapis, v. cornalina, 274
Sardonia, v. ranunculus, 734
Sardonyx, ſive ſardonychus, 783
Sargazo, 783
Sargus, 784
Sarſaparilla, 784
Saſſaf ſyrorum, v. calaf, 160
Saſſafras, 785
Saſſifica italorum, v. tragopogon, 888
Satureia, 785
Satureia cretica, v. thymbra, 878
Saturnus, v. plumbum, 698
Satyrium, 786
Satyrium abortivum, v. nidus avis, 611
Satyrium quorumdam, v. dens canis, 314
Saurus, ſive ſaura, 786
Saxifraga, 787
Saxifraga, v. tragoſelinum, 889
Saxifraga altera, v. rubeola, 752
Saxifraga aurea, v. chryſoſplenium, 241
Saxifraga rubra, v. alkekengi, 26
Saxifraga venetorum, v. oreoſelinum, 636
Scabioſa, 787
Scabioſa folio integro, v. ſuccila, 846
Scambia, v giraſol, 387
Scammonea, v. ſcammonium, 788
Scammonea parva, v. convolvulus, 265
Scammoneum, v. ſcammonium, 788
Scammonia, v. ſcammonium, 788
Scammonium, 788
Scammonium americanum, v. mechoacan, 552
Scandix, 788
Scarabelaphus, v. cervus volans, 224
Scarabæus bicornis, ſeu cornutus, v. cervus volans, 224
Scarabæus ſtercorum, 789
Scarabæus ſtridulus, 789
Scariola, v. endivia, 337
Scarlatum, v. chermes, 236
Scarus, 790
Scecachul, 790
Sceptrum pedagogorum, v. ferula, 359
Schænanthum, ſeu ſchænanthos, 790
Schiſtus lapis, v. lapis ſchiſtus, 480
Sciæna, 791
Scilla, 791
Scincus, 792
Scirpus, 793
Sciſmus, v. martes, 549
Sciurus. 793
Sclarea vulgaris, v. æthiopis, 16
Sclarea, 794
Scolopax, v. ruſticula, 757
Scolopendria, v. ceterach, 225
Scolopendria vulgaris, v. lingua cervina, 511
Scolopendria leguminoſa, v. pelecinus, 664
Scolopendrium, v. ceterach, 225
Scolopendrium, v lingua cervina, 511
Scolymus, v. caprificus, 181 & ſeq.
Scolymus, 794
Scolymus, v. cinara, 246
Scombrus, ſeu ſcomber piſcis, 795

Scopa regia, v. barbarea, 114
Scoria ferri, v. ferrum, 358
Scordium, 795
Scordotis, v. scorodonia, 796
Scordotis secunda plinii, v. callida, 200
Scorodonia, 796
Scorodoprasum, 796
Scorodothlaspi, 797
Scorpio, 797
Scorpio piscis, v. scorpius maritimus, 799
Scorpioides, 798
Scorpioides, v. emerus, 334
Scorpioides buplevri folio, 798
Scorpis, v. scorpœna, 799
Scorpius, 798
Scorpius, v. erinacea, 342
Scorpius maritimus, 799
Scorpœna, 799
Scorzonera, 799
Scotanum, v. cotinus, 284
Scrofa, v. sus, 848
Scrollus, 800
Scropha sylvestris, v. aper, 54
Scrophularia, 800
Scrophularia media, vel tertia Brunf. v. anacampseros, 40
Scrophularia minor, v chelidonia, 234
Scuriolus, v. sciurus, 793
Scutellaria, v. callida, 200
Scythica radix, v. glyzirrhiza, 392
Seban, sive sesban, 812
Sebesten, 801
Sebestena, 801
Seca, v secale, 802
Secacul arabum, v. scecachul, 790
Secala luxurians, v. secale, 802
Secale, 802
Secla, v. secale, 802
Secundinæ, seu secundæ mulieris, 803
Securidaca, 803
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, v. pelecinus, 664
Sedum aquatile, v. aizoon, 20
Sedum foliis subrotundis crenatis, v. saxifraga, 787
Sedum majus, 804
Sedum minus, 804
Sedum minus luteum folio acuto, v. sedum minus, 804
Sedum minus officinarum, v. vermicularis, 906
Sedum parvum acre, v. illecebra, 452
Selago plinii, v. camphorata, 170
Selenites lapis, 804
Selinon, v. petroselinum, 673
Selinusia, v. terra selinusia, 869
Semen ammeos, v. ammi, 36
Semen badian, v. anisum chinæ, 49
Semen chinæ, v. semen contra vermes, 805
Semen contra, v. semen contra vermes, 805
Semen contra vermes, 805
Semen moschi, 805
Semen sanctum, v. semen contra vermes, 805
Semen santonicum, 805
Semen zedoaria, 805
Semenzina, 805
Sempervivum majus, v. sedum, 804
Sempervivum minus, 804
Sempervivum minus album, v. vermicularis, 906
Sempervivum minus vermiculatum acre, v. illecebra, 451
Sempsem, v. sesamum, 812
Senagruel, v. viperina, 917
Senecio, 806
Senecio asiaticus, v. chinna radix, 238
Senecio major, v. jacobæa, 444
Senecium, v. senecio, 806
Senecta anguium, 806
Senectus anguium, 806
Senembi, 807
Senna, vel sena, 807
Senna occidentalis, v. pajomirioba, 648
Senna sylvestris, v. colutea, 263
Sentis canis, v. cynorrhodos, 305
Sepia, 808
Sepidon, v. seps. 809
Septinervia, v. plantago, 695
Seps serpens, 809
Sermontanum, v. ligusticum, 502
Serapium, v. sagapenum, 763
Serichatum, v. thus, 877
Sericum crudum, v. bombyx, 134
Serinus avis, 809
Seriola, v. endivia, 337
Seriphium absinthium, 809 & v. sophia, 826
Seriphium germanicum, v. sophia, 826
Seris, v. endivia, 337
Seris domestica, v. lactuca, 470
Seris sylvestris picris, v. cichorium, 243
Serpens, 810
Serpens volans, v. acontia, 12
Serpentaria, v. bistorta, 128
Serpentaria, v. dracunculus, 324
Serpentaria, v. viperina, 917
Serpula, v. serpens, 810
Serpyllum, 810
Serpyllum acinarium, v. oxycoccum, 645
Serpyllum hortense, v. thymus, 880
Serratula, 811
Serretta, v, serratula, 811
Sesama, v. sesamum, 812
Sesamoides, 811
Sesamoides parvum, v. catanance, 205
Sesamum, 812
Sesban, 812
Seseli æthiopicum, v. libanotis, 497
Seseli creticum minus, v. tordylium, 885
Seseli massiliense, 813
Seseli mallilioticum, v. ligusticum, 502
Seseli officinarum, v. ligusticum, 502
Seseli palustre lactescens, v. thysselinum, 880
Seta, v. sus, 848
Sevum arietinum, v. aries, 76
Sevum bovis, v. bos, 138
Sevum hirci, v, hircus, 425
Seysban, v. sesban, 812
Sferro cavallo, v. ferrum equinum, 358
Siciliana, v. androsæmum, 45
Sideritis, 813
Sideritis alsines trissaginis folio, v. marrubiastrum, 548
Sidium, v. punica, 723
Sigillum beatæ mariæ officinarum, v. tamnus, 858
Sigillum salomonis, 702
Siler montanum, v. ligusticum, 502
Silex, 814
Siligo, v. secale, 802
Siliqua, 814
Siliqua ægyptia, v. cassia, 198
Siliqua arabica, v. tamarindi, 856
Siliquastrum, 815
Siliquastrum, v. capsicum, 184
Siliqua sylvestris rotundifolia, 815
Silphium, v. laserpitium, 483
Silurus, v. glanis, 388
Silurus, v. sturio, 843
Silybum, v. carduus marianus, 192
Silybum, v. hacub, 404
Simarouba, 815
Simbor mangianam, 816

Simia, 816
Simia marina, 817
Simia marina, v. vulpecula marina, 933
Simius, v. ſimia, 816
Sinanchicæ ſpecies, v juncaria, 459
Sinapi, 818
Sinapi, v. eryſimum, 346
Sinapi agreſte, v. barbarea, 114
Sinapi echinatum, v. erucago, 344
Sinapiſmus, v. ſinapi, 818
Singadi, v. arbor triſtis, 71
Sinicum fictile, v. buccinum, 145
Sion, v beccabunga, 117
Sion, v. naſturtium aquaticum, 606
Siſarum, 819
Siſarum ſyriacum, v. ſcecachul, 790
Siſer, v. ſiſarum, 819
Siſon, v. cicuta, 244
Siſymbrium, 819
Siſymbrium aquaticum, v. naſturtium aquaticum, 606
Siſymbrium cardamine, 606
Siſymbrium erucæ folio glabro, flore luteo, v. barbarea, 114
Siſymbrium, v. ſophia, 826
Siſyrinchium, 820
Sium, vel ſion, 820
Sium, v. beccabunga, 117
Sium crateyæ, v. naſturtium aquaticum, 606
Smaragdus, 821
Smarides, v. ſmaris, 821
Smaris piſcis, 821
Smecten, 821
Smectis, 821
Smilax arbor, v. taxus, 864
Smilax aſpera, 822
Smilax aſpera peruana, v. ſarſaparilla, 784
Smilax hortenſis, v. phaſeolus, 677
Smilax lævis, v convolvulus, 265
Smilax ſiliqua ſurſum rigente, v. phaſeolus, 677
Smilax unifolia humillima, v. unifolium, 926
Smyris lapis, 822
Smyrnium, 823
Smyrnium hortenſe, v. imperatoria, 452
Soda, v. Kali, 462
Sol, v. aurum, 100
Sol indianus, v. corona ſolis, 276
Solanifolia, v. circæa, 249
Solanum, 823
Solanum fœtidum, v. datura, 311
Solanum fruticoſum bacciferum, v. amomum, 38
Solanum furioſum, v. belladona, 119
Solanum lethale, v. belladona, 119
Solanum lignoſum, v. dulcamara, 326
Solanum manicum, v. belladona, 119; v. datura, 311
Solanum majus, v. belladona, 119
Solanum pomiferum, fructu rotundo, v. lycoperſicon, 525
Solanum pomiferum, v. melongena, 562
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, v. cachos, 154
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, v. ſtramonium, 841
Solanum quadrifolium bacciferum, v. herba paris, 416
Solanum racemoſum indicum, v. phytolacca, 683
Solanum ſcandens, v. dulcamara, 326
Solanum ſomniferum, v. belladona, 119
Solanum ſomniferum, v. datura, 311
Solanum veſicarium, v. alkekengi, 26
Solaria, v. ros ſolis, 752
Solatrum, v. ſolanum, 823
Soldanella, 824
Soldido piſcis, v. tamoata, 859
Solea piſcis, 824
Solea equinea, v. ferrum equinum. 358
Solen, 825
Solidago, v. bellis, 119
Solidago ſarracenica, v. virga aurea, 918
Solis flos peruvianus, v. corona ſolis, 276
Solis gemma, v giraſol, 387
Solis oculus, v. oculus cati, 622
Solſequium, v. cichorium, 243
Solſirora, v ros ſolis, 752
Soncho affinis, v lampſana, 475
Sonchus, 825
Sophia, 826
Sophia chirurgorum, 826
Sorbus, 826
Sorbum, v. ſorbus, 827
Sorex, 827
Sorghi album, v. melica, 559
Sorgo ſimile granum, v. melica, 559
Sorgum, v. melica, 559
Sory, 827
Spadam, 827
Spalt lapis, 827
Sparganium, 828
Sparganium, v. butomus, 150
Spartium, 828
Spartium aphyllon fruticoſum, v. erinacea, 342
Spartium hiſpanicum, v. geniſta, 384
Spatha, v. gladiolus, 387
Spatula fœtida, v. xyris, 939
Specta, v zea, 941
Spergula, 829
Sperma ceti, 830
Sperma ranarum, v. rana, 733
Sperniola, v. rana, 733
Sphacelus, v. ſtachys, 836
Sphacelus, v. ſcorodonia, 796
Sphacelus verus theophr. v. ſalvia, 774
Sphæra marina, v. pila marina, 684
Sphærocephalus, v. echinopus, 328
Spherdocles, v. tethya, 871
Sphondylis, 830
Sphondylium, 831
Sphondylium majus, v. opopanax, 633
Sphondylus lapis, v. mugil, 584
Spica, v lavandula major, 485
Spica celtica, v. nardus celtica, 604
Spica hortulana, v. ſtœchas, 840
Spica indica, v. nardus indica, 605
Spica nardi, v. nardus indica, 605
Spina acida, v berberis, 121
Spina acuta, v. oxyacantha, 644
Spina acuta, v. pyracantha, 724
Spina alba, 831
Spina alba, v. carduus marianus, 192
Spina alba, v. ſcolymus, 794
Spina alba putata, v. echinopus, 329
Spina arabica, v. carlina, 193
Spina bourgi monſpellienſium, v. alaternus, 21
Spina cervina, v. rhamnus catharticus, 741
Spina citrina, vel lutea, v ſpina ſolſtitialis, 832
Spina hirci, v. tragacanthum, 887
Spina hirci minor, v. poterium, 712
Spina infectoria, v. rhamnus, 742
Spina lutea, v. ononis, 630

Spina peregrina, *v.* echinopus, 328
Spina purgatrix, *v.* hippophaes, 423
Spina ſolſtitialis, 832
Spinaceum olus, *v.* ſpinacia, 832
Spinachium, *v.* ſpinacia, 832
Spinacia, vel ſpinachia, 832
Spinaſtella, *v.* calcatreppola, 162
Spinus albus, *v.* oxyacantha, 644
Spinus avis, 833
Spinus ligurinus, *v.* ſerinus, 809
Spinus, *v.* prunus ſylveſtris, 714
Spinzago d'aqua, *v.* avoſeta, 96
Spiræa, 833
Spiræa theophr. *v.* viburnum, 909
Spodium, 833
Spodium arabum, 834
Spodium vel tabaxir perſianorum, *v.* bambou, 112
Spodium græcorum, 834. & *v.* tuthia, 898
Spongia, 834
Spongia bedeguaris, *v.* cynorrhodos, 306
Spongia pyrotechnica, *v.* ſpongia, 835
Spongioſa nonnullis, *v.* boletus, eſculentus, 133
Spongites, *v.* lapis ſpongiæ, 482
Squatina, 835
Squatina raja, 835
Squilla, 836
Squilla, *v.* ſcilla, 791
Stachys, 836
Stachys, *v.* lavandula minor, 485
Stacte, ſeu ſtacten, 837
Stamnum, 837
Staphylinus, *v.* daucus vulgaris, 312
Staphylinus ſativus, *v.* carotta, 194
Staphylodendron, 837
Staphyſagria, 838
Statice, 839
Stelechites lapis, 839
Stelechites lapis, *v.* oſteocolla, 642
Stella herba, *v.* alchimilla, 24
Stella marina, 839
Stella terræ, *v.* talcum, 854
Stellaria matth. *v.* alchimilla, 24
Stellio, 840
Stenomarga, *v.* marga, 545
Stercus bovis, *v.* bos, 138
Stercus diaboli, *v.* aſſa fœtida, 90
Stercus diaboli, *v.* naphta, 602
Stercus humanum, *v.* homo, 430
Stichas, *v.* ſtœchas, 840
Stibium, *v.* antimonium, 51
Stœchas, 840
Stœchas arabica, 840
Stœchas citrina, *v.* elichryſum, 334
Stora, *v.* ſturio, 843
Stramen camelorum, *v.* ſchænanthum, 790
Stramonia major, *v* datura, 311
Stramonium, ſive ſtramonia, 841
Stramonium fructu ſpinoſo, *v.* datura, 311
Strangulatorium, *v.* colchicum, 259
Stratiotes, *v.* aizoon, 20
Stratiotes major, *v.* millefolium, 570
Strix, 841
Strobili, *v.* abies, 2
Strumaria, *v.* xanthium, 935
Struma, *v.* ranunculus, 734
Struthia, *v.* cydonia, 303
Struthio, 842
Struthio camelus, *v.* ſtruthio, 842
Struthion, *v.* imperatoria, 452
Strychnodendros, 842
Strychnon, *v.* ſolanum, 823
Stuc, *v.* mármor, 548
Stupeſcor, *v* torpedo, 887
Sturio, 843
Sturnus, 843
Styrax arbor, 844
Styrax gummi, 843
Styrax calamita, 844
Styrax liquidus, 844
Styrax ruber, 843
Subbuteo avis, 845
Suber, 845
Suberifera latifolia ilex, *v* ſuber, 845
Succharum, *v* ſaccharum, 760
Succinum, *v* Karabe, 463
Succiſa, 846
Succolata, *v.* chocolatum, 238
Sulphur, 846
Sulphur vivum, *v.* ſulphur, 846
Sumach, vel ſumac, *v.* rhus, 745
Superba, *v.* dioſanthos, 320
Sura, *v.* coquo, 267
Sus, 848
Sus fera, *v.* aper, 54
Sus maris, *v.* porcus marinus, 709
Sycamine theophr. *v.* ſycomorus, 849
Sycomorus, 849
Sylveſtris ſpinoſa, *v.* oxyacantha, 644
Symphytum maculoſum, *v.* pulmonaria, 720
Symphytum majus, 850
Symphytum medium, *v.* bugula, 147
Symphytum minus borraginis facie, *v* omphalodes, 627
Symphytum petræum, *v.* brunella, 143
Symphonia, 849
Synodon piſcis, 850
Synodontides, *v.* ſynodon, 850
Syphonium, *v.* feſtuca, 359
Syringa, 851
Syringa cærulea, *v.* lilac, 503

T

TAbacum ſeu tabaco, *v.* nicotiana, 610
Tabanides, *v.* tabanus, 851
Tabanus, 851
Tabaxir, *v.* ſaccharum, 760
Tabaxir, ſive mambu arbor, *v.* bambou, 112
Tabe, *v,* tabanus, 851
Taca, *v* ricinus, 748
Tacamahaca, vel tacamaca gummi, 851
Tæda, *v.* pix, 693
Tænia, 852
Tagetes, 853
Tagliarini, *v.* vermicelli, 906
Tal, *v.* papyracea, 655
Talcum, 854
Talpa, 855
Tamalapatra, ſeu tamalapatrum, *v.* malabathrum, 534
Tamandua, 855
Tamaraka, *v.* cohyne, 259
Tamarindi, 856
Tamarindus, 856
Tamariſcus, ſeu tamarix, 858
Tambul, *v.* betre, 123
Tamnus, 858
Tamoata piſcis, 859
Tanacetum, 859
Tanacetum foliis criſpis, 860
Tanacetum hortenſe foliis, & odore menthæ, *v.* coltus hortorum, 283
Tanacetum, ſive flos africanus, *v.* tagetes, 853
Tangedor, *v.* boicininga, 131
Tapecon maſſilienſe, *v.* uranoſcopus, 927
Tapia, 860
Tapirouſſu, *v.* danta, 310
Tapſus barbatus, *v.* verbaſcum, 903
Tarantula, 860

Taraxacon, v. dens leonis, 315
Tarce, v cryſtallus, 292
Tarchon avicennæ, v. dracunculus eſculentus, 324
Tarda, v. otis, 643
Tarkaia, v. turcheſia, 895
Tartarum, 862
Tati avis, 863
Tatou, v. armadillo, 79
Tatoula, v. datura, 311
Tatura, v. datura, 311
Tatus, v. armadillo, 79
Taura, v. lunaria botrytis, 518
Taurus, 863
Taurus volans, 863
Taxus arbor, 864
Taxus, v. melis, 560
Tcha, v. chaa, 225
Tcha, v thé, 874
Tecolithus, v. lapis judaïcus, 478
Tecamahaca, v. tacamabaca, 852
Tegula, 864
Telephium, 864
Telephium Dioſc. v. fabago, 351
Telephium vulgare, v. anacampſeros, 40
Tellinæ, 864
Tembul, v. betre, 123
Tencha, v tinca, 882
Terebinthina, 865
Terebinthus, 865
Terebinthus indica Theophr. v. piſtacia, 691
Teredo, 866
Terfez africanorum, 866
Terniabin, v. thereniabin, 874
Terra bleſenſis, 867
Terra chia, 867
Terra glandes, v. chamæbalanus, 228
Terra japonica, v. catechu, 206
Terra lemnia, v. terra ſigillata, 869
Terra melitea, 867
Terra melitenſis, v. terra melitea, 867
Terra merita, 867
Terra patnæ, 868
Terra perſica, 868
Terra ſamia, 868
Terra ſancti pauli, v. terra melitea, 867
Terra ſaponaria, 869
Terra ſaponaria, v. ſmectis, 821
Terra ſelinuſia, 869
Terra ſigillata, 869
Terra ſynopica, v. rubrica, 754
Terra viridis, 869
Tertianaria, 870
Teſticulus canis, v. ſatyrium, 686
Teſticulus morionis, v. orchis, 635
Teſticulus ſacerdotis, v. chelidonia, 234
Teſtudo, 870
Tethea, v. tethya, 871
Tethya piſcis, 871
Tetragonia Theophr. v. evonymus, 347
Tetrahit, v. ſideritis, 813
Tetralix, v. echinopus, 328
Tetrao, v. urogallus avis, 927
Tetrax, v. grigallus avis, 396
Tetypoteiba, 871
Teucrium, 872
Thalictrum, 872
Thapſia, 873
Thapſus barbatus, v. verbaſcum, 903
The, 873
Thea, v. the, 873
Theca fabarum, v. faba, 351
Thereniabin, 874
Thetlatian, v. guao, 401
Thilypteris, v. filix, 362
Thimiama, v. thus, 877
Thinnus, v. tinus, 883
Thlaſpi, 874
Thlaſpi allium redolens, v. ſcorodothlaſpi, 797
Thlaſpi biſcutatum aſperum, v. thlaſpidium, 875
Thlaſpi clypeatum ſerpyllifolio, v. jonthlaſpi, 453
Thlaſpi clypeatum, v. thlaſpidium, 875
Thlaſpi montanum luteum, v. alyſſon, 32
Thlaſpi minus clypeatum, v. jonthlaſpi, 453
Thlaſpi ſaxatile incanum luteum ſerpyllifolio, v. jonthlaſpi, 453
Thlaſpidium, 875
Thora, 875
Thuia maſſilienſium, v. cedrus baccifera, 212
Thunnina, v. thunnus, 876
Thunnus piſcis, 876
Thus, 876
Thus judæorum, 877
Thus judæorum, v. ſtyrax, 843
Thus maſculum, 877
Thuya, 877
Thya, v. thuya, 877
Thyites, 878
Thymallus, 878
Thymbra, 878
Thymbra hiſpanica majoranæ folio, v. marum, 550
Thymelæa, 878
Thymelæa, v chamælea, 230
Thymelæa laurifolio, v laureola, 486
Thymum cretic. v. thymus, 879
Thymus, 879
Thynnus, v. thunnus, 876
Thyſſelinum, 880
Tiburo piſcis, 881
Tigrinus pulex, v. tigris, 881
Tigris, 881
Tilia, 881
Tinca, 882
Tinca piſcis, 882
Tinca marina, v. merula, 568
Tinca radoi, v. caryophyllus, 198
Tinctorius flos, v. aſter, 91
Tinctorius flos, v. chryſanthemum, 241
Tinea, 866
Tinus, 883
Tipcadi, v. muſcari, 590
Tipha cerealis, v. ſecale, 802
Tipula, 884
Tithymalus, 884
Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato, v peplus 665
Tithymalus characias radice pyriformi, v apios, 54
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, v chamæſyce, 233
Tithymalus foliis pini, v. eſula, 347
Tithymalus latifolius, v. lathyris, 484
Tithymalus tuberoſa, v. apios, 54
Tleon ſerpens, 884
Tlixochilt, v. vanilla, 901
Tolu, v. balſamum de tolu, 111
Tomentum, v filago, 361
Tomineio avis, 884
Topazius, 885
Topiaria, v. aſperugo, 88
Tora venenata, v thora, 875
Tordylion, v meum, 569
Tordylium, 885
Tormentilla, 885
Tornabona, v nicotiana, 610
Torneſol, vel tourneſol, 886
Torpedo, 887
Torpigo, v. torpedo, 887
Torquilla, v jynx, 462
Tota bona, v. bonus henricus, 136
Totanus, 887
Tota ſana, v androſæmum, 46
Trachelium, v. campanula, 169
Tragacantha gummi, v tragacanthum, 887
Tragacantha altera, v. poterium, 712

Tragacantha granatensis, v. poterium, 712
Tragacanthum, 887
Tragea granorum actes, v. sambucus, 776
Tragopogon, 888
Tragopogum hispanic. v. scorzonera, 799
Tragopyron, v. fagopyron, 353
Tragoriganum, v. marum, 550
Tragos, v. ephedra, 338
Tragoselinum, 889
Tragotrophon, v. fagopyrum, 353
Tragum, vel tragon, 890
Tragus improbus, v. tragum, 890
Trasi, 890
Tribulus aquaticus, 891
Tribulus terrestris, 891
Trichomanes, v polytrichum, 704
Trifolia arbor, v. laburnum. 467
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 728
Trifolium acetosum, v. oxytriphyllon, 645
Trifolium album angustifolium, v. dorycnium, 322
Trifolium arvense humile spicatum, v. lagopus, 472
Trifolium cervinum aquaticum, v eupatorium, 348
Trifolium corniculatum, v. lotus, 516
Trifolium fragiferum, v. fragaria, 368
Trifolium odoratum, v. melilotus, 559
Trifolium palustre, v. menyanthes, 565
Trifolium pratense, 892
Trifolium siliqua cornuta, v. medica, 553
Trifolium siliqua falcata, v. medicago, 554
Trifolium spinosum creticum, v. fagonia, 353
Triglochin, v. juncago, 459
Trionum Theophr. v. bania, 112
Triorchis, v. orchis, 636
Tripolium, 892
Tripolium Dioscor. v. dentellaria, 318
Trissago, v. chamædrys, 229
Triticum, 893
Triticum indicum, v mays, 552
Triticum tremulentum, v. lolium, 515
Triticum vaccinum, v. melampyrum, 557
Trixago, v. chamædrys, 229
Trochus, 893
Trocta, v. trutta, 893
Tropillo, v. galinassa, 381
Tropillolt, v. aura, 97
Trungibin, v. thereniabin, 874
Trutta piscis, 893
Tsia, v. the, 873
Tuba elephanti, v. elephas, 332
Tubera, 894
Tuberaria, 894
Tuber cervi, v. boletus cervi, 132
Tubularia, 894
Tubuli de quibus vermes delitescunt, v. alcyonium, 24
Tubulus marinus, v. antalium, 50
Tulipa, 895
Tuna, v. cochinilla, 257
Tunica, v. caryophyllus hortensis, 197
Tupha sive tuphat, v. jambos, 446
Turbith, v. turpetum, 896
Turbith garganicum, v. thapsia, 873
Turchesia lapis, 895
Turchina, v. turchesia, 895
Turcica gemma, v. turchesia, 895
Turcio, v. porcus marinus, 709
Turcosa, v. turchesia, 895
Turdus avis, 895
Turdus piscis, 896
Turpetum, 896
Turritis, 896
Turtur avis, 897
Tussilago, 897
Tussilago alpina, v. cacalia, 152
Tussilago altera, v. populago, 706
Tussilago major, v petasites, 671
Tuthia, 898
Typha, 898
Typhula, v. typha, 898
Typhus cervi, v. cervus, 223

V

VACCA, 899
Vacca marina, v. manati, 538
Vaccinia alba, v. diospyros, 320
Vaccinia nigra, v. vitis idæa, 921
Vaccinia palustria, v oxycoccum, 645
Vaccinia ursi, v. uva ursi, 932
Vaccinium, v. vitis idæa, 921
Vaccinium Plinii, v. mahaleb, 532
Vaccinum, v. melampyrum, 557
Valeriana, 899
Valeriana cærulæa, v. polemonium, 699
Valeriana campestris, v. valerianella, 901
Valerianæ rubræ similis, v. limonium, 509
Valerianella, 901
Vanilla, 901
Vanellus avis, 902
Variolæ lapis, v. lapis variolæ, 482
Varius piscis, 902
Varoavendsara, v. cortex caryophyllatus, 280
Vasaveli, v. pavate, 661
Vaynillas, v. vanilla, 901
Ucauna, 902
Vellicula v. forficula, 366
Venus, v. æs, 15
Veratrum album, 903
Veratrum nigrum 3. v helleborastrum, 413
Veratrum nigrum, v astrantia, 92
Verbasculum pratense odoratum, v. primula veris, 713
Verbasculum quorumdam, v. elatine, 331
Verbascum, 903
Verbascum humile alpinum, v. auricula ursi, 99
Verbascum latis salviæ foliis, v. phlomis, 679
Verbascum leptophyllon, v. blattaria, 130
Verbena, 904
Verbenaca, v. verbena, 904
Verbena fœmina, v. erysimum, 346
Verbena supina, v. bidens, 126
Verbesina, 905
Verbesina, v. bidens, 126
Veretillum, v. mentula marina, 565
Vermes lapidum, 905
Vermes terrestres, v. lumbrici, 517
Vermicelli, *vel* vermichelli, 906
Vermicularis, 906
Vermicularis, v. illecebra, 452
Vermicularis, v. sedum minus, 804
Vermis lanificus, v. bombyx, 133
Vernix, 907
Vernix, v. cedrus baccifera, 212
Vernix v. juniperus arbor, 461
Veronica, 907
Veronica aquatica major, v beccabunga, 117
Veronica fœmina, v. elatine, 331
Verres, v sus, 848
Verres sylvaticus, v aper, 54
Verruca chondrilla, v. zacintha, 940
Verrucaria, v. zacintha, 940
Vervex, 908

Vesicaria vulgaris, *v.* alkekengi, 26
Vespa, 908
Vespertilio, 909
Vetonica, *v.* betonica, 123
Vetonica altilis, *v.* caryophyllus hortensis, 197
Viburnum, 909
Viburnum gallorum, *v.* clematitis, 253
Vicia, 910
Vicia segetum parva, *v.* arachus, 61
Victorialis, 910
Victorialis fœmina, *v.* gladiolus, 387
Vinago avis, *v.* œnas, 624
Vinacea, *v* vitis, 920
Vinca pervinca, *v.* pervinca, 671
Vincetoxicum, 610
Vincibofcum, *v.* caprifolium, 183
Vimtorculum, *v.* œnas, 624
Vinum, 911
Vinum hordeaceum, *v.* cerevisia, 220
Vinum malvaticum, 914
Vinum regionum septentrionalium, *v.* cerevisia, 220
Viola, 915
Viola alba bulbosa, *v.* narcisso-leucoium, 603
Viola candida, *v.* leucoium, 497
Viola dentaria, *v.* dentaria, 315
Viola flammea scaligero, *v.* caryophyllus hortensis, 197
Viola lunaria, *v.* lunaria, 518
Viola lutea, *v.* keiri, 465
Viola martia purpurea, *v.* viola, 915
Viola matronalis, *v.* hesperis, 419
Viola tricolor, *v.* herba trinitatis, 417
Viola trinitatis, *v.* herba trinitatis, 417
Viorna vulgi, *v.* clematitis, 253
Vipera, 915
Viperaria, *v.* scorzonera, 799
Viperaria, *v.* viperina, 917
Viperina, 917
Vipio, *v.* grus, 397
Virga aurea, 918
Virga pastoris major, *v.* dipsacus, 321
Virga sanguinea, *v.* cornus, 275
Virginiana caule nodoso, *v.* viperina, 917
Viride æris, *v.* ærugo, 15
Viscaria sativa, *v.* muscipula, 591
Viscum, seu viscus, 918
Viscum quercinum, *v.* viscus, 918
Visnaga, 919
Vitalba, *v.* clematitis, 253
Vitellum ovi, *v* gallina, 380
Vitex, *v.* agnus castus, 18
Vitifera, *v.* œnanthe avis, 624
Vitiflora, *v.* œnanthe avis, 624
Vitis, 920
Vitis alba, *v.* bryonia, 143
Vitis arbustina, *v.* tetypoteiba, 871
Vitis idæa, 921
Vitis idæa, *v.* myrtillus, 599
Vitis idæa, foliis carnosis, & veluti punctatis, *v.* uva ursi, 932
Vitis idæa palustris, *v.* oxycoccum, 645
Vitis idæa tertia Clus. *v.* diospyros, 320
Vitis marina Theophr. *v.* sargazo, 783
Vitis nigra, *v.* clematitis, 253
Vitis nigra, *v.* bryonia, 144
Vitis nigra, *v.* tamnus, 858
Vitis septentrionalium, *v.* lupulus, 519
Vitis sylvestris, *v.* clematitis, 253
Vitis sylvestris, *v.* dulcamara, 326
Vitis sylvestris, v. labrusca, 466
Vitis vinifera, *v.* vitis, 920
Vitis, uvâ perampla, virente & acida, *v.* agresta, 119
Vitraria, *v* parietaria, 657
Vitriola, *v.* parietaria, 657
Vitriolum, 921
Vitrum, 923
Vitula, *v.* vacca, 899
Vitulus, 923
Vitulus marinus, *v.* phoca, 680
Viva, *v.* draco marinus, 323
Viverra, 923
Viverra, *v.* furo, 376
Viurna, *v.* viburnum, 909
Ulli, *v.* holli, 427
Ulmaria, 924
Ulmus, 924
Ulula, 925
Umbilicus marinus, 925
Umbilicus terræ, *v.* cyclamen, 301
Umbilicus marinus, *v.* acetabulum, 8
Umbilicus veneris, *v.* cotyledon, 285
Umbilicus veneris, *v.* cymbalaria, 304
Umbla piscis, 925
Umbra, *v.* sciæna, 791
Umbrina, *v.* sciæna, 791
Unedo, *v.* arbutus, 71
Unguis odoratus, *v.* blatta bisantia, 129
Ungula alces, *v.* alce, 138
Ungula bovis, *v.* bos, 138
Ungula caballina, *v.* tussilago, 897
Unicornis, seu unicornu, *v.* monoceros, 577
Unicornu fossile, 926
Unicornu minerale, 926
Unifolium, 926
Unifolium, *v.* ophioglossum, 631
Uniones, *v* margaritæ, 546
Unmata caya, *v.* datura, 311
Volubilis, *v* convolvulus, 265
Volubilis aspera, *v.* smilax aspera, 822
Volubilis marina, *v.* soldanella, 824
Volucrum majus, *v.* caprifolium, 183
Upupa, 927
Uranoscopus piscis, 927
Urceolaris, *v.* parietaria, 657
Urina, 927
Urogallus avis, 927
Ursus, 928
Urtica, 928
Urtica iners, *v.* lamium, 473
Urtica iners flore luteo, *v.* galeopsis, 378
Urtica marina piscis, 929
Urtica mortua, *v.* lamium, 473
Urucu, 930
Urus, 932
Usnea humana, 932
Usnea officinarum, *v.* muscus arboreus, 592
Usnea plantarum, *v.* nostoc, 617
Uva, *v.* vitis, 920
Uva acerba, *v*, agresta, 19
Uva crispa, *v.* grossularia, 396
Uva marina, 932
Uva marina, *v.* ephedra, 338
Uva spina, *v.* grossularia, 396
Uva ursi, 932
Uvæ corinthiacæ, *v.* vitis, 920
Uvæ damascenæ, 920
Uvæ passæ, 920
Vulneraria, 933
Vulpecula marina, 933
Vulpes, 934
Vultur, 935
Vulvaria, 935
Vulvaria major, *v.* campanula, 169

X

XANTHIUM, 935
Xanxus, 936
Xeranthemum, 936

Xylagium, v. guajacum, 399
Xyloaloes, v. lignum aloes, 499
Xylobalſamum, v. balſamum judaicum, 109
Xylocaſſia, v. caſſia lignea, 199
Xylon, 937
Xyloſteon, 938
Xyloſteum alterum, v chamæceraſus, 229
Xyphias, 937
Xyphion, 937
Xyphion, v. gladiolus, 387
Xyris, 939

Y

YGA, 939
Yccotli, v ahouai, 20
Ycolt, v. yecolt, 939
Yecolt, 939
Yerva tuſſera, v. auricula urſi, 100
Yocoltus arbor, v. yecolt, 939
Yuca, v. cacavi, 153
Yvoire, v. yga, 939
Yuvera, v. yga, 939

Z

ZACCHAR, v. ſaccharum, 760
Zaccharum, v. ſaccharum, 760
Zaccon, 940
Zacintha, 940
Zaduar, v. zedoaria, 941
Zadura herba, v zedoaria, 941
Zaffera, v. ſaphera, 780
Zagu, 940
Zamarrut, v. ſmaragdus, 821
Zapheran, v. crocus, 290
Zapote, v zapotum, 941
Zapotum, 941
Zarnabum, v. calaf, 160
Zarneb, v. calaf, 160
Zarzaparilla, v. ſarſaparilla, 784
Zea, 941
Zedoaria, 941
Zedoaria geiduar, v. caſſemunier, 200
Zeduaria, v. zedoaria, 941
Zepetium, v. zibethum, 942
Zerumbeth, v. zedoaria, 941
Zibetha, v. zibethum, 942
Zibethum, 942
Zinck, 943
Zingi, 943
Zingi fructus ſtellatus, v. aniſum chinæ, 49
Zingibel, v. Zingiber, 943
Zingiber, 943
Zinzania Arabum, v lolium, 515
Zinziber Avicennæ, v. capſicum, 184
Zinziber, v. zingiber, 943
Zithum, v. cereviſia, 220
Zizipha, v. jujuba, 458
Ziziphus, v. zizipha, 458
Zizyphus alba, v. azedarach, 107
Zizyphus Cappadocia, v. guajacana, 399
Zobola, v. martes, 549
Zoophytum, ſeu zoophyton, 944
Zopiſſa, 944
Zuccharum, v. ſaccharum, 760
Zuccha longa & rotunda, v. cucurbita, 296 & 297
Zucha flore luteo, v. pepo, 665
Zurumbeth Serap. v. calaf, 160
Zurumbethum, v. zedoaria, 941

Fin de la Table Latine.

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS.

A

ABEILLE & ſon origine, v. apis, 55
Abricot, v. armeniaca, 80
Abricotier, v. armeniaca, 79
Abſinte, v. abſinthium, 3
Abſinte de mer, v. abſinthium ſeriphium, 4
Abſinte des Alpes, v. abſinthium alpinum, 4
Abſinte marine, v ſeriphium abſinthium, 809
Abſinte pontique, ou petite abſinte, v abſinthium ponticum, 4
Abſinte Romaine, ou grande abſinte, v abſinthium, 3
Acacia v pſeudo-acacia, 714
Acacia véritable d'Egypte, 4
Acacia vulgaire, v. acacia noſtras, 5
Acaïa, prunier des Indes, 5
Acajou, fruit des Indes, 5
Acante, v. acanthus, 6
Ache de marais, v. apium, 55
Ache de montagne, v. leviſticum, 497
Achillée, v achillea, 11
Achiote, v. urucu, 930
Acier, v. chalybs, 227
Acier de carme, 227
Aconit, v aconitum, 12
Adiante, v. adiantum, 14
Agaric, v. agaricus, 17
Agaric, v. larix, 482
Agaric minéral, v. marga, 545
Agate, v. achates, 11
Agneau, v agnus, 18
Agripaume, v. cardiaca, 191
Agropille, v. rupicapra, 755
Ahouai fruit du Bréſil, 20
Aiau, v bulbocodium, 148
Aigle, v. aquila, 60
Aigre de biere, v. cereviſia, 221
Aigre de cidre, v. pomaceum, 705
Aigremoine, v. agrimonia, 19
Aigriottes, v ceraſa, 218
Aiguille d'Ariſtote, v. acus, 13
Aiguille de Venus, v. ſcandix, 789
Ail, v. allium, 27
Ail poireau, v. ſcorodopraſum, 796
Ail ſerpentin, v victorialis, 910
Aile, biere d'Angleterre, v. alla ou halla, 26; & cereviſia, 222
Airelle, v. vitis idæa, 921
Airelle, v myrtillus, 599
Alaterne, v. alaternus, 21
Albâtre, v. alabaſtrum, 21

Albe,

Albe, *v.* alburnus, 22
Albette, *v.* alburnus, 22
Alcée, *v.* alcea, 22
Algue, *v.* alga, 25
Alkékenge, *v.* alkekengi, 26
Alleluia, *v.* oxytriphyllon, 646
Alliaire, *v.* alliaria, 27
Almagre, ou rouge-brun, *v.* terra persica, 868
Aloé, ou aloës, 28
Aloës cabalin, 29
Aloës hépatique, 29
Aloës fuccotrin, 29
Alose, *v.* alosa, 29
Alouette, *v.* alauda, 22
Alpiste, *v.* phalaris, 676
Alquifoux, *v.* plumbum, 698
Aluine, c'est l'absinte, *v.* absinthium, 3
Aluine de mer, *v.* absinthium seriphium gallicum, 4
Aluine de mer, *v.* seriphium absinthium, 809
Alun, *v.* alumen, 31
Alun brûlé, 31
Alun catin, *v.* alumen, 31
Alun catin, *v.* kali, 462
Alun d'Angleterre, 31
Alun de glace, 31
Alun de plume, *v.* alumen plumeum verum, 32
Alun de roche, 31
Alun de Rome, 31
Alun de fucre, 31
Amadou, *v.* echinopus, 329
Amalgame d'or, *v* aurum, 102
Amande, *v.* amygdala, 39
Amande d'acajou, *v.* acajou, 5
Amande d'andos, *v.* coquo, 269
Amande du noyau d'abricot & son huile, *v.* armeniaca, 80
Amande du noyau de pesche, *v.* persica, 669
Amandier, 39
Amarante, *v.* amaranthus, 33
Amarante jaune, *v.* elichrysum, 334
Amarante de trois couleurs, *v.* symphonia, 849
Ambre blanc, *v.* ambra, 34
Ambre gris, *v.* ambra, 33; diverses opinions sur son origine, 34
Ambre jaune, *v.* karabe, 463
Ambre noir, *v.* ambra, 34
Ambre noir, *v.* labdanum, 471
Ambrette, *v.* semen moschi, 805
Ambrette sauvage, *v.* jacea, 444
Ambrosie, *v.* ambrosia, 35
Ambroisie, *v.* botrys mexicana, 139
Amelanchier, *v.* diospyros, 310
Ametiste, *v.* amethystus, 35
Amiante, *v.* amiantus, 35
Amidon, *v.* amylum, 39
Ammi de Candie, 36
Ammoniac, *v.* ammoniacum gummi, 37
Amnios, *v.* secundinæ mulieris, 803
Amome en grape, *v.* amomum, 37
Amome, *v.* lignum indicum, 501
Amomi, *v.* amomum, 38
Anacarde, *v.* anacardium, 40
Anacarde antartique, *v.* acajou, 5
Ananas, 41
Ananas blanc, 42
Ananas commun, 42
Ananas, pain de sucre, 42
Ananas pitte, 42
Ananas, pomme de rénette, 42
Anatron naturel & artificiel, 43
Anchois, *v* apua, 57
Anchois, *v.* mæna, 531
Ancolie, *v* aquilegia, 61
Anemone, 46
Anet, *v.* anethum, 46
Ange, *v.* squatina, 835
Angélique, *v.* angelica, 47
Angélique confite, 47
Anguille, *v.* anguilla, 47
Anguille de sable, *v.* sandilz Anglorum, 777
Anil, 48
Animé, *v.* gomme animé, 49
Anis, *v.* anisum, 49
Anis âcre, *v.* cuminum, 298
Anis à la Reine, *v.* anisum, 49
Anis couvert, 49
Anis de la Chine, *v.* anisum Chinæ, 49
Anis de Siberie, 49
Anis de Verdun, 49
Anis doux, *v.* anisum, 49
Anis étoilé, *v.* anisum Chinæ, 49
Anis verd, 49
Antimoine, *v.* antimonium, 50
Antimoine cru, 51
Antimoine d'Hongrie, 51
Antimoine minéral & sa purification, 51
Antispode des Arabes & des Grecs, *v.* spodium, 834
Apalachine, 53
Apocin, *v.* apocynum, 56
Apron, *v.* asper, 88
Araignée ou aragnée, *v.* aranea, 61
Araignée du Brésil, *v.* nhamdui, 609
Arboulier, *v.* arbutus, 71
Arbousier de Cancie, *v.* adrachne, 15
Arboux, 71
Arbre de la noix vomique, *v.* colubrinum lignum, 263
Arbre de la nouvelle Espagne, *v.* papyracea, 655
Arbre de Malabar, *v.* moringa, 578
Arbre de vie, *v* thuya, 877
Arbre du Brésil, *v* mangaiba, 540
Arbre saint, *v.* azedarach, 107
Arbre triste, *v.* arbor tristis, 70
Arbres de l'Amérique, *voyez*
- Mesquite, 569
- Nimbo, 613
- Pacal, 646
- Penoabsou, 664

Arcançon, *v.* colophonia, 261
Arcançon, *v.* palimpissa, 649
Archangélique, *v.* angelica, 47
Ardoise, *v.* ardosia, 72
Arene, *v.* arena, 73
Areque, *v.* arequa, 72
Argent, *v* argentum, 74
- sa purification, 74

Argent de coupelle, 74
Argent de vaisselle, 75
Argent vif, *v.* hydrargyrum, 434
Argentine, *v.* pentaphylloides, 665
Argentine, *v.* potentilla, 711
Argille, *v.* argilla, 75
Aristoloche, *v.* aristolochia, 76
Aristoloche étrangere, *v.* rhasut, 743
Armoise, *v.* arthemisia, 82
Arrête-bœuf, *v.* ononis, 629
Arriere-faix, *v.* secundinæ mulieris, 803
Arroche, *v.* atriplex, 94
Arsenic, ses effets violens & mortels, les remedes, *v.* arsenicum, 81
Arsenic blanc, 81
Arsenic jaune, *v.* auripigmentum, 100
Arsenic rouge, 81
Arsenic rouge, *v.* realgal, 739
Artichaud, *v.* cinara, 246
Artichaud sauvage, *v.* carduus marianus, 192
Artichaud sauvage, *v.* spina alba, 831
Asarine, *v.* asarina, 84
Ascarides, 86
Asne, *v* asinus, 86
Asne marin, *v.* polypus, 703
Asne sauvage, *v.* onager, 627

Asnesse, v. asinus, 86
Asnon, 86
Aspalat, v. aspalatus, 87
Asperge, v. asparagus, 88
Asperge sauvage, v. corruda, 279
Asphodele, v. asphodelus, 89
Aspic, v. aspis, 90
Aspic, v. lavendula, 485
Aspic d'Afrique, v. dipsicas, 322
Astragal, v. astragalus, 92
Attrape-mouches, v. muscipula, 591
Avanturine, pierre, 95
Aubépin, ou aubépine, v. oxyacantha, 644
Aubifoin, v. cyanus, 301
Aubours, v. laburnum, 467
Aveine, v. avena, 95
Aveline, v. cotylus, 282
Aveline purgative, v. ben, 119
Avette, v apis, 55
Aune, v. alnus, 28
Aunée, v. helenium, 410
Avoine, v. avena, 95
Auripeau, v aurichalcum, 98
Aurone blanche, v. abrotanum, 3
Aurone des champs, v. abrotanum, 3
Aurone mâle, v. abrotanum, 3
Autour, 106
Autruche, v. struthio, 842
Aymant, v. magnes, 531
Aymant blanc, 532
Aymant commun, 531
Azerolier, v azarolus, 106
Azur, v. cæruleum, 155
Azur à poudrer, v. saphera, 780
Azyme, v. azymus, 107

B

BACILLE, v. crithmum, 288
Badiane, v. anisum Chinæ, 49
Baguenaudier, v. colutea, 263
Balaustes, v. punica, 722
Baleine, v balæna, 107
Baleinons, v. balæna, 107
Balizier, v. canacorus, 178
Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf, v. bos, 139
Balle qui se trouve dans l'estomac du mouton, v. vervex, 908
Ballote, v. ballote, 108
Balsamine, v. balsamina, 108
Bamboches, v. bambou, 112
Bambou, canne d'Inde, 112
Bananier, v. musa, 589
Bangue, 113
Barbeau, v. cyanus, 301
Barbeau, v. mullus, 584
Barbe de bouc, v. tragopogon, 888
Barbe de chévre, v. barba capræ, 114
Barbe de Jupiter, v. barba Jovis, 114
Barbe-renard, v. poterium. 712
Barbe-renard, v. tragacanthum, 887
Barbillon, v. barbo, 115
Barbot, 115
Barbote, v. barbota, 115
Barbue, v. barbo, 115
Borboteux, v. anas, 43
Barbotine, v. semen contra vermes, 805
Bardane, v. bardana, 115
Barras, v. palimpissa, 649
Barras, v. pix, 693
Basilic, v. ocymum, 622
Basilic sauvage, v. clinopodium, 254
Batate de l'Amérique, v. hetich 419
Batates, v. batatas, 116
Bâtons de casse confits, v. cassia, 199
Baudet, v. asinus, 86
Baume blanc ou vrai baume, v opobalsamum, 110
Baume blanc du Pérou, 111
Baume copahu ou copaü, 110
Baume de Canada, v. abies, 2
Baume d'Egypte, v. balsamum judaicum, 109
Baume de Judée, v. balsamum judaicum, 109
Baume de liquidambar, 512
Baume de tolu, v. balsamum de tolu, 111
Baume de vanille, v. vanilla, 902
Baume des jardins, v. mentha, 564
Baume du grand Caire, v. balsamum judaicum, 109
Baume du pérou, v. balsamum Peruvianum, 111
Baume frisé, v. mentha, 564
Baume noir, v. ladanum, 471
Baume noir du Pérou, v. balsamum peruvianum, 111
Baume sec ou en coque, 111
Bayes de genievre, v. juniperus, 460
Bayes de laurier, v. laurus, 488
Bayes de nerprun, v. rhamnus, 742
Bayes de sureau, v. sambucus, 776
Bdellium gomme, 117
Becasse, v. rusticula, 757
Becasse de mer, v. rusticula marina, 757
Becassine, v. rusticula minor, 757
Bec de cicogne, v. geranium, 386
Bec de grue, 386
Beconguille, v. ipecacuanha, 454
Been blanc, v. behen, 118
Behen rouge, 118
Beidelsar, ou beidel ossar, v. apocynum, 57
Belemnite, v. belemnites, 118
Belette, v. mustela, 593
Belette, v. mustela zibelina, 549
Belette sauvage, v. putorius, 724
Belier, v. aries, 76
Belle de nuit, v. jalap, 445
Belladona, 119
Ben, 120
Benjoin, v. benzonium, 120
Benoite, v. caryophyllata, 196
Bepole, v. nimbo, 613
Bequefigue, v. ficedula, 359
Berce, v. spondylium, 831
Berce grande, v. opopanax, 633
Bergamote, v. citreum, 252
Beril, v. beryllus, 122
Berle, v. sium, 820
Bernard l'hermite, v. cancellus, 171
Bete, v. beta, 122
Beterave, 123
Betoine, v. betonica, 123
Betoine des montagnes, v. alisma, 25
Betre, v. betre, 123
Beure, v. butyrum, 150
Bezoar, 125
Bezoar animal, v. vipera, 917
Bezoar d'Allemagne, v. rupicapra, 755
Bezoar de bœuf, v. bos, 139
Bezoar de cheval, v, hippolithus, 422
Bezoar de porc, 126
Bezoar de porc-épic des Indes, v. hystrix, 441
Bezoar de singe, v. bezoar simiæ, 126
Bezoar humain, v. calculus humanus, 164
Bezoar mineral, v. ammites, 36
Bezoar occidental, 125
Bezoar oriental, 125
Biche, v. cervus, 223
Biche des Indes, 223
Biere, v. cerevisia, 220
Ses especes, les eaux les meilleures pour la faire, les saisons, & les pays favorables, 220
Bievre, v. castor, 204
Bigareaux, v. cerasa, 217
Bijon, v. terebinthina, 865
Biset, v. palumbus, 650
Bismut, v. bismuthum, 127

Bison, 128
Bistorte, v. bistorta, 128
Bitume de Judée, v. bitumen judaicum, 129
Bitume liquide ou limoneux, v. naphta, 601
Blaireau, v. melis, 560
Blanc de baleine, v. sperma ceti, 830
Blanc d'œuf, v. gallina, 380
Blanc de plomb, v. cerusa, 222
Blaveole, v. cyanus, 301
Blé, v. triticum, 893
Blé barbu, v. melica, 558
Blé cornu, v. secale, 802
Blé de bœuf, v. melampyrum, 557
Blé de Turquie, v. mays, 552
Blé de vache, v. melampyrum, 557
Blé locular, v. zea, 941
Blé noir, v. fagopyrum, 353
Blé noir, v. melampyrum, 557
Blé sarrazin, v. fagopyrum, 353
Blete, v. blitum, 130
Bleuet, v. cyanus, 301
Bœuf, v bos, 138
Bœuf sauvage, v. urus, 932
Bœuf volant, v. taurus volans, 863
Bois couleuvré, v. colubrinum lignum, 263
Bois d'aigle, v. aspalathus, 87
Bois d'aigle, v calambouc, 160
Bois d'aigle, v. lignum aquilæ, 499
Bois d'aloës, v. aspalathus, 87
Bois d'aloës, v. lignum aloës, 498
Bois d'anis, v. anisum Chinæ, 50
Bois d'aune, v. alnus, 28
Bois de Bambou, 112
Bois de baume, v. xylobalsamum, 109
Bois de calambouc, v. lignum aloës, 499
Bois de campesche, v. lignum indicum, 501
Bois de cédre, v. cedrus, 212
Bois de cerisier, v. cerasa, 217
Bois de chandelle, v. lignum citri, 500
Bois de citron, 500
Bois de corail, v. lignum corallinum, 500
Bois de crabe, v. cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Bois de cranganor, v. pavate, 661
Bois de Cypre, v. lignum rhodium, 502
Bois de fer, v. lignum ferri, 500
Bois de Fernambouc, v. lignum brasilianum, 499
Bois de fustet, v. cotynus, 284
Bois de gayac, v. guajacum, 399
Bois de genevre, v. juniperus, 461
Bois de guy de chesne, v. viscum, 919
Bois de jasmin, v. lignum citri, 500
Bois d'inde, v. lignum indicum, 501
Bois de la Chine, v. lignum violaceum, 502
Bois de la Jamaïque, v. lignum indicum, 501
Bois de la palile, v. sanguis draconis, 777
Bois de lentisque, v. lentiscus, 491
Bois de mancenilier, v. mançanilla, 539
Bois de mangate, v. pavate, 661
Bois de merisier, v. cerasa, 218
Bois de noyer, v. nux juglans, 618
Bois de peuplier, v. populus, 707
Bois de Polyxandre, v. lignum violaceum, 502
Bois de pommier, v. malus, 536
Bois de prunier, v. prunus sylvestr. 714
Bois de Rhodes, v. lignum rhodium, 502
Bois de rose, 502
Bois de sainte Lucie, v. mahaleb, 533
Bois de saule, v. salix, 770
Bois des fiévres, v. Kina-Kina, 466
Bois des Moluques, v. lignum molucense, 501
Bois de tacamaque, v. tacamahaca, 852
Bois de tambac, v. lignum aloës, 499
Bois du Brésil, v. lignum brasilianum, 499
Bois du tamaris, v. tamariscus, 858
Bois gentil, v. laureola, 487
Bois nephretique, v. lignum nephriticum, 501
Bois puant, v anagyris, 41
Bois saint, v. guajacum, 399
Bois violet, v. lignum violaceum, 502
Bol, v. bolus, 133
Bol blanc, 133
Bol d'Arménie, 133
Bol de Blois v. terra blesensis, 867
Bol en bille, 133
Bol oriental, 133
Bon Henry, v. bonus henricus, 136
Bon-homme, v. verbascum, 904
Bonnes dames, v. atriplex, 94
Bonnet de Prêtre, v. evonymus, 347
Borax, 136; artificiel, 137
Borax gras & sa purification, 136; experiences, 137
Borax rafiné, 136
Bordeliere, v. ballerus, 108
Bouc, v. hircus, 424
Bouc châtré, v. caper, 424
Boucage, v. cochinilla, 258
Boucage, v. tragoselinum, 889
Bouc-estain, v. hircus, 424
Boue de salpêtre, v. nitrum, 614
Boufron, v. sepia, 808
Bouillerot, v. gobius, 392
Bouillon blanc, v. verbascum, 904
Bouis, v. buxus, 151
Bouis à parterre, v. buxus, 151
Bouleau, v betula, 124
Boulette, v. globularia, 390
Bouquain, v. hircus, 425
Bouquet, v. lepus, 495
Bouquetine, v. tragoselinum, 889
Bouquetine frisée, 889
Bouquetine noire, 889
Bouquetine petite, 890
Bourdon, v. fucus, 371
Bourdon, v. vespa, 908
Boure du coquo, v. coquo, 268
Bourg-épine, v. rhamnus, 742
Bourrache, ou bourroche, v. borrago, 138
Bourse à berger, v. bursa pastoris, 150
Bourses de castor, v. castoreum, 204
Boutarque, v. mugil, 584
Bouteilles légeres, ou gargoulettes du mogol, v. terra Patnæ, 868
Bouton d'or, v. elichrysum, 334
Bouvier, v. bubulca, 145
Branc-ursine, v. acanthus, 6
Branc-ursine bâtarde, v. sphondylium, 831
Bray liquide, v. pix, 694
Bray sec, v. colophonia, 261; & palympissa, 649
Brebis, v. ovis, 644
Bresillet, v. lignum brasilianum, 500
Brique, v. later, 483
Brochet, v. lucius, 517
Bronze, v. aurichalcum, 98
Bronze des peintres, 98
Brun rouge d'Angleterre, v. ochra, 621
Brunelle, v brunella, 143
Bruyere, v. erica, 342

Bryon, *v.* corallina, 269
Bryone, *v.* bryonia, 143
Bryone de l'Amérique, *v.* mechoacan, 553
Buccin, *v.* buccinum, 145
Buccin, *v.* purpura, 724
Buffle, *v.* bubalus, 144
Bugle, *v.* bugula, 147
Buglose, *v.* bugloſſum, 147
Bugrane, *v.* ononis, 619
Buis, *v.* buxus, 151
Buiſſon ardent, *v.* pyracantha, 724
Bulbonac, *v.* lunaria, 518

C

CABARET, *v.* aſarum, 84
Cabril ou chevreau, *v.* hœdus, 427
Cacahualt, *v.* cacaos, 153
Cacaos, *v.* cacao, 152
Cacavate, *v.* cacaos, 152
Cachou, v. areca, 72
Cachou, *v* catechu, 206
Hiſtoire du Cachou, 207
Cade, *v.* juniperus arbor, 461
Cadmie, *v.* cadmia, 154
Cadmie naturelle, *v.* cobaltum, 255
Cadmie artificielle, *v.* placitis, 694
Café, & ſon hiſtoire, 155
Caille, *v.* coturnix, 285
Caillé de liévre, *v.* lepus, 495
Caillelait, *v.* gallium, 382
Cailli, *v.* naſturtium aquaticum, 607
Caillou & ſa préparation, *v.* ſilex, 814
Cairo, boure du coquo, *v.* coquo, 268
Calambout, 160
Calament, *v.* calamintha, 161
Calamine, *v.* calaminaris lapis, 161
Calamine blanche, *v.* pompholyx, 706
Calbaſſe de Guinée ou d'Affrique, *v.* machamoma, 529
Calcedoine, *v.* chalcedonius, 226
Calcite, *v.* chalcitis, 227
Calcul, *v.* calculus humanus, 164
Calebaſſe, *v* cucurbita, 296
Calemar, *v.* loligo, 515
Calendre, *v* curculio, 300
Calin, 164
Calotte du gland de cheſne, *v.* quercus, 729
Camaſigne, *v.* empetrum, 336
Camelée, *v.* chamælea, 230
Cameleon animal, *v.* chamæleon, 230
Cameleon blanc, *v.* carlina, 193
Cameleon noir, *v.* carlina, 193
Cameline, *v.* myagrum verum, 594
Camomille, *v.* chamæmelum, 231
Camomille puante, *v.* cotula fœtida, 285
Campane jaune, *v.* bulbocodium, 148
Campanette, *v.* bulbocodium, 148
Campanule, *v.* campanula, 169
Camphre, *v.* camphora, 170
Canarie, *v.* paſſer canarius, 659
Canart, *v.* anas, 42
Canart barboteux, 43
Canart ſauvageon, 43
Cancre, *v.* cancer, 173
Canefice, *v.* caſſia, 199
Canelier, *v.* cinnamomum, 248
Canelle, *v.* cinnamomum, 248
Canelle blanche, *v.* cortex Winteranus, 280
Canelle blanche, *v.* lignum indicum, 501
Canelle geroflée, *v.* cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Canelle matte d'Archeni, *v.* cinnamomum, 249
Cannamelle, *v.* ſaccharum, 760
Canne, *v.* arundo, 83
Canne à ſucre, *v.* ſaccharum, 760
Canne d'Inde, *v.* canacorus, 178
Canne d'Inde, *v.* pacoceroca, 646
Cannes bamboches, *v.* bambou, 212
Canneberge, *v.* oxycoccum, 645
Cantharides, 178
Capelet, *v.* cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Capillaire, *v.* adiantum, 14
Capillaire de Canada, 14
Capillaire de Montpellier, 14
Capres, *v.* capparis, 181
Caprier, 180
Capucine, *v.* cardamindum, 188
Capucine confite, 189
Carabé, *v.* Karabé, 463
Caragne ou caregne, *v.* caranna, 186
Caraque, *v.* cacaos, 153
Carat d'or, *v.* aurum, 102
Carboucle, *v.* rubinus, 754
Cardamine, 189
Cardamome, *v.* cardamomum, 189
Cardaſſe, *v.* cochinilla, 257
Cardaſſe, *v.* opuntia, 634
Carde de poirée, *v.* beta, 122
Carie de la teigne, *v.* teredo, 866
Carline, *v.* carlina, 193
Carmin, 194
Carotte, *v.* carotta, 194
Carotte ſauvage, *v.* daucus vulgaris, 312
Caroubier, *v* ſiliqua, 814
Carouge, *v.* ſiliqua, 814
Carpe, *v.* cyprinus, 308
Cartame, *v.* carthamus, 195
Carvi, 195
Caſouar, *v.* emeu, 335
Caſſave, *v.* cacavi, 153
Caſſe, *v.* caſſia, 198
Caſſe du Levant, 199
Caſſe en bâton confite, 199
Caſſe extraite ou mondée, 199
Caſſe puante, *v.* pajomirioba, 648
Caſſenois, *v.* fringilla, 371
Caſſetète, *v.* pomaceum, 705
Caſſine, *v.* apalachine, 53
Caſſonnade ou caſtonnade, *v.* ſaccharum, 761
Caſſumunier, 200
Caſtine, *v.* ferrum, 357
Caſtor, 201
Caſtors terriers, *v.* caſtor, 203
Cataire, *v* nepeta, 608
Catapuce, *v.* lathyris, 484
Caté, 206, & lycium, 524
Cavale, *v.* equus, 341
Cayeu, *v.* muſculus, 590
Cedre du Liban, *v.* cedrus, 211
Cedre petit, *v.* cedrus baccifera, 212
Cedride, *v.* cedrus baccifera, 212
Celeri, *v* apium dulce, 56
Cementation, *v.* aurum, 101
Cendre bleue, *v.* cinis cæruleus, 247
Cendre de la taupe, *v.* talpa, 855
Cendre du Levant, *v.* eruca, 343
Cendre du pacal, *v.* pacal, 646
Cendre du ſalicor, *v.* ſalicornia, 769
Cendre gravelée, *v.* cinis clavellatus, 247
Cendre verte, *v.* armenus lapis, 81
Centaurée bleue, *v.* tertianaria, 870
Centaurée grande, *v.* centaurium majus, 214
Centaurée petite, *v.* centaurium minus, 214
Centinode, *v.* polygonum, 702
Cerbere, *v.* aurum, 103
Cercifi d'Eſpagne, *v.* ſcorzonera, 799
Cerf, *v.* cervus, 223
Cerf oiſeau ou autruche, *v.* ſtruthio, 842
Cerfvolant, *v.* cervus volans, 224

Cerfvolant du Bréſil, v. taurus volans, 863
Cerfeuil, v. cerefolium, 219
Cerfeuil muſqué, v. myrrhis, 598
Cerfeuil ſauvage, v. anthriſcus, 52
Ceriſes, v. ceraſa, 217
Ceriſes blanches, 217
Ceriſes noires, 217
Ceriſier domeſtique, 217
Ceriſier ſauvage ou meriſier, 217
Cerneau, v. nux juglans, 618
Cerveau d'un homme, v. cerebrum humanum, 219
Cervoiſe, v. cereviſia, 220
Ceruſe, v. ceruſa, 222
Maniere de la faire, 222
Ceruſe, v. maſſicot, 551
Ceruſe de Veniſe, 223
Ceterac ou vrai ſcolopendre, 225
Cha ou chaa, v. thé, 873
Chaa ou Tcha, 225
Chacrel ou Chacrelle, v. caſcarilla, 198
Chagrin, 225
Chair de coloquinte, v colocynthis, 261
Chalcite, v. chalcitis, 227; & vitriolum, 922
Chamaïras, v. ſcordium, 795
Chameau, v. camelus, 167
Chamois, v. rupicapra, 755
Champignon, v. fungus, 373
Champignons cultivez, v. fungus campeſtris eſculentus, 375
Champignons de mer, v. fungus, 374
Campignons des couches, v. fungus campeſtris eſculentus, 373
Champignons nez ſur la jambe d'un malade, 374
Champignons ordinaires, v. fungus campeſtris eſculentus, 375
Champign. pétrifiez, v. fungus, 374
Chanvre, v. cannabis, 177
Chanvre femelle ou ſtérile, v. cannabis, 177
Chanvre mâle, 177
Chanvre ſauvage, 177
Chapiteau de fleurs, v. coronilla, 278
Chapon, v. capo, 180
Charanſon ou Charançon, v. curculio, 300
Charbon, v carbo, 186
Charbon de terre, v. lithanthrax, 512
Charbonnier oiſeau, v parus, 658
Chardon à bonnetier, v. dipſacus, 321
Chardon à carder, 321
Chardon à cent têtes, v. eryngium, 345
Chardon argentin, v. carduus marianus, 192
Chardon aux aſnes, v. carduus vinearum repens, 192
Chardon aux hémorroïdes, 192
Chardon beau, v. polyacanthus, 701
Chardon benit, v. carduus benedictus, 191
Chardon commun, v. ſpina alba, 831
Chardon de foulon, v dipſacus, 321
Chardon de Notre-Dame, v. carduus marianus, 192
Chardon des Indes Occidentales, v. echinomelocactos, 328
Chardon doré, v. ſpina ſolſtitialis, 832
Chardon étoilé, v. calcatreppola, 162
Chardon roland, v. eryngium, 345
Chardonneret, v. carduelis, 191
Chardonnerette, v. carlina, 193
Charme ou charmille, v. carpinus, 194
Charpi, v. linamentum, 510
Chaſſeboſſe, v. lyſimachia, 528
Chaſſerage, v. iberis, 449
Chat, v felis, 356
Châtaigne, v. caſtanea, 200
Châtaigne d'acajou, v. acajou, 5
Châtaigne d'eau, v. tribulus aquaticus, 892
Châtaigne de mer, v. echinus marinus, 329
Châtaignier, v. caſtanea, 200
Chatepeleuſe, v. curculio, 300
Chathuan, v. bubo, 144
Chathuan, v. noctua, 616
Chauſſetrape, v. calcatreppola, 162
Chauveſouri, v veſpertilio, 909
Chauveſouris cornues du Bréſil, v. andira, 45
Chaux, v. calx, 165
Chaux d'argent, v. argentum, 75
Chaux vive naturelle, v. calx, 165
Chelidoine grande, v. chelidonium, 235
Chelidoine petite, v. chelidonia, 234
Chenille plante, v. ſcorpioides, 798
Chenille inſecte, v. eruca, 343
Chenilles du Bréſil transformées en oiſeaux, v. eruca, 344
Chermes ou Kermes, 236
Son origine, 236; les vers qui en proviennent, 236
Chervi, v. ſiſarum, 819
Chervi (faux) v. daucus vulgaris, 312
Cheſne, v quercus, 729
Cheſne de mer, v. fucus, 372
Cheſne petit, v. chamædris, 229
Cheſne vert, v. ilex, 451
Cheval, v. equus, 341
Cheval marin, v. hippocampus, 420
Cheval marin, v. hippopotamus, 423
Chevalier oiſeau, v. calidris, 164
Cheveſche, v. ulula, 925
Cheveux de l'homme, v. capilli hominis, 179; & homo, 430
Cheveux de Venus, v. capilli veneris, 180
Chevre, v. hircus, 424
Chevre ſauvage, v. caprea, 181
Chévre ſauvage, v oryx, 640
Chevreau, v hircus, 424; hœdus, 427
Chevrefeuille, v. caprifolium, 183
Chevrelle ou chevrette, v. caprea, 181
Chevrette, v. hircus, 424
Chevrette, v. ſquilla, 836
Chevreuil, v. capreus, 181
Chevreuil petit, v. capreolus, 181
Chiaſſe, v. pyrites, 726
Chicon, v lactuca, 470
Chicorée, v. cichorium, 243
Chicorée blanche, v. endivia, 337
Chicorée friſée, v endivia, 337
Chicorée ſauvage, v. cichorium, 243
Chien, v. canis, 175
Maladies, rage, remedes, & cauſes de l'hydrophobie, 175
Chien de mer, v carcharias, 188
Chien de mer, v. muſtelus, 594
Chien-dent, v. gramen, 393
Chien-marron, v. canis ſylveſtris, 177
Chinorrodon, v. cynorrhodos, 306
Chocolat, v chocolatum, 238
Maniere de le faire, 238
Chocolat en liqueur, 238
Chorion, v. fecundinæ mulieris, 803
Chou, v. braſſica, 140
Chouan, 240
Chouan faux, v. myagrum, 595
Chou blond, v. braſſica, 140
Chou cabu rouge, 141
Chou caraïbe, v. colocaſia, 260
Chou de chien, v cynocrambe, 304

Chouette, v. ulula, 925
Chou fleur, v. brassica, 141
Chou frisé blanc. 141
Chou marin, v. soldanella, 824
Chou marin sauvage d'Angleterre, v. crambe, 286
Chou pommé blanc, v. brassica, 140
Chou rouge, v. brassica, 141
Choyne fruit de l'Amérique, 240
Chypre, v. saccharum, 761
Cicogne ou cigogne, v. ciconia, 244
Cicutaire, v. cicuta, 244
Cidre, v. pomaceum, 704
Cidre de poiré, v. pyraceum, 725
Cigale, v. cicada, 242
Cigogne, v. ciconia, 244
Cigne, v. cygnus, 303
Cigue, v. cicuta, 244
Cimolée, v. cos, 282
Cimolée, v cimolia, 246
Cinabre, v. cinnabaris, 248
Cinabre artificiel, 248
Cinabre minéral, 248
Cinoglosse, v. cynoglossum, 305
Cipre, v. cupressus, 299
Circée, v. circæa, 249
Cire, v. cera, 215
.Comment les abeilles la font, sa séparation d'avec le miel, sa purification, 216
Cire à cacheter jaune, v. lacca, 468
Cire à cacheter noire, 468
Cire à cacheter rouge, 468
Cire blanche & la maniere de la préparer, v. cera, 216
Cire de l'oreille, v. homo, 430
Cire d'Espagne, v. lacca, 468
Cire vierge, v. propolis, 713
Ciron, v. acarus, 7
Ciste, v. cistus, 250
Citise, v. cytisus, 309
Citron, v. citreum, 251
Citron doux, v. citreum, 252
Citronnelle, v. melissa, 560
Citrouille, v. citrullus, 253
Citrouille, v pepo, 666
Civette, v. zibethum, 942
Clarification du petit lait par le cryltal de tartre, v. tartarum, 862
Clematite, v. aristolochia, 78
Clematite, v. clematitis, 253
Clinquant, v. aurichalcum, 98
Cloportes, v millepedæ, 571
Cloux de gerofle, v. caryophylli, 197
Cobolt, v. cobaltum, 256
Cobolt fixe, v. saphera, 780
Cobre verde serpent, v. bojobi, 132
Cocagne, v. isatis, 458
Coccon de ver à soye, v. bombyx, 134
Coccon des chenilles, v. eruca, 344
Coccos des Indes, v. nux medica, 619
Coccos des Maldives, v. coquo, 268
Coccos du Pérou, v coquo, 268
Cochenille, v. cochinilla, 257
Cochenille campeschane, 258
Cochenille de graine, v. tragoselinum, 890
Cochenille de pimprenelle, v. pimpinella, 685
Cochenille mestech ou mesteque, v. cochinilla, 257
Cochenille sauvage, v. carmin, 194
Cochenille sylvestre, v. cochinilla, 258
Cochenille sylvestre, v. pimpinella, 685
Cochenille sylvestre, v. tragoselinum, 890
Cochenille tetrechale, 258
Cochon, v. sus, 848
Cochon d'eau, v. capivard, 180
Cochon d'Inde, v. porcellus marinus, 708
Cochon de mer, v. porcus marinus, 709
Cœur de bœuf, v. guanabanus, 400
Cœur de brochet, v. lucius, 517
Cœur de taupe, v. talpa, 855
Cœur de vipere, v. vipera, 919
Cognassier, v. cydonia, 302
Cognassier sauvage, 303
Cohyne, 258
Colafane ou Colofone, v. colofonia, 261
Colchique, v. colchicum, 259
Colchique jaune, v. lilionarcissus, 505
Colcothar, v. vitriolum, 922
Colcothar artificiel, 922
Colcothar naturel, v. chalcitis, 227
Collechair, v. sarcocolla, 782
Colle de poisson & la maniere de la faire, v. ichthyocolla, 450
Colle de poisson, v. sturio, 843
Colle de taureau, v. colla taurina, 260
Colle forte, 260
Colle forte, v. glutinum, 391
Colombe, v. columba, 263
Colofone, v. colophonia, 261
Colofone fausse, v. palimpissa, 649
Coloquinte, v. colocynthis, 260
Colsa, v. brassica, 140
Colubrine de Virginie, v colubrina virginiana, 262
Colubris, v. colubri, 262
Coluvrée, v. bryonia, 143
Concombre, v. cucumer, 295
Concombre d'asne, v. cucumis asininus, 295
Concombre de mer, v. cucumis asininus, 296
Concombre sauvage, v. cucumis asininus, 295
Condrille, v. chondrilla, 240
Congre, v. conger, 264
Conise, v. conyza, 266
Consire, v. symphytum, 850
Consoude grande, v. symphytum, 850
Consoude moyenne, v. bugula, 147
Contrayerva, 264
Copahu ou capau, v. balsamum copahu, 110
Copal, 266
Copalxocotl arbre de l'Amérique, 266
Coq, v. gallus, 382
Coq des jardins, v. costus hortorum, 283
Coques de Levant, v. cocci orientales, 256
Coquelicoq ou pavot rouge, v. papaver, 653
Coquelourde, v. pulsatilla, 721
Coqueret, v. alkekengi, 26
Coquille d'autruche, v. struthio, 842
Coquille de la moucle, v. musculus, 592
Coquille d'huitre, v. ostrea, 643
Coquille d'œuf, v. gallina, 380
Coquille du flion, v. tellinæ, 864
Coquille quarrée, v. pecten, 662
Coquilles d'éponges, v. spongia, 834
Coquilles de noix, v. nux juglans, 618
Coquo, 267
Corail, v. corallium, 270
Corail blanc, 270
Corail de jardin, v. capsicum, 184
Corail faux, v. pseudo-corallium, 715
Corail noir, v. corallium, 270
Corail noir faux, v. corallium, 270
Corail rouge, v. corallium, 270
Coralline, v. corallina, 269

Corbeau, v. corvus, 281
Corbeau marin, v. corvus aquaticus, 281
Corbeau pêcheur, v. corvus aquaticus, 281
Cordile, v. thunnus, 876
Coriandre, v. coriandrum, 272
Corman, v. corvus aquaticus, 288
Corme, v. ſorbus, 827
Cormier, 826
Cormoran, v. corvus aquaticus, 281
Cornaline, v. cornalina, 274
Corne, v. cornus, 275
Corne d'Ammon, v cornu ammonis, 275
Corne de bœuf, v bos, 138
Corne de bouc, v. hircus, 424
Corne de cerf, v. coronopus, 278
Corne de cerf rapée, v. cervus, 223
Corne de cerf d'eau, v. coronopus Ruellii, 278
Corne de licorne, v. narwal, 605
Corne de taureau, v. taurus, 863
Corneille oiſeau, v. cornix, 274
Corneille plante, v. lyſimachia, 528
Cornichons de cerf, v. cervus, 224
Cornier, v. cornus, 275
Corniole, v. tribulus aquaticus, 891
Cornouille, v. cornus, 275
Cornouiller, v. cornus, 275
Cornouiller faux, v. cornus, 275
Cornouiller ſauvage, 275
Cornuelle, v. tribulus aquatic. 891
Cortuſe, v. cortuſa, 280
Coſtus arabique, v. coſtus, 283
Coton, v. xylon, 937
Coton de la Chine, v. moxa, 583
Coton de Malte, v. xylon, 937
Coton des Indes, v. xylon, 938
Coton ſervant de meche ou d'amadou, v. echinopus, 329
Coucou, v cuculus, 294
Coucou, v. primula veris, 713
Coudrier, v. corylus, 282
Couis, v. cuieté, 297
Couleuvre, v. ſerpens, 810
Couleuvrée, v. bryonia, 143
Coulon, v. palumbus, 650
Couperoſe, v. vitriolum, 921
Couquelourde, v. lychnis, 523
Courbaril, v. anime, 49; courbari, 286
Courge, v cucurbita, 296
Couronne impériale, v. corona imperialis, 276
Courtilliere, v. gryllotalpa, 398
Couſin, v. culex, 297
Couſſinets des marais, v. oxycoccum, 645
Coutelier, v. ſolen, 825
Cram, v. raphanus ruſticanus, 737
Crâne humain, v. cranium humanum, 287
Crapaud, v. bufo, 145
Crapaudine, 146
Crapaudine, v. bufonites, 146
Crapaudine, v. ſideritis, 813
Crapaux aquatiques, v. bufo, 145
Cravant, v. capricalla, 181
Craye, v. creta, 287
Craye de Briançon, v. creta brigantina, 287
Craye de Briançon, v. talcum, 855
Craye rouge, v rubrica, 754
Crayon, v. plumbago, 697
Crayon rouge, v. hæmatites, 405
Crayon rouge, v. rubrica, 754
Crême de l'eau de chaux, v. calx, 167
Crême de tartre, v. tartarum, 862
Creſſon alenois, v. naſturtium, 606
Creſſon d'eau, v, naſturtium aquaticum, 606
Creſſon de fontaine, v. naſturtium aquaticum, 606
Creſſon des jardins, v. naſturtium, 606
Creſſon des prez, v. cardamine, 189
Creſſon ſauvage, v. iberis, 449
Creſte de coq, v. criſta galli, 287
Crinon, v. gryllus, 398
Criquet, 398
Criſtal, v. cryſtallus, 291
Criſtal de tartre, v. tartarum, 862
Criſtalin ou criſtal artificiel, v. cryſtallus, 292
Criſtaux de roche, v. cryſtallus, 291
Criſtaux lumineux, v. lapis bononienſis, 477
Criſte marine, v. chrithmum, 288
Crocodile, v crocodilus, 289
Crocodiles, v. caymanes, 211
Crocodiles terreſtres, v. lacertus, 469
Croiſette, v. cruciata, 291
Croix de Jéruſalem, v. flos conſtantinopolitanus, 364
Croix de Malte, v. flos conſtantinopolitanus, 364
Crotalaire, v. crotalaria, 290
Crottes de chien, v. canis, 175
Croute de pain, v. panis, 652; ſecale, 802
Cru de cerf, v. cervus, 224
Cubebes, v. cubebæ, 293
Cubebes de l'Iſle Bourbon, v cubebæ, 293
Cublanc, v. œnanthe avis, 624
Cuivre, v æs, 15; purification, 16
Cuivre brûlé, 16
Cuivre jaune, v. aurichalcum, 98
Cuivre de roſette, 16
Cuivre de vierge, v. æs, 15
Cuiete, v. higuero, 420
Cuieté de Piſon, v. cohyne, 258
Cumin, v. cuminum, 298
Cumin doux ou anis âcre, v. cumin, 298
Cumin faux, v. nigella, 612
Cupule ou calote du gland de cheſne, v. quercus, 729
Curage, v. perſicaria, 670
Cuſcute, v. cuſcuta, 301
Cynogloſſe, v. cynogloſſum, 305
Cytiſe, v. cytiſus, 309

D

DACTES ou dattes, v. dactyli, 309
Daim, v. rupicapra, 755
Dante animal, v. danta, 310
Dauphin, v. delphinus, 313
Dauphin, v. phocena, 680
Demoiſelle, v. myrmecoleon, 596
Denier d'argent, v. argentum, 75
Dentaire, v. dentaria, 316
Dentaire orobanche, v. dentaria orobanche, 317
Dent de chien, v. dens canis, 314
Dent de lion, v. dens leonis, 315
Dent de loup, v. lupus, 521
Dentelaire, v dentellaria, 328
Dents de cheval marin, v. hippopotamus, 423
Dents d'éléphant, v. elephas, 333
Dents de raye, v. raja, 732
Dents de ſanglier, v. aper, 54
Départ, v. argentum, 74; & aurum, 110
Dépilatoire des Turcs, v. ruſma, 756
Dépouille de ſerpent, v. ſenecta anguium, 807
Diable de mer, v. fulica, 372
Diable de mer, v. puffinus, 718
Diamant, v. adamas, 13
Diamans de Canada, v cryſtallus, 291
Dictam blanc, v. fraxinella, 370
Dictam ou dictamne de Crete, v. dictamnus creticus, 319
Dictam ou dictamne faux, v pſeudo-dictamnum, 715

Digitale, *v.* digitalis, 319
Diptam, *v* fraxinella, 370
Dompte-venin, *v.* vincetoxicum, 911
Dora, *v* melica, 559
Doronic, *v.* doronicum, 322
Double feuille, *v.* ophris, 631
Double marcheur, *v.* amphisbæna, 38
Douce amere, *v.* dulcamara, 326
Douve, *v.* ranunculus, 734
Dragées de S. Roch, *v.* juniperus, 460
Drapier, *v.* alcedo, 23
Drave, *v.* draba, 323
Dromadaire, *v.* camelus, 168

E

EAu, *v.* aqua, 58
Eau blanche, *v.* furfur, 375
Eau chalibée, *v.* chalybs, 228
Eau de casselunette, *v.* cyanus, 301
Eau de chaux, *v.* calx, 166
Eau de coquo, *v.* coquo, 267
Eau de fleur d'orange, *v.* myrtus, 600
Eau de fontaine, *v.* aqua, 58
Eau de forge, *v* ferrum, 358
Eau de marais, *v.* aqua, 58
Eau de millefleurs, *v.* vacca, 899
Eau de poulet, *v.* gallina, 381
Eau de pluye, *v.* aqua, 58
Eau de puits, 58
Eau de régale, *v.* nitrum, 614
Eau de riviere, *v.* aqua, 58
Eau de son, *v.* furfur, 375
Eau de vie, *v.* vinum, 913
Eau de vie de cidre, *v.* pomaceum, 705
Eau de vigne, *v.* vitis, 920
Eau ferrée, *v.* ferrum, 358
Eau marine, *v* aqua, 59
Eau seconde, *v.* argentum, 75
Eaux bonnes pour faire la biere, *v.* cerevisia, 210
Eaux minérales, 59
Ebene, *v.* ebenus, 327
Ebene des Alpes, *v.* laburnum, 467
Ebene fausse, *v* laburnum, 467
Ebene noir, *v.* ebenus, 327
Ebene rouge, 327
Ebene vert, 327
Ecaille de tortue, *v.* testudo, 870
Ecaille d'huitre, *v.* ostrea, 643
Echalote, *v.* ascalonia, 85
Echalote d'Espagne, *v* allium, 28
Echinope, *v.* echinopus, 328
Eclaire, *v.* chelidonium, 235
Ecorce caryocostin, *v.* cortex caryocostinus, 279
Ecorce d'aune & ses usages, *v.* alnus, 28
Ecorce de chesne, *v.* quercus, 729
Ecorce de citron, *v.* citreum, 251
Ecorce de coru, 281
Ecorce de fresne, *v.* fraxinus, 371
Ecorce de gayac, *v.* guajacum, 400
Ecorce de gerofle, *v.* cortex caryophyllatus, 279
Ecorce de grenade, *v* punica, 723
Ecorce de janipaba, 447
Ecorce de la racine du caprier, *v.* capparis, 181
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, *v.* thus, 877
Ecorce de liége, *v.* suber, 845
Ecorce de Malabar, *v.* koddagapalla, 466
Ecorce de peuplier blanc, *v.* populus, 708
Ecorce de sureau, *v.* sambucus, 775
Ecorce de tamaris, *v.* tamariscus, 858
Ecorce de Winteranus, *v.* cortex Winteranus, 280
Ecorce du fruit savonier, *v.* sapo, 782
Ecorce du quinquina, *v.* kinakina, 465
Ecorce du Simarouba, 815
Ecorce d'yéble, *v.* ebulus, 327
Ecorce sans pareille, *v* cortex sine pari, 280
Ecrevisse, *v.* cancer, 173
Ecrevisse de mer, *v.* astacus marinus, 91
Ecrevisse de mer, *v.* leo cancer, 492
Ecrevisse de mer, *v* pagurus, 648
Ecrevisse de riviere, *v.* cammarus, 169
Ecrevisse de riviere, *v* cancer, 173
Ecuelle d'eau, *v.* hydrocotyle, 437
Ecume de mer, *v.* alcyonium, 24
Ecume de verre, *v.* sal vitri, 775
Effraye, *v.* stryx, 841
Egagropile, *v* rupicapra, 755
Eglantier, *v.* cynorrhodos, 306
Elan ou Ellend, *v.* alce, 23
Elate, *v* dactyli, 310
Elemi ou elemni gomme, 332
Elephant, *v.* elephas, 332
Eliantheme, *v* helianthemum, 411
Ellebore blanc, *v.* veratrum, 903
Ellebore noir, *v.* helleborus niger, 413
Ellebore noir d'Hippocrate, *v.* helleborus niger Hippocratis, 414
Elleborine, *v.* elleborine, 413
Email, *v.* encaustum, 336
Email blanc, 336
Email bleu, 336
Email de couleur de chair, 337
Email gris de lin, 336
Email jaune, 336
Email vert, 336
Emaux clairs, *v* crystallus, 292
Emeraude, *v.* smaragdus, 821
Emeril, *v.* smyris, 822
Emery, *v.* smyris, 822
Emery commun, 822
Emery d'Espagne, 822
Emery rouge, 822
Emionite, *v.* hemionitis, 415
Emplâtre de mastic, *v.* mastiché, 551
Empois blanc & bleu, *v.* amylum, 39
Encens, *v.* thus, 876
Encens blanc, *v.* pix, 693
Encens commun, *v.* thus, 877
Encens mâle, 877
Encens marbré, *v.* pix, 693
Enchois, *v* apua, 57
Encre, *v.* atramentum, 93
Et la maniere de la faire, 94
Encre commune, *v.* atramentum, 93
Encre d'Imprimerie, de la Chine, rouge, jaune, 94
Endive, *v.* endivia, 337
Enule campane, *v.* helenium, 410
Eouse, *v.* ilex, 451
Epatique, *v* hepatica, 415
Epaulard, *v.* orca, 635
Epenide, *v.* saccharum, 762
Eperlan, *v.* eperlanus, 338
Epi d'eau, *v* potamogeton, 711
Epinar, *v* spinacia, 832
Epinar sauvage, *v.* bonus henricus, 136
Epine blanche, *v.* oxyacantha, 644
Epine blanche sauvage, *v.* spina alba, 831
Epine de bouc, *v.* tragacanthum, 887
Epine jaune, *v.* scolymus, 794
Epinette, *v* abies, 2
Epine vinette, *v.* berberis, 121
Epithyme, *v.* epithymum, 340
Eponge, *v.* spongia, 834
Eponge d'églantier, *v* cynorrhodos, 306
Eprevier, *v.* accipiter, 7
Eprevier, *v.* subbuteo, 845

Epurge, *v.* lathyris, 484
Erabe, *v.* acer, 7
Ergot, *v.* secale, 802
Ermine, *v.* mustela, 593
Ers, *v.* ervum, 345
Escarbot, *v.* scarabeus, 789
Escargot, *v.* limax, 507
Escureuil ou escurieu, *v.* sciurus, 793
Escaye, *v.* squatina, 835
Espatule, *v.* xyris, 939
Esprit inflammable de biere, *v.* cerevisia, 220
Esprit ou essence de terebenthine des Droguistes, *v.* palimpissa, 649
Esquadre, *v.* squatina, 835
Esquaque, 835
Esquine, *v* china radix, 238
Essence de bergamote, *v.* citreum, 252
Essence de cedra, *v* citreum, 252
Essence de citron, *v.* citreum, 252
Estragon, *v.* dracunculus esculentus, 324
Esule, *v.* esula, 347
Etain, *v.* stamnum, 837
Etain commun, *v* stamnum, 837
Etain de glace, *v.* bismuthum, 127
Etain plané, *v.* stamnum, 837
Etain sonnant, *v* stamnum, 837
Etoile de mer, *v.* stella marina, 839
Etourneau, *v.* sturnus, 843
Eturgeon, *v* sturio, 843
Eupatoire, *v.* eupatorium, 348
Eupatoire femelle bâtarde, *v.* bidens, 126
Euphorbe, *v.* euphorbium, 349
Euphraise, *v.* euphrasia, 349
Excrément de chien, *v.* canis, 175
Excrément de la cornille, *v* cornix, 274
Excrément d'hirondelle, *v.* hirundo, 426
Excrément de l'homme, *v.* homo, 430
Excrément de mulet, *v.* mulus, 585
Excrément de paon, *v* pavo, 662
Excrément de poule, *v.* gallina, 381
Excrément de rat, *v* mus, 588
Excrément du cheval, *v.* equus, 341
Extrait de casse, *v.* cassia extracta, 199
Extrait de concombre sauvage, *v.* cucumis asininus, 296

F

Faisant, *v* phasianus, 677
Faisant d'eau, *v* rhombus, 745
Faisant de montagne, *v.* urogallus, 927
Faon ou fan, *v.* cervus, 224
Farine de blé, *v.* triticum, 893
Farine de lin, *v.* linum, 512
Farine de lupin, *v.* lupinus, 519
Farine d'orge, *v* hordeum, 431
Farine de ségle, *v.* secale, 802
Fasiande ou Fasianne, *v.* phasianus, 677
Fau, *v* fagus, 354
Faucon, *v.* falco, 354
Faulx, *v.* tœnia, 852
Faux acacia, *v.* pseudo-acacia, 714
Faux corail, *v.* pseudo-corallium, 715
Faux dictamne, *v.* pseudo-dictamnum, 715
Faux lapis, *v.* encaustum, 336
Faux santal, *v.* abe icea, 1
Faux turbith, *v.* turpetum, 896
Feces d'huile, *v.* amurca, 39
Felongne, *v.* chelidonium, 235
Fenouil, *v.* fœniculum, 365
Fenouil de Florence, *v.* fœniculum, 365
Fenouil des vignes, *v.* fœniculum, 365
Fenouil doux, *v.* fœniculum, 365
Fenouil de porc, *v.* peucedanum, 674
Fenouil marin, *v.* crithmum, 288
Fenouil tortu, *v.* seseli, 813
Fenugrec, *v.* fœnum græcum, 366
Fer, *v.* ferrum, 357
Fer à cheval, *v.* ferrum equinum, 358
Fer blanc, *v.* ferrum, 358
Fer de fonte, *v.* ferrum, 357
Ferret d'Espagne, *v.* hæmatites, 405
Ferule, *v* ferula, 358
Férule, *v.* ammoniacum gummi, 37
Fétu, *v.* festuca, 359
Feve, *v.* faba, 350
Féve d'Egypte, *v.* colocasia, 260
Féve de l'Amérique, *v.* faba purgatrix, 351
Féve épaisse, *v.* anacampseros, 40
Féve indique, *v.* faba purgatrix, 351
Féve de marais, *v.* faba, 350
Féve de St Ignace, *v.* faba sancti Ignatii, 351
Féverole, *v.* faba, 350
Féverole, *v.* phaseolus, 677
Feuille Indienne, *v.* malabathrum, 534
Feuilles d'or, *v.* aurum, 102
Fiber, *v.* castor, 204
Fiel de bœuf, *v.* bos, 138
Fiel de bœuf pétrifié, *v.* bos, 139
Fiel de la terre, *v.* centorium minus, 215
Fiel d'ours, *v.* ursus, 928
Fiel de perdri, *v.* perdix, 667
Fiel de vipere, *v.* vipera, 917
Fiente de bœuf, *v.* bos, 138
Fiente de chevre, *v.* hircus, 425
Fiente de cochon, *v.* sus, 848
Fiente de paon, *v.* pavo, 662
Fiente de poule, *v.* gallina, 381
Figue, *v.* ficus, 360
Figue d'Inde, *v.* cochinilla, 257
Figuier, *v.* ficus, 360
Figuier admirable, *v.* ficus indica, 360
Figuier des Indes, *v.* ficus indica, 360
Figuier des Indes, *v* chivef, 238
Figuier d'Inde, *v.* opuntia, 634
Figuier sauvage, *v.* caprificus, 181
Filaria, *v.* phillyrea, 678
Fil d'archat, *v.* ferrum, 358
Fil de fer, *v* ferrum, 358
Filipendule, *v.* filipendula, 361
Fines épices, *v.* piper album, 690
Flaccons de callebasse, *v.* cucurbita, 297
Flaman ou flamboyant, *v.* phœnicopterus, 689
Flambeau, *v* tænia, 852
Flambe blanche, *v.* iris florentina, 457
Flambergent, *v.* himantopus, 420
Fléche d'eau, *v* sagitta, 764
Fletelet, *v* passer squamosus, 659
Fleur au soleil, *v.* corona solis, 276
Fleur de Constantinople, *v.* flos Constantinopolitanus, 364
Fleur de corail, *v.* corallium, 270
Fleur d'éponge, *v.* spongia, 834
Fleur de genêt confite, *v.* genista, 384
Fleur de grenade, *v.* punica, 722
Fleur de jalousie, *v.* amaranthus, 33
Fleur de la Passion, *v.* granadilla, 394
Fleur de la Trinité, *v.* herba Trinitatis, 417
Fleur de muscade, *v.* moschata, 580
Fleur d'orange, *v.* aurantium, 98
Fleur de pescher, *v.* persica, 669
Fleur de romarin, *v.* rosmarinus, 751

Fleur de S. Jacq. v. Jacobæa, 444
Fleur de sel marin, v. adarce, 14
Fleur de sureau, v. sambucus, 775
Fleurs de genêt, v. cytiso-genista, 308
Fleurs de l'arbre triste, v. arbor tristis, 71
Fleurs de safran, v. arbor tristis, 71
Flez, v. passer squamosus, 659
Flions, v. tellinæ, 864
Florée d'Inde, v. isatis, 458
Fluidité du vif-argent, d'où elle vient, v. hydrargyrum, 436
Folicules de senné, v. senna, 807
Follettes, v. atriplex, 94
Fouesnes, v fagus, 354
Fougere, v. filix, 362
Fougere aquatique, v. osmunda, 641
Fougere étrangere, v. zoophytum, 944
Fougere femelle, v. filix, 362
Fougere mâle, 362
Fouine, v. mustela, 593
Fouille-merde, v. scarabeus, 789
Foulon, v. crabro, 286
Foulque, v. fulica, 372
Foulque de mer, v. fulica, 372
Fourmi, v. formica, 367
Fourmis ailées, v. formica, 367
Fourmis blanches, 367
Fourmis de visite, v. formica, 368
Foye de la taupe, v. talpa, 855
Foye de vipere, v. vipera, 917
Fragon, v. ruscus, 756
Fragment de saphir, v. saphirus, 780
Fragment des cinq pierres précieuses, 730
Frais de grenouille, v. rana, 733
Fraise, v. fragaria, 368
Fraisier, v. fragaria, 368
Framboise, v. frambœsia, 369
Framboisier, 369
Fraxinelle, v. fraxinella, 370
Frélon, v. crabro, 286
Fresaye, v. strix, 841
Fresne, v. fraxinus, 370
Fritillaire, v. fritillaria, 371
Fromage, v. caseus, 198
Fromager, v. gossampinus, 392
Fromager, v. Saamouna, 759
Froment, v. triticum, 893
Froment locar, v. zea, 941
Froment rouge, 941
Fruits de camarigne, v. empetrum, 336
Fruits de corcopal, v. melocorcopali, 562
Fruits de la Chine, v, letchi, 496
Fruits des Indes pernicieux, v. nux insana, 618
Fruits de Virginie, v. macoqwer, 530
Fruits du baume, v. balsamum judaicum, 109
Fumeterre, v. fumaria, 373
Furet, v. furo, 376
Furet, v. viverra, 923
Fusain, v. evonymus, 347
Fustet, v. cotinus, 284

G

GABIAN, v. petrolæum, 672
Gainier, v. siliquastrum, 815
Galanga grand & petit, 377
Galbanum, 377
Galbanum en larmes, 377
Galinasse, v aura, 97
Galipot, v. palimpissa, 649
Galipot, v. pix, 693
Galles, v. galla, 379
Galles de chesne, v. quercus, 729
Galles de Gascogne & de Provence, v galla, 379
Galliote, v. caryophyllata, 196
Gangs de Notre-Dame, v. campanula, 169
Gands de Notre-Dame, v. digitalis, 319
Gantelée, v. campanula, 169
Gangue, v. antimonium, 51
Garance, v. rubia, 753
Garance de Zélande, 753
Garderobe, v. Santolina, 779
Garagay, 383
Gargoulettes ou bouteilles légeres du Mogol, v. terra patnæ, 858
Garou, v. thymelæa, 879
Garoute, v. laureola, 486
Gaude, v. luteola, 522
Gay, v. graculus, 393
Gayac, v. guajacum, 399
Gazelle, v. moschus, 581
Geay, v. graculus, 393
Geest, v. gagates, 376
Geline, v. gallina, 379
Gémars, v. mulus, 585
Génepi, v. absinthium alpinum, 4
Genêt à balais, v. cytiso-genista, 308
Genêt blanc, v. spartium, 829
Genêt d'Espagne, v. genista, 384
Genêt jonquille, v. sparrium, 829
Genêt piquant, v scorpius, 798
Genévre, v. juniperus, 460
Genévrier, 460
Genévrier en arbre ou grand génevre, v. juniperus arbor, 461
Genice, v. vacca, 899
Geniévre doux, v. empetrum, 336
Gentiane, v. gentiana, 385
Gentianelle, v. gentiana, 385
Germandrée, v. chamædrys, 229
Germandrée d'eau, v scordium, 795
Germe d'un œuf de poule, v. gallina, 380
Germes du peuplier, v. populus, 708
Gérofle rond, v amomum, 38
Gérofle royal, v. caryophyllus regius, 197
Gérofles, v caryophylli, 197
Gesse, v. lathyrus, 484
Gesse d'Espagne, v. clymenum, 255
Gesse sauvage, v. chamæbalanus, 228
Gingembre, v. zingiber, 943
Gingembre confit, 944
Gingembre sauvage, v. zedoaria, 941
Ginsin, v nisi, 613
Giraffe, v. camelopardalis, 167
Girard roussin, v. asarum, 84
Girasol, 387
Giroflée, v. keiri, 465
Giroflée de mer, v. eschara, 347
Giroflier, v. keiri, 465
Giroflier, v. leucoium, 497
Glaieul, v. gladiolus, 387
Glaieul puant, v. xyris, 939
Glaire ou blanc d'œuf, v. gallina, 380
Glais, v. gladiolus, 387
Gland de chesne, v. quercus, 729
Gland de liége, v suber, 845
Glandes terrestres, v. chamæbalanus, 228
Glouteron, v. bardana, 115
Globulaire, v. globularia, 390
Glouteron ou petit glaiteron, v. xanthium, 935
Glu, v. aquifolium, 60
Glu d'Aléxandrie, v. sebesten, 801
Glu des anciens, v. viscum, 919
Gomme, v. gummi arabicum, 403
Gomme adraganth, v. tragacanthum, 887
Gomme alouchi, v. cortex Winteranus, 280
Gomme ammoniac, v. ammoniacum gummi, 37
Gomme animé, 49
Gomme arabique, v gummi arabicum, 403
Gomme arabique ordinaire, v.

gummi fenegalenfe, 404
Gomme de bdelium, 117
Gomme d'acajou, *v.* acajou, 5
Gomme de caragne ou de caregne, *v.* caranna, 186
Gomme de cédre, *v.* cedrus, 211
Gomme de cerifier, *v.* cerafa, 218
Gomme de galbanum, *v.* galbanum, 377
Gomme de gayac, *v.* guajacum, 399
Gomme de gommier, *v.* chibou, 237
Gomme de labdanum, 471
Gomme de lierre, *v.* hedera, 408
Gomme de l'oxycedre, *v.* vernix, 907
Gomme d'olivier, *v.* olea, 626
Gomme de prunier, *v.* prunum, 714
Gomme de fenegal, *v.* gummi fenegalenfe, 404
Gomme d'opopanax, 633
Gomme du grand genévrier, *v* juniperus arbor, 461
Gomme du grand genévrier, *v.* vernix, 907
Gomme elemi ou elemni, *v.* elemi, 332
Gomme gutte, *v.* carcapuli, 187
Gomme gutte, *v.* gummi gutta, 403
Gomme lacque, *v.* lacca, 467
Gomme olampi, *v.* olampi gummi, 625
Gomme féraphique, *v.* fagapenum, 763
Gomme tacamaque, *v.* tacamahaca, 851
Gomme turis ou turique, *v.* gummi arabicum, 403
Gomme vermiculée, *v.* gummi fenegalenfe, 404
Gommier blanc, *v.* chibou, 237
Goudran, *v.* pix, 694; & zopiffa, 944
Goudran qui a été retiré des navires, *v.* pix, 694
Goujon, *v* gobius, 392
Goulles d'ail, *v.* allium, 27
Goutte de lin, *v.* cufcuta, 301
Grain de zelim, *v.* piper longum, 691
Graine d'Avignon, *v.* lycium, 524
Graine de Canarie, *v.* phalaris, 676
Graine d'écarlate, *v* chermes, 236
Graine de coton, *v.* xylon, 938
Graine de gérofle, *v.* lignum indicum, 501
Graine de paradis, *v.* cardamomum, 189
Graine de fpeautre, *v.* zea, 941
Graine jaune, *v.* lycium, 524
Graine mufquée, *v.* bamia mofchata, 113
Graine mufquée, *v.* femen mofchi, 805
Grainette, *v.* lycium, 524
Grains de faxifrage, *v.* faxifraga, 787
Grains de tilli, *v.* ricinus, 747
Graiffe d'anguille, *v.* anguilla, 47
Graiffe de blaireau, *v.* melis, 560
Graiffe de canart, *v.* anas, 43
Graiffe de caille, *v.* coturnix, 285
Graiffe de chien, *v* canis, 175
Graiffe de cigne, *v.* cygnus, 303
Graiffe de Dauphin, *v.* Delphinus, 314
Graiffe d'Ecureuil, *v.* fciurus, 793
Graiffe de faucon, *v.* falcinellus, 354
Graiffe de grue, *v.* grus, 397
Graiffe d'hériffon, *v* echinus terreftris, 330
Graiffe de héron, *v.* ardea, 71; & *v.* falcinellus, 354
Graiffe de lamproye, *v.* lampetra, 475
Graiffe de léopard, *v.* leopardus, 493
Graiffe de l'hermite, *v.* cancellus, 173
Graiffe de lion, *v.* leo, 492
Graiffe de loup-cervier, *v.* lynx, 527
Graiffe de loutre, *v.* lutra, 522
Graiffe de marfouin, *v.* delphinus, 314
Graiffe de milan, *v.* milvus, 572
Graiffe d'ours, *v* urfus, 928
Graiffe d'oye, *v.* anfer, 50
Graiffe de paon, *v.* pavo, 661
Graiffe de porc, *v.* fus, 848
Graiffe de poule, *v.* gallina, 380
Graiffe de renard, *v.* vulpes, 935
Graiffe de fanglier, *v.* aper, 54
Graiffe de ferpent, *v.* ferpens, 810
Graiffe de taureau, *v.* taurus, 863
Graiffe de truite, *v.* trutta, 893
Graiffe de vautour, *v.* vultur, 935
Graiffe de veau, *v.* vitulus, 923
Graiffe de vipere, *v.* vipera, 917
Grande berce, *v.* opopanax, 633
Grande écreviffe de mer, *v.* pagurus, 648
Grand gofier, *v.* onocrotalus, 629
Grand œuvre des Alchymiftes, *v.* aurum, 102
Granite, *v.* marmor, 548
Graffette, *v.* anacampferos, 40
Graffette, *v.* pinguicula, 686
Gratecu, *v.* cynorrhodos, 306
Grateron, *v.* aparine, 53
Grateron, *v.* afperula, 89
Gratiole, *v.* gratiola, 395
Gravelle, *v.* calculus humanus, 164
Gremil, *v.* lithofpermum, 514
Grenade, *v.* punica, 722
Grenadier, *v.* punica, 722
Grenadier à fleurs, *v.* punica, 722
Grenadier fauvage, 722
Grenadille, *v.* ebenus, 327
Grenadille, *v.* granadilla, 394
Grenat, *v.* granatus, 395
Grenouille, *v.* rana, 732
Grenouille de mer, *v.* rana marina, 733
Grenouille des bois, *v.* rana fylveftris, 733
Grillon, *v.* gryllus, 398
Grive, *v.* turdus, 895
Grofbec, *v.* coccoftrauftes, 257
Grofeilles, *v* groffularia, 397
Grofeilles blanches, *v.* ribes, 746
Grofelier épineux, *v.* groffularia, 397
Grofelier rouge, *v.* ribes, 746
Grofeilles rouges, 746
Grofeilles vertes, *v.* groffularia, 397
Grofelier, *v.* groffularia, 396
Grofelier blanc, *v.* ribes, 746
Gruau, *v.* grutum, 398
Grue ou gruon, *v.* grus, 397
Guanabane, *v.* guanabanus, 400
Guayave, *v.* guayava, 401
Guayavier, *v.* guayava, 401
Guenon, guenuche, *v.* fimia, 816
Guefde, *v.* ifatis, 458
Guefpe, *v.* vefpa, 908
Gueufe, *v.* ferrum, 357
Gui, *v.* vifcum, 918
Gui de chefne, 918
Guignes, *v.* cerafa, 217
Guimauve, *v* althæa, 30
Guimauve (fauffe) *v.* abutilon, 4
Gutte gomme, *v.* gummi gutta, 403

H

HALEBRAN ou halebrent, *v.* anas, 43
Haneton, *v.* fcarabeus ftridulus, 789
Hannebane, *v.* hyofciamus, 437
Haran ou hareng, *v.* halec, 406
Haran, *v.* mæna, 531
Haret, *v.* fmaris, 821
Haricot, *v.* phafeolus, 677

Harpe, *v.* lyra, 528
Haye, *v.* carcharias, 188
Haze, *v.* cuniculus, 299
Haze, *v.* lepus, 495
Hel, *v.* alla, 26
Helianthème, *v.* helianthemum, 411
Heliotrope, *v.* heliotropium, 411
Hematite, *v.* hæmatites, 405
Hemionite, *v.* hemionitis, 415
Hépatique, *v.* hepatica, 415
Hépatique des bois, *v.* lichen, 498
Herbe à cent maux, *v.* nummularia, 617
Herbe à coton, *v.* filago, 361
Herbe à éternuer, *v.* ptarmica, 717
Herbe à pauvre homme, *v.* gratiola, 395
Herbe au lait, *v.* glaux, 389
Herbe au soleil, *v.* corona solis, 276
Herbe aux asnes, *v.* onagra, 627
Herbe aux charpentiers, *v.* barbarea, 114
Herbe aux charpentiers, *v.* millefolium, 570
Herbe aux chats, *v* nepeta, 608
Herbe aux cuilliers, *v.* cochlearia, 258
Herbe aux gueux, *v.* clematitis, 253
Herbe aux mites, *v.* blattaria, 130
Herbe aux moucherons, *v.* conyza, 266
Herbe aux nombrils, *v.* omphalodes, 627
Herbe aux perles, *v.* lithospermum, 514
Herbe aux poumons, *v.* lichen, 498
Herbe aux poux, *v.* staphysagria, 838
Herbe aux puces, *v.* psyllium, 716
Herbe aux ragades, *v.* rhagadiolus, 741
Herbe aux sorciers, *v.* stramonium, 841
Herbe aux teigneux, *v.* bardana, 115
Herbe aux teigneux, *v.* petasites, 671
Herbe aux verrues, *v.* heliotropium, 411
Herbe aux viperes, *v.* echium, 330
Herbe aux voituriers ou cochers, *v.* millefolium, 570
Herbe blanche, *v.* gnaphalium, 392
Herbe daurade, *v.* ceterac, 225
Herbe de citron, *v.* melissa, 560
Herbe de Jean Infant, *v.* herba Joannis infantis, 416
Herbe de la goutte, *v* ros solis, 752
Herbe de la Houette, *v* apocynum, 56
Herbe de l'Ambassadeur, *v.* nicotiana, 610
Herbe de la squinancie, *v.* geranium, 386
Herbe de la Trinité, *v.* herba Trinitatis, 417
Herbe de l'éprevier, *v.* hieracium, 419
Herbe des aulx, *v.* alliaria, 27
Herbe de Ste Barbe, *v.* barbarea, 114
Herbe de St Antoine, *v.* chamænerion, 232
Herbe de S. Christophe, *v.* christophoriana, 241
Herbe de St Etienne, *v.* circæa, 249
Herbe de S. Jacques, *v.* jacobæa, 444
Herbe de S. Jean, *v.* arthemisia, 82
Herbe d'or, *v.* helianthemum, 411
Herbe du coq, *v.* costus hortorum, 283
Herbe du siége, *v.* scrophularia, 801
Herbe flotante, *v.* sargazo, 783
Herbe jaune, *v.* luteola, 522
Herbe maure, *v* phyteuma, 682
Herbe maure, *v.* reseda, 739
Herbe mimeuse, *v.* mimosa, 572
Herbe musquée, *v.* moschatellina, 581
Herbe Robert, *v* geranium, 386
Herbe sans couture, *v.* ophioglossum, 631
Herbes vulnéraires, *v.* faltranck, 355
Hérisson, *v.* echinus terrestris, 330
Hérisson marin, *v.* echinus marinus, 329
Hermite, *v.* cancellus, 171
Hermodacte, *v.* hermodactylus, 418
Herniole, *v.* herniaria, 418
Héron, *v.* ardea, 71
Héron, *v.* falcinellus, 354
Hestre, *v* fagus, 354
Heyrat, *v.* melis, 560
Hibou, *v* bubo, 144
Hibou, *v.* noctua, 616
Hippolite, *v.* hippolithus, 422
hippopotame, *v.* hippopotamus, 413
Hirondelle, *v.* hirundo, 426
Hirondelle marine, *v.* apos, 57
Hommard, *v.* gammarus, 169
Hommard, *v.* cancer, 173
Homme, *v.* homo, 428
Homme sauvage, 429
Hortolan, *v.* hortulanus, 432
Houatte ou houette, *v.* apocynum, 57
Houblon, *v.* lupulus, 519
Houx, *v.* aquifolium, 60
Houx frélon, *v.* ruscus, 756
Houx petit, 756
Huart oiseau de Canada, 432
Huile d'acajou, *v* acajou, 5
Huile d'avelines, *v.* corylus, 282
Huile de baleine, *v.* balæna, 107
Huile de bayes de lentisque, *v.* lentiscus, 491
Huile de ben, *v.* ben, 110
Huile de cacaos, 153
Huile de cade, *v.* cedrus baccifera, 213
Huile de cade, *v.* juniperus arbor, 461
Huile de cade véritable, *v.* oleum cadinum, 626
Huile de cade, *v.* pix, 694
Huile de chien de mer, *v.* carcharias, 188
Huile de cocos, *v.* coquo, 267
Huile de cornouille, *v.* cornus, 276
Huile de féve de St Ignace, *v.* faba sancti Ignatii, 351
Huile de gabian, *v.* petrolæum, 672
Huile de l'hermite, *v.* cancellus, 172
Huile de marsouin, *v.* porcus marinus, 709
Huile de myagrum, *v.* myagrum, 595
Huile de navette, *v.* napus, 603
Huile de noix, *v.* nux juglans, 619
Huile d'olive, *v.* olea, 626
Huile de palme, *v.* oleum palmæ, 626
Huile de perce-oreille, *v.* forficula, 367
Huile de Pétrole, *v.* petrolæum, 672
Huile de pignons, *v.* pinus, 688
Huile de poix, *v.* pix, 694
Huile de ricin, *v.* ricinus, 747
Huile d'escarbot, *v.* scarabeus, 789
Huile de semence de citrouille, *v.* citrullus, 253

Huile de semence de moutarde, *v.* sinapi, 819
Huile de Senega, *v.* oleum palmæ, 626
Huile de sezame, *v.* sesamum, 812
Huile de terre, *v.* oleum terræ, 626
Huile de tortue, *v.* testudo, 871
Huile d'hyboucouhu, 434
Huile d'œillet, *v.* papaver, 653
Huile du fruit de la canelle, *v.* cinnamomum, 249
Huitre, *v.* ostrea, 642
Huitres attachées aux arbres, *v.* ostrea, 643
Huitres vertes, *v* ostrea, 642
Hupe, *v* upupa, 927
Hyacinthe, *v* hyacinthus gemma, 432
Hyacinthe, sou le de lait, 432
Hyacinthes fausses, 432
Hydromel, *v.* mel, 556
Hypocyste, *v.* hypocistis, 439
Hysope des Garigues, *v* helianthemum, 411
Hysope, *v.* hyssopus, 440

I

JACE'E, *v.* jacea, 444
Jacinte des bois, *v.* hyacinthus planta, 433
Jacinte des jardins, *v.* hyacinthus orientalis, 434
Jacinte du Levant, 434
Jacobée, *v.* jacobæa, 444
Jade, 445
Jagra, *v.* coquo, 267
Jalap, 445
Jalousie, *v.* symphonia, 849
Jaquette-Dame, 684
Jargons, *v.* hyacinthus gemma, 432
Jars, *v.* anser, 50
Jasmin, *v.* jasminum, 447
Jasmin d'Arabie, *v.* café, 156
Jasmin d'Espagne, 448
Jasmin rouge, *v.* quamoclit, 728
Jasmin zambac, *v.* jasminum, 448
Jaspe, *v* jaspis, 449
Jaune d'œuf de poule, *v.* gallina, 380
Jays ou jayet, *v.* gagates, 376
If, *v.* taxus, 864
Immortelle dorée, *v.* elichrysum, 334
Impératoire, *v*, imperatoria, 452
Inde, *v.* indicum, 452
Inde de serquisse, 453
Inde en marons, 453
Indigo, 453
Indigo d'agra, *v.* indicum, 452
Indigo gatimalo, 453
Insecte aquatique, *v.* squilla, 836
Intestins de loup, *v.* lupus, 521
Jonc aigu, *v.* juncus, 459
Jonc d'eau, *v* scirpus, 793
Jonc des jardins, *v.* juncus levis, 460
Jonc fleuri, *v.* butomus, 150
Jonc odorant, *v.* schænanthum, 790
Jonc piquant, *v.* juncus, 459
Jonquille, *v.* narcissus juncifolius, 604
Joubarbe, *v.* sedum, 804
Joubarbe des vignes, *v.* anacampseros, 40
Joubarbe petite, *v.* vermicularis, 906
Joui du Japon, *v.* joui, 454
Ipecacuanha, & son usage, 454
Iris bulbeux, *v.* xyphion, 937
Iris de Florence, *v.* iris florentina, 457
Iris ordinaire, *v.* iris nostras, 456
Ivette, *v.* chamæpytis, 232
Jugoline, *v.* sesamum, 812
Jujube, *v.* jujuba, 458
Jujubier, 458
Juliane ou julienne, *v.* hesperis, 419
Jument, *v.* equus, 341
Jupiter, *v.* stamnum, 837
Jusquiame, *v.* hyoscyamus, 437

K

KAGNE, *v* vermicelli, 906
Kali ou soude, *v.* kali, 462
Kali, *v.* tragum, 890
Karabé, 463
Karabé faux, *v.* copal, 266
Kermes ou chermes, 236

L

LABDANUM, *v.* ladanum, 471
Labdanum en barbe, 471
Labdanum in tortis, 471
Labdanum liquide, 471
Labdanum naturel, 471
Labdanum solide, 471
Laceron, *v* sonchus, 825
Lacque, *v.* lacca, 467
Lacque, *v.* phytolacca, 683
Lacque colombine, *v.* lacca, 467
Lacque en bâton, 467
Lacque en grain, 468
Lacque fine de Venise, 469
Lacque liquide, 468
Lacque plate, 468
Laine de brebis, *v.* ovis, 644
Laine de Moscovie, *v* castor, 201
Laine grasse, *v.* lana succida, 475
Laine grasse, *v.* œsypus, 624
Lait d'anesse, *v.* asinus, 86
Lait de beure, *v.* butyrum, 150
Lait de cavale, *v.* equus, 341
Lait de chévre, *v.* hircus, 425
Lait de femme, *v.* homo, 430
Lait de lune, *v.* marga, 545
Lait du mancenilier, *v* mançanilla, 539
Lait des œufs frais, *v.* gallina, 380
Lait de vache, *v.* vacca, 899
Laitron, *v.* sonchus, 825
Laitron doux, 825
Laitron épineux, 826
Laitue, *v.* lactuca, 470
Laitue crêpée, 470
Laitue pommée, 470
Laitue romaine, 470
Laitue sauvage, 470
Laizard ou Lézard, *v.* lacertus, 469
Laizard aquatique, 469
Laizard de l'Amérique, *v.* se. embi, 807
Laizard de mer, *v.* saurus, 786
Laizard étoilé, *v.* stel io, 840
Laizard terrestre, *v.* lacertus, 469
Laizards, *v* caymanes, 211
Lamantin, *v.* manati, 538
Lamarie, *v.* kali, 462
Lambrus, *v.* labrusca, 466
Lamproye, *v.* lampetra, 474
Lamproye de mer, 475
Lampsane, *v* lampsana, 475
Langue de cerf, *v.* lingua cervina, 511
Langue de chien, *v.* cynoglossum, 305
Langue de serpent, *v.* glossopetra, 390; & ophioglossum, 630
Langue de serpent de Malte, *v.* carcharias, 188
Lapin, *v.* cuniculus, 299
Lard, *v.* sus, 848
Larme de Job, *v.* lacryma Job. 469
Larme de vigne, *v.* vitis, 920
Larmes du bacille, *v.* crithmum, 288
Laser, *v.* laserpitium, 483
Lavande, *v.* lavandula, 484
Lavande des jardins, *v.* lavandula, 485
Lavande grande, *v.* lavandula, 485

Lavaret, *v.* lavaretus, 485
Lavignon, 486
Laureole, *v.* laureola, 486
Laurier aléxandrin, *v.* laurus alexandrina, 489
Laurier cerise, *v.* lauro-cerasus, 488
Laurier des Iroquois, *v.* sassafras, 785
Laurier franc, *v.* laurus, 488
Laurier rose, *v.* nerium, 609
Laurier royal, *v.* laurus, 488
Laurier thin, *v.* tinus, 883
Laye, *v.* aper, 54
Leche, *v.* cyperoides, 306
Lentes, *v.* lendes, 489
Lentille, *v.* lens, 490
Lentille d'eau, *v.* lenticula palustris, 491
Lentille des marais, 491
Lentisque, *v.* lentiscus, 491
Léopard, *v.* leopardus, 493
Léton, *v.* aurichalcum, 98
Letre, *v.* lignum ferri, 500
Levain, *v.* fermentum, 356
Levesche, *v.* levisticum, 497
Levreau, *v.* lepus, 495
Licorne, *v.* monoceros, 577
Licorne de mer, *v.* narwal, 605
Lie d'huile, *v.* amurca, 39
Lie de vin, *v.* *v.* fæces vini, 352
Liége, *v.* suber, 845
Lierre, *v.* hedera, 407
Lierre terrestre, *v.* hedera terrestris, 409
Liévre, *v.* lepus, 495
Liévre marin, *v.* lepus marinus, 496
Lilac, 504
Limace, *v.* limax, 507
Limaçon, *v.* limax, 507
Limaçon de mer, *v.* umbilicus marinus, 925
Limaille d'acier, *v.* chalybs, 227
Limande, *v.* passer squamosus, 659
Limas ou limasse, *v.* limax, 508
Limonade, *v.* limones, 509
Limonnier, *v.* limones, 509
Limons, *v.* limones, 509
Limons aigres, *v.* limones, 509
Lin, *v.* linum, 511
Lin sauvage, *v.* linum, 511
Linaire, *v.* linaria, 510
Linaire, *v.* thunnus, 876
Linote, *v.* linaria avis, 511
Lion, *v.* leo, 491
Lionceau, *v.* leo, 491
Lion marin, *v.* leo marinus, 493
Lionne, *v.* leo, 491
Liqueur huileuse caustique des acajou, *v.* acajou, 6
Liqueur noire de la séche, *v.* sepia, 808
Liqueur onctueuse du castor, *v.* castoreum, 205
Liquidambar, 512
Liron, *v.* glis, 389
Liseron, *v.* convolvulus, 265
Litharge, *v.* lythargyrus, 513
Livêche, *v.* levisticum, 497
Livêche, *v.* ligusticum, 503
Lizet, *v.* convolvulus, 265
Loir, *v.* glis, 389
Loirot, 389
Lombrics ou vers de terre, *v.* lumbrici terreni, 717
Lonkite, *v.* lonchitis, 516
Loriot, *v.* galgulus, 379
Lote poisson, *v.* Lota, 516
Lotier, *v.* lotus, 516
Loup, *v.* lupus, 520
Loup cervier, *v.* lynx, 527
Loup des eaux, *v.* lucius, 517
Loup marin, *v.* lupus marinus, 521
Loutre, *v.* lutra, 522
Louve ou louveteau, *v.* lupus, 521
Lune, *v.* argentum, 74
Lunaire, *v.* lunaria, 518
Lunaire petite, *v.* lunaria botrytis, 519
Lune de mer, *v.* mola, 573
Lune de mer, *v.* orbis, 635
Lupin, *v.* lupinus, 519
Luserne, *v.* medica, 553
Lys, *v.* lilium, 506
Lys-asphodele, *v.* lilio-asphodelus, 504
Lys de S. Bruno, *v.* liliastrum, 505
Lys des vallées, *v.* lilium convallium, 507
Lys-jacinte, *v.* lilio-hyacinthus, 505
Lys narcisse, *v.* lilio-narcissus, 505
Lys orangé, *v.* lilium, 506
Lys rouge, *v.* lilium, 506
Lysimachie, *v.* lysimachia, 528

M

Macag, *v.* simia, 816
Macaron, *v.* vermicelli, 906
Macer ou macir des Anciens, *v.* moschata, 581; & simarouba, 815
Maceron, *v.* smyrnium, 823
Mache, *v.* valerianella, 901
Machefer, *v.* ferrum, 358
Macis, *v.* moschata, 580
Macre, *v.* simarouba, 825
Macre, *v.* tribulus aquaticus, 891
Macreuse, *v.* fulica, 372
Macreuse, *v.* puffinus, 717
Madrépore, *v.* abrotanoides, 2
Madrépore, *v.* madrepora, 529
Magalaise ou maganaise, 531
Magalep, *v.* mahalep, 533
Magjon, *v.* chamæbalanus, 228
Magne, *v.* magalæa, 531
Magnese, *v.* magalæa, 531
Mahaleb, 532
Main de mer, *v.* manus marina, 545
Main de myrthe, *v.* myrtidanum, 599
Mains de vigne, *v.* vitis, 920
Maisons de sel gemme, *v.* sal gemmeum, 768
Mal de St Antoine, *v.* secale, 802
Malachite, *v.* malachites, 535
Maladie des cheveux, *v.* lycopodium, 526
Maladie pédiculaire & ses remedes, *v.* pediculus, 663
Malvoisie, *v.* vinum, 914
Mancenilier, *v.* cancellus, 171
Mancenilier, *v.* mançanilla, 539
Manchenilier, 539
Mandragore, *v.* mandragora, 539
Mangle, *v.* mangue, 542
Mangue, *v.* mangas, 540
Manguouse ou Mangouste, 541
Maniguette, *v.* cardamomum, 189
Manilles, *v.* lacca, 468
Manioc ou manioque, *v.* cacavi, 153
Manne, *v.* manna, 543
Manne de Briançon, *v.* larix, 483
Manne de Briançon, *v.* manna, 544
Manne de la Calabre en bâtons, *v.* manna, 549
Manne de Latolfe, *v.* manna, 543
Manne d'encens, *v.* thus, 877
Manne d'érable, *v.* acer, 8
Manne de Sicile, *v.* manna, 543
Manne du mont St Ange, *v.* manna, 543
Manne liquide, *v.* thereniabin, 874
Manne mastichine, *v.* cedrus, 211
Mansard, *v.* palumbus, 650
Maquereau, *v.* Scombrus, 795
Marbre, *v.* marmor, 548
Marbre blanc, 548
Marbre noir, 548
Marbre varié en couleur, 548
Marc du raisin, *v.* vitis, 920
Marcasite, *v.* marcasita, 545
Marcasite d'argent, 545
Marcasite de cuivre, 545

Marcasite d'or, 545
Marcassin, v. aper, 54
Marguerite, v. leucanthemum, 496
Marjolaine, v. majorana, 533
Maronnier, v castanea, 200
Maronnier d'Inde, v. hippocastanum, 421
Marons, v. castanea, 201
Maroquin, v. hircus, 424
Maroquin noir de Barbarie, 424
Maroquin rouge du Levant, 424
Maroutte, v. chamæmelum, 232
Maroutte, v cotula fœtida, 285
Marrube aquatique, v. lycopus, 526
Marrube blanc, v. marrubium, 549
Marrube noir, v. ballote, 108
Marrube puant, 108
Marsouin, v. porcus marinus, 709
Marsouins, v. delphinus, 314
Martinet, v. alcedo, 23
Martre, v. martes, 549
Martre zibeline, v. mustela zibelina, 549
Massac des Turcs, v. bangue, 113
Masse d'eau, v. typha, 898
Massicot, 531
Massues des Sauvages de l'Amérique, v. majouba radix, 529
Mastic, v. mastiche, 551
Mastic en larmes, 551
Matricaire, v. matricaria, 551
Mauve, v. larus, 483
Mauve, v. malva, 535
Mauve de jardin, v. malva rosea, 536
Mauve de mer, v. malva arborea, 536
Mauve en arbre, v. malva arborea, 536
Mauve sauvage, v. alcea, 22
Mauviette ou mauvis, v. turdus, 896
Mayenne, v. melongena, 562
Méche noire d'Allemagne, v spongia, 835
Mechoacan, 552
Medaille, v. lunaria, 518
Medicinier d'Espagne, v. ricinus, 747
Melasse, v. saccharum, 761
Melette, v. apua, 58
Meleze, v. larix, 482
Meliante, v melianthus, 558
Mélilot, v. melilotus, 559
Mélinet, v. cerinthe, 222
Mélisse, v. melissa, 560
Mélisse de Moldavie, v. moldavica, 573
Mélisse sauvage, v. melissa sylvestris, 561
Melon, v. melo, 561
Membrane de l'estomac de la poule, v. gallina, 380
Membrane qui couvre l'œuf sous sa coquille, est un fébrifuge, & pourquoi, v. gallina, 380
Meñiante, v. menianthes, 565
Mentastre, v. mentha, 564
Mente, v. mentha, 563
Mente frisée, v. mentha, 564
Mercure, v. hydrargyrum, 434
Mercure le plus pur, moyen de le séparer du cinabre, v. hydrargyrum, 435
Mercuriale, v. mercurialis, 567
Mercuriale sauvage, v. cynocrambe, 304
Merde de cormarin, v. alcyonium, 24
Mere de perles, v. margaritæ, 548
Meres de gerofles, v. cariophylis, 197
Merise, v. cerasa, 218
Merisier, 218
Merlan, v. asellus, 86
Merle, v. merula, 568
Merlu ou merluche, v. salpa, 773
Merluche, v. morrhua, 577
Merops oiseau, 567
Mesange, v. parus, 658
Mestech ou mesteque, v. cochenilla, 257
Metal, v. aurichalcum, 98
Meum ou meu, 569
Meum des Alpes, v. phellandryum, 678
Meures, v. morus, 579
Meures blanches, 579
Meures de renard, v. rubus, 755
Meurier, v morus, 579
Meurier, v. parus, 658
Meurier blanc, v. morus, 579
Meurte, v. myrtus, 599
Mezereon, v. laureola, 487
Micocoulier, v celtis, 213
Mie de pain, v. panis, 652
Miel, v. mel, 554
Miel blanc, 555
Miel de Narbonne, 555
Miel jaune, v. mel, 554
Miel vierge, 555
Mignardise, v. diosanthos, 320
Mil, v. milium, 570
Milan, oiseau, v. milvus, 572
Milan poisson, 572
Milefeuille, v. millefolium, 570
Milepertuis, v. hypericum, 439
Millet, v. millium, 570
Mine de pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Mine de plomb, v. minium, 572
Mine de plomb, v molybdoides, 576
Mine de plomb, v plumbum, 698
Mine de plomb noir, v. plumbago, 697
Mine d'or, v. aurum, 102
Mine d'or, v. ipecacuanha, 454
Miroir d'asne, v. lapis specularis, 481
Moëlle de bœuf, v. bos, 138
Moëlle de bouc, v. hircus, 425
Moëlle de casse, v. cassia, 198
Moëlle de cerf, v cervus, 223
Moëlle de coquo séche, v. coquo, 267
Moëlle de taureau, v. taurus, 863
Moëlle de veau, v. vitulus, 923
Moëlle des pierres, v. marga, 545
Moineau, v. passer, 658
Moineau de Canarie, v. passer canarius, 659
Moine des Indes, v. rhinoceros, 743
Moisson, v. passer, 658
Moldavie, v. moldavica, 573
Moli grand, v. moly, 575
Mollaine, v verbascum, 904
Molle, 574
Molue, v. morrhua, 577
Moluque, v. molucca, 574
Moluque épineuse, v. molucca, 575
Mondique, v. pyrites, 716
Morelle, v. solanum, 823
Morgeline, v. alsine, 30
Morille, v. boletus esculentus, 133
Morine, v. morina, 577
Morpion, v. reduvius, 739
Morpion, v. ricinus, 748
Mors du diable, v. succisa, 846
Mort au chien, v. colchicum, 259
Morue, v. morrhua, 577
Morue petite, v merlucius, 567
Moscouade grise, v. saccharum, 761
Mouche, v musca, 589
Mouche à miel, v. apis, 55
Mouche guespe, v. vespa, 908
Mouche luisante, v. cicindela, 243
Mouche luisante des Indes, v. cicindela, 244
Mouches cantarides, v. cantharides, 178; pourquoi elles s'attachent plutôt à la vessie qu'aux autres visceres, 179
Moucherole, v. muscipeta, 590

Moucle, *v.* musculus, 590
Moucle de mer, 590
Moucle de riviere, 590
Mouette, *v.* fulica, 372
Mouron, *v.* alsine, 30
Mouron d'eau, *v.* samolus, 776
Mouron femelle, *v.* anagallis, 41
Mouron mâle, *v.* anagallis, 40
Mousle, *v.* musculus, 590
Mousse, *v.* muscus terrestris, 593
Mousse d'arbre, *v.* musculus arboreus, 592
Mousse de rocher, *v.* corallina, 269
Mousse marine, *v.* corallina, 269
Mousse ordinaire, *v.* muscus terrestris, 593
Mousse rampante sur terre, *v.* muscus clavatus, 592
Mousse terrestre, *v.* lycopodium, 526
Mousse terrestre, *v.* muscus terrestris, 593
Mousseron, *v.* fungi verni & esculenti, 375
Moust, *v.* mustum, 594
Moust, *v.* vinum, 911
Moutarde, *v.* sinapi, 818
Moutarde blanche, 819
Moutarde d'Angers, 819
Moutarde de Dijon, 819
Mouton, *v.* vervex, 908
Moutons de Beauvais & de Berry, *v.* vervex, 908
Moutons du Pérou & de Tripoly, *v.* vervex, 908
Moux de veau, *v.* vitulus, 923
Moxa, coton de la Chine, 583
Mucilage de gomme adraganth, *v.* tragacanthum, 888
Musle de veau, *v.* antirrhinum, 52
Muge, *v.* mugil, 584
Muguet, *v.* lilium convallium, 507
Muguet des bois, *v.* asperula, 89
Muguet grand, 507
Muguet petit, *v.* gallium, 382
Muguet rouge ou incarnat, 507
Mujon, *v.* mugil, 584
Mule, *v.* mulus, 584
Mulet, *v.* mugil, 584
Mulet, *v.* mulus, 584
Mumie, *v.* mumia, 585
Mumie de Toulouse, 585
Mumies blanches, 585
Musaraigne, *v.* mus araneus, 589
Murte, *v.* myrtus, 599
Musc, *v.* moschus, 581
Musc de Bengale, *v* moschus, 582
Musc de Tonquin, *v.* moschus, 582
Muscades, *v.* moschata, 580
Muscades confites, 580
Muscades femelles, *v.* moschata, 580
Muscades mâles ou sauvages, 580
Muset, *v.* mus araneus, 589
Myrobolans, *v.* myrobolani, 596
Myrobolans bellerics, 597
Myrobolans chebules, 597
Myrobolans citrins ou jaunes, 596
Myrobolans emblics, 597
Myrobolans Indiens ou noirs, 597
Myrrhe, *v.* myrrha, 598
Myrrhe liquide, *v.* stacte, 837
Myrthe, *v.* myrtus, 599
Myrtille, *v.* myrtus, 600
Myrtille vrai, *v* myrtillus, 599
Myrtilles, *v.* vitis idæa, 921

N

NACRE de perles, *v.* margaritæ, 548
Napel, *v.* napellus, 601
Naphte, *v.* naphta, 601
Naphte de France & d'Italie, *v.* naphta, 602
Narcisse, *v.* narcissus, 603
Narcisse d'automne, *v.* lilio-narcissus, 505
Narcisse de mer, *v.* pancratium, 650
Nard, *v.* lavandula, 885
Nard bâtard, *v.* nardus indica, 605
Nard celtique, *v* nardus celtica, 604
Nard des montagnes, *v.* nardus indica, 605
Nard faux, *v* victorialis, 910
Nard sauvage, *v.* asarum, 84
Nasitor, *v.* nasturtium, 606
Natron, *v* anatrum, 43
Nature de baleine, *v.* sperma ceti, & son origine, 830
Navet, *v.* napus, 602
Navet sauvage, 602
Navette, 603
Nautile, *v.* nautilus, 607
Nefle, *v.* mespilus, 568
Neflier, 568
Negoeil, *v* melanurus, 557
Neige, *v.* nix, 615
Nenuphar, *v.* nymphæa, 620
Nérite, *v.* nerita, 608
Nerprun, *v.* rhamnus, 742
Nez coupez, *v.* staphylodendron, 838
Nhandiroba, 610
Nicotiane, *v.* nicotiana, 610
Nid d'hirondelle, *v.* hirundo, 426
Nid d'oiseau, *v.* nidus avis, 611
Nids d'oiseaux des Indes, *v.* alcedo, 23
Nielle, *v.* nigella, 611
Nielle des champs, *v.* nigella, 612
Nielle du Levant, *v.* nigella, 612
Niroli, *v.* aurantium, 98
Nisi, 613
Nitre, *v.* nitrum, 614
Nitre des Anciens, *v.* anatrum, 43
Noir à noircir, *v* pix, 694
Noir d'Espagne, *v.* fiber, 845
Noir de fumée, *v.* pix, 694
Noisette purgative, *v.* ricinus, 747
Noisettes, *v.* corylus, 282
Noisettier, *v.* corylus, 282
Noix, *v.* nux juglans, 618
Noix confites, 619
Noix d'Acajou, *v.* acajou, 5
Noix de ben, 120
Noix de ciprès, *v.* cupressus, 300
Noix de coquo, 267
Noix de courbari, *v.* courbari, 286
Noix de galle, *v.* galla, 379
Noix de girofle, *v.* cortex caryophyllatus, 279
Noix de madagascar, *v.* cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 617
Noix de pistache, *v.* pistacia, 691
Noix de serpent, *v.* ahouai, 20
Noix de serpent, *v.* nhandiroba, 610
Noix muscade, *v.* moschota, 580
Noix vomique, *v.* nux medica, 619
Nombril de Venus, *v.* cotyledon, 285
Nombril marin, *v.* umbilicus marinus, 925
Nopal, *v.* cochinilla, 257
Noyaux de cerises, *v.* cerasa, 218
Noyaux de nefle, *v.* mespilus, 568
Noyaux de pesche, *v.* persica, 669
Noyer, *v.* nux juglans, 618
Nummulaire, *v.* nummularia, 617
Nymphe, *v* eruca, 344
Nymphe, *v.* rana, 732
Nymphes, *v.* locusta, 515

O

OAILLE, *v.* pholas, 681
Obier, *v.* opulus, 633
Ocre, *v.* ochra, 621
Ocre rouge, 621

Oeil

Oeil de bœuf, *v.* buphthalmum, 149
Oeil de bœuf, *v.* lepas, 494
Oeil de chat, *v.* bonduc, 135
Oeil de chat, *v.* oculus cati, 622
Oeillet, *v.* caryophyllus hortensis, 197
Oeillet de Dieu, *v.* lychnis, 523
Oeillet d'Inde, *v.* tagetes, 853
Oeillet frangé, *v.* diosanthos, 320
Oenanthe, 623
Oesipe suint, *v.* œsypus, 624
Oeuf, *v.* gallina, 380
Oeuf d'autruche, *v.* struthio, 842
Oeuf de canne, *v.* anas, 43
Oeuf de coq, *v.* gallus, 382
Oeuf de muge, *v.* mugil, 584
Oeuf de offar, *v.* apocynum, 57
Oeuf de paon, *v.* pavo, 662
Ofraye, *v.* ossifraga, 641
Oignon, *v.* cepa, 215
Oignon musqué, *v.* muscari, 590
Oiseau de proye de l'Amérique, *v.* garagay, 383
Oiseau de S. Martin, *v.* alcedo, 23
Oiseau de riviere, *v.* anas, 43
Oiseau du Brésil, *v.* quirapanga, 730
Oiseau du Brésil, *v.* tomineio, 884
Oiseau mouche, *v.* tati, 863
Olampi, *v.* olampi gummi, 625
Oliban, *v.* thus, 877
Olives, *v.* olea, 625
Olives confites, 626
Olives d'Espagne, *v.* olea, 625
Olivier, *v.* olea, 625
Ombilic marin, *v.* umbilicus marinus, 925
Omble, *v.* umbla, 925
Ongle de bœuf, *v.* bos, 138
Ongle de dante, *v.* danta, 311
Ongle d'élan, *v.* alce, 23
Ongle de mulet, *v.* mulus, 585
Ongles des doigts des mains & des pieds, *v.* homo, 430
Onyx, 630
Onyx, *v.* morion, 578
Opale, *v.* opalus, 630
Opier, *v.* opulus, 633
Opium, 632
Opopanax, 633
Or & ses purifications, *v.* aurum, 100
Or à 22 carats, 102
Or à 23 carats, 102
Or à 24 carats, 102
Or d'Allemagne, *v.* auricalchum, 98
Or de départ, *v.* argentum, 74
Or en coquille, *v.* auricalchum, 98
Or en pierre, *v.* aurum, 101
Or en sable & en paillettes, 101
Or potable des Alchimistes, *v.* aurum, 104
Or vierge, *v.* aurum, 100
Orange, *v.* aurantium, 97
Orange de la Chine, 98
Orange de Portugal, d'Italie, &c 98
Orangeat, 97
Oranger, 97
Orcanette, *v.* anchusa, 44
Orcanette de Constantinople, 44
Oreille d'homme, *v.* asarum, 85
Oreille de Judas, *v.* auricula Judæ, 98; & sambucus, 776
Oreille de liévre, *v.* auricula leporis, 99
Oreille de souris, *v.* myosotis, 595
Oreille d'ours, *v.* auricula ursi, 99
Oreille d'ours, *v.* sanicula alpina, 778
Oreillere, *v.* forficula, 366
Oreillete, *v.* asarum, 85
Orge, *v.* hordeum, 430
Orge mondé, 431
Orge perlé, *v.* hordeum, 431
Orge petit, *v.* cevadilla, 225
Orgue de mer, *v.* tubularia, 894
Origan, *v.* origanum, 637
Orme, *v.* ulmus, 924
Ormin, *v.* horminum, 431
Orobanche, *v.* limodorum, 509
Orobanche, *v.* orobanche, 638
Orobe sauvage, *v.* orobus sylvaticus, 639
Orpiment, *v.* auripigmentum, 100
Orpin, *v.* anacampteros, 40
Orpin, *v.* auripigmentum, 100
Orpin, *v.* rhodia radix, 744
Orpin rouge, *v.* arsenicum, 81
Orpin rouge, *v.* realgal, 739
Ortie, *v.* urtica, 928
Ortie blanche, *v.* lamium, 474
Ortie de mer, *v.* urtica marina, 930
Ortie marine, *v.* urtica marina, 929
Ortie morte, *v.* lamium, 473
Ortie musquée ou piquante, 473
Ortie rouge, 473
Ortolan, *v.* hortulanus, 432
Orvale, *v.* sclarea, 794
Orvet, *v.* cæcilia, 155
Os de bœuf, *v.* bos, 138
Os de cœur de cerf, *v.* cervus, 223
Os de loup, *v.* lupus, 521
Os de séche, *v.* sepia, 808
Os d'éturgeon, *v.* sturio, 843
Os du talon du cerf, *v.* cervus, 223
Os pierreux de la tête de l'alose, *v.* alosa, 29
Os pierreux de la tête de la carpe, *v.* cyprinus, 308
Os pierreux de la tête du merlan, *v.* asellus, 86
Oseille, *v.* acetosa, 9
Oseille de brebis, *v.* acetosa, 9
Oseille petite ou sauvage, 9
Oseille ronde ou franche, 9
Osier franc, *v.* salix, 770
Osmonde, *v.* osmunda, 641
Ossar, *v.* apocynum, 57
Osselets pierreux, *v.* mespilus, 568
Osteocolle, *v.* osteocolla, 642
Ostracites, *v.* ostracites, 642
Otruche, *v.* imperatoria, 452
Ours, *v.* ursus, 928
Oursin, *v.* echinus marinus, 329
Outarde, *v.* otis, 643
Outremer, *v.* lapis lazuli, 479
Oxycedre, *v.* cedrus baccifera, 212
Oxycrat, *v.* acetum, 11
Oye, *v.* anser, 50
Oye nonette, *v.* capricalla, 181
Oxymel, *v.* mel, 556

P

PAGODE du japon, *v.* oryza, 643
Pain, *v.* panis, 651
Pain à chanter, *v.* azimus, 107
Pain à coucou, *v.* oxytriphyllon, 646
Pain d'arum, 83
Pain d'asphodele, *v.* asphodelus, 90
Pain de gland, *v.* panis, 652
Pain de Madagascar, *v.* cacavi, 153
Pain de millet, *v.* millium, 570
Pain de pourceau, *v.* cyclamen, 301
Pain de ris, *v.* oryza, 640
Pain de segle, *v.* secale, 802
Pain de son, *v.* furfur, 375
Pain de sucre, *v.* saccharum, 761
Pain de grains de sureau, *v.* sambucus, 776
Palais de liévre, *v.* sonchus, 825
Paliure, *v.* paliurus, 649
Palme marine ou panache de mer, *v.* planta marina retiformis, 696
Palmier, *v.* dactyli, 309
Palmier dattier, *v.* dactyli, 309

Palmier de l'Amérique, v. papyracea, 655
Palmier de montagne, v. yecolt, 939
Palmier des Indes, v. palmites, 650
Pampres de la vigne, v. vitis, 920
Panache ou Panelle, v. pavo, 661
Panache de mer, v. planta marina, 696
Panais, v. pastinaca, 659
Panais étranger, v pastinaca, 660
Panais sauvage, v. pastinaca, 660
Panava, v. lignum molucense, 501
Panicaut, v eryngium, 345
Panicaut de mer, v. eryngium maritimum, 346
Panis, v. panicum, 651
Panne de porc, v. sus, 848
Panthere, v camelopardalis, 167; & leopardus, 497
Paon, v. pavo, 661
Paon de mer, v. pavo piscis, 662
Paonneau, v. pavo, 661
Papaye, v. papaya, 654
Papayer, v. papaya, 654
Papier, v. papyrus, 655
Papier bleu, v papyrus, 656
Papier de la Chine & du Japon, 656
Papier des anciens, 656
Papier des modernes, 656
Papier marbré, 656
Papillon, v. papilio, 655
Paquerette, v. bellis, 119
Paquette, 119
Parelle, v. lapathum, 476
Pareturier, v ficus indica, 360
Pariétaire, v. parietaria, 657
Pas d'âne, v. tussilago, 897
Passefleur, v lychnis, 523
Passepierre, v. crythmum, 288
Passerage, v. lepidium, 494
Passerage sauvage, v cardamine, 189
Passerage sauvage, v. iberis, 449
Passereau, v. passer, 668
Passerose, v. lychnis, 523
Passevelours, v amaranthus, 33
Paste de pignon pour nettoyer les mains, v pinus, 688
Passé, v. costus hortorum, 283
Pastel v isatis, 458
Pastel d'écarlate, v. chermes, 236
Pastel ou florée d'Inde, v. isatis, 458
Pastenale, v. pastinaca, 659
Pastenaque, v. pastinaca marina, 660
Pasteque, v. citrullus, 253
Pastilles d'Allemagne, v. terra sigillata, 869
Patelle, v. lepas, 494
Patience, v. lapathum, 476
Patience des jardins, v hippolapathum, 421
Patience rouge, v. lapathum sanguineum, 476
Patres, v. vermicelli, 906
Patte de lion, v. leontopodium, 494
Patte d'oye, v. chenopodium, 235
Patte d'oye puante, v. vulvaria, 935
Pattes d'écrevisses, v. astacus marinus, 91; & cancer, 173
Pattes d'écrevisse de mer, v leo cancer, 493; & pagurus, 648
Pavot, v. papaver, 652
Pavot cornu, v. glaucium, 388
Peau d'anguille, v. anguilla, 47
Peau de bouc, v hircus, 424
Peau de chagrin, v. chagrin, 226
Peau de chien, v. canis, 175
Peau de chien de mer, v. carcharias, 188
Peau de la belette, v. martes, 550; & mustela, 593
Peau de loup, v. lupus, 521
Peau de mouton, v. vervex, 908
Peau de veau marin de laquelle on fait des souliers bons pour la goutte, v. phoca, 680
Peau des pieds d'oye, v. anser, 50
Pédiculaire des prez, v. pedicularis, 662
Peigne de Venus, v. scandix, 789
Pelican, v. onocrotalus, 629
Pellicule d'eau de chaux, v. calx, 167
Pelote de mer, v. pila marina, 684
Penide, v. saccharum, 762
Pensée, v. herba Trinitatis, 417
Perceboße, v. lysimachia, 528
Percefeuille, v. buplevrum, 149
Percefeuille, v. perfoliata, 668
Percefeuille vivace, v. auricula leporis, 99
Percemousse, v adiantum aureum, 15
Percenége, v narcisso-leucoium, 603
Perce-oreille, v. forficula, 366
Percepierre, v. crithmum, 288
Perche, v. perca, 666
Perche de mer, v. perca, 666; & phycis, 681
Perdreau, v. perdix, 667
Perdri, v. perdix, 667
Perdri blanche, v. lagopus avis, 472
Perdri de mer, v. solea, 824
Perelle, v. perella, 667
Perigord ou perigueux, v. lapis petrocorius, 479
Perles, v. margaritæ, 546; maniere de pêcher les huitres, 547
Perles de pinne marine, v. pinna, 686
Peroole, v. cyanus, 301
Perroquet ou papegays, v. psittacus, 715
Persicaire, v. persicaria, 670
Persil, v. petroselinum, 673
Persil de Macedoine, v. petroselinum macedonicum, 673
Persil de montagne, v. oreoselinum, 636
Pervenche, v. pervinca, 670
Pesche, v. persica, 669
Pesche du corail, v corallum, 671
Pesche ou pescherie des perles, v. margaritæ, 546
Pescher, v. persica, 669
Pescheur, v. alcedo, 23
Pesse, v. abies, 2
Petasite, v. petasites, 671
Peteuse, v. bubulca, 145
Petit cedre, v. cedrus baccifera, 212; & pomaceum, 706
Petit cresson, v. nasturtium aquaticum, 607
Petit limaçon, v. murex, 587
Petit mirthe de Provence, v. myrtus, 599
Petit orge, v. cevadilla, 225
Petit petasite blanc, v. petasites, 672
Petit titimale, v. chamæsyce, 233
Petite bourrache, v. omphalodes, 627
Petite capucine, v. cardamindum, 188
Petite centaurée, v. centaurium minus, 414
Petite couronne, v. coronilla, 278
Petite ésule, v. esula, 347
Petite morue, v. merlucius, 567
Petrole, v. petrolæum, 672
Petrole noir & blanc, 672
Petun, v. nicotiana, 610
Peuplier, v populus, 707
Peuplier à larges feuilles, 707
Peuplier blanc, 707
Peuplier noir, 707
Phalange, v. phalangia, 675
Phalange du Pérou, 675
Phalene, v. papilio, 655

Phaseole, v. phaseolus, 677
Phiburon, v. carcharias, 188
Phosphore, v. cicindela, 244
Phosphore, v. lapis bononiensis, 477
Pic, v. picus martis, 684
Picarel, v. smaris, 821
Pie, v. pica, 683
Pie-agasse, ou piegriesche, 684
Pied d'Alexandre, v. pyrethrum umbelliferum, 725
Pied d'alouette, v. delphinium, 313
Pied d'alouette, v. calcatrippa, 163
Pied de chat, v. hispidula, 427
Pied d'élan, v. alce, 23
Pied de griffon, v. helleboraftrum, 413
Pied de liévre, v. lagopus, 472
Pied de lion, v. alchimilla, 24; & percepier, 667
Pied de lit, v. clinopodium, 255
Pied de loup, v. lycopodium, 526
Pied de poule, v. gramen, 394
Pied de poule, v. lamium, 473
Pied de veau, v. arum, 82
Pied de veau, v. vitulus, 923
Pied d'oiseau, v. ornithopodium, 638
Pierre à chaux, v. calx, 165
Pierre à éguiser, v. cos, 282
Pierre à feu, v. pyrites, 726
Pierre à verre, v. quocolos, 730
Pierre acide, v. oxypetra, 645
Pierre arménienne & sa préparation, v. armenus lapis, 80
Pierre assienne, v assius lapis, 87
Pierre blanche, v. oxypetra, 645
Pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Pierre d'aigle, v. ætites, 17
Pierre d'alcheron, v. bos, 139
Pierre d'arquebusade, v. pyrites, 726
Pierre d'asso, v assius lapis, 87
Pierre d'aymant, v. magnes, 531
Pierre d'azur, v. lapis lazuli, 478
Pierre d'azur préparée, 478
Pierre de bœuf, v. bos, 139
Pierre de bezoar, v. bezoar, 125
Pierre de Boulogne, v. lapis bononiensis, 476
Sa préparation pour la réduire en phosphore, 477
Pierre de brochet, v. lucius, 517
Pierre de Calcedoine, v. chalcedonius lapis, 226
Pierre de caymanes, v. caymanes, 211
Pierre de chaune, 234
Pierre de cheval, v. hippolithus, 422
Pierre de crapau, v bufo, 146
Pierre d'écrevisse, v cancer, 173; & astacus, 91
Pierre d'écrevisse contrefaite, 174
Pierre d'écrevisse de mer, v. leo cancer, 492, & pagurus, 648
Pierre de foudre, v. brontias, 143
Pierre de foudre, v. ceraunias, 219
Pierre de la croix, v. lapis crucifer, 478
Pierre de lait, v. morochtus, 578
Pierre de la matrice, v. hysterapetra, 440
Pierre de la perche, v perca, 666
Pierre de la tête du merlan, v asellus, 86
Pierre de la vache marine, v. manati, 538
Pierre de lamantin, v. manati, 538
Pierre de lynx, v. belemnites, 118
Pierre de Malaca, v. hystrix, 441
Pierre de muge, v. mugil, 584
Pierre d'émeri, v. smyris, 822
Pierre de morue, v. merlucius, 567; morhua, 577
Pierre de Perigord, v. lapis petrocorius, 479
Pierre de petite vérole, v. lapis variolæ, 482
Pierre d'éponge, v. lapis spongiæ, 482
Pierre d'éponge, v. spongia, 834
Pierre de porc, v bezoar, 126
Pierre de Samos, v. terra samia, 868
Pierre de sang, v. lapis sanguinalis, 480
Pierre de sassenage, v. lapis sassenagensis, 480
Pierre de serpent, v. lapis serpentis, 481
Pierre de taburin, v. tiburo, 881
Pierre de tenche, v. tinca, 883
Pierre de tonnerre, v. brontias, 143
Pierre de tonnerre, v. pyrites, 721
Pierre de touche, v. basaltes, 116
Pierre de touche, v. lydius lapis, 527
Pierre des rompus, v. osteocolla, 642
Pierre des serpens, v. lapis anguium, 476
Pierre d'haraczi, v. bos, 139
Pierre d'heliotrope, v. heliotropius, 412
Pierre d'hirondelle, v. hirundo, 426
Pierre divine, v. Jade, 445
Pierre divine, v. lapis nephriticus, 479
Pierre d'onix, v. memphites, 563; morion, 578; onix, 630
Pierre du laizard de l'Amérique, appellé Senembi, 807
Pierre du loup marin, v lupus marinus, 521
Pierre étoilée, v. asteria, 91
Pierre grise, v melitites, 561
Pierre hematite, v. hæmatites, 405
Pierre histerique, v. histera petra, 440
Pierre hystérique, v. lapis hystericus, 478
Pierre judaïque, v. lapis judaïcus, 478
Pierre néphrétique, v. lapis nephriticus, 479
Pierre noire, v. ampelitis, 38
Pierre philosophale des Alchymistes, v. aurum, 102
Pierre phrygienne, v lapis phrygius, 479
Pierre Ponce, v. pumex, 721
Pierre safranée, v. lapis schistus, 480
Pierre samienne, v. lapis samius, 480
Pierre sanguine, v. hæmatites, 405
Pierre selenite, v. selenites, 805
Pierre serpentine, v. ophites, 630
Pierre speculaire, v. lapis specularis, 481
Pierre stelechite, v. stelechites, 839
Pierre talqueuse, v. caolin, 179
Pieumart, v. picus martis, 684
Pigeon, v. columba, 263
Pigeon sauvage, v. œnanthe avis, 614
Pigeon ramier, v. palumbus, 650
Pignons, v pinus, 688
Pignons d'Inde, v. ricinus, 747
Pignons sucrez, 747
Pigriesche, v. pica glandana, 684
Pilosselle, v. pilosella, 685
Piment, v. botrys, 139
Piment, v. capsicum, 184
Piment royal, v. gale, 378
Pimpreneille, v. pimpinella, 685

Pimprenelle blanche, *v.* tragoselinum, 889
Pimprenelle des prez, *v.* pimpinella, 685
Pin, *v.* pinus, 687
Pin ſauvage, 687
Pinçon, *v.* fringilla, 371
Pinçon, *v.* chloris, 362
Pinne marine, *v.* pinna marina, 686
Piquette, *v.* lora, 516
Piquure du ſcorpion, & les remedes contre ſon venin, *v.* ſcorpius maritimus, 699
Piſſenlit, *v.* dens leonis, 315
Piſſeur, *v.* murex, 586
Piſtache, *v.* piſtacia, 691
Piſtache de terre, *v.* manobi, 544
Piſtache ſauvage, *v.* ſtaphylodendron, 838
Piſtaches en dragées, 692
Pivert, *v.* picus marinus, 684
Pivoine plante, *v.* pæonia, 647
Placenta, *v.* ſecundinæ mulieris, 803
Plane, *v.* platanus, 696
Plantain, *v.* plantago, 695
Plantain argenté, *v.* holoſteum, 428
Plantain des montagnes, *v.* aliſma, 25
Platane ou plane, *v.* platanus, 696
Plante aquatique, *v.* nymphoides, 621
Plante de l'Amérique, *v.* nhambi, 609
Plante du Bréſil, *v.* pacoceroca, 646
Plante du Pérou, *v.* payco, 662
Plante marine pierreuſe, *v.* litophiton, 514
Platre crud, *v.* gypſum crudum, 404
Platre cuit ou calciné, 165 & 404
Plomb, *v.* plumbum, 698
Sa pulvériſation, 698
Plombagine, *v.* plumbago, 697
Plomb brûlé, *v.* plumbum, 698
Plomb de mer, *v.* plumbago, 697
Plomb de mine, 697
Plomb mineral, *v.* plumbum, 698
Plomb rouge, *v.* plumbum, 698
Plongeon, *v.* mergus, 567
Plume marine, *v.* penna marina, 664
Plumes de perdri, *v.* perdix, 667
Pluvier, *v.* pluvialis, 698
Plye, *v.* paſſer lævis, 659
Poches de caſtor, *v.* caſtoreum, 204
Poil de blaireau, *v.* melis, 560
Poil de liévre, *v.* lepus, 495
Poil de loutre, *v.* lutra, 522
Poincillade, *v.* poinciana, 699
Poire, *v.* pyrus, 727
Poire de coing, *v.* cydonia, 302
Poiré, *v.* pyraceum, 725
Poireau, *v.* porrum, 709
Poirée, *v.* beta, 122
Poirée blanche, 122
Poires de terre, *v.* helianthemum tuberoſum, 411
Poirier, *v.* pyrus, 727
Poirier Bergamote, *v.* citreum, 252
Poirier des Indes, *v.* guayava, 401
Poirier ſauvage, *v.* pyrus, 727
Pois, *v.* piſum, 693
Pois à faire grater, *v.* mucuna, 583
Pois becu, *v.* cicer, 242
Pois chiche, 242
Pois chiche rouge, 243
Pois de terre, *v.* naphta, 601
Pois de merveille, *v.* cor-indum, 273
Pois nud, *v.* bonduc, 135
Poiſſon à coquille de mer, *v.* tethya, 871
Poiſſon à deux cens dents, *v.* carcharias, 188
Poivre, *v.* piper, 688
Poivre à queue, *v.* cubebæ, 293
Poivre blanc, *v.* piper album, 689
Poivre d'eau, *v.* perſicaria, 670
Poivre d'Ethiopie, *v.* piper longum, 691
Poivre de Guinée, *v.* capſicum, 184
Poivre d'Inde, 184
Poivre d'Inde confit, 185
Poivre de la Jamaïque, *v.* amomum, 38
Poivre de la Jamaïque, *v.* lignum indicum, 501
Poivre de la Jamaïque, *v.* piper jamaicenſe, 690
Poivre de Thevet, *v.* amomum, 38
Poivre du Bréſil, *v.* capſicum, 184
Poivre long, *v.* piper longum, 690
Poivre long de l'Amérique, 690
Poivre noir, *v.* piper, 688
Poivre ſauvage ou petit poivre, *v.* agnus caſtus, 19
Poivrier du Pérou, *v.* molle, 574
Poix, *v.* pix, 693
Poix blanche, 693
Poix de Bourgogne, 693
Poix de terre, *v.* naphta, 601
Poix graſſe, *v.* pix, 693
Poix noire, 694
Poix noire, *v.* zopiſſa, 944
Poix réſine, *v.* pix, 693
Poix ſéche, *v.* palimpiſſa, 649
Poliglotte, *v.* polyglotta, 701
Polipe ou poulpe, *v.* polypus, 703
Polipode, *v.* polypodium, 703
Polipode de chêne, 703
Politric, *v.* polythricum, 704
Polium blanc, *v.* polium montanum, 700
Polium des montagnes, 700
Polium jaune, 700
Pomme, *v.* malus, 537
Pomme d'acajou, *v.* acajou, 5
Pomme d'Adam, *v.* pomum Adami, 706
Pomme d'amour, *v.* lycoperſicon, 525
Pomme de chou, *v.* braſſica, 140
Pomme de coloquinte, *v.* colocynthis, 261
Pomme de merveille, *v.* momordica, 576
Pomme de pin, *v.* pinus, 688
Pomme de rénette, *v.* malus, 537
Pomme dorée, *v.* lycoperſicon, 525
Pomme épineuſe, *v.* ſtramonium, 841
Pomme-poire, *v.* malus, 537
Pommes de mancenilier ou de manchenille, *v.* mancanilla, 539
Pommes de ſauge, *v.* ſalvia, 774
Pommette, *v.* azarolus, 106
Pommier, *v.* malus, 536
Pommier ſauvage, 537
Pompholix, 706
Porc, *v.* ſus, 848
Porc châtré, *v.* ſus, 848
Porc-épic, *v.* hyſtrix, 440
Porc ſauvage, *v.* aper, 54
Porcelaine ou Pourcelaine, *v.* buccinum, 145
Porcelaine, *v.* concha venerea, 264
Porcelaine, *v.* purpura, 724
Porcelets de St Antoine, *v.* millepedæ, 571
Porphire, *v.* porphyrites, 709; & marmor, 548
Porreau, *v.* porrum, 709
Potaſſe, *v.* cinis clavellatus, 247
Potée, *v.* encauſtum, 336
Potée, *v.* ochra, 621

Potée d'émeri, *v.* smytis, 823
Potelot, *v.* plumbago, 697
Potiron, *v.* melopepo, 563
Pou, *v* pediculus, 663
Poucepieds, *v.* balani, 108
Poudre à vers, *v.* semen contra vermes, 805
Poudre de la teigne, *v.* teredo, 866
Poudre de projection, *v.* aurum, 104
Poudre de sympatie, *v.* vitriolum, 922
Poudre de vipere, *v.* vipera, 917
Poudre des PP. Jésuites, 466
Poudre du Cardinal de Lugo, *v.* kina-kina, 466
Poudre lumineuse, *v* lapis bononiensis, 477
Poulain, *v.* equus, 341
Poule, *v.* gallina, 379
Poule d'eau, *v.* fulica, 372
Poule grasse, *v.* valerianella, 901
Poulet, *v.* gallina, 381
Poulette d'eau, *v* gallinula aquatica, 381
Pouliot, *v.* pulegium, 718
Poumon du renard, *v.* vulpes, 935
Poumon marin, *v.* pulmo marinus, 719
Pourceau, *v.* sus, 848
Pourcelets, *v.* millepedæ, 571
Pourpier, *v.* portulaca, 710
Pourpier de mer, *v.* halimus, 407
Pourpre, *v* murex, 586
Pourpre, *v.* purpura, 723
Poux pouilleux, *v.* mecuna, 583
Précipité d'argent, *v.* argentum, 75
Prêle, *v.* equisetum, 340
Presure, *v.* vitulus, 923
Primerole, *v.* primula veris, 713
Primevere, *v.* primula veris, 713
Propolis, 713
Prudes femmes, *v.* atriplex, 94
Prune, *v.* prunum, 713
Pruneaux, 714
Prunelle ou brunelle, *v.* brunella, 143
Prunelles, *v.* prunus sylvestr. 714
Prunellier, *v.* prunus sylvest. 714
Prunes de damas, 714
Prunes de Monbain, *v* acaia, 5
Prunes seches, *v.* prunum, 714
Prunier de damas noir, 713
Prunier des Indes Occidentales, *v.* hobus, 427
Prunier sauvage, *v.* prunus sylvestris, 714
Pryape de cerf, *v.* cervus, 224
Pryape de la tortue de mer, *v.* testudo, 871
Pryape de taureau, *v.* taurus, 863
Puant, *v.* putorius, 724
Puce, *v* pulex, 718
Puce traînant un canon, 719
Pucelage, *v.* concha venerea, 264
Puits d'eau chaude à Aix-la-Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre, *v.* sulphur, 848
Pulmonaire, *v.* pulmonaria, 719
Pulmonaire de chêne, *v.* lichen, 498; & pulmonaria arborea, 720
Pulpe de casse, *v.* cassia, 199
Pulpe de coloquinte, *v.* colocynthis, 261
Pulvérisation du talc, *v.* talcum, 854
Pumicin, *v.* oleum cadinum, 626
Pumicin, *v.* oleum palmæ, 626
Punaise, *v.* cimex, 245
Purette, *v.* puretta, 723
Purification du tartre blanc, *v.* tartarum, 862
Putoire, *v* putorius, 714
Pyretre, *v* pyrethrum, 725
Pyrite, *v.* pyrites, 726
Pyrole, *v.* pyrola, 726

Q

QUARANTE langues, *v.* polyglotta, 701
Quarelet, *v.* passer lævis, 659
Queue de cheval, *v.* equisetum, 340
Queue de pourceau, *v* peucedanum, 674
Queue de souris, *v.* myosuros, 395
Queux, *v.* cos, 282
Quinquina, *v* kinakina, 465
Quintefeuille, *v.* quinquefolium, 730
Quis, *v.* pyrites, 726; & vitriolum, 921

R

RACINE d'Armenie, *v.* ronas, 748
Racine de charcis, *v.* contrayerva, 264
Racine de diptam blanc, *v.* fraxinella, 370
Racine de galanga, 377
Racine de jalap, *v.* jalap, 445
Racine d'ipecacuanha, 454
Racine d'Iris de Florence, *v.* iris florentina, 457
Racine de l'Amérique, *v.* majouba radix, 529
Racine de Mechoacan, 553
Racine de Rhode, *v.* rhodia radix, 744
Racine de safran, *v.* terra merita, 867
Racine de S. Charles, *v.* radix Carlo sancto, 731
Racine de Ste Helene, *v.* radix sanctæ Helenæ, 731
Racine de Thymelée séche, *v.* Thymelæa, 879
Racine de Virginie, *v.* habascon, 404
Racine des métaux, *v.* aurum, 103
Racine des Philippines, *v.* contrayerba, 264
Racine du Brésil, *v.* pareira brava, 656
Racine du costus, *v.* costus, 283
Racine Indienne, *v.* radix Carlo sancto, 731
Racine représentant le corps d'un homme, *v* nisi, 613
Racine salivaire, *v.* pyrethrum, 725
Racine vierge, *v.* tamnus, 858
Radis, *v.* raphanus, 736
Raifort, *v.* raphanus, 736
Raifort grand, *v.* raphanus rusticanus, 737
Raisin, *v.* vitis, 920
Raisin de Corinthe, 920
Raisin de Damas, 920
Raisin de mer, *v.* ephedra, 338
Raisin de mer, *v.* uva marina, 932
Raisin d'ours, *v.* uva ursi, 932
Raisin de renard, *v.* herba paris, 416
Raisin doux, & comment se fait sa douceur, *v.* acetum, 10
Raisin sec, *v.* vitis, 920
Raisin stiptique, *v.* acetum, 10
Rapontic, *v.* Rhaponticum, 742
Rapontic des montagnes, *v.* lapolapathum, 421
Rapontic vulgaire, *v.* centaurium majus, 214
Raquette, *v.* cochenilla, 257
Raquette, *v.* opuntia, 634
Rat, *v.* mus, 587
Rat d'Egypte, *v.* ichneumon, 450
Rat d'Inde, 450
Rat pennade, *v.* vespertilio, 909
Rat singulier de Barbarie, *v.* mus, 588
Rat velu, *v* glis, 389
Rats musquez, *v.* piloris, 684

Rave, v. rapa, 735
Rave, v. raphanus, 736
Rave de limosin, 736
Raye ou Rée de poisson, v. Raja, 732
Raye bouclée, 732
Rayne, v. rana, 732
Reble, v. aparine, 53
Realgal, arsenic rouge, ou orpin rouge, 739
Regime, v. musa, 589
Reglisse, v. glyzyrrhyza, 391
Reglisse faulle, v. glyzyrrhyza, 392
Regule d'étain, v. bismuthum, 127
Regule d'or, v. aurum, 101
Reine des prez, v. ulmaria, 924
Renard, v. vulpes, 934
Renard marin, & sa description anatomique, v vulpecula marina, 933
Renette, v. rana sylvestris, 733
Renoncule, v. flos adonis, 364; & ranunculus, 734
Rénouée, v. polygonum, 702
Renouée argentée, v. paronychia, 658
Reparée, v. beta, 122
Réponce, v. rapunculus, 738
Réponce, v. rapunculus esculentus, 738
Repunse, v. anacampseros, 40
Requiem, v. carcharias, 188
Requin, 188
Résine, v. resina, 740
Sa différence d'avec la gomme, 740
Résine de cedre, v cedrus, 212
Résine de Meleze, v. larix, 482
Résine de molle, v. molle, 574
Résine liquide de la nouvelle Espagne, v. liquidambar, 512
Rets marin, v. reticulum marinum, 740
Rhinoceros, 743
Ricin, v. ricinus, 746
Ris, v. oryza, 640
Rob de bayes de sureau, v. sambucus, 776
Robre, v. robur, 748
Rocaille, v cryltallus, 292
Rocourt, v. urucu, 930
Rocou ou Roucou, 930
Rognons de musc, v. piloris, 684
Romarin, v. rosmarinus, 751
Ronce, v. rubus, 754
Ronce sans épine, v chamæbatus, 228
Rond, v. orbis, 635
Rondelle, v. asarum, 85
Roquembolles, v allium, 28
Roquette, v. eruca, 343
Roquette sauvage, v. erucago, 344
Rose, v rosa, 749
Rose, v. phoxinus squamosus, 681
Rose blanche, v rosa, 749
Rose de chien, v. cynorrhodos, 306
Rose de Damas, v. rosa, 749
Rose de Jericho, v. rosa hiericontea, 750
Rose d'outremer, v. malva rosea, 536
Rose muscate, v. rosa, 749
Rose pâle ou incarnate, 749
Rose rouge, 749
Rose sauvage, 750
Rose sauvage, v. cynorrhodos, 306
Rose treniere, v. malva rosea, 536
Roses de Provins, v. rosa, 749
Maniere de les faire sécher, 750
Roseau, v. arundo, 83
Roseau, v. typha, 898
Roseau à fleur de massue, v. zingiber, 943
Roseau des Indes, v. bambou, 112
Rosée, v. ros, 748
Rosette, v. lignum brasilianum, 500
Rosier, v. rosa, 749
Rosier sauvage, v. cynorrhodos, 306
Rosiere, v. phoxinus squamosus, 681
Rossignol, v luscinia, 521
Ros solis, 752
Roucou, v. urucu, 930
Rouge brun d'Angleterre, v. ochra, 621
Rouge brun de Murcie, v. terra persica, 868
Rouge d'Inde, v. terra persica, 868
Rouge herbe, v. melampyrum, 557
Rouget, v. erythrinus, 346
Rouillure de fer, v. ferrum, 358
Rouvre, v. robur, 748
Roy des métaux, v. aurum, 100
Roy des oiseaux, v. aquila, 60
Ruban d'eau, v sparganium, 828
Rubarbe, v. rhabarbarum, 740
Rubarbe des moines, v. hippolapathum, 421
Rubis, v. rubinus, 754
Rue, v. ruta, 757
Rue sauvage, v. harmala, 407
Rue sauvage, v. ruta, 758
Ruse de la séche, v. sepia, 808

S

SABINE, v sabina, 760
Sable ou sablon, v. arena, 73
Sabot, v. calceolus, 163
Sabot, coquillage de mer, v. trochus, 893
Sadrée, v satureia, 785
Safran, v. crocus, 289
Safran bâtard, v carthamus, 195
Safran d'Allemagne, 195
Safran des Indes, v. terra merita, 867
Safre, v. saphera, 780
Sagapenum 763
Sagouin, v. simia, 816
Saillicoque, v. squilla, 836
Sainfoin d'Espagne, v. hedysarum, 409
Sainfoin ordinaire, v. onobrychis, 628
Salade de chanoines, v. valerianella, 901
Salamandre, v. salamandra, 765
Salicaire, v. salicaria, 768
Salicor ou Salicornin, v. salicornia, 769
Salicote ou Salicore, v. kali, 462
Saligot, v. tribulus aquaticus, 891
Salin, v. sal vitri, 775
Salive de l'homme, v. homo, 430
Salpètre, v. nitrum, 614
Maniere de le purifier, 615
Salpêtre de houssage, v. nitrum, 615
Salpêtre rafiné, v. nitrum, 615
Sambuc, v. sambucus, 775
Sandarach des Arabes, v. vernix, 907
Sang de blaireau, v melis, 560
Sang de bouc préparé, v hircus, 425
Sang de cerf, v. cervus, 223
Sang de dragon, v. lapathum sanguineum, 476
Sang de liévre, v lepus, 495
Sang de perdri, v. perdix, 667
Sang de pigeon, v. columba, 263
Sang de pigeon, v. palumbus, 650
Sang de la tortue, v. testudo, 871
Sang de salamandre, v. aurum, 103
Sang-dragon, v. sanguis draconis, 777
Sang-dragon des Canaries, 777
Sang-dragon en larmes, 777

Sang-dragon en roseau ou en herbe, 777
Sang dragon faux, 777
Sang humain, v. sanguis humanus, 778
Sanglier, v. aper, 54
Sangsue, v. hirudo, 425
Sangsue de mer, v. mentula marina, 565
Sangsue venimeuse, v. hirudo, 426
Sanguine, v. rubrica, 754
Sanguine pierre, v. hæmatites, 405
Sanicle, v. sanicula, 778
Santal, v. santalum, 779
Santal blanc & rouge, 779
Santal (faux) de Candie, v. abelicea, 1
Santal citrin, v. santalum, 779
Santal rouge, 779
Santoline, v. semen contra vermes, 805
Sapajou, v. simia, 816
Saphir, v. saphirus, 780
Sapin, v. abies, 1
Sapinette de Canada, v. abies, 2
Saponaire, v. saponaria, 782
Sarcelle, v. querquedula, 729
Sarcepareille, v. sarsaparilla, 784
Sarcepareille de Marignan, 785
Sarcocolle, v. sarcocolla, 782
Sardine ou anchois, v. apua, 58
Sardine autre poisson, v. sarda, 783
Sardoine pierre, v. sardonyx, 783
Sargazo herbe flotante, 783
Sarmens, v. vitis, 920
Sarrasin, v. fagopyrum, 353
Sarrette, v. serratula, 811
Sarriette, v. satureia, 785
Sassafras, 785
Satyrion, v. orchis, 635
Satyrion, v satyrium, 786
Satyrion confit, v. satyrium, 786
Sauge, v. salvia, 773
Sauge de Provence, v. salvia, 774
Sauge franche, 774
Sauge petite, 774
Maladie des plantes de la sauge, 774
Sauge sauvage, v. scorodonia, 796
Savinier, v. sabina, 760
Saule, v. salix, 769
Saule marceau, v. salix, 770
Saumon, v salmo, 773
Saumon (petit) v salmero, 772
Saumure, v. garum, 383
Savon, v. sapo, 781
Maniere de le faire, 781
Savon d'Alicant, 781
Savon de Cartagene, 781
Savon de Gayette, 781
Savon de Genes, 781
Savon de Marseille, 781
Savon de Toulon, 781
Savon mou, noir & verd, v. sapo, 781
Savon naturel des eaux minérales de Plombiers, v. sapo, 782
Savonier, v sapo, 782
Savorée, v. satureia, 785
Sauterelle, v. locusta, 515
Sauve-vie, v ruta muraria, 758
Saxifrage, v. saxifraga, 787
Saxifrage dorée, v. chrysosplenium, 241
Scabieuse, v. scabiosa, 787
Scammonée, v. scammonium, 788
Scariole, v. endivia, 337
Sceau de Notre-Dame, v. tamnus, 858
Sceau de Salomon, v. polygonatum, 702
Sceleri, v. apium dulce, 56
Schénante, v. schænanthum, 790
Scille, v. scilla, 791
Scinc marin, v. scincus, 792
Scolopendre vraye, v. ceterach, 225
Scolopendre vulgaire, v. lingua cervina, 511
Scorpion, v. scorpio, 797
Scorpion de mer, v. scorpius maritimus, 799
Scorpions aîlez, v scorpio, 797
Scorpions de l'Amérique, 797
Scorsonere, v. scorzonera, 799
Scrophulaire, v. scrophularia, 800
Scrophulaire (petite) v. chelidonia, 234
Sebeste, v. sebesten, 801
Séche, v. sepia, 808
Seconde vinée, v. lora, 516
Ségle, v. secale, 802
Ségle bâtard, v. festuca, 359
Sel admirable, v. sal catharticum amarum, 767
Sel alembrot, 764
Sel alembrot artificiel, 764
Sel alkali, v. kali, 463 & 765
Sel alkali nitreux, 765
Sel armoniac ou ammoniac, v. sal armoniacum, 766
Sel armoniac des anciens & des modernes, 766
Maniere de rafraîchir les liqueurs en été, 767
Sel armoniac sublimé par le feu souterrain du mont Vésuve, v. sel armoniacum, 767
Sel de verre, v sal vitri, 775
Sel des fontaines & des puits de Franche Comté & de Lorraine, v. sal gemmeum, 768
Sel fossile, v. sal gemmeum, 767
Sel gemme, 767
Sel indien, 768
Sel infernal, v. aurum, 103
Sel marin, v. sal marinum, 770
Son origine, 771; & sa purification, 772
Sel mercurial des Philosophes, v. aurum, 103
Sel nitre, v. nitrum, 614
Sel purgatif amer, v. sal catharticum amarum, 767
Sel solaire, v. aurum, 103
Selenite, v. selenites, 804
Semence contre les vers, v. semen contra vermes, 805
Semence de carthame, v. carthamus, 195
Semence de carvi, v. carvi, 196
Semence de citron, v citreum, 252
Semence de citrouille, v. citrullus, 253
Semence de coloquinte, v. colocynthis, 261
Semence de concombre, v. cucumis, 295
Semence de courge mondée, v. cucurbita, 297
Semence de grenade, v. punica, 723
Semence de jusquiame, v. hyoscianus, 438
Semence de l'Amérique, v. mungo, 586
Semence de lilac, 504
Semence de lin, v. linum, 512
Semence de l'or, v aurum, 103
Semence de melon, v. melo, 561
Semence de meniante, v. menyanthes, 566
Semence de millet, v. milium, 570
Semence de moutarde, v. sinapi, 818
Semence de nielle, v. nigella, 612
Semence de pavot, v. papaver, 653
Semence de perles, v margaritæ, 547
Semence de psyllium, v. psyllium, 717
Semence de raifort, v. raphanus, 737

Semence de saxifrage, v. saxifraga, 787
Semence de sesame, v. sesamum, 812
Semence de tamarins, v. tamarindi, 857
Semence de vesse, v. vicia, 910
Semence de violette, v. viola, 915
Semence du limon, v. limones, 509
Semencine, v. semen contra vermes, 805
Semoule, v. vermicelli, 906
Seneçon, v. senecio, 806
Senné ou Sené, v. senna, 807
Senné d'Aléxandrie & de Tripoli, 808
Senné de la Palte, 808
Senné de la Pique, 808
Senné de Moca, 808
Senné de Seyde, 808
Senné oriental ou senné du Lévant, 807
Senné sauvage, v. emerus, 334
Sensitive, v. mimosa, 572
Serin, v. serinus, 809
Serin de Canarie, v. passer canarius, 659
Sermontaine, v. ligusticum, 503
Serpent, v. serpens, 810
Serpent à sonnette, v. boicininga, 131
Serpent au chaperon, v. lapis serpentis, 481
Serpent cassant, v. serpens, 810
Serpent de mer, v. myrus, 600
Serpent de mer, v. ophidion, 630
Serpent d'Esculape, v. anguis Æsculapii, 48
Serpent de Syrie, v. seps, 809
Serpent du Brésil, v tlaon, 884
Serpent volant, v. acontia, 12
Serpentaire, v. dracunculus, 324
Serpentaire virginienne, v. viperina, 917
Serpolet, v. serpyllum, 810
Sersifi, v. tragopogon, 888
Sesame, v. sesamum, 812
Sesamoide, v sasamoides, 811
Seseli de Marseille, 813
Seseli de montagne, v. ligusticum, 503
Séve de bouleau, v. betula, 124
Séve de vigne, v. vitis, 920
Sicomore, v. sycomorus, 849
Sicomore (faux) v. azedarach, 107
Simarouba, 815
Simon, v. delphinus, 313
Singe, v. simia, 816
Singe de mer, v simia marina, 817
Singe féroce, v. cynocephalus, 304
Singes grands qui ressemblent à des hommes, v. simia, 817
Smectin, v. terra saponaria, 869
Soldanelle, v. soldanella, 824
Soldat, v. cancellus, 172
Sole, v. solea, 824
Soleil, v. aurum, 103
Soleil, v. corona solis, 276
Solen, coquillage, 825
Soletard, v. terra saponaria, 869
Son, v. furfur, 375
Son de ségle, v. secale, 802
Sorbe, v. sorbus, 827
Sorbier, 826
Sorgo, v. melica, 558
Sory, pierre minérale, 827
Souchet, v. cyperus, 307
Souchet des Indes, v. terra merita, 867
Souchet long, v. cyperus, 307
Souchet odorant, v. cyperus, 307
Souchet rond, 307
Souchet sultan, v. trasi, 890
Souci, v caltha, 164
Souci d'eau ou de marais, v. populago, 706
Soude, v. kali, 462
Soude blanche, v. anatron, 43
Soude d'Alicant, v kali, 463
Soude en pierre, & la maniere de la faire, 462
Soude épineuse, v. tragum, 890
Soufre, v. sulphur, 446
Préparation du soufre pour l'asthme, 847
Soufre de Guidoa ou de Quitto, 848
Soufre jaune ou commun, v. sulphur, 846
Soufre transparent de la Guadeloupe, 848
Soufre végétal, v. lycopodium, 526
Soufre verdâtre, v. sulphur, 847
Soufre vif, 846
Soulier de Notre-Dame, v. calceolus, 163
Souris, v. sorex, 827
Soutenelle, v. halimus, 407
Soye crue, v. bombyx, 134
Soye de porc, v. sus, 848
Spadon, v. xiphias, 937
Spalt, pierre, 827
Spargelle, v. genistella, 385
Speautre, v. z a, 941
Sperniole, v. rana, 733
Sphondyle, v. sphondylis, 830
Spic v. lavandula, 485
Spicanard, v nardus indica, 605
Spode, v. spodium, 833
Spode des Arabes, v. arundo, 84; spodium, 833
Spode des Grecs, v spodium, 834
Spode en grape, v. tuthia, 898
Stacten, v. stacte, 837
Stacten artificiel, v. stacte, 837
Staphisaigre, v. staphisagria, 838
Statice, 839
Stecas arabique, v. stœchas, 840
Stil de grain, v. lignum brasilianum, 500
Stil de grain, v. lycium, 524
Stochfisch, v. salpa, 773
Storax, v. styrax, 843
Storax calamite, 844
Storax en larmes, 844
Storax liquide, 844
Storax rouge, 843
Stuc, v. marmor, 548
Subtile maladie de la linote, v. linaria avis, 511
Suc de grenade, v. punica, 723
Suc de pinipinichi, 686
Succin, v. karabe, 463
Divers sentimens sur sa nature, son origine, & ses différens noms, 463
Succise, v. succisa, 846
Sucre, v. saccharum, 760
Maniere de le faire, 760
Sucre candi blanc, 762
Sucre candi rouge, 761
Sucre de bambou, v. bambou, 112
Sucre d'érable, v. acer, 8
Sucre d'orge, v. saccharum, 762
Sucre en pain, v saccharum, 761
Sucre royal, 761
Sucre tors, 762
Suif de bélier, v aries, 76
Suif de bœuf, v. bos, 138
Suif de bouc, v. hircus, 424
Suif de brebis, v. ovis, 644
Suif de cerf, v. cervus, 224
Suif de mouton, v. vervex, 908
Sumac, v. rhus, 715
Sura, suc vineux, v. coquo, 267
Sureau, v. sambucus, 775
Surelle, v. acetosa, 8
Surmulet, v. mullus, 584
Suye, v. fuligo, 373
Sycomore, v. sycomorus, 849
Synodontides, v. synodon, 850
Syrop de chermes, v. chermes, 236
Syrop de cidre, v. pomaceum, 706
Syrop de grenade, v. punica, 723

TABAC,

T

TAbac, v. nicotiana, 610
Tabac faux, v. nicotiana, 610
Tab'ettes de sel gemme, ou monnoye d'Ethyopie, v. sal gemmeum, 768
Tabouret, v. bursa pastoris, 150
Taburin ou Taburinte, poisson, 881
Tacamaque, v. tacamahaca, 851
Tacamaque en coque, 852
Tacamaque ordinaire, v. tacamahaca, 852
Tacamaque sublimé, 852
Tænia, ver solitaire, v. tænia, 853
Tahon, v. tabanus, 851
Taisson, v. melis, 560
Talc, v. talcum, 854
Talc de Moscovie, 854
Talc de Venise, 854
Talc noir, v. talcum, 855
Tamarinier, v. tamarindi, 456
Tamarins, v. tamarindi, 856
Tamaris, v. tamariscus, 858
Tan, v. pulvis coriarius, 721
Tanésie, v. tanacetum, 859
Tante, v. loligo, 515
Tapeçon, poisson, v. uranoscopus, 927
Tapsie, v. thapsia, 873
Tarentule, v. tarentula, 860
Tarc, v. pix, 694
Tareronde, v. pastinaca marina, 660
Tarin, v. citrinella, 253
Tartre, v. tartarum, 862
Tari, oiseau-mouche, 863
Tatou, v. armadillo, 79
Tartonraire, v. laureola, 487
Taupe, v. talpa, 855
Taure, v. lunaria botrytis, 518
Taureau, v. taurus, 863
Taureau sauvage, v. urus, 932
Taureau volant, v. taurus volans, 863
Teigne ou tigne, v. teredo, 866
Maladie de la teigne qui nait à la tête des enfans, v. teredo, 866
Teinture de la gomme lacque, v. lacca, 467
Teinture du bois de Brésil, v. lignum Brasilianum, 500
Teinture noire du janipaba, 447
Teinture rouge d'Arménie, v. ionas, 748
Tenche ou tanche, v tinca, 882
Tenilles, v. tellinæ, 864
Terebenthine, v. terebinthina 865
Terebenthine claire, 865
Terebenthine de Chio, 865
Terebenthine de Cypre, 865
Terebenthine de Venise, 865
Terebenthine grosse ou commune, v. pix, 693
Terebinthe, v. terebinthus, 865
Maladie de l'arbre, 866
Terre à vigne, v. ampelitis, 38
Terre ampelite, v. ampelitis, 38
Terre argilleuse de Crete, v cimolia, 245
Terre argilleuse & glutineuse des anciens, v. pnigitis, 699
Terre argilleuse & savonneuse d'Angleterre, v. smectis terra, 821
Terre de Chio, v terra chia, 867
Terre de Malte, v. terra melitea, 867
Terre de Patna, v. terra patnæ, 868
Terre de Perse, v. terra persica, 868
Terre de S. Paul, v. terra melitea, 867
Terre de Samos, v. terra samia, 868
Terre Eretrienne, v. eretria terra, 341
Terre glaise, v. argilla, 75
Terre grasse, 75
Terre merite, v. terra merita, 867
Terre noire, v. ampelitis, 38
Terre sigillée ou scellée, v. terra sigillata, 869
Terre verte, v. terra viridis, 869
Terrenoix, v. bulbocastanum, 148
Terrette, v. hedera terrestris, 409
Testar, v. rana, 752
Testicule, v. orchis, 635
Testicules de castor, v. castoreum, 204
Testicules de chien, v. orchis, 636
Testicules de chien, v. satyrium, 786
Testicules d'éprevier, v. subbuteo, 845
Testicules de léopard, v. leopardus, 493
Testicules de loutre, v. lutra, 523
Testu, v. capito, 180
Tête de cerf, v. cervus, 224
Tête de clou, v. piper jamaicense, 690
Tête de la sole, v. solea, 824
Tête-morte de l'yvoire, v. spodium, 833
Tetin ou bout de la mammelle, v. lampsana, 475
Tette-chévre, v. caprimulgus, 184
Thé, v. cuambu, 293
Thé, v. thea, 873
Thé de la Martinique, v. thea, 874
Thé de l'Europe, v. veronica, 907
Thé du Méxique, v. botrys mexicana, 139
Thim, v. thymus, 879
Thim de Crete, 879
Thlaspi, 874
Thon, v. thunnus, 866
Thonine, 876
Thonnaire, v. thunnus, 876
Thora, v. thora, 875
Thymelée, v. Thymelæa, 879
Tiburon, v. tiburo, 881
Tigre, v. tigris, 881
Tigres d'eau, 881
Tigres royaux, 881
Tigresse, v. tigris, 881
Tillieul, v. tilia, 881
Tillieul d'Hollande, v. tilia, 882
Tilhot, v. tilia, 881
Tillau, v. tilia, 881
Tique ou tiquet, v. ricinus, 748
Titimale, v peplus, 665
Titimale, v. tithymalus, 884
Tochfisch, v. salpa, 773
Toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'iris, v. iris nostras, 457
Tole, v. ferrum, 357
Tom, v. hiboucouhu, 434
Topaze, v. topazius, 885
Topinambours, v. helianthemum tuberosum, 411
Toque, v. cassida, 200
Tormentille, v. tormentilla, 885
Tornesol ou Tournesol, 886
Tornesol en coton, 886
Tornesol en drapeau, 886
Tornesol en pâte ou en pain, 886
Tornesol en pierre, 885
Torpille, v. torpedo, 887
Tortue, v. testudo, 870
Maniere de les prendre, 871
Tourd, v turdus, 895
Tournesol, v. heliotropium, 412
Tourtereau, v. turtur, 897
Tourterelle, v. turtur, 897
Tourebonne, v sclarea, 794
Toute-saine, v. androsæmum, 45

Trefle à quatre feuilles, *v.* quadrifolium, 728
Trefle des prez, *v.* trifolium pratense, 892
Trefle sauvage jaune, *v.* lotus, 517
Tremble, *v.* populus, 708
Tribule aquatique & terrestre, *v.* tribulus aquaticus, 891
Tricolor, *v.* symphonia, 849
Tripoli, *v.* alana, 21
Triquemadame, *v.* sedum minus, 804
Triquemadame, *v.* vermicularis, 906
Troesne, *v.* ligustrum, 503
Trompe d'éléphant, *v* elephas, 332
Truffe, *v.* terpez, 856
Truffe, *v.* tubera, 894
Truite, *v.* trutta, 893
Truite petite, *v.* varius, 902
Truye, *v.* sus, 848
Tubereuse, *v.* hyacinthus indicus, 433
Tue-chien, *v.* apocynum, 56
Tue-chien, *v* colchicum, 259
Tue-loup, *v.* aconitum, 12
Tuile, *v.* tegula, 864
Tulipe, *v.* tulipa, 895
Turbith, *v.* turpetum, 896
Turbith bâtard, *v.* thapsia, 873
Turbot, *v.* rhombus, 745
Turcoise, *v* turchesia, 895
Turquette, *v.* herniaria, 418
Tussilage, *v.* tussilago, 897
Tutie, *v.* tuthia, 898
Tymbre, *v.* thymbra, 878

V

VACHE, *v.* vacca, 899
Vache de Barbarie, *v.* vacca, 899
Vache du Pérou, *v.* vacca, 899
Vache marine, *v.* manati, 538
Valeriane, *v.* valeriana, 899
Valeriane aquatique, *v.* valeriana, 900
Valeriane grecque, *v.* polemonium, 699
Vandaise, *v.* jaculus, 445
Vanille, *v.* vanilla, 901
Vanneau, *v.* vannellus, 903
Varet, *v.* fucus, 372
Vautour, *v.* vultur, 935
Veau, *v.* vitulus, 923
Veau marin, *v.* phoca, 680
Vedasse, *v.* cinis clavellatus, 247
Velar, *v.* erysimum, 346
Velvote, *v.* elatine, 331
Ver de blé, *v.* scarabeus stridulus, 789
Ver de bois, *v.* cossus, 282
Ver luisant, *v* cicindela, 243
Ver solitaire, *v.* tænia, 853
Verd de gris, *v.* ærugo, 15
Verdet, 15
Verdure d'hyver, *v.* pyrola, 726
Vergadelle, *v.* salpa, 773
Verge à berger, *v* dipsacus, 321
Verge dorée, *v.* virga aurea, 918
Verges de fer, *v.* ferrum, 357
Verjus, *v* agresta, 19; omphacium, 626; & vitis, 920
Vermichel, *v.* vermicelli, 906
Vermiculaire brûlante, *v.* illecebra, 452
Vermillon, *v.* cinnabaris, 248
Vermillon d'Espagne, *v.* carthamus, 195
Vermillon de Portugal, 195
Vernix, *v.* cedrus baccifera, 212; juniperus arbor, 461; & vernix, 907
Veronique femelle, *v.* elatine, 331
Veronique mâle vulgaire, *v* veronica, 907
Verre, & son origine, *v.* vitrum, 923
Verre de fougere, *v.* filix, 362
Vers à soye, *v* bombyx, 133
Vers de pierre, *v.* vermes lapidum, 905
Vers de terre, *v.* lumbrici terreni, 517
Vers du mortier, *v.* vermes lapidum, 905
Vert de terre, ou d'eau, *v.* armenus lapis, 81
Vert de vessie, *v.* rhamnus, 742
Vervéne, *v.* verbena, 904
Vesse, *v.* vicia, 910
Vesse de loup, *v.* lycoperdon, 525
Vesse sauvage, *v.* arachus, 61
Vesse sauvage, *v* chamæbalanus, 228
Vesseron, *v* arachus, 61
Vif-argent, *v.* hydrargyrum, 434
Vigne, *v.* vitis, 920
Vigne de Judée, *v.* dulcamara, 326
Vigne sauvage, *v.* labrusca, 466
Vin, *v.* vinum, 911
Vinacée, *v* vitis, 920
Vin appellé par Pline myrtidanum, *v* myrtidanum, 599
Vin d'ananas, *v.* ananas, 42
Vin de Malvoisie, *v.* vinum malvaticum. 914
Vin de molle, *v.* molle, 574
Vin de teinte, 913
Vin gras, & le moyen de le rétablir dans sa bonté, 912
Vins de liqueur, 912
Vinaigre, *v.* acetum, 9
Son origine & ses différences, sa perfection, sa douceur, & sa destruction, 10
Vinaigre de molle, *v.* molle, 574
Vinetier, *v.* berberis, 122
Violette, *v.* viola, 915
Violette de trois couleurs, *v.* herba Trinitatis, 417
Violier, *v.* leucoium, 497
Violier jaune, *v.* keiri, 465
Viorne, *v.* viburnum, 909
Vipere, *v.* vipera, 915
Viperine, *v.* echium, 330
Viperine, *v.* viperina, 917
Virginie, 917
Vitriol, *v.* vitriolum, 921
Vitriol blanc, 921
Vitriol d'Allemagne, 922
Vitriol de Cypre, 922
Vitriol d'Hongrie, 922
Vitriol Romain, 922
Vitriols rouges, 922
Vitriols verds, 922
Vive, *v.* draco marinus, 923
Unicorne minéral, *v.* unicornu minerale, 926
Vrac, *v.* fucus, 372
Urine, *v* urina, 927
Urine de l'homme, *v* homo, 430
Usnée commune, *v.* muscus arboreus, 592
Usnée humaine, *v.* usnea humana, 932
Usnée, plante, *v.* nostoc, 617
Vulneraire, *v.* vulneraria, 933

X

XANTOLINE, *v.* semen contra vermes, 805
Xanxus, gros coquillage de Ceylan, 936

Y

YEBLE, *v.* ebulus, 327
Yeuse, *v.* ilex, 451
Yeux d'écrevisse, *v.* cancer, 173
Yeux de peuplier, *v.* populus, 708
Ysard, *v.* rupicapra, 755
Yuca, suc de sa racine & ses préparations, *v.* cacavi, 153

Yvoire, *v.* elephas, 333
Yvoire brûlé, *v.* spodium, 833
Yvoire, arbre du Brésil, *v.* yga, 939
Yvraye, ou yvroye, *v.* lolium, 515
Yvraye de rat, *v.* phœnix, 681
Yvraye, sauvage, 681
Yvresse, d'où elle vient, *v.* vinum, 914

Z

Zafloer, *v.* saphera, 780
Zaphre, *v.* saphera, 780
Zedoaire, *v.* zedoaria, 941
Zerumbeth, *v.* zedoaria, 941
Zibeline belette, *v.* mustella, 593
Zinc, *v.* zinck, 943
Zizanie, *v.* lolium, 515
Ziziphia, *v.* jujuba, 458
Zoophite, *v.* zoophytum, 944

Fin de la Table des Noms François.

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & des Pages & des Articles où elles ont rapport.

A	Planch.	Fig.	Pag.
Acacia,	VII.	13.	4
Acajou,	I.	4.	5
Acanthus,	II.	1.	6
Acetabulum, seu Umbilicus Veneris,	I.	3.	8
Achillea,	I.	2.	11
Acorus verus,	I.	1.	12
Adiantum, seu Capillus Veneris,	III.	13.	13
Agaricus,	I.	8.	17
Agnus castus,	I.	7.	18
Agrimonia,	VII.	14.	19
Alce,	XXV.	1.	23
Alchimilla,	III.	1.	23
Alkekengi,	VII.	15.	25
Aloe Americana,	I.	6.	28
Alumen plumeum verum,	II.	2.	32
Ambrosia,	VIII.	1.	35
Ammi, semen,	I.	12.	36
Amomum racemosum,	I.	11.	37
Anacardium,	XXII.	12.	40
Ananas,	I.	10.	41
Anchusa,	I.	9.	43
Androsæmum,	VII.	16.	45
Anethum,	XXII.	13.	46
Angelica,	II.	4.	47
Anil, seu Indigo,	I.	16.	48
Anisum Chinæ,	I.	15.	49
Anthora,	I.	14.	51
Apis,	XXV.	2.	55
Apocynum,	II.	9.	56
Areca,	III.	2.	72
Argemone,	XXII.	14.	73
Aristolochia clemat.	II.	5.	77
— Rotunda,	II.	6.	76
— Longa,	II.	7.	77
— Tenuis,	II.	8.	78
Aquilegia,	VIII.	3.	60
Arthenisia,	VII.	1.	82
Arundo saccharifera,	II.	10.	84
Asarina,	VII.	2.	84
Asarum,	II.	11.	84
Aspalathus,	II.	12.	87
Asperula,	VIII.	4.	89
Asphodelus,	II.	13.	89
Asia fœtida,	VIII.	2.	90
Auricula Judæ,	II.	14.	98

B	Planch.	Fig.	Pag.
Ballote,	XXII.	15.	108
Balsamum Copahu,	VII.	4.	110
Balsam. de Tolu,	VII.	5.	111
Balsam. Judaïcum,	VII.	3.	109
Balsam Peruvianum,	VII.	6.	111
Barbarea,	VIII.	5.	114
Bardana,	XXII.	16.	115
Bdellium,	VII.	7.	116
Behen album,	II.	15.	118
Behen rubrum,	II.	16.	118
Bellis,	VIII.	6.	119
Benzoïnum,	VII.	8.	120
Berberis,	VII.	9.	121
Betonica,	VII.	10.	123
Bezoar,	XXV.	3.	125
Bistorta,	III.	4.	128
Boletus cervi,	III.	5.	132
Bombyx,	XXV.	4.	133
Bonduc Indorum,	III.	6.	135
Brunella,	VII.	11.	143
Bryonia,	VII.	12.	143
Bunias, seu Napus,	III.	7.	602

C	Planch.	Fig.	Pag.
Cacaos,	III.	8.	152
Cacavi,	III.	9.	153
Caffé,	III.	10.	155
Calamus verus,	III.	11.	162
Camphora,	III.	12.	170
Camphorata,	VIII.	7.	170
Cancamum,	XXIV.	3.	171
Cancellus,	XXV.	5.	171
Capparis,	XXIII.	1.	180
Caranna,	XXIV.	4.	186
Cardamindum,	XXIII.	2.	188
Cardomomum,	III.	15.	189
Cardiaca,	VIII.	8.	190
Carlina,	VIII.	9.	193
Carthamus,	III.	14.	195
Carvi,	III.	16.	195
Caryophyllata,	V.	13.	196
Caryophylli,	IV.	1.	197
Caſſia fiſtula,	IV.	2.	198
Caſſia lignea,	IV.	3.	199
Caſtor,	XXV.	6.	201
Cedrus baccifera, ſeu Oxycedrus,	IV.	8.	212
Cedrus Libani,	IV.	7.	211
Centaurium minus,	VIII.	10.	214
Chagrin,	XXV.	7.	226
Chamædris,	V.	14.	229
Chamælea,	IV.	4.	230
Chamæpitys,	V.	15.	232
Chelidonium majus,	VIII.	11.	235
Chermes,	IV.	5.	236
Chouan, ſemen,	IV.	6.	240
Cinnamomum,	IV.	9.	248
Ciſtus,	IV.	10.	250
Cochlearia,	VIII.	12.	258
Cocquo, arbor,	V.	4.	267
Colocynthis,	IV.	11.	260
Contrayerva,	IV.	12.	264
Conyza major,	VIII.	13.	265
Corallina,	IV.	13.	269
Coralloides,	IV.	14.	269
Corallum album & rubr.	IV.	15.	270
Corallum nigrum,	IV.	16.	270
Coriandrum,	VIII.	14.	272
Coronopus,	VIII.	15.	278
Cortex Caryophyllatus,	V.	1.	279
Cortex Winteranus,	V.	2.	280
Cortuſa,	VIII.	16.	280
Coſtus Arabicus,	V.	3.	283
Cotula fœtida,	IX.	1.	284
Cotyledon,	IX.	2.	285
Courbari,	V.	6.	286
Crocus,	V.	8.	289
Cucumis aſininus,	XXIII.	3.	295
Cuminum,	V.	5.	298
Cupreſſus,	XXIII.	4.	299
Cuſcuta,	V.	7.	301

	Planch.	Fig.	Pag.
Cyanus,	XXIII.	5.	301
Cyclamen,	XXIII.	6.	301
Cynorrhodos,	IX.	3.	305
Cyperus rotundus,	V.	9.	307
Cytiſus,	IX.	4	309

D	Planch.	Fig.	Pag.
Dactyli,	XXIII.	7.	309
Daucus Creticus,	V.	10.	312
Dentaria,	XXIII.	8.	315
Dictamnus Creticus,	V.	11.	319
Doronicum Romanum,	I.	5.	322
Draco, arbor,	V.	12.	323
Drakena radix,	IX.	5.	325

E	Planch.	Fig.	Pag.
Ebulus,	IX.	6.	327
Elatine,	IX.	7.	331
Epithymum,	V.	16.	340
Eryngium,	IX.	10.	345
Eryſimum,	IX.	11.	346
Eupatorium Cannab.	IX.	8.	348
Euphorbium,	IX.	9.	349

F	Planch.	Fig.	Pag.
Faba Sancti Ignatii,	VI.	3.	351
Fœnum-græcum,	IX.	12.	366
Fraxinella, ſeu Dictamnus albus,	VI.	9.	370
Fumaria,	XXIII.	9	373

G	Planch.	Fig.	Pag.
Galbanum,	VI.	6.	377
Galanga major,	VI.	7.	377
Galanga minor,	VI.	8.	377
Gazella, ſeu Moſchus,	XXV.	11.	381
Geniſta,	VI.	12.	384
Gentiana,	VI.	9.	385
Geranium,	X.	2.	386
Gramen,	X.	4.	393
Gratiola,	X.	3.	395
Glyzyrrhyza,	IX.	13.	391
Guajacum,	VI.	11.	399
Gummi Ammoniacum,	XXIV.	1.	37
Gummi Arabicum,	XXIV.	2.	402
Gummi Copal,	XXIV.	5.	266
Gummi Elemi,	XXIV.	6.	332
Gummi Gutta,	XXIV.	7.	403
Gummi Hederæ,	XXIV.	8.	408
Gummi Lacca,	XXIV.	9.	467

H	Planch.	Fig.	Pag.
Hedera terreſtris,	XXIII.	10.	408
Helenium,	IX.	16.	410
Helleborus niger,	VI.	2.	413
Hermodactyli,	VI.	3.	418
Herniaria,	XXIII.	11.	418
Hippolapathum,	X.	12.	411
Hippopotamus,	XXV.	9.	423
Hircus ſylveſtris,	XXV.	8.	425
Horminum,	XXIII.	12.	431
Hyoſciamus,	XXIII.	13.	437
Hypericum,	X.	1.	439
Hypociſtis,	IX.	14.	439
Hyſſopus,	IX.	15.	440

I	Planch.	Fig.	Pag.
Jacobæa,	X.	5.	444
Jalapa,	VI.	13.	445
Iberis,	X.	6.	449
Imperatoria,	VI.	15.	452
Ipecacuanha,	VI.	16.	454
Iris Florentiæ,	X.	7.	457
Jujuba,	X	8.	458
Juniperus,	X.	9.	460

K	Planch.	Fig.	Pag.
Kali, ſeu Soda,	X.	10.	461
Kina-Kina,	X.	11.	465

L	Planch.	Fig.	Pag.
Lamium,	VI.	14.	473
Larix,	X.	13.	482
Lathyris,	X.	14.	484
Laureola,	X.	15.	486
Lentiſcus,	X.	16.	491
Lignum aloës,	XI.	1.	498
Lignum aquilæ,	XI.	2.	499
Lignum Braſilianum,	XI.	3.	499
Lignum citri,	XI.	4.	500
Lignum ferri,	XI	7.	500
Lignum Indicum,	XI.	5.	501
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	501
Lignum Rhodii,	XI.	8.	502
Linaria,	XI.	9.	510
Liquidambar,	XI.	10.	512
Litophyton,	XI.	11.	513
Lunaria botrytis,	XI.	12.	518
Lychnis,	XI.	13.	523
Lycium,	XI.	14.	524

M	Planch.	Fig.	Pag.
Mahaleb,	XI.	15.	532
Manati,	XXV.	10.	538
Mandragora,	XII.	4.	539
Mangas,	XIII.	2.	540
Manna,	XXIV.	10.	543
Marrubium, ſeu Praſſium,	XII.	5.	549
Marum,	XII.	1.	550
Matricaria,	XII.	6.	551
Mechoacan,	XII.	7.	552
Medica,	XI.	16.	553
Meii otus,	XII.	8.	559
Meliſſa,	XII.	9.	560
Mentha,	XII.	10.	563
Menyanthes,	XII.	11.	565
Meſpilus,	XII.	2.	568
Meum,	XII.	3	569
Millefolium,	XII.	12.	570
Mimoſa,	XII.	13.	572
Momordica,	XII.	14.	576
Moxa,	XII.	15.	583
Myrobalani,	XIII.	16.	596
Myrrha,	XII.	16.	598
Myrrhis,	XIII.	1.	598
Myrtus,	XIII.	3.	599

N	Planch.	Fig.	Pag.
Napellus,	XIII.	4.	601
Nardus Celtica,	XIII.	5.	604
Nardus Indica,	XIII.	6.	605
Naſturtium,	XIII.	7.	606
Naſturtium aquaticum,	XIII.	8.	606
Negundo mas,	XIII.	9.	607
Nerium,	XIII.	10.	609
Nicotiana,	XIII.	11.	610
Nigella Romana,	XIII.	12.	612
Noli me tangere,	XIII.	13.	616
Nummularia,	XIII.	14.	617
Nux moſchata,	XIII.	15.	580
Nymphæa,	XIII.	16.	620

O	Planch.	Fig.	Pag.
Ocimum,	XIV.	1.	622
Olea,	XIV.	2.	625
Ononis, ſeu Anonis,	XIV.	3.	629
Ophioglоſſum,	XIV.	4.	631
Opium,	XXIV.	11.	632
Opopanax,	XIV.	5.	633
Opuntia,	XIV.	6.	634
Orchis,	XIV.	7.	635
Origanum,	XIV.	8.	637
Oryza,	XIV.	9.	640
Oſmunda,	XIV.	10.	641
Oxyacantha,	XIV.	11.	644
Oxytriphillon,	XIV.	12.	645

P	Planch.	Fig.	Pag.
Paliurus,	XIV.	14.	649
Papaver,	XIV.	15.	652
Pareira brava,	XIV.	16.	656
Percepier,	XV.	1.	667
Periclymenum,	XV.	2.	668
Perſicaria,	XV.	3.	669
Pervinca,	XV.	4.	670
Petaſites,	XV.	5.	671
Petroſelinum Macedon.	XV.	6.	673
Peucedanum,	XV.	7.	674
Phellandrium,	XV.	8.	678
Piloſella,	XV.	9.	684
Piper,	XV.	10.	688
Piper longum,	XV.	11.	690
Planta marina retiformis,	XV.	12.	696
Pæonia,	XIV.	13.	647
Polium montanum,	XV.	13.	700
Polygonatum, ſeu Sigillum Salomonis,	XV.	14.	702
Polygonum, ſeu Centinodia,	XV.	15.	702
Polypodium,	XV.	16.	703
Polytricum,	XVI.	1.	704
Populus,	XVI.	2.	707
Potentilla,	XVI.	3.	711
Primula veris,	XVI.	4.	712
Pſyllium,	XVI.	5.	716
Pulegium,	XVI.	6.	718
Pulmonaria,	XVI.	7.	720
Pyrethrum,	XVI.	8.	725
Pyrola,	XVI	9.	726

R	Planch.	Fig.	Pag.
Radix Carlo ſancto,	XVI.	10.	731
Radix ſanctæ Helenæ,	XVI	11.	731
Raphanus ruſticanus,	XVI.	12.	737
Rhabarbarum,	XVI.	13.	740
Rhamnus catharticus,	XVI.	14.	741
Rhaponticum,	XVI.	15.	742
Rhodia, radix,	XVI.	16.	744
Ricinus,	XVII.	1.	746
Roſmarinus,	XVII.	2.	751
Ros Solis,	XVII.	3.	752
Rubia,	XVII.	4.	753
Rupicapra,	XXV.	12.	755
Ruſcus, ſive Bruſcus,	XVII.	5.	756

S	Planch.	Fig.	Pag.
Sabina,	XVII.	6.	760
Sagapenum,	XXIV.	12.	763
Salvia minor,	XVII.	7.	774
Sanicula,	XVII.	8.	778
Santolina,	XVII.	9.	779
Saponaria,	XVII.	10.	782
Sarſaparilla,	XVII.	11.	784
Sarcocolla,	XXIV.	13.	782
Saſſafras,	XVII.	12.	785
Satureia,	XVII.	13.	785
Saxifraga,	XVII.	14.	787
Scabioſa,	XVII.	15.	787
Scammonium,	XVII.	16.	788
Schœnanthum,	XXIII.	14.	790
Scilla,	XXIII.	15.	791
Sclarea,	XVIII.	1.	794
Scordium,	XVIII.	2.	795
Scorzonera,	XVIII.	3.	799
Scrophularia,	XVIII.	4.	800
Sebeſten,	XVIII.	6.	801
Semen moſchi,	XXIII.	16.	805
Senna,	XVIII.	6.	807
Serpyllum,	XVIII.	7.	810
Serratula,	XVIII.	8.	811
Seſamum,	XVIII.	9.	812
Seſeli,	XVIII.	10.	813
Siliqua, ſive Ceratia,	XVIII.	11.	814
Sinapi,	XVIII.	12.	818
Siſymbrium,	XVIII.	13.	819
Sium,	XVIII.	14.	820
Solanum,	XVIII.	15.	823
Soldanella,	XVIII.	16.	824
Sorbus,	XIX	1.	826
Sphondylium,	XIX.	2.	831
Staphiſagria,	XIX.	3.	838
Stœchas,	XIX.	4.	840
Stramonium,	XIX.	5.	841
Struthio,	XXV.	13.	842
Styrax,	XIX.	6.	843
Suber,	XIX.	7.	845
Succiſa,	XIX.	8.	846
Symphitum,	XIX.	9.	850

T	Planch.	Fig.	Pag.
Tacamahaca,	XXIV.	14.	851
Tagetes,	XIX.	10.	853
Tamarindi,	XIX.	11.	856
Tamariſcus,	XIX.	12.	858
Tamnus,	XIX.	13.	858
Tanacetum,	XIX.	14.	859
Terebinthus,	XIX.	16.	865
Terra merita, ſeu Curcuma,	XIX	15.	867
Teſtudo,	XXV.	14.	870
Thalictrum,	XX.	1.	872
Thé,	XX.	2.	873
Thereniabin,	XX.	3.	874
Thlaſpi,	XX.	4.	874
Thora major,	XX.	13.	875
Thus,	XX.	5.	876
Thuya,	XX.	6.	877
Thymbra,	XX.	7.	878

	Planch.	Fig.	Pag.
Thymelæa,	XX.	8.	878
Thymus,	XX.	9.	879
Thyſſelinum,	XX.	10.	880
Tithymalus,	XX.	11.	884
Tormentilla, ſeu Heptaphyllon,	XX.	12.	885
Tragacanthum,	XIV.	15.	887
Tragopogon,	XX.	13.	888
Tragoſelinum,	XX.	14.	889
Tragum,	XX.	15.	890
Trali,	XX.	16.	890
Tribulus,	XXI.	1.	891
Tribulus aquaticus,	XXI.	2.	891
Trifolium pratenſe,	XXI.	3.	892
Turpethum,	XXI.	4.	896
Tuſſilago,	XXI.	5.	897
V	Planch.	Fig.	Pag.
Valeriana,	XXI.	6.	899
Vanilla,	XXI.	7	901
Verbaſcum,	XXI.	9.	903
Verbena,	XXI.	10.	904
Vermicularis,	XXI.	11.	906
Vernix, ſeu Sandaracha Arabum,	XXIV.	16.	907
Veronica,	XXI.	12.	907
Viburnum,	XXI.	8.	909
Victorialis,	XXI.	13.	910
Vincetoxicum,	XXI.	14.	910
Vipera,	XXV.	16.	942
Viperina,	XXI.	15.	917
Virga aurea,	XXI.	16.	918
Viſnaga,	XXII.	1.	919
Vitis Idæa,	XXII.	2.	921
Ulmaria,	XXII.	3.	924
Urtica,	XXII.	4.	928
Urucu,	XXII.	5.	930
Vulneraria,	XXII.	6.	933
Vulvaria,	XXII.	7.	935
X	Planch.	Fig.	Pag.
Xanthium,	XXII.	8.	935
Xylon,	XXII.	9.	937
Xyris,	XXII.	10.	939
Z	Planch.	Fig.	Pag.
Zedoaria,	XXII.	11.	941
Zibethum,	XXV.	16.	942

Fin de la Table des Planches.

Explication de quelques meſures employées chez les Auteurs.

La ligne en largeur eſt la plus petite meſure : c'eſt la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce ; ſa largeur eſt à peu près ſemblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain eſt le quart d'un doigt, ou la ſixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la ſeiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once eſt la même meſure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le ſpitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend ſeize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La braſſe comprend cinq pieds.

Nota. Par la meſure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main ; & par la meſure d'un pouce, la largeur du pouce du pied, qui eſt plus grande que celle du pouce de la main.

FIN.


fig. 1.
Acorus Verus, p. 13
2.
Achillea, p. 11.
3.
Acetabulum seu Umbilicus Veneris, p. 8.
4
Acajou, p. 5.
5.
Doronicum Rom. p. 322
6.
Aloe Americana, p. 28.
7.
Agnus Castus, p. 18.
8.
Agaricus, p. 17.
9.
Anchusa, p. 44
10.
Ananas, p. 41.
11.
Amomum racem, p. 37.
12.
Ammi semen, p. 36.
13.
Thora major, p. 875
14.
Anthora, p. 51
15.
Anisum Chinæ p. 49
16.
Anil seu Indigo, p. 48

Fig. 1. Acanthus, p. 6.

2. Alumen plum verum, p. 32.

3. Amianthus, p. 35

4. Angelica, p. 47.

5. Aristolochia Clemat. p. 77.

6. Aristol rotunda, p. 76.

7. Aristolochia longa, p. 77.

8. Aristol. tenuis, p. 78.

9. Apocynum, p. 56.

10. Arundo Sacchar, p. 84.

11. Asarum, p. 84.

12. Aspalatus, p. 87.

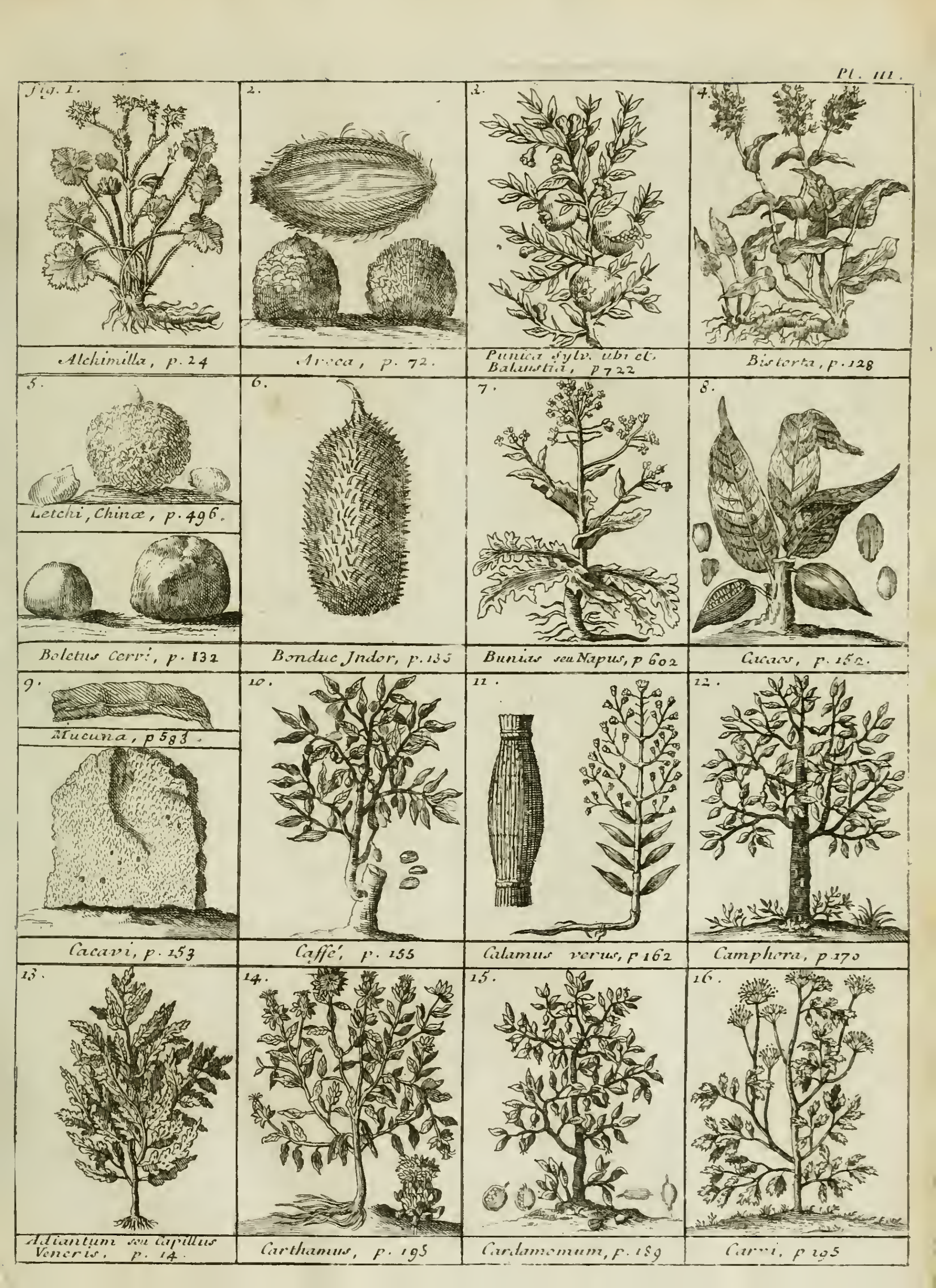
13. Asphodelus, p. 89.

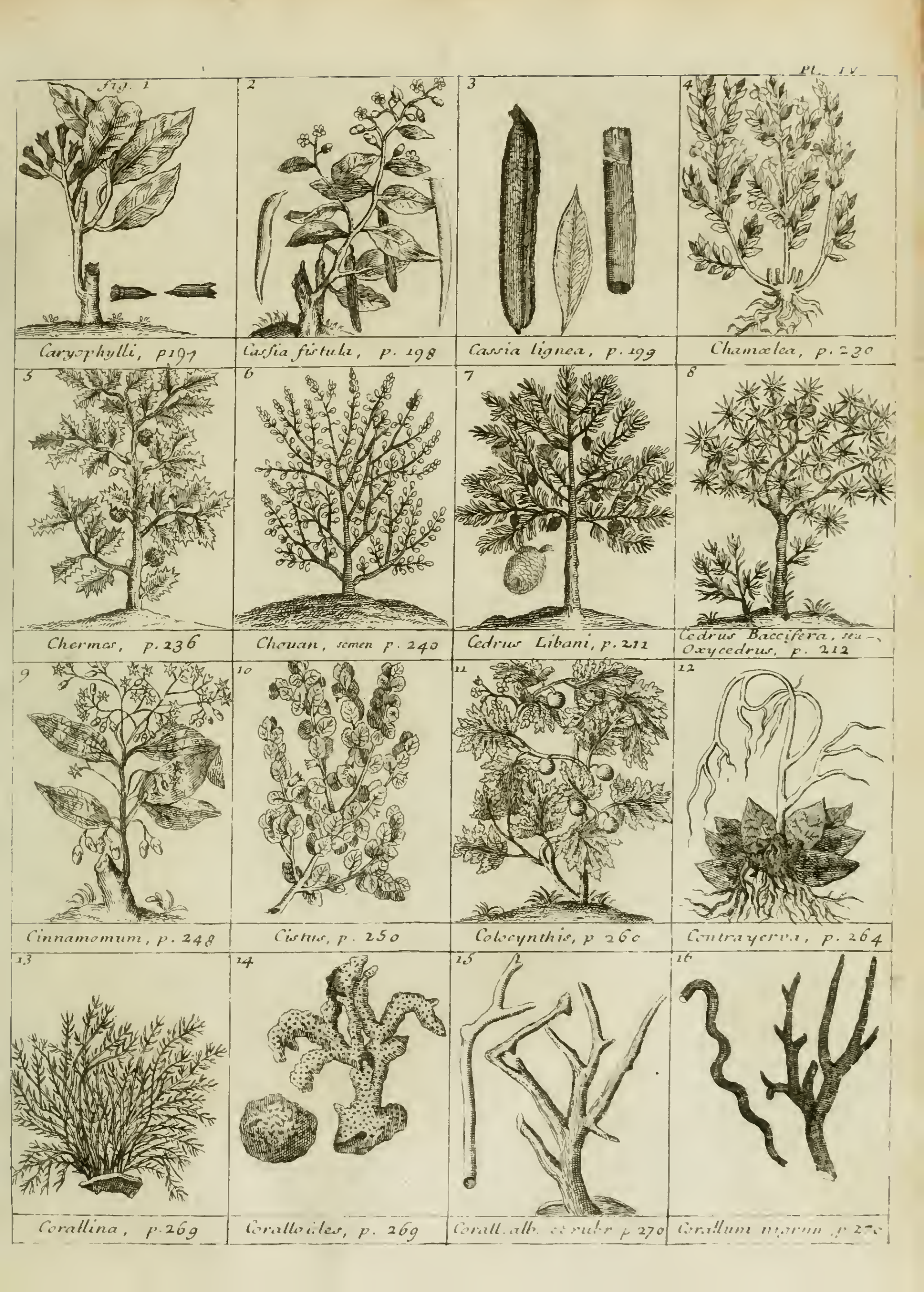
14. Auricula Judæ, p. 98.

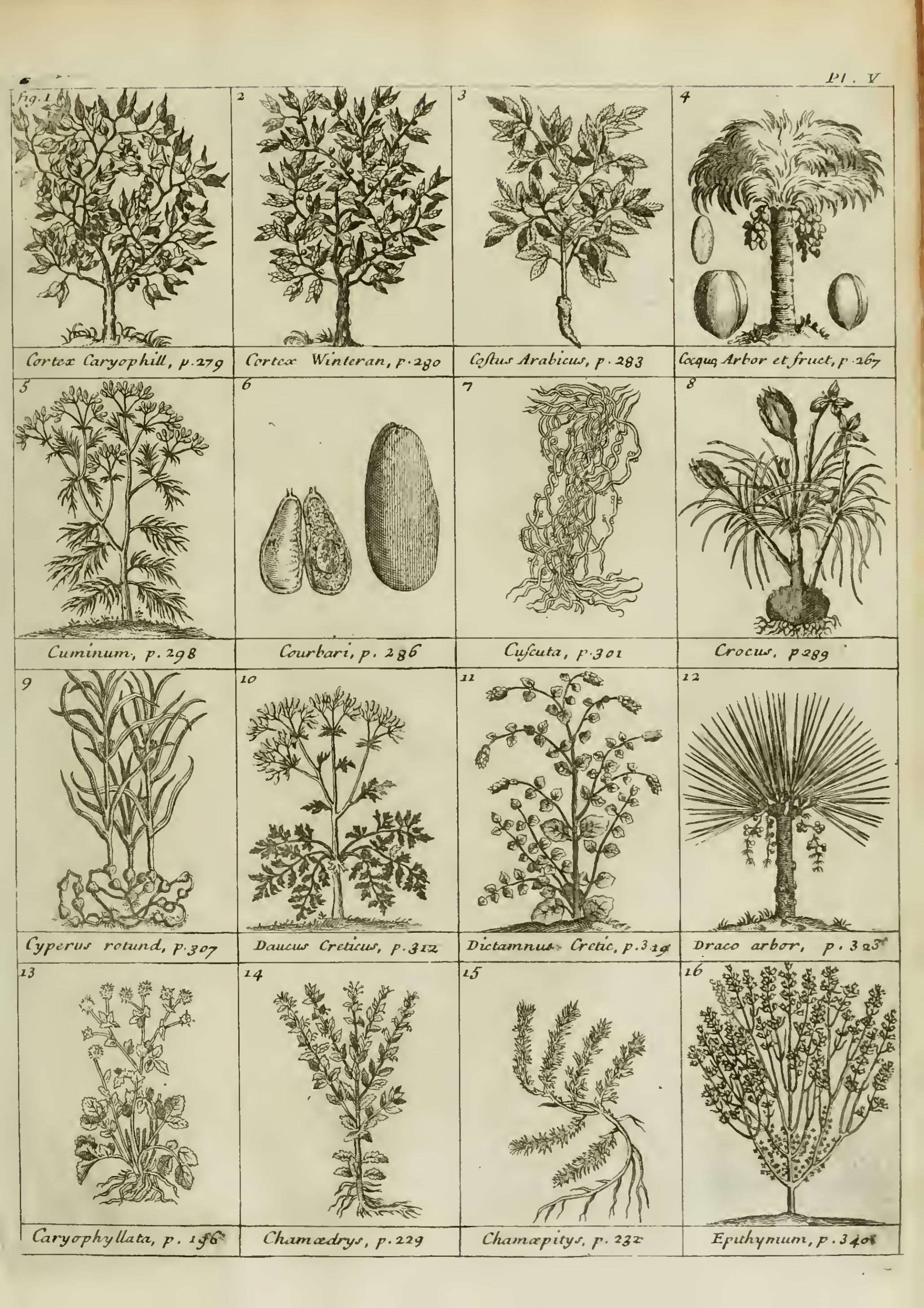
15. Behen album, p. 118

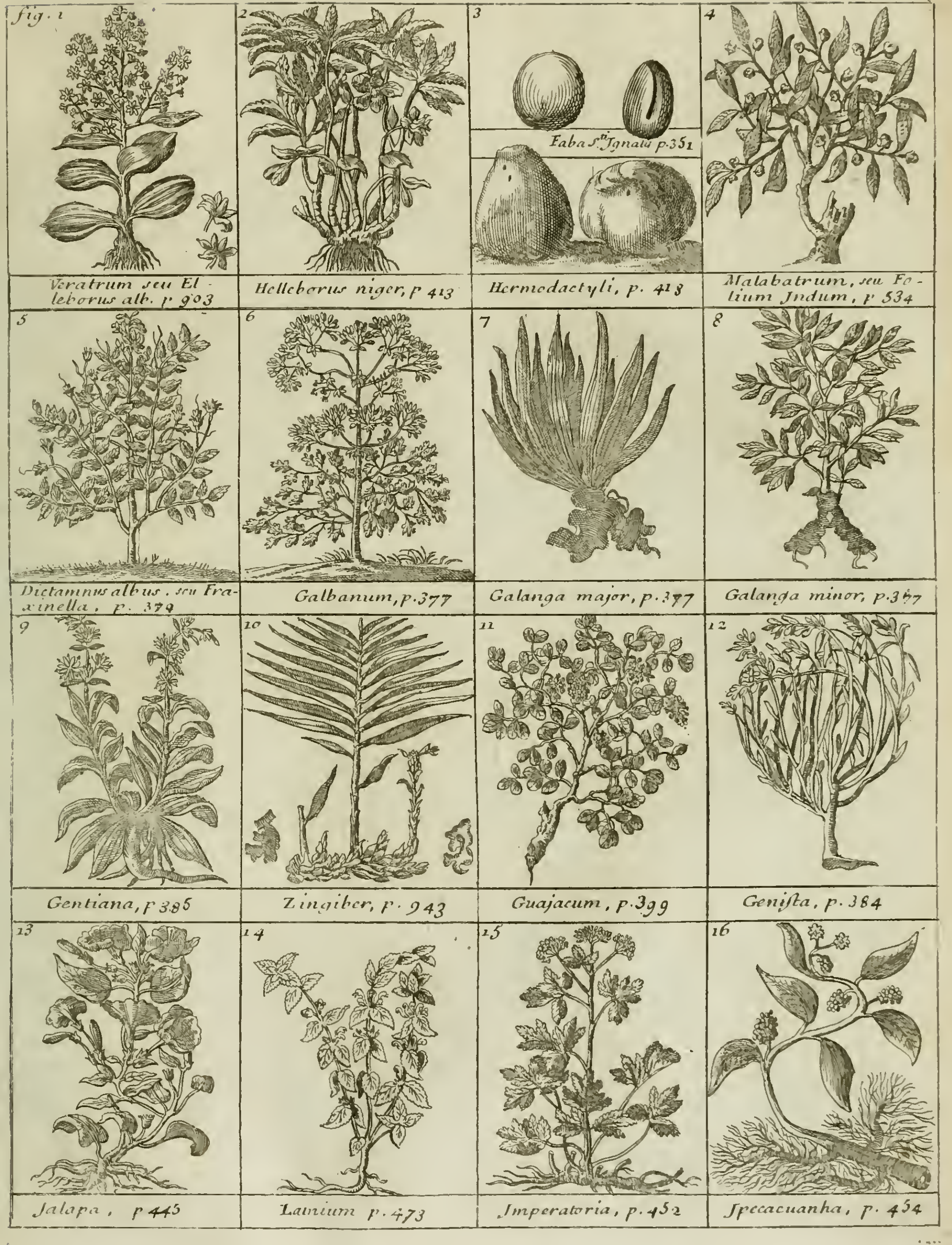
16. Behen rubrum, p. 118.

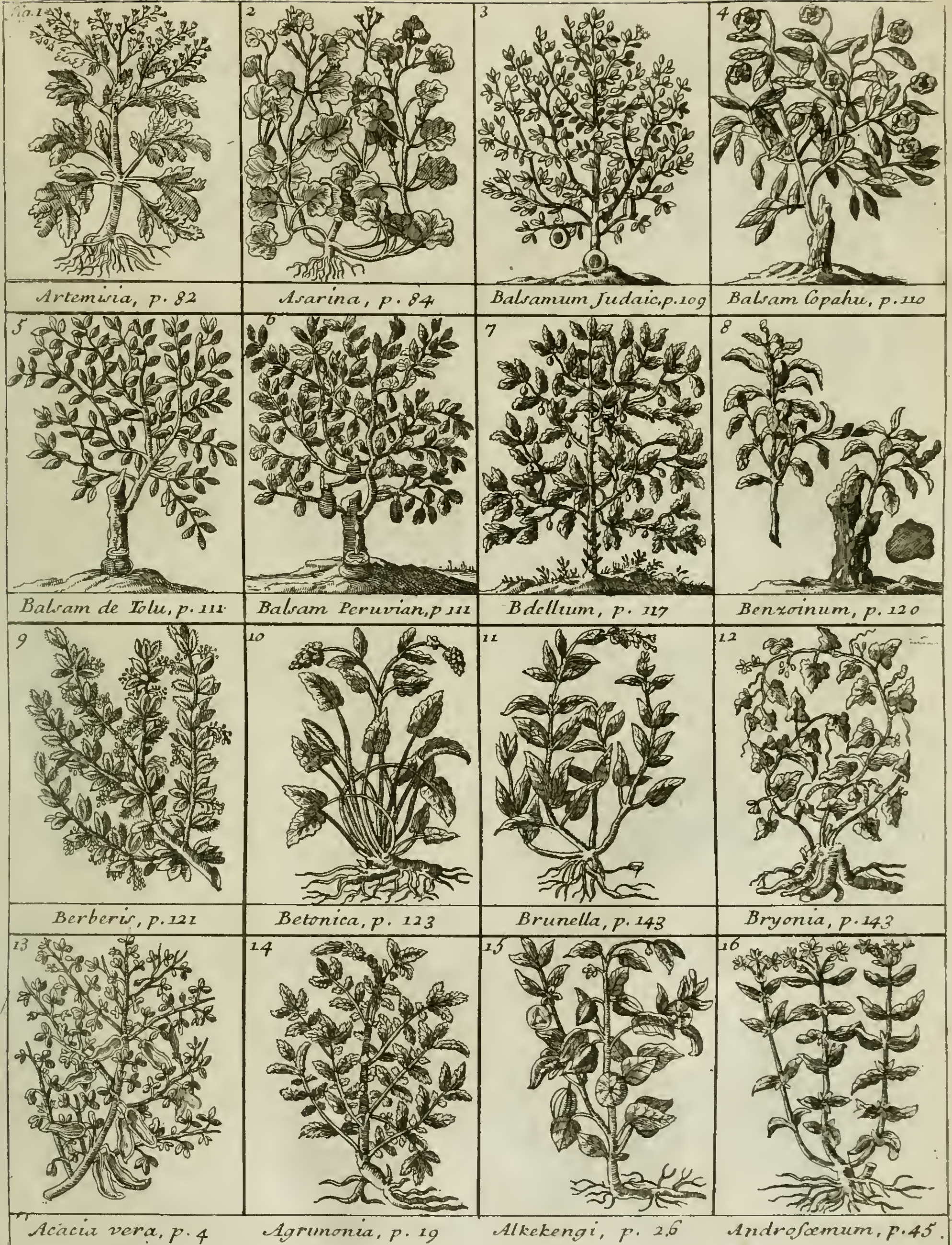



fig. 1.
Alchimilla, p. 24
2.
Areca, p. 72.
3.
Punica sylv. ubi et Balaustia, p 722
4.
Bistorta, p. 128
5.
Letchi, Chinæ, p. 496.
Boletus Cervi, p. 132
6.
Bonduc Indor, p. 135
7.
Bunias seu Napus, p 602
8.
Cacaos, p. 152.
9.
Mucuna, p 583.
Cacavi, p. 153
10.
Caffé, p. 155
11.
Calamus verus, p 162
12.
Camphora, p 170
13.
Adiantum seu Capillus Veneris, p. 14.
14.
Carthamus, p. 195
15.
Cardamomum, p. 189
16.
Carvi, p 195


PL. IV.
fig. 1
Caryophylli, p.197
2
Cassia fistula, p. 198
3
Cassia lignea, p. 199
4
Chamælea, p. 230
5
Chermes, p. 236
6
Chouan, semen p. 240
7
Cedrus Libani, p. 211
8
Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus, p. 212
9
Cinnamomum, p. 248
10
Cistus, p. 250
11
Colocynthis, p 260
12
Contrayerva, p. 264
13
Corallina, p. 269
14
Coralloides, p. 269
15
Corall. alb. et rubr p 270
16
Corallum nigrum, p 270


Pl. V
fig. 1
Cortex Caryophill, p. 279
2
Cortex Winteran, p. 280
3
Costus Arabicus, p. 283
4
Cocqus Arbor et fruct, p. 267
5
Cuminum, p. 298
6
Courbari, p. 286
7
Cuscuta, p. 301
8
Crocus, p. 289
9
Cyperus rotund, p. 307
10
Daucus Creticus, p. 312
11
Dictamnus Cretic, p. 319
12
Draco arbor, p. 325
13
Caryophyllata, p. 156
14
Chamædrys, p. 229
15
Chamæpitys, p. 232
16
Epithymum, p. 340


fig. 1
Veratrum seu Elleborus alb. p 903
2
Helleborus niger, p 413
3
Faba S.ti Ignatii p.351
Hermodactyli, p. 418
4
Malabatrum, seu Folium Jndum, p 534
5
Dictamnus albus. seu Fraxinella, p. 379
6
Galbanum, p.377
7
Galanga major, p.377
8
Galanga minor, p.377
9
Gentiana, p 385
10
Zingiber, p. 943
11
Guajacum, p.399
12
Genista, p. 384
13
Jalapa, p 445
14
Lamium p. 473
15
Jmperatoria, p. 452
16
Jpecacuanha, p. 454



Artemisia, p. 82 | Asarina, p. 84 | Balsamum Judaic, p. 109 | Balsam Copahu, p. 110

Balsam de Tolu, p. 111 | Balsam Peruvian, p 111 | Bdellium, p. 117 | Benzoinum, p. 120

Berberis, p. 121 | Betonica, p. 123 | Brunella, p. 143 | Bryonia, p. 143

Acacia vera, p. 4 | Agrimonia, p. 19 | Alkekengi, p. 26 | Androsæmum, p. 45.



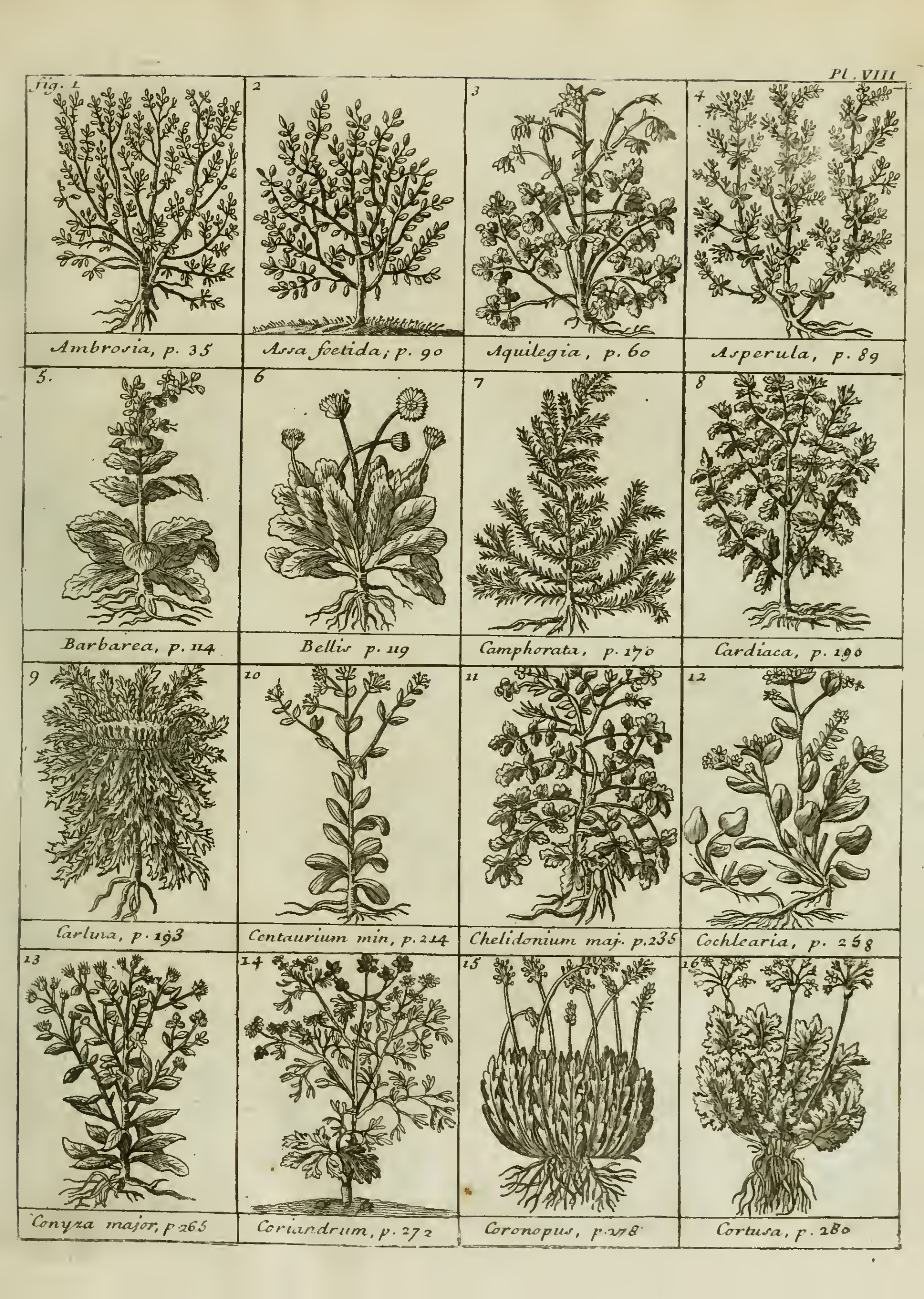

fig. 1
Ambrosia, p. 35
2
Assa foetida; p. 90
3
Aquilegia, p. 60
4
Asperula, p. 89
5.
Barbarea, p. 114
6
Bellis p. 119
7
Camphorata, p. 170
8
Cardiaca, p. 190
9
Carlina, p. 193
10
Centaurium min, p. 214
11
Chelidonium maj. p. 235
12
Cochlearia, p. 258
13
Conyza major, p. 265
14
Coriandrum, p. 272
15
Coronopus, p. 278
16
Cortusa, p. 280


fig 1
2
3
4
Cotula foetida, p 284
Cotyledon, p. 285
Cynorrhodos, p. 305
Cytisus, p. 309
5
6
7
8
Drakena radix, p. 325
Ebulus, p. 327
Elatine, p 331
Eupator Cannab, p 348
9
10
11
12
Euphorbium, p. 349
Eryngium, p 345
Erysimum, p 346
Fœnum græcum, p 366
13
14
15
16
Glycyrrhisa, p. 391
Hypocistis, p. 439
Hyssopus, p. 44c
Helenium, p. 4ıc


fig: 1
2
3
4
Hypericum, p.439.
Geranium, p.386.
Gratiola, p.395.
Gramen, p.393.
5
6
7
8
Jacoboea, p.444.
Iberis, p.449.
Iris florentiæ, p.457.
Jujuba, p.458.
9
10
11
12
Juniperus, p.460.
kali seu Soda, p.462.
kina-kina, p.465.
Hippolapathum, p.421.
13
14
15
16
Larix p.482.
Lathyris, p.484.
Laureola, p.486.
Lentiscus. p.491

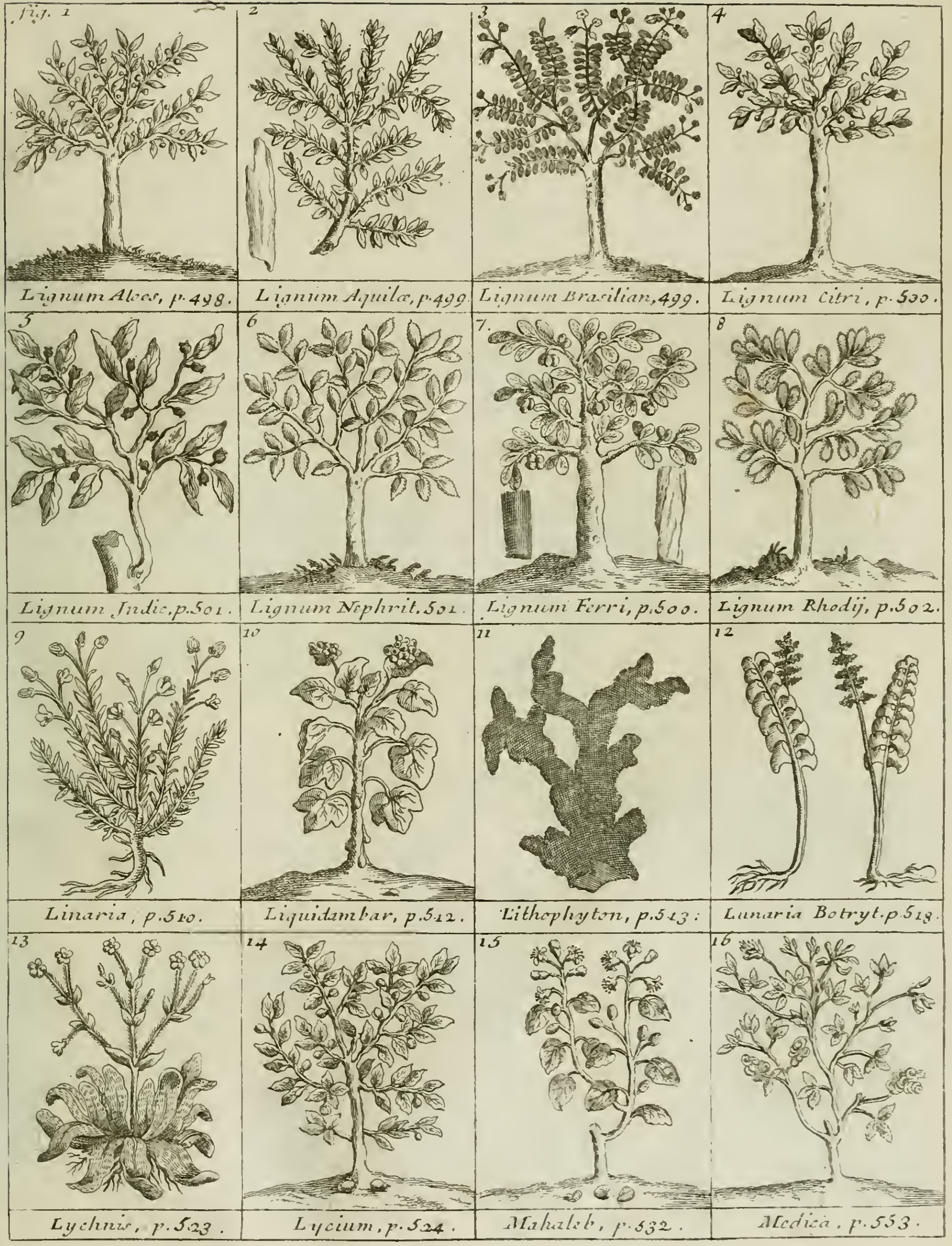

fig. 1
Lignum Aloes, p. 498.
2
Lignum Aquilæ, p. 499.
3
Lignum Brasilian, 499.
4
Lignum Citri, p. 500.
5
Lignum Indic, p. 501.
6
Lignum Nephrit. 501.
7.
Lignum Ferri, p. 500.
8
Lignum Rhodij, p. 502.
9
Linaria, p. 510.
10
Liquidambar, p. 512.
11
Lithophyton, p. 513.
12
Lunaria Botryt. p. 518.
13
Lychnis, p. 523.
14
Lycium, p. 524.
15
Mahaleb, p. 532.
16
Medica, p. 553.


fig. 1
Marum, p.550.
2
Mespilus, p.568.
3
Meum, p.569.
4
Mandragora, p.539.
5
Marrubium sive Prassium, p.549.
6
Matricaria, p.551.
7
Mechoacan, p.552.
8
Melilotus, p.559.
9
Melissa, p.560.
10
Mentha, p.563.
11
Menyanthes, p.565.
12
Millefolium, p.570.
13
Mimosa, herba viva, p.572.
14
Momordica, p.576.
15
Moxa, p.583.
16
Myrrha, p.598.


fig. 1
Myrrhis, p. 598.
2
Mangas, p. 540.
3
Myrtus, p. 599.
4
Napellus, p 601.
5
Nardus Celtica, p. 604.
6
Nardus Indica, p. 605.
7
Naſturtium, p. 606.
8
Naſturt. Aquatic. p. 606.
9
Negundo mas, p. 607.
10
Nerium, p. 609.
11
Nicotiana, p. 610.
12
Nigella rom. p. 612.
13
Noli me tangere, p. 616.
14
Nummularia, p617.
15
Moſchata, p. 580.
16
Myrobalani, p. 596.
Nymphæa, p. 620.

Pl XIV


fig 1
Ocimum, p.622.
2
Olea, p.625.
3
Ononis sive Anonis, p.629.
4
Ophioglossum, p.631.
5
Opopanax, p633.
6
Opuntia, p.634.
7
Orchis, p.635.
8
Origanum, p.637.
9
Orysa, p.640.
10
Osmunda, p.641.
11
Oxyacantha, p.644.
12
Oxytriphyllon, p 645
13
Pæonia, p.647.
14
Paliurus, p.649.
15
Papaver, p.652.
16
Paréra brava, p.656

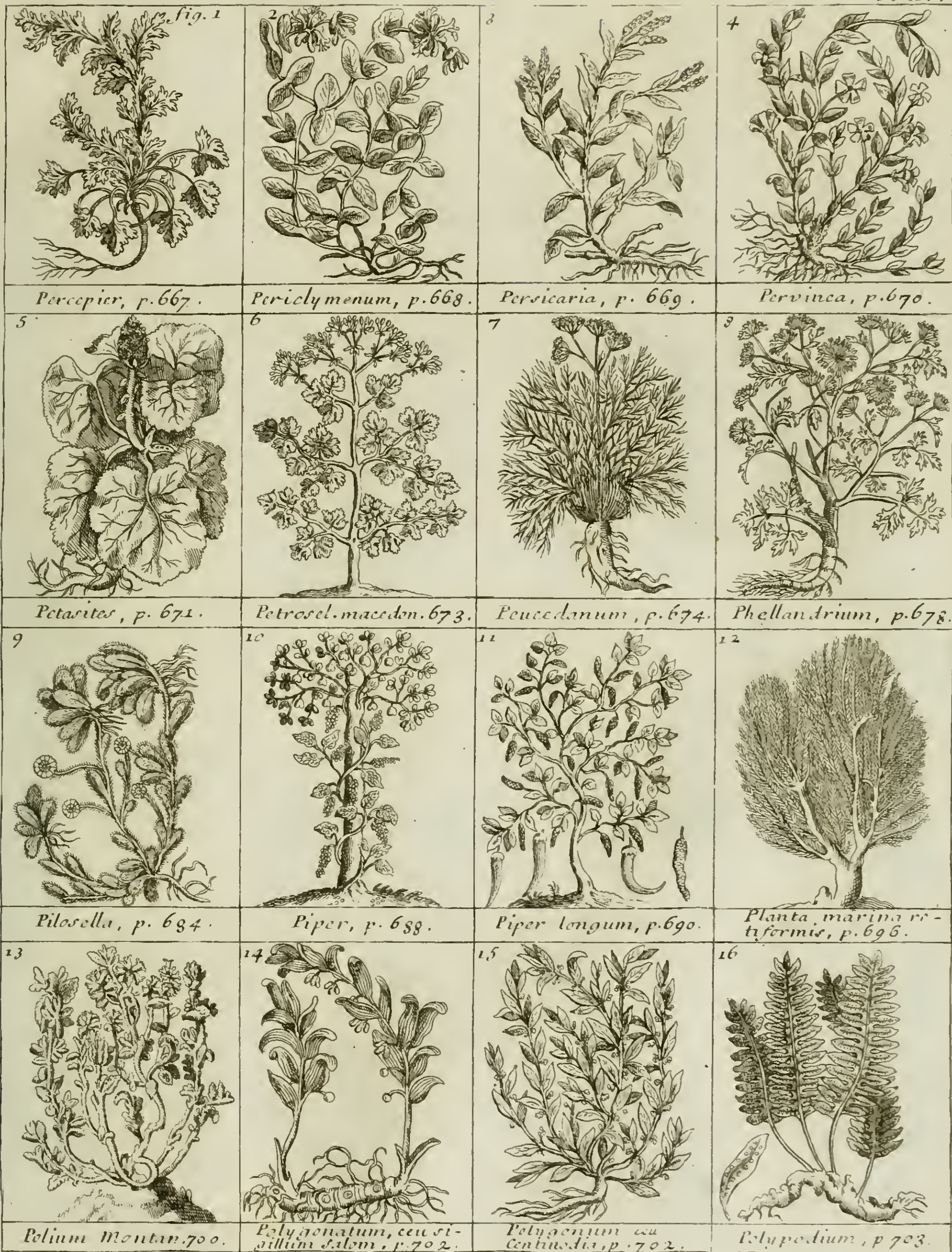
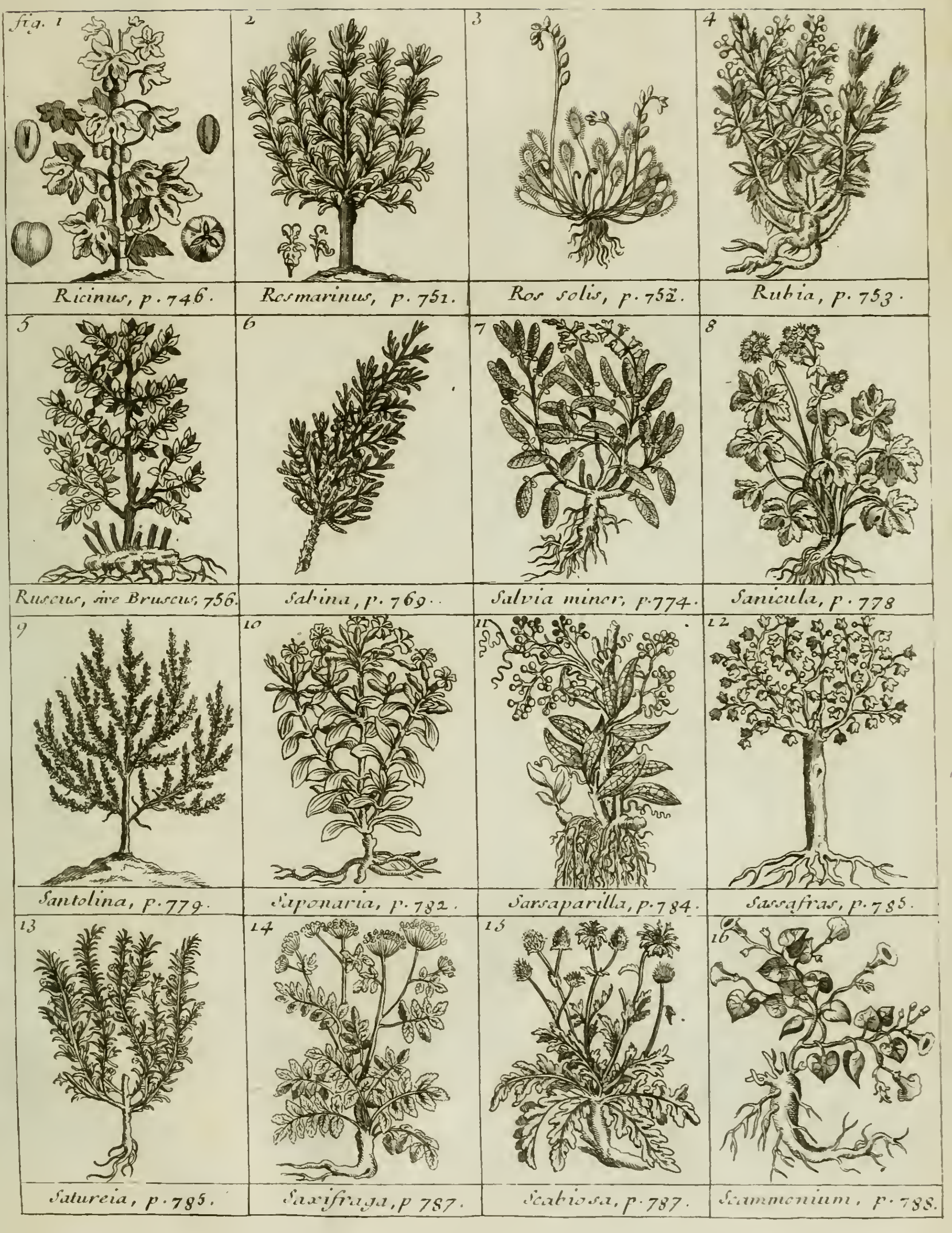
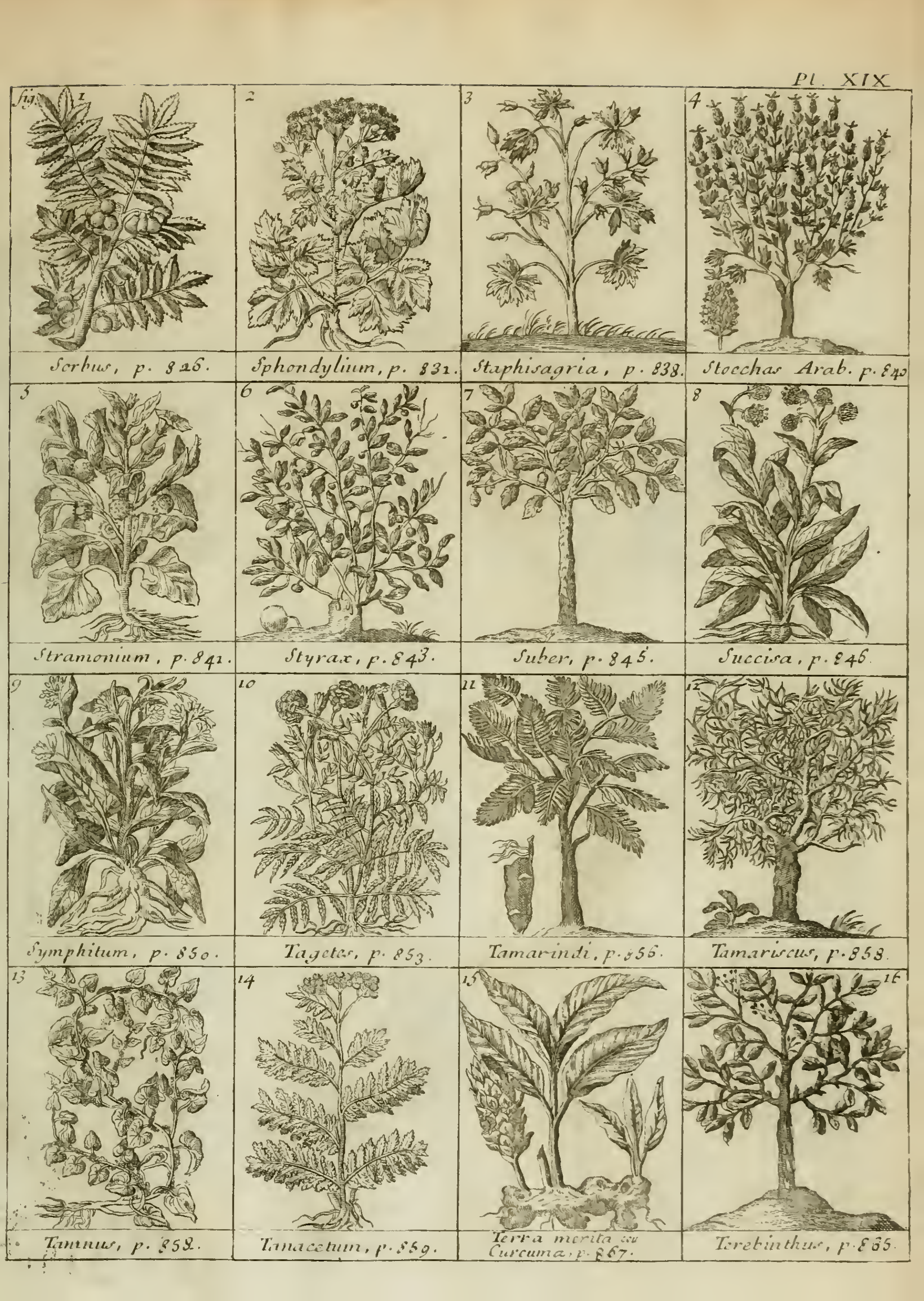

fig. 1
Percepier, p. 667.
2
Periclymenum, p. 668.
3
Persicaria, p. 669.
4
Pervinca, p. 670.
5
Petasites, p. 671.
6
Petrosel. macedon. 673.
7
Peucedanum, p. 674.
8
Phellandrium, p. 678.
9
Pilosella, p. 684.
10
Piper, p. 688.
11
Piper longum, p. 690.
12
Planta marina retiformis, p. 696.
13
Polium Montan. 700.
14
Polygonatum, seu sigillum Salom. p. 702.
15
Polygonum seu Centinodia, p. 702.
16
Polypodium, p 703.


fig. 1
Polytricum, p. 704.
2
Populus, p. 707.
3
Potentilla, p. 711.
4
Primula Veris, p. 712.
5
Psyllium, p. 716.
6
Pulegium, p. 718.
7
Pulmonaria, p. 720.
8
Pyrethrum, p. 725.
9
Pyrola, p. 726.
10
Radix Carlo S.to p. 731.
11
Radix S.tæ Helenæ, 731.
12
Raphanus Rustic. p. 737.
13
Rhabarbarum, p. 740.
14
Rhamus Cathart. p. 741
15
Rhaponticum, p. 742
16
Rhodia radix, p. 744


fig. 1
Ricinus, p. 746.
2
Rosmarinus, p. 751.
3
Ros solis, p. 752.
4
Rubia, p. 753.
5
Ruscus, sive Bruscus, 756.
6
Sabina, p. 769.
7
Salvia minor, p. 774.
8
Sanicula, p. 778
9
Santolina, p. 779.
10
Saponaria, p. 782.
11
Sarsaparilla, p. 784.
12
Sassafras, p. 785.
13
Satureia, p. 785.
14
Saxifraga, p. 787.
15
Scabiosa, p. 787.
16
Scammonium, p. 788.



Sclarea, p 794.	Scordium, p. 795.	Scorzonera, p. 799.	Scrophularia, p 800.
Sebesten, p 801.	Senna, p 807.	Serpyllum, p. 810.	Serratula, p 811.
Sesamum, p 812.	Seseli, p 813.	Siliqua, sive Ceratia. 814.	Sinapi, p 818
Sisymbrium, p 819.	Sium, p. 820	Solanum, p. 823	Soldanella, p 824.


fig. 1
Sorbus, p. 826.
2
Sphondylium, p. 831.
3
Staphisagria, p. 838.
4
Stoechas Arab. p. 840
5
Stramonium, p. 841.
6
Styrax, p. 843.
7
Suber, p. 845.
8
Succisa, p. 846.
9
Symphitum, p. 850.
10
Tagetes, p. 853.
11
Tamarindi, p. 856.
12
Tamariscus, p. 858.
13
Tamnus, p. 858.
14
Tanacetum, p. 859.
15
Terra merita seu Curcuma, p. 867.
16
Terebinthus, p. 865.

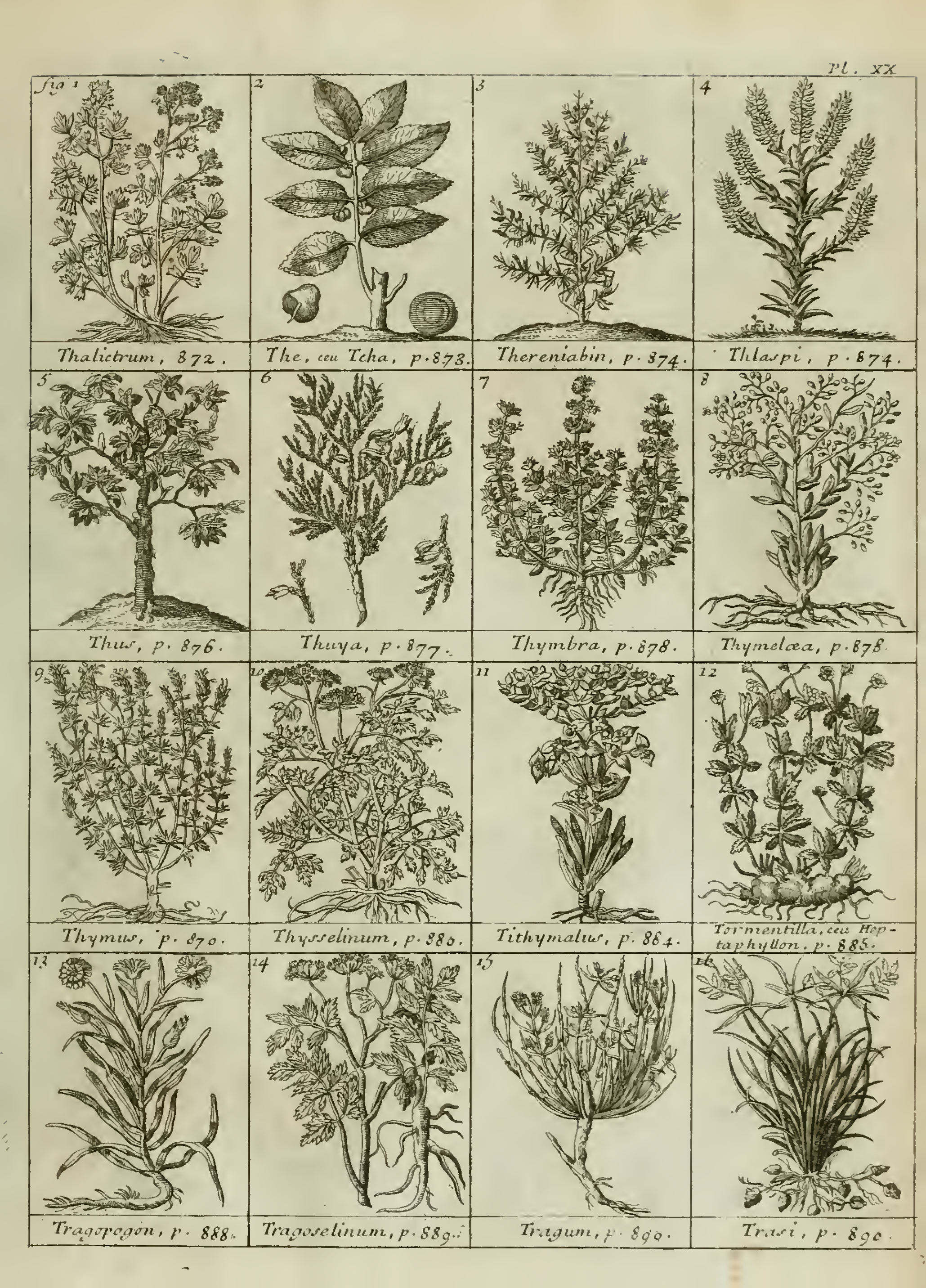

fig 1
Thalictrum, 872.
2
The, ceu Tcha, p. 873.
3
Thereniabin, p. 874.
4
Thlaspi, p. 874.
5
Thus, p. 876.
6
Thuya, p. 877.
7
Thymbra, p. 878.
8
Thymelæa, p. 878.
9
Thymus, p. 870.
10
Thysselinum, p. 880.
11
Tithymalus, p. 884.
12
Tormentilla, ceu Heptaphyllon. p. 885.
13
Tragopogon, p. 888.
14
Tragoselinum, p. 889.
15
Tragum, p. 890.
16
Trasi, p. 890.


fig. 1
2
3
4
Tribulus, p. 891.
Tribulus. Aquat. p. 892.
Trifolium pratense, 892.
Turpethum, p 896.
5
6
7
8
Tussilago, p 897.
Valeriana, p 899.
Vanilla, p. 901.
Viburnum, p. 909.
9
10
11
12
Verbascum, p. 903.
Verbena, 904.
Vermicularis, p. 906.
Veronica, p. 997.
13
14
15
16
Victorialis, p. 916.
Vincetoxicum, p 910.
Viperina, p. 917.
Virga aurea, p 918.

fig. 1 — Visnaga, p. 910

2 — Vitis Idæa, p. 921

3 — Ulmaria, p. 924

4 — Urtica, p. 928

5 — Urucu, p. 930

6 — Vulneraria, p. 933.

7 — Vulvaria, p. 935

8 — Xanthium, p. 935

9 — Xylon, p. 937

10 — Xyris, p. 939

11 — Zedoaria, p. 941

12 — Anacardium, p. 40

13 — Anethum, p. 46

14 — Argemone, p. 73

15 — Ballotte, p. 108

16 — Bardana, p. 115


fig. 1
2
3
4
Capparis, p. 180
Cardamindum, p. 188
Cucumis Asininus p 295
Cupressus, p. 299
5
6
7
8
Cyanus, p. 301
Cyclamen, p. 305
Dactyli, p. 309
Dentaria, p. 315
9
10
11
12
Fumaria, p. 373
Hedera terrestris, 408
Herniaria, p. 418
Horminum, p. 431
13
14
16
Hyosciamus, p. 437
Schoenanthum, p. 790
Scilla, p 791
Semen moschi, p. 805

Pl. XXV



fig. 1. *Alce*, p. 23.
2. *Apis*, p. 55.
3. *Bezoar*, p. 125.
4. *Bombyx*, p. 133.
5. *Cancellus*, p. 171.
6. *Castor*, p. 201.
7. *Chagrin*, p. 226.
8. *Hircus Sylvestris*, p. 425.
9. *Hippopotamus*, p. 423.
10. *Manati*, p. 538.
11. *Gazella, ubi moschus*, 581.
12. *Rupicapra*, p. 755.
13. *Struthio*, p. 842.
14. *Testudo*, p. 870.
15. *Vipera* p. 915.
16. *Zibethum*, p. 942.


fig 1
2
3
4
Gummi Ammon, p. 37
Gummi Arabic, p. 402.
Cancanum, p. 171.
Caranna, p. 186.
5
6
7
8
Gummi Copal, p. 266.
Gummi Elemi, p. 332.
Gummi gutta, p 403.
Gummi Hederæ, 408.
9
10
11
12
Gummi lacca, p 467.
Manna, p 543.
Opium, p 632.
Sagapenum, p. 763.
13
14
15
16
Sarcocolla, p. 782.
Tacamahaca, p 851.
Tragacanthum, p 887.
Vernix, seu Sanda-
cha Arabum, p 907





